

School of Theology at Claremont



10011440695

f
B
765
T5
1882
v.48



The Library
SCHOOL OF THEOLOGY
AT CLAREMONT

WEST FOOTHILL AT COLLEGE AVENUE
CLAREMONT, CALIFORNIA 91711

SANCTI
THOMAE DE AQUINO
OPERA OMNIA

SANCTI
THOMAE DE AQUINO

OPERA OMNIA

OPERA ET STUDIO
FRATrum PRæDICATORUM

ROMÆ AD SANCITATIS SÆDIBUS

SANCTI
THOMAS DE AQUINO
OPERA OMNIA

f
B
765
.T5
1882
v.48

SANCTI THOMAE DE AQUINO

OPERA OMNIA

IUSSU LEONIS XIII P. M. EDITA

TOMUS XLVIII

SENTENTIA
LIBRI POLITICORUM

TABULA
LIBRI ETHICORUM

APPENDIX : SAINT THOMAS ET L'ETHIQUE A NICOMAUQUE

CURA ET STUDIO
FRATRUM PRAEDICATORUM

ROMAE, AD SANCTAE SABINAE
1971

SENTENTIA
LIBRI POLITICORUM

PRÉFACE

PREMIÈRE PARTIE

PROBLÈMES D'HISTOIRE LITTÉRAIRE INVENTAIRE

CHAP. I : Le *Super Politicam* de saint Thomas

§§	1. Le problème de la partie authentique....	5
	2. Les témoins anciens :	
	a) Les manuscrits de l'ouvrage.....	6
	b) Liste de taxation et catalogues.....	7
	3. La date du commentaire.....	8
	4. Saint Albert et saint Thomas.....	8

CHAP. II : La tradition du texte

§§	5. Les manuscrits.....	10
	6. Témoins secondaires.....	14
	7. La tradition imprimée.....	15
	8. Sources des imprimés.....	16
	9. La recension de Louis de Valence.....	17
	10. La révision de 1558.....	18
	11. La <i>Piana</i> et sa postérité.....	21

DEUXIÈME PARTIE

EXAMEN CRITIQUE DE LA TRADITION

CHAP. III : LA TRADITION UNIVERSITAIRE

§§	12. Une tradition homogène.....	22
	13. Test des omissions.....	22
	14. Test des inversions.....	24
	15. Une tradition 'universitaire'.....	25
	16. Débuts des pièces.....	25
	17. Le couple CO ¹	28
	18. Structure de la tradition universitaire :	
	a) Pas de groupement binaire, sauf CO ¹ ..	29
	b) Un état corrigé des pièces?.....	30
	c) Position de ω.....	31

CHAP. IV : La tradition des xiv^e-xv^e siècles

§§	19. Le couple OP ³	33
	20. Le couple LfM.....	34
	21. Groupe CoLRWr.....	34
	22. Unité de la tradition.....	35
	23. Les fautes φ dans la tradition.....	35
	24. Une variante typique.....	38
	25. L'exemplar φ archétype de la tradition...	38

CHAP. V : L'exemplar parisien

§§	26. Les témoins de l'exemplar.....	39
	27. Qualification des témoins.....	40
	28. Les finales des manuscrits.....	40
	29. Conclusion.....	41

TROISIÈME PARTIE

NOTRE ÉDITION

CHAP. VI : Le texte de saint Thomas

§§	30. Base de l'édition.....	42
	31. Nos corrections.....	42
	32. Divisions du texte.....	42
	33. Titre de l'ouvrage.....	43

CHAP. VII : Le texte d'Aristote

§§	34. La version commentée par saint Thomas.	44
	35. La tradition de la version de Moerbeke..	47
	36. Les pièces de l'exemplar.....	51
	37. Les familles de manuscrits.....	53
	38. Les gloses des manuscrits.....	58
	39. Divisions du texte.....	60
	40. Position critique du texte lu par saint Thomas	60
	41. Notre édition.....	63

CHAP. VIII : Présentation du texte

§§	42. Orthographe	63
	43. Apparat des sources.....	65

Première Partie

PROBLÈMES D'HISTOIRE LITTÉRAIRE

INVENTAIRE

CHAPITRE I

LE *SUPER POLITICAM* DE SAINT THOMAS¹

§ 1. LE PROBLÈME DE LA PARTIE AUTHENTIQUE

Saint Thomas a commenté la Politique d'Aristote : sur ce point, les premiers biographes du saint et les catalogues de ses œuvres sont d'accord, bien que tel ou tel y apporte des précisions différentes.

Guillaume de Tocco dit simplement : « Scripsit super philosophiam naturalem et moralem »². La Tabula de Stams : « Super libros ethicorum et politicam »³. Barthélemy de Capoue précise : « Super politicam libros quatuor » (cod. Paris, B.N. lat. 3112, f. 59 r) ; même précision dans les listes⁴ conservées par les manuscrits Praha, Knih. metrop. kap. A. XVII. 1 et A. XVII. 2. Par contre le manuscrit London, B. M. Harley 916, dit : « Super politicam duos libros » (fol. 13 v).

Ptolémée de Lucques fournit un nouveau renseignement : « Scripsit etiam super physicam, et super de celo, et super de generatione sed non complevit ; et similiter politicam sed hos libros complevit magister Petrus de Alvernia fidelissimus discipulus eius »⁵.

Une liste de taxation de l'Université de Paris en 1304 mentionne également parmi les œuvres de S. Thomas : « Item politicorum XII pecias IX den. »⁶.

De fait, les manuscrits de la fin du XIII^e siècle ou du début du XIV^e nous font connaître un commentaire de la Politique commençant par les mots : « Sicut Philosophus docet in secundo Phisicorum, ars imitatur naturam... ». Il est souvent anonyme ; mais plusieurs l'attribuent explicitement à Frère Thomas (mss O V V² V⁴ V⁷ de la liste ci-après). Ce qui fait problème, c'est l'étendue exacte de l'œuvre de saint Thomas.

On vient d'entrevoir les hésitations des premiers catalogues ou des biographes ; celles de la tradition manuscrite ne sont pas moindres : nous présentons plus loin (§ 8) les divers agencements essayés par les manuscrits. A leur tour les imprimés ont fixé durant quatre siècles⁷ une tradition bâtarde qui offre au lecteur, sous le nom de saint Thomas, un commentaire complet des huit livres de la Politique. L'édition de Paris 1876 et 1889 a innové en imprimant en petits caractères les livres V à VIII ; elle faisait ainsi droit au doute soulevé par Echard et de Rubeis, à partir du témoignage qu'on vient de lire de Barthélemy de Capoue⁸.

On verra bientôt que le témoignage des imprimés est sans valeur. La série des 14 éditions du *Super Politicam* n'a mis à contribution que trois manuscrits ; et l'édition

1. Une première ébauche des chapitres I et II de cette Préface a été publiée sous le titre *Le Super Politicam de saint Thomas ; tradition manuscrite et imprimée*, dans *Rev. des sc. phil. et théol.*, 48 (1964), pp. 585-602.

2. Guillaume de Tocco, *De hystoria beati Thomae de Aquino*, cap. 17 (ed. D. Prümmer, *Fontes vitae S. Thomae*, fasc. 3 [Toulouse 1911], p. 88).

3. Dans G. Meersseman, *Laurentii Pignon Catalogi et Chronica*, Romae 1936, p. 59.

4. Ces listes ont été éditées par M. Grabmann, *Die Werke des hl. Thomas von Aquin*², Münster 1931, pp. 86-96 (3^e éd., pp. 91-99).

5. *Historia ecclesiastica nova*, lib. XXII cap. 11 ; texte critique établi par A. Dondaine dans *Arch. Fr. Praed.*, 31 (1961), p. 152.

6. H. Denifle-E. Chatelain, *Chartularium Univ. Paris.*, t. II, n. 642, p. 110 ; et R.-A. Gauthier dans *S. Thomae Sententia libri Ethicorum* (Ed. Leonina, t. XLVII, vol. 1, Romae 1969), p. 73*.

7. Depuis l'édition de Rome 1492 jusqu'à celle de Parme 1867.

8. Quétif-Echard, *Scriptores O.P.*, I, 286-287 ; B. de Rubeis, *Dissertatio XXIII*, cap. 3 (éd. de Venise 1750, p. 241 ; ed. Leonina I, p. CCLXIII). — L'édition de Turin 1951 présente encore les huit livres du commentaire sous le nom de saint Thomas au frontispice du volume ; mais en préface et avant la leçon 7 du livre III, l'éditeur avertit le lecteur que le texte authentique cesse à la fin de la leçon 6.

de 1492, qui est à la base de toutes les éditions postérieures, ignorait l'intervention de Pierre d'Auvergne. Pourtant, au temps même où cette édition paraissait à Rome, Théophile de Crémone O.P., dans sa préface à son édition du *Super Physicam* (Venise 1492)¹, opinait pour attribuer à Pierre d'Auvergne la continuation du *Super Politicam* à partir de la leçon 7 du livre III. Théophile s'appuyait sur des indices de critique interne, qui ont été repris en détail par G. von Hertling et M.-D. Browne² ; ils dénoncent en effet deux auteurs distincts dans le texte imprimé, l'un qui va du début à III 6, l'autre à partir de III 7 jusqu'à la fin.

Par exemple, à partir de III 7 apparaît une nouvelle formule d'introduction de la leçon : « Postquam Philosophus declaravit... » ; elle va se répéter dans la suite (III 10 et 12 ; IV 2, 3, 8, 11, etc.). Or cette formule est inconnue de la partie imprimée I à III 6 ; inconnue pareillement de la *Sententia libri Ethicorum* de saint Thomas.

De même la partie I-III 6 désigne régulièrement la péripécie qui fait l'objet de la leçon³ par l'adverbe *hic*, comme dans les autres commentaires thomistes : « *Hic incipit...* », « *Hic manifestat...* », etc. Mais à partir de III 7 apparaît l'expression « in parte ista », qu'on retrouvera souvent désormais (III 8, 9, 10, 15...).

La *divisio textus* use aussi désormais de clauses très rares dans les commentaires de saint Thomas sur Aristote, inusitées dans la partie I-III 6 : « dividitur in partes duas... *Prima in duas...* Adhuc *prima in duas...* In *prima* dicit... » (III 7 et sq.). Saint Thomas dit ordinairement : « Circa primum duo facit... Circa primum... ».

Malgré ces indices littéraires, Echard⁴ et de Rubeis, impressionnés par les catalogues parlant de quatre livres, ont laissé la question en suspens. En 1910, P. Mandonnet tient fermement les *quatuor libros*⁵ ; et, en 1928, P. Synave reconnaît là une difficulté non résolue⁶. Mais dès 1915, M. Grabmann apportait le témoignage décisif du manuscrit IX 259 de la *Biblio-*

theca Rossiana (aujourd'hui Vat. Ross. 569)⁷ ; ce manuscrit révèle le double commentaire du début du livre III, saint Thomas ayant commenté I-III 6, et Pierre d'Auvergne ayant repris à partir du début du livre III jusqu'à la fin du livre VIII (texte ci-dessous).

En 1918, M.-D. Browne signale un autre témoignage ancien, celui du registre des entrées à la bibliothèque pontificale en 1317 ; parmi divers ouvrages de Frère Thomas acquis à cette date, on note :

Item pro scripto fratris thome super librum ethicorum.
Item super librum politicorum eiusdem super primum et secundum eiusdem et partem tercii cum supplemento magistri petri de alvernia super totum omne residuum⁸.

Donc ce volume aussi attribuait à frère Thomas les livres I-II et *partem tercii*.

§ 2. LES TÉMOINS ANCIENS

a) Les manuscrits de l'ouvrage

Parmi les 27 témoins manuscrits recensés plus loin, onze sont du XIII^e siècle ou du premier quart du XIV^e :

- C Cambridge, Peterhouse 82, ff. 137 rb - 173 va
- C¹ Cambridge, Fitzwilliam CFM 14, ff. 49 ra - 70 rb
- O Oxford, Balliol 278, ff. 142 ra - 166 va
- O¹ Oxford, Merton 273, ff. 114 vb - 143 va
- P¹ Paris, B.N. lat. 6457, ff. 79 ra - 100 va
- P⁴ Paris, B.N. lat. 16620, ff. 64 ra - 118 rb
- V Vat. Borgh. 47, ff. 1 ra - 18 va
- V² Vat. Ross. 569, ff. 92 ra - 120 ra
- V⁴ Vat. lat. 775, ff. 2 ra - 28 rb
- V⁵ Vat. lat. 777, ff. 1 ra - 34 vb
- V⁷ Vat. lat. 2106, f. 1 ra - 81 ra

L'examen critique des 27 témoins y révélera une tradition très homogène ; une seule famille, issue d'un exemplar universitaire bien représenté par

1. Le texte de Théophile se lit aussi dans Quétif-Echard, *S.O.P.*, I, 286 b. Mais l'édition de Théophile (Hain *1528) date bien de 1492, et non pas de 1471 comme le dit Echard, et comme l'ont répété après lui de Rubeis, von Hertling, Mandonnet et Grabmann. Echard n'avait pas le volume sous la main ; il cite Théophile d'après Alva y Astorga, *Radix solis veritatis* 83, col. 838, qui en effet donne cette date erronée : 1471.

2. G. von Hertling, *Zur Geschichte der aristotelischen Politik im Mittelalter* (Rhein. Museum 1884), pp. 446 sqq. ; réédité par J. A. Endres dans Georg Fr. v. Hertling, *Historische Beiträge zur Philosophie*, Kempten u. München 1914, pp. 20-31. — M.-D. Browne O.P., *L'authenticité du Commentaire de saint Thomas sur la Politique*, dans *Rev. Thomiste*, 1918-1920, pp. 78-83.

3. Puisque le terme *lectio* a été vulgarisé par les éditions pour désigner les chapitres de la paraphrase thomiste, nous en usons ici pour la commodité des lecteurs, bien qu'il ne soit pas primitif. Cf. ci-dessous § 32.

4. Echard avait aussi remarqué la disposition du ms. 4752 de la Bibliothèque Royale, l'actuel Paris, B.N. lat. 6457 (= P¹) ; ce ms. du début du XIV^e siècle paraît bien arrêter le texte thomiste à la fin de la leçon 6 du livre III, et la suite transcrite par une autre main nomme Pierre d'Auvergne à la fin du livre VIII (cf. ci-dessous § 5). Mais Echard ne voyait pas comment concilier les données contradictoires de la tradition. Cf. *S.O.P.*, I, 286-287.

5. *Des écrits authentiques*, p. 45, note 1.

6. P. Synave, *Le Catalogue officiel des œuvres de saint Thomas d'Aquin*, dans *Arch. d'hist. doctr. et litt. du M.A.*, 3 (1928), p. 83.

7. M. Grabmann, *Welchen Text der aristotelischen Politik hat der hl. Thomas von Aquin selbst kommentiert ?*, dans *Philos. Jahrb.*, 28 (1915), pp. 372-379.

8. F. Ehrle, *Historia Bibliothecae Rom. Pont.*, t. I, p. 145 ; — cité par M.-D. Browne, *op. cit.*, p. 80, puis par M. Grabmann, *Die echten Schriften des hl. Thomas von Aquin*, Münster i.W. 1921 (BGPMA, XXII, 1-2), p. 89, note 5.

8 témoins portant des indications de pièces ou des accidents caractéristiques de cette origine : O O¹ P¹ P⁴ V V² V⁴ V⁵.

Sur la fin du texte thomiste, la note du manuscrit V² est claire à souhait. Le texte du copiste s'arrête avec le lemme initial de la leçon 7 : « <S>umendum autem primo, etc. ». Alors une autre main du xiv^e ajoute :

Usque huc scilicet usque ad septimum capitulum libri tercii politicorum fecit frater thomas de aquino ordinis predicatorum. Magister autem petrus de aluerna compleuit totum scriptum politicorum. Sed non incepit ubi frater thomas dimiserat. sed incepit a principio ipsius libri tercii cuius principium tale est : *Ei autem qui de politica*. Et sic sunt hic duplicata sex capitula ipsius libri tercii scilicet prima sex usque ad septimum qui incipit : *Sumendum autem primo etc.* Explicit ergo scriptum thome super libros duos primos politicorum et super sex prima capitula libri tercii (fol. 120 ra).

En fin de colonne, la même main écrit :

Incipit scriptum magistri petri de aluerna super librum politicorum a principio libri tercii et deinceps usque ad finem.

Et à la colonne 120 rb commence le nouveau texte : « *Ei autem qui de politica*, etc. Postquam philosophus pertransiuit opinionones... »¹.

Mais il y a d'autres témoins, dont quelques-uns plus anciens que cette note de V². Nos manuscrits C O¹ V⁵ offrent aussi à la suite l'un de l'autre, d'abord un commentaire des livres I-III 6 commençant par les mots : « Sicut philosophus docet in secundo Phisicorum... » ; puis un commentaire des livres III 1 - VIII commençant par les mots : « *Ei autem qui de politica*, etc. Postquam philosophus pertransiuit... ». Le premier commentaire I - III 6 est bien attesté par les manuscrits C O O¹ P¹ P⁴ V² V⁴ V⁵ ; et il est explicitement attribué à frère Thomas par O V² V⁴ (mais V⁴ ne nomme pas Pierre d'Auvergne)². De son côté, le commentaire III 1 - VIII est attribué à Pierre d'Auvergne par les manuscrits C O¹ V² V⁷ ; et parmi ceux-ci C est certainement du xiii^e siècle, c'est-à-dire largement contemporain de Pierre d'Auvergne³.

b) Liste de taxation et catalogues

La collation des manuscrits a procuré plus d'une surprise aux éditeurs. Nous dirons plus loin les écarts surprenants entre la tradition manuscrite et celle des imprimés ; mais autre surprise : l'exemplar qui est à l'origine de nos manuscrits divisait le commentaire de I - III 6 en 14 pièces, alors que la liste de taxation de 1304 annonce un ouvrage en 12 pièces. Comment accorder ces données ?

Si la leçon « xii pecie » donnée par les manuscrits connus de cette liste est exacte, il est vraisemblable que déjà en 1304 on avait renoncé au double commentaire des leçons 1-6 du livre III ; on se contentait dès lors de Thomas I-II, continué par Pierre d'Auvergne III-VIII. C'est par exemple le module du témoin V⁷ (vers 1320) ; et c'est peut-être ce stade de la tradition qui a motivé le témoignage du catalogue harléien cité plus haut : « Super Politicam duos libros ». Pareille solution n'avait plus besoin du jeu complet des 14 pièces initiales de l'ouvrage de saint Thomas : les 12 premières suffisaient (cf. § 28), à condition d'abandonner la 12^e à la fin du livre II pour passer au premier cahier de Pierre d'Auvergne. On a pu retirer du service les pièces 13 et 14 qui n'intéressaient plus les copistes.

Quant aux « Quatuor libros » du catalogue de Prague et de Barthélemy, nous ne pouvons que conjecturer une faute à l'origine⁴ ; le témoignage des manuscrits présenté ci-dessus est trop ferme : le texte authentique de saint Thomas s'arrête à la fin de la leçon 6 du livre III.

Les *Indices in tomos IV-XV* de l'édition Léonine (t. XVI, p. 193) fournissent une confirmation de cette donnée. Sur 104 citations de la Politique relevées dans les deux Sommes, *Contra Gentiles* et Somme théologique, 96 sont prises à la partie commentée I - III 6 ; et seulement 8 au reste de l'ouvrage d'Aristote. Comme l'avait remarqué von Hertling⁵, saint Thomas cite très rarement les livres IV-VIII de la Politique, qui lui sont moins familiers ; et fort peu également la fin du livre III. Cela s'explique s'il ne les a pas analysés pour une exposition littérale telle que le commentaire conservé de I - III 6.

1. Ce second commentaire de III 1-6 était resté inédit jusqu'à ces dernières années. Le Père G. M. Grech O.P. vient d'en donner une édition critique, avec une introduction qui expose amplement le problème littéraire que nous venons de toucher : *The Commentary of Peter of Auvergne on Aristotle's Politics. The inedited Part: Book III, less. 1-6*, Rome 1967. Le Père Grech avait donné la description des 12 mss contenant ce texte dans *Angelicum*, 41 (1964), pp. 438-446.

2. V et V⁷ attribuent aussi à frère Thomas le commentaire « Sicut Philosophus docet... » ; mais ils l'arrêtent à la fin du livre II. On verra bientôt pourquoi.

3. V annonce aussi : « Incipit liber tercius politicorum quem composuit magister petrus etc. » (fol. 18 va), mais le texte n'a pas été transcrit.

4. Le catalogue de Nicolas Treveth, qui est apparenté à celui de Prague et de Barthélemy, ne mentionne pas le *Super Politicam*. Y a-t-il eu doute de sa part, ou bien est-ce simple accident dans la transmission de son texte ?

5. *Op. cit.*, p. 474 ; ed. Endres, p. 29.

§ 3. LA DATE DU COMMENTAIRE

Il est difficile de préciser le temps où saint Thomas a commenté les Politiques. Aucune indication dans la tradition manuscrite ; dans le texte thomiste, aucune allusion à des faits contemporains, et son caractère de simple paraphrase interdit d'y chercher des critères d'évolution doctrinale.

On ne peut même pas prendre pour terme *post quem* la date de la traduction de Moerbeke, car celle-ci reste encore à établir. Les essais tentés jusqu'ici¹ ont fait appel aux citations de la Politique dans les œuvres de saint Thomas ; on trouve en effet de ces citations, et explicites, dès le *Contra Gentiles*, la question *De potentia*, l'*Expositio super Iob*. Mais dans ces trois cas c'est le livre I qui est en cause, et les textes cités ne permettent pas de reconnaître s'il s'agit de la traduction de Moerbeke ou de la *translatio imperfecta* qui lui est sans doute antérieure. Il reste du moins que la date proposée pour la traduction de Moerbeke, c'est-à-dire vers 1260, est assez vraisemblable, aucun indice ne permettant de croire que saint Thomas a connu l'*imperfecta*².

Du fait que saint Thomas cite rarement la Politique pour la partie qu'il n'a pas commentée, même dans la *Summa theologiae*, on serait tenté d'induire que le commentaire est antérieur à la Somme ; en fait l'indice est bien faible, vu que les livres non cités avaient moins d'intérêt pour le théologien.

I. T. Eschmann fait plutôt état des citations fréquentes de la Politique dans la *I^a-II^{ae}* et la *II^a-II^{ae}* pour mettre en relation les deux travaux, composition du commentaire et élaboration de certaines questions de la *II^a pars* : c'est pour celle-ci que saint Thomas aurait entrepris sa paraphrase de la Politique³. La date communément admise⁴ est en effet le second séjour parisien.

§ 4. SAINT ALBERT ET SAINT THOMAS

Le seul commentaire connu de la Politique qui ait pu servir de source à celui de saint Thomas est celui d'Albert le Grand. Il convient cependant de remarquer que les précisions chronologiques extérieures nous manquent pour décider de façon sûre lequel des deux commentaires est le premier en date. Nous pouvons seulement dire que, d'après la conclusion que donne Albert à sa Politique, cet ouvrage semble bien marquer la fin de sa grande entreprise aristotélécienne : « Ecce hunc librum cum aliis philosophicis et moralibus exposui... Sicut nec in omnibus libris phisicis nunquam de meo aliquid dixi... »⁵. Il s'agirait par conséquent d'une œuvre postérieure à la Métaphysique, donc composée sans doute après 1263, si l'on en croit les éditeurs de Cologne⁶. Le *terminus ad quem* pourrait être fourni par Roger Bacon quand il écrit en 1267 qu'Albert a achevé la philosophie chez les Latins⁷ ; ce pourrait être une allusion à la conclusion de la Politique, mais il est tout aussi possible que Bacon se soit exprimé en général et la publication de la Métaphysique pourrait suffire à expliquer son affirmation. Il reste une légère probabilité pour que la Politique d'Albert le Grand soit à situer vers 1265 ou un peu après et ait donc quelques chances d'être légèrement antérieure à l'exposition de saint Thomas.

A première lecture, les deux commentaires n'offrent que relativement peu de points de contact en dehors de ceux qui découlent obligatoirement de l'unité du texte commenté. Les divergences sont très nombreuses. Certaines proviennent du fait qu'Albert lisait un texte aristotélécien comportant nombre de leçons différentes de celui que suivait saint Thomas⁸. Ainsi en 1258 b 25, Albert lit *ministratiua* et Thomas *mystarina* ; en 1270 b 8, la lecture correcte est celle d'Albert, *malitiam*, alors

1. Notamment M. Grabmann, *Guglielmo di Moerbeke O.P. il traduttore delle opere di Aristotele* (Miscellanea Historiae Pontificiae XI), Roma 1946, pp. 111-113.

2. Les arguments avancés par P. Marc, *S. Thomae Aq. Liber de veritate fidei catholicae* ; vol. I, *Introductio*, Augustae Taurinorum 1967, pp. xiv, 293 note 3, et 363, sont sans valeur : citations dans une reportation du commentaire de S. Matthieu que P. Marc date du premier séjour parisien ; deux citations dans le *Super Sent. IV*, mais en formule trop vague pour être probante.

3. I. T. Eschmann, *A Catalogue of St. Thomas's Works*, dans E. Gilson, *The Christian Philosophy of St. Thomas Aquinas*, New York 1956, p. 405.

4. Aux environs de 1268, disait P. Mandonnet dans *Bibliographie Thomiste*, Le Saulchoir 1921, p. xiii ; aux environs de 1272, dit M. Grabmann, *Thomas von Aquin*⁸, München 1935, p. 27 ; 1269-1272, selon A. Walz, *San Tommaso d'Aquino*, Roma 1945, Appendice, et A. Walz - P. Novarina, *Saint Thomas d'Aquin*, Louvain-Paris 1962, p. 222.

5. Albertus Magnus, *Politica* VIII c.6, *in fine* ; Ed. Opera omnia (Borgnet), t. VIII, Paris 1891, p. 803. Nous citerons désormais cette édition par le sigle B suivi de la page. — Les lectures d'Albert ont été contrôlées sur le manuscrit Vatican latin 723 et, éventuellement, sur Paris B.N. lat. 6457. Dans le passage cité, ces deux témoins portent en toutes lettres *philosophicis*, et non *phisicis* comme l'imprimé.

6. *Alberti Magni Opera omnia* (Ed. Coloniensis), t. XVI, pars 1, *Metaphysica*, ed. B. Geyer, Monasterium Westfalorum 1960, pp. VII-VIII.

7. A. Dondaine, *Secrétaires de saint Thomas*, Romae 1956, p. 190.

8. La plupart des leçons par lesquelles le texte d'Albert se distingue de celui de Thomas appartiennent à la famille Δ (universitaire) de la tradition du texte d'Aristote (cf. pl. s loin, § 37). D'autres leçons fautives ne semblent guère attestées en dehors du témoignage de saint Albert ; mais comme on ne peut faire sur ce point aucun crédit aux éditions qui ont souvent aligné Albert sur Thomas ou Pierre d'Auvergne, il faut attendre que la Politique ait paru dans l'édition de Cologne pour avoir des indications assurées.

que le texte commenté par S. Thomas portait *militiam* ; en revanche en 1276 a 23 et 1279 b 14, c'est chez S. Thomas que se trouvent les bonnes leçons *mitiorem* et *ad agere* alors que le commentaire d'Albert suppose les leçons fautives mais fréquentes *minorem* et *ad regem*. Plus importantes sont les différences dans l'interprétation d'un même passage ; elles sont fréquentes ; à titre d'exemple mentionnons les cas de *delficum gladium* (1252 b 2) de *rythmon basem unam* (1263 b 35), de *ferrum enim portabant Greci* (1268 b 40). Alors que saint Thomas a bien vu que la législation de Pheidon de Corinthe n'était concernée que dans le court passage 1265 b 12-16, Albert le Grand attribue toute la suite de la discussion, jusqu'en 1266 a 30, au législateur corinthien, alors qu'il s'agit en fait de la reprise de la discussion sur les Lois de Platon.

En face de ces oppositions, il y a bien des coïncidences de détail et d'abord nombre de définitions proches ou parfois identiques. Certaines pourraient s'expliquer par des gloses accompagnant le texte d'Aristote¹ ; ce pourrait être le cas pour 1252 b 14 (*omosiphios*), 1252 b 15 (*okres, omokapnos*), 1253 b 14 (*crimatistica*), 1255 a 8 (*retora*), 1255 a 36 (*eleloga*), 1256 a 25 (*animallifaga*), 1257 a 18 (*campatoria*), 1258 b 2 (*obolostatica*), 1258 b 5 (*tokos*), 1258 b 23 (*fortigia, parastasis*), 1269 a 38 (*Lakosibus*), 1272 b 8 (*akosmie*). D'autres rencontres peuvent s'expliquer par l'usage possible par les deux auteurs de dictionnaires du type de celui de Papias ou par le fait que l'expression se rencontre ailleurs dans d'autres textes aristotéliens ; ce pourrait être le cas en 1252 a 17-18 (*subiectam methodum*), en 1262 b 37 (*habutum*), en 1262 b 2 (*filauton*), en 1263 b 35 (*symphoniam*), en 1264 a 22 (*gymnasia*), en 1271 b 16 (*ydiotas*), en 1275 b 21 (*autarkiam*). D'autres définitions identiques, dont les sources précises n'ont pu être repérées se trouvent également ; citons les explications de *monopoliam* (1259 a 21), *ductori* (1260 a 33), *sophizare* (1267 b 34), *conducta* (1264 a 4), *andragathiam* (1270 b 39), *contingentibus* (1272 b 36), *astitorem* (1275 a 12).

D'autres rencontres sont plus significatives, notamment celles de citations identiques faites au même endroit. Ainsi, le même passage de l'Éthique est invoqué par saint Thomas en I 1/a, 53 et saint Albert en I, 1/b ; Palladius est nommé comme auteur latin correspondant aux agronomes grecs Charès de Paros et Apollodore de Lemnos (I 9, 164 et I, 8 f). Les cas les plus remarquables sont la citation commune de l'*Isagoge* de Porphyre en I 3, 322 et I, 3 k et surtout le même passage des *Problemata* cité par Albert en II, 7 e selon les *Quaternuli* de David de Dinant et par Thomas selon la version de Barthélemy de Messine en II, 13, 149.

Certains passages difficiles sont interprétés de façon semblable : *preminentem* de 1252 b 11 est compris comme désignant le chef de famille ; *uolatilibus* de 1253 a 7 ferait allusion à la vie solitaire des oiseaux de proie ; *domus perfecta* de 1253 b 4 s'entendrait d'une maisonnée comprenant des esclaves et pas seulement des bœufs pour le service ; le travail du manœuvre agricole est donné comme le type de travail manuel ne requérant pas d'activité intellectuelle (1258 b 26) ; le manque de fermeté qui affecterait d'après Aristote la faculté de délibérer chez la femme (1260 a 13) est expliqué par les deux auteurs comme découlant d'une *mollities nature* ; tous deux prennent six et trois comme exemple de la division d'un nombre pair en parties impaires (1264 b 20) ; tous deux aussi envisagent comme cas typique de *manifestum infortunium* en 1266 b 20 celui de la captivité chez l'ennemi ; en 1267 b 39, les deux commentaires donnent les mêmes explications pour la classification des crimes selon Hippodame de Milet : *iniuriam, nocumentum, mortem* ; tous deux confondent Thessalie et Thessalonique en 1269 a 37. Tout au long de la discussion de la constitution de Phaléas (II 8 et 9 ; 1266 a 31 - 1267 a 21) et pour cette seule constitution, l'appréciation *insufficiens, insufficienter* revient sans cesse dans les deux expositions.

Dans l'exposé des originalités de comportement d'Hippodame, Albert le Grand interprète la formule *circa aliam uitam* (1267 b 24) comme concernant la vie contemplative par opposition avec la vie politique ; pour saint Thomas il s'agit de la vie privée, mais un peu plus loin, il parle du législateur comme d'un philosophe qui menait une vie contemplative différente de la vie civile (II 10, 18-19 et 25-26).

Un autre passage présente des ressemblances et différences intéressantes ; c'est, dans la seconde leçon du livre III, l'explication de la phrase concernant les modes musicaux (1276 b 8-9). Saint Thomas identifie ici le mode dorien aux septième et huitième tons grégoriens et le mode phrygien aux troisième et quatrième. Saint Albert pose la même équivalence pour le dorien, mais rattache le phrygien au premier et au second ton. Or tous les théoriciens musicaux médiévaux font correspondre au mode dorien les deux premiers tons grégoriens et au phrygien les troisième et quatrième. Dans son commentaire du Psaume XXXII saint Thomas se rallie à l'opinion générale, Saint Albert, au livre IV de la Politique, s'il donne correctement le dorien comme équivalent aux premier et deuxième tons, fait coïncider le phrygien avec les septième et huitième ; dans le livre VIII, bien qu'il y soit largement traité des modes grecs, Albert ne fait plus aucune

1. Cf. plus loin, § 38.

comparaison avec les modes grégoriens. Il semble qu'en effet Albert n'ait pas été très au courant des théories musicales ; si les affirmations du livre IV peuvent s'expliquer en partie par une trop grande attention donnée à l'opposition du grave et de l'aigu, celle du livre III, si elle n'est pas due à quelque accident de transmission, ne peut avoir pour cause qu'une distraction. Il serait étrange que saint Thomas ait eu une même défaillance au même endroit, alors qu'en son commentaire des Psaumes il montre une connaissance correcte pour son époque des équivalences entre modes et tons. L'explication la plus plausible est que, disposant du texte de saint Albert, il ait commencé par lui faire trop confiance en reprenant ce qu'il disait du mode dorien, mais se soit aperçu de l'erreur sur le mode phrygien¹.

L'ensemble de ces coïncidences semble trop considérable pour être fortuit. Il a donc dû y avoir une influence d'un commentaire sur l'autre. Le dernier exemple cité, les probabilités chronologiques, surtout ce que nous savons des tempéraments des deux auteurs, invitent à croire que c'est Albert qui aura été consulté par Thomas. Il semble difficile de penser que saint Albert, toujours avide d'informations, ait pu laisser tomber des notations intéressantes sur l'identité géographique du Péloponnèse avec l'Achaïe (1271 b 36, 1276 a 27) alors qu'il n'est pour lui qu'une *provincia quedam* (II, 1 l), sur le mode de motion des statues animées de Dédale (1253 b 25), sur les guerres médiques (1274 a 12). On conçoit fort bien au contraire que saint Thomas, cherchant à commenter un texte sans se laisser aller à des digressions, ne se soit pas préoccupé de quantité de considérations plus ou moins hors du sujet, telles que les allusions à Didyme roi des Bragmanes (I, 1 x ; II, 5 a, 11 a) ou aux différends de Minerve et de Midas (I, 3 d).

Il semble donc plus vraisemblable que saint Thomas a eu connaissance de l'ouvrage de son maître, qu'il y a pris quelques éléments mais qu'il est resté entièrement libre dans la façon dont il a compris et commenté Aristote. Seule cependant l'édition critique de la *Politique* d'Albert pourra permettre une comparaison tout à fait fructueuse entre les deux textes : malgré le recours aux manuscrits, le texte actuellement utilisable reste trop affecté d'incertitudes pour pouvoir donner des indications suffisamment sûres pour une confrontation pleinement valable.

CHAPITRE II

LA TRADITION DU TEXTE

§ 5. LES MANUSCRITS

27 manuscrits du *Super Politicam*, dont 5 mutilés ou fragmentaires, ont été repérés. Nous laissons à chacun d'eux le sigle qu'il a reçu à son arrivée dans le chantier d'édition, avant que sa position critique fût reconnue.

L'astérisque (*) signale les neuf témoins qui ont été sélectionnés pour l'établissement du texte.

Descriptio codicum

*1. Cambridge, Peterhouse 82, ff. 137 rb - 173 va. Codex saec. XIII ex., membr., 348 × 222, ff. 413, binis columnis, ab uno librario bene exaratus, continens commentaria super Aristotelem, inter quae Thomae Super Ethicam ff. 13 ra - 137 ra. Sine titulo. Adnotationes a diversis appositae. Desinit : « equialenter eis propter libertatem » (III 6, 151) ; ff. 173 va - 284 vb, sequitur Petrus de Alvernia Super lib. III-VIII Politicae inc. : « si autem qui de policia etc. postquam philosophus pertransiuit opinionones... », quo incipiente notat in margine librarius : « liber 3^{us}. hic incipiebat magister petrus de aluernia componere scilicet in principio 3ⁱ. si autem ». Fol. 133 r plumbo notatur : « Isti...magistri Iohannis Malebraunche rectoris ecclesie de Hinton prope Cantebrigie et tradantur fratri Waltero boseuille de conuentu fratrum minorum cantebrig <ensi> » ; item plumbo, in principio omnium operis senionum praeter f. 145, notantur quae exscriptionem antiquam manifestant : « tradatur hec pecia (add. sup. lin.: tertia) Nicholao de Hanboys » (f. 157 r), et similia habes ff. 169, 181 et 193 ; item « Semanno pecia 7^a » (f. 205 r) et in fronte eiusdem : « hic incipe Seman », qui pariter nominatur ff. 217, 241, 253, 265 et 277. Ad calcem octavi libri, f. 284 v : « Termina hic et incipe super aliam peciam pergamentum <eni> »². — Repert. n. 519.

2. Cambridge, Fitzwilliam Museum, C.F.M. 14, ff. 49 ra - 70 rb. Saec. XIII-XIV, membr., 345 × 240, binis columnis, continens Aristotelis libros morales. In marginibus lib. I-III Politicae, glossae ex Thomae commentario extractae, usque ad III 6. — Repert. n. 474.

3. Colmar, Bibliothèque Municipale 46 (200), ff. 192 ra - 221 rb. Saec. XV, chart., 290 × 205, binis columnis. Titulus : « Sanctus thomas de comitibus aquinensibus natus ordinis predicatorum super tres politicorum aristotelis fidelis interpres ». Opus desinit : « ...equialentes eis propter

1. Pour tout ce paragraphe, nous sommes redevables à Dom Jacques Froger des précisions qu'il a bien voulu nous communiquer et que nous résumons ici.

2. Iohannes Malebraunche rector fuit ecclesiae de Hinton (Cherryhinton) annis 1295-1315 ; mentio invenitur fr. Walteri Boseville in conventu O. F. M. Oxfordiensi anno 1300. Cf. A. B. Emden, *A Biographical Register of the University of Cambridge to 1500*, Cambridge 1963, pp. 74 et 386. De hoc codice cf. C. Martin, *The Vulgate text of Aquinas's Commentary on Aristotle's Politics*, in *Dominican Studies*, 5 (1952), pp. 62-64. — De codicibus nn. 1, 5, 7, 10, 12, qui Thomae *Sententia Libri Ethicorum* continent, quaedam insuper invenies in Ed. Leonina, t. XLVII, vol. 1 (Romae 1969), pp. 3* sqq.

- libertatem » (III 6, 151). Sequitur eadem manu ff. 221 rb - 230 ra anonymi continuatio super lib. III Politicæ inc. : « Sumendum autem primo etc. postquam philosophus dedit distinctionem policiarum ostendit nunc quid iustum in unaquaque... ». Ff. 1 ra - 189 rb, Thomas Super Metaphysicam. Ex conventu Colmariensi S. Augustini (f. 1 r). — Repert. n. 601.
- L 4. Leipzig, Universitätsbibliothek 1456, ff. 1 ra - 35 vb. Saec. XIV, membr., 315 × 225, ff. 150, binis columnis, ab uno librario exaratus. Opus sine titulo. Emendationes et adnotationes raræ. Fol. 34 rb : « ... et sic terminatur secundus liber. Incipit liber tercius politice fratris thome ». Desinit fol. 35 vb : « ... in principio huius libri tercii mota est In transmutationibus enim » (III 3,30). Deinde eadem manu : « hic incipit tercius liber politicorum », et sequitur ff. 35 vb - 148 vb <Petrus de Alvernia> Super lib. III-VIII Politicorum inc. : « Si autem qui de policia etc. postquam philosophus pertransiuit opiniones... ». — Repert. n. 1441.
- Lf 5. Lilienfeld, Bibliothek des Zisterzienserstiftes 155, ff. 111 vb - 148 ra. Saec. XIV, membr., 326 × 224, a librariis germanicis exaratus. Thomae commentarium sine titulo in marginibus exaratum circa textum Aristotelis ; desinit : « ...et sic terminatur secundus liber ». Ff. 148 ra - 253 rb, sequitur eodem modo <Petrus de Alvernia> Super lib. III-VIII Politicæ inc. : « Ei autem qui de policia. postquam philosophus pertransiuit opiniones... ». Ff. 1 ra - 111 va, Thomas Super lib. Ethicorum. — Repert. n. 1460.
- M 6. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18458, ff. 165 ra - 211 rb. Saec. XV (1458), chart., 293 × 215, ff. 381, binis columnis, continens Andreae Schärding¹ Super Ethicam et Economicam. Fol. 165 ra, inscriptio : « Commentum (*sup. lin.* ; m. andree de Schärding) supra octo libris politicorum Aristotelis ». Textus Aristotelis per partes insertus est intra partes commentarii. Thomas desinit : « ...et sic terminatur secundus liber. in die sancti jero<nymi> anno 1458 » ; et vacat residuum paginae. Ff. 211 va - 370 ra, sequitur <Petrus de Alvernia> Super lib. III-VIII Politicæ inc. : « Ei autem...postquam p<hilosophus> pertransiuit opiniones... ». — Repert. n. 1853.
- O *7. Oxford, Balliol College 278, ff. 142 ra - 166 va. Saec. XIII ex., membr., 330 × 220, ff. 240, binis columnis, ab uno librario anglico bene exaratus continens octo Thomae commentaria super Aristotelem. Ff. 142 sqq., titulus currens : « Liber I (vel II, III) Politicorum ». Emendationes paucae. Opus desinit : « ...equivalentes eis propter libertatem. (*et lin. seq.*) <S> umendum autem primo etc. » (III 6, 152). Ibi in margine, eadem manu : « explicit pol<itica> fratris th<ome> ». — Repert. n. 2094.
- O¹ *8. Oxford, Merton College 0.3.5 (273), ff. 114 vb - 143 va. Saec. XIV, membr., 332 × 233, ff. IV + 224, binis columnis, manu anglica bene exaratus. Opus sine titulo ; emendationes paucae ; adnotationes a diversis manibus appositae. Notantur fines peciarum 1 (f. 116 vb), 3 (f. 121 ra), 6 (f. 127 va), 7 (f. 129 vb), 11 (f. 138 rb) et 13 (f. 142 vb). Desinit : « ...equivalentes eis propter libertatem » (III 6, 151) ; et protinus sequitur ff. 143 va - 224 vb Petrus de Alvernia Super lib. III-VIII Politicæ inc. : « Si autem qui de politia etc. Postquam philosophus pertransiuit opiniones... ». In margine inferiori f. 143 va notatur : « hic incipiebat magister petrus de aluernia componere scilicet in principio 3¹. Si autem ». F. 148 va, notatur pecia 2. Ff. 1 ra - 114 va, praemittitur Thomas Super Metaphysicam. — Repert. n. 2151.
- P 9. Paris, Bibliothèque Mazarine 3483, ff. 1 ra - 23 vb. Saec. XV, membr., 349 × 255, ff. I + 64, binis columnis. Avulso folio initiali, opus acephalum incipit : « de rebus que ex principiis causantur... » (I 1^a, 146). Desinit imperfectum f. 23 vb : « ...legem lacedemoniorum que erat circa » (II 14, 224). Ff. 24 ra - 64 vb, sequitur item acephalus <Petrus de Alvernia> Super Politicam IV-VIII inc. : « non expedit unum principatum in plures diuidi... » (IV 13 ; super 1299 a 35). Codicem Collegio Navarrae legavit Robertus Cybole (f. I r), cui legatus fuerat anno 1450 a Guillemo Rousseleti (f. 64 v). — Repert. n. 2568.
- P¹ *10. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 6457, ff. 79 ra - 100 va. Saec. XIV in., membr., 366 × 273, f. I + 339 + I, binis columnis. Super Politicam ab una manu exaratur modo parisino, sine titulo ; emendationes paucae. Desinit f. 100 va : « ...equivalentes eis propter libertatem. (*et lin. inf.*) <S> umendum autem primo etc. » (III 6, 152) ; et addit librarius : « Explicit sententia libri politicorum. finit amen. finit qui scripsit bene reliquit ». Vacat f. 100 vb ; ff. 101 ra - 164 ra, alia manu sequitur Petrus de Alvernia Super Politicam incipiens a lect. 7 lib. III : « Sumendum autem primo etc. Postquam philosophus declaravit... » ; cuius subscriptio f. 164 ra : « Expliciunt scripta super libros politicorum edita a magistro Petro de Aluernia ». Ff. 1-76, praemittitur Thomas Super lib. Ethicorum. Ex bibliotheca ducum Mediolanensium in Papia. — Repert. n. 2299.
- P² 11. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 16107, ff. 38 r - 86 r. Saec. XV (1455), chart., 305 × 215, plenis lineis. Codex ff. 208 + XXV continens Aristotelis libros morales. Adnotationes satis amplae. Operis inscriptio : « Incipit Commentum doctoris eximii Beati thome de aquino Super octo libris politice Aristotelis omnium philosophorum principis ». Thomae textu expleto : « ...reualentes eis propter libertatem » (III 6, 151), sine intervallo sequitur ff. 86 r - 208 v <Petrus de Alvernia> Super Politicam III 7 - VIII : « Sumendum autem etc. Postquam philosophus declaravit per quid distinguuntur... ». Subscriptio : « Explicit commentum politice eximii sacre theologie doctoris Beati thome de aquino ordinis sacri fratrum predicatorum scriptum pro magistro nostro guillelmo ficheto. anno domini m^o.liiii^o.lv^{to}. die xxviii. octobris » (f. 208 v). — Repert. n. 2435.
- P³ 12. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 16612, ff. 136 va - 164 vb. Saec. XIV, membr., 257 × 186, a pluribus librariis exaratus. Sine titulo. Desinit : « ...equivalentes eis propter libertatem » ; et lin. seq. : « <S> umendum autem

1. De Andrea Schärding, cf. M. Grabmann, *Die mittelalterlichen Kommentare zur Politik des Aristoteles*, München 1941, pp. 40-42.

primo etc. » (III 6, 152). Praemittitur ff. 54-135 Thomas Super lib. Ethicorum. Fol. 165 r, nota possessoris : «...ex legato magistri henrici de ecclesia (*add.* : quondam in ecclesia beate marie curtracensis in flandria decani) professoris in sacra theo<logia> quondam socii de magna sorbona », et paulo supra : « anima eius in pace requiescat nam flos fuit flamingorum ». — Repert. n. 2449.

P⁴ *13. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 16620, ff. 64 ra - 118 rb. Codex ff. 119, ex tribus conflatus quorum duo priores ex legato magistri Stephani de Gebennis (ff. 1 v et 63 v) ; tertius vero noster est saec. XIII ex., membr., 242 × 170, binis columnis, ab uno librario parisiensi exaratus. Sine titulo. Emendationes in marginibus. Desinit : «...equivalentes eis propter libertatem. (*et infra.*) <S> umendum autem primo etc. » (III 6, 152). — Repert. n. 2450.

R 14. Roma, Archivio di S. Maria sopra Minerva, sine signatura, ff. 3 ra - 29 ra. Saec. XV, chart., 405 × 290, ff. 120, binis columnis. Sine titulo. Opus Thomae desinit : «...et sic terminatur secundus liber » ; sequitur ff. 29 ra - 119 va <Petrus de Alvernia> Super lib. III-VIII Politicae inc. : « Si autem qui de policia etc. Postquam philosophus pertransiuit opiniones... ». Ad cuius calcem subscriptio : « Explicit liber octauus politicorum et eorundem secundum Thomam Aquinatem <expositio> ». Fol. 1 r legimus : « Iste liber est domini sancti sexti (Iohannis de Turrecremata) quem emit viii.d. ». — Repert. n. 2791.

Ra 15. Ravenna, Biblioteca Comunale Classense 409, ff. 60 ra - 76 ra. Saec. XIV (ante medium), membr., 329 × 230, ff. 138, continens diversorum auctorum super Aristotelem commentaria. Titulus currens : « Liber Politicorum ». Desinit : «...equivalentes eis propter libertatem (III 6, 151). et ideo altercatio inter ipsos » ; et sequitur ff. 76 ra - 119 vb <Petrus de Alvernia> Super Politicam incipiens a lect. 7 libri III : « Sumendum autem est etc. Postquam philosophus declarauit... ». Fol. 59 v, legimus : « Hic liber est Conventus Sancti Dominici de Ravenna ». — Repert. n. 2740A.

Sa 16. Salamanca, Biblioteca Universitaria 2258, ff. 7 ra - 58 ra. Saec. XV, chart. et membr., 307 × 211, ff. 219, binis columnis. Sine titulo. Desinit : «...et sic terminatur secundus liber ». Eadem manu sequitur ff. 58 ra - 215 rb <Petrus de Alvernia> Super lib. III-VIII Politicae inc. : « Si autem qui de policia etc. postquam philosophus pertransiuit opiniones... ». — Repert. n. 2855.

Tu 17. Tours, Bibliothèque Municipale 762, ff. 1 ra - 45 vb. Saec. XV, membr., 315 × 215, ff. 170, binis columnis, ab uno librario exaratus. Sine titulo. Thomae opus desinit : «...equivalentes eis propter libertatem » (III 6, 151) ; et protinus sequitur ff. 45 vb - 170 vb <Petrus de Alvernia> Super Politicam III 7 - VIII inc. : « Sumendum autem primo etc. postquam philosophus declarauit per quid distinguuntur... ». Ad calcem : « Explicit sententia super octo libris politicorum aristotilis ». — Repert. n. 3135.

V *18. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica, Borgh. 47, ff. 1 ra - 18 va. Saec. XIV, membr., 292 × 205, ff. 52, binis columnis, continens Politicam Aristotelis. Scriptum Thomae super lib. I-II, sine titulo, ab alia manu exaratum

est tum in marginibus iuxta textum Aristotelis ff. 1 r - 4 v, 9 r - 11 v, 13 r - 16 v et 18 r - v, tum in insertis plenis ff. 5-8, 12 et 17 (dimid. fol.). Fol. 5 ra, manu librarii in margine : « pecia », et alia manu : « 3^a ». Fol. 6 ra : « 4^a pecia ». Thomae opus desinit f. 18 va : «...et sic terminatur secundus liber politicorum fratris thome una cum glossa scripta super eodem. Et incipit liber tercius politicorum quem composuit magister petrus etc. » ; sed reliqua desiderantur. Scriptura codicis saepe humore deleta. — Repert. n. 3416.

19. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica, Pal. lat. 1030, ff. 1 ra - 13 rb. Codex bipartitus cuius ff. 1-21 sunt saec. XIV, membr., 305 × 230, binis columnis. Titulus operis : « sententia super librum politicorum ar<isto<tilis> ». Desinit cum fine paginae 13 r : «...si distributue accipiat sunt imparia. unde » (II 2, 54). Vacat fol. 13 v. Ff. 14 ra - 19 vb, sequuntur Quaestiones anonymae super Politicam, et ff. 22 r - 130 v, Burleus Super Politicam. — Repert. n. 3510.

*20. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica, Ross. 569, ff. 92 ra - 120 ra. Saec. XIV in., membr., 350 × 255, ff. 213 (+138^a), binis columnis, continens insuper Thomas Super lib. Ethicorum ff. 2-90, et Super De memoria ff. 192-195. Ff. 2-191 a librariis gallicis exarata. Titulus operis : « Scriptum Politicorum Thome ». Fol. 106 va in margine : « viij.p<eci>a » ; fol. 108 va : « .ix.p<eci>a » ; fol. 112 vb : « xi.p<eci>a ». Desinit fol. 120 ra : «...equivalentes eis propter libertatem. (*et lin. seq.*) <S> umendum autem primo etc. » (III 6, 152). Addidit alia manus saec. XIV : « Usque huc scilicet usque ad septimum capitulum (*sup.lin.* : quod secundum alios est 13^m) libri tercii politicorum fecit frater thomas de aquino ordinis predicatorum. magister autem petrus de aluerna compleuit totum scriptum politicorum. sed non incepit ubi frater thomas dimiserat. sed incepit a terciõ libr a principio ipsius libri tercii cuius principium tale est : Ei autem qui de politia. Et sic sunt hic duplicata sex (*sup.lin.* : uel 12) capitula ipsius libri tercii scilicet prima sex (*sup.lin.* : uel 12) usque ad septimum (*sup.lin.* : uel 13^m) qui incipit : Sumendum autem primo etc. Explicit ergo scriptum thome super libros duos primos politicorum et super sex (*sup.lin.* : uel 12) prima capitula libri tercii ». Eadem manu in fine columellae : « Incipit scriptum magistri petri de aluerna super tercium librum politicorum a principio libri tercii et deinceps usque ad finem ». Ff. 120 rb - 189 va, alia manu sequitur Petrus de Alvernia Super lib. III-VIII Politicae inc. : « Ei autem qui de policia etc. Postquam philosophus pertransiuit opiniones... ». Fol. 1 r, nota possessoris : « Ego frater iacobus de marchia or.mi. hunc librum feci emere pro loco Sancte marie de gratiis de monte prandone pro pretio duc. 3 emego ». — Repert. n. 3535.

21. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica, Urb. lat. 214, ff. 2 ra - 45 rb. Saec. XV, membr., 358 × 258, binis columnis, nitide exaratus. Inscriptio : « Tome Aquinatis ordinis predicatorum super primo libro polythicornum incipit ». Opus Thomae desinit : «...et sic terminatur secundus liber ». Ff. 45 rb - 204 ra, sequitur <Petrus de Alvernia> Super lib. III-VIII Politicae inc. : « Si autem

V¹V²V³

qui de policia etc. Postquam philosophus pertransiuit opiniones... ». — Repert. n. 3561.

- V⁴ *22. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 775, ff. 2 ra - 28 rb. Saec. XIV, membr., 343 × 247, ff. 95, binis columnis. In fronte fol. 2 r, non manu librarii : « scripta fratris thome super librum politicorum Ar<isto- telis> ». Adnotationes marginales. In marginibus plumbo notantur numeri petiarum 2, 3, 5 et 6. Desinit : « ...equiu- alentes eis propter libertatem » (III 6, 151) ; et sine intervallo ff. 28 rb - 95 rb sequitur <Petrus de Alvernia> Super Politicam III 7 - VIII inc. : « <S> umendum autem est etc. Postquam philosophus declarauit per quid distin- guntur... ». Fol. 2 r, nota possessoris : « Ad usum fratrum minorum ». — Repert. n. 3318.

- V⁵ *23. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 777, ff. 1 ra - 34 vb. Saec. XIII-XIV, membr., 294 × 210, ff. 143, binis columnis. Desinit : « ...equiu- alentes eis propter libertatem » (III 6, 151) ; et vacat reliquum columnae 34 vb. Ff. 35 ra - 143 vb, alia manu sequitur <Petrus de Alvernia> Super lib. III-VIII Politicæ inc. : « <E> i autem qui de policia etc. Postquam philosophus pertransiuit opiniones... »¹. — Repert. n. 3320.

- V⁶ 24. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 778, ff. 1 r - 56 v. Saec. XV, chart., 292 × 215, ff. 241, plenis lineis. Adnotationes multae. Sine titulo. Desinit : « ...et sic terminatur secundus liber ». Ff. 56 v - 241 v sequitur <Petrus de Alvernia> Super lib. III-VIII Poli- ticæ inc. : « Si autem de politia etc. postquam philosophus pertransiuit opiniones... ». — Repert. n. 3321.

- V⁷ 25. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 2106, ff. 1 ra - 81 ra. Saec. XIV (c. 1317), membr., 410 × 280, binis columnis, incluso in media pagina textu Aristotelis. Sine titulo. Opus Thomae desinit : « ...et sic terminatur secundus liber » ; et protinus sequitur ff. 81 ra - 344 vb Petrus de Alvernia Super lib. III-VIII Politicæ inc. : « Ei autem qui de politia etc. Postquam philosophus pertransiuit opiniones... ». Ibidem, in principio lib. III Aristotelis, rubrica scriptum legimus : « Incipit tercius liber m<agistri> petri de aluernia. sed frater thomas compilauit supra primum et secundum ». Ad calcem, fol. 344 v, suscriptio : « Explicit liber politicorum Ar<isto- telis> cum scripto. Recomandetur sanctitati uestre (scilicet Iohanni XXII) pauper sacerdos senex et quasi decrepitis scriptor continuus librorum uestre sanctitatis per septennium ». — Repert. n. 3363.

- Ve¹ 26. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. XIV.129 (4334), ff. 35 ra - 44 va. Saec. XIV-XV, chart., 295 × 215, binis columnis, a duobus librariis italicis exaratus. Thomae fragmento inscribitur : « Incipit expositio polliciorum

ar<istote>lis secundum fratrem thomam de aquino ». Desinit : « ...denariorum non est a natura. deinde cum dicit » (I 7, 76), et vacat reliquum paginae. Ex conventu Fratrum Minorum prope Murano. — Repert. n. 3625.

27. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, Zbiór Milicha Wr 70.9555, ff. 1 v - 11 v. Saec. XV (c. medium), chart., 310 × 215, ff. II + 413, binis columnis et plenis lineis, continens Aristotelis libros morales necnon tractatus affines ; ff. 347 ra - 358 vb, Thomas De regno. Ad margines textus lib. I Politicæ assumitur Thomae commentarium paulo abbreviatum, praesertim in principio (prologus deest). Ad calcem Politicæ, fol. 106 v, legimus : « Et est finitus anno domini m^occcc^olvii^o proxima feria 4^{ta} post dominicam palmarum in alma uniuersitate lipsensi in collegio prin- cipis ». — Repert. n. 3883.

Codices non reperti

Avignon, Bibliothèque du château des Papes 323. In inventario anno 1369 confecto : « 323. Item scripta fratris Thome super libris heticorum et politicorum, et scriptum Egidii super libris rettoricorum, in eodem volu- mine...quod incipit in secundo folio *horum*, et finit in penultimo folio *per* »². In bibliothecam ingressus erat anno 1317, ut ex libris *Introitus et exitus camerae apostolicae* patet³.

Monteprandone, Libreria di S. Giacomo della Marca 71. In inventario ab ipso S. Iacobo († 1476) confecto : « 71. Glosa Thome super politicam et ethicam »⁴.

Oxford, Library of Merton College [85]. In inventario ante 1325 confecto 'Librorum philosophie de Aula Mer- ton' : « prec. viii s. Expositio libri Pollethicorum, et incipit in secundo folio *dii quorum unus* », qui liber in 'electione et distributione librorum Aule de Merton' facta die 20 nov. 1372 signatur « Expositio Thome Politicorum <inc.fol.secundo> *dii quorum* », et iterum distribuitur annis 1375 et c. 1410⁵.

Paris, Petite librairie de la maison de Sorbonne XLII 51. In registro anno 1338 confecto notatur : « In hoc volumine continentur...Thomas super duos primos libros ethicorum, item Thomas super duos libros politice, ex legato magistri Godefridi de Fontibus »⁶.

Paris, Grande librairie de la maison de Sorbonne. In inventario anno 1338 confecto notatur catenatus in scamno AD (sub signo r) : « Thomas super politicam Aristotelis »⁷.

1. Huius codicis textum integre et fideliter exscripserunt Robert Dilanni, Stanley Cunningham et Albert Wingell in sua thesi ad lauream licen- tiati apud Pontifical Institute of Medieval Studies, Toronto 1963 : *St. Thomas Aquinas, Scriptum super Libros Politicorum in the text of Ms. Vat. lat. 777*.

2. Cf. Fr. Ehrle, *Historia bibliothecae Romanorum Pontificum*, t. I, Romae 1890, p. 310.

3. *Ibid.*, p. 145. — Cf. *supra* § 1, p. 6, nota 8.

4. Cf. G. Pagnani, *Alcuni codici della libreria di S. Giacomo della Marca scoperti recentemente*, in *Arch. Franc. hist.*, 45 (1952), p. 188.

5. Cf. F. M. Powicke, *The Medieval Books of Merton College*, Oxford 1931, pp. 49 (P.38) et 62 (B.67) ; et adhuc p. 66 (C.90) et p. 70 (D.131).

6. Cf. L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits de la bibliothèque nationale*, t. III, Paris 1881, p. 45.

7. Cf. *ibid.*, pp. 78 et 86.

Perugia, Biblioteca di Leonardo Mansueti 62. Notatur in inventario a Leonardo ser Uberti annis 1474-78 confecto : « 62. Commentum S. Thomae de Aquino super libros octo politicorum Aristotelis...Cuius voluminis secunda carta incipit *quod ciuitas includit* et finit *nec ille qui*. Ultima carta sic incipit in secunda columna *maxime habet morem*. In fine habet scriptum : Liber scriptum : Liber magistri Leonardi de perusio ord.pred. »¹.

Trévise, Biblioteca del convento di S. Niccolò. Die 17^a iulii 1297, Nicolaus Boccasino, magister generalis Ord. Pred. (Benedictus XI) conventui circiter triginta codices dedit, inter quos : « Super librum Ethicorum, et Politicorum secundum Fratrem Thomam »².

§ 6. TÉMOINS SECONDAIRES

Un bon nombre de manuscrits de la Politique d'Aristote portent, en interligne ou dans les marges, des gloses d'importance diverse ; certaines expliquent un mot présumé difficile, d'autres indiquent les divisions du texte, d'autres enfin apportent un éclaircissement d'ordre littéraire ou doctrinal. Souvent c'est le commentaire de saint Thomas qui est à la source de ces gloses ; celles-ci sont trop courtes ou trop remaniées pour pouvoir servir à la constitution du texte critique du commentaire, mais elles sont un témoignage de sa diffusion dans les milieux aristotéliens du temps.

Voici une liste (non exhaustive) des manuscrits d'Aristote dans lesquels nous avons pu repérer des gloses tirées de saint Thomas. Nous ajoutons le numéro dont est affecté le manuscrit dans le répertoire de l'Aristoteles latinus (A. L.) pour permettre de le retrouver plus aisément dans la liste que nous donnons ci-dessous pp. 49-51 :

- Autun, Bibl. Munic. S. 85 (A. L. 433)
- Berlin, Staatsbibl., Lat. fol. 652 (avec gloses de S. Albert) (A. L. 811)
- Berlin, Staatsbibl., Lat. fol. 781 (sous le nom d'Egidius) (A. L. 816)
- Bordeaux, Bibl. Munic. 418 (assez remaniées) (A. L. 452)
- Bruxelles, Bibl. Royale IV.460 (avec gloses de Gui Vernani) (A. L. 265)
- Cambridge, Peterhouse 57 (A. L. 249)
- Firenze, Laurenz., S. Croce Plut. XII sin. 7 (A. L. 1363)
- Leipzig, Univ. 1338 (A. L. 963)
- New York, Columbia Plimpton 17 (A. L. 17)

- Oxford, Balliol Coll. 112 (A. L. 345)
- Paris, B.N. lat. 7695 A (A. L. 609)
- Paris, B.N. lat. 14696 (A. L. 637)
- Paris, B.N. lat. 16583 (seulement deux gloses, de la main de Godefroid de Fontaines) (A. L. 693)
- Vaticana (Bibl. Apostolica), Pal. lat. 1012 (A. L. 1782)
- Vaticana (Bibl. Apostolica), Vat. lat. 2995 (A. L. 1882)
- Vaticana (Bibl. Apostolica), Vat. lat. 3004 (avec d'autres gloses) (A. L. 1884)
- Venezia, Marciana, Lat. VI.39 (avec d'autres gloses) (A. L. 1600)

Seul fragment notable : le Prologue reproduit par le manuscrit

Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Gadd. Plut. XC sup. 86, fol. 1 ra - rb : Thomae Prologus ; ff. 66 r - 76 r (Politicae lib. I, sec. transl. Aretini), in marginibus glossae quaedam ex Thoma desumptae. Saec. XV, chart., 295 × 215, ff. I+185, longis lineis. — Repert. n. 854^A.

Nous avons aussi interrogé le *Super Politicam* de Gui de Rimini O. P., qui est conservé dans les manuscrits Venezia, Marciana VI.94, ff. 57 rb - 142 vb et Valencia, Catedral 303 (47), ff. 76 va - 180 va. Cet ouvrage, composé au début du XIV^e siècle³, est un adroit démarquage des commentaires d'Albert et de Thomas ; s'ils ne sont pas nommés, ils sont assez reconnaissables quand l'auteur oppose *aliqui dicunt... alii dicunt...* Gui les utilise librement ; il résume et rédige à nouveau dans un style plus facile, moins asservi à la lettre d'Aristote. On n'en peut pas tirer un témoignage efficace pour restituer le texte thomiste.

Nous avons également éliminé un commentaire succinct contenu dans le ms. Erfurt, Wissenschaftliche Bibliothek der Stadt, Amplon. Qu. 234, ff. 61 ra - 92 vb, malgré l'attribution inscrite sur la page de garde par Amplonius Ratingk de Berka : « Sententie breves et summarie beati thome super politicam ». Son incipit est : « Omnis ciuitas ordinatur ad aliquod bonum sicut ad finem quia omnis ciuitas est gratia alicuius boni instituta... » ; et il se termine ainsi :

Tria uero considerata sunt uiro discreto in omnibus agendis : quod medium, quod possibile et quod decens. Hec oportet singulos magis tractare, ut sic ratione operans tandem perueniat ad illud qui est medium essentielle totius circumferentie mundane communicans singulis aliqualem participationem sue entitatis et bonitatis, non quidem superhabundanter, neque deficienter, set quantum fuerit possibile ex parte creature suscipientis et quantum sit

1. Cf. T. Kaeppli, *Inventari di libri di San Domenico di Perugia (1430-1480)*, Roma 1952, p. 217.

2. Cf. <A. Scoti>, *Memorie del B. Benedetto XI*, in Trivigi 1737, p. 234, doc. XII.

3. Guido Vernani de Rimini était lecteur au Studium generale de son Ordre à Bologne en 1310-1320 ; cf. Ed. Leonina, t. XLVII, vol. 1 (Romae 1969) p. 37* n. 103 et p. 41*. A propos du ms. Phillipps 891 cité dans cette n. 103 du t. XLVII, voir ci-dessous p. 53 n. 4.

dignus (*sic*) ex parte ipsius dei tribuentis, qui est benedictus in secula seculorum. Amen. Explicit extractus compendiosus politicorum aristotilis (f. 92 vb).

En effet, ce commentaire, s'il utilise parfois celui de saint Thomas en en reproduisant quelques expressions, n'en est pas moins le plus souvent tout à fait indépendant. Voici un exemple de ce commentaire, sur 1258 b 9, correspondant à la leçon 9 du livre I chez saint Thomas :

Quoniam autem que etc. Postquam determinauit que ad scientiam pertinent pecuniatiua, hic modo determinat de hiis que pertinent ad pecuniam et ad usum ; et dicit primo quod pecuniatiua naturalis est proprie de hiis que natura ministrat cuiusmodi sunt oues, boues, apes et huiusmodi et etiam circa agriculturam ; modi enim acquirendi de predictis sunt partes propinque pecuniatiue proprie accepte ; alia est pecuniatiua que translatiue dicitur que est circa possessiones artificiales uersatiua, cuius 3 sunt species ; prima est mercatiua, 2a usuraria et 3a ministratiua qua aliquis corpore suo aliis seruitium administrat. Mercatiue 3 sunt partes ; prima dicitur nauclaria que fit per nauigium, secunda uocatur sortigia que dicitur a cleros quod est sors, et hec species fit per terram ; 3a uero dicitur parastasis secundum quam parastus quis dici potest quasi astans mercatoribus mercimoniam traduentibus. Prima specie mercatiue nulla periculosior nec alia utilior, et alie due species certiores sunt prime et non utiliores ; una est certissima et inutilissima, usuraria scilicet. Ministratiue quidem sunt de numero artium banausarum, id est corporis coinquinaria ; alie autem sunt de numero artium inartificialium, cuiusmodi est ars mundandi uicos et domos, in quibus plus cooperatur uigor corporis quam mentis ingenuitas (f. 64 ra - rb).

Beaucoup plus proche de l'ouvrage de saint Thomas est l'abrégé contenu dans le ms. Brugge, Stadsbibliotheek 482 (Repert. n. 376), ff. 1 r - 38 v. Ici, c'est bien le commentaire de saint Thomas qui sert de base et qui souvent est recopié presque intégralement. Ce commentaire débute ainsi :

Super primum politice aristotilis.

In prologo duo probat : primo quod ciuitas ordinatur ad aliquod bonum, sic : omnis communitas est instituta gratia alicuius boni, set omnis ciuitas est communitas, ergo etc. Maiorem sic probat. Omnes homines omnia que faciunt operantur gratia eius quod uidetur bonum siue sit uere bonum siue non. Unde albertus : Aristotiles I Ethicorum : quod bonum est quod omnia exoptant, et addit dyonisius quod propter illud agunt quidquid agunt. Minor. set omnis communitas est instituta aliquo operante...

En voici la fin :

Adhuc autem. ostendit que expediunt iuuenibus dicens quod si est aliqua armonia media non remissa, decet etatem

puerorum in quibus fortior est uirtus et in augmento, ideo decet propter consonantiam ratione cuius delectat ; simul autem disponit ad disciplinam et intellectum, que uidetur habere inter armonias ea que dicitur lidista. Albertus. Lidia sicut dicit papias sedes est antiqua regnorum, quam pactuli fluuii undando extulerunt, id est exaltauerunt, que est arenis aureis ditissima ; et ibi propter nouas inuentiones auri suauissima fiunt carmina et iocunda ; et ideo etiam in dictamine de angelis dicuntur prelidite, id est ualde lidite, citare quibus angeli canunt coram deo. Ultimo dicit philosophus quod in musica disponente ad disciplinam oportet tria preexistere, scilicet quod rationem medii habeat inter acutas et graues, et quod possibilis sit ipsi utente et decens conditione ipsius ; si enim talis fuerit, manifestum est quod utens ea magis inclinabitur ad uirtutem, inclinatus magis operabitur secundum rationem, operantes autem facilius attingunt ad felicitatem que consistit in perfectissima operatione hominis secundum supremam eius uirtutem respectu perfectissimi obiecti qui est deus benedictus in secula.

Ce début et cette fin montrent assez bien la façon dont est composé cet abrégé. La plus grande partie est tirée du commentaire de saint Thomas jusqu'à la fin du livre II et de la continuation de Pierre d'Auvergne à partir du début du livre III ; de temps à autre, le compilateur insère un passage tiré du commentaire de saint Albert, passage qui souvent est lui-même une citation. Quelques fois, il se contente d'interpoler un verset biblique. La façon dont sont retenus les passages de saint Thomas et de Pierre d'Auvergne semble assez arbitraire ; parfois de longs paragraphes sont reproduits, parfois presque toute une leçon est passée, ainsi il n'y a pas trace de la leçon 16 du livre II. Dans l'ensemble le texte est celui de l'exemplar¹ Φ, avec quelques-uns des essais de correction qui caractérisent les manuscrits tardifs (cf. § 23). De toute façon cette compilation abrégée n'apporte aucun élément intéressant à l'édition.

§ 7. LA TRADITION IMPRIMÉE

Une excellente étude du Professeur Conor Martin, *The Vulgate text of Aquinas's Commentary on Aristotle's Politics* (*Dominican Studies*, 5 [1952] pp. 35-64) a clairement dégagé et illustré les principaux moments de la tradition imprimée du *Super Politicam*. Il a notamment dénoncé l'importante recension de Ludovicus de Valentia, laquelle est à la base de toutes les éditions postérieures. Il n'est pas inutile de traiter ici la question, et de fixer cet exemple typique du travail des éditeurs des xve-xvii^e siècles.

1. L'exemplar Φ sera défini plus loin : § 26.

Nous avons pu vérifier 14 éditions imprimées¹ du *Super Politicam*.

Ed¹ 1. Barcinonae 1478, ed. Petrus Brun et Nicholaus Spindeler, iuxta emendationem Ioannis Ferrarii ciuis Barcinonensis.

Ed² 2. Romae 1492, ed. Eucharius Silber alias Franck, iuxta emendationem Ludouici Valentie O.P. (Hain-Copinger 1768).

Ed³ 3. Venetiis 1500, ed. Simon de Luere, impensa Andree Torresani de Asula (H.C. *1516).

Ed⁴ 4. Venetiis 1514, ed. Georgius Arriabenus, mandato Haeredum Octauiani Scoti et sociorum.

Ed⁵ 5. Venetiis 1558, apud Haeredes Lucae Antonii Iuntae, curante Iulio Martiano Rota (revera iuxta emendationem Remigii Florentini O.P.), ff. 1 ra - 133 vb ; accedunt ff. 134 ra - 165 rb Aristotelis Politicorum antiqua translatio (scilicet Moerbekiana), et ff. 165 va - 168 vb Oeconomia. Sequitur ff. 1-28 Thomae De regno (I-IV).

Ed⁶ 6. Venetiis 1568, apud Iuntas (praecedentis apographa).

Rm 7. Romae 1570, apud haeredes Antonii Bladii et Ioannem Osmarinum Liliotum socios (Operum omnium t. V-2).

8. Venetiis 1593, apud Dominicum Nicolinum (praecedentis apographa).

9. Venetiis 1595, apud Haeredem Hieronymi Scoti (ed. praecedentis apographa).

10. Antverpiae 1612, apud Ioannem Keerbergium (Operum omnium t. V-2), curante C. Morelles O.P.

11. Parisiis 1645, apud Dionysium Moreau ; postea 1660 apud Societatem bibliopolarum (Operum omnium t. 6), curantibus Ioan. Nicolai et sociis O.P.

Parm 12. Parmae 1867, typis Petri Fiaccadori (item Neo-Eboraci 1949) ; Operum omnium t. 21, pp. 364-716.

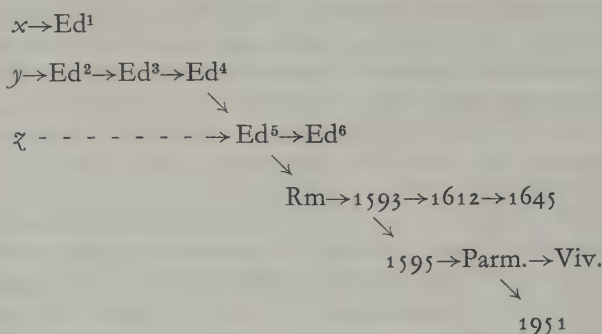
Viv 13. Parisiis 1875 et 1889, apud Ludovicum Vivès, curante St.-Ed. Fretté (Operum omnium t. 26), pp. 89-513 (lib. V-VIII minoribus litteris).

14. Taurini-Romae 1951, ed. Marietti, curante R. Spiazzi O.P.

Les autres éditions mentionnées par diverses bibliographies se sont révélées inexistantes².

§ 8. SOURCES DES IMPRIMÉS

Les 14 éditions imprimées présentent, sous le nom de saint Thomas, un commentaire des huit livres de la Politique, les nn. 13 et 14 avec les réserves qu'on dira tout à l'heure. L'examen des variantes de ces éditions pour la partie authentique permet de dresser le stemma suivant, où α , γ et ε représentent des manuscrits utilisés par les éditeurs :



Pour comprendre les méprises des éditeurs de la Renaissance, il faut revenir un instant sur les agencements variés de la tradition manuscrite, et souligner leur fréquent silence touchant Pierre d'Auvergne. Dès la fin du XIII^e siècle, ce qu'on demandait à la copie, c'était un commentaire complet des huit livres d'Aristote, sans tellement s'inquiéter de la partie authentique. La précision du ms. V², rapportée plus haut, est exceptionnelle ; de nos 27 témoins, seuls quelques anciens nomment Pierre d'Auvergne : C O¹ P¹ V V² V⁷.

1. On peut y ajouter la transcription du ms. V⁶ présentée à Toronto en 1963 : cf. ci-dessus p. 13, note 1. — Les éditions nn. 7, 8, 10 et 12, publiées avec la *Sententia Libri Ethicorum*, sont plus amplement décrites dans Ed. Leonina t. XLVII, vol. 1 (Romae 1969), pp. 51*-55*.

2. La *Veneta* 1588 signalée par l'édition de Turin 1951, p. xxix, est sans doute notre n. 6 (Venise 1558). De même, celle que le Prof. C. Martin (*op. l.*, p. 46) mentionne à Venise 1545 *apud haeredem Hieronymi Scoti* doit correspondre à notre n. 9 (Venise 1595), car la firme *Haeres Hieronymi Scoti* n'a commencé à imprimer qu'en 1573 : cf. E. Pastorello, *Tipografi, Editori, Librai a Venezia nel secolo XVI*, Firenze 1924, p. 80 (n. 391^a). — Par ailleurs nous ignorons à quoi peut correspondre l'édition de tous les commentaires thomistes d'Aristote signalée à Venise 1496 par Hain sous le n. 1492. Quétif-Echard, SOP, t. I, 847a, en attribue une aussi complète à Théophile de Crémone O.P., sans autre fondement, croyons-nous, que la préface de Théophile au *Super Physicam* (Hain 1528) ; cette préface s'intitule en effet : « ... pro singulari impressione omnium commentariorum divi Thomae in Aristotelis libros...prooemialis epistula ». Elle inaugurerait une vaste entreprise des imprimeurs Joannes et Gregorius de Gregoriis — et non Bonetus Locatelli —, mais qui dut tourner court : on n'en connaît que le *Super Physicam* préparé par Théophile (Venise 1492), et peut-être — la chose n'est pas sûre — le *Super De caelo* préparé par Hermann de Virsen (Venise 1494 ; Hain 1532). — Parmi les *Opera omnia* recensés par V. J. Bourke, *Introduction to the Works of St. Thomas Aquinas* (réimpression de l'édition de Parme, t. I, New York 1948), on peut rayer plusieurs numéros ; les trois éditions de Paris 1636, 1641 et 1657-1689 n'en font qu'une (voir notre n. 11) : il s'agit d'une entreprise complexe du libraire Denis Moreau, entreprise poursuivie par sa veuve et son fils, et qui fut reprise en main par Nicolai et ses confrères pour aboutir aux vrais *Opera omnia* de 1660 ; Oudin, *Comment. de Script. eccles. ant.* III, 289-290, donne là-dessus des indications qui se sont révélées exactes. Quant à la prétendue édition de Rome 1666 - Padoue 1698 (Bourke n. 7), déjà mentionnée par A. Walz dans le *Dict. de théol. cath.* XV (1946), col. 641, elle paraît née dans la bibliographie de M. De Wulf, *Hist. de la philos. méd.*, t. II (1925), p. 31, laquelle insère parmi les éditions complètes de saint Thomas : « Réginald Lucarini : Rome 1666 et Padoue 1698 » ; en fait Lucarini a seulement publié un *Manuale Thomisticarum controversiarum*, auquel il joignit ses *Animadversiones quaedam in textu operum S. Thomae* (81 pages de corrections proposées au texte de la Piana) ; cf. Script. O.P., t. II, 641 b. Notre exemplaire porte bien la date Romae MDCLXVI ; il ne semble pas que l'ouvrage ait été réimprimé à Padoue.

On trouve donc dans nos manuscrits les combinaisons suivantes :

Thomas I - III 6 sans complément : O P⁴

Thomas I - III 6 + P. d'Auv. III 7 - VIII : P¹ V⁴

Thomas I - III 6 + P. d'Auv. III 1 - VIII : C O¹ V² V⁵

Thomas I - II + P. d'Auv. III 1 - VIII : V⁷ (V a aussi Thomas I - II, et annonce P. d'Auv. III, non transcrit)¹

De cette tradition multiforme, voyons ce qu'ont reçu les imprimés.

L'édition de Barcelone 1478 reproduit honnêtement avec le minimum de corrections nécessaires, et jusqu'à la fin de III 5, un manuscrit qui pouvait être du type O P⁴. A partir du début de III 6, et jusqu'à la fin du livre VIII, le commentaire se trouve être celui d'Albert le Grand, sans qu'on nous avertisse du changement. Le colophon de l'éditeur en fin de volume annonce simplement :

COMENTUM in AR. polythorum libros per Sanctum Thomam fratrem sacri ordinis predicatorum initum, per venerabilem uero Petrum aluerniensem eiusdem ordinis fratrem (*sic*)...absolutum foeliciter explicat.

Mais il s'agit bien d'Albert le Grand (III cap. 5-VIII). Au texte thomiste, il manque la leçon 6 du livre III. Autre initiative de l'éditeur : aux anciens lemmes, pris par saint Thomas à la *Moerbekiana*, est souvent adjoint le lemme correspondant de la *Translatio Arétina*, parue en 1438.

Cette édition paraît avoir été inconnue des éditeurs italiens et de leurs émules.

§ 9. LA RECENSION DE LOUIS DE VALENCE

L'édition de Rome 1492 est due à l'initiative d'un élève du dominicain *Ludovicus Valentia Ferrariensis*², comme nous l'apprend cette lettre-préface :

Augustinus Piccolhomineus Magistro Ludouico Ordinis Predicatorum Procuratori Digniss. Praeceptoris suo. S.P.D. Commentarios Diui Thomae in libros octo Politicorum Aristotelis cum proxima aestate in Etruria comperissem : essentque scriptoris uitio madosissimi...Indolui diuinum opus deprauiatum, abiectum puluerulentumque, carie consumi...Romam ut redii, Urbem fere totam perquisiui ; si fidelioem forte Codicem reperirem : quo lumen aliquod, diuersis inuicem collatis exemplaribus, Thomae afferre possem. Nullum in tanta Vrbe repperi...Subdubitans deinde et quodammodo uidens tantum opus perditum

iri...ad te mittendum statui : ut eum quam maxime horridum immundumque, quod confidimus, excolas et expurges : ne quid in eo, quod a scriptore additum, diminutumue sit, inconcinnum, barbarum, incultumque legatur...Quare te rogo ut ommissis paulum sacris studiis, ad hos Commentarios corrigendos, emendandosque tanquam in hortulum, cum tibi per maximas curas licebit, descendas : ut si forte eos Leonardi Arretini translationi...adnectere uelimus : possimus uno tempore Aristotelem mendis uacuum, Diuumque Thomam in tenebris latitantem, in lucem emittere. Vale. (f. a 1 v).

Ici donc, l'éditeur n'en fait pas mystère : un seul manuscrit est en cause. Et cette fois, c'est sûrement un manuscrit du type P¹ V⁴, c'est-à-dire : Thomas I - III 6 + P. d'Auv. III 7 - VIII, mais sans mention de Pierre d'Auvergne, car l'éditeur, aussi bien que le découvreur du codex, attribue les huit livres à saint Thomas. Sur cette base fragile, Louis de Valence entreprend de satisfaire les vœux de son élève en accommodant 'Thomas' à la traduction de l'Arétin ; tâche aisée à son gré, rien n'étant plus *consonum et consentaneum* que la *Vetus* et la *Nova* : « Nam et si Diuus Thomas ueterem exposuerit, nouam tamen interpretari uidetur » (Lettre-dédicace au cardinal F. Piccolomini, f. a 2 r).

L'édition de Barcelone omettait le texte d'Aristote ; celle de Rome imprime la traduction de l'Arétin au centre des doubles pages du volume. Les lemmes du commentaire sont aussi pris à l'Arétin, évacuant complètement la *Vetus*, c'est-à-dire la *Moerbekiana*. Mais le texte même du commentaire subit une correction plus entreprenante.

Louis de Valence élimine tous les termes grecs transmis à saint Thomas et à Pierre d'Auvergne³ par la *Moerbekiana* (= M) ; il les omet, ou bien il les remplace par des équivalents latins forgés par l'Arétin (= A) :

oligarchia M] paucorum status A Ed²
democratia M] popularis status A Ed²
homofonia M] concentus uniuocus A Ed² etc.

Il élimine surtout sans pitié les exégèses, les explications de mots grecs tentées par saint Thomas, souvent infirmes sans doute, parfois pourtant intéressantes, telle son explication des deux sortes répréhensibles d'*acquisitiva pecuniae*, l'*obolostatica* et le *tokos* (I 8, 254-264), disparue des éditions.

Parfois Louis de Valence paraphrase l'Arétin ; ainsi en II 17,

1. Pour plus de détails, voir au § 28.

2. C'est le nom que lui donnent diverses pièces du volume en question. La notice d'Echard, S.O.P., I, 882 b, connaît aussi la forme *Lud. de Valentia*. Echard ne mentionne pas sa contribution à l'édition du *Super Politicam*.

3. Pour Pierre d'Auvergne, voir note ci-après.

Codd.

Ed²

A

instituit ex quibusdam quingentis qui
erant quasi medii in ciuitate, quos
medignos uocat quasi moderatores

instituit ex censu quingentorum me-
dimnorum, *id est qui habent in bonis*
quingentos medimnos

magistratus...constituitur...ex censu
quingentorum medimnorum

Or ces diverses interventions, assez fréquentes, sont passées à toutes les éditions postérieures.

Les deux éditions de Venise 1500 (Ed³) et Venise 1514 (Ed⁴) reproduisent exactement les textes de Ed² avec ses pièces d'introduction et les *conclusiones* de chaque livre groupées par Louis de Valence. Même Ed³ reproduit encore la lettre finale du correcteur de 1492, Nimireus¹, datée comme le colophon de l'imprimeur en Ed² : « xiii. Kal. Augusti ». Mais ces rééditions adoptent une disposition moins coûteuse, déjà en usage dans les manuscrits du xv^e : elles insèrent le texte d'Aristote, c'est-à-dire l'*Aretina*, dans les colonnes du commentaire, texte découpé en péripopes introduites par les *Deinde cum dicit* de saint Thomas. Ces péripopes, pas toujours exactes par rapport à celles transmises par la tradition manuscrite, seront à leur tour conservées par les éditions des xvi^e-xvii^e siècles.

C'est aussi avec Ed⁴ qu'apparaît l'usage du terme *Lectio* pour distinguer et compter les étapes du commentaire, jusque-là marquées par un simple alinéa avec capitale, comme dans les manuscrits.

Le texte imprimé de Pierre d'Auvergne

Les déformations dues aux éditeurs, et avant tout à Louis de Valence, ne sont évidemment pas limitées à la partie authentique du commentaire de saint Thomas, mais se retrouvent également dans la continuation de Pierre d'Auvergne. Le texte des éditions ne peut donc être utilisé sans précautions, c'est-à-dire sans recours aux manuscrits. A titre d'exemple, nous donnons ici la fin de ce commentaire telle que la présentent les témoins manuscrits afin de permettre une comparaison avec ce qu'impriment les éditions.

Deinde cum dicit *Adhuc autem*, ostendit que expediunt iuuenibus concludens condiciones que exiguntur in

musica ordinanda ad mores uiuersaliter, dicens quod adhuc si aliqua est armonia talis media non remissa — *aut* pro et — et decet etatem puerorum in quibus fortior est uirtus et in augmento — alia littera loco *aut* habet *que* et planior est — decet inquam etatem puerorum propter hoc quod ornatum quendam habet propter consonantiam ratione cuius delectat, simul autem et intellectum, hoc est dispositionem ad disciplinam, que uidetur habere inter armonias ea que dicitur lidista que est cantilena quinti toni sicut dictum est prius, manifestum est quod in musica disponente ad disciplinam oportet tria preexistere, uidelicet quod rationem medii habeat inter acutas et graues, et quod possibilis sit ipsi utenti et decens condicionem ipsius. Si enim talis fuerit, manifestum est quod utentes ea magis inclinabuntur ad uirtutem et mores ; inclinati autem magis operabuntur secundum rationem ; operantes autem secundum rationem facilius attingent ad felicitatem que consistit in perfectissima operatione hominis secundum supremam eius uirtutem respectu perfectissimi obiecti ipsius, qui est deus benedictus in secula seculorum. Amen. (V², f. 189 va).

§ 10. LA RÉVISION DE 1558

L'édition de Venise 1558 (Ed⁵), procurée par Iulius Martianus Rota, est une véritable révision de l'édition de 1514 (Ed⁴). Qu'elle procède directement de cette édition, et non pas de Ed³, on le voit par les menues variantes passées de Ed⁴ en Ed⁵, par exemple en II 17 :

- 17, 97 acciperet et Ed²] acciperet : Ed³ acciperentur Ed^{4.5.6}
162 passus fuerat Ed^{2.3}] *in*. Ed^{4.5.6}
213 Reginus Ed^{2.3}] Rheginus Ed^{4.5}

D'ailleurs Ed⁴ dépendait immédiatement de Ed³, dont elle reproduit les péripopes, ainsi que plusieurs variantes qui seront corrigées dans Ed⁵ ; par exemple en I 4 :

1. M. Nimireus, autre élève de Louis de Valence, chargé par lui de surveiller l'impression de l'ouvrage. Sa lettre, qui introduisait une liste d'*errata*, nous renseigne aussi sur l'intention de l'éditeur, et sur le tirage du volume : « M. Nimireus Arbensis Archidiaconus Magistro Ludouico Valentiae Ferrariensi Theologo : atque philosopho excellentissimo Praeceptoris suo. S.P.D... Suscepisti enim praeclarissimum hoc de Republica diuini Aristotelis opus a Leonardo Aretino homine erudito : e Graeca lingua in Latinam conuersum : quod scriptorum uitio non modo mendosum : sed mutilatum et plane corruptum erat : atque illud quanta fieri potuit diligentia emendasti : deinde ut beneficium hoc trabali (quod dicitur) clauo configeres : commentaria etiam peregrina diui Thomae Aquinatis doctoris tui sedulo abs te recognita : reconcinataque addidisti. In quo quidem habenda est gratia Augustino etiam Piccolhomineo maxime spei adolescenti : qui tibi codicis eius propter exemplorum raritatem uix noti copiam fecit : immo...ultro illum ad te detulit orans atque obsecrans uti onus emendationis studio et doctrina tua dignissimum non reiceret. Itaque annuisti discipulo probitatis et uirtutum tuarum amantissimo : commutatisque paucis quibusdam uerbis : quae propter nouam Leonardi translationem necessarium erat : seruato alioqui religiosissime sensu Commentaria ipsa Aristotelis sermoni : uel ipsius Leonardi Aretini traductioni coaptata librariis imprimenda tradidisti : qui mille et quingenta uolumina uno tenore summa cura : summaque diligentia expresserunt cum tuis illis conclusionibus uel argumentis... Ego igitur qui tuo hortatu in imprimendo hoc praeclaro opere librariis praefui : quamuis studiose cauerim ne quid in componendis caracteribus aberrarent : pauca tamen haec fuerunt perperam expressa : quae hic in sequenti pagina annotare institui ad legentium commoditatem... ». Le volume fut donc tiré à 1 500 exemplaires. À la fin de Ed³, on lit la même lettre, mais elle porte : « qui octingenta uolumina... expresserunt ». Si l'on ajoute à cela l'édition de Venise 1514, on peut se faire une idée de la diffusion de l'ouvrage au début du xvi^e siècle.

- I 4, 25 assignat rationes] assignationes Ed³⁻⁴
 111 conversationi] conseruationi Ed³⁻⁴
 267 utrique] utique Ed³⁻⁴

La séquence paraît donc incontestable de Ed² à Ed⁵ :

Ed²→Ed³→Ed⁴→Ed⁵

Mais Ed⁵ profite d'une révision sérieuse¹. D'abord elle remet en honneur la *Moerbekiana*, délaissée par les éditions antérieures ; Ed⁵ l'ajoute en fin d'ouvrage² et la partage en leçons correspondantes à celles du commentaire.

Ensuite le réviseur a dû disposer d'un manuscrit du commentaire, car un certain nombre de fautes intro-

duites par l'édition de 1492 disparaissent à partir de Ed⁵. Ainsi encore en II 17 :

- II 17, 37 ualde om. Ed²⁻³⁻⁴
 55 omnibus ciuibus] hominibus ciuitatis Ed²⁻³⁻⁴
 69 democratiam que] popularis status que Ed²⁻³⁻⁴
 popularem statum qui Ed⁵⁻⁶ Rm
 89 prauos] primos Ed²⁻³⁻⁴
 92 Solon non] solummodo Ed²⁻³ solummodo non Ed⁴

La restauration en Ed⁵ du passage suivant, arbitrairement altéré par Ed², suppose nécessairement un recours à la tradition antérieure (II 17, 136-139) :

Codd.	Ed ²⁻³⁻⁴	Ed ⁵⁻⁶ Rm
...theretam cuius auditores dicunt fuisse ligurchum lacedemonium et zaleucum locrium. zaleuci autem auditorem dicunt fuisse Karumbdam katheniensem	...Thailetem cuius auditores dicunt fuisse Lycurgum Lacedaemonium et Carondam. Asserunt etiam aliqui Carondam fuisse eiusdem Thaletis discipulum	Thailetem cuius auditores dicunt fuisse Lycurgum Lacedaemonium et Zaleucum Locrium. Zaleuci autem dicunt auditorem fuisse Charondam Cataniensem

On peut donc croire Iulius Rota quand, présentant l'édition (f. 133 v), il fait état d'un *vetusto et manuscripto exemplari*. Cependant le réviseur n'entend pas revenir purement et simplement aux leçons de son manuscrit ; il respecte et conserve l'orthographe adoptée par Louis de Valence, ses latinisations, ses rédactions, et la plupart de ses coupures. Parfois même il complète son travail au moyen de l'*Aretina* (A) :

- II 17, 104 et iugarios] et iugerum A et iugerum totidem Ec⁵⁻⁶ Rm
 III 1, 94 astitorem] patronum A Ed⁵⁻⁶ Rm

Mais le trait le plus saillant de cette révision est l'intrusion au livre III 1-6 de leçons, et même de passages entiers de Pierre d'Auvergne. Trois exemples, pris à la leçon 1 du livre III, suffiront ici :

Cod. ; Ed ¹⁻⁴	Ed ⁵⁻⁶	P. d'Auvergne (ed. Grech)
talīs est oligarchia ¹ quod populus nullam habet ibi partem (III 1, 58-59) ¹ origalchia codd. Ec ¹	talīs est quod populus nullam habet ibi partem. <i>Quare manifestum est quod controuersia est de ciue quis sit ciuis et qualem oportet dicere ciuem</i>	In oligarchia... non dominatur populus sed potentiores... Quare manifestum est quod controuersia est de ciue quis sit ciuis et qualem oportet dicere ciuem (p. 75, l. 28-29)

quedam posteriores, quia ille que sunt uitiate et transgrediuntur rectum ordinem politie sunt posteriores naturaliter (III 1, 167-69)	quedam posteriores quia ille que sunt ordinate secundum rectam rationem priores sunt aliis, que uero sunt uitiate et transgrediuntur rectum ordinem politie sunt posteriores naturaliter	quaedam sunt posteriores. Politiae enim quae sunt ordinatae secundum rectam rationem priores sunt aliis quae sunt uitatae et transgrediuntur rectam rationem (p. 81, l. 4-6)
---	--	--

et ita erit procedere in infinitum (III 1, 230)	et ita erit procedere in infinitum. Sed hoc est inconueniens quia politia non procedit in infinitum quare manifestum est quod est deuenire ad tales ciues qui nati non sunt ex ciuibus	et sic in infinitum. Sed hoc est inconueniens quia politia non procedit in infinitum quare manifestum est quod est deuenire ad tales ciues qui nati non sunt ex ciuibus (p. 84, l. 1-4)
---	--	---

1. Elle a été signalée par le prof. Martin, *op. cit.* Nous pouvons en préciser la date et l'auteur.

2. Parce que le manuscrit en fut découvert trop tard, explique Iulius Rota : « ... multum ac diu quaesitam, atque tandem repertam, cum paginae praecedentes iam descriptae fuissent, coacti sunt bibliopolae hac in parte operis ipsam reponere » (fol. 133 v). Nous verrons plus loin qui trouva ce manuscrit, et qui le transcrivit.

Il est très probable que par ces emprunts le réviseur croyait restaurer le texte authentique de saint Thomas. En effet, on constate que, à partir du livre III, Ed⁵ cesse de corriger les fautes introduites par l'édition de Rome 1492. Voici par exemple en III 1 de menues fautes de Ed² qui sont passées à toutes les éditions, sauf Ed¹ évidemment :

- III 1, 68 quid sit ciuis secundum *uirtutem* (rei ueritatem *codd.*)
- III 1, 151 ut dicatur (principatus *add. codd.*) indeterminatus
- III 1, 184 iudicant sententias *conciuuium* (contractuum *codd.*)
- III 1, 196 non habet *determinatum* (indeterminatum *codd.*) principium

Si Ed⁵ ne corrige plus, c'est que le manuscrit du réviseur n'a plus le vrai texte de saint Thomas ; et s'il insère du Pierre d'Auvergne, c'est que son manuscrit lui présente au III^e livre le commentaire de Pierre d'Auvergne sous le nom de saint Thomas. Autrement dit le manuscrit χ utilisé pour la révision Ed⁵ était du type V⁷, c'est-à-dire : Thomas I - II + P. d'Auv. anonyme III 1 - VIII. Gêné par la différence entre ses deux textes de III 1-6 : d'une part Ed⁴ (Thomas arrangé par Louis de Valence) et d'autre part son manuscrit χ (P. d'Auvergne), le réviseur n'a pas pu restaurer ici les leçons perdues depuis Ed² ; il a plutôt essayé de combler par χ ce qui lui paraissait être des omissions de Ed⁴.

Et qui donc finalement est l'auteur de cette révision ? La page liminaire du volume dit expressément : « Iul. Martiani Rotae labore et diligentia » ; Rota est aussi le seul nommé dans la lettre-dédicace à M. Antonius Amulus (ff. II-IV) ; et dans l'avis final « Iulius Martianus Rota ad lectorem » (fol. 133v), celui-ci semble bien s'attribuer le travail de collation, de correction, etc.

Mais il se trouve que nous avons encore le manuscrit qui a fourni à Ed⁵ le texte de la *Moerbekiana* (ff. 134 ra - 165 rb) et de l'*Oeconomica* qui la suit (ff. 165 va - 168 vb) ; c'est l'actuel Venezia, Marciana Lat. VI.39 (*Arist. lat.* n. 1600). Or sur l'un des quatre feuillets de papier insérés au début de ce manuscrit, on lit la note suivante¹ qui signale un autre collaborateur :

Fr. Sixtus Medices Dominicanus theologus, pio et studioso lectori S. Sunt mercatores quidam, (ne latrones appellem,) qui aliorum lucubrationes ditari, et virtutis

opinionem ex maleficio aucupari student. Evenit enim proximis mensibus ut Thomas Iunta, Bibliopola insignis, *Commentaria divi Thomae Aquinatis super libris politicorum* imprimens, *translationem antiquam Aristotelis* super iisdem libris, omni diligentia quaesitam, nusquam reperiret : ea tamen maxime desideraretur in eo ipso volumine a studiosis, cum ob illius fidem, tum ob id quod divi Thomae interpretatio in hanc tantum directa fuerat, atque hanc explainerat. Itaque dum ego super hac plurimum sollicitarer, atque nullum non evolverem lapidem ; denique opera *Caroli Sigonii* viri eruditissimi, a nobili atque erudito adolescente *Bernardino Lauretano*, d. Andreae filio, (quorum domus refertissima est librorum, atque antiquarum rerum memoria pretiosa,) codice hoc manuscripto cum *Politicorum* atque *Oeconomicorum* textu donatus fui. Ipsum ego, una cum viro excellentissimo *M. Antonio Mureto*, Thomae de Iunta dedimus imprimendum. Super eo autem opere, atque d. Thomae *expositione* laboravit maxime eruditus vir *Remigius Florentinus*, qui ex bibliotheca nostra dd. Ioannis et Pauli multa evoluit volumina, ut *commentaria* haec redderet uberiora, et contextum et *translationem* ipsam, alias lectu difficillimam transcriberet ut impressoribus redderetur facilior. Verum *Martianus Rota*, qui apud Iuntas impressionem mercede curabat, cui nobiscum vel amicitiae vel familiaritatis iure nihil erat commune, atque circa haec nihil magis quam omnes praenunciati contulerat, omnium horum nomine suppresso, (cum maxima familiae illius nobilis nausea,) totam hanc sibi laudem arrogavit. Quod si hominem istum labores praesentium virorum, in eorum oculis, suffurari non pudet, quid, quaeso, existimas ab eo factum iri, si in vindemiam, id est codices alicuius absentis aut vita functi intrare contingat ? Quid si scripta aliorum ad illius manus pervenerint ? Verebiturne, auctoris nomine oblitterato, sese eorum auctorem operum instituire ? Tui, o lector humanissime, iudicium esto : et ex ungue leonem vel hac in re minutissima, verissime tamen narrata, cognosce. Felix vale. Venetiis 24 ianuarii ex musaeo nostro dd. Ioannis et Pauli a. 1558.

C'est donc en réalité *Remigius Florentinus* qui a transcrit pour l'édition le manuscrit de la *Moerbekiana*² ; c'est lui qui a travaillé à amender le texte des commentaires : « Super... Thomae expositione laboravit maxime... ut commentaria redderet uberiora ». Ce *Remigius Florentinus* est bien connu : c'est Rémi Nanni O.P., qui demeura à Venise au couvent des SS. Jean et Paul de 1556 à 1578. Or c'est lui aussi que saint Pie V, en 1569, appelle temporairement à Rome pour travailler à l'édition des *Opera omnia*³ ; on ne s'étonnera donc pas si la 7^e édition du *Super Politicam* (= Rm) reproduit fidèlement le texte de Ed⁵.

1. D. Berardelli O.P., bibliothécaire du couvent des SS. Jean et Paul, la transcrivit pour B. de Rubeis, qui la publia dans sa *Dissertatio XXIII* (éd. de Venise 1750, pp. 238-239) ; nous la reproduisons avec les italiques de B. de Rubeis. On la lit aussi dans J. Valentinelli, *Bibl. manuscr. ad S. Marci Venet.*, t. IV, p. 41. Mais ils n'ont pas repéré l'édition en cause.

2. A-t-il aussi consulté un exemplaire du texte grec ? Il a en effet signalé, sans la combler, une omission de 25 lignes dans son manuscrit (cf. Ed⁶, f. 164 ra ; Rm, f. 141 ra) ; mais la comparaison avec le texte de l'Arétin suffisait à lui signaler cette lacune.

3. Cf. la notice d'Echard, SOP, II, 259 a.

Il y eut bien dans l'intervalle une réimpression à Venise chez Iunta en 1568 (Ed⁶) ; mais elle n'a en propre que de minimes corrections dans l'orthographe des noms propres, corrections ignorées de la *Piana*. Il est donc probable que Rémi Nanni a emporté à Rome son propre travail, ou un exemplaire de Ed⁵ ; pour servir de base à l'édition nouvelle, qu'on sait avoir été exécutée dans un délai trop court pour permettre une spéciale élaboration des textes.

§ 11. LA PIANA ET SA POSTÉRITÉ

La nouveauté de l'édition romaine de 1570 (Rm) consiste à restaurer en plein commentaire le texte de l'*Antiqua translatio* (*Moerbekiana*), à côté de l'*Aretina*, sur deux colonnes au centre de la page, mais en observant les péripécies adoptées par Ed³. Les lemmes majeurs du commentaire, introduits par *Deinde cum dicit*, ne sont pas rétablis ; une simple lettre minuscule renvoie à la péripécie voisine dans le double texte d'Aristote. Par contre, les lemmes mineurs introduits par *ibi* sont restaurés selon l'*Antiqua* ; mais au lieu de s'adresser à la tradition manuscrite, l'éditeur ajuste ces lemmes aux péripécies récentes, inaugurant parfois des lemmes différents de ceux de la tradition ; ainsi en II 17 :

- II 17, 7 De ea quidem igitur *codd.*] Solonem autem Rm
 II 17, 117 Legislator autem fuit *codd.*] De aliis quibusdam Rm

Toutes les éditions postérieures procèdent de la *Piana* sans recours aux manuscrits. Les éditions de Venise 1593 et 1595, celle d'Anvers 1612, reproduisent la *Piana* page par page, cahier par cahier, avec la même disposition des textes. Quelques menues fautes d'impression permettent d'en suivre la généalogie. Les éditions de 1595 et de 1612 ont les menues corrections et la ponctuation de celle de 1593 ; par exemple :

- I 1/a, 40 quod in se includit aliud totum principalius totum Ed⁶·Rm] sit *add.* 1593 1595 Anv
 45 quae includit alias communitates, est principalior
 communitates, est Ed⁶·Rm] communitates est 1593 1595
 86 differunt solum multitudine et paucitate multitudine et Ed⁶·Rm] multitudine, et 1593 1595 Anv

De son côté, l'édition de 1595 introduit quelques

variantes dans le texte de la *Moerbekiana*, variantes qu'on retrouve dans sa postérité :

- 1252 b 3 paupere] pauperie 1595 Parm Viv 1951
 1253 b 28 hec autem animata *hom. om.* 1595 Parm Viv 1951
 1275 a 27 dicet] diceret 1595 Parm Viv 1951

L'édition de Paris 1645, recueillie telle quelle par Nicolai en 1660, reproduit celle d'Anvers, mais présente le double texte d'Aristote en tête de chaque leçon. L'édition de Parme a remplacé l'*Aretina* par la *Nova* de l'édition Didot. En outre, elle abandonne le procédé inauguré par la *Piana* de référence au texte par lettres minuscules ; elle rétablit donc au moins les deux premiers mots des lemmes majeurs (*Deinde cum dicit*), et d'après l'*Antiqua*. Mais là encore, procédant sans manuscrit, elle est victime comme la *Piana* des déplacements de coupure des péripécies introduits par Ed³. Les éditions Vivès et Marietti reproduisent Parme¹.

Ainsi depuis la révision de Rémi Nanni en 1558, le texte du *Super Politicam* de saint Thomas est pratiquement fixé dans une *Vulgata* qui nous offre un texte passablement corrompu. La base de cette tradition imprimée était d'abord bien trop étroite : l'édition de Barcelone étant restée hors de jeu, les treize autres éditions se trouvent n'avoir mis à contribution que deux manuscrits, de contenu différent pour les leçons 1-6 du livre III, et qui l'un et l'autre ignoraient l'intervention de Pierre d'Auvergne. Sur cette base fragile, Louis de Valence et Rémi Nanni ont travaillé avec des normes qui ne sont plus celles de l'éditeur moderne. L'exposition littérale tentée par saint Thomas avec des moyens de fortune, et sans doute laissée en premier jet inachevé dans ses papiers, avait de quoi décevoir par ses rudesses les lecteurs du xvi^e siècle ; Louis de Valence s'est donc employé bravement à la polir, à l'émonder, intervenant sans scrupule dans le texte, et inaugurant une recension arbitraire dont les éditeurs suivants sont restés prisonniers. Rémi Nanni a bien senti la nécessité de revenir au texte d'Aristote lu par saint Thomas, c'est-à-dire à la *Moerbekiana* ; mais pour le commentaire, il a été abusé et paralysé par son double texte de III 1-6 : le texte qu'il a fixé reste deux fois corrompu.

Pour l'édition critique du *Super Politicam*, l'édition de Rome 1492 et celle de Venise 1558 ne sont donc d'aucun secours ; l'édition de Barcelone elle-même n'est qu'un témoin parmi d'autres du xv^e, et témoin incomplet, à examiner avec l'ensemble de la tradition manuscrite.

1. Sans même penser à combler la lacune de VIII 1 dans le texte de Moerbeke (cf. p. 20, note 2), pourtant édité intégralement par Susemihl dès 1872 ; comme Parme, Vivès et Marietti combleront cette lacune d'après la *Recens* de la *Piana*, c'est-à-dire l'*Aretina*. — L'édition Marietti a supprimé la traduction moderne empruntée par Parme à l'édition Didot.

Deuxième Partie

EXAMEN CRITIQUE DE LA TRADITION

CHAPITRE III

LA TRADITION UNIVERSITAIRE

§ 12. UNE TRADITION HOMOGÈNE

Dans ce premier examen, nous considérons les 26 témoins manuscrits conservés qui offrent un texte continu¹ ; 22 d'entre eux sont complets jusqu'à la fin du livre II. Nous y joignons l'édition princeps Ed¹, les autres éditions ayant été mises hors de cause comme trop retouchées.

Ont été collationnés en entier les 9 témoins les plus anciens (fin XIII^e-début XIV^e) : C O O¹ P¹ P⁴ V V² V⁴ et V⁵.

Tous les témoins encore existants ont été collationnés en divers sondages :

- | | | |
|----|---------------|---|
| I | 1/b, 1-100 | (fin de la pièce 1) |
| | 3, 1-107 | (2 ^e moitié de la pièce 2) |
| | 3, 308-6, 184 | (pièce 3 en entier) |
| | 6, 184-263 | (début de la pièce 4) |
| | 9, 23-253 | (1 ^{re} moitié de la pièce 5) |
| | 11, 1-123 | (fin de la pièce 5 et début de la pièce 6) |
| II | 17, 1-221 | (milieu de la pièce 12 : dernière leçon du l. II) |

et en une trentaine d'autres endroits critiques : au total, plus d'un cinquième de l'ouvrage.

Dès l'abord, la tradition du *Super Politicam* apparaît extrêmement homogène et indifférenciée : presque pas de variantes majeures² à témoins multiples qui seraient aptes à déceler des familles ou des groupes. On verra

plus loin (cf. § 28) si les divers arrangements tentés pour adapter le complément de Pierre d'Auvergne, correspondent à des modifications du texte ; présentement, nous interrogeons le texte.

Pour donner une idée de cette homogénéité, nous proposons deux tests, portant sur une section d'environ 4 000 mots où nos 26 témoins sont présents : le sondage de la pièce 3. Faute de variante majeure, nous nous arrêtons à deux types spécifiques de variantes accidentelles : les omissions et les inversions. L'étendue du texte interrogé — environ 1/13 de l'ouvrage — autorisera quelques conclusions de statistique.

§ 13. TEST DES OMISSIONS

Les omissions notables, c'est-à-dire d'au moins trois mots, sont rares ici. Au cours de ces 4 000 mots, nos 27 témoins ne présentent en tout que 62 omissions notables, dont 17 seulement sont inconditionnées, et de celles-ci deux seules intéressent plusieurs témoins ; on n'en peut rien conclure. Notre test recueillera donc indistinctement toutes les omissions, même celles de *in, etiam, scilicet*. Nous négligeons seulement quelques omissions systématiques qui ne sont pas des accidents : ainsi Lf, V⁵ et Ve¹ omettent *etc.* en fin des lemmes ; M et Wr suppriment *Deinde cum dicit*, chacun pour une raison différente³. Nous réservons aussi la variante I 4, 17, où il faudra examiner s'il s'agit d'omission ou d'addition (cf. § 18 b).

1. Les fragments du témoin C¹, qui ne se prêtent pas à des statistiques portant sur une longue section du texte, seront examinés au § 23.

2. Nous appelons variante 'majeure', celle qui a très peu de chance de se produire plusieurs fois, par accident ou par intervention réfléchie, dans la transmission normale d'un texte par copie matériellement fidèle ; si pareille variante se rencontre identique en plusieurs témoins, il est probable qu'elle leur provient d'un archétype commun. Au contraire, nous considérons comme variante mineure tout accident de copie facile à commettre, soit par inattention du copiste (omission d'un mot, inversion), soit occasionné par le contexte (omission ou répétition conditionnée par homoiotéleute) ; des accidents de ce genre peuvent se rencontrer simultanément dans plusieurs copies qui n'ont pas de lien de parenté. — Les quelques variantes 'majeures' de notre texte sont étudiées plus loin : § 18 b, et §§ 24-25.

3. Wr, qui fait sien le texte thomiste, économise quelques clausules ; M donne au complet les péripécies du texte d'Aristote. — Les chiffres que nous inscrivons pour V sont incomplets : ce ms. abîmé est souvent illisible.

Pièce 3 : Bilan des omissions

XIII-XIV inc.										XIV							XV													
C	O	O ¹	P ¹	P ⁴	V	V ²	V ⁴	V ⁵	L	Lf	P ³	Ra	V ⁷	Ve ¹	Co	M	P	P ²	R	Sa	Tu	V ¹	V ³	V ⁶	Wr	Ed ¹	Indiv.	Total		
			2	1		1	1		1		28	1		1		1	1	2		1	4	1		2	1		1	C	2	2
																												O		28
						1													1									O ¹	1	2
			1						2		2	1	1	1			1	2		1	2	1	1	2	3		1	P ¹	18	24
																				1								P ⁴	7	9
													1					1										V	6	8
											1		1	1			1	1		1		1					1	V ²	7	11
											4	1					1	1		2	1		1					V ⁴	8	14
									1	1			1		1	2		1		1		1	1		1	2		V ⁵	8	13
											1		1	1	8		1	1		11	3		1	1	4	14	2	L	4	24
													1	2		10					1		1	2				Lf	4	15
											2	2	3	1	3	2	2		1	5	1	1	3	1	2	2		P ³	29	65
																				1		2		1	2			Ra	9	13
													3			2			1	1	1	1		1	2	1		V ⁷	11	18
																	1	1	1		2		1	3	2	1	2	Ve ¹	23	36
																				9	1				1	6	1	Co	11	22
																		1	1	2	1		1	1	1	4	2	M	15	33
																					2				2		1	P	8	13
																					1			1	1	2	2	P ²	18	29
																						2	4	3	4	7	1	R	13	38
																						1		1	2	2	1	Sa	24	34
																									3	2		Tu	22	29
																								3	1	1		V ¹	10	19
																												V ³	20	27
																										3	2	V ⁶	17	24
																												Wr	20	43
																												Ed ¹	3	8

Le tableau ci-dessus indique le nombre des omissions que chaque témoin a en commun avec chaque autre témoin (à l'intersection de deux colonnes, verticale et horizontale), ces coïncidences pouvant signaler un lien particulier de parenté. En marge, nous ajoutons le nombre des omissions individuelles¹ de chaque témoin, et le total des omissions dont il souffre, nombres qui peuvent servir à qualifier le témoin.

On peut d'abord noter que le taux des omissions individuelles est généralement plus élevé chez les témoins du xve, Ed¹ excepté. Par contre, O¹ n'a qu'une

omission individuelle et une commune. C n'a que deux omissions individuelles. O n'en compte ici aucune ; mais on verra que P³ descend de O, et dès lors les 28 omissions O P³ incombent à O (cf. § 19).

Quelques chiffres de coïncidence retiennent l'attention et peuvent déceler une liaison génétique :

les 28 omissions de O lui sont communes avec P³ ;
sur 20 omissions de L à témoins multiples, il en a

14 communes avec Wr

11 — — R

8 — — Co ;

1. Ici, où nous recueillons des données matérielles avant d'avancer une interprétation, nous nommons 'individuelle' toute variante que le témoin est seul à présenter parmi les témoins conservés.

sur 11 omissions de Co à témoins multiples, il en a

9 communes avec R
8 — — L
6 — — Wr ;

sur 11 omissions de Lf à témoins multiples, il en a

10 communes avec M.

Nous entrevoyons ainsi les petits groupes

O P³
Co L R Wr
Lf M

Pas d'autre liaison apparente.

§ 14. TEST DES INVERSIONS

Comme précédemment, nous indiquons le nombre des inversions que chaque témoin a en commun avec chaque autre témoin, et en marge le nombre de ses inversions individuelles et le total de ses inversions.

Notons d'abord l'extrême rareté ici de ce genre de variante, et cela qualifie singulièrement nos témoins (Wr excepté) : en ces 4 000 mots, P⁴ n'a aucune inversion ; L, Lf et V² n'en ont qu'une. Par suite, il n'y a en tout dans cette pièce que 20 inversions communes à au moins 2 témoins. Seuls, deux chiffres de coïncidence remarquables :

Pièce 3 : Bilan des inversions

XIII-XIV inc.									XIV							XV										Indiv.	Total			
C	O	O ¹	P ¹	P ⁴	V	V ²	V ⁴	V ⁵	L	Lf	P ³	Ra	V ⁷	Ve ¹	Co	M	P	P ²	R	Sa	Tu	V ¹	V ³	V ⁶	Wr			Ed ¹		
		4										1																C	4	
					1			1			5					1												O	5	
											1																	O ¹	4	
					1											1	1	1						1	1			P ¹	6	7
																												P ⁴		
								1			1					3	1	1						2	2			V	2	5
																												V ²	1	1
								1																				V ⁴	1	2
											1					1												V ⁵	7	9
																										1		L	1	
																	1											Lf	1	
																	1											P ³	6	11
																												Ra	2	3
																1	1						1					V ⁷	4	5
																					1							Ve ¹	1	2
																							1					Co	7	8
																		2	2		2		1	2	2			M	7	13
																			1		1		1					P	2	4
																					2		1	1	1			P ²	4	7
																												R	3	3
																							1		1	1		Sa	5	9
																												Tu	7	7
																											1	V ¹	8	13
																												V ³	5	5
																									2			V ⁶	2	4
																												Wr	20	23
																												Ed ¹	1	2

O et P³ ont en commun 5 inversions, et O n'en a point d'autre ;

C et O¹ ont en commun 4 inversions et n'en ont pas d'autre.

Voilà donc un nouveau couple à examiner : CO¹.

C'est tout. Aucun groupement plus général ne se laisse entrevoir. En dehors des trois couples aperçus : CO¹, LfM et OP³, et du petit groupe CoLRWr, la tradition apparaît uniforme et presque monolithique.

Reportant à plus loin (§§ 17 et 19-21) l'examen des couples ci-dessus, abordons la tradition par sa première tranche dans le temps : les témoins XIII-XIV inc., qui sont des témoins de l'exemplar universitaire.

§ 15. UNE TRADITION UNIVERSITAIRE

Huit de nos témoins, et précisément les plus anciens (fin XIII^e-début XIV^e), se présentent avec la tenue classique des copies exécutées par les scribes d'après 'exemplar universitaire' : écriture régulière, sobriété et fidélité des graphies. Ce sont les parisiens¹ : P¹ P⁴ V² V⁴ et V⁵, ainsi que les copies de main anglaise : C O O¹. Un neuvième témoin de même époque : V, où le texte thomiste entoure celui d'Aristote, porte en marge deux indications de pièce, ce qui nous incite à le joindre aux précédents.

O¹ et V² portent aussi quelques indications de pièces ; V⁴ en a également, mais au crayon de plomb. Quatre des pièces se trouvent ainsi avoir deux témoins exprès, à savoir les pièces 1, 3, 4 et 8 ; et ces indications concordent en gros². Une même division en 14 pièces — dont la dernière n'est qu'une demi-pièce — nous est ainsi dénoncée :

pièce	2	O ¹	V ⁴
	3	V	V ⁴
	4	O ¹ V	
	5		V ⁴
	6		V ⁴
	7	O ¹	
	8	O ¹	V ²
	9		V ²
	10		
	11		V ²
	12	O ¹	
	13		
	14	O ¹	

Le début de la pièce 10 nous est indiqué clairement par l'accident de copie de V⁴ (voir ci-après). Et le début de la pièce 13 correspond sans doute à un autre incident de copie de V⁵, analogue à celui qui coïncide chez lui avec le début de la pièce 10 ; au même endroit dans O, un incident de copie.

Les mêmes divisions sont confirmées et parfois précisées par les incidents mineurs fournis par plusieurs de nos neuf manuscrits : plume taillée, apposition d'un point anormal dans le contexte, par quoi les copistes avaient coutume de repérer le passage d'une pièce à une autre³. Seul le manuscrit C ne livre aucun indice ; mais on verra plus loin que, porteur des variantes de O¹, il dépend nécessairement du même exemplar.

§ 16. DÉBUTS DES PIÈCES

Nous indiquons par la barre inclinée (.../...) le lieu du changement perceptible dans chaque copie, et par un point gras (.) le point-repère que certains copistes apposent, et plutôt à mi-hauteur que sur la ligne, avant ou après le texte de la réclame.

Pièce 2

absque hominum societate/sicut fuit in iohanne (I 1/b, 99)

O f. 143 vb	•/sicut fuit	reprise nette
O ¹ f. 116 vb	/sicut fuit	reprise ; en marge : p ^a .j.
P ⁴ f. 68 ra	/sicut fuit	plume taillée
V ⁴ f. 3 vb	•/sicut fuit	plume taillée ; en marge : 3 (crayon)

1. Le manuscrit P¹ présente quelques traits de main italienne ; mais la tenue de la page est bien celle des parisiens du début du XIV^e siècle.

2. Pour les pièces 4 et 8, la correspondance est flottante à 1 ou 2 lignes près : cf. dossier ci-après.

3. Pour illustrer la valeur critique de pareils incidents, qu'on pourrait juger insignifiants, notons ici que, au cours de notre exploration de la tradition conservée du *Super Politicam*, nous avons repéré le début de la pièce 13 à l'aide des seuls témoins ci-dessus : O V² V⁴ et V⁵. Ce n'est que plus tard que nous eûmes connaissance de L, lequel arrête son texte thomiste au même endroit (cf. fin du § 21), et confirme ainsi à souhait notre conclusion.

Pièce 3

potest inveniri/dissonantia ut hic dicitur (I 3, 306)

O f. 146 ra	•/dissonantia	plume taillée
P ¹ f. 82 rb	•/dissonantia	
V f. 5 ra	inveniri potest/dissonantia	en marge : 3 <i>petia</i>
V ⁴ f. 5 vb		en marge : 3 (crayon)
V ⁵ f. 5 va	/dissonantia	plume taillée

Pièce 4

in apibus et in aliis huiusmodi./et huiusmodi animalia (I 6, 184)

O f. 148 ra	/et huiusmodi	plume taillée
O ¹ f. 121 ra	•/et huiusmodi	(2 lignes plus haut) en marge ¹ : <i>p^aijj^a</i>
P ¹ f. 83 vb	/et huiusmodi	plume taillée
V f. 6 ra	/et huiusmodi	plume taillée ; en marge : <i>4^ape^a</i>
V ⁴ f. 7 vb	/et huiusmodi	plume taillée
V ⁵ f. 8 ra	et/huiusmodi	plume taillée

Pièce 5

Quoniam autem a quibusdam etc./circa primum duo facit (I 9, 23)

P ⁴ f. 80 rb	circa/primum	plume taillée
V ² f. 100 rb	•etc. circa primum	
V ⁴ f. 9 va		en marge : 5 (au crayon)
V ⁵ f. 10 va	•/circa primum	plume taillée (début de ligne)

Pièce 6

sed debet eum docere /quomodo sit temperatus (I 11, 71)

P ¹ f. 87 ra	docere•/quomodo	reprise (encre moins noire)
P ⁴ f. 84 rb	/quomodo quid (<i>marg. : sit</i>)	plume taillée
V ⁴ f. 11 va	/quomodo	plume taillée ; en marge (plus bas) : .6.vj.
V ⁵ f. 13 rb	docere quomodo	

Pièce 7

coniectura posset haberi quod hec esset/filia illius (II 3, 59)

O f. 154 ra	posset. ^{va} multo... ^{cat} illos (II 3, 24-27)/haberi	plume taillée
O ¹ f. 127 va		en marge : .p ^a .vj ^a .
P ¹ f. 88 va	esset•/filia	
P ⁴ f. 88 ra-rb	esset/filia	plume taillée
V ⁴ f. 14 rb	esset/filia	plume taillée
V ⁵ f. 16 ra	esset•filia	

1. O¹ inscrit le numéro de la pièce terminée.

Pièce 8

quod quidem fit/causa seditionis (II 5, 253)

O f. 155 vb	/causa	plume taillée
O ¹ f. 129 vb		en marge : .p ^a .vij ^a .
P ¹ f. 90 rb	fit•/causa	reprise ; ligne décalée
V ² f. 106 va		en marge : vijj.p ^a
V ⁴ f. 16 rb	/causa	plume taillée

Pièce 9

divites contrahentes cum/pauperibus darent dotes (II 8, 55)

O f. 157 va	cum•pauperibus	
P ¹ f. 91 vb	cum•pauperibus	
P ⁴ f. 96 ra	cum/pauperibus	plume taillée
V ² f. 108 va		en marge : .xi.p ^a
V ⁴ f. 18 rb	cum/pauperibus	reprise

Pièce 10

ad conferendum de sententia/et hoc erat (II 11, 129)

O f. 159 rb	/et hoc	plume taillée
V ⁴ f. 20 ra	/et hoc	reprise après accident ¹
V ⁵ f. 22 vb	de sententia (+4 lignes vides en fin de page et réclame : de sententia)	
f. 23 ra	de sententia•et hoc	

Pièce 11

hoc erat improbable/quod quicumque essent (II 14, 74)

O f. 161 ra	hoc erat ei•/erat improbable quod	plume taillée
V ² f. 112 vb		en marge : .xi•
V ⁴ f. 21 vb	improba/bile quod	plume taillée
V ⁵ f. 25 va	improbable/quod	plume taillée

Pièce 12

quod aliquis pauper/bene principaretur (II 16, 127)

O ¹ f. 138 rb		en marge : .p ^a .xi ^a .
P ¹ f. 96 vb	pauper•bene	
V f. 17 r	aliquis (+2 lignes vides en fin de colonne)	
f. 17 v	pauper bene	

1. Le fragment *dignitatibus civium...ad invicem* (II 8, 132 - 9, 10) est déplacé dans V⁴. Il y est transcrit au fol. 19 va après *ad conferendum* (II 11, 128) avec signe de renvoi ; à la fin de cette addition (fol. 20 ra), nouveau renvoi à *ut scilicet omnium* (II 9, 10), puis reprise des derniers mots de la pièce *ad conferendum de sententia*, et une plume taillée enchaîne *et hoc...* — Le calcul indique que le copiste, après avoir transcrit la première page de la pièce, a sauté deux pages (1 v - 2 r) et poursuivi jusqu'à la fin de la pièce qui se termine à *ad conferendum* (avec réclame : *de sententia*) ; là seulement il a rajouté le texte des deux pages sautées.

Pièce 13

mota est. in transmutationibus enim/politiarum (III 2, 30)

O f. 164 rb	mota (<i>marg. s. m.</i> : est in trans)/mutationibus enim	plume taillée
V ² f. 117 ra	enim/politiarum	plume taillée
V ⁴ f. 25 va	enim/politiarum	plume taillée
V ⁵ f. 30 vb	transmutationibus (+ 11 lignes vides en fin de colonne)	
f. 31 ra	mutationibus enim	

Pièce 14

dictum est autem in primis etc./ostendit quid sit (III 5, 55)

O f. 166 ra	primis etc./ostendit	plume taillée
O ¹ f. 142 vb		en marge : <i>p^a.xiiij^a.</i>
P ¹ f. 100 ra	primis-etc. ostendit	

Le début de la pièce 5 est peut-être moins bien attesté. Mais l'ensemble des indices concordants nous paraît assez convainquant : les huit manuscrits O O¹ P¹ P⁴ V V² V⁴ V⁵ témoignent d'un texte divisé en 14 pièces, la 14^e n'étant qu'une demi-pièce :

pièce 1	Prol.	- I 1/b, 99
2	I 1/b, 99	- I 3, 306
3	I 3, 306	- I 6, 184
4	I 6, 184	- I 9, 22
5	I 9, 23	- I 11, 70
6	I 11, 71	- II 3, 59
7	II 3, 59	- II 5, 253
8	II 5, 253	- II 8, 55
9	II 8, 55	- II 11, 128
10	II 11, 129	- II 14, 74
11	II 14, 74	- II 16, 127
12	II 16, 127	- III 2, 30
13	III 2, 30	- III 5, 54
14	III 5, 55	- III 6, 152

Le témoin C, qui est des plus anciens (XIII^e siècle), doit être adjoint aux huit témoins ci-dessus. En effet, s'il ne présente aucun indice de pièces¹, il offre un texte si proche de celui de O¹ qu'il doit dépendre du même exemplar. Cette parenté nous a été signalée par le test des inversions (§ 14) ; il est temps de l'établir solidement et de la préciser.

1. Dans sa description, nous avons signalé les notations inscrites sur C au début de ses cahiers, par exemple fol. 157 r : « Tradatur hec pecia (*add* : *tertia*) Nicholao de Hanboys » ; il s'agit du 3^e cahier de C contenant le commentaire des Politiques, et ainsi de suite jusqu'à la fin de l'ouvrage : « Semanno pecia 13^a » (fol. 277 r). C a donc été démembré pour servir de modèle ; mais on n'y trouve pas de référence aux pièces de l'exemplar universitaire.

§ 17. LE COUPLE CO¹

Revenons au sondage intégral de la pièce 3, et relevons toutes les variantes C à témoins multiples (9 associés au plus) :

sur 25 variantes, O¹ est associé à C 24 fois,
P⁴ V¹ et V⁴ 4 fois ;
les autres, moins encore : il s'agit
alors de rencontres de hasard, qui laissent isolé le
couple CO¹.

Si l'on fait la contre-épreuve en partant de O¹, on trouve que celui-ci est un peu moins fidèle :

sur 36 variantes, C est associé à O¹ 24 fois,
V³ 7 —
V⁷ 5 —
M P³ P⁴ R V² et V⁴ 4 —
les autres, moins encore.

O¹ présente ainsi davantage de rencontres de hasard, mais la parenté particulière avec C reste bien affirmée. Il y a d'ailleurs 13 variantes pures CO¹, dont les trois fautes :

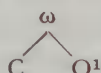
I 4, 20 quasi] tali CO¹
I 5, 16 enim] autem non CO¹
I 6, 38 pecuniam] pectinem CO¹

Le couple est donc bien individualisé.

Par ailleurs, C et O¹ ont chacun leurs fautes propres, plus nombreuses dans O¹. Leurs dates respectives : C XIII^e, O¹ début XIV^e, admettraient que C fût le père¹ de O¹, si celui-ci n'ignorait les 13 fautes de C, notamment les omissions :

I 4, 256 comparetur *om.* C
I 5, 55 a regali *om.* C

Il faut donc admettre la relation :



et puisque O¹ porte plusieurs indications de pièces, et probablement de la main du copiste, nous pouvons voir dans ces deux manuscrits deux témoins d'un même exemplar ω .

En rigueur, la preuve ci-dessus ne vaut que pour la pièce 3 ; car dans une tradition universitaire, les rapports critiques peuvent changer d'une pièce à l'autre. Qu'en est-il pour C et O¹ dans les autres pièces ?

Un autre sondage intégral de la tradition a été pratiqué au milieu de la pièce 12 (II 17 en entier) ; on y trouve le même résultat que ci-dessus : il n'y a pas moins de 78 variantes² communes à C et O¹, dont 62 variantes pures CO¹. Et ici encore O¹ ignore 14 variantes de C, donc n'en dépend pas.

Pour les autres pièces, contentons-nous d'aligner le nombre des variantes pures CO¹ dans chaque pièce ; 'pures', en ce sens qu'aucun autre des sept manuscrits universitaires ci-dessus présentés n'y est associé :

pièces : 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14
var. CO¹ 12 17 14 13 14 24 19 23 27 30 12 17³ 13 7

La relation ci-dessus se vérifie donc d'un bout à l'autre de l'ouvrage ; et l'archétype ω se présente comme un exemplar caractérisé par les variantes CO¹ ; il y aura lieu de le situer exactement par rapport au reste de la tradition universitaire (cf. § 18 c).

§ 18. STRUCTURE DE LA TRADITION UNIVERSITAIRE

Les 9 manuscrits universitaires ont été intégralement collationnés ; mais V cesse avec la fin du livre II, il est en outre assez souvent illisible et manque alors

à l'appel : il ne peut pas entrer dans nos tests de plain pied avec les autres. On verra seulement s'il y a lieu d'y recourir pour un témoignage d'appoint.

Pour orienter le lecteur, énonçons d'avance la conclusion où nous conduira l'examen qui va suivre. Dans aucune des 14 pièces, les variantes n'ont permis de distinguer des sources différentes, telles que des pièces en double exemplaire, des pièces refaites ou corrigées. Une seule exception, celle du couple CO¹ qui s'individualise d'un bout à l'autre de l'ouvrage et sera examinée à part. Pour les autres témoins, les rares indices de groupement qu'on a pu recueillir sont, à notre avis, insuffisants pour diviser l'exemplar parisien.

a) Pas de groupement binaire, sauf CO¹

Un premier test négatif confirme ce qu'a déjà indiqué la pièce 3 (test des inversions, § 14).

Relevons dans les pièces 2, 8, 10 et 12, à titre d'exemples, toutes les variantes à 2 témoins universitaires, et dressons les bilans par pièce de ces coïncidences 2 à 2. Pour qualifier les chiffres de coïncidence, joignons-y (en italique) le total des variantes individuelles⁴ du témoin dans la pièce.

Pièce 2

C	O	O ¹	P ¹	P ⁴	V ²	V ⁴	V ⁵		
		19						C	4
	1	3	4	2		5		O	7 ⁸
			1	1				O ¹	20
			2	1	1	4		P ¹	54
				2	1			P ⁴	40
							1	V ²	35
							3	V ⁴	42
								V ⁵	56 (+39)

V⁵, outre ses 56 variantes individuelles quelconques, omet aussi 39 fois l'*etc.* des fins de lemme.

1. Dès le début du XIV^e siècle, la partie du ms. C contenant le commentaire des Politiques a servi de modèle pour la confection d'une autre copie (cf. note précédente). Il a même été démembré cahier par cahier pour être distribué à deux, peut-être à trois copistes travaillant simultanément. Mais cette copie n'a pas été retrouvée ; ce n'est certainement pas notre O¹, écrit d'une seule main, avec notation marginale des 'petiae' de l'exemplar à 14 pièces. L'examen des variantes confirme ce constat de la codicologie.

2. On verra bientôt que, dans l'exemplar ω , la pièce 12 présente une charge exceptionnelle de variantes.

3. Cf. note précédente.

4. Individuelle : c'est-à-dire que le témoin est seul à présenter parmi les 9 témoins universitaires, seuls ici en cause. — On a tenu compte de tous les incidents de copie non corrigés en première scription.

Pièce 8

C	O	O ¹	P ¹	P ⁴	V ²	V ⁴	V ⁵	
		24						C 15
			2	3			3	O 52
								O ¹ 22
				4	2	1	1	P ¹ 68
								P ⁴ 60
							1	V ² 28
							1	V ⁴ 42
								V ⁵ 27 (+41+17)

Outre 27 variantes quelconques, V⁵ omet *etc.* 41 fois, et écrit seul *democracia* 17 fois.

Pièce 10

C	O	O ¹	P ¹	P ⁴	V ²	V ⁴	V ⁵	
		30		1				C 21
			5	6	1		3	O 72
			2					O ¹ 37
				5	3	3	1	P ¹ 93
					5		1	P ⁴ 84
								V ² 40
							1	V ⁴ 37
								V ⁵ 61 (+39)

V⁵ omet *etc.* 39 fois.

Pièce 12

C	O	O ¹	P ¹	P ⁴	V ²	V ⁴	V ⁵	
		176	1				1	C 21
			7	4	3		2	O 83
								O ¹ 32
				2	4	2		P ¹ 90
					3		2	P ⁴ 85
								V ² 29
							1	V ⁴ 47
								V ⁵ 45 (+35)

On peut noter d'abord que les taux de variantes individuelles de nos témoins sont assez élevés, sauf pour C. La pièce contenant en moyenne 4 000 mots, la pièce 2 par exemple donne les taux suivants :

C 1/1000, O¹ 5/1000, V² 9/1000, P⁴ 10/1000, V⁴ 10,5/1000, P¹ 13,5/1000, V⁵ 14/1000, O 19,5/1000.

La pièce 12, où CO¹ avaient un archétype défectueux, donne les taux :

C 5/1000, V² 7/1000, O¹ 8/1000, V⁵ 11/1000, V⁴ 12/1000, O 21/1000, P⁴ 21/1000, P¹ 22,5/1000.

Quant aux groupements, seul le couple CO¹ apparaît dans chacune de ces quatre pièces. Les autres chiffres de coïncidences, si on les compare à celui des variantes individuelles des deux témoins en cause, sont négligeables et sans signification. Par exemple dans la pièce 12, les 7 variantes OP¹ ne signifient pas grand-chose en face des 83 variantes O et des 90 variantes P¹ : on peut penser qu'il s'agit de rencontres de hasard.

Donc, à première inspection de la statistique, pas de liaison binaire entre les témoins O P¹ P⁴ V² V⁴ et V⁵.

Cependant quelques variantes particulières invitent à pousser plus loin l'examen.

b) Un état corrigé des pièces 3, 8, 10 et 12 ?

Quatre incidents dispersés en quatre pièces s'expliqueraient assez, si les témoins O P¹ et P⁴ se situaient plus haut que les autres dans l'évolution de ces pièces.

Dans la pièce 3 :

I 4, 13-18 Dupliciter enim dicitur seruire et seruus. unus quidem modus est secundum aptitudinem naturalem...set etiam est aliquis seruus uel seruiens¹ inter homines positam². est enim quedam promulgatio legis ut...

¹seruiens OpP¹P⁴ secundum legem add. sP¹ ²positam OpP¹P⁴ secundum legem *praem.* CO¹VV⁴V⁵ secundum legem add. V²

Le texte présenté par OpP¹P⁴ est évidemment incomplet. Vraisemblablement, *secundum legem* avait d'abord été omis par le scribe de l'exemplar ; il aura été ensuite ajouté en marge, et rapporté par les autres témoins à des places diverses. A-t-il été ajouté après copie de OpP¹P⁴, ou simplement négligé par eux ?

Les variantes de cette pièce 3 n'offrent qu'un autre groupement analogue :

I 5, 16 enim OP¹P⁴ non V²pV⁴V⁵ autem non pCO¹ c'est bien peu pour parler de deux états de la pièce.

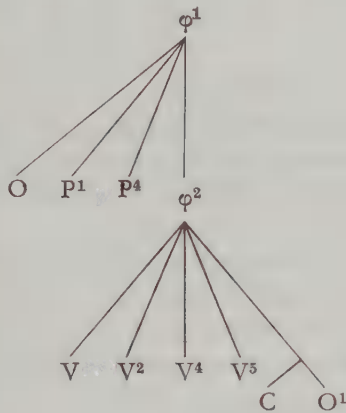
La pièce 8 présente aussi un accident qui semble diviser en deux le groupe de nos neuf témoins¹, y séparant OP¹P⁴ des six autres :

1. Cet accident divise en fait toute la tradition manuscrite. Cf. § 25.

II 7, 43 Deinde cum dicit ¹*si quidem igitur ut communissimum* etc.² ostendit³ quantum ad quid bene dixit et quantum ad quid male⁴. et dicit...

¹⁻³ *si...* ostendit om. OP¹P⁴ ²etc. om. V²V⁴V⁵ ²⁻⁴ostendit... male om. CO¹VV²V⁴V⁵

N'y a-t-il pas là deux états de l'exemplar ? En effet, on imagine assez bien que φ^1 (reproduit par OP¹P⁴) ait omis le membre *si quidem ... ostendit* par homoiotéleute : d^t...o^t. Une correction marginale appelée par l'absence de lemme, et facile à retrouver à partir du texte d'Aristote, aurait été ajoutée (= φ^2), mais mal repérée, de sorte qu'elle aurait été comprise comme une leçon à substituer au texte *ostendit...male*. On aurait ainsi :



Mais le reste de la pièce n'apporte pas grand renfort à cette construction ; à peine peut-on recueillir 4 variantes minimales d'accord avec ce schéma :

- II 5, 294 uarnausi OP¹P⁴] bannausi V²V⁵ uarinausi VV⁴ balnausi CO¹
 II 6, 227 aliquo OP¹P⁴V²] ab *praem.* VV⁴V⁵CO¹
 II 7, 1 Deordinatio OP¹P⁴] Coordinatio O¹CVV² V⁴V⁵
 II 7, 77 hanc OP¹P⁴V²] habeant VV⁴V⁵CO¹

C'est inconsistant : nous ne pouvons pas reconstruire une histoire de la pièce 8 sur le seul incident II 7, 43-44.

Un accident du même genre se rencontre dans la pièce 12 :

III 1, 116-18 Deinde cum dicit : *ciuis autem simpliciter*¹. et circa hoc tria facit...

¹simpliciter P⁴] etc. add. O etc. ostendit quid sit ciues simpliciter add. CO¹ ostendit quod s^r rei ueritatem ciuis add. pP¹ ostendit quid simpliciter et secundum rei ueritatem sit ciuis add. V²V⁴V⁵

Le texte OP⁴ est évidemment lacunaire. Peut-être est-il primitif, car les compléments présentés soit par CO¹, soit par V²V⁴V⁵, ont pu être empruntés aux deux *divisio textus* qui annoncent le passage :

III 1, 68 ostendit quid sit ciuis secundum rei ueritatem
 73 ostendit quid sit ciuis simpliciter

Quant à P¹, il n'a pas pu complètement lire la correction marginale lue par V²V⁴V⁵. Si OP⁴ témoignent ici d'un état antérieur de l'exemplar¹, on doit ajouter que cet indice est unique dans la pièce ; il n'y a pas de variante propre au trio OP¹P⁴, et les 3 autres variantes OP⁴ sont vraiment insignifiantes :

II 17, 26 attheniensem] attheniensem OP⁴
 44 athenas] atthenas OP⁴
 70 perycles] pericles OP⁴

Donc cette fois encore, les éléments nous font défaut pour inférer deux états distincts de la pièce dans son ensemble ; cette hypothèse n'éclaire que l'incident III 1, 116, et ne servirait de rien pour la restitution du reste du texte.

On peut encore rapprocher du cas précédent un incident de la pièce 10 :

II 13, 99 3^o ostendit que inconuenientia ex hac obseruantia sequerentur, ibi itaque necessarium.
 4^o ostendit...

ibi...necessarium] nulla linea notant P¹V² om. OP⁴

Il est possible que l'exemplar ait omis *ibi itaque necessarium*, puis ait reçu une correction marginale. Ce sont encore OP⁴ qui omettent ; P¹ et V² n'ont pas souligné. Que conclure de là ?... Dans cette pièce 10, il n'y a que 5 autres variantes OP⁴ et 2 variantes OP¹P⁴, mais insignifiantes.

Nous retiendrons du moins que, dans les incidents ci-dessus, O P¹ et P⁴ (et parfois V²) se présentent comme témoins de pièce non corrigée, ce qui les signale à notre attention. Quant à distinguer davantage, même pour les pièces 3, 8, 10 et 12, nous n'avons pas pour cela d'éléments suffisants. Constatons plutôt l'extrême rareté des corrections tentées sur l'exemplar φ , et leur peu de valeur : quelques lapsus évidents et réparés au mieux, c'est tout. Voilà un indice à retenir à l'appui du chapitre suivant ; cette indigence s'explique, s'il n'y avait pas de tradition indépendante, pas d'autre famille du texte pour corriger celui de l'exemplar.

Nous considérerons donc les sept témoins OP¹P⁴ VV²V⁴V⁵ comme représentant un même exemplar φ , dont OP¹P⁴ pourraient être les plus anciens témoins.

Il reste à préciser la position du couple CO¹, ou de leur commun archétype ω .

c) Position de ω par rapport à φ

Dans les bilans du paragraphe a), où sont notées les variantes individuelles des universitaires pour les

1. Il se pourrait aussi que CO¹ donne le texte de l'archétype ; alors OP⁴ (= φ^1) aurait sauté de *simpliciter* à *simpliciter* par homoiotéleute.

pièces 2, 8, 10 et 12, les témoins C et O¹ sont apparus comme les moins chargés de variantes, C notamment ne dépasse guère le taux de 5/1000, et tombe à 1/1000 dans la pièce 2. Si ce trait qualifie le scribe de C, il nous renseigne aussi sur ω , qui devait être lisible et soigné plus que φ .

Par rapport à φ , on peut envisager trois hypothèses :

- antérieur à φ ,
- ω pourrait être un jeu de pièces frère de φ ,
- postérieur à φ .

Pour en décider, comparons les variantes CO¹ aux leçons de φ .

Si l'on réserve le cas de la pièce 12, le bilan des treize autres pièces est assez homogène et constant (cf. § 17). Il suffira d'en examiner un pour avoir une idée de l'ensemble. Voici les 14 variantes CO¹ par rapport à φ dans la pièce 5 :

- I 9, 42 uult lucrari *inv.* CO¹
 96 toquismos] cequismos CO¹
 141 contrario] e contrario CO¹
 161 carittis] cari *et lac.* O¹ cari C
 202 quio (= Chio)] qui CO¹
 240 syracusis] syraculis CO¹
 I 10, 64 differunt] -erant CO¹
 109 separat principatum] separat separatum CO¹
 122 possessionis per quam *hom.om.* CO¹
 137 dominum et seruum *inv.* CO¹
 159 principatibus] -cipa^bus O¹ -cipalibus C
 225 mollitiam] *lac.et* litiem CO¹
 240 est *om.* CO¹
 I 11, 28 participet] percipitur pCO¹

Soit : une leçon plus correcte (I 9, 141), deux inversions et onze leçons défectueuses, telles qu'en commet un bon copiste universitaire. Tout indique que ω provient simplement de φ , et même est un honnête témoin de φ .

Ailleurs ω présente quelques essais de correction qui confirment sa position en dépendance de φ (dans la pièce 3) :

- I 5, 16 Politica enim est principatus
 enim] non V²pV⁴V⁵ autem non CO¹
 I 6, 146 coguntur sequi tamquam si
 sequi] sepe φ (-V) uel sequi *et ras.* V sequi sepe CO¹

En I 5, 16, ω a dû rencontrer la même leçon fautive que V²pV⁴V⁵ ; il l'a corrigée au mieux par *autem*, peut-être en marge, et les copistes C et O¹ ont additionné au lieu de substituer. En I 6, 146, ω a rencontré la faute de φ : *sepe* au lieu de *sequi* ; sa correction, en

marge aussi sans doute, a été de même additionnée en *lectio conflata*.

Il faut examiner à part la pièce 12, qui fait exception avec ses 176 variantes ω , c'est-à-dire avec un taux décuple par rapport aux autres pièces¹. Ces 176 variantes sont en gros :

19 leçons plus correctes que φ ,

10 variantes indifférentes (inversions, *illud* au lieu de *id*, etc.) et 147 leçons plus ou moins fautives, pour la plupart menus incidents de copie. Modèle peu lisible ? Copiste négligent ? Toujours est-il que le bilan de ω dans cette pièce 12, comparé à celui des universitaires parisiens, est assez défectueux :

	ω	O	P ¹	P ⁴	V ²	V ⁴	V ⁵
var. indiv.	176	83	90	85	29	47	45

On voit que OP¹P⁴ ont moitié moins d'incidents individuels que ω ; et V² en a six fois moins. Mais les 19 leçons plus correctes de ω peuvent faire question : malgré ses lapsus, la pièce 12 en ω serait-elle indépendante de φ ?

A notre avis, non ; elle y dépend encore de φ .

D'abord, ici comme plus haut, on aperçoit une intervention correctrice :

6 fois dans cette pièce, on a la variante
 origalchia φ] oligarchia ω

alors que dans les quatre pièces ω présente toujours la leçon de φ *origalchia* ; et même dans cette pièce 12 :

II 17, 45 origalchicum φ] origalchum ω

Autre intervention mal assimilée :

II 17, 208 magis respexit ad utilitatem, ut scilicet
 cohiberentur iniurie ebriorum, quam¹ ad
 ueniam <quam²> oportet habere de
 abriis

¹quam] quod non respiciens CO¹ ²quam *con.cum* CO¹] *om.* φ

Aussi bien en ω qu'en φ , ce texte est incorrect :

magis...ad utilitatem...quam ad ueniam oportet habere φ
 quod non respiciens ad ueniam quam oportet habere ω

la leçon ω paraît résulter d'un amendement suggéré par le début *magis respexit* ; mais elle reste encombrée d'un *quod* inutile, reliquat probable du *quam* initial de φ .

Parmi les 11 autres leçons correctes propres à ω , 9 étaient à la portée du premier lecteur de bon sens² ; deux corrections seulement demandaient quelque attention :

1. Relevons en passant ce très sûr indice de copie par pièces : le taux décuple des variantes CO¹ est exactement limité à la pièce 12.

2. Voir nos apparats de II 17 et III 1.

II 16, 212 Deinde cum dicit *origalchia*¹ *autem existente*² etc., *improbat predictum*³ quod circa predictam declinationem habebant

¹origalchia φ] oligarchia ω ²existente om. ω ³predictum φ] remedium ω

la leçon *remedium* est excellente ; mais pour la trouver, il suffisait de remonter à la *divisio textus* un peu plus haut :

II 16, 74 tertio improbat remedium quod contra hoc apponebat, ibi *origalchia autem* etc.

Et voici la dernière correction de ω :

III 1, 224 si sic determinatur cuius politice, id est secundum consuetudinem quarundam ciuitatum, et essentialiter¹, id est ante debitam disquisitionem

¹essentialiter φ] celeriter ω

celeriter est en effet la leçon d'Aristote, dont saint Thomas glose ici le texte : « sic autem determinatis politice et celeriter » (1275 b 25). Si l'on admet que le correcteur de la pièce 12 a eu accès au texte d'Aristote — comme peut-être pour corriger les *origalchia* venus de φ —, rien en tout cela ne s'oppose à la descendance φ → ω. Il s'est seulement trouvé que la copie de la pièce 12, dont a disposé le préparateur de ω, était exceptionnellement chargée de fautes, ce qui lui a valu les soins d'un correcteur de fortune ; le travail de celui-ci n'a d'ailleurs guère été poussé, puisque la pièce reste grevée de 147 variantes plus ou moins fautives.

Par contre, si l'on compare dans les 13 autres pièces le taux des variantes ω à celui des témoins parisiens, même en tenant compte des variantes minimales qui nous échappent¹, on trouve ω de meilleure tenue que V² ou que V⁴ : on peut se reporter aux bilans des §§ 13, 14 et 18.

Concluons : ω est une honnête copie de φ, généralement soignée à l'égal des premiers témoins universitaires parisiens. La pièce 12 fait exception, chargée qu'elle est de nombreux lapsus, insuffisamment compensés par une révision sporadique et superficielle ; ces quelques traces de révision en font simplement un témoin moins ingénu que OP¹P⁴.

CHAPITRE IV

LA TRADITION DES XIV^e-XV^e SIÈCLES

Tirons d'abord au clair le cas des groupes élémentaires entrevus au début de notre enquête : les couples OP³, LfM et le groupe CoLRWr (§§ 2 et 3). Ensuite

nous aborderons le problème de l'origine de cette tradition des XIV^e-XV^e siècles.

§ 19. LE COUPLE OP³

Interrogeons nos deux sondages intégraux : les 4 000 mots de la pièce 3 avec ses 26 témoins, et les 1 400 mots de la dernière leçon du livre II (milieu de la pièce 12).

Dans la pièce 3, on relève

61 var. pures OP³

et 11 autres var. OP³ avec 1 ou 2 associés quelconques.

Notons ainsi les omissions :

I 4, 47 eueniat per om. OP³

267 legem et om. OP³

6, 28 est ars fabrilis quia cultellus hom. om. OP³

58 quod ars om. OP³

84 et quod dubitabant om. OP³

Le couple est donc parfaitement individualisé. Il y a mieux : on a vu que P³ participe à toutes les omissions de O (§ 13) ; la question se pose donc : P³, qui est d'un siècle postérieur à O, descendrait-il de O ? Examinons leurs divergences.

Il y a d'abord 108 variantes individuelles de P³ ; elles n'infirmes pas notre hypothèse, mais peut-être indiquent-elles un ou deux intermédiaires. Ce qui est décisif, c'est que sur les 4 000 mots de cette pièce, il n'existe que 3 variantes de O contre P³, trois légères fautes dont la correction s'imposait :

I 4, 194 sit] sit sit O (passant d'une colonne à l'autre)

5, 50 unusquisque...regat(-gant O)

61 quandam rep. O (passant d'une colonne à l'autre)

Il est donc vraisemblable que, pour cette pièce 3, P³ descend de O. Même constat pour la pièce 12 :

Pour les 14 000 mots de II 17, on relève 19 var. pures OP³, et 15 autres variantes OP³ avec 1 ou 2 associés quelconques. P³ présente encore ici 57 variantes individuelles ; mais il n'y a que 3 variantes O contre P³, aussi faciles à corriger que les précédentes :

II 17, 108 mercenariorum qui erant (erat O)

124 est quedam (quidam O) ciuitas

168 et dicit] et dicit et O (en changeant de ligne)

Ici encore, nous pouvons considérer P³ comme descendant de O.

Le sondage de la pièce 5 donne la même indication. Sur 1 600 mots, on relève 22 variantes pures OP³ ;

1. Il est clair que C et O¹, quoique bonnes copies, ne nous livrent pas ω dans ses derniers détails.

P³ y hérite de toutes les variantes de O, sauf de celles-ci :

- I 9, 35 ut homo] ut homo ut O
 102 sicut est *rep.* O
 123 argentum, ferrum et (*om.* O) huiusmodi

Nous pouvons donc généraliser : P³ est un descendant de O, à éliminer¹.

§ 20. LE COUPLE LfM

Les indices fournis par les tests des §§ 13 et 14 sont moins pressants que pour OP³ ; nous recourons au procédé des variantes à témoins rares, déjà utilisé au § 17.

Dans la pièce 3, sur 34 var. Lf (avec au plus 9 associés),

M	est associé à Lf 25 fois
V ¹ , V ³ et Ve	5 —
P ³ et Wr	4 —
les autres,	moins encore ;

et sur les 25 variantes communes à Lf et à M, il y a 13 var. pures LfM, dont quelques-unes notables :

- I 4, 167 ipso] *seruitio add.* pLfpM
 5, 16 enim] non V²pV⁴V⁵ enim non LfpM
 46 secundum] scilicet quantum ad LfM

Le couple est donc bien individualisé.

M a été copié en 1458 ; il pourrait donc provenir de Lf, manuscrit du xiv^e. Mais dans cette pièce 3, M ignore les 4 omissions individuelles de Lf (cf. § 13), notamment une omission conditionnée de 40 mots ; il n'en descend donc pas en ligne directe.

Même indication dans la pièce 12 : sur 15 var. Lf (6 associés au plus),

M lui est associé	13 fois, et fait défaut	1 fois,
Co	5 —	
les autres	1 ou 2 fois ;	

et il y a 4 variantes pures LfM :

- II 17, 72 consequenter] *ex praem.* Lf ex consequenti
 M
 135 huius] eius LfM
 169 aliis *om.* LfM
 sed] et LfM

Même relation dans le sondage de la pièce 2 (I 3, 1-307). Par exemple, Lf et M sont seuls à présenter deux omissions non conditionnées, chacune de 7 mots. Il est donc probable que pour l'ouvrage entier, Lf et M procèdent d'un subarchétype commun :



§ 21. GROUPE CoLRWr

Le test des omissions (§ 13) a décelé dans la pièce 3 un groupe CoLRWr. Contrôlons cette indication en relevant dans cette même pièce toutes les variantes L à témoins rares (L avec 8 associés au plus) :

sur 56 variantes, Wr est associé à L 40 fois,	
R	30 —
Co	25 —
V ³	6 —
les autres, moins encore ;	

le groupe CoLRWr est donc bien affirmé, avec 10 var. pures telles que :

- I 4, 7 et iusta *om.* CoLRWr
 185 sicut] ut CoLRWr
 189 qui] est *add.* CoLRpWr
 6, 57 autem] uero CoLRWr

Notons en outre que, sur ces 56 variantes, il y a 15 variantes pures LWr, dont celles-ci :

- I 4, 8 super hoc *om.* LWr
 42 premissa] *predicta* LWr
 88 secundum quid *om.* LWr
 6, 165 sibi] quidem LWr

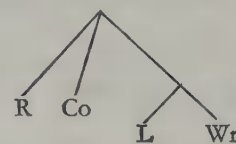
ce qui suppose à ce couple un hyparchétype commun ; et comme Wr ignore 10 omissions de L (cf. § 13), il n'en procède pas en ligne directe :



Si au lieu de L, on prend pour repère Co, les variantes Co à témoins rares donnent ce bilan :

sur 47 var., R	est associé à Co 27 fois,
L	23 —
Wr	20 —

on peut donc admettre la relation :



Ceci vaut pour la pièce 3. Qu'en est-il pour l'ensemble de l'ouvrage ? Le sondage de la pièce 2 donne pour L :

sur 19 variantes, Wr est associé à L 13 fois,	
V ³	7 —
Co	6 —
R	3 —

1. La même relation a été aperçue entre ces deux copies pour le texte voisin de la *Sententia Libri Ethicorum* ; cf. Ed. Leonina, t. XLVII-1, p. 154*.

et pour Co :

sur 15 variantes, V³ est associé à Co 8 fois,

L	7 —
Wr	5 —
R	1 —

R ne paraît donc pas ici appartenir au groupe ; la position de Co et du nouveau venu V³ est douteuse. Seul tient vraiment le couple LWr, avec 8 var. pures telles que :

- I 3, 115 semper] etiam LWr
145 possumus enim] puta possumus LWr

Même indication au sondage de la pièce 5 (I 9, 23-253) :

sur 20 var. de L, Wr lui est associé 14 fois,
(dont 5 var. pures),

Co	9 —
V ⁷	8 —
R	5 —

et sur 19 var. de Co, L lui est associé 9 fois,

R	7 —
Wr	6 —
V ⁷	6 —

le couple LWr reste affirmé ; les autres relations sont douteuses, avec encore un nouveau venu V⁷.

Le sondage de la pièce 12 constate que le groupe s'est évanoui. Ici Wr n'existe plus (son texte s'arrête avec la fin du livre I) ; et sur 7 var. de L, Co et R n'y sont associés qu'une fois chacun.

En bref, le couple LWr apparaît stable tant que Wr existe¹. Mais le groupe CoLRWr n'est vraiment attesté que dans la pièce 3 ; ailleurs il se disloque, et d'autres associés à L interviennent.

Ces variations de parenté, qui semblent liées à la division en pièces, nous font soupçonner l'origine universitaire de ces divers témoins. Or un autre trait de L atteste plus clairement cette origine : il arrête le texte thomiste en plein milieu de III 2 avec les mots

in principio huius libri tertii mota est. in transmutationibus enim (III 2, 30)

c'est-à-dire exactement à la fin de la pièce 12, et aussitôt il enchaîne de la même plume :

Hic incipit tertius liber politicorum

et il commence le texte de Pierre d'Auvergne.

Les témoins C et O¹ ajoutent aussi, et de même main², au texte thomiste les livres III - VIII de Pierre d'Auvergne ; mais L a omis de transcrire les deux dernières pièces 13 et 14 de saint Thomas. Bien qu'il ne livre aucun indice de copie directe sur pièces d'exemplar, il procède sans doute d'un modèle qui préparait par un signe de renvoi, à la fin du livre II, le passage du texte thomiste à celui de Pierre d'Auvergne³. Le copiste aura négligé le signe de renvoi et transcrit la pièce 12 avant de prendre le premier cahier de Pierre d'Auvergne.

Nous sommes par là introduits à la question majeure qu'il est temps d'aborder : l'origine universitaire de la tradition entière du *Super Politicam*.

§ 22. UNITÉ DE LA TRADITION

Voici où nous en sommes. A ce stade de l'enquête critique, la tradition entière du *Super Politicam* s'offre à nous comme une famille unique, à peine différenciée, dont les plus anciens témoins reproduisent un même exemplar universitaire φ . Entre nos 26 témoins, nous n'avons pu déceler d'autre liaison particulière que celles des couples CO¹, OP³, LfM et LWr (auquel s'adjoignent localement Co et R). Ces couples eux-mêmes, sauf LfM, nous renvoient à φ : C et O¹ reproduisent un archétype particulier ω , qui prend rang parmi les témoins immédiats de φ ; P³ descend de O, lui-même témoin de φ ; et L a dans son ascendance directe au moins la pièce 12 de φ , puisqu'il arrête avec elle son texte.

La question se pose donc : la tradition manuscrite du *Super Politicam* ne provient-elle pas toute entière de l'exemplar parisien φ ?

A cette question, l'examen des variantes tout au long de l'ouvrage nous a conduit à répondre affirmativement. C'est une conclusion dont il est difficile de fournir une preuve décisive ; nous pensons du moins que cette hypothèse procure une explication suffisante des données de l'enquête critique que nous livrons ici.

§ 23. LES FAUTES φ DANS LA TRADITION

Nous avons relevé dans les livres I et II, où l'ensemble des témoins sont présents, 30 variantes où l'exemplar φ avait une leçon incohérente ou corrompue. Nous donnons d'abord le texte de φ tel qu'il ressort de l'accord des témoins O P¹ P⁴ V V² V⁴ V⁵, puis les variantes des divers témoins ; les témoins non nommés

1. De fait, la copie Wr a été exécutée à Leipzig (colophon de Wr, fol. 106 v).

2. V³ et V⁶ nomment aussi Pierre d'Auvergne, mais c'est d'une autre main.

3. C'est ainsi qu'ont procédé Lf et V⁷ ; et plusieurs manuscrits du xv^e ont la même disposition. Cf. § 28.

reproduisent la leçon de ϕ , au moins de première main. L'absence ou la disparition des fragments C¹, P¹, V¹ Ve¹ et Wr apparaîtra sur le tableau récapitulatif qui suit cette liste. Le sigle μ représente la leçon de la *Moerbe-
kiana*, quand elle est en cause.

1. ...actio et factio differunt specie...ambe autem hee operationes indigent instrumentis. ergo instrumenta eorum indigent¹ specie (I 2, 182)
¹indigent ϕ] differunt LMPRSaTuV⁶WrEd¹ differunt *praem.* V³
2. ...uidetur quod hoc ipsum quandam rationem iustitiae (I 4, 65)
ipsum ϕ] habet *add.* P³Ve¹Ed¹ habeat C¹ iustitiae ϕ] habet *add.* MW^r
3. ...unde non distinxit uitas eorum secundum cibos quos eligunt naturaliter (I 6, 118)
non ϕ] natura LfMPRSaVV³V⁶Ve¹Ed¹ *om.* Wr
4. ...ipsi coguntur sepe tamquam si colerent quandam agrum qui uiueret et moueretur (I 6, 146)
sepe ϕ] sequi LfSaVe¹Wr sequi *praem.* CMO¹ uel sequi *praem.* PVV²Ra coassequi μ
5. Deinde cum dicit *et uidentur uendi* etc., ostendit quod (I 6, 237)
uendi ϕ] uere diuitiae MPWrEd¹ μ *om.* R
6. ...determinat...dubitationem, ibi *et si diuitias* etc. (I 7, 176)
et si ϕ] et enim C¹V¹ μ *def.* R
7. ...dicitur fabulose de quodam Meda nomine quod ei¹, propter hoc quod habebat insatiabile desiderium pecuniae, petiit a deo et impetrauit quod omnia que sibi exhiberentur fierent aurea (I 7, 222)
¹ei ϕ] *om.* Wr *def.* R
8. ...estimant illam...optime dispositam in qua homines maxime pacifice et secundum uirtutem uiuere. unde.. (II 1, 49)
uiuere ϕ] uiuunt LfRaTu possunt *add.* V¹Ed¹ possunt *praem.* MP³SaV²
9. ...non oportet alicui uideri quod hoc...procedat ex hoc quod ipse sophizare, id est suam sapientiam ostentare, set ideo interserit (II 1, 65)
ipse ϕ] uelit *add.* Ra
10. ...cum de ratione ciuitatis sit quod ciuitas ex dissimilibus constituatur, non est contra uerum quod Socrates posuit, quod oporteret ciuitatem esse maxime unam (II 1, 259)
contra ϕ] igitur M *om.* V³
11. ...quo modo autem hoc fieri posset...non de facili apparet enim talis translatio magnam turbationem ciuibus (II 3, 174)
enim ϕ] ei V² afferret *praem.* M *def.* P¹V
12. Tertio, ibi *puta quam post seorsum* etc. (II 4, 26)
quam post ϕ] quam quod V³ quam camp M quia post V⁴ quam P² campos(*sup.ras.* s Ra) μ
13. ...ostendens que bona per eam tollentur, ibi *et eo autem modus* etc. (II 4, 45)
et eo...modus ϕ] et modus P³ eo modo M et eo autem modo Ra eo autem modo C¹V¹ μ
14. ...interimunt opera duarum, scilicet temperantie... liberalitatis (II 4, 182)
duarum ϕ] duorum LCoP³V⁶ uirtutum *add.* MTuV³ μ
15. ...dicit...quod causa quare Socrates deuiavit...oportet putare ante se quia supposebat suppositionem non rectam (II 5, 16)
ante se ϕ] autem se V⁶ esse V³ *def.* V
16. ...lex Socratis <nichil aliud> facere uidebatur nisi quod munifices agros non colerent (II 5, 100)
nichil aliud *om. codd.* munifices ϕ] muices pCO¹ *lac.* P municipes sP² μ
17. ...circa usum possessionum necessarium est circa ipsas esse otiosos, scilicet temperantie et liberalitatis (II 6, 184)
otiosos ϕ] uirtutes has M earum usus Ra usus hos μ
18. ...improbat dictum Socratis quantum ad ea que instituebat <que¹> non conueniebant² commixtioni predictae (II 7, 126)
¹que *om. codd.* ²non conueniebant *om.* Co
19. ...aliquid ordinaret circa multitudinem filiorum, puta quod aliquis postquam certum numerum generationi operam daret (II 8, 71)
postquam ϕ] ultra Ra *om.* M numerum ϕ] filiorum haberet *add.* P² impleuisset *add.* Ed¹
20. Unde pro¹ Solon, qui fuit unus de septem sapientibus... posuit pro lege quod (II 8, 107)
¹pro ϕ] et M *om.* V²Ed¹ pro Solon] prolon L
21. ...duces exercitus et rectores ciuium et maiores principatus inde erit decens quod instituantur ex artificibus (II 11, 31)
maiores principatus *om.* OP³ inde erit decens ϕ] erit indecens R
22. ...sapientes scribunt lege in uniuersali et non possunt considerare omnia particularia (II 12, 130)
lege ϕ] leges MP³RTuV² legem LfPSaV³
- 23-24. ...ea que sunt artis habent efficaciam ex ratione, set lex multum¹ habet robur ad hoc quod persuadeatur subditis quia sit bona nisi consuetudinem² (II 12, 160)
¹multum ϕ] nullum M non *praem.* sRa ²consuetudinem ϕ] tudine LfPP²Ed¹ per *praem.* RaTu
25. Lacedemoniis accidit...remissio discipline circa mulieres quia propter militiam totaliter dedita erat ciuitas multo tempore peregrinabantur extra domum pugnantibus (II 13, 187)
militiam ϕ] malitiam pCLO¹ cui *add.* P³sRaEd¹

26-27. Hee sunt igitur cause eorum que fiebant apud Lacedemones et potestate mulierum quod apud eos erat (II 13, 205)

potestate φ] peccati Ra quod φ] que MP quia V^o

28. ...instituit huiusmodi conuiuii quasi aliquid democraticum (II 14, 205)

conuiuii φ] -iuiā C¹TuV^o -iuium LfOP²P³RaSaEd¹ *def.* V

29. ...in tribus conuenientes : primo quidem in agricultura quam habet Lacedemones exercent serui, apud Cretenses autem incole, id est rustici (II 15, 69)

habet φ] habent CoV^oV⁷ apud MP²Ed¹ serui *om.* L

30. ...erat enim in arriopago...apud Athenas instituit consilium ciuitatis (II 17, 44)

instituit φ] institutum CO¹

Rassemblons ces données dans un tableau qui permettra d'observer le comportement de la tradition des XIV^e-XV^e siècles.

Fautes φ dans la tradition

— leçon fautive
+ leçon correcte
* essai de correction avec trace de la faute

	φ							ω		XIV ^e								XV ^e										
	O	P ¹	P ⁴	V	V ²	V ⁴	V ⁵	C	O ¹	C ¹	L	Lf	P ³	Ra	V ¹	V ⁷	Ve ¹	Co	M	P	P ²	R	Sa	Tu	V ³	V ⁶	Wr	Ed ¹
1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	+	—	—	—	—	—	—	—	+	+	—	+	+	+	*	+	+	+
2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	+	—	—	—	—	—	—	+	—	+	—	+	—	—	—	—	—	+	+
3	—	—	—	*	—	—	—	—	—	—	—	+	—	+	—	+	+	—	+	+	—	—	+	—	+	+	*	+
4	—	—	—	*	—	—	—	*	*	—	—	+	—	+	—	*	+	—	*	*	—	—	+	—	—	—	+	—
5	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	+	+	—	*	—	—	—	—	+	+
6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	+	—	—	—	—	—	+	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
7	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	+	—
8	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	+	—	+	+	+	—	—	+	—	+	+	+	+	—	—	—	+
9	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	+	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
10	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	*	—	—	—	—	—	+	—	—	—
11	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	+	—	—	—	—	—	—	—	—	—
12	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	*	—	—	—	—	*	—	—	—	—	—	—	—	—	—
13	—	—	—	—	—	—	—	—	—	+	—	—	—	*	—	+	—	—	*	—	—	—	—	—	—	—	—	—
14	—	—	—	—	—	—	+	—	—	—	*	—	—	—	—	—	—	*	+	—	*	—	—	+	—	*	—	—
15	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	+	—	—	—
16	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
17	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	*	—	—	—	—	*	—	—	—	—	—	—	—	—	—
18	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	*	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
19	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	*	—	—	—	*	*	—	—	—	—	—	—	—	—	*
20	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	+	—	—	+	—	—	—	—	—	—	—	—	+
21	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	+	—	—	—	—	—	—
22	—	—	—	—	—	—	+	—	—	—	—	+	—	—	—	+	—	—	+	+	+	+	+	+	—	—	—	—
23	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
24	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	+	—	*	—	—	—	—	—	+	+	—	—	*	—	—	—	+
25	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	+	—	—	—	—	—	—	+
26	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	*	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
27	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	+	+	—	—	—	—	—	—	—	—
28	+	—	—	—	—	—	—	—	—	+	—	+	+	+	—	—	—	—	—	—	+	—	+	+	—	+	—	+
29	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	*	—	*	+	—	+	—	—	—	—	*	—	+
30	—	—	—	—	—	—	—	+	+	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—

Qu'advient-il des 30 fautes de l'exemplar ?

16 de ces fautes se transmettent jusqu'à l'édition princeps Ed¹, sauf une ou deux corrections isolées, ou même sans correction (var. 16). Dans les autres apparaissent çà et là des corrections dispersées, qui

souvent gardent la trace (*) de la leçon φ. Les fragments C¹, Ve¹ et Wr corrigent plus souvent. Parmi les témoins complets, Ra offre une leçon correcte ou un essai de correction 11 fois sur 30 ; et M, 18 fois.

A priori, on pourrait hésiter et se demander si les

leçons que nous venons de nommer 'corrections' ne comprendraient pas des leçons originales, authentiques, transmises par voie indépendante.

Mais observons que, ici moins qu'ailleurs, aucun groupement n'apparaît (sauf φ et ω) ; si donc il existe quelque part une tradition indépendante, elle n'aura qu'un représentant isolé. Or aucun témoin ne paraît privilégié sous ce rapport : il s'agit ordinairement de leçons imposées par le texte d'Aristote (var. 3, 4, 5, 6, 9, 12, 14, 17) ou par le contexte thomiste (var. 1, 8, 22, 23, 29) ; çà et là, quelques corrections avisées, mais d'autorité douteuse, comme en Ra (var. 17, 19, 26). Et les témoins qui ont le plus de leçons correctes n'ont par ailleurs aucun titre à représenter une famille indépendante.

Ainsi M, qui fait couple avec Lf (cf. § 20), se sépare de celui-ci dans ses leçons correctes : sur ces 18 leçons, M n'en a qu'une en commun avec Lf (var. 3) ; donc il ne tient pas ces leçons de leur commun archétype, mais de quelque intervention plus récente. Même remarque pour le tardif Wr : son associé du xiv^e, L, ignore 5 sur 6 de ses corrections.

Ainsi encore Ve¹, fragment italien xiv^e-xv^e, qui nous a quelque temps intrigué par ses leçons particulières : ici, il présente 3 leçons correctes sur 5 (var. 2, 3, 4). Nous pouvons l'examiner dans la pièce 3. Il y est encombré de variantes personnelles : 80 variantes, non compris 55 *etc.* omis en fin des lemmes¹ ; dans ces 80 variantes, il y a 22 omissions d'un mot, quantité de négligences et de cacographies ; il y a aussi quelques variantes qui dénotent une intervention peu discrète :

I 4, 62 per beniuolentiam, id est in(per Ve¹) fauorem uictorum

74 est melior secundum uirtutem que uictorum extitit
que uictorum] qua uictor Ve¹

I 4, 161 barbari cum(quando Ve¹) capiuntur fiunt serui

I 5, 124 uel uite ciuili uel(seu Ve¹) uite philosophice

134 qui capiuntur iure serui efficiuntur
serui efficiuntur] fiunt serui Ve¹

On ne verra pas là, croyons-nous, des indices d'une origine indépendante, mais simplement des libertés à l'égard du texte.

C¹ serait plus intéressant par sa date : XIII-XIV inc. C'est un *corpus* aristotélicien parisien, dont la Politique est munie en marges d'extraits du commentaire thomiste, inscrits par une plume élégante et sobre. Mais ces fragments, souvent abrégés, échappent aux prises de notre enquête ; on peut seulement constater qu'ils

ignorent les variantes propres à ω . Le maître qui les a transcrits a complété ou rectifié quelques leçons d'après le contexte (var. 2 et 28 du tableau) ou d'après Aristote (var. 6 et 13). Rien d'exceptionnel².

§ 24. UNE VARIANTE TYPIQUE

On saisira mieux cette unité de la tradition dans la variante suivante, qui était trop complexe pour entrer dans le tableau précédent. En I 6, 164 une graphie maladroite de l'exemplar (ou de sa source) a très tôt suscité une correction conjecturale, qui s'est propagée dans le reste de la tradition. Le texte d'Aristote

alii autem et miscentes ex hiis delectabiliter uiuunt consupplentes defectissimam uitam (1256 b 2)

est ainsi glosé par saint Thomas :

I 6, 164 quidam, ad hoc quod per se sufficiant in omnibus, *miscent* predictas uias et ita *delectabiliter uiuunt*

Or voici la cascade des variantes pour *miscent* :

uiis esset CoLP³RV¹ φ (-P¹V)
uiis P¹
uiis esset uel exercent CO¹VV⁷
uiis exercent LfMP²TuWr
uiis exercerent Sa
hiis essent uel exercent V⁶
uiis eligent uel exercent P
uiis miscent Ra
uiis esset habere Ed¹
miscent V³Ve¹

Si l'on réserve les deux témoins V³ et Ve¹, il est clair que toute la tradition procède d'un archétype qui lisait *uiis eet* au lieu de *miscet* : la preuve en est la permanence du fautif *uiis* (déjà dans φ), qu'a laissé intact l'introduction de la conjecture *exercent*. Cette correction bâtarde apparaît déjà dans CO¹ et dans V, c'est-à-dire dans la tradition universitaire du xiii^e siècle ; et elle s'est propagée jusqu'aux derniers témoins de la tradition manuscrite. V³ et Ve¹ font exception ; mais leur excellente leçon *miscent* n'est sans doute qu'une heureuse conjecture à partir du texte d'Aristote, mieux assimilée que chez Ra.

§ 25. L'EXEMPLAR φ EST L'ARCHÉTYPE DE LA TRADITION

On pourra nous faire une dernière instance. Pourquoi, dira-t-on, l'une ou l'autre des corrections signalées ci-dessus ne proviendrait pas de plus haut

1. Comparons avec C, qui dans la même pièce n'a que 13 variantes infimes.

2. Le fragment F, trop court lui aussi (prologue seul) pour être atteint par le test de ce §, n'offre pas non plus d'intérêt particulier : ce témoin du xv^e retouche le style, et son taux de variantes par rapport à l'exemplar atteint 43/1 000.

que l'exemplar, de son modèle par exemple, quel qu'il fût ? Autrement dit, qu'est-ce qui nous permet de fixer en φ plutôt qu'en sa source l'archétype de toute la tradition ?

Nous reconnaissons que nous n'avons pas d'élément de valeur pour distinguer dans la tradition entre ce qui provient de φ et ce qui proviendrait de sa source. Pourtant tel incident qui partage en deux la tradition entière, nous paraît plutôt appartenir à l'exemplar, comme on l'a dit plus haut (§ 18 b) :

I 7, 43-44 Deinde cum dicit *Si quidem igitur ut communissimum*¹ etc., ostendit ad quid bene dixit et quantum ad quid male². Et dicit quod

¹Si quidem...ostendit om. OP¹P⁴CoLP³Ed¹

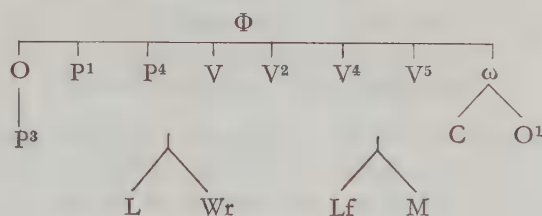
²ostendit...male] om. CO¹LfMPRRaSaTuVV³V⁴V⁵V⁶V⁷ si igitur communissimum add. Ed¹

L'omission *Si...ostendit* semble bien appartenir à un premier état de l'exemplar (= OP¹P⁴) ; elle a pu ensuite être réparée en marge par recours au texte d'Aristote, mais signalée de telle manière que les copistes ont substitué ce complément à la ligne suivante.

Tout compte fait, nous inclinons à reconnaître en φ lui-même l'archétype de toute la tradition conservée du *Super Politicam*. Cette hypothèse suffit à rendre compte de l'ensemble des données fournies par l'examen critique de la tradition. Autrement dit, nous pensons avoir affaire à une tradition de type universitaire, qui a simplement reçu çà et là quelques corrections conjecturales. Pour l'édition critique, seul demeure l'exemplar après élimination de sa postérité.

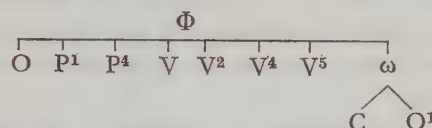
par ses copies fidèles et probablement immédiates : C et O¹ ; et nous estimons que chaque pièce de ω a pu être copiée directement sur la pièce correspondante de l'exemplar. Seule la pièce 12 pourrait prêter à discussion, vu le nombre de ses incidents individuels (double de celui de P¹, par exemple) ; mais pour les treize autres pièces, ω doit être considéré comme un huitième témoin immédiat de l'exemplar parisien.

Les autres témoins de l'ouvrage n'offrent pas de garanties comparables à celles des huit précédents ; ils sont ou bien trop retouchés, ou envahis par des gloses¹, ou au moins séparés de l'archétype par des intermédiaires, même L, qui est de tous ces autres celui qui corrige le moins (voir le tableau du § 23)². Si l'on voulait représenter par un stemma l'ensemble des relations de descendance aperçues dans notre enquête, nous proposerions le suivant, forcément sommaire :



C¹ Co P P² R Ra Sa Tu V¹ V³ V⁶ V⁷ Ve¹ Ed¹

Dès lors, pour signifier expressément que la base de restitution de l'exemplar comprend ω comme huitième témoin, nous délaisserons le sigle provisoire φ pour adopter le sigle Φ . Jusqu'ici φ nous représentait l'accord des témoins O P¹ P⁴ V V² V⁴ V⁵, accord qui donnait un repère sûr pour explorer la tradition ; Φ y ajoutera ω , dont l'apport n'est pas négligeable, vu sa date et sa fidélité :



CHAPITRE V

L'EXEMPLAR PARISIEN

§ 26. LES TÉMOINS DE L'EXEMPLAR

L'archétype de toute la tradition conservée du *Super Politicam* étant l'exemplar parisien, voyons comment nous pouvons restituer ses leçons.

De cet exemplar nous possédons six témoins vraisemblablement immédiats : O P¹ P⁴ V² V⁴ et V⁵ ; il n'est pas impossible que V ait été aussi copié sur l'exemplar. Un huitième témoin ω nous est accessible

Avec ces huit témoins, il doit être facile d'atteindre Φ avec pleine sécurité ; les variantes particulières de l'un d'entre eux seront dénoncées par l'accord des autres. Il y a pourtant quelques endroits où nos témoins se divisent ou se dispersent ; une qualification critique de chaque témoin serait alors désirable pour orienter le jugement et conjecturer Φ .

1. Ainsi V¹, qui pourtant corrige moins que d'autres (cf. tableau du § 23), insère beaucoup de compléments, notamment dans ses trois premières pages (ff. 1 r - 2 r) ; compléments tirés surtout du commentaire de saint Albert : « Nota. dicit Albertus... ».

2. L est de la fin du xiv^e siècle ; et il a un frère ou neveu, Wr, avec lequel il a même hyparchétype (cf. § 21). Il n'offre d'ailleurs aucun indice de copie directe sur pièce d'exemplar.

§ 27. QUALIFICATION DES TÉMOINS

Tel que nous l'atteignons par C et O¹, ω a une tenue remarquable ; dans l'ouvrage entier, on y compte tout juste une omission de 3 mots, et 6 omissions conditionnées, alors que par exemple P⁴, dans la seule pièce 3, souffre de 10 omissions conditionnées et de 11 autres petites omissions. Mais ω a reçu quelques corrections d'initiative privée, notamment dans la pièce 12 (cf. § 18 c).

V⁴ n'a pas les hésitations de première main qu'on trouve en O P¹ et P⁴ ; mais il substitue parfois un mot à un autre ; ainsi dans la pièce 3 :

- I 4, 60 circa] super V⁴
 I 6, 16 incipit eas solvere] solvit eas V⁴
 18 quarum prima(una V⁴) est

Pareillement V⁵, dans la même pièce :

- I 5, 42 in viii ethic.] in viii metha^{ce} V⁵
 56 ut supra habitum(dictum V⁵) est
 I 6, 5 determinat de ea] determinat quedam V⁵

V⁵ a d'autres initiatives : il supprime *etc.* à la fin des lemmes. Il a aussi tenté au début d'uniformiser les formules qui introduisent les lemmes, au moyen de transpositions comme celle-ci :

- I 1a, 4 Deinde accedit ad propositum manifestandum, ibi *Quoniam autem manifestum ex quibus partibus etc.*

devient chez V⁵ :

- Deinde cum dicit *quoniam autem...partibus*, accedit ad propositum manifestandum

V⁵ présente 11 transpositions de ce genre dans la pièce 1 ; dans la suite le scribe s'est lassé : on ne trouve plus qu'une de ces transpositions dans la pièce 2, deux dans la pièce 3. V⁵ a aussi un certain nombre de menues corrections imposées par le contexte — et que nous adopterons —, mais elles n'appartiennent pas à l'exemplar.

Les autres témoins se montrent plus passifs et ingénus, surtout OP¹P⁴ ; nous avons vu (§ 18 b) que ceux-ci — et parfois V² — ignorent quelques corrections recueillies par les autres témoins, et semblent alors témoigner d'un état primitif de l'exemplar.

§ 28. LES FINALES DES MANUSCRITS

Peut-on tirer un supplément d'information des finales de nos huit témoins ?

La description des manuscrits a révélé des agencements multiples pour compléter le texte thomiste. On peut les ramener à quatre types :

1. Thomas I - III 6, sans complément : O P³ P⁴ ;
2. Thomas I - III 6 + P. d'Auv. III 1 - VIII : C O¹(V² V⁵, ajouté de seconde main) ;
3. Thomas I - III 6 + P. d'Auv. III 7 - VIII : V⁴ P² Ra Tu(P¹ de seconde main) ;
 Thomas I - III 6 + anonyme : C¹ (extraits) Co ;
 Thomas I - III 5 + S. Albert : Ed¹ ;
4. Thomas I - II + P. d'Auv. III 1 - VIII : Lf M R Sa V³ V⁶ V⁷ ;
 Thomas I - II + (P. d'Auv. III annoncé, non transcrit) : V ;
 Thomas (pièces 1-12) + P. d'Auv. III 1 - VIII : L ;

V semble être ainsi le premier en date (XIV inc.) à arrêter le texte thomiste à la fin du livre II ; après lui, V⁷ et Lf. Chacun de ces trois manuscrits est un Aristote, auquel le commentaire thomiste est ajouté en marge (de seconde main en V, et avec feuillets supplémentaires) : cela obligeait sans doute à choisir au début du livre III entre les deux commentaires de Thomas et de Pierre d'Auvergne ; au xv^e siècle, M est dans le même cas. Ces rencontres n'ont donc pas de signification critique.

L pourrait bien être un témoin¹ de la naissance du dispositif n. 4. Un copiste à qui avait été commandé ce dispositif : Thomas I-II+P. d'Auv. III-VIII, aura négligé le signe qui, dans la pièce 12 en fin du livre II, renvoyait au premier cahier de l'ouvrage de Pierre d'Auvergne, et aura transcrit intégralement la pièce 12 avant de passer à Pierre d'Auvergne. On comprend que la solution n. 4 n'avait plus que faire des pièces 13 et 14 de saint Thomas : on les aura retirées du service².

Pour l'objet du présent chapitre, il est plus intéressant de noter que les manuscrits O (et P³) P¹ P⁴ et V² ajoutent, à la fin de III 6 avant l'*Explicit* de la première main, le lemme initial du chapitre (ou leçon) 7 non rédigé :

<S> *umendum autem primo etc.*

Vraisemblablement, on atteint là la disposition primitive de l'exemplar Φ, qui ne devait pas comporter de complément. Les témoins V⁴ V⁵ et ω ont laissé tomber cette espèce de réclame, qui semble venir en droite ligne de l'autographe de saint Thomas³, mais qui n'avait plus de raison d'être là où on ajoutait le

1. Témoin plus ou moins lointain, sans doute ; voir note précédente.

2. Cela expliquerait que la liste de taxation de 1304 annonce l'œuvre de saint Thomas en 12 pièces seulement.

3. L'autographe du *Super Boetium De Trinitate* s'arrête ainsi, avec en réclame les premiers mots du texte suivant de Boèce à commenter : *que est uere forma etc.* (cod. Vat. lat. 9850, fol. 103 vb). Cf. B. Decker, *Sancti Thomae de Aquino Expositio super librum Boethii De Trinitate*, Leiden 1955, p. 43.

complément de Pierre d'Auvergne ; surtout dans V⁴, qui de même main enchaîne la leçon 7 de Pierre d'Auvergne. Nouvel indice de la position critique privilégiée des témoins O P¹ P⁴, et même V².

§ 29 CONCLUSION

Les avantages reconnus à O P¹ P⁴ V² restent trop ténus et fuyants pour disqualifier les autres ; il n'y a pas lieu de récuser *a priori* l'un quelconque des huit

témoins de Φ . L'accord de la majorité restera donc une première indication valable ; il faudra parfois la critiquer et la dépasser, et même en quelques cas reconnaître que la leçon exacte de Φ nous échappe ; sans pour autant laisser l'éditeur dans l'embarras, car il s'agit de variantes minimales que le contexte suffit à dirimer¹.

L'accord des témoins O P¹ P⁴ V², ou de trois d'entre eux, nous signalera du moins quelques leçons primitives de Φ .

1. Le lecteur peut en juger par les variantes signalées dans notre appareil. Dans les pièces 1 et 2, par exemple, voir les variantes I 1/a, 154 et 274 ; I 1/b, 143 ; I 2, 64 66 69 70 141.

Troisième Partie

NOTRE ÉDITION

CHAPITRE VI

LE TEXTE DE SAINT THOMAS

§ 30. BASE DE L'ÉDITION

Nous éditons le texte de l'exemplar Φ restitué par l'accord des huit témoins majeurs

O P¹ P⁴ V V² V⁴ V⁵ et ω (= CO¹)

lesquels paraîtront seuls en apparat.

Quelques hésitations dispersant ces témoins sont résolues en s'inspirant du contexte (ainsi I 4, 17 ; II 2, 135, etc.) ; les leçons délaissées sont notées en apparat. En quelques cas, les leçons primitives de Φ , ou leçons OP¹P⁴V², sont aussi recevables que celles de Φ corrigé ; nous les retenons en texte (ainsi I 4, 62 ; II 5, 230 et 243, etc.). Mais le plus souvent ce sont des fautes eu égard au contexte ; elles sont toujours notées en apparat (I 1/a, 154 ; I 1/b, 143, etc.).

§ 31. NOS CORRECTIONS

Nous avons toléré quelques incorrections mineures qui ne compromettent pas l'intelligibilité du texte : ainsi I 2, 171 ; I 8, 13 et 29 ; III 3, 9 ; III 5, 60. Parfois nous proposons seulement une *emendatio* (*forte lege*) : I 1/a, 20 et 229 ; I 3, 249, etc. Ces leçons en effet peuvent remonter à l'auteur¹, car nous avons affaire vraisemblablement à une première rédaction laissée telle quelle et inachevée.

Mais les menus accidents de Φ nous ont assez souvent obligés à intervenir. Nous corrigeons alors d'après le contexte immédiat, d'après le texte commenté, et parfois d'après un endroit parallèle du commentaire.

Toutes ces interventions sont notées en apparat : *coni.* (= *conicimus*), *scrips.* (= *scripsimus*), *suppl.* (= *supplevimus*), *delevimus* ; et nous notons alors la leçon de Φ avec les variantes des huit témoins. Nous nommons aussi, s'il y a lieu, celui de ces témoins² qui appuie notre correction : c'est V⁵ le plus souvent, ou ω dans la pièce 12.

Il nous fallait respecter scrupuleusement les lemmes renvoyant aux péripécies de la *Moerbekiana*, car leurs leçons pouvaient nous faire repérer la tradition particulière dont disposait saint Thomas³. Cependant presque tous les lemmes étant cités deux fois, dans la *divisio textus*, puis en son lieu propre, il était souvent possible de contrôler Φ par Φ ; on a donc rétabli la leçon correcte quand elle est donnée par Φ dans l'un des deux énoncés : ainsi en I 3, 1 (cf. I 2, 103), en I 4, 78 (cf. *ibid.* 27), en I 6, 237 (cf. *ibid.* 175), etc.

Parfois aussi la paraphrase thomiste suppose la leçon correcte, et suffit à nous faire imputer à Φ la variante : ainsi en II 7, 67 et 108 (cf. Thomas 117), en III 4, 8 (cf. Thomas 78).

§ 32. DIVISIONS DU TEXTE

Pour la commodité de l'exposé, au cours de cette Préface nous avons couramment usé du terme 'leçon' pour désigner les chapitres ou divisions reçues du Commentaire thomiste. Mais cet emploi du mot *lectio*, déjà pratiqué par la Table de Pierre de Bergame (Bologne 1473) et, pour le *Super Politicam*, vulgarisé par les imprimés à partir de l'édition de Venise 1514

1. Plusieurs semblent résulter de l'imbrication des formules d'Aristote dans la paraphrase thomiste, qui suit de près le texte à commenter : I 2, 171 (1264 a 3-4) ; II 5, 107 (1264 a 12-13) ; III 3, 35 (1276 b 24) ; III 13, 212-13 (1270 a 11-13). Voir aussi III 3, 35, que nous corrigeons.

2. Nombre de nos corrections rejoignent celles tentées ici ou là dans la tradition postérieure ; mais l'autorité de ces témoins dérivés étant négligeable en face des huit sélectionnés, nous n'en faisons pas mention.

3. Encore qu'un correcteur bienveillant, intervenant avant la mise en exemplar, puisse être responsable de telle variante prise à son modèle de révision (cf. ci-dessous, § 40).

(Ed⁴), est inconnu de nos manuscrits¹. D'après nos témoins majeurs, Φ présentait au copiste un texte divisé en livres, ceux d'Aristote, et en quasi-chapitres signalés par un simple alinéa et une capitale ornée, sans rubrique ni numéro. Dans sa précieuse note citée plus haut (cf. § 3), le manuscrit V² parle de *capitula*, *capitulum*. Nous avons retenu ce terme général pour introduire, en tête de chaque division (texte d'Aristote suivi de son commentaire), le numéro d'ordre nécessaire aux références.

En un point ces chapitres ne coïncident pas avec la division des imprimés : tous les témoins de Φ distinguent le Prologue comme un premier chapitre, ménageant la place d'une lettrine à *Hiis igitur prelibatis* (I 1/a, 1).

Avec V⁵, nous introduisons une seconde division dans la leçon 1 des imprimés. En effet V⁵ prévoit une lettrine ou capitale ornée à <Q> *ne autem ex pluribus uicis* (I 1/b, 1), comme y invite la clausule du commentaire : « Postquam Philosophus determinauit... », qui commence ordinairement un nouveau chapitre². Pour ne pas bouleverser la numérotation utilisée par les imprimés, nous faisons correspondre à leur *Lectio I* nos trois sections : Prologus, Capitulum 1/a, et Capitulum 1/b.

Une autre subdivision aurait pu être envisagée ailleurs. La leçon 8 du livre I est nettement partagée en deux sections. La première (lignes 1-150) se rattache directement à la leçon précédente, au cours de laquelle (ligne 108) est annoncée la division marquée par le lemme initial *Et infinite utique* (1257 b 23). Le dernier paragraphe de cette première partie (ligne 105) commence par la formule *Concludit ergo epilogoando*, formule proche de celles qu'on trouve en fin de leçons : *Vltimo autem epilogoando concludit* (I 3, 5 ; II 3, 5, 7, 9, 14, 15, 17 ; III 3 et autres commentaires), *Et ultimo epilogoando concludit* (I 6), *Colligit epilogoando* (III 4) et analogues qui se trouvent dans les autres commentaires.

À la ligne 151 commence une nouvelle section débutant *ex abrupto* par un lemme *Palam autem et quod dubitabant a principio* qui n'est pas introduit par une formule d'enchaînement au contexte précédent. Au contraire, l'exposé débute par *Mouerat superius questio-*

nem, ce qui rappelle des formules de début de leçons telles que *Ostenderat superius* (*Super Perih.* I 14), *Dixerat superius* (*Super Phys.* IV 10), et bien d'autres du même genre. L'annonce de cette division se trouve sensiblement plus haut que celle de la division initiale de la leçon, en I 6, 80-85. Il aurait donc été tentant de diviser cette leçon 8 en deux, fort courtes à la vérité : 150 et 123 lignes, plus longues cependant que la leçon 10 du livre II (116 lignes). Mais l'absence de toute marque spéciale de division à *Palam autem*, tant dans les témoins du commentaire de saint Thomas que dans ceux du texte aristotélicien³, nous a fait conserver la division traditionnelle.

§ 33. TITRE DE L'OUVRAGE

Au cours de cette Préface, nous avons usé du titre bref *Super Politicam*, qui est donné par les anciens catalogues d'*Opera fr. Thomae* (cf. ci-dessus, § 1). Il faut noter ici les hésitations de la tradition : ni les catalogues de bibliothèques dressés au XIV^e siècle, ni les manuscrits de l'ouvrage n'apportent un témoignage ferme. On y lit aussi bien⁴ :

Super Politicam (Grande librairie de Sorbonne, 1338),
Expositio libri Pollethicorum (Merton College, 1325),

Scriptum super librum politicorum (Petite librairie de Sorbonne, 1338 ; Avignon, 1369).

L'exemplar Φ ne proposait sans doute rien de précis, à en juger par ses témoins : C O¹ P⁴ V V⁵ n'ont pas de titre ; les autres s'égaillent en formules variées :

Politica fr. Thome (O),
Scriptum politicorum (V²)
Scripta super librum politicorum (V⁴),
Sententia super librum politicorum (V¹)
Sententia libri politicorum (P¹)

Il faut probablement expliciter à la manière de P¹ la mention sommaire⁵ donnée par la liste de taxation de 1304 :

Item <sententia> politicorum.

C'est aussi le terme qu'emploie saint Thomas quand

1. *Lectio* se rencontre avec ce sens dès le XIV^e siècle, par exemple sous la plume des glossateurs du *Super Ethicam*. Au XIII^e siècle, on voit parfois *lectio* désigner la péripécie du texte à lire et expliquer durant la leçon du maître, autrement dit la péripécie dont il fait l'objet de sa *lectio*. On peut voir en ce sens saint Albert *Super Eccles. hierarchiam* cap. 3 : « energumenum, id est energumenorum, et sic ubique in lectione ista est exponendum » (cod. Napoli, Naz. I. B. 54, f. 54 v, lin. 15 ; Borgnet XIV, 597 b). Et saint Thomas *Super Sent. III* d. 34 q. 2 a. 1 q. 1^a. 2 sed c. 2 : « Magister ponit in fine lectionis timorem quendam naturalem... » (cod. autogr. Vat. lat. 9851, f. 98 vb, lin. 54). Dans ces deux cas, il s'agit bien de textes 'lus', c'est-à-dire expliqués dans un enseignement oral ; il est beaucoup moins probable que le *Super Politicam* nous transmette la matière ou le fruit d'un tel enseignement.

2. Deux manuscrits du texte d'Aristote, F et Ny, mettent aussi une lettrine au même endroit (I 1/b, 1).

3. Les manuscrits d'Aristote, en effet, marquent des divisions par l'emploi de lettrines à filigranes. Cf. ci-dessous, § 39.

4. Voir les textes cités ci-dessus, § 5.

5. On peut voir son contexte dans l'édition procurée d'après le ms. Vat. Regin. 406 par R.-A. Gauthier, dans sa Préface à l'édition de la *Sententia libri Ethicorum*, chap. 4, p. 73*.

il lui arrive de donner un nom à son travail d'*expositor Aristotelis*¹ :

Et in hoc terminatur sententia primi libri...secundi libri...

Nous sommes donc autorisés à retenir le titre *Sententia libri Politicorum*; quoique peu attesté, il est plus formel, et il correspond à l'intention de l'auteur.

CHAPITRE VII

LE TEXTE D'ARISTOTE

§ 34. LA VERSION COMMENTÉE PAR SAINT THOMAS

A l'époque où saint Thomas a commenté la Politique d'Aristote², deux traductions latines étaient en circulation. L'une ne comprend que le livre I et la plus grande partie du livre II; elle couvre les lignes 1252 a 1 à 1273 a 30 de l'édition Bekker; rien n'indique qu'elle ait jamais été plus complète. Elle a été récemment publiée par P. Michaud-Quantin sous le nom de *translatio imperfecta*; l'éditeur pense, avec de sérieux arguments, que cette traduction est due à Guillaume de

Moerbeke³. L'autre traduction comprend l'ensemble des huit livres de la Politique grecque et est attribuée par trois manuscrits à Guillaume de Moerbeke⁴; cette attribution n'a jamais été contestée.

Saint Thomas a commenté les deux premiers livres et le début du troisième, jusqu'à la ligne 1280 a 7. On peut donc supposer qu'il s'est servi de la traduction complète, mais on ne saurait sans plus exclure la possibilité qu'il ait, soit usé d'un exemplaire plus complet de la *translatio imperfecta*, soit qu'il ait utilisé un manuscrit de celle-ci à côté de la version complète. L'examen plus détaillé des leçons caractéristiques des deux traductions, comparées avec le commentaire de saint Thomas, permet d'éliminer ces hypothèses.

Nous donnons un tableau qui porte sur les deux premières leçons du premier livre (soit la leçon 1 des anciennes éditions, qui doit être divisée en deux leçons 1/a et 1/b), la dernière leçon de ce premier livre, la première du livre II, enfin la leçon 16 de ce livre, qui correspond à la fin de la traduction incomplète. La première colonne reproduit le passage de l'*imperfecta*, la seconde celui de la traduction complète, la troisième ce qui correspond dans le commentaire de saint Thomas⁵.

	Bekker	Imperfecta	Moerbeke	Thomas I 1/a
52 a 4-5	Maxime autem et principalissimi	Maxime autem principalissimi (-imum Ny Er)	Maxime autem principalissimi (-imum Ny Er)	<i>Maxime autem principalissimum</i> (14 27)
a 8	despotam	despoticum	despoticum	despoticum (74)
a 11	despotam	patrem familias	patrem familias	pater familias (93)
a 15	secundum rationes scientie	secundum sermones discipline	secundum sermones discipline	secundum sermones disciplinales (108)
a 17	palam	manifestum	manifestum	manifestum (120)
a 23	res ex principio natas	ex principio res nascentes	ex principio res nascentes	res secundum quod oriuntur ex suo principio (137)
a 33	hoc expedit	idem expedit	idem expedit	idem expedit (212)
b 1	distincta sunt	distinguntur	distinguntur	distinguntur (224)
b 7	communitas serue et seruis	communicatio ipsorum serue et serui	communicatio ipsorum serue et serui	communicatio serue et serui (311)

1. C'est le cas de ses commentaires du *De caelo* et de l'*Éthique*. Cf. H.-D. Saffrey, Introduction à *Sancti Thomae de Aquino Super Librum de causis expositio* (Fribourg-Louvain 1954), p. xxxiii.

2. Pour le texte grec, nous avons utilisé les éditions suivantes : *Aristotelis Politicorum libri octo cum uetusta translatione Guilelmi de Moerbeke* recensuit Fr. Susemihl, Lipsiae 1872; cité désormais Susemihl. — W. L. Newman, *The Politics of Aristotle*, 4 vol., Oxford 1887 (t. I et II) et 1902 (t. III et IV); cité désormais Newman. — *Aristotelis Politica* post Fr. Susemihl recognovit O. Immisch, Lipsiae 1909. — Aristote, *Politique*. Livres I et II. Texte établi et traduit par J. Aubonnet, Paris 1960.

Une édition critique nouvelle est en préparation. Un premier aperçu des conclusions est donné dans A. Dreizehnter, *Untersuchungen zur Textgeschichte der aristotelischen Politik*, Leiden 1962.

3. *Politica* (Libri I - II 11). *Translatio prior imperfecta* interprete Guillelmo de Moerbeke (?) edidit P. Michaud-Quantin [Aristoteles latinus, XIX 1], Bruges-Paris 1961.

4. *Aristoteles latinus. Codices* descripsit G. Lacombe; *Pars prior*, ed. nova, Bruges-Paris 1957, p. 75 et note 3. Lorsque nous parlerons de la 'traduction de Moerbeke', il s'agira de cette traduction complète.

5. Ce tableau ne comprend pas les simples inversions de mots, ni les cas où le commentaire ne permet pas de savoir quels étaient les termes du texte commenté. Dans la colonne du commentaire de saint Thomas, les passages en italiques sont ceux qui sont tirés des lemmes et sont donc des citations directes d'Aristote.

Bekker	Imperfecta	Moerbeke	Thomas I 1/a
52 b 9	existat	sit	sit (317)
b 11	faciens	poetizans	poete (339)
b 11	prepositum	preminens	qui preminet (340)
b 15	omocapus	omokapnos	homocapnos (362)
b 15	communitas	communicatio	communicatio (369)
b 16	usus	usus non diurnalis	usus non diurnalis (373)
b 16-17	om.	maxime autem uidetur secundum naturam	<i>Maxime autem uidetur</i> (368 380) ; maxime uidetur esse secundum naturam (385)
b 18	omogalactas	collactaneos	collactaneos (389)
b 19	regebantur	rege regebantur	regebatur rege (402)
b 20	ex subiectis enim regimini	ex subiectis enim regi	qui sunt subiecti regi (405)
b 21	apoichie	uicinia	uicinia (411)
b 23	seminale	dispersim	dispersa (418), dispersi (419)
b 24	antiquum uelociter	antiquitus habitabant	antiquitus habitabant (419)
b 24-25	aiunt regere	dicunt regi	dicebant...quod...regebantur (426)
b 26	regebant	regebantur	regebantur (430)
b 26	quemadmodum autem et species sibi dissimiles faciunt homines	sicut autem et species sibi ipsi assilant homines	homines autem sicut assimilant sibi species deorum (432)
I 1/b			
52 b 27	Ex pluribus autem uicis	Que autem ex pluribus uicis	<i>Que autem ex pluribus uicis</i> (1a, 153 ; 1b, 1)
53 a 1	autarkeia	per se sufficientia	per se sufficientiam (63)
a 2	quoniam natura ciuitas est	quod eorum que natura ciuitas est	quod ciuitas est eorum que sunt secundum naturam (76)
a 4	afritor	insocialis	insocialis (103)
a 4	athemistos	illegalis	illegalis (104)
a 4	anestios	sceleratus	sceleratus (106)
a 5	belli cupidus	belli affectator	affectator belli (109)
a 6	perizixon	sine iugo existens	sine iugo existens (109)
a 6	pegonis	uolatilibus	uolatilia (110)
a 8	in uanum	frustra	frustra (116)
a 8	rationem	sermonem	locutionem (122) ; sermonem (127)
a 16	preter alia animalia	ad alia animalia	in comparatione ad alia animalia (143)
53 a 18	communitas	communicatio	communicatio (152)
a 19	Et primum necesse natura non ciuitas	Et prius itaque ciuitas	<i>Et prius itaque ciuitas</i> (40 155) ; ciuitas sit prior secundum naturam (156)
a 23	determinata sunt	diffinita sunt	diffinitiva (167), diffinitur (171), diffinitio (173)
a 32	segregatum	separatum a lege et iustitia	sine lege et iustitia (211)
a 33	deterius omnibus	pessimum omnium	pessimum omnium animalium (212)
a 33	grauissima enim	seuissima enim iniustitia	iniustitia tanto est seuior (213)
a 34	non habens arma	habens arma	utitur eis quasi quibusdam armis (217)
a 35	quibus ad contraria existentibus pessima maxime	quibus ad contraria est uti maxime	utitur eis (217)
a 37	edulia	uoracitatem	uoracitatem (227)
I 11			
60 a 38	opus est	oportebit	oportet (9)
a 39	hoc	ab hiis	<i>ab hiis</i> (5 17)
a 40	magis distat	remotius	remotius (29)

Bekker	Imperfecta	Moerbeke	Thomas I 11
60 a 41	quantum ministrationis	quantum et seruitutis	in quantum exhibet de seruitute (37)
b 1	segregatam	determinatam	determinatam (40)
b 1	ministrationem	seruitutem	seruitutem (40)
b 4	despotam	dominum	dominus (63)
b 14	respicere	oportet uidere	oportet considerare (96)
60 b 15	ad politicam	ad politiam	ad politiam (101)
b 16	studiosam facere	erudire	erudiendi (102)
b 20	yconomi	dispensatores	dispensatores (111)
b 20	itaque quoniam	quare quoniam	<i>quare quoniam</i> (83 114)
b 21	uelut	tanquam	tanquam (119)
b 22	presentes sermones	eos qui nunc sermones	ad presens...istos sermones (118)
II 1			
b 27	quoniam autem considerare	quia considerare	<i>quia considerare</i> (I 2, 8 ; II 1, 1)
b 27	communitate	communione	<i>communione</i> (I 2, 9 ; II 1, 1 18)
b 29	qui possunt uiuere palam quod maxime secundum uotum	qui possunt uiuere quam maxime ad uotum	secundum que possunt homines uiuere maxime ad uotum (21) ; ut homines uiuant quam maxime ad uotum (33)
b 30	ordinari	regi	reguntur (25), regi (54), de ordi- nationibus ciuitatum (55)
b 33	aliquid	<i>om.</i>	aliquid aliud (63)
b 34	sophisticare	sophizare	sophizare (65)
b 39	aut hiis quidem hiis autem non	aut quibusdam quidem quibusdam autem non	aut in quibusdam et quibusdam non (105)
b 40	politeia	ciuitas	ciuitas (110)
61 a 1	participes	socii	socii (116)
a 5	possessis rebus	possessionibus	possessionibus (126)
a 8	hoc autem si utrum ut nunc melius se habeat	hoc itaque utrum ut nunc sic melius habere	querendum est ergo utrum melius sit sic se habere conuersationem politicam sicut nunc (135)
61 a 9	autem	itaque	<i>itaque</i> (95 138)
a 11	propter quam causam	causa propter quam	causa propter quam (156)
a 12	accidens ex sermonibus	accidens ex rationibus	rationabilis (158)
a 21	quare et si posset quis hoc appre- hendere	quare si potens quis esset hoc operari	unde si etiam aliquis posset facere (198)
a 23	<i>om.</i>	set et ex specie differentibus	set etiam oportet esse ex differen- tibus specie (206)
a 23	<i>om.</i>	non enim fit	non enim fit (208)
a 24	symmachia	compugnatio	multitudo congregata ad simul pugnandum (212-213)
a 25	etsi	quamuis	etiam si (214)
a 27	quemadmodum pondus maius plus trahit	quemadmodum utique si pondus amplius trahet	sicut contingit in illis qui uolunt trahere aliquod pondus quod maior multitudo hominum trahit maius pondus (216)
a 29	<i>om.</i>	unum	unum (230)
a 32	oportet	necesse	necesse est (244)
a 32	sed	simul autem	<i>simul autem</i> (265)
b 3	<i>om.</i>	hoc tanquam similes sint a principio	tanquam a principio sint similes (297)
b 7	sicut	ut	ut (309)
b 10	manifestum quod	manifestum quoniam	manifestari quod (320)
b 13	quando	cum	cum (326)

Bekker	Imperfecta	Moerbeke	Thomas II 16
72 b 24	ciuilliter autem uiuere	politizare autem	<i>politizare autem</i> (II 13, 6 ; II 16, 1)
b 30	ordinate	coordinate	bene ordinata (17)
72 b 33	etariorum	societatum	societatum (25)
b 34	centum et tetaorum	centum et quatuor	centum et quatuor (28)
b 37	seniores	gerusiam	iherusiam (38)
b 40	siue	sique	et iterum si (52)
b 40	secundum staturam	secundum etatem	per etatem (55)
73 a 5	<i>om.</i>	hec quidem	quedam (78)
a 6	quedam autem	hec autem	quedam (80)
a 7	regales	reges	reges (81)
a 8	anomognomones omnes	si consenserint omnes	quando omnes consentirent (83)
a 9	demos	populus	populus (84)
a 10	non utique uolenti solum assignat populo	non audire solum attribuit populo	non solum populus habebat audire (87)
a 10	ordinata a principibus	qui statuit principibus	populus statuebat principibus (92)
a 18	clerotes	sortiales	per sortem (108)
a 19	causas	sententias	de omnibus sententiis (113)
a 24	eligere	eligi	eligi (124)

Des cent trois cas retenus, il y en a huit dans lesquels le commentaire semble manifester une relation plus étroite avec la *Politica imperfecta* qu'avec la traduction complète.

En 1261 b 10, c'est le *quod* de l'*imperfecta* et non le *quoniam* de Moerbeke que reprend le commentaire ; le peu de goût de saint Thomas pour *quoniam* suffit à rendre compte de ce cas sans nécessiter une connaissance de l'*imperfecta*. Il en va de même en 1260 b 22, 1261 a 8 (*se*), 1261 a 25, 1273 a 6 ; les ressemblances des particules utilisées par saint Thomas avec celles de la traduction incomplète peuvent très bien être fortuites, surtout si l'on tient compte de la grande liberté de saint Thomas en la matière ; c'est ainsi que dans le seul chapitre 13 du livre II, *quamuis* est rendu successivement par *etiam* (ligne 247 = 1270 a 22), par *cum tamen* (ligne 254 = 1270 a 35) et par *et tamen* (ligne 295 = 1270 b 4). En 1260 b 30, la formule *ordinatio ciuitatis*, qui pourrait être prise pour un rappel d'*ordinari* de l'*imperfecta*, est en fait employée très souvent dans ce chapitre ; au début elle est donnée comme l'équivalent de *politia* (II 1, 23) et doit donc provenir de la définition aristotélécienne du livre III (1278 b 8) : *est autem politia ordo ciuitatis* que saint Thomas paraphrase : *politia nichil aliud est quam ordinatio ciuitatis* (III 5, 18). Le mot de même famille *ordinate* pour *coordinate* de Moerbeke (1272 b 30) a sans doute la même explication : plus haut saint Thomas glose la formule *coordinatio autem tota*, qu'il reproduit en lemme au début de la leçon 7 du livre II, par *quantum ad ordinem ciuitatis* (II 7, 3) et par *species ordinationis ciuitatis* (II 7, 8) mettant ainsi le mot simple au lieu du mot à préfixe.

Ainsi aucun de ces huit cas ne requiert un recours de saint Thomas à la *Politica imperfecta*. En revanche, parmi les quatre-vingt-quinze cas où le commentaire de saint Thomas est plus proche de Moerbeke, certains semblent déterminants : les correspondances dans les lemmes (1252 b 16, 27, 1253 a 19, 1260 b 27, 1261 a 9, 32, 1272 b 24), les omissions de l'*imperfecta* qui n'affectent pas le commentaire (1252 b 16, 1261 a 23, 29, b 3), enfin les coïncidences dans les mots rares, surtout quand il s'agit de transcriptions de mots grecs (1252 b 18, 21, 1253 a 1, 4, 5, 6, 1260 a 37, b 34, 1272 b 34, 37, 1273 a 8, 9, 18). Ainsi, dans tous les cas de divergences importantes entre les deux versions, c'est la traduction complète qui est suivie sans aucune allusion à la forme donnée par l'*imperfecta*. Il ne sera donc utile de reproduire dans notre édition que la traduction de Moerbeke ; quant à l'*imperfecta*, il sera toujours facile de recourir pour contrôle ou comparaison à l'édition de P. Michaud-Quantin.

§ 35. LA TRADITION DE LA VERSION DE MOERBEKE

Il a été dit plus haut (cf. § 10) que les éditions du commentaire de saint Thomas donnent avec celui-ci, à partir de l'édition imprimée à Venise en 1558, la traduction de Moerbeke telle qu'elle a été trouvée par Remigio Nanni et ses collaborateurs dans le manuscrit Venezia, Marciana Lat. VI. 39 ; il a été également montré comment ce texte a été reproduit avec des variations mineures dans toutes les éditions jusqu'à celle de 1951. Il ne pouvait être question de reprendre un texte tiré d'un manuscrit sans valeur spéciale et altéré par de nombreuses fautes de lecture du premier

éditeur, par des erreurs d'imprimerie et par quelques corrections arbitraires dues aux éditeurs suivants¹.

Il aurait été au contraire très tentant de se borner à reprendre l'édition scientifique procurée par Fr. Susemihl en 1872. Celui-ci s'était en effet rendu compte que la version de Moerbeke représentait le plus ancien témoin complet du texte d'Aristote, antérieur aux manuscrits grecs conservés en entier, et il s'était préoccupé d'avoir un texte latin suffisamment sûr pour lui permettre de remonter au manuscrit grec utilisé par le traducteur flamand. Pour cela il a consulté plusieurs éditions, examiné les commentaires d'Albert et de Thomas², surtout il a collationné intégralement quatre manuscrits et en a consulté cinq autres ; son édition donne un texte généralement excellent.

Mais ce que nous avons à éditer n'est pas le texte latin d'Aristote tel que l'a traduit Moerbeke, mais, avec les leçons corrompues qu'il pouvait comporter, celui dont saint Thomas s'est servi pour établir son commentaire. Ce commentaire est suffisamment littéral pour permettre en beaucoup de cas de déterminer ses leçons propres. Or aucun des manuscrits utilisés par Susemihl ne correspondait d'assez près à ce texte-substrat ; d'autres manuscrits se sont révélés plus proches tant de ce texte que de la tradition grecque elle-même.

Il ne nous était pas possible d'attendre la publication projetée d'une nouvelle édition d'ensemble de la Politique dans la série de l'Aristoteles latinus. Nous avons donc cherché à établir un texte correspondant d'aussi près que possible à celui dont s'est servi saint Thomas.

Nous ne pouvions procéder à un examen exhaustif de la tradition manuscrite, mais tous les témoins contemporains de saint Thomas ont été vérifiés sauf un³ ; des manuscrits qui n'ont pas été vus, beaucoup sont des témoins tardifs ou des fragments. Il est apparu assez vite qu'un supplément d'enquête n'apporterait guère d'amélioration notable au texte que nous pouvions établir ; celui-ci permettra à

l'occasion de reconnaître la valeur critique des autres manuscrits.

Nous dressons maintenant la liste de tous les manuscrits de la traduction de Moerbeke d'après l'inventaire de l'Aristoteles latinus⁴ ; nous précisons ceux dont nous nous sommes servis en disant leurs conditions diverses d'utilisation.

Dans ce tableau, nous mentionnons les manuscrits en suivant l'ordre du répertoire de l'Aristoteles latinus, avec en tête le numéro dont ils sont affectés dans cet inventaire. Nous donnons ensuite la bibliothèque sous son nom actuel dans la langue officielle du pays, ainsi que la cote sous laquelle le manuscrit y est conservé, les folios qui contiennent la traduction de la Politique et la date qui peut être reconnue au témoin⁵. Les manuscrits qui ont été utilisés par Susemihl seront indiqués par la mention Sus. suivie du sigle qui les désigne dans son édition ; les deux manuscrits dont Newman a donné les variantes⁶ seront notés New.y et New.z ; les manuscrits qui ont été retenus pour figurer dans l'apparat de notre édition du texte de Moerbeke seront signalés, et eux seuls, dans la marge de gauche par le sigle que nous leur avons attribué.

Les lettres a, a', b, c, d, e, t, v sont destinées à noter le degré de l'examen auquel ont été soumis les manuscrits pour la constitution du texte. Ceux qui ont été intégralement collationnés pour la partie que saint Thomas a commentée sont désignés par la lettre t. La plupart des manuscrits ont été collationnés seulement dans des sondages répartis de façon que chaque *petia* puisse être étudiée (cf. § 36). Un premier sondage porte sur les trois premières leçons du livre I (leçons 1/a, 1/b et 2), soit les lignes de Bekker 1252 a 1 - 1254 a 17 ; les manuscrits qui ont été collationnés pour ce passage de la première pièce sont indiqués par la lettre a, et par a' lorsque la collation a été étendue jusqu'à la leçon 5 (1255 b 40) ; la lettre b désigne les manuscrits qui ont été collationnés sur les deux premières leçons du livre II (1260 b 27 - 1262 a 24), passage qui appartient à la seconde *petia*. La troisième pièce a été

1. Un cas typique se trouve dans la première leçon du livre VIII. Toutes les éditions signalent ici une lacune dans la traduction de Moerbeke correspondant à une longue omission dans le manuscrit de Venise (1338 a 10 - b 25). Dans les éditions qui donnent la version de Léonard Bruni à côté de celle de Moerbeke, il y a une simple interruption de cette dernière ; à partir du moment où seule la traduction de Guillaume est reproduite, on a fait appel à la version de l'Arétin pour combler la lacune, sans souci d'assurer correctement la liaison avec le texte de Moerbeke. Seule l'édition Jammy d'Albert le Grand, qui recopie le texte d'Aristote donné par les éditions de S. Thomas, a pris soin de combler la lacune par un autre témoin de la traduction de Guillaume. Or cette lacune ne se trouve que dans un seul manuscrit vénitien et il aurait été facile de trouver le vrai texte dans des manuscrits de Paris ou du Vatican. Il est encore plus surprenant que l'édition de Susemihl soit restée complètement ignorée des éditeurs thomistes récents.

2. Le recours à ces textes en déplorable état a plus nui que servi à cette édition par ailleurs remarquable.

3. Il s'agit du manuscrit Cambridge (Mass.), Harvard Univ., lat. 39. Le manuscrit Salamanca, Univ. 2705 n'a été vérifié que sur un très court passage du début du livre II ; cela suffit toutefois pour permettre d'éliminer sans inconvénients ce témoin qui, en cette partie au moins, est dans la dépendance de l'exemplar parisien.

4. *Aristoteles latinus. Codices... Pars prior*, éd. nova, Bruges-Paris, 1957 ; *Pars posterior*, Cantabrigiae, 1955 ; *Supplementa altera*, Bruges-Paris, 1961.

5. Pour les autres éléments de description, le lecteur voudra bien se reporter aux notices de l'Aristoteles latinus.

6. T. II, pp. 408-418 (les collations portent sur les livres I et II).

examinée grâce à un sondage portant sur la leçon 10 de ce même livre (1267 b 22 - 1268 a 15), les manuscrits qui ont été ici utilisés sont indiqués par c ; le quatrième sondage, noté d, pris dans la quatrième *petia*, correspond à la leçon 16 de ce livre II (1272 b 24 - 1273 b 20) ; la cinquième pièce, dernière de la partie commentée par saint Thomas, a été étudiée dans les leçons 4 et 5 du livre III (1277 b 33 - 1279 a 21) ; les manuscrits collationnés sont désignés par e¹. Enfin la lettre v indique que le manuscrit a été examiné sur un nombre de variantes suffisant à prouver que ce témoin appartient à la famille dépendant de l'exemplar parisien (notre famille Δ) et que sa collation n'apporterait pas d'éléments importants pour la constitution du texte de la Politique traduite par Moerbeke tel que saint Thomas l'a connu, puisque cette famille est, comme nous le verrons (cf. § 40), la plus éloignée du texte commenté.

1. Princeton, University Library, sans cote, ff. 72 r - 153 v ; xiv^e s. début.
9. Cambridge (Mass.), Harvard University Library, MS Lat. 39, ff. 1 r - 92 v ; fin xiii^e ou début xiv^e s.
11. Chicago, Library of the Armour Institute of Technology, sans cote, ff. 67 r - 109 r ; début xiv^e s.
16. Cambridge (Mass.), Harvard University Library, fMS Typ 233H, ff. 69 v - 96 r (à partir du livre II, 1273 a 30 ; les ff. 59 r - 69 v contiennent la *translatio imperfecta* avec variantes marginales de la traduction complète) ; xiii^e-xiv^e s.
- Ny 17. New-York, Columbia University Library, Plimpton 17, ff. 90 r - 180 v ; xiv^e s. (1393). [t]
39. Lilienfeld, Stiftsbibliothek 152, ff. 81 r - 154 v ; xiv^e s.
- Lf 41. Lilienfeld, Stiftsbibliothek 155, ff. 112 r - 253 v, avec le commentaire de saint Thomas écrit autour du texte d'Aristote (cf. plus haut, p. 11) ; xiv^e s. [t]
- Sl 71. Schlägl, Stiftsbibliothek 22 Cpl. 21, ff. 56 v - 116 r ; début xiv^e. [t]
85. Wien, Nationalbibliothek 52, ff. 1 r - 63 v ; fin xiv^e s.
157. Brugge, Stadsbibliotheek 480, ff. 64 r - 123 r (entier) et 164 r - 165 r (début seulement) ; xiv^e s. [a b e]
181. Nova Říše, Premonst. A.IX.38, ff. 95 r - 204 r ; xv^e s. (1461). — Ce manuscrit a disparu.
188. Praha, Knihovna metropolitní kapituly, L.46/1, ff. 67 5 - 143 v ; fin xiii^e ou début xiv^e s.
200. Praha, Universitní knihovna, III.E.19, ff. 1 r - 133 r ; fin xiii^e ou début xiv^e s.
219. Cambridge, Pembroke College 130, ff. 117 r - 181 r ; début xiv^e s. [v]
249. Cambridge, Peterhouse 57, ff. 1 r - 51 r (3^e partie du manuscrit) ; fin xiii^e ou début xiv^e s. [v]
265. Bruxelles, Bibliothèque Royale IV.460, ff. 1 r - 52 r ; xiii^e-xiv^e s. (Ce manuscrit était jadis le ms. 891 (2702) de la Philipps Library à Cheltenham). [New.7. ; a c e]
- Et 282. Eton, Eton College 129, ff. 67 r - 153 v ; xiii^e-xiv^e s. [t]
- Lo 304. London, British Museum, Harley 5004, ff. 64 v - 136 v ; xiv^e s. [t]
324. Oxford, Bodleian Library, Canon.lat.class. 174, ff. 71 r - 152 r ; xiv^e s. [New.y. ; a b c e]
345. Oxford, Balliol College 112, ff. 133 r - 161 v ; début xiv^e s. [Sus.o ; a b c d e]
381. Saint Andrews, University Library (T.3.12), ff. 1-148 ; xiv^e s.
398. København, Kongelige Bibliothek, Thott 300 fol., ff. 127 r - 270 v ; xv^e s. (vers 1456-1461).
415. Arras, Bibliothèque Municipale 542(617), ff. 42 v - 107 v (plusieurs folios ont été arrachés) ; xiii^e s. [v]
424. Saint-Omer, Bibliothèque Municipale 594, ff. 141 r - 215 r ; xiv^e s. [a' b c d e]
426. Saint-Omer, Bibliothèque Municipale 598, ff. 1 r - 72 r ; fin xiii^e-début xiv^e s. [a b e]
433. Autun, Bibliothèque Municipale S. 85 (Libri 67 A), ff. 18 r - 73 v ; fin xiii^e s. [a b e]
441. Avignon, Musée Calvet 1074, ff. 74 r - 134 v (II 6 - VII 12) ; xiv^e s. [e]
442. Avignon, Musée Calvet 1075, ff. 1 r - 24 v (fragments des livres I et III-VI : 1252 a 1 - 1260 a 29 ; 1277 b 9 - 1321 a 22) ; xiv^e s. [a e]
450. Boulogne-sur-Mer, Bibliothèque Municipale 110, ff. 49 r - 97 r ; xiv^e s. [a b c d e]
452. Bordeaux, Bibliothèque Municipale 418, ff. 115 r - 173 v ; xiv^e s. [a b c d e]
457. Cambrai, Bibliothèque Municipale 314, ff. 197 r - 306 r ; fin xiii^e s. [a b c d e]
460. Cambrai, Bibliothèque Municipale 921, ff. 38 r - 101 v ; fin xiii^e-début xiv^e s. [a b e]
- P5 505. Paris, Bibliothèque de l'Arsenal 699, ff. 52 r - 75 v ; début xiv^e s. [Sus.a ; t]
526. Paris, Bibliothèque Mazarine 3463, ff. 82 v - 130 r ; xiii^e-xiv^e s. [t]
562. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 6307, ff. 50 v - 116 v ; fin xiii^e s. [Sus.c ; a' b c d e]
609. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 7695 A, ff. 90 r - 131 r ; xiv^e s. [Sus.b ; a' b c d e]
637. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 14696, ff. 1 r - 87 v ; fin xiii^e s. [a' b c d e]

1. Un sondage de contrôle a porté sur un passage de la pièce VI dans le livre III, chapitre 12 (1282 b 14-1283 a 14). Portant sur cinquante manuscrits, il confirme le groupement de la tradition en trois groupes principaux de témoins.

662. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 16086, ff. 54 v - 136 v ; début xiv^e s. [*a b c d e*]
671. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 16110, ff. 235 r - v (début livre I seulement) ; xiv^e s. [*a*]
- P⁶ 693. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 16583, ff. 130 r - 210 v ; xiii^e s. [*t*]
- P⁷ 713. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 17810, ff. 65 r - 134 r ; xiii^e s. [*t*]
720. Paris, Bibliothèque Nationale, nouv. acq. lat. 633, ff. 144 r - 227 v ; xiv^e s. [*a b c d e*]
748. Rodez, Bibliothèque Municipale 36, ff. 1 r - 304 ; xv^e s. [*v*]
- Tl 752. Toulouse, Bibliothèque Municipale 733, ff. 78 r - 120 v ; fin xiii^e-début xiv^e s. [*t*]
777. Tours, Bibliothèque Municipale 742, ff. 51 v - 57 r ; xiv^e s. (Manuscrit détruit en 1940).
778. Tours, Bibliothèque Municipale 743, ff. 85 r - 182 v ; xiv^e s. [*v*]
808. Berlin, Staatsbibliothek, Lat. fol. 572, ff. 61 r - 127 r ; début xiv^e s. [*a b c d e*]
811. Berlin, Staatsbibliothek, Lat. fol. 652, ff. 171 r - 300 v ; xv^e s. [*a b c e*]
816. Berlin, Staatsbibliothek, Lat. fol. 781, ff. 95 r - 167 v ; xv^e s. [*a*]
- Er 860. Erfurt, Wissenschaftliche Bibliothek des Stadt, Amplon. Fol. 24, ff. 34 r - 71 r ; début xiv^e s. [*t*]
871. Erfurt, Wissenschaftliche Bibliothek der Stadt, Amplon. Fol. 35, ff. 67 r - 95 r ; xiv^e s. (1393). [*v*]
918. Erlangen, Universitätsbibliothek 200, ff. 28 r - 109 v (livres I-III 6) ; xiv^e s.
925. Fulda, Landesbibliothek C.5, ff. 72 r - 162 v ; xv^e s.
934. Göttingen, Universitätsbibliothek, Apparat dipl. 10 E Mappe XI, n. 8, f. 1 r (fragment d'une demi-colonne) ; xiv^e s.
941. Wolfenbüttel, Herzogliche Bibliothek, 488 Helmst. ; début xiv^e s. 1) ff. 20 r - 88 v [*Sus.b* ; *a b c d e*] ; 2) ff. 178 r - 181 v (livres VII 16 - VIII). [*Sus.b'*].
943. Wolfenbüttel, Herzogliche Bibliothek, 593 Helmst., ff. 90 r - 150 r ; xiv^e s. [*Sus.g* ; *a b c d e*]
953. Jena, Universitätsbibliothek, Elect. phil. Q.5, ff. 1 r - 96 v ; début xiv^e s.
961. Leipzig, Universitätsbibliothek 1336, ff. 107 r - 181 v ; fin xiii^e-début xiv^e s. [*a' b c d e*]
962. Leipzig, Universitätsbibliothek 1337, ff. 61 r - 132 v ; début xiv^e s. [*Sus.k* ; *a' b c d e*]
- L 963. Leipzig, Universitätsbibliothek 1338, ff. 119 r - 154 v ; début xiv^e s. [*Sus.l* ; *t*]
1014. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 130, ff. 113 r - 161 r ; xv^e s.
1016. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 306, ff. 75 r - 170 v ; xiii^e-xiv^e s. [*Sus.m* ; *a b c d e*]
1037. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 8003, ff. 101 r - 158 v ; xiii^e-xiv^e s.
1114. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka IV.F.9, ff. 367 r - 442 v ; xv^e s.
1191. Madrid, Biblioteca Nacional 1413, ff. 59 r - 113 v ; début xiv^e s.
1196. Madrid, Biblioteca Nacional 2872, ff. 4 r - 87 r ; xiv^e s.
1206. Salamanca, Biblioteca Universitaria 2705, ff. 76 r - 162 v ; xiii^e s.
1220. El Escorial, Biblioteca del Monasterio de San Lorenzo f. III.16, ff. 1 r - 107 v ; xiii^e-xiv^e s.
1225. El Escorial, Biblioteca del Monasterio de San Lorenzo T.I.13, ff. 1 r - 93 v ; xiv^e s.
1228. Tarragona, Biblioteca Provincial 98, ff. 105 r - 217 v ; xiii^e-xiv^e s.
- T 1230. Toledo, Biblioteca del Cabildo 47.9, ff. 98 r - 211 v ; xiii^e s. (vers 1275-1280). [*t*]¹.
1247. Valencia, Biblioteca de la Catedral 70 (ex 32), ff. 100 r - 214 r ; xiv^e-xv^e s.
- F 1334. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Conv.soppr.95, ff. 163 r - 198 v ; xiv^e s. [*t*]
1363. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Santa Croce Plut. XII sin. 7, ff. 143 r - 258 v ; début xiv^e s. [*a' b c d e*]
1367. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Santa Croce Plut. XIII sin. 6, ff. 125 r - 172 v (livres II, 1271 a 12 - VIII) ; fin xiii^e s. [*v*]
1419. Firenze, Biblioteca Riccardiana 113, ff. 64 r - 139 v ; xiv^e s. [*a*]
1444. Milano, Biblioteca Ambrosiana F. 141 sup., ff. 64 r - 156 r ; xiv^e s. [*a b c e*]
1514. Padova, Biblioteca Capitolare C.54, ff. 65 v - 148 r ; xiv^e s. [*v*]
1532. Poppi, Biblioteca Comunale Rilliana 14, ff. 77 r - 154 v ; début xiv^e s. [*t*]
1573. Torino, Biblioteca Nazionale e Universitaria E.III.20, ff. 109 r - 176 r ; xiv^e s. [*v*]
1600. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. VI.39 (2527), ff. 137 r - 203 v ; xiv^e s. [*a b c d e*]
- Ve 1603. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. VI.43 (2488), ff. 98 v - 170 v ; xiv^e s. [*t*]
1637. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, fondo antico lat. 236 (1673), ff. 1 v - 41 r ; xiv^e s. [*a b c d e*]
1661. Kraków, Biblioteka Jagiellońska 502, ff. 123 r - 256 r ; xiv^e-xv^e s.
1670. Kraków, Biblioteka Jagiellońska 513, ff. 45 r - 143 r ; xv^e s. (1410).

1. Ce manuscrit forme avec sept autres un groupe qui est particulièrement important pour l'étude des traductions médiévales d'œuvres philosophiques et qui a sans doute été réuni à Viterbe peu avant 1280. L'étude la plus récente, dans laquelle les mains des divers copistes ont été distinguées, se trouve dans Alexandre d'Aphrodisias, *Commentaire sur les Météores d'Aristote*, éd. J. Smet, Louvain-Paris 1968, pp. XLIX-LIX.

1676. Kraków, Biblioteka Jagiellońska 675, ff. 2 r - 155 r ; xve s.

1722. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Borgh. 47, ff. 1 r - 52 v (avec le commentaire de saint Thomas autour du texte d'Aristote, cf. plus haut p. 12) ; xive s. [a b c e]

1749. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Chigi E.VII.225, ff. 111 r - 242 r ; xiii^e s. [a b e]

1753. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Chigi E.VIII.254, ff. 1 r - 56 v ; fin xiii^e s. [a b d]

1757. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Ottob. lat. 1236, ff. 1 r - 57 r ; xive s. [a b d e]

1781. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1011, ff. 59 r - 130 v ; début xive s. [a b e]

1782. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1012, ff. 58 v - 121 v ; xiii^e-xive s. [a b]

1783. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1016, ff. 47 r - 102 v ; xive s. [a b e]

1805. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Ross. 551, ff. 1 r - 110 r ; xive s. [a b e]

1848. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 2091, ff. 223 r - 278 r ; xiii^e-xive s. [a b c e]

1851. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 2097, ff. 79 r - 177 r ; xive s. [a b c e]

V⁸ 1852. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 2104, ff. 67 r - 147 v ; xiii^e-xive s. [f]

1853. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 2106, ff. 1 r - 344 v (avec le commentaire de saint Thomas écrit autour du texte d'Aristote, cf. plus haut p. 13) ; xive s. (vers 1317). [a b c d e]

1882. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 2995, ff. 64 r - 129 v ; xive s. [f]

V⁹ 1884. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 3004, ff. 1 r - 59 r ; fin xiii^e s. [f]

1908. Cambridge, Fitzwilliam Museum Library, C.F.M. 14, ff. 49 r - 118 r (avec de nombreuses gloses tirées de saint Thomas, cf. plus haut p. 10) ; xiii^e-xive s. [a' b c d e]

1945. Eton, Eton College Fb.3.15, ff. 1 r - 2 v (fragment du livre VII) ; xive s.

1954. Oxford, Bodleian Library, Douce c. 1, ff. 1 r - 2 v ; xive s.

2112. München, Bayerisches Nationalmuseum 1663, ff. 89 r - 192 r ; xve s.

2140. Kalocsa, Székesegyházi Könyvtár 97, ff. 97 v - 138 v ; xiii^e s. (1290). [f]

2171. Kraków, Biblioteka Muzeum Narodowego, Oddział Zbiory Czartoryskich 2060, ff. 129 r - 289 r ; xive s.

A. 10. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, Zbiór Milicha 70/9555, ff. 1 v - 106 v (avec le commentaire de saint Thomas plus ou moins abrégé écrit autour du texte d'Aristote ; cf. plus haut p. 13) ; xve s. [a b]

Non recensé : München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18458, ff. 165 r - 370 r (le texte d'Aristote est inséré dans le commentaire de saint Thomas ; cf. plus haut p. 11) ; xve s. (1458). [a b c e]

§ 36. LES PIÈCES DE L'EXEMPLAR

Sept des manuscrits de la Politique d'Aristote présentent dans leurs marges des indications correspondant à des changements de *petia*.

Le manuscrit Sl (A.L.71) porte des mentions du type suivant : *finis petia.III. incipit.V.* (f. 72 ra), marquant donc très précisément la fin d'une pièce et le commencement de la suivante. Malheureusement ces indications ne sont pas toutes visibles sur le microfilm utilisé et la liste donnée est donc probablement incomplète. Elle comporte la signalisation des passages suivants d'une pièce à l'autre : I-II (60 rb), II-III (64 rb), III-III (68 ra), IIII-V (72 ra), V-VI (75 vb), VIII-IX (87 ra), IX-X (91 ra), XII-XIII (102 ra), XIII-XIII (104 bis vb), XVI-XVII (115 rb). Les autres ouvrages contenus dans ce manuscrit portent également des indications de pièces.

Le manuscrit L (A.L.963) ne porte de mentions de pièces qu'en deux places, aux f. 133 ra et 135 ra. En ce dernier lieu, l'indication est précise : *fi.p.VII^a* ; au premier emplacement, on ne peut lire que VI., mais la reliure est très serrée et il est possible que la formule soit en fait plus explicite ; de toute façon il s'agit aussi en cet endroit de la fin de la pièce marquée, d'après ce qu'on trouve dans les autres témoins.

Les cinq manuscrits restants indiquent le point où débute chaque nouvelle pièce.

Les indications du manuscrit Er (A.L. 860) sont du type p. III. (sauf une fois .IIII.p.) ; on relève ainsi III (38 vb), IIII (41 rb), V (43 va), VI (46 ra), VII (48 rb), IX (52 vb), X (55 ra), XI (57 rb), XIII (61 vb), XIII (64 ra). Il y a également des indications de pièces dans la Rhétorique qui suit la Politique.

Le manuscrit Lo (A.L. 304) a des mentions du type .II.p. (f. 69 rb) ; les autres indications se trouvent situées ainsi : III (73 rb), IIII (78 rb), V (83 ra), VI

(87 rb), VIII (96 rb) ; IX (100 vb), X (105 ra), XI (109 rb), XII (113 rb), XIII (118 rb), XIII (123 ra), XV (127 vb), XVI (132 ra).

Le manuscrit P⁷ (A.L. 713)^a marque le début d'une *petia* par un simple chiffre : .II. (f. 69 rb) et ainsi de suite : III (73 vb), V (82 vb), VI (87 ra), VII (91 rb), IX (99 vb), X (104 ra), XI (108 rb), XIII (116 vb), XIII (121 ra), XV (125 va), XVI (129 va).

Dans Tl (A.L. 752), les indications sont du type .V.p.^a ; on trouve en 83 va les vestiges d'une mention qui visait sûrement le début de la troisième pièce, puis IIII (86 ra), V (88 vb), VI (91 ra), VII (94 ra), VIII (96 vb), X (102 ra), XI (il ne reste visible que le I) (104 va), XII (107 rb), XIII (110 ra), XIII (112 va), XV (115 rb), XVI (117 vb). De plus, en 80 vb, la fin de la colonne présente le caractère d'un remplissage répétant à plusieurs reprises les mêmes mots afin d'éviter un espace blanc avant le début de 81 ra ; ceci correspond exactement à la limite de la première et de la seconde pièce dans les autres manuscrits

portant mention de *petia*. La Rhétorique conservée dans ce manuscrit porte également des indications de pièces.

Enfin Ve (A.L. 1603) indique toutes les pièces, à l'exception de la dernière avec des mentions du type .II.p.^a (f. 102 rb) ; on trouve ensuite III (105 rb), IIII (109 rb), V (123 rb)¹, VI (127 ra), VII (130 vb), VIII (134 vb), IX (138 va), X (142 va), XI (146 va), XII (150 va), XIII (154 rb), XIII (158 va), XV (162 va), XVI (166 vb). Il y a également des indications de pièces dans les autres traités aristotéliens de ce manuscrit.

Les indications des sept manuscrits concordent en général très exactement et permettent de fixer avec précision les limites des différentes pièces². Cependant, au passage de la *petia* IX à la *petia* X, le manuscrit Sl place le changement un peu plus loin (la valeur d'une dizaine de lignes de l'édition Bekker) que les autres témoins. Nous allons maintenant dresser un tableau de cette division en pièces.

Début de pièce	Livre, page et ligne de Bekker	Manuscrits portant une indication						
		Er	L	Lo	P ⁷	Sl	Tl	Ve
II	I, 1258 a 10			+	+	+		+
III	II, 1264 a 2	+		+	+	+	+	+
IV	II, 1269 a 25	+		+		+	+	+
V	III, 1275 a 22	+		+	+	+	+	+
VI	III, 1281 b 9	+		+	+	+	+	+
VII	III, 1287 a 9	+	+				+	+
VIII	IV, 1292 b 14		+	+			+	+
IX	IV, 1297 b 40	+		+	+	+		+
X	V, 1303 b 1 b 10	+		+	+		+	+
XI	V, 1308 b 33	+		+	+		+	+
XII	V, 1314 a 40			+			+	+
XIII	VI, 1319 b 32	+		+	+	+	+	+
XIV	VII, 1325 a 36-37	+		+	+	+	+	+
XV	VII, 1331 a 7			+	+		+	+
XVI	VII, 1336 b 15			+	+		+	+
XVII	VIII, 1341 a 25					+		

1. La foliotation du manuscrit Ve saute de 109 à 120. La pièce IV est donc dans ce manuscrit comme dans les autres d'une longueur tout à fait comparable à celle des autres pièces.

2. Les menues divergences apparentes peuvent s'expliquer de diverses façons : le copiste a pu ou non tenir compte de la réclame du cahier formant la pièce ; l'indication se trouve parfois en face non d'une ligne mais d'un intervalle entre deux lignes, d'où une légère ambiguïté.

La longueur moyenne d'une pièce correspondait donc à onze colonnes de l'édition Bekker. Seule fait exception la dernière *petia* qui dépasse à peine trois de ces colonnes ; si les autres pièces étaient comme de coutume constituées d'un binion, cette dernière pièce devait consister en un seul diplôme dont le second feuillet n'était probablement qu'à peine entamé. Ceci expliquerait assez bien qu'elle n'ait été indiquée que par un seul manuscrit : sans doute était-elle ordinairement louée en même temps que la pièce XVI.

Cette division correspond exactement aux indications de la liste de taxation¹ dressée en 1304 :

Item in textu politicorum xvii pecias xii den.

Elle permet aussi d'expliquer un accident de copie qui affecte le manuscrit Venezia Marciana lat. VI.39 : au f. 141 ra, à la ligne 35, le texte saute de 1260 a 20 à 1259 b 6 et continue jusqu'à 1260 a 20 (f. 141 va, ligne 34) ; il revient alors à 1258 a 10 et recopie à sa place normale (ff. 141 vb ligne 15 - 143 rb ligne 14) le passage 1259 b 6 - 1260 a 20, non sans avoir indiqué en marge de 141 ra et va, au début et à la fin du passage en trop : *hic incipit superfluum* et *usque hic est superfluum*. Comme 1258 a 10 marque exactement le passage de la première à la seconde *petia*, il est probable que le copiste aura commencé par copier le recto du second folio de la pièce au lieu du premier et se sera ensuite aperçu de son erreur.

Dans d'autres témoins quelques indices de copie par pièce se laissent deviner çà et là, par des changements de plume ou d'encre à l'emplacement des changements, mais ne fournissent que des présomptions de bien faible valeur. C'est l'examen des familles de manuscrits qui montrera que la plus grande partie de la tradition se rattache au type de texte de l'exemplar parisien tel qu'il peut être défini par les sept manuscrits précités.

Un manuscrit fragmentaire, Avignon 1075, présente les caractéristiques extérieures ordinaires d'un exemplar, notamment la division en cahiers formés de deux diplômes seulement avec un numéro d'ordre sur le premier folio de chaque cahier². Il nous reste ainsi les pièces I (1252 a 1 - 1260 a 28), IV (1277 b 9 - 1286 a 40), V (1296 a 40 - 1295 b 2), VI (1295 b 2 - 1303 b 12), VII (1303 b 12 - 1312 a 27), VIII (1312 a 27 - 1321 a 22). Le reste du manuscrit est perdu ; d'après la longueur des pièces subsistantes, on peut supposer que l'ensemble était primitivement constitué de

onze pièces et demie. D'après l'écriture, la décoration et l'origine, il doit s'agir d'un essai de diffusion de type universitaire en vue des écoles attachées à la curie d'Avignon. Si tel a bien été le cas, l'entreprise n'a pas dû avoir grand succès : aucun des manuscrits étudiés jusqu'ici n'a montré la moindre trace de dépendance à l'égard d'Avignon 1075. Le texte de ce manuscrit se rattache au groupe de l'exemplar parisien et ne présente pas d'intérêt spécial : il ne figurera donc pas dans notre appareil.

§ 37. LES FAMILLES DE MANUSCRITS

Les collations effectuées montrent que la tradition de la version complète de la Politique se divise en trois groupes ; la comparaison avec l'original grec permet d'en apprécier la fidélité relative ; en effet la méthode de traduction très littérale de Guillaume de Moerbeke permet dans la plupart des cas de retrouver sans ambiguïté les mots grecs répondant aux mots latins³. Cette situation donne donc la possibilité de recourir en plusieurs cas à la notion de faute et pas seulement à celle de variante. Il faut noter cependant qu'il est parfois difficile de situer le moment où s'est produite la faute et de savoir si elle incombe au manuscrit grec utilisé ou à quelque copiste de la traduction latine.

Le premier groupe de manuscrits, le plus proche du texte grec dans la plupart des cas, ne présente que quatre témoins purs, tous d'origine italienne : T (Toledo, Cabildo 47.9, A.L. 1230), V⁸ (Vat. lat. 2104, A.L. 1852), V⁹ (Vat. lat. 3004, A.L. 1884), F (Firenze, Laur. Conv. sopp. 95, A.L. 1334). Deux autres manuscrits présentent de nombreuses affinités avec ce groupe mais ont subi trop de contaminations pour être utilisés ; ce sont Vat. lat. 2995 (A.L. 1882) et, à partir de la fin de la seconde *petia*, Paris, Mazarine 3463 (A.L. 526) qui se rattache auparavant à la famille de l'exemplar parisien. Nous donnerons provisoirement le sigle Θ aux quatre manuscrits non contaminés.

Le second groupe est formé lui aussi de quatre manuscrits copiés en Italie : Ny (New York, Columbia Univ. Plimpton 17, A.L. 17), Et (Eton 129, A.L. 282), P⁵ (Paris, Arsenal 699, A.L. 505), Bruxelles IV.960 (A.L. 265)⁴. Nous désignerons l'ensemble de ces manuscrits par Λ.

1. Denifle-Chatelain, *Chartularium Univ. Paris.*, n. 642, p. 107.

2. J. Destrez, *Exemplaria universitaires des XIII^e et XIV^e siècles*, dans *Scriptorium*, VII (1953) pp. 72 et 74. Nous avons pu contrôler nos descriptions de plusieurs manuscrits sur celles laissées par Destrez dans ses cahiers de notes.

3. Sur les limites de la fidélité de Moerbeke comme traducteur de la Politique, voir les remarques de Newman, t. I, pp. Lxi-Lxvi et t. II, pp. xxiii-xxv.

4. La trace de ce manuscrit, qui avait appartenu à la célèbre collection Phillipps, a été longtemps perdue ; nous n'avons donc eu au début que les collations de Newman (cf. ici p. 48, note 6) pour classer ce témoin dans la famille Λ et le sous-groupe λ. Après l'établissement du texte et des appareils, nous avons appris que la Bibliothèque royale de Bruxelles venait d'en faire l'acquisition ; le microfilm qui nous a été obligeamment fourni nous a permis de faire des sondages de contrôle ; ceux-ci ont confirmé pleinement le classement qui avait déjà été fait.

Le reste des manuscrits, donc la très grande majorité, forme un troisième groupe, celui qui manifeste le plus d'écarts avec le texte grec. Beaucoup de ses membres ont les caractéristiques parisiennes d'écriture et d'ornementation ; tous les manuscrits à indications de pièce font partie de ce groupe qui est donc en relation étroite avec l'exemplar (ou les *exemplaria*) de l'Université de Paris¹. Nous appellerons Δ cette famille.

Le groupe Δ se caractérise par un grand nombre d'inversions (1254 a 17, 1255 b 33, 1256 b 8, 1257 a 39, b 18, 1259 a 19, b 2, 1262 a 13, 1264 a 10 16 17, 1265 a 40, 1276 a 6 29, b 35, 1277 b 29, 1279 b 1 15) et d'autres déplacements de mots (1265 b 6, 1274 b 34, 1275 b 19, 1280 a 2) ; elle présente aussi quelques omissions courtes (1266 b 33 : *existere* ; 1267 b 22 : *bene* ; 1269 b 36 : *noctue* ; 1274 b 10 : *esse substantie* ; les autres omissions concernent des particules diverses : 1254 a 37, b 31, 1256 b 12, 1262 b 30, 1270 a 18, 1272 b 35, 1273 a 26 39, 1274 b 10, 1275 a 1). On relève aussi quelques additions de mots-outils (1257 b 14, 1269 b 5, 1271 b 32, 1273 a 15, 1276 b 27), ainsi que des remplacements de particules par d'autres (1253 b 34, 1255 b 23, 1262 b 41, 1265 a 4, 1267 a 21, 1270 b 11, 1272 b 7 40) et des changements de désinences (1255 b 26 : *plura* pour *plus* ; 1254 a 29, 1276 b 19, 1279 a 9) ; on peut rapprocher de ce dernier cas des modifications telles que *lakosensibus* pour *lakosibus* (1269 a 37) et *calcedonios* pour *calcedonas* (1273 a 28). Il faut enfin noter les variantes suivantes : *equari* pour *equales* (1259 b 5), *testium* pour *testimonium* (1263 b 21), *si nichil* pour *nisi* (1264 a 20), *politeiam ledant* pour *ledatur politeia* (1270 a 15), *presidatus* pour *principatus* (1272 a 32), *ipsis* pour *temporis* (1272 a 38), *ducere* pour *ducem* (1277 b 10), *principatus* pour *principans* (1279 a 12).

Dans tous ces cas, les leçons de Δ s'éloignent du texte grec par rapport aux autres témoins ; il n'existe qu'un seul cas où cette famille soit plus proche du grec que les deux autres en lisant *enim ad hoc* contre *ad hoc enim* en 1253 a 11.

À l'intérieur de cette famille Δ se manifeste une nette distinction entre Ny et les trois autres témoins. Ceux-ci ont en commun beaucoup de menues variantes : omission de *paupere* en 1252 b 3, addition de *quia* (ou *qui*) après *fortunam* (1253 a 4), de *et* après *homo* (1253 a 7), de *autem* après *iste* (1253 a 15), substitution de *utique* à *itaque* (1252 a 26) etc. La plus curieuse de ces variantes est une addition en 1278 a 26, où le mot *uirtute* est suivi de *principatu fortes interpres* ; Newman a conjecturé, sans doute avec raison, qu'il s'agit d'une

glose entrée dans le texte et qu'il faut corriger *fortes* en *forte* ou *fortasse* ; Moerbeke aurait lui-même suggéré que la bonne lecture était en grec ἀρχῆς et non ἀρετῆς qu'il trouvait dans son manuscrit. Nous désignerons ce sous-groupe par λ caractérisé par l'accord Et P⁶ (le manuscrit de Bruxelles, beaucoup plus fautif dans ses leçons individuelles, n'apporte aucune indication supplémentaire de valeur). En général nous ne signalerons pas les cas où une variante n'est attestée que par ce sous-groupe, mais seulement ceux où les trois manuscrits s'accordent contre Ny, soit avec le groupe Δ, soit avec l'un ou l'autre des manuscrits du groupe Θ. Comme il semble que le modèle de Ny ait été l'objet de corrections, il y a quelque chance dans ce cas que λ ait gardé la lecture primitive de Δ.

Le groupe Δ, nous l'avons dit, est le plus nombreux de beaucoup et celui dans lequel se trouvent tous les manuscrits qui portent indications ou traces de copie par pièces. La proportion des inversions y est nettement moins forte que dans Λ (1256 a 20, 1258 a 35, 1260 a 4, b 32, 1270 b 27) ; il présente également quelques omissions : 1262 b 33 (*custodes*), 1268 b 18 (*condempnante*), 1271 b 27 (*amicabilia*), 1276 b 33 (*unam*), ainsi que 1254 a 1, 1255 a 14, 1256 a 23, 1258 a 1 2, 1260 a 13, 1262 a 29, 1263 a 36, b 18, où il s'agit de particules diverses. On relève aussi quelques additions : *usura* (sans doute une glose explicative entrée dans le texte) en 1258 b 4, *seipsum* en 1263 b 3, des mots-outils en 1256 b 1 26, 1263 b 6, 1275 b 26. Plus nombreux sont les accidents de copie qui portent sur des confusions de cas ou de modes (1259 a 31, 1260 a 6, 1261 a 2 11, 1262 a 4, b 9, 1267 b 2, 1268 b 7, 1272 a 5, b 5, 1274 b 22, 1278 b 8, 1279 a 39), sur le remplacement d'un pronom ou d'une particule par un autre mot analogue (1256 a 12, 1259 a 2 35, 1260 b 16, 1264 b 9, 1265 b 15 27, 1267 a 1 22, b 39, 1268 a 1 38, 1269 b 26, 1270 a 18, 1272 a 13, b 37, 1278 a 11, b 9 14, 1279 a 39). Il faut noter aussi des transcriptions déformées de mots grecs : *crismatistica* (1255 a 38), *afuron* (1270 b 4), *calcedemoniorum* (1272 b 24), *deaconis* (1274 b 15) ; des variantes de types divers : *addiscere* pour *addicere* (1255 a 38), *apportare* pour *asportare* (1259 a 29), *recipientes* pour *respicientes* (1260 b 15), *felicitate* pour *felicitare* (1264 b 21), *utile* pour *uniuersale* (1265 a 31), *matrem* pour *martem* (1269 b 27), *agros* pour *argos* (1270 a 2), *irraritatem* pour *irregularitatem* (1270 a 15), *cananeus* pour *cataneus* (1279 b 14), *regere* (ou mots de la même famille) pour *agere* (1279 b 14) ; il y a plusieurs confusions entre *politia* et *politica* (1260 b 12 24, etc.),

1. En relation étroite ne signifie pas en dépendance directe. D'une part un bon nombre de témoins, surtout les plus tardifs, ne se rattachent probablement à l'exemplar que par intermédiaire. D'autre part il n'est pas exclu que d'autres manuscrits, peu nombreux, ne soient rattachés à l'exemplar que de façon collatérale ; ce pourrait être le cas de notre manuscrit P⁶ dont certaines particularités pourraient faire penser qu'il est une copie du modèle de l'exemplar plutôt que de celui-ci.

entre *participare* et *principare* (1271 a 34, 1277 b 32). Notons enfin quelques mots sans signification : *sparsitatis* pour *spartiatis* (1270 a 37), *securocanon* pour *securus canon* (1272 b 7), *astitute* pour *astute* (1274 a 13).

Comme le groupe Δ est formé d'un grand nombre de manuscrits, il est normal qu'il se subdivise en plusieurs sous-groupes. Certains sont stables : ainsi Paris B.N. Nouv. acq. lat. 633 (A.L. 720) et Cambrai 920 (A.L. 460) sont presque toujours d'accord contre le reste du groupe. D'autres affinités ne se constatent qu'à l'intérieur d'une même *petia*, phénomène déjà constaté pour les commentaires de S. Thomas sur l'Éthique¹ et sur le *Liber de causis*². Ainsi dans la première *petia*, on voit se dessiner deux sous-groupes nets. L'un d'eux est constitué par les manuscrits Er, L, Lo, Sl, Tl, Ve, tous portant des indications de pièces, ainsi que par de nombreux autres témoins. L'autre, moins nombreux, comporte le manuscrit à pièces P⁷, les manuscrits Lf, P⁶ et quelques autres. Dans beaucoup de cas, ce dernier sous-groupe est plus fidèle que le premier à l'original commun. Dans le premier sous-groupe apparaissent encore, plus ou moins nettement, des groupements de quelques manuscrits ; ceci pourrait relever en partie d'états successifs de la *petia*. Dans la deuxième pièce, si P⁶ et P⁷ restent groupés, Lf suit les manuscrits qui formaient le premier groupe de la première *petia*. Dans la troisième, Lf se retrouve avec P⁶ contre l'ensemble des manuscrits portant des indications de pièces, P⁷ compris. La situation est moins nette dans les pièces suivantes, du moins peut-on y voir quelques traces de situations analogues. Le groupe Δ ne présentant que peu d'affinités avec le texte qu'a commenté saint Thomas (cf. plus bas § 40), nous n'avons pas à pousser davantage cette analyse. Comme dans toute la partie que nous éditons les manuscrits Er, L, Lo, Sl, Tl et Ve se trouvent d'accord, nous leur avons donné par commodité le sigle δ sans préjuger de leur position dans le reste de la Politique.

Il nous faut maintenant examiner les manuscrits qui ont été groupés provisoirement sous le sigle Θ, soit F, T, V⁸ et V⁹. Dans quelques cas, ces manuscrits s'écartent du grec contre les deux autres groupes : *habitudines* au lieu du singulier (1265 a 35), *aliquam aliam* (1265 b 33 : ordre inversé), *enim* omis (1271 b 11), *uirtuosum principatum* (1272 b 36 : inversion) ; deux cas sont douteux : en 1265 b 39, le texte grec porte ἐφόρων, les familles Δ et Λ traduisent *plebeiorum* alors que Θ omet purement et simplement ; on peut penser que le manuscrit utilisé par Moerbeke avait l'omission et que

les archétypes de Δ et Λ ont complété d'après la *translatio imperfecta* ; en 1273 a 8, Θ porte *senibus*, les deux autres groupes ont *senioribus* comme l'*imperfecta* ; l'usage de Moerbeke hésite entre la forme positive et la forme comparative avec une certaine préférence pour la première. Ailleurs Θ est le seul groupe à conserver la bonne traduction : *naturam* (1258 a 23), *sermonem* (1264 b 39 : dans les autres familles, *sermonibus* provient de l'*imperfecta* et correspond à un mot qui est omis dans les manuscrits grecs apparentés au modèle de Moerbeke) ; en 1268 b 40, Θ ne comporte pas l'addition *tunc* de Δ et Λ ; en 1271 a 37, il a correctement *quidam* contre *quidem* et en 1278 a 19 *aristocraticam* contre *aristocratiam* dans les deux autres familles. Ces quatre manuscrits se montrent ainsi plus fidèles au texte grec, et donc à la version de Moerbeke, que ceux des autres groupes.

Il serait donc tentant de proposer un des stemmas suivants :



selon que l'on considère que les quelques rencontres de Δ et Λ supposent un ancêtre commun ou peuvent s'expliquer autrement.

La situation critique est en réalité plus compliquée. Cela se manifeste lorsque l'on examine de plus près les rapports des groupes et ceux de chacun des manuscrits de Θ avec les différents témoins de la tradition grecque.

Il apparaît alors que certaines des variantes repérées ne proviennent pas d'accidents de transmission du texte une fois traduit, mais que leur origine se situe au niveau même de la version, qu'il s'agisse de deux façons différentes de rendre en latin le même mot grec ou de traductions de mots grecs différents.

Cette seconde hypothèse est à retenir dans un certain nombre de cas.

En 1253 b 3, la leçon commune est *domus autem partes*, ce qui correspond à la leçon οἰκίας que portent quelques manuscrits classés comme *deteriores*, alors que les deux traditions grecques principales portent l'une et l'autre οἰκονομίας ; parmi les manuscrits latins V⁸ porte trace de cette leçon en ajoutant *yconomice* devant *domus*.

En 1254 a 16 le texte latin courant est *aut servus est* ; la particule *aut* correspond à la leçon ἤ qui ne se

1. *Sancti Thomae de Aquino Sententia libri Ethicorum* [Opera omnia, t. XLVII], vol. 1, pp. 86*-127*.

2. *Sancti Thomae de Aquino Super librum De causis expositio*, par H.-D. Saffrey (Fribourg-Louvain, 1954), pp. LXI-LXVI.

trouve que dans le manuscrit grec M alors que les autres témoins grecs portent ἦ ; quant à *est*, ce mot n'a pas de correspondant précis dans la tradition grecque qui porte ὢν ; ici aussi V⁸ se sépare des autres manuscrits latins et donne *sit seruus ens*, décalque du texte grec ordinaire.

Le cas est plus ambigu en 1258 b 1 ; il pourrait s'agir aussi d'une double traduction d'un même mot grec, ou peut-être d'un accident à l'intérieur de la tradition latine. Celle-ci dans son ensemble écrit *translatina* et le seul V⁸ *transmutatina* alors que les manuscrits grecs se partagent entre μεταβολικῆς (famille Π¹) et μεταβλητικῆς (famille Π²) ; l'usage de Moerbeke dans la traduction de μεταβλητικός et des autres mots de la famille de μεταβάλλω est trop divers pour que l'on puisse conclure fermement.

En 1258 b 37 la leçon commune est *maculantur* correspondant à λωδῶνται de la majeure partie de la tradition grecque, mais F, T et V⁹ portent *sumuntur* qui équivaut à la variante λαδῶνται du manuscrit grec M.

En 1264 b 9 tous les manuscrits latins sauf V⁸ ont *si alicunde* (ou des corruptions telles que *si aliunde*), ce qui traduit sans doute εἵπουθεν de M ; V⁸ donne *aut unde* qui correspond probablement au texte des autres manuscrits grecs qui, avec diverses accentuations et coupures de mots, ont ἡπουθεν.

En 1265 b 4 περιζυγας des manuscrits grecs M et P est rendu par *iugarios* dans F, V⁸ et V⁹ (T omet le mot) ainsi que par le groupe Λ, tandis que παράζυγας de l'autre tradition grecque est traduit par *deiectos* dans le groupe Δ.

Nous avons déjà signalé, à propos de la famille λ, la variante en 1278 a 26 qui correspond à une variante grecque.

En dehors de la partie commentée par saint Thomas, à la fin du livre III, Sussemihl avait signalé une glose de P⁶ au mot *opulentis* (1288 a 15) : *seu egenis ut dicit translator se inuenisse et bene* ; à cette place, V⁸ porte *uel egenis* à la place d'*opulentis*. Il est difficile de préciser si cette leçon correspond à une variante trouvée dans le ou les manuscrits grecs, la tradition étant indécise, ou s'il s'agit d'une hésitation de lecture, les mots εὐπόροις et ἀπόροις pouvant en certains cas se confondre assez facilement ; la glose citée ci-dessus serait plutôt en faveur de la première hypothèse. En tout état de cause, la variante a son origine dans le texte grec.

Tout à fait à la fin du livre VIII, en 1342 b 34, la plupart des manuscrits grecs ont παιδείαν et les manuscrits latins *disciplinam*, mais le manuscrit grec B et la

première main de O ont παιδίαν, ce qui correspond à la variante de V⁸ *ludum*. Un peu plus haut, en 1342 b 30, au lieu de *aut* qui est dû à une erreur d'accentuation dans le substrat grec ou à une faute de lecture du traducteur, V⁸ porte correctement *que*, leçon adoptée par saint Albert et connue de Pierre d'Auvergne¹.

Certains cas sont moins nets du fait que les manuscrits grecs ne portent pas de variantes à l'endroit où les divergences des témoins latins sembleraient s'expliquer aisément par des différences dans la tradition grecque. Ainsi en 1253 b 8, là où le texte latin normal est *quale oportet esse*, V⁸ a *quale est aut oportet esse* sans que l'on trouve une correspondance dans le grec.

Un cas plus remarquable est la double traduction d'un vers de l'Odyssée en 1338 a 29 (livre VIII) qui divise assez curieusement la tradition latine : la formule *epulantibus si audiant cantanti cantilenam residentes continuo* est attestée par F et par une partie du groupe Δ (Er, Lo, P⁶, P⁷, Sl, Ve), alors que l'autre traduction *congregati super tecta audiunt philomenam sedentes deinceps* se trouve à la fois² dans T, V⁸, V⁹, dans λ et dans certains témoins de Δ tels que L et Tl. Peut-être dans la fin de la Politique les manuscrits se répartissent-ils en familles autrement que dans les premiers livres. Ici aucun manuscrit grec ne porte de variante qui puisse expliquer la première traduction, notamment une omission de ἀνά δώματ'.

Une seconde catégorie de variantes correspond à deux façons différentes de traduire en latin le même mot grec.

En 1257 b 34, le grec χρηματιζόμενοι est rendu dans V⁸ par *pecuniatini* alors que tous les autres manuscrits traduisent assez curieusement *pro rebus ad usum habentes*.

En 1260 a 40, en face de la leçon ordinaire *immittit*, V⁸ se sert d'*adicit* pour rendre ἐπιβάλλει.

En 1263 b 27, V⁸ ajoute *proprie* après *segregatim*, ce qui est probablement une seconde traduction d'ἰδίᾳ.

En 1264 b 33, c'est encore V⁸ qui se sépare des autres manuscrits en traduisant προπολεμοῦν par *propugnatiuum* et non par *ad bellum*.

En 1265 b 2, ἀκριβῶς, rendu ordinairement par *certe*, l'est par *diligenter* dans V⁸.

En 1268 a 31, les manuscrits traduisent par *procedere* le grec διαγίνεσθαι pour lequel V⁸ a *vitam ducere*.

En 1276 a 27, le gros de la tradition latine porte *peloponiso* ou des corruptions provenant de cette forme, mais V⁸ traduit *pelopes insule*, ce qui devient dans V⁹ *polopoinfule*.

Comme il ressort des cas exposés, c'est le manuscrit V⁸ qui présente le plus de variantes s'expliquant

1. S. Albert, I, VIII, cap.6 (f. 104 va ; B, 803 b). Le texte de Pierre d'Auvergne, méconnaissable dans les éditions, a été donné ci-dessus, p. 18.

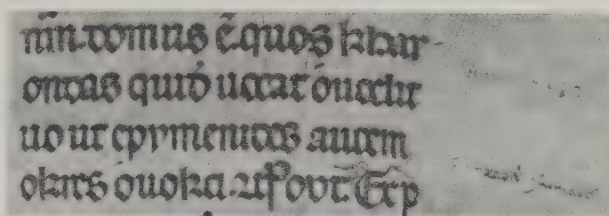
2. Nous n'avons pu consulter Ny pour ce passage.

par le texte grec ; ce manuscrit comporte beaucoup d'autres leçons qui lui sont spéciales. En dehors des accidents ordinaires de copie, des variantes assez nombreuses coïncident avec la *translatio imperfecta*¹ ; quelques autres pourraient s'expliquer par le grec mais peuvent être, aussi vraisemblablement, des erreurs de copie du texte latin ; ainsi en 1262 a 21-22 *etiam ... etiam* au lieu de *et...et*, en 1263 b 18 *malorum* pour *mala* (κακῶν), en 1272 a 23, *disiunctionem* (avec Lf) pour *disiugationem* ; d'autres enfin, tout en ne paraissant pas être des fautes de copie, sont difficiles à expliquer : en 1268 b 24 *bene indicare* au lieu de *boni aspectus* (εὐόφθαλμον), et en 1271 a 24 *permutabant* pour *emittebant* (ἐξέπεμπον).

Plusieurs explications de ces faits peuvent être données. Il a pu y avoir deux états successifs de traduction, revision due à Moerbeke ou à un correcteur anonyme. L'hypothèse la plus vraisemblable, d'après quelques indications de copistes (1278 a 26, 1288 a 15) serait que Guillaume lui-même ait offert des alternatives marginales en se basant soit sur un autre manuscrit, soit sur des variantes portées sur son modèle². Seule l'étude du texte dans son intégralité pourra apporter des éléments solides de solution. La question n'a d'ailleurs pas grande importance en ce qui concerne le commentaire de saint Thomas, qui semble ignorer les variantes du type de celles de V⁸.

Ce qui nous importe actuellement est que dans la plus grande partie de ces cas, F, T, V⁸ et V⁹ ne forment pas un groupe homogène. En plus des cas précédents qui concernent surtout V⁸, il y a toute une série de variantes dans lesquelles F se sépare de T, V⁸ et V⁹. Outre ses très nombreuses fautes personnelles, F est souvent en accord contre les trois autres manuscrits avec tout ou partie du groupe Λ (1254 a 19, 1255 b 23, 1256 a 20 40, b 12, 1257 a 1, 1258 b 22, 1260 a 30, b 18, 1264 a 18, 1267 a 30, 1269 a 6, 1273 a 27 39, b 6, 1275 a 7, 1278 a 30) ou du groupe Δ (1252 a 7, 1255 a 31, 1256 b 11, 1268 a 28, 1272 b 5 29) ou avec les deux groupes Δ et Λ (1259 b 29, 1266 a 14, 1268 b 35, 1276 a 34). Les trois manuscrits restants T, V⁸ et V⁹ ont quelques rencontres, souvent minimales, avec Δ ou Λ (cependant il n'y a pas de variantes T Δ). Il y a aussi quelques variantes où les manuscrits Θ se groupent deux contre deux.

Un cas très spécial est offert par le passage 1252 b 14-15. La plupart des témoins latins donnent, non sans quantité de variantes orthographiques, une transcription *omosiphios* et *omocapnos* des mots grecs ὁμοσιπῖους et ὁμοκάπνους, mais le manuscrit T présente ainsi le texte :



Il semble bien que l'on se trouve ici en face d'un essai maladroit pour reproduire les graphies grecques, les μ étant pris pour des u, les ς pour des c écrits t en finale, le groupe πρ étant interprété lit et la ligature πν du second mot étant dessinée approximativement. Dans la marge on peut lire, écrit en très petites lettres, en face du premier mot *omosipius eiusdem fimi* et en face du second *omocapnus confumales*. Pour ces mêmes mots, V⁸ écrit *homosyphios id est unius pulmenti* et *homocapnos ouokri*. Les six lettres exponctuées correspondent à ce qui précède le dessin de la ligature dans T. Enfin V⁸ se contente pour le premier mot d'écrire .omo. et omet le second. Il est vraisemblable que, dans l'original de Moerbeke, les deux mots difficiles figuraient à la fois en grec et en transcription latine expliquée, l'une des formes étant probablement en texte et l'autre en marge et que les copistes auront fait des efforts plus ou moins heureux et achevés pour reproduire ces données³. Ce qui est certain est que T, V⁸ et V⁹ ont adopté des solutions différentes alors que F s'est aligné sur Δ et Λ pour résoudre le problème d'une façon à la fois plus facile et plus raisonnable.

Il semble donc préférable de renoncer à regrouper, malgré leurs rencontres heureuses, les manuscrits F, T, V⁸ et V⁹ en une même famille Θ. A part quatre variantes minimales, leur accord provient d'une fidélité plus grande à Moerbeke ; il est donc permis d'y voir plutôt des copies indépendantes, directes ou non, de l'original. T et les deux manuscrits vaticans semblent également indépendants chacun des groupes Δ et Λ.

1. Des contaminations par la *translatio imperfecta* se rencontrent dans plusieurs manuscrits ou groupes de manuscrits. Un cas très net se trouve en 1259 a 11 dans les manuscrits Er, L, Lf, Sl et plusieurs autres.

2. Des exemples de double traduction se rencontrent dans les *Tria opuscula* de Proclus (éd. Boese, Berlin 1950) : hésitations devant l'accentuation : *De decem dubit.* 4, 17 ; 15, 7 ; entre deux mots latins : *De prov.* 2, 4-5 ; 46, 9 ; 66, 5 ; entre deux cas : *De decem dubit.* 31, 8-9. Dans la traduction du commentaire d'Ammonius sur le Perihermeneias, le mot προσδιορισμός est plusieurs fois rendu par deux ou trois mots latins au choix (181, 84 89 91 ; 182, 9-10 ; 408, 37-38).

3. Des cas analogues se rencontrent dans d'autres traductions dues à Guillaume, telles que le commentaire de Proclus sur le Parménide *Parmenides... nec non Procli Commentarium in Parmenidem...* ed. R. Klibanski et C. Labowski [Plato latinus, vol. III] ; Londinii 1953, pp. xvii-xx) et dans le *De fato ad imperatores* d'Alexandre d'Aphrodise (Ed. Thillet, Paris 1963, pp. 18, 57-58). Des faits du même genre dans les *Tria opuscula* de Proclus sont toutefois interprétés de manière différente par H. Boese (pp. xvii, xxix).

ainsi que celle que porte en marge¹ le seul P⁵ en 1288 a 15. Certaines des gloses explicatives sont très courtes ; ainsi en 1253 b 9, *despotica* est simplement glosé *id est regitina seruorum*, en 1253 b 10, *teknofactiua* par *id est factiua filiorum*, en 1253 b 14, *trimatistica* par *id est pecuniatiua*. D'autres sont plus développées ; c'est le cas par exemple en 1257 b 35 où la phrase *causa autem propinquitas ipsorum* reçoit la double interprétation *scilicet yconomici et camporis uel denarii secundum se et eiusdem ut sunt instrumenta yconomici*.

Le problème le plus difficile est sans doute celui que posent les nombreuses gloses du manuscrit V⁹. Marges et interlignes de ce manuscrit, dans les premiers folios, sont en effet remplies d'interventions diverses, corrections, souvent mises comme variantes, gloses, divisions, notas. Les divisions sont en grande part tirées *ad litteram* ou presque du commentaire de saint Thomas ; d'autres, tout en se rattachant sûrement à la même source, en présentent une certaine réélaboration. Voici par exemple la division annoncée en face de 1252 a 26, que l'on pourra comparer avec le texte de saint Thomas (I 1/a, 148-164) :

Necesse itaque. ponit ueram comparationem ciuitatis ad alias communitates secundum premissum modum. et circa hoc primo loquitur de aliis communitatibus que antecedunt ciuitatem. secundo de communitate ciuitatis ibi. que autem ex pluribus uicis. circa primum. primo loquitur de communitate persone ad personam. secundo de communitate personarum ad personas que ligantur aliquo affinitatis modo. tertio de communitate personarum ad personas que non ligantur huiusmodi uinculo. 2^o. ibi. ex hiis quidem igitur. tertio. ibi. ex pluribus autem domibus. circa primum. primo ponit duas communitates personales. 2^o comparat eas ad inuicem. ibi. natura quidem igitur (V⁹, f. 1 ra).

Il en est de même pour les notes explicatives. Certaines reproduisent ou suivent de près saint Thomas. Ainsi en est-il d'un passage en marge qui résume la discussion sur le sens du mot *barbarus* (I 1/a, 263-301) :

Nota quod barbari appellantur generaliter omnes extranei. unde qui defectum habent rationis. quia quodammodo extranei sunt ab hominibus. barbari uocantur. aliquando dicuntur barbari. qui non habent sermonem qui communicetur a multis (V⁹, f. 1 rb).

D'autres gloses sont parallèles aux développements de saint Albert. C'est notamment le cas de la curieuse étymologie donnée au mot qui, chez Albert comme dans V⁹, s'écrit *thelethnofina* ou *talecnosina*, au lieu de *teknofactiua* dans l'ensemble de la tradition :

S. Albert, I 1 b

V⁹

... thelethnofina. theleth autem in greco traditio¹ ritus est. nophos autem filii. et est instructio parentalis ad filios. (B. 19 b ; Vat. lat. 723, f. 3 va)

¹traditio] -to cod.

talecnosina dicitur a tolec. quod est ritus et nofina. quod est filius. unde *tellecnofina* id est de ritu et instructione filiorum. alias dicitur *cenelifanna* id est filiorum factiua. (f. 1 vb)

Enfin, d'autres explications ne peuvent découler d'aucun de ces deux commentaires. C'est le cas d'une glose marginale en 1262 a 24 :

Nota. In farsalo uocata iusta equa. de qua facit mentionem etiam in libro de animalibus. (V⁹, f. 7 rb)

Mais certaines gloses peuvent remonter à d'autres sources qu'à des commentaires. Le cas est clair pour quelques-unes qui sont passées dans le texte ; nous en avons déjà cité une *homosyphios id est unius pulmenti* (1252 b 14) ; une autre se trouve en 1271 a 16 : *nunc autem sunt sine correptione* ; dans les trois cas restants, l'explication se trouve curieusement précéder le mot glosé : *similiter autem id est lacedemoniis lakosensibus* (1269 a 38), *aliquando id est lacedemoniis spartiatibus* (1270 a 37), *ut instituit qui fuit rex cretensium minus* (1271 b 31). D'autres gloses, demeurées interlinéaires pourraient remonter également au modèle de V⁹ ; ainsi de menues précisions telles que *proprium nomen* surmontant *kharondas* et *epimenides* (1252 b 14), certaines étymologies : *id est unius fumi. kapnos enim fumus* pour *homokapnos* (1252 b 15), ou *id est unius lactis. uel tribus uel generis* pour *collectaneos* (1252 b 18).

Il est difficile de conclure. Si, dans la plupart des cas, les explications données sous forme de gloses proviennent vraisemblablement de commentaires, quelques-unes pourraient être dues soit à Guillaume de Moerbeke lui-même, soit à quelque utilisateur ayant une certaine connaissance du grec ; il ne peut s'agir, dans la plupart des cas, ni de saint Albert ni de saint Thomas, puisqu'aucun des deux ne savait le grec ; si, à la rigueur, l'un ou l'autre a pu trouver par analogie le sens de composés faciles du type *animalifaga* (1256 a 25), ils étaient évidemment désarmés devant des termes tels que *omokapnos* (1252 b 15) ou *crimatistica* (1253 b 14). On ne peut donc éliminer l'hypothèse de gloses explicatives antérieures à leurs travaux, ni exclure que certaines puissent remonter à Guillaume de Moerbeke. Dans l'état actuel de nos connaissances, il est impossible de préciser davantage.

1. Voir plus haut pages 54 et 56.

§ 39. DIVISIONS DU TEXTE

A l'intérieur des livres d'Aristote, les manuscrits marquent des divisions par l'emploi de lettrines généralement ornées de filigranes. Deux des témoins sont tout à fait à part pour des raisons opposées. Le manuscrit V⁸ ne connaît d'autre division que celle des livres ; seuls quelques pieds de mouche viennent marquer des subdivisions. Au contraire le manuscrit F interrompt sans cesse son texte par des initiales, de façon irrégulière, avec une relative sobriété dans le livre II et avec prodigalité dans le livre III. Les autres témoins sont plus homogènes entre eux et s'accordent à indiquer les grandes divisions suivantes, qui correspondent toujours avec des débuts de « leçons » chez saint Thomas¹ :

- 1253 b 1 (livre I, leçon 2)
- 1256 a 1 (avec légers décalages chez T et V⁹) (I 6)
- 1258 b 9 (I 9)
- 1259 a 37 (I 10)
- 1262 b 37 (II 4)
- 1264 a 26 (II 6)
- 1266 a 31 (II 8)
- 1267 b 22 (II 10)
- 1269 a 29 (II 13)
- 1271 b 20 (II 15)
- 1272 b 24 (II 16)
- 1273 b 27 (sauf V⁹) (II 17)
- 1276 b 16 (III 3)
- 1277 b 33 (III 4)
- 1278 b 6 (III 5)
- 1279 a 22 (III 6)

La plupart des manuscrits ne marquent pas de division importante en 1280 a 7 (fin du commentaire de saint Thomas, lemme *Sumendum autem primo*), mais ont une lettrine en 1281 a 11 (*Habet autem dubitationem*). Ces divisions du texte témoignent d'une bonne intelligence de ses articulations principales.

§ 40. POSITION CRITIQUE DU TEXTE LU PAR S. THOMAS

Il est maintenant possible de chercher si le texte d'Aristote qu'a commenté saint Thomas peut être rattaché à l'un des types que nous venons d'examiner. Pour cela il sera utile de dresser un tableau réunissant les variantes du texte aristotélicien qui ont pu influencer le commentaire. Elles peuvent être de deux sortes.

Le cas le plus visible est celui où ces variantes affectent les lemmes des passages commentés par saint Thomas. Plus faciles à repérer, ces cas sont aussi bien souvent les moins probants. D'une part, ils offraient plus de possibilités à des corrections d'après un autre manuscrit d'Aristote ; d'autre part, ils donnaient également l'occasion de corriger un manuscrit aristotélicien pour le mettre en harmonie avec le texte commenté.

L'autre éventualité concerne le commentaire lui-même lorsqu'il permet de voir quel était le texte sous-jacent. Le cas est facile pour certaines variantes très nettes ; ainsi en 1271 b 8, il est clair que saint Thomas lisait dans son manuscrit *militiam* et non *malitiam* ; non seulement on trouve dans son commentaire le mot *militiam* (II 14, 251), mais il explique à ce propos que les militaires montrent moins de courage que les citoyens dans les circonstances difficiles (II 14, 251-256). Les choses ne sont pas toujours aussi claires. En 1265 b 4, nous l'avons vu, la famille Δ porte la leçon *deiectos* alors que les autres manuscrits ont *iugarios*. Ici saint Thomas emploie la forme *abiectiones* (II 6, 215) ; il est donc plus probable que le manuscrit utilisé par saint Thomas avait ici la leçon *deiectos*, mais ce n'est pas certain. En 1271 b 38, le texte aristotélicien normal porte *ui subegit*, mais certains manuscrits omettent *ui* ou écrivent *in* ; le commentaire a *per uiolentiam subegit*, ce qui laisse à penser que le manuscrit de saint Thomas portait bien *ui*, mais le contexte étant clair, le commentateur a pu très bien rétablir le sens d'un *in* ou gloser un unique *subegit*. Enfin, il y a au moins un cas où l'on peut se demander si le manuscrit d'Aristote ne comportait pas une correction ou une variante marginale : en 1265 a 31, la leçon normale est *uniuersale*, mais la famille Δ porte *utile*. Or le commentaire porte : *hec enim determinatio est magis utilis, eo quod plura in se comprehendit...* Il semble donc certain que saint Thomas a lu *utile*, mais son explication semble bien faire droit à *uniuersale*.

Le tableau de variantes qui suit comprend en première colonne la référence au texte d'Aristote (lignes Bekker) ; en seconde colonne la référence au commentaire, par le livre, la leçon et la ligne de notre édition ; suit une troisième colonne portant la forme de la variante que suppose le commentaire de saint Thomas. Les colonnes suivantes correspondent aux divers témoins de la tradition, tous les manuscrits de la famille Δ étant groupés en une seule colonne, étant donné leur grand nombre et leur relative uniformité.

1. Le manuscrit V⁹ ajoute aux divisions ordinaires un certain nombre d'autres qui, la plupart, coïncident avec des changements de 'leçons' dans le commentaire de saint Thomas.

Nous avons cependant signalé, dans le cas où cette famille lit contre la leçon adoptée par saint Thomas, les manuscrits qui pourraient éventuellement faire

exception. Dans la colonne qui donne la référence au commentaire, nous avons mis en italique les numéros des lignes lorsqu'il s'agit d'une référence à un lemme.

Bekker	Commentaire	Leçon supposée	T	V ⁸	V ⁹	F	Ny	Et	P ⁵	Δ
52 a 5	I 1/a, 14	principalissimum					+	+		
52 a 7	1/a, 9 54	quidem igitur	+	+	+		+	+	+	
52 a 26	1/a, 62 149 169 171	combinare	+	+	+	+	+	+	+	
53 b 18	2, 86	despotia	+	+	+	+	+		+	
54 a 1	2, 159	que quidem dicuntur					+			
54 a 17	2, 103; 3, 1	natura talis	+	+	+	+				+
54 b 22	3, 216 240	communicant					+			
55 a 17	4, 62	beniuolentia	+	+	+		+			+
55 b 5	4, 243 244	natura		+	+					+
55 b 16	5, 5	despotia	+	+			+	+	+	
56 a 15	6, 74 80	pecuniatiue					+			
56 a 16	6, 94 96	agricultura			+			+	+	
56 b 11	6, 185	coekpariunt	+	+	+		+	+	+	
58 a 5	8, 91	cura	+	+	+	+	+	+	+	
58 a 8	8, 108-109	factiua		+	+	+	+	+	+	+
58 a 8	8, 68 114	pecuniatiuam	+	+	+	+	+		+	
58 a 9	8, 117	attemptant	+	+		+	+	+	+	
58 a 19	6, 84; 8, 151	dubitabant								+
58 b 22	9, 78	mercatiua	+	+	+	+	+			+
58 b 22	9, 81	naucleria				+	+			
58 b 26	9, 104	inartificialium			+	+	+	+	+	+
58 b 37	9, 146	maculantur		+			+	+	+	+
59 a 37	2, 75; 10, 22	yconomice	+	+	+	+				+
60 b 12	11, 85	politias	+	+	+	+	+	+	+	
60 b 15	11, 100	respicientes	+	+	+	+	+	+	+	
60 b 16	11, 104	si	+	+	+	+	+	+	+	
60 b 24	11, 124	politia	+	+	+	+	+	+	+	
62 a 3	II 2, 89	quotcumque		+				+	+	
62 a 3	2, 90	naturam					+			+
62 a 4	2, 92	dicens	+	+	+	+	+	+	+	
62 a 20	2, 151	libia	+		+	+		+	+	+
62 b 6	3, 109	ordinari	+	+	+	+	+	+	+	
62 b 33	3, 187	custodes	+	+	+		+	+	+	
63 a 37	4, 145	per regionem	+	+	+	+	+	+	+	P ⁶
63 b 21	4, 208	testimoniorum	+	+	+	+				+
63 b 23	4, 213 215	communia	+	+	+	+	+	+	+	P ⁶
63 b 29	1, 142; 5, 1	causam	+		+	+	+	+	+	
63 b 33	5, 28	prope	+	+	+	+	+			
64 b 34	6, 30	ciuitatis	+	+			+	+	+	+
64 b 39	6, 36	sermonibus					+	+	+	+
65 a 4	6, 53	alteram	+		+	+				+
65 b 18	6, 271	autem est					+	+	+	
65 b 22	6, 283	omnem	+	+	+	+				+
65 b 27	7, 34	neque	+	+	+	+	+	+	+	
67 a 1	8, 202	si	+	+	+	+	+	+	+	Sl
68 a 1	10, 68	autem	+	+	+	+	+	+	+	
68 a 16	10, 7; 11, 1	utique	+	+	+		+	+	+	+
68 a 28	11, 52	principum	+	+	+		+	+	+	P ⁷ Sl
68 a 31	11, 65	procedere	+		+	+	+	+	+	+
68 b 15	11, 151	patientur			+		+	+	+	+
69 a 1	12, 74	si multitudo		+	+		+	+		+
69 a 8	12, 119	ad hec	+	+						+

Bekker	Commentaire	Leçon supposée	T	V ⁸	V ⁹	F	Ny	Et	P ⁵	Δ
69 a 37	13, 48	lakosibus	+	+	+					+
69 b 10	13, 83	mala	+	+	+	+	+			
69 b 24	13, 140	existant	+	+		+	+	+	+	+
69 b 27	13, 145	martem	+	+	+	+	+	+	+	
69 b 36	13, 174	noctue	+	+	+	+				+
70 a 2	13, 189	argos	+	+	+	+	+	+	+	
70 a 4	13, 193	uacantes	+		+		+	+	+	+
70 a 15	13, 224 231	irregularitatem	+	+	+	+	+	+	+	
70 a 18	13, 226 236	et	+	+	+	+	+	+	+	
70 b 4	13, 292	afruron	+	+			+	+	+	
70 b 12	14, 33	andriis				+	+			
70 b 14	14, 40	equitirannum	+		+	+	+			+
71 b 8	14, 251	militiam			+		+			
71 b 20	13, 6; 15, 1	autem	+	+	+	+	+	+	+	P ⁶
71 b 32	15, 22 42	autem	+	+	+	+				+
72 a 11	15, 96	consentientiandi	+		+	+				+
72 a 32	15, 136	principatus	+	+	+	+				+
72 b 7	15, 202	securus canon	+	+	+	+	+	+	+	
73 b 18	16, 75 212	oligarchia			+					+(-δ)
74 a 23	17, 124	occidentalibus	+		+	+	+			+
74 a 24	17, 126 139	cataneus	+	+	+	+	+	+	+	
74 b 10	17, 189	et substantie	+	+	+	+				+
74 b 15	17, 199	dracontis	+	+	+	+	+			
75 a 5	III 1, 18	aliter qualiter	+	+	+					+
76 a 23	2, 66	mitiorem			+		+	+	+	
76 b 33	3, 63	unam	+	+	+	+	+	+	+	
77 a 19	3, 135	uaria et				+				
78 a 37	4, 144	exurgentem	+	+			+	+	+	+
78 b 30	5, 39 86	et	+	+	+	+	+	+	+	
79 b 14	6, 79	agere	+	+	+	+	+	+	+	

Résumons ce tableau. Sur 82 variantes relevées, nous trouvons le commentaire de saint Thomas 62 fois d'accord avec Ny et V⁹, 60 fois avec T, 57 avec V⁸. Les coïncidences se limitent à 51 cas pour F, 50 pour P⁵, 49 pour Et. Quant à Δ, l'ensemble de la famille n'est conforme au texte de saint Thomas que 31 fois, des éléments, peu nombreux, du groupe présentant sept cas d'accord supplémentaires (dont trois pour le seul P⁶).

L'examen de ce tableau permet de voir qu'aucun des manuscrits conservés ne peut être considéré comme ayant un texte identique à celui du manuscrit utilisé par saint Thomas. Ce manuscrit avait des rapports avec toutes les familles. S'il s'éloigne en général davantage du groupe Δ, il n'en porte pas moins quelques-unes de ses variantes exclusives : *dubitabant* (1258 a 9), *utile* (1265 a 31) et probablement *deiectos* (1265 b 4). De même si le commentaire compte beaucoup de divergences avec le manuscrit F, celui-ci n'en est pas moins le seul à comporter en 1277 a 19 la leçon *uaria et* attestée par saint Thomas.

Un cas spécial est à étudier. Le manuscrit qui a le

plus d'affinités de détail avec le commentaire de saint Thomas est, avec V⁹, Ny et l'on pourrait être tenté de lui attribuer une importance plus grande qu'aux autres. Mais il s'agit d'un manuscrit relativement tardif, qui porte dans ses marges des gloses tirées du commentaire de saint Thomas, et il semble bien qu'en certains cas il y ait eu correction du modèle de Ny d'après le commentaire ; en effet en 1252 a 21, ce manuscrit admet en texte une glose tirée probablement de saint Thomas. Le texte normal est ici : *et de hiis magis quidque differunt* ; Ny porte : *et de hiis magis quid unumquodque sit quidque differunt* ; quant à saint Thomas il commente : *magis poterimus uidere... quid unumquodque sit secundum se et quid differant*. Il est donc très possible que des leçons telles que *principalissimum* (1252 a 5) ou *pecuniatiue* (1256 a 15) ne soient que des corrections malencontreuses du texte d'Aristote d'après les lemmes du commentaire.

Une coïncidence curieuse se remarque avec un témoin fragmentaire. Le manuscrit Cambridge (Mass.) Philip Hofer Typ 233 H (Arist. lat. 16) contient aux ff. 59 r-69 v la *translatio imperfecta*, et des leçons de la

version complète ont été mises ici et là dans les marges. Or en 1252 a 15, alors que tous les autres témoins ont *sermones discipline*, la variante marginale de ce manuscrit est *sermones disciplinales*, ce qui correspond au commentaire de saint Thomas. Les autres leçons marginales n'offrent aucune rencontre caractéristique ; il est donc impossible de savoir si cette variante est due à un manuscrit proche de celui de saint Thomas ou au contraire à un manuscrit contaminé par le commentaire de celui-ci.

En conclusion, l'hypothèse la plus vraisemblable est que saint Thomas a eu à sa disposition un manuscrit relativement proche de l'original de Moerbeke, moins cependant que les manuscrits T, V⁸ et V⁹ ; mais plus que F ou que les familles Λ et Δ . Il est possible que ce manuscrit ait porté dans ses marges quelques variantes et qu'il ait recueilli des gloses dont quelques-unes pourraient remonter à Moerbeke¹.

§ 41. NOTRE ÉDITION

Nous ne nous sommes pas cru autorisé à reproduire un manuscrit précis ou à suivre de préférence une famille ; nous avons préféré donner un texte aussi proche que possible du texte critique de la traduction de Moerbeke. Nous ne nous sommes éloigné d'un tel texte que lorsqu'il nous est apparu certain que le manuscrit utilisé par saint Thomas s'en écartait, et nous avons rejeté le texte critique en apparat tout en signalant l'écart par un astérisque².

Nous avons retenu seize témoins pour la constitution de notre texte. Nous avons fait figurer d'abord les quatre témoins qui n'appartiennent pas à une famille précise : T, V⁸, V⁹ et, malgré ses innombrables fautes, F. Pour constituer le texte de Λ , nous avons usé de Ny et de deux représentants de λ : Et et P⁵. Quant à la très nombreuse famille Δ , nous avons d'abord les manuscrits à indications de pièces Er, L, Lo, Sl, Tl et Ve, suffisamment proches les uns des autres pour former le sous-groupe δ . Le septième des manuscrits à pièces, P⁷, se distingue en général de ce sous-groupe et nous avons cherché à préciser sa position et celle de plusieurs autres manuscrits grâce à Lf et P⁶. Nous n'avons pas, en règle générale, tenu compte des corrections de seconde main des divers témoins. Nous n'avons signalé les variantes propres à un manuscrit

que lorsque cette variante était, soit la seule à correspondre à un état du texte grec, soit plus proche du commentaire de saint Thomas que les autres témoins ; nous n'avons pas, en principe, signalé les variantes spéciales au sous-groupe λ , ni celles qui n'affectaient qu'une partie de δ , ou regroupaient fortuitement des témoins de famille hétérogènes.

En ce qui concerne les références aux variantes du texte grec, nous avons suivi les classifications d'A. Dreizehnter et adopté les sigles qu'il donne aux manuscrits. Cependant, appelant G le substrat grec dans son ensemble, nous avons, pour de compréhensibles raisons typographiques, appelé G^p la famille π^1 et G^q la famille π^2 . De même le sigle G^m signifie que la variante latine correspond à la variante grecque du manuscrit M de Dreizehnter (M^s de Susemihl et Immisch), témoin grec le plus voisin en général du modèle de Moerbeke. Quant aux leçons de l'*imperfecta* qui peuvent éclairer les problèmes critiques, elles sont signalées par la lettre J.

CHAPITRE VIII

PRÉSENTATION DU TEXTE

§ 42. ORTHOGRAPHE

Désirant éditer le commentaire de saint Thomas sur la Politique, ainsi que la traduction de Moerbeke qui lui a servi de base, dans une forme aussi proche que possible de leurs originaux du XIII^e siècle, nous avons essayé de les restituer avec leurs particularités grammaticales et orthographiques et donc renoncé à les transcrire en latin humaniste.

Cela ne va pas sans quelque difficulté pratique. Malgré un consensus assez vaste pour un grand nombre de formes, il reste cependant bon nombre de cas où l'usage reste hésitant ; de plus les copistes médiévaux adoptaient souvent plus volontiers les habitudes de leur région ou de leur scriptorium que celles des auteurs qu'ils reproduisaient.

Le cas de saint Thomas est cependant privilégié du fait qu'une partie de ses autographes a été conservée et que leur étude a permis de connaître avec précision une part notable de ses usages. Le P. Gils a constitué

1. Le fait que saint Thomas ait disposé d'un manuscrit qui n'était pas excellent montre que Guillaume de Moerbeke n'a pas traduit la Politique « ad instantiam fratris Thomae ». Notons que, pour autant que nous puissions en juger dans l'état actuel de notre connaissance de son commentaire, saint Albert s'est servi d'un manuscrit de qualité très inférieure.

2. L'astérisque précède en général le mot qui présente la variation ; ainsi en 1252 a 5 nous écrivons **principalissimum*, le texte critique étant *principalissimi*. En fin de mot, l'astérisque peut signifier que ce mot est le premier d'un groupe affecté par une inversion : en 1265 b 18 *autem* est* signifie que le texte critique est *est autem*. Il peut aussi vouloir dire que le mot suivant a été omis ; c'est le cas en 1254 a 1, *que quidem* dicuntur* pour *que quidem igitur dicuntur*. L'apparat permet dans tous les cas de rétablir le texte critique correct.

un très précieux fichier des graphies attestées et le P. Gauthier a donné d'intéressantes observations sur la langue de saint Thomas dans la préface de la *Sententia libri Ethicorum*¹. On peut donc parler dans le cas de saint Thomas d'une orthographe, c'est-à-dire d'un usage que l'on peut contrôler dans les autographes et, dans une certaine mesure, généraliser au reste de ses œuvres².

Il reste pourtant des difficultés. D'abord, si les autographes permettent de savoir comment saint Thomas écrivait les mots courants ainsi que ceux qui correspondent aux sujets traités dans les parties conservées, il n'en va pas de même pour nombre d'autres termes qui peuvent être fréquents dans d'autres œuvres. Ensuite, certains des vocables attestés ne le sont que sous une forme abrégée et il nous est ainsi impossible de savoir si saint Thomas écrivait *sed* ou *set*, *imp-* ou *inp-*, *comp-* ou *conp-*. De même on ne peut pratiquement pas discerner dans l'écriture de saint Thomas le *c* et le *t*, et donc on n'a pas de moyen pour choisir entre *tertius* et *tercius*, *iustitia* et *iusticia*, *actio* et *accio*. Enfin la question se pose de savoir quelles formes adopter lorsque la critique ne permet pas de remonter jusqu'à l'original de saint Thomas et laisse ignorer si cet original était un autographe, un texte dicté ou une reportation. Or, nous l'avons vu, le commentaire sur la Politique est de ceux où la critique ne peut aller plus loin que l'exemplar universitaire.

Ces difficultés, réelles, ne doivent pourtant pas être exagérées. Dans la plupart des cas, les habitudes de saint Thomas s'accordent avec les usages les plus répandus au XIII^e siècle et donc aux graphies les mieux attestées dans la tradition. Il n'y a donc aucune difficulté à les adopter. Ce sera le cas pour *e* en place de *ae*, pour des formes telles que *Aristotiles*, *condempnare*, *dampnum*, *exequi*, *habundantia*, *heremita*, *hystoria*, *loquntur*, *mercennarius*, *milia*, *oportunus*, *ortus*, *preminentia*, *sequuntur*, *sillogismus*, *yconomia*, *ydiota*, *ydoneus*, *ymago*, *yronia*.

Lorsqu'un mot n'est pas attesté par les autographes, nous avons suivi en principe la façon d'écrire des

manuscripts du Commentaire en nous basant surtout sur C O P¹ P⁴ V².

En cas de désaccord entre les graphies des autographes et celles des manuscrits du Commentaire, nous nous en sommes en principe tenus à ces dernières pour les mots d'usage courant, puisque nous ne savons pas si l'ouvrage remonte ou non à un autographe. Ainsi nous avons préféré *trahere*, *trahit* de la tradition manuscrite alors que saint Thomas écrivait sans *h* les mots de cette famille ; de même nous avons conservé *hiis* alors que saint Thomas écrivait le plus souvent *bis* comme les écrivains classiques³.

Cependant, pour les mots rares tirés du texte d'Aristote, lorsque les manuscrits de la traduction de Moerbeke s'accordaient avec les autographes contre les témoins du Commentaire, nous avons cru devoir préférer les formes des autographes ; ainsi nous avons restitué *aristocratia* et *democratia* alors que nos manuscrits écrivent *aristocrathia* et *democrathia* (ou *-crachia*).

Nous avons de même cru pouvoir corriger les formes données par les manuscrits du Commentaire par celles des manuscrits aristotéliens, même lorsqu'elles ne sont pas attestées par les autographes, quand les manuscrits d'autres œuvres de saint Thomas s'accordent avec les manuscrits d'Aristote. Ainsi nous avons préféré à *origalchia* la forme *oligarchia*, donnée par les meilleurs témoins d'Aristote (contre *obligarchia*), en nous appuyant sur les graphies de la *Sententia libri Ethicorum*, de la I^a II^{ae} et du *De rege et regno*. De même nous avons corrigé *eseodi* en *esiodi* d'après les formes attestées dans d'autres ouvrages⁴.

Pour les formes *set*, *eundem*, *tanquam*, presque toujours abrégées dans les manuscrits du commentaire, nous avons adopté les graphies des manuscrits d'Aristote.

Nous n'avons cependant pas cru nécessaire d'unifier systématiquement les graphies dans les deux textes, préférant laisser à chacun une physionomie propre. Ainsi le lecteur ne devra pas s'étonner de trouver chez saint Thomas *paterfamilias* et *Karundas* (I 12, 93 et 329) alors que les formes correspondantes sont

1. Ed. Léon. t. XLVII, vol. 1, pp. 190*-201*.

2. Le cas est le même pour Guillaume de Moerbeke dont on possède également un manuscrit autographe, Città del Vaticano, Bibl. Apost. Ottob. lat. 1850. Son caractère d'autographe a été reconnu par I. L. Heiberg (voir notamment *Archimedis opera omnia*, 2^e éd. Lipsiae 1915, t. III, pp. XLIII-LXI). La reproduction du haut du f. 23 v est donnée dans *Exempla scripturarum...*, I, Codices latini saeculi XIII seclerunt et narraverunt B. Katterbach, A. Pelzer, C. Silva-Tarouca, Romae 1928, pl. 20 (et pp. 25-26). Il ne semble pas qu'une étude ait été faite des usages graphiques de Moerbeke. Sur le fragment reproduit on peut constater au moins la grande lisibilité de l'écriture, le nombre relativement restreint des abréviations, la distinction des lettres *c* et *t*. Guillaume met presque toujours un *t* net aux mots se terminant en *tio*, mais hésite pour le groupe *tia* : *accidentia*, mais *negociari*, *enunciacione*. Il fait correspondre *y* à *v* et à cette lettre seule. Notons encore *eandem*, *hec*, *hiis*. Sur les transcriptions des mots grecs par Moerbeke, on verra surtout les remarques de L. Minio-Paluello dans la seconde édition de la Poétique d'Aristote (Aristoteles latinus, XXXIII, Bruxelles-Paris 1968, pp. XIII-XIV).

3. Mais saint Thomas écrit ordinairement *hee* et *hii* pour les nominatifs pluriels.

4. *Super Metaph.* I, 5 : *esiodus*, *esyodus*, *exiodus*, *exyodus* ; *Super Phys.* IV, 1, 9 : *esiodi*, *esyodi*, *ysiodi*, *exyodi* ; *Super Meteor.* II, 1, 3 : *esyodus* ; *Super De caelo* III, 2, 4 : *esiodi*, *esiodus*. Un autre passage de ce dernier commentaire (I, 22, 7) ainsi que la *Sententia libri Ethicorum* (I, 4, lin. 155) offrent des formes en *x* (*exiodus*, *exyodus*). Nous avons corrigé *grismom* en *rismon* (II 5 35), non d'après la traduction de la Politique qui porte *riithmon*, mais d'après le commentaire de la Métaphysique (I 5) qui, suivant le texte d'Aristote (985 b 15-16) interprète le mot par *figura*, de même que, dans notre commentaire, le terme est défini comme *ordinatio figure*, sens que n'avait pas *rythmus* en latin méviédal.

patrem familias et *Kharondas* dans la traduction de Moerbeke (1252 a 11, b 14).

Pour celle-ci nous avons suivi l'usage des manuscrits retenus pour la constitution du texte. Dans les cas où il pouvait y avoir hésitation, nous avons généralement préféré les formes attestées par les manuscrits P⁶ et V⁹ ; ces deux témoins semblent en effet ceux qui respectent le mieux les graphies primitives ; le copiste de T paraît au contraire s'être complu à mettre le plus possible de *k* et d'*y* dans les mots qui lui étaient étrangers ; les manuscrits δ tendent à substituer les usages parisiens à ceux de leur modèle (*gignasia*, *degerare*). Nous n'avons pas unifié d'un passage à l'autre les formes des mots grecs lorsque l'accord des manuscrits principaux permet de penser que les divergences remontent à Moerbeke lui-même. Celui-ci en effet hésite souvent entre plusieurs formes de transcription. Ainsi le mot $\Lambda\acute{\alpha}\chi\omega\nu\epsilon\varsigma$ à ses divers cas a pour répondants *laconorum* (1265 b 32), *lakosibus* (1269 a 38), *lakosenses*, *lakosensium*, *lakosensibus* (1269 b 3 31 37 40), *lacedemones*, *lacedemonas*, *lacedemonum*, *lacedemonibus* (1271 a 29, b 27 ; 1272 a 2 13 27, b 26 33) et *lacedemoniorum* (1272 a 27)¹. De même nous avons écrit *Kharondas* (1252 b 14) d'une part et, de l'autre, *Charondas*, *Charondam*, *Charondi* (1274 a 23 30, b 5)².

Dans l'un et l'autre texte, il ne nous a pas paru possible de discerner quel était l'usage le plus général pour les formes en *-ci-*, *-ti-*. Beaucoup de scribes (et, nous l'avons dit, saint Thomas lui-même) ne distinguent pratiquement pas le *c* du *t*. Certains uniformisent en *t*, d'autres, les plus nombreux probablement, en *c* ; pour les autres, il y a le plus souvent flottement. Peut-être pourrait-on soupçonner une tendance à préférer *-tio* et *-cia*, *ocium*, *tercius*, *totius*. Tout cela est très difficile à préciser et il faudrait beaucoup de dénombrements pour arriver à une opinion fondée. Dans ces conditions, nous avons préféré conserver dans ces cas les usages actuels qui, en tout état de cause, sont attestés par certains manuscrits. Nous avons également hésité pour d'autres mots, entre *quincuplum* et *quintuplum*, entre *legislator* et *legis lator*, entre *onus*, *onerarius* et *bonus*, *bonerarius* : dans ces cas et quelques autres, les manuscrits ne présentent pas de constantes suffisantes pour un choix qui ne soit pas arbitraire.

Pour la ponctuation, en l'absence de travaux permettant des conclusions assez fermes sur les usages médiévaux et leur signification réelle, nous avons suivi, pour le texte de saint Thomas, les usages typographiques des volumes de cette collection. En ce qui

concerne le texte d'Aristote, nous n'avons pas à suivre les divisions telles qu'elles ressortent du sens du texte grec, mais telles qu'elles pouvaient apparaître à saint Thomas et aux autres usagers latins de son époque. Il nous a suffi en général de nous inspirer de la ponctuation de nos manuscrits. Celle-ci se présente sous deux formes, l'une plus sobre, l'autre plus détaillée ; en général, elle est fort bien faite et aide réellement le lecteur à suivre les articulations de son texte. Nous l'avons donc en général respectée en la présentant sous les formes, plus précises, de la typographie moderne. Nos manuscrits, en général, ne connaissent que le point, rarement le point-virgule renversé.

De même, alors que nos manuscrits ne mettent pas de majuscules aux noms propres, nous avons sur ce point suivi l'usage actuel.

§ 43. L'APPARAT DES SOURCES

La source majeure de saint Thomas est le texte latin d'Aristote qui est publié au début de chaque leçon ; ce texte est divisé, non selon les lignes de notre impression, mais selon les lignes de l'édition berlinoise de Bekker qui sert de norme de référence universellement admise³. Dans notre édition le passage d'une ligne de Bekker à la suivante est marqué par un léger trait vertical entre deux mots ; quand la division des lignes couperait un mot en deux, le trait suit le mot concerné. Du fait des accidents de traduction, cette division ne peut être toujours absolument rigoureuse ; dans quelques cas, les bouleversements trop forts sont signalés dans l'apparat aristotélicien ; la plupart du temps, le texte latin suit d'assez près le grec pour que les références se fassent sans difficultés. L'apparat d'Aristote est donné avec référence aux lignes de Bekker.

Pour les lemmes simplement cités dans chaque *divisio textus*, nous donnons en appareil la référence à Bekker ; les lemmes des commentaires proprement dits ont leur référence en marge. Les renvois de l'auteur à d'autres passages du texte d'Aristote comportent, avec la ligne de Bekker, entre () l'endroit correspondant du commentaire thomiste, c'est-à-dire livre, leçon et lignes.

Aux autres ouvrages d'Aristote, nous référons selon la norme de l'édition léonine (t. XXVI, Préface, § 145, p. 141*) : livre, 'leçon' du commentaire thomiste

1. Ces variations existent déjà dans l'*imperfecta* à l'exception de 1269 a 38 où l'on trouve *lakosensibus* et non *lakosibus*.

2. Nous avons suivi en cela l'exemple des éditions de l'Aristoteles latinus.

3. Les autres éditions comportent parfois de légères variations dans la numérotation des lignes ; c'est le cas notamment des éditions de Susemihl et d'Aubonnet.

(à son défaut, chapitre de Bekker), et entre () lignes de Bekker.

Nous proposons à titre de sources possibles les gloses des manuscrits de la traduction de Moerbeke (cf. § 38), ainsi que la Politique de saint Albert (cf. § 4) ; ce sont des matériaux à ventiler et tirer au clair quand on disposera d'un texte sûr d'Albert. Étant donné le peu de fidélité des éditions d'Albert actuellement disponibles, nous avons pris le parti de donner le texte d'un manuscrit à pièces du xiv^e siècle, Città del Vaticano, Bibl. Apost. Vat. lat. 723, en le vérifiant le plus souvent sur un autre témoin¹ contemporain, Paris, B.N. lat. 6457. Nos références utilisent les divisions des éditions Jammy et Borgnet, à savoir : livre, chapitre, minuscule de la péricope ; entre () le folio de Vat. lat. 723, suivi de la page et colonne de l'édition Borgnet (B = Borgnet, t. VIII, Paris 1891).

Les quelques références à des Pères sont données en citant la Patrologie latine de Migne (PL) en y ajoutant lorsque cela est possible, le Corpus Christianorum (CC).

Les renvois à des définitions de Papias ou d'Huguccio ne prétendent à rien de plus qu'à montrer que l'acception d'un terme donnée par saint Thomas est conforme à l'usage de son temps. Pour Papias, nous utilisons l'édition vénitienne de 1496 qu'une réimpression en

fac-similé rend la plus facile d'accès. Comme cette édition a une lacune qui s'étend de *Pecuosus* à *Placitum* (p. 252 b), nous avons utilisé pour les vocables concernés le manuscrit Paris, B.N. lat. 11531. Ce manuscrit nous a d'ailleurs servi à contrôler nombre d'autres définitions. Nous n'avons cité Huguccio que lorsqu'il ajoutait quelque chose à Papias et nous nous sommes servis du manuscrit Paris, B.N. lat. 7625 A.

Dans l'*Index operis*, section *Nomina et opera ab ipso Thoma allegata*, nous avons fait figurer non seulement les noms des auteurs cités et de leurs œuvres mais aussi les autres noms propres, qu'il s'agisse de noms de personnes ou de noms de lieux. Ces noms sont donnés sous la forme dans laquelle ils figurent dans le texte. Lorsque cette forme s'éloigne de la forme usuelle au point d'être difficilement reconnaissable, nous avons donné cette dernière, soit entre parenthèses à la suite de celle utilisée par S. Thomas, soit à sa place selon l'ordre alphabétique mais avec un renvoi à l'autre. Lorsqu'un nom revient très souvent au cours d'un même chapitre de l'œuvre, nous nous sommes contentés d'indiquer le numéro du chapitre avec entre parenthèses et en italiques le nombre d'occurrences de ce mot. Enfin nous avons cru intéressant d'ajouter aux sections accoutumées de l'Index une liste des mots grecs que saint Thomas explique au cours de son commentaire.

Le Saulchoir, Etiolles

H.-F. DONDAINE et L.-J. BATAILLON.

1. Ce témoin de la Politique d'Albert est relié avec notre témoin P¹, mais cette réunion semble bien n'avoir été faite qu'après coup. Nous avons corrigé le texte du manuscrit vatican par celui du manuscrit parisien dans la citation faite à propos de III 2, 120-23 : Vat. lat. 723 porte la faute évidente *teodorica* que nous avons rectifié en *dorica* d'après B.N. lat. 6457. Partout ailleurs les deux manuscrits portent pratiquement le même texte.

L'édition de cet ouvrage a été préparée par les membres de la section du Saulchoir de la Commission Léonine. La collation des manuscrits de saint Thomas a été exécutée par le Père P.-M. Gils ; celle des manuscrits d'Aristote, par le P. Bataillon, aidé par les PP. P.-M. Stainier, R. F. Mac Kenna, F. C. Lehner et A. M. Cos. L'enquête critique de la tradition du texte du commentaire a été menée par le P. Dondaine, aidé par le P. Gils ; celle de la tradition du texte d'Aristote, par le P. Bataillon, aidé par le P. Stainier.

SENTENTIA
LIBRI POLITICORUM

SIGLA CODICUM

- C Cambridge, Peterhouse 82
- Er Erfurt, Amplon. Fol. 24 (Arist.)
- Et Eton 129 (Arist.)
- F Firenze, Laur. Conv. soppr. 95 (Arist.)
- L Leipzig, Univ. 1338 (Arist.)
- Lf Lilienfeld 155 (Arist.)
- Lo London, B.M. Harley 5004 (Arist.)
- Ny New York, Columbia Univ. Plimpton 17 (Arist.)
- O Oxford, Balliol Coll. 278
- O¹ Oxford, Merton Coll. o.3.5 (273)
- P¹ Paris, B.N. lat. 6457
- P⁴ Paris, B. N. lat. 16620
- P⁵ Paris, Arsenal 699 (Arist.)
- P⁶ Paris, B. N. lat. 16583 (Arist.)
- P⁷ Paris, B. N. lat. 17810 (Arist.)
- Sl Schlägl 22 Cpl 21 (Arist.)
- T Toledo, Cabildo 47.9 (Arist.)
- Tl Toulouse 733 (Arist.)
- V Vaticano, Borgh. 47
- V² Vaticano, Ross. 569
- V⁴ Vaticano, Vat. lat. 775
- V⁵ Vaticano, Vat. lat. 777
- V⁸ Vaticano, Vat. lat. 2104 (Arist.)
- V⁹ Vaticano, Vat. lat. 3004 (Arist.)
- Ve Venezia, Marc. Lat. VI. 43 (Arist.)

- δ consensus codd. ErLLoSITVe (Arist.)
- Δ consensus codd. ErLLfLoP⁶P⁷SlTIVe (Arist.)
- λ consensus codd. EtP⁵ (Arist.)
- Λ consensus codd. EtNyP⁵ (Arist.)
- ω consensus codd. CO¹
- Φ consensus codd. COO¹P¹P⁴VV²V⁴V⁵

- G consensus codicum graecorum *Politicae* Aristotelis.
- G^m cod. graecus Milano Ambros. B. 105 sup. (Dreizehnter M, Susemihl M^s)
- G^p consensus familiae II¹ codd. graecorum (Dreizehnter)
- G^q consensus familiae II² codd. graecorum (Dreizehnter)
- J *Politicae* translatio imperfecta (ed. Michaud-Quantin)

In apparatu fontium sic citatur *Politica* Alberti Magni : liber, capitulum cum littera minuscula paragraphum signante, deinde sub uncis folium et columella codicis Vat. lat. 723 et, praecessa littera B, pagina editionis Borgnet, T. VIII.

LIBER PRIMUS

PROLOGUS

Sicut Philosophus docet in II Phisicorum, ars imitatur naturam. Cuius ratio est quia sicut se habent principia ad inuicem, ita proportionaliter se habent operationes et effectus ; principium
5 autem eorum que secundum artem fiunt est intellectus humanus, qui secundum similitudinem quandam deriuatur ab intellectu diuino qui est principium rerum naturalium : unde necesse est quod et operationes artis imitentur operationes
10 nature, et ea que sunt secundum artem imitentur ea que sunt in natura. Si enim aliquis instructor alicuius artis opus artis efficeret, oporteret discipulum qui ab eo artem suscepisset ad opus illius attendere ut ad eius similitudinem et ipse operaretur. Et ideo intellectus humanus, ad quem intelligibile lumen ab intellectu diuino deriuatur, necesse habet in hiis que facit informari ex inspectione eorum que sunt naturaliter facta, ut similiter operetur ; et inde est quod Philosophus dicit quod
20 si ars faceret ea que sunt nature, similiter operaretur sicut et natura : et e conuerso si natura faceret ea que sunt artis, similiter faceret sicut et ars facit.

Set natura quidem non perficit ea que sunt artis, set solum quedam principia preparat et exemplar operandi quodam modo artificibus prebet ; ars uero inspicere quidem potest ea que sunt nature et eis uti ad opus proprium perficiendum, perficere uero ea non potest. Ex quo patet quod ratio humana eorum que sunt secundum naturam est cognoscitiua tantum, eorum uero que sunt secundum artem est et cognoscitiua et factiua. Vnde oportet quod scientie humane que sunt de rebus naturalibus sint speculative, que uero sunt de rebus ab
30 homine factis sint practice siue operatiue secundum imitationem nature.

Procedit autem natura in sua operatione ex simplicibus ad composita, ita quod in eis que per

operationem nature fiunt, quod est maxime compositum est perfectum et totum et finis aliorum, 40 sicut apparet in omnibus totis respectu suarum partium ; unde et ratio hominis operatiua ex simplicibus ad composita procedit, tanquam ex imperfectis ad perfecta.

Cum autem ratio humana disponere habeat non 45 solum de hiis que in usum hominis ueniunt, set etiam de ipsis hominibus qui ratione reguntur, in utrisque procedit ex simplicibus ad compositum : in aliis quidem rebus que in usum hominis ueniunt, sicut cum ex lignis constituit nauim, et ex lignis et 50 lapidibus domum ; in ipsis autem hominibus, sicut cum multos homines ordinat in unam quandam communitatem. Quarum quidem communitatum cum diuersi sint gradus et ordines, ultima est communitas ciuitatis ordinata ad per se sufficientia 55 uite humane : unde inter omnes communitates humanas ipsa est perfectissima. Et quia ea que in usum hominis ueniunt ordinantur ad hominem sicut ad finem, qui est principalior hiis que sunt ad finem, ideo necesse est quod hoc totum quod est 60 ciuitas sit principalius omnibus totis que ratione humana cognosci et constitui possunt.

Ex hiis igitur que dicta sunt, circa doctrinam politice quam Aristotiles in hoc libro tradit, quatuor accipere possumus. Primo quidem necessitatem huius scientie : omnium enim que ratione cognosci possunt necesse est aliquam doctrinam tradi ad perfectionem humane sapientie que philosophia uocatur ; cum igitur hoc totum quod est ciuitas sit cuidam rationis iudicio subiectum, 70 necesse fuit ad complementum philosophie de ciuitate doctrinam tradere que politica nominatur, id est ciuilis scientia.

Secundo possumus accipere genus huius scientie. Cum enim scientie practice a speculatiuis distinguantur in hoc quod speculative ordinantur

1 Arist. *Phys.* II 4 (194 a 21-23) et 13 (199 a 15-16).

75-76 scientie practice...speculatiue : cf. *Metaph.* II 2 (993 b 21) cum Thomae commento.

19 *Phys.* II 13 (199 a 12-15).

55 per se sufficientia : cf. *infra* 1/b, 13-25.

solum ad scientiam ueritatis, practice uero ad opus, necesse est hanc scientiam sub practica philosophia contineri, cum ciuitas sit quiddam totum cuius
 80 humana ratio non solum est cognoscitiua, set etiam operatiua. Rursumque cum ratio quedam operetur per modum factionis operatione in exteriorem materiam transeunte, quod proprie ad artes pertinet que mecanice uocantur, utpote fabrilis et
 85 nauifactiua et similes ; quedam uero operetur per modum actionis operatione manente in eo qui operatur, sicut est consiliari, eligere, uelle et huiusmodi que ad moralem scientiam pertinent : manifestum est politicam scientiam que de homi-
 90 num considerat ordinatione, non contineri sub factiuis scientiis que sunt artes mecanice, set sub actiuis que sunt scientie morales.

Tertio possumus accipere dignitatem et ordinem politice ad omnes alias scientias practicas.
 95 Est enim ciuitas principalissimum eorum que humana ratione constitui possunt, nam ad ipsam omnes communitates humane referuntur. Rursumque omnia tota que per artes mecanicas consti-

tuuntur ex rebus in usum hominum uenientibus, ad homines ordinantur sicut ad finem ; si igitur 100 principalior scientia est que est de nobiliori et perfectiori, necesse est politicam inter omnes scientias practicas esse principaliorum et architectonicam omnium aliarum, utpote considerans ultimum et perfectum bonum in rebus humanis. 105 Et propter hoc Philosophus dicit in fine X Ethicorum quod ad politicam perficitur philosophia que est circa res humanas.

Quarto ex predictis accipere possumus modum et ordinem huius scientie. Sicut enim scientie 110 speculatiue que de aliquo toto considerant, ex consideratione partium et principiorum notitiam de toto perficiunt passiones et operationes totius manifestando, sic et hec scientia principia et partes ciuitatis considerans de ipsa notitiam tradit partes 115 et passiones et operationes eius manifestans. Et quia practica est, manifestat insuper quo modo singula perfici possunt : quod est necessarium in omni practica scientia.

119 scientia] *hic ad lin. seq. transit et litt. initialem apponit* Φ

107 *Ethic.* X 16(1181 b 14-15) : « et totaliter utique de politica, ut ad potentiam quae circa humana philosophia perficiatur ». Cf. Thomae comm., lin. 173-179.

1252 a 1

Quoniam omnem ciuitatem uidemus communitatem
quandam existentem, et omnem communitatem boni
alicuius institutam, eius enim quod uidetur boni
gratia omnia operantur omnes, manifestum quod
omnes quidem bonum aliquod coniecturant.

5 Maxime autem principalissimum omnium, omnium
maxime principalis, et omnes alias circumplectens,
hec autem est que uocatur ciuitas et communicatio
politica.

Quicumque quidem igitur existimant politicum et
regale et yconomicum et despoticum idem, non bene
dicunt.

10 Multitudine enim et paucitate putant differre, set
non specie horum unumquodque, puta si quidem
paucorum patrem familias, si autem plurium ycono-
mum, si autem adhuc plurium politicum aut regale;
tanquam nichil differentem magnam domum et
15 paruum ciuitatem, et politicum et regale; quando
quidem ipse preest regale, quando autem secundum
sermones discipline talis secundum partem principans
et subiectus, politicum.

Hec autem non sunt uera. Manifestum autem
erit quod dicitur intendentibus secundum subiectam
methodum. Sicut enim in aliis compositum usque
ad incompressa necesse diuidere, hec enim minime
20 partes totius, sic et ciuitatem ex quibus componitur
considerantes uidebimus et de hiis magis quidque
differunt ad inuicem, et si quid artificiale contingit
accipere circa unumquodque dictorum. Si quis enim
25 ex principio res nascentes uiderit, quemadmodum et
in aliis et in hiis optime utique sic contemplabitur.

Necesse itaque primum combinare sine inuicem
non possibiles esse, puta feminam et masculum gene-
rationis gratia; et hoc non ex electione, set sicut in
30 aliis animalibus et plantis naturale appetere quale
ipsum tale derelinquere alterum.

Principans autem et subiectum natura propter
salutem. Quod quidem enim potest mente preuidere

principans natura et dominans natura. Quod autem
potest hec corpore facere subiectum et natura seruum;
propter quod domino et seruo idem expedit.

Natura quidem igitur distinguuntur femina et
seruum. Nichil enim natura facit tale quale eris
figuratōres delficum gladium paupere set unum ad
unum. Sic enim utique perficiet optime organorum
unumquodque non multis operibus, set uni seruiens. 5

Inter barbaros autem femina et seruum eundem
habent ordinem.

Causa autem quia natura principans non habent,
set fit communicatio ipsorum serue et serui; propter
quod dicunt poete: barbaris quidem Grecos principari
congrue, tanquam sit idem natura barbarum et
seruum.

Ex hiis quidem igitur duabus communitatibus 10
domus prima; et recte Esyodus dixit poetizans:
domum quidem preminentem mulieremque et bouem
aratorem, bos enim pro ministro pauperibus est.

In omnem quidem igitur diem constituta commu-
nitas secundum naturam domus est, quos Kharondas
quidem uocat omosiphios, Epimenides autem okres
15 omokapnos.

Ex pluribus autem domibus communicatio prima
usus non diurnalis gratia uicus.

Maxime autem uidetur secundum naturam uicus
uicinia domuum esse, quos uocant quidam collecta-
neos puerosque et puerorum pueros.

Propter quod et primum rege regebantur ciuitates
et nunc adhuc gentes, ex subiectis enim regi, omnis
20 enim domus regitur a senissimo. Quare et uicinie
propter cognationem, et hoc est quod dicit Homerus:
leges statuit unusquisque pueris et uxoribus, *disper-
sim enim et sic antiquitus habitabant.

Et deos autem propter hoc omnes dicunt regi, quia 25
et ipsi hii quidem adhuc et nunc, hii autem antiquitus
regebantur. Sicut autem et species sibi ipsis assimila-
lant homines, sic et uitas deorum.

Ar. 1252 a 4 quidem om. P⁶ P⁷ λ 5 principalissimum Ny Er Th] -ssimi cum G cet. 7 quidem igitur inv. F Δ 10 si] sic LfP⁶P⁷
15 discipline] disciplinales corr. marg. ad Politicam imperfectam Cambridge (Mass.) Harvard Typ. 233H 26 combinare] obuiare(uel obinare) Δ
(-P⁷) 1252 b 14 omosiphios] -syphios P⁶ LLoTl -syphyos P⁷ homosiphios Ny homospios F homosyphios id est unius pulmenti V⁹
.omo. V⁸ ouoclituo ut T 15 omokapnos] imokapnos Tl unokapnos L omolz kapnos Sl omohapnos P⁶ homocapnos Ny hom-
capnos F homocapnos ouokri V⁹ def. V⁸ (de modo scribendi quo utitur T cf. Praef. § 37) 23 dispersim F ErL] -rsura Sl -rsum cet. -rsiui ex
G conl. Sus

Hiis igitur prelibatis, sciendum est quod Aristoteles in hoc libro premitit quoddam prohemium in quo manifestat intentionem huius scientie ; et deinde accedit ad propositum manifestandum, ibi

5 *Quoniam autem manifestum ex quibus partibus* etc.

Circa primum duo facit : primo ostendit dignitatem ciuitatis de qua est politica ex eius fine ; secundo ostendit comparationem ciuitatis ad alias communitates, ibi *Quicumque quidem igitur* etc.

10 Circa primum duo intendit probare : quorum primum est quod ciuitas ordinetur ad aliquod bonum sicut ad finem ; secundo quod bonum ad quod ordinatur ciuitas sit principalissimum inter bona humana, ibi *Maxime autem principalissimum* etc.

Circa primum ponit talem rationem. Omnis communitas est instituta gratia alicuius boni ; set omnis ciuitas est communitas quedam, ut manifeste uidemus : ergo omnis ciuitas est instituta gratia alicuius boni. Quia igitur minor manifestatur, maiorem sic probat. Omnes homines omnia que faciunt operantur gratia eius quod uidetur bonum, siue sit uere bonum siue non ; set omnis communitas est instituta aliquo operante : ergo omnes communitates coniectant aliquod bonum, id est intendunt aliquod bonum sicut finem.

1252 a 4 Deinde cum dicit *Maxime autem* etc., ostendit quod illud bonum ad quod ordinatur ciuitas est principalissimum inter bona humana, tali ratione.

30 Si omnis communitas ordinatur ad bonum, necesse est quod illa communitas que est maxime principalis maxime sit coniectatrix boni quod est inter omnia humana bona principalissimum ; oportet enim quod proportio eorum que sunt ad finem sit secundum proportionem finium. Que autem communitas sit maxime principalis, manifestat per hoc

1252 a 6 quod addit *et omnes alias circumplectens*.

Est enim communitas quoddam totum. In omnibus autem totis talis ordo inuenitur quod illud totum quod in se includit aliud totum principalius est ; sicut paries est quoddam totum, et quia includitur in hoc toto quod est domus, manifestum est quod domus est principalius totum : et similiter communitas que includit alias communitates est principalior. Manifestum est autem quod ciuitas includit omnes alias communitates, nam et domus et uici sub ciuitate comprehendun-

tur ; et sic ipsa communitas politica est communitas principalissima : est ergo coniectatrix principalissimi boni inter omnia bona humana. Intendit enim bonum commune, quod est melius et diuinius quam bonum unius, ut dicitur in principio Ethicorum.

Deinde cum dicit *Quicumque quidem igitur* etc., 1252 a comparat ciuitatem ad alias communitates. Et circa hoc tria facit : primo ponit quorundam falsam opinionem ; secundo ostendit quo modo posite opinionis falsitas innotescere possit, ibi *Hec autem non sunt uera* etc. ; tertio secundum assignatum modum ponit ueram comparationem ciuitatis ad alias communitates, ibi *Necesse itaque primum combinare*. Circa primum duo facit : primo ponit falsam opinionem ; secundo inducit eorum rationem, ibi *Multitudine enim et paucitate* etc.

Circa primum considerandum est quod duplex est communitas omnibus manifesta, scilicet ciuitatis et domus. Ciuitas autem duplici regimine regitur, scilicet politico et regali : regale quidem est regimen quando ille qui ciuitati preest habet plenariam potestatem, politicum autem regimen est quando ille qui preest habet potestatem coartatam secundum aliquas leges ciuitatis. Et similiter duplex est regimen domus, scilicet yconomicum et despoticum : despota quidem uocatur omnis habens seruos, yconomus autem uocatur procurator et dispensator alicuius familie ; unde despoticum regimen est quo aliquis dominus suis seruis presidet, yconomicum autem regimen est quo aliquis dispensat ea que pertinent ad totam familiam, in qua continentur non solum serui set etiam liberi multi. Posuerunt ergo quidam, set non bene, quod ista regimina non differunt set sunt omnino idem.

Deinde cum dicit *Multitudine enim et paucitate* etc., 1252 a ponit rationem eorum, que talis est. Quicumque differunt solum multitudine et paucitate non differunt specie, quia differentia que est secundum magis et minus non diuersificat speciem ; set predicta regimina differunt solum multitudine et paucitate : quod sic manifestabant.

Si enim communitas que regitur sit paucorum, sicut in aliqua parua domo, ille qui preest dicitur paterfamilias ad quem pertinet despoticus principatus ; si autem sit plurium ita quod non solum

20 manifestatur *codd.*] *fort. lege manifesta est*

62 combinare] obuiare P⁴

64 Multitudine...paucitate *scrips. cum Arist. (cf. 84)]* multi-

tudinem et paucitatem Φ 94 plurium *scrips. cum Arist.]* adhuc *praem.* Φ *confundens cum lin. seq.*

5 Lin. 1253 b 1. 9 Lin. 1252 a 7. 14 Lin. 1252 a 4. 53 *Ethic.* I 2 (1094 b 9-10) ; eundem locum affert Albertus *Polit.* I c.1 b (f.1 rb ; B, 8 a). 59 Lin. 1252 a 16. 61 Lin. 1252 a 26. 64 Lin. 1252 a 9. 87-89 differentia...speciem : cf. Porphyrius *Isagoge (Arist. latinus* I 6-7, p. 16, lin. 4-12) ; Boetius *In Porphyry. Dial.* II : « Sic specierum differentiae quas specificas appellamus magis minusve non capiunt » (PL 64,50 B) ; In *Porphyry. Comm.* IV (PL 64,121 B-D) ; Thomas *De potentia* q.7 a.7 arg.3 et ad 3.

95 contineat seruos set etiam multitudinem libero-
rum, dicitur ille qui preest yconomus ; si autem
sit adhuc plurium, puta non solum eorum qui sunt
unius domus set unius ciuitatis, tunc dicitur regi-
men politicum aut regale. Quod quidem dicebant
100 tanquam nichil differret domus a ciuitate nisi
magnitudine et paruitate, ita quod magna domus
sit parua ciuitas et e conuerso : quod ex sequenti-
bus patet esse falsum.

Similiter etiam politicum et regale regimen
105 ponebant differre solum multitudine et paucitate.
Quando enim ipse homo preest simpliciter et
secundum omnia, dicitur regimen regale. Quando
autem preest secundum sermones disciplinales, id
est secundum leges positas per disciplinam politi-
110 cam, est regimen politicum : quasi secundum
partem principetur, quantum ad ea scilicet que
eius potestati subsunt, et secundum partem sit
subiectus quantum ad ea in quibus subicitur legi.
Ex quibus omnibus concludebant quod omnia
115 predicta regimina, quorum quedam pertinent ad
ciuitatem quedam ad domum, non differant specie.

125 2 a 16 Deinde cum dicit *Hec autem non sunt uera* etc.,
ostendit modum manifestandi falsitatem predictæ
opinionis. Et dicit quod ea que dicta sunt non
120 sunt uera ; et hoc erit manifestum si quis uelit
intendere secundum subiectam methodum, id est
secundum artem considerandi talia que infra
ponetur. Modus autem huius artis est talis
quod, sicut in aliis rebus, ad cognitionem totius
125 necesse est diuidere compositum usque ad incom-
posita, id est usque ad indiuisibilia que sunt
minime partes totius : puta ad cognoscendum
orationem necesse est diuidere usque ad litteras, et
ad cognoscendum corpus naturale mixtum necesse
130 est diuidere usque ad elementa ; sic si considere-
mus ex quibus ciuitas componatur, magis poterim-
us uidere de premissis regiminibus quid unum-
quodque sit secundum se, et quid differant ad
inuicem, et utrum aliquid circa unumquodque
135 eorum possit artificialiter considerari. In omnibus
enim ita uidemus quod si quis inspiciat res secun-
dum quod oriuntur ex suo principio, optime
poterit in eis contemplari ueritatem ; et hoc sicut
est uerum in aliis rebus, ita etiam est uerum in hiis
140 de quibus intendimus.

In hiis autem uerbis Philosophi considerandum
est quod ad cognitionem compositorum primo
opus est uia resolutionis, ut scilicet diuidamus

compositum usque ad indiuidua ; postmodum
uero necessaria est uia compositionis, ut ex princi- 145
piis indiuisibilibus iam notis diiudicemus de rebus
que ex principiis causantur.

Deinde cum dicit *Necesse itaque primum combi-* 125 2 a 26
nare etc., secundum premissum modum ponit
ueram comparationem aliarum communitatum 150
ad ciuitatem. Et circa hoc duo facit : primo agit de
aliis communitatibus que ordinantur ad ciuitatem ;
secundo de communitate ciuitatis, ibi *Que autem*
ex pluribus uicis. Circa primum tria facit : primo
proponit communitatem persone ad personam ; 155
secundo ponit communitatem domus, que com-
plectitur diuersas personarum communicationes,
ibi *Ex hiis quidem igitur duabus* etc. ; tertio ponit
communitatem uici que est ex pluribus multitudi-
nibus, ibi *Ex pluribus autem domibus* etc. Circa 160
primum duo facit : primo ponit duas communi-
cationes personales ; secundo comparat eas ad
inuicem, ibi *Natura quidem igitur* etc.

Duarum autem communicationum personalium
primo ponit eam que est maris et femine. Et dicit 165
quod quia oportet nos diuidere ciuitatem usque ad
partes minimas, necesse est dicere quod prima
combinatio est personarum que sine inuicem esse
non possunt, scilicet maris et femine ; huiusmodi
enim combinatio est propter generationem per 170
quam producuntur et mares et femine, et ex
hoc patet quod sine inuicem esse non possunt.

Set quare ista combinatio sit prima, ostendit per
hoc quod subdit quod 'non ex electione'. Vbi
considerandum est quod in homine est aliquid 175
quod est proprium eius, scilicet ratio secundum
quam ei competit quod et consilio et electione agat.
Inuenitur etiam aliquid in homine quod est
commune ei et aliis, et huiusmodi est generare ;
hoc igitur non competit ei ex electione, id est 180
secundum quod habet rationem eligentem, set
competit ei secundum rationem communem sibi
et animalibus et etiam plantis. Omnibus enim hiis
inest naturalis appetitus ut post se derelinquat
alterum tale quale ipsum est, ut sic per generatio- 185
nem conseruetur in specie quod idem numero
conseruari non potest.

Est quidem igitur huiusmodi naturalis appetitus
etiam in omnibus aliis rebus naturalibus corrupti-
bilibus. Set quia et uiuentia, scilicet plante et ani- 190
malia, habent specialem modum generandi ut
scilicet generent ex se ipsis, ideo specialiter de

154 uicis] uiris O uiciis P¹P²V³ 192 ideo coni.] id est Φ

108 disciplinales : cf. apparatus Aristotelis. 121 methodum...artem : cf. Albertus I c. 1 a : « subiectam methodum, hoc est propositam
artem » (f. 1 va ; B, 9 a) ; et ipse Thomas *Super Phys.* VIII 15 (261 a 30) et *Sent. libri Ethic.* I 2 (1094 b 11), lin. 189-190. 153 Lin. 1252 b 27.
158 Lin. 1252 b 9. 160 Lin. 1252 b 15. 163 Lin. 1252 a 34.

plantis et animalibus mentionem facit ; nam etiam in plantis inuenitur vis masculina et feminina, set
195 coniuncta in eodem indiuiduo, licet in uno habundet plus una, in alio altera : ita scilicet ut imaginemur plantam omni tempore esse talem qualia sunt mas et femina tempore coitus.

1252 a 30 Deinde cum dicit *Principans autem* etc., ponit
200 secundam communicationem personarum, scilicet principantis et subiecti ; et hec etiam communicatio est a natura propter salutem : natura enim non solum intendit generationem, set etiam quod generata saluentur. Et quod hoc quidem contingat
205 in hominibus per communicationem principantis et subiecti, ostendit per hoc quod ille est naturaliter principans et dominans qui suo intellectu potest preuidere ea que congruunt saluti, puta consequendo proficua et repellendo nociua. Ille
210 autem qui potest per fortitudinem corporis implere opere quod sapiens mente preuiderit, est naturaliter subiectus et seruus. Ex quo patet quod idem expedit utrique ad salutem, scilicet quod iste principetur et ille subiciatur ; ille enim qui propter
215 sapientiam potest mente preuidere, interdum saluari non posset deficientibus uiribus corporis nisi haberet seruum qui exequeretur, nec ille qui habundat uiribus corporis posset saluari nisi alterius prudentia regeretur.

1252 a 34 Deinde cum dicit *Natura quidem igitur* etc., comparat predictas communicationes ad inuicem. Et primo secundum ueritatem ; secundo excludit errorem, ibi *Inter barbaros autem* etc. Concludit ergo primo ex predictis quod femina et seruus
225 naturaliter distinguuntur. Femina enim naturaliter est disposita ad generandum ex alio ; non autem est robusta corpore, quod requiritur in seruo : et sic predictae due communicationes ab inuicem differunt. Causas autem premisse distinctionis
230 assignat ex hoc quod natura non facit aliquid tale sicut illi qui fabricant ex ere, id est ex metallo, delphicum gladium pro aliquo paupere ; apud Delphos enim fiebant quidam gladii quorum unus ad plura ministeria deputabatur, puta si unus
235 gladius esset ad incidendum, ad limandum et ad aliqua alia huiusmodi : et hoc fiebat propter pau-

peres qui non poterant plura instrumenta habere. Natura autem sic non facit ut unum ordinet ad diuersa officia, set unum deputat ad unum officium ; et propter hoc femina non deputatur a
240 natura ad seruiendum, set ad generandum : sic enim optime fient omnia quando unum instrumentum non deseruit multis operibus, set unitantum.

Set hoc est intelligendum quando accideret
245 impedimentum in utroque uel altero duorum operum quibus idem instrumentum attribueretur, ut puta si oporteret utrumque opus frequenter simul exercere ; si autem per uices diuersa opera exerceantur, nullum impedimentum sequitur si
250 unum instrumentum pluribus operibus accommodetur. Vnde et lingua congruit in duo opera nature, scilicet in gustum et locutionem, ut dicitur in III De anima ; non enim hec duo opera secundum idem tempus sibi inuicem coincidunt. 255

Deinde cum dicit *Inter barbaros autem* etc., 1252 b 5
excludit errorem contrarium. Et primo ponit errorem ; secundo ostendit causam erroris, ibi *Causa autem quia natura* etc. Dicit ergo primo quod apud barbaros femina et seruus habentur quasi
260 eiusdem ordinis ; utuntur enim feminis quasi seruis.

Potest autem hic esse dubium qui dicantur barbari. Dicunt enim quidam omnem hominem barbarum esse ei qui linguam eius non intelligit ;
265 unde et Apostolus dicit : « Si nesciero uirtutem vocis, ero ei cui loquar barbarus, et qui loquitur michi barbarus ». Quibusdam autem uidetur illos barbaros dici qui non habent litteralem locutionem suo uulgali ydiomati respondentem ; unde et
270 Beda dicitur in linguam anglicam liberales artes transtulisse ne Anglici barbari reputarentur. Quibusdam autem uidetur barbaros esse eos qui ab aliquibus ciuilibus legibus non reguntur. Et quidem omnia aequaliter ad ueritatem accedunt. 275

In nomine enim barbari extraneum aliquid intelligitur. Potest enim aliquis homo extraneus dici uel simpliciter, uel quoad aliquem. Simpliciter quidem extraneus uidetur ab humano genere, qui deficit ratione secundum quam homo dicitur : et
280

229 Causas *codd.*] *fort. lege causam*
ciuibus COVV²V⁶

233 unus *coni.*] munus Φ

270 uulgali O¹P¹P⁴V²

ydiamati *coni.*] ydiomate Φ

274 ciuilibus]

193-98 in plantis...coitus : cf. Arist. *De gen. animal.* I c.23(731 a 9-14) ; *De plantis* I c.2(817 a 28-32 et a 40 - b 13 ; ed. Meyer, p.11, lin. 7 usque ad p. 12, lin.7). Et Thomas I *Pars* q.92 a.1 ; *Super I Cor.* vi¹⁸ et *Super Ephes.* v²¹. 223 Lin. 1252 b 5. 254 Rectius *De anima* II 18(420 b 17-18) sec. veterem transl. (in Alberti Magni *De anima*, ed. Coloniensis, p. 130, lin. 80-81). 259 Lin. 1252 b 6. 266-68 I Cor. xiv¹¹, super quem Thomas refert : « Aristoteles in Politicis suis » (*Super I Cor.* xiv, lect. 2). 270-72 Beda...reputarentur : fontes non inuenimus. Cf. tamen Gregorius *Moral.* XXVII c.11 : « Ecce lingua Britanniae, quae nil aliud noverat, quam barbarum frendere, iam dudum in diuinis laudibus Hebraeum coepit Alleluia resonare » (PL 76, 411 A). 272-74 Quibusdam...non reguntur : cf. Thomas *Sent. libri Ethic.* VII 1 (1145 a 30), lin.145-149 cum adnot. ; Albertus *Polit.* I c.1 i : « pro certo barbarus est qui legibus ad ordinem communicationis non utitur » (f.1 vb ; B,10 a). 276 extraneum : cf. Papias : « Barbarus incultus uulgaris imperitus extraneus a barba et rure » (p.38 b). 277-82 extraneus dici...deficiunt : cf. Thomas *Super Rom.* r¹⁴.

ideo simpliciter barbari nominantur illi qui ratione deficiunt, uel propter plagam celi quam intemperatam sortiuntur, ut ex ipsa dispositione regionis hebetes ut plurimum inueniantur; uel etiam
 285 propter aliquam malam consuetudinem in aliquibus terris existentem, ex qua prouenit ut homines irracionales et quasi brutales reddantur. Manifestum est autem quod ex uirtute rationis procedit quod homines rationabili iure regantur et quod in
 290 litteris exercitentur: unde barbaries conuenienter hoc signo declaratur quod homines uel non utuntur legibus, uel irrationabilibus utuntur; et similiter quod apud aliquas gentes non sint exercitia litterarum.

295 Set quoad aliquem dicitur esse extraneus qui cum eo non communicat; maxime autem homines nati sunt sibi communicare per sermonem, et secundum hoc illi qui suum inuicem sermonem non intelligunt barbari ad se ipsos dici possunt.
 300 Philosophus autem loquitur hic de hiis qui sunt simpliciter barbari.

252 b 6 Deinde cum dicit *Causa autem*, assignat causam predicti erroris; et dicit quod causa eius est quia apud barbaros non est principatus secundum
 305 naturam. Dictum est enim supra quod principans secundum naturam est qui potest mente preuidere, seruus autem qui potest corpore exequi; barbari autem ut plurimum inueniuntur corpore robusti et mente deficientes; et ideo apud eos non potest
 310 esse naturalis ordo principatus et subiectionis, set apud ipsos fit quedam communicatio serue et serui, id est communiter utuntur serua, scilicet muliere, et seruo. Et quia naturaliter non est principatus in barbaris set in hiis qui mente habundant,
 315 propter hoc dicunt poete quod congruum quod Greci, qui sapientia prediti erant, principentur barbaris: ac si idem sit naturaliter esse barbarum et esse seruum. Cum autem e conuerso est, sequitur peruersio et inordinatio in mundo, secundum
 320 illud Salomonis: « Vidi seruos in equis, et principes ambulantes sicut seruos super terram ».

252 b 9 Deinde cum dicit *Ex hiis quidem igitur* etc., determinat de communitate domus, que consti-

tuitur ex pluribus communicationibus personalibus. Et circa hoc tria facit: primo ostendit ex
 325 quibus consistat ista communitas; secundo ostendit ad quid sit, ibi *In omnem quidem igitur* etc.; tertio ostendit quo modo nominantur qui in hac communitate sunt, ibi *Quos Karundas quidem* etc. Dicit ergo primo quod ex predictis duabus
 330 communitatibus personalibus, quarum una est ad generationem, alia ad salutem, constituitur prima domus: oportet enim in domo esse uirum et feminam, et dominum et seruum. Ideo autem dicitur 'domus prima' quia est et alia communicatio
 335 personalis que inuenitur in domo, scilicet patris et filii, que ex prima causatur; unde prime due sunt primordiales. Et ad hoc inducit uerbum Esiodi poete, qui dixit quod domus habet hec tria: dominum qui preeminet, et mulierem, et bouem ad
 340 arandum; in paupere enim domo bos est loco ministri, utitur enim homo boue ad exequendum aliquod opus sicut et ministro.

Deinde cum dicit *In omnem quidem igitur* etc., 1252 b 12 ostendit ad quid ordinetur communitas domus. 345

Vbi considerandum est quod humana communicatio est secundum aliquos actus; actuum autem humanorum quidam sunt cotidiani sicut comedere, calefieri ad ignem et alia huiusmodi; quidam autem non sunt cotidiani, sicut mercari,
 350 pugnare et alia huiusmodi. Naturale est autem hominibus ut in utroque genere operum sibi communicent se inuicem iuuantes; et ideo dicit quod nichil aliud est domus quam quedam communitas secundum naturam constituta in
 355 omnem diem, id est ad actus qui occurrunt cotidie agendi. Et hoc manifestat consequenter per nomina: quidam enim Karundas nomine nominat eos qui communicant in domo homostitios, quasi unius pulmenti, quia communicant in cibo; 360
 quidam autem alius nomine Epymenides, natione ocre, uocat eos homocapnos, quasi unius fumi, quia sedent ad eundem ignem.

Deinde cum dicit *Ex pluribus autem domibus* etc., 1252 b 15 ponit tertiam communitatem, scilicet uici. Et 365
 primo ostendit ex quibus sit ista communitas et

282 plagam *scripsit cum* V^o] largam P⁴ lagam *cet.*

338 Esiodi] esodi Φ (*cf. Praef.* § 42)

359 homostitios] homesticos P¹ homosticos V²

285-87 propter...brutales redduntur: *cf. I-II* q.94 a.4 in fine resp. 305 supra: 1252 a 30-34 (Thomas, lin.199-219). 320 Eccl.x⁷. 327 Lin. 1252 b 12. 329 Lin. 1252 b 14. 339 dominum qui preeminet: sic et Albertus I c.1 l: « in omni domo necesse est esse preminentem, hoc est patremfamilias siue dominum qui preminet aliis » (f.1 vb; B,11 a). 360 unius pulmenti: *Glossae in Polit. Arist.*: « homosyphios (omosiphios Er) id est unius pulmenti » (Er; in *textu* V^o), « ab omos quod est unum et syphios quod est pulmentum » (*interlin.* V^o); et Albertus I c.1 m: « omosyphios, ab omos quod est con, et syphos quod est pulmentum quasi compulmentales eo quod tales in eisdem pulmentis in eadem utuntur mensa » (f.2 ra; B,11 a). 361 natione ocre: *Glossae in Polit.*: « okres: de tali loco » (Er V^o); Albertus I c.1 m: « okrem hoc est de okra ciuitate natum » (f.2 ra; B,11 a). 362 unius fumi: *Glossae in Polit.*: « omokapnos confumales » (T); « omokapnos: id est unius fumi. kapnos enim fumus » (V^o); « omokapnos: unius fumi ignis » (Er). *Cf.* Albertus I c.1 m: « omokapnos, hoc est in eodem fumo uel igne communicantes ab omos quod est unum et kapnos quod est fumus, eo quod in eodem fumario sibi communicant » (f.2 ra; B,11 a).

propter quid ; secundo ostendit quod sit naturalis, ibi *Maxime autem uidetur* etc. Dicit ergo primo quod prima communicatio que est ex pluribus domibus uocatur uicus ; et dicitur prima ad differentiam secunde que est ciuitas. Hec autem communitas non est constituta in diem sicut dicit de domo, set est instituta gratia usus non diurnalis ; illi enim qui sunt conuicanei non communicant sibi in actibus cotidianis, in quibus communicant sibi illi qui sunt unius domus, sicut est comedere, sedere ad ignem et huiusmodi : set communicant sibi in aliquibus exterioribus actibus non cotidianis.

1252 b 16 Deinde cum dicit *Maxime autem uidetur* etc., ostendit quod communitas uici sit naturalis. Et primo ostendit propositum per rationem ; secundo per quedam signa, ibi *Propter quod et primum* etc. Dicit ergo primo quod uicinia domorum que est uicus maxime uidetur esse secundum naturam. Nichil enim est magis naturale quam propagatio multorum ex uno in animalibus : et hoc facit uiciniam domorum. Hos enim qui habent domos uicinas quidam uocant collactaneos puerosque, id est filios, et puerorum pueros, id est nepotes : ut intelligamus quod huiusmodi uicinia domorum ex hoc primo processit quod filii et nepotes multiplicati instituerunt diuersas domos iuxta se habitantes. Vnde cum multiplicatio prolis sit naturalis, sequitur quod communitas uici sit naturalis.

1252 b 19 Deinde cum dicit *Propter quod et primum* etc., manifestat idem per signa. Et primo secundum ea que uidemus in hominibus ; secundo secundum ea que dicebantur de diis, ibi *Et deos autem propter hoc* etc. Dicit ergo primo quod quia ex multiplicatione prolis constituta est uicinia, ex hoc processit quod a principio quelibet ciuitas regebatur rege, et adhuc aliquae gentes habent regem, etsi singule ciuitates singulos reges non habeant ; et hoc ideo

quia ciuitates et gentes instituuntur ex hiis qui sunt subiecti regi.

Quo modo autem hoc signum respondeat premissis, ostendit per hoc quod subditur, quia omnis domus regitur ab aliquo antiquissimo sicut a patrefamilias reguntur filii. Et exinde contingit quod etiam tota uicinia que erat instituta ex consanguineis, regebatur propter cognationem ab aliquo qui erat principalis in cognatione, sicut ciuitas regitur a rege. Vnde Homerus dixit quod unusquisque uxori et pueris suis instituit leges sicut rex in ciuitate. Ideo autem hoc regimen a domibus et uicis processit ad ciuitates, quia diuersi uici sunt sicut ciuitas dispersa in diuersas partes ; et ita antiquitus habitabant homines dispersi per uicos, non autem congregati in unam ciuitatem. Sic ergo patet quod regimen regis super ciuitatem uel gentem processit a regimine antiquioris in domo uel uico.

Deinde cum dicit *Et deos autem* etc., ponit aliud signum per ea que de diis dicebantur. Et dicit quod propter premissa omnes gentiles dicebant quod eorum dii regebantur ab aliquo rege, dicentes Iouem esse regem deorum. Et hoc ideo quia homines adhuc aliqui regibus reguntur ; antiquitus autem fere omnes regebantur regibus : hoc autem fuit primum regimen, ut infra dicitur. Homines autem sicut assimilant sibi species deorum, id est formas eorum, estimantes deos esse in figura quorundam hominum : ita et assimilant sibi uitas deorum, id est conuersationes, estimantes eos conuersari secundum quod uident conuersari homines. Hic Aristotiles <deos> nominat more Platoniorum substantias separatas a materia, ab uno tamen summo Deo creatas ; quibus gentiles erronee et formas et conuersationes hominum attribuebant, ut hic Philosophus dicit.

396 quod scrips. cum V^a ex Arist. (cf. 383)] que cet. reservat V^b textum sine intervallo continuant ceteri

437 <deos> suppl.] om. codd.

442 dicit] tunc ad lin. seq. transit et locum litt. init.

368 Lin. 1252 b 16. 383 Lin. 1252 b 19. 399 Lin. 1252 b 24. rum : cf. *Sent. libri Ethic.* I 14 (1099 b 11), lin. 41-42 cum adnotatione.

431 infra : Arist. *Polit.* III c.15 (1286 b 8-11).

438 more Platonico-

1252 b 27 Que autem ex pluribus uicis ciuitas perfecta
 30 ut consequens est dicere, facta quidem igitur uiuendi
 gratia, existens autem gratia bene uiuendi.

Propter quod omnis ciuitas natura est siquidem et
 prime communitates, finis enim ipsa illarum, natura
 autem finis est. Quale enim unumquodque est gene-
 ratione perfecta, hanc dicimus naturam esse unius-
 cuiusque, sicut hominis, equi, domus.

1253 a 1 Adhuc quod cuius gratia et finis optimum, per se
 sufficientia autem finis et optimum.

Ex hiis igitur manifestum quod eorum que natura
 ciuitas est, et quod homo natura ciuile animal est, et
 qui inciuilis propter naturam et non propter fortunam,
 aut prauus est, aut melior quam homo; quemadmodum
 5 et qui ab Homero maledictus: insocialis, illegalis,
 sceleratus. Simul enim natura talis et belli affectator
 ueluti sine iugo existens, sicut in uolatilibus.

Quod autem ciuile animal homo omni ape et omni
 gregali animali magis palam. Nichil enim ut aimus
 10 frustra natura facit; sermonem autem solus habet
 homo supra animalia; uox quidem igitur delectabilis
 et tristabilis est signum, propter quod et aliis existit
 animalibus; usque enim ad hoc natura eorum perue-
 nit, ut habeant sensum tristabilis et delectabilis et hec
 15 significent inuicem. Sermo autem est in ostendendo
 conferens et nociuum. Quare et iustum et iniustum;
 hoc enim ad alia animalia hominibus proprium est

solum boni et mali, iusti et iniusti, et aliorum sensum
 habere. Horum autem communicatio facit domum et
 ciuitatem.

Et prius itaque ciuitas quam domus et unusquisque
 nostrum est; totum enim prius necessarium esse
 20 parte. Interempto enim toto non erit pes neque manus
 nisi equiuoce, uelut si quis dicat lapideam: corrupta
 enim erit talis. Omnia enim opere diffinita sunt et
 uirtute. Quare non iam talia existentia non dicendum
 eadem esse set equiuoca. Quod quidem igitur ciuitas
 25 natura et prior quam unusquisque manifestum. Si
 enim non per se sufficiens unusquisque segregatus,
 similiter aliis partibus se habebit ad totum. Non
 potens autem communicare aut nullo indigens propter
 per se sufficientiam, nulla pars est ciuitatis. Quare aut
 bestia aut deus.

Natura quidem igitur impetus in omnibus ad talem
 30 communitatem. Qui autem primus instituit maximo-
 rum bonorum causa. Sicut enim perfectum optimum
 animalium homo est, sic et separatim a lege et ius-
 titia pessimum omnium. Seuissima enim iniustitia
 habens arma, homo autem habens arma nascitur
 prudentia et uirtute, quibus ad contraria est uti
 35 maxime; propter quod scelestissimum et siluestrissi-
 mum sine uirtute et ad uenerea et uoracitatem pessi-
 mum. Iustitia autem ciuile. Diki enim ciuilis commu-
 nitatis ordo est. Diki autem iusti iudicium.

1252 b 27 Que autem ex pluribus uicis etc. Postquam Philo-
 sophus determinauit de communitatibus ordi-
 natis ad ciuitatem, hic determinat de ipsa commu-
 nitate ciuitatis. Et diuiditur in partes tres: in
 5 prima ostendit qualis sit ciuitatis communitas;
 secundo ostendit quod est naturalis, ibi *Propter
 quod omnis ciuitas* etc.; tertio agit de institutione
 ciuitatis, ibi *Natura igitur quidem* etc. Circa primum
 ostendit conditionem ciuitatis quantum ad tria.
 10 Primo ostendit ex quibus sit ciuitas: quia sicut
 uicus constituitur ex pluribus domibus, ita et
 ciuitas ex pluribus uicis.

Secundo dicit quod ciuitas est communitas
 perfecta. Quod ex hoc probat quia, cum omnis

communicatio omnium hominum ordinetur ad
 15 aliquid necessarium uite, illa erit perfecta commu-
 nitas que ordinatur ad hoc quod homo habeat
 sufficienter quicquid est necessarium ad uitam.
 Talis autem est communitas ciuitatis; est enim
 de ratione ciuitatis quod in ea inueniantur omnia
 20 que sufficiunt ad uitam humanam sicut contingit
 esse: et propter hoc componitur ex pluribus uicis
 in quorum uno exercetur ars fabrilis, in alio ars
 textoria, et sic de aliis. Vnde manifestum est quod
 ciuitas est communitas perfecta. 25

Tertio ostendit ad quid est ciuitas ordinata.
 Est enim primitus facta gratia uiuendi, ut scilicet
 homines sufficienter inuenirent unde uiuere pos-

Ar. 1253 a 7 gregali] et add. LTL generi regali LfP⁶P⁷
 lis] -bilem...-bilem 8 def. F 17 mali] et cum G add. T
 28 per om. FT P⁷ A

12 enim ad hoc cum G A] def. F ad hoc enim cet. 13 tristabilis...delectabi-
 21 non] nec LfP⁶P⁷ 25 et T λ(cum G)] post igitur Ny ras. V⁹ om. cet.

8 igitur quidem inv. COV³

6 Lin. 1252 b 30. 8 Lin. 1253 a 29.

sent ; set ex eius esse prouenit quod homines non
 30 solum uiuant, set quod bene uiuant in quantum
 per leges ciuitatis ordinatur uita hominum ad
 uirtutem.

1252 b 30 Deinde cum dicit *Propter quod omnis ciuitas* etc.,
 ostendit quod communitas ciuitatis est naturalis.
 35 Et circa hoc tria facit : primo ostendit quod
 ciuitas est naturalis ; secundo quod homo est
 naturaliter animal ciuile, ibi *Ex hiis igitur mani-*
festum etc. ; tertio ostendit quid sit prius secundum
 naturam, utrum unus homo aut domus uel
 40 ciuitas, ibi *Et prius itaque ciuitas* etc. Circa primum
 ponit duas rationes, quarum prima talis est. Finis
 rerum naturalium est natura ipsarum ; set ciuitas
 est finis predictarum communitatum, de quibus
 ostensum est quod sunt naturales : ergo et
 45 ciuitas est naturalis.

Quod autem natura sit finis rerum naturalium
 1252 b 32 probat, ibi *Quale enim* etc., tali ratione. Illud
 dicimus esse naturam uniuscuiusque rei quod
 conuenit ei quando est eius generatio perfecta :
 50 sicut natura hominis est quam habet post perfec-
 tionem generationis ipsius ; et similiter est de
 equo et de domo, ut tamen natura domus intelli-
 gatur forma ipsius. Set dispositio rei quam habet
 perfecta sua generatione est finis omnium eorum
 55 que sunt ante generationem ipsius ; ergo id quod
 est finis naturalium principiorum ex quibus
 aliquid generatur, est natura rei : et sic cum
 ciuitas generetur ex premissis communitatibus,
 que sunt naturales, ipsa erit naturalis.

1252 b 34 Secundam rationem ponit ibi *Adbuc quod cuius*
gratia etc. Que talis est. Illud quod est optimum
 in unoquoque est finis et cuius gratia aliquid fit ;
 set habere sufficientiam est optimum, ergo habet
 rationem finis : et sic cum ciuitas sit communitas
 65 habens per se sufficientiam uite, ipsa est finis
 premissarum communitatum. Vnde patet quod
 hec secunda ratio inducitur ut probatio minoris
 precedentis rationis.

1253 a 1 Deinde cum dicit *Ex hiis igitur manifestum* etc.,
 70 ostendit quod homo sit naturaliter ciuile animal.
 Et primo concludit hoc ex naturalitate ciuitatis ;
 secundo probat hoc per operationem propriam
 ipsius, ibi *Quod autem ciuile* etc. Circa primum duo
 facit : primo ostendit propositum ; secundo
 75 excludit dubitationem, ibi *et qui inciuilis* etc.
 Concludit ergo primo ex premissis quod ciuitas
 est eorum que sunt secundum naturam ; et cum

ciuitas non sit nisi congregatio hominum, sequitur
 quod homo sit animal naturaliter ciuile.

Posset autem hoc alicui uenire in dubium ex 80
 hoc quod ea que sunt secundum naturam omnibus
 insunt ; non autem omnes homines inueniuntur
 esse habitatores ciuitatum. Et ideo ad hanc
 dubitationem excludendam consequenter dicit
 quod aliqui sunt non ciuiles propter fortunam, 85
 utpote quia sunt expulsi de ciuitate ; uel propter
 paupertatem necesse habent excolere agros aut
 animalia custodire. Et hoc patet quod non est
 contrarium ei quod dictum est, quod homo sit
 naturaliter ciuilis : quia et alia naturalia aliquando 90
 deficiunt propter fortunam, puta cum alicui
 amputatur manus, uel cum priuatur cibo. Set si
 aliquis homo habet quod non sit ciuilis propter
 naturam, necesse est quod uel sit prauus, utpote
 cum hoc contingit ex corruptione nature humane ; 95
 aut est melior quam homo, in quantum scilicet
 habet naturam perfectiorem aliis hominibus com-
 muniter, ita quod per se sibi possit sufficere
 absque hominum societate : sicut fuit in Iohanne
 Baptista et beato Antonio heremita. 100

Et inducit ad hoc uerbum Homeri maledicentis
 quendam qui non erat ciuilis propter prauitatem ;
 dicit enim de ipso quod erat ' insocialis ' quia non
 poterat contineri uinculo amicitie, et ' illegalis '
 quia non poterat contineri sub iugo legis, et 105
 ' sceleratus ' quia non poterat contineri sub regula
 rationis. Qui autem est talis secundum naturam
 simul cum hoc oportet quod habeat quod sit
 ' affectator belli ', quasi litigiosus et sine iugo
 existens : sicut uidemus quod uolatilia que non 110
 sunt socialia, sunt rapacia.

Deinde cum dicit *Quod autem ciuile animal* etc., 1253 a 7
 probat ex propria operatione hominis quod sit
 animal ciuile, magis etiam quam apis et quam
 quodcumque gregale animal, tali ratione. Dicimus 115
 enim quod natura nichil facit frustra, quia semper
 operatur ad finem determinatum ; unde si natura
 attribuit alicui rei aliquid quod de se est ordinatum
 ad aliquem finem, sequitur quod ille finis detur
 illi rei a natura. Videmus autem quod, cum 120
 quedam alia animalia habeant uocem, solus homo
 supra alia animalia habeat locutionem ; nam etsi
 quedam animalia locutionem humanam proferant,
 non tamen proprie loquuntur, quia non intelligunt
 quid dicunt, set ex usu quodam tales uoces 125
 proferunt.

37 Lin. 1253 a 1. 40 Lin. 1253 a 19. 73 Lin. 1253 a 7. 75 Lin. 1253 a 3. 99 Cf. II-II q. 188 a. 8 : « sicut patet de Iohanne Baptista... de beatis Antonio et Benedicto ». 109 uolatilia...rapacia : cf. Albertus I c. 1 t : « sicut uidemus in uolatilibus ut dicit Aristotiles in libro De animalibus quod aues rapaces et iracunde, sicut aquile, accipitres et falcones, semper sole sunt et fugiuntur et inclamantur ab aliis auibus propter hoc quod corrumpunt naturalem communicationem auium et societatem » (f. 2 va ; B, 13 b).

Est autem differentia inter sermonem et simplicem uocem. Nam uox est signum tristitiae et delectationis, et per consequens aliarum passionum
 130 ut ire et timoris, quae omnes ordinantur ad delectationem et tristitiam, ut in II Ethicorum dicitur. Et ideo uox datur aliis animalibus quorum natura usque ad hoc peruenit, quod sentiant suas delectationes et tristitias et hec sibi inuicem significant
 135 per aliquas naturales uoces, sicut leo per rugitum et canis per latratum; loco quorum nos habemus interiectiones. Set locutio humana significat quid est utile et quid nocuum, ex quo sequitur quod significet iustum et iniustum: consistit enim
 140 iustitia et iniustitia ex hoc quod aliqui adequentur uel non equentur in rebus utilibus et nociuis. Et ideo locutio est propria hominibus, quia hoc est proprium eis in comparatione ad alia animalia, quod habeant cognitionem boni et mali, iusti et
 145 iniusti, et aliorum huiusmodi quae sermone significari possunt.

Cum ergo homini datus sit sermo a natura, et sermo ordinetur ad hoc quod homines sibi inuicem communicent in utili et nociuo, iusto et
 150 iniusto et alia huiusmodi: sequitur, ex quo natura nichil facit frustra, quod naturaliter homines in hiis sibi communicent. Set communicatio in istis facit domum et ciuitatem; ergo homo est naturaliter animal domesticum et ciuile.

1253 a 19 Deinde cum dicit *Et prius itaque ciuitas* etc., ostendit ex premissis quod ciuitas sit prior secundum naturam quam domus uel quam unus homo singularis, tali ratione. Necesse est totum esse prius parte, ordine scilicet nature et perfectionis; set hoc intelligendum est de parte materie, non de parte speciei, ut ostenditur in VII Metaphysice. Et hoc sic probat: quia destructo toto homine, non remanet pes neque manus nisi equiuoce, eo modo quo manus lapidea posset dici
 160 manus; et hoc ideo quia talis pars corrumpitur corrupto toto, illud autem quod est corruptum non retinet speciem a qua sumitur ratio diffinitiva: unde patet quod non remanet eadem ratio nominis, et sic nomen equiuoce predicatur.

170 Et quod pars corrumpatur corrupto toto, ostendit per hoc quod omnis pars diffinitur per suam operationem et per uirtutem qua operatur: sicut diffinitio pedis est quod sit membrum

organicum habens uirtutem ad ambulandum; et ideo ex quo iam non habet talem uirtutem et
 175 operationem, non est idem secundum speciem, sed equiuoce dicitur pes. Et eadem ratio est de aliis huiusmodi partibus quae dicuntur partes materie, in quarum diffinitione ponitur totum sicut et in diffinitione semicirculi ponitur circulus:
 180 est semicirculus media pars circuli. Secus autem est de partibus speciei quae ponuntur in diffinitione totius, sicut lineae ponuntur in diffinitione trianguli.

Sic igitur patet quod totum est prius naturaliter quam partes materie, quamuis partes sint priores
 185 ordine generationis. Set singuli homines comparantur ad totam ciuitatem sicut partes hominis ad hominem, quia sicut manus aut pes non potest esse sine homine, ita nec unus homo est per se sufficiens ad uiuendum separatus a ciuitate.
 190 Si autem contingat quod aliquis non possit communicare societate ciuitatis propter suam prauitatem, est peior quam homo et quasi bestia; si uero nullo indigeat et <sit> quasi habens per se sufficientiam, et propter hoc non sit pars
 195 ciuitatis, est melior quam homo: est enim quasi quidam deus. Relinquitur ergo ex premissis quod ciuitas est prius secundum naturam quam unus homo.

Deinde cum dicit *Natura igitur quidem* etc., agit
 1253 a 29 de institutione ciuitatis, concludens ex premissis quod in omnibus hominibus inest quidam naturalis impetus ad communitatem ciuitatis, sicut et ad uirtutes; set tamen sicut uirtutes acquiruntur per exercitium humanum, ut dicitur in II Ethicorum,
 205 ita ciuitates sunt institute humana industria. Ille autem qui primo instituit ciuitatem fuit causa hominibus maximorum bonorum.

Homo enim est optimum animalium, si perficiatur in eo uirtus ad quam habet inclinationem
 210 naturalem; set si sit sine lege et iustitia, homo est pessimum omnium animalium. Quod sic probat quia iniustitia tanto est seuior quanto plura habet arma, id est adiumenta ad malefaciendum; homini autem secundum suam naturam conuenit
 215 prudentia et uirtus quae de se sunt ordinata ad bonum: set quando homo est malus, utitur eis quasi quibusdam armis ad malefaciendum, sicut cum per astutiam excogitat diuersas fraudes, et per abstinentiam potens fit ad tolerandum famem
 220

143 comparatione] compositione OP¹V²V³V⁴

194 <sit> suppl.] om. Φ

200 igitur quidem inv. OV⁵

131 *Ethic.* II 5 (1105 b 21-23). 161 *Metaph.* VII 10 (1035 b 11-19). 205 *Ethic.* II 1 (1103 a 31 - b 2). 213-19 quia iniustitia...fraudes: cf. Albertus I c.1 y: « quia iniustitia seuissima est quando habet arma et est armata ad iniquitatem. In homine autem armata est: habet enim in homine callens ingenium ad nocendum et astutiam ad machinandum omne malum » (f.2 vb; B,15 b).

et sitim ut magis in malitia perseueret, et similiter
de aliis. Et inde est quod homo sine uirtute
quantum ad corruptionem irascibilis est maxime
sceleustus et siluestris, utpote crudelis et sine
225 affectione ; et quantum ad corruptionem concu-
piscibilis est pessimus quantum ad uenerea et
quantum ad uoracitatem ciborum.

Set homo reducitur ad iustitiam per ordinem

ciuilem : quod patet ex hoc quod eodem nomine
apud Grecos nominatur ordo ciuilis communi- 230
tatis et iudicium iustitie, scilicet 'diki'. Vnde
manifestum est quod ille qui ciuitatem instituit,
abstulit hominibus quod essent pessimi, et reduxit
eos ad hoc quod essent optimi secundum iustitiam
et uirtutes.

235

CAPITULUM SECUNDUM

1253 b 1 Quoniam autem manifestum ex quibus partibus ciuitas constat, ¹necessarium primum de yconomia dicere. Omnis enim ¹componitur ciuitas ex domibus.

Domus autem partes ex quibus rursum domus ¹insituta est, domus autem perfecta ex seruis et liberis.
5 Quoniam ¹autem in minimis primum unumquodque querendum, prime autem ¹et minime partes domus, dominus et seruus, et maritus ¹et uxor, et pater et filii, de tribus hiis ¹considerandum utique erit, quid unumquodque et quale oportet esse; hec autem sunt ¹despotica et nuptialis, innominata enim femine et uiri
10 ¹coniugatio, et tertium teknofactiua, et enim hec non ¹est nominata proprio nomine. Sint autem hec tres quas diximus.

¹Est autem quedam pars que uidetur hiis quidem esse yconomia, ¹hiis autem maxima pars ipsius; quomodo autem se habet considerandum. ¹Dico autem de uocata crimatistica.

15 Primum autem ¹de despota et seruo dicamus, ut et que ad ¹necessariam oportunitatem uideamus, et ut utique si quid ad scire de ¹ipsis poterimus accipere melius nunc opinatis.

¹Hiis quidem enim uidetur scientia quedam esse despotia, ¹et eadem yconomia et despotia et politica et
20 regnatiua, ¹sicut diximus incipientes; hiis autem preter naturam ¹despotizare, lege enim hunc quidem seruum esse, hunc autem liberum. ¹Natura autem nichil differre, propter quod neque iustum, uiolentum ¹enim.

¹Quoniam igitur possessio pars domus est, et possessiua ¹pars yconomie. Sine enim necessariis impossibile ¹etiam uiuere. Quemadmodum autem determinatis artibus ¹necessarium utique erit existere conuenientia organa si debeat ¹perfici opus, sic et yconomico.

¹Organorum autem hec quidem inanimata, hec autem

animata, velut gubernatori, ¹gubernaculum quidem inanimatum, prorarius autem animatum. ¹Minister 30 enim in organi specie artibus est. Sic et ¹res possessa organum ad uitam est, et possessio multitudo ¹organorum est, et seruus res possessa animata; et sicut ¹organum ante organa omnis minister. Si enim posset ¹unumquodque organorum iussum et presentiens perficere ¹suum opus, quemadmodum que Dedali 35 aiunt aut ¹Vulcani tripodas quos ait poeta spontaneos diuinum ¹subinduere agonem, sic si pectines pectinarent per se et ¹plectra cytharizarent, nichil utique opus esset architectonibus ¹ministorum neque domi- 1254 a 1 nis seruorum.

Que quidem* dicuntur ¹organa, factiua organa sunt, res possessa autem actiuum; ex ¹pectine quidem enim alterum aliquid fit preter usum ¹ipsius, ex uestitu autem et lecto usus solum.

¹Adhuc quoniam differunt factio specie et actio, ¹et 5 indigent ambe organis, necesse et hec ¹eandem habere differentiam. Vita autem actio non factio est, ¹propter quod et seruus minister eorum que ad actionem. ¹

Res possessa autem dicitur quemadmodum et pars; quod quidem enim pars non ¹solum alterius est pars, 10 set et simpliciter alterius. Similiter autem ¹et res possessa; propter quod despotes quidem serui despotes solum. ¹Illius autem non est. Seruus autem non solum despotis seruus ¹est, set et omnino illius.

Que quidem igitur natura serui ¹et que uirtus ex hiis manifestum. Qui enim non sui ipsius natura ¹set 15 alterius homo est, iste natura seruus est; alterius ¹autem est homo quicumque res possessa aut seruus est; res possessa autem ¹organum actiuum et separatum.

1253 b 1 Quoniam autem manifestum ex quibus partibus etc. Posito prohemio in quo ostendit conditionem ciuitatis et partium eius, hic accedit ad tradendum scientiam politicam. Et primo secundum preassignatum modum determinat ea que pertinent ad primas partes ciuitatis; secundo determinat ea que pertinent ad ipsam ciuitatem, in secundo libro qui incipit ibi *Quia considerare uolumus de*

communiione etc. Circa primum duo facit: primo dicit de quo est intentio; secundo exequitur 10 propositum, ibi *Hiis quidem enim* etc. Circa primum duo facit: primo dicit de quibus determinare intendit; secundo quo ordine, ibi *Primum autem de despota* etc. Circa primum duo facit: primo dicit quod est determinandum de hiis que 15 pertinent ad domum; secundo enumerat ea que

Ar. 1253 b 14 crimatistica] crimatistica(crimastica. Tl) Δ 15 despota] -tica LfP⁶P⁷ Ve 16 ut om. G 18 despotia] -tica Et Δ
9 despotia] -tica F Et Δ 22 uiolentum enim] neque uiolentum LfP⁶P⁷ uiolentum erit enim ErSl inv. LoVe 24 impossibile] est
add. LfP⁶ λ est post etiam add. Δ(-LfP⁶) est praem. F 25 etiam] ēcia F et V⁶V⁹ om. LfP⁶ λ uiuere] et bene uiuere cum G⁹J add. V⁹
28 autem] sunt add. δ 29 inanimatum] qui add. TV⁹V⁹ 37 sic si inv. TV⁹ Ve 1254 a 1 quidem] igitur cum G add. FTV⁹V⁹ Λ
5 hec] hanc add. δ 8 possessa autem cum J inv. δ 10 simpliciter] omnino cum G⁹ add. FTV⁹V⁹ Ny 12 despotis] autem add. LfP⁶P⁷

ad domum pertinent, ibi *Domus autem partes* etc.

Dicit ergo primo quod manifestum est per premissa ex quibus partibus ciuitas constat. Et
20 <quia> oportet ad cognoscendum totum precognoscere partes, ut supra habitum est, necesse est ut primum dicamus de yconomia, que est dispensatiua uel gubernatiua domus, quia omnis ciuitas componitur ex domibus sicut ex partibus.

1253 b 3 Deinde cum dicit *Domus autem partes* etc., enumerat ea que pertinent ad domum. Et primo ea que pertinent ad ipsam sicut partes; secundo ea que pertinent sicut necessaria partibus, ibi *Est autem quedam pars* etc. Dicit ergo primo quod
30 partes domus sunt ex quibus domus constituitur; omnis autem domus, id est domestica familia, si sit perfecta constat ex seruis et liberis. Dicit autem perfecta quia in domo pauperis est bos pro ministro, ut supra dictum est. Et quia unum-
35 quodque quod in multis considerari potest primo querendum est in paucioribus et simplicioribus, ut facilius sit doctrina, ideo dicendum est quod prime et minime partes domus sunt hee tres combinationes, scilicet domini et serui, mariti et
40 uxoris, patris et filii: que quidem tertia ex secunda oritur et ideo supra eam pretermisit; et ideo de istis tribus est considerandum quid unumquodque sit.

Et consequenter ponit nomina harum combinationum. Et dicit quod combinatio domini et serui uocatur despotica, id est dominatiua; combinatio autem uiri et femine non erat nominata suo tempore, set ipse nominat eam nuptialem, quam nos matrimonium uocamus; similiter
50 et tertia combinatio patris et filii non habebat proprium nomen, set ipse uocat eam teknofactiuam, id est factiuam filiorum.

1253 b 12 Deinde cum dicit *Est autem quedam pars* etc., ponit quartum quod pertinet ad necessaria domus.
55 Et dicit quod est quedam alia pars yconomice que uocatur crimatistica, id est pecunialis; que quibusdam uidetur esse tota yconomia, quibusdam uero maxima pars eius eo quod dispensatio domus maxime consistit in acquisitione et conser-

uatione pecunie. Et de hac etiam parte considerandum est quo modo se habeat.

Deinde cum dicit *Primum autem de despota* etc., 1253 b 14 dicit quo ordine de hiis sit agendum. Et dicit quod primo dicendum est de domino et seruo; et hec consideratio ad duo erit utilis: primo
65 quidem ut possimus cognoscere ea que sunt oportuna in talibus, scilicet ad exercendum dominium in seruos; secundo ualet ad scientiam, ut per hoc possimus accipere aliquid melius hiis que antiqui sunt opinati de dominio et seruitute.
70

Deinde cum dicit *Hiis quidem enim uidetur* etc., 1253 b 18 determinat ea que proposuit. Et diuiditur in partes duas: in prima determinat de combinatione domini et serui; in secunda de aliis duabus combinationibus, ibi *Quoniam autem tres partes*
75 *yconomice* etc. Prima diuiditur in duas: in prima determinat de combinatione domini et serui; et quia seruus est quedam possessio, ideo in secunda parte determinat de alia parte yconomice que est pecuniatiua uel possessiua, ibi *Totaliter autem de*
80 *omni possessione* etc.

Circa primum duo facit: primo narrat opiniones quorundam de dominio et seruitute; secundo determinat ueritatem de eis, ibi *Quoniam igitur*
1253 b 23 *possessio* etc. Circa primum ponit duas opiniones,
85 quarum una est quod despotia, id est dominatiua, est quedam scientia qua aliquis scit dominari seruis; et quod est idem cum yconomia qua aliquis scit gubernare domum, et cum politica et regnatiua qua aliquis scit gubernare ciuitatem,
90 sicut in prohemio dictum est. Alia opinio est quod habere seruum sit preter naturam, et quod sola lege sit ordinatum quia quidam sunt serui et quidam liberi, et quod nulla differentia sit inter eos secundum naturam; unde ulterius inducunt
95 quod est iniustum esse aliquos seruos: ex quadam enim uiolentia prouenit quod quidam alios sibi subiecerunt in seruos.

Deinde cum dicit *Quoniam igitur possessio* etc., 1253 b 23 determinat ueritatem de dominio et seruitute.
100 Et primo determinat rationem seruitutis; secundo inquit de opinionibus premissis, ibi *Vtrum*

20 <quia> suppl.] om. Φ 51 teknofactiuam Φ(-V) 56 crimatistica scrips.] crimatistica O crismatistica V¹ crimatistica cet. 64 de om. OP¹P⁴V 66 possimus] -umus OP¹P⁴VV² 69 possimus] -umus OP¹P⁴P⁴VV² 70 dominio] -ino OP¹V²V⁵ 78 possessio] passio O¹P⁴P⁴VV²

17 Lin. 1253 b 3. 21 supra: 1252 a 17-26 (Thomas I 1/a, 117-147). 29 Lin. 1253 b 12. 33 perfecta...: cf. Albertus I c.2 b: « et dicit perfecta: quia domus pauperis imperfecta est, et bouem aratorem habet pro seruo et ministro » (f.3 ra; B,19 a). 34 supra: 1252 b 10-11 (Thomas I 1/a, 340-343). 41 supra: 1252 b 9-12 (Thomas I 1/a, 331-343). 51-52 teknofactiuam...: *Glossa in Polit.*: « tekno: quod (quasi?) filiorum » (T). 56 pecunialis: *Glossa in Polit.*: « crimatistica: id est pecunie acquisitiua » (V⁰). Albertus I c.2 c: « id est thesaurizatiua siue pecuniatiua » (f.3 va; B,19 b). 75-76 Lin. 1259 a 37. 80 Lin. 1256 a 1. 91 in prohemio: 1252 a 7-16 (Thomas I 1/a, 65-116). 102-103 Lin. 1254 a 17.

autem est aliquis natura talis etc. Circa primum duo facit : primo premitit quedam necessaria ad
 105 cognoscendum rationem seruitutis ; secundo concludit ex premissis diffinitionem serui, ibi *Que quidem igitur natura serui* etc.

Circa primum quatuor ponit, quorum primum est quod possessio sit quedam pars domus et quod
 110 ars possessiua sit quedam pars yconomie ; et hoc ideo quia impossibile est uiuere in domo sine necessariis ad uitam que per possessiones habentur. Et hoc probat per similitudinem in artibus. Videmus enim quod unicuique arti necessarium
 115 est habere conuenientia instrumenta si debeat perficere opus suum, sicut fabro necesse est habere martellum si debeat facere cultellum ; et hoc modo gubernatori domus necesse est habere res possessas ad proprium opus sicut quedam
 120 instrumenta.

1253 b 27 Secundo ibi *Organorum autem quidem* etc., ponit unam diuisionem organorum, dicens quod instrumentorum quedam sunt animata, quedam inanimata ; sicut gubernatoris inanimatum instrumentum est gubernaculum, instrumentum autem eius animatum est prorarius, id est ille qui custodit anteriorem partem nauis, que uocatur prora, et obedit gubernatori. Minister enim in artibus habet rationem instrumenti, quia sicut
 130 instrumentum mouetur ab artifice, ita etiam minister mouetur ad imperium precipientis. Et sicut est in operibus artis duplex instrumentum, ita etiam in domo est instrumentum inanimatum ipsa res possessa, puta lectus uel uestis, que est
 135 instrumentum quoddam deseruiens uite humane : et multitudo talium instrumentorum est tota possessio domus ; cum autem seruus sit quedam res possessa animata, sequitur quod sit organum animatum deseruiens uite domesticæ.

140 Est autem huiusmodi organum animatum, quod est minister in artibus et seruus in domo, instrumentum super alia instrumenta, quia scilicet ipse utitur aliis instrumentis et mouet ea ; et ad hoc indigemus ministris et seruis. Principales enim
 145 artifices qui architectores dicuntur non indigerent ministris, neque domini domorum indigerent seruis, si unumquodque instrumentum inanimatum posset ad imperium domini agnoscens ipsum perficere opus suum : puta quod pectines
 150 per se pectinarent et plectra per se citharizarent,

sicut dicitur de statua quam fecit Dedalus quod per ingenium argenti uiui mouebat se ipsam. Et similiter quidam poeta dicit quod in quodam templo Vulcani, qui dicebatur deus ignis, tripodes quidam erant sic preparati per artificium humanum
 155 uel per artem nigromanticam, quod per se ipsos quasi spontanei uidebantur subinduere diuinum agonem, quasi concertando ad seruendum in ministerio templi.

Tertio, ibi *Que quidem dicuntur organa* etc., ponit
 1254 a 1 secundam diuisionem organorum : organa enim artium dicuntur organa factiua, set res possessa que est organum domus est organum actiuum. Et hanc diuisionem probat duplici ratione. Primo quidem quia organa factiua dicuntur ex quibus
 165 fit aliquid preter ipsum usum instrumenti : et hoc videmus in ipsis instrumentis artis, sicut ex pectine quo utuntur textores fit aliquid alterum preter usum ipsius, scilicet pannus ; set ex rebus
 170 possessis que sunt instrumenta domus non fit aliquid aliud preter usum ipsius, sicut ex uestitu et lecto non fit nisi usus eorum : ergo ista non sunt factiua sicut organa artium.

Secundam rationem ponit ibi *Adhuc quoniam*
 1254 a 5 *differunt* etc., que talis est. Diuersorum diuersa sunt instrumenta ; set actio et factio differunt specie, nam factio est operatio per quam aliquid fit in exteriori materia, sicut secare et urere, actio autem est operatio permanens in operante et pertinens ad uitam ipsius, ut dicitur in IX Meta-
 180 physice : ambe autem hee operationes indigent instrumentis, ergo instrumenta eorum differunt specie. Set uita, id est conuersatio domestica, non est factio set actio ; ergo seruus est minister et organum eorum que pertinent ad actionem, non
 185 autem eorum que pertinent ad factionem.

Quarto, ibi *Res possessa autem* etc., ostendit
 1254 a 8 qualiter seruus se habet ad dominum. Et dicit quod eadem est comparatio rei possesse ad possessorem et partis ad totum, quantum ad hoc
 190 quod pars non dicitur solum pars totius set etiam dicitur simpliciter esse totius, sicut dicimus manum hominis et non solum dicimus quod sit pars hominis ; et similiter res possessa, puta uestis, non solum dicitur quod sit possessio
 195 hominis set quod simpliciter est huius hominis. Vnde cum seruus sit quedam possessio, seruus non solum est seruus domini set est simpliciter

124 inanimatum] anima praem. Φ et deleuimus
 ipsam coni.] mouebant se ipsa Φ

141 seruus] seruis pP¹V²V⁶ω
 155 preparati] quod add. Φ et deleuimus

152 ingenium coni. cum V⁶] ingenitum cet.
 171 ipsius sic codd. (cf. Arist.)

mouebat se
 182 differunt coni.] indigent Φ

106-107 Lin. 1254 a 13. 126-128 prorarius... : cf. III 3,31-33. Papias : « prora : anterior pars nauis quasi priora dicta » (p. 272 a). 151-152 de statua... : cf. Thomas *Super De anima* I 7 (406 b 18-19) : « ex eo quod erat intus argentum fusile, id est uiuum, et mouebatur motu ipsius argenti uiui ». 180 *Metaph.* IX 8 (1050 a 30-35).

illius ; ille autem qui est dominus non est simpliciter serui, set solum est dominus eius.

1254 a 13 Deinde cum dicit *Que quidem igitur natura* etc., concludit ex premissis diffinitionem serui. Et dicit quod manifestum est ex predictis que sit natura, id est serui, et que sit uirtus eius, quod est officium ipsius ; nam uirtus ad actionem refertur, officium autem est congruus actus alicuius. Cum enim seruus sit hoc ipsum quod est alterius, ut dictum est, quicumque homo non est naturaliter sui ipsius set alterius, ipse est naturaliter seruus ; ille autem homo non est naturaliter sui ipsius set alterius, qui non potest regi nisi ab alio : hoc autem conuertitur, scilicet quod quicumque est res possessa uel seruus alterius, est homo alterius. De ratione autem rei possesse est quod sit organum actuum et separatum.

Vnde potest talis diffinitio serui concludi : seruus est organum animatum actuum separatum alterius homo existens. In qua quidem diffinitione organum ponitur tanquam genus ; et adduntur quinque differentie. Per hoc enim quod dicitur 220 'animatum' distinguitur ab instrumentis inanimatis ; per hoc autem quod dicitur 'actuum' distinguitur a ministro artificis, qui est organum animatum factuum ; per hoc autem quod dicitur 'alterius existens' distinguitur a libero, qui 225 quandoque ministrat in domo non sicut res possessa set sponte uel mercede conductus ; per hoc autem quod dicitur 'separatum' distinguitur a parte que est alterius non separata, sicut manus ; per hoc autem quod dicitur 'homo existens' 230 distinguitur a brutis animalibus que sunt res possesse separate.

222 dicitur *coni.*] dicit Φ 228 dicitur *coni.*] dicit Φ 230 dicitur *coni.*] dicit Φ

205-206 officium... : cf. Simon Tornacensis : « Est autem officium congruus actus uniuscuiusque persone secundum instituta patrie, ut ait Tullius in libro de officiis » (cit. apud O. Lottin *Psychologie et morale aux XII^e et XIII^e siècles*, t. III, Louvain 1949, p. 107, lin. 15-16). 207 dictum est : supra, lin. 197-199.

CAPITULUM TERTIUM

1254 a 17 Vtrum autem est aliquis natura talis aut non, et
utrum dignius et iustius alicui seruire quam non, set
20 omnis seruitus preter naturam est, post hec considerandum.

Non difficile autem et ratione contemplari et ex hiis que fiunt addiscere.

Principari enim et subici non solum necessariorum, set etiam expedientium est, et statim ex natiuitate quedam segregata sunt, hec quidem ad subici, hec autem ad principari; et species multe et subiectorum
25 sunt et principantium; et semper melior principatus qui meliorum subiectorum, puta hominis quam bestie. Quod enim efficitur a melioribus melius opus. Vbi autem hoc quidem principatur, hoc autem subicitur, est aliquod horum opus.

Quecumque enim ex pluribus constituta sunt, et fit unum aliquod commune, siue ex coniunctis siue ex
30 diuisis, in omnibus uidetur principans et subiectum.

Et hoc ex omni natura inest animatis, et enim in non participantibus uita est quidam principatus, puta armonie. Set hec quidem forte magis extrinsece sunt speculationis.

35 Animal autem primum constat ex anima et corpore, quorum hoc quidem principans est natura, hoc autem subiectum. Oportet autem intendere ex secundum naturam habentibus magis quod natura, et non in corruptis; propter quod et optime dispositum et secundum corpus et secundum animam hominem considerandum, in quo hoc palam; pestilentium enim
1254 b 1 et praue se habentium uidebitur principari multotiens corpus anime, propter praue et preter naturam habere. Est equidem sicut dicimus primum in animali contemplari et despoticum principatum et politicum; anima quidem enim corpori dominatur despotico principatu, intellectus autem appetitui politico et regali. In quibus manifestum est quod secundum naturam et expediens corpori regi ab anima et passibili parti ab intellectu et parte rationem habente. Ex equo autem aut e contrario nocium omnibus.

Iterum in homine et in aliis animalibus similiter. 10

Mansueta quidem enim siluestribus digniora secundum naturam, hiis autem omnibus melius regi ab homine: adipiscuntur enim salutem sic.

Adhuc autem masculinum ad femininum, natura hoc quidem melius, hoc autem deterius, et hoc quidem principans, hoc autem principatum.

Eodem autem modo necessarium esse et in hominibus.

Quicumque quidem igitur tantum distant quantum anima a corpore et homo a bestia, disponuntur autem hoc modo: quorumcumque est opus corporis usus, et hoc est ab ipsis optimum. isti quidem sunt natura serui, quibus melius est regi hoc principatu, siquidem
20 et dictis creditur; est enim natura seruus qui potest alterius esse, propter quod et alterius est.

Et *communicant ratione tantum quantum ad sensum recipere, set non habere. Alia enim animalia non ratione sentientia set passionibus seruiunt, et oportunitas uariatur modicum: ad necessaria enim corpori
25 auxilium fit ab ambobus, et a seruis et a domesticis animalibus.

Vult quidem igitur natura et corpora differentia facere, que liberorum et seruorum, hec quidem fortia ad necessarium usum, hec autem recta et inutilia ad tales operationes, set utilia ad ciuilem uitam.
30 Iste autem et fit diuisus ad bellicam oportunitatem et pacificam. Accidit autem multotiens et contrarium, hos quidem corpora habere liberorum, hos autem animas.

Quoniam et hoc manifestum quod si tantum fiunt differentes corpore solum quantum deorum ymages,
35 subdeficientes omnes dicent utique dignos esse hiis seruire.

Si autem in corpore hoc uerum, multo iustius hoc in anima diffiniri. Set non similiter facile uidere pulcritudinem anime et corporis. Quod quidem igitur
1255 a 1 sunt natura quidam, hii quidem liberi, hii autem serui, manifestum quibus et expedit seruire et iustum est.

1254 a 17 Vtrum autem est <aliquis> natura talis etc. Postquam Philosophus ostendit rationem et uirtutem serui, hic procedit ad inuestigandum de opinionibus supra positis. Et primo inquit
5 utrum seruitus sit naturalis; secundo utrum

dominatiua sit idem quod politica, ibi *Manifestum autem et ex hiis* etc. Circa primum tria facit: primo mouet dubitationem; secundo determinat eam approbando unam partem, ibi *Non difficile autem* etc.; tertio ostendit quo modo etiam alia 10

Ar. 1254 a 17 natura talis inv. A 19 est] esse δ considerandum ante post hec F A 29 fit] fiunt LfP^oP^o 37 et^o om. A
1254 b 3 equidem] quidem LfP^oP^oSl hec quidem F Tl 6 manifestum est inv. δ 9 aut] ad V^o LfP^oP^o est Sl 14 principatum]
-pata LfP^oP^o 22 communicant Ny Er Th] -cat δ(-Er) -cans cum G cet. 23 enim] autem δ 29 recta] est add. δ 31 et om. A
34 fiunt] sunt A fuerint F Lf

1 <aliquis> suppl. ex Arist. (cf. I 2, 103)] om. Φ

6-7 Lin. 1255 b 16. 9 Lin. 1254 a 20.

pars dubitationis habet aliquam ueritatem, ibi
Quod autem et qui contraria dicunt etc.

Dicit ergo primo quod post predicta considerandum est utrum aliquis sit naturaliter seruus uel non ; et iterum utrum alicui magis sit dignum et iustum quod seruiat quam quod non seruiat, aut non, set omnis seruitus preter naturam est : quod quidem respondet ad duas premissas questiones. Si enim omnis seruitus est preter naturam, tunc nullus est naturaliter seruus ; et iterum non erit iustum neque dignum quod aliquis seruiat : quod enim est preter naturam non est dignum neque iustum.

1254 a 20 Deinde cum dicit *Non difficile autem etc.*,
25 determinat propositam questionem, ostendens duo : scilicet quod aliquis homo naturaliter est seruus, et quod alicui dignum est et expediens seruire. Et circa hoc duo facit : primo enim proponit modum quo hec ostendenda sunt, 30 dicens quod non est difficile quod aliquis contempletur predictarum questionum ueritatem et rationem, et quod etiam ueritatem addiscat ex hiis que in rebus accidunt.

1254 a 21 Secundo, ibi *Principari enim et subici etc.*,
35 secundum duos premissos modos ostendit propositum, et primo ex hiis que fiunt ; secundo ex ratione, ibi *Quaecumque enim ex pluribus constituta sunt etc.* Circa primum quatuor proponit. Quorum primum est quod principari et subici non solum 40 est de numero eorum que ex necessitate uel uiolentia proueniunt, set etiam est de numero eorum que expediunt ad salutem hominum. Et hoc pertinet ad secundam questionem : quod enim expediens est alicui, uidetur esse dignum 45 et iustum ei.

Secundum est quod in hominibus ex ipsa natiuitate uidemus quod est quedam distinctio, ita quod quidam sunt apti ad hoc quod subiciantur, quidam uero ad hoc quod principentur. 50 Et hoc pertinet ad primam questionem : quod enim ex natiuitate confestim inest alicui, uidetur esse naturale.

Tertium est quod sunt multe species eorum qui subiciuntur et eorum qui principantur ; aliter enim principatur uir femine, aliter dominus seruo, aliter rex regno. Et hoc etiam pertinet ad eandem questionem : nam ea que naturaliter insunt rebus, secundum eorum diuersitatem diuersificantur.

Et quartum est quod semper est melior principatus qui est meliorum subiectorum, sicut melior est principatus quo quis principatur homini quam quo quis principatur bestie ; et hoc probat tali ratione. Omnis principatus et subiectio ad aliquod opus ordinatur, obedit enim qui 65 subicitur principanti in aliquo opere ; set opus quod fit a melioribus est melius : ergo et principatus melior. Et hoc etiam quartum pertinet ad primam questionem ; nam que naturaliter insunt tanto sunt meliora quanto sunt meliorum. 70

Deinde cum dicit *Quaecumque enim ex pluribus etc.*, 1254 a 28 ostendit propositum ex ratione. Et ponit rationem ad ostendendum quod aliqui sunt naturaliter serui, quibus expedit seruire ; secundo ostendit qui sint tales, ibi *Quicumque quidem igitur etc.* 75 Circa primum ponit talem rationem. Quaecumque sunt ex pluribus constituta, in hiis est aliquid principans et aliquid subiectum naturaliter, et hoc expedit ; set hominum multitudo est ex pluribus constituta : ergo naturale est et expediens quod 80 unus principetur et alius subiciatur. Huius autem rationis minor manifesta est ex premissis in quibus ostensum est quod homo est naturaliter animal politicum, et ita naturale est quod ex multis hominibus constituatur una multitudo ; 85 unde ea pretermissa, probat maiorem.

Et sic in hac ratione tria facit : primo ponit maiorem ; secundo probat eam, ibi *Et hoc ex omni natura etc.* ; tertio infert conclusionem, ibi *Eodem autem modo etc.* Dicit ergo primo quod 90 quaecumque sunt constituta ex pluribus ita quod ex eis fiat unum commune, siue illa plura sint coniuncta sicut membra corporis coniunguntur ad constitutionem totius, siue sint diuisa sicut ex multis militibus constituitur unus exercitus, in 95 omnibus hiis inuenitur esse principans et subiectum ; et hoc est naturale et expediens, ut per singula patebit exempla.

Deinde cum dicit *Et hoc ex omni natura etc.*, 1254 a 31 Probat propositum quadrupliciter : primo quidem 100 in rebus inanimatis ; secundo in partibus hominis, ibi *Animal autem primum constat etc.* ; tertio in genere animalium, ibi *Iterum in homine etc.* ; quarto in differentia sexuum, ibi *Adbuc autem masculinum etc.* Dicit ergo primo quod ueritas 105 premissae propositionis inuenitur in rebus animatis non quasi sit eis proprium, set ex eo quod est commune toti nature : quia etiam in hiis que

63 homini] *dub.* Φ (*fort.* hominum)

85 constituatur *coni.*] substituitur Φ

89 omni *scrips. cum Arist. (cf. 99)]* omnium Φ

12 Lin. 1255 a 3.

37 Lin. 1254 a 28.

75 Lin. 1254 b 16.

82 premissis : 1253 a 1-18 (Thomas I 1/b, 69-154).

88-89 Lin. 1254 a 31.

90 Lin. 1254 b 14.

102 Lin. 1254 a 34.

103 Lin. 1254 b 10.

104-105 Lin. 1254 b 13.

non participant uita est aliquis principatus, puta
 110 armonie. Quod potest intelligi dupliciter : uno
 modo de armonia sonorum, quia semper in
 uocibus que consonant aliqua uox predominatur
 secundum quam tota armonia diiudicatur ; potest
 etiam intelligi de armonia elementorum in corpore
 115 mixto, in quo semper unum elementorum est
 predominans. Set huiusmodi pertransit, quia sunt
 extrinseca ab hac consideratione.

1254 a 34 Deinde cum dicit *Animal autem primum* etc.,
 ostendit propositum in partibus hominis. Et dicit
 120 quod prima compositio animalis est ex anima et
 corpore, que quidem compositio dicitur prima
 non secundum ordinem generationis set secundum
 principalitatem, quia est ex partibus principalis-
 simis ; harum autem partium una est naturaliter
 125 principans, scilicet anima, alia uero subiecta,
 scilicet corpus.

Posset autem aliquis dicere quod hoc non est
 naturale, cum non inueniatur in omnibus. Et ideo
 ad hoc excludendum subdit quod ad iudicandum
 130 quid sit naturale, oportet considerare ea que se
 habent secundum naturam, non autem ea que
 sunt corrupta quia huiusmodi deficiunt a natura.
 Et ideo ad iudicandum que pars in homine
 naturaliter principetur, oportet considerare ali-
 135 quem hominem qui sit bene dispositus et secun-
 dum animam et secundum corpus : in quo est
 manifestum quod anima corpori dominatur. Set in
 hominibus pestilentibus et qui male se habent
 multotiens corpus principatur anime, quia prefe-
 140 runt commodum corporis commodo anime ; et
 hoc ideo quia sunt male dispositi et preter natu-
 ram.

Ostendit autem consequenter quod principatus
 qui est in partibus animalis habet quandam
 145 similitudinem exterioris principatus. Possumus
 enim in animali quod est homo considerare
 duplicem principatum ad partes eius, scilicet
 despoticum quo dominus principatur seruis, et
 politicum quo rector ciuitatis principatur liberis.
 150 Inuenitur enim inter partes hominis quod anima
 dominatur corpori, set hoc est despotico princi-
 patu in quo seruus in nullo potest resistere
 domino, eo quod seruus id quod est simpliciter
 est domini, ut supra dictum est : et hoc uidemus
 155 in membris corporis, scilicet manibus et pedibus,
 quod statim sine contradictione ad imperium
 anime applicantur ad opus. Inuenimus etiam quod
 intellectus seu ratio dominatur appetitui, set

principatu politico et regali qui est ad liberos,
 unde possunt in aliquibus contradicere : et 160
 similiter appetitus aliquando non sequitur ratio-
 nem. Et huius diuersitatis ratio est quia corpus
 non potest moueri nisi ab anima, et ideo totaliter
 subicitur ei ; set appetitus potest moueri non
 solum a ratione set etiam a sensu, et ideo non 165
 totaliter subicitur rationi.

In utroque autem regimine manifestum est quod
 subiectio est secundum naturam et expediens.
 Est enim naturale et expediens corpori quod
 regatur ab anima ; et similiter est naturale et 170
 expediens parti passibili, id est appetitui qui
 subicitur passionibus, ut regatur ab intellectu uel
 ratione. Et utrobique esset nocuum, si id quod
 debet subici se haberet ex equo uel e contrario
 ei quod debet principari ; corpus enim corrup- 175
 peretur nisi subiceretur anime, et appetitus esset
 inordinatus nisi subiceretur rationi.

Deinde cum dicit *Iterum in homine* etc., probat 1254 b 10
 idem in genere animalium, dicens quod similiter
 se habet in homine et aliis animalibus quod 180
 naturale et expediens est ut homo aliis dominetur ;
 uidemus enim quod animalia mansueta quibus
 homo dominatur, digniora sunt secundum natu-
 ram siluestribus in quantum participant aliquantulum
 regimine rationis. Set et omnibus animalibus 185
 <melius est> quod ab homine regantur, quia
 sic in multis casibus adipiscuntur salutem corpo-
 ralem quam per se consequi non possent : sicut
 patet cum eis copiosa pabula et remedia sanitatis
 ab hominibus exhibentur. 190

Deinde cum dicit *Adbuc autem masculinum* etc., 1254 b 13
 probat idem in differentia sexuum. Et dicit quod
 eodem modo etiam se habet masculinum ad
 femininum, quod naturaliter masculinum est
 melius et femininum deterius ; et masculus 195
 principans, femina autem subiecta. Est autem
 attendendum quod prima duo exempla sunt de
 toto integrali, alia duo de toto uniuersali quod
 est genus uel species ; et sic patet quod predicta
 propositio in utrisque locum habet. 200

Deinde cum dicit *Eodem autem modo* etc., 1254 b 14
 concludit propositum, scilicet quod eodem modo
 se habet in hominibus sicut in premissis ; scilicet
 quod naturale et expediens est quod quidam
 principentur et quidam subiciantur. 205

Deinde cum dicit *Quicumque quidem igitur* etc., 1254 b 16
 ostendit qui sunt qui naturaliter principantur et
 subiciuntur : et primo quales sunt secundum

186 <melius est> suppl. ex Arist. cum sCsP¹] om. Φ193 etiam om. OP¹V²

208 subiciuntur scrips.] -ciantur Φ

animam ; secundo quales secundum corpus, ibi
 210 *Vult quidem igitur natura* etc. Circa primum duo
 facit : primo ostendit quales sunt secundum
 animam qui naturaliter principantur uel subi-
 ciuntur ; secundo ponit comparisonem inter
 homines qui naturaliter sunt serui et bruta
 215 animalia que etiam naturaliter seruiunt, ibi *Et com-*
municant ratione etc. Dicit ergo primo quod cum
 anima naturaliter dominetur corpori et homo
 bestiis, quicumque tantum distant ab aliis sicut
 anima a corpore et homo a bestia, propter emin-
 220 tiam rationis in quibusdam et defectum in aliis,
 isti sunt naturaliter domini aliorum : secundum
 quod etiam Salomon dicit quod « Qui stultus est
 seruiet sapienti ».

Disponuntur autem hoc modo, scilicet quod ad
 225 eos se habeant aliqui sicut homo ad bestias, uel
 anima ad corpus, illi quorum opus principale est
 usus corporis ; et quod hoc est optimum quod
 ab eis haberi potest, sunt enim ualidi ad exequenda
 opera corporalia, impotentes autem ad opera
 230 rationis : et isti sunt naturaliter serui quibus
 melius est quod regantur a sapientibus, si conue-
 niens est quod credatur rationibus supra dictis,
 quia in hoc sortiuntur regimen rationis. Et quod
 isti sint naturaliter serui, patet per hoc quia ille
 235 est naturaliter seruus qui habet aptitudinem
 naturalem ut sit alterius, in quantum scilicet non
 potest regi propria ratione per quam homo est
 dominus sui, set solum ratione alterius : propter
 quod naturaliter alterius est, quasi seruus.

1254 b 22 Deinde cum dicit *Et communicant ratione* etc.,
 comparat secundum conuenientiam et differentiam
 hominem naturaliter seruum et animal brutum.
 Et dicit quod ille qui est seruus naturaliter com-
 municat ratione solum quantum ad hoc quod
 245 recipit sensum rationis sicut edoctus ab alio, set
 non quantum ad hoc quod habeat sensum rationis
 per se ipsum ; set alia animalia seruiunt homini
 non quasi recipientia aliquem sensum rationis ab
 homine, in quantum scilicet, memoria eorum
 250 que sunt bene uel male passa ab homine, timore
 uel amore incitantur ad seruiendum. Et sic
 quantum ad modum seruiendi est differentia in
 quantum naturaliter seruus seruit ratione, brutum
 autem animal passione ; set oportunitas, id est
 255 utilitas que ex utriusque seruitio prouenit, modi-
 cum uariatur. Ad eadem enim prebetur nobis

auxilium et a seruis et a domesticis animalibus,
 scilicet ad necessaria corpori ; non enim natura-
 liter seruus, cum deficiat ratione, potest auxiliari
 ad consilium uel ad aliquod opus rationis. In 260
 corporalibus tamen pluribus modis potest seruire
 seruus quam animal brutum propter rationem.

Deinde cum dicit *Vult quidem igitur natura* etc., 1254 b 27
 ostendit quales sint serui secundum corpus.
 Et primo proponit quod intendit ; secundo 265
 probat propositum, ibi *Quoniam et hoc manifes-*
tum etc. Dicit ergo primo quod natura uult, id est
 habet quendam impetum siue inclinationem ad
 hoc ut faciat differentiam inter corpora liberorum
 et seruorum, ita scilicet quod corpora seruorum 270
 sint fortia ad exercendum usum necessarium qui
 eis competit, scilicet ad fodiendum in agro et alia
 similia ministeria exercenda ; set corpora libero-
 rum debent esse recta, id est bene disposita
 secundum naturam, et inutilia ad tales operationes 275
 seruiles, quod exigit complexio delicata : set
 tamen debent esse utilia ad ciuilem uitam in qua
 liberi homines conuersantur. Iste autem qui habet
 membra utilia ad ciuilem uitam, habet disposi-
 tionem diuisam ad bellicam oportunitatem et 280
 pacificam : ut scilicet tempore belli habeat membra
 apta ad pugnandum et ad alia militaria opera,
 tempore uero pacis ad exercendum alia ciuilia
 opera.

Et quamuis natura habeat inclinationem ad pre- 285
 dictam differentiam corporum causandam, tamen
 quandoque deficit in hoc, sicut etiam in omnibus
 aliis que generantur et corrumpuntur consequitur
 natura effectum suum ut in pluribus, deficit uero
 in paucioribus. Quando ergo in hoc natura deficit, 290
 accidit multotiens contrarium ei quod dictum est,
 ut scilicet illi qui habent animas liberorum habeant
 corpora seruorum, uel e conuerso.

Est autem considerandum quod Philosophus
 hoc inducit concludens ex premissis in quibus 295
 agebat de dispositione anime ; quia cum corpus
 sit naturaliter propter animam, natura intendit
 formare tale corpus quale sit conueniens anime,
 et ideo intendit hiis qui habent animas liberorum
 dare corpora liberorum, et similiter de seruis. Et 300
 hoc quidem quantum ad interiores dispositiones
 semper consonat, non enim potest esse quod ali-
 quis habeat animam bene dispositam si organa
 ymaginationis et aliarum uirium sensitiuarum sint

240 communicant] sic Φ
 coni. ex Arist.] besticam Φ

249 in quantum scilicet Φ] fort. lege set in quantum
 295 hoc coni.] hic Φ

304 uirium coni.] naturalium Φ

250 male scrips. cum P¹V²] mala cet.

280 bellicam

305 male disposita ; set in figura et quantitate exteriori
et aliis dispositionibus exterioribus potest inueniri
dissonantia, ut hic dicitur.

1254 b 34 Deinde cum dicit *Quoniam et hoc manifestum* etc.,
probat quod dixerat. Et primo quantum ad cor-
pus ; secundo quantum ad animam, ibi *Si autem*
310 *in corpore* etc. Dicit ergo primo quod naturam
inclinari ad hoc quod faciat diuersa corpora seruo-
rum et liberorum, ex hoc est manifestum quia si
inter aliquos inueniatur tanta differentia solum-
315 modo ex parte corporis ut uideatur tantum alios
excellere ac si essent quedam ymagines deorum,
sicut solemus communiter dicere quando uidemus
aliquos elegantis forme quod uidentur esse sicut
angeli, tunc omnes dicerent quod illi qui deficiunt
320 a tanta elegantia forme corporalis sunt digni ut
seruiant eis qui superexcellunt, secundum illud :
« Species Priami digna est imperio ». Et cum hoc

sit manifestum in maxima differentia, idem etiam
est sentiendum quantum ad intentionem nature
si non fuerit tanta differentia.

Deinde cum dicit *Si autem in corpore* etc., probat 325 1254 b 37
idem ex parte anime. Et dicit quod si hoc est
uerum ex parte corporis quod illi qui deficiunt
sunt digni seruire excellentibus, multo iustius est
hoc determinari ex parte anime quanto anima 330
nobilior est corpore. Set tamen excellentia pulcri-
tudinis anime non ita de facili potest cognosci
sicut pulcritudo corporis ; et ideo magis uulgariter
iudicatur quod aliqui sint digni ad dominandum
ex parte corporis quam ex parte anime. 335

Vltimo autem concludit epilogando duas con-
clusiones intentas in hoc capitulo : scilicet quod
quidam sunt naturaliter serui et quidam naturaliter
liberi ; et quod hiis qui sunt naturaliter serui
expedit seruire, et iustum est quod seruiant. 340

310-11 Lin. 1254 b 37. 322 Species Priami... : Albertus I c.3 k : « et hoc est dictum sicut dicit pris < cianus > et porphyrus quod species priami digna est imperio » (f. 4 va ; B, 29 b). Porphyrius *Isagoge* (Transl. Boetii) 4, 1 : « primum quidem species digna imperio » (*Arist. latinus* I 6-7, p. 8, lin. 18-19, in cuius apparatu notatur plurimorum codd. lectio 'priami' loco 'primum'). Cf. Thomas *Super Sent.* III d. 13 q. 3 a 1.

CAPITULUM QUARTUM

1255 a 3 Quod autem et qui contraria dicunt secundum modum aliquem dicunt recte, non difficile uidere. 5 Dupliciter enim dicitur seruire et seruus. Est enim aliquis secundum legem seruus et seruiens : lex enim promulgatio quedam est, in qua in bello superata preualentium esse dicunt.

Hoc itaque iustum multi eorum qui in legibus quemadmodum retora scribunt iniquorum tanquam 10 durum si uim inferre potentis et secundum potentiam melioris erit seruus et subiectum quod uiolentiam passum est ; et hiis quidem sic uidetur, hiis autem illo modo etiam sapientum.

Causa autem huius dubitationis et quod facit uerba uariari, quia modo aliquo uirtus sortita successum et 15 uiolentiam pati potest maxime et est semper superans in excessu boni alicuius, ut uideatur non sine uirtute esse uiolentiam.

Set de iusto solum esse dubitationem : propter hoc enim hiis quidem benivolentia uidetur iustum esse, hiis autem ipsum hoc iustum meliorem principari, 20 quoniam sepositis seorsum hiis rationibus neque forte nichil habent neque probabile altere rationes, ut non oporteat melius secundum uirtutem principari et dominari.

Totaliter autem attendentes quidam ut possibile est ad iustum quoddam, lex enim iustum quoddam, eam que secundum bellum seruitutem ponunt iustam, omnino autem non aiunt.

25 Principium enim contingit non iustum esse bellorum, et indignum seruire, nequaquam utique dicit aliquis seruus esse. Si autem non, accidet eos qui uidentur esse optimi generis seruos esse, et ex seruis si contingat uendi captos.

Propter quod ipsos non uolunt dicere seruos set barbaros.

Et quidem cum hoc dicunt, nichil aliud querunt 30 quam quod natura seruus ; quod quidem a principio diximus. Necesse enim est dicere aliquos esse hos quidem a principio seruos, hos autem nequaquam.

Eodem autem modo et de ingenuitate : ipsos quidem enim non solum apud ipsos ingenuos, set etiam ubique putant ; barbaros autem domi solum, tanquam sit aliquid hoc quidem simpliciter ingenuum 35 et liberum, hoc autem non simpliciter, quemadmodum Theodekti eleloga inquit : Ex ambabus diuinis progenitricibus radicibus quis utique dignificabit addicere seruus.

Cum autem hoc dicant nichil aliud quam uirtus et malitia determinant seruus et liberum et nobiles et ignobiles. Dignificant enim quemadmodum ex homine 1255 b 1 hominem et ex bestiis fieri bestiam, sic et ex bonis bonum. Natura autem uult quidem hoc facere multotiens, non tamen potest.

Quod quidem igitur habet quandam rationem dubitatio, et non sunt hii quidem natura serui, hii autem 5 liberi, palam ; et quod in quibusdam determinatum est quod tale quorum huic quidem expedit seruire, huic autem dominari, et iustum est ; et oportet hoc quidem subici, hoc autem principari, quo nati sunt principatu principari. Quare et despotizare, male autem inutiliter est ambobus. Idem enim expedit parti 10 et toti, et corpori et anime. Seruus autem pars quedam domini, velut animatum aliquid corporis. Separata autem pars corporis, propter quod et expediens aliquid est, et amicitia seruo et domino ad inuicem, hiis qui natura tales dignificantur ; hiis autem qui non secundum hunc modum, set secundum legem et 15 uiolentiam passis contrarium.

1255 a 3 Quod autem et qui contraria dicunt etc. Postquam Philosophus ostendit quod aliqui naturaliter sunt serui, quibus expedit seruire et iustum est, hic ostendit quod etiam contraria opinio est secundum 5 <modum> aliquem uera. Et circa hoc duo facit : primo ponit modum seruitutis secundum quem negatur a quibusdam seruitus esse naturalis et

iusta ; secundo super hoc dubitationem mouet et soluit, ibi *Hoc itaque iustum* etc. Dicit ergo primo quod non difficile est uidere quod illi qui dicunt 10 contrarium hiis que determinata sunt, asserendo scilicet nullam seruitutem esse naturalem et iustam, secundum modum aliquem recte dicunt. Dupliciter enim dicitur seruire et seruus : unus quidem modus

Ar. 1255 a 14 et¹ om. Δ 17 beniuolentia] bene uiolentia λ bene uiolentiam F 20 neque probabile] improbabile δ 27 qui] que V^o Δ(-P^o) 31 esse om. F δ(-L) 35 et] om. TV^o Ny def. F L 38 addicere] adicere EtNy addiscere Δ lac. P^o 39 quam] quod P^o δ uirtus] uirtute FV^o Ny 1255 b 3 quidem hoc inv. Λ 5 natura om. FT Λ 6 quod om. FTV^o Λ quidem] ante huic LfP^oP^o ante quorum ErLoSlVe 7 principatu principari] inv. Lf Λ def. F

5 <modum> suppl. ex Arist. (cf. 14)] om. Φ

9 Lin. 1255 a 7.

15 est secundum aptitudinem naturalem, ut supra dictum est ; set etiam est aliquis seruus vel seruiens secundum legem inter homines positam. Est enim quedam promulgatio legis ut illi qui sunt uicti in bello dicantur esse serui eorum qui contra eos
20 preualuerunt ; et hoc iure quasi omnes gentes utuntur, unde et ius gentium nominatur.

1255 a 7 Deinde cum dicit *Hoc itaque iustum* etc., mouet dubitationem de ista seruitute legali. Et circa hoc tria facit : primo ponit diuersas opiniones ;
25 secundo assignat rationes diuersitatis, ibi *Causa autem huius dubitationis* etc. ; tertio soluit dubitationem, ibi *Totaliter autem attendentes* etc. Dicit ergo primo quod multi qui intromiserunt se de legibus scribendis scripserunt quod iustum predictae legis
30 est de numero iniquorum. Et introducit quendam qui uocabatur Rethora, cui durum uidebatur si ille qui est passus uiolentiam sit seruus et subiectus ei qui potuit uiolentiam inferre, et non est melior nisi quia est potentior. Vnde quibusdam sic uide-
35 tur, quod scilicet sit iniquum, aliis autem uidetur alio modo ; et ista diuersitas non solum est inter populares, set etiam inter sapientes.

1255 a 12 Deinde cum dicit *Causa autem huius* etc., assignat causam predictae diuersitatis. Et primo proponit quiddam quod est manifestum ; secundo de quo sit dubitatio, ibi *Set de iusto solum* etc. Dicit ergo primo quod causa premissae dubitationis unde uariantur uerba sapientum est ex hoc quod uirtus
40 que est per aliquem modum, id est siue per sapientiam siue per constantiam siue per fortitudinem corporalem siue quocumque alio modo, si sortiat
45 tur successum, id est nisi contrarium eueniat per infortunium, potest maxime compati secum quod uiolentiam inferat. Et sic manifestum est quod ille
50 qui superat semper est in excessu alicuius boni, nisi per infortunium aliter accadat ; et ex hoc uidetur quod uiolentia nunquam fit sine qualicumque uirtute eius qui uiolentiam infert. Et hoc est per se manifestum.

1255 a 16 Deinde cum dicit *Set de iusto solum* etc., ostendit quid remaneat sub dubitatione. Et dicit quod de hoc solum remanet dubitatio, utrum sit iustum quod propter excellentiam qualiscumque uirtutis aliqui debeant principari qui superant ; et ideo
60 circa hoc sunt diuersae opiniones. Quidam enim

dicunt quod hoc iustum predictae legis est per beniuolentiam, id est in fauorem uictorum introductum ut per hoc homines ad fortiter pugnandum incitarentur ; quibusdam autem uidetur quod hoc ipsum <habet> quandam rationem iustitiae, quod
65 ille qui apparet melior in hoc quod uincit principetur, secundum quod Salomon dicit in Prouerbiis : « Manus fortium dominabitur ; que autem remissa est tributis seruiet ». Et hoc quidem ideo dicunt quia, si huiusmodi rationes operationum remoue-
70 antur de medio, in primo aspectu apparet quod ille rationes que dicunt quod non oportet principari et dominari illum qui est melior secundum uirtutem que uictorum extitit, non habent aliquid quod sit efficax ad mouendum rationem, neque
75 etiam habent aliquam probabilitatem secundum ea que communiter hominibus uidentur.

Deinde cum dicit *Totaliter <autem> atten-* 1255 a 21
dentes etc., soluit predictam dubitationem. Et primo ostendit quo modo sit iustum seruire ; et
80 secundo quo modo sit expediens, ibi *Quod quidem igitur habet* etc. Circa primum duo facit : primo ponit solutionem ; secundo manifestat eam, ibi *Principium enim contingit* etc. Dicit ergo primo quod ut totaliter et complete ueritatem huius dubita-
85 tionis determinemus, dicendum est quod quidam attendentes ad quoddam iustum, id est ad iustum secundum quid quale potest esse in rebus humanis, quod quidem iustum lex tradit, ponunt seruitutem que ex bello prouenit esse iustum ; non autem
90 dicunt quod omnino, id est simpliciter, sit iusta. Approbat igitur secundam opinionem, set exponit eam ostendens quod non loquebatur de iusto simpliciter set de iusto secundum quid, quale est iustum legis humane. Dicitur enim iustum simpli-
95 citer quod est iustum secundum suam naturam ; iustum autem secundum quid, quod refertur ad commoditatem humanam quam lex intendit, quia propter utilitatem hominum omnes leges posite sunt.

Quia igitur hoc non est iustum secundum naturam quod quicumque ab hostibus uincuntur sint serui, cum plerumque contingat sapientes ab insipientibus superari, dicit hoc non esse simpliciter iustum ; est tamen ad commodum humane
105 uite. Est enim hoc utile et illis qui uincuntur, quia

17 secundum legem scrips. cum sP¹] ante positam VV⁴V⁶ω post positam V³ om. OpP¹P⁴ (cf. Praef. § 18 b) 62 beneuolentiam P¹P⁴P⁷V³
65 <habet> suppl.] om. Φ 66 principetur] -entur OpP¹V³ 74 habent coni.] habeat Φ 78 <autem> suppl. ex Arist. (cf. 27)] om. Φ
93 loquebatur] -antur OV⁴V⁶ω

15 supra : 1254 a 17 - 1255 a 3 (Thomas I 3 per totum). 21 ius gentium : cf. Sent. libri Ethic. V 12, 67-73 cum. adnot. in apparatu.
25-26 Lin. 1255 a 12. 27 Lin. 1255 a 21. 30 quendam...Rethora : Glossa in Polit. : « rethora : quidam homo » (V⁶) ; et Albertus I c. 4 b :
« rethora, proprium nomen est philosophi legiste » (f. 4 vb ; B, 32 b). 41 Lin. 1255 a 16. 68-69 Prov. XII⁹⁴. 79 predictam : 1255 a 7-12
(Thomas supra, lin. 22 sqq.). 81-82 Lin. 1255 b 4. 84 Lin. 1255 a 24.

propter hoc a uictoribus conseruantur ut saltem subiecti uiuant, unde et serui a seruando dicuntur ; et etiam illis qui uincunt, quia per hoc homines
 110 incitantur ad fortius pugnandum : et quod sint aliqui fortes pugnatore expedit conuersationi humane ad prohibendum multorum malitias.

Si autem potuisset lex humana determinare efficaciter qui essent meliores mente, illos procul
 115 dubio sequens naturam dominos ordinasset ; set quia hoc fieri non poterat, accepit lex aliud signum preminentie, scilicet ipsam uictoriam que prouenit ex aliqua excellentia uirtutis, et ideo statuit uictores esse dominos eorum qui uincuntur. Et
 120 ideo hoc iustum dicitur esse secundum quid, ut possibile fuit legem poni, non tamen est iustum simpliciter ; et tamen seruandum est etiam homini uirtuoso secundum mentem, quia cum bonum commune sit melius quam bonum proprium unius,
 125 non est infringendum quod conuenit bono publico quamuis non conueniat alicui priuate persone.

1255 a 24 Deinde cum dicit *Principium enim* etc., manifestat solutionem premissam. Et primo per rationes ; secundo per ea que communiter dicuntur, ibi
 130 *Propter quod ipsos non uolunt* etc. Circa primum ponit duas rationes. Illud quod prouenit ex principio iniusto non est simpliciter iustum ; set principium bellorum contingit esse iniustum, puta cum aliquis non habet iustam causam assumendi
 135 bellum : ergo seruitus que sequitur ex tali bello non est simpliciter iusta.

1255 a 25 Secundam rationem ponit ibi *et indignum seruire* etc., que talis est. Contingit per bellum aliquem superari cui indignum est seruire ; set nullus
 140 potest dicere quod ille quem indignum est seruire iuste sit seruus : ergo non potest dici quod seruitus que est ex bello simpliciter sit iusta. Minorem autem probat : quia si aliquis diceret iuste seruum esse eum quem indignum est seruire, accideret
 145 quandoque eos qui sunt de nobilissimo genere esse seruos, si caperentur in bello et si contingeret eos uendi ; sequeretur ulterius quod filii eorum essent serui ex seruis nati : quod uidetur esse inconueniens.

1255 a 28 Deinde cum dicit *Propter quod ipsos* etc., probat propositum per ea que communiter dicuntur. Et primo per ea que communiter dicuntur de serui-

tute ; secundo per ea que communiter dicuntur de libertate, ibi *Eodem autem modo* etc. Circa primum duo facit : primo proponit dictum
 155 commune ; secundo ostendit qualiter intelligatur, ibi *Et quidem cum hoc dicunt* etc. Dicit ergo primo quod propter predictum inconueniens uitandum non uolunt homines dicere quod nobiles homines
 quando capiuntur in bello fiant serui ; set solum
 160 barbari cum capiuntur fiunt serui.

Deinde cum dicit *Et quidem* etc., ostendit quo
 1255 a 29 modo intelligatur. Et dicit quod illi qui hoc dicunt uidentur dicere solum de naturali seruitute que est in barbaris propter defectum mentis, non
 165 autem est in nobilibus uiris captis in bello ; quia, sicut supra dictum est, necesse est ab ipso principio natiuitatis esse quosdam naturaliter seruos, et quosdam non.

Deinde cum dicit *Eodem autem modo* etc., ponit
 1255 a 32 ea que dicunt homines de libertate. Et primo ponit dictum ; secundo ostendit quo modo sit intelligendum, ibi *Cum autem hoc dicant* etc. Dicit ergo primo quod secundum eundem modum loquuntur homines de ingenuitate, id est de libertate, nam
 175 ingenuus est qui neque est seruus neque libertus. Dicunt enim quod homines nobiles sunt ingenui non solum cum sunt apud se ipsos, id est cum sunt in propria domo et potestate, set etiam
 ubique terrarum ; set barbari, qui sunt naturaliter
 180 serui propter defectum rationis, solum domi sunt liberi propter defectum dominantium ; ac si aliqui sint simpliciter liberi uel ingenui, scilicet qui sunt bene dispositi secundum mentem, alii autem secundum quid, sicut barbari. Et inducit ad
 185 confirmationem premissorum uerba Theodecti poete qui in sua elegia, id est tractatu de miseria, dixit : Quis dignum reputabit quod addicatur seruituti ille qui ex utraque parte, scilicet patris et matris, processit ex nobilissima et diuina progenie,
 190 secundum errorem gentilium qui magnos principes deos uocabant.

Deinde cum dicit *Cum autem hoc dicant* etc.,
 1255 a 39 ostendit qualiter id quod dictum est sit intelligendum. Et dicit quod illi qui hoc dicunt nichil aliud
 195 dicere uidentur quam quod libertas et seruitus, nobilitas et ignobilitas, determinantur uirtute mentis : ita quod illi qui sunt uirtuosi secundum

150 ipsos] et *praem.* Φ et *delevimus cum Arist.* (cf. 130)

186 Theodecti *scrips. cum P¹*] theodetri *cet.*

157 quidem cum *coni.*] quidam tamen Φ

188 addicatur *coni.*] addicitur pCP¹ addiciatur *cet.*

162 quidem *coni.*] quidam Φ

108 a seruando... : Papias : « Serui a seruando dicti. Apud antiquos enim qui in bello a morte seruabantur serui uocabantur » (p. 316 b). Cf. August. *De civ. Dei* XIX c. 15 (PL 41, 643 ; CC 48, 682) ; Iustinianus *Digesta* I 5,4 (*Institut.* I 3,3).

157 Lin. 1255 a 29.

167 supra : 1254 a 23-24 (Thomas I 3, 46-52).

173 Lin. 1255 a 39.

187 elegia... : *Glossa in Polit.* : « eleloga : id

est in uersu quem fecit de miseriis quorundam » (V⁹) ; Albertus I c. 4 g : « theodelyci eleloga, hoc est poema quod de miseriis scripsit » (f. 5 ra ; B,34 b). Papias : « Elegi uersus miserorum » (p. 103 a).

mentem sint liberi et nobiles, qui autem sunt
 200 uitiosi sunt serui et ignobiles, secundum quod
 Dominus dicit in libro Regum; « Qui contemnunt
 me erunt ignobiles ». Et hoc ideo quia homines
 reputant dignum quod, sicut ex homine generatur
 homo et ex bestiis bestia, ita ex bonis uiris
 205 generatur bonus uir; et inde processit honor
 nobilitatis, dum filii bonorum honorati sunt tan-
 quam similes patribus in bonitate.

Et uerum est quod natura habet inclinationem
 ad hoc faciendum. Prouenit enim ex bona corporis
 210 complexione et natura quod aliqui inclinantur
 magis uel minus ad opera uirtutum uel uitiorum,
 sicut aliqui naturaliter sunt iracundi et aliqui
 mansueti. Et hec quidem natura corporalis a
 patre deriuatur ad posteros ut in pluribus sicut et
 215 alie dispositiones corporales, puta pulcritudo,
 fortitudo et alia huiusmodi, set propter aliquod
 impedimentum quandoque deficit; et ideo ex
 bonis parentibus nascuntur multotiens boni filii,
 set propter aliquod impedimentum non potest
 220 natura semper hoc facere: et ideo quandoque ex
 parentibus bene dispositis ad uirtutem oriuntur
 filii male dispositi, sicut ex parentibus pulcris
 turpes filii, et ex magnis parui.

Contingit etiam quod filii diuersificentur a
 225 parentibus in bonitate uel malitia non solum
 propter dispositionem naturalem corporis, set
 etiam propter rationem que non ex necessitate
 sequitur naturalem inclinationem; unde contingit
 quod homines qui sunt similes parentibus in dis-
 230 positione naturali, propter aliam instructionem et
 consuetudinem sunt etiam in moribus dissimiles.
 Si igitur bonorum parentum filii sint boni, erunt
 nobiles et secundum opinionem et secundum
 ueritatem; si autem sint mali, erunt nobiles
 235 secundum opinionem, ignobiles autem secundum

rei ueritatem. E contrario autem est de filiis malo-
 rum.

Deinde cum dicit *Quod quidem igitur* etc., osten- 1255 b 4
 dit quo modo seruire aliquibus sit expediens uel
 non, concludens epilogoando ex premissis quod 240
 dubitatio que supra mota est habet quandam
 rationem. Ita quod quedam libertatis et seruitutis
 distinctio non est secundum naturam set secundum
 legem; set in quibusdam distinguitur per naturam,
 et in talibus expedit huic quod seruiat et illi quod 245
 dominetur, et hoc etiam iustum est. Et hoc probat
 quia oportunitum est quod unusquisque subiciatur
 uel principetur secundum quod habet aptitudinem
 naturalem, unde et hiis qui habent aptitudinem
 naturalem ad hoc expedit quod dominantur ser- 250
 uis; set si male dominantur et contra aptitudinem
 naturalem, inutile est ambobus. Quod probat per
 hoc quia uidemus quod idem expedit parti et toti,
 scilicet ut pars contineatur in toto; et similiter
 corpori et anime, ut scilicet corpus regatur ab 255
 anima. Quod autem seruus comparetur ad domi-
 num sicut corpus ad animam, supra dictum est;
 set etiam comparatur ad ipsum sicut quedam pars
 eius, ac si esset quoddam organum animatum quod
 esset quedam pars corporis separata: hoc enim 260
 distinguit seruum a parte, ut supra dictum est.

Et ideo patet ex premissis quod seruo et domino
 qui sunt digni esse tales secundum naturam,
 expedit ad inuicem quod unus sit dominus et alius
 sit seruus; et ideo potest esse amicitia inter eos, 265
 quia communicatio duorum in eo quod expedit
 utrique est ratio amicitie. Set illi qui non sic se
 habent ad inuicem secundum naturam, set solum
 secundum legem et uiolentiam, contrario modo
 se habent, quia non habent amicitiam ad inuicem, 270
 nec expedit eis quod unus sit dominus et alius
 seruus.

250 dominantur] -netur P¹P⁴pV²V⁴ dub. V 253 quia] quod OP⁴ω

201 I Reg. 11⁸⁰.

209-213 Cf. *Sent. libri Ethic.* III 12, 16-18 cum adnot. in apparatu; item VI 11, 35-40.

241 supra: 1255 a 7-12

(Thomas, lin. 22-37).

257 supra: 1254 b 4-5 et 16-22 (Thomas I 3, 150-157 et 206-239).

261 supra: 1254 a 16-17 (Thomas I 2, 227-229).

CAPITULUM QUINTUM

1255 b 16 ¹ Manifestum autem et ex hiis quoniam non idem est despotia ¹ et politica, neque omnes ad inuicem principatus, sicut quidam ¹ aiunt, hic quidem enim liberorum natura, hic autem seruorum est.

Et ¹ yconomica quidem monarchia ; ab uno enim ²⁰ regitur omnis domus ; ¹ politica autem liberorum et equalium principatus.

Despotes quidem igitur ¹ non dicitur secundum scientiam, set eo quod talis sit. ¹ Similiter autem et seruus et liber.

Scientia autem utique ¹ erit et despotica et seruilis. Seruilis quidem qualem quidem qui in ¹ Syracusis ²⁵ erudiuit. Ibi enim accipiens quis pretium ¹ docuit ancillaria ministeria pueros ; erit autem ¹ utique et ad plus horum disciplina velut pulmentaria ¹ et alia talia genera ministrationis. Sunt enim alia ¹ aliis, hec quidem

honorabilia opera, hec autem necessaria, et ¹ secundum prouerbium : seruus ante seruum, dominus ante dominum. ¹ Tales quidem igitur omnes seruiles scientie ³⁰ sunt.

¹ Despotica autem scientia est que est usiua seruorum. Despotes enim ¹ non in possidendo seruos, set in utendo ¹ seruis.

Est autem hec scientia nichil magnum habens, neque ¹ uenerandum. Que enim seruum oportet scire facere, illum oportet ¹ hec scire precipere ; propter quod ³⁵ quibuscumque potestas quod non ipsi ¹ malum patiantur, procurator accipit hunc honorem. Ipsi ¹ autem ciuiler uiuunt aut philosophantur.

Acquisitiua autem altera ab utrisque ¹ hiis, uelut que iusta bellica quedam existens, aut uenatiua. ¹ De seruo quidem igitur et domino determinatum sit hoc ¹ modo. ⁴⁰

1255 b 16 *Manifestum autem et ex hiis* etc. Postquam Philosophus inquisiuit de ueritate opinionis ponentis seruitutem non esse naturalem, hic accedit ad inquirendum de alia opinione ponente quod ⁵ despotia et est eadem politice, et quod est scientia quedam. Et primo excludit primum modum ; secundo secundum, ibi *Despotes quidem igitur* etc. Circa primum duo facit : primo ostendit quod despotia, id est dominatiua, non est idem quod ¹⁰ politica ; secundo quod yconomica non est idem quod politica, ibi *Et yconomica quidem* etc. Dicit ergo primo quod ex predictis potest esse manifestum falsam esse opinionem quorundam qui dicebant quod despotia, id est dominatiua, et ¹⁵ politica et quilibet principatus sunt unum ad inuicem. Politica enim est principatus eorum qui sunt liberi secundum naturam, despotia autem est principatus seruorum ; dictum est autem supra quod secundum diuersitatem subiectorum et ²⁰ principantium est diuersitas principatiua, ita quod meliorum subiectorum est melior principatus : non est ergo idem principatus despotia et politica, set politica est preminentior.

1255 b 19 Deinde cum dicit *Et yconomica quidem* etc., osten-

dit differentiam politice ad yconomicam, sub qua ²⁵ despotia continetur, cum despotia sit principatus seruorum, yconomica uero omnium qui habitant in domo, quorum quidam sunt serui et quidam liberi. Differt ergo yconomica a politica in hoc quod yconomica est quedam monarchia, id est ³⁰ principatus unius, omnis enim domus regitur ab uno qui est paterfamilias ; set politica est principatus liberorum et equalium, unde commutantur persone principantes et subiecte propter equalitatem, et constituuntur etiam plures principantes ³⁵ uel in uno uel in diuersis officiis.

Videtur autem hec differentia non esse conueniens : primo quidem quia non omnis yconomica uidetur esse monarchia, set solum cum pater domum regit ; cum uero uir et uxor dominantur, ⁴⁰ est aristocratia ; cum uero fratres in domo, est thimocratia uel politia, ut dicitur in VIII Ethicorum. Secundo etiam quia monarchia est una politiarum, ut in III dicitur. Dicendum autem ad primum quod Philosophus loquitur hic de domus ⁴⁵ principatu secundum optimum suum statum qui perseuerare potest. Quod autem fratres principentur in domo, hoc non est ad semper set quous-

Ar. 1255 b 16 despotia] -tica FV^o Δ

23 quidem] -dam F Δ

qui om. F ErSl Δ

26 plus] plura Δ

33 magnum habens inv. Δ

5 et est con.] est et Φ

16 enim] non V^opV^oV^o etiam V autem non pCO¹

42 thimocratia] tymocratia O timochratia V^o

7 Lin. 1255 b 20.

11 Lin. 1255 b 19.

18 supra : 1254 a 24-26 (Thomas I 3, 53-70).

42 Ethic. VIII 10 (1160 b 22 - 1161 a 16).

44 Polit. III 6 (1279 a 33-34).

que hereditatem diuidant et unusquisque domum
 50 suam regat ; principatus autem uxoris in domo
 non est simpliciter set secundum quid, cum et
 ipsa sit subiecta uiro : et si aliter accidat, est inor-
 dinatio et corruptio domus. Ad secundum dicen-
 dum quod hic loquitur de principatu politice
 55 secundum quod politicum distinguitur a regali, ut
 supra habitum est.

1255 b 20 Deinde cum dicit *Despotes quidem igitur* etc.,
 improbat predictam opinionem quantum ad
 hoc quod ponebat despotiam esse scientiam. Et
 60 primo ostendit quod non est scientia ; secundo
 quod habet quandam scientiam adiunctam, ibi
Scientia autem utique erit. Dicit ergo primo quod
 despotes non dicitur secundum scientiam, quia
 scilicet sciat dominari, set ex eo quod est sic dis-
 65 positus secundum naturam uel legem quod
 dominetur ; et similiter dicendum est de seruo et
 libero. Set despotia est qua aliquis denominatur
 despotes : quia despotia non est scientia.

1255 b 22 Deinde cum dicit *Scientia autem* etc., ostendit
 70 quod despotia habet scientiam adiunctam. Et
 circa hoc duo facit : primo proponit quod intendit,
 dicens quod est quedam scientia despotica, id est
 dominatiua, et quedam seruilis. Secundo, ibi
 1255 b 23 *Seruilis quidem* etc., manifestat de utraque, et primo
 75 de seruili, secundo de despotica, ibi *Despotica*
autem etc. Dicit ergo primo quod seruilis scientia
 est qualem quidam in ciuitate Syracusanorum
 docuit, qui accepto pretio docuit pueros quedam
 ancillaria ministeria, id est docuit eos facere
 80 quedam ministeria que ancille facere consueuerunt
 uel alii serui ; et hec scientia ad plus se extendit, ad
 preparanda pulmenta et alia huiusmodi ministeria
 facienda. Quorum tamen ministeriorum differentia
 attenditur secundum duo, scilicet secundum digni-
 85 tatem et necessitatem : quedam enim sunt honora-
 biliora, tamen minus necessaria, sicut ministerium
 de delicatis cibariis preparandis ; quedam autem
 sunt ministeria magis necessaria set minus honora-
 bilia, sicut ministerium de pane faciendo. Vnde
 90 et prouerbum inoleuit quod non omnes serui sunt
 equales, set seruus prefertur seruo sicut dominus
 domino. Quia igitur talia ministeria sunt seruorum
 manifestum est quod omnes tales scientie sunt
 seruiles ; unde ad harum differentiam dicuntur

alique artes liberales, que deputantur ad actus 95
 liberorum.

Deinde cum dicit *Despotica autem* etc., manifes- 1255 b 31
 tat que sit despotica scientia. Et circa hoc tria
 facit : primo manifestat propositum ; secundo
 ostendit conditionem despotice scientie, ibi *Est* 100
autem hec scientia etc. ; tertio agit de quadam
 scientia affini, ibi *Acquisitiua autem* etc. Dicit ergo
 primo quod despotica scientia dicitur per quam
 aliquis scit bene uti seruis, non autem illa per quam
 aliquis acquirit seruos. Et hoc probat per hoc quod 105
 aliquis dicitur despotes, id est dominus, non in
 possidendo, id est in acquirendo, seruos set magis
 in hoc quod utitur ipsis.

Deinde cum dicit *Est autem hec scientia* etc., 1255 b 33
 ostendit conditionem huius scientie, et dicit quod 110
 hec scientia non est magne estimationis aut uene-
 rationis. Et hoc probat primo per rationem, quia
 scilicet dominatiua scientia in hoc consistit ut
 homo sciat uti seruis precipiendo eis ; et hoc non
 est magnum : eadem enim sunt que scire oportet 115
 seruum ad faciendum et dominum ad precipien-
 dum, unde patet quod non est magni momenti
 talis scientia. Secundo manifestat idem per consue-
 tudinem humanam : quia enim hec scientia non
 reputatur alicuius momenti, ideo quicumque 120
 possunt se expedire ut non patiantur hoc malum,
 id est ut non impediuntur circa curam seruorum,
 ipsi expediunt se et uacant uel uite politice uel
 uite ciuili uel uite philosophice, curam autem
 seruorum committunt alicui procuratori. 125

Deinde cum dicit *Acquisitiua autem* etc., quia 1255 b 37
 dixerat quod despotica scientia non consistit in
 acquirendo seruos, subdit quod quedam alia
 scientia est acquisitiua seruorum, que differt et a
 seruili et a despotica ; et hec est multiplex. Exem- 130
 plicat autem de duabus, per quarum unam acqui-
 rit homo homines in seruos : et hec est scientia
 peragendi iusta bella, in quibus qui capiuntur
 iure serui efficiuntur ; si autem bellum esset
 iniustum, non esset iusta acquisitio seruorum, 135
 unde non esset secundum scientiam. Alia autem
 scientia est per quam homo acquirit bestias in
 seruos : et ista est scientia uenandi.

Vltimo autem epilogando concludit quod de
 domino et seruo in tantum determinatum sit. 140

77 quidam *scrips.*] quidem Φ Syracusanorum] ciracusanorum Φ
delevimus

97 autem] dicitur *add.* Φ et *delevimus*

108 ipsis] in *praem.* Φ et

56 supra : 1252 a 7-9 (Thomas I 1/a, 67-72).

75-76 Lin. 1255 b 31.

100-101 Lin. 1255 b 33.

102 Lin. 1255 b 37.

CAPITULUM SEXTUM

1256 a 1 Totaliter autem de omni possessione et pecuniatiua contemplabimur | secundum subinductum modum, quoniam quidem et seruus | possessionis pars quedam erat.

Primum quidem igitur dubitabit | aliquis utrum
5 pecuniatiue eadem sit yconomice, | aut pars quedam, aut subministratiua ; et si subministratiua utrum ut | pectinifactiua textili, aut sicut eraria statuifice. | Non enim similiter seruiunt, set hec quidem organa | exhibit, hec autem materiam, dico autem materiam quod supponitur | ex quo aliquod perficitur opus, puta
10 textori quidem lana, | statuifico autem es.

Quod quidem igitur non eadem yconomica | pecuniatiue palam : huius quidem est acquirere, | huius autem uti. Que enim erit que utitur | hiis que secundum domum preter yconomicam.

Vtrum autem | pars ipsius est quedam altera species, habet dubitationem.

15 | Si enim est *pecuniatiue uidere unde pecunie et | acquisitio erit, possessio autem multas complectitur partes et diuitie. Itaque primum | *agricultura utrum pars quedam pecuniatiue, | aut alterum quoddam genus, et universaliter que circa cibum | cura et acquisitio.

20 Insuper species multe ciborum | propter quod et uite multe et animalium et hominum | sunt. Non enim possibile est uiuere sine cibo. Quare differentie | ciborum uitas fecerunt differentes animalium. | Bestiarum et enim hec quidem gregalia, hec autem dispersa sunt ; | utro modo expedit ad cibum ipsis ; propter hec
25 quidem esse | animalifaga, hec autem fructifaga, hec autem omnifaga ipsorum esse. | Itaque ad desidias et electionem horum, natura | uitas ipsorum determinauit. Quoniam autem non idem unicuique delectabile secundum naturam. | set altera alteris, et ipsorum animalifagorum et | fructifagorum uite ad inuicem differunt.

30 Similiter autem | et hominum : multis enim differunt horum uite. | Qui quidem enim otiosissimi, pascuales sunt. Qui enim a domesticis | animalibus cibus, sine labore fit uacantibus. Cum autem fuerit necessarium | transmigrare pecoribus propter pascua, et | ipsi coguntur coassequi tanquam agriculturam uiuentem | colentes.
35 Alii autem ex preda uiuunt, et predas alii alias, | puta hii quidem a latrocinio, hii autem a piscatione, quicumque circa stagna | et paludes et fluuios et mare tale habitant, | hii autem ex auibus aut bestiis siluestribus. Plurimum autem | genus hominum ex terra uiuit et

domesticis fructibus. | Vite quidem igitur tot fere sunt. 40 Quicumque quidem sponte natam | habent elaborationem et non per commutationem et negociationem | ferunt alimentum : pascualis, | furatiua, piscatiua, 1256 b 1 uenatiua. Alii autem et miscentes ex hiis | delectabiliter uiuunt consupplentes defectissimam uitam qua | fuerit deficiens ad per se sufficientem esse, puta hii quidem | pascualem simul et furatiuam, hii autem agriculturam | et uenatiuam. | Similiter autem et circa alias, quomodo-cumque oportunitas | compellat, hoc modo degunt.

Talis quidem igitur | acquisitio ab ipsa uidetur natura data omnibus, | sicut secundum primam generationem mox, sic et secundum perfectam. | Et enim 10 secundum eam que a principio generationem, hec quidem | animalium coekpariunt tantum alimentum ut sufficiens sit quousque | utique possit ipsum sibi ipsi acquirere quod generatum est, uelut quecumque | uermificant aut ouificant. Quecumque autem animalificant pro genitis | habent cibum in se ipsis ad tempus, uocatam lactis | naturam. Quare similiter palam, quoniam 15 et genitis existimandum | plantas animalium gratia esse et alia animalia | hominum gratia. Domestica quidem et propter usum | et propter cibum. Siluestrium autem quamuis non alia omnia, tamen | plurima cibi et alterius auxilii gratia, ut | et uestis et alia organa fiant ex ipsis. 20 Si igitur | natura nichil neque imperfectum facit neque frustra, necessarium | hominum gratia ipsa omnia fecisse naturam, | propter quod et bellica natura acquisitiua aliquantulum erit : predatiua enim | pars ipsius, qua oportet uti et ad bestias et | ad homines quicumque 25 nati subici non uolunt, tanquam | natura iustum sit hoc predatiuum bellum primum.

| Una quidem igitur species | secundum naturam possessiue yconomice pars est, quam oportet | aut existere aut acquirere ipsam ut existat, quarum est thesaurizatio | rerum ad uitam necessariorum et utilium | in communionem ciuitatis aut domus. 30

Et uidentur uere | diuitie ex hiis esse, possessionis enim talis | per se sufficientia ad bonam uitam non infinita est, sicut Solon | inquit poetizans : Diuitiarum nullus terminus prefinitus uiris | ponitur. Ponitur enim quemadmodum et aliis artibus. | Nullum enim organum 35 infinitum nullius est artis neque multitudine | neque magnitudine. Diuitie autem organorum multitudo sunt yconomico | et politico. Quod quidem igitur est quedam possessiua | secundum naturam yconomicis et politicis, et propter | quam causam palam.

Ar. 1256 a 5 aut om. δ et si subministratiua] et si ministratiua F Tl hom. om. TV^o P^o Er 12 Que] quod Δ 15 pecuniatiue
Ny sL Th] -tiui cum G cet. 17 agricultura V^o P^o λ δ Th] -cultiua TV^o Ny LfP^o cum G -cultiuei F 20 uite multe inv. Δ et^o om. F Δ
23 et om. Δ 32 fuerit necessarium inv. δ 40 tot fere] tot P^o inv. Δ(-P^o) tot ante igitur P^o sponte natam] spontaneam F Δ sponte
naturam ErSl sponte pV^o 1256 b 2 furatiua] et add. Δ 8 uidetur natura inv. Δ 11 coekpariunt] coepariunt F ErLoSlTl coope-
riunt LVe 12 utique] om. F λ def. Tl ipsi om. Δ 13 uermificant] uiuificant LfP^oP^o Er 26 predatiuum] predatiuum LSITl
predicatum ErLoVe bellum] et add. Δ 27 possessiue] ante naturam LfP^oP^o ante secundum δ

1256 a 1 *Totaliter autem de omni possessione* etc. Postquam Philosophus determinauit de domino et seruo qui est possessio quedam, hic determinat communiter de omni possessione. Et diuiditur in partes duas :
 5 in prima determinat de ea quantum ad scientiam ; in secunda quantum ad usum, ibi *Quoniam autem que ad scientiam* etc. Circa primum duo facit : primo dicit de quo est intentio ; secundo mouet dubitationes, ibi *Primum quidem igitur* etc. Dicit ergo
 10 primo quod, quia dictum est de seruo quod seruus est quedam possessio, oportet considerare, eo modo quo tractauimus de seruo, uniuersaliter de omni possessione et de arte que est de pecuniis.

1256 a 3 Deinde cum dicit *Primum quidem igitur* etc.,
 15 mouet quasdam dubitationes. Primo mouet eas ; secundo incipit eas soluere, ibi *Quod quidem igitur* etc. Prima autem dubitatio diuiditur in duas, quarum prima est utrum ars pecuniatiua, id est acquirendi pecunias, sit omnino eadem yconomice,
 20 uel sit potius pars quedam ipsius, aut non sit eadem neque pars set potius subministratiua ; manifestum est enim quod pecuniatiua aliquo modo ad yconomicam pertinet, unde oportet quod aliquo istorum modorum se habeat ad eam. Non autem idem est
 25 quod aliqua ars sit pars alterius, et quod sit subministratiua ei : nam ars dicitur esse pars alterius artis, que considerat partem eius quod considerat alia ars, sicut ars que facit cultellum est ars fabrilis quia cultellus est quedam species operum ex ferro
 30 factorum ; ars autem subministratiua dicitur que facit aliquid in ministerium alterius artis, sicut ars que fodit ferrum subministrat arti fabрили. Et quia pecunia est in ministerium domus, ideo magis uidetur esse subministratiua quam pars.

35 Et ideo mouet secundam dubitationem. Inuenitur enim quod una ars ministrat alii dupliciter : uno modo preparando ei organum quo operatur, sicut ars que facit pectinem cum quo textitur ministrat arti textili proprium instrumentum ; alio
 40 modo quia exhibet ei materiam qua operatur, sicut ars que preparat es deseruit arti que facit statuam ex ere, et ille qui preparat lanam deseruit textori. Est ergo dubitatio utrum ars acquirendi pecuniam deseruiat yconomice sicut preparans materiam, uel
 45 sicut preparans instrumentum.

1256 a 10 Deinde cum dicit *Quod quidem igitur* etc., incipit soluere predictas dubitationes. Et primo ostendit quod pecuniatiua non est eadem yconomice ; secundo inquit utrum sit pars eius, aut subminis-

tratiua, uel potius sit aliquid extraneum ab ea, ibi 50
Vtrum autem pars ipsius est etc. Primo ergo soluit primam dubitationem ostendens quod pecuniatiua non sit omnino eadem yconomice, quia ad pecuniatiuam pertinet acquirere pecunias ; ad yconomicam autem pertinet uti eis : nulla enim 55
 alia ars est ad quam pertineat uti hiis que sunt utilia domui nisi yconomice. Manifestum est autem etiam in aliis quod ars que utitur est alia ab ea que facit uel acquirit, sicut ars gubernatoria est alia a nauifaciua ; ergo yconomica est alia a 60
 pecuniatiua. Ex quo etiam manifestum est quod pecuniatiua magis est ministratiua quam pars ; semper enim ars factiua deseruit arti utenti, sicut que facit frenum militari. Ex quo etiam manifestum fit quod pecuniatiua magis subministrat per mo- 65
 dum preparantis instrumenta, quam per modum preparantis materiam ; pecunia enim et omnes diuitie sunt quedam instrumenta yconomice, ut infra dicitur.

Deinde cum dicit *Vtrum autem pars <ipsius>* 1256 a 13
est etc., inquit utrum pecuniatiua sit pars yconomice, uel aliquid extraneum ab ipsa. Et diuiditur in partes duas : in prima mouet dubitationem ; in secunda prosequitur eam, ibi *Si enim est pecuniatiue* etc. Dicit ergo primo quod cum pecuniatiua 75
 non sit eadem yconomice que uniuersaliter utitur diuitiis et possessionibus, dubitari potest utrum pecuniatiua sit quedam pars ipsius yconomice, aut sit altera species ab yconomica.

Deinde cum dicit *Si enim est pecuniatiue* etc., 1256 a 15
 prosequitur predictam dubitationem. Et primo ostendit differentiam pecuniatiue ad aliam possessionem ; secundo determinat propositam questionem, ibi *Palam autem et quod dubitabant* etc. Circa primum tria facit : primo mouet dubitationem de 85
 differentia pecuniatiue ad alias possessiones ; secundo determinat de alia possessione, ibi *Insuper species multe ciborum* etc. ; tertio determinat de pecuniatiua, ibi *Est autem genus aliud* etc. Dicit ergo primo quod, cum ad pecuniatiuam pertineat 90
 considerare unde pecunie acquirantur, multa autem alia possidentur preter pecuniam, sicut terre nascentia et alia huiusmodi : questio est de agricultura per quam alique diuitie acquiruntur, utrum sit quedam pars pecuniatiue vel aliud genus 95
 artis. Et quia agricultura ordinatur ad acquirendum cibum, eadem questio potest moueri de arte que curat ad acquirendum uniuersaliter cibum.

2 qui conij.] que Φ 18 pecuniatiua conij.] pecunia Φ 27 quod conij. cum ω] quam cet. 70 <ipsius> suppl. cum Arist. (cf. 51)] om. Φ

6-7 Lin. 1258 b 9. 9 Lin. 1256 a 3. 12 tractauimus... : 1253 b 14 - 1255 b 40 (Thomas I 2-5). 16 Lin. 1256 a 10. 51 Lin. 1256 a 13. 69 infra : 1256 b 36 (Thomas, lin. 256). 74 Lin. 1256 a 15. 84 Lin. 1258 a 19. 87-88 Lin. 1256 a 19. 89 Lin. 1256 b 40.

1256 a 19 Deinde cum dicit *Insuper species multe* etc.,
 100 soluit propositam questionem. Et primo diuidit
 acquisitiuam ciborum in multas partes ; secundo
 ostendit qualis sit, ibi *Talis quidem acquisitio* etc.
 Circa primum duo facit : primo ostendit diuer-
 sitatem ciborum in animalibus ; secundo in
 105 hominibus, ibi *Similiter autem et hominum* etc.
 Dicit ergo primo quod multe sunt ciborum species,
 et ex hoc diuersificantur modi uiuendi tam in
 animalibus quam in hominibus ; cum enim non
 sit possibile uiuere sine cibo, necesse est quod
 110 secundum differentiam ciborum differat modus
 uiuendi in animalibus. Videmus enim quod que-
 dam bestie uiuunt congregata in multitudine, et
 quedam uiuunt dispersa et separata secundum
 quod expedit ad cibum ipsorum : quedam enim
 115 ipsorum sunt animalifaga, id est comedentia ani-
 malia, fagi enim in greco idem est quod comedere ;
 quedam uero comedunt fructus, quedam uero
 comedunt indifferenter omnia. Vnde natura dis-
 tinxit uitas eorum secundum cibos quos eligunt
 120 naturaliter ; et secundum quod uiuunt in desidia
 uel in pugna, nam ea que comedunt animalia alia
 oportet esse pugnatia et quod dispersa uiuant,
 aliter enim non possent cibum inuenire : set ani-
 malia que comedunt cibum qui de facili potest
 125 inueniri, uiuunt simul. Et quia in quolibet dicto-
 rum generum diuersa sunt delectabilia diuersis
 animalibus, non enim omnia animalia comedentia
 carnes delectantur in eisdem carnibus, et similiter
 nec omnia animalia comedentia fructus delectan-
 130 tur in eisdem fructibus : inde contingit quod
 etiam animalium que comedunt carnes sunt
 diuersi modi uiuendi, et similiter eorum que
 comedunt fructus.

1256 a 29 Deinde cum dicit *Similiter autem et hominum* etc.,
 135 ostendit diuersitatem ciborum in hominibus, et
 dicit quod etiam secundum diuersitatem ciborum
 in multis differunt uite hominum. Tripliciter
 enim acquirunt aliqui nutrimentum. Quidam
 enim acquirunt cibum, neque laborant, neque
 140 depredant : et isti sunt otiosissimi, scilicet pasto-
 res, quia cibus qui fit a domesticis animalibus,
 puta ab ouibus, absque labore fit hominibus

uiuentibus in otio ; set hunc solum laborem
 habent quod cum fuerit necessarium pecoribus
 propter pascua transire de loco ad locum, tunc et 145
 ipsi coguntur sequi tanquam si colerent quendam
 agrum qui uiueret et moueretur. Alii uero sumunt
 nutrimentum ex preda, uel quam acquirunt ab
 hominibus, sicut latrones ; uel quam acquirunt ex
 aquis stagnorum, paludum, fluuiorum et in aliis, 150
 sicut piscatores ; uel ex agris et siluis, sicut
 uenatores auium et bestiarum. Tertium genus
 uiuendi est quod pluribus hominum conuenit,
 quod uiuunt ex hiis que nascuntur in terra et ex
 domesticis fructibus : et isti habent cibum elabo- 155
 ratum.

Hee igitur sunt plurimum uite hominum.
 Preter eos enim qui habent cibum elaboratum, et
 qui uiuunt de negotiatione, de quo infra agetur,
 sunt quatuor uite simplices : scilicet pascualis, 160
 furatiua, piscatiua et uenatiua, ut ex dictis patet.
 Set cum uita hominum sit deficientissima eo quod
 multis indiget, quidam ad hoc quod per se sibi
 sufficiant in omnibus miscent predictas uitas, et
 ita delectabiliter uiuunt supplentes sibi ex una 165
 quod deest sibi ex altera : sicut quidam exercent
 simul uitam pascualem et furatiuam, quidam simul
 agricultuam et uenatiuam, et similiter alias uitas
 secundum quod unicuique est opportunum.

Deinde cum dicit *Talis quidem igitur* etc., osten- 1256 b 7
 dit qualis sit predicta possessiua que est acquisi-
 tiua cibi. Et primo ostendit quod est naturalis ;
 secundo quod est pars yconomice, ibi *Vna quidem*
igitur species etc. ; tertio quod non est infinita,
 ibi *Et uidentur uere diuitie* etc. Circa primum ponit 175
 talem rationem. Sicut natura prouidet animalibus
 statim in prima eorum generatione, ita et post-
 quam eorum generatio fuerit perfecta ; prouidet
 autem eis de nutrimento in prima eorum genera-
 tione : et hoc patet in diuersis animalibus. Sunt 180
 enim quedam animalia non generantia animal per-
 fectum set faciunt oua, sicut aues, uel uermes
 quosdam loco ouorum, sicut patet in formicis et
 in apibus et in aliis huiusmodi. Et huiusmodi ani-
 malia coekpariunt, id est simul pariunt cum 185
 propriis fetibus, tantum de nutrimento quantum

118 natura con. cum V] non cet.

121 animalia alia] inv. OVV⁶134 Deinde] autem add. P¹P⁴VV⁴ ω

140 et isti sunt] post otiosissimi

rep. Φ et deleuimus

146 sequi con.] sequi sepe ω vel sequi et ras. V sepe cet.

150 paludum scrips.] paludorum Φ

164 miscent

con. ex Arist.] uilis P¹

uilis esset uel exercent Vω

uilis esset cet. (cf. Praef. § 24)

166 exercent con.] -cens Φ

102 Lin. 1256 b 7.

105 Lin. 1256 a 29.

115-117 animalifaga...fructus : *Glossa in Polit.* : « fructifaga a fructi quod est fructus et fagos quod est comedens » (V⁹) ; Albertus I c. 6 f : « quedam sunt animalifaga id est animalia comedentia, fagos enim est comedere...quedam autem sunt fructifaga, hoc est fructus comedentia et semina » (f. 6 ra ; B, 44 b). Robertus Grosseteste *Notulae super Ethic.* : « fago, quod est comedere » (citatur in apparatu Thomae *Sent. libri Ethic.* III 20, 35).

159 infra : 1256 b 40 - 1259 a 36 (Thomas I 7-9).

173-74 Lin. 1256 b 26.

175 Lin. 1256

b 30. 182-84 uermes...apibus : *Glossa in Polit.* : « uermificant : ut apes et similia » (V⁹).185 coekpariunt... : *Glossa in Polit.* : « coek id estsimul pariunt » (V⁹).

sufficere possit quousque animal generatum perueniat ad perfectum : sicut patet in ouo cuius rubeum cedit in nutrimentum pulli qui generatur ex albo
 190 oui, et hoc quandiu pullus est infra testam ; simile est in uermibus. Quedam autem animalia sunt que generant animal perfectum, sicut equus et alia huiusmodi ; et in talibus animalia que pariunt habent usque ad aliquod tempus cibum in
 195 se ipsis ad nutrimentum genitorum, qui quidem cibum uocatur lac. Et sic patet quod in prima generatione natura prouidet animalibus de cibo.

Vnde manifestum est quod postquam iam animalia sunt perfecta, natura prouidet eis de cibo ;
 200 ita quod plante sunt propter alia animalia ut ex eis nutrantur, alia uero animalia sunt propter homines : domestica quidem et propter cibum et propter alias utilitates ; siluestria uero, etsi non omnia, tamen plurima eorum cedunt in cibum hominis,
 205 uel aliquo alio modo in auxilium eius, in quantum homo ex eis acquirit uestitum, scilicet de pellibus eorum, uel etiam alia instrumenta, ut puta de cornibus, ossibus aut dentibus. Et sic manifestum est quod homo indiget ad suam uitam aliis animalibus et plantis. Set natura neque dimittit aliquid
 210 imperfectum, neque facit aliquid frustra ; ergo manifestum est quod natura fecit animalia et plantas ad sustentationem hominum. Set quando aliquis acquirit id quod natura propter ipsum
 215 fecit, est naturalis acquisitio ; ergo possessiua, qua huiusmodi acquiruntur que pertinent ad necessitatem uite, est naturalis. Et pars eius est predatiua, qua oportet uti et ad bestias que naturaliter sunt subiecte homini, et ad homines barbaros qui sunt
 220 naturaliter serui, ut supra dictum est, ac si hoc sit primum iustum bellum secundum naturam. Dixit autem predatiuam esse partem huius possessiue, quia alia pars est agricultura que acquirit nutrimentum ex plantis.

1256 b 26 Deinde cum dicit *Vna quidem igitur* etc., conclu-

dit ex premissis quod quedam naturalis species possessiue, de qua iam dictum est, est pars quedam yconomice, secundum quod pars dicitur esse que est subministratiua ; subministrat enim non
 230 solum yconomice set etiam politice, et hoc ideo quia oportet ad actum politici et yconomi < ut existant > aut acquirantur et ille res que thesaurizantur ad necessitatem uite et utilitatem communitatis, tam domus quam ciuitatis, quia neque domus neque ciuitas potest gubernari sine neces-
 235 sariis uite.

Deinde cum dicit *Et uidentur uere diuitie* etc., 1256 b 30 ostendit quod predicta possessiua non est infinita. Et dicit quod uere diuitie sunt ex huiusmodi rebus quibus subuenitur necessitati nature ; ideo autem
 240 iste sunt uere diuitie quia possunt tollere indigentiam et facere sufficientiam habenti eas, ut scilicet homo sit sibi sufficiens ad bene uiuendum. Sunt autem quedam alie diuitie quarum possessio est infinita, ut infra dicitur ; de quibus Solon, qui
 245 fuit unus de septem sapientibus, dixit in suo poemate quod nullus terminus diuitiarum potest prefiri hominibus : unde tales non sunt uere diuitie, quia non replent hominis appetitum.

Quod autem diuitie que consistunt ex rebus
 250 necessariis ad uitam sint finite, probat tali ratione. Nullius actus instrumentum est infinitum neque multitudine neque magnitudine : ars enim fabrilis non habet infinitos martellos, neque etiam unum martellum infinitum ; set predictae diuitie sunt
 255 quedam organa yconomi et politici, quia eis utuntur ad gubernationem domus uel ciuitatis, ut dictum est : ergo huiusmodi diuitie non sunt infinite, set est eis aliquis terminus.

Et ultimo epilogando concludit quod est que-
 260 dam naturalis possessiua, que est necessaria et yconomicis et politicis ; et propter quam causam, manifestum est ex dictis.

199 prouidet *scrips. cum* P⁶] prouidit *cet.* eis *coni. cum* CV⁶] eos *cet.*
suppl. ex Moerb.] om. Φ 237 uere diuitie *coni. (cf. 175)] uendi* Φ
 nullus *cet.* 254 unum] animalium *add.* V⁸ alium *add. cet. et deleuimus*

219 homini *coni. cum* V²V⁶] hominum *cet.* 231 <ut existant>
 245 Solon] salon P¹ salomon pP⁴V 252 Nullius *coni. cum* VV⁶V⁸] 263 ex dictis *scrips. cum* VV⁶] edictum P¹ edictis (*uel e dictis*) *cet.*

188-190 sicut patet... : cf. Arist. *De gener. animal.* III c.1 (751 b 5-7) sec. transl. Guill. de Moerbeka. Albertus *Polit.* I c.6 i : « ouificancia autem in ipso ouo albuginem habent pro substantia corporis, croceum autem pro nutrimento partus, quod sufficit donec animal egrediatur de ouo et querat necessaria sibi » (f.6 va ; B,46 a). 191-96 Quedam...uocatur lac : cf. infra I 8, 220-222. 220 supra : 1255 a 28-38 (Thomas I 4, 150-192). 245 infra : 1257 b 23 - 1258 a 18 (Thomas I 8, 1-150). 246 unus de septem sapientibus : cf. *Sent. libri Ethic.* I 15, 23-33 cum adnot. in apparatu ; August. *De civ. Dei* XVIII c.25 (PL 41, 582 ; CC 48, 616). Cf. infra I 9, 185 in apparatu.

CAPITULUM SEPTIMUM

1256 b 40 Est autem genus aliud possessiue quam maxime
uocant et iustum ipsum uocari pecuniatiuam, prop-
1257 a 1 ter quam nullus uidetur terminus esse diuitiarum et
possessionis; quam ut unam et eandem dicte multi
putant propter uiciniam; est autem neque eadem
dicte, neque longe posita. Est autem hec quidem
natura, hec autem non natura ipsarum set per expe-
5 rientiam quandam et artem fit magis.

Sumamus autem de ipsa principium hinc: unius-
cuiusque enim rei duplex usus est, ambo autem
secundum se, set non similiter secundum se; set hic
quidem proprius, hic autem non proprius rei, puta
10 calciamenti calciatio et commutatio; ambo enim
calciamenti usus; et enim commutans cum eo qui
indiget calciamento pro nummismate aut cibo utitur
calciamento secundum quod calciamentum, set non
secundum proprium usum. Non enim commutationis
gratia factum est. Eodem autem modo se habet et de
aliis possessis rebus.

15 Est enim permutatiua omnium que incipit primo
quidem ab eo quod secundum naturam, eo quod hec
quidem plura, hec autem pauciora sufficientium
habent homines. Qua et palam quod non est secundum
naturam pecuniatiue campsoria. Quantum enim suffi-
ciens ipsis necessarium erat fieri commutationem.

20 In prima quidem igitur communitate, hec autem
est domus, manifestum quod nullum est opus ipsius;
set iam ampliori communitate existente, hii quidem
enim ipsorum communicabant omnibus, hii autem
segregati, multis rursum et aliis quorum secundum
indigentias necessarium fieri retributiones, quemad-
25 modum adhuc faciunt multe barbararum nationum
secundum commutationem. Ipsa enim oportuna ad
ipsa commutant, ad plus autem nichil, puta uinum ad
triticum dantes et accipientes, et aliorum talium
unumquodque.

Talis quidem igitur commutatiua neque preter
30 naturam, neque pecuniatiue est species nulla. In
suppletionem enim eius que secundum naturam per se
sufficientie erat.

Ex hac tamen facta est illa secundum rationem:

magis peregrino enim facto auxilio per adduci quibus
indigebant, et emittere quibus habundabant, ex neces-
sitate nummismatis acquisitus est usus. Non enim
facile portabile unumquodque secundum naturam
necessariorum; propter quod ad commutationes tale
35 aliquid composuerunt ad semet ipsos dare et accipere,
quod utilium per se ens habebat utilitatem ualde
expeditam ad uiuere, puta ferrum et argentum, et
si quid tale alterum, primo quidem simpliciter deter-
minatum magnitudine et pondere, postremo autem et
40 characterem imprimendis ut absoluant a mensuratione
ipsos. Character enim positus est quantitatis signum.

Facto igitur iam nummismate ex necessaria com- 1257 b 1
mutatione, altera species pecuniatiue facta est, camp-
soria; primo quidem igitur simpliciter forte factum,
deinde per experientiam iam artificialius, unde et
quomodo transmutatum plurimum faciet lucrum. 5

Propter quod uidetur pecuniatiua maxime circa
nummisma esse, et opus ipsius posse considerare,
unde erit multitudo pecuniarum; factiua enim diui-
tiarum et pecuniarum.

Et enim diuitias multotiens ponunt nummismatis
multitudinem. propter circa hoc esse pecuniatiuam
et campsoriam. 10

Aliquando autem rursum deliramentum esse uidetur
nummisma et lex omnino, natura autem nichil;
quoniam transpositis utentibus, nullo dignum neque
utile ad aliquid necessarium est. Et nummismate
diues, multotiens indigebit necessario cibo, quamuis
inconueniens tales esse diuitias quibus habundans
15 fame perit, quemadmodum et Medam illum fabulose
dicunt propter insatiabilitatem desiderii, omnibus sibi
exhibitis aureis.

Propter quod querunt alterum aliquid diuitias et
pecuniatiuam recte querentes; est enim altera pecu-
niatiua et diuitie que secundum naturam, et hec
20 quidem yconomica. Campsoria autem factiua pecu-
niarum non omnino, set per pecuniarum permutatio-
nem. Et uidetur circa nummisma hec esse. Nummis-
ma enim elementum et finis commutationis est.

Ar. 1257 a 1 terminus esse *inv.* F λ 17 Qua] quare F P^o Lo λ
P^o Δ 39 magnitudine et pondere] pondere et magnitudine Δ
Ve ante alterum Δ

20 est opus] *inv.* F Tl Δ *def.* Lf
1257 b 14 inconueniens] sit *add.* Δ

24 barbararum] barbarum V^o
18 aliquid] aliquod ErSl ad

1256 b 40 *Est autem genus aliud* etc. Postquam Philosophus determinauit de una parte possessiue que est acquisitiua cibi et aliorum necessariorum uite, hic determinat de alia possessiua que appellatur pecuniatiua. Et circa hoc duo facit : primo proponit conditionem ipsius ; secundo determinat de ea, ibi *Sumamus autem de ipsa* etc. Circa primum tria determinat de hac secunda parte possessiue : primo enim determinat nomen eius, dicens quod uocatur pecuniatiua quia scilicet insistit circa acquisitionem pecuniarum. Secundo dicit de ea quod, quia acquisitio pecuniarum est in infinitum, propter istam partem possessiue uidetur hominibus quod nullus sit terminus diuitiarum et possessionis ; multi enim reputant quod hec pars possessiue sit una et eadem cum premissa propter uicinitatem quam habet cum ipsa. Tertio ponit comparationem huius possessiue ad premissam, et dicit quod neque est eadem cum predicta, neque tamen longe distat ab ea. Quod autem non sit eadem, manifestat per hoc quod predicta pars possessiue que est acquisitiua cibi et aliorum necessariorum uite est naturalis, set hec que est acquisitiua pecunie non est naturalis ; denarii enim non sunt adinuenti a natura, set per quandam experientiam et artem sunt introducti. Ideo autem dixit quod non longe distant, quia pro denariis etiam necessaria uite haberi possunt et e conuerso.

1257 a 5 Deinde cum dicit *Sumamus autem* etc., incipit determinare naturam pecuniatiue. Et quia pecunia est inuenta propter commutationes faciendas, ideo circa hoc tria facit : primo ostendit quo modo commutatio se habet ad res commutatas ; secundo determinat de commutatione naturali, ibi *Est enim permutatiua omnium* etc. ; tertio determinat de commutatione pecuniaria, ibi *Ex hac tamen facta est illa* etc. Dicit ergo primo quod ad considerandum de pecuniatiua debemus hinc accipere principium. Est enim uniuscuiusque rei duplex usus, et conueniunt in hoc quod uterque est secundum se et non per accidens ; differunt autem in hoc quod unus eorum est proprius usus rei, alius autem non est proprius set communis. Sicut duplex est usus calciamenti : unus quidem proprius, scilicet calciatio, ad hunc enim usum factum est calciamentum ; alius autem non est proprius, scilicet commutatio, non enim ad hoc est factum calciamentum ut homo commutet

ipsum. Set tamen homo sic potest uti calciamento ut commutet ipsum uel pro pane uel pro cibo ; et quamuis commutatio non sit proprius usus calciamenti, est tamen usus eius per se et non secundum accidens, quia ille qui commutat ipsum utitur eo secundum ualorem suum. Et sicut dictum est de calciamento, ita intelligendum est de omnibus aliis rebus que ab homine possideri possunt.

Deinde cum dicit *Est enim permutatiua* etc., 1257 a 14 determinat de commutatione naturali. Et circa hoc tria facit : primo ostendit quorum sit ista commutatio ; secundo quo modo est introducta, ibi *In prima igitur communitate* etc. ; tertio quo modo se habet ad naturam, ibi *Talis quidem igitur commutatiua* etc. Dicit ergo primo quod permutatio potest fieri de omnibus rebus. Et prima quidem commutatio incepit a rebus que natura ministrat ad necessitatem humane uite, eo quod de hiis quidam homines plura habebant, quidam pauciora : sicut quidam habebant plus de uino, alii autem plus de pane, unde oportuit quod commutarent ; et in tantum fiebat commutatio quousque unusquisque habebat quod sibi sufficiebat. Vnde manifestum est quod, cum denarii non sint a natura sicut dictum est, campsoria que est permutatio denariorum non est a natura.

Deinde cum dicit *In prima quidem igitur* etc., 1257 a 19 ostendit quo modo est introducta talis permutatio. Et dicit quod in prima communitate que est communitas unius domus non erat opus aliqua tali commutatione, eo quod omnia necessaria uite erant patrisfamilias qui omnia prouidebat. Set quando iam facta est amplior communitas, scilicet uici et ciuitatis, propter hoc quod aliqui hominum communicabant cum omnibus, inter quos non poterat fieri commutatio, alii uero erant separati et in multis aliis rebus, ideo necessarium fuit illarum rerum que diuise erant fieri commutationes, ut scilicet dum unus acciperet ab alio quod alter habebat, ipse retribueret ei quod ipse habebat ; quod adhuc seruatur apud multas barbaras nationes apud quas non est usus denariorum, que nichil plus commutant nisi ea que sunt eis oportuna ad uitam, sicut dando et accipiendo uinum et triticum, et alia huiusmodi.

Deinde cum dicit *Talis quidem igitur* etc., 1257 a 25 concludit ex premissis quod talis commutatiua

1 genus *scrips. ex Arist.*] ergo Φ
denar. cet. 50 pane *codd.*] *fort. lege panno*

4 possessiua *coni.*] possessione *codd.*
74 campsoria *scrips. cum V^s*] *cāsoria cet.*

27 pro denariis *coni. cum PⁱV^s*] per denarium V^a pro
84 cum *codd.*] *fort. lege in*

7 Lin. 1257 a 5. 31 inuenta... : cf. *Sent. libri Ethic.* IX 1, 40-42 cum adnot. in apparatu. 34-35 Lin. 1257 a 14. 36-37 Lin. 1257 a 31. 62 Lin. 1257 a 19. 63-64 Lin. 1257 a 25. 74 dictum est : 1257 a 4 (Thomas, lin. 24). 75 permutatio... : cf. *Glossa in Polit.* : « campsoria id est pro denariis commutatio » (T in textu).

non est preter naturam, quia est de rebus quas natura ministrat ; neque est species pecuniatiue, quia non fit per denarios. Et quod non sit preter naturam, probat per hoc quod est in supplementum per se sufficientie, id est ut homo per huiusmodi commutationem habeat ea que sunt necessaria sufficienter ad sustentationem humane uite.

1257 a 31 Deinde cum dicit *Ex hac tamen* etc., determinat de commutatione pecuniaria. Et circa hoc duo facit : primo ostendit quo modo hec commutatio est per rationem inuenta, cum non sit a natura ; secundo ostendit quod sit infinita, ibi *Et infinite utique diuitie* etc. Circa primum tria facit : primo determinat de prima inuentione pecuniarie commutationis ; secundo de quadam commutatione pecuniaria superueniente, ibi *Facto igitur iam nummismate* etc. ; tertio determinat de pecuniatiua que est circa huiusmodi commutationes, ibi 115 *Propter quod uidetur pecuniatiua* etc.

Dicit ergo primo quod ex prima commutatione, que erat ipsarum rerum necessariorum ad inuicem, processit quedam alia commutatio secundum rationem inuenta. Cum enim auxilium hominum ad inuicem per commutationes esset factum magis peregrinum, quia scilicet homines non solum ad propinquos set etiam ad remotos ceperunt uti commutatione, adducendo ad se ea quibus indigebant et mittendo illis ea in quibus ipsi habundabant. Propter istam necessitatem inuentus est usus denariorum, eo quod non poterant de facili portari ea que sunt necessaria secundum naturam ad remotas terras, puta uinum aut triticum aut aliquid huiusmodi ; et ideo ad huiusmodi commutationes in remotis faciendas ordinauerunt quod aliquid sibi inuicem darent et acciperent quod de facili et expedite portari posset, et tamen de se haberet aliquam utilitatem : et huiusmodi sunt metalla, puta es, ferrum et argentum et alia huiusmodi. Hec enim sunt secundum se utilia, in quantum ex eis fiunt uasa uel aliqua instrumenta ; et tamen de facili portari poterant ad remotum, quia modicum de istis propter eorum raritatem ualebat multum de aliis rebus, sicut etiam modo homines qui debent longum iter peragere pro suis expensis loco denariorum ereorum portant argenteos uel aureos.

Propter predictam autem necessitatem commutationis ad loca remota, primo fuit determinatum

metallum solo pondere et magnitudine, sicut apud quasdam gentes habentur forme argenti non monetati ; set postea ut homines liberarentur a necessitate mensurandi uel ponderandi impresserunt aliquem characterem, quod imponitur in signum quod metallum sit tante quantitatis, sicut etiam in aliquibus locis imponuntur quedam signa publica ad mensuram uini uel frumenti. Sic ergo patet quod primo denarii sunt inuenti pro commutatione rerum necessariorum.

Deinde cum dicit *Facto igitur* etc., determinat de alia commutatione superueniente. Et dicit quod postquam iam facti sunt denarii ex predicta commutatione, que est ex necessitate facta propter res necessarias ex remotis locis habendas, subintroducta est species commutationis pecuniarie secundum quam denarii pro denariis commutantur : et hec uocatur campsoaria, qua scilicet utuntur campsores denariorum. Et hoc quidem primo factum est simpliciter et quasi a casu, puta quod ex aliquibus terris in alias aliqui denarios transferentes carius eos expenderunt quam acceperint ; unde postea per experientiam factum est artificiale, ut homo scilicet consideret de quo loco denarii transmutati et quo modo possint facere maximum lucrum : et hoc pertinet ad artem campsoariam.

Deinde cum dicit *Propter quod uidetur* etc., determinat de pecuniatiua. Et circa hoc duo facit : primo concludit ex premissis que sit materia et actus huius artis ; secundo determinat quandam dubitationem, ibi *Et enim diuitias* etc. Concludit ergo ex premissis quod ex quo inceperunt denarii ad denarios commutari propter lucrum quodam artificiali modo, ars que est circa denarios uocatur pecuniatiua ; et actus eius est quod possit considerare unde possit prouenire homini multitudo pecuniarum, ad hoc enim est ordinata sicut ad finem ut faciat multitudinem pecuniarum et diuitiarum.

Deinde cum dicit *Et enim diuitias* etc., determinat quandam dubitationem circa premissa : quia enim dixerat quod pecuniatiua est factiua diuitiarum et pecuniarum, posset aliquis dubitare utrum sint omnino idem pecunie et diuitie. Circa hoc ergo tria facit : primo ponit quorundam opinionem ; secundo inducit rationes in contrarium, ibi *Aliquando autem rursum* etc. ; tertio concludit

108 sit *scrips. cum* V ω] non *praem. cet.*

115 pecuniatiua *scrips. cum* P¹] -tiua *cet.*

123 quibus V⁴V⁵] que *cet.*

137 tamen *coni.*] cum Φ

162 campsoaria...campsores V⁵] cambsoria...cambsores Φ (-V⁶) et sic in posterum

176 Et enim *scrips. ex Arist. (cf. 185)]* et si Φ

192 Ali-

quando *scrips. ex Arist. (cf. 200)]* aliqui(-qua V⁶) Φ

108 Lin. 1257 b 23.

112-13 Lin. 1257 b 1.

115 Lin. 1257 b 5.

176 Lin. 1257 b 8.

192 Lin. 1257 b 10.

determinationem ueritatis, ibi *Propter quod querunt* etc. Dicit ergo primo quod multotiens
 195 homines opinantur quod diuitie nichil aliud sint quam multitudo pecuniarum, eo quod pecuniatiua et camporia, cuius finis est multiplicare diuitias, tota consistit circa pecunias sicut circa propriam materiam.

1257 b 10 Deinde cum dicit *Aliquando autem* etc., ponit opinionem contrariam, dicens quod aliquando uidetur fatuitas quedam dicere quod nichil eorum que sunt secundum naturam sint diuitie, puta triticum et uinum et alia huiusmodi; et quod tote
 205 diuitie sint denarii introducti per legem. Et ad hoc introducit duas rationes, quarum prima est quia non sunt uere diuitie ille que uariata hominum dispositione nullam dignitatem neque utilitatem habent ad necessitatem uite; set transmutata dispositione hominum qui utuntur diuitiis,
 210 denarii nullius sunt pretii nec aliquid afferunt ad necessitatem uite, puta si placeat regi uel communitati <quod> non ualeant: ergo stultum est dicere quod diuitie totaliter nichil sint nisi
 215 multitudo pecuniarum.

1257 b 13 Secundam rationem ponit ibi *et nummismate diues* etc., que talis est. Inconueniens est dicere quod ille qui est diues indigeat cibo uel pereat

fame; set multotiens potest contingere quod homo habundans in denariis egeat cibo et moriatur 220 fame, sicut dicitur fabulose de quodam Meda nomine quod, propter hoc quod habebat insatiabile desiderium pecunie, petiit a deo et impetrauit quod omnia que sibi exhiberentur fierent aurea: et sic peribat fame habens multitudinem 225 auri, omnibus cibis sibi apposis conuersis in aurum. Ergo denarii non sunt uere diuitie.

Deinde cum dicit *Propter quod querunt* etc., 1257 b 17 concludit determinationem ueritatis, et dicit quod illi qui recte sapiunt propter predictas rationes 230 dicunt aliud esse diuitias et pecuniam, siue pecuniatiuam. Sunt enim quedam diuitie secundum naturam, scilicet de rebus necessariis ad uitam sicut supra dictum est: et talis acquisitio diuitiarum proprie pertinet ad yconomicam; set 235 illa pecuniatiua que est camporia multiplicat pecunias non omnibus modis, set solum per denariorum permutationem: unde tota consistit circa denarios, quia denarius est principium et finis talis commutationis, dum denarius pro 240 denario datur. Patet igitur secundum hoc, quod ditiores sunt qui habundant in rebus necessariis ad uitam uere loquendo, quam illi qui habundant in denariis.

213 <quod> suppl.] om. Φ 222 quod¹] ei add. Φ et deleuimus

193 Lin. 1257 b 17. 221-227 dicitur fabulose...in aurum: Albertus I c.7 k: «et dat exemplum poeticum quod in Ouidio magno ponitur, et in Homero apud Grecos, et hoc est: quemadmodum Midam illum...fabulose dicunt, supple poete, propter insatiabilitatem desiderii, hoc est auaritie. Dicitur enim quod iste Mydas optabat quod quicquid tangeret aurum fieret, et cum exauditus esset a Ioue, omnibus exhibitis cibis et aurum factis que tetigerat, fame mortuus est» (f. 7 vb; B, 57 a). *Glossa in Polit.*: «Quoniam enim in commento mitologiarum fulgentii quod midas rex ut refert ouidius a deo baco petiit et impetrauit ut quicquid tetigisset aurum fieret, quod munus et in ultionem conuersum est dum cibus suus et potus in auri materiem marmorabat» (ms. Cambridge, Pembroke 130, f.120 vb). Cf. Ovidius *Metamorph.* XI, 100-145; Fulgentius *Mitologiarum liber II* x (Ed. Helm, p. 50, lin.6-10); Eustratius *In Ethica* I c.6 (1096 a 5-7) [ed. Mercken, p. 58 lin.07-09]. 234 supra: 1256 b 30-32 (Thomas I 6, 237-243).

CAPITULUM OCTAVUM

1257 b 23 Et infinite ¹ utique diuitie que ab hac pecuniatiua.
 25 ¹ Sicut enim medicinalis ad sanare in infinitum est, et
¹ quelibet artium finis in infinitum, quam maxime enim
¹ illum uolunt facere, eorum autem que ad finem non
 in infinitum, ¹ terminus enim quod finis omnibus, sic et
 huic ¹ pecuniatiue non est finis terminus ; finis autem
 30 tales ¹ diuitie et pecuniarum possessio. Yconomice
 autem non pecuniatiue ¹ est terminus : non enim hoc
 yconomice opus. ¹

Propter quod sic quidem uidetur omnium diuitiarum
 necessarium esse terminum. ¹ In hiis autem que fiunt
 uideo accidens contrarium : omnes enim in infinitum
 augent pro rebus ad usum habentes nummismata.

35 ¹ Causa autem propinquitatis ipsorum : uariat enim
 usus ¹ eiusdem existens uterque pecuniatiue ; eiusdem
 enim ¹ est usus acquisitio, set non secundum idem ; set
 huius quidem ¹ alius finis, huius autem augmentatio.
 Quare uidetur quibusdam hoc esse ¹ yconomice opus,
 40 et perseuerant uel saluare oportere existimantes ¹ uel
 augere nummismatis substantiam in infinitum.

Causa ¹ autem huius dispositionis studere circa
 1258 a 1 uiuere, set ¹ non circa bene uiuere. In infinitum igitur
 illa concupiscentia existente, ¹ et factiua infinita desi-
 derant. Quicumque autem et ipsius bene ¹ uiuere
 adiciunt quod ad fruitiones corporales ¹ querunt. Itaque
 5 quoniam et hoc in possessione uidetur existere, ¹ omnis
 eorum cura circa acquisitionem pecuniarum est.

Et ¹ altera species pecuniatiue propter hoc uenit. In
 excessu ¹ enim existente fruitione, fruiui ¹ excessus
 *factiua querunt.

Et si non per pecuniatiuam ¹ possint acquirere, per
 10 aliam causam hoc attemptant, ¹ unaquaque potentiarum
 utentes non secundum naturam. Fortitudinis ¹ enim
 non pecunias facere est set audaciam ; neque militaris
¹ et medicinalis, set huius quidem uictoriam, huius
 autem sanitatem ; hii autem ¹ omnes faciunt pecunia-
 tiuas tanquam hoc finis existat, ad ¹ finem autem omnia
 15 oportuna occurrere. De non ¹ necessaria quidem
 igitur pecuniatiua et que et propter quam causam

in ¹ indigentia sumus ipsius, dictum est ; et de necessa-
 ria, quoniam ¹ altera quidem ab ipsa ; yconomica autem
 secundum naturam, que circa ¹ cibum, non sicut ipsa
 infinita, set habens terminum.

¹ Palam autem et quod *dubitabant a principio,
 utrum ¹ yconomi et politici est pecuniatiua aut non, 20
 set ¹ oportet hoc quidem existere. Sicut enim et homines
 non facit ¹ politica, set sumens a natura utitur ¹ ipsis, sic
 et cibum naturam oportet tradere, terram aut ¹ mare aut
 aliud aliquid. Ex hiis autem quomodo oportet ista
 25 disponere ¹ conuenit yconomus. Non enim est textilis
 lanas ¹ facere, set uti ipsis, et cognoscere etiam quale
¹ utile et ydoneum uel prauum et ineptum.

Et enim ¹ dubitabit utique aliquis propter quid
 pecuniatiua quidem pars ¹ yconomie, medicinalis autem
 non pars, quamuis oportet sanari eos qui ¹ in domo 30
 sicut uiuere aut aliud aliquid necessariorum. ¹ Quoniam
 autem est quidem ut yconomi et principis et de ¹ sani-
 tate uidere, est autem ut non, set medici, sic et de ¹
 pecuniis est quidem ut yconomi, est autem ut non,
 set ¹ subseruientis.

Maxime autem quemadmodum dictum est prius,
 oportet ¹ natura hoc existere. Nature enim est opus 35
 cibum ¹ genito exhibere ; omni enim ex quo fit cibum
 quod ¹ relinquitur est, propter quod secundum natu-
 ram est pecuniatiua ¹ omnibus ex fructibus et anima-
 libus.

Duplici autem existente ¹ ipsa quemadmodum dixi-
 mus, et hac quidem campsoria, hac autem yconomica,
¹ et hac quidem necessaria et laudata, hac ¹ autem 1258 b 1
 translatiua uituperata iuste ; non enim secundum
 naturam, ¹ set ab inuicem est, rationabilissime odio
 habetur obolostatica, ¹ eo quod ab ipso nummismate
 sit acquisitio, ¹ et non super quo quidem acquisiui-
 mus ; translationis enim gratia factum est. ¹ Tokos autem se
 5 ipsum facit amplius, unde et nomen istud accepit.
¹ Similia enim parta generantibus ipsa sunt. ¹ Tokos
 autem fit nummismata ex nummismate. Quare et maxime
 preter ¹ naturam ista pecuniarum acquisitio est.

Ar. 1257 b 27 in om. λ Δ(-LLo) 38 augmentatio] finis add. λ Δ(-P?) 40 in om. Δ(-Lf) 1258 a 1 In om. Δ 2 et² om. Δ
 5 cura] uita LfP? om. P⁶ δ(-Tl) 7 enim] non add. Δ(-P?) 8 factiua] -uam T cum G pecuniatiuam] peccuniam Et pecunia tamen
 LfP⁶P? pecuniam tamen δ 9 possint] -sunt FV⁸ Λ δ attemptant] acceptant V⁸ Δ(-P?) 10 non secundum naturam] Hic incipit petia
 2a in LoP?SIVe 19 dubitabant] -tabatur TV⁸V⁸ Λ cum G -tatur F -tant L 23 naturam] -ra Λ Δ 25 yconomus] -mico F Ny ErLSl
 26 etiam] et F Ny ErLSl 29 yconomie] -mice FV⁸ ErL 30 aliud aliquid] inu. V⁸ EtNy P⁶ aliqui aliud T aliquid alium F 35 enim
 est opus] enim opus est P⁶ opus est enim Δ(-P⁶) 36 omni] omnium L Λ 1258 b 4 est] usura add. Δ

1257 b 23 *Et infinite utique diuitie* etc. Postquam ostendit Philosophus quo modo pecuniatiua commutatio est introducta per legem, hic ostendit quo modo sit infinita talis acquisitiua pecunie. Et circa hoc
 5 duo facit : primo ostendit propositum ; secundo assignat causam premissorum, ibi *Causa autem huius dispositionis* etc. Circa primum duo facit : primo ostendit propositum ; secundo soluit ex hoc quandam dubitationem, ibi *Propter quod sic quidem* etc.
 10 dem etc.

Dicit ergo primo quod diuitie que acquiruntur ab hac pecuniatiua, scilicet campсорia que tota est circa denarios, est infinita ; et hoc probat tali ratione. Desiderium finis in unaquaque arte est in
 15 infinitum ; desiderium autem eius quod est ad finem non est in infinitum, set habet terminum secundum regulam et mensuram finis : sicut ars medicinalis intendit ad sanandum in infinitum cum inducit sanitatem quantamcumque potest, set
 20 medicinam non dat quantamcumque potest set secundum mensuram que est utilis ad sanandum ; et ita est in aliis artibus. Et ratio huius est quia finis est secundum se appetibilis ; quod autem secundum se est tale, si magis fuerit erit magis
 25 tale : sicut si album disgregat uisum, magis album magis disgregat. Set pecunie se habent ad pecuniatiuam campсорiam sicut finis, hec enim intendit acquirere pecunias ; ad yconomicam autem non se habet sicut finis, set sicut ordinatum ad finem
 30 qui est gubernatio domus. Ergo pecuniatiua querit pecunias absque termino, yconomica autem cum aliquo termino.

1257 b 32 Deinde cum dicit *Propter quod sic quidem* etc., soluit dubitationem quandam ex premissis. Et
 35 circa hoc duo facit : primo mouet eam ; secundo soluit, ibi *Causa autem* etc. Dicit ergo primo quod propter predictam rationem uidetur quod necessarium sit esse aliquem terminum diuitiarum in yconomica ; set si quis consideret in hiis que
 40 accidunt, uidetur esse contrarium : omnes enim yconomici augent denarios in infinitum, uolentes habere denarios pro rebus que sunt ad usum uite.

1257 b 35 Deinde cum dicit *Causa autem* etc., soluit
 45 premissam dubitationem. Et dicit quod causa predicte diuersitatis uidetur esse propinquitas utriusque pecuniatiue, illius scilicet que deseruit yconomice, que querit pecunias pro commuta-

tione rerum necessariarum, et campсорie que querit denarios propter se ipsos. Vtriusque enim
 50 pecuniatiue est idem actus, scilicet acquisitio pecuniarum, set non eodem modo : set in pecuniatiua yconomica hoc ordinatur ad alium finem, scilicet ad gubernationem domus ; in pecuniatiua autem scilicet campсорia ipsa augmentatio pecunie
 55 est finis. Et ideo propter propinquitatem campсорie ad yconomicam, uidetur quibusdam yconomis quod sit eorum officium illud quod pertinet ad campсорes, ut scilicet instent ad conseruandum et multiplicandum denarios in infinitum. 60

Deinde cum dicit *Causa autem* etc., assignat 1257 b 40 causam eius quod dixerat, quod dispensatores domorum interdum perseuerant ad augendum pecunias in infinitum. Et quia ex causa quam assignat sequuntur quedam abusiones, ideo hec
 65 pars diuiditur in tres secundum tres abusiones quas ponit ; secunda pars incipit ibi *Et altera species* etc. ; tertia ibi *Et si non per pecuniatiuam* etc. Dicit ergo primo quod causa huius dispositionis, quod scilicet dispensatores domorum querunt
 70 augere pecuniam in infinitum, est quia homines student ad uiuendum qualitercumque, non autem ad uiuendum bene, quod est uiuere secundum uirtutem. Si enim intenderent uiuere secundum uirtutem, essent contenti hiis que sufficiunt ad
 75 sustentationem nature ; set quia pretermisso hoc studio student ad uiuendum unusquisque secundum suam uoluntatem, ideo unusquisque intendit acquirere ea per que possit suam uoluntatem implere. Et quia concupiscentia hominum tendit
 80 in infinitum, ideo in infinitum desiderant ea per que possint satisfacere sue concupiscentie.

Quidam etiam sunt qui habent studium ut bene uiuant, set ei quod est bene uiuere addunt id quod pertinet ad delectationes corporales ;
 85 dicunt enim non esse bonam uitam nisi cum talibus delectationibus homo uiuat : et ideo querunt ea per que possunt implere delectationes corporales. Et quia hoc uidetur hominibus posse euenire per multitudinem diuitiarum, ideo omnis
 90 cura eorum esse uidetur ad acquirendum multas pecunias. Et est considerandum quod assignat causam eorum que pertinent ad dispensatorem domus ex intentione humane uite, quia dispensator domus habet pro fine bonam uitam eorum qui
 95 sunt in domo. Sic igitur prima abusio est quod

6 Causa] cum OP¹P⁴
 70 quod] quasi OP¹P⁴

13 est infinita *codd.*
 88 querunt]-rit OP¹V²

19 quantamcumque *scrips.*] quantumcumque C quamcumque *cel.*
 95 qui *coni.*] que Φ

29 habent *codd.*

6-7 Lin. 1257 b 40.
 67 Lin. 1258 a 5.

9-10 Lin. 1257 b 32.
 68 Lin. 1258 a 8.

23-26 quod autem...disgregat : cf. Arist. *Topic.* III (119 a 20-31).

36 Lin. 1257 b 35.

homines, propter hoc quod non habent rectum studium bone uite, intendunt ad acquirendum pecunias in infinitum.

1258 a 5 Deinde cum dicit *Et altera species* etc., ponit secundam abusionem. Quia enim dispensatores domorum student circa acquisitionem pecuniarum, propter hoc inducitur in curam domus altera species pecuniatiue, scilicet campsoaria, 105 preter eam que est propria yconomice, scilicet acquisitio rerum necessariarum ad uitam; set quia in excessu intendunt frui delectationibus corporalibus, propter hoc querunt ea que possunt facere huiusmodi excessum, scilicet multitudinem diuitiarum. Et sic est secunda abusio, quod 110 pecuniatiua non naturalis neque necessaria assumitur ad yconomicam.

1258 a 8 Tertio ponit tertiam abusionem, ibi *Et si non per pecuniatiuam* etc. Et dicit quod quia homines 115 non possunt interdum per artem pecuniariam acquirere sufficienter ea per que satisfaciant excessui delectationum corporalium, attemptant acquirere pecunias per alias causas; et abutuntur qualibet potentia, id est uirtute uel arte uel officio, 120 non secundum suam naturam. Sicut fortitudo est quedam uirtus, et eius opus proprium non est congregare pecunias set facere hominem audacem ad aggrediendum et sustinendum; unde si aliquis fortitudine utatur ad congregandum diuitias, 125 utitur ea non secundum naturam. Similiter etiam militaris ars est propter uictoriam, et medicinalis propter sanitatem, neutra tamen est propter pecuniam; set quidam et militarem artem et medicinalem conuertunt ad acquirendum pecuniam, et ita faciunt utramque esse pecuniatiuam, id est acquisitiuam pecunie, ordinantes huiusmodi artes ad pecuniam sicut ad finem ad quem oportet ordinari omnia alia. Et ideo dicitur in Ecclesiaste: « Et pecunie obediunt omnia ».

135 Concludit ergo epilogando ex premissis quod dictum est de non necessaria pecuniatiua, que scilicet acquirit pecuniam in infinitum sicut finem, que sit et propter quam causam homines indigent ipsa, scilicet propter concupiscentiam infinitam. 140 Dictum est etiam de necessaria pecuniatiua, que scilicet est altera a premissa; acquirit enim pecunias usque ad aliquem terminum propter alium finem, scilicet propter habenda necessaria uite. Set proprie yconomica est circa ea que sunt 145 secundum naturam, sicut illa que pertinent ad

cibum; et hec non est infinita sicut prima pecuniatiua, set habet aliquem terminum. Vel potest intelligi quod ipsa pecuniatiua que est necessaria est altera a non necessaria, set est yconomica; et alia non mutantur.

Palam autem et quod dubitabant etc. Mouerat 1258 a 19 superius questionem utrum pecuniatiua sit pars uel subseruiens yconomice, et distinxit pecuniatiuam ab alia possessiua; nunc soluit motam superius questionem. Et circa hoc duo facit: 155 primo ostendit quod pecuniatiua subseruit yconomice; secundo ostendit quo modo pecuniatiua quedam est laudabilis et quedam uituperabilis, ibi *Duplici autem existente* etc. Circa primum tria facit: primo soluit superius motam questionem; 160 secundo mouet aliam dubitationem, ibi *Et enim dubitabit* etc.; tertio manifestat quiddam quod dixerat, ibi *Maxime autem* etc. Dicit ergo primo quod iam ex premissis potest esse manifestum illud quod querebatur a principio, utrum pecuniatiua pertineat ad yconomicum et politicum, aut non, set sit omnino extranea. Et ueritas est quod non est eadem pecuniatiua yconomice, ut supra dictum est; set tamen ei subseruit, quia pecunias oportet existere ad hoc quod domus 170 gubernetur.

Et hoc probat per hoc quod in domo et ciuitate oportet esse et homines et ea que sunt necessaria hominibus; homines autem non facit politica, set accipit eos a natura generatos et sic utitur ipsis: 175 similiter ergo politica uel yconomica non facit cibum, set natura tradit ipsum uel ex terra sicut fructus, uel ex mari sicut pisces, aut ex aliqua alia re. Facere igitur uel acquirere huiusmodi cibum non est proprium opus et immediatum 180 politice uel yconomice, set proprium opus eius est dispensare ista in domo sicut oportet; sicut uidemus quod textoris non est facere lanam, set uti ipsa et cognoscere qualis lana sit ydonea ad suum opus, qualis etiam sit praua et inepta. Sic 185 igitur yconomice deseruit et natura, que generat hominem et cibos, et iterum pecuniatiua que acquirit, sicut etiam arti textorie deseruit et natura que producit lanam et mercatiua que acquirit eam.

Deinde cum dicit *Et enim dubitabit* etc., mouet 190 1258 a 27 quandam questionem. Et est ista questio: Cum illi qui sunt in domo indigeant sanitate sicut indigent hiis que sunt necessaria ad uitam, ut cibo

150 alia coni.] alio Φ non mutantur] *textum continuant codd.*

191 Et enim dubitabit coni. ex Arist. (cf. 161)] Dubitabit autem codd.

134 Eccl. x¹⁹. 152 superius: 1256 a 13-14 (Thomas I 6, 70-79 et 83-84).
a 34. 169 supra: 1256 a 10-13 (Thomas I 6, 51-69).

159 Lin. 1258 a 38.

161-62 Lin. 1258 a 27.

163 Lin. 1258

195 et uestitu, quare ars medicinalis non est pars
yconomice sicut pecuniatiua? Et respondet quod
ad dispensatorem domus et ad principem ciuitatis
pertinet quodam modo considerare de sanitate,
scilicet utendo consilio medicorum ad sanitatem
200 subiectorum; alio autem modo non pertinet ad
eos set ad medicos, considerando scilicet ex
quibus rebus sanitas conseruetur uel restituatur.
Similiter etiam ad dispensatorem domus quodam
modo pertinet considerare de pecunia, scilicet
205 utendo ea iam acquisita et utendo etiam ministerio
eorum qui acquirunt; set considerare ex quibus
rebus pecunia possit acquiri et quo modo, hoc
non pertinet ad yconomicum set ad artem sub-
seruientem, scilicet ad pecuniatiuam.

1258 a 34 Deinde cum dicit *Maxime autem* etc., manifestat
quod supra dixerat, scilicet quod natura tradat ea
que sunt necessaria. Et dicit quod, sicut dictum
est prius, ea quibus utitur yconomica uel politica
maxime oportet preexistere a natura, a qua etiam
215 accipiunt subseruientes artes; et hoc probat per
hoc quod nature opus est dare cibum ei quod
generatur secundum naturam. Videmus enim
quod illud ex quo fit aliquid quantum ad id quod
est residuum generationi est cibus rei generate:
220 sicut patet quod animal generatur ex sanguine
menstruo, et id quod est residuum ex hac materia
natura conuertit in lac et preparat cibum generato.
Et ideo quia homo constitutus est ex rebus que
sunt secundum naturam, alie res que sunt secun-
225 dum naturam sunt ei cibus; et ideo omnibus
hominibus est naturalis pecuniatiua, id est acqui-
situa ciborum uel denariorum pro cibo ex rebus
naturalibus, scilicet ex fructibus et animalibus.
Quod autem aliquis acquirat pecuniam non ex
230 rebus naturalibus set ab ipsis denariis, hoc non
est secundum naturam.

1258 a 38 Deinde cum dicit *Duplici autem existente* etc.,
positis duabus pecuniatiuis, ostendit que earum
sit laudabilis et que uituperabilis. Et dicit quod

due sunt pecuniatiue, quarum una uocatur camp- 235
soria, que scilicet acquirit pecuniam ex pecuniis
et propter ipsas pecunias; alia autem pecuniatiua
est yconomica, que scilicet acquirit pecunias ex
rebus naturalibus, puta ex fructibus et animalibus,
ut dictum est. Ista quidem secunda est necessaria 240
ad uitam hominum, unde et laudatur; alia uero,
scilicet campsoria, transfertur ab eo quod est
necessarium nature ad id quod requirit concu-
piscencia, ut supra dictum est: et ideo iuste
uituperatur. Non enim ista pecuniatiua est secun- 245
dum naturam, quia neque ex rebus naturalibus
est, neque ad supplendam necessitatem nature
ordinatur; set ex <translatione> denariorum ad
inuicem, in quantum scilicet homo denarios per
denarios lucratur. 250

Et cum ista pecuniatiua que est campsoria
iuste uituperetur, quedam alia acquisitiua pecunie
est que rationabilissime uituperatur et odio
habetur, que dicitur obolostatica, id est statuitua
denariorum, sicut illi qui lucrantur in excessu 255
denariis instituendis. Ista enim acquisitio fit ab
ipsis denariis, et non secundum primum modum
qui institutus est ad acquirendos denarios; facti
sunt enim denarii gratia translationis, id est
commutationis, ut supra dictum est. 260

Est autem et quedam alia acquisitiua pecunie
que grece uocatur tokos, id est usura, per quam
denarius se ipsum adauget, et ideo sic uocatur
apud grecos. 'Tokos' enim idem est quod
partus; uidemus autem quod ea que pariuntur 265
secundum naturam sunt similia generantibus:
unde fit quidam partus cum denarius ex denario
crescit. Et ideo etiam ista acquisitio pecuniarum
est maxime preter naturam; quia secundum
naturam est ut denarii acquirantur ex rebus 270
naturalibus, non autem ex denariis. Sic ergo una
pecuniatiua est laudabilis, et tres uituperabiles ut
dictum est.

208 yconomicum *scrips. cum* P^{IV} ex *Arist.*] yconomum *cel.* 214 a qua *coni.*] aliqua Φ 247 supplendam] -dum P^IP⁴V⁵V⁶ 248 <trans-
latione> *suppl. cum* sP^I (*cf. Arist.* 1258 b 4)] *om.* Φ 253 rationabilissime *scrips.*] ratio nobilissime Φ 262-64 tokos...Tokos *scrips.*] *topos...topos* Φ

211 supra: 1256 b 7-20 (Thomas I 6,175 sqq.). 220-22 sicut patet...generato: *cf.* supra I 6,191-196. *Arist. De gener. anim.* I c.9 (727 b 31-32), c.20 (729 a 20-23); II c.4 (739 b 25-26); IV c.8 (777 a 5-19). 240 dictum est: 1258 a 37-38 (supra, lin. 225-228). 244 supra: 1258 a 5-8 (Thomas, lin. 100-112). 254 statuitua denariorum: Albertus I c.7 t: « obolostatica, hoc est obolos statuens ex mutuo » (f.8 vb; B,60 b); *Glossa in Polit.*: « id est inductiua crescentie denariorum uel obolorum » (P⁴). 260 supra: 1257 a 31 - b 1 (Thomas I 7,104-154). *Cf.* Albertus I c.7 t: « sed quia ut antea dictum est, difficile fuit res ad res commutare, inuentum est numisma quod est mensura ualoris omnium per quod fieret commutatio » (f.8 vb; B,61 a). 262 tokos...usura: Papias: « Tochos graece: latine usura quod est nomen » (p. 354 a); vide apparatus Aristotelis. 264 Tokos...partus: Albertus I c.7 t: « usura enim, hoc est species lucri, preter sortem talem fecit commutationem, et ideo apud grecos uocatur thacos quod latine sonat partus » (f.8 vb; B,61 a-b).

CAPITULUM NONUM

1258 b 9 Quoniam autem que ad scientiam determinauimus
10 sufficienter, que ad usum oportet pertransire : omnia
enim talia contemplationem liberam habent, experien-
tiam autem necessariam.

Sunt autem pecuniatiue partes utiles circa possessi-
bilia expertum esse, qualia pretiosissima, et ubi, et
quomodo, puta equorum possessio qualis quedam,
15 aut boum, aut ouium, similiter autem et ceterorum
animalium ; oportet enim expertum esse ad inuicem
horum que pretiosissima, et qualia in quibus locis ;
alia enim in aliis habundant regionibus. Deinde de
terre cultura et huius iam nude et plantate, et de
apum cultura, et aliorum animalium natatiliu et
20 uolatiliu, a quibuscumque contingit sortiri auxi-
lium : propriissime quidem igitur pecuniatiue hee
partes et prime.

Translatiue autem maximum quidem mercatiua,
et huius partes tres : *naucleria, fortigia, parastasis.
Differunt autem horum altera ab alteris, eo quod hec
quidem certiora sunt, hec autem ampliorem acquirunt
25 excrescentiam. Secundum autem tokismos, tertium au-
tem *mystarina ; huius autem hec quidem banausarum
artium, hec autem inartificialium et corpori soli utilium.
Quarta autem species pecuniatiue, intermedia huius
et prime ; habet enim et eius que secundum naturam
30 aliquam partem, et translatiue, quecumque a terra et
ex terra genitis infructuosos quidem, utilibus autem ;
puta silue incisua, et omnis metallica ; hec autem
multa iam complectitur genera. Multe enim species
ex terra metallorum sunt.

De unaquaque autem horum uniuersaliter quidem
dictum est, et nunc ; particulariter autem diligentius
35 dicere, utile quidem ad operationes, graue autem
immoari.

Sunt autem maxime artificiales quidem operatio-
num, ubi minimum fortune ; maxime autem banausi-
ke in quibus corpora maculantur maxime. Maxime
autem seruiles, ubi corporis plurimi usus. Ignobilissime
autem ubi minimum requiritur uirtutis.

40 Quoniam autem a quibusdam scripta sunt de hiis,
1259 a 1 puta a Kharitide pario et Apollodoro limnio de terre
cultura et nude et plantate. Similiter autem et ab aliis

de aliis, hec quidem ex hiis considerentur cuicumque
est cura.

Adhuc autem et dicta sparsim per que adepti sunt
quidam pecuniis intendentes oportet colligere ; om-
nia enim hec proficua sunt honorantibus pecuniatiuam.

Putat et quod Thaleo milesii : hec enim est conside-
ratio quedam pecuniatiua. Set illi quidem propter
sapientiam adaptant. Contingit autem uniuersale aliquid
existens. Exprobrantibus enim ipsi propter paupertatem
tanquam inutili philosophia existente, consi-
derasse dicunt ipsum oliuarum ubertatem futuram ex
astrologia, et adhuc hyeme existente habundantem
pecuniis paucis arrabones dedisse oliuarum cultoribus
hiis qui in Mileto et Khio omnibus modico pro pretio
dato tanquam nullo adiciente. Quando autem tempus
uenit multis querentibus simul et subito, pretium
15 taxans quomodo uoluit, cum multas pecunias colle-
gisset, demonstrauit quia facile est ditari philosophis
si uolunt. Set non est hoc circa quod student. Thales
quidem igitur dicitur hoc modo ostensionem fecisse
sapientie.

Est autem quemadmodum diximus uniuersaliter
20 quod tale pecuniatiuum si quis potuerit monopoliam
sibi preparare, propter quod et ciuitatum quedam
hoc modo faciunt diuitias cum egeant pecuniis ;
monopoliam enim uenaliu faciunt.

In Sicilia autem quidam reposito apud se nummis-
mate simul emit omne ferrum de ferri mineris ; post
25 hec autem ut aduenerunt de nundinis mercatores
uendebat solus, non multum faciens excessum pretii.
Set tamen in quinquaginta talentis superassumpsit
centum. Hunc igitur Dyonisius sentiens pecunias
quidem iussit asportare, non tamen amplius manere
30 in Syracusis, tanquam diuitias inuenientem sui ipsius
rebus inconuenientes.

Quod uero uisum fuit Thali et huic idem est :
utrique enim sibi ipsis studuerunt fieri monopoliam.
Vtile autem notificare hec politicis ; multis enim
ciuitatibus opus est pecunie acquisitione et talibus
diuitiis, quemadmodum domibus, magis autem ;
35 propter quod et quidam ciuilitate conuersantium,
ciuilitate conuersantur per hoc solum.

Ar. 1258 b 22 mercatiua] mercatura Lf λ naucleria F A Th] naucleria cet. 25 mystarina T Th] mistarina LfSl mistarnia V^o Et
cum G ministratiua LLo dub. (mistarnia, mistarina vel mistarma) cet. 26 inartificialium] artificialium TV^o Tl 30 ex terra] ex altera
Er ex a terra TV^o EtNy P^o δ(-Er) forsan recte extra terram F 33 unaquaque] unoquoque TV^o cum G unaquaque Tl horum]
harum FV^o A 37 banausike] banausice Ny bauansiche F banuasike λ beranausike P^oP^o ErLoTl beranansike Ve maculantur]
sumuntur FTV^o cum G^m 40 a] ab Δ om. V^o Kharitide] khantide TP^o kharitade V^o karitide FNy Δ 1259 a 1 limnio] limnio(vel
limino) Lf δ 2 et] est Δ 10 considerasse dicunt ipsum] aiunt ipsum considerasse Lf δ ex J 11 et adhuc] adhucque Lf δ ex J
11 existente] promptus fuit pecuniarum modicarum arrabones ex J add. Lf promptus siue potius uiarum modicarum arrabones etc. add. ErLSl
14 dato] data Δ(-P^o) 19 ostensionem fecisse inv. A 20 uniuersaliter] -sale λ Δ om. Ny 25 aduenerunt] uenerunt Lf δ 29 aspor-
tare] apportare(vel) aportare) Δ 31 uisum] iussum Lf δ fuit] fuerit Δ 35 quidam] quedam Δ

1258 b 9 *Quoniam autem que ad scientiam* etc. Postquam Philosophus docuit cognoscere pecuniatiue originem et eius proprietates et partes, hic consequenter determinat ea que pertinent ad usum ipsius. Et primo dicit de quo est intentio; secundo exequitur propositum, ibi *Sunt autem pecuniatiue* etc. Dicit ergo primo quod, quia sufficienter determinauimus de pecuniatiua in ea que pertinent ad cognoscendum naturam ipsius, oportet breuiter et pertranseunter ponere ea que pertinent ad usum eius, qualiter scilicet sit ea utendum. Omnia enim huiusmodi que pertinent ad operationes humanas habent liberam, id est expeditam, contemplationem, quia facile est ea considerare in uniuersali; set tamen necesse est quod habeatur experientia circa ipsa ad hoc quod homo possit perfectum usum eorum habere.

1258 b 12 Deinde cum dicit *Sunt autem pecuniatiue* etc., determinat ea que pertinent ad usum pecuniatiue. Et circa hoc duo facit: primo distinguit partes ipsius; secundo ponit quedam documenta utilia pecuniatiue, ibi *Quoniam autem a quibusdam* etc. Circa primum duo facit: primo assignat partes pecuniatiue que est necessaria ad uitam humanam; secundo partes pecuniatiue non necessarie, ibi *Translatiue autem* etc. Dixit autem supra necessariam esse pecuniatiuam per quam homo acquirit pecuniam ex rebus quas natura ministrat ad necessitatem uite; huius autem ponit duas partes, quarum prima est secundum quam homo ex emptione et uenditione talium rerum potest pecuniam acquirere.

Et circa hanc partem dicit quod pecuniatiue sunt iste partes utiles, id est utilia quedam documenta, ut homo sit expertus circa bona huiusmodi que ab hominibus possidentur, que eorum sint maximi pretii, et ubi maximo pretio uendantur, et quo modo, puta quo tempore, uel secundum alias conditiones. Et exponit de quibus possessibilibus bonis dicat: est enim quedam possessio equorum, et boum, et ouium et aliorum animalium; oportet autem eum qui ex hiis uult lucrari pecuniam, esse expertum que eorum sint maxime cara et in quibus locis, quia alia istorum in aliis regionibus habundant, ut scilicet emat in loco ubi habundant et uendat in loco ubi sunt cara.

Secunda autem pars huius possessiue est ut homo acquirat copiam harum rerum uenialium. Quod quidem est per culturam terre siue nude, hoc est absque arboribus, sicut sunt campi in quibus seminatur triticum; siue plantate, sicut sunt uinee et orti et oliueta: per huiusmodi enim culturam acquirit homo habundantiam tritici et uini et aliorum huiusmodi. Et oportet etiam esse hominem expertum de cultura apum et aliorum animalium tam natatiliu, scilicet piscium, quam etiam uolatiliu, scilicet auium, a quibuscumque contingit acquirere auxilium ad uitam humanam; quia per horum habundantiam potest fieri acquisitio pecuniarum. Sic igitur patet quod iste sunt prime et propriissime partes pecuniatiue; et dicuntur prime et propriissime quia sic acquiritur pecunia ex rebus naturalibus, propter quas inuenta est primo pecunia.

Deinde cum dicit *Translatiue autem* etc., distinguit partes pecuniatiue translatiue. Dixit autem supra pecuniatiuam translatiuam esse per quam acquiritur pecunia non ex rebus necessariis ad uitam, set ex quibusdam aliis rebus; et dicitur translatiua quia pecuniatiua translata est de rebus naturalibus ad huiusmodi. Circa primum tria facit: primo distinguit partes huius pecuniatiue; secundo excusat se a diligentiori consideratione harum partium, ibi *De unaquaque autem* etc.; tertio manifestat quedam que dixerat, ibi *Sunt autem maxime* etc.

Circa primum ponit quatuor partes huius pecuniatiue, quarum prima et maxima est mercatiua: mercatores enim maxime pecunias acquirunt. Et hanc primam partem secundo distinguit in tres partes, quarum prima est naucleria, que scilicet mercationes exercet per mare; alia autem dicitur phortigia, id est oneraria, nam fortion in greco dicitur pondus uel onus, que scilicet exercet mercationes in terra per deportationem onerum in curribus uel iumentis; tertia autem uocatur parastasis, id est assistentia, puta cum aliquis non defert merces nec per mare nec per terram, set assistit mercatoribus per communicationem pecunie uel rerum. Et iste partes differunt ad inuicem, quia quedam eorum sunt certiores sicut mercationes terre, quedam autem faciunt magis excres-

46 uendat] -dant P¹VV^a ω -dit O

7 Lin. 1258 b 12. 22 Lin. 1258 b 39. 26 Lin. 1258 b 21. supra: 1258 a 34-40 (Thomas I 8,210-250). 67 supra: 1267 a 41 - b 8 (Thomas I 7, 155-184). 74 Lin. 1258 b 33. 75-76 Lin. 1258 b 35. 81 naucleria...: cf. Albertus I c.8 c: « naucleria est qua merces vehuntur naui per aquas ad magna lucra » (f.9 ra; B,65 b). 83 id est oneraria...: *Glossae in Polit.*: « fortigia: oneraria » (Er); « ...id est vectigaria per terram uel portatoria rerum uendibilium de una terra ad aliam » (P^a). Albertus I c.8 c: « phortigia siue onerifera latine, quia phorosio grece est onus uel pondus in latino » (f.9 ra; B,65 b). 87 id est assistentia...: *Glossae in Polit.*: « parastasis: assistentia » (Er); « parastasis: id est stationaria in qua scilicet quis uendet quod habet » (P^a). Albertus I c.8 c: « Parastica dicitur a para quod est iuxta (ms. iusta) et sto, stas, et est illorum qui pecuniam mutant mercatoribus, ut ex laboribus mercatorum lucrum partiantur cum eis » (f.9 ra; B,65 b).

cere lucrum sicut mercationes maris, que tamen sunt magis periculose.

95 Secunda autem pars principalis huius translatiue pecuniatiue est toquismos, id est usuraria, que scilicet per usuras pecuniam acquirit.

Tertia autem pars est mystarina, id est mercennaria, sicut eorum qui labores suos locant pro
100 mercede pecunie. In hac est quedam differentia : quia quedam mercennaria fit per artes banausas, id est maculatiuas corporis, sicut est ars coquorum et huiusmodi ministeriorum ; quedam autem fit per labores non artificiales, et qui sunt utiles soli
105 corpori et in quibus etiam solum corpus est utile, sicut illi qui mercede conducuntur ad fodiendum in agro uel ad aliquid aliud huiusmodi.

Quarta autem pars est media inter translatiuam et primam que est necessaria, habens aliquid de
110 utraque, illa scilicet que acquirit lucrum per incisionem lapidum uel metallorum de terra ; habet enim hoc commune cum prima pecuniatiua quia est a terra et ab hiis que generantur ex terra, sicut agricultura circa ea est que generantur ex
115 terra. Cum translatiua autem conuenit in hoc quod huiusmodi metalla non faciunt aliquem fructum pertinentem ad necessitatem uite sicut faciunt campi et animalia ; sunt tamen huiusmodi utilia ad alia, puta ad edificandas domos, uel ad aliqua
120 instrumenta construenda. Et ista quarta pars complectitur sub se diuersa genera secundum diuersas species metallorum que sunt aurum, argentum, ferrum et huiusmodi.

1258 b 33 Deinde cum dicit *De unaquaque autem* etc.,
125 excusat se a perfecta horum determinatione. Et dicit quod dictum est nunc uniuersaliter de istis partibus ; esset autem utile ad operationes eorum qui uolunt pecuniam acquirere quod diligentius determinaret particulariter de singulis,
130 set tamen graue est diu commorari circa talia tendentibus ad maiora.

1258 b 35 Deinde cum dicit *Sunt autem maxime*, exponit quedam que dixerat de operationibus banausis et inartificialibus ; et dicit quod ille operationes sunt
135 maxime artificiales in quibus minimum operatur fortuna. Hoc enim a fortuna fieri dicimus quod

fit preter preuisionem rationis, in qua ars consistit : unde operationes ille quarum euentus multum subiacent fortune parum sunt artificiales, sicut eorum qui piscantur cum hamo, et aliorum
140 huiusmodi ; et e contrario operationes quarum effectus parum subiacent fortune sunt maxime artificiales, sicut fabrorum et aliorum artificum. Ille autem operationes sunt maxime banausice, id est abiecte et uiles, quibus corpora maxime
145 maculantur, sicut tinctorum et eorum qui purgant plateas et aliorum huiusmodi. Ille autem operationes sunt maxime seruiles ubi maior pars usus est ex parte corporis et parum ex parte rationis, sicut eorum qui deferunt onera, et cursorum et
150 huiusmodi. Ille autem sunt ignobilissime inter omnes ad quas requiritur minimum de uirtute uel animi uel corporis, sicut in aliquibus predictarum apparet.

Deinde cum dicit *Quoniam autem a quibus-* 1258 b 39
dam etc., proponit documenta utilia ad partes premissas pecuniatiue. Et primo docet huiusmodi documenta considerare ex scripturis ; secundo ex exemplis, ibi *Adbuc autem et dicta* etc. Dicit ergo primo quod quia quidam sapientes de premissis
160 scripserunt, sicut quidam Carittis nomine parilis origine, et Apollodorus linius scripserunt de cultura terre tam nude quam plantate, uelut et apud Latinos Palladius, et ab aliis scriptum est de aliis premissarum partium, quicumque habet
165 curam plenius premissa cognoscere consideret ex eorum libris.

Deinde cum dicit *Adbuc autem et dicta* etc., 1259 a 3
proponit documentum de exemplis considerandis. Et primo proponit quod intendit ; secundo
170 subiungit exempla, ibi *Putat quod et Thaleo* etc. Dicit ergo primo quod non solum oportet considerare libros eorum qui artes de predictis partibus construxerunt, set etiam si que dicuntur exempla dispersa in diuersis narrationibus per que aliqui
175 acquisiuerunt magnam pecuniam, oportet huiusmodi considerare ; hec enim erunt utilia hiis qui intendunt acquirere pecunias.

Deinde cum dicit *Putat quod et Thaleo* etc., 1259 a 6
subiungit duo exempla, quorum secundum incipit 180

96 coquismos Φ 98 mystarina] instarina P¹P⁴ mistarina sP¹V 99 qui V⁸] que cet. labores] mercede praem. Φ et deleuimus
101 banausas scrips.] balnausas Φ et sic fere semper in posterum 106 fodendum Φ 138 quarum scrips.] quorum Φ 141 e suppl. cum ω]
om. cet. 144 banausice] balnaufice Φ 161 Carittis P⁴V⁸V⁶] caritris OV caritatis P¹ caritas V⁴ cari ω 168 etc. OO¹V] om. cet.
171 Thaleo] teleo Φ qui infra (185 209) habet thales 179 Thaleo] teleo Φ

96 id est usuraria : *Glossae in Polit.* : « tokismos : usuraria » (Er) ; « id est usura » (P⁵ V⁸). Cf. Albertus I c.8 c (f.9 ra-rb ; B,66 a). 98 Cf. *Glossa in Polit.* : « mistarina : mercennaria » (Er). 102 maculatiuas... : cf. infra lin. 144-146 ex Aristotele ; et *Sent. libri Ethic.* II 8,180 cum adnot. apparatus. sicut est ars coquorum : *Glossa in Polit.* : « ut ars coquendi comestionem » (P⁵) ; Albertus I c.8 c : « hic autem banausica ars dicitur coquinaria » (f.9 rb ; B,66 b). 106 ad fodiendum... : cf. Albertus I c.8 c : « sicut est fodere in orto uel agro » (f.9 rb ; B,66 b). 159 Lin. 1259 a 3. 164 apud latinos Palladius : cf. Albertus I c.8 f : « sicut et apud latinos scripsit palladius de agricultura et uirgilius in bucolicis » (f.9 va ; B,68 a). 171 Lin. 1259 a 6.

ibi *In Sicilia autem* etc. Circa primum duo facit : primo proponit exemplum ; secundo ostendit ad quid est utile, ibi *Est autem quemadmodum diximus* etc. Sciendum est ergo circa primum quod

185 Thales milesius fuit unus de septem sapientibus, qui primus incepit studere in philosophia naturali, aliis sex sapientibus circa res humanas occupatis. Cuius factum habet quandam considerationem utilem ad acquirendum pecunias, quamvis adscribatur non ad cupiditatem pecunie set ad sapientiam ; potest tamen ex eius facto sumi quoddam uniuersale documentum acquirendi pecunias. Cum enim exprobraretur sibi ab aliquibus quod pauper esset et quod sic sua philosophia esset sibi inutilis, 195 considerauit per astrologiam cuius erat peritus, quod in futuro anno futura esset ubertas oliuarum preter consuetudinem, nam in precedenti anno etiam fuerat oliuarum ubertas ; ut plurimum autem oliue deficiunt post ubertatem. Cum igitur 200 adhuc in hyeme esset habundantia oliuarum, dedit cultoribus oliuarum in duabus ciuitatibus, scilicet Mileto et Quio, paucas pecunias pro arra fructus futuri anni qui parum credebatur excrescere. Quando ergo uenit tempus oliuarum, 205 multis simul et subito querentibus emere oliuas, taxauit pretium sicut uoluit ; et sic colligens multas pecunias ostendit quod philosophis facile est ditari si uolunt, set non est studium eorum ad hoc. Et per hunc modum Thales ostendit 210 suam sapientiam.

1259 a 19 Deinde cum dicit *Est autem quemadmodum diximus* etc., ostendit ad quid est utile pecuniatiue huiusmodi exemplum. Et dicit quod hoc est ualde utile ad acquirendum pecunias si quis possit 215 preparare monopoliam, id est unicam et singularem uenditionem, ut scilicet ipse solus uendat res aliquas in ciuitate. Polis enim in greco per o

paruum scriptum et i breue significat ciuitatem, scriptum autem per o paruum et y grecum significat multitudinem, scriptum uero per o magnum 220 significat uenditionem ; unde dicitur versus ' Est polis urbs, set multa polis, est uendere polis ' : ex quo dicitur monopolia, id est singularis uenditio. Et quia hoc multum facit ad pecunias acquirendas, ideo quedam ciuitates cum indigeant 225 pecuniis instituunt monopoliam, ut scilicet communitas singulariter uendat sal uel aliquid huiusmodi.

Deinde cum dicit *In Sicilia autem* etc., ponit 1259 a 23 secundum exemplum : et primo narrat factum, 230 secundo ostendit quod redit in idem cum primo. Dicit ergo primo quod cum quidam in Sicilia haberet pecuniam apud se reconditam, emit simul omne ferrum de mineris in quibus fodiebatur ; unde cum uenissent mercatores ipse solus 235 uendebat, non tamen faciebat magnum excessum pretii ut expeditius uenderet : tamen lucratus est de L talentis C. Dyonisius autem tyrannus Syracusanorum sentiens hunc ualde ditatum, mandauit ei quod ulterius non habitaret in Syracusis, 240 permittens tamen ei portare suas secum pecunias ; quod enim aliqui ciues multum ditentur, reputant sibi tyranni esse inconueniens, ut infra dicitur.

Deinde cum dicit *Quod uero uisum fuit* etc., 1259 a 31 ostendit quod illud in idem redit cum primo, quia 245 et isti Siculo et Thali philosopho idem uisum fuit, ut scilicet exerceret monopoliam. Et etiam utile est quod politici considerent, quia multis ciuitatibus necesse est acquirere pecunias sicut et domibus, et adhuc magis quanto ciuitas pluribus 250 indiget ; et ideo quidam qui student circa regimina ciuitatum, ad hoc principaliter uidentur intendere ut multiplicent pecuniam in erario publico.

193 exprobaretur Φ 246 syculo Φ(-V)

181 Lin. 1259 a 23. 183 Lin. 1259 a 19. 185-187 Thales...occupatis : cf. August. *De civ. Dei* VIII c.2 (PL 41,225 ; CC 47,217), quem quasi exscribit Thomas *Super Metaph.* I 4 (983 b 20) : « Dicitur autem Thales speculatiue philosophie princeps fuisse, quia inter septem sapientes...ipse solus ad considerandum naturas rerum se transtulit, aliis sapientibus circa moralia occupatis... Quia igitur Thales inter eos solus naturam rerum scrutatus est suasque disputationes litteris mandans eminuit, ideo hic princeps huius philosophie dicitur » (cod. Napoli, Naz.VIII.F.16, f.5 rb-va) ; et *Super De caelo* II 22 (294 a 29) : « primus se intromisit de philosophia naturali » (Ed. Leonina, t. III, p. 208). 215 unicam...uenditionem : cf. Albertus I c.8 h : « monopolium, hoc est singularem emptionem et uenditionem », et c.8 i : « singularem uenditionem » (f.9 vb ; B,68 a et 69 a). 217-222 Polis enim...uendere polis : cf. Eberhardi Bethuniensis *Graecismus* VIII, 247-248 : « Est plurale polys et ab hoc polysyllaba dicas. Est polis urbs, uere dicitur hinc populus » (ed. Wrobel, p. 46). 243 infra : lib.V c.11 (1313 b 18-19).

CAPITULUM DECIMUM

1259 a 37 Quoniam autem tres partes yconomice erant, una
quidem despota de qua dictum est prius, una autem
paterna, tertia autem nuptialis; et enim mulieri
40 preesse et natis tanquam liberis quidem ambobus, non
1259 b 1 eodem autem modo principatus, set mulieri quidem
politice, natis autem regaliter. Masculus enim natura
femella principalior, nisi aliquantulum constet preter
naturam, et senius et perfectum, iuniore et imperfecto.

5 In politicis quidem igitur principatibus plurimis
transmutatur principans et subiectum: ex equali enim
uult secundum naturam et differre nichil. At tamen
cum hoc quidem dominetur, hoc autem subiciatur,
querunt differentiam esse et figuris et sermonibus et
honoribus, quemadmodum Amasis dixit de pedum
10 lotore sermonem. Masculus autem semper ad femel-
lam hoc se habet modo.

Puerorum autem principatus regalis. Quod enim
genuit, et secundum amorem principans et secundum
senectutem est, quod quidem est regalis species princi-
patus; propter quod bene Homerus Iouem appellauit
15 dicens: pater uirorumque deorumque, regem horum
omnium patrem dicens. Natura enim regem quidem
differre oportet, genere autem esse eundem; quod
quidem passum est senius ad iuuenius, et qui genuit
ad natum.

Manifestum igitur quoniam amplior sollicitudo
yconomice circa homines quam circa inanimatorum
20 possessionem, et circa uirtutem horum, quam circa
eam que possessionis quam uocamus diuitias, et liber-
orum magis quam seruorum.

Primo quidem igitur de seruis dubitabit utique
aliquis utrum est uirtus aliqua serui preter organicas
et ministratiuas, alia honorabilior hiis: puta tempe-
25 rantia et fortitudo et iustitia et aliorum talium habi-
tuum, aut non est neque una preter corporalia
seruitia; habet enim dubitationem utrobique. Si enim
est, quid different a liberis? Et si non est, existentibus
hominibus et ratione communicantibus, inconueniens.

Fere autem idem est quod queritur et de muliere et
30 puero, utrum et horum sunt uirtutes, et oportet
mulierem esse temperatam et fortem et iustam, et puer
est intemperatus et temperatus, aut non. Vniuersaliter
itaque hoc est considerandum de subiecto natura et
principante, utrum eadem uirtus, aut altera. Si quidem
35 enim oportet ambos participare kalokagatia, propter
quid hunc quidem principari oportebit utique, hunc
autem subici secundum semel. Neque enim per magis
et minus possibile est differre. Subici quidem enim et

principari specie differunt, magis et minus nichil. Si
autem hunc quidem oportet, hunc autem non, mira-
bile. Si enim principans non erit sobrius et iustus,
quomodo principabitur bene? Si uero subiectus, 40
quomodo subicietur bene? Intemperatus enim exis-
tens et formidolosus, nichil faciet eorum que oportet. 1260 a 1

Manifestum igitur quia necesse quidem participare
utrosque uirtute, huius autem esse differentie, que-
madmodum et natura subiectorum; et hoc statim
exemplificatur circa animam. In hac enim est natura 5
hoc quidem principans, hoc autem principatum, quo-
rum alteram dicimus esse uirtutem, puta rationem
habentis et irrationalis. Manifestum igitur quod eodem
modo se habet et in aliis. Quare natura que plura
principantia et subiecta, alio anim modo liberum
seruo principatur, et masculus femine, et uir puero; 10
et omnibus insunt quidem partes anime, set insunt
differentes. Seruus quidem enim omnino non habet
quod consiliatum; femina autem habet quidem, set
inualidum, puer autem habet quidem, set imperfec-
tum. Similiter igitur necessarium habere et circa 15
morales uirtutes existimandum oportere quidem parti-
cipare omnes, set non eodem modo, set quantum uni-
cuique ad sui ipsius opus, propter quod principem
quidem perfectam habere oportet moralem uirtutem;
opus enim est simpliciter architectonis, ratio autem
architecton, aliorum autem unumquodque quantum
immittit ipsis. Itaque manifestum quoniam est moralis 20
uirtus dictorum omnium, et non eadem temperantia
mulieris et uiri, neque fortitudo et iustitia, quemad-
modum putauit Socrates. Set hec quidem principatiua
fortitudo, hec autem subministratiua. Similiter autem
se habet et circa alias.

Palam autem hoc et particulariter magis conside- 25
rantibus; uniuersaliter enim dicentes decipiunt se
ipsos, quia bene habere animam uirtute aut recte
operari, aut aliquid talium; multo enim melius dicunt
enumerantes uirtutes, sicut Gorgias, quam qui sic de-
terminant; propter quod oportet, sicut poeta dixit de
muliere, sic putare habere de omnibus: mulieri orna- 30
tum silentium prestat; set uiro non iam hoc. Quo-
niam autem puer imperfectus, palam quod huius qui-
dem uirtus non ipsius ad se ipsum est, set ad finem
et ductorem. Similiter autem et serui ad dominum;
posuimus autem ad necessaria utilem esse seruum;
quare palam quod et uirtute indiget parua et tanta ut 35
neque propter intemperantiam neque propter timidi-
tatem deficiat ab operibus.

Ar. 1259 a 37 yconomice] -mie Ve Δ 39 preesse] preest Ny Lf δ 1259 b 2 natura femella inv. Δ 5 equali] equari Δ
6 uult] esse add. Lf δ esse cum J G(-G^m) praem. F 10 hoc se habet modo] hoc se habet L hoc modo se habet Lf δ se habet hoc modo
P⁷ hoc modo ante ad femellam F 12 est om. FTV⁹ 16 iuuenius] iunius F iuuenem Δ(-P⁹) 29 et¹ om. F Δ Δ 1260 a 2 parti-
cipare] principare Lf δ 3 quemadmodum] principantium add. λ 4 natura] ante et Δ(-Er) om. Er λ 6 alteram] -rum P⁹ Δ dicimus]
dicamus Δ 13 autem¹ om. Δ inualidum] -lide TV⁹ λ 18 est] post simpliciter P⁹ LfP⁹ om. Ve 29 habere post omnibus Δ(-P⁹)
31 non iam inv. F Ny

1259 a 37 *Quoniam autem tres partes* etc. Postquam Philosophus determinauit de coniugatione domini et serui, addito etiam uniuersali tractatu de possessione, hic determinat de aliis duabus coniugationibus domesticis quas supra posuerat, scilicet uiri ad uxorem et patris ad filium. Et diuiditur in partes duas : in prima determinat quedam de huiusmodi coniugationibus ; in secunda excusat se a diligentiori horum consideratione, ibi *De mulieris autem et uiri* etc. Circa primum duo facit : primo determinat de predictis coniugationibus comparans eas aliis principatibus ; secundo mouet quandam questionem communem de omnibus, ibi *Primo quidem igitur de seruis* etc. Circa primum tria facit : primo ponit comparisonem predictarum coniugationum ad alios principatus ; secundo comparisonem predictam manifestat, ibi *In politicis quidem* etc. ; tertio ostendit quod sollicitudo yconomie maxime circa huiusmodi coniugationes uersatur, ibi *Manifestum igitur* etc. Dicit ergo primo quod, cum prius dictum sit quod tres sint partes yconomice, id est gubernatiue domus, secundum tres coniugationes predictas, de una earum iam dictum est, scilicet de despotica que pertinet ad dominum et seruum ; unde restat dicendum de secunda que est paterna pertinens ad patrem et filium, et de tertia que est nuptialis pertinens ad uirum et uxorem.

De quibus tria dicit : primo quidem quod in utraque harum coniugationum est quedam prelatio siue quidam principatus ; uir enim principatur mulieri et pater filiis, non quidem sicut seruis set sicut liberis, in quo differunt hii duo principatus a principatu despotico. Secundum est quod hii duo principatus non sunt unius modi, set uir principatur mulieri politico principatu, id est sicut aliquis qui eligitur in rectorem ciuitatis preest ; set pater preest filiis regali principatu. Et hoc ideo quia pater habet plenariam potestatem super filios sicut et rex in regno ; set uir non habet plenariam potestatem super uxorem quantum ad omnia, set secundum quod exigit lex matrimonii, sicut et rector ciuitatis habet potestatem super ciues secundum statuta. Tertio autem manifestat hos duos principatus esse secundum naturam, quia semper quod est principalius in natura principatur, ut supra habitum est ; set masculus est naturaliter

principalior femina, nisi aliquid accadat preter naturam sicut in hominibus effeminatis ; et similiter pater est naturaliter principalior filio, sicut antiquius iuniore et sicut perfectum imperfecto : ergo naturaliter masculus principatur femine et pater filio.

Deinde cum dicit *In politicis quidem igitur* etc., manifestat comparationes predictas. Et primo nuptialis principatus ad politicum ; secundo paterni ad regalem, ibi *Puerorum autem principatus* etc. Ostendit ergo primo comparisonem quantum ad differentiam, quia in politicis principatibus transmutantur persone principantis et subiecte ; qui enim sunt in officio principatus uno anno subditi sunt alio, et hoc ideo quia talem principatum competit esse inter eos qui sunt equales secundum naturam et in nullo differunt naturaliter. Set tamen tempore quo unus principatur et alii subiciuntur, industria humana adinuenit quandam differentiam et quantum ad figuram, que consistit in exterioribus insigniis, et quantum ad sermones, quia aliter nominantur quam prius et aliter eos homines alloquuntur ; et similiter quantum ad honores, quia scilicet ciues quasdam reuerentias exhibent ei qui est in principatu quas ante non exhibebant ; sicut Amasis poeta dixit de lotore pedum : ille enim qui est lotor pedum, si circumponerentur sibi huiusmodi insignia et alia duo dona exhiberentur, non uideretur a principe ciuitatis differre. Sic ergo patet quod politicus principatus permutatur de persona in personam ; set hoc non contingit in principatu maris ad feminam : non enim qui est mas postea fit femina aut e conuerso, set semper manent eodem modo.

Deinde cum dicit *Puerorum autem principatus* etc., comparat principatum paternum ad regalem secundum similitudinem, et dicit quod principatus patris respectu puerorum, id est filiorum, est regalis. In hoc enim principatu duo attenduntur, scilicet quod pater qui generat principatur secundum amorem, naturaliter enim amat filios ; et iterum principatur secundum senectutem quasi habens quandam naturalem prerogatiuam etatis supra filios. Et quantum ad hoc est species, id est similitudo, principatus regalis ; et inde est quod Homerus appellauit Iouem, id est summum deum, patrem uirorum et deorum, id est regem omnium

12 eas scrips. cum V⁵] eos cet.37 ciuitatis] fort. lege ciuitati cum sP¹P⁴V⁴sV⁵

72 quas coni.] quam Φ

9-10 Lin. 1260 b 8. 14 Lin. 1259 b 21. 17-18 Lin. 1259 b 4. 20 Lin. 1259 b 18. 21 prius : 1253 b 3-11 (Thomas I 2, 18-52).
 24 dictum est : 1253 b 14-1255 b 40 (Thomas I 2-5). 39 plenariam...sicut et rex : cf. lin. 96-98 et supra I 1/a, 70. Albertus *Polit.* I c. 9 a : « Rex enim plenitudinem habet potestatis » (f. 10 ra ; B, 75 a). Ipse Thomas *Sermo 'Ecce rex tuus'* : « Debet enim rex habere...plenitudinem potestatis... » (ed. J. Leclercq in *Revue Thomiste*, 46[1946] p. 161). 47 supra : 1254 a 21 - b 14 (Thomas I 3, 38 sqq.). 57 Lin. 1259 b 10.

95 et hominum et superiorum substantiarum quas
 deos uocabant. Oportet enim quod rex qui perpetuo principatur et plenariam habet in omnibus potestatem, differat a subditis secundum naturam in quadam magnitudine bonitatis ; et quod tamen
 100 sit genere idem eis ad minus secundum speciem humanam, melius autem erit et si etiam unitate gentis. Et hec etiam est comparatio senioris ad iuniorum et generantis ad genitum, quod scilicet habet naturalem prerogatiuam perfectionis. Ideo autem
 105 oportet regem naturaliter differre ab aliis : nisi enim esset naturali quadam bonitate melior, non esset iustum quod semper dominaretur plenaria potestate sibi equalibus, ut infra in tertio dicitur. Sic igitur naturalis differentia separat principatum
 110 regalem a politico qui est ad equale secundum naturam ; amor autem separat principatum regalem a tyrannico, qui non principatur propter amorem quem habet ad subditos set propter commodum proprium.

1259 b 18 Deinde cum dicit *Manifestum igitur* etc., concludit quod principalis intentio yconomici est circa istas duas coniugationes, principalior quam circa alia. Magis enim intendit circa homines quam circa possessionem inanimatorum, sicut tritici et
 120 uini et aliorum huiusmodi ; et magis debet intendere ad uirtutem per quam homines bene uiuunt, quam ad uirtutem possessionis per quam possessio bene procuratur et multiplicatur, quod significatur nomine diuitiarum ; et similiter etiam magis
 125 studet ad uirtutem liberorum quam seruorum. Et huius ratio potest assignari quia principalis intentio cuiuslibet est de fine ; res autem inanimate queruntur propter homines sicut propter finem, et serui propter liberos ut eis ministrent.

1259 b 21 Deinde cum dicit *Primo quidem igitur* etc., quia fecerat mentionem de uirtute liberorum et seruorum, mouet de hoc questionem. Et circa hoc tria facit : primo mouet ; secundo soluit eam, ibi *Manifestum quia necesse* etc. ; tertio ex solutione
 135 mouet iterum aliam questionem, ibi *Dubitabit autem utique aliquis* etc. Circa primum duo facit : primo mouet questionem circa dominum et seruum ; secundo circa alios principatus, ibi *Fere autem idem est quod queritur* etc. Dicit ergo primo
 140 quod de seruis potest esse quedam dubitatio. Manifestum est enim quod seruus debet habere

quandam uirtutem organicam et ministratiuam, per quam scilicet sciat et possit exequi mandatum domini et ei seruire, sicut supra dictum est quod sunt quedam seruiles scientie ; set dubitatio est
 145 utrum preter huiusmodi uirtutes sit aliqua alia dignior uirtus conueniens seruo, sicut sunt uirtutes morales ut temperantia, fortitudo, iustitia et alia huiusmodi, uel nulla uirtus competat seruo nisi que pertinet ad corporalia seruitia. Et dicit
 150 quod ex utraque parte uidetur esse dubitatio : quia si competit seruis habere huiusmodi uirtutes sicut et liberis, in nullo uidebuntur differre a liberis ; ex alia parte inconueniens uidetur si, cum sint homines ratione communicantes, non habeant
 155 uirtutes quibus homines uiuunt secundum rationem.

Deinde cum dicit *Fere autem idem* etc., mouet 1259 b 28 eandem questionem in aliis principatibus. Et dicit quod idem quod queritur de seruo potest etiam
 160 queri de muliere et puero : utrum scilicet oportet esse mulierem temperatam et fortem et iustam, et similiter puerum, uel non. Et hec etiam questio potest moueri universaliter in omni principatu, utrum scilicet sit eadem uirtus principantis et subiecti,
 165 uel non. Et obicit ad utramque partem quia, si oportet et principantem et subiectum participare calocagatia, id est bonitate uirtutis, nam calos dicitur bonum et similiter cagaton, nulla ratio erit quod unus debeat subici et alius principari secundum
 170 semel, id est per totam uitam suam ; secus autem esset si successiue subicerentur et principarentur, sicut accidit in politico principatu. Nec potest dici quod uirtus principantis et subiecti differant secundum magis et minus ; magis enim et minus
 175 non uariant speciem, set principari et subici differunt specie : unde non uidetur sufficere ad differentiam principantis et subiecti quod unus habeat plus de uirtute quam alius. Ex alia parte si dicatur quod oportet unum habere uirtutem, non autem
 180 alium, sequitur etiam inconueniens ; quia si ille qui principatur non erit sobrius et iustus, non poterit bene principari : si uero subiectus non habeat has uirtutes, non poterit bene subici quia propter intemperantiam uel timorem frequenter
 185 omittet facere ea que oportet, et sic non bene subicietur.

Deinde cum dicit *Manifestum igitur quia necesse* 1260 a 2

95 superiorum O P⁴V²V⁴ 155 habeant scrips. cum V⁶] habeat cet.

95-96 Cf. supra I 1/a, 438. 108 infra : lib. III c.16(1287 b 41 - 1288 a 2). 134 Lin. 1260 a 2. 135-36 Lin. 1260 a 36. 138-39 Lin. 1259 b 28. 144 supra : 1255 b 25-31 (Thomas I 5, 76-96). 168 calocagatia... : *Glossa in Polit.* : « kalokagatia : id est bonitate uirtutis » (Ex). Cf. infra II 14, 56 et 182. Alia habet Albertus *Polit.* I c.9 f : « Kalotagatia, et est nomen compositum in greco et componitur a kalos quod est bonum...ideo dicunt thagaton pro thoagathon. Vnde kalothagatia est per se bonitas » (f.10 vb ; B,77 b - 78 a). 175-76 Cf. supra I 1/a, 87-89.

etc., soluit propositam dubitationem. Et primo
 190 proponit solutionem in generali; secundo in
 speciali, ibi *Palam autem hoc* etc. Concludit ergo
 primo ex rationibus inductis ad unam partem,
 quod necesse <est> quod tam principans quam
 subiectus participant uirtute; aliter enim neque
 195 unus bene principaretur, neque alius bene subice-
 retur. Set est quedam differentia uirtutis utriusque,
 et hoc manifestat per ea que subiciuntur aliis natu-
 raliter; et ponit exemplum in partibus anime
 cuius una pars naturaliter subicitur, scilicet pars
 200 irrationalis ut irascibilis et concupiscibilis. Ponimus
 autem utriusque partis esse aliquam uirtutem,
 set differentem; nam uirtus rationalis partis est
 prudentia, set uirtus irrationalis partis est tempe-
 rantia et fortitudo et alie huiusmodi uirtutes:
 205 unde manifestum est quod eodem modo se habet
 et in aliis que principantur et subiciuntur secun-
 dum naturam. Et quia natura diuersificatur in
 diuersis, ideo secundum naturam sunt diuersa que
 principantur et subiciuntur; alio enim modo
 210 homo liber principatur suo seruo, et masculus
 femine, et uir puero, ut etiam supra habitum est.
 Omnibus autem hiis insunt partes anime que
 dicta sunt; unde et uirtutes earum omnibus pre-
 missis insunt, set differenter.

Et hoc primo manifestat quantum ad partem
 rationalem ad quam pertinet consiliari. Seruus
 enim in quantum est seruus non habet consilium
 de suis actibus; cuius ratio est quia consiliamur
 de hiis que sunt in potestate nostra: seruus autem
 220 non habet actus suos in potestate sua, set sunt
 actus eius in potestate domini; unde seruus non
 habet liberam potestatem consiliandi. Set femina
 cum sit libera habet potestatem consiliandi, set
 consilium eius est inualidum; cuius ratio est quia
 225 propter mollitiem nature ratio eius non firmiter
 inheret consiliatis, set cito ab eis remouetur pro-
 pter passiones aliquas, puta concupiscentie uel ire
 uel timoris, aut alicuius huiusmodi. Puer autem
 habet consilium, set imperfectum; cuius ratio est
 230 quia non habet perfectum usum rationis ut possit
 singula discutere que sunt in consiliis attendenda.
 Et sic diuersimode se habent ad id quod est
 rationis.

Similiter etiam considerandum est et circa
 235 morales uirtutes. Omnes enim participant ipsas
 set non eodem modo; set unusquisque tantum eas

participat quantum est necessarium ad proprium
 opus. Vnde ille qui principatur siue ciuitati, siue
 seruis, siue mulieri, siue filiis, oportet quod habeat
 perfectam uirtutem moralem, quia opus eius est
 240 simpliciter opus architectoris, id est principalis
 artificis; sicut enim principalis artifex dirigit et
 imperat ministros artis qui manu operantur, ita
 princeps dirigit suos subiectos, et ideo habet
 officium rationis que se habet similiter ut princi-
 245 palis artifex ad inferiores partes anime: et ita oportet
 quod ille qui principatur habeat rationem per-
 fectam. Set unusquisque aliorum qui subiciuntur
 tantum habent de ratione et de uirtute quantum
 ille qui principatur immittit ipsis, id est tantum
 250 oportet quod habeant quod sufficiant sequi direc-
 tionem principantis implendo mandata ipsius; et
 sic patet quod omnium predictorum est aliqua
 moralis uirtus, scilicet ut temperantia, fortitudo et
 iustitia.

Non tamen eadem est uiri et mulieris et aliorum
 subiectorum, sicut putauit Socrates, set fortitudo
 uiri est ad principandum, ut scilicet propter nullum
 timorem pretermittat ordinare quid faciendum sit;
 set in muliere et in quolibet subdito oportet quod
 260 sit fortitudo ministratiua, ut scilicet propter timo-
 rem non pretermittat facere proprium ministerium:
 sic etiam differt fortitudo in duce exercitus et in
 milite. Et sicut dictum est de fortitudine ita dicen-
 dum est de omnibus aliis uirtutibus, que in princi-
 265 pante quidem sunt principatiue, in subditis autem
 ministratiue. Et per hoc patet quod non differunt
 solum secundum magis et minus horum uirtutes,
 set aliquid secundu[m] rationem.

Deinde cum dicit *Palam autem hoc* etc., manifestat
 1260 a 24 quod dixerat magis in particulari. Et dicit quod
 hoc quod dictum est magis erit manifestum hiis
 qui uolunt considerare magis in particulari; quia
 illi qui de actibus humanis uolunt dicere in uniuersali
 tantum decipiunt se ipsos, quia non possunt
 275 plene peruenire ad ueritatem: sicut si aliquis esset
 contentus ut sciret quod uirtus est per quam anima
 bene se habet, aut per quam homo iuste operatur,
 aut aliquid aliud talium, et nihil plus uellet scire de
 uirtute, deciperet se ipsum imperfectam et inutilem
 280 habens scientiam de uirtute. Multo enim melius
 dicunt illi qui enumerant uirtutes in speciali sicut
 Gorgias fecit, quam illi qui dicunt solum in generali;
 cuius ratio est quia actus sunt circa singu-

193 <est> suppl. cum P¹V^o] ante necesse V om. cet.

236 eas coni.] ea Φ

243 operantur scrips. cum sP¹V^o] -ratur cet.

191 Lin. 1260 a 24. 218 consiliamur...: cf. *Sent. libri Ethic.* III 7, 88-89 (1112 a 30). 225 propter mollitiem nature: cf. Albertus *Comm. super Ethic.* VII (1148 b 31): « mulieres...ex mollitie nature habent quod passionibus ducuntur et non habent constantiam complexionis qua ad rationem ducere ualeant passiones » (Borgnet VII, p. 484 a); eadem fere in *Lect. super Ethic.* h.l. (citatur in apparatu Thomae *Sent. libri Ethic.* VII 5, 115-118). 241 architectoris...: cf. supra Prol., 203; *Sent. libri Ethic.* VI 7, 14 (1141 b 25) cum adnot. in apparatu.

285 laria, unde ea que ad actus pertinent in particulari sunt considerata.

Et ideo sicut quidam poeta dixit de muliere quiddam particulariter ad eius uirtutem pertinens, ita etiam est estimandum in omnibus : ad mulieris
290 enim ornatum uel honestatem pertinet quod sit taciturna, hoc enim ex uerecundia prouenit que mulieribus debetur ; set hoc ad ornatum uiri non pertinet, set magis quod sicut decet loquatur. Vnde et Apostolus monet quod mulieres in eccle-
295 siis taceant, et si quid discere uolunt domi uiros suos interrogent. Set quia puer est imperfectus,

uirtus eius non est ad se ipsum, id est ut secundum suum sensum regatur, set ut disponatur secundum quod est conueniens ad finem debitum et ad obediendum ductori, scilicet pedagogo ; unde in 300 Ecclesiastico Sapiens dicit : « Non des filio tuo potestatem in iuuentute, et ne despicias cogitatus illius ». Similiter etiam uirtus serui est in ordine ad dominum ; dictum est enim supra quod seruus est utilis ad necessaria uite : unde indiget quidem 305 uirtute, set parua, et tanta ut non deficiat ab hiis que debet operari propter intemperantiam concupiscentie uel propter timiditatem.

295 discere *coni. ex Vulg.*] dicere Φ

294 Apostolus... : I Cor. xiv³⁴⁻³⁵, ubi Thomas in comm. lect. 7 : « ratio autem quare mulieres subditae sunt et non praesunt est quia deficiunt ratione quae est maxime necessaria praesidenti ». Eandem auctoritatem affert Albertus *Polit.* I c.9 h (f.11 rb ; B,80 b). 300 ductori...pedagogo : Albertus *Polit.* I c.9 h : « sed ad finem et ductorem, hoc est quod obediat pedagogo et ductori ad finem » (f.11 rb-va ; B,80 b). Cf. Thomas *Sent. libri Ethic.* III 22, 176-177. 301-303 Eccli. xxx¹¹.

CAPITULUM UNDECIMUM

1260 a 36 Dubitabit¹ autem utique aliquis de nunc dicto ;
si uerum, ergo et¹ artifices oportebit habere uirtutem ;
multotiens enim propter intemperantiam¹ deficiunt ab
operibus.

40 Aut differt ab hiis plurimum. ¹ Seruus quidem enim
particeps uite, hic autem remotius, et tantum immittit
1260 b 1 artifex¹ determinatam quandam habet seruitutem, et
seruus quidem¹ eorum que natura. Coriarius autem
nullus, neque aliorum artificum.

¹ Manifestum igitur quod talis uirtutis causam esse
oportet¹ seruo dominum, set non doctrinatum
5 habentem¹ operum despoticam ; propter quod dicunt
non bene, ratione seruos¹ priuantes, et dicentes
precepto utendum solum. Monendum¹ enim magis
seruos quam pueros. ¹ Set de hiis quidem determi-
natum sit isto modo.

De¹ mulieris autem et uiri et natorum et patris ea
10 que circa¹ unumquodque ipsorum uirtute, et ea que

ad se ipsos omelia¹ quid quod bene et non bene est,
et quomodo oportet quod quidem bene persequi,
¹ quod autem male fugere, in hiis que circa politias
necessarium¹ superuenire.

Quoniam enim domus quidem omnis pars ciuitatis,
¹ hec autem domus, eam autem que partis ad eam que
totius oportet uidere¹ uirtutem, necessarium ad poli- 15
tiam respicientes erudire¹ et pueros et mulieres.
Siquidem aliquid differt¹ ad ciuitatem esse studiosam
pueros esse studiosos¹ et mulieres studiosas, necessa-
rium autem differre ; ¹ mulieres quidem enim dimidia
pars liberorum, ex pueris autem¹ dispensatores fiunt 20
politie.

Quare quoniam de hiis quidem determinatum est,
¹ de reliquis autem in aliis dicendum. Dimittentes
tanquam finem¹ habentes eos qui nunc sermones, aliud
principium facientes dicamus, ¹ et primo consideremus
de pronunciatis de¹ optima politia.

1260 a 36 *Dubitabit autem <utique> aliquis* etc. Soluta
precedenti dubitatione, hic mouet quandam aliam
dubitationem que ex premissa solutione oritur.
Et circa hoc tria facit : primo mouet dubitationem ;
5 secundo soluit eam, ibi *Aut differt ab hiis* etc. ;
tertio inducit quoddam correlarium ex solutione
posita, ibi *Manifestum igitur* etc. Est ergo dubitatio
de hoc quod supra dictum est. Si enim uerum est
quod oportet seruum habere quandam uirtutem
10 ne propter intemperantiam aut timorem deficiat
ab operibus, pari ratione uidebitur quod artifices
ad hoc quod sint boni artifices oporteat habere
aliquam uirtutem ; cum multotiens contingat
quod propter intemperantiam uel alia uitia defec-
15 tum faciant in suis operibus, ut puta negligenter
euagantes dum aliis intendunt.

1260 a 39 Deinde cum dicit *Aut differt ab hiis plurimum* etc.,
soluit propositam dubitationem. Et dicit quod
multa differentia est inter seruum et artificem ;
20 et hoc probat per duas rationes. Quarum prima
est quia seruus in aliquo est particeps uite, id est
conuersationis humane, in quantum est seruus ;

dictum est enim supra quod seruus est instrumen-
tum in hiis que pertinent ad actionem, id est ad
conuersationem hominum : et ideo cum uirtutes 25
morales perficiant hominem in conuersatione hu-
mana, oportet quod seruus ad hoc quod sit bonus
participet aliquid de uirtute morali. Set artifex
remotius se habet a conuersatione humana ; non
enim operatio artificis in quantum huiusmodi est 30
circa agibilia conuersationis humane, set circa
aliqua artificiata que dicuntur factibilia : unde
aliquis dicitur bonus artifex, ut puta bonus faber,
ex hoc quod sciat et potest facere bonos cultellos,
etiam si male utatur uel negligenter sua arte. Set 35
tamen in tantum immittit de uirtute in sua ope-
ratione, in quantum exhibet de seruitute ad
conuersationem humanam : sicut uidemus quod
aliqui artifices ut banausi, id est mercennarii, ut
puta coqui, habent quandam determinatam serui- 40
tutem dum deputantur ad quedam specialia minis-
teria et seruiunt. Et secundum hoc indigent
uirtute morali ad hoc quod sint boni in ministerio.

Secundam rationem ponit ibi *Et seruus quidem* 1260 b 1

Ar. 1260 a 40 immittit] adicit V⁸ 1260 b 11 quid] quidem LfP⁸P⁷ quem F 12 politias] -ticas Δ 15 respicientes] recipientes Δ
16 Siquidem] set quidem Δ 18 mulieres] esse add. F Δ 20 politic] -tice V⁸ Δ 24 politia] -tica Δ

1 <utique> suppl. ex I 10, 136] om. Φ 16 euagantes scrips. cum V²] -gentes cet.

5 Lin. 1260 a 39. 7 Lin. 1260 b 3. 8 supra : 1259 b 21 - 1260 a 36 (Thomas I 10, 139 sqq.). 23 supra : 1254 a 7 (Thomas
I 2, 183-186). 39 bannausi...ut puta coqui : cf. supra I 9, 101-103.

45 etc., quia seruus est de hiis que sunt a natura ;
 probatum est enim supra quod aliqui sunt natura-
 liter serui. Set nullus est corarius uel nullius artis
 artifex a natura, set omnes artes sunt adinuente
 per rationem ; uirtus autem ad ea se habet que sunt
 50 nobis a natura, habemus enim naturalem quandam
 inclinationem ad uirtutem, ut dictum est in
 II Ethicorum : unde patet quod ad hoc quod ali-
 quis sit bonus seruus, indiget uirtute morali, non
 autem ad hoc quod sit bonus artifex.

1260 b 3 Deinde cum dicit *Manifestum igitur* etc., infert
 quoddam correlarium ex dictis. Dictum est enim
 quare seruus indiget uirtute ; oportet autem quod
 homo qui habet inclinationem ad uirtutem, conse-
 quatur uirtutem per studium alicuius gubernantis,
 60 sicut ciues debent fieri uirtuosi per legislatorem,
 ut dicitur in II Ethicorum : unde manifestum
 est quod huius uirtutis quam seruus debet habere
 ad hoc quod sit bonus, dominus eius debet ei esse
 causa instruendo eum qualiter agere debeat, et
 65 puniendo si male facit, et remunerando si bene.
 Set non est dicendum quod ad dominum pertineat
 quod habeat despoticam, id est dominalem quan-
 dam scientiam que doceat opera seruilia ipsum
 seruum, puta quod doceat ipsum coquinare uel
 70 aliqua huiusmodi facere ; set debet eum docere
 quo modo sit temperatus et humilis et patiens et
 alia huiusmodi. Vnde non dicunt bene, qui dicunt
 quod non est ratione utendum ad seruos set solo
 precepto ; magis enim debemus seruos monere
 75 ad uirtutem quam filios pueros, quia nondum sunt
 ita capaces monitionis. Et de hiis quidem sic deter-
 minatum sit.

1260 b 8 Deinde cum dicit *De mulieris autem et uiri* etc.,
 excusat se a diligentiori determinatione de duabus
 80 coniugationibus. Et circa hoc tria facit : primo
 ponit excusationem ; secundo assignat rationem
 dictorum, ibi *Quoniam enim domus quidem* etc. ;
 tertio continuat predicta dicendis, ibi *Quare quon-
 iam de hiis* etc. Dicit ergo primo quod in hiis que

dicenda sunt de politiis, id est de ciuitatibus, 85
 necessarium est tractare de uirtute mulieris et uiri,
 et patris et filiorum ; et de omelia, id est collo-
 cutione uel conuersatione eorum ad inuicem, quid
 in hoc fit bene et quid non bene, et quo modo illud
 quod est bonum sit procurandum, et illud quod 90
 sit malum sit uitandum. Et ita ad presens antequam
 de politiis dicamus determinari hic non possunt.

Deinde cum dicit *Quoniam enim domus <quidem>* 1260 b 13
omnis etc., assignat duas rationes quare predicta
 oporteat determinari circa politias. Quarum prima 95
 est quia dispositionem partis oportet considerare
 in comparatione ad totum, sicut dispositionem
 fundamenti in comparatione ad domum ; set
 domus est pars ciuitatis, ad quam primo pertinent
 iste due coniugationes patris et filii, uiri et uxoris : 100
 unde secundum comparationem ad politiam oportet
 considerare qualiter sint erudiendi pueri et
 uxores.

Secundam rationem ponit ibi *Si quidem aliquid* 1260 b 16
differt etc. Ea enim quorum dispositio facit diffe- 105
 rentiam circa bonitatem ciuitatis sunt considerata
 in politiis ; set huiusmodi sunt instructiones
 puerorum et mulierum quo modo utrique sint
 boni, quia mulieres sunt media pars hominum
 liberorum qui sunt in ciuitate, ex pueris autem 110
 crescunt uiri quos oportet esse dispensatores
 ciuitatis : ergo in politiis determinandum est de
 instructione filiorum et uxorum.

Deinde cum dicit *Quare quoniam* etc., continuat 1260 b 20
 dicta dicendis. Et dicit quod quia determinatum 115
 est de premissis, de reliquis autem dicendum est in
 aliis, id est sequentibus, que ad politias pertinent,
 debemus ad presens dimittere istos sermones per-
 tinentes ad dispensationem domus tanquam iam
 consummationem habentes ; et faciemus aliud 120
 principium, considerando ea que dicta sunt ab aliis
 de optima politia.

Et sic terminatur primus liber.

47 corarius OpP⁴V⁴] coriariarius sP⁴V³ω coriarius cet. 57 quare Φ] forte lege quia 59 per] uel OP¹P⁴V² 74 monere P⁴V⁴V³] fort. mouere cet. 92 hic coni.] hoc pCOV³ dub. cet. 93 domus quidem omnis coni. ex Arist. (cf. 82)] omnis domus Φ

46 supra : 1254 a 17 - 1255 a 3 (Thomas I 3). 51 Ethic. II 1 (1103 a 23-26) ; Thomae comm., lin. 105-109. 56 dictum est... : 1259 b 21 - 1260 a 36 (Thomas I 10, 139 sqq.). 61 Ethic. II 1 (1103 b 2-6) ; Thomae comm., lin. 132-141. 82 Lin. 1260 b 13. 83-84 Lin. 1260 b 20. 87 omelia... : cf. Papias : « Omelia grece latine sermo uel colloquium » (p. 234 a). Albertus Polit. I c.9 m : « omelia dicitur ab omos quod est unum et logos quod est sermo et est collatio siue colloquutio ad alios habita de hiis que pertinent ad ipsos in moribus et factis ipsorum » (f.11 vb ; B,82 a).

LIBER SECUNDUS

CAPITULUM PRIMUM

1260 b 27 Quia considerare uolumus de communione politica
que sit optima omnium hiis que possunt uiuere quam
maxime ad uotum, oportet et alias considerare
30 politias, quibus utuntur quedam ciuitatum earum
que bene regi legibus dicuntur, et si que alie existunt
a quibusdam dicte et uise bene se habere, ut et recte
habens appareat et utile.

Adhuc autem querere preter ipsas alterum, non
uideatur esse omnino sophizare uolentium. Set
35 propter non bene habere has nunc existentes, propter
hoc hanc uideamur inserere methodum.

Principium autem primo faciendum quod quidem
natum est esse principium huius speculationis. Necesse
enim aut omnes omnibus communicare ciues, aut
nullo, aut quibusdam quidem, quibusdam autem non.

Nullo quidem igitur communicare, manifestum
40 quod impossibile. Ciuitas enim communicatio que-
dam est, et primum necesse loco communicare;
1261 a 1 locus quidem enim unus, qui unius ciuitatis. Ciues
autem socii unius ciuitatis.

Set utrum quibuscumque contingit communicare,
melius est communicare futuram habitari ciuitatem
bene, aut quibusdam quidem, quibusdam autem
non, melius. Contingit enim et pueris et mulieribus
5 et possessionibus communicare ciues ad inuicem,
quemadmodum in politia Platonis. Ibi enim Socrates
ait oportere communes pueros et mulieres esse
et possessiones, hoc itaque utrum ut nunc sic melius
habere, aut secundum in politia scriptam legem.

10 Habet itaque difficultates alias multas omnium esse
mulieres communes; et causa propter quam inquit
oportere lege statui hoc modo Socrates, non uidetur
accidens ex rationibus. Adhuc autem ad finem quem
ait oportere existere ciuitati, ut quidem dictum est
nunc, impossibile; quomodo autem diuidere, nichil
determinatum est.

15 Dico autem unam esse ciuitatem tanquam optimum
ens quam maxime omnem; accipit enim hanc suppo-
sitionem Socrates.

Quamuis manifestum sit quod procedens et facta

una magis, neque ciuitas erit; multitudo enim quedam
secundum naturam est ciuitas, factaque una magis,
domus quidem ex ciuitate, homo autem ex domo erit. 20
Magis enim unam domum ciuitate dicemus utique et
unum domo. Quare si potens quis esset hoc operari,
non faciendum. Interimet enim ciuitatem. Non solum
autem plurium hominum est ciuitas, set et ex specie
differentibus; non enim fit ciuitas ex similibus;
alterum enim compugnatio et ciuitas: hec quidem 25
enim quantitate utile, quamuis sit idem specie;
auxilii enim gratia compugnatio apta nata est, que-
madmodum utique si pondus amplius trahet. Differet
autem tali et ciuitas a gente, cum non per uicos
fuerint segregati multitudine, set uelut Archades;
ex quibus autem oportet unum fieri, specie differunt; 30
propter quod equale contrapassum saluat ciuitates,
quemadmodum in Ethicis dictum est prius; quoniam
et in liberis et equalibus necesse hoc esse.

Simul autem non possibile est omnes principari,
set aut secundum annum, aut secundum aliquem
alium ordinem, aut tempus; et accidit utique secundum
hunc modum ut omnes principentur, quemadmodum 35
utique si transmutarentur coriarii et fabri et non
semper iidem coriarii et fabri essent. Quoniam autem
melius sic habere et que circa communitatem politi-
cam, palam quomodo eosdem semper melius princi-
pari si possibile. In quibus autem non possibile propter
secundum naturam equales esse omnes, simul autem 1261 b 1
et iustum siue bonum siue prauum principari, omnes
ipso participare; hoc autem imitatur scilicet in
parte equales cedere, hoc tanquam similes sint a
principio; hii quidem enim principantur, hii autem
subiciuntur, tanquam utique alii facti; et eodem
utique modo principantium, alii alios principantur
principatus. Manifestum igitur ex hiis quod non
aptum natum est unam sic esse ciuitatem ut dicunt
quidam, et dictum ut maximum bonum in ciuita-
tibus quod ciuitates interimit, quamuis uniuscuiusque
bonum saluet unumquodque.

Ar. 1260 b 28 possunt] -sint ErLLoSl 32 ut et inv. Δ 33 preter] potest praem. Lf δ 41 loco] locum praem. ErLSl def. Ve unus]
alius ErLSl illius Tl qui] quod P⁷ δ quidem Lf 1261 a 2 contingit] contingat Δ conuenit T 5 ad inuicem usque ad sic enim
utique (1262 b 6) om. Ve 11 lege] legi Δ 28 a gente Ny Th cum G] agente cet. 36 iidem] hiidem P⁷ idem Lf δ def. FV⁸ Sl et
fabri] om. Lf δ def. FV⁸ Sl

10 ¹Est autem et per alium modum manifestum quoniam ualde querere unire ¹ciuitatem, non est melius. Domus quidem enim magis per se ¹sufficiens uno, ciuitas autem domo; et uult iam tunc esse

ciuitas ¹cum per se sufficientem accedit esse communitatem multitudinis. ¹Siquidem igitur magis eligibile quod magis per se sufficiens, et minus unum, eo ¹quod 15 magis eligibilis.

1260 b 27 *Quia considerare uolumus de communione politica* etc. Postquam Philosophus determinauit in primo libro de hiis que pertinent ad domum, que sunt elementa quedam ciuitatis, hic incipit determinare 5 de ipsa ciuitate secundum modum quem in fine primi tetigit, et etiam in fine X Ethicorum. Primo enim ponit ea que ab aliis dicta sunt de politica communicatione; secundo incipit determinare de ea secundum propriam sententiam in 10 tertio libro, ibi *Ei qui de politia considerat* etc. Circa primum duo facit: primo dicit de quo est intentio; secundo prosequitur suam intentionem, ibi *Principium autem primo faciendum* etc. Circa primum duo facit: primo proponit suam intentionem; secundo excusat eam, ibi *Adhuc autem* 15 *querere* etc.

Dicit ergo primo quod intentio nostra principalis est considerare de communione politica, ut sciamus quis modus politice conuersationis sit 20 optimus, quemadmodum <habeat> omnia ea secundum que possunt homines uiuere maxime ad uotum. Ad hoc consequendum oportet considerare politias, id est ordinationes ciuitatis, quas alii tradiderunt, siue sint ille quibus quedam ciuitatum 25 utuntur que laudantur de hoc quod bene reguntur legibus, siue etiam sint ab aliquibus philosophis et sapientibus tradite que uidentur bene se habere. Et hoc ideo oportet considerare ut appareat quid sit rectum et utile in conuersatione et regimine 30 ciuitatis; ex collatione enim multorum magis potest apparere quid sit melius et utilius.

Notandum est autem quod ad optimam politiam pertinere dicit ut homines uiuant quam maxime ad uotum, id est secundum hominum uoluntatem, 35 quia uoluntas hominis principaliter est de fine humane uite ad quem ordinatur tota politica conuersatio; unde secundum quod homines diuersimode existimant de fine uite humane, secundum hoc diuersimode homines existimant de

conuersatione ciuitatis. Qui enim finem humane 40 uite ponunt delectationes, uel potentiam, aut honores, estimant illam ciuitatem esse optime dispositam in qua homines possunt uiuere deliciose, uel acquirere multas pecunias, aut consequi magnos honores, uel etiam multis dominari; qui 45 uero finem presentis uite ponunt in bono quod est premium uirtutis, estimant illam ciuitatem esse optime dispositam in qua homines maxime pacifice et secundum uirtutem uiuere <possunt>. Vnde simpliciter uerum est quod optima dispositio ciui- 50 tatis est secundum quorumlibet opinionem, prout in ciuitate potest uiuere homo ad uotum.

Item notandum est quod dicit se consideraturum de politiis ciuitatum que bene dicuntur regi, et de ordinationibus ciuitatum a sapientibus tra- 55 ditis que uidentur bene se habere; quia ad inueniendum ueritatem non multum prodest consideratio eorum que sunt manifeste falsa, set eorum que probabiliter dicuntur.

Deinde cum dicit *Adhuc autem querere* etc., 1260 b 33 excusat propriam intentionem. Et dicit quod non oportet alicui uideri quod hoc ipsum quod est querere aliquid aliud in ordinationibus ciuitatum preter ea que ab aliis dicta sunt, procedat ex hoc 60 quod ipse <uelit> sophizare, id est suam sapientiam ostentare; set ideo interserit hanc artem, quia ea que ab aliis dicta sunt in multis uidentur non bene se habere.

Deinde cum dicit *Principium autem* etc., prose- 1260 b 36 quitur suam intentionem prosequendo ea que ab 70 aliis dicta sunt de ordinatione ciuitatis. Et primo ponit diuersas ordinationes ciuitatum traditas a diuersis; secundo ostendit qui fuerunt et quales qui de huiusmodi se intromiserunt, ibi *Eorum autem qui pronuntiauerunt* etc. Prima autem pars 75 diuiditur in duas secundum diuersitatem quam in premissis tetigit: in prima enim ponit ordinationes ciuitatis que sunt ab aliquibus sapientibus tra-

Ar. 1261 b 12 uult iam *inv.* ExLSI tunc *post* ciuitas ExLSI

20 <habeat> *suppl.*] *om.* Φ 49 <possunt> *suppl.*] *om.* Φ 56 que *coni.*] qui Φ 65 <uelit> *suppl.*] *om.* Φ soph'izare Φ(-P⁴)
74 Eorum *coni.* (cf. II 17,1)] horum Φ 77 ordinationes *scrips.*] -ionem Φ

5 in fine primi: 1260 b 20-26 (Thomas I 11, 114-122). 6 *Ethic.* X 16 (1180 b 28-1181 b 24). 10 Lin. 1274 b 32. 13 Lin. 1260 b 36. 15-16 Lin. 1260 b 33. 65 sophizare...: cf. Albertus II c.1 b: «sophizare uolentium, hoc est sapientiam ostentare uolentium» (f.12 ra; B,90 b-91 a). 74-75 Lin. 1273 b 27.

dite ; in secunda ponit eas que in quibusdam
 80 ciuitatibus ordinate uiuentibus obseruantur, ibi
De ea autem que Lacedemoniorum etc. Prima diuiditur
 in tres : primo ponit ordinationem ciuitatis quam
 tradidit Socrates, uel Plato discipulus eius, qui in
 suis libris Socratem loquentem introducit ; in
 85 secunda ponit ordinationem ciuitatis traditam
 a quodam qui Felleas dicebatur, ibi *Sunt autem
 quedam* etc. ; in tertia ponit ordinationem Ypodami,
 ibi *Ypodamus autem* etc. Circa primum duo
 facit : primo pertractat quandam questionem de
 90 quadam ordinatione quam Plato dixit esse utili-
 mam ciuitati ; secundo prosequitur de ordinatione
 ipsius quantum ad alia, ibi *Fere autem similiter et
 que circa leges*. Circa primum duo facit : primo
 mouet questionem ; secundo prosequitur eam, ibi
 95 *Habet itaque difficultates* etc. Circa primum tria facit :
 primo mouet quandam questionem trimembrem ;
 secundo excludit unum membrum ipsius, ibi
Nullo quidem igitur etc. ; tertio querit de aliis
 duobus, ibi *Set utrum quibuscumque* etc.
 100 Dicit ergo primo quod principium huius consi-
 derationis faciendum est ab eo quod primo consi-
 derandum occurrit secundum naturam ciuitatis.
 Cum enim ciuitas sit communitas quedam, necesse
 est primo considerare utrum omnes ciues debeant
 105 communicare in omnibus, aut in nullo, aut in
 quibusdam et quibusdam non.
 1260 b 39 Deinde cum dicit *Nullo quidem igitur* etc., exclu-
 dit unum trium membrorum. Impossibile est enim
 dicere quod ciues in nullo communicent ; quod
 110 probat dupliciter. Primo quidem quia ciuitas est
 quedam communicatio ; unde contra rationem
 ciuitatis esset quod ciues in nullo communica-
 rent. Secundo quia manifestum est quod omnes
 ciues necesse est communicare saltem in loco,
 115 quia unus est locus unius ciuitatis ; conciuies
 autem dicuntur qui sunt socii in una ciuitate :
 unde oportet quod communicent in loco.
 1261 a 2 Deinde cum dicit *Set utrum quibuscumque* etc.,
 relinquit duo alia membra sub dubitatione, scilicet
 120 utrum melius sit quod ciuitas que debet bene
 conuersari communicet in quibuscumque contin-
 git aliquos communicare, uel in quibusdam eorum
 communicet et in quibusdam non. Quedam enim
 sunt in quibus nullo modo contingit communicare,

sicut in omnibus personalibus, puta in membris 125
 corporis ; set in filiis et uxoribus et possessionibus
 contingit ciues communicare ad inuicem, sicut
 traditur in politica Platonis. Ibi enim dixit Socrates
 quod oportet ad optimam ciuitatem quod sint
 communes possessiones omnium ciuium et com- 130
 munes uxores, ita scilicet quod indifferenter omnes
 accedant ad omnes ; et per consequens sequitur
 quod filii sint communes propter incertitudinem
 filiorum : et hoc tangitur in principio Thimei.
 Querendum est ergo utrum melius sit sic se habere 135
 conuersionem politicam sicut nunc, aut secun-
 dum legem quam Socrates in sua politica scripsit.

Deinde cum dicit *Habet itaque difficultates* etc., 1261 a 9
 inquit de predicta questione. Et primo ostendit
 inconuenientiam predictae positionis de communi- 140
 tate uxoribus et possessionibus ; secundo ostendit
 eius insufficientiam, ibi *Causam autem deuiationis* etc.
 Circa primum tria facit : primo improbat legem
 Socratis quantum ad communitatem uxoribus et
 filiorum ; secundo quantum ad communitatem 145
 possessionibus, ibi *Habitu autem hiis est* etc. ;
 tertio communiter quantum ad utrumque, ibi *Et
 ad hec interimunt* etc. Circa primum duo facit :
 primo proponit ea secundum que potest apparere
 positio Socratis de communitate uxoribus inconue- 150
 niens ; secundo prosequitur illa, ibi *Dico autem
 unam esse ciuitatem* etc. Circa primum ponit quatuor
 quorum primum est quod ista ordinatio de
 communitate mulierum habet multas alias diffi-
 cultates preter eas inconuenientias que statim tan- 155
 gentur ; secundum est quod causa propter quam
 Socrates dixit hoc oportere lege ordinari non
 uidetur esse rationabilis ; tertium est quod per
 istam legem non posset perueniri ad finem,
 <scilicet> utilitatem ciuitatis, quam Socrates 160
 existimabat ; quartum est quod insufficienter
 tradidit : cum enim communia non possint
 singulis applicari nisi secundum certum modum
 distribuendi, ipse cum faceret mulieres communes
 non docebat modum quomodo essent singulis 165
 diuidende ad usum.

Deinde cum dicit *Dico autem* etc., prosequitur 1261 a 14
 tria eorum que dixerat, nam quartum de insuffi-
 cientia est per se manifestum. Primo enim ostendit
 causam huius ordinationis a Socrate assignatam 170

90 utilimam sP⁴VV⁶ω] ultimam OP¹pP⁴V² utilissimam V⁴
 156 secundum est om. Op¹pP⁴ 160 <scilicet> suppl.] om. Φ

147 utrumque] utramque P⁴VV⁴V⁶
 ciuitatis coni.] -tate Φ

148 hec scrips. cum Arist.] hoc Φ
 164 cum faceret coni.] tamen facere Φ

81 Lin. 1269 a 29. 86-87 Lin. 1266 a 31. 88 Lin. 1267 b 22. 92-93 Lin. 1264 b 26. 95 Lin. 1261 a 9. 98 Lin. 1260 b 39.
 99 Lin. 1261 a 2. 111 contra rationem ciuitatis... : cf. Albertus II c.1 d : « ciuilitas enim quedam communicatio est : et ideo contra rationem
 ciuilitatis est in nullo communicare » (f.12 rb ; B,91 a-b). 134 Plato *Timaueus* 17 c - 19 b. Ad alium librum refert Albertus *Polit.* II c.1 e : « Et
 est attendendum quod politia Platonis est altera pars libri qui dicitur thymeus...que apud latinos rara est quamuis habeatur a quibusdam et transtulit
 eam Apulegius philosophus » (f.12 rb ; B,91 b - 92 ra) ; uidetur Albertus intellexisse de libro Apulei *De dogmate Platonis*. 142 Lin. 1263 b 29.
 146 Lin. 1262 b 37. 147-48 Lin. 1263 b 8. 151-52 Lin. 1261 a 14.

esse irrationabilem ; secundo ostendit quod per hanc legem ciuitas non posset consequi finem quem Socrates intendebat, ibi *At uero neque si hoc optimum* etc. ; tertio ostendit quod hec lex habet multas difficultates, ibi *Adhuc autem <et> tales difficultates* etc. Circa primum duo facit : primo proponit causam legis quam Socrates assignabat ; secundo improbat eam, ibi *Quamuis manifestum sit* etc. Dicit ergo primo quod Socrates supposebat hoc quasi principium, quod optimum esset ciuitati quod esset una quantumcumque posset ; propter hoc enim uolebat omnia esse communia, etiam filios et uxores, ut ciues essent maxime ad inuicem uniti.

1261 a 16 Deinde cum dicit *Quamuis manifestum sit* etc., improbat predictam causam tribus rationibus. Circa quarum primam dicit manifestum esse quod tantum posset procedere unitas ciuitatis magis quam deberet, quod non remaneret ciuitas. Dictum enim est supra quod ciuitas est naturaliter quedam multitudo ; multitudo autem opponitur unitati : unde si ciuitas fuerit magis una quam deberet, iam non esset ciuitas, set ex ciuitate fieret domus. Et iterum si domus uniretur plus quam deberet, ex domo non remaneret nisi unus homo. Nullus enim dubitat quin una domus est magis unum quam ciuitas, et magis unus homo est unum quam domus ; unde si etiam aliquis posset facere quod in tota ciuitate esset tanta unitas sicut in una domo, non deberet hoc facere, quia sic destrueretur ciuitas.

Set quia posset aliquis dicere quod Socrates non intelligebat de unitate que excludit multitudinem personarum, set de unitate que excludit dissimilitudinem, ideo subiungit quod ciuitas non solum debet esse ex pluribus hominibus, set etiam oportet esse ex differentibus specie, id est ex hominibus diuersarum conditionum : non enim fit ciuitas ex hominibus qui sunt totaliter similes secundum conditiones. Et hoc manifestat tripliciter.

Primo quidem quia aliud est ciuitas, et aliud est multitudo congregata ad simul pugnandum : quia multitudo congregata ad simul pugnandum est utilis ex sola quantitate numerali, etiam si omnes sint eiusdem conditionis, quia talis multitudo est adunata propter adiutorium ; sicut contingit in illis qui uolunt trahere aliquod pondus, quod maior multitudo hominum trahit maius pondus,

ita etiam maior multitudo militum similium magis auxiliatur ad uictoriam.

Secundo per hoc quod ciuitas in hoc quod ex dissimilibus constituitur, differt ab illa gente in qua multitudo non diuiditur per habitationem diuersarum ciuitatum aut uicorum, set unusquisque separatim habitat per se ipsum, sicut accidit apud Archades. Est autem Archadia quedam provincia in Grecia in qua unusquisque per se habitat, et sic sunt quodam modo omnes equales et similes.

Tertio ostendit idem per hoc quod ea ex quibus oportet unum aliquid perfectum fieri, differunt specie : unde omne totum perfectum in rebus naturalibus inuenitur esse constitutum ex partibus diuersis secundum speciem, ut homo ex carnibus, ossibus et neruis ; totum uero quod componitur ex partibus eiusdem speciei est imperfectum in genere nature, sicut aer et aqua et alia inanimata corpora. Vnde manifestum est quod cum ciuitas sit quoddam totum perfectum, oportet quod consistat ex partibus dissimilibus secundum speciem.

Et ideo dictum est in V Ethicorum quod ciuitas conseruatur per equale contrapassum, id est per hoc quod alicui proportionaliter retribuitur equale ei quod fecit, quia hoc necesse est quod sit in liberis et equalibus ; si enim non retribueretur alicui secundum quod fecit, esset quedam seruitus, ut ibidem dictum est. Hec autem retributio, que hic contrapassum dicitur, in hiis qui sunt equales secundum quantitatem fit secundum equalitatem quantitatis, ut quantum aliquis dedit tantum recipiat, quantum fecit tantum patiatur ; in hiis autem qui non sunt equales secundum quantitatem set secundum proportionem, seruatur etiam equalitas proportionis, utpote quanto ille qui fecit iniuriam est minor, in eadem proportionem plus puniatur : maioris enim culpe est quod aliquis percutiat digniorem personam quam inferiorem. Sic igitur patet quod cum de ratione ciuitatis sit quod ciuitas ex dissimilibus constituatur, non est uerum quod Socrates putauit, quod oporteat ciuitatem esse maxime unam, quia si tollatur dissimilitudo ciuium iam non erit ciuitas ; que quidem dissimilitudo maxime uidetur tolli, factis communibus possessionibus et mulieribus et filiis.

Secundam rationem ponit ibi *Simul autem* etc., que etiam inducitur ad ostendendum quod oportet

175 <et> con. ex Arist. (cf. II 3, 1)] om. Φ 259 est] contra add. Φ et deleuimus

173-74 Lin. 1261 b 16. 175-76 Lin. 1262 a 24. 178-79 Lin. 1261 a 16. 241 Ethic. V 8 (1132 b 33), cum Thomae comm. (lin. 118 sqq.). 247 ibidem : 1132 b 34.

esse aliquam differentiam inter ciues : oportet enim quod quidam eorum principentur et quidam subiciantur. Non enim est possibile quod omnes
 270 simul principentur ; set si hoc fiat oportet quod hoc sit uicissim, uel ita quod unusquisque in suo anno principetur aut quocumque alio tempore determinato, puta mense uel die ; uel etiam
 275 quod sorte principes eligantur. Et secundum hunc modum uicissitudinarii principatus accidit quod omnes diuersis temporibus principentur ; sicut si in ciuitate aliqua non semper idem homines essent coriarii uel fabri, set uicissim, sequeretur
 280 quod omnes ciues fierent coriarii et fabri.

Subiungit autem quod melius est quod ita disponatur ciuitas politica, si possibile sit, quod idem semper principentur. Hoc enim dicit esse possibile quando in aliqua ciuitate inueniuntur
 285 aliqui uiri multum aliis excellentiores, per quos optimum erit ut semper ciuitas regatur ; set quando hoc non est possibile eo quod omnes ciues fere sunt equales secundum naturalem industriam et uirtutem, tunc iustum est quod omnes
 290 participant principatu, siue principari sit quoddam bonum siue malum, quia et communibus bonis et communibus oneribus iustum est ut equaliter participant qui sunt equales in ciuitate. Iustum igitur esset, si esset possibile, quod omnes simul principarentur ; set quia hoc non est possibile, ad huius
 295 iusti imitationem obseruatur quod illi qui sunt equales in parte sibi inuicem cedant, tanquam a principio sint similes, quia dum quidam eorum principantur et quidam subiciuntur quodam modo
 300 facti sunt dissimiles et diuersi per gradum dignitatis : et ita etiam quedam diuersitas est inter eos

qui simul principantur, dum diuersi in ciuitate diuersos principatus uel officia gerunt. Et sic patet quod ad ciuitatem requiritur principantium et subiectorum diuersitas uel simpliciter, uel secundum aliquod tempus. 305

Sic igitur manifestum est ex predictis quod ciuitas non est sic nata esse una, sicut quidam dicunt, ut omnes sint similes ; et illud quod dicitur esse maximum bonum in ciuitatibus, 310 scilicet maxima unitas, destruit ciuitatem : unde non potest esse bonum ciuitatis, quia unaqueque res saluatur per id quod est sibi bonum.

Tertiam rationem ponit ibi *Est autem et per* 1261 b 10 *alium modum* etc. Et procedit ista ratio alio modo 315 a premissis : nam prima ratio sumebatur ex partibus dissimilibus ex quibus necesse est constitui ciuitatem ; hec uero ratio sumitur ex fine ciuitatis qui est sufficientia uite. Et hoc est quod dicit, quod per alium modum potest manifestari quod 320 non est melius quod homo querat ualde unire ciuitatem : per hoc enim tollitur sufficientia uite. Manifestum est enim quod una domus uel familia tota magis est sufficiens ad uitam quam unus homo, et ciuitas est magis sufficiens quam domus ; 325 tunc enim iam debet esse ciuitas, cum communitas multitudinis est per se sufficiens ad uitam. Si igitur id quod est minus unum est magis per se sufficiens, ut domus homine et ciuitas domo, manifeste sequitur quod eligibilius est in ciuitate 330 quod sit minus una quantum ad distinctionem ciuium, quam quod sit magis una ; tanto enim erit sibi sufficientior, quanto plures diuersitates hominum in ea inueniuntur. Vnde patet falsum esse quod Socrates dixit, optimum esse in ciuitate 335 quod sit maxime una.

CAPITULUM SECUNDUM

1261 b 16 At uero neque si hoc optimum est scilicet unam
quam maxime esse communitatem, neque hoc ostendi
uidetur per sermonem, si omnes simul dicant meum
et non meum: hoc enim existimat Socrates signum
20 esse eius quod est ciuitatem perfecte esse unam.
Quod enim omnes duplex: si quidem igitur ut
unusquisque, forsitan utique erit magis quod uult
facere Socrates. Unusquisque enim filium sui ipsius
dicit eundem, et mulierem utique eandem, et de
substantia, et circa unumquodque utique contingen-
25 tium similiter. Nunc autem non sic dicent communibus
utentes uxoribus et pueris, set omnes quidem,
non ut unusquisque autem ipsorum; similiter autem
et substantiam quidem, non ut unusquisque autem
ipsorum. Quod quidem igitur paralogismus quidam
est dicere omnes, manifestum. Quod enim omnes et
utraque et imparia et paria propter duplicitatem et
30 in orationibus litigiosos faciunt sillogismos; propter
quod est omnes idem dicere, sic quidem bonum, set
non possibile; sic autem nichil consentaneum.

Ad hec autem aliud habet nocumentum quod
dicitur. Minime enim cura sortitur, quod plurimorum
est commune. De propriis enim maxime curant, de
35 communibus autem minus, quam quantum unicuique
attinet: apud alios enim tanquam altero curante
negliguntur magis, sicut in ministerialibus seruitiis
multi seruietes quandoque deterius seruiunt paucio-
ribus; fiunt autem unicuique ciuium mille filii, et
isti non ut uniuscuiusque, set contingentis contingens
1262 a 1 similiter est filius. Quare omnes similiter negligent.

Adhuc sic unusquisque meus dicit bene operantem
ciuium aut male quotcumque contingat secundum
naturam existens, puta meus aut huius filius, hoc
modo dicens secundum unumquemque mille aut
quotcumque ciuitas est, et hoc dubitans. Inmanifestum
5 enim cui accidit genuisse filium, et saluatum esse
genitum; equidem utrum sic melius meum dicere
unumquemque, idem quidem appellantes duorum
milionum aut decem milionum, aut magis ut nunc in
ciuitatibus meum dicunt. Hii quidem enim filium
suum, hic autem fratrem suum appellat eundem, 10
hic autem nepotem, aut secundum aliam quandam
cognitionem, aut a sanguine, aut secundum familia-
ritatem et curam ipsius primum, aut eorum qui ipsius.
Ad hec autem alterum fratruelem aut contribulem.
Melius enim proprium nepotem esse, quam per modum
istum filium.

Quinimmo set neque diffugere possibile, non
quosdam suspicari sui ipsorum fratres et pueros et
15 patres et matres; secundum similitudines enim que
fiunt pueris ad generantes, necessarium accipere de
inuicem credulitates; quod quidem aiunt quidam
accidere terre peryodus describentium: esse enim
quibusdam de superiori Libia communes uxores, 20
natos tamen pueros diuidi per similitudines. Sunt
autem quedam etiam femelle etiam aliorum animalium,
puta eque et boues, que ualde nate sunt similes
reddere natos parentibus, quemadmodum que in
Farsalo uocata iusta equa.

1261 b 16 At uero neque si hoc optimum etc. Postquam
reprobauit causam quam Socrates assignabat legis
ferende de communitate mulierum et filiorum,
ostendens non esse optimum in ciuitate quod sit
5 maxime una, hic incipit ostendere quod ciuitas
non consequitur maximam unitatem per legem
premissam; et ponit ad hoc quatuor rationes.
Circa quarum primam dicit quod, dato quod hoc
esset optimum ciuitatis ut esset maxime una, non
10 tamen hoc uidetur ostendi quod ciuitas sit maxime
una per hoc quod omnes simul dicant 'Hoc est
meum' et 'Hoc non est meum'. Si enim omnia

sint communia, nullus posset dicere 'Hoc est
meum' nisi de quo et alius diceret 'Hoc est
meum'; et hoc putabat Socrates esse signum
15 huius quod est ciuitatem esse perfecte unam.
Videbat enim quod ex hoc oriuntur discidia in
ciuitate, quod unus curat proprium bonum et
alius bonum suum; et sic studia hominum ad
diuersa feruntur, quia non est idem de quo 20
unusquisque dicit 'Hoc est meum'. Set si omnes
dicerent de una et eadem re 'Hoc est meum',
omnium studia ferrentur in unum; et sic, sicut
putabat Socrates, ciuitas esset maxime una.

Ar. 1261 b 19 signum esse inv. ErLSl 27 ut] om. Ny Lf δ def. P⁶ L 32 Ad hec] adhuc FV⁹ Λ δ(-Lo) 1262 a 3 quotcumque]
quotuscumque TV⁹ (coni. Sus ex G) quotiescumque F quodcumque Ny Lf quot quodcumque P⁶ quocumque Er naturam] numerum
FTV⁹V⁹ Et cum G om. Tl 4 dicens] dictus Δ quotcumque] quotuscumque T Ny quocumque Er quodcumque Lf quorumcumque
cum Leipzig 1337 coni. Sus 12 Ad hec] adhuc FV⁹ ErLSl 13 nepotem] nepotum LoTl ante proprium Λ 15 sui] siue(nel sine)
Δ(-P⁶) 19 peryodus] peryodos FV⁹ Λ peryodus ErLoTl peridus L perydos Sl modos V⁸ 20 Libia] libya T lybia P⁷ liuia Lf
libra V⁸ Ny lilia δ

24 putabat scrips. cum P¹V⁴] def. V putabant cet.

25 Set hec non est causa. Quia cum tu dicis
 'Omnes dicerent hoc est meum', hec propositio
 est duplex, eo quod li omnes possit teneri distri-
 butiue uel collectiue : si distributiue, esset sensus
 quod unusquisque per se ipsum posset dicere de
 30 tali re 'Hoc est meum'; et tunc forte esset
 uerum quod Socrates dixit, quia unusquisque
 unum et eundem diligeret tanquam filium pro-
 prium, et similiter mulierem tanquam suam
 propriam; et ita est etiam de substantia, id est
 35 de possessione. Set illi qui utuntur communibus
 uxoribus et pueris non dicent omnes in isto sensu
 'Hoc est meum', set omnes quidem dicent
 collectiue tanquam possidentes unam rem com-
 munem, ita tamen quod nullus per se ipsum
 40 dicet 'Hoc est meum'; et idem est etiam si
 possessio sit communis, nullius enim secundum
 se ipsum erit propria.

Sic igitur patet quod quidam sophisticus
 sillogismus est secundum quem procedebat Socra-
 45 tes dicens quod dicere omnes 'Hoc est meum'
 est signum perfecte unitatis; quia iste dictiones
 'omnes' et 'utrumque' propter suam duplici-
 tatem etiam in orationibus, id est in disputatio-
 nibus, faciunt sillogismos litigiosos, id est sophis-
 50 ticos. Puta si aliquis dicat, propositis tribus ex
 una parte et tribus ex alia, 'Vtraque istorum sunt
 paria': hoc enim est uerum si collectiue accipiatur,
 quia simul iuncta sunt paria; si uero distributiue
 accipiatur, sunt imparia. Vnde dicendum est quod
 55 in uno sensu dicere omnes de eodem quod sit
 suum, esset bonum, scilicet secundum quod li
 omnes tenetur distributiue; set non est possibile,
 implicat enim contradictionem: ex hoc enim
 ipso quod est proprium huius, non est alterius.
 60 Si autem non accipiatur sic set collectiue, non erit
 consentaneum, id est congruum ciuitati.

1261 b 32 Secundam rationem ponit ibi *Ad hec autem* etc.,
 per quam ostendit quod dictum Socratis non
 solum non est utile ciuitati, set etiam infert
 65 maximum nocumentum. Videmus quod de eo
 quod <est> commune multorum ualde parum
 curatur, quia omnes maxime curant de propriis;
 set de communibus minus etiam curant homines
 quam quantum pertinet ad unumquemque, ita
 70 quod ab omnibus simul minus curatur quam
 curaretur si esset unius solius. Dum enim unus
 credit quod alius faciat, omnes negligunt; sicut

accidit in seruitiis ministrorum quod multi ser-
 uientes quandoque peius seruiunt, dum unus
 expectat quod alius faciat. Secundum autem legem 75
 Socratis sequitur quod unusquisque ciuis haberet
 mille filios uel plures, et sic minus curabit de
 singulis quam si haberet unum solum; et si
 addamus quod isti mille filii non sunt proprii
 uniuscuiusque ciuium, set incertus est filius 80
 incerti patris, multo minus curabunt. Vnde
 sequetur quod omnes ciues similiter negligent
 curam puerorum: et hoc erit maximum dampnum
 in ciuitate.

Tertiam rationem ponit ibi *Adhuc sic unus-* 1262 a 1
quisque etc., dicens quod sic, id est secundum
 positionem Socratis, unusquisque ciuium dicet de
 unoquoque ciuium bene operante uel male,
 quotcumque contingat eos esse, dicet inquam
 'Hic est meus' aliquid secundum naturam 90
 existens, puta 'Hic meus filius' uel 'illius'.
 Et hoc modo dicet de unoquoque mille, uel
 quotcumque contingat esse in ciuitate; et hoc
 dicet non quasi pro certo sciat hunc esse suum
 filium uel illius set cum dubitatione, quia si 95
 mulieres sint communes, multis accedentibus ad
 unam, non potest esse manifestum ex quo patre
 contingat esse genitum filium, quia multi sunt qui
 non generant. Et etiam immanifestum est cuius
 filium contingat esse seruatum in uita multis 100
 morientibus.

Est ergo considerandum utrum melius sit quod
 per modum istum aliquis appellet aliquid idem, id
 est suum filium uel nepotem, quemlibet de numero
 duorum milium uel decem milium; aut magis 105
 quod aliquis appellet aliquem iuuenem suum
 proprium, sicut modo in ciuitatibus faciunt.
 Videmus enim quod unum et eundem iuuenem
 quidam ciuium uocant filium suum, quidam
 nepotem, uel secundum quandam aliam propin- 110
 quitatem, siue consideretur propinquitatis propter
 consanguinitatem, siue propter aliquam familia-
 ritatem; siue quia aliquis a principio habuit
 curam ipsius, puta quia fuit tutor eius uel instruc-
 tor aut etiam eorum que ad ipsum pertinent. 115
 Et cum unum dicat filium uel nepotem, alium
 dicet esse fratruelem uel contribulem; dicuntur
 autem fratrueles qui sunt ex duobus fratribus nati,
 contribules autem qui sunt ex una tribu, puta ex
 una societate in ciuitate. Sic igitur patet quod non 120

62 *Ad hec scrips. cum P¹* adhuc VV⁶ *dub. cet.* 66 <est> *suppl. cum V⁴* *post* multorum V *om.¹ cet.* 69 quam quantum *coni. ex Arist.*
 quamquam V² quamquam tamen *cet.* 89 quotcumque *coni.* quotquot ω quocumque *cet.* 93 quotcumque *coni. cum V⁴* *dub. V* quod-
 cumque *cet.*

118 fratrueles...: cf. Papias: « Fratrueles: ex altero duorum fratrum natus...Fratrueles: duorum fratrum filii » (p. 126 b). Albertus *Polit.* II c.1 n:
 « Fratrueles autem sunt de duobus fratribus nati » (f. 13 vb; B, 97 b).

solum secundum legem Socratis multi ciues dicunt de uno et eodem ' Hic est meus ', set etiam secundum consuetudinem que nunc in ciuitatibus obseruatur.

125 Set in hoc uidetur esse preminencia secundum legem Socratis, quod multi dicent hunc esse suum filium ; ex alia uero parte est preminencia ex hoc quod diuersi dicent unum et eundem esse suum non tanquam communem, set tanquam proprium
130 uel nepotem, uel filium, uel fratrem, uel aliquid huiusmodi. Multo autem melius et efficacius est ad amicitiam et curam impendendam quod aliquis estimet esse aliquem proprium nepotem, quam quod estimet eum filium communem per modum
135 quo Socrates posuit ; quia, sicut dictum est, propria magis homines amant et procurant quam communia. Vnde patet quod lex Socratis magis affert ciuitati detrimentum quam utilitatem.

1262 a 14 Quartam rationem ponit ibi *Quinimmo set neque*
140 *diffugere* etc. Et dicit quod quamuis Socrates putaret per communitatem filiorum et mulierum hoc euitare ut nullus dicat esse suum proprium

filium uel fratrem, set communiter hoc opinentur, tamen non potest hoc effugere quin aliqui suspi-
centur de aliquibus quod sint fratres eorum, uel 145 filii, uel patres, uel matres : et hoc propter similitudinem que frequenter inuenitur inter filios et patres uel matres. Vnde quidam eorum qui describunt peryodos terre, id est quo modo circularitas mundi est habitata, narrant quod in 150 superiori Libia quidam habent communes uxores set diuidunt filios secundum similitudines, ita quod unusquisque uirorum accipit sibi pro filio illum qui sibi similatur. Et hoc etiam uidemus contingere in feminis aliorum animalium, sicut eque et 155 uacce naturaliter habent quod faciunt filios similes patribus ; sicut dicitur de quadam equa que in terra Farsale ob hoc uocabatur iusta quia filios reddebat similes patribus.

Vnde manifestum est quod Socrates, per legem 160 quam dicit esse ferendam de communitate uxorum et filiorum, non potest hoc consequi ut non sint priuati affectus inter homines.

135 posuit *coni. cum* OsP⁴V] ponit CP¹V⁴ posuerit V³V⁵ poterit pP⁴ *dub.* pO¹
libra V⁵ libira P¹ li. O¹ li.^o C 158 Farsale *coni.*] falsaria Φ

150 habitata *coni.*] -itati Φ

151 Libia] libya V

135 dictum est : 1261 b 33-38 (Thomas supra, lin. 65-75).

149-50 peryodos...habitata : cf. Papias : « Periodus : ambitus uel circuitus uel clausura » (ms. Paris, B.N. lat. 11531, f. 172 rb). Arist. *Meteor.* II 10 (362 b 12-13) : « propter quod et ridicule scribunt nunc peryodus terre. Describunt enim circularem habitam » (ms. Paris, Univ. 568, f. 163 rb), super quem Thomas comm. n.3 : « Deridendi sunt describentes terram habitam a nobis quasi circularem » (ed. Leonina, t. III, Romae 1886, p. 420). Item *Super Meteor.* I 16 (350 a 16) comm. n.7 : « circularem descriptionem terrae » (p. 378).

CAPITULUM TERTIUM

1262 a 24 Adhuc autem¹ et tales difficultates non facile
deuitare¹ hanc construentibus communitatem, puta
uulnerationes et homicidia¹ inuoluntaria, hec autem
uoluntaria et pugnas et maledictiones, quorum¹ nullum
conueniens est fieri ad patres et matres et eos qui¹ non
longe secundum cognationem sunt, quemadmodum et
30 ad eos qui longe¹; ¹que plus accidere necessarium
ignorantibus quam scientibus¹; ¹et factorum scientibus
quidem contingit¹ putatas fieri solutiones, aliis autem
neque unam.

Inconueniens autem¹ et communes facientes filios,
coire solum auferre¹ ab amantibus, amare autem non
35 prohibere, neque usus¹ alios quos patri ad filium esse,
omnium est¹ indecentissimum, et fratri ad fratrem,
quoniam et amare¹ solum. Inconueniens autem et
coitum auferre propter aliam¹ causam quidem neque
unam, ut ualde uehementi delectatione facta,¹ quia
autem hic quidem pater aut filius, hii autem fratres
40 ad inuicem,¹ nichil putare differre.

Videtur autem magis terre cultoribus¹ esse utile
1262 b 1 communes esse uxores et pueros¹ quam custodibus:
minus enim erit amicitia, communibus existentibus
¹pueris et uxoribus¹; oportet autem tales esse subiectos
¹ad obedire et ad non insolescere.

Totaliter autem¹ accidere necesse propter talem
5 legem contrarium eorum quorum conuenit¹ recte
positas leges causas fieri, et propter quam¹ causam
Socrates sic arbitratus est oportere¹ ordinari que
circa pueros¹ et uxores. Amicitiam quidem enim
putamus maximum¹ esse bonorum ciuitatibus. Sic
enim utique minime seditiones¹ facient, et unam esse

ciuitatem collaudat maxime Socrates,¹ quod et uidetur¹⁰
et ille esse inquit amicitie opus,¹ quemadmodum in
amatiuis sermonibus scimus dicentem Aristophanem,
¹quod amantibus propter nimis diligere desiderantibus
¹natura unum factos esse, et fieri ambos ex duobus
existentibus unum,¹ hic quidem igitur necesse ambos
corruptos esse aut unum. In¹ ciuitate autem amicitiam¹⁵
necessarium remissam fieri propter¹ communionem
talem, et minime dicere meum, aut filium¹ patrem,
aut patrem filium. Sicut enim modicum dulce in
multam¹ aquam mixtum insensibilem facit mixtionem,
sic accidit¹ et familiaritatem ad inuicem eam que ex
nominibus¹ hiis curare minime necessarium existens²⁰
in politia¹ tali, aut patrem ut filii, aut filium ut patris,
aut ut¹ fratres inuicem. Duo enim sunt que maxime
faciunt sollicite curare¹ homines et diligere, proprium
et dilectum¹; quorum¹ neutrum possibile est existere
hiis qui sic ciuilitate conuersantur.

At¹ uero et de eo quod est transferri natos pueros,²⁵
hos quidem ex¹ cultoribus et artificibus ad custodes,
hos autem ex hiis¹ ad illos, multam habet turbationem,
quo erit modo¹; ¹et cognoscere necessarium dantes et
transferentes¹ quibus quos dant.

Adhuc autem et antique dicta magis¹ in hiis neces-³⁰
sarium accidere, puta uulnerationes, amores, homicidia.
¹Non enim adhuc appellant fratres et pueros et patres
et¹ matres qui in alios ciues dati custodes,¹ et rursum
qui apud custodes alios ciues,¹ ut uereantur talium
aliquid operari propter¹ cognationem. De ea quidem³⁵
igitur que circa pueros et uxores¹ communione,
determinatum sit hoc modo.

1262 a 24 Adhuc autem et tales difficultates etc. Postquam
Philosophus ostendit quod causa quam Socrates
assignabat sue legis non erat rationabilis, scilicet
quod optimum esset ciuitati esse maxime unam,
5 et iterum quod maxima unitas non prouenit ex
communitate mulierum et filiorum, hic tertio uult
ostendere multas difficultates et inconuenientia
que consequuntur ex tali lege. Et ponit sex rationes.
Circa quarum primam dicit quod illis qui consti-
10 tuunt hanc communitatem mulierum et filiorum,
non est facile quod deuitent has difficultates et
inconuenientia que dicuntur. Primo enim non
potest contingere quin in ciuitate contingant
uulnerationes et homicidia, quandoque quidem

inuoluntaria, puta cum casu fiunt, quandoque¹⁵
autem uoluntaria, puta cum fiunt ex odio uel ira;
et iterum rixe et maledictiones, siue opprobria.
Que omnia multo magis inconueniens est quod
fiant parentibus uel aliis propinquis secundum
cognationem, quam extraneis et remotis²⁰; quanto
enim naturaliter aliquis magis inclinatur ad
amorem alterius, tanto magis inconueniens est
quod ei inferat nocumentum. Et huiusmodi
nocumenta uel iniurie multo magis fient ad illos
de quibus nescietur pro certo quod sint filii²⁵
eorum quibus inferunt tales iniurias, quam apud
illos de quibus pro certo scitur.

Potest etiam cum hoc reputari quod sit facta

Ar. 1262 a 29 ad om. Δ 1262 b 6 ordinari] -nare Δ cum G 9 facient] faciunt Δ 13 fieri] post existentibus FTV* post ambos Δ
13 unum: ante ambos FTV* ante fieri et hic rep. Ny ante fieri λ ante ex duobus Δ 15 necessarium] -sarium F Lf ErLSITl 22 ut
om. FT Ny cum Gm 30 in om. Δ 33 custodes] om. Δ def. F

aliqua dissolutio propinquitatis, sicut contingit
 30 quandoque quod propinquitas tollitur uel propter
 longinquam generationem, uel quando etiam
 consanguinei abdicantur propter aliquam offen-
 sam; set illi qui nesciunt propinquitatem, nullam
 possunt putare solutionem propinquitatis esse
 35 factam: unde patet quod huiusmodi mala que in
 ciuitatibus proueniunt, erunt magis inconuenientia
 si ponatur communitas mulierum et filiorum, quia
 scilicet continget frequenter quod fiant ad propin-
 quos.

1262 a 32 Secundam rationem ponit ibi *Inconueniens autem*
 etc. Et sumitur hec ratio ex inconuenientibus que
 sequuntur ex concupiscentia libidinum, sicut prima
 sumebatur ex inconuenientibus que sequuntur ex
 ira uel odio. Considerandum est ergo quod apud
 45 omnes reputatum fuit inconueniens et inhonestum
 quod filii coirent cum matribus aut patres cum
 filiabus; et hoc oportebat accidere si ponerentur
 communes filii, quia contingeret quod filius
 cognosceret matrem suam sicut et aliquam aliam
 50 mulierem, et similiter contingeret quod pater
 cognosceret carnaliter filiam suam sicut et aliquam
 aliam. Socrates igitur presentiens hoc inconueniens
 uoluit ipsum uitare tali statuto ut per principes
 ciuitatis impediretur coitus filii cum matre, cum
 55 oportebat esse certam ad minus apud principes
 ciuitatis qui filium susciperent nutriendum; et
 similiter ut impediretur per eosdem principes
 coitus patris ad filiam, quando aliqua coniectura
 posset haberi quod hec esset filia illius.

60 Set hoc statutum Socratis Philosophus impugnat
 dupliciter. Primo quidem quia hoc statutum
 uidetur esse insufficiens: prohibebat enim filio
 solum coitum matris, non autem prohibebat ei
 amorem libidinosum, quia non indicabat ei quod
 65 hec esset mater eius; neque etiam prohibebat ei
 alios usus libidinosos, puta amplexus et oscula,
 que indecentissimum est esse inter propinquos,
 quia etiam amorem libidinosum inter eos esse
 est inconueniens. Secundo improbat istud statu-
 70 tum propter causam quam assignat: dicebat enim
 quod interdicendus erat coitus matris cum filio
 propter nullam aliam causam nisi ad uitandum
 delectationem ualde uehementem que ex amore
 naturali matris et filii proueniret, qui superadde-
 75 retur libidinoso amor; uehementiam autem
 delectationis in coitu ideo uitare uolebat ne
 homines nimis allicerentur ad intemperantiam.
 Dicit ergo Aristotiles quod inconueniens est

dicere quod propter istam solam causam debeat
 aliquis abstinere a coitu matris, et non ex hoc 80
 solo quod mater eius est; et eadem ratio est de
 aliis propinquis: ex ipsa enim sanguinis propin-
 quitate debent sibi cognati quandam reuerentiam
 honestatis, que tollitur per lasciuiam coitus.

Tertiam rationem ponit ibi *Videtur autem* 1262 a 40
magis etc. Et dicit quod ista lex Socratis de
 communitate uxorum et filiorum magis erit utilis
 agricolis et aliis infime conditionis hominibus
 quam custodibus ciuitatis, id est principibus
 ciuitatis, et aliis magnis uiris qui agunt curam de 90
 rebus communibus ciuitatis; quia filii agricola-
 rum exaltabuntur et filii magnorum deicientur si
 omnes redigantur in commune. Et ex hoc sequitur
 quod minus erit amicitia inter magnos et plebeios;
 conseruatur enim amicitia inter eos in quantum 95
 agricolis et aliis huiusmodi sunt principibus subiecti,
 quia, ut dicitur in IX Ethicorum, illud quod est
 proportionale unicuique saluat amicitiam: subiec-
 tio autem conseruatur in hoc quod inferiores
 principibus obediunt, et non insolescant, quod 100
 quidem accidet si equiparentur maioribus in filiis
 et mulieribus. Vnde patet quod hec lex Socratis
 impedit amicitiam ciuitatis que debet esse inter
 principes et subiectos.

Quartam rationem ponit ibi *Totaliter autem* etc. 1262 b 3
 Et dicit quod ex tali lege omnino accidit contra-
 rium eorum ad que intendunt illi qui ponunt
 rectas leges, et iterum contrarium ei propter quod
 Socrates putauit quod debeat ordinari lex de
 pueris et uxoribus. Omnes enim communiter 110
 putamus quod amicitia sit maximum bonum in
 ciuitatibus; quia si sit amicitia inter ciues minime
 facient seditiones, et ad hoc intendunt omnes
 legislatores ut ciuitas sit sine seditionibus: unde
 omnes qui ponunt rectas leges ad hoc tendunt ut 115
 sit amicitia inter omnes ciues. Socrates etiam
 dixit quod optimum in ciuitate erat quod esset
 una; unitas autem hominum ad inuicem est
 effectus amicitie et sicut communiter uidetur
 omnibus, et etiam sicut Socrates dixit. Vnde 120
 etiam Aristophanes dixit in sermonibus quos de
 amore fecit, quod se inuicem amantes desiderant
 quod essent facti unum per naturam; et quia
 hoc non potest esse, desiderant quod fiant unum
 quantumcumque possibile est. 125

In hoc igitur casu in quo Aristophanes loquitur,
 sequeretur quod uel ambo se amantes corrumpere-
 rentur dum ex eis aliquid unum fieret, uel alter

38 continget coni.] -git Φ

97 *Ethic.* IX 1 (1163 b 32-33).

eorum corrumpetur quasi in alterum conuersus.
 130 Set in ciuitate propter talem communionem
 mulierum et filiorum, sequitur quod amicitia
 diminuatur ; et minimum habebit de pondere ad
 amorem quod uel pater dicat de aliquo 'Iste est
 meus filius', cum simul dicat hoc de multis aliis
 135 in ciuitate existentibus, aut filius dicat de patre
 'Hic est meus pater', cum etiam ipse hoc de
 multis aliis dicat. Videmus enim quod si aliquis
 aliquod modicum dulce immittat in multam
 aquam, fit insensibilis mixtio, sicut cum parum
 140 de melle imponitur in multa aqua, nichil sentitur
 de dulcedine mellis. Vnde familiaritas que ex
 istis nominibus prouenit in ciuitate quod unus
 dicit 'Hic est meus pater, uel filius, aut frater',
 parum curabitur si quilibet antiquior de quolibet
 145 iuniore dicat eum esse suum filium, et e conuerso
 quilibet iunior dicat quemlibet antiquiorem esse
 suum patrem, et omnes coetabiles dicant se esse
 fratres.

Et huius ratio est quia duo sunt que maxime
 150 faciunt homines sollicite curare de aliis et maxime
 diligere eos : quorum unum est quod sit proprium
 et singulare eorum, unde homines magis curant
 de rebus propriis quam de communibus, sicut
 supra habitum est ; aliud est specialis amor quem
 155 quis habet ad aliquem, qui quidem amor magis
 fit ad eum quem aliquis singulariter diligit, quam
 ad eum quem simul cum multis aliis diligit : sicut
 uidemus quod etiam parentes magis diligunt filios
 unigenitos quam si multos habeant, quasi amor
 160 diminuatur per communicationem ad multos.
 Sic igitur patet quod si sit talis ordinatio ciuitatis
 qualem Socrates lege ordinauit, diminuetur amici-

tia ciuium ad inuicem : quod est contra intentio-
 nem legislatorum.

Quintam rationem ponit ibi *At uero et de eo* 1262 b 25
quod est etc. Et dicit quod secundum ordinationem
 Socratis oportebat quod fieret transmutatio filio-
 rum, ut illi scilicet qui essent nati a quibusdam
 matribus, aliis darentur ad nutriendum, ad hoc
 quod nullus cognosceret proprium filium. Quo 170
 modo autem hoc fieri posset, ut scilicet transfer-
 rentur filii agricultorum et artificum ad nobiles
 qui custodiunt ciuitatem, aut e conuerso, non de
 facili apparet : <afferret> enim talis translatio
 magnam turbationem ciuibus ; et ex alia parte non 175
 posset omnino tolli opinio de propriis filiis, quia
 illi qui darent et transferrent pueros oporteret
 quod scirent a quibus acciperent et quibus darent.
 Vnde lex Socratis non consequeretur intentum, et
 cum hoc induceret magnam turbationem. 180

Sextam rationem ponit ibi *Adhuc autem* etc. 1262 b 29
 Et dicit quod propter huiusmodi translationem
 puerorum maxime in talibus acciderent ea que
 superius dicta sunt, scilicet uulnerationes, libidi-
 nosi amores et homicidia inter propinquos. 185
 Videmus enim quod nunc pueri qui dantur ad
 custodiam et nutritionem aliorum, non tanta
 affectione nominant suos propinquos sicut si apud
 eos nutriantur, et per consequens non multum
 uerentur in suos propinquos aliquid predictorum 190
 committere ; multo igitur magis si non cognosce-
 rent suos esse proprios propinquos, nichil talium
 uererentur facere.

Vltimo autem epilogando concludit quod hoc
 modo determinatum est de communione filiorum 195
 et uxorum quam Socrates inducere uolebat.

138 modicum] monitum OP¹P⁴
 tur] -ueretur sP⁴V²ω dub. pP⁴
 V⁶ ex Arist.] def. P¹ ad hoc cet.

144 quilibet scrips. cum OV⁴] def. V te add. cet.
 171 transferrentur coni.] -erentur (dub. V⁴) Φ

157 quem coni.] def. VV⁴ que cet.
 174 <afferret> suppl.] om. Φ

162 diminue-
 181 Adhuc scrips cum

CAPITULUM QUARTUM

1262 b 37 Habitum ¹autem hiis est considerare de possessione
quo ¹modo oportet constituere futuris conuersari
¹secundum optimam politiam, utrum communem aut
40 non communem ¹oporteat esse possessionem. Hoc
autem utique quis considerabit et seorsum extra ¹legis
1263 a 1 statuta de pueris et uxoribus. Dico ¹autem que circa
possessionem, utrum et si sint illa seorsum secundum
¹modum quem nunc se habent omnes communes esse
possessiones melius ¹et usus, puta : campos quidem
seorsum, ¹fructus autem in commune ferentes expen-
5 dere, quod quidem quedam faciunt ¹nationum ; aut
contrario modo terram quidem communem esse et
colere ¹communiter, fructus autem diuidi ad proprios
usus, ¹dicuntur autem quidam et hoc modo commu-
nicare ¹barbarorum, aut et campos et fructus com-
munes.

Alteris ¹quidem igitur existentibus cultoribus, alius
10 utique erit modus et ¹facilior ; ipsis autem sibi labo-
rantibus que circa possessiones ¹plures utique exhibe-
bunt difficultates ; etenim in fruitionibus ¹et operibus
non factis equalibus set inequalibus, necessarium
¹accusationes fieri ad fruentes quidem si accipientes
quidem ¹multa pauca autem laborantes, ab hiis qui
15 minus quidem accipiunt ¹plus autem laborant.

Omnino autem conuiuere et communicare humanis
¹omnibus difficile et maxime talibus. ¹Ostendunt
autem comperegrinantium communitates : fere enim
¹plurimi dissidentes ex hiis que in potibus et ex paruis
propulsantes ¹inuicem.

20 Adhuc autem famulantium hiis maxime ¹offendimur,
quibus plurimum indigemus ad ministraciones ¹ancil-
lares. Communes quidem igitur esse possessiones, has
et alias tales habet difficultates.

Eo autem modo quo nunc ¹se habet superornatum
consuetudinibus et ordine legum rectorum non modicum
¹utique differet ; habebit enim quod ex ambobus
25 bonum. ¹Dico autem quod ex ambobus, quod ex
communes esse possessiones, ¹et quod ex proprias.
Oportet enim aliquo modo quidem esse communes,
omnino ¹autem proprias. Cure quidem enim diuise
litigia ¹ad inuicem non facient. Magis autem addent
ut ad ¹proprium unicuique insistentes, propter uirtu-
tem autem erit ad uti ¹secundum prouerbium : commu-
30 nia que amicorum. Est autem et nunc ¹hoc modo in
quibusdam ciuitatibus sic subscriptum, ¹tanquam non
existens impossibile, et maxime in bene dispositis,

¹hec quidem sunt, hec autem fient utique ; propriam
enim unusquisque possessionem ¹habens, hec quidem
utilia facit amicis, hiis autem utitur ¹tanquam commu- 35
nibus, uelut etiam in Lacedemonia seruis utuntur
¹hiis qui inuicem ut est dicere propriis, adhuc autem
equis et canibus si ¹indigeant pro uiaticis in agris per
regionem. Manifestum ¹igitur quod melius esse quidem
propriis possessiones, usu autem ¹facere communes ;
quomodo autem fiant tales, legislatoris ¹hoc opus 40
proprium est.

Adhuc autem et ad delectationem inenarrabile
quantum ¹difert putare aliquid proprium ; nequaquam
enim uane eam que ad ¹seipsum habet amicitiam 1263 b 1
unusquisque. set est hoc naturale. ¹Filauton autem
esse uituperatur et iuste. Non est autem hoc ¹amare se
ipsum, set magis quam oportet amare, quemadmodum
¹et amatorem pecuniarum quoniam amant quidem
omnes ut dicatur ¹unumquodque talium. 5

At uero et largiri et ¹auxiliari amicis aut extraneis
aut alteris delectabilissimum, quod fit possessione
propria existente. Hec itaque accidunt nimis unum
¹facientibus ciuitatem.

Et ad hec interimunt opera duarum ¹uirtutum
manifeste : temperantie quidem circa mulieres : ¹opus 10
enim bonum ab aliena existente abstinere propter
temperantiam ; ¹liberalitatis autem circa possessiones :
neque enim erit ¹manifestus liberalis existens, neque
operabitur actum liberalem neque unum. In usu
enim possessionum liberalitatis ¹opus est.

¹Bone faciei quidem igitur talis legislatio, et filan- 15
tropos ¹utique esse uidebitur ; ¹audiens enim gaudens
suscipit ¹putans fore amicitiam quandam mirabilem
omnibus ad ¹omnes. Aliterque et cum accusat aliquis
nunc existentia ¹in politiis mala tanquam facta propter
non ¹communem esse substantiam, dico autem discep- 20
tationes ad inuicem ¹circa contractuum, et falsorum
testimoniorum iudicia, et diuitum ¹adulationes, quo-
rum nichil fit propter incommunicationem, set ¹propter
malitiam, quoniam et communia possidentes et commu-
nicantes ¹multo magis dissidentes uidemus quam
separatim ¹substantias habentes. Set uidemus paucos 25
ex communicationibus ¹dissidentes ad multos compa-
rantes possidentes ¹segregatim possessiones.

Adhuc autem iustum non solum dicere ¹quantis
priuantur malis communicantes, set etiam quantis
¹bonis. Videtur autem esse omnino impossibilis uita.

Ar. 1262 b 41 quis] aliquis A 1263 a 7 quidam] quidem Lf 8 9 alius] aliis V⁸ 8(-Sl) hii Ny 11 exhibebunt] -bebant Δ(-LLo)
-beant Lo -bebint L 24 differet] -ferret V⁸ P⁶P⁷ 8(-LVe) -ferre Ve -feet pL -fert NyP⁶ Lf dub. F 36 est om. Δ 37 per regio-
nem] peregrinationem Δ(-P⁶) 1263 b 1 est hoc inv. FTV⁶ L A filauton(filanton Lf filanton Ve) autem esse] esse filauton(filanton F
phylantum Ny) autem FV⁸ Ny esse autem phylauton Et phylauton P⁶ 3 oportet] se ipsum add. Δ 6 fit] in add. Δ itaque]
utique A 18 et om. Δ 21 testimoniorum] testium A 23 communia] omnia P⁷ 8(-Tl) cum omnia Tl omnia uel communia Lf
29 esse] post omnino EfLSl om. F P⁷

1262 b 37 *Habitu autem hiis est* etc. Postquam Philosophus improbauit legem Socratis quantum ad communitatem mulierum et puerorum, hic improbat eam quantum ad communitatem possessionum. Et circa hoc duo facit : primo proponit quod intendit ; secundo ostendit propositum, ibi *Alteris quidem igitur* etc. Circa primum tria facit : primo continuat se ad precedentia, dicens quod habitum, id est consequens ad premissa, est considerare de possessione, utrum oporteat ordinare quod illi qui debent conuersari secundum optimam conuersationem ciuilem habeant possessiones communes, uel non communes.

1262 b 40 Secundo, ibi *Hoc autem utique* etc., ostendit quod ista questio seorsum est considerata a premissa, que erat de communitate uxorum. Et dicit quod hoc considerandum est seorsum, etiam si nichil esset statutum de communitate filiorum et uxorum : utrum scilicet, dato quod filii et uxores non sint communes, set seorsum quilibet habeat propriam uxorem et filios secundum modum qui nunc obseruatur, melius sit quod possessiones et usus earum sint communes omnibus ciuibus, quam quod unusquisque habeat propriam possessionem sicut nunc est.

1263 a 3 Tertio, ibi *Putat campos seorsum* etc., distinguit modos quibus possibile est ciues communicare in bonis possessis. Et ponit tres modos, quorum primus est quod unusquisque habeat seorsum proprium campum, set omnes fructus camporum deferantur ad commune, et distribuatur in omnes : quod obseruabatur apud quasdam nationes. Secundus modus est quod e conuerso terra sit communis et communiter colatur, set fructus agrorum diuidantur inter ciues ad proprium usum cuiuslibet : et hic modus apud quosdam barbaros obseruabatur. Tertius modus est ut et campi et fructus sint communes : quod Socrates lege statuendum esse dicebat.

1263 a 9 Deinde cum dicit *Alteris quidem igitur* etc., ostendit quid sit uerum circa propositam questionem. Et primo improbat legem Socratis de communitate possessionum, ostendens que mala ex ea sequerentur ; secundo ostendens que bona per eam tollentur, ibi *Eo autem modo* etc. Circa primum ponit tres rationes. Quarum prima est quia, si possessiones essent communes omnium ciuium, oporteret alterum duorum esse, scilicet

quod uel agri colerentur per aliquos extraneos, uel per aliquos ex ciuibus. Et si quidem per alios colerentur, haberet aliquam difficultatem, quia difficile esset aduocare tot extraneos agricolas ; tamen hic modus esset facilius quam si aliqui ex ciuibus laborent, hoc enim exhiberet multas difficultates. Non enim esset possibile quod omnes ciues colerent agros, oporteret enim maiores maioribus negotiis intendere, minores autem agriculture ; et tamen oporteret quod maiores, qui minus laborarent circa agriculturam, plus acciperent de fructibus, et sic non equaliter secundum proportionem corresponderet perceptio fructuum operibus siue laboribus agriculture : et propter hoc ex necessitate orirentur accusationes et litigia, dum minores qui plus laborarent, murmurarent de maioribus quod parum laborantes multum acciperent, ipsi autem e conuerso minus acciperent plus laborantes. Et sic patet quod ex hac lege non sequeretur unitas ciuitatis, ut Socrates uolebat, set potius discidium.

Secundam rationem ponit ibi *Omnino autem conuiuere* etc. Et dicit quod ualde difficile est quod multi homines simul ducant uitam et quod communificent in quibuscumque humanis bonis, et precipue in diuitiis. Videmus enim quod illi qui in aliquibus diuitiis communicant, multas habent dissensiones ad inuicem, ut patet in hiis qui simul peregrinantur : frequenter enim ad inuicem dissentiant ex hiis que expendunt in cibis et potibus compotum faciendo, et aliquando pro modico se inuicem propulsant et offendunt uerbo uel facto. Vnde patet quod si omnes ciues haberent communes omnes possessiones, plurima litigia inter eos existerent.

Tertiam rationem ponit ibi *Adhuc autem famulantium* etc. Et dicit quod homines maxime offenduntur suis famulis quibus multum indigent ad aliqua seruilia ministeria, et hoc propter communitatem conuersationis uite : qui enim non frequenter simul conuersantur, non frequenter habent turbationes ad inuicem ; ex quo patet quod communicatio inter homines existens est frequenter causa discordie. Vltimo autem concludit quod premissae difficultates et alie similes sequerentur ex communitate possessionum in ciuitate.

Deinde cum dicit *Eo autem modo* etc., ostendit

17 etiam si] et si OP¹P⁴ 26 campos *coni. ex Arist.*] quam quod V^o quam post Φ(-V^o) 45 tollentur(-etur P¹) Φ] *fort. lege tollerentur*
45 *Eo autem modo coni. ex Arist. (cf. 96)] et eo autem modus Φ(-O) eo autem modus O 71 est] secundum add. Φ(-OV) et deleuimus*

6-7 Lin. 1263 a 9. 9 consequens ad premissa : sic explicat Thomas 'habitu' (ἐξόμνησιν) *Super Metaph.* III 9 (999 a 24) et III 13 (1001 b 26) ; vel absolute « consequens », ut infra II 5,211, III 1,161, III 6,7 et *Sent. libri Ethic.* IX 11 (117 a 25), comm. lin. 84. Similiter Albertus *Polit.* II c. 2 a (f. 14 va-vb ; B,107 b), III c. 2 a (f. 30 rb ; B,218 a), III c. 5 a (f. 32 vb ; B,237 a). 45 Lin. 1263 a 22.

que bona per predictam legem tollentur ; et ponit
tres rationes. Circa quarum primam dicit quod si
ita ordinetur in ciuitatibus sicut nunc se habet,
100 quod scilicet possessiones sint ciuibus diuise, et
hoc ordinetur pulcris consuetudinibus et iustis
legibus, habebit magnam differentiam in excessu
bonitatis et utilitatis respectu eius quod Socrates
dicebat. Vtrobique enim inuenitur aliquid boni,
105 scilicet et in hoc quod ponuntur possessiones
proprie et in hoc quod ponuntur communes ; set
si possessiones sint proprie, et ordinetur per rectas
leges et consuetudines quod ciues sibi inuicem
communicent de suis bonis, habebit talis modus
110 uiuendi bonum quod est ex utroque, scilicet et ex
communitate possessionum et distinctione earum.

Oportet enim possessiones simpliciter quidem
esse proprias quantum ad proprietatem domini,
set secundum aliquem modum communes. Ex hoc
115 enim quod sunt proprie possessiones, sequitur
quod procuraciones possessionum sunt diuise,
dum unusquisque curat de possessione sua. Et ex
hoc sequuntur duo bona : quorum unum est quod,
dum unusquisque intromittit se de suo proprio et
120 non de eo quod est alterius, non fiunt litigia inter
homines que solent fieri quando multi habent
unam rem procurare, dum uni uidetur sic et alii
aliter faciendum ; aliud bonum est quod unus-
quisque magis multiplicabit possessionem suam,
125 insistsens ei sollicitius tanquam proprie. Et hoc
modo erunt possessiones diuise ; set propter
uirtutem ciuium qui erunt in inuicem liberales et
benefici, erunt communes secundum usum, sicut
dicitur in prouerbio quod ea que sunt amicorum
130 sunt communia.

Et ne cui uideatur impossibile, subiungit quod
in quibusdam ciuitatibus bene dispositis est hoc
statutum, quod quedam sint ipso facto communia
quantum ad usum, quedam autem fiant communia
135 per uoluntatem ab ipsis dominis, dum scilicet
unusquisque habens propriam possessionem que-
dam de bonis suis facit prouenire in utilitatem
suorum amicorum, et quibusdam de bonis suis
utuntur amici sui per se ipsos tanquam rebus
140 communibus : sicut erat in ciuitate Lacedemonia,
in qua unus poterat uti seruo alterius ad suum
ministerium ac si esset proprius seruus ; similiter
poterant uti equis et canibus aliorum tanquam

suis, si indigerent ire ad agros, in eadem tamen
regione. Vnde manifestum est quod multo melius 145
quod sint proprie possessiones secundum domi-
nium, set quod fiant communes aliquo modo
quantum ad usum ; quo modo autem usus rerum
proprium possit fieri communis, hoc pertinet ad
prouidentiam boni legislatoris. 150

Secundam rationem ponit ibi *Adhuc* etc. Et 1263 a 40
dicit quod non potest de facili enarrari quantum
sit magis delectabile reputare aliquid esse sibi
proprium : venit enim hec delectatio ex hoc quod
homo amat se ipsum, propter hoc enim uult sibi 155
bona ; nec hoc est uanum quod aliquis habet
amicitiam ad se ipsum, set naturale est. Quandoque
tamen iuste uituperatur aliquis ex hoc quod est
philauton, id est amator sui ipsius ; set quando
hoc in uituperium dicitur, non est hoc simpliciter 160
amare se ipsum set magis quam oportet : sicut et
amatores pecuniarum uituperantur, quas tamen
omnes aliquo modo amant, quia amatores pecu-
niarum uituperantur in quantum amant eas magis
quam oportet. Hanc autem delectationem que 165
est de rebus propriis habendis aufert lex Socratis.

Tertiam rationem ponit ibi *At uero et largiri* etc. 1263 b 5
Et dicit quod ualde delectabile est quod homo
donet uel auxilium ferat uel amicis, uel extraneis,
uel quibuscumque aliis ; quod quidem fit per hoc 170
quod homo habet propriam possessionem : unde
etiam hoc bonum tollit lex Socratis auferens
proprietatem possessionum. Vltimo autem con-
cludit quod ista inconuenientia accidunt hiis qui
uolunt nimis unire ciuitatem, introducendo com- 175
munitatem possessionum et uxorum et filiorum.

Deinde cum dicit *Et ad hec interimunt* etc., obicit 1263 b 8
simul contra utramque positionem, scilicet de
communitate uxorum et possessionum ; et inducit
etiam ad hoc tres rationes. Quarum prima est quod 180
illi qui uolunt sic nimis unire ciuitatem, manifeste
interimunt opera duarum <uirtutum> : scilicet
temperantie in quantum est circa mulieres ; opus
enim temperantie est abstinere a muliere aliena,
quod non habebit locum si omnes mulieres sint 185
communes. Similiter introducens communitatem
possessionum aufert actum liberalitatis, non enim
poterit esse manifestum de aliquo an sit liberalis ;
neque aliquis poterit actum liberalitatis exercere
ex quo non habet proprias possessiones, in quarum 190

97 tollentur Φ] fort. lege tollerentur 100 quod coni.] quasi Φ 127 in om. OP¹PP⁴V³ 139 amici sui coni.] amicis suis Φ 151 Adhuc
coni. ex Arist.] ad hanc Φ 159 philauton scrips. cum O] philaton pP⁴ philautton (uel philantton) cet. 162 quas coni.] quam Φ(def. V)
182 <uirtutum> suppl. cum V⁶ ex Arist.] om. Φ(-V⁶)

159 amator sui ipsius : cf. Albertus II c. 2 d (f. 15 rb ; B, 110 b) ; *Lexicon* a R.-A. Gauthier editum iuxta cod. Madrid, B.N. 6442 : « Phylautus :
amator sui » (*Sent. libri Ethic.*, t. I, p. 262*).

usu consistit opus liberalitatis : prouidus homo propria expendit et dat ; quod autem aliquis det communia, non est multum liberalitatis.

1263 b 15 Secundam rationem ponit ibi *Bone faciei quidem*
 195 *igitur* etc. Et dicit quod lex Socratis predicta uidetur bona in superficie, et uidetur quod sit philanthropos, id est inducens amicitiam inter homines ; uel philanthropos, id est amabilis ab hominibus. Et hoc propter duo : primo propter
 200 bonum quod aliquis suspicatur futurum ex tali lege ; quando enim aliquis audit quod inter ciues sint omnia communia, suscipit hoc cum gaudio reputans amicitiam admirabilem futuram per hoc omnium ad omnes. Secundo propter
 205 mala que putat tolli per hanc legem ; accusat enim aliquis mala que nunc fiunt in ciuitatibus, sicut disceptationes hominum ad inuicem circa contractus, et iudicia de testimoniis falsis, et hoc quod pauperes adulantur diuitibus, tanquam
 210 omnia ista fiant propter hoc quod possessiones non sunt communes.

Set si aliquis recte consideret, nichil horum fit propter hoc quod possessiones non sunt communes, set propter malitiam hominum : uidemus enim quod illi qui possident aliqua in communi, 215 multo magis dissident ad inuicem quam illi qui habent separatas possessiones. Set quia pauci sunt illi qui habent possessiones communes respectu illorum qui habent diuisas, propter hoc pauciora litigia ueniunt ex communitate possessionum ; 220 tamen si omnes haberent communes, multo plura litigia essent.

Tertiam rationem ponit ibi *Adhuc autem ius-* 1263 b 27
tum etc. Et dicit quod homo non solum debet considerare quot malis priuentur illi qui habent 225 communes possessiones et uxores, set etiam quot bonis priuentur. Debet enim legislator sustinere aliqua mala, ne priuentur maiora bona ; tot autem bona priuantur per hanc legem Socratis, quod uidetur esse impossibilis talis conuersatio 230 uite, ut patet per inconuenientia supra posita.

197 philanthropos... : cf. Albertus II c. 2 g : « philanthropos hoc est amatiua hominum » (f. 16 va B, 111 a). Ipse Thomas *Sent libri Ethic.* VIII 1 (1115 a 20), lin. 73 : « philanthropos, id est amatores hominum », ut exponunt R. Grosseteste, *Lexicon* Madrid 6442 et Albertus : cf. adnot. ad Thomam lin. 73-74.

CAPITULUM QUINTUM

1263 b 29-30 Causam¹ autem deuiationis Socrati oportet putare
suppositionem¹ non entem rectam. Oportet quidem
enim esse modo aliquo unam et¹ domum et ciuitatem,
set non omnino : est quidem enim ut non¹ erit proce-
dens ciuitas, est autem ut erit quidem, prope autem
existens ut¹ non sit ciuitas, erit deterior ciuitas,
35 quemadmodum utique si quis¹ symphoniam faciat
omofoniam, aut rithmon basem unam. Set oportet
multitudinem existentem quemadmodum dictum est
prius, propter disciplinam¹ communem et unam facere;
et futurum disciplinam¹ inducere et putantem per
hanc fore ciuitatem studiosam, inconueniens talibus
40 existimare dirigere, set non¹ consuetudinibus et philo-
sophia et legibus, quemadmodum que circa¹ posses-
siones in Lacedemonia et Creta pro conuiuiis¹ legislator
1264 a 1 communicauit.

Oportet autem non hoc ipsum ignorare, quia
oportet¹ attendere multo tempore et multis annis, in
quibus¹ non utique lateat si hec bene se habuerunt.
Omnia enim fere¹ inuenta sunt quidem, set hec
quidem non conducta sunt, hiis autem non utuntur¹
5 cognoscentes. Maxime autem fiet utique manifestum
si quis operibus¹ uideat talem politiam constructam.
Non enim¹ poterit non partiens ipsa et segregans,
facere ciuitatem, hec quidem in conuiuiis, hec autem
in confraternitates et tribus¹; itaque et nichil aliud
10 accidet esse lege statutum, preter non agros¹ colere
municipes, quod et nunc Lacedemonii facere conantur.

Quin immo set neque modus totius politie quis¹ erit
communicantibus, neque dixit Socrates, neque facile
dicere¹; equidem fere multitudo ciuitatis diuersorum
ciuium fit multitudo, de quibus nichil determinatum
15 est prius, et agricolis communes esse oportet posses-
siones, aut¹ secundum unumquemque proprias. Adhuc
autem uxores et pueros proprios¹ aut communes.
Si quidem enim eodem modo communia omnia
omnibus, quid different isti ab illis municipibus, aut
quid plus¹ sustinentibus principatum ipsorum, aut
20 quid passi sufferunt¹ principatum, nisi aliquid sapiant
tale quale Cretenses? Illi enim alia hec seruis dimit-
tentes, solum negant¹ gymnasia et armorum posses-
sionem. Si autem quemadmodum¹ in aliis ciuitatibus
et apud illos erunt¹ talia, quis modus erit communi-
tatis? In una enim ciuitate¹ duas ciuitates esse necessa-
rium, et has subcontrarias¹ inuicem¹; faciunt enim hos
25 quidem municipes uelut custodes, agricolas autem et
artifices et alios ciues.

Accusationes¹ autem et discepciones et quecumque
alia ciuitatibus existere¹ inquit mala, omnia existent
et hiis, quamuis dicat Socrates¹ quod non multis 30
indigebunt legalibus propter disciplinam¹; puta legi-
bus circa municipium et circa forum et aliis¹ talibus,
attribuens solum disciplinam municipibus,

Adhuc autem¹ dominos facit rerum possessorum
agricolas oblationem ferentes. Set multo magis ueri-
simile est graues esse et astutiis¹ plenos quam a qui- 35
busdam obsequia et humiliationes¹ et seruitutes.

Set siue necessaria hec similiter siue¹ non, nunc
nichil determinatum est, et de habitis que¹ horum
politia et disciplina et leges quales. Est autem neque
inuenire facile, neque differens modicum, quales
quosdam esse¹ hos ad saluandum municipum commu- 40
nitatem.

At¹ uero si uxores quidem faciet communes, 1264 b 1
possessiones autem¹ proprias, quis dispensabit? Quam-
uis si communes possessiones et agricolarum uxores,
quemadmodum que in agris uiri¹ ipsarum. Incon- 5
ueniens autem et ex bestiis fieri parabolam, quia
oportet eadem tractare mulieres¹ uiris, quibus yconomie
nichil attinet.

Insecurum autem et¹ principes quomodo instituit
Socrates; semper enim facit¹ eosdem principes; hoc
autem seditionis causa fit, et apud¹ nullam dignitatem
possidentes si alicunde utique apud animosos¹ et 10
bellicosos uiros. Quod autem necessarium ipsi¹ facere
eosdem principes manifestum: non enim quandoque
quidem aliis, quandoque autem aliis mixtum est
animabus a deo aurum, set semper eisdem; ait autem
hiis quidem mox genitis¹ misceri aurum, hiis autem
argentum, es autem et ferrum¹ artificibus futuris et 15
agricolis.

Adhuc autem et¹ felicitatem auferens a municipibus
totam inquit oportere¹ felicem facere ciuitatem legis-
latorem. Impossibile autem¹ felicitare totam, non
pluribus aut non omnibus partibus aut¹ quibusdam
habentibus felicitatem. Non enim eorundem felicitare
quorum et par: hoc quidem enim contingit toti 20
inesse, partium autem neutri; felicitare autem impos-
sibile. At uero si municipes non felices, qui alteri?
Non enim utique artifices et multitudo banausorum.
Politia quidem igitur de qua Socrates dixit has¹
dubitationes habet, et hiis non minores alteras. 25

Ar. 1263 b 29 Causam] causa V⁸ P⁷ EfLoSiVe 33 prope] proprie λ Δ 34 utique om. FTV⁸ 37 futurum] -ram FV⁸ λ Δ
41 pro] pre TV⁸ et F om. V⁸ L 1264 a 2 oportet autem non hec] hic incipit petia 3a in ErLoP⁷SiTi 3 bene se inv. δ 10 Lacede-
monii facere inv. Λ 12 facile] facere δ 15 oportet] post possessiones Λ om. V⁸ 17 communia omnia inv. Λ 18 different] -ferunt
F Λ -ferrent LVe 20 nisi] si nichil Λ 23 erunt] urunt P⁷ essent Ve docuit ErLSiTi 25 ciuitates esse inv. FTV⁸ 29 existent]
-tunt Λ 31 municipium] -pia P⁷ δ 35 plenos] -nis Δ(-P⁸) 1264 b 3 quamuis...uxores post ipsarum G^a Bekker 9 si alicunde]
si(set Lp om. Ti) aliunde Δ aut unde V⁸ cum G(-G^m) def. Lo 18 felicitare] -tate P⁷ ErSiTi -tatem LoVe 19 eorundem] eorum
λ Δ est Ny felicitare] -tate LfP⁸P⁷ -tatem F LoVe -ta ErSiTi 21 felicitare] -tate Δ(-Si) -tatem Si def. Ny

1263 b 29 *Causam autem deuiationis* etc. Postquam Philosophus impugnauit legem Socratis ostendens eam esse inconuenientem, hic impugnat eam ostendens esse insufficientem. Et circa hoc duo facit : primo
5 ostendit quod non habuit sufficiens motiuum ; secundo ostendit quod id quod ponebatur insufficientiens erat, ibi *Quinimmo set neque modus* etc. Circa primum duo facit : primo ostendit motiuum esse insufficientis propter falsam suppositionem ;
10 secundo propter defectum experientie que requiritur in legibus condendis, ibi *Oportet autem non hoc ipsum ignorare* etc.

Dicit ergo primo quod causa quare Socrates deuiauit a ueritate circa legem de communitate
15 possessionum, filiorum et uxorum, oportet putare hanc esse quia supposebat quandam suppositionem non rectam, scilicet quod summum bonum ciuitatum esset quod ipsa esset maxime una. Hec autem suppositio ideo non est recta, quia ad
20 ciuitatem et domum, sicut supra dictum est, requiritur aliqua unitas, set non omnimoda ; unde in tantum potest procedere unitas ciuitatis, quod iam non erit ciuitas, puta si omnes sint unius artis et conhabitantes in una domo. In
25 tantum autem potest procedere unitas, quod erit in propinquo ad hoc quod non sit ciuitas, unde sequitur quod sit peior, quia unumquodque tanto deterius est quanto magis appropinquat ad suum non esse : sicut si tollatur aliqua distinctio
30 officiorum que sunt necessaria ad bene esse ciuitatis. Et ponit exemplum : sicut si aliquis faciat homofoniam, id est omnes cantantes in una uoce, iam non erit symphonia, id est consonantia uocum, cui similatur ciuitas ex diuersis consistens ; et similiter tolleretur rismon, id est
35 ordinatio figure puta trianguli, si quis uellet facere unam solam basim. Et ita potest in tantum procedere unitas, quod tollitur ciuitas.

Set sicut supra dictum est, oportet in ciuitate
40 esse quidem diuersorum multitudinem, set quod ciuitas fiat una et communis propter quandam disciplinam legum recte positarum. Set si aliquis, qui erat inducturus disciplinam ad uniendum ciuitatem, putet per hanc legem de communitate
45 filiorum et uxorum fieri ciuitatem bonam, incon-

ueniens est si estimet quod per tales communitates possit rectificare ciuitatem, et non magis per bonas consuetudines et leges, et per philosophiam, id est sapientiam circa talia, sicut dictum est supra quod Lacedemones possessiones proprias
50 faciebant communes quantum ad usum ; et in Creta etiam fecit legislator esse aliqua communia, ut fierent quedam conuiuia publica ciuibus secundum aliqua tempora ad hoc ut inter eos maior familiaritas esset.

Deinde cum dicit *Oportet non hoc ipsum* etc.,
ostendit insufficientiam motiui propter defectum experientie. Et dicit quod ad hoc quod leges bene ponantur, oportet hoc non ignorare quia debet aliquis multo tempore considerare et multis
60 annis, ut manifestum sit per experientiam si tales leges uel statuta bene se habeant. Estimandum est enim quod in longitudine precedentium temporum fere omnia inuenta sunt circa conuersionem humanam que excogitari possunt ; set
65 quedam eorum non sunt conducta, id est non est usque ad hoc in eis processum quod lege statuerentur, quia statim eorum inconuenientia apparebat ; quedam uero sunt quidem statuta, set recesserunt ab usu dum cognouerunt homines
70 quod non erant utilia.

Et hoc maxime manifestum fit, si quis per experientiam ordinis inspiciat talem ordinationem ciuitatis institutam qualem Socrates dixit. Impossibile enim est quod fiat ciuitas nisi per aliquam
75 partitionem et segregationem, puta quod de bonis communibus fiat distributio per diuersa conuiuia, vel per diuersas confraternitates, aut per diuersas tribus, id est societates ciuitatis aut regionis. Quia igitur necesse est omnino quod fiat distributio
80 bonorum communium quantum ad rem, nichil aliud affertur per statutum talis legis de communitate possessionum nisi quod municipes, id est qui continue morantur in ciuitate, non habeant curam de agris colendis quasi non habentes agros
85 proprios ; set etiam si non sint agri communes hoc ipsum fieri potest, sicut Lacedemonii facere conantur, ut scilicet per alios agri colantur quamuis sunt proprii.

Deinde cum dicit *Quinimmo* etc., ostendit 1264 a 11

16 hanc esse coni.] ante se Φ 35 rismon coni. ex Arist. (cf. Praef. § 42)] grismon Φ 43 qui scrips. cum V⁴] que Φ(-V⁴) 73 ordinationem coni.] ordinem Φ 83 municipes coni.] municeps Φ

7 Lin. 1264 a 11. 11 Lin. 1264 a 1. 20 supra : 1261 a 14 - b 16 (Thomas II 1,179 sqq.). 33 symphonia... : item Thomas *Super De caelo* II 14 (291 a 9) : « consonantiam musicalem » ; *Super De anima* III 2 (426 a 27) : « vox consonans et proportionata » ; *Super Metaph.* I 16 (991 b 14) : « in musicis consonantiis ». Cf. Albertus *Polit.* II c.2 h : « concentus multarum uocum acutorum et grauium » (f.16 ra ; B,112 a). Et *Glossa ordin.* super Luc.xv²⁵ : « uocibus consonis » (PL 114, 313 D). 35 rismon...ordinatio figure : cf. Arist. *Metaph.* I 7 (985 b 16) : « rhysmus figura est », et VIII 2 (1042 b 14) : « rhysmo, quod est figura » (Media et Moerbek.). 39 supra : 1261 a 22-32 (Thomas II 1,229-264). 50 supra : 1263 a 35-37 (Thomas II 4,140-145). 66-68 conducta...apparebat : cf. Albertus II c.2 i : « Sed hec quidem, hoc est quedam, non conducta sunt, id est lege statuta, eo quod inuenta sunt nociua » (f.16 ra ; B,113 a).

inconuenientiam legis platonice quantum ad id quod ponebatur. Et circa hoc duo facit : primo ostendit insufficientiam predicte legis quantum ad ea de quibus <est> ; secundo quantum ad
 95 quedam consequentia, ibi *Set siue necessaria* etc. Circa primum inducit tres rationes, quarum prima ostendit insufficientiam predicte legis quantum ad hoc quod non poterat secundum eam sufficienter distinguere multitudo ciuitatis. Et dicit
 100 quod non solum lex Socratis <nichil aliud> facere uidebatur, nisi quod municipes agros non colerent tanquam non proprios existentes, set neque etiam Socrates dixit quis modus esset totius conuersationis politice instituende secundum suam
 105 legem communicantibus, id est habentibus omnia communia ; neque etiam possibile est a quouis alio dicere, hac lege seruata. Necesse enim est quod multitudo ciuitatis sit multitudo hominum diuersorum secundum diuersos status ; de quorum
 110 diuersitate qualiter esse possit, nichil est determinatum a Socrate.

Necesse enim est dicere quod agricolis sint possessiones communes simul cum aliis ciuibus, et filii et uxores, aut quod habeant seorsum
 115 proprios <filios> et possessiones et uxores preter alios ciues. Hoc autem secundo modo contingit assignare diuersitatem eorum ab aliis ciuibus, tum propter differentiam eorum in possessionibus, tum etiam propter parentum
 120 originem ; set si eodem modo sint communia omnia predicta omnibus aliis, nulla differentia inuenitur secundum quam possunt diuersificari agricole a municipibus, id est ab illis qui communiter incolunt ciuitatem. Neque etiam poterit
 125 assignari quid plus consequantur illi qui portant pondus principatus in regendo ciuitatem, et sic inutiliter laborabunt ; nunc autem habent hoc emolumentum quod attribuuntur eis plures possessiones, et filii eorum nobilitantur. Similiter
 130 etiam non poterit assignari quid passi sufferunt principatum, id est propter quam eorum conditionem precedentem ad principatum assumantur ; nunc enim consueuerunt ad principatus assumi qui sunt nobiliores origine uel excellentiores
 135 diuites : excellentia autem secundum uirtutem non semper est ita manifesta quod secundum eam

solum sufficienter possint inueniri homines qui assumantur ad principatus.

Posset autem aliquis dicere quod illi qui seruarent legem Socratis susciperent tale aliquid obseruandum quale obseruant Cretenses, qui agriculturam et alia huiusmodi artificia dimittunt exercenda per seruos, quibus solum interdiciunt gignasia, id est exercitia corporalia, et usum armorum ; ut secundum hoc non oporteat distinguere inter
 145 agricolas et alios municipes, quia exercentes agriculturam et artifices secundum hoc non erunt ciues set serui. Set si in ciuitate quam Socrates intendit instituere erunt huiusmodi ordinata sicut in aliis ciuitatibus, ut scilicet quidam ciuium sint
 150 agricole et artifices, non uidebitur esse una communitas, quia in una ciuitate necessarium erit esse quasi duas ciuitates sibi contrarias : ex una enim parte erunt municipes qui custodiunt ciuitatem, nichil aliud operantes ; et ex alia parte erunt
 155 agricole et artifices operantes, quos oportet esse contrarios ad inuicem ex hoc ipso quod, quibusdam laborantibus, alii non laborant et tamen plura de fructibus recipiunt, sicut etiam supra dictum est. Si uero possessiones non sint communes, non
 160 erit ex hoc litigium, quia quilibet procurabit quod colantur agri sui, uel per alium uel per se ipsum ; et dum minores seruiant maioribus, ab eis aliquod lucrum recipientes, erit una communicatio inter eos.

Secundam rationem ponit ibi *Accusationes autem* etc. Et dicit quod in ciuitate habente omnia communia, sicut Socrates dixit, inuenientur mutue accusationes et disceptationes, et omnia alia mala que Socrates dicit nunc esse in ciuitatibus.
 170 Disceptabunt enim ciues ad inuicem de hoc quod non equaliter laborant nec equaliter fructum recipiunt, et de multis etiam aliis. Quamuis Socrates putauerat quod ista mala in ciuitate in qua essent omnia communia non essent ;
 175 et propter hoc dicebat quod propter huiusmodi disciplinam non indigeret ciuitas multis legibus, set solum quibusdam paucis : scilicet circa habitationem municipii, et circa forum iudiciorum, uel etiam circa forum rerum uenalium, et
 180 circa alia huiusmodi sine quorum ordinatione ciuitas esse non potest ; ita tamen quod huiusmodi

91 id P¹V⁴] illud cet. 94 <est> suppl.] om. Φ 95 consequentia coni. (cf. infra 207)] communia Φ 97 prima] est add. Φ et deleuimus
 100 <nichil aliud> suppl. ex supra 81] om. Φ 101 municipes coni.] muices ω munifices cet. 107 dicere Φ] fort. lege dici 114 habeant
 scrips.] habeat Φ 115 <filios> suppl.] om. Φ 123 a] que praem. Φ et deleuimus qui V⁴] que Φ(-V⁴) 125 consequantur scrips. cum
 P¹V⁴] -atur cet. 131 conditionem coni.] cognitionem Φ 132 assumantur coni.] -atur Φ 138 assumantur coni.] -untur Φ 143 gignasia
 Φ (cf. infra II 12, 52-54) 150 sint coni.] siue Φ 152 erit coni.] erat Φ 154 municipes coni.] munifices Φ

95 Lin. 1264 a 36. 143 gignasia... : cf. *Sent. libri Ethic.* II 2, 103-104 (1104 a 15) : « gignasiis, id est exercitiis corporalibus », cum adnot. in apparatu. Albertus *Polit.* II c.2 l. 1 : « gynnasia, hoc est exercitium belli » (f.16 rb ; B,114 a). 159 supra : 1263 a 11-15 (Thomas II 4, 46-69).

disciplinam legum attribuebat solum municipibus, id est custodibus ciuitatis, non autem agricolis qui
 185 extra ciuitatem municipum morabantur. Et sic patet quod lex Socratis erat insufficiens, quia non poterat a ciuitate extirpare mala que tollere conabatur.

1264 a 32 Tertiam rationem ponit ibi *Adbuc autem dominos*
 190 *facit* etc. Et dicit quod Socrates committebat secundum suam legem totam dispositionem possessionum agricolis, quibus dicebat esse commit-
 tendum quod fructus agrorum offerrent ciuibus circa alia uacantibus ; et ex hoc putabat quod
 195 agricole propter hanc potestatem efficerentur obsequiosi et humiliter seruientes aliis ciuibus. Set totum contrarium accideret ; multo enim magis est uerisimile quod ex quo haberent omnia in sua potestate, quod essent graues aliis ciuibus
 200 et adinuenirent astutias ad defraudandum eos, quam quod humiliter eis seruirent. Et sic patet quod lex Socratis de communitate mulierum et possessionum insufficiens erat, quia non poterat implere quod conabatur.

1264 a 36 Deinde cum dicit *Set siue necessaria* etc., ostendit insufficientiam legis socratice quantum ad alia consequentia. Et primo in generali ; secundo in speciali, ibi *At uero si uxores* etc. Dicit ergo primo quod siue ista que Socrates posuit de communitate
 210 mulierum et possessionum sint necessaria ciuitati, siue non, tamen de habitis, id est de consequentibus, nichil determinauit, scilicet qualis debeat esse ordinatio politice conuersationis, et qualis disciplina, et quales leges proprie eorum qui sic habent
 215 omnia communia. Non enim est de facili inuenire aliquos tales, nec etiam oportet eos parum differre ab aliis, qui predictam ciuitatem seruare possint ; unde quibusdam specialibus legibus et speciali disciplina essent imbuendi.

1264 a 40 Deinde cum dicit *At uero si uxores* etc., ostendit insufficientiam in speciali. Et primo quantum ad mulieres ; secundo quantum ad principes, ibi *Insecurum autem* etc. ; tertio quantum ad communem ciuitatis felicitatem, ibi *Adbuc autem et felici-*
 225 *tatem auferens* etc. Quantum ad mulieres autem duo tangit : primo quod non potest sufficienter ordinari de mulieribus si sint communes municipibus et agricolis, siue possessiones sint proprie et distincte utrisque, siue sint communes. Quia si
 230 sint communes, oportet quod <per> agricolas dispensentur ; et etiam si sint proprie municipum,

quis alius dispensabit eas nisi agricole ? Quomodo autem poterunt dispensare ea que sunt in agris uiri mulierum que habitant in ciuitate ? Non enim simul poterunt uti mulieribus in ciuitate existen-
 235 tibus et agros colere.

Secundo circa mulieres dicit quod Socrates dicebat quod mulieres debebant eadem tractare cum uiris, ut scilicet colerent agros et pugnarent, et alia huiusmodi facerent sicut uiri ; et accipiebat
 240 parabolam, id est similitudinem, a bestiis in quibus femine similia operantur masculis. Set Aristotiles istud dicit esse inconueniens ; nec est simile, quia bestie nichil participant de uita yconomica, in qua quidem uita mulieres habent quedam propria
 245 opera, quibus oportet eas intendere et abstinere semper ab operibus ciuilibus.

Deinde cum dicit *Insecurum autem* etc., ostendit 1264 b 6 insufficientiam quantum ad principes. Et dicit quod non est securum ciuitati quod hoc modo
 250 instituantur principes ciuitatis sicut Socrates instituebat : ordinauit enim quod semper manerent idem principes, quod quidem fit causa seditionis etiam apud homines non magni ualoris, et multo
 255 magis apud homines animosos et bellicosos, qui non possunt de facili pati quod ipsi semper subiciantur et alii principentur. Et subiungit causam quare Socrates instituebat quod semper essent idem principes. Dicebat enim quod sicut in quibusdam mineris terrarum inuenitur aurum, in
 260 quibusdam argentum, in quibusdam uero ferrum aut es : ita in animabus quorundam hominum qui habundant in sapientia et uirtute, est a Deo quasi inditum aurum, quos iustum est principari ; in quibusdam uero argentum, qui sunt secundi
 265 gradus ; in quibusdam uero, qui sunt imperfecti ad sapientiam et uirtutem, inuenitur quasi es aut ferrum, et tales secundum ipsum debent fieri agricole et artifices. Manifestum est autem quod istud non commutatur, ita quod quandoque istis
 270 hominibus sit inditum aurum et quandoque aliis, set semper eisdem ; unde sequitur quod semper idem principentur.

Deinde cum dicit *Adbuc autem et felicitatem* etc., 1264 b 15 ostendit insufficientiam quantum ad communem ciuitatis felicitatem. Dicebat enim Socrates quod legislator debet ad hoc attendere, quod faciat totam ciuitatem felicem et quantum ad opera uirtutis et quantum ad exteriora bona ; cum tamen
 280 Socrates per suam legem auferret a singulis

185 municipum *coni.*] -cipium Φ 193 ciuibus *coni.*] quibus Φ 196 obsequio, si Φ 208 si *coni. ex Arist.*] siue Φ 210 sint] sit $\Phi(-V^2)$ 220 si *coni. cum P¹*] siue $\Phi(-P^1)$ 224 autem] etc. *add. OP¹P⁴VV⁴* om. ω 230 <per> *suppl.*] om. Φ agricolas *OP¹P⁴*] -cole *est.* 234 ciuitate] -atem Φ 243 est *OP⁴V²*] *dub. P¹* esse *est.* 259 Dicebat *coni.*] -bant Φ 264 quos *coni.*] quod Φ

208 Lin. 1264 a 40. 211 consequentibus : cf. supra II 4, 9. 223 Lin. 1264 b 6. 224-25 Lin. 1264 b 15.

ciuibus felicitatem, quia uolebat quod non haberent aliquid proprium, nec in possessionibus, nec in mulieribus, nec in filiis, que quidem pertinent ad felicitatem tanquam organice deseruientia, ut dicitur in primo Ethicorum. Hoc autem est impossibile quod tota ciuitas sit felix, nisi uel omnes uel plures partes ciuitatis felicitatem habeant; non enim est felicitas ciuitatis sicut numerus par et alia similia: partes enim numeri paris quandoque sunt impares, sicut partes senarii sunt duo ternarii. Et preterea si municipes ciuitatis non sunt felices, qui

alii erunt felices ad hoc quod in eis felicitas ciuitatis fundari possit? Non enim potest dici quod agricolae <et> banausi, id est mercennarii, sint felices, qui sunt infimi in ciuitate; non enim felicitas, que est optimum ciuitatis, potest saluari in infima eius parte.

Vltimo autem epilogando concludit quod conuersatio politica ciuitatis de qua Socrates dixit habet predictas dubitationes et quasdam alias non minores predictis.

291 qui *coni.*] quia Φ
uarnausi OP¹P⁴

294 <et> *suppl.*] *om.* Φ

banausi] balnausi ω bannausi V⁵ bannausii V² barinausi V⁴ uarinausi V

285 *Ethic.* I 13 (1099 a 31 - b 7). 289-90 Cf. Albertus II c.2 p: « Quia aliquid conuenit toti quod tamen partibus non conuenit, sicut perfectum uel par in numeris: senarius enim et perfectus numerus est et par, et tamen neutra pars eius, scilicet nec ternarius, nec perfecta est nec par » (f.16 vb; B,116 b). 294 banausi...: cf. I 9,98-103.

CAPITULUM SEXTUM

1264 b 26 Fere autem similiter et que circa leges se habent |
posterior scriptas ; propter quod et de ea que hic
politia considerare | modica melius ; etenim in politia
de | paucis omnino determinauit Socrates, de uxorum
30 | et puerorum communione quomodo habere oportet,
et de possessione, et | politie ordinem.

Diuiditur autem in duas partes | multitudo habitan-
tium, hec quidem in agricolas, hec autem in | partem
que ad bellum, tertium autem ex hiis consilians et
| principale ciuitatis. De agricolis autem et artificibus
35 | utrum nullo aut aliquo participant principatu, et
utrum arma | oportet possidere etiam hos et compu-
gnare aut non, de hiis | nichil determinauit Socrates.
Set uxores quidem | existimat oportere simul bellare, et
disciplina participare eadem | municipibus ; alia autem
40 exterioribus repleuit | *sermonibus.

Et de disciplina qualem quandam oportet fieri |
1265 a 1 municipibus.

Legum autem plurima quidem pars leges | existunt
entes, pauca autem de politia dixit ; et | hanc uolens
communiorem facere ciuitatibus, secundum modicum
| circumducit iterum ad alteram politiam ; preter
5 | mulierum enim communionem et possessionis, alia
| eadem tradit ambabus politiis : et enim | disciplinam
eandem, et quod ab operibus necessariis abinentes
| uiuere, et de conuiuuiis similiter.

Verumptamen in hac | inquit oportere esse conuiuia
10 mulierum, et hanc mille | arma possidentium, hanc
autem quinque milium.

| Superfluum quidem igitur habent omnes Socratis
sermones et | leue et nouum et questionibus plenum,
bene autem | omnia forte difficile.

Quoniam et nunc dictam multitudinem oportet
15 | non latere, quia regione baby Ionica | uel alia aliqua
infinita opus erit tot multitudine ex qua otiosi quinque
| milia nutrantur, et preter hos mulierum et famu-
lorum | alia turba multo maior ; oportet quidem
igitur supponi | ad uotum nichil tamen impossibile.
Dicitur autem quod oportet | legislatorem ad duo
20 respicientem ponere leges, ad | regionem et homines.
Adhuc autem bene se habet apponere | et ad uicinarum
loca. Primum quidem si oportet ciuitatem uiuere
| uitam politicam, non monoticam. Non enim solum
necessarium est | ipsam talibus uti ad bellum armis
que utilia secundum | propriam regionem sunt, set et
25 ad exteriora loca. Si | quis autem non talem acceptat

uitam, neque propriam neque | communem ciuitatis,
tamen nichil minus oportet terribiles esse | inimicis
non solum uenientibus in regionem, set et | disce-
dentibus.

Et multitudinem autem possessionis uidere oportet
ne forte | melius altero modo determinetur plane magis.
Tantam enim | esse inquit oportere ut uiuatur tempe- 30
rate, quemadmodum si quis dicat | ut uiuatur bene :
hoc enim est *utile magis.

Adhuc autem est temperate | quidem misere autem
uiuere. Set melior determinatio | temperate et libera-
liter. Separatim enim utrumque huic quidem | deliciari
assequetur, huic autem laboriose uiuere, quoniam
soli | hii habitus sunt uirtutes circa habitudinem 35
substantie, puta | substantia mansuete aut fortiter uti
non est, temperate autem et | liberaliter est, quare et
usus hos necessarium | esse circa ipsam.

Inconueniens autem et possessionem adequantem
| circa multitudinem ciuium non constituere, set
sinere | puerorum procreationem infinitam, tanquam 40
sufficienter utique respondentem | ad eandem multitu-
dinem propter sterilitates quantiscumque generatis, |
quia uidetur hoc etiam nunc accidere circa ciuitates. 1265 b 1
Oportet autem | hoc non similiter certe habere circa
ciuitates tunc et nunc.

| Nunc quidem enim nullus dubitat eo quod partite
sunt substantie ad | quantamcumque multitudinem,
tunc autem indiuisis existentibus necesse deiectiones
| nichil habere siue pauciores sint secundum multitu- 5
dinem siue | plures.

Magis autem suspicabitur quis utique oportere
determinatum esse | puerorum procreationem quam
substantiam, ut non numero quodam plures generentur,
hanc | autem multitudinem ponere aspicientem ad
fortunas, si | accidat mori quosdam generatorum et ad |
aliorum sterilitatem. Sinere autem quemadmodum in 10
| aliis ciuitatibus paupertatis necessariam causam fieri
ciuibus ; | penuria autem seditionem efficit et mali-
gnitatem.

Fidon | quidem igitur corinthius existens legislator
antiquorum | domus equales opinatus est oportere
permanere et multitudinem ciuium, | et si primo 15
inequales habuissent sortes omnes secundum magni-
tudinem. | In legibus autem hiis contrarium est. Set
de | hiis quidem quomodo utique estimamus melius
habere dicendum posterius.

Ar. 1264 b 33 ad bellum] propugnantes V^a 36 compugnare] pugnare FV^a Lf 38 oportere om. Ve A 40 sermonibus] sermonem
FTV^aV^a cum G 1265 a 2 pauca] puta P⁷ δ 36 compugnare] pugnare FV^a Lf 38 oportere om. Ve A 40 sermonibus] sermonem
4 alteram] alterum V^a ulteram Lo aliam A 37 communionem facere] inv. Ny communionem facere LoVe facere communionem λ
24 et om. FV^a Δ 30 esse inquit inv. V^a Δ 31 utile Δ Th] uniuersale cum G cet. 33 huic...huic] hunc...hunc Sl huc...huc V^a Δ(-Sl)
hunc...huc V^a hec...hec F 35 habitudinem] -dines FTV^aV^a 36 fortiter] -titus Δ(-ErSl) 39 sinere] finem Lf δ(-L) 40 puerorum
procreationem inv. A 1265 b 3 sunt] sint V^a P⁷ LoSlVe A 4 deiectiones] iugarios FV^aV^a A cum G^a om. T 6 plures ante numero A
generentur] -ratur Lo -rantur FV^a Δ(-Lo) 10 Sinere] finem δ Th(in lemme) def. Sl 15 si] sic Δ 18 autem est] inv. TV^aV^a
Δ(-L) autem F

¹ Derelictum autem* est legibus hiis, et que circa principes ¹ quomodo erunt differentes a subiectis ; ait enim ¹ oportere quemadmodum ex altero lane filatum fit quam lini, ¹ sic et principes habere oportet ad subiectos.

Quoniam ¹ autem omnem substantiam sinit fieri

maiores usque quincuplum, ¹ propter quid hoc non utique erit in terra usque aliquid. ¹ Et domiciliorum autem diuisionem oportet considerare, ne forte non ¹ expediat ad yconomiam : duo enim domicilia cuilibet ²⁵ distribuebat ¹ diuidens seorsum. Difficile autem domos duas habitare.

1264 b 26 *Fere autem similiter et que circa leges* etc. Postquam Philosophus improbavit positionem Socratis de communitate mulierum et puerorum et possessionum, quod ponebat quasi principale in sua politia, ⁵ hic inquit de aliis consequentibus legibus. Et primo narrat eas ; secundo disputat contra eas, ibi *Superfluum quidem igitur* etc. Circa primum duo facit : primo dicit de quo est intentio ; secundo prosequitur intentum, ibi *Diuiditur autem in duas* ¹⁰ *partes* etc. Dicit ergo primo quod, sicut habet multas dubitationes lex de communitate mulierum et possessionum, ita etiam et alie eius consequentes leges ; et ideo melius est quod de tota eius politia aliqua pauca hic dicantur, quia de paucis in ¹⁵ sua politia determinavit Socrates, scilicet de communitate uxorum et filiorum et possessionis quo modo debeat se habere, et super hoc determinavit ordinem politice conuersationis.

1264 b 31 Deinde cum dicit *Diuiditur autem in duas* etc., ²⁰ recitat ea que Socrates dixit de ordine politie, nam de communitate satis supra dictum est. Et primo quantum ad partes ciuitatis ; secundo quantum ad disciplinam ciuium, ibi *Et de disciplina qualem quandam* etc. Circa primum quatuor dicit, quorum ²⁵ primum est quod Socrates totam multitudinem habitantium ciuitatem diuidebat in duas partes, quarum una erat agricolarum et aliorum artificum, alia uero erat uiro- rum bellatorum ; addebat autem et tertiam partem, scilicet consilium et principes ³⁰ ciuitatis. Secundo dicit quod Socrates omisit dicere de agricolis et artificibus utrum debeant aliquem principatum habere, et utrum etiam debeant aliquo modo pugnare uel non. Tertio dicit quod Socrates existimauit quod oportebat mulieres bellare et alia ³⁵ similia facere uiris. Quarto dicit quod alias quidem partes sue politice impleuit multis sermonibus extraneis qui non pertinebant ad materiam politice, interponens multa de naturalibus et de aliis scientiis.

Deinde cum dicit *Et de disciplina* etc., narrat 1264 b 40 quid Socrates dixit de disciplina ciuitatis. Et circa hoc tria facit : primo dicit in communi quod Socrates dixit de disciplina ciuitatis, quod oportet aliquam disciplinam habere municipes, id est habitatores ciuitatis.

Secundo, ibi *Legum autem* etc., ponit ea in quibus ⁴⁵ conueniebat cum aliis politiis. Et dicit quod magna pars legum quas Socrates ponebat, sunt leges que modo in ciuitatibus obseruantur. Cum enim ipse dixerit de politia, id est conuersatione ⁵⁰ ciuitatis, et induxerit quandam maiorem communitatem in ciuitate quam sit consuetum, paulatim instituendo leges deueniebat ad alteram politiam que nunc obseruatur ; quia preter communionem mulierum et possessionis que erat propria sue ⁵⁵ politie, omnia alia tradidit que possint esse communia ambabus politiis, scilicet et illi que obseruat hanc communitatem et illi que non obseruat. Eandem enim disciplinam dixit esse ⁶⁰ utrorumque, puta quod homines uiuerent de necessariis operibus cum quadam moderantia et abstinentia, et quod facerent quedam conuiuia in ciuitate ad maiorem ciuium familiaritatem, que etiam apud alias ciuitates obseruabantur ; quamuis oportuisset quod instituerent multo differentem ⁶⁵ disciplinam, ut supra dictum est.

Tertio cum dicit *Verum tamen in hac inquit* etc., ^{1265 a 8} narrat quedam propria que Socrates ponebat. Quorum unum erat quod fierent etiam conuiuia mulierum, et non solum uiro- rum ; aliud autem ⁷⁰ erat quod determinabat numerum bellatorum, scilicet quod in ciuitate essent ad minus mille arma portantes, et ad plus quinque milia.

Deinde cum dicit *Superfluum quidem igitur* etc., ^{1265 a 10} obicit contra predicta alia que Socrates inducebat. ⁷⁵ Et primo obicit contra disciplinam legum ; secundo contra ordinem partium ciuitatis, ibi *Coordinatio autem tota uult* etc. Circa primum duo

Ar. 1265 b 22 omnem] omnium L A

¹ Fere] vere O¹P¹P⁴V³

²⁰ politie] politice P¹pP⁴V³

³⁷ qui con.] que Φ

⁷⁴ etc. om. P¹P⁴V³V⁴V⁵

⁷⁸ tota] toto P¹P⁴V³V⁴

⁷ Lin. 1265 a 10.
b 26.

⁹⁻¹⁰ Lin. 1264 b 31.

²³⁻²⁴ Lin. 1264 b 40.

⁶⁶ supra : 1264 a 36-40 (Thomas II 5, 205-219).

⁷⁸ Lin. 1265

facit : primo proponit quod intendit ; secundo
 80 manifestat propositum, ibi *Quoniam et nunc dictam* etc. Dicit ergo primo quod sermones Socratis habent aliquid superfluum, in quantum replet suam politiam extraneis sermonibus ; et leue, in quantum erant insufficientes rationes et
 85 sine experientia prolata ; et nouum, in quantum erat contra communem consuetudinem. Et erat questionibus plenum, per multas difficultates consequentes ; et quod in omnibus bene diceret, difficile est asserere.

1265 a 13 Deinde cum dicit *Quoniam et nunc dictam* etc., manifestat quod dixerat. Et primo improbat dicta Socratis quantum ad mensuram quam ciuitati imponebat ; secundo quantum ad distinctionem, ibi *Fidon quidem igitur* etc. Circa primum
 95 duo facit : primo improbat dictum eius quantum ad numerum bellatorum ; secundo quantum ad quantitatem possessionis quam taxabat, ibi *Et multitudinem autem possessionis* etc. Dicit ergo primo quod si quis consideret predictam multitudinem bellatorum quam Socrates instituebat in
 100 ciuitate, manifeste apparet quod ciuitas talis indigebit maxima latitudine camporum, sicut est circa Babiloniam, ad hoc quod nutriantur exinde quinque milia bellatorum qui nichil aliud operen-
 105 tur, et preter eos multo maior alia turba et mulierum et famulorum ; et secundum hoc oportet quod ille qui talem ciuitatem instituit, habeat multitudinem camporum ad uotum : quod tamen non est impossibile.

110 Set tamen hoc considerandum, quod ille qui uult legem in ciuitate statuere, non debet statuere legem secundum illud quod cogitat quod sit possibile, set respiciendo ad ea que ei existunt, et precipue quidem ad duo : scilicet ad regionem, ut
 115 non constituat maiorem ciuitatem quam regio illa pascere possit ; et iterum ad homines, ut conueniant leges hominibus secundum eorum conditiones. Tertio autem est apponendum, ut ponat leges respiciendo ad loca uicina : et hoc quidem
 120 primo est necessarium si ciuitas debet habere uitam non solitariam set politicam, id est communem cum multis aliis ciuitatibus cum quibus societatem habeat non solum in pace set etiam in bello ; quia talem ciuitatem non solum necessa-
 125 rium est uti talibus armis ad bellum et in tanto numero secundum quod utile est ad propriam regionem, set etiam in exterioribus locis in quibus

conuersantur uel hostes uel amici. Secundo autem si quis non approbet uitam bellicosam, neque ut propriam alicuius hominis, neque ut communem
 130 totius ciuitatis, nichilominus tamen quantum ad hoc oportet ciues esse armatos et bellicosos, ut sint terribiles inimicis non solum cum ueniunt in regionem, set etiam quando discedunt.

Deinde cum dicit *Et multitudinem autem* etc., 1265 a 28 improbat positionem Socratis quantum ad mensuram possessionum quam ciuitatis statuebat. Et circa hoc duo facit : primo improbat mensuram possessionum a Socrate positam secundum se ; secundo quantum ad hoc quod pretermisit mensu-
 140 rare generationem, ibi *Inconueniens autem et possessiones* etc. Circa primum ponit duas rationes. Dicit ergo primo quod oportet considerare ne forte alio modo possit planius determinari quantitas possessionum quas ciuitas debet communiter habere,
 145 quam Socrates determinauerat ; dicit enim Socrates quod tanta debet esse possessio ciuitatis, ut ex ea possint ciues uiuere temperate. Set planius diceretur, si quis diceret quod tanta debet esse possessio ciuitatis ut ex ea uiuatur bene : hec enim
 150 determinatio est magis utilis, eo quod plura in se comprehendit bene uiuere quam temperate uiuere.

Secundam rationem ponit ibi *Adbuc autem est* 1265 a 31 *temperate quidem* etc. Et dicit quod contingit aliquem temperate uiuere, qui tamen misere uiuit,
 155 id est cum magna penuria ; et sic patet quod predicta determinatio Socratis non sufficit, set melior determinatio est ut dicatur quod tanta debet esse possessio ut uiuatur temperate et liberaliter. Si enim alterum eorum separatim dicatur,
 160 sequetur inconueniens : ex una enim parte si dicatur quod debeat uiuere liberaliter, sequetur quod homo in superfluis deliciis uiuat ; ex alia uero parte si dicatur quod debet uiuere temperate,
 165 sequetur quod possit homo uiuere cum penuria et labore. Et ideo ad excludendum utrumque inconueniens oportet dicere temperate et liberaliter ; et ista determinatio sufficit, quia sole hee due uirtutes faciunt hominem bene se habere circa usum
 170 substantie, id est possessionis.

Et hoc patet in aliis uirtutibus. Non enim potest dici quod aliquis utatur sua possessione mansuete aut fortiter : mansuetudo enim est circa iras, et fortitudo circa timores et audacias, et sic in nullo
 175 respiciunt usum possessionum. Set temperantia que est circa concupiscentias ciborum et uenereo-

84 sufficientes OP⁴pV⁸V⁴V⁶

positionis Φ

146 quam coni.] quas Φ

94 Fidon *scrips. cum* V⁶ (cf. 250)]sidon O fedon VV⁴ phidon P⁴109 impossibile] possibile OpV⁸ω def. pP⁴138 improbat OP⁴V⁶] -babat cet.

lac. cet.

98 possessionis coni.]

140 mensurare coni.] mensural' Φ

- rum, propter quas multi consumunt suam substantiam, et liberalitas que est circa donationes et acceptiones, manifeste respiciunt usum possessionis, unde potest dici quod aliquis utatur sua possessione temperate et liberaliter; unde cum per utrumque istorum uidetur esse inconueniens circa usum possessionum, necessarium est circa ipsas esse usus hos, scilicet temperantie et liberalitatis.
- 1265 a 38 Deinde cum dicit *Inconueniens autem* etc., improbat positionem Socratis ex hoc quod determinans quantitatem possessionum non determinabat quantitatem generationis. Et circa hoc sex facit: primo quidem proponit esse inconueniens id quod Socrates dicebat. Et dicit quod inconueniens est quod aliquis uelit possessiones ciuitatis adequare, id est ad certam quantitatem reducere, et cum hoc non instituat aliquid ad determinandum multitudinem ciuium, set permittat generationem ciuium in infinitum fieri, sicut Socrates faciebat.
- 1265 a 40 Secundo, ibi *Tanquam sufficienter* etc., ponit rationem que mouebat Socratem. Contingit enim in ciuitate multas mulieres esse steriles; et ita, licet aliis mulieribus generantibus multos filios, tamen semper conseruabitur eadem multitudo ciuitatis, sicut nunc uidemus in ciuitatibus euenire. Et propter hoc Socrati non uidebatur necessarium quod circa generationem filiorum aliquid taxaretur.
- 1265 b 3 Tertio quidem, ibi *Nunc quidem enim* etc., ostendit Aristotiles hanc rationem non esse sufficientem, quia nunc in ciuitatibus, propter hoc quod possessiones sunt diuise, unoquoque habente propriam possessionem, nulla dubitatio potest prouenire ad quantamcumque multitudinem proueniat generatio filiorum, quia unusquisque filiis suis studet aliquo modo prouidere. Set tunc cum possessiones non essent diuise inter ciues secundum ordinationem Socratis, sequeretur quod illi qui essent abiectiores nichil perciperent de fructibus possessionum, siue multiplicarentur, siue diminuerentur, dum modo illi qui essent potentes multiplicarentur; dum enim potentes ciuitatis primo sibi et suis necessaria sumerent, sic eorum multitudo excresceret.
- 1265 b 6 Quarto, ibi *Magis autem suspicabitur* etc., proponit quod oportet determinare multitudinem circa generationem filiorum. Et dicit quod aliquis potest estimare quod magis oportet determinari

generationem filiorum quam etiam multitudinem substantie, ita scilicet quod non generentur plures ciues aliquo numero determinato cui sufficiant ciuitatis possessiones.

Quinto, ibi *Hanc autem multitudinem* etc., ostendit quid debeat obseruari in tali determinatione. Et dicit quod oportet determinare multitudinem filiorum generandorum respiciendo ad casus fortuitos, puta ad mortes eorum qui nascuntur et ad sterilitatem mulierum que non concipiunt; ut scilicet tantum permittatur ex alia parte superex- crescere generatorum numerus, ut huiusmodi defectus fortuiti suppleantur.

Sexto, ibi *Sinere autem* etc., ostendit quo modo oportet determinari multitudinem generatorum. Et dicit quod hoc ideo necessarium est, quia si permittatur quod in infinitum homines generentur absque aliquo determinato numero, sicut communiter fit in ciuitatibus, ex necessitate sequitur quod ex hoc proueniat causa paupertatis ciuibus: multi enim filii pauperes erunt, habentes id solum quod eorum pater diues habebat; ex paupertate autem ciuium sequitur quod sint seditiosi et maligni, quia dum non habent necessaria uite, student ea conquirere fraudibus et rapinis.

Deinde cum dicit *Fidon quidem igitur* etc., improbat disciplinam legum Socratis quantum ad distinctionem quam in ciuitate faciebat. Et circa hoc quatuor facit: primo ostendit quo modo circa distinctionem discordabat ab aliis legislatoribus. Et dicit quod quidam legislator corinthius Fidon nomine duo dixit esse obseruanda in ciuitate, quorum unum est ut domus antiquorum ciuium permanerent equales ad inuicem in diuitiis et dignitate, etiam si a principio inequales sortes habuissent: quo modo autem reduci possint ad equalitatem, infra dicitur; aliud est ut multitudo ciuium semper equalis remaneret. Set in legibus Socratis contrarium inuenitur, quia neque ordinat quo modo equalitas multitudinis ciuium conseruetur; neque etiam statuit quod sint equales diuitie ciuium, set permittit quod quidam habeant maiores diuitias aliis, ut post dicitur. Set de hoc quid melius sit, utrum scilicet quod omnes ciues habeant diuitias equales, uel non, postea determinabitur.

Secundo, ibi *Derelictum autem est* etc., improbat legem Socratis quantum ad distinctionem princi-

184 usus hos *coni. ex Arist.*] ociosos Φ

238 *Sinere coni. ex Arist. et comm.*] Finem Φ (*vide apparatus Arist.*)

phidon *cet.* 253 facit *coni.*] faciebat Φ

214 *sequeretur coni.*] sequatur Φ

241 generentur] generent OP⁴V⁴

262 equalis remaneret *coni.*] equales (-le V) remanent Φ

219 sic *coni.*] si Φ

227 aliquo] ab *praem.* VV⁴V⁶ω

250 Fidon *coni.*] phydon OO¹

268 quid *coni.*] quidem Φ

261 infra: 1266 a 39 - b 5 (Thomas II 8,44-58).
II 8,66-191).

267 post...: 1265 b 21-23 (Thomas, lin. 283-290).

269 postea: 1266 b 8-38 (Thomas

pum. Et dicit quod per leges Socratis non fuit determinatum quo modo deberent distingui principes a subditis, cum tamen ipse diceret quod oporteret aliquam distinctionem esse inter eos, ut sicut ex alia materia fit filatum lane quam filatum lini, ita ex alia conditione oporteret aliquos assumi in principatum et remanere aliquos in subiectione.

280 Non enim poterat eos distinguere per originem generis, ex quo ponebat pueros et uxores communes.

1265 b 21 Tertio, ibi *Quoniam autem omnem substantiam* etc., improbat positionem Socratis quantum ad distinctionem possessionum. Et dicit quod Socrates permittebat quod in rebus mobilibus diuitie unius multiplicarentur supra diuitias alterius in quintu-

plum; et pari ratione poterat permittere idem in possessione terre, ut non faceret omnes agros communes.

Quarto, ibi *Et domiciliorum autem* etc., improbat 1265 b 24 distinctionem Socratis quantum ad domos. Et dicit quod oportet considerare ne forte distinctio domorum quam introducebat Socrates, non sit utilis yconomice. Dicebat enim quod quilibet 295 cuius debebat habere duo domicilia, forte propter separationem filiorum: set hoc est difficile quod aliquis habeat tantam familiam quod possit inhabitare duas domos; et etiam dampnosum yconomice ut unus homo faciat duas expensas in 300 duabus familiis.

CAPITULUM SEPTIMUM

1265 b 26 Coordinatio autem tota uult quidem esse neque
democratia neque oligarchia, media autem harum
quam uocant politiam : ex utentibus enim armis est.

Si quidem igitur ut communissimam hanc construit
30 ciuitatibus aliarum politeiarum, bene dixit forte.
Si autem ut optimam post primam politeiam, non
bene : forsitan enim eam que Laconorum aliquis
utique laudabit magis, uel etiam aliam aliquam magis
aristocraticam.

Quidam quidem igitur dicunt quod oportet opti-
mam politeiam ex omnibus esse ciuibz mixtam, propter
35 quod et Lacedemoniorum laudant : esse enim
ipsam huius quidem ex oligarchia et monarchia et demo-
cratia aiunt dicentes regnum quidem monarchiam
seniorum autem principatum oligarchiam, democra-
tice autem principari secundum principatum, propter
40 ex populo esse eforos. Alii autem eforiam quidem
esse tyrannidem, democratice autem principari secun-
1266 a 1 dum conuiuia et aliam uitam cotidianam.

In legibus autem hiis dictum est quod oportunitum
componi optimam politeiam ex democratia et tyran-
nide.

Quas aut omnino non utique aliquis ponet politeias
aut pessimas omnibus. Melius igitur dicunt qui plures
5 commiscunt : ex pluribus enim composita politeia
melior.

Deinde neque habens uidetur monarchicum nichil,
sed oligarchica et democratica. Magis autem declinare
uult ad oligarchiam.

Palam autem ex principantium institutione. Quod
quidem enim ex electis sortiales commune est amba-
rum. Quod autem habundantioribus necessarium sit
10 conuocare et ferre principes, aut facere aliquid aliud
politicorum, hos autem dimittere, hoc oligarchicum,
et temptare plures ex habundantibus esse principes et
maximos ex maximis honorabilitatibus.

Oligarchicam autem facit et concilii electionem.
15 Eligunt quidem enim omnes necessario, set ex
prima honorabilitate. Deinde rursum equales ex
secunda. Deinde ex tertiis ; uerumptamen non omni-
bus erat necessarium hiis qui ex tertiis aut quartis.
Ex quarto autem quattorum necessarium solis primis
et secundis. Deinde ex hiis ex qualibet honorabilitate
ait oportere ostendere equalem numerum ; erunt
20 autem plures qui ex maximis honorabilitatibus et
meliores propter quosdam popularium non eligere,
quia non necessarium.

Quomodo quidem igitur ex democratia et monar-
chia oportet constare talem politiam ex hiis mani-
festum et ex posterius dicendis cum inciderit de tali
25 politia consideratio.

Habet autem et circa electionem principum scilicet
quod ex electis eligibiles periculosum. Si enim aliqui
institui uelint et mediocres multitudine, semper ad
horum eligentur uoluntatem. Que quidem igitur
circa politeiam que in legibus hunc habet modum. 30

1265 b 26 *Coordinatio autem tota* etc. Postquam Aristotiles
improbauit positionem Socratis quantum ad disci-
plinam legum, hic improbat eam quantum ad ordi-
nem ciuitatis. Et primo quantum ad populum ;
5 secundo quantum ad principes, ibi *Quidam quidem
igitur dicunt* etc.

Ad euidenciam autem eorum que hic dicuntur,
considerandum est quod sex sunt species ordina-
tionis ciuitatum, ut in tertio dicitur. Omnis enim
10 ciuitas aut regitur ab uno, aut a paucis, aut a
multis. Si ab uno, aut ille unus est rex, aut tyran-
nus : rex quidem, si sit uirtuosus tenens commu-

nem utilitatem subditorum ; tyrannus autem, si sit
malus omnia retorquens ad suum commodum,
utilitate subditorum contempta. Si uero regatur
15 ciuitas a paucis, aut illi eligentur propter uirtutem
qui bonum multitudinis procurent, et tale regimen
dicitur aristocrata, id est potestas uirtuosorum
uel optimorum ; aut eligentur aliqui pauci propter
potentiam aut diuitias et non propter uirtutem,
20 qui omnia que sunt multitudinis ad suam propriam
utilitatem retorquebunt, et tale regimen dicitur
oligarchia, id est principatus paucorum. Si uero
ciuitas regatur a multis, similiter : si quidem

Ar. 1265 b 27 neque¹] in Δ
1266 a 9 ambarum] amborum V^a Δ

33 aliam aliquam *inv.* FTV^aV^a P^r
28 eligentur] -guntur V^aV^a Δ

39 principatum] plebeiorum *praem.* Ny Δ plebeiorum *add.* λ

1 Coordinatio] Deordinatio OP¹P^a 18 aristocrata *scrips. cum* V^a] -ocrachia O -ochachia ω -ocharchia P¹ -ochrachia *cet. et sic fere
semper* Φ 23 oligarchiam *scrips.*] origalchiam OV^a origalchia *cet. et sic in posterum* Φ 24 regatur] regitur P¹P^aV^a *def.* V

5 Lin. 1265 b 33. 9 dicitur : III 6 (1279 a 22 - b 10). 18 Cf. III 6, 39-40 et *Sent. libri Ethic.* VIII 10, 24-25 : « aristocrata est potestas
optimorum eo quod huiusmodi ciuitas per uirtuosos gubernatur » ; ibi uide adnot. apparatus. 23 Cf. infra, lin. 84 ; III 1,34 ; III 6,59 et 143.
Sent. libri Ethic. VIII 10,85 cum adnot.

25 regatur a multis uirtuosis, tale regimen uocabitur
communi nomine politia : non autem contingit
multos inveniri uirtuosos in ciuitate nisi forte
secundum bellicam uirtutem, et ideo hoc regimen
est quando uiri bellatores in ciuitate dominantur.
30 Si uero tota multitudo populi dominari uelit,
uocatur democratia, id est potestas populi.

Dicit ergo primo quod secundum legem Socratis
tota coordinatio multitudinis, scilicet ciuitatis,
neque est democratia neque oligarchia, set est
35 media horum : quam communi nomine nominant
aliqui politiam, et consistit ex hiis qui utuntur
armis. Cum enim Socrates multitudinem ciuitatis
diuideret in duas partes, quarum una erat pugna-
torum, alia artificum et agricolarum, agricolas
40 autem oportet in agris manere, relinquitur quod
quasi tota multitudo habitantium ciuitatem esset
uirorum bellatorum.

1265 b 29 Deinde cum dicit *Si quidem igitur ut communissi-*
mam etc., ostendit quantum ad quid bene dixit, et
45 quantum ad quid male. Et dicit quod <si> ipse
instituit talem ordinationem tanquam commu-
nissimam inter alias politias, forte bene dixit : nam
oligarchia est solum magnorum, democratia uero
est solum infimorum ; hec uero politia est ex hiis
50 qui sunt medii inter utrosque, unde communior
est utpote cum utrisque participans. Set si ipse
instituit talem ordinationem quasi optimam post
primam, non bene dixit. Primam autem ordina-
tionem dicit regnum, uel quia est prima tempore,
55 a principio enim omnes ciuitates regibus rege-
bantur ; uel quia est optima, dummodo rex sit
bonus. Post hanc autem primam politiam non
potest dici quod politia uirorum bellantium sit
optima ; multo enim melior est aristocratia, que
60 est principatus uirtuosorum, per quem modum
regebantur Lachoni, uel si qui alii ciues adhuc
magis aristocrate reguntur.

1265 b 33 Deinde cum dicit *Quidam quidem igitur dicunt* etc.,
improbat ordinem quem Socrates in ciuitate sta-
65 tuebat quantum ad principes. Et circa hoc duo
facit : primo ponit positionem eius ; secundo
improbat eam, ibi *Quas aut omnino* etc. Circa
primum duo facit : primo proponit quod expedit
in ciuitatibus commisceri predicta regimina ;
70 secundo ostendit qualiter Socrates commiscebat,

ibi *In legibus autem hiis dictum est* etc. Dicit ergo
primo quod quidam dicunt quod optimum regi-
men ciuitatis est quod est quasi commixtum ex
omnibus predictis regiminibus. Et huius ratio est
quia unum regimen temperatur ex ammixtione 75
alterius ; et minus datur seditionis materia si
omnes habeant partem in principatu ciuitatis,
puta si in aliquo dominetur populus, in aliquo
potentes, in aliquo rex.

Et secundum hoc maxime laudabitur ordinatio 80
ciuitatis Lacedemoniorum ; de qua tamen erant
due opiniones. Quidam enim dicebant eam
componi ex tribus ciuilitatibus, scilicet ex oligar-
chia, id est principatus diuitum, et monarchia, id
est potestate unius, et democratia, id est potentia 85
populi : habebant enim in ciuitate regem, quod
pertinebat ad monarchiam ; habebant etiam se-
niores quosdam ex maioribus ciuitatis assumptos,
quod pertinet ad oligarchiam ; habebant etiam
quosdam principes qui eligebantur ex populo et 90
uocabantur effori, id est prouisoires, et hoc perti-
nebat ad democratiam. Aliorum autem opinio fuit
quod principatus efforum pertineret ad tyranni-
dem, quia pro uoluntate dominabantur ; set erant
in ciuitate alii principatus qui disponebant de 95
conuiuuiis communibus et de aliis pertinentibus ad
cotidianam uitam ciuitatis, puta de uictualibus et
aliis rebus uenalibus : et illud dicebant pertinere
ad democratiam.

Deinde cum dicit *In legibus autem* etc., ostendit 1266 a 1
quo modo Socrates commiscebat suam politiam.
Et dicit quod in legibus Socratis dictum est quod
optima politia debet componi ex tyrannide et
democratia, forte propter hoc quod potentia
populi refrenaretur per potentiam tyranni, et 105
iterum quod potentia tyranni refrenaretur per
potentiam populi.

Deinde cum dicit *Quas aut omnino* etc., improbat 1266 a 3
quantum ad hoc Socratis dictum. Et primo osten-
dit hanc ordinationem secundum se inconuenien- 110
tem esse ; secundo ostendit quod ea que statuebat
non erant conuenientia huic commixtioni, ibi
Deinde neque habens uidetur etc. Dicit ergo primo
quod predictae due politie, scilicet tyrannis et
democratia, uel non sunt dicende politie quia non 115
sequuntur ordinem rationis set impetum uoluntatis,

31 democratia *scrips. cum V^o dub. V* -ocrachia O -ochratia P¹ -ochrachia *cet. et sic fere semper* Φ 43 Si quidem... ostendit *om.* OP¹P⁴
44 etc. *om.* V²V⁴V⁵ ostendit...male *om.* VV²V⁴V⁵ω (cf. Praef. §§ 18 b et 25) 45 <si> *suppl. ex Arist.] om.* Φ 48 uero *coni.] non* Φ
58 politia] polithia Φ(-V⁵) *et sic saepe* 62 aristocrate *coni.] -cratie V⁵ -crachie cet.* 67 aut *coni. ex Arist.] ad* Φ 77 habebant] hanc
OP¹P⁴V² 84 monarchia *scrips.] monachia* Φ 108 aut *coni. ex Arist. (et Thoma 117)] ad* Φ

31 Cf. III 6,60 et *Sent. libri Ethic.* VIII 10,96 cum adnot. 67 Lin. 1266 a 3. 71 Lin. 1266 a 1. 84 Cf. III 6,35 et *Sent. libri Ethic.* VIII
10,55 cum adnot. in apparatu. Papias : « Monarchia dicitur unius principatus » (p. 209 b). 91 id est prouisoires : cf. II 14,10-11. Albertus uero
Polit. II c.3 n : « effori autem dicuntur extra forum commune aliorum positi et ad principatum assumpti » (f.18 va ; B,128 b). 113 Lin. 1266 a 5.

uel sunt dicende pessime inter omnes ; unde inconueniens est quod ex pessimis politiis componatur optima politia. Multo igitur melius faciunt
 120 illi qui ex pluribus politiis commiscent ordinationem ciuitatis : quanto enim est ex pluribus commixta, tanto melior est, quia plures habent partem in dominio ciuitatis.

1266 a 5 Deinde cum dicit *Deinde neque habens* etc.,
 125 improbat dictum Socratis quantum ad ea que instituebat, <que> non conueniebant commixtioni predictae. Et circa hoc duo facit : primo ostendit quod ea que statuebat Socrates non conueniebant predictae commixtioni ; secundo quod erant secundum se periculosa, ibi *Habet autem et circa electionem*
 130 etc. Circa primum tria facit : primo proponit quod intendit ; secundo manifestat propositum, ibi *Palam autem ex principantium* etc. ; tertio ostendit quo modo predicta commixtio fieri posset, ibi
 135 *Quomodo quidem igitur* etc. Dicit ergo primo quod cum Socrates uellet commiscere politiam ex democratia et tyrannide, que est monarchia quedam, si quis consideret ea que ipse statuit, nichil est ibi monarchicum, id est pertinens ad principatum
 140 unius, set omnia sunt oligarchica et democratica, id est pertinentia ad potentes uel populum ; set magis declinat sua ordinatio ad oligarchiam.

1266 a 8 Deinde cum dicit *Palam autem* etc., ostendit propositum. Et primo circa electionem principum ;
 145 secundo circa electionem consiliorum, ibi *Oligarchicam autem* etc. Dicit ergo primo quod hoc quod dictum est, manifestum est ex institutione principum quam Socrates determinat. Dicit enim quod debebant aliqui eligi ex quibus per sortem assumerentur principes : et hoc commune erat et democra-
 150 tie et oligarchie, quia isti electi erant et de populo et de maioribus. Set quedam alia instituebat pertinentia ad oligarchiam, scilicet quod ad diuites ciuitatis pertineret conuocare multitudinem, et quod ipsi deferrent principes electos ad
 155 populum ; et omnia huiusmodi que pertinebant ad communitatem ciuitatis uolebat fieri per diuitiores, et in hiis alios dimittebat. Similiter etiam oligarchicum erat quod uolebat plures principes fieri
 160 ex diuitibus, et in maioribus officiis constitutos.

Deinde cum dicit *Oligarchicam autem* etc., dicit 1266 a 12
 quo modo in electione consiliariorum declinabat ad oligarchiam. Et dicit quod secundum Socratem ciues distinguebantur per quatuor gradus, et ex
 165 omnibus gradibus aliqui erant qui eligeabant consiliarios. Set omnes qui erant de prima honorabilitate ex necessitate cogebantur ad eligendum ; illi uero qui erant in secunda honorabilitate non omnes eligeabant, set aliqui equales numero primis, et tamen isti etiam ex necessitate cogebantur
 170 eligere ; deinde ex tertio gradu eligeabantur aliqui equales, et similiter ex quartis, set tamen non erat necessarium quod omnes qui eligeabantur ex tertiis uel quartis eligerent, set ex quarto gradu qui erat
 175 quartorum nullus poterat eligere consiliarios nisi illi qui erant de primo uel de secundo gradu. Et ita dicebat Socrates quod equalis numerus consiliariorum proueniebat de quolibet gradu ciuitatis. Set hoc non est necessarium ; quinimmo semper
 180 erunt plures et meliores ex maximis honorabilitatibus, eo quod populares non omnes eligent, cum non habeant necessitatem eligendi.

Deinde cum dicit *Quomodo quidem igitur* etc., 1266 a 22
 dicit quod ex hiis que dicta sunt potest esse manifestum qualiter oporteat institui politiam ex demo-
 185 cratia et monarchia, et iterum ex hiis que dicuntur posterius, quando inciderit consideratio de politia sic commixta.

Deinde cum dicit *Habet autem et circa electionem* etc., ostendit quod electio principum quam
 190 Socrates instituebat est periculosa. Et dicit quod periculosum est ciuitati quod Socrates instituebat circa electionem principum, ut scilicet ex aliquibus electis alii electi eligerentur. Illi enim primi electi ex quibus eliguntur principes sunt pauci respectu
 195 totius multitudinis ciuitatis, et ideo facilius erit eos peruertere quam totam multitudinem ; unde si sint aliqui qui uelint semper institui in principatu, etiam si sint mediocres multitudine, semper ad horum uoluntatem eligentur principes, quia mutuo
 200 se eligent et mutuo sibi succedent in principatibus.

Vltimo epilogando concludit quod ea que sunt in legibus circa politiam Socratis habent hunc predictum modum.

126 <que> suppl.] om. Φ
 fit cet.

140 sunt] ad add. V⁴ ab add. cet. et deleuimus

157 diuitiores coni.] diuisiones Φ

188 sic OV⁶] sit C

130 Lin. 1266 a 26.

133 Lin. 1266 a 8.

135 Lin. 1266 a 22.

145-46 Lin. 1266 a 12.

187 posterius : lib. IV c.9 (1294 a 30 - b 41).

CAPITULUM OCTAVUM

1266 a 31 Sunt autem quedam politeie et alie, hee quidem ydiotarum, hee autem philosophorum et ciuiliu ; omnes autem constitutarum et secundum quas politice uiuunt nunc, propinquius sunt hiis ambabus. Nullus enim neque eam que circa pueros communitatem et 35 uxores alius adinuenit, neque circa conuiuia mulierum, set a necessariis inchoant magis.

Videtur enim quibusdam quod circa substantias esse necessarium maximum ordinari bene. De hiis enim fieri aiunt seditiones omnes. Propter quod 40 Felleas calcedonius hoc intulit primus : ait enim 1266 b 1 oportere equales esse possessiones ciuium. Hoc autem eas que habitari incipiebant ciuitates quidem confestim non difficile existimabat facere, eas autem que iam habitabantur laboriosius quidem, tamen celerrime utique regulari per dotes : diuites dare quidem, accipere autem non ; pauperes autem non dare 5 quidem, accipere autem.

Plato autem leges scribens usque ad aliquid quidem putabat oportere, plus autem quam quincuplum esse minime possessionis nulli ciuium potestatem esse possidere, quemadmodum dictum est et prius.

Oportet autem neque hoc latere sic leges ferentes, quod latet nunc, quoniam substantie statuente 10 multitudinem conuenit et filiorum multitudinem ordinare. Si enim excedat substantie multitudinem puorum numerus, necesse legem solui ; et sine solutione prauum multos ex diuitibus fieri pauperes : opus enim non insolescentes esse tales.

15 Quia quidem igitur habet quandam potentiam ad politicam communitatem substantie regularitas, etiam antiquorum quidam uidentur cognouisse, uelut etiam Solon lege statuit ; et apud alios est lex, que prohibet possidere terram quantamcumque uoluerit quis. Similiter autem et substantiam uendere leges prohibent, sicut in Locris lex est non uendere, nisi manifestum infortunium ostendatur accidisse. Adhuc autem antiquas sortes conseruare. Hoc autem solutum et circa Leucadam demoticam ualde fecit politeiam ipsorum. Non enim adhuc contingebat a determinatis dignitatibus ad principatus procedere.

25 Set est equalitatem quidem esse substantie, hanc autem uel ualde multam esse ut deliciose uiuatur, aut ualde modicam ut uiuatur tenaciter. Palam igitur

quod non sufficiens substantias equales facere erit legislator, set medium coniecturandum.

Adhuc autem si quis mediocrem ordinauerit substantias omnibus nichil prodest. Magis enim oportet concupiscentias regulare quam substantias ; hoc autem 30 non est non eruditis sufficienter a legibus.

Set forte utique dicit Felleas quod hec dicit ipse : putat enim duorum horum equalitatem oportere existere ciuitatibus, possessionis et discipline. Set disciplinam quidem que erit oportet dicere, et unam esse et eandem nichil utile ; est enim eandem quidem 35 esse et unam, set hanc esse talem ex qua erunt electiui supergrediendi aut pecuniis aut honore aut simul utrisque.

Adhuc dissident non solum propter inequalitatem possessionis, set etiam propter honorum inequalitatem, e contrario autem circa utrumque. Multi quidem 40 enim propter ineqale circa possessiones, gratiosi autem de honoribus si equales. Vnde et indigent honore, hoc quidem malus, hoc autem bonus.

Non solum autem homines propter necessaria iniuriuntur, quorum remedium esse putat equalitatem substantie, ut non spolient propter rigere aut 5 esurire, set et ut gaudeant et non concupiscant. Si enim maiorem habeant concupiscentiam necessariorum, propter huius medicinam iniuriabuntur ; non igitur propter hanc solum, set et si desiderent ut gaudeant sine tristitiis delectationibus. Quod igitur remedium horum trium ? Hiis quidem substantia modica et operatio, hiis autem temperantia, tertium 10 autem si aliqui possint per ipsa gaudere, non utique querent nisi a philosophia remedium ; alie enim hominibus indigent.

Iniuriantur autem maxime propter excellentiam, set non propter necessaria, puta tyrannides exercent non ut non rigeant, propter quod et honores magni si 15 interficiat quis non furem set tyrannum. Itaque ad modicas iniurias auxiliatiuus solum modus Fellei politeie.

Adhuc multa opus est constitui, ex quibus ad se ipsos conuersentur bene. Oportet autem et ad uicinos et ad extraneos omnes. Necessarium igitur politeiam 20 constitui ad bellicum robur, de qua ille nichil dixit.

Ar. 1266 a 39 quod] quas F LfP*P⁷ quorum ErSITl 1266 b 8 et om. F L A 14 esse] inesse TV*V^o 18 quantamcumque] quantumcumque F P⁷ ErLpTl 22 demoticam] democraticam F ErSl demotricam LTlVe 27 legislator] -tori V^o λ -torum Ny -tores V^o 28 quis] etiam cum G add. V^o 32 dicit] dicet Ny ErLSITl 33 existere om. A 1267 a 1 si] set Δ(-Sl) 5 et] etiam λ est F om. V^o Δ 11 possint] -sunt F δ(-Ve) 21 qua] quo A

1266 a 31 *Sunt autem quedam* etc. Postquam Philosophus disputauit de politia Socratis siue Platonis, hic prosequitur de politia cuiusdam qui Felleas dicebatur. Et circa hoc tria facit : primo narrat eius
 5 ordinationem ; secundo approbat eam quantum ad id quod bene dicebat, ibi *Quia quidem igitur habet* etc. ; tertio improbat eam quantum ad id in quo deficiebat, ibi *Set est equalitatem* etc. Circa primum duo facit : primo comparat istam politiam
 10 et sequentes ad precedentem ordinationem Socratis uel Platonis ; secundo enarrat huius politie ordinationem ibi *Videtur enim quibusdam* etc.

Dicit ergo primo quod preter predictas politias Socratis uel Platonis sunt etiam quedam alie
 15 politie, id est ordinationes ciuitatum, quarum quedam sunt ab ydiotis et illiteratis inuente, quedam uero sunt adinuenta a philosophis et a quibusdam hominibus qui fuerunt prudentes et experti in ciuili conuersatione ; et earum quedam
 20 sunt constitute tantum a suis actoribus, ita tamen quod in nulla ciuitate obseruantur, quedam uero sunt secundum quas aliqui ciuilitate conuersantur. Omnes autem huiusmodi politie propinquius se habent ad inuicem et ad id quod est conueniens
 25 ciuitati, quam ambe predictae politie Socratis uel Platonis ; quarum prima supra posita est de communitate mulierum, filiorum et possessionum, alia uero posterius de legibus ab eo scriptis. Nullus enim alius legislator adinuenit neque communitatem filiorum et uxorum, quod pertinet ad primam
 30 politiam Socratis, neque ordinauit aliquid circa conuiuia mulierum, quod pertinet ad secundam, ut ex predictis patet ; set incipiunt ordinare ciuitatem ab hiis que sunt magis necessaria.

1266 a 37 Deinde cum dicit *Videtur enim quibusdam* etc., narrat politiam quam Felleas ordinauit. Et circa hoc quatuor facit : primo ostendit ad quid plurimi legislatorum intenderunt. Et dicit quod quibusdam legislatoribus uisum est maxime necessarium
 40 esse quod bene ordinetur de substantiis, id est de possessionibus ciuium, quia ex hiis precipue oriuntur omnes seditiones ciuitatum, quas principaliter legislatores remouere intendunt.

1266 a 39 Deinde cum dicit *Propter quod Felleas* etc., ostendit quid circa hoc Felleas ordinauerit. Et dicit quod ipse primus circa hoc aliquid statuit ; uoluit enim quod omnes possessiones ciuium
 45 essent equales. Quod quidem dicebat non esse difficile fieri in ciuitatibus quando a principio

inhabitari incipiebant, quia poterant possessiones
 50 ex equo diuidi inter ciues ; set in ciuitatibus inhabitatis quarum ciues habent inequales possessiones, hoc difficilius erat : tamen cito posset reduci ad hanc regulam per dotes, ita scilicet quod diuites contrahentes cum pauperibus darent dotes
 55 et non acciperent, pauperes autem acciperent et non darent, quousque omnium possessiones adequarentur.

Tertio, ibi *Plato autem leges* etc., ostendit 1266 b 5 quomodo diuersimode circa hoc Plato ordinauit. 60 Dixit enim quod nulli ciuium debebat dari potestas ut haberet diuitias plus quam in quintuplum supra eum qui minimum haberet. Set hoc est intelligendum quantum ad diuitias rerum mobilium, quia res immobiles faciebat communes. 65

Quarto, ibi *Oportet autem neque hoc latere* etc., 1266 b 8 ostendit in quo omnes huiusmodi deficiebant. Latebat enim eos quoniam, ex quo statuebant aliquid circa multitudinem diuitiarum, oportebat
 70 etiam quod aliquid ordinarent circa multitudinem filiorum, puta quod aliquis post certum numerum generationi operam non daret, uel quod postquam pueri <essent> nati in aliquo numero, quod superexcrecentes uiri mitterentur ad alias ciuitates construendas, uel quocumque alio modo ; 75 quia si numerus filiorum qui nascuntur excedat multitudinem diuitiarum que alicui homini taxantur, necesse est quod lex de equalitate possessionum dissoluatur : puta si duorum ciuium habentium equales possessiones unus generat quatuor
 80 filios, alius uero unum tantum, ex necessitate sequetur quod filii eorum non habeant equales possessiones.

Et preter hoc quod soluitur lex, sequitur etiam aliud malum, scilicet quod multi qui nascuntur
 85 ex diuitibus fiant pauperes, dum substantia unius diuitis in multos filios diuiditur ; et hoc est malum, quia opus est ad pacem ciuitatis ut filii diuitum qui inolescere possunt, non sint pauperes, quia efficerentur latrones. Set si non taxetur
 90 alicui quantitas possessionis, hoc non sequetur ; quia secundum quod augetur ei numerus filiorum, studebit aliquis in diuitiis crescere. Sic igitur uel nichil statuendum est circa mensuram possessionum, uel simul cum hoc ordinandum est aliquid
 95 circa numerum filiorum.

Deinde cum dicit *Quia quidem igitur* etc., 1266 b 14 approbat predictam ordinationem quantum ad

71 post *coni.*] postquam Φ 73 <essent> *suppl.*] *om.* Φ 89 possunt OVV⁶] possent V⁴ possint *cel.*

6-7 Lin. 1266 b 14. 8 Lin. 1266 b 24. 12 Lin. 1266 a 37. 15 Cf. II 1, 23 ; 6, 50. Albertus II c. 4 a : « politeye, hoc est leges politice » (f. 19 ra ; B, 136 a). 33 predictis : 1265 a 1-9 (Thomas II 6, 46-70).

hoc quod ordinabat aliquid circa mensuram
 100 substantiarum, ne uideatur propter predicta incon-
 uenientia ea reprobasse. Approbat autem hoc
 duplici ratione : primo quidem per auctori-
 tatem antiquorum legislatorum. Et dicit quod
 quidam antiquorum legislatorum uidentur cogno-
 105 uisse quod regulare substantias ciuium habet
 magnam uirtutem ad ciuilem communitatem bene
 conseruandam ; unde Solon, qui fuit unus de
 septem sapientibus et statuit leges Atheniensium,
 posuit pro lege, quod etiam apud alios obseruatur,
 110 ut non possit quis acquirere de terra ad possi-
 dendum quantumcumque uoluerit, set usque ad
 aliquem certum terminum. Similiter etiam leges
 quedam sunt in aliquibus ciuitatibus, que prohib-
 ent ne homines uendant suas possessiones ;
 115 sicut in ciuitate Locrorum, que est in Calabria,
 lex fuit antiquitus ut nullus uenderet possessionem
 nisi monstraretur quod accidisset ei aliquod graue
 infortunium : puta quod esset captus ab hostibus,
 uel aliud aliquid huiusmodi passus. Similiter etiam
 120 leges aliquae sunt ordinantes quod antique sortes
 ciuium conseruentur illese ; et hec omnia perti-
 nent ad hoc quod substantie ciuium regulentur.
 1266 b 21 Secundo, ibi *Hoc autem solutum* etc., ostendit
 idem per inconuenientia que sequuntur. Et dicit
 125 quod quia hoc fuit pretermisum in quadam
 ciuitate, consecutum est quod eorum politia esset
 multum democratica, id est popularis, quia cum
 indifferenter cuilibet liceret possessiones emere,
 factum est quod multi popularium sunt exaltati
 130 et maiores depressi ; et ita sequebatur quod non
 eligerentur homines ad principatus ex aliquibus
 determinatis dignitatibus ciuium, propter confu-
 sionem superuenientem in conditionibus ciuium.
 1266 b 24 Deinde cum dicit *Set est equalitatem quidem* etc.,
 135 improbat predictam ordinationem. Et primo
 quantum ad hoc quod aliqua pretermisit ; secundo
 quantum ad hoc quod substantias non conue-
 nienter regulauit, ibi *Similiter autem et de posses-
 sione* etc. ; tertio quantum ad hoc quod de arti-
 140 ficibus inconuenienter assignauit, ibi *Videtur
 autem ex legislatione* etc. Circa primum tria facit :
 primo ostendit quod pretermisit ea que pertinent
 ad disciplinam ciuium ; secundo quod preter-

misit ea que pertinent ad pacem ciuitatis, ibi
Adbuc dissident etc. ; tertio ex hoc quod preter- 145
 misit ea que pertinent ad ciuilem conuersationem,
 ibi *Adbuc multa opus est* etc.

Circa primum ponit duas rationes. Quarum
 prima est quod contingit esse equalitatem subs-
 tantie inter ciues, et tamen potest esse uel ualde 150
 multa, ita quod ciues ex ea deliciose uiuant et sic
 ciuium mores corrumpantur ; uel ualde modica,
 ut uiuant ciues ualde tenaciter ita quod unus
 alteri subuenire non possit : et utrumque eorum
 est nociuum ad bonam disciplinam ciuium. Vnde 155
 manifestum est quod non est sufficiens legislator
 ex hoc quod solum facit substantias ciuium
 equales ; set oportet quod ipse determinet aliquod
 medium, ita scilicet quod sit tanta quantitas
 possessionum, ut neque superflue possint deliciis 160
 intendere, neque etiam nimis parce uiuere compel-
 lantur.

Secundam rationem ponit ibi *Adbuc autem si* 1266 b 28
quis etc. Et circa hoc duo facit : primo ponit
 rationem et dicit quod etiam si aliquis omnibus 165
 ciuibus ordinet moderatam possessionem, adhuc
 istud non sufficit ad bonam uitam ciuium ; magis
 enim oportet regulare interiores concupiscentias
 anime, ut scilicet non immoderata concupiscant,
 quam exteriores substantias, ut scilicet non 170
 immoderata habeant. Set quod concupiscentie
 hominum regulentur, hoc non contingit nisi per
 hoc quod homines sunt sufficienter instructi per
 debitas leges, quas Felleas non posuit : unde
 insufficienter tradidit ea que pertinent ad disci- 175
 plinam ciuium.

Secundo, ibi *Set forte utique dicit* etc., excludit 1266 b 31
 responsionem Fellee, qui forte ad hanc rationem
 responderet quod utrumque oportet esse in
 ciuitate, scilicet et equalitatem possessionis et 180
 equalitatem discipline, ut scilicet omnes ciues
 equali disciplina informentur. Set contra hoc
 Aristotiles dicit, quod oportuisset eum dicere que
 est ista disciplina qua oportet omnes ciues infor-
 mare ; non enim sufficit dicere quod sit una et 185
 eadem omnium, set oportet eam esse talem per
 quam ciues informentur ut quidam eorum non
 uelint excedere alios, uel in diuitiis, uel in hono-

107 unde] pro add. Φ et deleuimus 108 Atheniensium] attheniensium Φ (-V⁴) et sic in posterum frequentius Φ 111 quantumcumque con-
 cum P¹] quamcumque Φ (-P¹) 113 prohibent VV⁴V⁶] -bet cet. 119 aliud aliquid inv. OP¹VV⁴ 136 aliqua con.] alia Φ

107-108 Cf. I 6,245-246. 115 Cf. Papias : « Locrus latine gens est calabrie, grece uero locros facit nominatiuum » (p. 185 a). Albertus *Polit.* II
 c.4 d : « et est luochris nomen ciuitatis (in Calabria add. B) » (f.19 va ; B,137 b). Cf. infra II 17,123-125. 117-119 Cf. Albertus II c.4 d : « infor-
 tunium...sicut est redemptio a captiuitate uel aliquid simile » (f.19 va ; B,137 b). 138 Lin. 1267 a 21. 140-41 Lin. 1267 b 14. 145 Lin.
 1266 b 38. 147 Lin. 1267 a 17. 156 non est sufficiens legislator : cf. infra, lin. 175, 190, 209, 250, 278 ; et II 9,57, 75, 108, 111. Item Albertus
 II c.4, passim, ex Arist. (1266 b 27-31).

190 ribus, uel simul in utrisque. Vnde cum talem disciplinam Felleas pretermiserit, insufficiens legislator fuit.

1266 b 38 Deinde cum dicit *Adbuc dissident* etc., ostendit quod pretermisit ea que pertinent ad pacem ciuitatis ; et circa hoc ponit tres rationes. Quarum
195 prima est quod ciues dissident non solum propter inequalitatem possessionis, set etiam propter inequalitatem honorum ; set diuersimode tamen. Nam multitudo popularium de honoribus non curat set solum de diuitiis, et ideo dissident
200 propter inequalitates diuitiarum ; set homines gratiosi, qui alios excellunt in operibus uirtutum, dissident de honoribus si equales eis reddantur et non maiores quam aliis. Et ideo indiget legislator ordinare aliquid circa honores, ut scilicet aliquis
205 honor determinetur qui non detur nisi bonis, et alius honor sit quo etiam malus, id est deficiens a uirtute, uti possit : sic enim seruabitur pax in ciuitate. Cum igitur hoc Felleas pretermiserit, insufficienter tradidit ea que pertinent ad pacem
210 ciuitatis.

1267 a 2 Secundam rationem ponit ibi *Non solum autem homines* etc., que talis est. Homines quidem non solum iniuriuntur aliis propter necessaria conquirenda, quod est primum cuius remedium esse
215 putabat Felleas quod substantie ciuium essent equales, et sic omnes necessaria habeant, et sic unus homo non spoliatur alium propter uitandum frigus aut famem ; set etiam quidam proximo iniuriuntur ut fruantur suis delectationibus, et ut
220 non concupiscant aliquid quod statim non habeant. Quia si sint aliqui qui habeant maiorem concupiscentiam rerum temporalium necessariorum, id est necessariis more greco, id est qui plura concupiscant quam sint eis necessaria, propter
225 huius medicinam, id est ut satisfaciant sue concupiscentie, iniuriabuntur auferentes bona aliorum ui uel dolo. Nec solum propter hanc causam homines iniuriuntur, set etiam propter hoc quod aliqui uolunt ita gaudere delectabilibus quod
230 nullas tristitias patiantur ; et ideo iniuriuntur hominibus per quos timent sibi posse inferri tristitias, opprimendo eos.

Oportet igitur ad pacem ciuitatis quod legislator

excogitet remedia contra istas tres causas iniuriandi. Illis enim qui iniuriuntur propter necessaria
235 acquirenda, pro remedio sufficit modica possessio et operatio propria per quam sibi uictus aliquis acquirit ; paucis enim natura contenta est. Set illis qui iniuriuntur propter concupiscentias delectationum, remedium est temperantia que moderatur in homine delectationum concupiscentias.
240 Set contra tertium, scilicet contra eos qui iniuriuntur ut non tristentur, remedium adhibet philosophia, quantum ad eos qui possunt eius delectationibus frui que sunt sine tristitia, que etiam
245 facit hominem non tristari in infortuniis ; set in aliis duobus potest homini auxilium ferri per homines. Vnde cum ista duo secunda remedia Felleas pretermiserit, solum contra primum remedium ferens, uidetur insufficienter ordinasse.
250

Tertiam rationem ponit ibi *Iniuriuntur* etc. Et
1267 a 13 dicit quod homines maxime iniuriuntur propter excellentias diuitiarum et honorum acquirendas, non autem propter necessaria conquirenda : sicut patet de illis qui exercent tyrannidem, non quidem
255 propter hoc ut non patiantur frigus aut famem, set propter predictas excellentias ; et ideo quia isti maxime iniuriuntur in ciuitate, propter hoc premium datur magnorum honorum in ciuitatibus hiis qui interficiunt tyrannos, non autem hiis qui
260 interficiunt alios fures. Et tamen contra iniurias tyrannorum nullum remedium apposuit Felleas ; unde patet quod modus ordinationis eius prebet auxilium solum contra modicas iniurias, non autem contra magnas.
265

Deinde cum dicit *Adbuc multa opus est* etc.,
1267 a 17 ostendit quod ordinatio Fellei insufficiens erat quantum ad ciuium conuersationem, quia oportet in ciuitate multa constitui ex quibus ciues bene conuersantur ad inuicem. Oportet etiam aliqua
270 constitui per que bene conuersentur ad uicinos et ad quoscumque extraneos ; et quia inter uicinos et extraneos quidam etiam sunt hostes cum quibus est bellandum, ideo necesse est etiam ponere in ciuitate aliquam ordinationem in comparatione ad
275 bellicam fortitudinem. Que omnia predictus legislator pretermisit ; unde manifestum est quod insufficienter ciuitatem ordinauit.

189 uel om. OP¹P⁴ 202 eis con.] ei Φ 225 satisfaciant scrips. cum V⁴] -faciet C -facerent V⁶ dub. O¹V -facient cet.

223 More greco : cf. Thomas v. gr. *Super Epist. ad Rom.* 11¹⁸ : « accusantium aut etiam defendentium, id est accusantibus vel defendentibus more Grecorum qui genitiuis loco ablativorum utuntur ».

CAPITULUM NONUM

1267 a 21 Similiter autem et de possessione : oportet enim non solum ad politicos usum sufficientem existere, set et ad extrinseca pericula ; propter quod quidem neque tantam oportet multitudinem existere, quam
 25 proximi et meliores concupiscant, habentes autem sufferre non possint molestantes ; neque sic modicam ut non possint bellum sufferre neque equalium et similitum. Ille quidem igitur nichil determinauit ; oportet autem hoc non latere quod confert multitudo substantie. Forte igitur optimus terminus, ut non pro
 30 leui habeat melioribus propter habundantiam bellum inferre, set sic utique et non habentibus tantam substantiam ; ueluti Euboylus Autofradati uolenti Atarneam obsidere precepit ipsum considerantem in quanto tempore capiet locum, ratiocinari temporis
 35 huius expensam : debere enim minus hoc sumentem derelinquere iam Atarneam ; hec autem cum dixisset fecit Autofradatem consentientem factum cessare ab obsidione.

Est quidem igitur aliquid expedientium substantias esse equales ciuibus ad non seditiones fieri ad inuicem ;
 40 at tamen magnum nichil ut est dicere. Et enim gratiosi utique indignabuntur, ut non equalium existentes digni ; propter quod et uidentur frequenter molesti et seditiones mouentes.

Adhuc autem malitia hominum irreplebilis ; et 1267 b 1 primum quidem sufficiens duo oboli solum. Cum autem iam hoc fuerit patrium semper indigent pluribus quousque in infinitum ueniant. Infinita enim concupiscentie natura, ad cuius utique repletionem multi uiuunt. Talium igitur principium magis quam
 5 substantias regulari epieikeis quidem natura tales constituere ut non uelint auare agere, prauos autem ut non possint ; hoc autem est si minores sint et non iniusta patiantur.

Non bene autem neque equalitatem substantie dixit. Circa terre enim possessionem adequat solum. Sunt
 10 autem et seruorum et pecorum diuitie et nummismatis, et preparatio multa eorum que superlectilia uocantur ; aut igitur omnium horum equalitatem querendum, aut ordinem quendam moderatum, aut omnia dimittendum.

Videtur autem ex legislatione construens ciuitatem modicam, si quidem artifices omnes publici erunt et
 15 non supplementum aliquod exhibebunt ciuitatis. Set siquidem oportet publicos esse communia operantes, oportet sicut in Epidamno et sicut Dyofantus aliquando constituit in Athenis, hunc habere modum. De Fellei quidem igitur politeia fere ex hiis utique quis
 20 speculabitur si quid bene dixit aut non bene.

1267 a 21 Similiter autem et de possessione etc. Postquam Philosophus improbavit politiam Fellei quantum ad ea que pretermisit quantum ad disciplinam ciuium, pacem ciuitatis et communem conuersationem, hic improbat eam quantum ad hoc quod
 5 insufficienter de substantiis ordinauit ; et circa hoc ponit quatuor rationes. Circa quarum primam dicit quod etiam de possessione non sufficienter determinauit. Quamuis enim posuerit quandam
 10 possessionis regulam inter ciues ad inuicem, ut scilicet omnium possessiones essent equales, non tamen determinauit quanta deberet esse possessio totius ciuitatis ; cuius mensuram oportet accipere non solum in comparatione ad sufficientiam ciui-
 15 lium usuum, qui pertinent ad uictum et uestitum ciuium et alia huiusmodi, set etiam per compara-

tionem ad pericula que possunt ab exterioribus imminere. Et ideo duo sunt considerata circa quantitatem possessionis ciuitatis : quorum unum
 20 est quod non sit tam magna quod uicini potentiores alliciantur ad eam concupiscendam, ita quod ciues non possunt sustinere eorum molestias ; aliud est quod non sit tam parua ut non sufficiat ad preparationem belli, per quod ciues resistant sibi equalibus et similibus.
 25

Oportet ergo scire quod multitudo possessionis prodest ciuitati, quia per hoc erunt ciues sufficientes non solum ad expensas uite ciuiliis, set etiam ad exercitia bellica. Set tamen optimus terminus esse uidetur multitudinis substantie, ut
 30 non sit tanta ut propter habundantiam ciues de leui presumant inferre bellum suis potentioribus,

Ar. 1267 a 22 enim] autem Δ 23 et om. FTV⁹ P⁶ Lf 24 tantam] -tum P⁷ δ(-Sl) quam] quoniam P⁷ δ 25 concupiscant] -scent V⁸ Λ 26 possint] -sunt V⁸ Ny Δ(-LoVe) modicam] -cum Et δ 29 pro leui T Et LSl Th] proleui V⁹ P⁶ Lf Er prolem P⁶ LoVe pleni FV⁸ lectio incerta (prolem vel proleui) cet. 30 propter habundantiam post inferre F λ 31 et] est Δ et est V⁹ om. V⁸ 1267 b 2 indigent] -gerent Δ 21 dixit] dixerit TV⁸ Λ bene² om. Λ

15 qui pertinent scrips. cum pV⁸V⁹] quod pertinet P⁴ qui pertinet cet. 21 alliciantur scrips. cum V⁸] -ceantur cet.

set ita ut possint secure inferre bellum hiis qui non habent tantam substantiam per quam eis
35 possint resistere.

Vel potest aliter intelligi, ut talis terminus possessioni ciuium statuatur ut potentiores non de facili moueantur bellum ciuitati inferre allecti ex habundantia possessionis eorum; set ita se
40 habeant ad eos sicut ad illos qui non habent tot diuitias propter quas diripiendas debeant potentiores discrimen belli subire. Et huic consonat exemplum quod subdit. Cum enim quidam princeps Auctofradactes nomine uellet obsidere
45 quandam ciuitatem que Abtharnia dicebatur, quidam sapiens Eubolus nomine, uel eubulus, id est aliquis bonus consiliarius, induxit eum ut consideraret in quanto tempore posset capere ciuitatem, et cum hoc etiam computaret tanti
50 temporis expensas; et si inueniret quod minus lucraretur capiendo ciuitatem quam expenderet obsidendo, dereliqueret ipsam. Cui consilio princeps ille consentiens cessauit ab obsidione; non autem cessasset si maiores diuitias habuissent.
55 Vnde predictus possessionis terminus uidetur esse utilis ciuitati; quem cum Felleas pretermiserit, uidetur insufficienter de possessione ciuitatis ordinasse.

1267 a 37 Secundam rationem ponit ibi *Est quidem igitur*
60 *aliquid* etc. Et dicit quod in aliquo expedit ciuitati quod substantie ciuium sint equales, ad hoc quod non fiant seditiones ad inuicem inter ciues; set, ut ita liceat dicere, hoc non est aliquid magnum quod per hoc cessant seditiones inter paruos
65 ciues, remanet autem materia seditionis maioribus ciuitatis. Illi enim qui sunt in ciuitate gratiosi, utpote nobiles et uirtuosi existentes, indignabuntur si equalia recipiant cum sint digni maioribus. Sicut enim contra iustitiam esse uidetur ut equales
70 inequalia habeant, ita iniustitia est ut inequales equalia habeant, et ex hac causa frequenter maiores sunt aliis molesti et seditiones mouent; per iustitiam enim conseruatur pax ciuitatis, transgressio uero iustitie est seditionis causa. Sic
75 insufficienter de possessionibus statuit Felleas.

1267 a 41 Tertiam rationem ponit ibi *Adbuc autem malitia*
hominum etc. Et dicit quod etsi uoluntas hominum quantum ad necessitatem repleri possit, tamen quantum ad malitiam repleri non potest. Primo

enim homini qui nichil habet uidetur sufficiens 80 quod habeat duos obolos; quos cum acquisiuerit uel ex hereditate paterna acceperit, semper uidetur quod indigeat pluribus, et hoc usque in infinitum. Et hoc ideo est quia natura concupiscentie est infinita; non enim querit sola necessaria uite, set 85 omnia que possunt homini esse delectabilia, que sunt infinita: unde cum plurimi hominum ad hoc tendunt ut suam concupiscentiam repleant, sequitur quod eorum desiderium repleri non possit usque in infinitum. Ex hoc autem quod aliqui 90 desiderant ea que sunt aliorum, oriuntur in ciuitatibus seditiones; oportet igitur quod legislator magis regulet principium horum, scilicet concupiscentiam, quam etiam possessiones.

Set hoc aliter fit quantum ad bonos, et aliter 95 quantum ad malos. Oportet enim quod legislator illos qui sunt epyikes natura, id est naturaliter uirtuosi, ita instituat quod non uelint agere auare, id est tollere aliena; quod quidem facere potest assuefaciendo eos ad amorem iustitie. Set 100 homines prauos sic debet tractare ut non possint aliena tollere, etiam si uelint: et ad hoc duo sunt necessaria, quorum unum est ut prauis in ciuitate sint minores, id est quod dimittantur in infimo statu, ut aliis nocere non possint; aliud autem 105 est ut eis iniurie non irrogentur, ex quibus homines prouocantur ut aliis noceant. Cum igitur huiusmodi disciplinam Felleas pretermiserit, insufficienter in sua legislatione fuisse uidetur.

Quartam rationem ponit ibi *Non bene autem* etc. 1267 b 9 Et dicit quod Felleas non sufficienter dixit de equalitate substantie, quia adequauit substantias ciuium solum quantum ad bona immobilia, scilicet quantum ad possessionem terre. Sunt autem quedam alie diuitie, puta seruorum, anima- 115 lium, denariorum, et aliorum que preparantur ad usum uite, que superlectilia dicuntur: de quorum equalitate nichil dixit. Oportet autem quod omnium tam mobilium quam immobilium equalitas statuatur, aut secundum aliquem alium modum 120 ordinetur de eis, aut quod omnia pretermittantur; eadem enim ratio est de mobilibus et immobilibus, quia ex utrisque seditiones oriuntur.

Deinde cum dicit *Videtur autem ex legisla-* 1267 b 14 *tione* etc., improbat ordinationem Fellei quantum 125 ad artifices. Et dicit quod propter legem quam

59 Est *coni. ex Arist.*] et Φ
epihikes P^a epikes O epykes V^a

67 indignabuntur *coni. ex Arist.*] -abantur Φ
126 legem] leges OP¹P^a

70 iniustitia] iustitia OO¹P¹P^a def. V

97 epyikes]

46 quidam sapiens...: cf. Albertus II c. 4 i: « ueluti ewboyulus, nomen cuiusdam sapientis est » (f. 20 ra; B, 140 a). 46-47 uel eubulus...: cf. *Sent. libri Ethic.* VI 8, 20-21 cum adnot. 97-98 epyikes...uirtuosi: cf. II 14, 101 et *Sent. libri Ethic.* V 16, 5-17 cum adnot. in apparatu.

Felleas circa artifices tulit, sequebatur quod
ciuitas modica construeretur. Volebat enim quod
omnes artifices in commune operarentur, et eorum
130 opera distribuerentur ciuibus secundum eorum
necessitates ; et secundum hoc artifices essent
quasi serui communitatis, et non facerent aliquod
supplementum ad multitudinem ciuitatis : unde
relinquebatur quod ciuitas esset parua, cum
135 uideamus nunc non modicam partem ciuitatis ex

artificibus esse. Oportet tamen esse in ciuitate
aliquos publicos operarios qui operentur opera
communia ciuitatis, sicut seruatur in ciuitate
Epydagmi, et sicut quidam legislator nomine
Dyafantus aliquando statuit in Athenis.

140

Vltimo autem epilogando concludit quod ex
premissis potest aliquis considerare circa politiam
Fellei, quid bene uel non bene dixit.

CAPITULUM DECIMUM

1267 b 22 Ippodamus autem Eurifontis milisios, qui et ciuitatum diuisionem inuenit et suburbia incidit, factus circa aliam uitam magis superfluus propter honoris
25 amorem, sic ut uideatur quibusdam uiuere curiosius capillorum multitudine et come, adhuc autem uestitus uilis quidem set calidi non in hyeme solum, set etiam circa estiuu tempora, ratiocinatus autem et circa
30 uiuentium conatus est aliquid de politicia dicere optima.

Construxit autem ciuitatem multitudine quidem decem milium uirorum, in tres autem partes diuisam; fecit enim unam quidem partem artifices, unam autem agricolas, tertiam autem propugnans et arma habens.

Diuidebat autem in tres partes regionem, hanc quidem sacram, hanc autem publicam, hanc autem
35 propriam. Vnde quidem reputata faciant ad deos, sacram; a quibus autem propugnantes uiuant, communem; agricolarum autem propriam.

Putauit autem et species legum esse tres solum: de quibus enim disceptationes fiunt tria hec esse numero, iniuriam, nocumentum, mortem.

Lege autem statuit et pretorium unum principale, ad quod omnes reduci oportet causas que non bene iudicate esse uidentur; hoc autem construxit ex quibusdam senibus electis.

1268 a 1

Iudicia autem in pretoriis non per sententie collationem putabat fieri oportere, set ferre unumquemque pugillarem in quo scribatur si condempnetur simpliciter. Si autem absoluator simpliciter uacuum. Si autem hoc quidem hoc autem non, hoc determinare. Nunc
5 enim non putabat lege statutum esse bene, cogere enim deierare hec uel hec disceptantes.

Adhuc autem legem posuit de inuenientibus aliquid ciuitati expediens, quatinus adipiscantur honorem. Et pueris eorum qui in bello moriuntur, de publico fieri cibum, tanquam nondum hoc apud alios lege
10 statutum; est autem et in Athenis ista lex nunc et in alteris ciuitatum. Principes autem a populo eligi omnes; populum autem faciebat tres partes ciuitatis; electos autem curare de communibus et peregrinis et orphanis. Plurima quidem igitur et que maxime uerbo
15 digna Ippodami ordinationis, hec sunt.

1267 b 22 Ypodamus autem Eurifontis etc. Postquam Philosophus prosecutus est de politia Fellei, hic incipit agere de politia Ypodami. Et circa hoc tria facit: primo exponit conditionem legislatoris; secundo
5 narrat politiam ipsius quam ipse instituit, ibi *Construxit autem ciuitatem* etc.; tertio improbat eam quantum ad aliqua, ibi *Dubitabit autem utique aliquis* etc. Circa primum tria facit: primo dicit quid in arte politica Ypodamus adinuenit. Et dicit
10 quod adinuenit distinctionem ciuitatis quantum ad diuersos ordines ciuium; et iterum incidit, hoc est diuisit, suburbia: adinuenit enim quo modo territorium ciuitatis per diuersa suburbia distingui deberet. Fuit autem Eurifontis filius,
15 milesius autem natione.

Secundo exponit conuersationem ipsius. Et dicit

quod, quia erat honoris cupidus, quedam superflua obseruabat in propria uita priuata, que est alia a ciuili; uidebatur enim esse curiosus in multitudine capillorum et come, et iterum in uilitate uestitus: uolebat tamen habere calida uestimenta, non
20 solum in hyeme set etiam in estate.

Tertio exponit studium ipsius. Voluit enim ratiocinari de tota natura rerum; et primus inter philosophos, qui non agunt ciuilem uitam set
25 contemplatiuam, conatus est determinare que sit optima politia.

Deinde cum dicit *Construxit autem ciuitatem* etc., 1267 b 30 enarrat ordinem politie ipsius. Et primo quantum ad diuisiones quas adinuenit; secundo quantum
30 ad iudicia, ibi *Putauit autem et species legum* etc.; tertio quantum ad ciuium disciplinam, ibi *Adhuc*

Ar. 1267 b 22 milisios] milysios T milisius V^o ErLSITl millisius F milisias Ve milicias Lo milesius V^o millesius Ny 28 ratio-
cinatus] -natiuus T P⁷ -naturus F Lf 37 Putauit] putant LfP^oP⁷ 39 et] etiam Δ 1268 a 1 autem] enim Δ 2 fieri] non δ
3 quo] qua δ condempnetur] -net FV^o Λ 4 absoluator] -uat FV^oV^o ErLSITl Λ -uas LoVe 5 putabat] -bit V^o Δ 10 in]
tamen δ 12 eligi] elegi V^o P^o LoSITVe 13 de communibus] ex omnibus δ

3 Ypodami] ypodomi Φ(-V^o) et sic aliquoties
22 hyeme] yeme O¹P¹V

11 incidit] inscidit VV^oV^oV^o intercidit O

15 milesius O] melesius P¹ millesius cet.

6 Lin. 1267 b 30. 7-8 Lin. 1268 a 16. 24-26 Cf. Albertus II c.5 a: « aliam uitam, scilicet quam ciuilem, contemplatiuam scilicet...
primus non politice uiuentium set contemplatiue scilicet » (f.20 va; B,144 a-b). 31 Lin. 1267 b 37. 32-33 Lin. 1268 a 6.

autem legem etc. Circa primum duo facit : primo ostendit quo modo diuisit ciuium multitudinem ;
 35 secundo quo modo diuisit ciuitatis possessiones, ibi *Diuidebat autem in tres partes* etc. Dicit ergo primo quod Ypodamus determinabat optimam quantitatem multitudinis in ciuitate ut sit decem milium uirorum ; et hanc multitudinem diuidebat
 40 in tres partes, quarum una erat artificum, alia agricularum, tertia pugnatorum.

1267 b 33 Deinde cum dicit *Diuidebat autem* etc., ostendit quo modo diuidebat possessionem ciuitatis. Et dicit quod totam regionem, id est territorium
 45 ciuitatis diuidebat in tres partes : quarum unam uolebat esse sacram, de qua scilicet fierent ea que homines reputant fieri propter cultum diuinum ; aliam uolebat esse publicam uel communem, de qua uiuerent bellatores ; tertiam uolebat esse
 50 propriam, que distribueretur inter agricolas.

1267 b 37 Deinde cum dicit *Putauit autem et species* etc., narrat ordinem politie ipsius quantum ad iudicia ; et circa hoc tria facit. Primo dicit quod putauit leges iudiciorum esse solummodo tres, secundum
 55 tria de quibus homines in iudiciis disceptant que sunt iniuria, nocumentum et mors : ut iniuria referatur ad ea que fiunt in uituperium hominis, nocumentum autem ad ea que fiunt in dampnum rerum ; sub morte autem comprehenduntur omnia que fiunt in nocumentum persone.

1267 b 39 Secundo, ibi *Lege autem statuit* etc., dicit quod Ypodamus instituit quandam principalem curiam, ad quam reducerentur quasi per appellationem omnes cause que non uiderentur esse bene iudicate ; et uolebat quod hoc iudicium committeretur quibusdam senibus ad hoc electis, qui et discretionem et uirtute essent probati.

1268 a 1 Tertio, ibi *Iudicia autem* etc., ponit modum quem in iudicando uolebat obseruari. Cum enim
 70 esset aliqua sententia ferenda a multis iudicibus, putabat non oportere quod iudices conferrent ad inuicem de sententia ferenda, set quod unusquisque solitarius cogitaret de sententia ferenda, et illud quod cogitaret deferret scriptum in

pugillari : ita scilicet quod si sibi uideretur quod 75 aliquis accusatus esset condempnandus, simpliciter condempnationem ibi describeret ; si uero sibi uideretur quod esset simpliciter absolendus, deferret pugillarem uacuum ; si autem sibi uideretur quod quantum ad aliquid esset condemp- 80 nandus et quantum ad aliquid absolendus, hoc etiam determinaret per scripturam : et sic ex omnibus scripturis eliceretur quod pluribus uideretur. Non autem putabat bonum esse hoc quod nunc est lege statutum, ut iudices ad inuicem 85 conferant antequam unusquisque suam sententiam proferat ; cum enim sint iurati dicere quod eis uidetur, per huiusmodi disceptationes que in tali loco et circa talia fiunt, coguntur quodammodo degerare, dum aliquis non audet dicere quod sibi 90 uidetur multis contradicentibus.

Deinde cum dicit *Adbuc autem legem posuit* etc., 1268 a 6 narrat ordinationem eius circa disciplinam ciuium ; et ponit eius quatuor leges. Quarum prima est quod illi qui inuenerunt aliquid ordinandum in 95 ciuitate quod esset ciuitati expediens, optinerent aliquem honorem.

Secundam legem ponit ibi *Et pueris eorum* etc., 1268 a 8 ut scilicet filii eorum qui moriuntur in bello pro ciuitate nutrentur de erario publico, quod 100 quidem nondum erat statutum in ciuitatibus ; nunc autem ista lex obseruatur in Athenis et in quibusdam aliis ciuitatibus.

Tertiam legem ponit ibi *Principes autem* etc. ; 1268 a 11 et hec est de electione principum, ut scilicet totus 105 populus principes eligat. Dicebat autem esse populum tres predictas partes ciuitatis, scilicet agricolas, artifices et bellatores.

Quartam legem ponit de officio principum, ibi *Electos autem* etc., ut scilicet illi qui eliguntur in 1268 a 13 principes habeant curam de rebus communibus ciuitatis, et de peregrinis, et de orphanis et aliis impotentibus personis.

Et ultimo concludit quod plurima et maxime recitanda de hiis que Ypodamus ordinauit, sunt 115 ea que dicta sunt.

77 describeret *coni.*] describet Φ
 tiones *est.*

88 disceptationes *scrips.*] deceptationes V deceptiones OP¹ deceptionem V³ descriptiones V⁵ decepta-

36 Lin. 1267 b 33. 56-60 Cf. Albertus II c.5 d : « Et uocat iniuriam quicquid fit contra honorem, sicut conuitia, nocumentum quicquid cedit in dampnum, sicut spoliolum et furtum, mortem quicquid fit contra personam, sicut uulnera et uerbera » (f.20 vb ; B,145 a).

CAPITULUM UNDECIMUM

1268 a 16 Dubitabit autem utique aliquis primum quidem circa diuisionem multitudinis ¹ciuium ; artifices enim et agricole et ¹arma habentes communicant politeia omnes, ¹agricole quidem non habentes arma, artifices
20 autem neque terram neque arma, ¹quare fiunt fere serui arma possidentium ; participare ¹quidem igitur omnibus honoribus impossibile. Necesse enim ex ¹arma habentibus constitui et duces exercitus et ciuium ¹rectores et principalissimos principatus ut est dicere ; non ¹participantes autem politeia quomodo possibile
25 est amicaliter se habere ¹ad politeiam?

Set oportet et meliores esse arma ¹possidentes ambabus partibus ; hoc autem non facile non ¹multos existentes. Si autem hoc erit, quid oportet alios participare ¹politeia et dominos esse constitutionis principum?

¹Adhuc agricole quid utiles ciuitati? Artifices
30 quidem ¹enim necessarium esse ; omnis enim indiget ciuitas artificibus, ¹et possunt procedere quemadmodum in aliis ciuitatibus ¹ab arte. Agricole autem acquirentes quidem ¹arma possidentibus cibum rationabiliter utique essent aliqua ¹pars ciuitatis, nunc autem propriam habent et hanc propriam colent.

¹Adhuc autem communem a qua propugnantes habebunt ¹cibum, si quidem ipsi colent, non utique erit pugnans ¹alterum et agros colens. Vult autem legislator alterum esse. Si ¹autem alteri quidam erunt ab hiis qui propria colunt et ¹bellantibus, quarta iterum
40 pars erit hec ciuitatis nullo ¹participans, set aliena a

politeia. At uero ¹si quis eosdem ponat eos qui propriam et qui communem ¹colant, tunc multitudo deficiens erit fructuum ex quibus ¹unusquisque ministra- 1268 b 1
bit duas domos, et cuius gratia non statim ¹ex terra et eisdem sortibus sibi ipsis cibum ¹sumunt et uiris prelii exhibebunt? Hec itaque omnia ¹multam habenturbationem.

Non bene autem neque de iudicio ¹habet lex iudicare ; dignificans diuidentes, causa simpliciter ¹scripta, et fieri iudicem disquisitorem ; hoc autem ¹in disquisitione quidem et pluribus contingit. Colloquuntur ¹enim ad inuicem de iudicio. In pretoriis autem non ¹est. Set contrarium huius legislatorum multi ¹statuunt ut 10 iudices non colloquantur ad ¹inuicem.

Deinde quomodo non erit plenum turbatione iudicium cum ¹debere iudex quidem existimauerit non tantum quantum litigans? ¹Hic quidem uiginti mnas, iudex autem iudicat ¹decem mnas ; aut hic quidem plus, hic autem minus, alius autem quinque, ¹hic 15 autem quatuor ; et hoc itaque modo palam quia ¹*patientur ; ¹hi quidem omnia condempnabunt, hi autem non. Quis igitur modus ¹erit disputationis sententiarum?

Adhuc nullus deierare ¹cogit simpliciter abiudicantem aut condempnantem ¹siquidem simpliciter accusatio scripta est iuste. Non enim nichil ¹debere abiudi- 20 cans iudicat, set uiginti mnas ; ¹set illud deierat condempnatus non putans debere ¹uiginti mnas.

1268 a 16 Dubitabit autem utique aliquis etc. Posita politia Ypodami, hic improbat ipsam. Et primo quantum ad diuisionem quam instituit ; secundo quantum ad ea que de iudicio dixit, ibi *Non bene autem*
5 *neque de iudicio* etc. ; tertio quantum ad ea que instituit de disciplina ciuium, ibi *De eo autem quod inuenientibus* etc. Circa primum duo facit : primo improbat diuisionem institutam ab Ypodamo quantum ad partes ciuitatis ; secundo
10 quantum ad possessiones, ibi *Adhuc autem communem* etc. Circa primum tria facit : primo improbat diuisionem partium ciuitatis quantum ad artifices ; secundo quantum ad bellatores, ibi *Set oportet* etc. ; tertio quantum ad agricolas, ibi *Adhuc agricole* etc.

Dicit ergo primo quod prima dubitatio in 15 politia Ypodami accidit circa diuisionem multitudinis ciuium. Voluit enim quod tam artifices quam agricole, quam uiri armati, omnes communicarent in ordine ciuitatis : ita tamen quod agricole non haberent arma, set haberent terram ; 20 artifices autem neque haberent terram, neque arma. Ex qua ordinatione sequitur quod artifices fere sunt serui eorum qui possident arma ; quia nullam propriam possessionem habentes, quod uideretur ad eorum utilitatem pertinere, insistent 25 operibus in ministerium ciuitatis et precipue bellatorum, quos oportet maiorem partem in honoribus ciuitatis optinere. Non enim est possi-

Ar. 1268 a 16 utique om. F LfP⁶ 20 fiunt] post fere V⁸ om. δ 22 et] ut δ 28 principum] -pium F Δ(-P⁷SI) 31 procedere] uitam ducere V⁸ 38 quidam] -dem Δ 1268 b 1 ministrabit] -bat Δ 2 ex terra] et terra LoVe om. ErLSITl 15 patientur] partientur FTV⁸ cum G 18 abiudicantem] -cante F LfP⁶ LoVe def. L condempnantem] -nante F om. Δ(def. L)

bile quod artifices habeant partem in omnibus
 30 honoribus, quia duces exercitus et rectores ciuium
 et alii maiores principatus non erit decens quod
 instituantur ex artificibus, set solum ex uiris
 bellatoribus qui sunt ad hoc magis ydonei. Non
 est autem possibile quod, ex quo non habent
 35 partem in regimine ciuitatis, quod ipsi ament
 talem ordinationem ciuitatis; unde relinquitur
 seditionis materia. Non igitur conuenienter ordi-
 nauit de artificibus.

1268 a 25 Deinde cum dicit *Set oportet* etc., improbat
 40 predictam ordinationem quantum ad uiros bella-
 tores. Oportet enim eos esse meliores, id est
 potentiores, ambabus aliis partibus, scilicet et
 agricolis et artificibus; et hoc ideo quia ad uiros
 bellatores pertinet ut potestatem ciuitatis defen-
 45 dant non solum contra impugnationem hostium,
 set et contra seditiones ciuium, quos non possent
 reprimere nisi potentiores essent: quod quidem
 non est facile nisi sint multi. Si autem uiri bella-
 tores excedant et multitudine et uirtute et digni-
 50 tate, nulla necessitas fuit quod artifices et agricole
 partem haberent in regimine ciuitatis, et quod
 ad eos pertineret institutio principum, quia
 semper hoc fiet ad arbitrium uirorum bellatorum;
 superflue igitur aliis committitur. Vnde patet quod
 55 non conuenienter diuisit uiros bellatores ab aliis.

1268 a 29 Deinde cum dicit *Adbuc agricole* etc., improbat
 predictam distinctionem quantum ad agricolas,
 de quibus non est manifestum secundum predic-
 tam ordinationem quo modo sint utiles ciuitati.
 60 De artificibus enim manifestum est quod sunt in
 ciuitate necessarij propter uariam superlectilem
 preparandam; et uita ciuium poterit bene proce-
 dere per ea que preparantur ab arte, sicut accidit
 in aliis ciuitatibus. Vel potest intelligi quod ipsi
 65 artifices possunt procedere, id est nutririj, de sua
 arte, unde non indigent agricolis ut ab eis susten-
 tentur; set uiri bellatores, quasi ab aliis distin-
 quantur, non possunt de suo officio sustentari:
 unde indigent ut ab aliis sustententur. Si igitur
 70 agricole instituerentur ad hoc quod acquirerent
 cibum uiris bellatoribus, rationabiliter ponerentur
 esse pars ciuitatis; oportet enim quod pars
 totius coadiuuat ad bonum aliarum partium.
 Set secundum predictam ordinationem habebunt
 75 proprias possessiones et eas colent, et ita aliis in
 nullo utiles erunt, set sibi ipsis tantum; non
 ergo ponuntur agricole conuenienter pars ciuitatis.

Deinde cum dicit *Adbuc autem communem* etc., 1268 a 35
 improbat diuisionem possessionum. Ponebat enim
 Ypodamus unam partem possessionum ciuitatis 80
 communem ex qua uiri bellatores nutrentur; est
 ergo considerandum quis colet istam terram
 communem. Oportet autem quod altero aliquo
 trium modorum colatur: quorum primus est ut
 ipsimet bellatores colant terram communem, et 85
 sic quidem erunt pugnantes et agricole; set
 legislator uoluit eos distinguere: inutilis ergo fuit
 distinctio. Secundus modus, ut quidam alij inter
 pugnatore et agricolas colentes possessiones
 proprias colant terram communem; ex quo 90
 sequitur quod erit quedam quarta pars ciuitatis in
 nullo participans regimine ciuitatis, set omnino
 ab hoc aliena: non enim admittebat ad electionem
 principum nisi tres partes predictas. Tertius
 modus esse potest ut ipsi agricole qui colunt 95
 possessiones proprias, colant et communes; set
 tunc sequetur quod non sit copia fructuum terre
 in ciuitate: non enim erit facile quod unus
 agricola sufficienter excolat tot terras unde fructus
 necessarios duabus familiis administret. Si etiam 100
 iste tertius modus ponatur, uidetur fuisse superflua
 possessionum diuisio in tres partes; potuisset
 enim fieri ut a principio tota terra daretur agricolis,
 ut scilicet unusquisque agricola ex terra que ei
 ueniret in sortem, sumeret cibum sue familie et 105
 aliquibus uiris bellatoribus. Ea igitur que Ypoda-
 mus dixit circa huiusmodi diuisiones inducunt
 magnam turbationem.

Deinde cum dicit *Non bene autem neque de* 1268 b 4
iudicio etc., improbat predictam politiam quantum 110
 ad iudicium, scilicet quantum ad hoc quod statuit
 iudicia in pretoriis fieri non per sententie colla-
 tionem. Et circa hoc duo facit: primo improbat
 statutum; secundo rationem statuti, ibi *Adbuc*
nullus degerare cogit etc. Circa primum ponit duas 115
 rationes. Circa quarum primam dicit quod lex
 quam ipse posuit de iudicio non bene se habet,
 per quam dignum reputauit quod aliqui iudicarent
 diuidentes se ab inuicem, ita quod quilibet per
 se ipsum conscriberet id quod sibi de causa 120
 uideretur; et secundum hoc uolebat quod iudex
 per se ipsum disquireret quid esset sententiandum.
 Set in tali disquisitione singulari contingebat
 etiam a pluribus simul disquiri, quia iudices
 poterant sibi inuicem colloqui de iudicio ferendo 125
 in domibus propriis, ita tamen quod in pretoriis,

31 non *coni.*] inde Φ
 88 inter Φ] *fort. lege* preter

46 possent] -sset OV²V³ω
 100 Si *scrips. cum* P¹V⁴] sed *cet.*

63 per] et *praem.* Φ et *delevimus*
 122 disquireret] disquereret Φ

74 ordinationem *coni.*] operationem Φ

id est in loco publico iudiciorum, non colloque-
rentur ad inuicem ad conferendum de sententia.
Et hoc erat magis periculosum, quia facilius
130 poterat contingere quod unus iudex peruerteret
alium ad ferendum sententiam aliter quam sibi
uideretur, priuatim cum eo conferens, quam in
pretorio publico omnibus audientibus; unde
etiam contrarium huius multi legislatores statu-
135 erunt, ut scilicet iudices non colloquantur ad
inuicem, in priuato uidelicet, set solum in pretoriis
ad inuicem conferant. Videtur igitur quod predicta
lex periculosa fuerit et aliorum legibus contraria.
1268 b 11 Secundam rationem ponit ibi *Deinde quomodo*
140 *non erit plenum turbatione* etc. Et dicit quod non
poterit iudicium absque turbatione fieri per
modum predictum. Potest enim contingere quod
iudici non uidebitur seorsum considerandum ut
reus tantum condempnetur quantum actor qui
145 litigat petit; set forte actor petit quod reus
condempnetur ad uiginti mnas, iudex autem
iudicabit quod condempnetur ad decem mnas;
aut forte unus iudicum condempnabit eum ad
plus, alius autem ad minus: puta unus ad quinque,

alius ad quatuor. Et per hunc modum oportet 150
quod iudices idem patiantur, id est ut conferant
ad inuicem post sententias scriptas, sicut si
sententias singulariter non conscripsissent, quia
forte quidam iudicum condempnabunt reum
quantum ad omnia que petit actor, quidam autem 155
non. Quis ergo modus erit disputandi de sententiis
diuersis iudicum, nisi scilicet conferendo? Et sic
predicta lex non poterit uitare quod intendebat,
scilicet collationem iudicum; unde patet quod
superflua fuit. 160

Deinde cum dicit *Adbuc nullus* etc., improbat 1268 b 17
causam statuti que erat uitatio periurii. Et dicit
quod si fiat collatio iudicum de condempnatione
alicuius, nullus cogit propter hoc quod periurium
committatur ab eo qui iudicare debet, etiam si 165
accusatio actoris sit iuste scripta et iudex eam
non admittat; non enim iudicabit iudex quod
reus nichil debeat, set forte iudicabit quod uiginti
mnas debeat, cum actor plus petat. Set magis
reus qui condempnatur degerare uidetur, qui non 170
putat etiam se debere uiginti mnas. Et ita propter
talem causam non oportebat hanc legem poni.

130 poterat coni.] -erit Φ 135 collocantur Φ 146 mnas scrips.] nas Φ et sic in posterum

CAPITULUM DUODECIMUM

1268 b 22 De eo autem quod inuenientibus aliquid ciuitati
 utile oporteat fieri quendam honorem, non est secu-
 rum legem ferre, set boni aspectus audire solum :
 25 habet enim calumpnias et motus si eueniat politeie.
 Incidit autem in aliud problema et considerationem
 alteram. Dubitant enim quidam utrum nociuum aut
 expediens ciuitatibus amouere patrias leges, si sit ali-
 qua alia melior ; propter quod quidem non facile
 dicto uelociter consentire, siquidem non expedit
 30 amouere ; contingit autem inducere quosdam legum
 solutionem aut politeie ut commune bonum.

Quoniam autem fecimus memoriam modicum ampli-
 us de ipso dilatare melius : habet enim quemad-
 modum diximus dubitationem, et uidebitur utique
 melius esse amouere. In aliis enim scientiis hoc
 35 contulit, puta medicinali mota extra paterna et gym-
 nastica, et totaliter artes omnes et uirtutes. Quare
 quoniam unam harum ponendum etiam politicam,
 palam quia et circa hanc necessarium similiter habere.

Signum autem utique fieri dicet aliquis in ipsis
 40 operibus : antiquas enim leges ualde simplices esse
 et barbaricas ; ferrum enim portabant Greci et
 uxores emebant ab inuicem. Quaecumque autem reli-
 qua antiquorum sunt alicubi legalium, stulta omnino
 1269 a 1 sunt, puta in Komi circa homicidia lex est, si multi-
 tudo quedam testium astiterit persequens homicidam
 qui suorum cognatorum, reum esse homicidii fugien-
 tem. Querunt autem totaliter non quod patrium, set
 quod bonum omnes.

1268 b 22 De eo autem quod inuenientibus etc. Postquam
 improbavit politiam Ypodami quantum ad diui-
 sionem et iudicia, hic improbat eam quantum ad
 disciplinam quam ordinauit, quantum ad hoc
 5 scilicet quod statuit quod hii qui inuenirent
 aliquid utile ciuitati, honorem consequerentur.
 Et circa hoc duo facit : primo improbat statutum ;
 secundo mouet quasdam questiones, ibi *Quoniam
 autem fecimus* etc. Dicit ergo primo quod non est
 10 securum ciuitati quod predicta lex statuatur, set
 solum in primo aspectu quando auditur apparet
 bona. Si enim eueniat quod talis lex statuatur,
 habebit multas calumpnias, dum aliqui arbitra-

Verisimileque primos siue terrigene erant siue ex ;
 corruptione quadam saluati sunt, similiter esse et
 contingentes et insensatos, quemadmodum et dicitur
 de terrigenis. Quare inconueniens manere in horum
 dogmatibus.

Ad hec autem neque scriptas si immobiles melius.
 Sicut enim et circa alias artes, et circa politicum
 10 ordinem impossibile diligenter omnia scripta esse.
 Vniuersaliter enim necessarium scribere ; actus autem
 de particularibus sunt ; ex hiis quidem igitur uidetur
 quia amouende et quedam et quandoque legum sunt.

Alio autem modo considerantibus reuerentie utique
 uidebitur esse multe. Cum enim fuerit quod quidem
 15 melius modicum, assuescere autem facile soluere
 leges prauum. Manifestum quod sinendum quedam
 peccata et legislatoribus et principibus ; non enim
 tantum proderit qui mutauerit quantum nocebit
 principibus rebellare assuescens.

Mendax quoque exemplum quod ab artibus ; non
 enim simile mouere artem et legem ; lex enim robur
 20 nullum habet ad persuaderi preter consuetudinem,
 hoc autem non fit nisi per temporis multitudinem.
 Itaque facile mutare ex existentibus legibus ad alte-
 ras leges nouas, facere est debilem legis uirtutem.

Adhuc autem si mutande, utrum omnes et in omni
 25 politeia aut non ? et utrum quocumque aut quibus ?
 Hec enim habent magnam differentiam ; propter
 quod nunc quidem dimittamus hanc considerationem ;
 aliorum enim est temporum.

buntur esse utile illud adinuentum, et aliqui quod
 non ; habebit etiam transmutationes politiarum :
 15 una enim lege transmutata, quandoque totus
 status ciuitatis mutatur.

Set istud statutum facit nos incidere in aliud
 problema, id est in aliam questionem et in aliam
 considerationem. Est enim dubium apud quos-
 20 dam utrum sit expediens uel nociuum ciuitati ut
 remoueat patrias leges, si aliqua melior adinueni-
 atur ; et ideo huic dicto non facile est quod homo
 uelociter consentiat, ut scilicet adinuentores nouo-
 rum honorentur, et hoc si non expedit ciuitatibus
 25 quod leges patrie amoueantur. Continget autem

Ar. 1268 b 26 Dubitant] -tabant FTV^o 35 extra] a add. TV^oV^o 36 artes omnes inv. LfP^o 40 portabant] tunc add. A Δ 41 ab]
 ad P^o λ 1269 a 1 si multitudo] set multitudo P^o similitudo FT P^o Tl 6 et dicitur inv. F Δ 8 Ad hec] adhuc FV^o P^oP^o Δ
 11 autem] enim P^o autem enim δ

11 apparet] -reat Φ

8-9 Lin. 1268 b 31.

per hoc statutum quod quidam, dum prouocantur ad nouorum adinventionem ut adipiscantur honorem, inducant dissolutionem legum et totius
 30 polities sub specie communis boni. Quod quidem est ualde periculosum; non ergo illud statutum est conueniens.

1268 b 31 Deinde cum dicit *Quoniam autem fecimus* etc., mouet quasdam dubitationes. Et primo utrum
 35 oporteat leges mutare; secundo si sunt mutande, a quibus et quo modo, ibi *Adhuc autem si mutande* etc. Circa primum duo facit: primo inducit rationes ad ostendendum quod oportet leges mutare; secundo inducit ad contrarium, ibi *Alio*
 40 *autem modo considerantibus* etc. Circa primum ponit quatuor rationes, circa quarum primam dicit quod, quia fecimus modicam mentionem de mutatione legum, melius est quod parum amplius super hoc
 45 nos dilatemus; quia, ut dictum est, hoc habet dubitationem, et quibusdam uidetur quod melius sit leges antiquas amouere si aliqua melior inueniatur. Videmus enim quod hoc multum profuit in aliis scientiis, quod scilicet aliqua sunt mutata de hiis que a patribus obseruabantur: scilicet in
 50 medicina, nam posteriores medici multa adinuerunt mutantes ea que primi obseruabant; et idem etiam est in gignastica, id est in exercitatiua. Dicebantur enim gignasia quedam exercitia in quibus homines nudi se exercebant, a gignos quod
 55 est nudum. Et ita etiam uidemus in omnibus aliis artibus et operatiuis potentiis; de quarum numero est politica, que est regitiua ciuitatis: ergo etiam in regimine ciuitatis oportet mutare ea que a patribus sunt obseruata, dummodo meliora occurrant.
 60

1268 b 38 Secundam rationem ponit ibi *Signum autem* etc. Et dicit quod signum huius quod leges sint mutande potest aliquis accipere ab ipsis operibus, id est ab hiis que contingunt. Videmus enim quod
 65 antequam leges fuerunt ualde simplices et barbarice, id est irrationabiles et extranee; sicut hoc quod ab antiquo erat lex apud Grecos quod emebant uxores ad inuicem, portantes ad talem emptionem ferrum, quia forte alia metalla non erant in usu.

Et similiter uidemus quod si que leges adhuc
 70 remanent de antiquis, sunt omnia stulta; sicut in quadam terra erat talis lex circa homicidia, quod si aliquis de cognatis occisi persequeretur homicidam et ille fugeret presente multitudine testium, quod ille reputaretur reus homicidii (et ab hinc uidetur
 75 introducta consuetudo duellorum): et hoc est omnino irrationabile. Homines autem in legibus ponendis non debent querere quid fuerit a patribus obseruatum, set quid sit bonum obseruandum; et ita conueniens est antiquas leges mutare, si
 80 occurrant meliores.

Tertiam rationem ponit ibi *Verisimileque* etc. 1269 a 4
 Ad cuius intellectum considerandum est quod Aristotiles opinatus fuit mundum ab eterno fuisse, ut patet in VIII Phisicorum et in I De celo; et
 85 tamen manifestum est per antiquas hystorias quod ab aliquo certo tempore incepterunt regiones habitari: quod uidetur contrariari eternitati mundi. Set ad hoc soluendum inducebat Aristotiles quod multotiens facte sunt desolationes generales terra-
 90 rum per aliqua diluuiia uel per quascumque corruptiones, quibus cessantibus incepterunt de nouo regiones habitari. Quod quidem potuit contingere dupliciter.

Vno modo ita quod homines generarentur ex
 95 terra. Posuerunt enim quidam quod ex terra aliquo modo proportionata naturaliter generaretur homo, sicut et murem certum est generari ex terra. Set hoc non uidetur conueniens, quia natura ex determinatis principiis et per determinata media
 100 procedit ad suos effectus; unde animalia perfecta nunquam possunt generari nisi ex semine. Vnde non credimus quod ex terra possit homo fieri naturaliter, set solum uirtute diuina.

Alio modo potuit contingere quod in generali
 105 corruptione aliqui homines conseruarentur uel in montibus uel per aliquem alium modum; sicut nos ponimus quod Noe fuit conseruatus in archa tempore diluuii generalis, et Deucalion fuit conseruatus in montibus in diluuiio quod accidit
 110 in tempore Ognigi regis in terra Grecorum. Set quocumque horum modorum contigerit, uidetur

40 modo] sunt add. Φ et deleuimus 97 proportionata coni. cum V^s] -nato $\Phi(-V^s)$

36 Lin. 1269 a 24. 39-40 Lin. 1269 a 13. 44 dictum est: 1268 b 26-28 (Thomas supra, lin. 18-32). 52-55 Cf. supra II 5, 143-144.
 85 Phys. VIII 1-4 (250 b 11 - 253 a 21); De caelo I 22-27 (279 b 4 - 283 b 22). 88-93 Cf. Meteora I 17 (351 a 19 - 353 a 28); Metaph. XII 10 (1074 b 10-13). 96 quidam: Avicenna, sec. Thomam I Pars q.71 ad 1 et Averroem In Metaph. II text. comm. 15 (ed. Venetiis 1562, f.35 D) vel In Phys. VIII text. comm. 46 (ed. Venetiis 1560, f.309 E). Cf. Avicenna De natura animal. XV c.1 (ed. Venetiis 1508, f.59 va). 98 certum est...: cf. Albertus De animalibus XXII tr. 2 c.1: « Nascitur autem omne genus muris de terra, licet etiam ex coitu sui generis generetur » (ed. Stadler, p. 1415, lin. 24-25). 101-102 Cf. Super Metaph. VII 8 (1034 b 5): « Illa autem quorum materia non potest moueri a se ipsa eo motu quo a spermate mouetur, impossibilia sunt fieri aliter quam ex ipsis seminibus, sicut patet de homine et equo et aliis animalibus perfectis »; item VII 6 (1032 a 30-32), I Pars q.91 a.2 ad 2, etc. 108-109 Gen. VI¹⁴-VIII¹⁴. 109-111 Deucalion...tempore Ognigi...: cf. August. De civ. Dei XVIII c.8 (PL 41,566; CC XLVIII, 599 lin. 40-53), Isid. Etym. XIII c.22 (PL 82,494 C), Papias sub verbo 'Diluuium' (p. 93 b), qui tamen omnes duo distinguunt diluuiia, unum tempore Ogygis, alterum posterius tempore Deucalionis.

quod primi homines fuerint contingentes, id est
 qualescumque, non uiri excellentes ; et quod
 115 fuerint insensati, sicut fabulose dicitur de illis qui
 dicuntur fuisse producti de terra tempore Deuca-
 lionis. Vnde inconueniens uidetur quod aliquis
 permaneat in legibus et statutis ipsorum.

1269 a 8 Quartam rationem ponit ibi *Ad hec autem* etc.
 120 Posset enim aliquis dicere quod consuetudines
 antiquorum insensatorum opportunum fuit mu-
 tare ; set leges que sunt scripte a uiris sapientibus
 non debent mutari. Set ad hoc excludendum ipse
 obiciendo dicit quod non est melius, si etiam leges
 125 scripte permaneant immobiles. Videmus enim
 quod impossibile est omnia diligenter et perfecte
 esse conscripta circa ordinationem ciuitatis, etiam
 a quantumcumque sapientibus uiris, sicut etiam
 est hoc impossibile circa alias artes ; quia sapientes
 130 scribunt leges in uniuersali et non possunt con-
 siderare omnia particularia, actus uero sunt circa
 particularia : unde non potuerunt omnia perfecte
 conscribere que pertinent ad directionem actuum,
 et sic melius est quod immutentur quando aliquid
 135 melius inuenitur. Sic igitur per huiusmodi rationes
 uidetur quod quedam leges aliquando sint mu-
 tande.

1269 a 13 Deinde cum dicit *Alio autem modo* etc., procedit
 ad contrarium. Et primo ostendit ueritatem ques-
 140 tionis ; secundo soluit quandam inductarum ratio-
 num, ibi *Mendax quoque* etc. Dicit ergo primo
 quod si quis secundum alium modum consideret,
 uidebitur esse multum uerendum mutare antiquas
 leges, etiam pro uerioribus. Potest enim contingere

quod sit modicum melius illud quod adinuenitur ; 145
 consuescere autem ad dissoluendum leges est
 ualde prauum. Vnde manifestum est quod susti-
 nendi sunt quidam modici defectus et errores qui
 contingunt principibus et sapientibus in legibus
 ferendis ; quia ille qui uult mutare propter aliquid 150
 melius non tantum perficiet mutando quantum
 nocebit, dum consuescunt ciues ad non obseruan-
 dum statuta et precepta principum.

Deinde cum dicit *Mendax quoque* etc., soluit 1269 a 19
 unam inductarum rationum in contrarium. Et 155
 dicit quod illud exemplum quod sumebatur
 de artibus, in quibus profuit multa mutasse,
 inducit nos ad mendacium, quia non est simile de
 mutatione artis et legis ; quia ea que sunt artis
 habent efficaciam ex ratione, set lex nullum habet 160
 robur ad hoc quod persuadeatur subditis quia sit
 bona, nisi consuetudinem, que quidem non fit nisi
 per multum tempus : unde qui facile mutat leges,
 quantum est de se debilitat legis uirtutem.

Ad alias autem rationes patet solutio ; quia non 165
 concludunt quod leges sint de facili mutande, set
 quod aliquae leges, scilicet male, sint aliquando
 mutande : quod uerum est.

Deinde cum dicit *Adhuc autem si mutande* etc., 1269 a 24
 mouet aliam questionem. Et dicit quod si leges 170
 sint aliquando mutande, querendum est utrum
 omnes sint mutande et in qualibet politia, uel
 non ; et utrum sint mutande a quocumque, uel ab
 aliquibus determinatis. Multum enim differt quid
 circa hoc uerius sit ; et ideo hec consideratio 175
 dimittatur ad presens et reseruetur in posterum.

116 producti *coni.*] prodiit Φ 130 leges *coni.*] legem V^s lege *cet.* 134 immutentur *scrips. cum* V^s] -tantur $\Phi(-V^s)$ aliquid V^s] aliquis
 $\Phi(-V^s)$ 151 perficiet] *fort.* proficiet *cum* P^4 160 nullum *coni. ex Arist.*] multum Φ 172 qualibet V^s] quolibet $\Phi(-V^s)$

141 Lin. 1269 a 19. 176 in posterum : quaestio non tractatur in *Politica* Aristotelis.

CAPITULUM TERTIUM DECIMUM

1269 a 29 De ea autem que Lacedemoniorum politeia, fere autem et de aliis politeiis, due sunt considerationes. Vna quidem si quid bene aut non bene ad uirtutis ordinem lege statutum est, altera autem si quid ad suppositionem et modum contrarie propositae ipsi politeie.

Quod quidem igitur oportet future bene politice uiuere necessariorum existere scolam, confessum est. Quo autem modo existere, non facile accipere. Tessalorum enim inopes molesti fuerunt multoties Tessalis. Similiter autem Lakosibus serui quasi enim insidiantes infortuniis perseuerant. Circa Cretenses autem nichil unquam tale accidit. Causa autem forte uicinas ciuitates quamuis pugnantibus ad inuicem neque unam esse compugnantibus distantibus propter non expedire etiam ipsis possidentibus predia circa domos; Lakosensibus autem uicini inimici omnes erant Argii et Messenii et Arkades; quoniam et a Tessalois a principio discedebant propter bellare, adhuc cum Achaicis uicinis et Perebiis et Magnesibus. Videtur autem et si nichil alterum, set quod cure quidem operosum esse quo oporteat ad ipsos colloqui modo. Remissi quidem enim iniuriuntur et equalibus dignificant seipsos dominis, et mala ferendo uiuentes insidiantur et odiunt. Palam igitur quod non exinuenientibus optimum modum, quibus hoc accidit circa seruitutem.

Adhuc autem ad mulieres remissio, et ad electionem politeie nociua et ad felicitatem ciuitatis. Quemadmodum enim domus pars uir et mulier, palam quia et ciuitatem prope ei quod est in duo diuidi oportet putare, ut ad uirorum multitudinem et mulierum. Itaque in quibuscumque politeis prae habet quod circa mulieres, medium ciuitatis oportet putare esse inordinatum lege.

Quod quidem ibi accidit: totam enim ciuitatem legislator esse uolens perseueratiuam, secundum uiros quidem talis est, in mulieribus autem neglexit. Viuant enim uoluptuose ad omnem intemperantiam et deliciose.

Itaque necessarium in tali politeia honorari diuitias. Aliterque et si existant a mulieribus continentes quemadmodum multa militarium et bellicorum generum, uel etiam si quidam alteri honorauerunt eum qui ad masculos coitum. Videtur enim qui fabulose locutus est primus non irrationabiliter coniunxisse Martem ad Venerem; aut enim ad eam que masculorum collocationem, aut ad eam que mulierum, uidentur in-

hiantes omnes tales, propter quod apud Lakosenses hoc extitit. Et multa dispensabantur a mulieribus in principatu ipsorum; quamuis quid differt mulieres principari, aut principes sub mulieribus regi? Idem enim accidit.

Vtili autem existente audacia ad nichil circularium nisi ad bellum, maxime nociue etiam ad hoc que Lakosensium erant; ostenderunt autem in eo qui Thebeorum congressu. Vtilis quidem enim nichil erant quemadmodum in aliis ciuitatibus. Tumultum autem exhibebant plus quam inimici.

A principio quidem igitur uidetur accidisse Lakosensibus rationabiliter mulierum remissio: extra domum enim propter militias peregrinabantur multo tempore pugnantibus ad Argos bellum, et rursum ad Archades et Messenios. Vacantes autem se exhibebant legislatori preparados factos propter militarem uitam; multas enim habet partes uirtutis. Mulieres autem aiunt quidem conatum fuisse Likurgum ducere ad leges; ut autem resistebant discedere rursum. Cause quidem igitur sunt hee factorum, quare palam quia et huius peccati; set nos non hoc consideramus cui oporteat ueniam habere, aut non habere, set de eo quod recte aut non recte. Que autem circa mulieres habentia non bene sicut dictum est et prius, non solum indecentiam quandam facere politeie ipsius secundum se, set addere aliquid ad amorem pecunie.

Post ea enim que nunc dicta sunt, eos qui circa irregularitatem possessionis increpabit utique aliquis: hiis quidem enim ipsorum accidit possidere multam ualde substantiam, hiis autem omnino modicam, propter quod quidem ad paucos uenit regio.

Hoc autem et per leges ordinatum est prae: emere quidem enim aut uendere existentem non facit non bonum recte faciens, dare autem et derelinquere potestatem dedit uolentibus, quamuis idem accidere necessarium illo modo et isto. Sunt autem mulierum fere omnis regionis quinque partium due heredibus multis factis, et propter dotes dare magnas, quamuis melius nullam aut modicam aut mensuratam institutam esse. Nunc autem licet dare hereditariam cui-cumque uoluerit, et si moritur non disponens quem utique derelinquat heredem, iste cui-cumque uoluerit dat.

Igitur cum possit regio mille equites nutrire et quingentos, et uiros ad arma triginta milia, neque mille multitudine erant; factum est autem per opera

Ar. 1269 a 37 Lakosibus] lakosensibus A et lacensibus F id est lacedemoniis praem. V° 1269 b 3 domos] domus TV° A 6 bellare] et add. A 10 mala] male λ Δ 20 perseueratiuam] -rantiam Lf ErSITl -rantiam V° perseruatiuam V° 24 existant] existimant V° LfP°P° 25 et bellicorum generum] hic incipit petia 4a in ErLoP°SITlVe 26 quidam] -dem Δ 27 qui] quod Δ(-P°) Martem] matrem Δ 34 autem] enim LfP° om. LTl 36 nociue om. A 1270 a 2 Argos] agros Δ 4 Vacantes] uocantes FV° 7 conatum] -rum LfP°P° -ant Tl likurgum] licurgum FV° lycurgum TV° lukurgum Ny ligurgum P° ligurgium P° liburgum(uel) libergum] δ 10 hoc] non add. P° δ 13 politeie] polyteie T policie F Lf politei P° Δ(-Lf) 15 irregularitatem] irraritam Δ 18 quidem om. A 18 et] etiam Δ

ipsorum. ¹ Manifestum quia praue ipsis habebant que circa institutionem hanc : ¹ nullam enim plagam pertulit ciuitas, set periit ¹ propter hominum paucitatem.
 35 Dicunt autem quod sub prioribus ¹ regibus traiciebant politiam ut non fieret ¹ tunc hominum paucitas bellantibus multo tempore, et aiunt ¹ fuisse aliquando Spartiatis et decem milia ; at tamen siue ¹ sint uera ista siue non, melius per possessionem ¹ regulatam replere uiris ciuitatem.

Contraria autem ¹ et que circa filiorum procreationem ⁴⁰ lex ad hanc directionem. ¹ Volens enim legislator ut ^{1270 b 1} plures sint ¹ Spartiate, prouocat ciues quod plures faciant ¹ pueros. Est autem ipsis lex eum qui genuerit tres ¹ filios afruron esse, eum autem qui quatuor sine uectigali omnium ; quamuis ¹ manifestum. quia multis ⁵ factis, regione autem sic diuisa, ¹ necessarium multos fieri pauperes.

1269 a 29 De ea autem que Lacedemoniorum etc. Postquam Philosophus posuit politias institutas a sapientibus, nunc agit de politiis que in ciuitatibus obseruabantur. Et primo de politia Lacedemoniorum siue
 5 Lachosensium ; secundo de politia Cretensium, ibi *Cretensium autem politia* etc. ; tertio de politia Calchedoniorum, ibi *Politizare autem uidentur* etc. ; horum enim ciuitatum politie commendabantur. Circa primum duo facit : primo ponit modum
 10 considerationis necessarie circa has politias ; secundo agit de politia Lacedemoniorum, ibi *Quod quidem igitur oportet* etc.

Dicit ergo primo quod due considerationes incidunt circa politias Lacedemoniorum et alias
 15 politias : quarum una est ut consideretur, utrum illud quod in eis lege est statutum sit conueniens ordini uirtutis ; hoc enim est finis omnis legis, unde si lex non sit proportionata ad uirtutem, non erit recta. Alia consideratio est, utrum in politia sit
 20 aliquid ordinatum quod sit conueniens secundum suppositionem et modum contrarie politie ei que proponitur : puta si aliquis intendat instituere politiam democraticam, et ponat leges conuenientes politie oligarchice, que est contraria. Sic enim et in scientiis aliquid reprobatur aut quia non conuenit ueritati, aut quia non conuenit positioni.

1269 a 34 Deinde cum dicit *Quod quidem igitur* etc., agit de politia Lacedemoniorum. Et primo quantum ad ea que habentur a ciuibus ; secundo quantum ad
 30 ordinem ipsorum ciuium, ibi *At uero et que circa efforiam* etc. Circa primum tria facit : primo prosequitur ea que pertinent ad seruos ; secundo ea que pertinent ad mulieres, ibi *Adbuc autem ad mulieres* etc. ; tertio ea que pertinent ad posses-

siones, ibi *Post ea enim que nunc dicta sunt* etc. ; hec ³⁵ enim tria a ciuibus habentur. Dicit ergo primo quod omnes confitentur hoc, quod oportuna est ciuitati que debet bene uiuere politice, quod in ea existat scola necessariorum, id est seruorum uel quorumcumque qui sunt necessarii ad ministrandum, ut scilicet ipsi recta disciplina potiantur ;
 40 set quo modo fiat, non potest de facili accipi.

Quod autem hoc sit necessarium, manifestat consequenter per inconuenientia que ex eis sequuntur quando non sunt bene disciplinati. ⁴⁵ Multotiens enim contingit quod pauperes in Thessalonica molesti fuerunt diuitibus ; et similiter etiam Lachosibus, id est Lacedemoniis, serui eorum frequenter fuerunt infesti : insidiabantur enim eis quando aliqua infortunia eis contingebant ⁵⁰ ut non possent eos reprimere, et in talibus infortuniis eos molestabant. Set Cretensibus nichil tale accidit ; et forte huius causa est quia, quamuis ciuitates que sunt uicine pugnent ad inuicem, nulla tamen ciuitas <est> que pugnet contra aliquos ⁵⁵ ciues distantes, eo quod non expediat eis propter hoc quod predia possident prope ciuitatem et domos suas : et sic si longinquum bellum susciperent, non possent suorum prediorum curam habere. Et quia Cretenses non habebant uicinos ⁶⁰ qui contra eos pugnarent, puta in insula maris existentes, non frequenter imminebant eis infortunia in quibus serui uel inopes possent eis insidiari. Set Lachosensibus, id est Lacedemoniis, omnes uicini inimicabantur ; erant enim totaliter ⁶⁵ dediti rebus militaribus, ut Vegetius dicit in libro De re militari, sicut et Athenienses philosophie. Inimicabantur enim Argi et Messenii et etiam

Ar. 1270 a 37 Spartiatis] sparsitatis Δ id est lacedemoniis *praem.* V⁹ fieri *inv.* F P⁹

1270 b 4 afruron] afruton V⁹ affricon F afuron Δ 6 multos

5 Lachosensium] lacocensium sP⁴ ratocensium pP⁴ rothocensium VV⁴ rathocensium *cet.* Φ(-P¹) 47 tessalonica Φ qui habet *infra*(70) thessalonicensibus 55 <est> *suppl.*] *om.* Φ

33 ad] hoc *add.* Φ 42 fiat P¹] fiant

6 Lin. 1271 b 20. 7 Lin. 1272 b 24. 11-12 Lin. 1269 a 34. 30 Lin. 1270 b 6. 33-34 Lin. 1269 b 12. 35 Lin. 1270 a 15. 47 Thessalonica : similiter Albertus II c.7 b : « thessalorum enim, hoc est thessalonnicensium » (f.22 vb ; B,161 a). 48 Cf. *Glossa in Polit.* in textu : « id est lacedemoniis lakosibus » (V⁹) ; Albertus II c.7 b : « lacosibus, hoc est lacedemonibus » (f.22 vb ; B,161 a). 64 Cf. Albertus II c.7 b : « lachosensibus autem, hoc est lacedemoniis » (f.22 vb ; B,161 b). 66-67 Lib. III prol.

Archades, et a principio etiam discordabant a
 70 Thessalonicensibus; habuerunt etiam bella cum
 Achaicis uicinis eorum, et Perebiis et Magnesibus:
 et ideo multotiens infortunia eis imminebant,
 quibus eorum serui insidiabantur.

Sic igitur patet quod necessarium est ut serui et
 75 alii necessarii disciplinentur; set quod non sit
 facile ostendit consequenter. Et dicit quod si
 nichil alterum esset, istud uidetur operosum esse
 quantum ad curam que oportet haberi de seruis,
 quo modo oporteat ad eos colloqui uel qualiter-
 80 cumque conuersari. Quia ex una parte si homo
 benigne se habeat ad eos, insolescunt et efficiuntur
 iniuriosi et reputant se equales dominis suis; ex
 alia uero parte si ipsi uiuant semper mala sustinen-
 do a dominis suis, odiunt eos et insidiantur eis.
 85 Vnde difficile est uidere qualiter sint tractandi;
 oportet enim medio modo se ad eos habere, ut non
 iniuste affligantur, nec tamen eis nimia familiaritas
 ostendatur. Ex istis igitur concludit quod Lacede-
 monii, quibus hoc accidit ut a seruis suis molesta-
 90 rentur, non sunt ex illis qui optimum modum
 inuenerunt circa gubernationem seruorum.

1269 b 12 Deinde cum dicit *Adhuc autem ad mulieres* etc.,
 agit de politia Lacedemoniorum quantum ad
 mulieres. Et circa hoc quatuor facit: primo osten-
 95 dit necessarium esse quod mulieres in ciuitate
 bene disciplinentur; secundo ostendit quid circa
 hoc Lacedemonii obseruarent, ibi *Quod quidem*
<ibi> accidit etc.; tertio ostendit que inconue-
 nientia ex hac obseruantia sequerentur, ibi *Itaque*
 100 *necessarium*; quarto ostendit que fuerit causa huius
 obseruantie, ibi *A principio quidem igitur* etc. Dicit
 ergo primo quod remissio legum circa mulieres,
 ut scilicet absque conuenienti disciplina in ciuitate
 uiuant, ad duo est nociua: primo quidem ad
 105 electionem politie, quia per earum inordinationem
 totam politiam contingit immutari, ut dicetur;
 secundo ad felicitatem ciuitatis, quia propter
 earum inordinationem multa inconuenientia pos-
 sunt in ciuitate sequi. Et hoc manifestat per hoc
 110 quod sicut partes domus sunt uir et mulier, ut in
 primo dictum est, ita oportet quasi totam ciui-
 tatem que ex domibus constituitur in duo diuidi,
 considerata multitudine uirorum et mulierum;
 unde sequitur quod in quibuscumque ciuitatibus
 115 male se habeat ordinatio mulierum, reputandum

est quod medietas ciuitatis non sit bene ordinata
 secundum leges.

Deinde cum dicit *Quod quidem ibi* etc., ostendit 1269 b 19
 quid circa hoc obseruaretur apud Lacedemoniam:
 ibi enim accidebat predicta inordinatio mulierum. 120
 Cum enim de intentione legislatoris esset quod
 tota ciuitas esset perseueratiua, id est potens susti-
 nere et abstinere a deliciis, hoc bene obseruabatur
 quantum ad uiros, set mulieribus hoc instituere
 legislator neglexit; uiuunt enim ibi mulieres 125
 uoluptuose secundum omne genus intemperantie,
 et etiam deliciose.

Deinde cum dicit *Itaque necessarium* etc., ostendit 1269 b 23
 que inconuenientia sequebantur; et ponit quatuor.
 Quorum primum est quod necessarium est in tali 130
 politia in qua mulieres sic deliciose uiuunt, quod
 uiri multum appetuntur diuitias et concupiscant
 eas, ut ex hiis satisfacere possint deliciis mulierum,
 que sine magnis sumptibus esse non possunt. Hoc
 autem multum facit ad hoc quod mores corrum- 135
 pantur in ciuitate, quod multum curent de diuitiis;
 ex hoc enim sequitur quod omnia in ciuitate sint
 uenalia: quod corrumpit statum ciuitatis.

Secundum inconueniens ponit ibi *Aliterque si* 1269 b 24
existant etc. Et dicit quod si cogatur multitudo 140
 ciuium ut nimis contineat a mulieribus, sequitur
 quod labantur ad turpe uitium, scilicet ad coitum
 masculorum, sicut accidit multis militantibus et
 bellicosus uiris et quibuscumque similibus. Qui
 enim primo fabulose induxit quod Mars fuit 145
 maritus Veneris, non irrationabiliter est locutus;
 quia uiri bellicosi, qui sunt martiales, luxuriosi
 sunt et inhiant uel ad coitum masculorum uel
 mulierum. Dicitur enim in libro De problematibus
 quod equitantes continue luxuriosi magis fiunt, 150
 quia propter caliditatem et motum hoc patiuntur
 quod accidit in coitu. Hoc etiam quod frequenter
 uacant a negotiis eos luxuriosos facit. Et hoc etiam
 accidit Lacedemoniis, propter hoc quod ad nimiam
 continentiam mulierum legislator eos induxit. 155

Tertium inconueniens ponit ibi *Et multa dis-* 1269 b 31
pensabantur etc. Et dicit quod mulieres in Lacede-
 monia, propter hoc quod deliciose uiuebant,
 presumptuose reddebantur et uolebant se de
 omnibus intromittere, ita quod etiam in principa- 160
 libus ciuitatis multa dispensabantur per mulieres.
 Et tamen nichil differt utrum ipse mulieres princi-

69 a² VV²] ad cet.

71 archaicis Φ

73 insidiabantur V²] -batur Φ(-V²)

98 <ibi> suppl. ex infra 118] om. Φ

122 perseueratiua

coni. ex Arist.] perseuerantia Φ

159 uolebant] -bat OP²P⁴

97-98 Lin. 1269 b 19.

99-100 Lin. 1269 b 23.

101 Lin. 1269 b 39.

111 dictum est: 1252 a 26-30 et b 9-12; 1253 b 3-11 (Thomas I 1/a,

164-198 et 322-343; I 2,25-52.

149 Ps.-Aristoteles *Problemata* IV 11 (877 b 14-16) sec. transl. Bartholomaei Messanensis. Hunc eundem passumaffert Albertus II c.7 e (f.23 rb; B,163 a), sed sec. excerpta a David de Dinanto confecta; de quo vide *Dauidis de Dinanto Quaternulorum fragmenta*, primum edidit M. Kurdziałek (*Studia Mediewistyczne* 3), Warszawa 1963, pp. XXI-XXII.

pentur, uel ipsi principes sub mulieribus regantur, quasi eis subiecti propter insolentiam mulierum ;
 165 idem enim accidit utroque modo, ut scilicet ciuitas male regatur, quia mulieres deficiunt ratione.

1269 b 34 Quartum inconueniens ponit ibi *Vtili autem existente* etc. Mulieres enim Lacedemoniorum
 170 propter delicias insolentes et audaces reddebantur ; audacia autem in ciuitate ad nichil circularium, id est circumadiacentium negotiorum, utilis esse potest nisi ad bellum : et tamen ad hoc etiam audacia illarum mulierum erat nociua. Quod
 175 quidem manifestatum fuit in bello quod habuerunt cum Thebanis, in quo mulieres ad nichil utiles erant, nolentes facere ministeria que in aliis ciuitatibus mulieres faciunt ; set uiris pugnantibus maiorem tumultum inferebant quam etiam inimici, uolentes forte de omnibus se intromittere.
 180 Vnde ex hiis patet remissionem mulierum nociuam fuisse.

1269 b 39 Deinde cum dicit *A principio quidem igitur* etc., ostendit causam predictae obseruantiae. Et dicit
 185 quod rationabiliter Lacedemoniis accidit a principio remissio discipline circa mulieres, quia propter militiam <cui> totaliter dedita erat ciuitas, multo tempore peregrinabantur extra domum pugnae contra Argos et Archades et Messenios ; et ideo
 190 mulieres remanebant domi absque uiris ad libitum uiuentes, nullam disciplinam a uiris habentes. Et ex hac etiam causa contingit quod uiri facti sunt uirtuosi in multis ; uacantes enim rebus bellicis se exhibebant promptos ad obedientiam legislatori
 195 propter consuetudinem militaris uite, que multas in se continet partes uirtutis : requirit enim talis uita maximam obedientiam, et abstinentiam a deliciis, et perseverantiam in laboribus et rebus dolorosis. Postmodum Licurgus legislator Lacedemoniorum conatus fuit mulieres reducere ad
 200 rectam disciplinam legum ; set mulieres omnino restiterunt propter prauam consuetudinem et ideo oportuit quod legislator desisteret ab incepto.

Hee sunt igitur cause eorum que fiebant apud
 205 Lacedemones, et potestatis mulierum que apud eos erat. Et quamuis ex rationabili causa hoc acciderit absque eorum culpa, et sic sint excusandi, tamen nos non consideramus modo quibus oporteat dare ueniam, uel non dare ; non enim intendimus eos laudare uel uituperare, set ostendere

quid recte se habeat, uel non recte. Manifestum est enim quod ea que non bene se habebant circa mulieres apud eos, non solum erat indecens secundum se politie eorum, set etiam in animis ciuium aliquid addebat ad amorem pecunie, ut
 215 dictum est.

Deinde cum dicit *Post ea enim que nunc dicta sunt* etc., agit de politia Lacedemoniorum quantum ad possessiones. Et primo improbat politiam ipsorum circa possessiones, ostendens eam esse
 220 nociuam ciuitati ; secundo ostendens eam esse contrariam legislatoris intentioni, ibi *Contraria autem* etc. Circa primum tria facit : primo proponit quod apud eos erat irregularitas possessionum ; secundo ostendit unde prouenerat, ibi *Hoc autem et per leges* etc. ; tertio ostendit nocumentum quod ex hoc est secutum, ibi *Igitur cum possit regio* etc. Dicit ergo primo quod post predicta que reprobanda sunt in hac politia circa seruos et mulieres, potest etiam eos aliquis increpare quod circa
 230 irregularitatem possessionis delinquebant. Accidebat enim apud ipsos quod aliqui habebant ualde magnas possessiones, alii uero habebant ualde modicas, ita quod quasi tota regio ad dominium paucorum peruenerat.
 235

Deinde cum dicit *Hoc autem et per leges* etc.,
 1270 a 18 ostendit unde hec irregularitas processerat ; et dicit quod hoc processit ex praua ordinatione legis. Statuit enim legislator apud eos quod ciuis non esset dominus uendendi et emendi, ut scilicet
 240 posset possessionem suam uendere aut emere alienam quacumque ex causa ; et hoc quidem bonum fecit ad regulandas possessiones, non tamen recte quia non sufficienter. Dedit enim potestatem ciuibus ut quibuscumque uellent darent
 245 inter uiuos, uel etiam dereliquerent in testamento bona sua ; ex quo etiam accidebat irregularitas possessionum sicut ex emptione et uenditione : ita quod si totum eorum territorium diuideretur in quinque partes, due illarum partium iam
 250 peruenerant ad mulieres, tum quia multe earum erant institute heredes uiris morientibus, tum etiam quia quando nubebant accipiebant magnas dotes, cum tamen multo melius sit quod uel nulla dos detur, uel modica uel moderata. Set apud
 255 Lacedemonios licebat cuilibet in testamento dimittere heredem bonorum suorum quemcumque uoluerit ; et si in sua morte non uelit dimittere

164 insolentiam coni.] insolentiam Φ 171 circularium scrips. cum Arist.] circulanum OV⁶ circulanum cet. 187 <cui> suppl.] om. Φ
 189 Argos] agros OP¹pP⁴ mesanios Φ 190 remanebant] que praem. Φ et deleuimus domi CVV⁶] doni cet. 199 Licurgus]
 ligurchus Φ et sic in posterum 205 potestatis coni.] -tate Φ que coni.] quod Φ 230 quod coni.] qui Φ

166-167 deficiunt ratione : cf. supra I 10, 224-228. 187 totaliter dedita... : cf. supra, lin. 65-66. 216 dictum est : supra, lin. 128-138 (1269 b 23-24). 222-23 Lin. 1270 a 39. 225-26 Lin. 1270 a 18. 227 Lin. 1270 a 29.

heredem, potest distribuere bona sua cuicumque
 260 uoluerit.

1270 a 29 Deinde cum dicit *Igitur cum possit* etc., ostendit
 quod nocumentum sit inde secutum. Et dicit
 quod, cum tanta sit eorum regio, id est territorium,
 quod posset nutrire mille quingentos equites et
 265 super hoc triginta <milia> bellatorum peditum,
 ad tantam paucitatem deuenerant, possessionibus
 deuenientibus ad paucos, quod non erant nisi
 mille bellatores in ciuitate. Et sic per opera eorum
 manifestatum est quod predicta institutio mala
 270 erat, quia ciuitas illa ex hoc deperiit cum nullam
 grauem hostilem plagam sustinuerit.

Dicitur autem quod in antiquis temporibus
 extendebant politiam suam quantum poterant, ut
 haberent multitudinem bellatorum ; ita quod ali-
 275 quando, ut dicitur, Spartiate, id est Lacedemones,
 habuerunt in exercitu suo decem milia armatorum.
 Set siue ista sint uera, siue non, tamen oportunum
 est quod per regulatas possessiones ciuitas uiris
 repleatur ; quod aliter fieri non potest, quia si

possessiones ad paucos deuoluantur, alii propter 280
 paupertatem desererent ciuitatem.

Deinde cum dicit *Contraria autem* etc., ostendit 1270 a 39
 quod predicta irregularitas possessionum erat
 contraria intentioni legislatoris, qui proposuerat
 quandam legem circa filiorum generationem con- 285
 trariam predictae institutioni ex qua procedebat
 irregularitas possessionum ; intendens enim legis-
 lator ad hoc quod essent plures ciues in ciuitate,
 prouocauit eos ad hoc quod generarent multos
 filios quibusdam immunitatibus. Erat enim statu- 290
 tum lege apud eos quod ille qui genuisset tres
 filios esset affruron, id est sine custodia, quia
 scilicet non tenebatur ire ad custodiam ciuitatis ;
 qui autem genuerat quatuor filios, erat immunis
 ab omnibus uectigalibus et tributis. Et tamen 295
 manifestum est quod si obseruetur predicta regu-
 laritas in diuisione possessionum, necesse erit, si
 generarentur plures filii, quod sint multi pauperes
 in ciuitate ; quod est nocium ciuitati, ut supra
 dictum est. 300

265 <milia> suppl. ex Arist.] om. Φ 275 Spartiate scrips.] sparthiaci Φ

275 Spartiate... : cf. *Glossa in Polit.* in textu : « id est lacedemoniis spartiatis » (V^o) ; Albertus II c. 7 i : « spartiate autem et lacedemones sunt idem »
 (f. 23 vb ; B, 165 b). Papias : « Spartae ciuitas est lacedemoniae. Spartani iidem sunt qui et lacedaemones » (p. 329 b). 292 sine custodia :
 cf. *Glossa in Polit.* : « afruton : id est exemptum » (V^o). 299 supra : 1265 b 10-12 (Thomas II 6, 238-249).

CAPITULUM QUARTUM DECIMUM

1270 b 6 At uero ¹ et que circa eforiam prae se habent ; principatus enim dominus ¹ quidem maximorum ipsius est ; fiunt autem ex ¹ populo omnes, ut et multotiens incidunt homines ualde ¹ pauperes in locum principum, qui propter penuriam uenales erant. ¹ Ostenderunt autem multotiens et prius, et nunc autem in ¹ *Andriis. Corrupti enim argento quidam quantum in ¹ ipsis totam ciuitatem perdiderunt.

Et propter principatum ¹ esse ualde magnum et equitirannum regere populum ¹ se ipsos cogeant reges, ut et ¹ sic simul ledatur politeia. Democratia enim ex aristocratia ¹ accidebat. Continet quidem igitur politeiam principatus ¹ hic. Quiescit enim populus eo quod participet ¹ maximo principatu. Itaque siue propter legislatorem siue propter fortunam ¹ hoc euenit, utiliter habet rebus, ¹ oportet enim politeiam saluandam omnes uelle ¹ partes ciuitatis esse et permanere has. ¹ Reges quidem igitur propter ipsorum honorem sic habent ; ¹ kalikagathi autem propter gerusiam, premium enim principatus ¹ iste uirtutis est ; populus autem propter eforiam, constituitur ¹ enim ex omnibus.

Set eligibilem oportebat principatum ¹ esse hunc, ex omnibus quidem, non autem modo isto quo ¹ nunc : puerilis enim est ualde.

Adhuc autem et iudiciorum ¹ magnorum sunt domini existentes quicumque ; propter quod quidem non propria sententia ¹ melius iudicare, set secundum litteras et ¹ leges.

Est autem et dieta efororum non consona ¹ uoluntati ciuitatis, hec quidem enim remissa ualde ¹ est. In aliis autem magis excedit ad durum ¹ ut non possint perseuerare, set latenter legem ¹ transgredientes fruuntur corporalibus delectationibus.

1271 a 1 Habent ¹ autem et que circa seniorum principatum non bene ipsis. ¹ Epieikesi enim existentibus et eruditis sufficienter ad ¹ andragathiam, forsitan utique dicet aliquis expedire ciuitati, quamuis ¹ per uitam dominos esse iudiciorum magnorum formidabile sit. ¹ Est enim quemadmodum et corporis et mentis ¹ senectus ; modo autem isto eruditis, ut et ¹ legislator ipse discredat ut non bonis uiris non ¹ securum. Videntur autem et uelle uideri datui et inutiliter ¹ tribuentes multa communium qui participes fuerunt ¹ principatus istius ; propter quod melius est ipsos non sine correctione esse, ¹ nunc autem sunt. Videbitur autem utique efororum principatus omnes corrigere ¹ principatus, hoc autem eforie mag-

num ualde donum, ¹ et modo non hoc dicimus oportere dare correctiones.

¹ Adhuc autem et electionem quam faciunt seniorum secundum ¹ iudicium est puerilis, et ipsum petere qui ¹ principatu dignificabitur non recte habet : oportet enim et uolentem ¹ et non uolentem principari, qui dignus est principatu. ¹ Nunc autem quod et circa aliam politeiam legislator ¹ uidetur faciens, amatores enim honoris constituens ciues, ¹ hoc usus est ad electionem senum. Nullus ¹ enim utique principari queret non amator honoris existens, quamuis ¹ iniustitiarum uoluntarium plurima accidunt fere propter ¹ amorem honorum et amorem pecuniarum hominibus.

De ¹ regno autem si quidem melius est existere ciuitatibus ¹ aut non melius, alius sit sermo ; set et si melius ¹ non sicut nunc, set per ipsius uitam unumquemque ¹ iudicare regum. Quod autem legislator neque ipse putat ¹ posse facere kaluskagathus, manifestum : diffidit enim ut non ¹ existentibus sufficienter bonis uiris, propter quod quidem emittebant simul ¹ legatos inimicos et salutem putabant ciuitati esse ¹ dissidere reges.

Non bene autem neque circa conuiuia ¹ uocata amabilia lege statutum est ab eo qui instituit ¹ primum. Oportebat enim de communi magis esse synodum ¹ quemadmodum in Creta ; apud Lacedemonas autem oportet ¹ ferre etiam ualde pauperibus quibusdam existentibus, et hec consumptio ¹ non potentium expendere. Quare accidit contrarium ¹ legislatoris uoluntati : uult quidem enim democraticum ¹ esse preparationem conuiuiorum, fit autem ¹ minime democraticum sic lege statutum : participare quidem ¹ enim non facile ualde pauperibus. Determinatio autem politeie ¹ ista est ipsis patria non potentem hoc ¹ tributum ferre, non participare ipsa.

Eam autem que circa nauigii ¹ principes legem, et alteri quidam increpauerunt, recte increpantes. ¹ Seditionis enim fit causa. Sub regibus enim ¹ existentibus militaribus sempiternis, nauarchia fere alterum regnum.

¹ Et hoc autem suppositionem legislatoris increpabit ¹ utique aliquis, quod quidem et Plato in legibus increpuit. ¹ Ad partem enim uirtutis omnis ordinatio legum est ¹ scilicet bellicam, hec enim utilis ad dominari. Igitur ¹ saluabantur quidem bellantes, peribant autem principantes ¹ propter nescire uacare neque ad uirtutem exercitari nulla ¹ exercitatione altera principaliori quam bellica ; hoc autem ¹ peccatum non modicum ; putant

Ar. 1270 b 11 Ostenderunt] -derant P*P⁷ ErS¹TI -dant LLoVe -dunt Lf autem] quidem A etiam SI 12 Andriis F Ny Th cum JJ antriis ces. 14 equitirannum] -anum Ny -annium Δ(-ErL) equirannum Er sequi tyrannum λ qui tirannum V⁸ 15 ledatur politeia] politeiam ledant A cum J Democratia] autem add. Δ(-LoVe) 27 modo isto inv. Δ 1271 a 2 discredat TV⁹] discedat V⁸ diffidat cum J ces. 20 alius] aliud Lf δ(-SI) 26 dissidere] diffidere F P⁸ Δ(-P⁷LoVe) 27 amabilia] ante uocata FT om. Δ 34 participare] principare Δ principati F 38 quidam] -dem A Δ

enim fieri bona¹ que circa res bellicas per uirtutem magis quam per *militiam, et¹ hoc quidem bene. Quod tamen hec meliora uirtute¹ suspicantur non bene.

Praue autem habet et circa¹ communes pecunias Spartiatis. Neque enim in communi¹ ciuitatis est nichil, bella magna coactis¹ preliari. Inferuntque male, eo enim quod Spartiatarum¹ est plurima terra, non requirunt

ab inuicem¹ illationes; accidit autem contrarium legis-¹⁵ latori quam expediebat. Ciuitatem quidem enim fecit sine pecuniis,¹ ydiotas autem amatores pecuniarum. De Lacedemoniorum quidem igitur¹ politeia in tantum dictum sit: hec enim sunt que maxime¹ utique quis increpabit.

1270 b 6 *At uero et que circa efforiam* etc. Postquam Philosophus prosecutus est de politia Lacedemoniorum quantum ad ea que habentur a ciuibus, scilicet seruos, mulieres et possessiones, hic⁵ prosequitur de eadem politia quantum ad ipsos ciues. Et primo quantum ad principes; secundo quantum ad populum, ibi *Non bene autem neque circa conuiuia* etc.; tertio quantum ad bellatores uiros, ibi *Eam autem que circa nauigii* etc. Erant¹⁰ autem tres principatus apud Lacedemones, ut etiam supra tactum est: scilicet effori, id est prouisores, et de hiis primo tractat; et iterum seniores quidam, et de hiis tractat secundo, ibi *Habent autem et que circa seniorum* etc.; erat etiam¹⁵ rex in ciuitate, et de hoc tractat tertio, ibi *De regno autem siquidem melius est* etc.

Circa primum improbat principatum efforum quantum ad quinque: primo quidem quantum ad conditionem personarum que in hoc principatu²⁰ constituebantur. Et dicit quod ea que erant circa hunc principatum praue se habebant. Hic enim principatus habebat dominium et potestatem super ea que erant maxima in ciuitate, puta circa indicenda bella uel faciendam pacem, et circa²⁵ electiones militum et alia similia; et tamen ad istum principatum omnes eligebantur ex populo, ita quod quandoque accidebat quod homines ualde pauperes assumebantur ad talem principatum, qui propter penuriam uenales erant et facile³⁰ poterant corrumpi muneribus. Quod quidem prius multotiens ostenderant, set nuper ostenderunt in quodam negotio quod habebant cum Andriis: corrupti enim fuerunt ab eis argento, ita quod quantum in ipsis fuit totam ciuitatem periculo exposuerunt.³⁵

Secundo, ibi *Et propter principatum esse* etc., 1270 b 13 improbat predictum principatum quantum ad magnam potestatem quam habebat. Et dicit quod, quia iste principatus erat ualde magnus et quasi equalis tyrannidi, ita attenuabant potestatem⁴⁰ regum quod cogeabant ut permitterent quod populus se ipsum regeret parum obediens legi: et sic corrumpebatur tota politia ipsorum, quia ex aristocratia degenerabat in democratiam. Et tamen iste principatus quantum ad aliquid erat⁴⁵ utilis, quia continebat ciuitatem in pace; quiescebat enim populus a seditione propter hoc quod habebat partem in magno principatu. Et hec utilitas sequebatur per experimentum in ipsis rebus, siue hoc fuerit ex intentione legislatoris,⁵⁰ siue fortuitu acciderit. Oportet enim ad hoc quod politia conseruetur, quod omnes partes ciuitatis uelint eam esse, et quod cuilibet parti ciuitatis sufficiat quod permaneat in suo statu: et hoc ibi continebat. Nam reges acceptabant propter⁵⁵ honorem quem ibi habebant; calicagathi autem, id est uirtuosi, acceptabant propter iherusiam, id est propter honorabilitatem seniorum: iste enim principatus erat uirtutis premium, ita quod nullus ad eum assumebatur nisi uirtuosus. Populus⁶⁰ autem acceptabat propter principatum efforum, qui communicabatur omnibus.

Tertio, ibi *Set eligibilem* etc., improbat hunc^{1270 b 26} principatum quantum ad electionem. Erat enim commendabile quod ad illum principatum assu-⁶⁵ merentur ex omnibus per electionem; set modus eligendi erat ualde puerilis, quia forte per sortes uel alio inconuenienti modo eligeabant: ita quod iste deueniebat quandoque ad inopes, sicut dictum est.

70

Ar. 1271 b 8 militiam V⁹ NyTh] malitiam cum G cet. LfP⁷ λ δ spartiatarum V⁹ 18 in om. FV⁸

10 suspicantur] -catur TV⁸

11 enim om. FTV⁸V⁹

13 Spartiatarum] -torum

8 conuiuia P¹P¹] communia cet.

32 habebant scrips. cum P¹V²] inhuebant P⁴ in praem. cet.

41 regnum coni.] regimine Φ

57 iheru-

siam ω[sic Φ infra II 16, 38] -usyam P⁴V²V⁴V⁵ -usam P¹ ierusalem O ierusalem V

7-8 Lin. 1271 a 26.

9 Lin. 1271 a 37.

11 supra: 1265 b 36 - 1266 a 1 (Thomas II 7, 80-99).

12 prouisores: cf. supra II 7, 91.

Albertus II c.8 a: «circa efforiam, hoc est institutionem procuratorum qui procurabant publica negocia sicut iudices et huiusmodi» (f. 24 ra; B, 170 a).

14 Lin. 1270 b 36.

15-16 Lin. 1271 a 19.

56-57 Cf. supra I 10, 168-69. Albertus II c.8 b: «kalygagathy autem, hoc est

uirtuosi» (f. 24 rb; B, 171 a).

57-58 iherusalem...honorabilitatem seniorum: cf. II 16, 38-39. Albertus II c.8 b: «dicitur gerusyam a geros quod est sacrum; hic autem ponitur pro honorabilitate, quia honor est premium uirtutis» (f. 24 rb; B, 171 a).

69 dictum est: 1270 b 8-13

(Thomas lin. 25-35).

1270 b 28 Quarto, ibi *Adbuc <autem> et iudiciorum* etc., improbat predictum principatum quantum ad arbitrium quod habebat. Et dicit quod hoc erat improbabile, quod quicumque essent effori, habebant in sua potestate arbitrium iudicandi de rebus magnis; melius enim erat quod non iudicarent secundum proprium arbitrium, set secundum aliquas scripturas et leges.

1270 b 31 Quinto, ibi *Est autem et dieta* etc., improbat predictum principatum quantum ad eorum conuersationem. Et dicit quod eorum dieta, id est disciplina in cibis et uestibus et potibus et aliis huiusmodi, non consonabat uoluntati ciuitatis; quia in quibusdam erat ualde remissa, puta forte in uestibus uel in otio, in aliis autem, puta forte in cibis et uenereis, imponebatur eis dura lex, forte propter hoc ut non emollescerent, ita quod non poterant eam sustinere, set occulte transgredebantur legem sibi positam fruantes corporalibus delectationibus. Et sic eorum conuersatio erat contra intentionem ciuitatis.

1270 b 36 Deinde cum dicit *Habent autem et que circa seniorum* etc., improbat politiam predictam quantum ad principatum seniorum: et primo quantum ad potestatem ipsorum; secundo quantum ad electionem eorum, ibi *Adbuc autem et electionem* etc. Dicit ergo quod apud Lacedemones non bene se habent ea que pertinent ad principatum seniorum; manebant enim perpetuo in principatu. Si enim huiusmodi seniores possent inueniri qui essent epyikes, id est uirtuosi, et sufficienter instructi ad andragathiam, id est ad uirilem bonitatem siue ad strenuitatem, posset forte aliquis dicere quod expediens esset ciuitati quod perpetuo manerent in principatu. Quamuis etiam si essent perfecte uirtuosi, formidabile esset ciuitati quod aliqui essent habentes dominium et potestatem super magna iudicia ciuitatis, et hoc per totam uitam suam; quia sicut uirtus corporis senectute debilitatur, ita etiam plerumque uirtus mentis: quia postquam senescunt homines non habent nec illud robur animi, nec illam uiuacitatem ingenii quam habebant in iuuentute, propter debilitatem uirtutum sensitiuarum deseruientium parti intellectiue. Multo plus igitur formidandum est aliquos principari per uitam, si sunt isto modo instructi ad bonum sicut erant apud Lacedemones, ita quod

etiam legislator non considerat de eis omnino sicut de bonis uiris, quia non omnia committit eis. Frequenter autem tales uolunt uideri liberales in plebem, ut captent sibi fauorem populi, et sic absque utilitate ciuitatis dispergunt bona communia; unde melius est quod habeant quandam correctionem, talem scilicet ut si deficientes inueniantur, possint amoueri: nunc autem sunt absque tali correctione. Habebant tamen aliquam correctionem, quia principatus efforum poterat corrigere omnes principatus, impediendo scilicet ne sententie eorum procederent si uiderentur male facere; et hec erat maxima dignitas efforum. Set nos intelligimus de alia correctione, ut scilicet possint amoueri; quod effori facere non poterant.

Deinde cum dicit *Adbuc autem* etc., improbat predictum principatum quantum ad electionem ipsorum; et hoc duplici ratione. Circa quarum primam dicit quod electio seniorum que fiebat apud eos, erat ualde puerilis; erat enim apud eos ordinatum ut illi qui digni uiderentur tali principatu, peterent ipsum. Quod non recte se habet, quia secundum hoc nullus assumeretur ad principatum nisi uolens; oportet autem aliquem qui dignus est principatu, assumi ad principatum siue uelit siue non uelit, quia utilitas communis est preferenda proprie uoluntati ipsius.

Secundam rationem ponit ibi *Nunc autem* etc. Et dicit quod per hanc ordinationem circa electionem senum, legislator uidetur facere ciues amatores honoris sicut et circa aliam partem politie, id est circa electionem efforum, uel etiam circa quecumque alia <per> que faciebat ciues honoris amatores. Et quod hoc faceret in electione senum, patet; nullus enim peteret principatum nisi principari uolens, quod est amare honorem. Si ergo nullus haberet principatum nisi petens, sequeretur quod soli amantes honorem principarentur, et ita omnes prouocarentur ad amandum honorem; et hoc est ualde periculosum ciuitati, quia maior pars iniustitiarum que in ciuitate accidunt ex uoluntate hominum, sicut sunt uiolentie, rapine et huiusmodi, fiunt propter amorem honoris et pecunie. Vnde patet quod talis ordinatio est periculosa ciuitati.

Deinde cum dicit *De regno autem* etc., improbat

71 autem *suppl. ex Arist.*] om. Φ
epikes ω epikes O ephikes P⁴

iudiciorum] etiam *add.* P¹P⁴V²V⁴
129 procederent *coni.*] prederent Φ

82 cibus] cibus P⁴ cibet OP¹V²V⁴
si uiderentur *coni.*] sed uidentur Φ

101 epyikes] epyikes V
151 <per> *suppl.*] om. Φ

81 dieta...: cf. Papias: «Diaeta obseruantia legis et uitae uiuendi regula. Diaeta uitae usus uel ordinatio ciborum. medicina instituta (sic ms. Paris, B.N. lat. 11531, f.76 vc) quid aegrotus debeat obseruare» (p. 93 a). Huguccio, *Derivationes*: «Item dieta obseruantia legis et uite uel corporis dispensatio, uel cibus infirmorum uel sella...» (ms. Paris, B.N. lat. 7625 A, f. 44 rb). 96 Lin. 1271 a 9. 101 epyikes...uirtuosi: cf. supra II 9, 97-98. 101-103 andragathiam...: cf. Albertus II c.8 c: «ad andragathiam, hoc est ad uirilem bonitatem» (f. 24 va; B, 172 a); et ipse Thomas II-II q. 128 arg. 6 et ad 6, etiam *Super Sent.* III d.33 q.3 a.3 qc.4 et sol.4.

165 predictam politiam quantum ad principatum regium. Et dicit quod utrum expediat ciuitati habere regem uel non, tractabitur inferius, scilicet in tertio ; set supposito quod melius sit habere regem, non est hoc melius sicut erat apud Lacedemones, qui non per totam uitam regnabant. 170 Set melius est quod unusquisque habeat iudicium regium per totam uitam suam, quia rex est utilis ciuitati ut sua potestate efficaciter conseruet statum ciuitatis ; quod fieri non potest nisi per 175 uitam regnauerit, quia et ipse timebit alios offendere et alii minus eum timebunt. Secus autem est de senioribus qui ad consilia uel ad iudicia quedam eligebantur.

Causa autem quare legislator apud Lacedemones 180 instituit non esse reges perpetuos, est ista : quia reputauit quod non posset facere ciues aliquos caluscagathus, id est perfecte bonos ; unde diffidit de ciuibus quasi de non perfecte bonis existentibus. Et propter hoc, quando mittebant aliquos 185 legatos seu nuntios, eligebant aliquos inimicos uel dissidentes, ut unus alium impediret si uellet facere contra bonum ciuitatis. Et similiter putabant esse salutem ciuitatis si reges dissentirent qui sibi inuicem succederent, quia unus emendabat quod 190 alius male fecisset.

1271 a 26 Deinde cum dicit *Non bene autem* etc., improbat predictam politiam quantum ad ea que pertinent ad populum, scilicet quantum ad conuiuia publica que erant in ciuitate ; et dicit quod lex non bene 195 ordinauerat de huiusmodi conuiuibus. Quia melius esset quod huiusmodi congregatio conuiuui fieret de expensis communibus ciuitatis, sicut fiebat apud Cretenses, quam quod fieret de hiis que a singulis afferrentur, sicut fiebat apud Lacedemones, apud quos etiam et ualde pauperes 200 oportebat aliquid ferre ad huiusmodi sumptus ; et hoc erat destructio pauperum qui non poterant expendere. Vnde circa hoc accidebat contrarium intentioni legislatoris, qui instituit huiusmodi 205 conuiuia quasi aliquid democraticum, id est in fauorem populi, ut scilicet populus aliquam recreationem haberet in huiusmodi conuiuibus. Set secundum hanc legem conuiuiorum sequebatur

quod essent huiusmodi conuiuia in magnum detrimentum populi, quia secundum hoc popu- 210 lares non de facili poterant principari ; erat enim lex apud eos quod qui non ponerent aliquid ad huiusmodi sumptus, non haberent partem in politia ipsorum, quia nec poterant fieri principes, nec habebant uocem in electione principum. 215

Deinde cum dicit *Eam autem que circa nauigii* etc., 1271 a 37 improbat predictam politiam quantum ad uiros bellatores. Et primo quantum ad bellatores belli naualis ; secundo communiter quantum ad omnes, <ibi> *Et hoc autem suppositionem* etc. ; tertio 220 quantum ad ipsorum stipendia, ibi *Praue autem habet* etc. Dicit ergo primo quod quidam alii recte increpauerunt legem Lacedemoniorum que erat circa principes nauigii, eo quod erat causa seditionis. Cum enim haberent reges quasi sempi- 225 ternos qui preerant terrestri militie, nauarkia, id est principatus nauigiorum, fiebat quasi alterum regnum ; et ita habebant quasi duos reges, quod poterat esse materia dissentionis.

Deinde cum dicit *Et hoc autem suppositionem* etc., 1271 a 41 improbat predictam politiam communiter quantum ad omnes uiros bellatores. Et dicit quod aliquis recte potest increpare suppositionem legislatoris, id est illud quod supposebat tanquam finem ad quem totam politiam ordinabat ; et hoc 235 etiam Plato in suis legibus increpabat, quod omnes leges eorum ordinabantur ad unam partem uirtutis, scilicet ad bellicam, propter hoc quod erat utilis ad dominandum aliis. Et ideo quia bene se habebant in hiis que pertinent ad bellum, 240 male autem in hiis que pertinent ad status politici gubernationem, sequebatur quod in bellis conseruabantur ; set quando iam adepti erant principatum, imminiebant eis multa pericula quia nesciebant uacare, id est nesciebant uiuere in pace, 245 neque erant exercitati aliqua alia meliori exercitatione quam bellica : quod non erat paruum peccatum.

In hoc enim bene opinabantur, quod putabant res bellicas melius tractari per uirtutem hominum 250 quam etiam per militiam ; quia, ut dicitur in III Ethicorum, homines uirtuosi non parcent

179 Causa *scrips.*] causam Φ 182 caluscagathus *coni.* (*cf. lin. 56*)] calusgazus $\text{O}\omega$ calisgazus V^6 calusgnais V^3 cabasgazus *cet.* 183 quasi *coni.*] quare Φ 188 reges *coni.*] regi Φ 205 conuiuia *coni.*] conuiuium O *om. V⁶ conuiuui cet.* 220 <ibi> *suppl.*] *om. \Phi* hoc *coni. ex Arist.*] hic Φ 228 habebant *coni.*] -bat Φ 229 poterat *coni.*] -erit Φ 230 hoc *coni. ex Arist.*] hic Φ 235 ad quem *scrips. cum V⁶*] ad quod O^2V^4 ad O quod ad *cet.* 245 pace] pacem $\text{OP}^1\text{P}^4\text{V}^3\omega$

168 in tertio : lib. III c. 8-17 (1281 a 11 - 1288 b 6). 182 Cf. I 10, 168-169 ; II 14, 56-57. Albertus II c. 8 e : « kalokagathos, hoc est perfecte bonos...Kalo enim bonum est in greco et agatos etiam bonum, et dicit Aristotiles in libello quodam de perfecto bono quod in greco bonum bonum siue kalokagathos dicitur de perfecte bono » (f. 24 vb ; B, 173 b - 174 a). 205-206 Cf. Albertus II c. 8 f : « democraticum esse, hoc est in fauorem populi » (f. 25 ra ; B, 174 b). 220 Lin. 1271 a 41. 221-22 Lin. 1271 b 10. 226-227 nauarkia... : cf. infra II 17, 85-86. Huguccio : « Nauis componitur...et cum archos quod est princeps et dicitur hic nauarcus, id est nauis princeps » (ms. 7625 A, f. 112 va). 252 *Ethic.* III 16 (1116 b 15-23) ; Thomae comm., lin. 159-178.

uite ubi bonum est persistere, milites uero quando
superex crescunt pericula, deficiunt, non enim
255 confidunt ulterius posse liberari per experientiam
et industriam armorum. Set non bene opinabantur
quantum ad hoc quod putabant uirtutem qua
homo bene se habet in bellis, esse optimam, cum
alie uirtutes, scilicet prudentia et iustitia, sint
260 digniores fortitudine ; et ipsum etiam bellum est
propter pacem, non autem e conuerso.

1271 b 10 Deinde cum dicit *Praue autem habet* etc., improbat
predictam politiam quantum ad stipendia militum
uel circa erarium publicum. Et dicit quod apud
265 Spartiatas, id est Lacedemones, non erat bene
ordinatum de communibus pecuniis ; nichil enim
habebat ciuitas in communi, cum tamen frequenter
cogeretur magna bella agere. Et iterum singuli

ciues male ministrabant necessaria ad tales sump-
tus, non enim requirebantur a singulis auctoritate 270
alicuius potestatis publice, set committebatur
uoluntati cuiuslibet ut daret quod uellet ; quod
ideo statuit legislator, quia ciues habebant multas
possessiones, et poterant sine aliquo grauamine
multa dare. Set accidit contra utilitatem quam 275
legislator intendebat, quia ipse reddidit ciuitatem
sine pecuniis publicis ; et ydiotas, id est priuatas
personas et uiles, fecit amatores pecuniarum, dum
conabantur tantum lucrari quod possent et sibi
et communitati prouidere. 280

Vltimo autem epilogoando concludit quod ea
que dicta sunt uidentur improbabilia in politia
Lacedemoniorum.

265 Spartiatas *scrips.*] -rtyaras V⁴ -rthiaras P⁴V -rthyaras *cet.*
auctoritate *cet.* 277 ydiotas *scrips.*] ydiotis Φ

270 requirebantur *coni.*] -irant O -irantur *cet.* auctoritate CV²]

260 digniores fortitudine : cf. II-II q. 123 a. 12. 260-261 bellum...propter pacem : cf. II-II q. 29 a. 2 ad 2. 277-78 ydiotas...uiles : cf. II 8, 16 ;
15, 195 ; III 3, 148. *Sent. libri Ethic.* X 13, 52-53 (1179 a 6). Albertus *Polit.* II c. 8 i : « ydiotas autem, hoc est plebeos et ignobiles » (f. 25 rb ; B, 175 b).

CAPITULUM QUINTUM DECIMUM

1271 b 20 Cretensium autem politeia proxima quidem est huic ;
 1 habet autem modica quidem non deterius, plurimum
 autem minus plane.

1 Etenim uidetur et dicitur quidem in plurimis imitari
 1 creticam politeiam que Lacedemoniorum ; plurima
 autem 1 antiquorum minus dearticulata sunt iunioribus.
 25 Aiunt 1 enim Likurgum quando procurationem Kha-
 rilli 1 regis derelinquens peregrinatus est, plurimo tem-
 pore conuersatum 1 esse circa Cretam propter cognationem.
 Domestici 1 enim Cretenses Lacedemonibus
 erant. Susceperunt autem qui 1 ad familiaritatem uene-
 30 rant institutionem legum existentem 1 in tunc habitantibus,
 propter quod et nunc incole 1 eodem modo utuntur ipsis
 ut instituit Minus 1 primus ordinem legum

Videtur autem insula et ad 1 principatum Grecorum
 apta esse et poni bene : 1 toti enim superponitur mari
 35 fere Grecis 1 collocatis circa mare omnibus ; distat
 quidem enim 1 a Polopo insula modicum ; uersus
 Asiam autem ab eo loco qui circa Triopium 1 et a Rodo ;
 propter quod et maris principatum optinuit 1 Minus et
 insulas has quidem ui subegit, has autem habitari fecit ;
 finaliter autem appositus Sicilie uitam consummauit
 40 1 ibi circa Caminum.

Habet autem proportionaliter Cretensium institutio
 1 ad lacedemonicam. Agriculture enim opus faciunt,
 1272 a 1 hiis quidem serui, 1 Cretensibus autem incole ; et
 conuiuia apud ambos 1 sunt, et antiquitus uocabant
 Lacedemones non filitia, 1 set andrea quemadmodum
 Cretenses ; ex quo manifestum quia 1 inde uenit. Adhuc
 5 autem politeie ordo : 1 efori quidem enim eandem
 habent potentiam hiis qui in Creta 1 uocantur kosmoi.
 Verumptamen efori quidem quinque numero, 1 kosmoi
 autem decem sunt. Seniores autem senioribus 1 quos
 uocant Cretenses boulin equales. Regnum autem
 primo 1 quidem fuit, deinde dissoluerunt Cretenses et
 10 ducatum 1 kosmoi eum qui ad bellum habent. Ecclesia
 autem participant 1 omnes, domina autem nullus est
 nisi consentientiandi ea que uidentur 1 senioribus et
 kosmois.

Que quidem igitur conuiuiorum 1 habent melius
 Cretensibus quam Lacedemonibus. In 1 Lacedemonia
 quidem enim secundum caput unusquisque infert
 15 constitutum. 1 Si autem non, participare lex prohibet
 politeia 1 quemadmodum dictum est et prius. In Creta
 autem communis : 1 ab omnibus enim natis fructibus
 et pecoribus 1 ex publicis et oblationibus quas ferunt

incole 1 constituta est pars, hec quidem ad deos et
 communia 1 sacrificia, hec autem ad conuiuia, ut et de 20
 communi nutriantur 1 omnes et mulieres et pueri et
 uiri. 1 Ad modicum autem cibum ut proficuum, multa
 philosophatus 1 est legislator, et ad disiugationem
 mulierum 1 ut non multos pueros faciant, eam que ad
 masculos facit 1 collocutionem ; de qua si praeue aut 25
 non praeue aliud erit 1 considerandi tempus. Quod autem
 que circa conuiuia melius 1 ordinata sunt Cretensibus
 quam Lacedemonibus manifestum.

Que 1 autem circa kosmos adhuc deterius quam que
 efororum. Quod quidem enim 1 habet malum efororum
 principatus, existit et hiis ; 1 fiunt enim quicumque. 30
 Quod autem ibi expedit ad 1 politeiam, hic non est. Ibi
 quidem enim propter electionem 1 ex omnibus esse
 participans populus maximi principatus, 1 uult manere
 politeiam ; hic autem non ex omnibus 1 eligunt kosmos,
 set ex quibusdam senibus, et senes 1 ex quibusdam qui 35
 fuerunt kosmi.

De quibus eosdem utique dicet aliquis 1 sermones et
 de hiis que in Lacedemonia fiunt. Quod 1 enim sine
 correctione et quod per uitam, maior est senectus
 1 dignitate ipsis, et non secundum litteras principari, set
 autognomonas insecurem.

Quiescere autem non participantem 1 populum nul- 40
 lum signum eius quod est ordinatam esse bene : neque
 enim 1 sumptionis aliquid kosmois sicut eforis ; longe
 enim 1 peregrinantur in insula differentium. 1272 b 1

Quam autem faciunt 1 peccati huius medicinam,
 inconueniens et non politica, set 1 oppressiua : multo-
 tiens enim eiciunt conuenientes quidam 1 kosmos aut
 conprincipantium ipsorum aut ydiotarum ; licet
 1 autem et intermedium kosmis abnegare principatum ; 5
 hec 1 utique omnia melius fieri secundum legem quam
 secundum hominum 1 uoluntatem ; non enim securus
 canon.

Omnium autem pessimum 1 id quod akosmie quam
 constituunt frequenter 1 cum non sententias uelint dare
 potentum.

Aut et palam quod habet aliquid 1 politeie institutio, 10
 set non politeia est, set potentatus 1 magis. Consueue-
 runt autem assumentes populum et 1 amicos monar-
 chiam facere et seditiones mouere et pugnare ad
 1 inuicem ; equidem quid differt quod tale, aut post
 quoddam tempus 1 non iam ciuitatem esse talem, set
 solui politicam 1 communionem. Est autem ualde 15

Ar. 1271 b 20 autem] quidem *praem.* Lf 8 quidem *add.* P^o 32 autem] et *add.* Λ 34 superponitur] supponitur λ Δ 35 quidem
 om. Λ 38 ui] in F LoTl om. V^o LfP^o 1272 a 5 efori] -rum Δ 11 consentientiandi] consentiendi V^o NyEt consuetudini P^o
 13 quam] que in Δ 16 et] om. F NyEt *def.* Lo 32 principatus] presidatus Λ 38 ipsis] temporis Λ 39 participantem] -pante F
 principantem LfP^o Sl 1272 b 4 conprincipantium] -patum V^o cum principatum Ve cum principantium Δ(-Ve) 5 intermedium]
 -medie Δ kosmis] -mois F Δ 6 utique] itaque Λ 7 securus canon] securocanon Δ

periculosa sic habens ciuitas¹ uolentibus inuadere et potentibus, set quemadmodum¹ dictum est saluatur propter locum ; ab expulsionem enim quod¹ longe fecit ; propter quod et quod incolarum manet Cretensibus ;¹ ministri autem recedunt frequenter. Neque enim

extrinseco¹ principatu participant Cretenses. Nuperque²⁰ bellum peregrinum¹ transiuit ad insulam quod fecit manifestam infirmitatem¹ earum que ibi legum. De hac quidem igitur politeia tantum¹ nobis dictum sit.

1271 b 20 *Cretensium autem politia* etc. Postquam superius actor prosecutus est de politia lacedemonica, hic prosequitur de politia cretensi. Et primo comparat hanc politiam ad precedentem ; secundo improbat
5 eam, ibi *De quibus eosdem utique dicit* etc. Circa primum tria facit : primo ponit in communi comparationem istarum politiarum ; secundo assignat rationem posite comparationis, ibi *Et enim uidetur* etc. ; tertio explicat predictam comparationem in speciali, ibi *Habet autem proportionaliter* etc. Dicit ergo primo quod politia Cretensium est propinqua politie lacedemonice in quibusdam ; tamen differt in aliquibus, in quorum paucis non se habet deterius quam politia lacedemonica, set melius. Set in pluribus se habet minus plane, id est minus expedite et conuenienter ad bonum statum ciuitatis.

1271 b 22 Deinde <cum dicit> *Et enim uidetur*, assignat causam premissae comparationis. Et primo ostendit
20 huius causam esse ex hoc quod lacedemonica sumpta est a cretensi ; secundo assignat causam quare Cretensis fuit prior, ibi *Videtur autem insula* etc. Dicit ergo primo quod causa predictorum est quia politia lacedemonica in pluribus
25 imitatur politiam Cretensium tanquam antiquiorem. Et ideo politia cretensis in pluribus peius se habet ; quia uidemus quod plurima de hiis que sunt ab antiquis inuenta, sunt minus dearticulata, id est diligenter distincta, quam ea que sunt
30 inuenta a iunioribus. Dicunt enim quod Licurgus, qui instituit politiam lacedemonicam, dimittens regnum Carilli regis Lacedemoniorum, multo tempore conuersatus est apud Cretam propter amicitiam et affinitatem quam habebant Lacedemones ad Cretenses ; et ideo Lacedemones qui uenerant Cretam causa familiaritatis susceperunt institutiones legum que tunc erant apud habitantes in Creta. Vnde uidemus quod incole Cretenses eodem modo utuntur legibus sicut et Lacede-

mones ; et hoc est secundum institutionem⁴⁰ Mini regis Cretensium.

Deinde cum dicit *Videtur autem insula* etc., 1271 b 32 assignat causam quare leges inter Grecos primo inuente sunt apud Cretam. Dicit enim quod insula cretensis uidetur secundum situm terre⁴⁵ optime esse disposita ad principandum Grecis, qui fere omnes habitant circa mare. Insula autem illa quasi adiacet toti litori Grecie ; distat modicum a quadam insula que uocatur Pelopus, que nunc dicitur Achaia ; et similiter uersus Asiam pro-⁵⁰ pinqua est loco qui dicitur Triopium et insule que dicitur Rodus. Et ideo Minas, qui fuit rex cretensis, optinuit principatum in toto mari Grecie, et insulas quasdam prius habitatas per uiolentiam subegit, quasdam autem de nouo⁵⁵ habitari fecit, singulis suas leges imponens ; ultimo autem transiuit in insulam Sicilie et ibi mortuus est circa Caminum, id est circa montem Vulcani uel Ethne ex quibus ignis eructuat.

Deinde cum dicit *Habet autem proportionaliter* etc., 1271 b 40 explicat in speciali comparationem supra positam. Et primo ostendit in quibus conueniunt ambe politie ; secundo in quibus politia cretensis habet melius, ibi *Que quidem igitur conuiuiorum* etc. ; tertio in quibus habet peius, ibi *Que autem circa*⁶⁵ *cosmos* etc. Ostendit autem primo quod hee due politie proportionaliter se habent ad inuicem in tribus conuenientes : primo quidem in agricultura, quam apud Lacedemones exercent serui, apud Cretenses autem incole, id est rustici habitantes⁷⁰ in insula.

Secundo quantum ad conuiuia publica que apud utrosque fiunt. Que quidem nunc apud Lacedemones uocabantur philitia, a philos quod est amor, quia erant instituta ad amorem mutuum inter⁷⁵ ciues conseruandum ; set antiquitus apud eos uocabantur andria, ab anir quod est uir, quia soli uiri ibi conueniebant absque mulieribus, et sic

11 politia CVV³] -tica cet. 18 <cum dicit> suppl. cum sP¹VV⁴] om. cet. 31 Lacedemonicam] -moniacam COP⁴V³ 37 erant V] erat Φ(-V) 56 habitari scrips. cum V²V³] et add. cet. 59 eructuat] eructat P¹V³ 60 autem coni. ex Arist. (cf. lin. 10)] at(hac V⁴) Φ 69 apud coni.] habet Φ serui] cerui P⁴ terra O om. pP¹ 70 Cretenses coni.] cretas Φ

5 Lin. 1272 a 35. 8-9 Lin. 1271 b 22. 10-11 Lin. 1271 b 40. 22-23 Lin. 1271 b 32. 28-29 dearticulata...distincta : cf. *Super Phys.* II 14 (199 b 10), *Super Metaph.* III 14 (1002 b 27). Albertus *Polit.* II c.9 b : « dearticulata sunt, id est distincta et expressa » (f. 25 rb ; B, 179 b). 49-50 Pelops...Achaia : cf. III 2,80. 64 Lin. 1272 a 12. 65-66 Lin. 1272 a 28. 74-76 philitia... : cf. Albertus II c.8 f (1271 a 27) : « fylithya a phyllos quod est amor, et dicuntur phylithia quia in amorem et fauorem populi instituta sunt » (f. 24 vb ; B, 174 a). 77-78 andria... : cf. Albertus II c.9 d : « andria, ab andros quod est uir, quia uiriliter eorum qui pro republica fecerant ibi celebrabantur » (f. 25 va ; B, 180 b).

etiam uocantur nunc apud Cretenses : unde
80 manifestum est quod Lacedemones assumpserunt
a Cretensibus.

Tertio quantum ad ordinem politionis. Quia effori
apud Lacedemones habebant eandem potestatem
quam apud Cretenses quidam qui dicebantur
85 cosmi, id est ornatores, solo numero differentes :
nam effori apud Lacedemones erant quinque,
cosmi uero Cretensium erant decem. Similiter et
seniores apud Lacedemones erant equales et
numero et potestate senioribus Cretensium, quos
90 uocabant boulin, id est consilium ; regnum autem
primo fuit apud Cretenses sicut et apud Lace-
demones, set postmodum dissoluerunt regnum et
commiserunt cosmum ducatum bellorum. Vtrique
etiam habent ecclesiam, id est adunationem
95 populi, que nullius rei habet potestatem nisi
approbandi sententias seniorum et cosmorum.

1272 a 12 Deinde cum dicit *Que quidem igitur conuiuio-*
rum etc., ostendit in quibus melior erat politia
cretensis. Et dicit quod ordinatio conuiuiorum
100 melior erat apud Cretenses quam etiam apud
Lacedemones ; quia in Lacedemonia unusquisque
qui accedebat ad conuiuium, oportebat quod
aliquid exhiberet secundum caput suum, alioquin
non poterat participare politia, sicut prius dictum
105 est ; set apud Cretenses erat observatio magis
pertinens ad commune, quia de rebus publicis,
tam de fructibus terre quam de pecoribus et de
redditibus quos reddebant incole qui colebant
terras, erat instituta quedam pars que expendebatur
110 in sacrificia, et quedam pars que expendebatur in
conuiuia, ut in talibus conuiuio homines et
mulieres, pueri et uiri, nutrentur de communi.

Hoc erat autem et aliud proprium politionis
Cretensium, quod legislator eorum multa philo-
115 sophice induxit ad hoc quod modicum comede-
rent, quasi hoc sit ualde proficuum et singulis et
communitati. Volens etiam quod non procrearent
multos pueros, ne multitudo hominum excederet
quantitatem possessionis, uoluit quod homines
120 non multum commiscerentur mulieribus, et ad
hoc concessit turpem masculorum coitum ; set

utrum in hoc bene fecerit uel male, posterius
considerabitur. Tamen hoc manifestum est quod
ordinatio conuiuiorum melior erat apud Cretenses
quam apud Lacedemones.

Deinde cum dicit *Que autem circa cosmos* etc., 125
ostendit in quo peior erat cretensis politia.
Et dicit quod peior erat ordinatio apud Cretenses
de cosmum, quam apud Lacedemones de efforis.
Vnum enim malum est commune utrisque, quia 130
scilicet apud utrosque assumuntur ad huiusmodi
principatum quicumque, id est homines non
probat nec uirtuosi ; set tamen apud Lace-
demones erat unum bonum, quia poterant eligi de
qualibet conditione hominum : et ideo populus 135
quasi habens partem in maximo principatu, bene
uolebat quod conseruaretur talis politia. Set apud
Cretenses non eligeantur cosmi ex qualibet
hominum conditione, set solum ex aliquibus qui
erant uel fuerant de numero seniorum ; et similiter 140
seniores eligeantur ex quibusdam qui fuerant
cosmi, quibus licebat dimittere suum principatum,
ut infra dicitur. Et sic populus in principatu
cosmorum non habebat partem.

Deinde cum dicit *De quibus eosdem* etc., improbat 1272 a 35
predictam politiam : et primo quantum ad statuta
que ponebant ; secundo quantum ad remedia que
adhibebant, ibi *Quam autem faciunt* etc. Circa
primum duo facit : primo improbat eorum
statuta ; secundo excludit quandam responsionem, 150
ibi *Quiescere* etc. Improbat autem politiam istam
quantum ad duo que etiam improbauit in politia
lacedemonica : quorum unum est quod cosmi
et seniores principabantur per totam uitam suam
sine correctione, id est sine hoc quod possent 155
amoueri propter aliquam culpam ; et sic princi-
patus erant maiores quam dignum esset. Secundum
autem est quia non principabantur secundum
litteras, id est secundum aliquas leges scriptas,
set auctognomonas, id est per se sententiantes uel 160
arbitrantes ; et hoc non erat securum ciuitati,
quia eorum iudicium poterat peruertere amore uel
odio.

Deinde cum dicit *Quiescere autem* etc., excludit 1272 a 39

90 boulin *scrips.*] uulym Φ 101 Lacedemones] -demonas P¹P²V³
113 politionis *coni.*] -tia Φ 160 auctognomonas] -menas P¹V³V⁵

104 politia *coni.*] politias Φ 109 expendebatur *coni.*] -deretur Φ

85 Cf. Albertus II c. 9 d : « kosmoy. In greco autem kosmos idem est quod ornatus et quia sapientes quibus committitur ordinatio rei publice ornatus sunt ciuitatis, ideo ab ornatu nomen acceperunt, et kosmoy appellati sunt » (f. 25 va-vb ; B, 181 a). Papias : « Cosmus mundus ab ornatu. Nam cosmos grece ornamentum dicitur » (p. 79 a). 86 effori : cf. supra II 7, 91 ; 14, 11-12. 90 boulin...consilium : cf. *Sent. libri Ethic.* VI 8, 20-21 cum adnot. in apparatu. Albertus *Polit.* II c. 9 d : « bolin. hoc est consilium, dicit enim damascenus quod bolysis est uoluntas consiliatiua a qua illi boulin dicuntur » (f. 25 vb ; B, 181 a). 94 ecclesiam, id est adunationem... : cf. Thomas *Super I Tim.* III¹⁵ : « ecclesia dicitur quasi adunatio, quia in ecclesia est adunatio fidelium...et adunantur in Deum ». Vide J. Gribomont *Ecclesiam adunare. Un écho de l'Eucharistie africaine et de la Didachè*, in *Rech. de théol. anc. et méd.*, 27 (1960) pp. 20-28. — Multo tamen frequentius Thomas, ut infra III 1, 181 : « ecclesiam, id est congregationem... » : cf. *Super Sent.* IV d. 20 a. 4 qc. 1 ; *De verit.* q. 29 a. 4 arg. 8 ; III *Pars* q. 8 a. 4 arg. 2 et ad 2, etc. 104 prius : 1271 a 29-37 (Thomas II 14, 191-215). 122 posterius : non tractatur in Aristotelis *Politica*. 143 infra : 1272 b 4-5 (Thomas II 15, 196-204). 148 Lin. 1272 b 1. 151 Lin. 1272 a 39. 152-53 improbauit in...Lacedemonica : 1270 b 13-31 (Thomas II 14, 36-62) et 1270 b 36 - 1271 a 9 (Thomas II 14, 92-133). 160-61 auctognomonas...arbitrantes : cf. Albertus II c. 9 g : « agnomonas hoc est consentiantes » (f. 26 ra ; B, 182 b).

165 quandam responsionem qua possent se defendere,
inducentes pro signo bone ordinationis quod
semper absque seditione uixerint. Set ipse dicit
quod hoc quod populus quieuerit apud eos a
seditionibus non participans principatu, non est
170 signum demonstrans quod eorum politia sit bene
ordinata. Hoc enim contingebat quia Cretenses
longe peregrinabantur ab aliis hominibus, <in>
insula quadam habitantes et distantes ab aliis, et
sic non habebant bella cum finitimis, sicut supra
175 dictum est; et sic cosmi apud Cretenses non
habebant aliqua recipere uel expendere propter
bella sicut effori apud Lacedemones: unde
populus non multum curabat tali principatu
participare.

1272 b 1 Deinde cum dicit *Quam autem faciunt* etc.,
improbat remedia que apud Cretenses contra
pericula erant. Et primo ponit ea; secundo
improbat, ibi *Aut et palam* etc. Circa primum duo
facit: primo ponit remedia que erant contra
185 personas male principantium; secundo remedium
quod erat contra ipsum principatum, ibi *Omnium
autem pessimum* etc. Dicit ergo primo quod illa
medicina quam faciunt Cretenses contra predictum
peccatum de incorrigibilitate principum, non est
190 conueniens, nec est politica, quasi sapiens com-
munem ordinem ciuitatis, set magis est oppressiua
et tyrannica, quod non est secundum rationem
set per uiolentiam; multoties enim apud eos
conueniebant aliqui uel de principibus uel de
195 priuatis personis, et eiciebant cosmos per uiolen-
tiam. Erat autem et aliud remedium, quia cosmi
poterant abrenuntiare principatui in uita sua.
Set melius erat quod ista duo ordinarentur per
legem, ut scilicet aliqua lex esset certa secundum
200 quam cosmi deberent expelli uel cedere principa-
tui, <quam> quod hoc fieret secundum uolun-
tatem hominum: que non est securus canon, id
est segura regula, cum frequenter uoluntas humana
sit irrationabilis et iniusta.

1272 b 7 Deinde cum dicit *Omnium autem pessimum* etc.,
ponit remedium quod habebant contra ipsum
officium. Et dicit quod illud erat pessimum inter
omnia remedia quod, quando cosmi uolebant
dare sententias contra aliquos potentes, frequenter
210 inter eos instituebatur acosme, id est cessatio
principatus cosmorum; interdicebant enim ad

tempus omnino talem principatum. Hoc autem
dicit esse pessimum, quia non solum erat contra
personas, set contra totum officium uel princi-
patum ex quo proueniebat multa utilitas ciuitati. 215

Deinde cum dicit *Aut et palam* etc., improbat 1272 b 9
predicta remedia. Et dicit quod ista institutio
ultima de uacatione cosmorum habet aliquid
politie in quantum fit de communi consensu
populi; set tamen non est uera politia, set magis 220
oppressio quedam per potentiam populi et uia
quedam ad tyrannidem. Consueuerunt enim aliqui
habentes odio cosmos, colligantes sibi populum
et alios amicos suos, facere monarchiam, ut scilicet
aliquis eorum dominetur in ciuitate loco omnium; 225
et quando hoc non possunt statim facere, mouent
seditiones et pugnant ciues ad inuicem. Nichil
autem hoc differt quam quod post aliquod tempus
iam non sit ciuitas, set soluatur tota communio
politica: non enim potest esse ciuitas, soluta 230
concordia ciuium; et sic per se ipsam dissoluitur.
Set etiam antequam per se ipsam dissoluatur,
imminet ei periculum ab hostibus qui uolunt et
ualent inuadere ciuitatem; quia dum ciues ad
inuicem pugnant, non possunt unanimiter resistere 235
hostibus, et quandoque una pars introducit
hostes in sui auxilium.

Set sicut dictum est, ab huiusmodi periculis
hostium liberata fuit politia Cretensium propter
locum, quia habitabant in insula longe ab aliis 240
ciuitatibus; et sic ipsa longinquitas fecit eos
securus ab expulsiōe, id est quod non expelle-
rentur de proprio loco ab hostibus. Et huius
ponit duo signa: quorum unum est quod status
incolarum perseuerat apud Cretenses propter 245
consuetudinem conuersationis, set illi qui adue-
niunt aliunde ad ministrandum non possunt cum
eis diu commorari, quia nullum principatum
possunt apud eos habere; non enim uolebant
Cretenses habere principes extraneos. Secundum 250
signum est quia nuper transierat ad insulam
Cretensium bellum ab extraneis inuadentibus
insulam; ex quo manifestum est quod leges
eorum non erant sufficienter uirtuose ad conser-
uandam eorum politiam, set conseruabantur quia 255
non habebant inimicos contra se bellantes.

Vltimo autem epilogando concludit quod in
tantum dictum est de politia Cretensium.

172 <in> suppl.] om. Φ 173 distantes] et add. Φ et deleuimus 179 participare] principare P¹ principare praem. OP⁴ 185 male con-
cum O] muliere P⁴ multe cet. 201 <quam> suppl.] om. Φ 206 remedium con.] re^m O reliquum Φ(-O) 211 kosmorum OP¹P⁴V²ω
222 tyrannidem con.] -ides Φ 253 manifestum] -festatum OP⁴VV⁴V⁶

174 supra: 1269 a 39 - b 3 (Thomas II 13,52-64). 183 Lin. 1272 b 9. 186-87 Lin. 1272 b 7. 202-203 canon...regula: cf. Albertus II
c.9 i: « canon, hoc est regula uel lex » (f.26 vb; B, 183 a). Papias: « Canon graece regula. consuetudo comprobata siue institutio: unde canonicus:
id est regularis » (p. 48 b). 210-11 Cf. Glossa in Polit.: « akosmie: cessatio principatus » (ms. Kalocza 97, f. 110 rb). Albertus II c.9 k:
« omnium autem peximum id quod acosme ab a quod est sine et kosmos et est uiolenta cessatio kosmorum...et hoc uocatur akosme, id est cessatio
potentatus kosmorum » (f.26 rb; B, 183 b). 238 dictum est: 1269 a 39 - b 3 (Thomas II 13,52-64).

CAPITULUM SEXTUM DECIMUM

1272 b 24 Politizare autem uidentur et Calcedonii bene, et
25 in multis habundantius ad alios. Maxime autem quedam propinque Lacedemonibus : hee enim politeie tres ad inuicem propinque aliquid sunt et ab aliis multum differunt, que Cretensium et lacedemonica et tertia ab hiis que Calcedoniorum ; et multa institutorum se habent apud ipsos bene. Signum autem politeie coordinate populum habentem permanere in institutione politeie, et neque seditionem quod et dignum dici fieri, neque tyrannum.

Habet autem similia Lacedemonum politeie conuiuia quidem societatum filitiois. Eum autem qui centum
35 et quatuor principatum eforis. Verumptamen non deterius : hii quidem enim ex contingentibus sunt, hunc autem eligunt principatum uirtuosum. Reges autem et gerusiam proportianata hiis que ibi regibus et senibus.

Et melius autem reges neque per se esse genus,
40 neque hoc quod contingens. Sique differens, ex hiis eligibiles magis quam secundum etatem ; magnorum enim domini constituti si uiles fuerint multum ledunt et leserunt iam ciuitatem Calcedoniorum ; plurima quidem igitur increpatorum utique propter transgressionem communia existunt entia omnibus dictis politeiis.

5 Eorum que ad suppositionem aristocratie et politeie, hec quidem ad demum declinant magis, hec autem ad oligarchiam ; eius quidem enim quod est hec quidem adducere, hec autem non adducere ad populum reges domini cum senibus si consenserint omnes. Si autem non, et horum populus. Quecumque autem
10 intulerint non audire solum attribuunt populo qui statuit principibus, set domini de iudicando sunt, et uolenti illatis contradicere licet, quod quidem in aliis politeiis non est ; pentarchias autem dominas existentes multorum et magnorum ab ipsis eligibiles esse,
15 et eum qui centum hos eligere maximum principatum. Adhuc autem hos ampliori principari tempore aliis, et enim preteriti principantur et futuri, oligarchicum. Quod autem sine pretio et non sortiales, aristocraticum ponendum, et si quid tale alterum, et sententias a
20 principibus iudicari omnes, et non alias ab aliis quemadmodum in Lacedemonia.

Transgreditur autem aristocratie institutio Calcedoniorum maxime ad oligarchiam secundum quandam

intellectum ut uidetur multis. Non enim solum uirtuosum set et diuitem putant oportere eligi principem. Impossibile enim egentem bene principari et uacare.
25 Si quidem igitur eligere diuitem oligarchicum, secundum uirtutem autem aristocraticum, iste quidem utique erit ordo tertius, secundum quem quidem ordinata sunt et apud Calcedonas que circa politeiam : eligunt enim ad duo hec respicientes et maxime
30 maximos reges et duces exercitus.

Oportet autem putare peccatum legislatoris esse transgressionem hanc aristocratie ; a principio enim hoc uidere est necessariissimum, qualiter optimi possint uacare et nichil dehonestari, non solum principes, set neque singulariter uiuentes.
35

Si autem oportet aspicere et ad habundantiam gratia uacationis, prauum maximos principatum uenales esse, regnum scilicet et ducatum exercitus ; lex enim ista diuitias facit pretiosas magis uirtute, et ciuitatem totam amatiuam pecuniarum. Quodcumque autem existimat pretiosum esse quod principale, necesse et
40 aliarum politiarum opinionem assequi hiis. Vbi autem non maxime uirtus honoratur, hanc politiam non est
1273 b 1 possibile firmiter secundum uirtutem principari. Rationabile autem assuescere lucrari hoc ementes quando cum expenderint principentur. Inconueniens quidem enim si pauper quidem existens, epieikes autem uolet lucrari ; deterior autem utique non uolet cum expenderit, propter quod oportet eos qui possunt aristarchizare, hos principari.

Dignius autem si et preferret penuriam epieikorum legislator, set et principantium curaret de uacatione.

Prauum autem utique uidebitur esse, et plures principatus eundem principari, quod quidem acceptatur apud Calcedonios. Vnum enim opus ab uno
10 optime perficitur. Oportet autem qualiter fiat hoc, uidere legislatorem, et non precipere eundem fistulare et coria incidere. Quare ubi non parua ciuitas, magis politicum est plures participare principatibus et magis demoticum. Communius enim sicut diximus et pulcrius unumquodque perficitur ab eisdem, et
15 uelocius ; palam autem hoc in bellicis et nauticis. In hiis enim ambobus per omnes ut est dicere extenditur principari et subici.

*Oligarchia autem existente politia, optime effugiunt in ditando semper aliquam populi partem

Ar. 1272 b 27 aliis] hiis Lf ErLSITl 29 Calcedoniorum] -cediorum V^o -cedemoniorum F Δ 36 principatum uirtuosum inv. FTV^oV^o
38 que] qui Δ 40 Sique] set que Δ(-ErLf) set quedam Er si quod Δ 1273 a 8 senibus FTV^oV^o] senioribus cum J cet. consen-
serint] -runt P^o LfP^o LSITl 9 intulerint] -runt F Lf ErLSITl 11 domini de] dominice(uel domini te) Δ(-P^o) 14 centum] .c.iii. Ny
.c.et.iii. F 15 hos] qui add. Δ 23 et] etiam F ad Ve om. LfP^o 26 autem om. Δ 27 utique] igitur LfP^o om. Et quem]
quam F λ 28 Calcedonas] -donios Δ 33 possint] -sunt LfP^o ErLSITl 39 Quodcumque] quicumque F Δ esse om. Δ
1273 b 2 lucrari] -ati Δ(-ErL) expenderint] -rit Et Δ 5 aristarchizare] aristocratizare F Ny LfP^o 6 si et] sic Et inv. F P^o pre-
ferret] -fert F λ 12 parua] praua ErLSITl 13 principatibus] -pantibus V^o LfP^o ErTl 15 in bellicis] inbecillis P^o LfP^o 18 oligarchia]
-chica FTV^o Ny Δ(-L) cum G eligarchica P^o aligarchica Et 19 in ditando V^o NyP^o cum G] uitando V^o iudicande LoTlVe de cet. non
liquet(inditando, indicando uel iudicando)

20 emittentes super ¹ ciuitates ; hoc enim sanant et faciunt mansuam politiam. ¹ Set hoc est fortune opus ; oportet autem inseditionales ¹ esse propter legislatorem. Nunc autem si infortunium aliquod eueniat ¹ et multitudo

abcesserit subiectorum, nullum est remedium ¹ quietis per leges. De Lacedemoniorum quidem igitur ¹ politia ²⁵ et Cretensium et Calchedoniorum que ¹ merito acceptantur, hoc habet modo.

1272 b 24 *Politizare autem uidentur* etc. Postquam Philo-
sophus prosecutus est de politia Lacedemoniorum
et Cretensium, prosequitur de politia Calchedo-
nensium. Et circa hoc tria facit : primo commendat
5 huiusmodi politiam simul cum premissis ; secundo
ostendit conuenientiam huius politie ad premissas,
ibi *Habet autem similia* etc. ; tertio improbat
quedam circa ipsam, ibi *Et melius autem reges* etc.
Dicit ergo primo quod Calchedonenses bene
10 uidebantur uiuere politice, et quantum ad multa
melius aliis, et maxime in illis in quibus appropin-
quabant ad politiam lacedemonicam. Iste
enim tres politie erant ad inuicem propinque,
multum ab aliis differentes, scilicet cretensis,
15 lacedemonica et calchedonensis ; et multa erant
bene statuta apud eos. Signum autem quod
politia eorum esset bene ordinata, est quod
populus permanebat quietus in tali ordinatione,
et non fiebat ibi seditio populi que esset alicuius
20 ponderis ; neque etiam degenerauit eorum politia
ad tyrannidem.

1272 b 33 Deinde cum dicit *Habet autem similia* etc.,
ostendit conuenientiam huius politie ad lacede-
monicam : et primo quidem quantum ad hoc
25 quod apud istos fiebant conuiuia societatum que
Lacedemones uocabant philitia ; secundo quan-
tum ad regimen ciuitatis, quia apud Calchedo-
nenses erat principatus centum et quatuor uirorum
similis principatui efforum qui erat apud Lacede-
30 demones. Tamen quantum ad hoc non deterius,
set melius se habebant Calchedonenses, quia
Lacedemonii instituebant efforos ex contingentibus,
id est ex quibuscumque personis et etiam
non approbatis in uirtute ; set Calchedonenses
35 eligebant ad hunc principatum solum homines
uirtuosos. Similiter etiam Calchedonenses habebant
reges sicut Lacedemones ; et habebant
iherusiam, id est dignitatem quandam uel honorabi-
litem, correspondentem senioribus qui erant
40 apud Lacedemones.

1272 b 38 Deinde cum dicit *Et melius autem* etc., improbat

predictam politiam secundum duos modos supra
positos : et primo quidem quantum ad hoc quod
non erat apud eos bene statutum ; secundo
quantum ad hoc quod non concordabat intentioni ⁴⁵
legislatoris, ibi *Eorum autem que ad suppositionem*
etc. Dicit ergo primo quod melius esset quod
reges non acciperentur ex uno solo genere, set
ex quibuscumque uirtuosis ; et si deberent ex
uno genere accipi, non deberet esse illud genus ⁵⁰
qualecumque, set tale ex quo ut in pluribus boni
prodirent. Et iterum si eligatur aliquod genus
differens bonitate ab aliis ex quo assumantur
reges, melius esset quod ex illo genere aliqui
eligerentur ad regnum per electionem quam per ⁵⁵
etatem, puta quod primogeniti dominantur. Quod
dum aliter fit, frequenter contingit quod homines
uiles perueniunt ad regnum ; et hoc est ualde
periculosum si homines uiles constituentur ad
habendum potestatem de rebus magnis, multum ⁶⁰
enim hoc ledit ciuitates. Et tales uiles reges in
multis leserant ciuitatem Calchedonensium. Con-
cludit etiam ex predictis quod cum tres iste politie
sint similes, communia sunt omnibus ea que sunt
in eis increpatione digna ; et ideo que dicta sunt ⁶⁵
in aliis, sunt etiam hic intelligenda.

Deinde cum dicit *Eorum autem que* etc., improbat ^{1273 a 4}
hanc politiam quantum ad hoc quod recedebat a
proposita intentione. Et circa hoc tria facit :
primo ostendit quod in quibusdam deuertebat ad ⁷⁰
democratiam, in quibusdam ad oligarchiam ;
secundo ostendit quod magis deuertebat ad oli-
garchiam, ibi *Transgreditur autem aristocratiae* etc. ;
tertio improbat remedium quod contra hoc
apponebant, ibi *Oligarchia autem* etc. Dicit ergo ⁷⁵
primo quod cum ista esset supposita intentio
legislatoris apud Calchedones ut institueret poli-
tiam uel aristocratiam, quedam statutorum eius
declinabant ad demum, id est ad populum,
quedam ad oligarchiam. Erat enim apud eos ⁸⁰
statutum quod reges cum senioribus haberent in
sua potestate aliqua deferre ad populum uel non

3 calcedonensium Φ (*qui frequentius scribit calchedonenses*)
dub. cet. 70 diuertebat Φ(-V⁶)

7 autem con. ex Arist. (cf. lin. 22)] at Φ

29 similis VV³] simul OO²V⁸

7 Lin. 1272 b 33. 8 Lin. 1272 b 38.

cumque de populo » (f. 26 va ; B, 188 a).

38 iherusiam...honorabilitatem : cf. supra II 14, 57-58. Albertus II c. 10 c : « gerusiam, hoc est principatum honorabilium » (f. 26 va ; B, 188 b).

42 supra : 1269 a 29-34 (Thomas II 13, 13-26).

75 Lin. 1273 b 18.

79 Cf. Albertus II c. 10 c : « ad demum hoc est populum siue democrathiam » (f. 26 vb ; B, 189 a).

32-33 ex contingentibus... : cf. Albertus II c. 10 c : « ex contingentibus sunt, hoc est ex quibus-

46 Lin. 1273 a 4. 73 Lin. 1273 a 21.

deferre, quando omnes consentirent ; si autem non omnes consentirent, populus habebat de illis
 85 in hoc iudicium quid fieri deberet. Similiter autem quando de communi consensu aliqua referebant ad populum, non solum populus habebat audire que dicebantur et approbare, set habebat potestatem diiudicandi an esset bonum
 90 uel non ; et si uolebat populus, poterat contradicere, quod non fiebat in aliis premissis politiis : et sic populus statuebat principibus quid esset faciendum. Et hoc erat democraticum.

Ex alia parte erant apud eos quedam pentarchie, id est principatus quinque uirorum qui habebant se intromittere de multis et magnis negotiis ciuitatis ; et isti eligebantur per solos principes. Similiter etiam et per eos solos eligebantur illi centum quatuor de quibus supra
 100 dictum est. Similiter etiam maiores ciuitatis pluri tempore principabantur quam alii, quia illi qui precesserant in principatu erant socii in principatu eorum qui succedebant ; et sic duplicabatur eis tempus principatus, quod non fiebat aliis minoribus. Et hoc erat oligarchicum.

Erat etiam apud eos aliquid aristocraticum, scilicet quod principes eligebantur absque pretio dato ab eis ; et iterum non eligebantur per sortem, set propter uirtutem ; et quedam alia huiusmodi. Et sic non in omnibus recedebant ab aristocratia. Habebant etiam aliud oligarchicum, scilicet quod maximi principes iudicabant de omnibus sententiis ; non autem erant diuersi qui ex diuersis iudicarent, sicut fiebat in Lacedemonia.
 1273 a 21 Deinde cum dicit *Transgreditur autem* etc., ostendit quod ista politia magis declinabat ad oligarchiam. Et hoc quantum ad duo, quorum secundum ponit ibi *Prauum autem utique* etc. Circa primum duo facit : primo ostendit in quo declinabat ad oligarchiam ; secundo improbat, ibi *Oportet autem putare* etc. Dicit ergo primo quod institutio politie calchedonensis, quam uolebant esse aristocraticam, maxime declinabat ad oligarchiam, sicut multis uidetur. Putabant enim quod oporteret eligi
 125 principes non solum uirtuosos, set etiam diuites ; et mouebantur hac ratione quia impossibile erat quod aliquis pauper bene principaretur et uacaret negotiis ciuitatis : non enim habebant eorum principes salarium de communi, unde oportebat,
 130 si pauperes uirtuosi eligerentur in principes, quod

pretermisissis negotiis ciuitatis intenderent ad querendum sibi uictum. Quia autem eligere principem diuitem est oligarchicum, eligere autem uirtuosum est aristocraticum, manifestum est quod eligere diuitem uirtuosum erit iam tertius ordo qui
 135 obseruabatur apud Calchedonenses ; eligebant enim maximos principes, reges et duces exercitus, respicientes simul ad diuitias et uirtutes.

Deinde cum dicit *Oportet autem putare* etc., 1273 a 31 improbat predictam ordinationem : et primo rationem qua mouebantur ; secundo ipsam ordinationem, ibi *Si autem oportet* etc. Dicit ergo primo quod iste recessus ab aristocratia est imputandum legislatori. Hoc enim fuit maxime necessarium uidere a principio, qualiter homines optimi in uirtute possent uacare operibus uirtutum absque hoc
 145 quod dehonestarentur uacando rusticanis operibus, et hoc non solum quando principarentur, set etiam quando agerent priuatam uitam : instituendo scilicet aliqua premia uirtutum ex quibus nutrentur uirtuosi.

Deinde cum dicit *Si autem oportet* etc., improbat 1273 a 35 ipsam ordinationem dupliciter : primo quidem ostendens eam esse periculosam. Si enim oportet in eligendis principibus aspicere ad diuitias, ad hoc
 155 quod possint uacare absque operibus quibus lucrentur uictum, ualde malum erit quod maximi principatus, scilicet regnum et ducatus exercitus, sint uenales, ita scilicet quod pro habundantia pecuniarum dentur. Ita etiam dicit esse prauum,
 160 quia ex hac lege sequitur quod tota ciuitas sit amatiua pecunie, etiam magis quam uirtutis ; quia ciues quicquid uiderint esse pretiosum in principatibus, consequenter opinantur pretiosum esse. Et in quacumque ciuitate uirtus non maxime hono-
 165 ratur, ut scilicet soli uirtuti honor principatus deferatur, impossibile quod in tali ciuitate homines secundum uirtutem infallibiliter principentur. Et ex quo propter diuitias principatus datur quodammodo diuitiis emptus, probabile est quod ciues
 170 consuescant inhiare ad lucra pecunie, quando cum expenderint poterunt principari ; ualde enim inconueniens est si dicatur quod ille qui est pauper et uirtuosus uolet lucrari in officio constitutus, ille autem qui est deterior non uolet lucrari postquam
 175 multa expenderit ad principatum acquirendum : hoc enim est omnino improbabile. Et ideo non oportet requirere an sint diuites illi qui sunt insti-

89 habebat *coni.*] -ebunt V^s -ebant Φ(-V^s) 106 aristocraticum *coni.*] castocraticum Φ 121 politie *coni.*] potentie Φ 166 principatus] -pantibus P¹ -pibus V^sω 171 quando cum *scrips. cum Arist.*] quam cum P¹V^sω quantum *cel.*

94-95 pentarchie... : cf. Albertus II c. 10 e : « pentarchias autem, hoc est principatus quinque[uiorum *add. B*] » (f. 26 vb ; B, 189 b). 99 supra : 1272 b 34-35 (Thomas lin. 28). 118 Lin. 1273 b 8. 120-21 Lin. 1273 a 31. 142 Lin. 1273 a 35.

tuendi ad principatum ; set siue sint diuites siue
 180 pauperes, illi debent institui qui possunt aristarchizare, id est principari secundum uirtutem.

1273 b 6 Secundo, ibi *Dignius* etc., improbat predictam
 legem ex hoc quod pretermittit conuenientius
 remedium quod possit adhibere. Dignius enim
 185 esset si legislator preeligeret ad principatum paupertatem uirtuosorum, non respiciens ad diuitias ;
 et cum hoc curam aliquam apponeret ut saltem in principatu existentes possent uacare.

1273 b 8 Deinde cum dicit *Prauum autem utique* etc.,
 190 ponit secundum in quo declinabat ista politia ad oligarchiam. Et dicit hoc esse prauum id quod obseruabatur apud Calchedones, ut idem optineret plures principatus siue plura officia ; quia unum opus optime perficitur ab uno homine : si autem
 195 unus homo debeat plura opera exercere, necesse est quod impediatur in altero uel in utroque. Vnde legislatorem oportet attendere ut non imponat plura opera uni homini, puta quod non precipiat eidem fistulare et incidere coria. Et ideo, nisi
 200 paruitas ciuitatis impediatur, magis uidetur esse politicum et demoticum, id est populare, ut plures participant principatibus diuersis ; non autem unus habeat plures principatus, quia hoc est oligarchicum. Ideo autem illud est melius, quia
 205 unumquodque, sicut predictum est, et pulcrius et

uelocius perficitur ab uno ; ita quod unus non cogatur multa facere. Et hoc uidemus in exercitu et in naui : utrobique enim propter distinctionem officiorum quodammodo ad omnes extenditur principari et subici, dum scilicet quidam subiecti
 210 quibusdam aliis preferuntur usque ad infimos.

Deinde cum dicit *Oligarchia autem existente* etc., 1273 b 18
 improbat remedium quod contra predictam declinationem habebant. Et dicit quod cum politia eorum esset oligarchica, optimum modum adin-
 215 uenerunt ad effugiendum seditionem populi, quia semper aliquos de populo mittebant ad regimina ciuitatum sibi subiectarum, ut sic ditarentur ; et per hoc quodammodo sanabant et faciebant permanere suam politiam. Set hoc erat a fortuna, quia
 220 scilicet ciuitates eis subiecte non rebellauerant ; oportet autem ut ciues sint absque seditione non propter fortunam, set propter prouidentiam legislatoris. Nunc autem si aliquod infortunium Calchedonibus eueniat, ut magna pars subiectorum
 225 discedat ab eorum dominio, nullum erit remedium contra seditiones per leges ab eis latas.

Vltimo autem epilogando concludit quod ea que predicta sunt merito possunt acceptari circa politiam Lacedemonum et Cretensium et Calchedonensium. 230

180 aristarchizare *coni. ex Arist.*] aricratizare ω aritarcizare Φ(-ω) 182 Dignius] dignus OP¹P⁴V⁴ dignis ω 190 politia *coni. cum V²*] potentia *cet.* 192 Calchedones] -donas ω calcedonas Φ(-ω) 213 remedium *coni. cum ω ex Arist. (cf. Thomas 74)] def. P⁴* predictum *cet.* 213 contra *coni.*] circa Φ 218 ditarentur *coni. cum Arist. V²*] dictarentur *cet.*

201 demoticum... : cf. Albertus II c.10 i : « democraticum id est populare » (f.27 rb ; B,191 b).

CAPITULUM SEPTIMUM DECIMUM

1273 b 27 Eorum autem qui pronuntiauerunt de politia quidam quidem non communicauerunt actionibus politicis nullis, set perseuerauerunt singulari uita uiuentes.
 30 De quibus si quid sermone dignum, dictum est fere de omnibus. Quidam autem legislatores fuerunt, hii quidem propriis ciuitatibus, hii autem et quibusdam extraneorum politice conuersati ipsi, et horum hii quidem fuerunt conditores legum, hii autem et politie, puta Likurgus et Solon. Isti enim et leges et politias instituerunt.
 35 De ea quidem igitur que Lacedemoniorum dictum est. Solonem autem aliqui quidem putant fuisse legislatorem studiosum. Oligarchiam enim dissoluisse ualde intemperatam existentem, et seruientem populum liberasse, et democratiam patriam instituisse, miscuisseque bene politiam; fuisse enim quod
 40 quidem in Ariopago consilium oligarchicum, quod autem principatus eligibiles aristocraticum, pretorium autem demoticum. Videtur autem Solon illa quidem
 1274 a 1 existentia prius non dissoluisse, consilium scilicet et principatum electionem, populum autem instituisse pretoria faciens ex omnibus.

Propter quod et quidam accusant ipsum; soluere enim alteram cum fecerit pretorium dominum omnium, cum sit sortiale. Cum enim hoc inualuit sicut tyranno populo largientes politiam in eam que nunc democratiam instituti sunt, et id quidem quod in Ariopago consilium, Efialtes prohibuit et Periclees, et hoc
 10 itaque modo unusquisque rectorum populi augens produxit in eam que nunc democratiam.

Videtur autem hoc non secundum Solonis uoluntatem factum fuisse, set magis ab accidente. Nauarchie enim in Medis populus factus causa astute concepit,
 15 et rectores populi accepit prauos pro politice conuersantibus epieikis; quoniam et Solon uidetur necessariam maxime potentiam attribuere populo scilicet principatus eligere et corrigere. Neque enim huius populus existens dominus seruus utique esset et aduersarius; principatus autem ex insignibus et
 20 habundantibus instituit omnes, ex quingentis medimnis et iugariis, et tertio fine uocato equestri. Quartum autem quod mercennarium, quibus nullus principatus attinebat.

Legislatores autem fuerunt Zaleucus Locris occidentalibus et Charondas cataneus suis ciuibus, et
 25 aliis Calcidie ciuitatibus circa Ytaliā et Siciliā. Volunt autem quidam colligere qualiter Onomacritus fuit primus industrius circa legislationem, exercita-

tum autem fuisse in Creta cum esset locrus et prefectum populo secundum artem; huius autem fuisse socium Theletam, Thelete autem auditorem Likurgum et Zaleucum, Zaleuci autem Charondam. Set hec
 30 quidem dicunt inconsideratius tempori dicentes.

Fuit autem et Filolaus corinthius legislator Thebeis, erat autem Filolaus de genere quidem Bachidorum; amator autem factus Dyocleis qui uicit *olimpiadem, ut ille ciuitatem reliquit recordatus amorem matris
 35 Ankyones abiit Thebas, et ibi uitam finierunt ambo. Et nunc adhuc ostendunt sepulcra ipsorum inuicem quidem facile conspectibilia existentia, ad regionem autem Corinthiorum hoc quidem conspectibili, hoc autem non conspectibili; fabulantur enim ipsos sic ordinasse sepulturam, Dyoclea quidem propter abstinentiam passionis quatinus non uisibilis sit Corinthia a puluere, Filolaum autem quatinus uisibilis; habita-
 40 tauerunt quidem igitur propter talem causam apud Thebeos. 1274 b 1

Legislator autem fuit ipsis Filolaus de aliis quibusdam et de puerorum procreatione quas uocant illi leges posituias, et hoc est singulariter ab illo lege statutum, quatinus numerus saluetur sortium. Charondi autem nichil est proprium nisi uindictae falsorum
 5 testium; primus enim fecit considerationem. Diligentia autem est placentior et hiis qui nunc legislatoribus. Filolai autem proprium est substantiarum irregularitas, Platonis autem mulierum et puerorum
 10 et substantie communitas et conuiuia mulierum, adhuc autem lex circa ebrietatem scilicet sobrios symposiarchizare, et exercitium in bellicis quatinus ambidextri fiant per studium ut oportuno est, non hac quidem manuum utile esse, hac autem inutile.
 15 Dracontis autem leges sunt; politie autem existenti leges posuit, proprium autem in legibus nichil est quod sit memoria dignum, nisi seuitia propter dampni magnitudinem. Fuit autem et Pittacus legum conditor, set non politie; lex autem propria ipsius, ebrios si percusserint amplius dampnum ferre quam
 20 sobrios, quia plures iniuriuntur ebrii quam sobrii; non ad ueniam respexit quia oportet ebriis habere magis, set ad conferens. Fuit autem et Androdamas reginus legislator Calcidibus qui in Tracia, cuius circa homicidialia et heredationes est; attamen pro-
 25 prium ipsius nichil utique habebit dicere aliquis. Que quidem igitur circa politias principales et circa dictas ab aliquibus sint considerata hoc modo.

Ar. 1273 b 32 hii quidem] hi enim quidem Et hii quidem enim Ny enim quidem P⁶ quidem L inv. Δ(-L) 1274 a 8 et om. LfP⁷
 13 astute] astiue F astitute Δ 20 fine] sine TV⁸ LoVe 23 occidentalibus] accidentalibus V⁸ λ 24 cataneus] catanensis F
 cataneus λ cauens TI cananeus(uel cha-) Δ(-TI) 29 et om. TV⁸ λ 34 olimpiadem V⁸V⁹ Ny Lf Th] -pialem LoVe -piasen Et
 -piassem L olimpiasem (olym-, -pyasem) cet. 38 hoc autem non conspectibili hom. om. Ny LfP⁷ LoTlVe 1274 b 10 et substantie om. Δ
 15 Dracontis] -conis λ deaconis(uel de aconis) Δ 22 ebriis] eber(uel ebre) Lo ebrius Δ(-Lo) 27 sint] sunt P⁶ LoVe λ fuit Lf

1273 b 27 *Eorum autem qui pronuntiauerunt de politia* etc. Postquam Philosophus prosecutus est de diuersis politiis, hic prosequitur de institutoribus politiarum et legum. Et circa hoc tria facit : primo
5 determinat eorum differentiam ad inuicem ; secundo determinat de quibusdam qui instituerunt politias, ibi *De ea quidem igitur* etc. ; in tertia determinat de quibusdam qui fuerunt legislatores, ibi *Legislatores autem* etc. Ponit ergo primo duas
10 differentias eorum qui de politiis uel legibus tractauerunt : quarum prima est secundum diuersitatem uite. Quidam enim eorum uixerunt uita priuata, in nullo communicantes politicis actionibus, quia non fuerunt gubernatores aliquarum
15 ciuitatum : sicut Plato, Felleas et Ypodamus, de quibus supra dictum est si quid fuit dignum circa eos dicendum ; alii autem uixerunt uita politica, instituentes leges aliquibus ciuitatibus uel propriis uel extraneis. Secunda differentia est secundum ea
20 que tradiderunt : quidam enim fuerunt conditores aliquarum legum sine hoc quod ordinarent aliquam politiam ; quidam uero etiam instituerunt politiam, que est ordinatio regiminis ciuitatis, et posuerunt quasdam leges, sicut Licurgus qui
25 instituit lacedemonicam politiam, et Solon qui instituit atheniensem.

1273 b 35 Deinde cum dicit *De ea quidem igitur* etc., prosequitur de instituentibus politias ; et quia de politia lacedemonica quam Licurgus instituit
30 supra dictum est, restat dicendum de politia atheniensi quam instituit Solon. Et circa hoc tria facit : primo ostendit quid Solon instituit ; secundo quo modo a quibusdam reprehendebatur, ibi *Propter quod et quidam* etc. ; tertio excusat ipsum,
35 ibi *Videtur autem hoc* etc. Dicit ergo primo quod aliqui reputant Solonem fuisse bonum legislatorem, quia dissoluit oligarchiam que erat ualde intemperata et immoderata apud Athenas, et liberauit populum qui seruitute opprimebatur ex
40 immoderato regimine diuitum, et instituit demo-

cratiam in patria sua et miscuit bene politiam, id est regimen ciuitatis, dans aliquam partem populo in ea. Erat enim in Ariopago, id est in uico Martis, qui erat locus sollempnis apud Athenas, institutum consilium ciuitatis : quod erat oligarchicum, quia
45 consilarii ciuitatis erant ex diuitibus et potentibus ; set quod principes eligerentur, hoc erat aristocraticum ; pretorium autem, id est potestatem iudiciariam, instituit ex popularibus, quod erat demoticum, id est populare. Et sic Solon uidetur non
50 dissoluisse illa que prius erant, scilicet consilium oligarchicum et electionem populi, que erat aristocratica ; set de nouo instituit popularem quendam principatum, dum fecit pretoria, id est iudices, ex omnibus ciuibus.

Deinde cum dicit *Propter quod et quidam* etc., 1274 a 3 ostendit quo modo Solon a quibusdam reprehendebatur. Accusabant enim quidam ipsum quod ipse dissoluerat alteram politiam que prius erat, quando instruit pretorium quod postea habuit
60 potestatem super omnia, cum tamen istud officium esset sortiale, quia scilicet sorte eligebantur aliqui ex populo ad hoc officium. Ideo autem dicunt eum per hoc dissoluisse priorem politiam, quia cum inualuit istud officium in ciuitate, pretores illi
65 instituti ex populo transtulerunt totum regimen ciuitatis in populum, qui <per> tyrannidem opprimebat maiores ; et ita deuentum est ad inordinatam democratiam que erat apud Athenas. Primo enim Effialtes et Pericles, qui fuerunt
70 pretores populares, destruxerunt consilium quod ex antiquo erat in Ariopago ; et consequenter unusquisque de rectoribus populi auxit potestatem populi, quousque perducta est politia ad democratiam que tunc erat.

Deinde cum dicit *Videtur autem* etc., excusat 1274 a 11 Solonem ; et dicit quod iste defectus uidetur accidisse non ex intentione Solonis, set ex quodam accidente. Cum enim rex Medorum inuaderet Athenienses, illi cogitantes quod neque fines
80

18 instituentes *coni. cum V⁴ω*] -tuentis *cet.* (22 etiam] et CV⁵ *om.* OO¹P¹ *def.* V² 43 uico *coni.*] uincto O uicto Φ(-O) 44 institutum *coni. cum ω*] instituit Φ(-ω) 45 consilium P¹P⁴V¹] -cilium *cet.* 51 concilium OV²V⁴V⁵ 52 electionem *scrips. cum Oω*] -ione *cet.* 60 quod ω] et *praem.* Φ(-ω) et *delevimus* 67 <per> *suppl. cum ω*] *om.* Φ(-ω) 71 concilium OP¹VV⁴V⁵

7 Lin. 1273 b 35. 9 Lin. 1274 a 22. 16 supra : 1260 b 27 - 1269 a 28 (Thomas II 1-12). 30 supra : 1269 a 29 - 1271 b 19 (Thomas II 13-14). 43-44 Ariopago...Athenas : cf. Albertus II c.11 a : « Ariopagus autem idem est quod uicus martis. athenienses enim colebant martem propter militiam, in quo uico are deorum constitute fuerunt » (f. 27 vb ; B, 196 b). Scotus Eriugena *Epist. ad Carolum regem* : « Sanctus ergo dionisius... ariopagita ex uico uidelicet martis denominatus. ares namque a grecis bellum uocatur » (ms. Paris, B.N. lat. 17341, f. 4 va ; PL 122, 1032 C). Et Albertus *Super Dion. De cael. hier.* cap. i : « Arios enim grece dicitur bellum, pagus uero dicitur uicus. Vnde ariopagus quidam uicus erat athenis in quo colebatur mars deus belli. ut dicit quedam glosa in act. » (ms. Paris, Mazar. 873, f. 1 rb ; Borgnet t. XIV, p. 7). Cf. *Glossa ordin.* super Act. xvii¹⁹ : « Ad areopagum. Nomen est curiae apud Athenas, dictum ab idolo Martis quod apud eos Arios uocatur » (PL 114, 460 C) ; August. *De civ. Dei* XVIII c.10 (PL 41, 267 ; CC XLVIII, 600-601). 49-50 demoticum... : cf. Albertus II c.11 b : « democraticum hoc est populare et in fauorem populi factum » (f. 27 vb ; B, 196 b). 79-84 Cum enim...ad mare : cf. Cicero *De officiis* III xi, 48 : « Athenienses cum Persarum impetum nullo modo possent sustinere statuerentque, ut urbe relicta, coniugibus et liberis Troezenae depositis, naves conscenderent libertatemque Graeciae classe defenderent... » ; Iustinus *Epist. hist. Phil.* II xii, 14-17, quem sic excerptit Vincentius Bellovacensis *Spec. hist.* III c.38 : « <Themistocles> ... persuasit Athenis et sociis vrribus vt naues aedificarent, probatoque consilio, coniugibus et liberos cum preciosissimis rebus abditis insulis relicta vrbe demandant » (ed. Venetiis 1591, t. IV, f. 34 vb).

suos tueri poterant, neque obsidionem ciuitatis sustinere, collocatis pueris et mulieribus et rebus quas habebant in aliis Grecie ciuitatibus, dimissa ciuitate transtulerunt bellum de terra ad mare.

85 Et ita congregatus est populus tempore Medorum causa huiusmodi nauarchie, id est principatus naualis, et astute concepit ut totam sibi potestatem usurparet; et accidit quod loco uirtuosorum rectorum populus habuit prauos rectores, qui
90 intentionem populi sunt prosecuti.

Quod autem Solon hoc non intenderit, patet per hoc quia Solon non dedit potestatem populo nisi illam que est maxime necessaria, ut scilicet eligeret principes et corrigeret eorum errores. Hanc
95 autem potentiam populi dicit esse necessariam, quia sine hoc populus esset seruus, si sine sua uoluntate principes acciperet et non posset emendare mala que principes facerent; et cum seruitutem ferre non posset, fieret aduersarius principibus. Set omnes principatus instituit primo ex
100 insignibus, id est nobilibus, et diuitibus; et secundario instituit ex quibusdam quingentis qui erant quasi medii in ciuitate, quos medignos uocat, quasi moderatores, et iugarios eos uocat, quia erant
105 capita societatum uel artium quasi coniungentes multitudinem; et tertio instituebat principes ex equitibus, qui erat tertius ordo. Quartus autem ordo erat mercennariorum, qui erant infima pars populi; ad quos nullus principatus pertinebat.
110 Et sic patet quod in principatibus maiorem partem addidit maioribus quam populo; unde non fuit eius intentio instituere democratiam, set consecuta est preter eius intentionem.

1274 a 22 Deinde cum dicit *Legislatores autem* etc., determinat de institutoribus legum. Et primo ostendit
115 qui fuerint et quibus leges imposuerint; secundo quas leges tulerint, ibi *Legislator autem fuit* etc. Circa primum duo facit: primo agit de quibusdam legislatoribus in Ytalia, que quondam magna
120 Grecia uocabatur; secundo de quibusdam legislatoribus Grecie, ibi *Fuit autem et Philolaus* etc. Dicit ergo primo quod legislatores fuerunt quidam Zaleucus nomine, qui imposuit leges Locris

occidentalibus: et est quedam ciuitas Calabrie, que est ad occidentem Grecie. Fuit etiam quidam
125 legislator Karundas nomine cathaniensis, qui tulit leges suis ciuibus et quibusdam aliis ciuitatibus Calcidie circa Ytaliā et Siciliā.

Ostendit autem unde isti fuerint eruditi in legislatione. Et dicit quod quidam uolunt colligere
130 quod in terris illis primus instructus industrius in legislatione fuit quidam Onomacritus nomine, qui cum esset ciuis locrensis, exercitatus fuit circa legislationem in Creta, et postea prefectus fuit populo artificialiter regens ipsum. Et huius
135 socium dicunt fuisse quendam Theletam, cuius auditores dicunt fuisse Licurgum lacedemonium et Zaleucum locrium; Zaleuci autem auditorem dicunt fuisse Karundam cathaniensem. Set ista dicunt non considerantes bene tempus ipsorum,
140 quod non erat conueniens huic narrationi.

Deinde cum dicit *Fuit autem et Philolaus* etc., 1274 a 31 narrat de legislatoribus Grecie. Et dicit quod quidam Philolaus ciuis corinthinensis tulit leges Thebanis; et assignat causam quare de Corintho
145 transiuit Thebas. Et dicit quod cum esset de genere Bachidorum, id est eorum qui trahebant originem a Bacho, factus est amicus cuiusdam Dyoclis qui habuerat quandam uictoriam in Olimpiade. Postquam igitur Dyocles reliquit
150 ciuitatem, forte expulsus inde per aliquam iniuriam, Philolaus habens in memoria amorem matris Dyoclis que uocabatur Anchiones, que forte nutriuera eum, simul cum eo abiit Thebas et ibi ambo finierunt uitam. Quod usque nunc eorum
155 sepulcra ostendunt, que mutuo se respiciebant, et ex uno poterat conspici aliud; set ita erant disposita uersus regionem Corinthiorum ut unum posset inde uideri, aliud non. Narrant autem quod ideo fuit sic ordinata eorum sepultura, ut Dyocles
160 non uideretur a Corinthiis, quasi uolens ab eis abstinere propter ea que ab eis passus fuerat; Philolaus autem uideri poterat, qui nichil ab eis fuerat passus. Ista igitur fuit causa quare apud Thebanos habitauerunt et eis leges tulerunt.
165

Deinde cum dicit *Legislator autem* etc., ostendit 1274 b 2

105 quasi ω] qua P¹P⁴ quia cet. 107 equitibus ω] epitibus Φ(-ω) 108 mercennariorum] mercenariorum OP¹P⁴ 111 addidit
coni.] addit Φ(-ω) dedit ω 126 Karundas scrips. (cf. I 1/a, 325 et 358)] karekdas ω karumdas P¹ karumbdas cet. et sic in posterum Φ
127 ciuitatibus coni. ex Arist. cum ω] -tatis Φ(-ω) 128 Calcidie scrips. cum P¹] calchidie Φ(-P¹) 136 Theletam] theretam ω theretham
Φ(-ω) 139 katheniensem Φ 140 tempus coni. cum ω ex Arist.] opus Φ(-ω) 141 erat ω] erant Φ(-ω) 144 Corinthinensis V⁴
corintiensis ω corintinensis cet. 146 dicit ω] dixit Φ(-ω) 149 Dyoclis scrips. (cf. lin. 153 et 160)] dioclis ω drochi Φ(-ω) dorochi
P¹P⁴V⁴ 150 Dyocles] diocles ω 151 per] propter ω 153 Anchiones ω] ancliones Φ(-ω) 157 erant ω] erat Φ(-ω) 160 dio-
cles ω

86 nauarchie... : cf. supra II 14,226-227. 104-106 quia...coniungentes multitudinem : cf. Albertus II c.11 d : « dicuntur medimiti et iugalii, quia principatum habebant in artibus sicut fabri inter se habent principatum societatis sue et lanarii et pistores et huiusmodi » (f.28 ra ; B,197 b).
117 Lin. 1274 b 2. 121 Lin. 1274 a 31. 123-25 Locris...Grecie : cf. supra II 8,115 ; Albertus II c.11 e : « Lochrus ciuitas est calabrie que respectu grecie est ad occidentem » (f.28 ra-rb ; B,198 a). 147-48 Cf. Albertus II c.11 f : « de genere quidem bachidorum. quia de bacho denominationem acceperunt.et erant heriles. sicut a deo trahentes originem » (f.28 rb ; B,198 b).

quid proprium unusquisque legislator instituit. Et dicit quod Philolaus tulit leges Thebanis de quibusdam aliis, set specialiter de puerorum procreatione, ut scilicet non insisterent operi generationis postquam certum numerum filiorum haberent ; et has leges Philolai Thebani uocant leges posituias. Hoc autem de procreatione filiorum solus ipse constituit ad hoc quod conseruetur numerus sortium, id est quod non oporteat unam partem possessionis unius hominis diuidi in plures, set tot pueri generentur quod semper idem numerus ciuium conseruetur.

Karundas autem nichil statuit ipse solus nisi uindictas de falsis testimoniis, quod ipse primus considerauit ; set magis placuit propter hoc quod cum diligentia explicauit ea que necessaria erant in legibus pre aliis legislatoribus, quam de hoc quod aliquid singulariter statueret. Set Philolaus instituit aliquid proprium, scilicet ut tolleretur irregularitas possessionum.

Plato autem quatuor propria instituit in suis legibus. Quorum unum est quod mulieres et pueri et possessiones sint communes ; secundum est quod fierent conuiuia mulierum, sicut in aliis ciuitatibus fiunt conuiuia uirorum ; tertium est quod instituit legem contra ebrietatem, ut scilicet soli sobrii possint esse principes symposiorum, id est conuiuiorum ; quartum autem statuit in re

militari, ut scilicet homines per exercitium et studium fierent ambidextri, ut scilicet utraque manus fieret eis utilis ad bellandum.

Consequenter dicit quod inueniuntur quedam leges Dracuntis, qui politie preexistenti imposuit quasdam leges ; set in legibus suis nichil fuit proprium quod sit memoria dignum, nisi quod seuerior pena daretur quando maius dampnum sequebatur ex culpa.

Fuit etiam quidam Pittacus legislator, qui non instituit politiam ; cuius lex quedam propria fuit ut ebrii, si percuterent, plus punirentur quam sobrii, quia plures ebrii faciunt iniurias quam sobrii : unde magis respexit ad utilitatem, ut scilicet cohiberentur iniurie ebriorum, quam ad ueniam <quam> oportet habere de ebriis, qui non sunt sui compotes.

Fuit etiam alius legislator Androdamas ciuis reginus, qui instituit quasdam leges circa penas homicidiorum et circa successiones hereditatum ; set tamen quasi nichil proprium ipsius dici potest.

Vltimo autem epilogando concludit quod hoc modo sunt considerata eadem que oportuit considerari circa optimas politias, puta Lacedemonensium, Cretensium et Calchedonensium, et circa politias a quibusdam aliis ordinatas.

Et sic terminatur secundus liber.

204 Pittacus] pythacus ω pythachus $\Phi(-\omega)$
221 liber] *abbinc* def. V

207 plures *cum* Arist.] pluries CV^sV^s def. VV¹

210 <quam> *suppl. cum* ω] *om.* $\Phi(-\omega)$

193 symposiorum... : cf. Papias : « Symposium graece conuiuium » (p. 322 b).

LIBER TERTIUS

CAPITULUM PRIMUM

1274 b 32 Ei qui de politia considerat que sit unaqueque, et
 1 qualis que, prima consideratio est de ciuitate uidere
 quid quidem sit ciuitas. Nunc enim dubitant hii
 35 quidem dicentes ciuitatem egisse actionem, hii autem
 non ciuitatem, set oligarchiam uel tyrannum; politici
 autem et legislatoris uidemus omne negotium existens
 circa ciuitatem; politia autem est ordo quidam
 habitantium ciuitatem.

Quoniam autem ciuitas est compositorum, sicut
 40 aliud aliquod totorum quidem et constantium ex
 multis partibus, palam quod prius ciuis est inqui-
 rendus; ciuitas enim ciuium quedam multitudo est.
 1275 a 1 Quare quem oporteat uocare ciuem, et quis sit ciuis
 considerandum. Et enim ciuis dubitatur sepe. Non
 enim eundem confitentur omnes esse ciuem: est
 enim aliquis qui in democratia ciuis existens, in
 5 oligarchia sepe non est ciuis.

Eos quidem igitur qui aliter qualiter sortiuntur
 hanc appellationem uelut poetales ciues dimitten-
 dum. Ciuis autem non per habitare alicubi ciuis est,
 et enim aduenticii et serui communicant habitatione;
 neque iustorum participes ita ut et sententiam opti-
 10 neant et iudicentur: hoc enim inest et hiis qui a
 contractibus communicant. In multis quidem igitur
 locis neque hiis perfecte aduenticii participant, set
 necesse tribuere astitorem. Quare imperfecte aliqua-
 liter participant tali communione. Set sicut et pueros
 15 qui nondum propter etatem inscripti sunt, et senes
 dimissos, dicendum esse aliquid quidem ciues, non
 simpliciter autem ualde, set apponentes, hos quidem
 imperfectos, hos autem ultra prouectos, uel aliquid
 tale alterum; nichil enim differt; palam enim quod
 dicitur; querimus enim simpliciter ciuem et nullam
 20 talem habentem adiectionem oportunam directioni,
 quoniam et de uilibus et profugis est talia et dubitare
 et soluere.

Ciuis autem simpliciter nullo aliorum determinatur
 magis quam per participare iudicio et principatu.
 Principatum autem hii quidem sunt diuisi per
 25 tempus, ut et quibusdam omnino non liceat eundem

bis principari, uel per aliqua determinata tempora;
 alius autem indeterminatus uelut pretor et contio-
 nator. Forte quidem igitur dicet utique quis neque
 principes esse tales, neque participare propter hec
 principatu. Set differat nichil. De nomine enim
 30 ratio. Innominatum enim quod commune in pretore
 et contionatore, quid oporteat hec ambo uocare.
 Sit itaque determinationis gratia indeterminatus prin-
 cipatus. Ponimus itaque ciues eos qui sic participant.
 Qui quidem igitur maxime congruit utique ciuis,
 ad omnes qui dicuntur ciues, fere talis est.

Oportet autem non latere quod rerum in quibus
 35 supposita differunt specie, et hoc quidem ipsorum
 est primum, hoc autem secundum, aliud autem
 habitum, aut omnino nichil est secundum quod talia
 quod commune, aut uix; politias autem uidemus
 specie differentes ab inuicem, et hac quidem poste-
 riores, has autem priores existentes; uitiatas enim
 1275 b 1 et transgressas necessarium posteriores esse non
 uitiatas; transgressas autem quomodo dicimus, poste-
 rius erit manifestum. Quare et ciuem necessarium
 alterum esse eum qui secundum unamquamque
 politiam; propter quod quidem dictus in democratia
 5 quidem maxime est ciuis. In aliis contingit quidem,
 non tamen necessarium. Quibusdam enim non est
 populus, neque ecclesiam putant, set conuocatos; et
 sententias iudicant secundum partem, uelut in Lace-
 demonia eas que contractuum iudicat efororum alius
 10 alias; senes autem homicidiales, forte autem alius
 principatus alias. Eodem autem modo et circa Calce-
 donem; omnes enim sententias, principatus aliqui
 iudicant.

Set habet directionem ciuis diffinitio. In aliis
 enim politiis non qui indeterminatus princeps est
 contionator et pretor, set qui secundum principatum
 15 determinatus, horum enim aut omnibus aut qui-
 busdam attribuitur consiliari et iudicare uel de
 omnibus uel de aliquibus. Quis quidem igitur sit
 ciuis, ex hiis manifestum. Cui enim potestas commu-
 nicandi principatu consiliatio uel iudicatio, ciuem

Ar. 1274 b 33 uidere ante de ciuitate A quidem om. A 36 tyrannum] tyrantium P⁶ ErSiTl et] set LfP⁷ Tl 37 omne] esse V⁸ A
 1275 a 1 et om. A 5 aliter qualiter] alter qualiter Et aliquid F Ny 7 alicubi] -cui F λ 11 igitur locis] locis F ante quidem Tl
 om. LfP⁷ 21 et⁸ om. A 34 dicuntur] dicunt F λ Δ(-LP⁷) 1275 b 6 tamen] tam LfP⁷ LoVe

20 iam dicimus esse huius ciuitatis. Ciuitatem autem talium multitudinem sufficientem ad autarkiam uite ut simpliciter est dicere.

Determinant etiam secundum usum ciuem, eum qui ex ambobus ciuibus et non ex altero solum, puta patre uel matre; alii autem et hoc ad plus requirunt, 25 puta ad auos duos uel tres uel plures. Sic autem determinatis politice et celeriter dubitant quidam tertium hunc uel quartum, quomodo erit ciuis. Gorgias

quidem igitur leontinus, hec quidem forte dubitans, hec autem yronice loquens ait: sicut mortariola esse ea que a mortariolificis facta sunt, sic et Larisseos eos qui a condentibus facti sunt; esse enim quosdam 30 larissosfactuos. Est autem simplex. Si enim participabant secundum dictam diffinitionem politia erant ciues. Neque enim possibile est adaptare quod ex ciue mare aut femina ad primos qui habitauerunt uel edificauerunt.

1274 b 32 *Ei qui de politia considerat* etc. Postquam Philosophus in secundo libro inquisiuit de politiis secundum traditionem aliorum, hic incipit prosequi de eis secundum propriam opinionem. Et diuiditur 5 in partes duas: in prima manifestat diuersitatem politiarum; in secunda docet qualiter optima politia sit instituenda, in principio septimi libri, ibi *De politia optima facturum* etc. Prima autem pars diuiditur in duas: in prima distinguit politias; in 10 secunda determinat de singulis earum, in quarto libro, ibi *In omnibus artibus et scientiis* etc. Prima autem pars diuiditur in duas: in prima parte determinat id quod pertinet ad politiam in communi; in secunda diuidit politias, ibi *Quoniam autem hec determinata sunt* etc. Prima pars diuiditur 15 in duas: in prima dicit de quo est intentio; in secunda prosequitur propositum, ibi *Eos quidem igitur qui aliter qualiter* etc. Circa primum duo facit: primo ostendit quod ad tractandum de politiis 20 necesse est primo considerare de ciuitate; secundo ostendit quod ad tractandum de ciuitate necesse est considerare quid sit ciuis, ibi *Quoniam autem ciuitas* etc.

Dicit ergo primo quod ille qui uult considerare 25 de politia que unaqueque sit secundum propriam rationem, et qualis sit, utrum scilicet bona uel mala, iusta uel iniusta, necesse est quod primo consideret quid sit ciuitas. Et hoc probat duplici ratione: quarum prima est quia de hoc potest esse 30 dubitatio. Dubitant enim aliqui circa aliqua negotia utrum sint facta a ciuitate, puta cum sint facta a tyranno uel a diuitibus ciuitatis. In quo casu aliqui dicunt quod ciuitas hec fecit; aliqui autem dicunt quod non fecit hec ciuitas set oligarchia, 35 id est diuites principantes, uel etiam tyrannus: et sic uidetur in dubium uerti utrum soli diuites

principantes sint ciuitas. Et quia dubium est, oportet quod determinetur.

Secunda ratio est quia tota intentio eorum qui tractant de politiis et legislatione, negotiatur circa 40 ciuitatem, quia politia nichil aliud est quam ordo inhabitantium ciuitatem.

Deinde cum dicit *Quoniam autem ciuitas* etc., 1274 b 38 ostendit quod necessarium est determinare de ciue duplici ratione: quarum prima talis est. In omnibus illis que sunt composita ex multis partibus, 45 necesse est prius considerare partes; ciuitas autem est quoddam totum constitutum ex ciuibus sicut ex partibus, cum ciuitas nichil aliud sit quam quedam ciuium multitudo: ergo ad cognoscendum 50 ciuitatem oportet considerare quid sit ciuis.

Secunda ratio est quod de hoc etiam contingit dubitationem esse; non enim omnes concorditer confitentur quod idem sit ciuis. Aliquis enim popularis qui est ciuis in democratia, secundum 55 quam populus principatur, non reputatur quandoque ciuis in oligarchia, secundum quam diuites principantur; quia frequenter talis est oligarchia quod populus nullam habet ibi partem.

Deinde cum dicit *Eos quidem igitur* etc., 1275 a 5 exequitur propositum. Et diuiditur in partes duas: in prima ostendit quid sit ciuis; in secunda ostendit que sit uirtus que facit bonum ciuem, ibi *Hiis autem que dicta sunt* etc. Circa primum duo facit: primo determinat quid sit ciuis; secundo 60 mouet circa hoc quasdam dubitationes, ibi *Set forte illi magis* etc. Circa primum duo facit: primo ostendit quid sit ciuis secundum rei ueritatem; secundo excludit quandam falsam determinationem, ibi *Determinant etiam secundum usum* etc. 70 Circa primum duo facit: primo ponit quosdam modos secundum quos aliqui sunt ciues secundum

Ar. 19 esse post ciuitatis A 22 ex ambobus ciuibus] hic incipit petia 5^a in ExLoP^oSITIVe 26 uel] et(etiam L) add. Δ

67 illi scrips. cum Arist. (cf. infra 2,1)] illud Φ

8 Lin. 1323 a 14. 11 Lin. 1288 b 10. 14-15 Lin. 1278 b 6. 17-18 Lin. 1275 a 5. 22-23 Lin. 1274 b 38. 34 oligarchia... : cf. infra, lin. 57-59; III 6,59 et 143. 64 Lin. 1276 b 16. 66-67 Lin. 1275 b 34. 70 Lin. 1275 b 21.

quid et non simpliciter ; secundo ostendit quid sit
ciuis simpliciter, ibi *Ciuis autem simpliciter* etc.

75 Dicit ergo primo quod debemus ad presens
dimittere illos qui dicuntur ciues secundum ali-
quem modum poeticum, id est secundum metha-
phoram uel similitudinem, quia isti non sunt
uere ciues. Et primus quidem modus est secundum
80 habitationem ; non autem dicuntur uere ciues
aliqui ex hoc quod ciuitatem inhabitant, quia
aduene et serui habitant in ciuitate, nec tamen
sunt simpliciter ciues.

Secundus modus est quod aliqui possunt dici
85 ciues quia subduntur iurisdictioni ciuitatis, ut
scilicet participant iustitiam ciuitatis in hoc quod
quandoque optineant sententiam pro se, et quan-
doque iudicentur, id est condempnentur ; quia
hoc etiam conuenit illis qui habent aliquos contrac-
90 tus inter se, qui tamen non sunt unius ciuitatis
ciues. Et tamen in quibusdam ciuitatibus extranei
non participant perfecte huiusmodi iustitia sicut
ciues, set necesse est quod si uolunt iudicio
contendere, quod dent astitorem, id est fideiusso-
95 rem de parendo iuri. Vnde patet quod aduentitii
imperfecte participant communionem iustitie : et
ita secundum hoc non sunt simpliciter ciues, set
possunt dici ciues secundum quid.

Sicut etiam tertio modo dicimus pueros ciues,
100 qui nondum conscripti sunt in numero ciuium ;
et sicut dicimus senes ciues, qui iam emissi sunt a
numero ciuium ut non possunt exequi opera
ciuium. Vtrosque enim non dicimus simpliciter
ciues, set cum aliqua adiectione : pueros quidem
105 tanquam imperfectos, senes autem tanquam ultra
proiectos quam requirat conditio ciuium ; uel si
etiam aliud aliquid tale apponatur, nichil differt.
Manifestum est enim illud quod intendimus dicere :
inquirimus enim nunc quid sit simpliciter ciuis,
110 absque aliqua additione que sit necessaria ad diri-
gendum uel exponendum nomen ciuis.

Est autem et quartus modus in quo est eadem
dubitatio et solutio : scilicet circa profugos et
uiles, id est infames personas ; quia scilicet tales
115 sunt ciues secundum quid, et non simpliciter.

1275 a 22 Deinde cum dicit *Ciuis autem simpliciter* etc.,
ostendit quid sit ciuis simpliciter. Et circa hoc tria
facit : primo ponit quandam determinationem

ciuis ; secundo ostendit quod illa determinatio
non est communis in qualibet politia, ibi *Oportet* 120
autem non latere etc. ; tertio ostendit quo modo
possit corrigi ut sit communis, ibi *Set habet direc-*
tionem etc. Dicit ergo primo quod per nichil aliud
melius potest determinari ciuis simpliciter, quam
per hoc quod participet in ciuitate iudicio, ut 125
scilicet possit de aliquo iudicare, et principatu, ut
scilicet aliquam habeat potestatem in negotiis
ciuitatis.

Set sciendum est quod principatum sunt duo
genera. Quidam enim sunt determinati ad certum 130
tempus, ita quod apud quasdam ciuitates non
liceat quod idem homo bis optineat eundem prin-
cipatum ; uel quod optineat per determinata tem-
pora, puta quod exerceat aliquod officium ad
annum, et postea non possit institui in eodem 135
officio usque ad tres uel quatuor annos. Alius
autem principatus est qui non determinatur
secundum aliquod tempus, set quocumque tem-
pore potest homo illud officium exercere : sicut
pretor, qui scilicet habet potestatem iudicandi de 140
aliquibus causis ; et contionator, qui habet potes-
tatem dicendi suam sententiam in contione ciuita-
tis. Potest autem contingere quod aliquis huius-
modi iudices uel contionatores non nomet
principes, et quod dicatur quod non habent 145
propter hoc aliquem principatum quod possint
contionari uel iudicare. Set hoc nichil ad propo-
situm differat, quia ista dubitatio non est nisi de
nomine : non enim inuenimus aliquod nomen
commune iudici et contionatori ; et ideo impo- 150
natur eis hoc nomen, ut dicatur principatus inde-
terminatus. Sic igitur ponimus eos qui participant
huiusmodi principatu esse ciues ; et ista uidetur
esse melior determinatio ciuis simpliciter.

Deinde cum dicit *Oportet non latere* etc., ostendit 1275 a 34
quod huiusmodi determinatio ciuis non est
communis in omnibus politiis. Et dicit quod
oportet hoc manifestum esse quod in omnibus
rebus in quibus supposita differunt specie, et unum
eorum est primum, aliud secundum, aliud habitum, 160
id est consequenter se habens, uel nichil est
commune in eis, sicut in equivocis, uel uix est
aliquid commune, id est secundum aliquid modi-
cum. Politie autem, ut infra dicetur, differunt

101 qui *coni. cum* sV²ω] quia *cet.*

116-117 etc...ciuis(-es ω) simpliciter *coni. ex* ω] ostendit quid simpliciter et secundum rei ueritatem sit
ciuis V²V²V² (cf. 68) ostendit quod s^r rei ueritatem ciuis P¹ *hom. om.* OP⁴ (cf. *Praef.* § 18 b) 148 nisi de *scrips. cum* sV²ω] in fide *cet.*

74 Lin. 1275 a 22. 94-95 astitorem... : cf. Albertus III c.1 b : « astitorem, hoc est fideiussorem qui stet pro ipso quod scilicet iuri pareat et
stet sententie iudicum » (f. 29 ra ; B,208 b). Alia vocis et antiquior affertur interpretatio ab O. Prinz et J. Schneider *Mittelaltinisches Wörterbuch*
t.1, München 1967, scilicet « sectator » (col. 1106). 120-21 Lin. 1275 a 34. 122 Lin. 1275 b 13. 160 habitum...consequenter... :
cf. supra II 4,8-9. 164 infra : 1279 a 22 - b 10 (Thomas III 6,1-68).

165 secundum speciem, et quedam earum sunt priores
et quedam posteriores ; quia ille que sunt uitiate
et transgrediuntur rectum ordinem politie sunt
posteriores naturaliter politiis non uitiatas, sicut
in quolibet genere perfectum est naturaliter prius
170 corrupto : quo modo autem aliquae politie trans-
grediuntur rectum ordinem, infra erit manifes-
tum. Vnde oportet quod altera sit ratio ciuis in
diuersis politiis.

Vnde predicta determinatio ciuis maxime conue-
175 nit in democratia, in qua quilibet de populo habet
potestatem iudicandi de aliquo et contionandi.
In aliis autem politiis quandoque contingit quod
quilibet ciuis habet hanc potestatem, non tamen
est hoc necessarium ; quia in quibusdam non est
180 populus habens aliquam ciuitatem, neque aliquid
reputant ecclesiam, id est congregationem populi,
set solum aliquos specialiter conuocatos, et isti soli
per partes iudicant aliquas sententias : sicut in
Lacedemonia effori iudicant sententias contrac-
185 tuum, alii tamen alias, diuersi diuersas, senes
autem iudicant causas homicidiales, et alii princi-
patus alias. Et ita etiam est apud Calchedonem,
quia omnes sententie iudicantur per aliquos
principes, et sic populares ciues non participant
190 iudicio. Vnde predicta determinatio ciuis in talibus
politiis non conuenit.

1275 b 13 Deinde cum dicit *Set habet directionem* etc.,
corrigit predictam diffinitionem ciuis. Et dicit
quod predicta diffinitio potest dirigi ad hoc quod
195 sit communis, quia in aliis politiis quam democra-
tia contionator et pretor non habet indetermi-
natum principatum, set hec duo pertinent solum
ad eos qui habent determinatos principatus ; quia
quibusdam horum, aut etiam omnibus, conuenit
200 iudicare et consiliari, uel de quibusdam uel de
omnibus. Et ex hoc potest esse manifestum quid
sit ciuis. Non enim ille qui participat iudicio et
contione, set ille qui potest constitui in principatu
consiliatiuo uel iudicatiuo ; illi enim qui non
205 possunt assumi ad talia officia, in nullo uidentur
participare politia : unde non uidentur esse ciues.

Vltimo autem ex hoc concludit quod ciuitas

nichil est aliud quam multitudo talium qui sic
dicuntur ciues sufficiens ad autarkiam, id est per se
sufficientiam uite, ut potest absolute dici. Est 210
enim ciuitas communitas per se sufficiens, ut in
primo dictum est.

Deinde cum dicit *Determinant etiam secundum* 1275 b 21
usum etc., excludit quandam determinationem qua
quidam diffiniunt ciuem. Et dicit quod quidam 215
secundum consuetudinem determinant eum esse
ciuem qui natus est ex ambobus parentibus ciui-
bus, et non ex altero solum, scilicet patre uel
matre ; quidam autem amplius requirunt ad hoc
quod aliquis sit ciuis, scilicet quod deducatur eius 220
generatio ad ciues auos usque ad secundum
gradum, uel tertium, uel ultra. Et si sic determi-
natur ciuis politice, id est secundum consuetudinem
quarundam ciuitatum, et celeriter, id est ante
debitam disquisitionem, consurgit dubitatio quo 225
modo iste tertius uel quartus auus fuit ciuis.
Secundum enim predictam determinationem non
poterit dici fuisse ciuis, nisi et eius generatio
reducatur ad tertium uel quartum auum ciuem ;
et ita erit procedere in infinitum. 230

Circa hoc autem ponit dictum Gorgie siculi
leontini, qui quedam uerba sapientia <circa>
predictas determinationes dixit, siue quia non erat
certus de ueritate, siue quia yronice loquebatur.
Dixit enim quod sicut mortariola sunt illa que 235
fiunt ab artificibus mortariorum, ita et ciues
larixei sunt qui sunt facti, id est geniti, ab aliis
ciuibus larixeis, qui sunt factiui ciuium larixeo-
rum. Hoc autem dictum est simpliciter et sine
ratione ; quia si aliqui participant politia secun- 240
dum diffinitionem predictam a nobis, oportet
dicere quod sint ciues etiam si non sunt progeniti
ex ciuibus. Alioquin ista determinatio quam isti
dant, non potest adaptari primis qui edificauerunt
aut inhabitauerunt ciuitatem, de quibus constat 245
quod non fuerunt nati ex ciuibus illius ciuitatis ;
unde sequeretur quod non fuerunt ciues, et per
consequens nec alii qui ab eis deriuantur : quod
est inconueniens.

165 earum *scrips.*] eorum Φ 180 ciuitatem *coni.*] *dub.* OV² ciuitatem *cet.* 182 aliquos *coni.*] alios Φ 187 alias *coni.* cum ω] alios
 $\Phi(-\omega)$ Calchedonem *coni.* ex *Arist.*] calceden¹ P¹ calcheden² $\Phi(-P^1)$ 192 directionem] -ioni OP¹P²V² 209 autarkiam $\Omega\omega$] *autharkiam* *cet.* 214 determinationem *scrips.* cum ω (cf. *supra* 69)] indeterminationem $\Phi(-\omega)$ 215 quidam V⁵] *dub.* ω quidem *cet.*
224 celeriter *scrips.* cum ω ex *Arist.*] essentialiter $\Phi(-\omega)$ 232 <circa> *suppl.*] *om.* Φ 235 mortariola *coni.* ex *Arist.*] mortalia P¹ mortalia
 $\Phi(-P^1)$ 236 ciues] sunt *add.* $\Phi(-\omega)$ et *delevimus* cum ω

171 infra : 1279 a 17-21 (Thomas III 5,151-167) et lib. IV c.2-10 (1289 a 26 - 1295 a 24). 181 Cf. *supra* II 15, 94-95. 209 autarkiam... :
cf. *Sent. libri Ethic.* X 10,148-49 (1177 a 27) : « per se sufficientia quae graece dicitur autarchia », cum adnot. Albertus *Polit.* III c.1 f : « autar-
chiam uite, hoc est per se sufficientiam uite » (f.29 va ; B,210 b). 212 dictum est : 1252 b 27 - 1253 a 1 (Thomas I 1/b, 1-68).

CAPITULUM SECUNDUM

1275 b 34 Set forte illi magis habent dubitationem quicumque
35 participant transmutatione facta polities uelut Athenis
fecit Klistenes post tyrannorum eiectionem. Multos
enim ad tribus applicuit extraneos et seruos aduenti-
cios. Dubitatio autem ad hos est non quis ciuis, set
utrum iniuste uel iuste.

1276 a 1 Equidem et cum hoc adhuc aliquis dubitabit utrum
si non iuste ciuis, non ciuis, tanquam idem potente
iniusto et falso. Quoniam autem uidemus et princi-
pantes quosdam iniuste, quos principari quidem
dicemus set non iuste, ciuis autem principatu quodam
5 determinatus est; qui enim communicat tali princi-
patu ciuis est ut dicimus; palam quia ciues quidem
esse fatendum et hos.

De eo autem quod est iuste uel non iuste, copulatur
ad dictam prius dubitationem. Dubitant enim quidam
quando ciuitas egit, et quando non ciuitas, puta
10 quando ex oligarchia uel tyrannide fiat democratia;
tunc enim neque conuentiones uolunt quidam dissol-
uere tanquam non ciuitas set tyrannus acceperit,
neque alia multa talium, tanquam quedam politiarum
sint in optinendo set non propter communiter expe-
diens. Si quidem igitur in democratiam uerse fuerint
15 quedam, secundum hunc modum similiter dicendum
ciuitatis huius esse eas que huius polities actiones et
eas que ex oligarchia et tyrannide.

Videtur autem sermo proprius esse dubitationis
huius, qualiter quidem oporteat dicere ciuitatem esse
eandem, aut non eandem, set alteram. Superficialis
20 quidem igitur inquisitio dubitationis circa locum et
homines est; contingit enim disiungi locum et
homines, et hos quidem alterum, hos autem alterum
habitare locum; hanc quidem igitur mitiorem ponen-
dum dubitationem. Multipliciter enim ciuitate dicta,
est aliquid alleuiatio talis inquisitionis. Similiter
25 autem et hominum eundem locum habitantium,

quando oportet putare unam esse ciuitatem. Non
enim utique muris: erit enim utique Peloponiso
circumponere unum murum; talis autem forte est et
Babilon, et omnis que habet circumscriptionem magis
gentis quam ciuitatis, qua quidem capta aiunt tertio
die non sensisse quandam partem ciuitatis. Set de hac
30 quidem dubitatione in aliud tempus oportuna specu-
latio. De magnitudine enim ciuitatis, quod quantum
et utrum gens una uel plures expediant, oportet non
latere politicum.

Set et eisdem habitantibus eundem locum. utrum
35 donec utique sit genus idem habitantium, dicendum
eandem esse ciuitatem, quamuis semper hiis quidem
corruptis, hiis autem generatis, sicut et fluuios
consueuimus dicere eosdem, et fontes eosdem, quam-
uis semper hoc quidem superueniente fluxu, hoc
autem recedente.

Aut homines quidem dicendum esse eosdem prop-
ter talem causam, ciuitatem autem alteram. Siquidem
1276 b 1 enim est communicatio quedam ciuitas, est autem
communicatio ciuium, politia facta altera specie, et
differente politia necessarium esse uidebitur et ciuita-
tem esse non eandem. Sicut et chorum quandoque
5 quidem komicum, quandoque autem tragicum, alterum
esse dicimus eisdem sepe hominibus existentibus.
Similiter autem et omnem aliam communionem et
compositionem alteram si species altera compositionis
sit, uelut armoniam eorundem sonorum alteram
esse dicemus, si quandoque quidem sit doria, quan-
doque autem frigia. Si itaque hunc habet modum,
10 manifestum quod maxime dicendum eandem ciuitatem
ad politiam respicientes. Nomine autem uocare
altero uel eodem licet, et eisdem habitantibus ipsam,
et omnino alteris hominibus. Si autem iustum dissol-
uere uel non dissoluere, quando ad alteram politiam
transmutatur ciuitas, ratio altera.
15

1275 b 34 Set forte illi magis etc. Postquam determinauit
quid sit ciuis, hic manifestat quasdam dubita-
tiones circa predicta et determinat eas. Et ponit
quatuor dubitationes se inuicem consequentes.
5 Est autem prima dubitatio de hiis qui facta
mutatione polities assumuntur ad communicatio-
nem polities, sicut quidam sapiens Clistenes no-
mine fecit apud Athenas tyrannis eiectionis; adiunxit

enim societatibus ciuitatis multos extraneos et
etiam quosdam seruos aduentitios, ut multiplicato
10 populo diuites non possent tyrannice opprimere
ipsum. Ad hanc autem dubitationem soluendam,
dicit quod circa hos dubitatio est non an sint
ciues, quia ex quo sunt facti ciues, ciues sunt; set
est dubitatio utrum sint iuste uel iniuste.
15

Secundam dubitationem mouet ibi *Equidem cum* 1275 b 39

Ar. 1275 b 39 iniuste uel iuste] iuste uel iniuste Lf λ 1276 a 6 esse fatendum inv. Λ 10 quidam] -dem Δ 23 mitiorem V^o Λ
cum G] minorem cet. 27 Peloponiso] -ponso Ny peliponiso P^s peliponiso F poliponiso L poloponiso ErLoSiVe pelopes insule V^s
polopoinfule V^o 29 magis gentis inv. Λ 34 et cum G om. F Λ Δ 1276 b 9 si] set Δ

6 communicationem coni.] commutationem Φ 7 Clistenes scrips. cum ω] cristenes(-nas V^s) cet.

hoc etc. Potest enim aliquis dubitare utrum ille qui non est iuste ciuis, sit ciuis : ac si tantum ualeat circa hoc iniustum quantum falsum, manifestum enim est quod falsus ciuis non est ciuis. Et ad hoc soluit quod, cum aliqui qui principantur iniuste principes tamen habeantur, eadem ratione et illi qui sunt iniuste ciues dicendi sunt ciues ; quia ciuis dicitur ex hoc quod participat aliquo principatu, ut supra dictum est.

1276 a 6 Tertiam dubitationem ponit ibi *De eo autem quod est iuste* etc. Et dicit quod an aliquis sit iuste ciuis uel iniuste, uidetur esse coniunctum precedenti dubitationi que in principio huius libri tertii mota est. In transmutationibus enim politiarum circa aliquam ciuitatem, dubitari solet quando id quod fit sit factum ciuitatis, et quando non : sicut contingit quandoque quod politia ciuitatis mutatur de tyrannide uel oligarchia in 35 democratiam, et tunc populus potestatem politie accipiens non uult adimplere conuentiones que sunt facte uel per tyrannum, uel per diuites prius dominantes ; dicunt enim quod si qua sunt data tyranno uel diuitibus ciuitatis, non accepit ea 40 ciuitas. Et ita est in multis talibus ; quia in quibusdam politiis illi qui president optinent aliqua ab aliis, non propter communem utilitatem ciuitatis, set propter proprium commodum.

Soluit autem hanc dubitationem : quod si hec 45 ciuitas maneat eadem facta transmutatione politie, sicut est factum huius ciuitatis illud quod fit ex democratia, ita illud quod fit ex oligarchia uel tyrannide ; quia sicut tunc habebat in ciuitate potestatem tyrannus, uel diuites, ita etiam in 50 democratia populus.

1276 a 17 Quartam dubitationem ponit ibi *Videtur autem sermo* etc. Et primo ponit hanc dubitationem in generali. Et dicit quod proprius sermo ad soluendum tertiam dubitationem est quo modo oporteat 55 ciuitatem dicere eandem uel non eandem.

1276 a 19 Secundo ibi *Superficialis quidem igitur* etc., diuidit predictam dubitationem in duas partes. Et dicit quod huiusmodi questio in ipsa superficie apparet quod est circa duo : scilicet circa locum 60 ciuitatis, et circa homines inhabitantes ciuitatem. Contingit enim quandoque aliter separari homines a loco, puta cum omnes ciues expelluntur de ciuitate et quidam ducuntur ad unum locum, et quidam ad alium. Potest igitur esse dubitatio, si

superinducantur alii habitatores, utrum sit eadem 65 ciuitas uel non ; et hec quidem dubitatio mitior est, id est facilius. Ciuitas enim multipliciter dicitur : uno modo ipse locus ciuitatis, et sic ciuitas est eadem ; alio modo populus ciuitatis, et sic ciuitas non est eadem. 70

Set tunc remanet alia dubitatio, quam tangit ibi *Similiter autem et hominum* etc. Si enim semper idem 1276 a 24 homines habitent eundem locum, potest esse dubium quando fit una ciuitas, et quando non. Et primo excludit unam rationem unitatis, cum 75 dicit *Non enim utique muris* etc. ; et dicit quod non 1276 a 26 potest dici quod homines inhabitantes ciuitatem conseruent ydemptitatem ciuitatis propter muros eosdem. Posset enim contingere quod toti uni regioni, puta Peloponyso, id est Achaye, cir- 80 cumduceretur unus murus, et tamen non esset eadem ciuitas ; et ita fuit de Babilone, uel de quacumque alia maxima ciuitate in qua magis comprehenditur una gens quam una ciuitas. Dicitur enim de Babilone, quod quando fuit 85 capta, usque ad tertium diem non sensit quedam pars ciuitatis propter murorum amplitudinem.

Et interponit quod de hac dubitatione, scilicet utrum expediat esse ita magnam ciuitatem, considerandum erit alibi, id est in septimo. Pertinet 90 enim ad politicum cognoscere quanta debeat esse magnitudo ciuitatis ; et utrum debeat continere homines unius gentis uel plurium.

Deinde cum dicit *Set et eisdem* etc., inquit de 1276 a 34 alia ratione unitatis : utrum scilicet hominibus 95 remanentibus in eodem loco, sit dicenda ciuitas eadem propter idem genus inhabitantium, quia scilicet quidam succedunt quibusdam, quamuis non sint idem homines numero ; sicut dicimus fontes uel fluuios esse eosdem propter successio- 100 nem aquarum, quamuis quedam effluat et quedam adueniat.

Deinde cum dicit *Aut homines quidem* etc., 1276 a 39 soluens hanc dubitationem ostendit ueram rationem unitatis ciuitatis. Et dicit quod propter 105 predictam successionem hominum unius generis potest aliququaliter dici eadem multitudo hominum, non tamen potest dici eadem ciuitas si mutetur ordo politie. Cum enim communicatio ciuium, que politia dicitur, sit de ratione ciuitatis, mani- 110 festum est quod mutata politia non remanet eadem ciuitas ; sicut uidemus in illis qui dicunt cantiones

24 ciuis ω] ciues Φ(ω) 36 non *coni.*] inde Φ 75 unitatis] ciuitatis P¹V⁵ 80 Peloponyso *coni.* (cf. II 15, 49)] penoponyso Φ

25 supra : 1275 a 22-34 (Thomas III 1,116-154).
II 15,49-50.

29 in principio... : cf. 1274 b 34-36 (Thomas III 1,30-38).

80 Peloponyso... : cf. supra

in choreis, quod non est idem chorus si quandoque sit comicus, id est dicens cantiones comediales de factis infimarum personarum, quandoque autem tragicus, id est dicens tragicas cantiones de bellis principum. Et ita etiam uidemus in omnibus aliis que consistunt in quadam compositione uel communione, quod quandocumque fit alia species compositionis non remanet ydemptitas; sicut non est eadem armonia si quandoque sit dorica, id est septimi uel octauae toni, quandoque autem phrighia, id est tertii uel quarti.

Cum igitur omnia talia habeant hunc modum, manifestum quod ciuitas est dicenda eadem respi-

ciendo ad ordinem politie; ita quod mutato ordine politie, licet remaneat idem locus et idem homines, non est eadem ciuitas, quamuis materialiter sit eadem. Potest autem ciuitas sic mutata uocari uel eodem uel altero nomine, siue sint idem, siue alii; set si est idem nomen, erit equiuoce dictum. Vtrum autem propter hoc quod non remanet eadem ciuitas facta transmutatione politie, sit iustum quod conuentiones prioris politie adimpleantur, uel non, pertinet ad aliam considerationem: quod quidem in sequentibus determinabitur.

113 choreis (cf. III 3, 104-105)] coreis Φ 115 quandoque coni.] quando Φ 122 phrighia] phrigea Φ

114 comicus...: cf. Isid. *Etym.* XVIII c.46: « Comoedi sunt qui privatorum hominum actu dictis aut gestu cantabant » (PL 82,658 B); Papias: « Comoedia est que res priuatarum et humilium personarum comprehendit » (p.71 a). 116 tragicus...: cf. Isid. *Etym.* XVIII c.45: « Tragoedi sunt qui antiqua gesta atque facinora sceleratorum regum luctuosa carmine spectante populo concinebant » (PL 82,658 B); eadem habet Papias (p.356 b). Item Isid. *Etym.* VIII c.7 n.6: « Comici privatorum hominum praedicant acta, tragici uero res publicas et regum historias » (PL 82,308 C). 120-23 Cf. Albertus III c.1 n.: « et dicitur dorica acuta, eo quod a doris inuenta est et est consonantia septimi et octauae thoni, frigida uero consonantia primi et secundi thoni que a frigis inuenta est » (f.30 rb; B,213 b). Alibi autem omnino contrarium habet Albertus *Polit.* IV c.2 f (B,328 b), et ipse Thomas *Super Ps.* XXXII: « Ad primum est cantus doristus qui est primi et secundi toni, ut uolunt quidam. Ad secundum est cantus frighius qui est tertii. Ad tertium est cantus ypolidius qui est quinti toni et sexti... » (ed. Romae 1570, t.XIII, f.39 ra E; ms.Bologna, Univ. 1655¹⁵, f.49 rb); quae magis concordant dictis auctorum de musica, ex. gr. Ioh. Cottonius, *Musica* (PL 150,1405 A); uide praef. p.9. 136 in sequentibus...: sed non invenitur in reliquis libris.

CAPITULUM TERTIUM

1276 b 16 Hiis autem que dicta sunt habitum est considerare¹ utrum eandem uirtutem ponendum boni uiri et ciuis studiosi,² uel non eandem. At uero si quidem hoc oportet sortiri³ inquisitione eam que ciuis, typo quodam primo sumendum.

20⁴ Sicut igitur nauta unus aliquis communium est, ita⁵ et ciuem dicimus. Nautarum autem quamuis dissimilium⁶ existentium potentia, hic quidem enim est remigator, hic autem⁷ gubernator, hic autem prorarius, hic autem aliam quandam talem habens⁸ denominationem, palam quod diligentissima uniuscuiusque
25 ratio⁹ propria uirtutis erit. Similiter autem et communis quedam congruet¹⁰ omnibus. Salus enim nauigationis opus est ipsorum¹¹ omnium; hoc enim desiderat unusquisque nautarum. Similiter¹² igitur ciuium quamuis dissimilium existentium, opus est salus¹³ communis
30 nitatis; communicatio autem est politia,¹⁴ propter quod quidem necessarium est esse ciuis uirtutem ad politiam.¹⁵ Siquidem igitur sunt plures politie species, palam quod non¹⁶ contingit studiosi ciuis unam esse uirtutem perfectam.¹⁷ bonum autem uirum dicimus esse secundum unam uirtutem perfectam.¹⁸ Quod quidem igitur contingit ciuem existentem studiosum
35 non¹⁹ possidere uirtutem secundum quam est studiosus uir, manifestum.

Quin²⁰ immo et secundum alium modum est dubitantes uenire²¹ ad eandem rationem de optima politia. Si enim²² impossibile est ex omnibus studiosis existentibus esse ciuitatem, oportet autem²³ unumquemque quod secundum ipsum opus bene facere, hoc autem a
40 uirtute,²⁴ quoniam impossibile similes esse omnes
1277 a 1 ciues, non utique²⁵ erit uirtus una ciuis et uiri boni; eam quidem enim que²⁶ studiosi ciuis oportet omnibus inesse. Sic enim optimam²⁷ necessarium esse ciuitatem, eam autem que uiri boni²⁸ impossibile, si non omnes
5 necessarium bonos esse eos qui in²⁹ studiosa ciuitate ciues.

Adhuc quoniam ex dissimilibus est ciuitas,³⁰ sicut animal mox ex anima et corpore, et anima ex³¹ ratione et appetitu, et domus ex uiro et muliere, et³² possessio ex domino et seruo, eodem modo et ciuitas³³ ex
10 omnibus hiis et ad hec ex aliis dissimilibus³⁴ speciebus consistit, necesse non unam esse ciuium³⁵ omnium uirtutem, sicut neque chorizantium summi et³⁶ astantis. Quod quidem igitur non eadem manifestum³⁷ ex hiis.

Set forte erit alicuius eadem uirtus ciuis³⁸ studiosi
15 et uiri studiosi. Dicimus itaque principem³⁹ studiosum esse bonum et prudentem, politicum autem⁴⁰ necessarium esse prudentem.

Et disciplinam autem mox alteram⁴¹ esse dicunt quidam principis, sicut et uidentur⁴² regum filii equestrem et bellicam erudiri;⁴³ et Euripides ait. Non michi que⁴⁴ uaria et alta set quorum ciuitati⁴⁵ opus est; tanquam
20 sit quedam principis disciplina. Si itaque eadem⁴⁶ principis boni et uiri boni, ciuis autem est et⁴⁷ qui subditus, non eadem utique erit simpliciter ciuis et uiri,⁴⁸ alicuius tamen scilicet potentis principari solius ciuis. Non enim eadem principis et ciuis, et propter hoc Iason ait esurire quando non tyrannizat, tanquam⁴⁹ nesciens
25 ydiota esse.

At uero laudatur⁵⁰ posse principari et subici, et probati ciuis uirtus⁵¹ esse posse principari et subici bene. Si igitur⁵² eam quidem que boni uiri ponimus principatiuam, eam autem que ciuis⁵³ ambo, non utique erunt ambo laudabilia similiter.

Quoniam igitur⁵⁴ aliquando uidetur utraque et non
eadem oportere principem discere⁵⁵ et subditum, ciuem autem ambo scire⁵⁶ et participare ambobus, et hinc utique considerabit aliquis.

Est enim principatus despoticus, hunc autem qui circa necessaria⁵⁷ dicta scire facere principem non necessarium,⁵⁸ set uti magis, alterum autem seruite.⁵⁹
35 Dico autem alterum posse et seruire ministerialibus⁶⁰ actionibus. Serui autem species plures dicimus, operationes enim⁶¹ plures, quarum unam partem tenent manuales, isti autem⁶² sunt sicut et nomen significat ipsos qui uiuunt de⁶³ manibus in quibus banausus
1277 b 1 artifex est, propter quod apud⁶⁴ quosdam non participabant principatibus antiquitus artifices, antequam⁶⁵ fuisset demus extremus; opera quidem igitur subditorum⁶⁶ sic non oportet bonum neque politicum, neque⁶⁷ ciuem bonum addiscere, nisi quandoque gratia
5 oportunitatis⁶⁸ sibi ad se ipsum. Non enim adhuc accidit fieri hunc quidem⁶⁹ despotam, hunc autem seruum.

Set est quidam principatus secundum quem principatur⁷⁰ similibus genere et liberis, hunc enim dicimus⁷¹ esse ciuilem principatum, quem oportet principem
10 subditum⁷² addiscere, uelut equestribus principari eum⁷³ qui inter illos subditus fuit, et exercitum ducere⁷⁴ in exercitu ductum, et qui ordini prefuit et insidias disposuit; propter quod⁷⁵ dicitur et hoc bene, quod non est bene principari eum qui non⁷⁶ sub principe fuit.

Horum autem uirtus quidem altera, oportet autem ciuem⁷⁷ bonum scire et posse principari et⁷⁸ subici, et
15 hec uirtus ciuis scire⁷⁹ principatum liberorum⁸⁰ ad utraque, et boni etiam uiri⁸¹ ambo, et si altera species temperantie et iustitie⁸² principatiue; et enim subiecti

Ar. 1276 b 18 At] aut Δ(-L) 19 primo] -mum Δ 27 Similiter] quidem add. Δ 33 unam om. Δ 35 quam] quod Tl Δ
35 est studiosus inv. Δ 1277 a 3 necessarium] -riam Δ(-Lf) dub. L λ 18 equestrem] -stram Δ 19 Euripides] erupides F LoVe
euripides(uel eury-) Lf ErLSITl uaria et F Th] om. TV⁸V⁹ uana cet. 26 probati] -ari TV⁸ P⁸P⁷ LoSITl def. Lf 32 participare]
principare Δ 1277 b 7 despotam] desponsatam V⁸ despoticum L despotum Δ(-LTl) 9 esse ciuilem inv. Δ 10 ducere] ducem Δ
dicere Lo

quidem liberi autem boni, palam quia non una utique
 20 erit uirtus, puta iustitia, set habens species secundum
 quas principabitur et subicietur. Sicut enim uiri et
 mulieris alia temperantia et fortitudo. Videbitur enim
 utique uir timidus esse, si sic fortis fuerit sicut mulier
 fortis, et mulier loquax, si sic ornata fuerit sicut uir
 bonus, quoniam et yconomia altera uiri et mulieris :
 25 huius quidem enim acquirere, huius autem seruare

opus est ; prudentia autem principis propria uirtus
 sola ; alias enim uidetur necessarium esse communes
 subditorum et principum. Subditi autem non est
 uirtus prudentia, set opinio uera. Sicut enim fistu-
 larum factor subiectus, princeps autem fistulator qui
 30 utitur. Vtrum quidem igitur eadem uirtus uiri boni
 et ciuis studiosi, uel altera, et quomodo eadem, et
 quomodo altera, manifestum ex hiis.

1276 b 16 Hiis autem que dicta sunt etc. Postquam Philo-
 sophus ostendit quid sit ciuis, hic inquit de
 uirtute ciuis. Et diuiditur in partes duas : in prima
 ostendit quod non est simpliciter eadem uirtus
 5 ciuis et uirtus boni uiri ; in secunda parte mouet
 circa hoc quasdam dubitationes, ibi *Circa ciuem
 autem* etc. Circa primum duo facit : primo ostendit
 quod non est eadem simpliciter uirtus ciuis et boni
 uiri ; in secunda ostendit quod alicuius ciuis est
 10 eadem uirtus que et boni uiri, ibi *Set forte erit
 alicuius* etc. Circa primum duo facit : primo dicit
 de quo est intentio, quia post predicta habitum
 est, id est consequens, considerare utrum debea-
 mus ponere eandem uirtutem boni ciuis et boni
 15 uiri, uel non. Quod est querere utrum ab eodem
 dicatur aliquis bonus uir et bonus ciuis : nam
 uirtus est que bonum facit habentem. Ad hoc
 autem quod ista questio debitam inquisitionem
 accipiat, oportet primo ostendere que sit uirtus
 20 ciuis quodam typo, id est sub quadam figura et
 similitudine.

1276 b 20 Secundo, ibi *Sicut igitur nauta* etc., ostendit quod
 non sit eadem uirtus ciuis et boni uiri tribus ratio-
 nibus : in quarum prima premitit similitudinem
 25 ad ostendendum que sit uirtus boni ciuis. Et dicit
 quod sicut nauta significat aliquid commune
 multis, ita et ciuis. Quod autem nauta sit commu-
 nis multis, manifestat quia, cum multi dissimiles
 in potentia, id est arte et officio, dicantur naute,
 30 quidam eorum est remigator qui mouet nauem
 ramis, quidam gubernator qui dirigit motum
 nauis gubernaculo, quidam autem est prorarius,
 id est custos prore que est anterior pars nauis,
 et alii habent alia nomina et alia officia. Manifes-
 35 tum est autem quod unicuique horum conuenit

aliquid secundum propriam uirtutem, et aliquid
 secundum communem : ad propriam enim uirtu-
 tem uniuscuiusque pertinet quod habeat diligen-
 tem rationem et curam de proprio officio, sicut
 gubernator de gubernatione et sic de aliis ; 40
 communis autem uirtus est quedam que conuenit
 omnibus. Omnium enim eorum opus ad hoc tendit
 ut nauigatio sit salua, ad hoc enim tendit desi-
 derium et intentio cuiuslibet nautarum, et ad hoc
 ordinatur uirtus communis nautarum que est 45
 uirtus naute in quantum est nauta. Ita etiam cum
 sint diuersi ciues habentes dissimilia officia et
 status dissimiles in ciuitate, opus commune
 omnium est salus communitatis ; que quidem
 50 communitas consistit in ordine politie ; unde
 patet quod uirtus ciuis in quantum est ciuis consi-
 deretur in ordine ad politiam, ut scilicet ille sit
 bonus ciuis qui bene operatur ad conseruationem
 politie.

Sunt autem plures species politie, ut infra dice- 55
 tur et ex superioribus aliquid est manifestum.
 Ad diuersas autem politias ordinantur homines
 bene secundum diuersas uirtutes ; alio enim modo
 conseruatur democratia, et alio modo oligarchia
 aut tyrannis : unde manifestum est quod non est 60
 una uirtus perfecta secundum quam ciuis possit
 simpliciter dici bonus. Set aliquis dicitur bonus uir
 secundum unam uirtutem perfectam, scilicet se-
 cundum prudentiam ex qua omnes uirtutes morales
 dependent. Contingit igitur aliquem esse bonum 65
 ciuem, qui tamen non habet uirtutem secundum
 quam aliquis est bonus uir : et hoc in politiis que
 sunt preter optimam politiam.

Secundam rationem ponit ibi *Quinimmo* et 1276 b 35
secundum alium modum etc. Et dicit quod per alium 70

Ar. 19 utique erit inv. A 27 communes] -nem F uel conueniens praem. Δ(-LP?)

9 in secunda sic codd.
 cet. forsan ex Arist.)

32 est prorarius] exproarius OP⁴ emprorarius P¹V²

35 unicuique con.] unusquisque V² uniuscuiusque

6-7 Lin. 1277 b 33. 10-11 Lin. 1277 a 13. 12-13 habitum...consequens : cf. supra II 4,9. 20 typo... : cf. Papias : « Typice. figurate...
 Typos graece. forma. similitudo » (p. 353 a). 31-33 Cf. supra I 2,126-128. 55 infra : 1279 a 22 - b 10 (Thomas III 6,1-68). 56 superioribus :
 v.gr. 1265 b 26 - 1266 a 7 et 1273 b 36 - 1274 a 11 (Thomas II 7,7-31 et II 17,35-75). 63-65 Cf. Arist. *Ethic.* VI 11 (1144 b 18 - 1145 a 1) cum
 commento Thomae, lin. 81-170 ; ipse Thomas *Super Sent.* III d.33 q.2 a.5 ; I-II q.58 a.4, etc.

modum possumus inquirendo siue obiciendo peruenire ad eandem rationem etiam circa optimam politiam, scilicet quod non sit eadem uirtus boni ciuis et boni uiri. Quia impossibile est, 75 quantumcumque sit bona politia, quod omnes ciues sint uirtuosi; set tamen oportet quod unusquisque faciat opus suum quod ad ciuitatem pertinet bene: quod quidem <fit> secundum uirtutem ciuis in quantum est ciuis. Et ideo dico 80 'opus quod secundum ipsum', quia non possunt esse omnes ciues similes ut idem opus ad omnes pertineat. Et ex hoc sequitur quod non sit una uirtus ciuis et boni uiri. Quam quidem consequentiam sic manifestat: quia in optima politia oportet 85 quod quilibet ciuis habeat uirtutem boni ciuis, per hunc enim modum ciuitas erit optima; set uirtutem boni uiri impossibile est quod omnes habeant, quia non omnes sunt uirtuosi in una ciuitate, ut dictum est.

1277 a 5 Tertiam rationem ponit ibi *Adhuc quoniam et ex dissimilibus* etc. Et dicit quod omnis ciuitas constat ex dissimilibus partibus, sicut animal constat statim quidem ex dissimilibus, scilicet ex anima et corpore; et similiter anima humana constat ex 95 dissimilibus, scilicet ex ui rationali et appetitiua; et iterum domestica societas consistit ex dissimilibus, scilicet ex uiro et muliere; et possessio etiam constat ex domino et seruo. Ciuitas autem constat ex omnibus istis diuersitatibus et ex multis aliis. 100 Dictum est autem in primo quod non est eadem uirtus principantis et subiecti, neque in anima neque etiam in aliis: unde etiam relinquitur quod non sit una et eadem uirtus omnium ciuium; sicut uidemus quod in choreis non est eadem 105 uirtus summi, id est illius qui ducit choream, et astantis, id est illius qui assistit. Manifestum est autem quod una et eadem est uirtus boni uiri. Relinquitur ergo quod non sit eadem uirtus boni ciuis et boni uiri.

1277 a 13 Deinde cum dicit *Set forte erit alicuius eadem* etc., ostendit quod alicuius ciuis est eadem uirtus que et boni uiri. Et circa hoc tria facit: primo ostendit propositum; secundo ex hoc concludit conclusionem probatam in premissis, ibi *Et disciplinam* 115 *autem* etc.; tertio mouet quandam dubitationem circa premissa et soluit, ibi *At uero laudatur* etc. Dicit ergo primo quod forte poterit dici quod alicuius ciuis ad hoc quod sit bonus requiritur eadem uirtus que est boni uiri; non enim dicitur

alicuius esse bonus princeps nisi sit bonus per 120 uirtutes morales et prudens; dictum est enim in VI Ethicorum quod politica est quedam pars prudentie. Vnde oportet politicum, id est rectorem politie, esse prudentem, et per consequens bonum uirum.

Deinde cum dicit *Et disciplinam autem* etc., 125 concludit ex hoc quod non sit eadem uirtus boni ciuis simpliciter et boni uiri. Et ad hoc probandum primo inducit quod quidam dicunt aliam esse disciplinam principis, qua est instruendus ad 130 uirtutem, et disciplinam ciuis, ut apparet ex hoc quod filii regum erudiuntur in equestri et bellica disciplina. Vnde et Eurupedes dixit loquens ex persona principis: Non ad me pertinet scire que sunt uaria et alta, que scilicet philosophi conside- 135 rant, set ea quorum opus est ad regimen ciuitatis. Et hoc dixit ad significandum quod est quedam propria disciplina principis. Ex quo concludit quod si eadem sit disciplina et uirtus boni principis et boni uiri, non autem omnis ciuis est princeps 140 set etiam subditi sunt ciues, sequitur quod non sit simpliciter eadem uirtus ciuis et uiri, nisi forte alicuius ciuis, illius scilicet qui potest esse princeps: et hoc ideo quia non est eadem uirtus principis et ciuis. Propter quod Iason dixit quod 145 esuriebat quando non tyrannizabat, ac si nesciret uiuere sicut ydiota, id est sicut priuata persona.

Deinde cum dicit *At uero laudatur* etc., mouet 1277 a 25 dubitationem circa premissa. Et circa hoc duo facit: primo obicit contra premissa; secundo 150 soluit, ibi *Quoniam igitur aliquando uidetur* etc. Dicit ergo primo quod quandoque laudatur ciuis ex hoc quod potest bene principari et subici. Si ergo uirtus boni <uiri> est que est uirtus boni principis, uirtus autem boni ciuis est que se 155 habet ad utrumque, scilicet ad principandum et subiciendum, sequitur quod non sint ambo similiter laudabilia, scilicet esse bonum ciuem et bonum uirum, set esse bonum ciuem sit multo melius.

Deinde cum dicit *Quoniam igitur* etc., soluit 1277 a 29 predictam dubitationem. Et primo ponit quo modo est eadem disciplina principis et subiecti, et quo modo non; secundo ostendit quo modo sit eadem uirtus utriusque, ibi *Horum autem* 165 *uirtus* etc. Circa primum tria facit: primo proponit quod intendit. Et dicit quod quia, sicut predictum est, aliquando utrumque horum uidetur, scilicet

78 <fit> suppl.] om. Φ

88 sunt] non praem. Φ et deletimus

151 aliquando coni. ex Arist. (cf. Thomas 168)] aliter Φ

154 <uiri>

suppl.] om. Φ

162 dubitationem coni.] diffinitionem Φ quo modo coni.] quod non Φ

100 in primo: cf. 1260 a 2-35 (Thomas I 10, 191-308).

114-15 Lin. 1277 a 16.

116 Lin. 1277 a 25.

122 Ethic. VI 7 (1141 b 29-33) cum

Thomae commento (lin. 70-102).

147 ydiota...priuata persona: cf. supra II 14, 277-78.

151 Lin. 1277 a 29.

165-66 Lin. 1277 b 13.

quod non oporteat eadem discere principem <et
170 subditum>, et iterum quod bonus ciuis debet
scire utrumque, scilicet principari et subici : quo
modo utrumque sit uerum oportet considerare ex
sequentibus.

1277 a 33 Secundo, ibi *Est enim principatus* etc., ponit
175 unum modum principatus in quo uerificatur unum
eorum que dicta sunt, scilicet quod alia est
disciplina principis et subditi. Et dicit quod est
quidam principatus despoticus, id est domina-
tius, in quo princeps est dominus subditorum :
180 et talem principem non oportet quod sciat facere
ea que pertinent ad ministeria necessaria uite, set
magis quod sciat uti eis ; alterum autem, scilicet
posse seruire in hiis que pertinent ad actiones
ministorum, non uidetur esse principatium uel
185 dominatium set magis seruile.

Sunt autem diuerse species seruorum secundum
diuersas operationes ministrantium, inter quos
unam partem tenent illi qui manibus operantur,
sicut calcifices, coquinarii et similes ; isti autem
190 uiuunt de operibus manuum, sicut ex nomine
ipsorum significatur : et inter tales computatur
banausus artifex, id est qui opere sue artis maculat
corpus, ut in primo dictum est. Et quia opera-
tiones horum artificum non sunt principatiue set
195 magis seruiles, ideo antiquitus apud quosdam
artifices non habebant aliquam partem in princi-
patu ciuitatis. Et hoc dico antequam fuisset
demus, id est populus, extremus, id est antequam
infimi de populo acciperent potestatem in ciuita-
200 tibus.

Sic igitur patet quod huiusmodi opera subdi-
torum non oportet addiscere neque bonum
politicum, id est gubernatorem ciuitatis, neque
etiam bonum ciuem, nisi quandoque propter
205 aliquam utilitatem ad se ipsum : non quod in hoc
seruiat aliis, quia iam non esset distinctio inter
dominum et seruum si huiusmodi seruilia opera
domini exercerent.

1277 b 7 Tertio, ibi *Set est quidam principatus* etc., ponit
210 alium principatum in quo alia pars uerificatur,
scilicet quod eadem debet addiscere et princeps
et subditus. Et dicit quod est quidam principatus
secundum quem aliquis principatur, non sicut
dominus seruis, set sicut liberis et sibi equalibus :
215 et hic est ciuilis principatus, secundum quem in

ciuitatibus nunc hii nunc alii assumuntur ad
principandum. Et huiusmodi principem oportet
subiectum addiscere qualiter debeat principari ;
sicut principari equestribus addiscit aliquis per
hoc quod inter equites subiectus fuit, et esse dux 220
exercitus addiscit aliquis per hoc quod fuit sub
duce exercitus, et qui alicui particulari ordini
prefuit, puta uni centurie uel uni cohorti, et qui
insidias disposuit ad mandatum ducis. Magnum
enim principatum exercere addiscit homo et per 225
subiectionem et per exercitium in minoribus
officiis ; et quantum ad hoc bene dicitur in
prouerbio quod non potest bene principari qui
non fuit sub principe.

Deinde cum dicit *Horum autem uirtus quidem* etc., 1277 b 13
ostendit quo modo sit eadem uirtus uel diuersa
principis et aliorum. Et dicit quod etiam in hoc
principatu est altera uirtus principis et subiecti ;
set tamen oportet quod ille qui est simpliciter
bonus ciuis sciat et principari et subici, principatu 235
scilicet non dominatio qui est seruorum, set
politico qui est liberorum : et hec est uirtus
ciuis ut ad utrumque bene se habeat, et similiter
boni uiri sunt ambo, scilicet et bene principari
et bene subici. Et sic boni ciuis in quantum est 240
potens principari est eadem uirtus que et boni
uiri ; set in quantum est subiectus, est alia uirtus
principis et boni uiri a uirtute boni ciuis : puta
altera species est temperantie et iustitie principis,
et temperantie et iustitie subditorum. Subiectus 245
enim qui est liber et bonus non habet unam
tantum uirtutem, puta iustitiam ; set iustitia eius
habet duas species, secundum unam quarum potest
bene principari, et secundum aliam bene subici.
Et ita est etiam de aliis uirtutibus. 250

Et manifestat hoc per exemplum. Quia alia est
temperantia et fortitudo uiri et mulieris : quia uir
reputabitur timidus si non sit magis fortis quam
fortis mulier ; et mulier, quam decet taciturnitas,
reputabitur loquax si sit ornata, id est facunda, 255
sicut bonus uir. Et hoc ideo quia etiam in dispen-
satione domus aliud pertinet ad uirum, aliud ad
mulierem : ad uirum enim pertinet acquirere
diuitias, ad mulierem autem conseruare. Et sic
etiam se habet in ciuitate circa principem et 260
subiectum : nam proprie uirtus principis est
prudentia, que est regitiua et gubernatiua ; alie

169 discere *coni.*] dicere Φ
Arist.] equalibus Φ

<et subditum> *suppl.*] *om.* Φ

207 si *coni.*] sed Φ

218 debeat *coni.*] debent Φ

219 equestribus *coni.* *ex*

178 Cf. I 1/a, 76-78 et 3, 148-157.

193 primo : cf. 1258 b 37 (Thomas I 9, 144-147).

198 demus... : cf. II 16, 79.

213 aliquis principatur...

equalibus : cf. 1255 b 20 et 1261 a 31-32 (Thomas I 5, 32-36 et II 1, 241-47).

215-17 ciuilis principatus... : cf. 1259 b 4-9 et 1261 a 32-36

(Thomas I 10, 58-78 et II 1, 265-280).

236 non dominatio...set politico... : cf. I 3, 147-149.

262 regitiua... : cf. II-II q. 47 a. 12 ; *Sent. libri*

Ethic. VI 7, 77.

uero uirtutes morales, quarum ratio consistit in gubernari et subici, sunt communes et subditorum et principum. Set tamen aliquid prudentie participant subditi, ut scilicet habeant opinionem ueram de agendis per quam possint se ipsos gubernari in propriis actibus secundum gubernationem principis.

270 Et ponit exemplum de illo qui facit fistulas, qui se habet ad fistulatorem qui utitur fistulis sicut subiectus ad principem : operatur enim recte faciendo fistulas si habeat opinionem regulatam secundum mandatum fistulatoris ; et ita est in

ciuitate de subiecto et principe. Loquitur autem 275 hic de uirtute subditi non in quantum est bonus uir, quia sic indiget habere prudentiam ; set loquitur de eo in quantum est bonus subditus, ad hoc enim non requiritur nisi quod habeat opinionem ueram de hiis que ei mandantur. 280

Vltimo autem epilogando concludit manifestum esse ex premissis an sit eadem uel altera uirtus boni uiri et boni ciuis ; et iterum quo modo sit eadem et quo modo altera, quia est eadem in quantum potest bene principari, alia autem in quantum 285 potest bene subici.

263 *quarum scrips.*] quorum Φ

264 sunt communes *coni. ex Arist.*] secundum constitutiones Φ

CAPITULUM QUARTUM

1277 b 33 Circa ciuem autem adhuc restat quedam dubitationum, ut uere enim utrum ciuis est cui licet communicare principatu, aut et banausos ciues ponendum. Si quidem igitur et hos ponendum quibus non interest principatuum, non est possibile omnis ciuis esse talem uirtutem. Iste enim ciuis. Si autem nullus talium ciuis, in qua parte ponendus unusquisque; neque enim aduena neque peregrinus.

1278 a 1 Aut propter hanc quidem rationem nullum dicemus accidere inconueniens; neque enim serui dictorum nullum, neque libertini; hoc enim uerum quod non omnes ponendum ciues, sine quibus non utique erit ciuitas, quoniam neque similiter ciues pueri et uiri. Set hii quidem simpliciter, hii autem ex suppositione; ciues quidem enim sunt, set imperfecti. In antiquis quidem igitur temporibus apud quosdam erat seruum quod banausum uel peregrinum, propter quod multi tales et nunc; optima autem ciuitas non faciet banausum ciuem. Si autem et hic ciuis, set ciuis uirtutem quam diximus dicendum, non omnis neque liberi solum, set quicumque operibus necessariis sunt dimissi. Necessariorum autem qui quidem uni ministrantes talia serui. Qui autem communiter banausi et mercennarii.

Manifestum autem hinc parum considerantibus. quomodo habet de ipsis; ipsum enim apparens quod dictum est facit euidens. Quoniam enim plures sunt polities, et species ciuis necessarium esse plures, et maxime subditi ciuis. Quare in aliqua quidem politia, necessarium esse banausum et mercennarium ciues; in aliquibus autem impossibile, puta si qua est, quam

uocant aristocraticam, et in qua secundum uirtutem dantur honores, et secundum dignitatem; neque enim possibile est exhibere que uirtutis uiuentem uita banausa uel mercennaria. In oligarchiis autem mercennarium quidem non contingit esse ciuem; ab honorabilitatibus enim longis participationes principatuum; banausum autem contingit. Ditantur enim et multi artificum. In Thebis autem lex erat eum qui decem annorum non abstinisset a foro, non participare uirtute. In multis autem politiis contrahitur et peregrinorum lex. Qui enim ex matre ciue in quibusdam democratiis ciuis est. Eodem autem modo habent et que circa spurios apud multos. Attamen quoniam propter indigentiam legitimorum ciuium faciunt ciues tales, propter paucitatem enim hominum sic utuntur legibus, defectum habentes turbe, paulatim eligunt eos qui ex seruo primum uel serua; deinde eos qui ex mulieribus; tandem autem solum eos qui ex ambobus ipsis ciues faciunt. Quod quidem igitur species plures ciuis, manifestum ex hiis.

Et quod dicitur maxime ciuis qui participat honoribus sicut et Homerus poetizauit: ac si quendam inhonoratum post exurgentem. Set ubi quod tale occultum est, gratia deceptionis cohabitantium est. Sicut aduena enim est qui honoribus non participat.

Vtrum quidem igitur alteram uel eandem ponendum secundum quam uir bonus est et ciuis studiosus, palam quia alicuius quidem ciuitatis idem, alicuius autem alius; et ille autem non omnis, set qui ciuilis et dominus, uel potens esse dominus, uel secundum se uel cum aliis cure communium.

1277 b 33 Circa ciuem autem adhuc restat etc. Postquam Philosophus ostendit que sit uirtus ciuis et utrum sit eadem cum uirtute boni uiri, hic mouet quandam dubitationem circa predeterminata. Et circa hoc tria facit: primo mouet dubitationem; secundo soluit eam, ibi *Aut propter hanc quidem rationem* etc.; tertio solutionem manifestat, ibi *Manifestum autem hinc parum* etc.

Dicit ergo primo quod circa ciuem adhuc remanet quedam dubitatio, utrum scilicet ille solus sit ciuis qui potest communicare in princi-

patu ciuitatis, an etiam banausi, id est uiles artifices, sint ponendi ciues quos non contingit communicare in principatu. Et obicit ad utramque partem. Quia si banausi dicantur ciues ad quos nichil pertinet de ciuitatibus, sequetur quod uirtus quam diximus esse boni ciuis, ut scilicet possit bene principari et subici, non pertineat ad omnem ciuem, quia iste ciuis ponitur qui tamen non potest principari. Si autem dicatur quod nullus talium sit ciuis, remanebit dubium quo genere sint ponendi banausi. Non enim potest dici quod

Ar. 1278 a 19 aristocraticam] -cratiam Λ Δ 23 honorabilitatibus] -bilibus P^6 Ve Λ 26 uirtute] principatu fortes interpret *add.* λ
30 quoniam *om.* F Λ 37 exurgentem] resurgentem FV⁹ 37-40 Sicut aduena...participat *ante* Set ubi Bekker

8 hinc parum *coni. ex Arist.*] in quorum Φ 20 Si autem *coni. ex Arist.*], s. ut Φ

6-7 Lin. 1277 b 39. 8 Lin. 1278 a 13. 12 banausi...: cf. I 9,101-103. 17 diximus: 1277 a 25-27 et 1277 b 13-20 (Thomas III 3,152-160 et 230-250).

sint aduene, quasi aliunde uenientes ad habitandum in ciuitate ; neque quod sint peregrini, sicut

1277 b 39 Deinde cum dicit *Aut propter hanc quidem* etc.,
30 soluit predictam dubitationem. Et dicit quod propter hanc ultimam rationem <que> dubitat in qua parte ponendi sunt artifices si non sint ciues, non sequitur aliquod inconueniens. Multi enim sunt qui non sunt ciues, et tamen neque

35 sunt aduene neque peregrini, sicut patet de seruis et libertinis qui sunt ex seruitute libertati restituti.
Verum est enim quod non omnes sunt ciues qui sunt necessarii ad complementum ciuitatis, sine quibus ciuitas esse non potest ; quia non
40 solum de seruis set etiam de pueris uidemus quod non sunt ita perfecte ciues sicut et uiri : uiri enim sunt simpliciter ciues quasi potentes operari ea que sunt ciuium, set pueri sunt ciues ex suppositione, id est cum aliqua determinatione diminuente, sunt enim ciues imperfecti. Et sicut serui et pueri sunt quidem aliquialiter ciues set non perfecte, ita etiam est et de artificibus. Vnde in antiquis temporibus banausi, id est uiles artifices opere sue artis maculantes corpus, et etiam peregrini apud quasdam ciuitates erant serui, sicut etiam et modo multi sunt tales ; set modo etiam in ciuitate optime disposita non possunt esse banausi ciues.

Et si dicatur quod banausus est ciuis aliquo
55 modo, tunc dicendum est quod uirtus ciuis quam determinauimus, ut scilicet possit bene principari et subici, non est cuiuslibet ciuis quomodocumque dicti ; set oportet ad hoc quod ad eos pertineat huiusmodi uirtus, quod non solum sint liberi set
60 etiam sint dimissi, id est absoluti, ab operibus necessariis uite. Illi enim qui sunt deputati talibus necessariis operibus, si quidem in hiis ministrent uni tantum hoc est proprie seruorum : consueuerunt enim serui huiusmodi ministeria exhibere dominis suis ; si autem hec ministeria exhibeant communiter quibuscumque, hoc pertinet ad banausos et mercennarios, nam calcifices et pistorum seruiunt quibuscumque pro pecunia.

1278 a 13 Deinde cum dicit *Manifestum autem* etc., mani-

festat propositam solutionem. Et circa hoc tria 70 facit : primo ostendit quo modo aliquis diuersimode in diuersis politiis est ciuis ; secundo ostendit quod maxime ciuis est in qualibet politia qui potest participare principatu, ibi *Quod dicitur maxime ciuis* etc. ; tertio epilogando colligit ea 75 que dicta sunt de uirtute ciuis. Dicit ergo primo quod manifestum erit quo modo se habeat ueritas circa premissa ex parua consideratione eorum que sequuntur ; si enim aliquis perfecte uideat id quod dicitur, fiet ei euident quod dictum est. 80

Cum enim sint plures politie specie differentes, et ciuis dicatur in ordine ad politiam ut dictum est, necesse est etiam quod ciuis habeat plures species ; et maxime ista differentia attenditur quantum ad ciues subditos, qui in diuersis politiis 85 diuersimode se habent ad principatum, illi autem qui president in qualibet politia principantur. Vnde propter diuersitatem politiarum et per consequens ciuium, necesse est quod in aliqua politia, scilicet in democratia in qua queritur 90 solum libertas, banausi et mercennarii sint ciues : poterunt enim ad principatum promoueri cum sint liberi ; set in aliquibus politiis est hoc impossibile, sicut maxime contingit in aristocratia in qua dantur honores dignis secundum eorum 95 uirtutem, illi autem qui uiuunt uita banausa uel mercennaria non possunt ciuitati exhibere in suo regimine ea que pertinent ad uirtutem, quia non sunt in talibus exercitati.

Set in oligarchiis mercennarii quidem non 100 possunt esse ciues, quia in huiusmodi politiis assumuntur aliqui ad principatus propter diuturnos honores precedentes ; unde <non> de facili potest contingere quod mercennarii ad honores assumantur, qui uix per totam uitam 105 suam possunt congregare unde diuites fiant. Set banausi, id est artifices, in talibus politiis possunt esse ciues et principes, quia multi artifices cito ditantur et ita possunt propter diuitias in oligarchiis assumi ad principatus, cum per aliquod 110 tempus ab artificiis se abstinentes postquam fuerint ditati honorabilem duxerunt uitam. Vnde apud Thebas erat statutum quod ille qui non abstinuisset a foro uenalium rerum <decem annis>, non posset participare uirtute, scilicet 115 principatiua.

31 <que> suppl.] om. Φ 57 cuiuslibet] ciuis licet Φ quomodocumque coni.] quocumque Φ 103 <non> suppl.] post facili pV^aV^a om. cet. 112 fuerint] -runt P¹V^a 114 <decem annis> suppl. ex Arist.] om. Φ

23 aduene... : cf. Isid. *Etym.* X n.15 : « Advena, eo quod aliunde adueniat » (PL 82,369 C). Huguccio *Derivationes* : « et hic et hec aduena.ne.qui aliunde uenit.alienigena » (ms. Paris, B.N. lat. 7625 A, f.170 rb). 48 banausi...maculantes... : cf. I 9,101-103. 56 determinauimus : supra 1277 a 25-27 et b 13-20 (Thomas III 3,152-160 et 230-250). 60 dimissi... : cf. Albertus III c.3 b : « dimissi.hoc est absoluti » (f.31 vb ; B,226 b). 74-75 Lin. 1278 a 35. 82 dictum est : 1274 b 38-41 (Thomas III 1,43-51). 115 scilicet principatiua : cf. *Glossa* in apparatu Arist. (1276 a 26), uide prae f. p.54.

Set quamuis peregrini et aduene et abiecte
 persone non possint esse ciues quasi potentes
 principari in ciuitatibus bene institutis, tamen in
 120 multis politiis, scilicet democraticis, restringitur
 lex de peregrinis et aduenis ut non sint ciues.
 Quia in quibusdam democratiis ille qui est natus
 ex matre ciue reputatur ciuis, licet pater sit
 aduena uel peregrinus ; et ita etiam restringitur
 125 lex de spuriis apud multos, ut scilicet sint ciues :
 set hoc faciunt propter indigentiam bonorum
 ciuium. Et propter paucitatem hominum habentes
 defectum turbe, in qua consistit potestas demo-
 cratie, utuntur talibus legibus ut primo eligant
 130 eos in ciues qui sunt nati ex seruo uel ex serua,
 dummodo alter parentum sit liber ; deinde cres-
 cente multitudine excludunt omnes filios seruo-
 rum, set reputant ciues eos qui sunt nati ex
 mulieribus ciuibus, quamuis patres sint aduene ;
 135 tandem autem diriguntur ad hoc quod iudicant
 ciues solum illos qui sunt nati ex ambobus liberis
 et ciuibus. Sic igitur manifestum est quod sunt
 diuerse species ciuium secundum diuersitatem
 politiarum.

1278 a 35 Deinde cum dicit *Et quod dicitur maxime* etc.,
 ostendit quid sit maxime ciuis. Et dicit quod
 maxime ille dicitur ciuis in qualibet politia qui
 participat honoribus ciuitatis ; unde Homerus
 dixit poetice de quodam quod post alios exsurrexit,

puta ad loquendum, sicut quidam inhonoratus, id 145
 est sicut quidam aduena qui non erat ciuis. Set ubi
 ista ratio ciuis occultatur propter deceptionem,
 cohabitantium <est> esse ciuem, ut scilicet
 omnes inhabitantes ciuitatem ciues dicantur ; set
 hoc non est conueniens, quia ille qui non participat 150
 honoribus ciuitatis est sicut aduena in ciuitate.

Deinde cum dicit *Vtrum quidem igitur* etc., 1278 a 40
 colligit epilogando que dixerat. Et dicit quod
 circa hanc questionem qua querebatur utrum sit
 eadem uirtus boni uiri et studiosi ciuis, ostensum 155
 est quod in aliqua ciuitate, scilicet aristocratica,
 idem est bonus uir et bonus ciuis, quia scilicet
 principatus dantur secundum uirtutem que est
 boni uiri ; in aliquibus autem alius est bonus uir
 et alius bonus ciuis, scilicet in corruptis politiis 160
 in quibus principatus dantur non secundum
 uirtutem. Et ille ciuis qui est idem cum bono uiro
 non est quicumque ciuis set ille qui est ciuilis, id
 est rector ciuitatis, et dominus uel potens esse
 dominus eorum que pertinent ad curam commu- 165
 nitatis, uel solus uel etiam cum aliis. Dictum est
 enim supra quod eadem est uirtus principis et
 boni uiri ; unde si ciuis accipiat qui est princeps
 uel qui potest esse, eadem est uirtus eius et boni
 uiri : si autem accipiat ciuis imperfectus qui non 170
 potest esse princeps, non erit eadem uirtus boni
 ciuis et boni uiri, ut ex predictis patet.

128 turbe *coni. ex Arist.*] cure Φ 148 <est> *suppl. ex Arist.*] om. Φ 157 quia *coni.*] quasi Φ

167 supra : 1277 a 13-17 et b 13-17 (Thomas III 3,117-125 et 230-250).

CAPITULUM QUINTUM

1278 b 6 Quoniam autem hec determinata sunt, quod post hec considerandum, ¹ utrum unam ponendum politiam, uel plures, et si plures, ¹ que et quot, et differentie que sint ipsarum.

Est autem politia ¹ ordo ciuitatis aliorum principatuum et maxime ¹ dominantis omnium. Dominans quidem enim ubique est politeuma ¹ ciuitatis; politeuma autem est politia. Dico ¹ autem puta in democraticis quidem dominans populus, ¹ pauci autem e contrario in oligarchiis. Dicimus autem et politiam ¹ alteram esse horum, eundem autem hunc sermonem
15 dicemus ¹ et de aliis.

Supponendum itaque primo cuius gratia ¹ constituta est ciuitas, et principatus species quot eius qui circa hominem ¹ et circa communionem uite.

Dictum est autem in ¹ primis sermonibus in quibus de yconomia determinatum est et de despotia, ¹ quod
20 natura quidem est homo animal ciuile; ¹ propter quod et nullo indigens eius que ab inuicem politie ¹ appetunt conuiuere. Quin immo et communiter ¹ conferens colligit in quantum adiacet unicuique pars ut ¹ uiuatur bene. Maxime quidem igitur hoc est finis et communiter omnibus ¹ et sigillatim. Conueniunt autem et ad uiuere gratia ipsius ¹ et continent politicam ¹ communionem; ¹ forte ¹ enim inest aliqua boni particula.
24 ¹ et secundum ipsum uiuere solum; si non diris ¹ secundum uitam excedatur ualde; palam autem quod perseuerant ¹ multa mala sustinentes multi hominum inuiscati ¹ ad uiuere, tanquam existente quodam solatio
26 in ipso et ¹ dulcedine naturali.

At uero et principatus ¹ dictos modos facile diuidere. Et enim in extrinsecis ¹ sermonibus determinamus de ipsis sepe. Despotia quidem enim ¹ quamuis sit idem conferens secundum ueritatem ei qui natura seruus,
30 et ei qui natura despotes, tamen principatur ¹ ad confe-

rens despotis nichil minus; ad id autem quod ¹ serui secundum accidens. Non enim contingit corrupto ¹ seruo saluari despotiam. Principatus autem puerorum et ¹ mulieris et totius domus quem utique uocamus yconomicum, ¹ uel subiectorum gratia est, uel alicuius communis amborum, secundum ¹ se quidem subiecto-
40 rum ut uidemus et alias ¹ artes, puta medicinalem et 1279 a 1 exercitatuam. Secundum accidens ¹ autem et utique ipsorum erunt; nichil enim prohibet exercitia docentem pueros ¹ aliquando esse et ipsum eorum qui exercitantur, sicut gubernator ¹ est semper unus nautarum; puerorum quidem igitur exercitator ¹ uel gubernator ⁵ considerat subiectorum bonum. Quando autem ¹ unus horum fuerit et ipse, secundum accidens participat ¹ utilitate; hic quidem enim nauta, hic autem fit unus eorum qui exercitantur ¹ cum sit puerorum exercitator.

Propter quod et politicos ¹ principatus quando fuerit secundum equalitatem ciuium constituta et ¹ secundum
10 similitudinem, secundum partem dignificant principari, prius quidem ¹ qua aptum natum erat dignificantes in parte ministrare, et considerare aliquem ¹ rursum quod ipsius bonum, sicut prius ipse principans considerabat ¹ quod illius conferens. Nunc autem propter utilitates que ¹ a communibus et eas que ex principatu, uolunt continue ¹ principari, ueluti si accideret sanos esse
15 semper principantes, cum essent egrotatiui; ¹ et enim sic forte utique persequerentur principatus.

¹ Manifestum igitur quod quecumque quidem politie intendunt quod communiter conferens, ¹ ipse quidem recte existunt entes secundum id quod ¹ simpliciter iustum. Quecumque autem conferens principum solum, ¹ uitiate; et omnes sunt transgressiones rectarum
20 politiarum. ¹ Despotice enim, ciuitas autem communitas liberorum est.

1278 b 6 Quoniam autem hec determinata sunt etc. Postquam Philosophus determinauit de ciue ex cuius notitia cognosci potest quid sit ciuitas, hic consequenter intendit distinguere politiam in suas species.
5 Et diuiditur in partes tres: in prima distinguit politias; in secunda ostendit quid sit iustum in unaquaque politia, ibi *Sumendum autem* etc.; tertio ostendit que politiarum sit potior, ibi

Habet autem dubitationem etc. Circa primum tria facit: primo dicit de quo est intentio; secundo
10 ostendit quid sit politia, ibi *Est autem politia* etc.; tertio diuidit politias, ibi *Supponendum itaque primo* etc. Dicit ergo primo quod determinatis predictis restat considerare utrum sit una politia tantum uel plures; et si sunt plures, quot et que
15 sint et quo modo ad inuicem differant.

Ar. 1278 b 8 sint] sunt Δ(def. P^r) 14 horum] eorum Δ 15 cuius] cuius LfP⁶ λ 25-26 et continent...communionem post particula
G⁴ Bekker 30 et om. Δ 1279 a 2 erunt] erit FT 9 constituta] -tam Δ -ti F 11 qua] quam V⁹ om. F Ny Lf 12 principans]
-patius Δ

15 quot con. ex Arist.] quo Φ

7 Lin. 1280 a 7. 9 Lin. 1281 a 11. 11 Lin. 1278 b 8. 12-13 Lin. 1278 b 15.

1278 b 8 Deinde cum dicit *Est autem politia* etc., ostendit quid sit politia. Et dicit quod politia nichil est aliud quam ordinatio ciuitatis quantum ad omnes principatus qui sunt in ciuitate, sed precipue quantum ad maximum principatum qui dominatur omnibus aliis principatibus. Et hoc ideo quia politeuma ciuitatis, id est positio ordinis in ciuitate, tota consistit in eo qui dominatur ciuitati; et talis impositio ordinis est ipsa politia. Vnde precipue politia consistit in ordine summi principatus, secundum cuius diuersitatem politie diuersificantur; sicut in democratiis dominatur populus, in oligarchiis quidem pauci diuites: et ex hoc est diuersitas harum politiarum. Et eodem modo dicendum est de aliis politiis.

1278 b 15 Deinde cum dicit *Supponendum itaque primo* etc., distinguit politias. Et primo ostendit quo modo distinguantur recte politie ab iniustis; secundo quo modo distinguantur utreque politie in se ipsis, ibi *Determinatis autem hiis* etc. Circa primum tria facit: primo ostendit ad quid sit ciuitas ordinata; secundo ostendit quo modo distinguantur principatus ab inuicem, ibi *At uero et principatus* etc.; tertio concludit differentiam rectarum politiarum et iniquarum, ibi *Manifestum igitur* etc. Circa primum duo facit: primo dicit de quo est intentio; secundo incipit exequi propositum, ibi *Dictum est autem* etc.

45 Dicit ergo primo quod cum oporteat distinguere politias ab inuicem, oportet primo duo premittere: quorum primum est propter quid ciuitas sit instituta; secundum est quot sint differentie principatuum qui sunt circa homines et circa omnia que ueniunt in communionem uite. Ex hiis enim duobus poterit accipi differentia iuste et iniuste politie.

1278 b 17 Deinde cum dicit *Dictum est autem in primis* etc., ostendit quid sit finis ciuitatis uel politie. Et dicit quod dictum est in primo libro, in quo determinatum est de yconomia et despotia, quod homo naturaliter est animal ciuile; et ideo homines appetunt ad inuicem conuiuere et non esse solitarii, etiam si in nullo unus alio indigeret ad hoc quod ducerent uitam politicam; set tamen magna utilitas est communis in communionem uite socialis, et hoc quantum ad duo. Primo quidem quantum ad bene uiuere, ad quod unusquisque affert suam

partem: sicut uidemus in qualibet communitate quod unus seruit communitati de uno officio, 65 alius de alio, et sic omnes communiter bene uiuunt. Hoc igitur, scilicet bene uiuere, maxime est finis ciuitatis uel politie, et communiter quantum ad omnes et sigillatim quantum ad unumquemque.

70 Secundo utilis est uita communis etiam propter ipsum uiuere, dum unus in communitate uite existentium alii subuenit ad sustentationem uite et contra pericula mortis; et propter hoc homines ad inuicem conueniunt et conservant politicam 75 communionem. Quia etiam ipsum uiuere secundum se consideratum absque aliis que faciunt ad bene uiuendum, est quiddam bonum et diligibile, nisi forte homo in uita sua patiatu aliquam ualde grauia et crudelia. Et hoc patet ex hoc quod homines 80 etiam si multa mala sustineant, tamen perseuerant in affectu uiuendi quodam modo inuiscati, id est fortiter coniuncti, ad desiderium uite: ac si ipsa uita habeat in se quoddam solatium et dulcedinem naturalem.

85 Deinde cum dicit *At uero et principatus* etc., 1278 b 30 distinguit species principatus: et primo in yconomicis, secundo in politicis, ibi *Propter quod et politicos* etc. Dicit ergo primo quod facile est distinguere modos principatus qui dicuntur, quia 90 sepe etiam facta est mentio in extraneis sermonibus preter principalem intentionem de ipsis, sicut in VIII Ethicorum, et supra etiam in secundo. Est autem in domesticis duplex principatus. Vnus quidem est domini ad seruos, qui uocatur despotia; et quamuis idem sit secundum rei ueritatem utile ei qui est naturaliter seruus et ei qui est naturaliter dominus, ut scilicet iste ab illo regatur, tamen dominus principatur seruo ad utilitatem domini, non autem ad utilitatem serui, nisi forte 100 per accidens, in quantum scilicet corrupto seruo cessat dominium.

Alius autem est principatus ad liberos, sicut ad filios et uxorem et totam familiam, qui uocatur principatus yconomicus. In quo quidem principatu intenditur utilitas subditorum, uel etiam communis utrorumque: per se quidem et principaliter utilitas subditorum sicut uidemus in aliis artibus, sicut ars medicine intendit principaliter utilitatem eorum qui medicantur, et ars exerci- 110

23 politeuma scrips. (sic Φ infra 6, 17)] politheoma OP⁴ politheuma cet. ciuitate con. cum V⁶] -tatem Φ(-V⁶) 38 distinguantur con.] -itur Φ 48 quot scrips. cum V⁶ ex Arist.] quod Φ(-V⁶) 49 differentie] dñe COP⁴V⁶ 60 ducerent sic codd.

23 politeuma... : cf. infra III 6, 17-19.

36 Lin. 1279 a 22.

39-40 Lin. 1278 b 30.

41-42 Lin. 1279 a 17.

44 Lin. 1278 b 17.

55 Cf. 1253 a 2-3 (Thomas I 1/b, 69 sqq.).

89-90 Lin. 1279 a 8.

93 Cf. Ethic. VIII 10 (1160 a 31 - 1161 a 9).

supra : Polit. II 7 (1165 b

26 - 1266 a 5) ; Thomas II 7, 7-31.

tativa intendit principaliter utilitatem eorum qui exercitantur; set per accidens contingit quod etiam utilitas redundat in ipsos qui habent artem: ille enim qui exercitat pueros etiam ipse simul
 115 exercitatur; aliquando etiam est de numero eorum qui exercitantur, sicut gubernator unus est nautarum. Sic igitur exercitator puerorum et gubernator navis considerat per se subiectorum utilitatem; set quia ipse est unus de numero
 120 eorum, ideo uterque per accidens participat utilitate communi quam procurat. Et similiter pater participat utilitate domus quam procurat.

1279 a 8 Deinde cum dicit *Propter quod et politicos* etc., distinguit secundum premissa principatus politicos. Et dicit quod quia principatus qui est supra liberos ordinatur principaliter ad utilitatem subditorum, ideo dignum reputatur quod particulariter principentur ciues secundum principatus politicos quando fuerint instituti secundum equalitatem et similitudinem ciuium; tunc enim
 130 dignum uidetur quod in una parte temporis quidam principentur, in alia uero alii. Secus autem esset si quidam ciuium multum excederent alios in bonitate; tunc enim dignum esset ut illi
 135 semper principarentur, sicut infra dicitur.

Set circa istud dignum uariatur estimatio hominum secundum temporum diuersitatem. A principio enim ipsi qui principabantur quasi aliis

seruientes reputabant dignum, sicut et erat, ut ipsi in parte ministrarent aliis intendentes utilitati aliorum; et iterum alio tempore aliquis alius principaretur, qui intenderet ad bonum eius sicut ipse prius intenderat ad bonum aliorum. Set postea homines propter utilitates que ueniunt ex bonis communibus que sibi principantes usurpant
 140 et que ueniunt etiam ex ipso iure principatus, uolunt semper principari ac si principari esset sanum esse, et non principari esset infirmum esse; sic enim uidentur homines appetere principatum sicut infirmi appetunt sanitatem.
 150

Deinde cum dicit *Manifestum igitur* etc., concludit ex dictis distinctionem rectarum politiarum ab iniustis. Cum enim ita sit quod principatus liberorum sit ordinatus ad utilitatem subditorum, manifestum est quod in quibuscumque politiis
 155 principes intendunt communem utilitatem, ille sunt recte politie secundum iustitiam absolutam; in quibuscumque uero politiis intenditur sola utilitas principantium, ille sunt uitiate et corruptiones quedam rectarum politiarum, non enim in
 160 eis est iustum simpliciter set iustum secundum quid, ut infra dicitur. Principantur enim despotice ciuitati utentes ciuibus sicut seruis, scilicet ad suam utilitatem; et hoc est contra iustitiam quia ciuitas est communitas liberorum: seruus enim
 165 non est ciuis, ut supra dictum est.

111 qui scrips. cum O¹V⁶] que cet. 121 utilitate scrips. cum V⁶] -tatem Φ(-V⁶)

135 infra: *Polit.* III c.13 (1284 b 25-34) et c.17 (1288 a 15-29).
 a 13 (Thomas III 4,29-68).

162 infra: *Polit.* III c.9 (1280 a 7 - 1281 a 10).

167 supra: 1277 b 39 - 1278

CAPITULUM SEXTUM

1279 a 22 Determinatis autem hiis, habitum est politias¹ considerare, quot numero, et que sint; et primo¹ rectas
25 ipsarum; et enim transgressionem erunt¹ manifeste, hiis determinatis.

Quoniam autem politia quidem et politeuma¹ significant idem, politeuma autem est quod dominans¹ ciuitatum, necesse autem esse dominans aut unum, aut paucum, aut multos; quando quidem unus uel pauci
30 quidem rectas necessarium esse¹ politias; eas autem que ad proprium uel unius uel paucorum¹ uel multitudinis, transgressionem; aut enim non ciues dicendum¹ esse participantes, aut oportet communicare conferente.

Vocare¹ autem consueuimus monarchiarum quidem eam que ad commune¹ conferens respicit, regnum; 35 eam autem que paucorum quidem, plurium autem uno, aristocratiam, aut propter optimos principari, aut propterea quod ad optimum ciuitati, et communicantibus¹ ipsa. Quando autem multitudo ad commune conferens uiuit, uocatur communi nomine omnium politiarum¹ politia; accidit autem rationabiliter: unum
40 quidem enim differre¹ secundum uirtutem uel paucos
1279 b 1 contingit, plures autem iam¹ ad summum omnis uirtutis peruenisse, difficile, et maxime ad bellicam; hec enim in multitudine fit. Propter quod quidem secundum hanc¹ politiam, principalissimum quod propugnatiuum; et participant¹ ipsa qui possident arma.
5 Transgressionem autem dictarum, tyrannis quidem regni, oligarchia autem aristocratiae, democratia autem politiae. Tyrannis quidem igitur est monarchia¹ ad conferens monarchizantis. Oligarchia autem¹ ad id quod habundantium. Democratia autem ad conferens¹ egenorum; ad id autem quod expedit communi,
10 nulla ipsarum.

Oportet autem paulo per longiora dicere que sit unaqueque harum¹ politiarum. Et enim habet quasdam dubitationes; ei autem qui¹ circa unamquamque methodum philosophatur et non solum aspicit¹ ad agere,

conueniens est non despicere neque¹ pretermittere, set 15 declarare circa unumquodque ueritatem. Est autem tyrannis quidem monarchia sicut dictum est despotica¹ politice communitatis; oligarchia autem quando fuerint domini¹ politie qui substantias habent; democratia autem¹ e contrario quando qui non possident multitudinem substantie set egeni.

Prima autem dubitatio ad diffinitionem est. Si enim 20 fuerint qui¹ plures existentes diuites domini ciuitatis, democratia autem est¹ quando fuerit domina multitudo; similiter autem rursum utique si alicubi accidat¹ egenos pauciores quidem esse diuitibus, meliores autem existentes dominos esse politie, ubi autem pauca multitudo domina¹ oligarchiam esse aiunt, non 25 uidebitur utique bene¹ diffinitum esse de politiis.

At uero si quis connectens¹ habundantie quidem paucitatem, penurie autem multitudinem, sic appellet politias; oligarchiam quidem in qua¹ principatus habent qui diuites pauci multitudine existentes, democratiam¹ autem in qua qui egeni multi existentes 30 multitudine, aliam¹ habet dubitationem. Quas enim dicemus modo dictas politias¹ eam in qua plures opulenti et in qua pauciores¹ egeni, domini autem utrique politiarum, si quidem nulla¹ alia politia est preter dictas.

Videtur igitur¹ ratio facere palam quod paucos 35 quidem uel multos esse dominos, accidens est, hoc quidem oligarchiis, hoc autem¹ democratiis, propterea quod opulenti quidem pauci, egeni autem multi sint¹ ubique; propter quod et non accidit dictas¹ causas fieri differentie. Quo autem differunt¹ democratia et oligarchia ab inuicem, penuria et diuitie¹ sunt; et 40 necessarium quidem ubicumque principantur propter diuitias, siue¹ pauciores, siue plures, hanc esse oligarchiam. Vbi autem¹ egeni democratiam. Set accidit sicut diximus, hos quidem paucos esse, hos autem multos; habundant quidem¹ enim pauci, libertate autem parti- 5 cipant omnes; propter quas¹ causas altercantur utrique de politia.

1279 a 22 Determinatis autem hiis etc. Postquam Philosophus distinxit politias rectas ab iniustis, hic intendit distinguere utrasque ab inuicem. Et circa hoc duo facit: primo dicit de quo est intentio; 5 secundo exequitur propositum, ibi *Quoniam autem politia* etc. Dicit ergo primo quod postquam

predicta determinata sunt, consequens est considerare de politiis quot sint numero et que sint; et hoc ordine ut primo consideremus de politiis rectis, secundo de iniustis. 10

Deinde cum dicit *Quoniam autem politia* etc., 1279 a 25 distinguit politias. Et circa hoc tria facit: primo

Ar. 1279 a 39 enim] igitur Δ ante quidem P⁶ 1279 b 1 uirtutis peruenisse inv. Δ 3 propugnatiuum] propugnantium F pugnatium TV⁸ Lf 10 nulla] nulli autem P⁷ nullam Δ(-LoP⁷) 12 qui] que Δ 14 agere] regere P⁷ ErLLoSl regem LfP⁸ rege Ve regens Tl 22 alicubi] -cui F P⁸ 26 esse ante bene Δ 28 politias] -tia δ(-Tl) 37 sint] sunt Lf Er Δ 1280 a 2 pauciores siue plures] plures siue pauciores Δ 6 causas] autem LSl om. Δ(-LSl) altercantur] -rantur P⁷ LSITl

ostendit secundum quid accipienda sit politiarum distinctio ; secundo distinguit politias, ibi *Vocare autem consueuimus* etc. ; tertio obicit contra predicta, ibi *Oportet autem paulo* etc. Dicit ergo primo quod <quia> politia nichil est aliud quam politeuma, quod significat ordinem dominantium in ciuitate, necesse est quod distinguantur politie secundum diuersitatem dominantium. Aut enim in ciuitate dominatur unus, aut pauci, aut multi. Et quodlibet horum trium fuerit, potest dupliciter contingere : uno modo quando principantur ad utilitatem communem, et tunc erunt recte politie ; alio modo quando principantur ad propriam utilitatem eorum qui dominantur, siue sit unus siue pauci siue plures ; et tunc sunt transgressiones politiarum, quia oportet dicere quod uel subditi non sint ciues, uel quod in aliquo communent utilitati ciuitatis.

1279 a 32 Deinde cum dicit *Vocare autem consueuimus* etc., distinguit utrasque politias per propria nomina. Et primo rectas ; secundo uitiosas, ibi *Transgressionem autem* etc. Dicit ergo primo quod si sit monarchia, id est principatus unius, uocatur regnum consueto nomine si intendat utilitatem communem ; illa uero politia in qua pauci principantur propter bonum commune, plures tamen uno, uocatur aristocratia, id est potestas optimorum uel optima, uel quia optimi principantur, scilicet uirtuosi, uel quia ordinatur talis politia ad id quod est optimum ciuitati et omnium ciuium. Set quando multitudo principatur intendens ad utilitatem communem uocatur politia, quod est nomen commune omnibus politiis. Et hoc quod ista politia uocetur tali nomine rationabiliter accidit ; de facili enim contingit quod in ciuitate inueniatur unus uel pauci qui multum excedant alios in uirtute ; set ualde difficile quod multi inueniantur qui perueniant ad perfectum uirtutis : set maxime hoc contingit circa bellicam uirtutem, ut scilicet multi in ea sint perfecti, et ideo in hac politia principantur uiri bellatores et illi qui habent arma.

1279 b 4 Deinde cum dicit *Transgressionem autem* etc., distinguit corruptiones dictarum politiarum per nomina. Et dicit quod dictarum politiarum sunt iste transgressionem : tyrannis quidem regni ; oligarchia autem, id est principatus paucorum, aristocratia transgressio est ; democratia autem,

id est potestas populi, id est uulgalis multitudinis, est transgressio politie in qua multi principantur saltem propter uirtutem bellicam. Ex quo concludit quod tyrannis est monarchia, id est principatus unius, intendens utilitatem principantis ; oligarchia uero est tendens ad utilitatem diuitum, democratia uero ad utilitatem pauperum : nulla uero earum intendit ad utilitatem communem.

Deinde cum dicit *Oportet autem paulo* etc., obicit contra predicta. Et circa hoc tria facit : primo dicit de quo est intentio et repetit que predicta sunt ; secundo mouet dubitationem, ibi *Prima autem dubitatio est* etc. ; tertio ponit solutionem, ibi *Videtur igitur ratio* etc. Dicit ergo primo quod oportet aliquantulum a remotiori discutere que sit unaqueque politiarum predictarum, cum habeat quasdam dubitationes. Ille qui philosophatur in unaquaque arte quasi considerans ueritatem et non solum respicit ad id quod est utile ad agendum, nichil debet despicere uel pretermittere, set in singulis declarare ueritatem. Dictum est autem quod tyrannis est quedam monarchia despotica, id est dominatiua politice communitatis, quia scilicet utitur ciuibus ut seruis ; oligarchia uero est quando dominantur politie illi qui habundant in diuitiis ; democratia uero est quando dominantur politie non illi qui possident multitudinem diuitiarum, set magis pauperes.

Deinde cum dicit *Prima autem dubitatio* etc., mouet dubitationem. Et primo ponit dubitationem ; secundo excludit quandam responsionem, ibi *At uero si quis* etc. Dicit ergo primo quod prima dubitatio est contra diffinitionem, scilicet democratie et oligarchie. Dictum est enim quod democratia est quando dominantur in ciuitate egeni, oligarchia autem quando dominantur diuites ; ipsum autem nomen oligarchie designat principatum paucorum, nomen autem democratie designat principatum populi siue multitudinis. Ponatur ergo quod in aliqua ciuitate sint plures diuites quam pauperes, et diuites sint domini ciuitatis : uidetur secundum hoc quod sit ibi democratia, que est quando multitudo dominantur ; similiter autem si alicubi contingat quod pauperes sint pauciores, set sint meliores et fortiores et dominantur ciuitati : sequetur secundum hoc quod sit ibi oligarchia quia pauci dominantur. Non ergo uidetur quod sit bene diffinitum

17 <quia> suppl.] om. Φ
coni.] alicui Φ

49 alios] aliquos CP⁴V²

80 despicere] respicere OP⁴V⁴V⁵

85 illi coni.] illius O illis cet.

104 alicubi

14-15 Lin. 1279 a 32. 16 Lin. 1279 b 11.

II 7,84. 39 aristocratia... : cf. II 7,18.

cf. supra, lin. 35. 72-73 Lin. 1279 b 20.

17-18 politeuma... : cf. supra III 5,23.

59 oligarchia... : cf. II 7,23.

74 Lin. 1279 b 34. 92 Lin. 1279 b 26.

33-34 Lin. 1279 b 4.

60-61 democratia... : cf. II 7,31.

35 monarchia... : cf. supra

64 principatus unius :

de politiis, cum dictum est quod democratia est
 110 dominium pauperum, oligarchia dominium diui-
 tum.

1279 b 26 Deinde cum dicit *At uero si quis connectens* etc.,
 excludit quandam responsionem. Posset enim
 aliquis dicere quod in diffinitione oligarchie est
 115 coniungenda paucitas diuitiis et in diffinitione
 democratie est coniungenda multitudo paupertati,
 ita scilicet quod oligarchia sit in qua pauci diuites
 principantur, democratia autem in qua multi
 pauperes. Set hoc iterum habet aliam dubita-
 120 tionem. Si enim sufficienter diuise sunt politie, ita
 scilicet quod nulla sit alia politia preter predictas,
 non erit dare sub qua politia comprehendantur
 due predicte politie, scilicet quando principantur
 uel multi diuites, uel pauci pauperes.

1279 b 34 Deinde cum dicit *Videtur igitur* etc., concludit
 ex premissis solutionem dubitationis. Et dicit
 quod ratio premissae dubitationis uidetur mani-
 festare quod principes esse multos per accidens
 se habeat ad democracias, et eos esse paucos per
 130 accidens se habeat ad oligarchias; eo quod

ubique inueniuntur plures pauperes quam diuites,
 et secundum hoc nomina sunt posita prout in
 pluribus inuenitur. Set quia id quod per accidens
 est non est differentia specifica, ideo oligarchie
 non distinguntur a democratiis per se loquendo 135
 secundum multitudinem et paucitatem, set id
 quo per se differunt sunt paupertas et diuitie;
 alia enim est ratio regiminis quod ordinatur ad
 opulentiam, et eius quod ordinatur ad libertatem
 que est finis democratie. 140

Et ideo necesse est quod ubicumque aliqui
 dominantur propter diuitias, siue sint plures siue
 pauciores, quod ibi sit oligarchia; et ubicumque
 dominantur pauperes, ibi sit democratia. Set per
 accidens est quod hii sint multi, et illi pauci; 145
 pauci enim sunt qui habundant diuitiis, set
 omnes participant libertate: et propter hec duo
 altercantur sibi inuicem, dum pauci uolunt preesse
 propter excessum diuitiarum, et multi uolunt
 preualere paucis quasi equiuales eis propter 150
 libertatem.

Sumendum autem primo etc.

1280 a 7

152 Sumendum...etc. OP¹P⁴V³] *om. cet.*

1. *Introduction*
 2. *General Principles*
 3. *Methods*
 4. *Results*
 5. *Conclusions*

INDICES

1. *Index of ...*
 2. *Index of ...*
 3. *Index of ...*
 4. *Index of ...*
 5. *Index of ...*
 6. *Index of ...*
 7. *Index of ...*
 8. *Index of ...*
 9. *Index of ...*
 10. *Index of ...*

1. *Index of ...*
 2. *Index of ...*
 3. *Index of ...*
 4. *Index of ...*
 5. *Index of ...*
 6. *Index of ...*
 7. *Index of ...*
 8. *Index of ...*
 9. *Index of ...*
 10. *Index of ...*

1. *Index of ...*
 2. *Index of ...*
 3. *Index of ...*
 4. *Index of ...*
 5. *Index of ...*

1. *Index of ...*
 2. *Index of ...*
 3. *Index of ...*
 4. *Index of ...*
 5. *Index of ...*
 6. *Index of ...*
 7. *Index of ...*
 8. *Index of ...*
 9. *Index of ...*
 10. *Index of ...*

INDEX PRAEFATIONIS

Ad paginas referimus, omisso signo A

a) CODICES MANU SCRIPTI

*Qui continent opus Thomae recensentur pp. 10-13
et opus Aristotelis pp. 49-51*

Brugge, Stadsbibl. 482.....	15	Boseville W.	10
Erfurt, Amplon. Qu. 234.....	14	Bourke V. J.	16
London, B. M. Harley 916.....	5	Bragmanes.....	10
Napoli, Bibl. Naz. I. B. 54.....	43	Browne M. D.	6
Paris, B. N. lat. 3 112.....	5	Burley W.	12
lat. 6 457.....	8	Charès de Paros.....	9
lat. 7 625 A.....	66	Charondas.....	58
lat. 11 531.....	66	Cunningham S.	13
Praha, Kapit. cod. A. XVII. 1.....	5	Cybole R.	11
cod. A. XVII. 2.....	5	David de Dinant.....	9
Valencia, Catedral 303 (47).....	14	Decker B.	40
Vaticano, Ottob. lat. 1 850.....	64	Dédale.....	10
Regin. 406.....	43	Delisle L.	13
Vat. lat. 723.....	8, 66	Denifle-Chatelain.....	5, 53
Vat. lat. 9 851.....	43	Destrez J.	53
Venezia, Marciana Lat. VI. 94.....	14	De Wulf M.	16
		Didyme.....	10
		Dilanni R.	13
		Dondaine A.	5, 8
		Dreizehnter A.	44, 63
		Echard v. Quétif-Echard	
		Egidius.....	13, 14
		Ehrle F.	6, 13
		Emden A. B.	10
		Endres J. A.	6, 7
		Epiménide.....	58
		Eschmann I. T.	8
		Fichet G.	11
		Fretté S.-E.	16
		Froger J.	10
		Gauthier R.-A.	5, 43, 64
		Geyer B.	8
		Gilles de Rome.....	13, 14
		Gils P.-M.	63
		Gilson E.	8
		Godefroid de Fontaines.....	13, 14
		Grabmann M.	5, 6, 8, 11
		Grech G. M.	7, 19
		Guido Vernani.....	14, 58
		Guillaume de Moerbeke.....	<i>passim</i>
		Guillaume de Tocco.....	5
		Guillaume Fichet.....	11
		Guillelmus Rousseleti.....	11
		Heiberg I. L.	64
		Henricus de Ecclesia.....	12
		Hermann de Virsen.....	16
		Hertling (von) G.	6, 7

b) NOMINA PERSONARUM

Aegidius.....	13, 14
Albert le Grand....	8-10, 14, 15, 17, 39, 43, 56, 58, 59, 63
Alexandre d'Aphrodisias.....	50, 57
Alva y Astorga.....	6
Ammonius.....	57, 58
Amplonius Ratingk de Berka.....	14
Amulus M. A.	20
Andreas Schärding.....	11
Apollodore de Lemnos.....	9
Aretinus v. Leonardo Bruni	
Aristote.....	<i>passim</i>
Aubonnet J.	44, 65
Augustinus Piccolomini.....	17, 18
Bacon R.	8
Barthélemy de Capoue.....	5, 7
Barthélemy de Messine.....	9
Benoît XI.....	14
Berardelli D.	20
Boese H.	57, 58
Boetius.....	40
Borgnet.....	66

Hippodame de Milet.....	9	Pagnani G.	13
Homère.....	56	Palladius.....	9
Huguccio.....	66	Papias.....	9, 66
Iacobus de Marchia.....	12, 13	Pastorello E.	16
Immisch O.	44, 63	Pelzer A.	64
Ioannes Ferrarii.....	16	Phaléas.....	9
Iohannes XXII.....	13	Pheidon de Corinthe.....	9
Iohannes Malebraunche.....	10	Piccolomini A.	17, 18
Iohannes de Turrecremata.....	12	Piccolomini F.	17
Iunta Thomas.....	20	Pie V (S.).....	20
Jammy P.	48, 66	Pierre d'Auvergne....	5-8, 10-13, 15-22, 35, 40, 41, 56
Kaeppli T.	14	Pierre de Bergame.....	42
Katterbach B.	64	Platon.....	9
Klibanski R.	57	Porphyre.....	9
Labowski C.	57	Powicke F. M.	13
Lacombe G.	44	Proclus.....	57, 58
Lauretano B.	20	Prümmer D.	5
Leonardo Bruni.....	14, 17-20, 48	Ptolémée de Lucques.....	5
Leonardo Mansueti.....	14	Quétif-Echard.....	5, 6, 16, 17, 20
Leonardo ser Uberti.....	14	Remigius Florentinus v. Nanni R.	
Lucarini R.	16	Robertus Cybole.....	11
Ludovicus de Valentia.....	15-21	Roger Bacon.....	8
Malebraunche J.	10	Rota I. M.	16, 18-20
Mandonnet P.	6, 8	Rubeis (de) B. M.	5, 6, 20
Marc P.	8	Saffrey H.-D.	44, 55
Martin C.	10, 15, 16, 19	Scoti A.	14
Medices S.	20	Semannus.....	10, 28
Meersseman G.	5	Sigonius C.	20
Michaud-Quantin P.	44, 47	Silva-Tarouca C.	64
Midas.....	10	Smet J.	50
Migne.....	66	Spiazzi R.	16
Minio-Paluello L.	58, 64	Stephanus de Gebennis.....	12
Morelles C.	16	Susemihl F.	21, 44, 48, 56, 63, 65
Muretus M. A.	20	Synave P.	6
Nanni R.	16, 20, 21, 47	Théophile de Crémone.....	6, 16
Newman W. L.	44, 48, 53, 54	Thillet P.	57
Nicolai J.	16, 21	Turrecremata (de) J.	12
Nicolaus Boccasino.....	14	Valentinelli J.	20
Nicolaus de Hanboys.....	10, 28	Verbeke G.	58
Nicolas Treveth.....	7	Walterus Boseville.....	10
Nimireus M.	18	Walter Burley.....	12
Novarina P.	8	Walz A.	8, 16
Oudin C.	16	Wingell A. E.	13

INDEX OPERIS

Signantur liber, capitulum et linea

LOCI SACRAE SCRIPTURAE

<i>Genesis</i> 6, 14-8, 14.....	II 12, 108-109	<i>Ecclesiastes</i> 10, 7.....	I 1/a, 320
<i>I Regum</i> 2, 30.....	I 4, 201	19.....	I 8, 134
<i>Proverbia</i> 11, 29.....	I 3, 222	<i>Ecclesiasticus</i> 30, 11.....	I 10, 301-303
12, 24.....	I 4, 68-69	<i>I ad Corinthios</i> 14, 11.....	I 1/a, 266-268
		34-35.....	I 10, 294

NOMINA ET OPERA AB IPSO THOMA ALLEGATA

Abtharnia.....	II 9, 45	VIII 10 (1160 a 31 - 1161 a 9).....	III 5, 93
Achaia.....	II 15, 50 ; III 2, 80	VIII 10 (1160 b 22 - 1161 a 16).....	I 5, 42
Achaici.....	II 13, 71	IX 1 (1163 b 32-33).....	II 3, 97
Amasis.....	I 10, 73	X 16 (1180 b 28 - 1181 b 24).....	II 1, 6
Anchiones (Alkyone).....	II 17, 153	X 16 (1181 b 14-15).....	I prol., 107
Andrii.....	II 14, 33	<i>Politica</i> I-III 6.....	<i>passim</i>
Androdamas.....	II 17, 212	III 15 (1286 b 8-11).....	I 1/a, 431
Anglici.....	I 1/a, 271-272	IV 9 (1294 a 30-b 41).....	II 7 187
Antonius heremita.....	I 1/b, 100	Aristotiles (Ps.-)	
Apollodorus.....	I 9, 162	<i>Problemata</i> IV 11 (877 b 14-16).....	II 13, 149
Archades.....	II 1, 226 ; 13, 69 189	Asia.....	II 15, 50
Archadia.....	II 1, 226	Atarnea v. Abtharnia	
Argi.....	II 13, 68 189	Athene.....	II 9, 140 ; 10, 102 ; 17, 38 44 69 ; III 2, 8
Ariopagus.....	II 17, 43 72	Athenienses.....	II 8, 108 ; 13, 67 ; 17, 80
Aristophanes.....	II 3, 121 126	Atheniensis.....	II 17, 26 31
Aristotiles		Auctofradactes.....	II 9, 44
<i>Phisica</i> II 4 (194 a 21-23).....	I prol., 1	Babilon.....	III 2, 82 85
II 13 (199 a 12-15).....	I prol., 19	Babilonia.....	II 6, 103
II 13 (199 a 15-16).....	I prol., 1	Bachidi.....	II 17, 147
VIII 1-4 (250 b 11 - 252 a 21).....	II 12, 85	Bachus.....	II 17, 148
<i>De celo</i> I 22-27 (279 b 4 - 283 b 22).....	II 12, 85	Beda.....	I 1/a, 270-272
<i>De anima</i> II 18 (420 b 17-18).....	I 1/a, 254	Calabria.....	II 8, 116 ; 17, 124
<i>Metaphisica</i> VII 10 (1035 b 11-19).....	I 1/b, 161	Calchedon.....	III 1, 187
IX 8 (1050 a 30-35).....	I 2, 180	Calchedonenses.....	II 16, 3 9 27 31 34 36 62 136 230 ; 17, 219
<i>Liber Ethicorum</i> I 2 (1094 b 9-10).....	I 1/a, 53	Calchedonensis.....	II 16, 15 122
I 13 (1099 a 31 - b 7).....	II 5, 285	Calchedones.....	II 16, 77 192 224
II 1 (1103 a 23-26).....	I 11, 52	Calchedonii.....	II 13, 7
II 1 (1103 a 31 - b 2).....	I 1/b, 205	Calcidia.....	II 17, 128
II 1 (1103 b 2-6).....	I 11, 61	Caminum.....	II 15, 58
II 5 (1105 b 21-23).....	I 1/b, 131	Carillus.....	II 15, 32
III 16 (1116 b 15-23).....	II 14, 252	Carittis (Charetides).....	I 9, 161
V 8 (1132 b 33).....	II 1, 241	Cathaniensis.....	II 17, 126 139
VI 7 (1141 b 29-33).....	III 3, 122	Charondas v. Karundas	

- Chio v. Quio
 Clistenes..... III 2, 7
 Corinthii..... II 17, 158 161
 Corinthinensis..... II 17, 144
 Corinthius..... II 6, 255
 Corinthus..... II 17, 145
 Creta..... II 15, 33 36 38 44 ; 17, 134
 Cretenses.. II 5, 141 ; 13, 5 52 60 ; 14, 198 ; 15 (28) ; 16, 3 230 ; 17, 219
 Cretensis (v. Okres)..... II 15 (9) ; 16, 14
 Dedalus..... I 2, 151
 Delphi..... I 1/a, 233
 Deucalion..... II 12, 109 116
 Draco..... II 17, 199
 Dyafantus..... II 9, 140
 Dyocles..... II 17, 149 150 153 160
 Dyonisius Syr..... I 9, 238
 Effialtes..... II 17, 70
 Epydagmus (Epidamnos)..... II 9, 139
 Epymenides..... I 1/a, 361
 Esiodus..... I 1/a, 338
 Ethna..... II 15, 59
 Eubolus..... II 9, 46
 Eurifon..... II 10, 14
 Eurupedes..... III 3, 33
 Farsala..... II 2, 158
 Felleas..... II 1, 86 ; 8 (11) ; 9 (8) ; 10, 2 ; 17, 15
 Fidon..... II 6, 255
 Gorgias..... I 10, 283 ; III 1, 231
 Greci.. I 1/a, 316 ; 1/b 230 ; II 12, 67 111 ; 15, 43 46
 Grecia II 1, 227 ; 15, 48 54 ; 17, 83 120 121 125 143
 Hesiodus v. Esiodus
 Hippodamus v. Ypodamus
 Homerus.... I 1/a, 414 ; 1/b, 101 ; 10, 93 ; III 4, 143
 Iason..... III 3, 145
 Iohannes Baptista..... I 1/b, 99
 Italia v. Ytalia
 Iuppiter..... I 1/a, 428 ; 10, 93
 Karundas..... I 1/a, 358 ; II 17, 126 139 179
 Lacedemonenses..... II 17, 218
 Lacedemones II 5, 50 ; 13, 205 275 ; 14 (6) ; 15 (15) ; 16 (5)
 Lacedemonia II 4, 140 ; 13, 119 157 ; 15, 101 ; 16, 114 ; III 1, 184
 Lacedemonicus... II 15 (7) ; 16, 12 15 23 ; 17, 25 29
 Lacedemonii II 5, 87 ; 7, 81 ; 13 (15) ; 14, 2 223 ; 15, 32 ; 16, 2 32
 Lacedemonius..... II 17, 137
 Lachoni..... II 7, 61
 Lachosenses..... II 13, 5 64
 Lachoses..... II 13, 48
 Larixeus..... III 1, 237 238
 Leontinus..... III 1, 232
 Libia superior..... II 2, 151
 Licurgus..... II 13, 199 ; 15, 30 ; 17, 24 29 137
 Linius (Lemnius)..... I 9, 162
 Locrensis..... II 17, 133
 Locri..... II 8, 115 ; 17, 123
 Locrius..... II 17, 138
 Magnesenses..... II 13, 71
 Mars..... II 13, 145 ; 17, 43
 Medas..... I 7, 221
 Medi..... II 17, 79 85
 Messenii..... II 13, 68 189
 Midas v. Medas
 Milesius..... I 9, 185 ; II 10, 15
 Miletum..... I 9, 202
 Minas (Minos)..... II 15, 41 52
 Noe..... II 12, 108
 Ognigus (Ogygus)..... II 12, 111
 Okres..... I 1/a, 362
 Olimpias..... II 17, 150
 Onomacritus..... II 17, 132
 Palladius..... I 9, 164
 Parilis (Parius)..... I 9, 161
 Peloponysus..... III 2, 80
 Pelopus..... II 15, 49
 Perebii..... II 13, 71
 Pericles..... II 17, 70
 Phaleas v. Felleas
 Pharsala v. Farsala
 Phidon v. Fidon
 Philolaus..... II 17, 142 144 152 163 168 172 184
 Pittacus..... II 17, 204
 Plato II 1, 83 90 128 ; 5, 91 ; 8, 2 11 14 26 60 ; 14, 236 ; 17, 15 187
Thimaeus 17 c-19 b..... II 1, 134
 Platonici..... I 1/a, 438
 Porphyrius
Isagoge 4, 1..... I 3, 322
 Priamus..... I 3, 322
 Quio..... I 9, 202
 Reginus..... II 17, 213
 Rethora..... I 4, 31
 Rodus..... II 15, 52
 Sicilia..... I 9, 232 ; II 15, 57 ; 17, 128
 Siculus..... I 9, 246 ; III 1, 230
 Socrates I 10, 257 ; II 1 (15) ; 2 (14) ; 3 (12) ; 4 (9) ; 5 (21) ; 6 (33) ; 7 (17) ; 8 (5)
 Solon..... I 6, 245 ; II 8, 107 ; 17 (10)
 Spartiate..... II 13, 275 ; 14, 265
 Syracuse..... I 9, 240
 Syracusani..... I 5, 77 ; 9, 238
 Thales..... I 9, 185 209 246
 Thebani..... II 13, 176 ; 17, 145 165 168 172
 Thebe..... II 17, 146 154 ; III 4, 113
 Theletas (Thaletas)..... II 17, 136
 Theodectus..... I 4, 186
 Thessalonica (Thessalia)..... II 13, 47
 Thessalonicensens (Thessali)..... II 13, 70
 Triopium..... II 15, 51
 Vegetius
De re militari III prol..... II 13, 66
 Venus..... II 13, 146
 Vulcanus..... II 15, 59
 Ypodamus.. II 1, 88 ; 10, 3 9 37 62 115 ; 11, 2 8 16 80 106 ; 12, 2 ; 17, 15
 Ytalia..... II 17, 119 128
 Zaleucus..... II 17, 123 138

AUCTORES AB EDITORIBUS ALLEGATI

Albertus Magnus

- De animalibus* XXII tr. 2 c. 1..... II 12, 98
Comm. sup. Ethic. VII (1148 b 31)..... I 10, 225
Lectura sup. Ethic. VII (1148 b 31)..... I 10, 225
Super Politicam..... passim
Super Dion. De cael. hier. 1..... II 17, 43-44

Apuleius

- De dogmate Platonis*..... II 1, 134

Aristoteles

- Topica* III (119 a 20-31)..... I 8, 23-26
Meteora I 17 (351 a 19-353 a 28)..... II 12, 88-93
 II 10 (362 b 12-13)..... II 2, 149-150
De gen. anim. I 9 (727 b 31-32)..... I 8, 220-222
 I 20 (729 a 20-23)..... I 8, 220-222
 I 23 (731 a 9-14)..... I 1/a, 193-198
 II 4 (739 b 25-26)..... I 8, 220-222
 III 1 (751 b 5-7)..... I 6, 188-190
 IV 8 (777 a 5-19)..... I 8, 220-222
Metaphysica I 7 (985 b 16)..... II 5, 35
 II 2 (993 b 21)..... I prol., 75
 VIII 2 (1042 b 14)..... II 5, 35
 XII 10 (1074 b 10-13)..... II 12, 88-93
Ethica VI 11 (1144 b 18-1145 a 1)..... III 3, 63-65

Aristoteles (Ps.-)

- De plantis* I 2 (817 a 28-32; a 40-b 13). I 1/a, 193-198
Problemata IV 11 (877 b 14-16)..... II 13, 149

Augustinus

- De civitate Dei* VIII 2..... I 9, 185-187
 XVIII 8..... II 12, 109-111
 XVIII 10..... II 17, 43-44
 XVIII 25..... I 6, 246
 XIX 15..... I 4, 108

Averroes

- In Physicam* VIII 46..... II 12, 96
In Metaph. II 15..... II 12, 96

Avicenna

- De natura anim.* XV 1..... II 12, 96

Bartholomeus Messanensis

- Transl. Probl. Arist.*..... II 13, 149

Boetius

- In Porph. Com.* IV..... I 1/a, 87-89
In Porph. Dial. II..... I 1/a, 87-89
Transl. Isag. Porph...... I 3, 322

Cicero

- De officiis* III xi 48..... II 17, 79-84

David de Dinanto

- Quaternuli*..... II 13, 149

Eberhardus Bethuniensis

- Graecismus* VIII 247-248..... I 9, 217-222

Eustratius

- In Ethica* I 6..... I 7, 221-227

Fulgentius

- Mitologiarum* II..... I 7, 221-227

Gauthier R.A.

- II 4, 159

- Glossa ordinaria super Bibliam* Luc. 15, 25..... II 5, 33
 Act. 17, 19.. II 17, 43-44

- Glossae in Politicam*... I 1/a, 360 361 362; 2, 51-52 56; 4, 30 187; 6, 115-117 182-184 185; 7, 75 221-227; 8, 254; 9, 83 87 96 98 102; 10, 168; II 13, 48 275 292; 15, 210-211; III 4, 115

Gregorius Magnus

- Moralia* XXVII 11..... I 1/a, 270-272

- Gribomont J. II 15, 94

Grosseteste v. Robertus G.

Guillelmus de Moerbeka

- Transl. Arist. De gen. an.*..... I 6, 188-190

- Helm R. I 7, 221-227

Huguccio

- Derivationes*..... II 14, 81 226-227; III 4, 23

Iohannes Cottonius

- Musica*..... III 2, 120-123

Iohannes Scotus Eriugena

- Epist. ad Carolum regem*..... II 17, 43-44

Isidorus

- Etym.* VIII c. 7 n. 6..... III 2, 116
 X n. 15..... III 4, 23
 XIII c. 22..... II 12, 109-111
 XVIII c. 45..... III 2, 116
 XVIII c. 46..... III 2, 114

Iustinianus

- Digesta* I 5, 4..... I 4, 108

Iustinus

- Epist. hist. Phil.* II xii, 14-17..... II 17, 79-84

- Kurdzialek M. II 13, 149

- Leclercq J. I 10, 39

- Lottin O. I 2, 205-206

- Mercken P.F. I 7, 221-227
- Ovidius
Metamorph. XI, 100-145 I 7, 221-227
- Papias. . I 1/a, 276 ; 2, 126-128 ; 4, 108 187 ; 8, 262 ; 11, 87 ; II 2, 117 149-150 ; 7, 84 ; 8, 115 ; 12, 109-111 ; 13, 275 ; 14, 81 ; 15, 85 202-203 ; 17, 193 ; III 2, 114 116 ; 3, 20.
- Porphyrus
Isagoge I 1/a, 87-89 ; 3, 322
- Prinz O. III 1, 94-95
- Robertus Grosseteste
Notulae sup. Ethic. I 6, 115-117 ; II 4, 197
- Schneider J. III 1, 94-95
- Scotus Eriugena v. Johannes Scotus
- Simon Tornacensis I 2, 205-206
- Stadler H. II 12, 98
- Vincentius Bellovacensis
Spec. hist. III c. 38 II 17, 79-84
- Wrobel J. I 9, 217-222

LOCI OPERUM THOMAE AB EDITORIBUS ALLEGATI

- Sum. Theol.* I q.71 ad 1 II 12, 96
q.91 a.2 ad 2 II 12, 101-102
q.92 a.1 I 1/a, 193-198
- I-II q.58 a.4 III 3, 63-65
q.94 a.4 I 1/a, 285-287
- II-II q.29 a.2 ad 2 II 14, 260-261
q.47 a.12 III 3, 263
q.123 a.12 II 14, 260
q.128 arg.6 et ad 6 II 14, 101-103
q.188 a.8 I 1/b, 99
- III q.8 a.4 arg.2 et ad 2 II 15, 94
- Q. D. de veritate* q.29 a.4 arg.8 II 15, 94
- Q. D. de potentia* q.7 a.7 arg.3 et ad 3 I 1/a, 87-89
- Super Sent.* III d.13 q.3 a.1 I 3, 322
d.33 q.2 a.5 III 3, 63-65
d.33 q.3 a.3 qc.4 et sol.4 II 14, 101-103
- Super Sent.* IV d.20 a.4 qc.1 II 15, 94
- Super Phys.* II 14 (199 b 10) II 15, 28-29
VIII 15 (261 a 30) I 1/a, 121
- Super De caelo* II 14 (291 a 9) II 5, 33
22 (294 a 29) I 9, 185-187
- Super Meteor.* I 16 (350 a 16) II 2, 149-150
II 10 (362 b 12-13) II 2, 149-150
- Super De anima* I 7 (406 b 18-19) I 2, 151-152
III 2 (426 a 27) II 5, 33
- Super Metaph.* I 4 (983 b 20) I 9, 185-187
I 16 (991 b 14) II 5, 33
II 2 (993 b 21) I prol., 75
III 9 (999 a 24) II 4, 9
III 13 (1001 b 26) II 4, 9
III 14 (1002 b 27) II 15, 28-29
VII 6 (1032 a 30-32) II 12, 101-102
VII 8 (1034 b 5) II 12, 101-102
- Sent. Libri Ethic.* I 2, 189-190 I 1/a, 121
I 14, 41-42 I 1/a, 438
I 15, 23-33 I 6, 246
II 1, 105-109 I 11, 51
- II 1, 132-141 I 11, 61
II 2, 103-104 II 5, 143
II 8, 180 I 9, 102
III 7, 88-89 I 10, 218
III 12, 16-18 I 4, 209-213
III 16, 159-178 II 14, 252
III 20, 35 I 6, 115-117
III 22, 176-177 I 10, 300
V 8, 118 II 1, 241
V 12, 67-73 I 4, 21
V 16, 5-17 II 9, 97-98
VI 7, 14 I 10, 241
VI 7, 70-102 III 3, 122
VI 7, 77 III 3, 263
VI 8, 20-21 II 9, 46-47 ; II 15, 90
VI 11, 35-40 I 4, 209-213
VI 11, 81-170 III 3, 63-65
VII 1, 145-149 I 1/a, 272-274
VII 5, 115-118 I 10, 225
VIII 1, 73 II 4, 197
VIII 10, 24-25 II 7, 18
VIII 10, 55 II 7, 84
VIII 10, 85 II 7, 23
VIII 10, 96 II 7, 31
IX 1, 40-42 I 7, 31
IX 11, 84 II 4, 9
X 10, 148-149 III 1, 209
X 13, 52-53 II 14, 277-278
X 16, 173-179 I prol., 107
- Super Ps. XXXII* III 2, 120-123
- Super Ep. ad Rom.* 1, 14 I 1/a, 277-282
2, 15 II 8, 223
- Super Ep. ad Cor.* I 6, 16 I 1/a, 193-198
14, 11 I 1/a, 266-268
14, 34-35 I 10, 294
- Super Ep. ad Ephes.* 5, 31 I 1/a, 193-198
- Super Ep. ad Timoth.* I 3, 15 II 15, 94
- Sermo 'Ecce rex tuus'* I 10, 39

VOCABULA GRAECA A THOMA EXPLANATA

acosme.....	II 15, 210	dieta.....	II 14, 81	parabola.....	II 5, 241
affruron.....	II 13, 292	doricus.....	III 2, 121	parastasis.....	I 9, 87
andragathiam.....	II 14, 102	ecclesia.....	II 15, 94 ; III 1, 181	pentarchie.....	II 16, 94
andria.....	II 15, 77	effori.....	II 7, 91 ; 14, 11	peryodos.....	II 2, 149
animalifagus.....	I 6, 115	elegia.....	I 4, 187	philanthropos.....	II 4, 197
anir.....	II 15, 77	epyikes.....	II 9, 97 ; 14, 101	philauton.....	II 4, 159
architector.....	I 10, 241	eubulus.....	II 9, 46	philitia.....	II 15, 74
aristarchizare.....	II 16, 180	fagi.....	I 6, 116	philos.....	II 15, 74
aristocratia.....	II 7, 18 ; III 6, 39	fortion.....	I 9, 83	phortigia.....	I 9, 83
auctognomon.....	II 15, 160	gignasium.....	II 5, 143 ; 12, 53	phrigius.....	III 2, 122
autarkia.....	III 1, 209	gignastica.....	II 12, 52	polis.....	I 9, 217
Bachidi.....	II 17, 147	gignos.....	II 12, 54	politeuma.....	III 5, 23 ; 6, 17
banausus..	I 9, 101 ; 11, 39 ; II 5, 294 ; III 3, 192 ; 4, 12 48	homocapnus.....	I 1/a, 362	politia.....	II 8, 15 ; 17, 22 41 ; III 1, 41 ; 5, 18 ; 6, 44
boulin.....	II 15, 90	homofonia.....	II 5, 32	politica.....	I 5, 16 32
calocagatia.....	I 10, 168	homostitius.....	I 1/a, 359	rismon.....	II 5, 35
caluscagathus.....	II 14, 56 182	iherusia.....	II 14, 57 ; 16, 38	sophizare.....	II 1, 65
canon.....	II 15, 202	Lachosenses.....	II 13, 64	Spartiate.....	II 13, 275 ; 14, 265
coekpario.....	I 6, 185	Lachoses.....	II 13, 48	symphonia.....	II 5, 33
comicus.....	III 2, 114	medignos.....	II 17, 103	symposium.....	II 17, 193
cosmi.....	II 15, 85	methodum (subjectum)...	I 1/a, 121	teknofactivam.....	I 2, 51
crimatistica.....	I 2, 56	monarchia.....	II 7, 84 ; III 6, 35	tokos.....	I 8, 262
democratia.....	II 7, 31 ; III 6, 60	monopolia.....	I 9, 215 223	toquismos.....	I 9, 96
democraticus....	II 8, 127 ; 14, 205	mystarina.....	I 9, 98	tragicus.....	III 2, 116
demoticum.....	II 16, 201	nauarkia.....	II 14, 226	typus.....	III 3, 20
demus.....	II 16, 79 ; III 3, 198	nauarchia.....	II 17, 86	yconomica.....	I 5, 27 30
despota.....	I 1/a, 73	naucleria.....	I 9, 81	yconomicus....	I 1/a, 78 ; III 5, 105
despotes.....	I 5, 106	obolostatica.....	I 8, 254	yconomus.....	I 1/a, 75
despotia.....	I 5, 14 17 26 ; III 5, 95	oligarchia..	II 7, 23 83 ; III 1, 34 ; 6, 59	ydiota.....	II 14, 277 ; III 3, 147
despoticus... I 1/a, 76 ; III 3, 178		omelia.....	I 11, 87		

CODICES MANU SCRIPTI IN APPARATU ALLEGATI

Bologna, Univ. 1655 ¹⁵	III 2, 120-123	Paris, Mazar. 873.....	II 17, 43-44
Cambridge, Pembroke 130.....	I 7, 221-227	Paris, B.N. lat. 7625 A....	II 14, 81 226-227 ; III 4, 23
Kalocza 97.....	II 15, 210-211	lat. 11531.....	II 2, 149-150 ; 14, 81
Madrid, B.N. 6442.....	II 4, 159 197	lat. 17341.....	II 17, 43-44
Napoli, Naz. VIII.F.16.....	I 9, 185-187	Paris, Univ. 568.....	II 2, 149-150

TABVLA LIBRI ETHICORVM

PRÉFACE

<p>PRÉSENTATION : La <i>Tabula libri Ethicorum</i>..... 5</p> <p>CHAPITRE I : La tradition manuscrite..... 7</p> <p style="padding-left: 20px;">Les manuscrits..... 7</p> <p style="padding-left: 20px;">L'exemplar parisien..... 10</p> <p style="padding-left: 20px;">Les deux jeux de pièces : Φ^1 et Φ^2..... 12</p> <p style="padding-left: 40px;">Pièce 1..... 12</p> <p style="padding-left: 60px;">La distinction des deux jeux..... 12</p> <p style="padding-left: 60px;">Le groupe LL¹..... 14</p> <p style="padding-left: 60px;">Le groupe CV²Lo..... 14</p> <p style="padding-left: 60px;">Les variantes isolées..... 15</p> <p style="padding-left: 60px;">Stemma de la pièce 1..... 16</p> <p style="padding-left: 40px;">Pièce 2..... 16</p> <p style="padding-left: 40px;">Pièce 3..... 17</p> <p style="padding-left: 40px;">Pièce 4..... 17</p> <p style="padding-left: 40px;">Pièce 5..... 19</p> <p style="padding-left: 40px;">Pièce 6..... 20</p> <p style="padding-left: 40px;">Pièce 7..... 20</p> <p style="padding-left: 40px;">Pièce 8..... 21</p> <p style="padding-left: 40px;">Vue d'ensemble..... 21</p> <p style="padding-left: 40px;">Conclusion : Φ..... 21</p> <p style="padding-left: 20px;">L'établissement du texte..... 21</p> <p style="padding-left: 40px;">Les confusions de lettres..... 21</p> <p style="padding-left: 40px;">Les confusions d'abréviations..... 23</p> <p style="padding-left: 40px;">Les omissions..... 25</p> <p style="padding-left: 40px;">Les additions..... 26</p> <p style="padding-left: 40px;">L'orthographe..... 27</p> <p style="padding-left: 40px;">Cas particuliers..... 29</p>	<p>CHAPITRE II : Les sources..... 33</p> <p style="padding-left: 20px;">Position du problème..... 33</p> <p style="padding-left: 20px;">Le texte d'Aristote..... 35</p> <p style="padding-left: 20px;">Rapports avec l'ancienne traduction..... 35</p> <p style="padding-left: 20px;">Rapports avec les recensions <i>L</i> et <i>R</i>..... 35</p> <p style="padding-left: 40px;">Tableau I : Présences de leçons <i>L</i>¹..... 35</p> <p style="padding-left: 40px;">Tableau II : Présence de leçons <i>L</i>²<i>R</i>..... 36</p> <p style="padding-left: 40px;">Tableau III : Présence de corrections <i>R</i>.. 36</p> <p style="padding-left: 40px;">Tableau IV : Présence de fautes <i>R</i>..... 37</p> <p style="padding-left: 40px;">Tableau V : Absence de fautes <i>Rp</i>..... 38</p> <p style="padding-left: 20px;">Le texte utilisé par la <i>Tabula</i> :</p> <p style="padding-left: 40px;">Un texte de la recension <i>R</i>..... 38</p> <p style="padding-left: 40px;">Un texte antérieur à <i>Rp</i>..... 39</p> <p style="padding-left: 40px;">Un texte proche de <i>T</i>..... 39</p> <p style="padding-left: 20px;">Le cours de saint Albert..... 41</p> <p style="padding-left: 40px;">Les citations littérales..... 41</p> <p style="padding-left: 40px;">Les fusions de textes..... 42</p> <p style="padding-left: 40px;">Le travail « critique »..... 44</p> <p style="padding-left: 20px;">L'utilisation des sources..... 45</p> <p style="padding-left: 40px;">La technique : l'emploi de fiches..... 45</p> <p style="padding-left: 40px;">Les sentences ajoutées..... 47</p> <p style="padding-left: 20px;">Sources secondaires ou citations ?..... 48</p> <p style="padding-left: 40px;">Les œuvres de saint Thomas..... 48</p> <p style="padding-left: 40px;">Une glose du ms. Paris B.N. lat. 16583..... 49</p> <p style="padding-left: 40px;">La condamnation de 1277..... 49</p>
<p>CONCLUSION : <i>Tabula fratris Thome</i>..... 51</p> <p>Appendice :</p> <p style="padding-left: 40px;">Les tables alphabétiques de l'<i>Éthique</i>..... 56</p> <p style="padding-left: 40px;">La <i>Tabula beati thome</i> apocryphe..... 57</p>	

PRÉSENTATION

LA « TABVLA LIBRI ETHICORVM »

La *Tabula libri Ethicorum* pose aux éditeurs de saint Thomas un problème unique : non seulement c'est la seule des œuvres admises à figurer dans l'Édition léonine qui n'a jamais été éditée, mais encore c'est la seule qui, tombée dans l'oubli dès la fin du xv^e siècle, ne se trouve dès lors dans aucune liste des œuvres de saint Thomas et n'est mentionnée par aucun de ses historiens.

Nous ne sommes invités à mettre au nombre des œuvres de saint Thomas une *Tabula ethicorum* que par un seul témoignage, mais de poids : c'est celui d'une des listes de ses œuvres les plus anciennes et les plus autorisées¹, celle que nous offre la liste de taxation de 1304. On sait comment se faisait alors à Paris l'édition des livres en usage dans l'Université : un libraire-éditeur, *stacionarius*, détenait de chaque livre un modèle, *exemplar*, réparti en un certain nombre

de cahiers ou pièces, *peciae* ; les copistes louaient, pour un temps déterminé, une seule pièce à la fois du livre qu'ils voulaient reproduire et n'obtenaient la pièce suivante qu'en rapportant la pièce copiée ; un des points de la réglementation minutieuse qui régissait ce système de diffusion du livre voulait que des maîtres dûment mandatés par l'Université fixassent périodiquement le prix de location des *exemplaria* proportionnellement au nombre de pièces qu'ils comportaient. La copie d'un de ces documents est parvenue jusqu'à nous, celui par lequel les maîtres fixèrent le mardi 25 février 1304 le prix de location des *exemplaria* alors détenus par le libraire-éditeur André de Sens : nous reproduisons ici la partie de ce document qui concerne les œuvres philosophiques de saint Thomas² :

1. La liste des œuvres de saint Thomas dressée par Ptolémée de Lucques dans sa *Nouvelle histoire ecclésiastique*, publiée entre 1313 et 1316, est inutilisable : la façon dont elle parle des commentaires sur Aristote est si imprécise (sans parler de ses erreurs de chronologie) qu'on ne peut dire si Ptolémée connaissait ou ne connaissait pas la *Tabula ethicorum*, pas plus qu'on ne peut savoir s'il connaissait ou ne connaissait pas les commentaires sur les *Météorologiques*, le traité *De l'âme*, le *De sensu* et le *De memoria* ; cf. A. Dondaine, *Les « Opuscula fratris Thomae » chez Ptolémée de Lucques*, *Arch. Fratr. Praed.*, XXXI (1961), p. 151, lignes 21-25 du texte de Ptolémée, et p. 155-156 ; on peut en dire autant de Guillaume de Tocco, tout aussi imprécis et tout aussi mal informé, cf. S. Thomae de Aquino, *Sententia libri Ethicorum*, éd. léonine, t. XLVII, 1, Praef. p. 232*. Reste donc, pour nous en tenir aux témoignages les plus anciens, la liste dressée à Paris vers la fin du xiii^e siècle ou le début du xiv^e siècle par un auteur inconnu, liste d'où dérivent de nombreux « catalogues » conservés dans les mss, et dont se fera finalement l'écho en 1319, au procès de canonisation de frère Thomas à Naples, le logothète Barthélemy de Capoue ; cf. H. Dondaine, dans *S. Thomae de Aquino Opera omnia*, éd. léonine, t. XL, p. iv-vii. La date de cette liste n'est pas assurée : les plus anciennes copies que nous en possédions, celle d'un italien, le frère prêcheur Bartolomeo de Naples, conservée dans le ms. Praha Metr. kap. A 17/1 (cf. Repert., n° 2630), et celle d'un anglais, le frère William Platy, conservée dans le ms. Praha Metr. kap. A 17/2 (cf. Repert., n° 2631), datent des dernières années du xiii^e siècle ou des premières années du xiv^e (le frère William a déposé son manuscrit en gage le mercredi *proximo post festum sancti Edwardi in marcio Anno domini M^o CC^o nonagesimo septimo*, c'est-à-dire, en style moderne, le mercredi 19 mars 1298 ; mais l'écriture d'un homme ne changeant guère, les notes écrites de sa main sur les folios de garde du ms., et notamment notre catalogue, peuvent avoir été écrites plusieurs années avant ou après cette date). Par contre, il est sûr que la liste originale a été dressée à Paris, et que son auteur n'a rien voulu faire d'autre que dresser la liste des œuvres de saint Thomas « dont il y a des copies à Paris », *quorum exempla sunt Parisius*, selon la formule attestée par trois de ses témoins (le ms. Praha Metr. kap. A 17/1, le ms. de l'Ambrosienne de Milan et la déposition de Barthélemy de Capoue, ces deux derniers témoins, plus tardifs, lisant « *exemplaria* »). On voit dès lors comment se pose le problème que soulève cette liste : nous savons avec certitude par le document officiel qu'est la liste de taxation du 25 février 1304 (dont le témoignage est corroboré par l'existence des mss à pièces marquées) que dès avant 1304, — et bien avant cette date, nous le verrons, — il existait à Paris un *exemplar* universitaire de la *Tabula fratris thome*, et des copies de cet *exemplar* : pourquoi donc l'auteur de la liste des œuvres de saint Thomas *quorum exempla sunt Parisius* n'a-t-il pas mentionné cette œuvre dont il y avait des copies à Paris ? Ce n'est certes pas parce qu'il la considérait comme inauthentique : il a en effet pris soin de préciser que certaines des œuvres conservées à Paris n'avaient pas été écrites par saint Thomas lui-même, mais n'étaient que des reportations ; à plus forte raison, s'il avait exclu volontairement la *Tabula*, aurait-il précisé ses motifs. Il faut donc penser, ou bien que la *Tabula* a échappé à son attention, ou bien, ce qui est plus probable, qu'il l'a considérée comme une partie intégrante du commentaire sur l'*Éthique*, qu'il mentionne sous le titre : *Super librum Ethicorum* (certains témoins ajoutent : X). La copie que l'auteur de la liste a vue à Paris pouvait, comme notre ms. P (si même ce n'était ce ms. P lui-même), réunir en un même volume la *Sententia* et la *Tabula libri Ethicorum*, et notre auteur a pu penser, comme le fera en 1339 l'auteur du catalogue de la bibliothèque du collège de Sorbonne, qu'elle était suffisamment désignée par une seule mention globale.

2. Nous suivons le texte établi par nous d'après le ms. de la bibliothèque Vaticane, Regin. lat. 406 ; cf. S. Thomae de Aquino, *Sententia libri Ethicorum*, éd. léonine, t. XLVII, 1, Praef., p. 73* avec la n. 6.

Hec est taxacio librorum philo<so>phie

Sentencia thome super metaphysicam.....	liii pecias	iii solidos
Item sentencia thome super physicam.....	xl pecias	xxvi den.
Item de celo et mundo tho.....	18 pecias	xii den.
Item super librum de anima.....	xix pecias	xiii den.
Item tho. de sensu et sensato.....	x pecias	viii den.
Item sentencia de causis.....	vii pecias	v den.
Item sentencia ethicorum.....	xxxviii pecias	ii s. cum dimidio
Item tabula ethicorum.....	viii pecias	v den.
Item politicorum.....	xii pecias	ix den.
Item sentencia periarmanias.....	vii pecias	v den.
Item sentencia posteriorum.....	xvii pecias	xii den.

Encore que le nom de Thomas ne soit plus répété après les premières œuvres, il s'agit là sans aucun doute dans l'esprit du libraire-éditeur André de Sens d'une liste des œuvres de philosophie de saint Thomas (sont groupés de même dans la suite de la liste les *Commenta fratris Alberti*, les *Opera fratris Egidii*, etc.) et cette attribution devait être alors de notoriété publique car, quoique le nom de saint Thomas ne semble pas avoir figuré sur l'*exemplar* de la *Tabula ethicorum* (du moins dans le titre même de l'œuvre ; il reste possible que la mention *fratris thome* ait figuré sur l'*exemplar*, mais sous la forme d'une indication qui n'avait pas à être recopiée), il s'est trouvé au moins un copiste pour l'ajouter au titre de l'œuvre : *Incipit*

tabula Fratris thome... (cf. plus loin, p. 7, ms. F), et en 1339 l'auteur du catalogue de la bibliothèque du collège de Sorbonne, ayant à enregistrer notre actuel ms. P, qui groupait déjà avec la *Sentencia libri Ethicorum*, expressément attribuée à frère Thomas, la *Tabula libri Ethicorum*, qui ne lui était pas attribuée, l'inscrit sous le titre commun : *Scripta fratris thome super librum ethicorum* (cf. plus loin, p. 9).

En effet, de cette *Tabula ethicorum* dont en 1304 André de Sens louait une à une les huit pièces pour une somme globale de cinq deniers, nous possédons des copies. Il nous est donc loisible d'étudier cet ouvrage et de voir que tout confirme son attribution à saint Thomas.

CHAPITRE I

LA TRADITION MANUSCRITE

LES MANUSCRITS

La recherche des manuscrits de la *Tabula libri Ethicorum* n'a pas été dès l'abord poussée à fond, car l'attention des éditeurs de saint Thomas n'a été attirée sur cette œuvre qu'assez tardivement. Cependant il a été possible d'en repérer 17 manuscrits (dont deux très partiels) dont nous donnons ci-dessous la description sommaire (on se reportera pour une description plus complète au répertoire des manuscrits de saint Thomas¹ : nous indiquons après la description de chaque manuscrit le numéro que ce manuscrit porte dans le répertoire). Les manuscrits sont rangés dans l'ordre des sigles qui leur ont été attribués.

- Bo 1. Bologna, Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio A 207, f. 9 ra - 38 rb ; 30 folios de parchemin écrits vers le milieu du xiv^e siècle par une main italienne, mm. 236×172, en deux colonnes ; pas de titre, souscription au bas du f. 38 rb : *Explicit tabula ethicorum*. Cette partie du manuscrit semble avoir formé un tout indépendant avant d'être intégrée dès avant 1380 dans le recueil artificiel actuel. — Répert. n. 278.
- C 2. Cambridge, Peterhouse 184 (1.8.8*), f. 102 ra - 118 rb et 144 vb - 145 va ; manuscrit de parchemin du xv^e siècle, mm. 288×194, en deux colonnes, main anglaise ; pas de titre, pas de souscription ; le dernier tiers de la colonne 118 rb et le verso du f. 118 sont blancs, le corps de la *Tabula* occupe ainsi 4 cahiers de 4 folios ; les *Capitula libri ethicorum*, partie intégrante de l'œuvre, ont été séparés du corps et regroupés avec les *Capitula* d'autres œuvres d'Aristote, ils se lisent ainsi aux f. 144 vb - 145 va. — Répert. n. 529.
- F 3. Firenze, Bibliotheca Riccardiana 113, f. 238 ra - 274 va ; manuscrit de 284 folios de parchemin, mm. 283×200, en deux colonnes, écrit tout entier (sauf les notes des f. 283 v - 284 r, ajoutées par une main cursive postérieure) d'une très belle écriture par un copiste parisien du début du xiv^e siècle, peut-être avant 1323 si le nom de *frater* donné à

saint Thomas dans le titre de la *Tabula* n'a pas été copié sur un modèle antérieur ; il contient, avant notre *Tabula*, des œuvres d'Aristote (vraies ou supposées) : l'*Éthique*, la *Politique*, la *Rhétorique*, la *Grande éthique*, l'*Économique*, le *Secret des secrets*, et, après notre *Tabula*, une *Tabula Politicorum* qui en est une imitation, mais plus sommaire (cf. plus loin, ms. M). Titre de la main même du copiste au bas du f. 238 ra : *Incipit Tabula Fratris thome super librum Ethicorum Aristotilis* ; en tête des folios, rubrique TABVLA (sur le verso) ETHICORVM (sur le recto) ; souscription après les mots *quam alios*. X. xiii [exp.] xiiii. a (V 435), au bas du f. 273 va : *Explicit tabula libri ethicorum Aristotilis* ; suivent sans titre au f. 273 vb les *Capitula*, avec au f. 274 va la souscription : *Expliciunt capitula libri ethicorum*. — Répert. n. 982.

4. Leipzig, Universitätsbibliothek 1337, f. 207 rb - 241 va ; manuscrit de 242 folios de parchemin, mm. 336×240, en deux colonnes, écrit tout entier dans la première moitié du xiv^e siècle par un seul copiste parisien, d'une belle écriture solennelle ; avant notre *Tabula*, il contient des œuvres (vraies ou supposées) d'Aristote : l'*Éthique*, la *Politique*, la *Rhétorique*, l'*Économique*, la *Grande éthique*. Pas de titre dans le corps de la page, mais rubrique en tête du f. 207 r : TABULA ETHI., ensuite TABULA (en tête des versos) ETHI. (en tête des rectos) ; souscription à la fin des *Capitula* au f. 241 va : *Explicit tabula ethicorum* (la moitié de la colonne 241 va et la colonne 241 vb sont blanches). — Répert. n. 1422.

5. Leipzig, Universitätsbibliothek 1441, f. 258 va - 287 va ; manuscrit de papier, mm. 318×219, en deux colonnes, écrit dans le courant du xv^e siècle par un copiste allemand, d'une écriture soignée ; pas de titre, pas de souscription. La *Tabula* semble avoir été copiée sur le manuscrit précédent (le reste du contenu est différent). — Répert. n. 1437 A.

1. Le t. I de ce répertoire est paru : H. F. Dondaine et H. V. Shooner, *Codices manuscripti operum Thomae de Aquino*. Tomus I : Autographa et Bibliothecae A-F, Rome, 1967.

- La 6. Laon, Bibliothèque de la Ville 462, f. 60 ra - 110 rb ; ce manuscrit est un recueil artificiel (mais réuni dès le xiv^e siècle, comme le prouve la collection de vers qui en enjambe les parties) ; notre *Tabula* semble avoir primitivement constitué un tout indépendant : elle se compose de 52 folios (un folio après le f. 104 a été oublié dans la numérotation), soit 6 cahiers (1¹² 2⁸ 3⁸ 4⁸ 5¹² 6⁴) de parchemin, mm. 170 × 123, en deux colonnes ; écrite à Paris à la fin du xiii^e ou au début du xiv^e siècle, elle a été copiée directement sur l'*exemplar* universitaire parisien en 8 pièces : on peut encore lire l'indication des pièces 3 (f. 73 vb, dans la marge intérieure), 4 (f. 80 rb, dans la marge extérieure), 5 (f. 86 vb, dans la marge intérieure), 7 (f. 100 va, dans la marge extérieure, à demi coupée) ; cf. plus loin, p. 10-11. Titre, f. 60 ra : *Incipit tabula super librum ethicorum* ; pas de souscription. Répert. n. 1381.
- Lo 7. London, British Museum 9 E. 1, f. 142 ra - 155 vb ; manuscrit de parchemin, mm. 296 × 213, en deux colonnes ; la *Tabula* a été écrite au milieu du xv^e siècle par le même copiste anglais qui a écrit aux f. 2-141 le commentaire de saint Thomas sur l'*Éthique* adapté à la traduction de l'Arétin (cf. S. Thomae de Aquino, *Sententia libri Ethicorum*, Éd. léonine, XLVII, vol. 1, Praef., p. 6*). Pas de titre, pas de souscription. Il s'agit en réalité d'un remaniement de la *Tabula* ; les articles de la *Tabula* originale ont été souvent abrégés ou déplacés, quelquefois supprimés, tandis que d'autres étaient ajoutés, souvent après coup : ils sont alors d'une écriture plus fine, pour pouvoir tenir dans les intervalles libres (le copiste a aussi laissé des espaces blancs pour des additions ultérieures qui n'ont pas été faites). Avant le premier article : *Actio. Actio id est operatio uirtutis...*, un article additionnel a été ainsi ajouté après coup (il est au-dessus de la justification), mais de la main même du copiste : *Difficilius est tristitia sustinere quam a delectationibus abstinere. liº 2 caº 1 g* ; le dernier article est *Vltimum* (V 418-420), les *Capitula* sont omis (ils n'étaient plus utiles, car très vite le copiste a cessé de noter après chaque article les références au texte d'Aristote). Cependant il subsiste assez du fonds primitif pour que le texte de la *Tabula* soit généralement reconnaissable. — Répert. n. 1511.
- M 8. München, Bayerische Staatsbibliothek Clm. 18470, f. 110 r - 138 v ; manuscrit de papier du xv^e siècle, mm. 290 × 210, à pleines lignes ; immédiatement après la *Tabula ethicorum*, sans titre, suit la même *Tabula politicorum* que nous avons déjà rencontrée dans le ms. F. Titre en tête du f. 110 r, intercalé entre le premier mot référence *Accio* et le début du texte *Quod accio*, de la main même du copiste : *Registrum sine tabula secundum ordinem alphabeti librorum Ethicorum et politicorum* ; pas de souscription. — Répert. n. 1853 A.
9. Montecassino, Archivio dell'Abbazia 456, pag. 141 a - 184 b (dans l'ancienne foliotation, f. 71 ra - 92 vb) ; recueil de 8 cahiers de 12 folios de parchemin (sauf le dernier qui en avait 10, dont il reste 8 : les deux derniers, sans doute blancs, ont été coupés), mm. 320 × 240, écrit au début du xiv^e siècle en deux colonnes ; la *Tabula* en occupe les trois derniers cahiers (elle commence à la fin du sixième cahier et fait immédiatement suite, au milieu de la colonne 141 a, au *De haeresibus* de saint Augustin, copié de la même main, dont l'explicit est : *quod capiti defuisset*, PL 42, 51, note 2) ; les cinquième et sixième diplômes du septième cahier ont été intervertis (dès avant l'ancienne foliotation), il faut donc lire après la p. 152, les pages 157-158, 153-154, 159-160, 155-156, 161. La *Tabula* a été écrite à Paris et copiée directement sur l'*exemplar* universitaire parisien en 8 pièces ; on peut encore lire, bien qu'elles soient écrites d'une écriture très fine, les indications des pièces 2 (p. 147 a, dans la marge intérieure), 3 (p. 157 b, dans la marge extérieure), 5 (p. 164 a, dans la marge extérieure), 6 (p. 170 a, dans la marge extérieure), 8 (p. 181 a, dans la marge intérieure) ; cf. plus loin, p. 10-11. Le titre a d'abord été écrit d'une écriture très fine (à l'intention du rubricateur ?) : *Incipit tabula libri ethicorum*, puis (le rubricateur ayant fait défaut ?), barré et récrit sous une autre forme, en tête du texte et en marge : *Incipit tabula super libros (-rum marg.) ethicorum Aristot.* ; souscription de la main du copiste, p. 184 b : *Explicit tabula Eticorum Ethicorum* (!). — Répert. n. 1711 A.
10. Madrid, Biblioteca Nacional 10269, f. 1 ra - 15 vb ; deux cahiers de 8 folios (un f. après le f. 3 a été oublié dans la numérotation) de parchemin, mm. 260 × 190, écrits au xiv^e siècle en deux colonnes, indépendants du reste du ms. ; la *Tabula* devait primitivement compter trois cahiers, mais le troisième a été perdu et le texte s'arrête à la fin du deuxième cahier sur les mots : *set habituum principium* (!) *adiettio incognita. III .x. g* (cf. infra, O 40-41). Titre au f. 1 ra, de la main même du copiste : *Incipit tabula super librum ethicorum*. Le ms. a sans doute été écrit à Paris, car, si les pièces n'y sont pas marquées, un changement d'écriture aux pièces 2 et 4 (cf. plus loin, p. 10-11) semble indiquer qu'il a été copié directement sur l'*exemplar* parisien, ce qui est confirmé par la qualité de son texte. — Répert. n. 1582.
11. Oxford, Merton College B. 2. 9 (Coxe 21), f. 107 va - 121 va (numérotés faussement 104-118) ; manuscrit de parchemin du xiv^e siècle, mm. 326 × 226, en deux colonnes ; la main qui a écrit la *Tabula* est la principale (qui a écrit les f. 3-121 va ligne 45, et 137-166). Pas de titre, souscription, f. 121 va ligne 45 :

Mc

Md

O

Explicit tabula ethicorum. En haut des folios, en titre courant, le copiste lui-même a écrit les mots références contenus dans chaque colonne. — Répert. n. 2128.

- P 12. Paris, Bibliothèque Nationale lat. 16105, f. 85 ra - 103 va ; 18 folios de parchemin, mm. 311 × 215, écrits à la fin du XIII^e ou au début du XIV^e siècle par un copiste parisien, en deux colonnes. Titre de la main même du copiste au f. 85 ra : *Incipit tabula libri ethicorum* ; pas de souscription. Cette partie du manuscrit, écrite d'une autre main et d'abord indépendante, a été très tôt réunie avec le commentaire de saint Thomas sur l'*Éthique* (cf. Éd. léonine, XLVII, vol. 1, Praef., f. 10*) ; l'ensemble ainsi composé a été la propriété d'Étienne de Genève, qui fut nommé procureur de la nation des Français le 7 mai 1275 et qui mourut dans les premières années du XIV^e siècle en légant le recueil à la Sorbonne¹ ; le volume fut conservé dans la petite bibliothèque du collège ; il figure en effet dans le catalogue de cette bibliothèque, rédigé en 1339, sous la cote LIII, 51 : *Item, scripta fratris thome super librum ethicorum, ex legato magistri Stephani de Gebennis. Incipit in 2^o fol. [f. 4 ra] : de ultimo, in pen. [f. 102 ra] : Quod est secundum uirtutem. Precium XL sol.*². La mention précise de l'avant-dernier folio, avec l'indication du texte (qui est bien celui de la *Tabula*, V 70) prouve que dès ce moment la *Tabula* était ajoutée au commentaire de saint Thomas. En outre, sur le recto du folio de garde, numéroté 104, on lit : *In hoc volumine continetur sententia libri ethicorum fratris thome de aquino. Item tabula libri ethicorum.* — Répert. n. 2433.

- SI 13. Schlägl, Bibliothek des Prämonstratensordenstiftes 22 (Cpl 21), f. 176 rb - 206 vb ; manuscrit de parchemin, mm. 307 × 215, tout entier écrit de la même main très soignée, en deux colonnes, à la fin du XIII^e (après 1295, puisqu'il contient l'*Économique*) ou au début du XIV^e siècle ; le manuscrit a été écrit à Paris et copié directement sur les *exemplaria* universitaires des diverses œuvres qu'il contient : l'*Éthique*, la *Politique*, la *Rhétorique*, la *Grande éthique*, notre *Tabula* et l'*Économique*. On peut y lire en tout ou en partie (car elle a souvent été coupée par le ciseau de relieur)³ l'indication de toutes les pièces de la *Tabula* (à l'exception de la quatrième) : la deuxième (f. 180 va, dans la marge extérieure) ; la troisième (f. 184 vb, dans la marge intérieure) ; la cinquième (f. 192 rb, dans la marge extérieure) ; la sixième (f. 196 rb, dans la marge extérieure) ; la septième (f. 200 rb, dans la marge

extérieure) ; enfin la huitième (f. 204 rb, dans la marge extérieure) ; cf. plus loin, p. 10-11. Titre de la main du copiste, f. 176 rb : *Incipit tabula super librum ethicorum a<ristotilis>* ; souscription au f. 206 vb : *finit tabula ethicorum aristotilis* ; rubrique en tête de la colonne 176 rb : TABULE, puis en tête des versos TA et en tête des rectos BULE jusqu'au f. 203 r ; en tête du f. 203 v on lit bien TA, mais en tête du f. 204 r on lit TABULE, et ensuite on a, aux f. 204 v et 205 v, L<IBER>, et aux f. 205 r et 206 r TABULE, puis au f. 206 va : TABULE L<IBER>. — Répert. n. 2914.

14. Vaticano (Città del), Bibliotheca Apostolica Borgh. 247, f. 209 vb - 217 va. Ce recueil a été écrit, quelques folios exceptés, de la main de Pierre Roger, le futur pape Clément VI, vers 1315, alors que le jeune moine (il avait alors 24 ans) poursuivait ses études ; la *Tabula* fait partie d'un ensemble de plus petit format que le reste du manuscrit, mm. 305 × 210, ensemble qui va des folios actuels 201 à 221, numérotés de la main de Pierre Roger 123 à 143 (la *Tabula* occupe ainsi les f. 131 à 139 de la numérotation de Pierre Roger) ; la table de cet ensemble, écrite de la main de Pierre Roger au f. 221 r, ne mentionne pas la *Tabula*, mais atteste néanmoins indirectement sa présence, car elle mentionne les articles environnants en leur attribuant une foliotation qui suppose la présence de la *Tabula* ; si donc la *Tabula* n'est pas de la main de Pierre Roger (elle n'est pas de son écriture cursive habituelle, mais d'une écriture plus soignée, bien que très fine), elle a été copiée pour lui au même moment que le reste de l'ensemble ; mais il est plus probable qu'elle est de sa main, quoique plus posée. Pas de titre ; souscription après la fin du corps de l'œuvre, avant les *Capitula*, au f. 217 ra : *Explicit tabula supra librum ethycorum* ; nouvelle souscription après les *Capitula*, au f. 217 va : *Expliciunt capitula omnium librorum eth'c'*, puis de la même main mais en plus petits caractères : *Explicit explicat ludere scriptor eat*, et après un intervalle, o.d.g. — Répert. n. 3432 A.

15. Vaticano (Città del), Bibliotheca Apostolica Pal. lat. 1024, f. 1 r - 62 v ; manuscrit du XIV^e siècle, mm. 157 × 117, à pleines lignes ; la main qui a écrit la *Tabula* est différente de celle qui a écrit le résumé du commentaire de saint Thomas sur l'*Éthique* des f. 83 r - 211 v (cf. Éd. léonine, XLVII, vol. 1, Praef., p. 46*). Le début du manuscrit primitif a été perdu : il en manque ainsi trois folios entiers et le haut du f. autrefois numéroté 4 et qui est maintenant numéroté 5

1. Cf. H. Denifle et Aem. Chatelain, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, t. I, Paris 1889, p. 530 ; L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. II, Paris 1874, p. 175-176.

2. Cf. L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. III, Paris 1881, p. 65.

3. Je n'ai pas vu le ms. lui-même, mais seulement une photographie sur microfilm : il est donc possible qu'en certains endroits on puisse lire sur le manuscrit plus de choses qu'on n'en voit sur la photographie.

(le haut du f. a été restauré, mais est blanc) ; cependant rien ne manque du texte, au contraire, car un cahier supplémentaire a été ajouté au début (f. 1-4), qui supplée le début du texte avec générosité : au f. 2 v (les f. 3 et 4 sont blancs), le copiste a repris des lignes qui subsistent dans la partie inférieure conservée du f. 5 (**A** 181-194 : *a uera... cuicumque* = f. 5 r, et **A** 215-217 : *Quod ...simul* = f. 5 v, deux premières lignes) ; il faut donc passer du bas du f. 2 v à la deuxième ligne du f. 5 v (qui en compte huit) ; à la fin de l'œuvre, les *Capitula* sont omis, sauf le premier (cf. plus loin, **Cap.** 2), qui devient : *Omnis ars et omnis doctrina et omnis sciencia a deo est* (!). Titre, en haut du f. 1 r : *Incipit tabula super librum ethicorum* ; souscription, au f. 62 v : *Expliciunt auctoritates ethicorum. Deo gracias.* Une main postérieure (celle du glossateur qui a aussi ajouté en marge les mots références) a ajouté une liste des mots références ; le début de cette liste manque ; le reste doit se lire en commençant au f. 63 v, d'où il faut aller au f. 82 v, puis revenir au f. 63 r, et de là passer au f. 211 v ; des renvois indiquent l'ordre à suivre, mais ils suivent la numérotation ancienne des folios, antérieure notamment à l'insertion du cahier refait 1-4 : c'est ainsi qu'au f. 82 v on lit : *sequitur f. 62* ; en réalité la suite se trouve au f. 63 r actuel. — Répert. n. 3508.

V² 16. Vaticano (Città del), Bibliotheca Apostolica Vat. lat. 2995, f. 1 ra - 3 rb ; un cahier de 4 folios (le premier folio, resté blanc, n'est pas numéroté) de parchemin, mm. 313 × 216, écrit au xiv^e siècle d'une main italienne en trois colonnes ; le recueil se compose de 3 parties, écrites de mains différentes, mais toutes italiennes et du xiv^e siècle ; la deuxième partie, f. 6-171 r (il n'y a pas de f. 4-5, au f. 3 suit immédiatement le f. 6), comprend l'*Éthique*, dans la recension *L*², la

Politique et la *Rhétorique*, la troisième partie, f. 171 v - 204, contient l'*Économique*, la *Rhétorique à Alexandre* et un traité de rhétorique anonyme ; un glossateur italien de la fin du xiv^e siècle a ajouté aux f. 6 ra - 25 ra des extraits des commentaires de saint Albert et de saint Thomas sur l'*Éthique* (cf. Éd. léonine, XLVII, vol. 1, Praef., p. 30*). La *Tabula* offre un texte légèrement remanié ; on notera au bas de la marge intérieure du f. 2 r l'addition de première main : *De amicitia filiorum ad parentes et e conuerso, et fratrum, et utrum filii parentes plus diligant uel e conuerso, totum habetur 8 cap. xii circa medium melius quam in tabula hac* ; les *Capitula*, au lieu d'être placés à la fin de l'œuvre, ont été mis en tête, au f. 1 r ; titre : *Incipiunt capitula libri ethicorum* ; le corps de l'œuvre commence au f. 1 v, sans titre (les mots références de la première colonne, écrits dans la marge extérieure, ont été rognés) ; le copiste s'est arrêté d'écrire, sans raison apparente, après le premier tiers de la deuxième colonne du f. 3 r, c'est-à-dire après les mots : *consuetudo et dottrina. X. xiiii. c* (**B** 203-204) ; nous n'avons donc ici qu'environ un cinquième de la *Tabula*. — Répert. n. 3367.

17. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka IV. Q. 52, pag. 62 a - 64 a ; cinq colonnes écrites au début du xv^e siècle par Jean de Frankenstein, O.P., comme tout le reste de ce recueil d'auctoritates (cf. Éd. léonine, XLVII, vol. 1, Praef., p. 30*), sur papier, mm. 220 × 148, en deux colonnes. Pas de titre, pas de souscription ; Jean de Frankenstein a arrêté sa copie, sans raison apparente, au bas de la première colonne de la page 64, après les mots : *Quod amicitia ex contrarietate* (**A** 267) ; nous n'avons donc pas ici un vingtième de l'œuvre. — Répert. n. 3859.

W

L'« EXEMPLAR » PARISIEN

La première chose qui importe pour nous, c'est de nous assurer que le texte conservé par nos manuscrits est bien celui de la *Tabula ethicorum* dont André de Sens en 1304 rangeait l'*exemplar* en 8 pièces au nombre des *exemplaria* des œuvres de philosophie de saint Thomas. Les indices qui militent en faveur de cette identification sont multiples : l'origine des manuscrits les plus anciens, F L La Mc P Sl, qui sont sûrement parisiens, ou à tout le moins, comme V, français, l'âge de ces manuscrits, qui sont de la fin du xiii^e ou du début du xiv^e siècle, l'attribution expresse de la *Tabula* qu'ils contiennent à Frère Thomas par le ms. F ; mais la preuve qui rend cette identification indiscutable nous est fournie par les trois manuscrits qui portent en marge l'indication des huit pièces de l'*exemplar* (il est

évidemment exclu qu'il y ait eu à Paris au même moment une autre *Tabula ethicorum* dont l'*exemplar* aurait lui aussi compté huit pièces !). Nous donnerons donc ici le relevé détaillé des indications qui délimitent les huit pièces de l'*exemplar* parisien :

Pièce 2 : **A** 796-797 *Quod quemadmodum / athlete pugnans cum ydiotis. III .xii. c. ATEGNIA*

Mc, p. 147 a, dans la marge intérieure : *incipit ii^a pa* (à hauteur de ATEGNIA) ; Sl, f. 180 va, dans la marge extérieure : *<finit i>^a pe. <incipi> i ii* (à hauteur de *athlete*) ; l'indication disposée sur deux lignes a été coupée, il ne reste que *a pe.* sur la première ligne et *i ii* sur la seconde ; dans Md, au f. 3 vb, ligne 23, il semble que l'écriture est plus fine à partir du mot *athlete*, nous n'oserions cependant faire mention de ce changement peu sensible

s'il n'était rendu vraisemblable par le cas très net de la pièce 4.

Pièce 3 : **D** 325-326 *delectabilior enim alterum repellit ; et si remisse in aliquo delectemur*

La, f. 73 vb, dans la marge intérieure : .iii. p^a ; Mc, p. 157 b, dans la marge extérieure : *incipit iii^a p^a* ; Sl, f. 184 vb, dans la marge intérieure : *finis ii pe. incipit iii.* Il n'est pas possible de préciser le point de passage d'une pièce à l'autre.

Pièce 4 : **F** 452 *Quod felicitas // contemplatiua parum / indiget exteriori*

La, f. 80 rb, dans la marge extérieure : .iiii. p^a ; Mc : la pièce n'est pas marquée, mais la p. 160 finit sur les mots *contemplatiua parum* et la page suivante (qui est la p. 155, cf. plus haut notre description du ms.) commence par le mot *indiget* ; dans le ms. Md, au f. 9 vb, à la ligne 19 avant le bas de la colonne, on remarque un changement d'écriture très net : les mots *Quod felicitas* sont écrits de la même grosse écriture que ce qui précède, tandis que les mots *contemplatiua parum indiget exteriori* sont de la même main, mais d'une écriture nettement plus fine qui se poursuit aux lignes suivantes. Il semble donc que la pièce 3 ait fini avec les mots *Quod felicitas*, mais ait porté en réclame les deux mots *contemplatiua parum*, tandis que la pièce 4 commençait par les mots *contemplatiua parum indiget*.

Pièce 5 : **I** 598-601 *cere iniustum formaliter ; set facere ut iniusti faciunt, non est facile neque in potestate ipsorum // nisi prius accipiat / habitum. Ibidem.*

La, f. 86 vb, dans la marge intérieure (en face de *habitum. ibidem*) : v p^a ; Mc, p. 164 a, dans la marge extérieure (en face de *at habitum ibidem*) : *incipit v^a p^a* ; Sl, f. 192 rb, dans la marge extérieure : *fin<it> iii^a pe.> incip<it> v>* ; l'indication est à demi coupée : la première ligne finit *iii^a pe.* se trouve en face de la ligne *cere iniustum formaliter. set facere*, la seconde, *incipit v*, en face de la ligne *ut iniusti faciunt. non est facile* ; il semble que l'indication soit placée un peu trop haut et que la pièce ait commencé avec le mot *habitum*, ou avec les 2 ou 3 mots précédents qui peuvent avoir été en réclame à la fin de la pièce 4.

Pièce 6 : **M** 324 *Quod medius habitus est laudabilis secundum quem irascimur secundum quod oportet secundum omnes circumstancias*

Mc, p. 170 a, dans la marge extérieure : *incipit vi^a p^a* ; Sl, f. 196 rb, dans la marge extérieure : *finis <v pe.> incip<it> vi>*. Il n'est pas possible de préciser le point de passage.

Pièce 7 : **P** 355-357 *uim coactiuam neque cuiusquam*

// alterius / qui non est persona publica sicut rex. Ibidem... P 362 PRESENCIA AMICI

La, f. 100 va, dans la marge extérieure (en face de **P** 362 PRESENCIA AMICI) : *<vi>i pe^a* (l'indication est à demi coupée) ; Mc : il n'y a pas d'indication de pièce, mais la seconde colonne de la p. 175 finit sur les mots *neque cuiuscumque (!) alterius* qui ne remplissent qu'une demi-ligne, la seconde moitié de la ligne est blanche, et il reste encore au bas de la colonne une ligne blanche ; la p. 176 commence par les mots *qui non est* ; Sl, f. 200 rb, dans la marge extérieure : *finis v<i pe.> incipit <vii>*, sur deux lignes, la première ligne finit *vi pe.* à hauteur de la ligne *uim coactiuam neque cuiusquam*, la seconde *incipit vii* à hauteur de la ligne *alterius. qui non est persona publi.* Il semble donc que la pièce 7 commençait par les mots *alterius. qui non est*, le mot *alterius* étant également en réclame à la fin de la pièce 6.

Pièce 8 : **V** 191-193 *Quod uirtus moralis indiget ad sui operacionem exterioribus bonis, quia // liberali opus erit / pecuniis ad agere liberalia*

La, f. 106 va : l'indication de la pièce manque, mais elle aurait dû se trouver dans la marge extérieure et a pu être coupée ; l'écriture semble légèrement plus fine à partir de *pecuniis* ; Mc, p. 181 a, dans la marge extérieure, en face de la ligne *liberali opus erit pecuniis ad agere liberalia*, troisième ligne avant le bas : *incipit viii^a p^a* ; Sl, f. 204 rb, dans la marge extérieure : *finis <vii pe.> incipit <viii>*, l'indication de la fin de la pièce 7 à hauteur de la ligne *Quod uirtus moralis indiget ad*, celle du commencement de la pièce 8 à hauteur de la ligne *sui operacionem exterioribus bonis. quia*, mais à la ligne suivante on remarque entre les mots *erit* et *pecuniis* un point : *erit. pecuniis*, qui n'est pas justifié par le sens et qui peut marquer le point de passage d'une pièce à l'autre : l'indication aurait été placée un peu trop haut, comme à la pièce 5.

Le relevé qui précède nous donne une idée suffisamment précise de la répartition des huit pièces de l'exemplar universitaire parisien de la *Tabula ethicorum* attribuée à saint Thomas : les sept premières pièces étaient sensiblement égales : elles comptent de 6 à 7 folios dans le ms. La, 4 à 6 pages dans le ms. Mc, et très régulièrement 4 folios dans le ms. Sl, qui doit nous donner l'image la plus fidèle de la disposition de l'exemplar, dont les sept premières pièces devaient être des cahiers de 4 folios, écrits d'une écriture assez grosse, ce qui était d'ailleurs le cas de la plupart des *exemplaria* universitaires parisiens ; la huitième et dernière pièce fait exception ; ce n'était à vrai dire qu'une demi-pièce, deux folios ayant suffi pour mener l'œuvre à son terme. Si donc l'exemplar de la *Tabula ethicorum* est perdu, nous pouvons le rejoindre grâce aux copies, dont 3 ou 4 sont des copies immédiates, qui nous en sont parvenues.

LES DEUX JEUX DE PIÈCES : Φ^1 ET Φ^2

Si la répartition du texte en huit pièces, mise en évidence par les indications expresses des mss LaMcSl (et peut-être pour une part Md) nous a apporté le résultat, essentiel pour nous, de prouver que la *Tabula ethicorum* de nos manuscrits est bien celle dont André de Sens louait l'*exemplar* en 1304, nous n'en avons pas pour autant fini de relever dans nos manuscrits les marques du système de transmission par pièces. On sait en effet que la plupart des *exemplaria* universitaires étaient au moins « doubles » (*duplicata*), c'est-à-dire que chaque pièce était copiée au moins en double : l'*exemplar* ne se composait donc pas d'un seul jeu de pièces, mais d'au moins deux jeux de pièces ; il y avait deux pièces 1, deux pièces deux, et ainsi de suite. Il suit de là que le texte fourni par un *exemplar*, s'il présente une certaine unité, les deux jeux de pièces étant en général copiés sur le même modèle, ou même copiés l'un sur l'autre, n'offre pas

pourtant une unité absolue : les deux jeux de pièces ayant chacun leur individualité propre, il est possible de répartir en deux familles les manuscrits qui dérivent d'un même *exemplar*. En outre, les deux jeux de pièces étaient interchangeables : le scribe qui avait loué la pièce 1 du premier jeu pouvait, lorsqu'il la rapportait, recevoir la pièce 2 du deuxième jeu, et ainsi de suite. Il s'ensuit que les manuscrits qui se rattachent à la pièce du premier jeu ou à celle du second jeu changent avec chaque pièce : la classification des manuscrits en famille ne peut donc se faire sur l'ensemble de l'œuvre, mais bien pièce par pièce¹. Il nous reste à voir que l'*exemplar* de la *Tabula ethicorum* fut en effet un *exemplar* double et à répartir pour chaque pièce nos manuscrits entre la pièce du premier jeu, que nous désignerons par le sigle Φ^1 , et la pièce du second jeu, que nous désignerons par le sigle Φ^2 .

Pièce 1

La distinction des deux jeux

Dans la première pièce, la pièce du second jeu, Φ^2 , se distingue de la pièce du premier jeu par les variantes du tableau ci-contre².

Les variantes caractéristiques de Φ^2 pour la pièce 1 sont donc au nombre de 37. Mais ces variantes, on l'aura remarqué, sont à peu près toutes des fautes ; celles-là mêmes que nous considérons comme le texte correct, par exemple A 124, A 333, A 497, A 755, peuvent n'être que des corrections faciles du texte fautif de l'archétype ; seule la variante A 444 a des chances sérieuses d'être valable, c'est-à-dire de témoigner de la vraie leçon de l'archétype³ ; elle nous invite à accorder quelque autorité à Φ^2 qui, même si elle a été copiée sur Φ^1 , a dû être corrigée sur l'archétype : le fait que Mc, le meilleur témoin de Φ^2 , porte la bonne leçon *eisdem* en marge semble dénoncer la correction.

Non seulement les variantes de Φ^2 sont presque toutes des fautes, mais ce sont en outre des fautes faciles à corriger. Il s'ensuit que ces fautes ont tendance à disparaître à mesure qu'on s'éloigne de l'*exemplar*, chaque scribe en corrigeant son lot. Plus donc un manuscrit en a conservé et plus il est proche de l'*exemplar*. En possèdent en effet :

	Φ^2		Φ^1
Mc	37	La	1
P	31	Sl	1
L	31	F	2
L ¹	29	V	2
M	13	Md	5
O	9	Bo	6
V ¹	9		
C	6		

Ces chiffres concordent bien avec ce que nous savons de l'histoire des manuscrits. Mc est une copie immédiate de Φ^2 , P et L en sont des copies anciennes (L¹, nous allons le voir, semble être une copie immédiate de L), tandis que M, O et V¹, qui sont plus tardifs, doivent, malgré le petit nombre de ses fautes caractéristiques qu'ils ont conservé, se rattacher à Φ^2 , mais à travers un grand nombre d'intermédiaires. Au contraire nous pouvons rattacher à Φ^1 les manuscrits qui n'offrent des fautes de Φ^2 qu'un nombre insignifiant les fautes communes étant alors de simples coïncidences : c'est le cas de La et Sl, qui sont des copies immédiates de Φ^1 (on notera qu'en A 555 La et Sl ont conservé seuls une faute qui semble bien être une faute de Φ^1 , mais des plus faciles à corriger : la dittographie *illi illi*), mais c'est aussi le cas de F,

1. Nous ne faisons que résumer ici les conclusions que nous avons établies dans S. Thomae de Aquino, *Sententia libri Ethicorum*, éd. léonine, t. XLVII, 1, Praef., p. 86*-88* (auxquelles on peut ajouter les p. 88*-154* pour une illustration concrète détaillée du principe posé).

2. Dans les tableaux qui suivent, les signes signifient : + présence de la leçon indiquée ; * présence d'une leçon dérivée de la leçon indiquée ; ! présence d'une leçon aberrante ; — absence du texte ; ? lecture douteuse.

3. Nous y reviendrons plus loin, p. 25. Nous verrons aussi que la correction de A 124 n'était peut-être pas aussi facile qu'il peut sembler et qu'elle aussi peut témoigner d'un recours à l'archétype ; plus loin, p. 48.

	Mc	P	L	L ¹	M	O	V ¹	C	V ²	Lo	La	Sl	F	V	Md	Bo	W
<i>Inscriptio</i> libri (super librum <i>uel om.</i>).....	+	+			!												
A 51 sum] sine.....	+	+				+				—		+				+	+
A 57 beneficientes] beneficentes.....	+	+	+	+	+												
A 116 laudantur] laudatur.....	+	+	+														
A 124 corrixantur*] corrigantur al' <i>praem.</i> (corrigantur tantum <i>rell</i>).....	+	+	*	*	*					—							
A 132 Quod non dicitur amicicia in inanimatorum ammo- cione <i>add.</i>	+	+	+			+	+									+	+
A 149 secundum] propter.....	+	+	+	+													
A 197 cum <i>om.</i>	+	+	+	+				+	—	—							
A 251 insipientes] incipientes.....	+	+	+	+						—					+		
A 269 et <i>om.</i>	+		+	+	+												—
A 269 indisciplinatus] non dis-.....	+		+	+													—
A 288 <ciuem> (<i>spatium vac.</i>)] sine <i>spatio om.</i>	+	+	+	+	+	+	+	!	!	—	+						—
A 298 ad uxorem] et uxorem (et uxoris*).....	+		*	*													—
A 320 in communicacione <i>inv.</i>	+	+															—
A 331 amicis (<i>spatium vac. add. rell</i>).....	+	+	+	+	+	+	+	+	+								—
A 333 stipite (stipide <i>rell</i>).....	+	+	+	+	+	+	+	+	+					+	+	+	—
A 345 sint] sicut (sic*).....	+	+	*	*					!							*	—
A 346 gaudebunt] gaudebit.....	+	+	+	+					—								—
A 357 inequalibus] et equalibus.....	+	+	+	+					!	!							—
A 382 expectat] exspectat (spectat*).....	+	+	+	+	*	—					+				*		—
A 430 ad] et.....	+	+	+	+													—
A 437 fiat] fiet.....	+	+	+	+	+					—							—
A 444 eisdem (<i>om. rell; cf. infra, p. 25</i>).....	+		+	+	+		+	+	+	+						*	—
A 497 que (qui <i>rell</i>).....	+	+	+	+	+	+		+	!	!				+	+	+	—
A 521 gracia] graciā.....	+	+	+	+	+					—							—
A 539 <beati appetunt> (<i>spatium vac.</i>)] sine <i>spat. om.</i>	+	+	+	+	+	+	+	+	+	—							—
A 567 VIII] V. III.....	+	+	+	+						—							—
A 575 quia] quod.....	+	*	+	+						—				—			—
A 575 cuilibet] quilibet.....	+	+	+	*			+										—
A 628 in] et.....	+	+	+	+						—		+					—
A 694 sint] sunt.....	+		+	+		—				—							—
A 746 II II] IIII.....	+	+	+	+						—							—
A 752 bene factum] beneficium.....	+	+	?						!	!							—
A 755 recepit (recipit <i>rell</i>).....	+	+					+	+	—	—					+		—
A 758 cura] circa.....	+	+					+										—
A 782 contra solos Siconios] consolos et comos (contra soles et comes*).....	+	+	+	+	*												—
A 783 inciderunt] inceiderunt.....	+		+	+													—

de V, et même de Md, car des 5 variantes que Md possède en commun avec Φ^2 trois sont des corrections faciles (A 333, A 497, A 755) : elles attestent donc simplement la tendance du scribe de Md, sans doute un homme cultivé, à corriger son texte. Le cas de Bo et de C est plus délicat : Bo semble bien être contaminé, à base de Φ^1 , mais corrigé sur un manuscrit dérivé de Φ^2 : il est remarquable qu'en A 444 le mot *eisdem* a été

inséré par Bo en mauvaise place, ce qui semble trahir la correction. Le cas de C est moins net, car il est tardif et très corrigé : il peut dépendre de Φ^2 , mais de façon très lointaine, ce que l'on pourrait peut-être aussi dire de V²Lo, mais qui sont eux si corrigés que toute certitude est impossible.

Avant de poursuivre l'étude de la répartition des manuscrits par pièce, il semble avantageux de signaler

ici, pour n'y plus revenir, quelques groupes secondaires.

Le groupe L L¹

Le plus apparent de ces groupements est celui de L et L¹. Relevons, pour la seule pièce 1, les leçons communes aux seuls mss L et L¹ :

- A 25 differenter] indifferenter
- A 53 ut] et
- A 67 VI i d] X xv a
- A 71 sunt om.
- A 94-95 uitam secundum om.
- A 115 est post honesti
- A 117 VIII] V. IIII
- A 139 propter om.
- A 154 VIII] V. III
- A 193 qui] quod
- A 208 set om.
- A 209 facit] faciet
- A 209 quia om.
- A 221 ambobus] ambabus
- A 223 set] et
- A 226 esse amicie inv.
- A 270 in quo om.
- A 276 commilitones om. spatio vacuo rel.
- A 281 non om.
- A 298 ad uxorem] et uxoris
- A 299 detur om.
- A 302 moris] amoris
- A 304 qua] quo
- A 335 similis] simul
- A 393-395 Ibidem... mensura om.
- A 412 anal' (= analogum)] qual' (= qualis)
- A 425-429 IX iii a... aliam om.
- A 438 contingit] -gat
- A 444 tristentur] crescent
- A 447 ministrare] ministrare
- A 461 contingit] potest
- A 467-469 Quod... Ibidem, g om.
- A 477 Amicabilia loco (non loco rell)
- A 514 commanere] permanere
- A 540 solitarios] non praem.
- A 540 autem] aut
- A 547 puta om.
- A 650 honorari] autem add.
- A 719 communicant speculatione inv.
- A 735 IIII x] III ix
- A 741 una om.
- A 751 quia] quod
- A 761 ii d] v g
- A 774-775 asinus dicit (codd)] dicit asinus
- A 779 quia] quod
- A 789 potentes om.

A ces 46 leçons que les mss L et L¹ sont les seuls à avoir, on peut en ajouter quelques-unes qu'un ou deux autres mss ont en commun avec eux, mais apparemment par pure coïncidence :

- A 60 agat] agatur LL¹ O
- A 71 i LL¹ C corr. P] ii perperam rell (om. Lo)
- A 161 tale] talis LL¹ M CV²
- A 193 est om. LL¹ V²
- A 264 permanent] permanet LL¹ M
- A 338 est om. LL¹ M
- A 354 esse om. LL¹ C
- A 412 id est scrips. (et codd.)] est LL¹ M (texte modifié V²Lo)
- A 418 readamatur] redamatur LL¹ M
- A 733 est² om. LL¹ Lo (mais le texte de Lo est modifié)
- A 766 est om. LL¹ V²

Si nous ajoutons ces 11 leçons aux 46 précédentes, c'est donc au total 57 leçons que LL¹ ont en commun. Nous pouvons par conséquent conjecturer que L¹ a été copié immédiatement sur L, et ce qui confirme cette hypothèse, c'est que, si L a un petit nombre de fautes qui ne sont pas passées dans L¹, c'est ou bien qu'elles étaient très faciles à corriger (par exemple A 199 fundatur bis L semel L¹ ; A 516 sunt] sint L sunt L¹), ou mieux encore qu'elles avaient effectivement été corrigées dans L (par exemple A 17 illiteralium cum cett. primo L illiberalium corr. L L¹ - A 304 alii reputans primo inv. L ordinem rest. corr. L non inv. L¹ - A 600 Vtrum] Quod primo L Vtrum corr. L L¹ - A 633 est primo om. L suppl. supra versum corr. L hab. L¹) ; le ms. L¹ a donc été copié sur L après la correction de celui-ci. Ajoutons que cette filiation vaut pour la totalité de la *Tabula*, et non seulement pour la pièce 1 : nous n'y insisterons pas davantage, mais nous nous en sommes assurés.

Le groupe C V²Lo

Le second groupe que nous voudrions signaler est moins net, et d'ailleurs moins intéressant, puisque l'appareil de C à V²Lo est mal assuré et que V² ne comporte en entier que la première pièce. Il a cependant l'intérêt de nous faire assister à un travail de remaniement qui témoigne de l'utilisation effective de notre *Tabula* dans les écoles : c'était une œuvre restée vivante. Voici ci-contre les variantes que nous pouvons retenir comme caractéristiques de ce groupe¹ :

1. Nous n'avons noté l'omission de *Quod* en tête des sentences que lorsqu'elle se complique de quelque autre remaniement du texte, comme c'est le cas en A 5, 102, 112, etc.

	C V ² Lo	Alii		C V ² Lo	Alii
A 5 Quod omnem accionem] Accio- nem omnem.....	++		A 573 Quod melior et superexcellens amicus] Amicus superexcellens.	++	
A 19 fiunt <i>non loco</i>	++		A 524 ipsi] sibi.....	++	P
A 39 esset (esse <i>rell</i>).....	+++	L ¹ MV ¹	A 581 conferentes plura <i>inv</i>	++	
A 45 debet ordinare (-te)] <i>inv</i>	++		A 584 existimat] estimat.....	++	
A 45 mensurare (-te <i>rell</i>).....	+++	LL ¹ M	A 595 Quod amico qui est utilis] Amico utili.....	++	
A 102 Quod] Amicicia.....	++		A 613 quam] ac.....	++	
A 108 familiarem (famularem <i>rell</i>)...	++	MW	A 614 amicus (amicum <i>rell</i>).....	++	FVMV ¹
A 112 Quod sit] Amicicia est.....	++		A 626 sit (sicut <i>rell</i> sit sicut*).....	++	V*M*
A 123 Quod] Amicicia.....	++		A 632 raciones] raciones per (per raciones*).....	* ++	
A 130 sicut dixit Empedocles <i>om</i>	++		A 707 Quod omnia animalia] Anima- lia omnia.....	++	
A 131 ex hoc <i>om</i>	+++		A 715 Quod omnia animalia] Anima- lia (Animalia bruta*).....	+ *	
A 131 amat et <i>om</i>	++		A 722 Quod cum amacio] Amacio cum.....	++	
A 134 inanimata <i>om</i>	++		A 749 id est <i>om</i>	++	
A 136 Amicicia utilis et delectabilis <i>om</i>	++		A 752 bene factum est] est benefac- tum.....	++	
A 159 amicicia ² <i>om</i>	+++		A 754 destruerentur (distraherentur, <i>etc.</i>).....	++	
A 161 tale] talis.....	++ —	LL ¹ M	A 756 suum <i>om</i>	++	
A 161 amicicia] utilis <i>add</i>	++ —		A 771 delectacionis (dileccionis <i>rell</i>)..	+++	
A 163 De amicicia <i>om</i>	++ —	L ¹ MV ¹			
A 164 est <i>post</i> propter utile.....	++ —				
A 169 tolerat] tollerat.....	+++	FL ¹ V ¹ W			
A 174 nisi in uirtuosis] est <i>add</i> . (<i>ante</i> nisi C <i>post</i> in Lo <i>post</i> uirt. V ²).)	+++				
A 193 ueri] uere.....	++				
A 198 que est] amicicia.....	++				
A 212 ei (eius <i>codd</i>)] <i>om</i>	++				
A 230 dissimilitudinem] similitudi- nem.....	++ —	SiBo			
A 242 Quod in amiciciis] amicicie (-cia*).....	+ *				
A 248 fiat] sit.....	++				
A 260 ipse (ipsi <i>rell</i>).....	+++	Md			
A 281 non] est <i>add</i>	++				
A 287 durius quam <i>om</i>	++ —				
A 294 Amicicia <i>ante</i> regalis.....	++				
A 312 neque <i>om</i>	++				
A 313 ibidem f] <i>del</i> . V ² <i>om</i> . Lo.....	++				
A 314 Quod] set.....	++				
A 320 Quod omnis amicicia] Amicicia omnis.....	++				
A 332 secundum (et <i>rell</i> et secun- dum*).....	++	M*			
A 341 Quod inter uirum et uxorem] Amicicia uiri et uxoris.....	++				
A 364 sunt <i>om</i>	++	PM			
A 421 Quod amicicia que fundatur] Amicicia fundata.....	++				
A 427 scilicet <i>om</i>	+++	BoM			
A 427 amicicie <i>ante</i> multe.....	++				
A 432 morem] amorem.....	++	V(M)			
A 451 eciam <i>om</i>	++	Bo			
A 496 set amacio] amacio uero.....	++				
A 523 dicunt] dicuntur.....	++	Bo			
A 523 eciam <i>om</i>	++	LaO			
A 530-532 Quod... sic et in] <i>om</i>	++				
A 540 esse autem <i>inv</i>	++ —				

Sur 65 leçons relevées, C en a en commun avec V²Lo dix, avec V² seul 22, avec Lo seul une, mais V²Lo en ont en commun 52 (Lo manque dans sept passages, ayant omis le texte). La parenté de C avec V²Lo est donc assez lointaine et il n'est pas impossible qu'elle soit due non à une filiation mais à un égal état de correction du texte. Par contre, la proximité plus nette de V² et Lo semble impliquer qu'ils descendent d'un même modèle qui avait entrepris le remaniement du texte mais que V² a saisi alors que le remaniement était encore à l'état d'ébauche, tandis que Lo nous montre ce travail en plein développement.

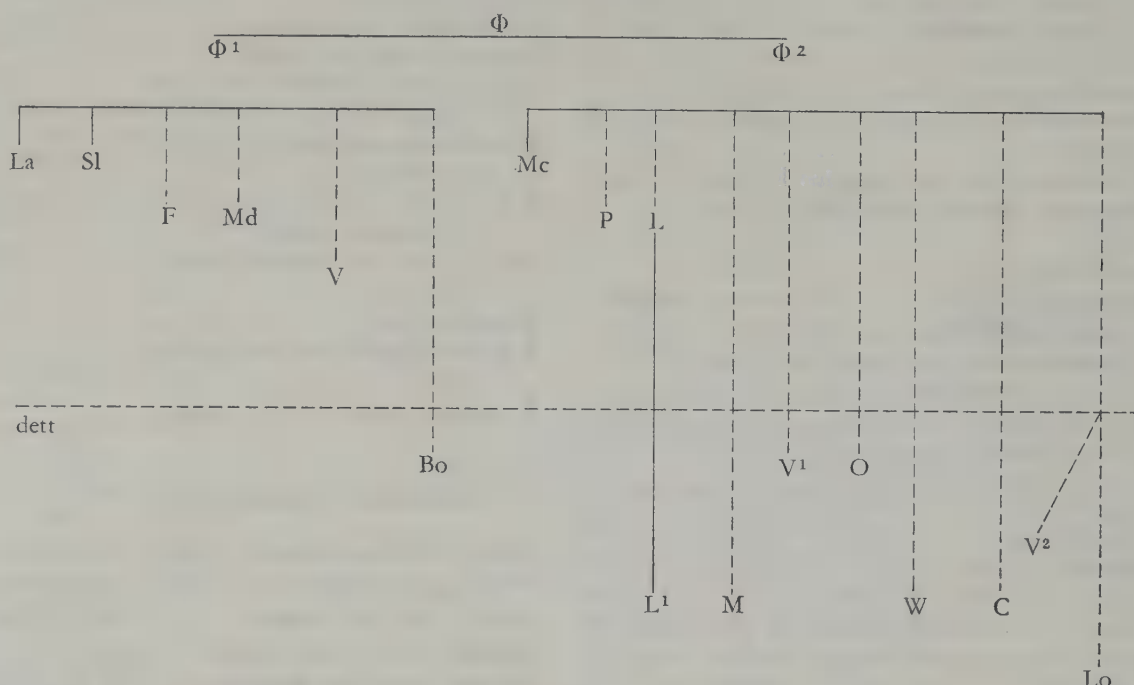
Les variantes isolées

Il nous reste à dire un mot des variantes isolées, c'est-à-dire des variantes qui ne se trouvent que dans un seul ms. et qui témoignent soit de la plus ou moins grande négligence du copiste de ce ms., soit surtout du nombre plus ou moins grand des intermédiaires qui le séparent de l'*exemplar*, chacun apportant son lot de variantes personnelles. Nous ne tiendrons compte ni de V²Lo dont le texte est trop remanié, ni de L¹ dont nous avons dit qu'il est la copie de L, et nous compterons comme variantes isolées de L les variantes qu'il est le seul à avoir avec L¹ et aussi ses quelques variantes propres qui ne sont pas passées dans L¹. Si donc nous relevons pour chaque ms. les variantes isolées qu'il contient dans la première pièce, nous obtenons les chiffres suivants :

Md 16	W 16 (pour $1/3 = 48$)	V ¹ 100
Sl 18		C 105
Mc 20	L 51	Bo 111
F 21	V 74	C 119
La 35	P 75	M 174

Ce tableau confirme ce que nous savions déjà sur le degré de crédibilité de chacun des mss : en tête viennent les mss à pièces, en queue les mss les plus tardifs, que l'on peut à bon droit considérer ainsi comme des *deteriores*.

Stemma de la pièce 1



Les lignes pleines indiquent une dépendance directe.

Les lignes pointillées indiquent une dépendance par intermédiaires plus ou moins nombreux.

Pièce 2

Comme il fallait s'y attendre, la répartition des manuscrits entre la pièce du premier jeu Φ^1 et la pièce du second jeu Φ^2 change lorsque nous passons à la

pièce 2, mais elle reste très nette. Voici en effet le relevé des leçons caractéristiques de Φ^2 :

	La	F	Md	V	Alii
A 809 inequali] equali.....	+	+	+	+	
B 4 histriones] hystriones.....	+	+	+	+	C
B 50 VII] VI.....	+	+	+	+	BoOV ¹ V ² (<i>om.</i> Lo)
B 74 huius] huiusmodi.....	+	+	+	+	C
B 92 retribuenda] tribuenda.....	+	+	+	+	
B 214 Pictagoricos] -cas.....	+	+	+	+	V ¹
B 223 huiusmodi] huius.....	+	+	+	+	McBoO
C 4 quidem] quidam.....	+	+	+		
C 15 bene <i>om.</i> ¹	+			+	
C 30 miserebitur] miserabitur.....	+	+	+	+	Mc (<i>miseria videtur M</i>)
C 87 que ²] que est.....	+	+	+	+	

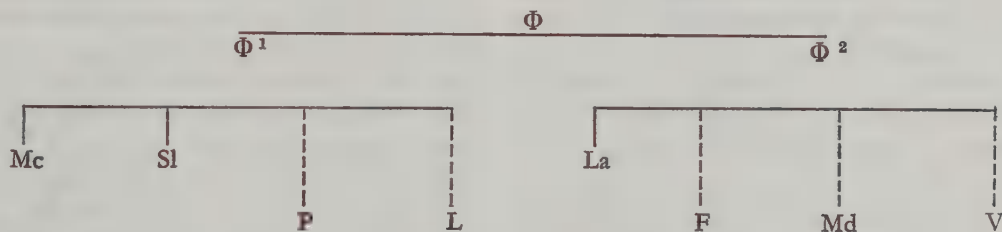
1. En fait, La omet d'abord *bene*, mais le supplée au-dessus de la ligne de première main : on peut penser que dans Φ^2 le mot était omis en texte et suppléé en marge.

	La	F	Md	V	Alii
C 141 et <i>om.</i>	+	+	+	+	
C 149 consiliari] -re.....		+	+	+	
C 159 unumquemque] unamquemque (!).....	+	+		+	
C 160 addiscere] addicere.....	+	+	+	+	O (adducere M)
U 207 esse <i>ante</i> et laudabilium.....	+	+	+	+	M
C 210 tantum sint <i>inv.</i> (tantum <i>om.*</i>).....	+	+	+	*	M*
C 216 continencia] continencium.....	+	+	+	+	
C 242 set] si non.....	+	+	+	+	
D 83 honoris] honori (honorum*).....	+	+	+	*	
D 155 hereditarie sibi] -rios ibi.....		+	+	+	
D 184 ipsis] ipsi.....	+	+			
D 192 est <i>om.</i>	+	+	+	+	
D 201 existimabat] -bit.....	+	+	+	+	
D 223 essent] esse ut (essetnt V).....	+	+			
D 303 omnia humana <i>inv.</i>	+		+		

Sur 26 variantes retenues, La en possède 24, F 24, Md 22, V 22 ; ces quatre manuscrits sont les témoins incontestables de la pièce du second jeu Φ^2 , tandis que les témoins incontestables de la pièce du premier jeu Φ^1 sont Sl, P et L, qui n'ont aucune de ces variantes, et même Mc, qui en a deux : si en effet Mc a été copié immédiatement sur Φ^1 , c'est aussi le cas, pour cette pièce, de Φ^2 : une graphie comme *miserabitur* en C 30 s'explique sans doute par une lettre mal formée de Φ^1 ; seulement en écrivant clairement *a* au lieu de *e*, Φ^2 a pour ainsi dire consacré la faute qui est devenue la règle pour ses descendants. Il est plus difficile de se

prononcer sur le cas des *deteriores*, les fautes de Φ^2 étant trop faciles à corriger pour avoir subsisté. On peut cependant rattacher à Φ^2 le ms. M, car on le prend en flagrant délit de correction au moins en **C** 30 : la leçon de M *miseria videtur* semble bien en effet être un essai de correction de *misera bitur* ; on sait que dans l'écriture d'alors les formes abrégées de *bitur* et *videtur* ne se distinguent guère, le scribe de M n'aura donc eu qu'un *i* à insérer pour remplacer le barbarisme *miserabitur* par un texte satisfaisant.

Nous aurons donc pour la pièce 2 le stemma suivant (qui ne tient pas compte des *deteriores*) :



Pièce 3

Il n'est pas possible de découvrir dans la pièce 3 une répartition des manuscrits en familles : les variantes sont peu nombreuses et elles se présentent en ordre dispersé. Il est possible que la pièce 3 n'ait pas été

doublée, il est cependant plus probable qu'elle l'a été, mais que la pièce en double a été copiée ou corrigée avec tant de soin qu'il n'est guère possible de la distinguer de la pièce originale.

Pièce 4

Avec la pièce 4, nous retrouvons la répartition des manuscrits entre la pièce du premier jeu Φ^1 et la pièce du second jeu Φ^2 . Voici en effet ci-après le relevé

des variantes qui distinguent les manuscrits dérivés de la pièce Φ^2 :

	La	F	P	L	Alii
II 16 ex contrario habitu cognoscitur <i>om.</i> ¹	+	+		*	
H 16 et (eciam <i>rell</i>).....	+	+	+	+	CMV ¹
H 69 que] qui.....	+	+		+	
I 3 ipsorum] eorum.....		+	+	+	M
I 9 est <i>om.</i>	+	+	+	+	C
I 40 nisi] nichil (<i>ne</i> *) ²	+	+	*	+	
I 47 De] Quod.....	+	+	+	+	Md
I 74 mistica] iusticia.....	+		+		
I 110 aleatorum (-tor)] alaycorum (<i>lay</i> -*).....	+	*	*	+	MdV ¹ * (<i>algicorum</i> Mc)
I 140 delectabile] quod <i>add.</i>	+	+	+	+	
I 173 utrique persecuntur] uterque persequitur.....		+		+	
I 197 secundum <i>om.</i>	+	+	+		
I 277 inueniuntur] -nitur (<i>primo, sed corr.</i> *).....	+		*		
I 278 principes] princeps.....		+	+	+	
I 279 VIRTUTES <i>om.</i>	+	+	+	+	
I 289 fingunt] fugiunt.....	+		+		V BoCM
I 293 est] ex.....	+	+	+	+	
I 299 ueridico] iudico (<i>medico</i> *).....	+	+	*		C*
I 302 conuiuendo] conueniendo.....	+	+	+	+	
I 306 I] II (II.I *).....	+	+	+	+	Bo* M
I 317 hesperus] esperus (<i>ues</i> - *).....	+	+	+	*	
I 325 quia] quod.....	+	+	+	+	Sl
I 416 eadem] est <i>add.</i>	+	+	+	+	
I 424 secundum ¹] set (<i>secundum</i> [<i>exp.</i>] set*).....	+	*	+		
I 513 et ² <i>om.</i>	+	+	+	+	

Nous avons retenu comme caractéristiques de la pièce du second jeu Φ^2 25 variantes : La en a 22, F 22, P 22, L 19, tandis que Sl en a une, Mc aucune (à moins qu'on ne considère la leçon *algicorum* en I 110 comme plus proche de *alaycorum* de Φ^2 que de *aleatorum* de Φ^1), Md deux et V une. Parmi les *deteriores* en ont M 4, C 4, Bo 2, V¹ 2, C aucune.

Mais dans cette pièce 4, il semble que la pièce du premier jeu Φ^1 ait possédé elle aussi quelques fautes caractéristiques :

	Mc	Sl	Md	V	Alii
H 61 honorari] et <i>add.</i>			+	+	Bo
I 92 parci-] pacci-.....			+	+	
I 139 intemperatus] irrepatus ³	+	+	+	*	Bo* O
I 585 si] set.....		+	+		BoMOV ¹
I 595 existimant] -mans.....	+	+			

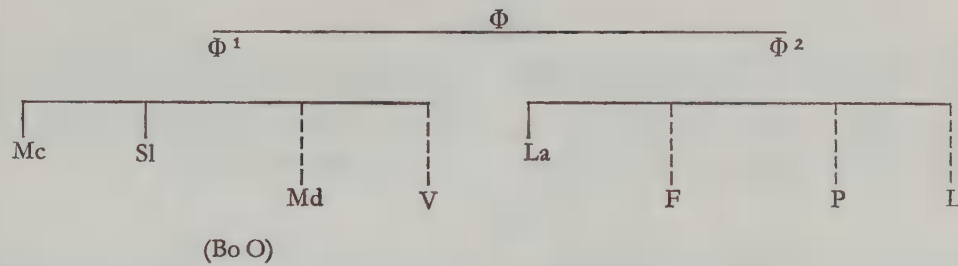
Ces cinq fautes sont assez peu significatives, puisque ce ne sont guère que de simples hésitations d'écriture probablement dues à des lettres mal formées dans la pièce Φ^1 . Il faut cependant faire exception pour la leçon *irrepatus*, qui elle aussi peut s'expliquer par deux lettres mal formées (*rr* pour *nt*) et l'oubli de deux traits (le trait sur le *e* pour faire *em*, et le trait qui aurait dû barrer le *p* pour faire *per*), mais ce qui est significatif, c'est que la leçon inintelligible à laquelle on aboutit ainsi a été scrupuleusement reproduite par quatre manuscrits, Mc Sl Md et O, tandis que deux, V et Bo, ont hésité, mais laissent transparaître la leçon originale : nous sommes ainsi assurés qu'il faut rattacher à Φ^1 non seulement Mc, Sl, Md et V, mais aussi les *deteriores* Bo et O.

Nous aboutissons ainsi pour la pièce 4 au stemma suivant :

1. L omet seulement *cognoscitur*: on peut penser que l'omission de Φ^2 , due à un homéotéleute, a été réparée de façon imparfaite.

2. Sur la similitude de ces formes dans les manuscrits, cf. plus loin, p. 24.

3. Dans V, on lit : *inirrepatus* (les lettres *ir* ajoutées de première main au-dessus de la ligne semblent destinées à s'intercaler dans le mot ; on aurait ainsi : *inirrepatus* ?) ; dans Bo, on devrait lire : *et rreparatus* (ou *et rreparatus*: le *p* est barré) : le signe qui signifie *in* a été confondu avec celui qui signifie *et*.



Pièce 5

La répartition des manuscrits entre les pièces du premier et du second jeu Φ^1 et Φ^2 n'est pas moins nette à la pièce 5, mais elle est toute différente. Voici en effet les variantes que nous pouvons considérer comme caractéristiques de la pièce du second jeu Φ^2 :

	Sl	F	Md	Alii
I 604 medicinam] mediam.....	+	+	+	O
I 650 natura uel (naturali, -lis codd)] naturale.....	+	+	+	
I 673 d] b (b.d *).	+	+	+	Mc* V
I 674 qui om.....	+	+	+	
I 698 insipientis] incipiens.....	+	+	+	O
I 717 iracundus] irascendum....		+	+	BoC
I 718 IRASCENDUM ante 717 Quod.....	+	+	+	Bo
I 733 sic] set.....	+	+	+	O
I 763 inuoluntariorum] inuolun- tario et.....	+	+	+	McVBoO
I 798 amatiui (amanti plerique)] amandi.....	+	+	+	V
L 21 latores] latoris.....	+	+		O
L 48 secundum] si.....	+	+		
L 51 sit om.....	+	+	+	C
L 61 existimant] estimant.....	+	+	+	
L 81 onerosa] honerosa.....	+	+		PV BoCV ¹
L 98 unde et] nunc.....	+	+	+	
L 149 beneficiari] beneficiati....	+	+	+	V V ¹
L 154 possit] prima sit.....	+	+		
L 178 in ¹] et (et in *).	+	+	+	V Bo
L 179 unde] unum.....	+	+	+	
M 21 quibuslibet operibus] qui- bus licet operari.....	+	+	+	
M 57 existimat] estimat.....	+	+	+	
M 187 ammirabilis] que mirabilis.	+	+	+	
M 197 circa] arta.....	+	+	+	

	Sl	F	Md	Alii
M 262 abducentes] abductores (-duct-*).....	+	+	+	*
M 266 quandoque] quando.....	+	+	+	V
M 277 est om.....	+	+	+	P
M 289 si] set.....	+	+	+	

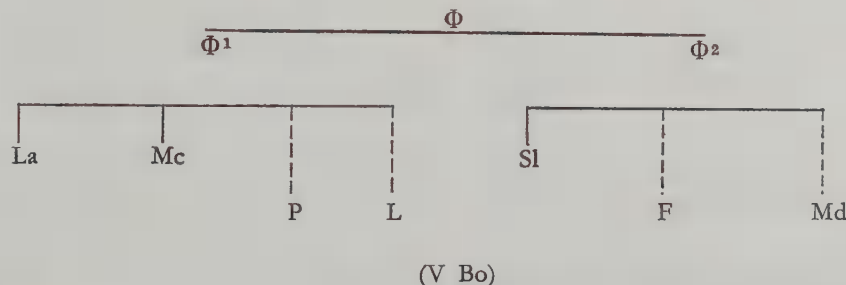
Nous avons donc retenu pour caractériser Φ^2 28 variantes : Sl en a 27, F 26, Md 25 ; au contraire, Mc en a 2, P 2, V¹ 2, La, M et L aucune ; C en a 3, mais des moins significatives, O en a 5, Bo 5 et V sept : ces trois manuscrits semblent devoir être considérés comme contaminés.

Mais, dans cette pièce comme dans la précédente, la pièce du premier jeu Φ^1 semble avoir eu quelques fautes en propre :

	La	Mc	P	L	Alii
I 702 in ¹ om.....	+	+			V
I 821 Quod] hic add.....	+	+			M
I 838 xiiii] x.iiii.....	+	+	+		V Bo O
L 62 mensuret] mensuracio...	+	+			V
L 62 recompensacionem] pen- sacionem (compensacio- nem*).....		+			V Bo*
L 112 particularum] pericula- rum (periculorum*)....	+	+			Bo*
L 159 superhabundanter] sem- per hab.....	+			+	Bo ?
L 184 potest] preter.....	+			+	
M 130 uirtus] uirtutis.....	+	+			

Ces 9 fautes de Φ^1 , La les a toutes fidèlement conservées, Mc en a conservé six, L trois, P une, tandis que V en a 4, Bo 3 ou 4, M et O une. Il semble ainsi se confirmer que V et Bo sont contaminés.

Nous avons donc pour la pièce 5 le stemma suivant :



Pièce 6

Comme pour la pièce 3, il n'est pas possible d'aboutir pour la pièce 6 à une répartition satisfaisante des manuscrits en familles : les variantes sont dispersées et ne semblent traduire que les hésitations,

les distractions ou les efforts de correction individuels des scribes. Force est donc d'admettre soit que la pièce 6 n'avait pas été doublée, soit qu'elle l'avait été avec un soin particulier.

Pièce 7

Nous retrouvons avec la pièce 7 la répartition des manuscrits entre la pièce du premier jeu et la pièce

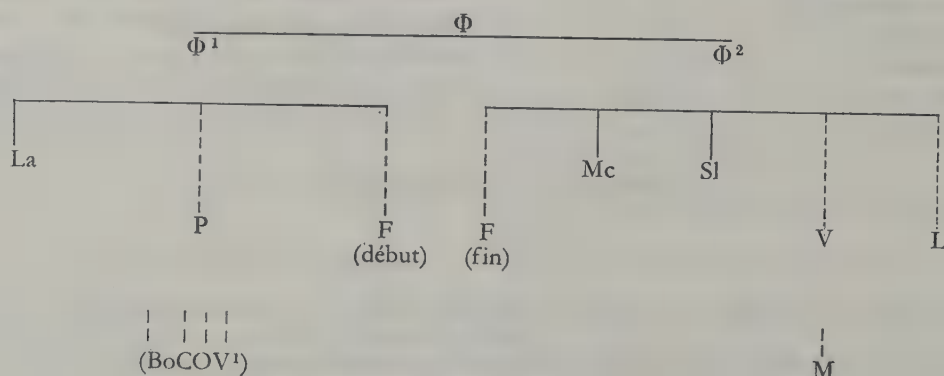
du second jeu. Voici les variantes qui nous permettent de reconnaître la pièce du second jeu Φ^2 :

	Mc	Sl	V	L	M	F	Alii
P 371 quia est delectabilis <i>om</i>	+	+	+	+	+		
P 378 conuersacionem] -cione.....	+	+	+	+	+		
P 396 tocius] non <i>praem</i>	+	+	+	+	+		
P 420 uerus] uetus.....	+	+		+			
P 488 quietus] quietis.....	+	+	+	+			
R 16 e <i>om</i>	+	+	+	+	+		
S 23 VII] V. II (VII. II*).....	+		+	*			
S 55 mentalem] uitalem.....	+	+	+	+	+		BoV ¹
S 91 facere] tacere.....	+	+	+	+			
S 128 saluat] soluat.....	+	+	+	+			
S 143 quanto] uel quando <i>add</i> ¹	+	+	+	+	*		Bo*V ¹ *
S 166 operatur] opera (operua *). ..	+	+	+	+	*		
S 205 contemplatio (-placio <i>cett</i>). ..	+	+	+	?	?		C
S 265 desipere] decipere.....		+	+		+		COV ¹
T 3 xiiii] x. iiii (x. iii*).....	+	+	*	+			
T 34 recessum] concessum.....	+	+	+	+	+	+	
T 42 expectacio] exspectacio.....	+	+				+	O
V 29 qui] quod (et *). ..	+	*	+	+		+	
V 158 quia] que.....		+				+	
V 158 tales <i>om</i>	+	+	+	+	+	+	
V 163 in <i>om</i>	+	+	+	+	*	+	C
V 166 anime morales <i>inv</i>		+				+	

Sur 22 variantes de Φ^2 , Sl en a 21, Mc 19, V 18, L 17 ou 18, M 11 ou 12, tandis que C en a 3, V¹ 3, Bo 2, O 2, La et P aucune. Le cas de F est spécial : jusqu'à T 3, il n'a aucune des 15 variantes de Φ^2 , à partir de T 34 il en a cinq sur cinq plus deux en commun avec le seul ms. Sl ; F doit donc descendre d'une copie de l'*exemplar* dont le copiste, empêché

de terminer de transcrire la pièce 7 sur la pièce du premier jeu qu'il avait louée, avait dû la rapporter pour éviter l'amende qui frappait les retardataires, et avait ensuite, lorsqu'il put reprendre son travail, reçu en location la pièce du second jeu².

Nous aurons donc pour la pièce 7 le stemma :



1. Après *quanto*, M ajoute *uel quanto* (!) ; Bo lit : *uel quanto quando* ; V¹ a simplement *uel quanto*.
2. Cf. S. Thomae de Aquino, *Sententia libri Ethicorum*, éd. léonine, t. XLVII, 1, Praef., p. 94*.

Pièce 8

Pour la pièce 8, qui n'est d'ailleurs qu'une demi-pièce, il n'est pas possible de découvrir une répartition

des manuscrits en familles.

Vue d'ensemble

Des huit pièces de la *Tabula ethicorum*, il est possible que trois, les pièces 3, 6 et 8, n'aient pas été doublées, à moins qu'elles l'aient été avec tant de soin que nous n'avons pu trouver trace pour ces trois pièces d'une répartition des manuscrits en deux familles. Mais les cinq autres pièces, les pièces 1, 2, 4, 5 et 7, ont certainement été doublées et la répartition des manuscrits les plus anciens entre la pièce du premier jeu Φ^1 et la pièce du second jeu Φ^2 est nette, les manuscrits les plus tardifs apparaissant presque toujours trop contaminés ou corrigés pour pouvoir être classés avec certitude : il se confirme ainsi qu'ils doivent être considérés comme des *deteriores*, témoins peu autorisés du texte primitif.

La répartition des manuscrits valables entre les deux jeux de pièces peut se résumer dans le tableau suivant :

	Pecia 1	Pecia 2	Pecia 4	Pecia 5	Pecia 7
La	1	2	2	1	1
Mc	2	1	1	1	2
Sl	1	1	1	2	2
F	1	1	2	2	1-2
L	2	1	2	1	2
Md	1	2	1	2	—
P	2	1	2	1	1
V	1	2	1	?	2

Conclusion : Φ

Que Φ^2 ait été copiée sur Φ^1 (mais avec recours à l'occasion au modèle), ou que Φ^2 ait été copiée sur le même modèle que Φ^1 , l'unité du texte des deux jeux de pièces de l'*exemplar* parisien est telle qu'on peut considérer le texte de cet *exemplar* comme un texte unique : ce n'est pas un texte matériellement un, puisque l'*exemplar* a été établi en double, mais c'est au moins l'interprétation par un même scribe au même moment d'un même modèle, interprétation hésitante seulement en un petit nombre de cas, ceux

dans lesquels Φ^2 se distingue de Φ^1 . On peut donc désigner le texte idéal représenté par l'accord de Φ^1 et de Φ^2 par un sigle unique, Φ . Ce sigle ne signifie pas forcément le *consensus* absolu de tous les manuscrits, mais bien l'accord des deux jeux de pièces de l'*exemplar* parisien, accord qui peut être considéré comme suffisamment assuré même si l'un ou l'autre des manuscrits valables s'en écarte, et à plus forte raison si s'en écartent seulement quelques-uns des *deteriores*.

L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

Il est assez facile, un petit nombre de passages mis à part, d'établir grâce aux manuscrits conservés le texte de l'*exemplar* parisien perdu. Mais il est beaucoup plus délicat de remonter au-delà de l'*exemplar*, et pourtant il ne semble pas qu'on puisse se dispenser de le tenter : le texte de l'*exemplar* fourmille en effet de fautes et beaucoup de ces fautes sont d'une nature telle qu'il semble logique de les attribuer à la maladresse d'un scribe plutôt qu'à l'étourderie d'un auteur. Mais il y a aussi en notre texte bien des fautes dont il semble plus logique de rendre responsable l'auteur lui-même. La difficulté est donc de distinguer les maladresses du scribe de l'*exemplar*, qu'il faut corriger pour retrouver le texte original, et les étourderies de l'auteur, qu'il faut bien se garder de corriger si l'on veut conserver au texte sa physionomie propre

et ne pas en éliminer les caractéristiques qui permettent justement d'apprécier sa nature.

Les confusions de lettres

Il semble normal, en premier lieu, d'attribuer au copiste qui confectionna l'*exemplar* les confusions de lettres qu'on relève en grand nombre dans son texte, toutes les fois au moins qu'elles ont pour effet de rendre ce texte inintelligible, car l'auteur, lui, devait comprendre ce qu'il écrivait ; par analogie, on pourra attribuer au copiste, quoique avec une moindre probabilité, les confusions du même type qui n'affectent pas l'intelligibilité du texte (par exemple celles qui interviennent dans la transcription des mots grecs, notamment des noms propres). Sans prétendre être complets, nous en noterons un certain nombre

qui, parce qu'elles ont tendance à se répéter, nous renseignent en outre sur la manière dont devait être écrit le modèle de l'*exemplar*.

La lettre *a* devait être assez mal formée, car elle donne lieu à des confusions particulièrement nombreuses : elle est lue

<i>d</i>	amacione	devient	amdcione	A 134
<i>e</i>	Phalaris		Phaleris	D 102
	malicia		malicie	M 124
<i>i</i>	eadem		eidem	A 619
	pastorem		pistorem	H 27
<i>o</i>	ipsa		ipso	C 241
	earum		eorum	D 250
	eutrapelia		eutropelia	E 147, 148
	eupraxia		euproxia	F 229
	malas		malos	F 398
	quarum		quorum	M 191
	ordinata		ordinato	O 149
<i>q</i>	aut		que	M 342
	āmirabilis (= ammi-)		q̄mirabilis	M 187 (Φ ²)
<i>u</i>	alteram		alterum	O 97
	ipsam		ipsum	O 107

Le *a* suscrit, qui revêtait souvent la simple forme d'un trait ondulé, donne lieu à des confusions qui semblent venir du fait que l'ondulation du trait n'était pas assez marquée :

prauos (p ^a uos)	devient	pueros (pūos)	A 189
prauis		pueris	A 190 ; V 288
prauo		puero	A 656

Ailleurs le *a* suscrit a été pris pour le trait ondulé de forme un peu différente qui signifie *ur* :

dycaiop^agema (= -pra-) dycaiop^ugema (= -pur-) **I** 658, 661

Inversement d'ailleurs, le trait droit qui entre dans de nombreuses abréviations pourra être pris pour un *a* suscrit :

genere (gñe)	devient	graue (g ^a ue)	II 106
--------------	---------	---------------------------	---------------

La lettre *b* se prête à des lectures diverses (*debem*⁹ = *debemus* a été lu *dulcem* en **A** 604 ; *orbis* a été lu *ord^ais* = *ordinis* en **M** 378), dont la plus remarquable est celle qui en fait un *t* :

illiberalium	devient	illiteralium	A 17
liberalia		litalia	F 460 ¹
b ^a to (= beato)		tāto (= tanto)	O 109

La lettre *c* peut devenir *r*, *s* (long : le *s* long s'il n'est pas assez allongé se distingue mal du *c*) ou plus fréquemment *t* (mais le *c* et le *t* sont souvent impos-

sibles à distinguer : saint Thomas notamment ne les distinguait pas ; l'un ou l'autre cas cependant mérite d'être signalé ; cf. plus bas, pour *t*) :

cogunt	devient	regunt	P 96
hoc		hos	I 714
iacent		latent	O 67

La lettre *e* pouvait facilement être confondue avec le *c*, le *r* et le *t* :

<i>c</i>	alienius	alicuius	A 613
<i>r</i>	alie	al'r (= aliter)	A 200
	delectabilē (= -lem)	-bil'r (= -liter)	P 378
<i>t</i>	sciē (= sciencie)	scit	A 780
	epyieikia	epyitikea	D 339

La confusion du *f* et du *s* long est trop banale pour qu'il soit utile d'y insister : il est presque toujours impossible par exemple de savoir si le copiste a lu *fit* ou *sit* (mais on notera *afferebant* lu *asserebant*, **D** 255 ; inversement *assumamus* lu *affirmamus* **Cap.** 106). Mais le *f* a été également confondu avec le *t* (*inferioribus* lu *interioribus*, **R** 9).

La lettre *i* se prête évidemment à être lue *l* (*iacent* lu *latent*, **O** 67 ; inversement *ulixe* lu *illuxe*, **N** 80 ; on rapprochera la syllabe *mi* lue *illi*, **Cap.** 68), mais elle est plus fréquemment confondue avec le *a*, confusion favorisée par la similitude des formes grammaticales :

dicit	devient	dicat	A 437
ingurgitabit		ingurgitabat	D 267
estimabit		estimabat	D 311
theatris		theatras	D 328
beatificabit		beatificabat	F 58

La lettre *o* est prise pour un *a* (mais l'inverse est plus fréquent, comme nous l'avons déjà vu) ou pour un *e* :

<i>a</i>	Propago	Propaga	P 384
	preuolantes	preualentes	P 479, 480
<i>e</i>	uorax	uerax	A 711
	motum	metum	M 378
	cogunt	regunt	P 96

La lettre *p* a été lue *s* à deux reprises : *prau*ⁱ est devenu *serui* en **D** 188 et *pueri* a été lu *sine* en **V** 347. La première erreur au moins est facile à expliquer : la chute (ou la négligence) du *a* suscrit de *p^aui* (= *prau*ⁱ) a donné *pui*, qui se prêtait à être lu *serui* : l'abréviation de la syllabe *ser*, formée du *s* long coupée par une barre bouclée, ressemble fort à un *p*.

Particulièrement significatives sont les confusions auxquelles a donné lieu la lettre *r*, soit sous sa forme

1. La leçon *illi tales* pour *illiberales* en **I** 105 est plus difficile à expliquer : elle peut venir soit d'une écriture *illib^aales*, le *b* étant lu *t*, soit de l'omission de la syllabe *be* : *illirales*, le *r* étant alors lu *t* ; cf. plus loin, p. 23.

normale *r*, soit sous sa forme suscrite, celle d'un trait ondulé à peine distinct du *a* suscrit, familière notamment aux scribes italiens. La forme normale a été lue *c* ou *t* :

<i>c</i> eyron	eycon	E 69, 70
ischironomones	ischiconomones	I 788, 789
<i>t</i> ordinare	ordinate	A 45
mensurare	mensurate	A 45
determinare	determinate	M 256 ; V 338
militaris	militantis	F 190
relinquere	relinquente	C 197
epylaie-	epykaite-	N 77
eyrō (-ron)	ex toto	V 396
concu ^{re} (concupiscere)	concu ^{te}	V 411
habē (= habere)	habet	F 435
amār (= amare)	amat	V 412
mikrokindios	illi katokindios	Cap. 67 ¹

La forme suscrite du *r* semble être à l'origine de multiples erreurs. Si l'ondulation du trait suscrit qui signifie *r* n'est pas assez marquée, on le prend pour un trait droit et on lit *n* ou *m* : *cābonum* (= *carbonum*) devient *tā bonum* (= *tam bonum*), etc. :

carbonum	tam bonum	C 231, 232
tarde	tandem	D 240, 241
agroycos	agnoycos	E 150
principatur	principatum	F 6
sardanapalo	sandanapab	P 284

Certaines graphies, qui ne sont pas passées dans l'ensemble de la tradition (peut-être simplement parce que trop faciles à corriger), mais qui sont attestées par l'un ou l'autre des meilleurs manuscrits, pourraient bien elles aussi être celles de l'*exemplar* et s'expliquer pas le *r* suscrit qui se confond très facilement avec le *a* suscrit :

beacio ^o (= beacior)	beatica	F 87 (<i>ms.</i> La)
---------------------------------	---------	------------------------------

ou plus simplement disparaît :

spoliato ^o (= -tor)	spoliato	I 111 (<i>ms.</i> Sl)
timo ^o (= timor)	timo	I 247 (<i>ms.</i> Sl)

Le *s* long se distingue à peine du *f* (cf. plus haut, à propos de la lettre *f* ; ajouter *refouere* au lieu de *resoluere*, **B** 86), mais celui du modèle de l'*exemplar* devait être assez court pour être lu *c* ou *t* ou fournir le second jambage d'un *n* :

ignorans (-rās)	ignorat	I 64
preconsiliatur	preconciliatur	P 480
consiliatur	conciliatur	S 242 (<i>etc.</i>)
distant	durant	D 333

Le *t* peut être lu *c* (voir plus haut ce que nous avons dit à propos du *c*) ou *r*, plus rarement *d* ou *s* :

<i>c</i>	pasti	pasci	I 106
	ditatur	dicatur	L 165
	ditentur	dicentur	O 179
	sit	sic	P 330
<i>r</i>	honorati (?)	honorari	A 654
	scite	scire	I 92
	distant	durant	D 333
	communitati	communicari	H 107
	fictor	furor	S 39
<i>d</i>	quanto	quando	C 106
<i>s</i>	participant	participans	C 237

Notons enfin que la lettre *y* a été plusieurs fois lue *x*, dans des mots grecs que le copiste ne connaissait pas :

etayricam	et taxricam	A 460
deynus	dexnus	D 397
eyrō (eyron)	ex toto	V 396

Les chiffres, particulièrement nombreux dans la *Tabula*, ont donné lieu à bien des erreurs. Méritent une mention spéciale les confusions qui semblent provenir de la coexistence à l'époque où fut écrit l'*exemplar* des chiffres romains et des chiffres arabes ; l'*exemplar* emploie tantôt les uns et tantôt les autres, mais il semble avoir été souvent malheureux dans la lecture des chiffres arabes de son modèle. Il est remarquable qu'au début il n'a pas su lire le 1, qu'il a pris pour le signe d'abréviation de *et*, *z* (**A** 30) ; par la suite, il a souvent lu 1 pour 2 (**G** 6, **S** 99) et surtout 2 pour 1 (**A** 71, 742 ; **B** 48, 151, 183 ; **F** 113, 206 ; **I** 740 ; **R** 77) ; évidemment la confusion du I et du II romains est possible, mais beaucoup moins naturelle que celle du 1 et du 2 arabes qui dans leurs formes médiévales sont souvent très difficiles à distinguer. Plus naturelle encore était la confusion du 4 arabe sous sa forme médiévale (**Q**) et du X romain, qui amène notre copiste à écrire IIII pour X : la transposition du 4 en IIII masque à première vue l'origine de l'erreur ; la confusion du 4 et du X entraîne celle du 14 arabe et du IX romain (on a 14 pour IX en **A** 656, 668 ; **D** 75 ; inversement IX pour 14 en **H** 108). La forme médiévale du 4 pouvait encore, si sa boucle supérieure était atrophiée, être confondue avec la forme médiévale du 7 (**A**), comme il arrive en **I** 236, ou avec le 8, si la boucle inférieure était fermée : ainsi en **I** 448. Les chiffres ont encore donné lieu à d'autres confusions, par exemple celle du X romain avec le *s* long barré (**S**) qui signifie *secundum* (**P** 45).

Les confusions d'abréviations

Aussi fréquentes que les confusions de lettres sont dans l'*exemplar* les confusions d'abréviations, dont les

1. Cf. plus haut, p. 22, avec la note 16.

résultats sont souvent plus spectaculaires, car des abréviations à peu près identiques peuvent signifier des mots très différents.

L'erreur provient quelquefois d'une mécoupure, simple ou compliquée d'un essai de correction :

liberior ē	devient	liberiorē	F 352
(= -lior est)		(= -liorem)	
q̄ n̄ (= que non)		qn̄ (= quando)	D 20
adulator e¹ (= -tor enim)		adulatorie	D 277
beniuolencia a'		beniuolencia'	B 101
(= -cia autem)		(= -ciam)	
natura l'		natural'	M 650
(= natura uel)		(= naturalis)	

Les multiples abréviations qui comportent les lettres *n* ou *u*, pratiquement indiscernables dans la plupart des manuscrits, accompagnées de signes souvent eux-mêmes peu distincts, engendrent des confusions dont plusieurs sont à première vue déroutantes :

n̄ (= non)	devient	ū (= ut)	I 604
n̄ (= non)		u¹ (= ubi)	M 278
n" (= natura)		n̄ (= non)	A 624
n ^e (= nature)		n¹ (= nichil)	C 232
n̄ (= nunc)		nō (= non)	V 15
n ^c (= nec)		u¹ (= ut)	B 150
n¹ (= nichil)		n¹ (= nisi)	O 18
n¹ (= nisi)		n¹ (= nichil)	I 40 (Φ²)
n¹ b̄n̄ (= nisi bene)		u¹bū (= uerbum)	S 95-96
n¹ (= nichil)		u ^e ou uē (= uere)	A 538
u¹ (= ubi)		n¹ (= nisi)	A 354
uñ (= unde)		u¹ (= ubi)	P 125
uō (= uero)		nō (= non)	A 436, 440 ; L 220 ; T 112
ur' (= uidetur)		ul' (= uel)	A 322 ; L 235

Le système d'abréviation, complexe et incohérent, des formes de *qui*, *quia*, *quoniam*, etc., rend compte de bien des erreurs de notre copiste (en particulier le passage de *qui* à *quod* peut s'expliquer par la confusion du *q* barré d'une barre droite, qui signifie *qui* pour les scribes italiens, avec le *q* barré d'une barre bouclée, qui signifie *quod* pour le scribe parisien) :

qui	devient	quod	A 42, 504, 595
quod		qui	V 14
quia		qui	I 174
quia		quod	L 146
que		qui	D 453 ; I 45 (?)
que (cumque)		qui (cumque)	M 198
quam		quod	B 227 ; D 52
quam		quem	A 375, 376
unaquaque		unaqueque	A 531
n̄ q̄ (= non qui)		n̄q̄ (= inique)	I 383
qn̄ (= quandoque)		qm̄ (= quoniam)	C 131
qm̄ (= quoniam)		q¹n̄ (= quin)	M 481

De ces confusions il faut rapprocher celles engendrées par le signe conventionnel &, qui signifie *et*, mais qui ressemble souvent à l'une ou l'autre des formes de *qui* ou *quod* :

et	quod	A 472
quod	et	M 355
qui	et	E 58 ; S 263

Les abréviations formées avec la lettre *s* donnent lieu aux confusions suivantes :

s¹ (= sibi)	si	A 533
s₃ (= set)	si	R 26
si	s₃ (= set)	L 44
si	.s. (= scilicet)	I 639 ; F 377 ; P 330
.s.uiuens (scilicet uiuens)	sumens	V 241-242
z (= secundum)	z (= et)	A 332

Le signe conventionnel z, qui est le plus usuel pour signifier *et*, est l'occasion d'autres confusions :

.i. (= id est)	z (= et)	A 412 ; E 108
i (= in)	z (= et)	A 527

Le signe conventionnel 9 (= con) entraîne des confusions telles que :

9 ^a (= contra)	h' (= hoc)	D 220
e 9 ^o (= e converso)	ex ^o (= exemplo)	B 227

Le déplacement, l'omission ou l'addition du trait suscrit qui entre dans de nombreuses abréviations explique les lectures :

imperāti (= -ranti)	imperati	A 308
impēdit (= -pen-)	impedit	A 577 ; M 343
impēdunt	impediunt	L 70
sic	siċ (= sicut)	A 346, 472, 531, 543, 564 ; C 26 ; D 267 ; L 196 ; S 131 ; V 247
sic	sīt (= sint)	A 363
sīt (= sint)	siċ (= sicut)	E 151
amatī (= amatiui)	amāti (= amanti)	I 798
speculatī (= -latiui)	speculāti (= -lanti)	S 211

Il est arrivé au scribe de croire à la présence d'une abréviation là où il n'y en avait pas : c'est ainsi qu'il est passé de

gnomen	à	gn'onem (= generacionem)	G 21
--------	---	--------------------------	-------------

Évidemment, bien des confusions restent obscures et en plusieurs cas il semble que le scribe lui-même, désespérant de lire son modèle, l'ait reproduit tant bien que mal par une graphie dont il aurait été bien empêché de dire lui-même la signification :

uirū (= uirum)	<i>transcrit</i> uirīs (?)	B 197
sūt (= sunt)	sac ¹ (= sacri ?)	
	<i>ou</i> sac' (= sacer ?)	
	<i>ou</i> sat' (= satis ?)	F 112
monadici numeri	monadi ciuium (?)	P 82-83

Les omissions

Confusions de lettres et confusions d'abréviations apparaissent en général assez clairement comme des fautes de scribe plutôt que comme des fautes d'auteur. Il est plus difficile de savoir s'il faut attribuer les omissions au scribe ou à l'auteur (d'autant plus que l'auteur lui-même était ici à sa manière un copiste), et quelquefois même de dire s'il y a réellement omission accidentelle ou si la suppression de tel ou tel mot du texte cité est volontaire. En certains cas cependant la responsabilité du scribe semble évidente, et on est fondé à lui attribuer en règle générale les omissions qui portent atteinte à l'intelligibilité du texte : il y en a plus d'une centaine.

Il semble tout d'abord qu'on puisse prendre le copiste en flagrant délit d'omission en **A** 444 (cf. plus haut, p. 12-13) : le mot *eisdem*, faute duquel le texte n'a pas de sens, est omis par Φ^1 ; il est suppléé par Φ^2 , mais le meilleur témoin de Φ^2 , le manuscrit à pièces Mc, a le mot en marge : il est vraisemblable que le scribe, qui avait omis le mot dans sa première copie, l'aura lui-même suppléé en marge dans la seconde.

Huit ou neuf fois, le copiste semble avoir laissé, au moins dans l'une ou l'autre de ses copies, un espace blanc : il avait donc bien conscience d'omettre un passage, qu'il ne pouvait sans doute pas déchiffrer. En **A** 288, le mot *ciuem*, qui se lit dans le texte d'Aristote, est omis par toute la tradition, mais la pièce du premier jeu Φ^1 semble avoir comporté un espace blanc (on se reportera à l'apparat critique du passage) ; en **A** 331, le mot *amicis* ne donne pas un sens bien satisfaisant et Φ^1 avait, après *amicis*, un espace blanc : il semble que, au lieu de *amicis*, il faille lire *amicicie* et suppléer le mot omis *fraterne* ; en **A** 539-540, nous avons suppléé, d'après le texte d'Aristote, les mots *beati appetunt* : il y avait un espace blanc dans Φ^1 ; en **A** 522, les deux pièces semblent avoir comporté un espace blanc : nous avons suppléé *patet* ; en **B** 192, l'espace blanc est seulement dans Φ^2 : il manque le mot du texte d'Aristote *orant* ; en **C** 137-138, il manque les mots du texte de saint Albert *hoc panis, quo* et il semble y avoir eu un espace blanc dans les deux pièces ; en **D** 321, nous avons suppléé *geometria* : les deux pièces avaient un espace blanc ; en **F** 108, le seul ms. Sl comporte un espace blanc : manque le mot du texte d'Aristote *turpissimus* ; en **L** 69, les mss L et V, qui dérivent de Φ^1 , et le ms. F,

qui dérive de Φ^2 , ont un espace blanc : manque le mot du texte de saint Albert *prouocare*.

On peut s'autoriser de ces cas pour imputer au scribe bon nombre d'omissions qui déparent notre texte. Nous relèverons d'abord les omissions brèves, d'un ou deux mots, les plus fréquents :

A 63 habentem	I 377 sit
A 80 fuit	I 494 sit
A 212 hec existunt	I 497 communicare
A 287 etairum	I 511 g
A 307 comunem	I 596 et
A 325 ad	I 631 et
A 362 in	I 632 uel proxime
A 395 utilitas	I 641 f
A 584 debere	I 749 in
A 775 Eraclitus	L 72 et ²
B 107 propter	L 141 causam
B 210 idem	L 184 iniusta
B 211 est prauus	M 30 reputatur
B 215 esse	M 99 pauco
C 25 citharedus	M 256 facile
C 52 X	M 422 d
C 95 scribendum	N 90 in ipsa
C 129 quandoque	O 127 enim
C 138 de	O 153 stuprantem
C 147 habere	O 156 hominis
C 172 conuersari	O 157 non
D 78 indiuidui	P 90 ipsi
D 223 si	P 165 non
D 269 que	P 166 uirtute
D 488 quod inclinat	P 276 fortis
F 25 I	S 18 non
F 120 I	S 53 qui
F 156 uirtutem	S 62 Ibidem, b
G 22 etatem	S 95 semen
H 48 eorum	S 176 X
I 97 et	S 227 habentes
I 52 Ibidem	T 5 non
I 95 et	T 25 omnes
I 141 quasi	V 13 in
I 184 non	V 49 Ibidem
I 240 VII	V 154 IV
I 301 medietas	Cap. 190 bonis
I 322 et	Cap. 223 unde.
I 331 non	

Nous comptons à part l'omission des mots références, d'autant plus fréquente qu'ils devaient souvent être notés en marge dans le modèle, comme ils le sont souvent dans nos manuscrits :

B 28 Bonum	G 4 Gramaticus
D 1 Debitum	G 20 Gnome
D 4 Decipere	I 5 Induccio
D 392 Deinotica	I 20 Ignorancia
D 396 Deynus	I 273 Intelligere
E 59 Eligibile	I 304 Iudex
F 421 Felicitas	I 782 Infirmus

L 208 Luxuriari	P 177 Politica
M 157 Magnificencia	P 193 Politicus
M 225 Manus	P 227 Philotimus
M 413 Mutuum	P 232 Philosenus
N 36 Neuter	P 236 Pugil
N 62 In nobis	R 25 Ridiculum
P 84 Princeps	S 225 Sensus
P 104 Principatus	V 201 Virtuosus
P 163 Pessimus	V 307 Unusquisque.
P 168 Placidus	

Les omissions de plus de deux mots sont rares ; nous en avons suppléé neuf :

- A** 409-410 quando sufficiens secundum dignitatem reddi
D 208-209 et eam esse confessum est ab omnibus
E 58-61 III v g. ELIGIBILE. Quod ex consilio preiudicatum est eligibile est, quia unusquisque
E 99 et inter alium
H 22 facit quosdam tales
I 654-655 quando autem nolens operatur
I 679 et similiter in aliis
O 27-28 ea que sunt
O 81-83 meliorem partem ipsius, quam que est bestie, id est hominis secundum

Sans doute l'une ou l'autre de ces omissions pourrait être attribuée à l'auteur lui-même, par exemple la première qui est une omission par homéotéleute sans bavures d'une phrase du texte de saint Albert cité en cet endroit ; mais d'autres, par exemple **D** 208-209, **E** 58-61, **I** 654-655, **O** 81-83, ne peuvent être attribuées qu'au scribe, car pour s'adapter à la partie subsistante du texte le texte omis de la source doit être légèrement retouché, ce qui suppose que l'auteur était passé par là avant l'omission.

Nous avons cependant ici ou là omis de compléter une omission possible, qui peut à la rigueur passer pour une négligence de l'auteur, le texte gardant, même si elle n'est pas complétée, un sens acceptable (mais nous avons alors signalé l'addition possible dans l'apparat critique) :

- O** 179 continuo] *an addendum* et ?
D 20 propter hoc quod desiderant
E 117 quod] *non addendum* ?
I 366 electionem] *an addendum* iusti ?
I 482-483 : le texte elliptique *set aliqua est optima* peut être complété à l'aide du texte de saint Albert
O 84 speculative] *an addendum* sapiencie ?
P 297 autem] *an addendum* parentes ?
V 217 amante] *an addendum* se ?

Nous n'avons pas non plus complété les mots références devant certains éléments surajoutés (**D** 485-489 ; **F** 114-115, etc.), leur omission pouvant passer pour une négligence de l'auteur, qui explique l'insertion de ces éléments en mauvaise place.

Les additions

Plus encore que des omissions, il est difficile de juger des mots ou groupes de mots redondants. Nous avons supprimé du texte les répétitions qui semblent n'être que des dittographies :

- E** 106 ut alterum *bis* Φ
F 321 nec statim *bis* Φ
I 64 operatur *bis* Φ (= Sl LaFL)
M 415 ne perdant sua *bis* Φ
V 70 Quod est secundum uirtutem est delectabile *post* 71
 IV 1 d *iter.* Φ (c'est un début de dittographie de tout l'élément).

Nous avons également rejeté dans l'apparat critique certaines répétitions qui semblent n'être que des hésitations d'écriture : le mot mal écrit est ensuite repris sous sa forme exacte, mais le scribe a oublié d'effacer la première forme fautive :

- I** 256 principium principiorum Φ
O 110 perfectum perfeccionem Φ
P 45 secundum (X) X Φ
V 2 quod quia Φ

Nous avons enfin fait disparaître du texte quelques mots qui l'altèrent et dont l'insertion semble accidentelle :

- M** 11 habent] *non praem.* Φ
M 45 uituperentur] *Ibidem add.* Φ
M 262 in contrarium attrahere] *in contrarium add.* Φ
P 513 inequalibus] *pugne add.* Φ (*ex versu sup.*)
Cap. 215 quoniam] *et per add.* Φ

Cependant en bien des cas les mots à première vue superflus peuvent venir de l'auteur lui-même et n'être pas en réalité dépourvus d'intérêt : l'hésitation dont ils témoignent nous renseigne sur les méthodes de travail ou les scrupules de style de l'auteur. Déjà en **M** 45, nous avons peut-être eu tort de supprimer *Ibidem* : il est possible que l'auteur lui-même ait écrit cet *Ibidem* parce qu'il avait d'abord pensé arrêter là une citation qu'il a ensuite prolongée. Particulièrement intéressantes sont les hésitations qui semblent provenir dans l'esprit de l'auteur de la rivalité de ses deux sources, Aristote et saint Albert (cf. plus loin, ch. II) : ainsi en **D** 211, nous lisons : « *nullus interrogatur quare cuius gracia delectatur* » : des deux expressions *quare* et *cuius gracia*, l'une ou l'autre est évidemment de trop ; or, nous lisons dans saint Albert : « *a nullo queritur : Quare uis delectari ?* » (cf. app. fontium ad loc.), mais dans Aristote : « *nullum enim interrogare cuius gracia delectatur* » (1172 b 22-23) : il semble donc bien qu'entraîné par le texte de saint Albert qu'il avait sous les yeux à écrire *quare*, l'auteur s'est repris pour rétablir l'expression exacte d'Aristote *cuius gracia*.

De même en I 307 nous lisons : « *index uult esse sicut uelut iustum animatum* » ; or, saint Albert avait écrit : « *Index est sicut quoddam animatum iustum* » (C¹, f. 70 ra ; V³, f. 86 rb), tandis que le texte d'Aristote était : « *Index enim uult esse uelut iustum animatum* » (1132 a 21-22) : la correction semble donc traduire un remarquable souci d'exactitude, dont il serait regrettable de ne pas conserver la trace dans le texte. Nous avons donc en règle générale préféré conserver dans le texte les mots redondants, quitte à les mettre entre crochets droits :

A 94 quantum	I 478 sunt
A 647 propter amari	I 667 qui ex (?)
A 298 si (?)	L 174 que oportet
A 793 utique	P 42 qui
B 161 et	P 283 sunt
C 31 utique	S 74 consonant
C 183 operatur	S 87 quia
D 211 quare	T 17 quod
D 270 sicut	Cap. 46 igitur
E 4 tamen	Cap. 63 et
H 94 utique	Cap. 147 et
I 201 a	Cap. 208 igitur
I 307 sicut	Cap. 221 et.

L'orthographe

L'orthographe n'appelle pas par elle-même de remarques particulières : elle n'est qu'un des éléments de la langue de l'auteur et il va de soi qu'une édition scientifique se doit de respecter cet élément exactement au même titre que les autres ; il n'y a donc qu'à appliquer ici les mêmes lois de la critique que partout ailleurs.

Il arrive cependant ici comme ailleurs que, dans un certain nombre de cas, le témoignage des manuscrits ne suffit pas à établir avec certitude la forme employée par l'auteur, ni même celle que présentait l'archétype de notre tradition, l'*exemplar* parisien. L'éditeur devra donc ici comme ailleurs faire un choix qui comportera une part d'arbitraire. Nous avons d'ordinaire adopté les mêmes règles que les éditeurs du commentaire de saint Thomas sur la *Politique* dans ce même tome de l'édition léonine (cf. plus haut, Préf., p. A 63-65), à peu d'exceptions près : nous avons préféré, à la forme *-ti-*, la forme *-ci-*, pour laquelle les meilleurs de nos manuscrits semblent avoir une préférence, et nous n'avons pas cherché à uniformiser par exemple les formes en *qu*, *q* et *c* : nous avons en chaque cas adopté la forme la mieux attestée pour ce cas ; nous avons donc écrit *persequuntur* (**A** 150), mais *persequuntur* (**A** 142) ; *persecutio* de préférence à *persequicio* (SI PL) en **A** 67, mais *persecutor* en **P** 201 ; *loquuciones* en **A** 13, mais *exsequucionem* en **M** 462. Ces divergences ne doivent pas étonner : la seule règle

absolue de l'orthographe médiévale, c'est le manque d'uniformité.

Dans un but purement pratique, nous donnerons ici le relevé de quelques formes, attestées par les manuscrits, mais qu'on pourrait être tenté de prendre pour des fautes d'impressions (nous ne mentionnerons pas les formes déjà mentionnées dans S. Thomae de Aquino, *Sententia libri Ethicorum*, éd. léonine, t. XLVII, 1, Praef., p. 192*) :

accomodans (avec un seul m) **A** 49-56, 388.
accutis **D** 133 ; mais acuti **F** 271.
agredientes **M** 442 ; mais aggreduintur **I** 71.
ammirabilia **A** 803 ; ammirabilis **M** 187 ; mais admirabilis **I** 318, admirable **D** 90 ; **M** 188 ; admiratiuus **M** 39 (en **M** 187-188, on notera que l'orthographe de la *Tabula*, avec la juxtaposition de *ammirabilia* et *admirabile*, est aussi celle du texte de saint Albert qu'elle cite, au moins dans le ms. C¹).
ammixtionem **D** 219 ; ammixtam **F** 441.
aproximatur **A** 330 ; mais approximatur **P** 325.
capud **S** 183.
cerusa **I** 13 ; cette orthographe est celle du texte d'Aristote (c'est aussi celle de saint Thomas, *Sententia libri Ethicorum*, I 7, 156 : dans l'édition léonine, t. XLVII, 1, p. 26, nous avons à tort, comme nous l'imposaient les règles suivies dans ce volume, écrit *cerussa*).
eticum **I** 150.
expectat **A** 382 ; mais exspectat **M** 381 ; exspectacio **T** 42.
honerosum **F** 304 ; mais onerosa **L** 81.
hostia (au lieu du classique *ostia*) **C** 41 ; **F** 237.
irundo **I** 731-732 ; mais yrundo **F** 117.
multipharia **A** 322.
nepharius **P** 495.
opportuit **A** 38 ; oportere **A** 592 ; **I** 175 ; **L** 69 ; oporteat **A** 600 ; oportebat **D** 256 : ces graphies sont assurées par l'accord des manuscrits à pièces, contre les autres ; elles illustrent bien la fidélité des copies immédiates de l'*exemplar* (partout ailleurs nous avons écrit *oportet* avec un seul *p*, encore que le mot soit le plus souvent abrégé *oz*).
pulcherrimum **F** 101 ; **P** 65 ; mais pulcra **L** 217 ; pulcri **P** 11 ; pulcritudo **D** 296 ; **F** 106 (cf. éd. léonine, t. XLVII, 1, Praef., p. 192* : l'addition du *b*, devant *e* et *i*, est destinée à éviter la prononciation *s*, qui tendait déjà à prévaloir).
similima **S** 219 ; mais simillimus **D** 422.
spera **M** 168.
tribuicione **P** 151.

Les mots grecs transcrits en lettres latines ne constituent pas un cas particulier pour lequel il y aurait lieu de forger des règles spéciales : ici encore, il n'est que d'appliquer les lois générales de la critique. Ceci vaut d'autant plus pour notre *Tabula* que de toute évidence son auteur non seulement n'a jamais eu aucun contact avec un texte grec, mais encore ignore les premiers éléments de la langue grecque ;

il ne fait que refléter ses sources. Le seul problème qui se pose ici est donc un banal problème de copie.

Cependant ce problème lui-même ne peut souvent être correctement posé que si l'on a présentes à l'esprit quelques données d'ensemble.

On se rappellera d'abord qu'un certain nombre de mots grecs avaient été introduits dans la langue latine depuis longtemps et qu'ils reflètent les tendances phonétiques d'époques diverses. Parmi ceux que nous avons signalés dans S. Thomae de Aquino, *Sententia libri Ethicorum*, éd. léon., t. XLVII, 1, Praef., p. 193*, on retiendra les suivants, qui se lisent dans la *Tabula* : Analeticis (S 17) ; arismetica (S 125) ; colerici (M 475) ; melancolici (I 207 ; M 474, 475, 476) ; obtalmia (D 262) ; pleuresis (I 641) ; yconomica (P 435). Dans la même catégorie rentrent des mots comme armonia (O 66), gignastica (■ 100 ; cf. D 70 ; M 294), historia, que les meilleurs mss de la *Tabula* écrivent avec un *i*, contre les mss du texte de saint Albert cité, qui eux ont l'*y* usuel (H 21), phisicus (P 273), rethoricus (P 389), sillogismus (S 258, 259).

Mais naturellement la majorité des mots grecs qu'on lit dans la *Tabula* sont ceux qui avaient été transcrits par les traducteurs de l'*Éthique*. Or, la situation était ici assez complexe. Il existait en effet deux systèmes de transcription des mots grecs : la translittération, qui fait correspondre à chaque lettre grecque une lettre latine, et la transcription phonétique, qui traduit par une lettre latine le son qu'avaient dans la prononciation du temps les lettres grecques. Les premiers traducteurs de l'*Éthique* avaient adopté la transcription phonétique : pour eux, le β devient u, le κ devient c (sauf devant le e et le i, où ils ont tendance à employer le ch ou le k), les voyelles η, ι, υ et les diphtongues αι, οι se transcrivent par i ou y, tandis que les diphtongues ου et αι deviennent respectivement u et e ; ajoutons que, conformément à la prononciation, les lettres doubles sont transcrites par une lettre simple. Au contraire, Robert Grosseteste, qui revisa en 1246-47 l'ancienne traduction, préfère d'ordinaire la translittération : le β devient b, le κ est le plus souvent rendu par un k, η devient e, ι devient i, υ devient u (mais souvent aussi i), les diphtongues sont conservées : ei, oi, ai (ou est de préférence transcrit u, mais on trouve aussi ou et oy). L'existence de ces deux systèmes de transcription devait donner lieu à bien des confusions : les graphies de Robert Grosseteste notamment seront

souvent altérées par le souvenir des anciennes graphies.

Or, notre *Tabula* n'a eu accès directement à aucun représentant authentique de l'un ou de l'autre système : elle dépend, nous le verrons (cf. plus loin, ch. II), de la recension révisée de la traduction de Grosseteste et du cours de saint Albert. Mais saint Albert, s'il utilise le texte de Robert Grosseteste dans sa forme primitive (recension L¹), en corrompt souvent les formes (d'autant plus qu'il avait longtemps pratiqué l'ancienne traduction), et le texte révisé lui-même, s'il a introduit dans le texte des corrections valables, les a cependant insérées dans un texte par ailleurs largement détérioré. La « correction » des graphies de notre *Tabula* ne doit donc jamais se juger, — cela va sans dire ! — par rapport au texte grec, mais non pas même par rapport aux transcriptions autorisées des traducteurs : il n'y a lieu d'interroger que les manuscrits du texte révisé ou du cours de saint Albert : la seule norme de la correction des formes de la *Tabula*, ce sont les formes, si corrompues soient-elles, qu'ils attestent.

Le rappel de cette situation suffira, croyons-nous, à faire comprendre nos options dans les quelques cas qui peuvent faire difficulté. Nous voudrions seulement insister sur l'un ou l'autre détail que notre *Tabula*, de par son ordonnance alphabétique (si imparfaite soit-elle), met particulièrement bien en lumière.

C'est le cas par exemple de la graphie *castrimargi*, attestée par les manuscrits et garantie par la place du mot en C 34-35. Certes, Robert Grosseteste avait transcrit le γαστριμαργοί de ses manuscrits en 1118 b 19 (l'*Ethica vetus* avait lu *gastrides* avec O^b) par *gastrimargi*. Mais plusieurs manuscrits de la recension L² de sa traduction, les meilleurs représentants du texte révisé (RlRp¹) et déjà saint Albert¹ avaient écrit *castrimargi*. Il faut donc bien se garder de corriger la graphie de notre *Tabula*, qui est absolument correcte par rapport à ses sources ; on ne pourrait d'ailleurs le faire sans la dénaturer.

Plus intéressantes encore sont les leçons qu'on peut tirer du traitement de la lettre y. Le premier mot qui figure dans notre *Tabula* à la lettre I, c'est YDRONOMONES² ; sans doute les mss hésitent-ils entre *Ydronomones* et *Idronomones*, mais à la ligne suivante l'accord est fait : ils lisent tous *Ydronomones*. De même en I 8, il y a hésitation entre *Ydea* et *Idea*, mais dans les lignes suivantes l'accord se fait sur *Ydea*. En I 276-277, nous

1. L'édition de Cologne, p. 215, 10, a écrit à tort *gastrimargi*, contre le témoignage des manuscrits ; dans S. Thomae de Aquino, *Sententia libri Ethicorum*, éd. léonine, t. XLVII, 1, p. 185, j'ai également écrit *gastrimargi* en III 20, 139, avec la famille italienne Ψ ; mais l'exemplar parisien Φ portait *castrimargi* (et *castir* à la ligne 140), si bien que la forme reste douteuse.

2. On pourrait être tenté de corriger en *idiognomones*, forme du mot dans L¹, ou *ydiognomones*, forme également bien attestée (plusieurs mss de L², Rl, etc.) et qui semble être la vraie forme lue par Albert, puisqu'il rattache le mot à *ydiota* ; cependant la plupart des mss de Rp lisent *idiognomones*, le ms. C¹ d'Albert au f. 112 vb semble avoir d'abord écrit *ydiognomones* et dans saint Thomas, *Sententia libri Ethicorum*, VII 9, 124, la pièce Φ² portait *idrognomones* : nous avons donc préféré laisser telle quelle la forme attestée par les mss de la *Tabula*.

trouvons *Ydiote*, en I 791-792 *Ynobe* (appelée *Inobe* en V 413). Il est clair que pour l'auteur de la *Tabula* le *i* et le *y* ne sont pas deux lettres différentes, mais deux formes d'une même lettre. Ce qui correspond bien à la pratique des traducteurs de l'*Éthique* : en transcription phonétique, le son *i* est rendu indifféremment par *i* ou *y*, qu'il corresponde à *η*, *ι*, *υ*, *ει* ou *οι*, et Robert Grosseteste, lorsqu'il ne translittère pas le *υ*, le rend d'ordinaire par la lettre *i* : c'est ainsi que, contrairement à l'usage, il écrit *ipocrita* (1148 b 8), *tirannus* (1120 b 25, 1122 a 5, 1134 b 1, 8, 1160 b 2, 11, 1176 b 13), etc., toutes formes que les scribes remplaceront progressivement par les formes en *y*, qui prédominent dans le texte révisé ; non pas que les scribes aient eu recours au grec : ils considéreraient simplement comme une élégance d'écrire avec un *y* les mots d'origine grecque (ou censés tels) ; ils l'introduisirent, en dépit de Grosseteste, en bien des mots qui s'écrivaient avec un *ι* et notre *Tabula* reproduit ces graphies du texte révisé pour des mots comme *agroycos* (L²Rt ; Tab. E 150), *apeyrokalia* (A 82), *dyagrama* (C 121), *diameter* (C 86 ; E 94 ; M 75), *dycayon* (I 371), *dycaiopragema* (I 658, 661), *dycaioprage* (I 489), *epyikes* (A 190, etc.), *epykairekakus* (N 77), *eyron* (E 69-72 ; I 300 ; V 396), etc.

Ces remarques permettent d'interpréter certaines déformations : c'est ainsi que le mot *χαῦνος*, translittéré *chaunus* par Robert Grosseteste (1123 b 9 *bis*, 25 ; 1125 a 18, 27) est devenu par mécoupure *chaimus*, forme bien attestée dans les meilleurs mss de la recension L² de la traduction de Grosseteste, puis, par le snobisme des scribes, *chaymus*, forme la mieux appuyée par les mss du texte révisé : l'omission du *h*, phénomène fréquent, donne alors *caymus*, forme qui se lit déjà dans les mss du cours de saint Albert et qui n'est pas absente des mss du texte révisé (notamment en 1125 a 27 où elle est appuyée par Rp²) : c'est cette dernière forme qu'a retenue notre *Tabula* (C 1-7 ; P 20 ; cf. *caymotes* M 149 ; P 28) et c'est aussi la forme que retient d'ordinaire saint Thomas, lorsqu'il ne récrit pas le mot pour les besoins d'une étymologie fantaisiste¹.

Cas particuliers

Le titre même de l'œuvre est assez délicat à établir avec précision. La liste de taxation de 1304 donne le titre bref : *Tabula ethicorum* (cf. plus haut, p. 6). Les deux pièces de l'*exemplar* le complètent chacune à sa manière : dans la pièce du premier jeu, Φ¹, l'*inscriptio*

était : *Incipit tabula super librum ethicorum* (attestée par LaSImd ainsi que par V¹ ; complétée par F, cf. plus haut, p. 7) ; dans la pièce du second jeu, Φ², elle était : *Incipit tabula libri ethicorum* (attestée par McP ; le titre manque dans les mss VBo LL¹OW CV²Lo ; M porte un titre refait, cf. plus haut, p. 8). La souscription du livre est plus hésitante encore : la forme la mieux attestée est : *Explicit tabula ethicorum* (LBoO ; Sl a *finis* au lieu d'*Explicit* et ajoute *Aristotilis*) ; cependant on trouve aussi : *Explicit tabula supra librum ethycorum* (V, avant les *Capitula*), et : *Explicit tabula libri ethicorum* (F, avant les *Capitula*). On pourrait donc hésiter sur la forme du titre, si le parallélisme de la *Sentencia libri Ethicorum* n'éclairait le problème : là aussi les témoins hésitent : la liste de taxation et le ms. Kr donnent le titre abrégé *Sentencia ethicorum*, plusieurs mss complètent : *Sentencia super librum ethicorum* (Ao, Bg¹, Lo, O, O³, Wo), quelques-uns corrigent *super* en *supra* (O²P⁹Pr), quelques-uns enfin ont gardé la forme : *Sentencia libri ethicorum* (BbMP⁵P⁸), qui est sans aucun doute la forme voulue par saint Thomas (cf. S. Thomae de Aquino, *Sententia libri Ethicorum*, éd. léonine, t. XLVII, 1, Praef., p. 242*). Plutôt que pour la forme médiévale, doublement incorrecte : *super librum*, nous avons donc opté ici aussi pour la forme correcte *Tabula libri Ethicorum*, sans nous interdire d'employer le titre abrégé *Tabula ethicorum*.

En A 133-134, le partage de la tradition semble n'avoir pour origine qu'une seule lettre, que le scribe n'a pas su lire : la graphie *āmdōne*, appuyée par La, représentant de Φ¹, et Mc, représentant de Φ², semble en effet avoir été la lecture du scribe de l'*exemplar* ; rares ont été les scribes qui ont su rétablir, à la place du *d*, le *a* : on obtient ainsi *āmatōne* Sl, *admacione* F, *amacione* CW (et dans un texte refait V²) ; d'autres ont lu *āmocione* LO, *ammocione* L¹, *āmdictione* Md, *ā in dictione* V *ā in dictione* V¹ (la graphie de M est obscure). Mais, en établissant sa seconde copie, le scribe semble avoir voulu se corriger : les meilleurs témoins de Φ², McPL (ainsi que OV¹ et BoW) répètent en effet les mots *Quod non dicitur amicia in inanimatorum āmocone*, mais avec la nouvelle graphie *āmocone* (qui écrite en toutes lettres devient *ammocione*). Le cas se complique du fait que l'élément 133-135 n'était pas en place, mais avait été inséré à tort après le titre A 136 *Amicia utilis et delectabilis*, alors que dans Φ² la répétition du début de cet élément : *Quod non dicitur in inanimatorum āmocone*, a été insérée en bonne place, avant le titre.

En A 163, les deux derniers mots du titre *De amicia*

1. Cf. R.-A. Gauthier, *La date du commentaire de saint Thomas sur l'Éthique à Nicomaque*, dans *Rech. de théol. anc. et méd.*, 18 (1951), p. 83 avec la n. 34. Les éditeurs léonins, qui ont eu tort d'écrire *chaunus* dans la *Somme de théologie*, II^a II^ae, q. 130, a. 2, s.c., ont également eu tort d'écrire *caynum* dans le *Contra impugnantes* au ch. 7 (éd. léonine, t. XLI, pars A, p. 102, ligne 728) : c'est là une forme aberrante, alors que la forme commune et bien expliquée *caynum* est là aussi la mieux attestée.

in negociatiua, ont été déplacés et joints aux derniers mots de l'élément précédent : ce déplacement ne saurait étonner que le lecteur qui n'a pas présent à l'esprit les artifices dont usaient les scribes pour gagner de la place dans la présentation d'un écrit du type de notre *Tabula* : les fins de lignes qui restaient inoccupées après un article étaient souvent employées pour caser une partie de l'article suivant grâce à des renvois parfois compliqués. Il n'y a rien d'insolite dans une présentation comme :

iuuenum amicia. VIII vi b. § *in negociatiua*
§ De amicia. Quod amicia

En A 661, les mots *in amicia* font difficulté : le texte d'Aristote porte *in uno*, saint Albert commente *in uno*, et notre *Tabula* elle-même, en D 323, lit correctement *in uno* ; il est probable que le mot *amicia* aura été appelé par le contexte : après les longs développements consacrés à *Amicia* et *Amicus*, on l'avait trop en tête pour se rendre compte qu'ici le mot clé était *amantes*. Mais une distraction de ce genre, qui met en jeu non une confusion de lecture mais une confusion de pensée, peut aussi être le fait de l'auteur, et d'autant plus que sa pensée est plus rapide et plus concentrée : on en trouve de semblables dans les autographes de saint Thomas, et notre *Tabula* en présente d'autres exemples : en A 202, au lieu de *delectabilis*, les manuscrits donnent *honesti* ; en F 30, ils ont *disciplina* pour *felicitas*.

On peut également être tenté de corriger en V 413 le mot *rebelles* : « ... *superhabundanter amare, quemadmodum Inobe rebelles* » ne s'accorde pas avec l'interprétation du texte d'Aristote par saint Albert, que notre *Tabula* a faite sienne en I 792-793 : « *Quod Ynobe propter nimium amorem rebellauit diis.* » Ne peut-on supposer que l'auteur, qui connaissait bien l'histoire de Niobe (ou Inobe, puisque c'est ainsi qu'il l'appelle) a simplement écrit : « *quemadmodum Inobe reb.* » ? Cette abréviation excessive (qui dans son esprit n'était qu'un aide-mémoire, à suppléer : « *quemadmodum Inobe rebellauit diis propter nimium amorem* ») aura été à tort suppléée par le scribe de l'exemplar « *rebelles* ». Ce qui donne à cette hypothèse quelque vraisemblance, c'est que l'exemplar atteste la présence de telles abréviations forcées qui ont désorienté la tradition : en I 156 un 9 qu'il faut lire *continentes*, et en T 102 un *trans.* qu'il faut lire *transumunt*. Mais il est encore plus simple, au lieu de *rebelles*, de lire *rebellet*, avec saint Thomas dans sa *Sentencia libri Ethicorum* : « *propter amorem filiorum superfluum contra deum rebellet* » (VII 4, 164-165).

En A 742, on lit : « *sub equestri nauifaciua* », au lieu de « *sub equestri frenefaciua* » du texte parisien d'Aristote (*Rp*) : le ms. V^a a corrigé *nauifaciua* en *frenifaciua*,

d'après les autres recensions de la *Translacio lincolniensis* (*LRI*), tandis que le ms. M a introduit dans son texte, à la place de *nauifaciua*, la glose *uel frenefaciua*, destinée évidemment à être ajoutée au mot *nauifaciua*. Ici, *nauifaciua* est certainement une distraction de l'auteur : le mot se lit 3 lignes plus haut dans le texte d'Aristote (1094 a 8). Mais est-ce bien une distraction ? Pour saint Thomas comme pour ses contemporains, la guerre est le métier du chevalier (il s'étonne que les anciens aient eu l'étrange idée d'appeler *miles* la piétaille, *In Eth.*, I 1, 243-244), et les bateaux ne sont évidemment faits que pour transporter outre-mer les chevaliers...

Un autre mot pourrait prêter à discussion : c'est le nom de Salomon, que nous avons conservé en T 57 et S 171-176 : nos mss lisent, sinon Salomon en toutes lettres, au moins Sal'on qui en est l'abréviation très claire. Cette lecture, il est vrai, est courante dès qu'il est question de Solon (cf. S. Thomae, *Sententia libri Ethicorum*, éd. léonine, XLVII, I 15, 32 ; X 13, lignes 9, 64, 68 avec les notes ; et la note au texte d'Aristote, 1179 a 9). Mais corriger ce texte, ne serait-ce pas préjuger de sa nature ? S'il a été écrit, quoique sous la direction de saint Thomas, par un secrétaire, celui-ci connaissait-il Solon ? Et la confusion n'était-elle pas favorisée par le fait que l'Ecclesiastique (que l'on pouvait attribuer à Salomon si l'on ne voyait dans le Siracide que le traducteur du livre) avait repris la pensée de Solon (XX, 30) ?

Il est d'autres passages qui font difficulté et qu'on pourrait peut-être essayer d'amender. En voici quelques-uns :

A 169 Quod est mansiua ; racionabiliter enim tolerat] *an ex Arist.* Quod est mansiua racionabiliter ; copulat enim scribendum ?

A 764 finis] *an ex Arist.* principium scribendum ?

A 799 ars] *an secludendum* ?

C 179 continuo diuisibili] *an ex Arist.* continuo et diuisibili scribendum ?

F 237 filius] *an ex Arist.* a filio scribendum ?

I 24-25 nichil tristatur in operacione.] *an ex Arist.* nichil tristatus in operacione <non uolens operatur> scribendum ?

M 365 que a principiis ad principiata] et que a principiatis ad principia supplendum ?

V 65 alia uirtutis] *an felicitatis scribendum* ? (A ne considérer que le texte d'Aristote, la correction s'impose : on lit en effet aux lignes 1097 b 2-4 : « ...*omnem uirtutem eligimus quidem et propter ipsam... Eligimus autem et felicitatis gracia* » ; le passage de *felicitatis* à *alia uirtutis* ne semble pas pouvoir s'expliquer paléographiquement, mais peut être la correction d'un scribe soucieux de maintenir que la vertu est une fin en soi...).

Il ne faut cependant pas oublier que l'auteur a pu lui aussi avoir ses distractions. Il y a dans la *Tabula* un certain nombre de menues erreurs, de coupures arbitraires, de faux-sens même, qui ne semblent pas pouvoir être imputés au scribe, mais à l'auteur. En voici quelques exemples :

F 227 : saint Albert comme saint Thomas dans sa *Sentencia* ont bien vu que le texte de 1144 a 32-33 n'a pas le même sens que celui de 1114 a 32 - b 1, cité en **F** 209-210.

I 270-272 : la chute de *quod* après *gracia* change le sens du texte.

P 416-419 : l'addition de l'opinion, dont Aristote ne parlait pas dans ce contexte, est hors de propos, puisque la prudence a elle aussi pour objet les contingents.

P 523-524 : pour que le texte ait un sens, il faudrait le compléter : *Quod* <qui plus alteri quam sibi ipsi

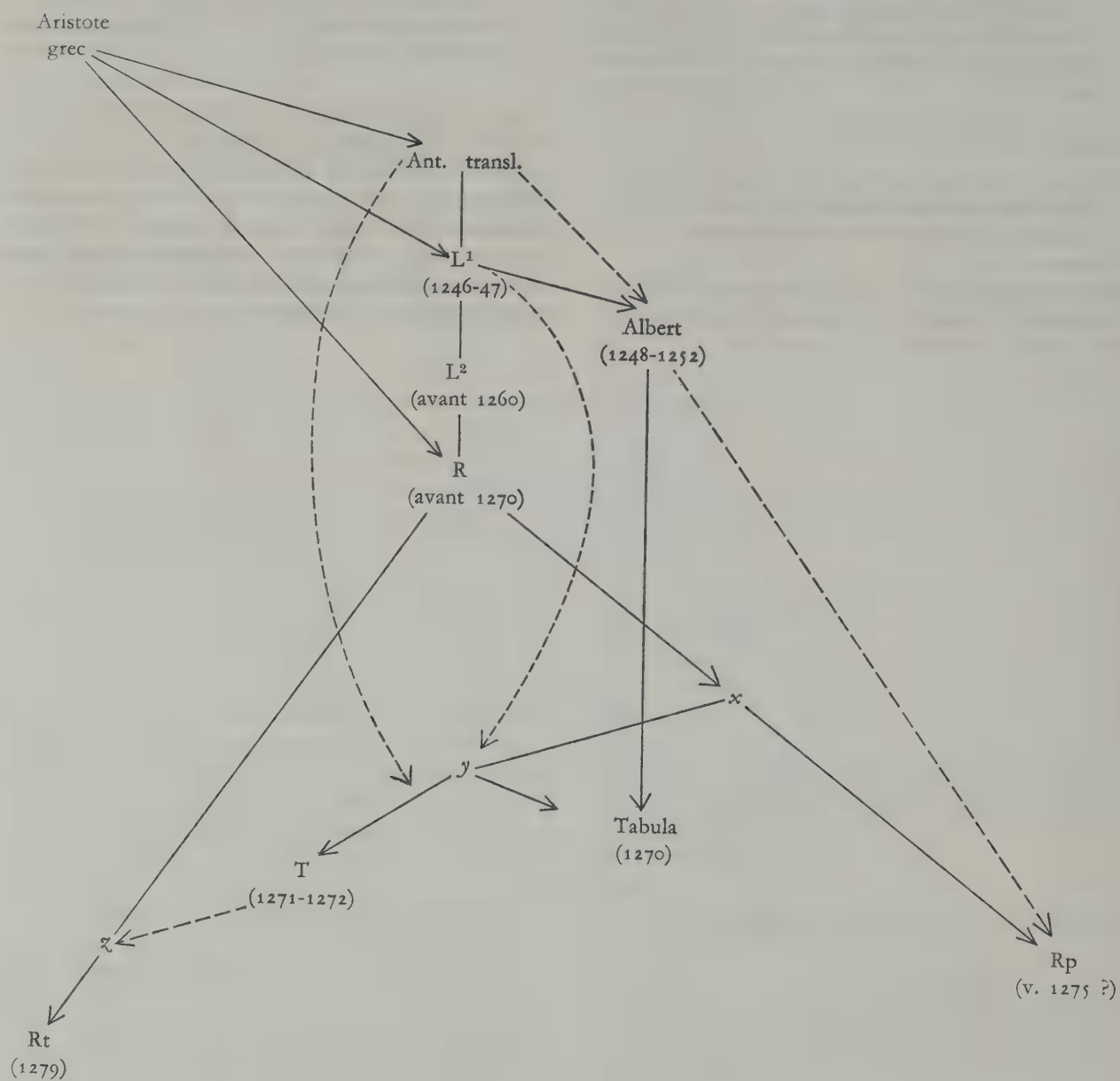
tribuit sciens et uolens> *nichil patitur preter uoluntatem*.

V 335-336 : il suffit de se reporter au texte de saint Albert cité dans l'apparat pour voir à quel point la coupe est maladroite.

V 416-417 : c'est évidemment l'auteur qui par distraction a pris un mot d'Aristote pour l'autre en citant ici *Theodotus* au lieu de *Philoctetes* (ou *Philocletes*, ou toute autre forme du nom !)

Ces exemples invitent à ne pas essayer de donner au texte de la *Tabula* une perfection qui dépasserait sans doute à la fois celle qu'ambitionnaient les exigences critiques de l'auteur et celle que lui permettaient d'atteindre les moyens dont il disposait. On nous pardonnera les nombreuses imperfections que nous avons laissé subsister dans un texte où pourtant nous avons beaucoup, — peut-être trop, — corrigé.

TABLEAU DES RAPPORTS ENTRE LA TABVLA
ET LES RECENSIONS ET COMMENTAIRES DU LIBER ETHICORVM



(Les lignes en pointillé marquent la contamination).

CHAPITRE II

LES SOURCES

POSITION DU PROBLÈME

A première vue, un texte comme la *Tabula libri Ethicorum* ne semble pas devoir poser de problème de sources : on est tenté de croire que sa seule source est ce *Liber Ethicorum* dont elle se présente comme la table et qu'une seule question par conséquent se pose : de quel *Liber Ethicorum* s'agit-il ? En réalité, le lecteur averti constate dès les premières lignes que notre *Tabula* ne cite pas toujours le texte d'Aristote auquel elle renvoie : elle cite pourtant un texte, mais ce texte est celui du cours de saint Albert sur l'*Éthique*. Du coup, le problème des sources de notre *Tabula* se complique et on ne peut avoir quelque chance de le résoudre correctement que si l'on connaît avec précision l'histoire complexe des recensions du *Liber Ethicorum* et de leur utilisation par saint Albert et saint Thomas. Il se trouve heureusement que nous avons déjà eu l'occasion de débrouiller cette histoire ; il nous suffira donc ici de résumer des conclusions dont on trouvera ailleurs la preuve¹.

Il a existé au Moyen Âge deux séries de traductions latines de l'*Éthique à Nicomaque* : la première série comprend l'*Antiquissima* et l'*Antiquior translatio* (ainsi nommées par nous), et la deuxième série se compose des diverses formes de la *Translatio lincolniensis* (ainsi nommée dès le Moyen Âge du nom de son auteur, Robert Grosseteste, évêque de Lincoln).

La première série de ces traductions est l'œuvre de deux traducteurs. Le premier traduisit vers la fin du XII^e siècle, sur un manuscrit grec de la famille de Ob, les livres II et III, qui reçurent au XIII^e siècle le nom d'*Ethica uetus* (et que nous appelons l'*Antiquissima*). Le second (Michel Scot ?) traduisit avant 1220 les dix livres (en se bornant peut-être, pour les livres II et III, à une révision) ; mais de l'œuvre de ce traduc-

teur, il ne nous reste que la traduction du livre I, faite sur un manuscrit de la famille de Ob, appelée au XIII^e siècle l'*Ethica noua*, des fragments du livre VII et le premier tiers du livre VIII, traduits sur un manuscrit de la famille de Nb, ensemble baptisé de nos jours du nom d'*Ethica borghesiana*, ainsi que quelques mots des autres parties ; ce sont ces restes que nous avons appelés l'*Antiquior translatio*, par opposition à la fois à l'*Antiquissima* et à la *Translatio lincolniensis*. Cette première série de traductions nous intéresse ici seulement parce que saint Albert, qui commença sa carrière alors qu'elle était encore la seule à exister, la connut bien et n'en perdit jamais tout à fait le souvenir : nous verrons que, par lui, notre *Tabula* en conserve quelques traces.

C'est cependant presque exclusivement la *Translatio lincolniensis* qui doit retenir notre attention. Mais l'histoire de cette traduction elle-même est complexe et il est essentiel à notre propos d'en bien distinguer les recensions : nous en avons reconnu trois principales, que nous avons nommées L¹, L² et R.

La recension L¹, c'est ce qu'on peut appeler l'*editio maior* de la *Translatio lincolniensis*. Robert Grosseteste la fit paraître vers 1246-1247 ; son contenu était triple : elle comprenait en premier lieu la traduction latine de l'*Éthique à Nicomaque*, ou plus exactement une révision du texte de l'ancienne traduction faite sur deux manuscrits grecs proches l'un du ms. Pb et l'autre du ms. Nb ; en deuxième lieu la traduction d'un *corpus* de commentaires grecs sur l'*Éthique*, et en troisième lieu des *Notule* personnelles de l'évêque de Lincoln. Le texte de cette recension, dont nous possédons d'excellents témoins, peut être établi d'une façon généralement sûre. C'est cette recension que

1. Au t. XXVI de l'*Aristoteles latinus*, qui doit contenir l'édition des traductions médiévales gréco-latines de l'*Éthique à Nicomaque* ; le manuscrit de cette édition, fruit de plus de 25 ans de travail, a été remis entre les mains du directeur de l'*Aristoteles latinus* au mois de septembre 1969. En attendant sa parution, on pourra se reporter à S. Thomae de Aquino, *Sententia libri Ethicorum*, éd. léonine, t. XLVII, où l'on pourra trouver un texte d'Aristote déjà utilisable avec ses principales variantes (mais le texte destiné à l'*Aristoteles latinus* a été notablement amélioré) ; on trouvera aussi un résumé de nos conclusions dans R.-A. Gauthier, *Aristote. L'Éthique à Nicomaque*, 2^e éd., t. I, Première partie, introduction, Louvain, 1970, p. 111-131. — Dans les pages qui suivent, le texte d'Aristote est toujours cité d'après le manuscrit de mon édition préparée pour l'*Aristoteles latinus*. Pour le texte d'Albert, cf. plus loin, p. B 62, note.

saint Albert expliqua dans le cours qu'il professa à Cologne entre 1248 et 1252, cours que nous connaissons grâce à saint Thomas : alors élève de saint Albert, frère Thomas, qui avait quelque 25 ans, rédigea le cours de son professeur d'après les notes qu'il avait prises en classe. Malheureusement, si proche qu'il soit chronologiquement de la parution de l'œuvre, le manuscrit de la recension *L*¹ que saint Albert utilisa pour son cours semble avoir été assez fautif.

La recension *L*², que l'on pourrait appeler l'*editio minor* de la *Translacio lincolniensis*, car elle ne contient que le texte de la traduction de l'*Éthique*, semble être apparue peu avant 1260. Elle est conservée par un assez grand nombre de manuscrits, mais son texte est moins stable que celui de *L*¹ et souvent difficile à établir avec certitude. Il est probable qu'elle a été procurée par un simple scribe, en tout cas par un homme peu cultivé : son texte, s'il comporte quelques variantes valables (qui s'expliquent par l'introduction dans le texte de variantes notées en marge ou en interligne par Robert Grosseteste), se distingue surtout par un nombre considérable de variantes qui ne sont autre chose que les fautes habituelles des scribes, omissions, inversions, fautes de lectures et distractions diverses ; il ne suppose en tout cas aucun recours au grec, et même il l'exclut.

La recension *R* (*recognita*, ou révisée) dut paraître peu avant 1270. À la différence de la précédente, cette recension suppose un recours au grec : son auteur (nous n'avons aucune raison de croire que ce fut Guillaume de Moerbeke) a collationné deux manuscrits grecs, mais, et il est capital de toujours s'en souvenir, le texte qu'il a ainsi corrigé sur le grec n'était pas le texte authentique de la *Translacio lincolniensis*, celui de la recension *L*¹, mais bien le texte altéré de la recension *L*², dont bien des fautes ont échappé à son attention et sont donc passées dans la recension *R*.

Mais, — ultime avatar ! — cette recension *R*, qui en sa forme originale a disparu, ne nous est accessible qu'à travers les deux formes bâtarde qu'elle a prises dans les manuscrits : le texte révisé de Tolède (*Rt*) et le texte révisé de Paris (*Rp*). Le texte révisé de Tolède, que nous avons appelé ainsi parce que le meilleur témoin en est un manuscrit aujourd'hui conservé à Tolède, semble avoir été en réalité un texte italien : le ms. de Tolède a été écrit en 1279 à Viterbe. Quant au texte parisien, c'est celui de l'*exemplar* universitaire, et c'est donc le texte le plus répandu. L'*exemplar* parisien, qui comptait 17 pièces, était,

conformément à l'habitude, établi en double¹ : nous appelons *Rp*¹ la pièce du premier jeu, *Rp*² la pièce du second jeu (certaines pièces ont été refaites : leur texte a souvent été corrigé sur *L*¹ ; nous les appelons *Rp*⁴) ; il exista en outre un second *exemplar*, lui aussi en 17 pièces à peu près identiques aux pièces du premier *exemplar*, *exemplar* plus tardif et peut-être frauduleux : nous l'appelons *Rp*³ ; comme il a été conservé (c'est le ms. Paris B.N. lat. 16584), nous pouvons nous assurer que son texte de première main (*pr.m.Rp*³) a généralement été copié sur une des deux pièces de l'*exemplar* authentique, tandis que ses corrections (*corr.Rp*³) ont été faites sur l'autre pièce, sinon sur *L*¹, quand le correcteur ne les a pas tirées de son propre cru.

Outre *Rp* et *Rt*, il existe, il est vrai, un troisième témoin du texte *R* : c'est le texte du manuscrit utilisé par saint Thomas pour son commentaire sur l'*Éthique*, dans la mesure où il nous est possible de le reconstituer à travers les lemmes et les citations ou paraphrases de saint Thomas : nous avons appelé ce texte *T*. Mais, on ne le voit que trop, ce texte est infiniment difficile à établir : en bien des cas, il est impossible de dire si le commentaire de saint Thomas nous livre une lecture du texte qu'il avait sous les yeux ou une interprétation personnelle de ce texte, interprétation qui pouvait le cas échéant s'appuyer sur des souvenirs de l'ancienne traduction ou de la recension *L*¹, à travers les cours des maîtres ès arts que saint Thomas avait suivis à Paris avant 1248, ou à travers le cours de saint Albert qu'il avait suivi à Cologne et rédigé. Nous avons cependant cru pouvoir établir que le texte utilisé par saint Thomas possède ses caractéristiques propres : quoique légèrement contaminé par l'ancienne traduction et la recension *L*¹, le texte *T* est un témoin de la recension *R*, intermédiaire entre *Rt* et *Rp*, mais plus proche de *Rp*, dont il est loin pourtant d'avoir toutes les fautes.

Or, et bien qu'ici aussi il soit difficile de faire la part de l'influence du cours de saint Albert qui véhicule les leçons de *L*¹, le texte d'Aristote utilisé par notre *Tabula* semble occuper une position très proche. Nous allons essayer de l'établir, en suivant la même méthode que nous avons suivie pour déterminer la nature du texte *T*. Il nous restera ensuite à mettre en lumière d'une façon plus précise ce qu'a apporté à notre *Tabula* la seconde de ses sources, le cours de saint Albert.

1. Cf. plus haut, p. B 12 pour le sens de cette expression.

LE TEXTE D'ARISTOTE

Rapports avec les anciennes traductions

Nous pouvons, pour commencer, nous débarrasser d'un mot des anciennes traductions : notre *Tabula* ne les utilise pas. Sans doute, à première vue, on pourrait par moment être tenté de penser le contraire.

Ne voit-on pas apparaître en § 126-128 un mot typique du vocabulaire de l'*Ethica uetus*, le mot de *superfluitas* ? Pour traduire le grec ὑπερβολή, l'*Ethica uetus* emploie en effet 22 fois *superfluitas*, contre 13 fois seulement *superhabundancia*, tandis que Robert Grosseteste a entièrement éliminé *superfluitas*, qu'on ne lit pas une seule fois dans son texte. Mais le mystère est vite résolu : il ne s'agit que d'une citation du cours de saint Albert et c'est saint Albert qui est responsable de l'apparition ici du vocabulaire de l'*Ethica uetus*. Il en va de même en A 751-752, où les mots de l'*Ethica uetus* qui apparaissent dans notre texte : *auferendum*, *addendum* (au lieu de *auferre*, *apponere* de Robert Grosseteste) sont empruntés aux mêmes lignes de saint Albert¹. Il n'est pas sans intérêt de noter que, dans son commentaire sur l'*Éthique*, II 6, 144, saint Thomas a lui aussi gardé l'*addendum* de l'*Ethica uetus*.

On peut ici et là relever dans la *Tabula* d'autres souvenirs de l'*Ethica uetus*. En C 112-113, nous lisons : « *Quod consilium non est de fine, set de hiis que sunt ad finem* », citation littérale du cours de saint Albert : « *ostendit quod consilium non est de fine, set de hiis que sunt ad finem* » (Ed. Colon., p. 163, 11-12), que nous retrouvons également à la lettre chez saint Thomas, *De veritate*, q. 5, a. 1 (Éd. Léonine, t. XXII, vol. 1, p. 139, 133-134) : « *consilium autem non est de fine set de his que sunt ad finem* », et qui provient de l'*Ethica uetus*, III, 1112 b 11-12 : « *consiliamur autem non de fine, set de his que ad finem* », plutôt que de la traduction de Grosseteste : « *consiliamur autem non de finibus, set de hiis que ad fines* », qui avait rétabli les pluriels d'Aristote.

En E 2, on est frappé par le mot *maledicciones* : c'est le mot de l'*Ethica uetus*, que Robert Grosseteste avait remplacé par *increpaciones*. Mais ici encore, c'est l'érudition de saint Albert qui est en cause, car la *Tabula* le cite littéralement².

En F 204 et P 202, on lit encore dans la *Tabula* une citation identique de 1095 a 5-6 : « *finis... non est cognitio set operacio* » ; le mot *operacio* est celui de l'*Ethica noua*, que la traduction de Robert Grosseteste a corrigé en *actus* ; il est possible que l'auteur de la

Tabula ait pris le mot d'*operacio* à Albert qui l'emploie dans ce contexte, quoique sans citer littéralement Aristote (cf. notre apparat des sources à F 204) ; mais il est aussi possible que le manuscrit d'Aristote qu'utilisait l'auteur de la *Tabula* ait été ici contaminé par l'*Ethica noua*, possible aussi que notre auteur ait tiré le mot *operacio* de son propre fonds (auquel cas il faut admettre qu'il travaillait sur fiche ; nous y reviendrons).

Rapports avec les recensions L et R

L'ancienne traduction mise hors de cause, il nous faut entrer dans le vrai problème, qui est de préciser les rapports du texte d'Aristote cité par la *Tabula* avec les diverses recensions de la *Translatio lincolniensis*. Nous allons donc faire le relevé des passages dans lesquels le texte cité par la *Tabula* coïncide avec les leçons caractéristiques de l'une ou de l'autre de ces recensions, en n'oubliant pas de noter quel est le texte attesté par saint Albert (on trouvera le texte de saint Albert dans notre apparat des sources), toutes les fois que saint Albert reproduit assez littéralement les mots d'Aristote pour qu'on puisse penser que c'est lui plutôt qu'Aristote qui est cité par la *Tabula*.

Tableau I

Passages dans lesquels la *Tabula* a les leçons de L¹

- 1100 a 11 inspicere (S 173) L Alb. : respicere RT
 1100 b 4 sequimur (F 68) L¹ : sequitur L²Rt sequamur RpT
 1107 a 30 communiore (S 103) L Alb. : inanes Rt inaniore RpT
 1115 a 1 principii adieccio (O 40) L (Alb.) : principii, eorum que secundum singula autem adieccio RT
 1117 a 32 ausibilia (F 351) L¹ Alb. : audacias L²RT
 1119 b 28 superhabundancia (P 156) L¹ : superhabundancia L²RT
 1120 b 25 multitudo (T 70) L Alb. : multitudinem Rt multitudine RpT
 1121 a 33 non possunt facere (P 126) facere non possunt Alb. facere non posse L¹ non facere posse L² : facere RT
 1123 b 27 maximis (M 69) L¹RtT : maximus L² maximi Rp
 1124 a 18 desiderabilia (H 89) LT : delectabilia R
 1124 b 24 pigrum (M 20) L¹Rt Alb. : tardum pigrum Rp tardum T

1. Cf. Alberti Magni... *Opera omnia*, t. XIV, pars 1, fasc. 1, *Super Ethica*..., Münster 1968, p. 123, avec la note à la ligne 19 dans l'apparat des sources.

2. Il vaut la peine de noter que saint Thomas lui aussi a une préférence pour le mot de l'*Ethica uetus*, et que lui aussi il semble ici dépendre de saint Albert (comme le montre le contexte, notamment dans le texte du *De malo*) : *In IV Sent.*, d. 50, q. 2, a. 1, qc. 6, arg. 3 (ed. Piana, VII, 2 f. 267 ra B-C) ; *De malo*, q. 3, a. 8, arg. 3 ; I^a II^{ae}, q. 76, a. 4, arg. 4 ; II^a II^{ae}, q. 150, a. 4, arg. 1 et ad 1.

- 1127 a 28 secundum se (**M** 332) Secundum se ipsum
L Alb. : Per se *RT*
- 1127 b 20 diuinatorem uel sapientem (**I** 297) L : diuinatorem sapientem *RT*
- 1128 b 11 quidam (**V** 301) L : quidem R, T(?)
- 1131 b 14 ut (**P** 75) *LT* : quod quidem R
- 1133 b 1 oportet (**F** 417) *LT* Alb. : non oportet *Rt*
non secundum duos libros grecos oportet *Rp*
- 1138 a 27 preter (**I** 557) L Alb. : de *RT*
- 1138 b 11 sui ipsius appetitum (**I** 523) L Alb. : eos qui
sui ipsius appetitus *Rt* eos qui sui ipsius appetitum
Rp
- 1148 b 17 passionem (**D** 45) passiones L Alb. : orbitates
RT
- 1159 a 14 superexcellens (**A** 549) L : superexcessus *RT*
- 1160 b 7 tyrannis (**T** 74) tyrannis L¹ tyrannis Alb. :
tyrannus *L²RT*
- 1160 b 33 principatur (**V** 261) L Alb. : habet *RT*
- 1161 a 4 assimilatur (**F** 365) *LRt* Alb. : uidetur *RpT*
- 1162 a 9 communior (**A** 339) *LRp²T* : communiorum
R (-*Rp²*)
- 1163 b 19 possibile est (**F** 244) L Alb. : licere *RT*
- 1164 b 13 ubique (**L** 57) L Alb. : alicubi *RT*
- 1165 b 32 uel oportet (**A** 614) L Alb. : si autem *RT*
- 1168 a 13 operatio (**O** 53) L Alb. : actus *RT*
- 1172 b 9 per se bonum (**Cap.** 197 ; **D** 200) *LRp³* :
bonum R (-*Rp³*) T
- 1173 a 11 neutrum (**D** 225) *LT* Alb. : uel alterum R
- 1175 b 10 discernere (**A** 662) discernimus L Alb. : operamur
RT
- 1176 a 30 utique (**Cap.** 210) L : autem *RT*
- 1177 b 8 perfecte (**O** 92) *LRp⁴* Alb. : penitus *RT*

Tableau II

Passages dans lesquels la *Tabula* a les leçons de *L²R*

- 1094 a 15 hiis que sunt sub ipsis (**F** 192) *L²R* : hiis que
sub ipsis L¹
- 1095 a 6 aut (**I** 833) *L²R* : uel L¹T
- 1096 b 4 magis bonum (**B** 140) magis *L²RT* : magis
album L¹
- 1098 b 9 ergo (**Cap.** 9) *L²RT* : utique L¹
- 1099 a 12 naturalia (**D** 21) *L²R* Alb. : natura talia L¹T
- 1100 b 26 faciunt (**B** 184) *L²R* : facient L¹T
- 1101 a 12 paruo (**F** 96) *L²RT* : pauco L¹
- 1102 a 3 operantur (**F** 178) *L²RpT* : operamur L¹Rt
- 1102 a 5 autem (**Cap.** 18) (*L²*)*Rp^{2,4}pr.m.Rp³* : autem
est L¹Rt est *add. post* felicitas (*L²*)*Rp¹corr.Rp³*
- 1102 a 5 operatio (**Cap.** 18) *L²RT* : anime operatio L¹
- 1105 b 3 omnia (**V** 95) *L²R* : omne L¹, T(?)
- 1105 b 6 et (**I** 403) *L²RT* : uel L¹
- 1110 b 13 que (**R** 26) *L²R* : ea que L¹
- 1111 a 12 Meropem (**I** 45) *L²R* : Merope L¹ Meropes T
- 1111 b 5 uidetur esse (**E** 8) *L²RT* : esse uidetur L¹

- 1112 a 11 presit (**O** 199) *L²RpT* : prefrit L¹Rt
- 1115 a 32 monarchias (**F** 327) *L²RT* : monarchas L¹
- 1119 a 25 assueti (**D** 34) *L²R* : assuesci L¹
- 1121 a 3 quibus (**V** 72) *L²R* : in quibus L¹T
- 1121 a 4 pecuniis (**L** 184) (*L²*)*RT* : pecunias L¹
- 1124 a 7-8 uirtuti perfecte (**V** 155) *L²R* Alb. : uirtute...
perfecta L¹
- 1125 b 1 hunc (**Cap.** 69) *L²RT* : hanc L¹
- 1125 b 6 est medietas (**H** 99) *L²RT* : medietas est L¹
- 1128 a 34 derisore (**B** 25) *L²RT* Alb. : deriso L¹
- 1130 a 2 ostendit (**P** 105) *L²RT* : ostendet L¹
- 1131 b 5 diuisa enim sunt (**I** 417) *L²RT* : diuisa sunt
enim L¹
- 1135 a 19 iustificacio (**I** 661) *L²RT* : iniustificacio L¹
- 1137 a 31 uero (**Cap.** 99) *L²R* : autem L¹
- 1138 a 4 sibi ipsis (**Cap.** 100) *L²R* : sibi ipsi L¹T
- 1139 b 15 Sunt (**Cap.** 104) *L²RT* : Sint L¹
- 1149 b 1 rationem (**I** 667) *L²RT* : rationi L¹
- 1160 a 36 democracia (**R** 45 ; cf. **P** 156) *L²R* Alb. :
timocracia L¹T
- 1161 a 10 urbanitatem (**Cap.** 164) *L²RT* : urbanitatum
L¹.

Tableau III

Passages dans lesquels la *Tabula* a les corrections de R

- 1098 a 8 genere (**O** 159) *RpT* : *om. LRt*
- 1099 b 5 huic (**Cap.** 11) R : cui L (en **F** 111, l'auteur de
la *Tabula* ayant changé la construction a été amené
à écrire *cui* pour *huic*, sans que cela implique qu'il
lisait alors un autre texte que celui attesté en **Cap.** 11)
- 1101 b 7 infortunia (**F** 383) *RT* : *om. L*
- 1103 a 29 uidere (**S** 227) *RT* : *om. L*
- 1106 a 31 unum et idem (**M** 285) *Rp^{2,3}* : *inv. LRtRp¹*
- 1113 b 26 ad ea que (**V** 361) Alb. Quamuis ad ea que
R : Et quecumque L (ici la *Tabula* semble dépendre
d'Albert, qui avait retrouvé par hasard le vrai texte
d'Aristote)
- 1120 a 19 non accipiunt (**L** 131) *RT* : accipiunt L
- 1120 a 27 minime (**V** 71) *RpT* : nequaquam L minime
nequaquam *Rt*
- 1120 a 34 beneficiari (**L** 149) *RpT* : ut sibi bene fiat L¹
ut sibi fiat bene L² beneficiari petere *Rt*
- 1120 b 11-12 non qui acquisierunt, set qui susceperunt
(**L** 162-163) *RT* : non possidentes, set accipientes L
- 1121 a 29 multis prodest (**P** 122-123) prodest multis
RpT (*nec non in marg. Rt*) : amat multos *LRt*
- 1121 b 3 nichil (**P** 129) *RT* (Alb.) : confestim L (Alb.)¹
- 1125 a 13 lentus et grauis (**M** 53-54) grauis lentus *Rp* :
lentus T grauis *LRt*
- 1126 a 13 iracundi qui uelociter (**I** 712) Qui quidem igitur
iracundi uelociter quidem *RT* : Hii quidem igitur L
- 1126 b 20 assimilari amicicie (**V** 165) assimilatur... ami-
cicie *RT* : uidetur... amicicia L

1. Albert donne ici les deux leçons : *confestim*, qu'il tenait de L¹, et *nichil*, qu'il tenait de l'ancienne traduction (laquelle coïncidait ici avec la recension R).

- 1134 b 15 principari et subici (I 444) eius quod est principari et subici *RT* : ad principandum et essendum sub principe *L*
- 1136 b 20 modestus (M 369) *RT* : mansuetus *L*
- 1142 b 19 uidere adipiscitur (I 128) uidere... adipiscetur *RtRp^{1,2} pr.m.Rp³ T* : oportere... ordinabit *LRp⁴ corr.Rp³*
- 1145 a 23 diuini (H 50) *RT* : dii *L*
- 1146 b 25 preter (O 210) *RT* Alb. : propter *L*
- 1147 b 4 incontinentes (B 37) *RtRp¹ pr.m.Rp³ T* : incontinenter agere *LRp^{2,4} corr.Rp³*
- 1148 a 6 non eligendo (I 161) uel qui non eligendo in non eligere *Rp^{1,2,3}* qui non eligendo (?) *T* : in non eligere *LRtRp⁴*
- 1149 a 24 autem (Cap. 127) *RT* : om. *L*
- 1150 b 16 distant (F 115) distat *Rp^{1,2,3}* : constitit *LRp⁴T* consistit *Rt corr.Rp³*
- 1150 b 19 preuolacio (P 484 ; cf. P 479-480) preuolacio *RpT* preuolacio uel precipicium *Rt* : irrefrenacio *L*
- 1150 b 22 pretitillantes (P 482) *RtT* (princillaces *Rp¹ pr.m.Rp³ variant rell Rp*) : pretitillati *L*
- 1153 a 4 que repletur (D 132) *Rp* : repleta *LRtT*
- 1158 a 27 ipsis (A 543) *R* : sibi ipsis *L*
- 1158 b 2 ab ambobus (A 221) *R* : in ambobus *L*
- 1158 b 34 superhabundantie (A 249) habundantie *RtRp^{1,3}* : egestatis *LRp^{2,4} om. T*
- 1159 a 24 quod sint (H 64) *R* quod sunt (?) *T* : quoniam sunt *L*
- 1159 b 18 equaliter forte (A 666-667) *Rp* : equaliter *RtT* forte *L*
- 1160 a 25 acquirentes (P 185) *RT* : tribuentes *L*
- 1161 a 17 putantur maximi (P 318) quod putatur maximum *R* (non loco *Rt* ante existimari maximi esse *Rp*) *T* : existimati (-ri *Rp*) maximi esse *LRtRp* existimantur maximi *Alb.*
- 1161 b 10 inferunt (D 470) inferent *RtRp¹ pr.m.Rp³* : equalibus existentibus *LRp^{2,4} corr.Rp³* equalibus existentibus inferent (?) *T*
- 1162 b 5 querele (A 19, 360) *RT* : uituperaciones *L*
- 1163 a 32 plura² (A 581) *RtRp^{1,2} pr.m.Rp³ T* : om. *LRp⁴ corr.Rp³*
- 1164 a 1 inuenta est (M 346) *RT* Alb. : tributa est *L*
- 1165 b 31 alienius (A 613) *Rp^{1a,2} corr.Rp³ T* alienus *Rp^{1b} pr.m.Rp³* alieni *Rt* : magis alienum *LRp⁴*
- 1165 b 32 quam (A 613) *RT* : secundum quod *L*
- 1166 b 30 quidem amicabili assimilatur (Cap. 179) amicabili quidem assimilatur *RtRp^{1,3}T* : amicitia quidem uidetur *LRp^{2,4} (nec non post assimilatur Rp^{1,3} ; la Tabula peut avoir lu ce doublet, cf. B 97)*
- 1169 a 6 simpliciter bonum (V 220) uel simpliciter bonum *Rp^{1,2,3}T* : bonum *LRtRp⁴*
- 1170 b 4 sentiunt simul (V 30) simul sencientes *RT* : consencientes *L*
- 1170 b 20 quam plurimos (Cap. 188) *RtRp^{1,2,3}T* : plures *L* quam plures *Rp⁴* (en A 631, la *Tabula* a *plures*, mais c'est une citation de saint Albert)
- 1171 b 29 Verum (!) (Cap. 192) Vtrum *R* (-*Rp⁴*) *T* : Iam *LRp⁴*
- 1173 a 22 magis et minus (V 187) *RT* : om. *L*

- 1174 b 34 quale oportet (D 300) *RT* : puta utique *L*
- 1176 a 8 enim (A 774) *R* : om. *L*
- 1177 b 21 propriam (O 108) *Rp^{1,2} pr.m.Rp³ T* : perfectam propriam *LRtRp⁴ corr.Rp³*
- 1179 b 4 efficimur (F 218) efficiamur *R* efficimur *Alb.* : finis *L*
- 1179 b 29 cedere (P 221) *RT* : obedire *LRp⁴ corr.Rp³*
- 1180 b 26 disponere (L 95) *RT* : disponi *LRp⁴*.

Tableau IV

Passages dans lesquels la *Tabula* a les fautes du texte *R*

- 1096 a 7 utiles (D 442) *R* : utile *L*
- 1097 a 7 qua (S 7) *Rp^{2,3,4}* : quo *LRtRp¹*
- 1100 a 4 indigent (P 270) *R* : Indiget *LT*
- 1100 a 5 autem (Cap. 13) *RT* : enim *L*
- 1106 a 23-24 opus suum (V 122) *RpT* : suum opus *LRt*
- 1106 a 24 hoc (Cap. 26) *RpT* : hic *LRt*
- 1106 b 7 quo (M 298) *Rp* : quod *LRt*
- 1107 a 1 quo (V 135) *Rp^{2,3}* : que *LRtRp¹ T* (*sed quo hab. Thomas I^a II^{ae}, q. 64, a. 2, s.c. ; II^a II^{ae}, q. 47, a. 5, arg. 1 ; q. 58, a. 10, arg. 1*)
- 1107 a 13 se ipsa (O 36) *RpT* : ipsa *LRt*
- 1107 a 28 autem (Cap. 28) *RpT* : autem hoc *LRt*
- 1108 a 15 est laudanda (M 312) *Rp* : laudanda *L* laudanda est *Rt*
- 1108 a 16 non recta (M 313) *Rp* : neque recta *LRt om. T* (?)
- 1109 b 5-6 a peccato (M 263) *RT* Alb. : a peccando *L*
- 1111 a 9 quando (I 73) *Rp^{1,2,3}* : quoniam *LRtRp⁴T*
- 1111 b 20 esse (E 27) *RpT* : om. *LRt*
- 1111 b 27 sanitatem (E 33 ; V 390) *RT* : sani esse *L*
- 1112 b 29 eorum (C 130) *RpT* : ipsorum *LRt* (horum *Alb.*)
- 1118 b 19 castrimargi (C 34-35) (*L²*) *RtRp¹* Alb. : gastrimargi *LRp² (variant codd T)*
- 1118 b 20 replent (C 36) replentes *Rp* (replendum *Alb.*) : implentes *LRtT*
- 1119 a 10 hominum (D 31) *R* hominem *L*
- 1120 a 1 prodigus (P 145) *Rp* : perditus *LRtT*
- 1121 a 1 optimum (L 181) *RT* : opportunum *L*
- 1121 a 15 autem (I 81) *Rp* : uero *LRt*
- 1124 a 6 et studiosis (M 80) *RT* : et a studiosis *L*
- 1124 b 6 (illikato)kindios (Cap. 68) mikrokindios *Rp* : mikrokindinos *LRtT*
- 1126 a 4-5 non irasci in quibus oportet insipientis uidetur esse (I 698-699) *RtRp^{1,2,4}* (esse uidetur *Rp³*) *T* : Non irati... in quibus oportet insipientes uidetur esse *L¹* (irasci *L²*)
- 1127 a 9 in pecuniis (B 9) *Rp* Alb. : in pecunias *LRt*
- 1128 a 15 et graciosi (B 23) *Rp* : ut graciosi *LRtT*
- 1131 b 14 comparari totum ad totum (P 74-75) totum comparari ad totum Alb. *Rp* : totum ad totum *LRtT*
- 1132 b 21 Videbitur (Cap. 89) *Rp* : Videtur *LRtT*
- 1132 b 21 circa passum (Cap. 89) *Rp* : contrapassum *LRt*
- 1133 a 26-27 quod secundum veritatem continet omnia

- (**M** 360-361) Hoc autem est secundum ueritatem quidem continet *Rp* : Hoc autem est secundum ueritatem quidem opus quod omnia continet *L* Hoc autem est secundum ueritatem quidem indigencia que omnia continet *RiT*
- 1134 a 35 secundum rationem (**P** 86) *Alb. Rp* : rationem *LRiT*
- 1135 b 5 dykaioprage (**I** 489) dykaioprage (dicalo-) *R* : dikaiopragein *L*¹ dikaiopragem *L*² dikeopraie *T*
- 1135 b 24 quia non propter iniusticiam (**I** 542) quia non operantur propter iniusticiam *Alb.* quia non operantur propter iusticiam *non loco Rp (del. corr.Rp³) : om. LRiT*
- 1137 a 35 - b 1 ad talia (**E** 109) *RT (Alb. codd)* : ad alia *L*
- 1137 b 27 particulare (**E** 123) *RpT* : uniuersale *LRT*
- 1151 b 23 aliquis est (**Cap.** 139) *Rp* : est aliquis *LRiT*
- 1154 a 8 autem delectacionibus (**Cap.** 144) autem delectacionibus utique *Rp^{1,2}* (itaque *Rp³*) : autem utique delectacionibus *LRiRp⁴T*
- 1156 b 4 commanere... per diem (**A** 514) *Rp^{1,3}* : commanere... per totam diem *LRiT* commanere... diem *Rp^{2,4}*
- 1158 a 4 maxime uidentur (**S** 144) *RpT* : uidentur maxime *LRi*
- 1162 a 34 itaque (**Cap.** 168) *RT* : utique *L*
- 1163 a 24 autem (**Cap.** 169) *Rp* : autem et *LRiT*
- 1166 a 20 eliget (**H** 72) *R* : eligit *L*
- 1172 b 5 utilissima (**S** 109) *cf. utilissimum Rp* : utilissimi *LRiT*
- 1173 b 17 et earum (**D** 250) *Rp* : et que earum *LRiT*
- 1175 a 7 per desideria (**D** 307) *Alb. Rp, T(?) : om. LRiT*
- 1175 b 25 pluralitate (**D** 339) *Rp* : prauitate *LRi corr. Rp³ T.*

Tableau V

Passages dans lesquels la *Tabula* n'a pas les fautes de *Rp*

- 1099 b 5 forte (**Cap.** 11) *LRiRp⁴* : forte felix *Rp^{1,2,3} T(?)*
- 1100 a 17 ut (**F** 58) *LRiRp⁴* : ubi *Rp^{1,2,3}*
- 1103 a 27 posterius (**N** 6) *LRiRp⁴* : posteriores *Rp^{1,2,3}*
- 1106 a 26 omni (**C** 179) *LRi* : omnibus *Rp*
- 1106 b 15 coniectatrix (**V** 126) *LRi corr.Rp³ Alb. T* : communicatrix *Rp*
- 1110 b 33 uituperantur (**I** 38) *LRi* : uituperatur *RpT*
- 1112 a 11 sequitur (**O** 199) subsequitur *LRi* : subsequatur *RpT*
- 1112 b 30 quidem (**C** 131) *LRi* : quid *Rp*
- 1113 b 28 non (**V** 362) *LRiT* : cum *Rp*
- 1115 a 33 qui (**F** 255) *LRi* : que *Rp*
- 1115 b 11 instupectibilis (**F** 261) *LRi corr.Rp³ Alb.* : instupectibilis *RpT*
- 1117 a 2 audacia (**A** 792) *LT* : et audacia *Ri* et audaciam *Rp*
- 1123 b 23 enim (**M** 67) *LRi* : autem *Rp*
- 1123 b 23 dignificant (**M** 67) *LRiT* : magnificant *Rp*
- 1123 b 26 tamen (**C** 5) *LRi corr.Rp³ T* : tantum *Rp*
- 1124 a 10 a contingentibus (**M** 83) *LRi Alb. T* : in contingentibus
- 1124 a 18 sunt (**H** 89) *LRiT* : fient *Rp*

- 1124 b 31 ad alios (**M** 36) ad alium *LRi corr.Rp³ T* : ad illum *Rp*
- 1128 b 16 omni (**V** 280) *L¹Ri Alb. (C¹) : enim L² Alb. (V³) om. Rp*
- 1129 b 12 iusta (**L** 106) *LRi corr.Rp³ T* : iusto *Rp*
- 1132 a 28 dicha (dy-) (**D** 461-462) dicha *Ri* dica *LT Alb. : dico Rp*
- 1134 a 35 sinimus (**P** 99) *LRiT Alb. : si minus Rp*
- 1134 b 19 eandem habet (**I** 474) *LRi* : habet eandem *RpT Alb.*
- 1134 b 24 Braside (**L** 116) *LRiT Alb. : Beside Rp^{1,3} Brisaide Rp^{2,4}*
- 1136 b 4 preter (**I** 612) *LRiT : om. Rp*
- 1140 b 29 prudencie (**O** 219) *LRi corr.Rp³ Alb. T* : prudencia *Rp*
- 1147 b 1 incontinenter (**O** 210) *LRiRp^{1b,2,4} T* : incontinentes *Rp^{1a,3}*
- 1148 a 9 set (**I** 161) *LRiRp⁴T* : si *Rp^{1,3}* set si *Rp²*
- 1149 b 4 naturales appetitus (**N** 34) naturalibus... appetitibus *LRiRp⁴T* : naturalibus... apparentibus *Rp^{1,2,3}*
- 1150 b 22 pretitillantes (**P** 482) *RiT* (pretitillati *L*) : princillaces *Rp¹ pr.m.Rp³* primillantes, particulantes, etc. *rell Rp*
- 1157 a 11 similis consuetudinis (**A** 186) *LRiT* : similes consuetudines *Rp^{1,3}* similis consuetudines *Rp^{2,4}*
- 1157 b 14 senes...seueri (**S** 137) *LRiT* : senex... serui *Rp*
- 1158 a 13 multi (**P** 412) Multos *LRi corr.Rp³ T* : Multas *Rp*
- 1158 a 22 delectabilibus (**B** 16) *LRiT* : delectabilis *Rp*
- 1158 a 27 existent (**A** 544) *LRi* : existant *Rp*
- 1158 b 11 est amicie (**Cap.** 158) *LRiT* : inv. *Rp*
- 1159 b 28 conuigatores (**A** 277) *LRiT* : coniugatores *Rp*
- 1160 b 11 tyrannis (**T** 77) *RiRp^{1b,3} T* (tirannis *L*) : tyrannus *Rp^{1a,2,4}*
- 1161 a 6 differunt (**F** 367) *LRiT* : om. *Rp*
- 1161 a 21 iustum (**A** 295) *LRiT* : iterum *Rp*
- 1162 b 5 secundum (**A** 20) *LRiT* : sunt *Rp*
- 1162 b 14 si (**A** 369) *L¹RiRp²T* : set (*L²*) *Rp^{1,3,4}*
- 1166 a 1 que (**Cap.** 176) *LRiT* : qua *Rp*
- 1166 a 13 consentit (**V** 204) *LRiT* : consistit *Rp*
- 1166 a 17 intellectui (**I** 270-271) *LRiT* : intellectuum *Rp*
- 1166 b 13 querunt (**P** 60) Queruntque *LRiT* : Quare itaque *Rp* (Querunt itaque *corr.Rp³*)
- 1173 a 31 omni (**M** 376) *LRiT Alb. : omnium Rp*
- 1173 a 33 se ipsam (**M** 377) *LT* : se ipsa *Ri* se ipsum *Rp*
- 1173 b 31 manifestare (**D** 275) *LRiT* : manifestum *Rp*
- 1175 a 4 humana (**D** 303) humana *Ri* humana corpora *L* : habencia corpora *RpT*
- 1175 a 11 delectacionem (**Cap.** 207 ; **D** 311) *LRiT* : delectaciones *Rp*
- 1177 a 12 est felicitas (**Cap.** 212) *LRiRp⁴* : felicitas est *Rp^{1,2,3} T*
- 1180 a 25 cum (**L** 84) *LRiRp⁴ T* : dum *Rp^{1,2,3}*

Le texte utilisé par la « *Tabula* »

Un texte de la recension *R*

Des tableaux qui précèdent, une chose ressort avec évidence : c'est que le texte d'Aristote utilisé

par la *Tabula* appartenait à la recension *R*. Sans doute avons nous pu grouper dans le tableau I 33 cas dans lesquels la *Tabula* a les leçons de *L*¹ (ou les leçons communes à *L*¹ et *L*², que nous désignons par le sigle *L*), mais en 21 ou 22 de ces cas il semble évident que la *Tabula* cite en réalité le cours de saint Albert, qui lui-même citait la recension *L*¹ : on n'en peut rien conclure quant au texte d'Aristote lu par la *Tabula*. Nous en trouvons la preuve au tableau III : en **Cap.** 188 on lit pour 1170 b 20 le texte de *R* : *quam plurimos*, et il ne peut s'agir ici que d'une citation littérale du texte d'Aristote que l'auteur avait sous les yeux (puisque l'auteur dresse ici la table des chapitres de son texte) ; au contraire, en **A** 631 on lit le texte de *L* : *plures*, mais ici la *Tabula* est dans la mouvance de saint Albert. Il reste cependant 11 cas dans lesquels le texte *L* de la *Tabula* ne semble pas venir de saint Albert : c'est peu, en comparaison des 134 cas dans lesquels la *Tabula* lit certainement le texte *R* (même déduction faite des quelques cas où *R* coïncide avec Albert) ; on peut cependant admettre que le manuscrit utilisé par la *Tabula* avait été superficiellement contaminé par *L*.

Les tableaux II, III et IV se renforcent : ils nous montrent qu'en 134 cas le texte d'Aristote cité par la *Tabula* a les leçons du texte *R*, que ces leçons soient des fautes introduites par *L*² et conservées par *R* (tableau II, 33 cas), qu'elles soient des corrections faites sur le grec par le réviseur (tableau III, 52 cas) ou enfin qu'elles soient des fautes de la recension *R* (tableau IV, 49 cas), mais surtout des fautes de la famille *Rp* (c'est le cas d'environ 32 de ces fautes, tandis que 12 sont le fait de la recension *R* dans son ensemble et que 5 peuvent venir d'Albert aussi bien que de *Rp*, qui semble avoir été lui-même influencé par Albert).

Un texte antérieur à *Rp*

Cependant le tableau V nous montre que, si proche qu'il ait été de *Rp*, le texte lu par la *Tabula* ne dérivait pourtant pas de l'*exemplar* parisien de l'*Éthique* : en 53 cas il n'a pas les fautes de cet *exemplar*. Sans doute pourrait-on penser à une correction tardive. Il semble cependant dès l'abord plus probable que le texte lu par la *Tabula* se soit greffé sur la ligne qui aboutira à *Rp* avant que ne s'achève le processus de détérioration qui fera du texte de l'*exemplar* un texte très corrompu. Un cas comme 1150 b 22 est assez significatif : l'*exemplar* parisien n'a manifestement pas su lire la correction du réviseur : *pretitillantes*, correspondant à la leçon grecque des mss N^b P^bK^b O^b : προγαργαλισθέντες, car les manuscrits qui en dérivent s'éparpillent en des graphies étranges et souvent dépourvues de signification. La recension *L* ne pouvait

évidemment être ici d'aucun secours à un correcteur, puisqu'elle portait : *pretitillati*, correspondant à la leçon grecque des mss P²M^b L^b : προγαργαλισθέντες. Or, la *Tabula*, comme la recension *Rl* et comme le texte *T* utilisé par saint Thomas pour sa *Sentencia libri Ethicorum*, a lu correctement *pretitillantes*. Certes, cette bonne lecture, grâce notamment à l'influence du commentaire de saint Thomas, s'est introduite dans nombre de mss tardifs dérivés de *Rp* (en *Rp*³ notamment elle a été introduite sur grattage par la main d'un glossateur qui cite souvent dans les marges le commentaire de saint Thomas). Mais notre *Tabula*, nous le verrons, ne trahit aucune influence du commentaire de saint Thomas. Il est donc naturel d'admettre que dans le texte lu par la *Tabula* la lecture *pretitillantes* était primitive et que ce texte se situe par conséquent avant la corruption dont témoigne l'*exemplar* parisien.

Un texte proche de *T*

Ce qui apporte à cette hypothèse une confirmation décisive, c'est l'étroite parenté du texte lu par la *Tabula* avec le texte *T* commenté par saint Thomas dans sa *Sentencia libri Ethicorum*. On ne peut pas en effet ne pas remarquer que le texte lu par la *Tabula* est très proche de *T* : des 198 cas que nous avons groupés dans nos cinq tableaux, 162 peuvent être pris en considération (dans 36 cas le texte *T* n'est pas assuré) ; or, le texte de la *Tabula* coïncide avec le texte *T* en 115 cas, tandis qu'il ne s'en sépare qu'en 47 cas, ainsi que l'indique le tableau suivant :

Tableaux	Tab.=T	Tab.≠T	?
I Présence d'une leçon <i>L</i>	4	7	
II Présence d'une leçon <i>L</i> ² <i>R</i>	20	9	4
III Présence d'une correction de <i>R</i>	35	4	13
IV Présence d'une faute de <i>R</i>	18	20	11
V Absence d'une faute de <i>Rp</i>	38	7	8
	115	47	36

Les 47 désaccords que nous avons notés, dont plusieurs sont notables, ne semblent pas permettre de penser que la *Tabula* ait utilisé le même manuscrit *T* dont saint Thomas s'est servi pour son commentaire sur l'*Éthique*. Mais les 115 accords montrent qu'il s'agissait, non seulement d'un texte de la même famille *L*²*R* (tableaux II, III et IV), mais d'un ms. intermédiaire entre *Rp* et *Rl*, plus proche de *Rp*, quoiqu'antérieur à l'ultime dégradation du texte dont témoigne l'*exemplar* parisien *Rp* (tableau V), d'un texte en somme qui présente exactement les mêmes caractéristiques que nous avons reconnues à *T*.

Cette parenté entre le texte lu par la *Tabula* et le texte *T*, l'examen de quelques cas particuliers va nous

la révéler plus étroite encore que ne peut le faire soupçonner une statistique d'ensemble.

En 1097 a 8-9, le texte d'Aristote portait, dans les recensions *L* et *Rp* :

« Inutile autem. Et quid iuuabitur textor uel faber ad suam artem sciens ipsum bonum ? »

En **D** 148-150, la *Tabula* écrit :

« Quod uniuersale bonum inutile est, quia neque textor neque aliquis artifex iuuatur ad suam artem, si consideret hoc separatum bonum. »

Or, saint Albert dans son cours avait ainsi commenté le texte d'Aristote :

« ...omnino inutile est... quia neque textor neque faber... iuuatur ad suam artem, si consideret hoc uniuersale bonum » (Ed. Colon., p. 30, 72-75).

L'auteur de notre *Tabula*, qui cite manifestement Albert, a cependant remplacé *uniuersale* par *separatum*. Cette substitution n'est pas arbitraire. On lisait en effet dans la recension *Rt* :

« Inutile autem. et quid iuuabitur textor uel faber ad suam artem sciens ipsum hoc separatum bonum ? »¹

et il n'est pas impossible que saint Thomas dans son commentaire ait lu ce texte, puisqu'il écrit :

« illud bonum separatum est omnino inutile... quia textor uel faber in nullo iuuatur... ex cognicione illius separati boni » (*Sent. libri Eth.*, I 8, 65-68).

En 1135 b 23-24, le texte d'Aristote portait, dans la recension *L* (si ce n'est que *L*² hésite entre *hec* et *hoc*) :

« non quidem [μέντοι πω] iniusti propter hec neque mali ».

ce que saint Albert avait commenté :

« set tamen operantes non dicuntur iniusti et mali, quia non operantur propter iniusticiam set propter passionem » (cf. app. font. ad I 538-543).

Le texte *Rp* nous offre ici un bel exemple de l'état de corruption auquel il était parvenu : il a inséré, en mauvaise place et en la déformant, une phrase du commentaire de saint Albert (que nous mettons entre crochets), et mal lu le texte de *L* :

« non [quia non operantur propter iusticiam] quam iniusti propter hoc neque mali ».

Pourtant, il semble bien que le réviseur était ici intervenu. On lit en effet dans *Rt* :

« non tamen quidem iniusti propter hoc neque mali ».

L'apparition de *tamen* n'est pas accidentelle : deux autres fois, en 1134 b 29 et 1153 b 30, le réviseur l'a substitué au *quidem* de Grosseteste pour traduire μέντοι (le maintien de *quidem* peut être destiné à rendre πω, mais c'est plus probablement un doublet). Et il semble bien que saint Thomas ait lu ce texte de *Rt*, car il écrit :

« non tamen propter hoc ipsi sunt iniusti et mali » (*Sent. libri Eth.*, V 13, 163-164).

Si nous en venons maintenant à la *Tabula*, nous constatons qu'elle écrit :

« non tamen mali et iniusti dicuntur, quia non propter iniusticiam set propter passionem faciunt » (I 541-543).

Il est clair que la *Tabula* cite saint Albert, mais la petite transformation qu'elle apporte au texte de son modèle ne peut guère s'expliquer que par le texte d'Aristote qu'elle avait sous les yeux, celui de *Rt*, qui est aussi celui de *T*.

Un troisième exemple est plus net encore, et de portée plus profonde. En 1139 b 28-29, le texte de la recension *L* porte :

« Induccio quidem utique principium est et credulitas uniuersalis » (ἀρχή ἐστι καὶ πίστωσης τοῦ καθόλου).

Le mot *credulitas* traduit un πίστωσης qui n'est pas attesté par les manuscrits de l'*Éthique*, mais qui se lit dans l'édition aldine du commentaire d'Eustrate².

Au contraire, nous lisons dans la recension *R* :

« Induccio quidem utique principium est et uniuersalis »

Le réviseur, conformément au texte des mss grecs, a supprimé le mot superflu « *credulitas* », mais, dans le texte attesté aussi bien par *Rt* que par *Rp*, c'est-à-dire par tous les mss, il a gardé *principium* : « L'induction est le point de départ de la connaissance de l'universel lui-même », ou, si l'on préfère : « L'induction est un principe, et elle est <connaissance> de l'universel. »

Or, saint Thomas donne à notre texte un autre sens, qui, à notre avis, est le sens véritable du texte d'Aristote³ ; il commente en effet :

« Induccio autem inducitur ad cognoscendum aliquod principium et aliquod uniuersale » (*Sent. libri Eth.*, VI 3, 87-89).

Ce commentaire, qui met sur le même pied *principium* et *uniuersale*, suppose évidemment que saint Thomas a lu un texte où les deux mots étaient au même cas et pouvaient jouer la même fonction grammaticale :

1. La glose « scilicet separatum » se lit au-dessus de la ligne dans le ms. de *L*¹ Oxford All Souls 84, dans les mss de *L*² Vat. Ottob. lat. 2524, Poppi Com. 14, etc. ; *hoc separatum* se lit en texte dans *Rt* (= Tolède Cab. 47.9), dans les mss Mont-Cassin 10, Munich Clm. 4147, Paris B.N. lat. 16583, Reims 863, Zagreb MR 14, etc.

2. Cf. *Commentaria in Aristotelem Graeca*, vol. XX, Eustratii et Michaelis et Anonyma in Ethica Nicomachea commentaria, ed. G. Heylbut, Berlin 1892, p. 295, 10-11, avec la note dans l'apparat critique.

3. Cf. R.-A. Gauthier, *Aristote. L'Éthique à Nicomaque*, t. II, 2, 2^e éd., Louvain 1970, p. 454-455.

« Induccio quidem utique *principii* est et uniuersalis »

« L'induction est <connaissance> du principe et de l'universel ». Supposer l'existence d'un tel texte, ce n'est nullement téméraire : *principii* est en effet la traduction d'une leçon grecque attestée par l'un des meilleurs ms. de l'*Éthique*, le ms. L^b, qui au lieu de ἀρχή lit ἀρχῆς. Malheureusement, la traduction *principii* n'est attestée à notre connaissance par aucun ms. Faut-il donc penser qu'elle ne remonte pas au réviseur ? Non, car elle est attestée par notre *Tabula*, qui lit en I 6 :

« Quod induccio est principii et uniuersalis. »

Cette rencontre entre le texte lu par la *Tabula* et le texte *T* est d'autant plus frappante que nous avons dû ici reconstruire le texte *T* à partir du commentaire de saint Thomas : si la chose nous est facile, grâce à notre connaissance des leçons du texte grec, elle l'était beaucoup moins pour l'auteur de la *Tabula* : force est donc de penser qu'il a eu accès au même texte que lisait saint Thomas, texte pourtant si rare qu'il ne figure en aucun des mss que nous connaissons.

Et ce texte avait conservé une correction faite par le réviseur sur le grec, correction qui est tombée tant dans *Rl* que dans *Rp*, au-delà desquels il nous fait donc remonter.

Nous pensons donc être en droit de conclure que le texte d'Aristote qui a servi de base à la *Tabula* est très proche du texte *T* qui a servi de base au commentaire de saint Thomas sur l'*Éthique*. Tout se passe comme si saint Thomas, à peu près au même moment, avait fait copier sur un même modèle deux textes de l'*Éthique* : était-ce luxe superflu, s'il avait à sa disposition, comme c'est aujourd'hui acquis, un secrétariat actif qui devait disposer des instruments de travail indispensables pour pouvoir seconder efficacement le maître ? Que les deux textes aient légèrement différé, qu'ils aient été chacun de son côté corrigés superficiellement et un peu différemment sur *L* ou même sur l'ancienne traduction, rien là que de normal ; mais cela a laissé subsister un fonds commun assez important pour que les deux textes aient pu être utilisés dans une même équipe de travail et pour que nous puissions aujourd'hui en reconnaître la parenté.

LE COURS DE SAINT ALBERT

L'étude du texte d'Aristote dont s'est servi la *Tabula* nous a permis de la situer aux environs de 1270, puisqu'elle a employé le texte révisé qui a dû paraître peu avant cette date et qu'elle en a utilisé une forme moins altérée que ne le sera le texte de l'*exemplar* parisien, dont il semble raisonnable de penser qu'il a été confectionné peu après 1270 ; elle nous a également conduits dans l'entourage immédiat de saint Thomas, puisque le texte d'Aristote qui est à la base de la *Tabula* nous est apparu très proche de celui qui sera commenté par saint Thomas en 1271-1272 dans sa *Sentencia libri Ethicorum*. Nous allons pouvoir cerner de plus près encore le milieu d'où est sortie la *Tabula* en examinant la seconde de ses sources, le cours donné à Cologne entre 1248 et 1252 par saint Albert et rédigé par saint Thomas.

Les citations littérales

Qu'il arrive à la *Tabula* de citer, non pas le texte d'Aristote auquel elle renvoie, mais le commentaire de saint Albert sur ce texte, c'est ce qui apparaît dès son premier élément en A 2-4 :

« Quod accio, id est operacio uirtutis, non est alterius gracia, set propter bonum proprium. VI i f ».

La référence VI i f nous renvoie à 1139 b 3-4, où nous lisons dans le texte d'Aristote :

« set ad aliquid et alicuius factum, set non actum »

tandis que nous lisons dans l'explication littérale de ce passage par saint Albert :

« set actum, id est operacio uirtutis, non est alterius gracia, set propter bonum proprium ».

C'est donc le texte d'Albert qui a été repris à la lettre par la *Tabula*, à ceci près qu'elle a remplacé le mot *actum* par le mot *accio*, qui se trouvait dans le contexte aussi bien chez Albert que chez Aristote.

Donnons encore un exemple de ce fait.

En A 34-36, la *Tabula* écrit :

« Quod accusat aliquis si amicus suus amet propter utile qui simulat se amare propter honestum morem. IX iii a ».

La référence nous invite à nous reporter aux lignes 1165 b 8-10 d'Aristote, où nous lisons :

« Cum quidem igitur decipiatur quis et suspicetur amari propter morem, nichil illo tale operante, se ipsum causetur utique »,

ce qui est assez loin du texte de la *Tabula*, alors qu'Albert dans son cours en est tout proche :

« Et ideo aliquis accusat si amicus suus amet propter delectabile qui simulabat se amare propter honestum morem ».

Il est inutile de multiplier les exemples : c'est souvent que la *Tabula* cite non pas Aristote, mais saint Albert. Albert n'a pas été pour elle seulement une aide pour comprendre le texte d'Aristote, mais une source au même titre et sur le même plan que le texte d'Aristote. Sans doute, nous avons déjà pu le remarquer, il y a souvent entre le texte de la *Tabula* et le texte d'Albert qu'elle cite de menues différences. Mais il ne faut jamais perdre de vue la médiocrité de la tradition de l'un comme de l'autre texte : les manuscrits qui nous ont conservé le texte du cours d'Albert sont moins nombreux que ceux qui nous ont conservé le texte de la *Tabula*, et ils sont aussi fautifs¹. En bien des cas cependant, on peut corriger le texte fautif des mss de la *Tabula* d'après le texte des mss d'Albert (et l'inverse est peut-être vrai). Il faut se garder toutefois de le faire systématiquement et de vouloir à tout prix harmoniser les deux textes.

Par exemple, en C 35-37 nous lisons dans la *Tabula* que les gloutons « *supra debitam sibi quantitatem assumunt* », alors que saint Albert avait écrit que la satiété se mesure « *secundum quantitatem cibi debiti secundum naturam* » : on serait tenté de corriger le *sibi* de la *Tabula* d'après le *cibi* d'Albert ; mais la *Tabula* n'a-t-elle pas délibérément changé le sens, puisqu'elle a remplacé *debiti* par *debitam*, et le sens ainsi obtenu n'est-il pas parfaitement défendable ?

En F 158-159, la *Tabula* écrit : « *Quod prodigalitas quandoque uicium infert intemperatis hominibus* », « La prodigalité conduit quelquefois au vice les intempérants », tandis que saint Albert avait écrit : « *quod prodigalitatatis uicium quandoque infertur intemperatis hominibus* », « Le vice de prodigalité est quelquefois attribué aux intempérants », ce qui est assez différent (c'est presque l'inverse), mais c'est le vrai sens d'Aristote en 1119 b 30-31. La faute de lecture est ici possible, il était notamment facile de passer de *infertur* à *infert*, puisque *-ur* s'écrivait le plus souvent par un signe placé en exposant après le *t*, signe qui pouvait échapper à un œil distrait. Mais la sentence à laquelle aboutit la double faute de la *Tabula* n'avait-elle pas elle aussi de quoi séduire le moraliste ? On est donc bien en peine de dire s'il faut incriminer ici la distraction du copiste ou l'arrière-pensée moralisatrice de l'auteur.

Les fusions de textes

S'il arrive souvent à la *Tabula* de citer littéralement le seul cours de saint Albert, et bien entendu aussi de

citer littéralement le seul texte d'Aristote, il lui arrive aussi souvent de combiner les deux textes, de façon plus ou moins complexe.

Un des procédés les plus simples de la *Tabula*, c'est d'emprunter à saint Albert son mot vedette, mais de citer ensuite le texte d'Aristote. Par exemple, en A 697-698 : « *Quod in anima est aliquid innatum quod aduersatur et obuiat rationi* », le texte cité est bien celui d'Aristote aux lignes 1102 b 17-18, si ce n'est qu'Aristote ne dit pas : « *in anima* », mais bien : « *in ipsis* », c'est-à-dire chez le continent et l'incontinent : c'est la lutte qu'ils se livrent chez le continent et l'incontinent qui révèle au philosophe l'existence des penchants opposés de l'âme ; saint Albert avait donc justement commenté : « *in anima* », et c'est à son commentaire que la *Tabula* a emprunté ces mots qui lui ont permis de ranger le texte d'Aristote à l'article ANIMA. Le même cas se reproduit plus d'une fois : par exemple, pour les trois textes classés sous le mot vedette DEBILIS (D 375-383) : en aucun des trois le mot *debilis* ne vient d'Aristote, mais bien de saint Albert ; il en va de même pour le mot *felix* en F 124, pour le mot *iustus* en I 386 (où Aristote parle du *bonus*) et en I 394 et 397 (où Aristote parle de l'*epyeikes*) ; on peut ajouter le mot *operacio* en O 53, car le texte *R* utilisé par la *Tabula* avait ici *actus* au lieu de *operacio* de la recension *L* citée par saint Albert.

Il arrive ainsi souvent que la contamination d'un texte par l'autre ne porte que sur un mot, même s'il ne s'agit pas d'un mot vedette. En A 66-71, la *Tabula* écrit :

« Quod affirmacio et negacio sunt *in intellectu* sicut fuga et persecucio in appetitu »,

alors qu'Aristote avait écrit aux lignes 1139 a 21-22 : « Est autem quod *in mente* affirmacio et negacio, hoc in appetitu et persecucio et fuga ».

Mais saint Albert avait commenté :

« Et dicit quod est *in mente*, id est *in intellectu*, affirmacio et fuga ».

L'explication d'Albert est retenue comme valable et entre dans le texte.

D'ordinaire pourtant la contamination des deux textes est plus poussée et leur juxtaposition ou leur fusion peut donner lieu à des résultats assez étranges. Nous donnerons d'abord un exemple de juxtaposition simple et sans problème : en A 385-388, la *Tabula* écrit :

« Quod amicia moralis non est in dictis, set ut amico donat uel cuicumque alii, reputans quod accipiat ab eodem

1. Il semble que le texte de la *Tabula* soit généralement plus proche de celui du ms. C¹ d'Albert que de celui du ms. V³ ; mais nous n'avons pas essayé d'approfondir ces rapprochements : il faudrait pour les apprécier correctement une étude étendue de la tradition du texte d'Albert, étude qu'il ne nous était pas possible d'envisager.

tantundem uel plus, non quasi liberaliter dans set quasi accomodans ».

La première partie du texte est une citation d'Aristote en 1162 b 31-32 :

« Moralis autem non in dictis, set ut amico donat uel cuicumque alii »,

tandis que la seconde est une citation d'Albert :

« ...reputans dignum quod accipiat ab eodem tantundem uel plus, non quasi liberaliter dans set quasi accomodans ».

La fusion des textes n'est pas toujours aussi heureusement réussie qu'elle l'a été ici : elle aboutit parfois à des redondances, à des anacoluthes, à toutes sortes d'incohérences de rédactions qu'il faut respecter, car elles témoignent du travail de l'auteur. Nous allons en citer quelques-unes.

En ¶ 459-460, on est surpris de voir opposés les mots *liberalis-intellectualis* : je ne sais si l'« intellectuel » était un type d'homme reconnu au XIII^e siècle, en tout cas le couple ainsi constitué est insolite :

« ...liberalis indiget pecuniis ad agendum liberalia, intellectualis autem non ».

Tout s'éclaire si l'on remarque que la première partie du texte, celle qui parle du libéral, vient d'Aristote :

« Liberali... opus erit pecuniis ad agendum liberalia » (1178 a 28-29),

tandis que la seconde vient d'Albert :

« uirtus moralis indiget ad sui operationem exterioribus bonis... intellectualis ad hoc non eget ».

Il ne s'agit pas d'opposer au libéral l'intellectuel, mais bien à la vertu morale la vertu intellectuelle, rien là que de banal : la *Tabula* ne nous offre pas une acception originale, mais une coupure maladroite.

En L 83-86, on pourrait être tenté de corriger le texte de la *Tabula*, qui offense à plusieurs reprises la grammaire :

« Quod legis latores in sola Lacedemoniorum ciuitate cum paucis curam uidetur fecisse de nutricione puerorum et quibus adinuencionibus uiuat... ».

Après *legis latores*, le singulier *uidetur* surprend (il pourrait à la rigueur s'expliquer comme un impersonnel, mais la construction serait rude) ; quant au singulier *uiuat*, qui après *puerorum* ne peut avoir pour sujet que *pueri*, il est indéfendable. Mais tout s'explique si l'on considère les deux textes fusionnés par notre auteur. Aristote avait en effet écrit en 1180 a 24-26, dans la recension R :

« In sola autem Lacedemoniorum ciuitate cum [dum Rp^{1,2,3}] paucis legis positor curam uidetur fecisse et nutricionis et inuencionum [adinuencionum L] »,

tandis que saint Albert avait écrit :

« Legis latores habuerunt curam de nutricione puerorum et quibus adinuencionibus uiuat aliquis uir factus ».

Après avoir pris à Albert le pluriel *legis latores*, la *Tabula* a copié littéralement le texte d'Aristote, dont elle a seulement rayé le sujet singulier *legis positor*, puis elle a repris le texte de saint Albert en le coupant malencontreusement après *uiuat*, ce qui privait le verbe de son sujet singulier *aliquis* : l'incohérence grammaticale du texte trahit le travail de fusion et d'abréviation de l'auteur de la *Tabula*.

On peut noter une anacoluthie du même genre en O 94-97, où un pluriel d'Albert est maladroitement accolé à un singulier d'Aristote :

« Quod operationes ciuiles non sunt uacantes, quia per ipsum conuersari ciuilitate acquires potentatus... ».

L'expression « *operationes ciuiles non sunt uacantes* » est de saint Albert, tandis que la suite est d'Aristote (si ce n'est que la *Tabula* a lu *per* au lieu du *preter* d'Aristote).

Ailleurs, la juxtaposition des textes engendre une redondance, par exemple en O 176-178 :

« Quod oligarchia est malicia principancium qui tribuunt indigne ea que sunt ciuitatis preter dignitatem... ».

Les mots *indigne* et *preter dignitatem* font évidemment double emploi : l'un est d'Albert, qui avait écrit : « ... *distribuunt indigne illa que sunt ciuitatis* », et l'autre d'Aristote, qui avait écrit : « *tribuunt que ciuitatis preter dignitatem* » (1160 b 13).

Les quelques maladresses que nous venons de relever ne doivent pas nous faire méconnaître ce que le recours simultané au texte d'Aristote et au cours de saint Albert avait de bien-fondé dans son principe et ce qu'il a souvent eu d'irréprochable dans sa réalisation. Le texte du *Liber Ethicorum* avait accumulé les causes d'obscurité, celles qui venaient de la corruption des manuscrits, celles qui venaient du littéralisme de la traduction, celles qui venaient de la concision du texte grec... L'auteur de la *Tabula* a en général su habilement marier ce qu'il y avait de clair dans le texte d'Aristote avec ce qu'il y avait de concis dans les explications d'Albert de façon à nous donner sous une forme suffisamment brève une pensée suffisamment intelligible. Par exemple, en A 192-196, on lit :

« Quod sola amicitia bonorum que uera est intransmutabilis est, quia tales qui sunt ueri amici non credunt de facili cuicumque detrahenti malum de illo qui multo tempore probatus est ab illo. VIII iv c. ».

Dans le passage d'Aristote auquel la *Tabula* renvoie, 1157 a 20-22, on lisait :

« Et sola autem bonorum amicitia intransmutabilis est. ».

Non enim facile nulli credere de eo qui in multo tempore ab ipso probatus est ».

La première phrase était claire, et la *Tabula* l'a gardée (l'addition *que uera est* a été tirée des mots d'Aristote deux lignes plus bas, 1157 a 24 : « in ea que ut uere amicitia »). Mais la seconde phrase était trop concise pour être immédiatement intelligible sans explications : la *Tabula* a donc utilisé, en l'abrégant quelque peu, la paraphrase d'Albert, suffisamment glosée pour être limpide :

« quia illi qui sunt uere amici sunt se ipsos diu experti, non est facile quod unus credat cuicumque detrahenti malum de illo qui multi tempore probatus est ab ipso ».

La *Tabula* atteint ainsi aux moindres frais le but pratique qui semble avoir été le sien : rendre accessibles les principales idées du *Liber Ethicorum* en les renfermant en des sentences brèves et claires groupées sous des mots vedettes rangés par ordre alphabétique.

Le travail « critique »

Il ne semble pas pourtant que, en confrontant attentivement comme il l'a fait le texte d'Aristote et le cours d'Albert, l'auteur de la *Tabula* ait borné son ambition à dégager de la lettre de ses deux sources une collection de sentences. On croit pouvoir déceler chez lui au moins l'ébauche d'un travail qu'on pourrait appeler « critique », si le mot ne prêtait à des équivoques qu'aucune explication ne semble pouvoir dissiper. Nous avons montré (cf. S. Thomae de Aquino, *Sententia libri Ethicorum*, éd. léonine, t. XLVII, 1, Praef., p. 232*-234*) que saint Thomas dans son commentaire sur l'*Éthique* ne fait preuve d'aucun esprit critique, au sens moderne du mot, dans l'utilisation des diverses recensions du *Liber Ethicorum* qui s'offraient à lui, et il n'en va certes pas autrement de l'auteur de la *Tabula* : nous ne le verrons jamais (au reste ce n'était pas le lieu dans une œuvre comme celle-là !) signaler les divergences entre les leçons de la recension *L*¹ que lui livrait Albert et les leçons de la recension *R* qu'il lisait dans son manuscrit du texte d'Aristote, en chercher les causes, essayer de déterminer la leçon la plus autorisée, en un mot faire œuvre de critique. Ce que nous le verrons faire, par contre, c'est préférer systématiquement les leçons de *R* aux leçons de *L*, soit qu'*a priori* il ait estimé que le « Texte » avait plus d'autorité que le commentaire, soit qu'il ait su que son texte était un texte révisé (mais sans avoir bien sûr le moyen de distinguer ce qui dans son texte était réellement correction volontaire de ce qui était corruption accidentelle).

Certes, la présence des leçons *R* n'a rien de remarquable lorsque la *Tabula* cite purement et simplement le texte d'Aristote, pas plus que celle des

leçons *L*¹ n'est significative lorsqu'elle cite purement et simplement Albert. Ce qui est remarquable, c'est que l'auteur de la *Tabula* ait introduit les leçons du texte *R* dans des contextes où il utilise manifestement saint Albert. Nous allons en donner des exemples.

En **D** 469-470, la *Tabula* écrit :

« Quod in democraciis est multum de amicitia in quantum in communia inferunt. VIII xi g. ».

La référence est à 1161 b 9-10, qui se lit dans la recension *L* du texte d'Aristote :

« Que autem in democraciis in plurimum. Multa enim communia, equalibus existentibus » (*LRp*^{2,4} *corr.* *Rp*³ = ἴσοις οὖσιν),

ce que saint Albert commente :

« Set in democraciis est multum de amicitia, propter hoc quod est multum de communitate quia equales sunt ».

Au contraire, on lit dans la recension *R* du texte d'Aristote :

« Que autem in democraciis [democraticiis *Rp*] in plurimum ; multa enim communia inferent » (*RtRp*¹ *pr.m.* *Rp*³ = εἰσοίσουσιν *Lb pr.m.* *Ob*)

La *Tabula* a parfaitement su distinguer les deux parties du texte, la première partie commune aux deux recensions, pour laquelle elle a suivi la formulation claire d'Albert de préférence à la formulation obscure d'Aristote (d'autant plus obscure que le latin traduisait une leçon grecque fautive), et la seconde partie, pour laquelle elle a abandonné le texte d'Albert, qui donnait pourtant un sens pleinement satisfaisant, mais qui avait le tort de s'écarter de la leçon *R* qu'elle a préférée en la précisant à sa manière.

En **P** 318-319, la *Tabula* écrit :

« Quod patres putantur maximi in beneficiis, quia sunt causa essendi, nutrimenti et discipline. VIII xi b. »

La référence est aux lignes 1161 a 16-17 du texte d'Aristote, que la recension *L* rend ainsi :

« Causa enim essendi, existimati maximi esse, et nutrimenti et discipline »,

ce que saint Albert commentait :

« quia patres existimantur maximi in beneficiis in quantum sunt causa essendi et nutrimenti et discipline... ».

Nous lisons au contraire dans la recension *Rp* :

« Causa enim essendi, quod putatur maximum [existimari maximi esse], et nutrimenti et discipline ».

Il est très curieux de noter que la *Tabula*, qui cite Albert, n'a pas vu le faux sens qu'il avait commis, rendu pourtant apparent par le texte *R*, mais n'en a pas moins remplacé dans son texte le mot *existimantur*, inspiré de *L*, par le mot *putantur*, inspiré de *R*...

En P 480-483, nous lisons dans la *Tabula* :

« Quod preuolantes non preconiliantur ; set si racio fortificetur per consilium, non ducuntur a passione, sicut pretitillantes non titillantur ». VII ix a.

La référence est à 1150 b 19-22, où nous lisons dans la recension L :

« Incontinencie autem hoc quidem irrefrenacio... hii... propter non consiliari ducuntur a passione. Quidam enim quemadmodum pretitillati neque titillantur... ».

C'est ici un des rares passages où le texte de L¹ est mal assuré : si nombre de mss portent le texte correct : « non consiliari », la plupart cependant et quelques-uns des meilleurs ont interverti les mots et lisent : « consiliari non », ce qui donne un sens très différent. Saint Albert a lu cette leçon fautive, qu'il commente ainsi :

« alii, scilicet irrefrenati, si preconiliantur ut racio roboretur, non ducuntur a passione ; sicut enim qui pretitillati sunt a se ipsis... non titillantur... ».

Dans la recension R, le texte est ainsi modifié :

« Incontinencie autem hoc quidem preuolacio... hii... propter non consiliari ducuntur a passione. Quidam enim quemadmodum pretitillantes non titillantur... ».

La *Tabula* s'inspire manifestement d'Albert ; elle a cependant su corriger son texte, conformément à la recension R, en trois points : elle a substitué aux mots *irrefrenati* et *pretitillati* les mots *preuolantes* et *pretitillantes*, et elle a rétabli, ce qui était plus subtil, « non preconiliantur », tout en laissant subsister « non ducuntur », mais en faisant disparaître la contradiction par un *set* qui met une opposition là où Aristote avait mis une conséquence. C'est là une manipulation textuelle qui demandait quelque attention et quelque finesse... Après cela, l'auteur n'a eu qu'à continuer sur sa lancée pour écrire *preuolacio* au lieu de *irrefrenacio* en P 484-485, quoiqu'il continue à s'inspirer d'Albert.

Nous terminerons par un dernier exemple. En V 217-221, la *Tabula* écrit :

« Quod uirtuosus tantum distat ab illo amante <se> qui exprobratur quantum uiuere secundum passionem et secundum rationem et quantum appetere simpliciter bonum et quod uidetur conferre. Ibidem ».

La référence est à 1169 a 4-6, où la recension L¹ lit :

« ... et differens tantum quantum secundum rationem uiuere a secundum passionem, et appetere bonum uel uisum conferre ».

Albert commente :

« et tantum distans ab illo amante se cui exprobratur quantum uiuere secundum passionem et secundum rationem et quantum appetere bonum et illud quod uidetur conferre ».

C'est ce commentaire que la *Tabula* cite, à part des erreurs ou des hésitations de lecture dont on ne sait s'il faut les attribuer à l'auteur ou au scribe qui confectionna l'exemplar de la *Tabula* (omission de *se* et de *illud*, transformation de *cui* en *qui*). Elle introduit cependant un mot important, *simpliciter*, et cette fois encore c'est la preuve d'une lecture attentive du texte d'Aristote dans la recension R, où le texte se présentait sous la forme :

« et differens tantum quantum secundum rationem uiuere autem secundum passionem, et appetere uel simpliciter [*om. RiRp*⁴] bonum uel uisum conferre ».

On peut assurément trouver encore d'autres cas de l'insertion d'une leçon de R dans un contexte inspiré d'Albert, ainsi en A 247-254 ; A 664-667 ; D 129-133 ; F 114-115 ; H 61-65 ; I 442-444 ; P 121-123. Les exemples que nous avons donnés suffisent amplement à montrer qu'il faut mettre, à l'actif de l'auteur de la *Tabula*, une collation attentive du cours de saint Albert avec le texte d'Aristote qu'il avait en mains.

L'UTILISATION DES SOURCES

La technique : l'emploi de fiches

La plupart des problèmes posés par le texte de la *Tabula* se résolvent facilement dès qu'on a remarqué que ce texte, à première vue très simple, est en réalité un texte complexe où viennent se fondre plus ou moins intimement deux sources quelquefois disparates, le commentaire par saint Albert de la recension L¹ du *Liber Ethicorum*, et un texte de ce *Liber* dans la recension R. Il reste cependant quelques problèmes qui ne sont pas résolus par l'examen de ces deux sources en elles-mêmes et qui ne peuvent l'être que si

l'on réfléchit aux procédés techniques que l'auteur de la *Tabula* a dû mettre en œuvre pour les utiliser.

Plusieurs indices donnent à penser que l'auteur de la *Tabula* a tout simplement procédé à un relevé sur fiches des textes qui l'intéressaient, puis classé ces fiches... On pourrait être tenté de croire que cela va sans dire, mais cela ira mieux encore en le disant, car la chose n'était peut-être pas évidente à son époque.

Ce qui semble en premier lieu indiquer que l'auteur de la *Tabula* avait établi des fiches, c'est qu'il lui arrive à plusieurs reprises de citer deux fois le même texte sous une forme identique, forme qui n'est exactement

ni celle du texte d'Aristote ni celle du cours de saint Albert. Nous avons déjà (plus haut, p. 36) signalé le cas du texte cité en **F** 203-204 et **F** 202, nous donnerons donc ici un autre exemple.

En **G** 13-15, la *Tabula*, sous le mot vedette **GVTVR**, nous offre ce texte :

« Quod quidam orauit ut guttur ipsius longius esset gruis, ut tactu cibi diucius delectaretur »,

tandis qu'en **P** 233-235, elle écrit :

« Quod Philosenus Erixius orauit ut guttur suum longius esset gruis, ut tactu cibi diuturnius delectaretur ».

Nous n'avons exactement ici ni le texte d'Aristote en 1118 b 33 - b 1 :

« Propter quod et orauit quidam Philosenus Erixius pultiuorax existens, guttur ipsius longius gruis fieri, ut delectatus tactu » (Philoxenus *L¹Rp²* - eryxyus *etc. plerique Rp* - pulmentiurax *L¹*)

ni le commentaire d'Albert :

« Et dicit quod Erixius Philosenus... orauit ut collum suum esset longius collo gruis, ut cibus diu remaneret in collo eius, quasi tactu cibi delectaretur et non sapore ».

Si nous passons sur la variante *diucius-diuturnius*, qu'on peut mettre sur le compte du scribe qui a établi l'*exemplar* de la *Tabula* plutôt que sur le compte de l'auteur, nous n'avons dans les deux textes de la *Tabula* qu'une variante significative : le premier a gardé le *ipsius* d'Aristote tandis que le second a préféré le *suum* d'Albert. Pour le reste, le texte de la *Tabula* est un texte composite, né de la fusion des textes d'Albert et d'Aristote grâce à un contresens (apparemment excusable, puisque les modernes éditeurs de saint Albert l'ont eux aussi commis¹) : l'auteur a cru que le *ut* d'Albert correspondait au *ut* d'Aristote, alors que le *ut* d'Albert, conjonction finale, introduisait une incise étrangère à Aristote, dont le *ut*, adverbe relatif correspondant au *ὥς* grec, était bien rendu par le *quasi* d'Albert ; cette erreur lui a permis le raccourci « *ut tactu cibi diucius delectaretur* », qui trahit aussi bien la formule concise d'Aristote que l'explication d'Albert. On pourrait évidemment faire appel à la mémoire de l'auteur, on pourrait supposer qu'au moment de rédiger le second texte il a fouillé dans ses papiers pour retrouver le premier, mais n'est-il pas plus simple de supposer qu'il a rédigé au même moment deux fiches identiques, à classer sous des mots vedettes différents ?

L'hypothèse de la composition de la *Tabula* sur fiches a l'avantage de rendre compte de certaines anomalies qu'il serait difficile d'expliquer autrement.

En **L** 14-16, nous lisons, sous le mot vedette **LAUDABILES**, cette sentence :

« Quod laudabiles uirtutes dicimus. I xi g. »

Si nous nous reportons au texte d'Aristote, nous voyons qu'un mot a sauté, et justement le mot principal, celui qui donnait au texte sa signification : Aristote avait en effet écrit en 1103 a 9-10 :

« Habituum autem laudabiles uirtutes dicimus ».

Si maintenant on se rappelle qu'il arrive souvent à la *Tabula*, comme c'est logique, de ne pas répéter le mot vedette (par exemple en **A** 22, 80, 83, 88, 94, 102, 104, etc.), ne peut-on pas penser que l'auteur avait ici omis le mot « *Habituum* » parce qu'il rédigeait une fiche destinée à figurer sous le mot vedette **HABITVS** ? La sentence « *Quod laudabiles uirtutes dicimus* » gardait alors son sens plein. Elle l'a perdu parce que, égarée, elle s'est trouvée classée au petit bonheur sous le premier mot qui restait : « *laudabiles* ».

En d'autres cas, le mot vedette omis semble avoir été après coup mal suppléé. En **A** 738-740, on lit, en tête de l'article **ARS** :

« Quod omnes artes simul habentur cum prudentia secundum quas dicitur quis simpliciter bonus. VI x f. ».

Le texte ne semble pas à sa place, car il renvoie à un passage du livre VI, 1144 b 36 - 1145 a 2, alors que l'article **ARS** commence normalement avec la sentence suivante, **A** 741-742, qui est empruntée au début du livre I de l'*Éthique*, 1094 a 9-11. En outre, il s'agit, dans le passage du livre VI auquel nous sommes renvoyés, non pas des *artes*, mais bien des *uirtutes*, et la différence est d'importance, car la sentence, vraie des vertus, ne l'est pas des arts : ce n'est pas la possession des arts qui nous rend purement et simplement bons, et il n'y a aucun lien entre art et prudence... Ici encore tout s'explique si l'on admet qu'une fiche rédigée (sans le mot « *artes* ») pour figurer sous la rubrique **VIRTVS** a été égarée et classée par erreur sous le mot vedette **ARS** (et c'est alors qu'« *artes* » a été fâcheusement suppléé).

En **H** 84, nous lisons, à l'article **HONOR** :

« Quod honor inperfeccior est felicitate. Ibidem »

Or, dans le texte auquel nous sommes renvoyés, 1095 b 31-32, nous lisons bien : « *Videtur autem inperfeccior et hec* », mais c'est de la vertu qu'il s'agit... Encore une fiche égarée et mal complétée : la fiche correcte : « *Quod inperfeccior est felicitate. Ibidem* », qui devrait se lire à l'article **VIRTVS** après **V** 58-60,

1. Cf. Alberti Magni... *Opera omnia*, t. XIV, Pars 1, fasc. 1, p. 208, 38 : les éditeurs ont imprimé le mot *ut* en italiques, ce qui veut dire qu'ils le considèrent comme emprunté au texte d'Aristote.

s'est trouvée classée par erreur sous le mot vedette HONOR et a été suppléé en conséquence.

Peut-être peut-on expliquer de même le cas de **F** 181-182 :

« Quod *finis* est principium et causa bonorum et honorabile quid. Ibidem ».

Dans le texte d'Aristote auquel la *Tabula* renvoie, 1102 a 3-4, il est question non de la fin, mais bien de la félicité, et la sentence devrait donc logiquement se lire non pas en tête de l'article FINIS, mais bien en conclusion de l'article FELICITAS qui précède ; en outre, la forme du renvoi, *Ibidem*, n'est pas logique en tête d'article, et l'article FINIS commence normalement avec la sentence suivante, **F** 183-185, qui cite le début de l'*Éthique*, 1094 a 4-5. On pourrait être tenté de corriger tout simplement *finis* en *felicitas* et de transposer la sentence en fin de l'article FELICITAS. Mais la réalité est sans doute plus complexe, car le commentaire d'Albert sur ce passage 1102 a 3-4 expliquait que la félicité est cause *en tant que fin* : tout ce que nous avons dit de la manière dont l'auteur de la *Tabula* utilise le cours d'Albert nous amène à penser que le mot de *finis* vient ici du commentaire d'Albert. Ne peut-on supposer que l'auteur de la *Tabula* l'aura ajouté en surcharge sur sa fiche, destinée à figurer sous la rubrique FELICITAS :

« Quod est principium et ^{finis} causa bonorum et honorabile quid. Ibidem ».

Le mot *finis* mal inséré aura provoqué l'erreur de classement.

Les sentences ajoutées

Nous venons de faire allusion plusieurs fois à des sentences ajoutées après coup en mauvaise place. Ces additions, que dénoncent souvent des maladresses d'insertion, sont une autre conséquence du système des fiches. Nous saisissons sur le vif les stratifications qu'entraîne ce système en **M** 158-173. Au cours de sa lecture du livre II de l'*Éthique*, l'auteur de la *Tabula*, rencontrant une brève mention de la vertu de magnificence, a rédigé deux fiches, l'une pour l'article MAGNIFICENCIA (que nous lisons maintenant en **M** 158-159), l'autre pour l'article MAGNIFICVS (que nous lisons en **M** 172-173) :

« Quod magnificencia est medietas circa pecunias, set differt magnificencia a liberali. II vi b.

Quod magnificus est circa magna, liberalis circa parua. Ibidem ».

La rédaction des deux fiches était irréprochable (à part la distraction qui a fait garder les mots « a liberali » du texte d'Aristote, après le changement du mot précédent « magnificus » en *magnificencia*) : la première renvoyait aux lignes 1107 b 17-18, et la seconde aux lignes immédiatement suivantes, 1107 b 18-19, c'était donc bien *Ibidem*. Mais, quand il en est arrivé au livre IV de l'*Éthique*, notre auteur a rencontré le chapitre où Aristote traite plus au long de la magnificence : il a donc refait trois fiches qui sont venues s'insérer entre les deux premières en **M** 161-170. Du coup, l'*Ibidem* qui renvoyait à 1107 b 18-19 perd son sens, faisant suite à un texte tiré de 1123 a 14-16.

C'est la plupart du temps la présence d'un *Ibidem* à première vue erroné qui trahit à coup sûr l'insertion faite après coup d'une nouvelle sentence. Ainsi en **C** 169, nous lisons *Ibidem*, alors que le texte cité est un passage du livre I de l'*Éthique*, 1094 b 4-6, et que le texte immédiatement précédent, **C** 165-166, est un passage du livre III, 1116 a 18-19. Mais ces lignes **C** 165-166 ont manifestement été surajoutées, et assez mal en place, puisqu'elles sont insérées dans l'article CIVILIS, alors qu'elles devraient figurer dans un article CIVIS ; si on les saute, tout redevient normal : le *Ibidem* de **C** 169 renvoie aux lignes **C** 159-164, qui citent 1094 a 27-b 2 et 1094 b 2-3. On trouvera ainsi des sentences surajoutées dénoncées par des *Ibidem* qu'elles rendent caducs en **I** 177-179 ; **I** 319-323 ; **I** 684-686 ; **I** 717 ; **L** 29-30 ; **M** 138 ; **V** 228-232.

On peut également voir des sentences surajoutées dans certaines sentences qui interrompent un article où elles n'ont que faire (par exemple **F** 114-115, qui devrait figurer dans un article FEMINE au lieu de se trouver perdu en plein article FELIX), ou qui sont rejetées en fin d'un chapitre. C'est ainsi que les sentences **D** 484-489 auraient dû figurer plus haut aux articles DEVS (**D** 405-425) et DIVINVS (**D** 402-404) ; **G** 24-25 aurait dû figurer plus haut à l'article GAVDERE après **G** 2-3 ; **O** 219-225 auraient dû prendre place dans des articles OBLIVIO et OPERABILIA.

Lorsque la chose a été possible sans grand inconvénient, nous avons attiré l'attention sur ces additions en les imprimant en plus petits caractères : cela ne signifie pas qu'elles soient inauthentiques, mais simplement qu'elles ont été ajoutées après coup et qu'elles interrompent en quelque façon le déroulement logique de la *Tabula*.

SOURCES SECONDAIRES OU CITATIONS ?

Que la *Tabula* procède de deux sources, le texte d'Aristote et le cours de saint Albert, dont elle a relevé sur fiches les sentences majeures, c'est un fait acquis. Mais n'a-t-elle pas, à côté de ces deux sources principales, utilisé à l'occasion d'autres sources secondaires ? La question se pose, car ici et là on note dans la *Tabula* des rapprochements avec des textes autres que ceux d'Aristote et d'Albert, rapprochements qui ne peuvent être le fruit du hasard.

Les œuvres de saint Thomas

Le premier de ces rapprochements à apparaître dans la *Tabula*, c'est, en A 124, une coïncidence curieuse avec des textes de saint Thomas. La coïncidence ne porte à vrai dire que sur un mot, le mot *corrixantur*, mais elle n'en est pas moins significative, car il s'agit d'un mot rare (nous avons vu qu'il a fait difficulté aux scribes, plus haut, p. 13). La *Tabula* écrit donc en A 124 :

« omnes figuli corrixantur ad inuicem ».

Le texte de l'*Éthique* ne suffit pas à expliquer cette formule, puisqu'il porte simplement en 1155 a 35 : « Figulos [Singulos Rp] omnes tales ad inuicem aiunt esse ».

et encore moins les textes de la *Politique*, V, 10, 1312 b 5 : « sicut figulus figulo » (éd. Susemihl, p. 568) et de la *Rhétorique*, II, 4, 1381 b 16 : « Fit enim ita figulus figulo », et 10, 1388 a 16 : « Propter quod quidem dictum est et figulus figulo ». Par contre, la formule de la *Tabula* se trouve à la lettre chez saint Thomas, et à plusieurs reprises : (1) dans son commentaire sur le quatrième livre des *Sentences*, d. 33, q. 1, a. 1 (éd. Piana, t. VII, 2, f. 168 vb H ; texte repris dans le *Supplément de la Somme de théologie*, q. 65, a. 1) ; (2) dans la *Somme contre les Gentils*, I, 90 (éd. léonine, t. XIII, p. 244) ; (3) dans la *Somme de théologie*, I^a II^{ae}, q. 27, a. 3, obj. 1 ; (4) *Ibid.*, corps de l'article. Groupons ici ces quatre textes :

- (1) « sicut figuli corrixantur ad inuicem »
- (2) « sicut figuli ad inuicem corrixantur »
- (3) « quod figuli corrixantur ad inuicem »
- (4) « et propter hoc figuli corrixantur ad inuicem »

La source à laquelle saint Thomas a puisé ce texte

ne fait aucun doute : c'est le *Liber Ethicorum* dans la recension L¹, ou plus exactement encore, c'est le cours de saint Albert sur ce texte : dans la *Somme contre les Gentils* en effet saint Thomas, après le mot *corrixantur*, ajoute : « pro eo quod unus impedit lucrum alterius », mots qui sont une citation du cours de saint Albert : « quia unus impedit lucrum alterius » (C¹ ; f. 118 vb ; V³, f. 153 rb), dont on trouve également un écho dans la *Somme de théologie*, I^a II^{ae}, q. 27, a. 3 : « quia se inuicem impediunt in proprio lucro »¹. Voilà donc un texte que saint Thomas semble avoir appris par cœur dès ses années d'étude à Cologne et qu'il a longtemps cité sous la forme stéréotypée qu'il lui avait donnée. Par contre, lorsque saint Thomas dans sa *Sentencia libri Ethicorum* reprendra sur nouveaux frais l'explication du texte d'Aristote, le mot *corrixantur* disparaîtra pour laisser la place à *contrariantur*². L'un ou l'autre des textes de saint Thomas que nous avons cités est-il donc la source de la *Tabula* ? C'est assez invraisemblable, si l'auteur de la *Tabula* n'est pas saint Thomas : pourquoi cet auteur aurait-il été consulter des ouvrages si étrangers à son propos et comment serait-il tombé sur le texte à épingler ici à son texte d'Aristote ? Mais si, comme nous le croyons, l'auteur est saint Thomas et s'il a écrit la *Tabula* avant la *Sentencia libri Ethicorum*, point n'est besoin de parler de source : c'est tout naturellement qu'est venue à l'esprit de saint Thomas la formule qui lui était habituelle.

Le problème posé par V 146-150 est du même type. Nous commencerons par citer le texte qui est à la base des autres, celui d'Aristote en 1114 b 26-30 :

« ...de uirtutibus dictum est nobis et genus typo [tipo L¹], quoniam medietates sunt, et quoniam habitus... et quoniam in nobis et uoluntarie et [om. L²R] sic ut utique recta ratio precipiet ».

Albert avait commenté :

« dictum est de ipsis genus propinquum ipsarum, quod sunt medietates, et genus magis remotum, quod sunt habitus... et quia sunt in nobis et uoluntarie ad imperium recte rationis » (Ed. Colon., p. 177, 51-56).

On voit apparaître ici les expressions de *genus propinquum* et de *genus remotum*, que la *Tabula* va reprendre, ainsi que l'expression d'« *imperium recte rationis* »

1. Dans le *Somme de théologie*, I^a II^{ae}, q. 32, a. 7, le mot *corrixantur* a disparu, mais le souvenir d'Albert semble persister : « sicut figuli abominantur alios figulos... in quantum per eos amittunt excellentiam propriam siue proprium lucrum ».

2. Cf. S. Thomae de Aquino, *Sentencia libri Ethicorum*, éd. léonine, t. XLVII, 2, p. 444 = VIII 1, 131-133 : « omnes figuli contrariantur sibi inuicem, in quantum scilicet unus impedit lucrum alterius » : on notera la citation de saint Albert, toujours présent à l'esprit de saint Thomas. — On trouvera, citée dans notre apparat sur ce texte de la *Sentencia* la note de Robert Grosseteste, qui semble n'avoir exercé aucune influence sur l'exégèse du texte : « figulus figulo molestus est ».

qu'elle démarquera à peine. Voici en effet le texte de la *Tabula* en V 146-150 :

« Quod uirtutes sunt medietates, quod pertinet ad genus propinquum, et quod sunt habitus, quod pertinet ad genus remotum, et existunt in nobis uoluntarie, et sequuntur iudicium recte rationis. Ibidem ».

Et c'est maintenant qu'il faut lire le texte de saint Thomas dans sa *Sentencia libri Ethicorum*, III 13, 173-180 (éd. léonine, t. XLVII, 1, p. 158) :

« dictum est quod sunt medietates, quod pertinet ad genus propinquum, et quod sunt habitus, quod pertinet ad genus remotum... Dictum est etiam quod sunt in potestate nostra et quod sequuntur rectam rationem ».

La première partie du texte de saint Thomas coïncide exactement avec le texte de la *Tabula*, tandis que la seconde partie, si elle retient le mot *sequuntur*, s'éloigne davantage d'Aristote et d'Albert en laissant tomber le mot de *uoluntarie* ainsi que toute mention du *précepte* de la raison (*precipiet* dans Aristote, *imperium* dans Albert, *iudicium* dans la *Tabula*). On aura peine à expliquer pourquoi l'auteur de la *Tabula*, s'il n'est pas saint Thomas, a justement choisi de copier dans la *Sentencia libri Ethicorum* ces trois lignes si peu significatives, alors qu'elle lui offrait tant de sentences qui eussent dû faire son bonheur ! A moins de penser que c'est saint Thomas qui a copié la *Tabula* ? Tout est plus simple si comme nous le pensons l'attribution de la *Tabula* à saint Thomas est fondée : saint Thomas a rédigé la fiche de la *Tabula* en ayant sous les yeux le cours de saint Albert et lorsque, quelques mois plus tard, il a rédigé sa *Sentencia libri Ethicorum*, quelques formules lui en sont revenues à l'esprit, mais il s'est davantage libéré du texte de saint Albert qu'il n'avait plus sous les yeux, et même de celui d'Aristote, parce qu'il faisait œuvre plus personnelle.

Une glose du ms. Paris B.N. lat. 16583

Le ms. Paris B.N. lat. 16583, écrit à la fin du XIII^e siècle, a été légué au collège de Sorbonne par Godefroid de Fontaines. Aux ff. 2 ra - 73 va, il contient le *Liber Ethicorum* dans la recension Rp, mais dans une recension Rp assez détériorée, dans laquelle sont entrées notamment quelques gloses de provenances diverses. La glose insérée au f. 3 rb après les mots d'Aristote : « *et uitam diligunt uoluptuosam* » est empruntée, assez librement, au cours d'Albert : « *Ne forte credatur quod non sit alia uita quam possint diligere, ostendit quod sunt tres uite ; et dicit eas excellentes*

quia bonum quod mouet in eis est ualde efficax ad mouendum » (cf. ed. Colon., p. 20, 55-59). Cependant la glose *hoc separatim* insérée en 1097 a 9, et qui se lit aussi dans la *Tabula*, ne vient pas d'Albert, mais indirectement de Robert Grosseteste peut-être, et directement sans doute de la recension Rt (cf. plus haut, p. 40). On comprend ainsi le délicat problème que pose la glose insérée au f. 3 ra après 1095 a 28 :

« ...quod et omnibus causa est essendi bonum. [Glossa. formaliter sicut dicebant non effectiue, quia sic esset ipse deus et bene dixissent] ».

Qu'on rapproche cette glose du texte de la *Tabula* en B 129-131 :

« ...et est causa omnibus essendi bonum formaliter et non effectiue, quia sic bene dixissent ».

et de celui d'Albert :

« ...quod in omnibus bonis est causa formaliter essendi bonum. Vnde patet falsa commendacio eorum qui dicunt Platonem in hoc bene dixisse ; non enim intelligit quod sit omnium causa effectiue sicut deus, hoc enim uerum esset » (Ed. Colon., p. 16, 16-20).

Il est clair que le texte de la *Tabula* est plus près du texte de la glose que de celui d'Albert. Il est difficile de penser que la *Tabula* a copié la glose, car elle suit Albert de trop près et avec trop de constance pour ne pas l'avoir pratiqué directement et assidûment. On serait donc tenté de penser que la glose a copié la *Tabula*, quitte à la compléter par le cours d'Albert, que le glossateur avait lui aussi sous les yeux ainsi que le montre la glose que nous avons citée plus haut¹.

La condamnation du 7 mars 1277

Si l'on pouvait tenir pour assuré que le glossateur du ms. Paris B.N. lat. 16583 a cité la *Tabula*, on serait assuré du même coup que celle-ci était déjà répandue avant la fin du XIII^e siècle. Un autre rapprochement semble aller dans le même sens, mais d'une façon à la fois plus assurée et plus précise, puisqu'il s'agit d'un document daté, la condamnation par l'évêque de Paris, Étienne Tempier, le dimanche de Laetare 7 mars 1277, de 219 propositions jugées par lui erronées.

Il est certain en effet qu'en frappant la proposition 178 :

« Quod finis terribilium est mors. — Error, si excludat inferni terrorem qui extremus est »²,

l'évêque de Paris visait la doctrine aristotélicienne du

1. D'autres mss ont ici une glose inspirée d'Albert, mais plus éloignée du texte de la *Tabula*, par exemple le ms. de Montpellier, Bibl. de la faculté de médecine 228, f. 2 rb : « *formaliter. set si intellexissent quod effectiue, forte stare posset* ».

2. Cf. H. Denifle et Aem. Chatelain, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, t. I, Paris 1889, p. 553.

courage ; ce qui pour Aristote fait du courage, face à la passion de crainte, une vertu, c'est-à-dire un sommet, c'est qu'il brave la crainte suprême, celle du mal suprême qu'est la mort. Mais quel était exactement le texte que visait l'évêque de Paris ? Certes, on peut retrouver ici et là chez Aristote et ses commentateurs tous les mots de la proposition condamnée, mais en ordre dispersé, et l'on n'y trouve pas l'expression bien caractérisée de « *finis terribilium* » avec le sens plénier que lui donne la condamnation, celui de « terme extrême des choses à craindre », de « degré suprême des choses à redouter », en un mot de mal suprême : le mot *finis* est évidemment employé ici avec le même sens philosophique qu'il a dans l'expression de « *finis bonorum* » pour désigner le bien suprême. Or, on ne trouve rien de comparable dans les textes d'Aristote et de ses commentateurs. Le texte d'Aristote au livre III de l'*Éthique*, 1115 a 26-27, avait été traduit par l'*Ethica vetus* :

« Terribilior autem, mors ; *finis* enim, et neque amplius mortuo uidetur bonum uel malum esse ».

Le même mot de *finis* se lisait dans le commentaire d'Averroès :

« Terribiliora autem et maxima sunt ea ex quibus suspicatur mors, eo quod ipsa est *finis*, neque uidetur mortuo post mortem aliquid accidere de bono aut de malo » (Éd. Venise, t. III, 1562, f. 39 va H, corrigée sur le ms. Saint-Omer, Bibl. mun. 623, f. 32 v).

Mais Robert Grosseteste avait remplacé *finis* par *terminus* :

« Terribilissimum autem, mors. *Terminus* enim. Et nichil adhuc mortuis uidetur neque bonum neque malum esse ».

Albert dans son cours commente *terminus* (ed. Colon., p. 179, 72-73 ; p. 183, 16), mais il ne se fait pas faute de reconnaître que *terminus* ou *finis*, c'est tout un : la mort est « *finis omnium operum* » (*ibid.*, p. 182, 4) en ce sens qu'elle est la cessation de toutes nos activités :

tel était bien en effet le sens du mot chez Aristote, et cela n'a rien à voir avec l'expression de l'évêque de Paris, *finis terribilium*. Mais cette expression, que nous avions en vain cherché ailleurs¹, elle se trouve dans la *Tabula* en M 393-394 :

« Quod mors est *finis terribilium* et *terribilissimum*, quia terminus. III xi c. »

La *Tabula*, on le voit, ne se méprend nullement sur la portée du mot d'Aristote dans le texte qu'elle lisait, *terminus* : le *terminus*, c'est pour elle comme pour Albert la cessation de nos activités. C'est le mot d'Aristote *terribilissimum* qu'elle glose et renforce par l'expression *finis terribilium* : « La mort est le sommet des choses à redouter, la plus terrible des choses, en un mot le mal suprême, parce qu'elle est la cessation de nos activités » ; on a ici l'équivalent d'une formule de saint Thomas dans la *Somme de théologie* : « *ultimum malorum huius uite et maxime terribile est mors* » (II^a II^{ae}, q. 64, a. 5, ad 3), si ce n'est que saint Thomas, écrivant ici pour son compte personnel, n'oublie pas l'addition « *huius uite* », qui vide la formule aristotélicienne de son venin.

Concluons : la rencontre de la *Tabula* et de la proposition 178 de la condamnation de 1277 ne peut pas être une coïncidence : l'expression « *finis terribilium* » est trop caractéristique. Ce ne peut pas être la *Tabula* qui a emprunté cette expression à la proposition condamnée : l'impertinence eût été trop forte ! C'est donc bien l'évêque de Paris qui a tiré de la *Tabula* la proposition qu'il a condamnée. La condamnation du 7 mars 1277 est ainsi le premier témoignage de la diffusion à Paris de la *Tabula* : nous pouvons en conclure que l'*exemplar* parisien de la *Tabula*, instrument de sa diffusion, a été confectionné avant 1277. Et cette date même nous ramène à l'auteur que cet *exemplar* donnait à la *Tabula* : saint Thomas. Il va nous falloir maintenant rassembler les éléments qui confirment cette attribution et en précisent la nature. Ce sera notre conclusion.

1. Cf. R.-A. Gauthier, *Trois commentaires « averroïstes » sur l'Éthique à Nicomaque*, dans *Archives d'hist. doctr. et litt. du Moyen Âge*, t. XVI (1947-1948), p. 332-333.

CONCLUSION

« TABVLA FRATRIS THOME »

A tous les tournants de notre étude de la tradition manuscrite et des sources de la *Tabula libri Ethicorum*, nous avons rencontré saint Thomas. Non pas ses grands thèmes doctrinaux, que tout le monde pouvait connaître, non pas ses grands commentaires aristotéliens, que tout le monde pouvait copier, mais son texte d'Aristote, sa dévotion pour saint Albert, les expressions qui lui étaient familières et plus généralement ce mélange d'exigence et de négligence, de clarté dans la pensée et de liberté dans la forme, qui caractérise sa physionomie intellectuelle, ces mille détails que le faussaire ne pourrait pas copier : il n'y pense même pas. Mille détails aussi ont étroitement circonscrit la date de composition de la *Tabula*, qui doit se situer aux environs de 1270, date de la pleine activité de saint Thomas, et la date de confection de l'*exemplar*, qui se place avant 1277 : il n'y avait donc pas trois ans que saint Thomas était mort, lorsque l'*exemplar* présenta la *Tabula ethicorum* dont il diffusait le texte comme une *Tabula fratris Thome*¹.

Peut-être pourtant faut-il s'attendre à ce que l'attribution à saint Thomas du texte que nous publions aujourd'hui se heurte à quelque scepticisme : n'est-ce pas le sort de tout ce qui est nouveau ? Mais ici à la méfiance pour une œuvre nouvelle s'ajoutera chez certains le mépris pour une œuvre qu'ils penseront indigne de saint Thomas : trop d'« intellectuels » oublient qu'à l'âme, pour vivre en plénitude, il faut

un corps, à l'esprit pour vraiment penser des instruments matériels. Saint Thomas ne l'oubliait pas, et notamment il a toujours manifesté de l'intérêt pour ces modestes instruments de travail que sont les tables. On nous permettra de nous arrêter un instant sur un exemple de cet intérêt, exemple qui est de nature, croyons-nous, à donner quelque crédibilité à l'attribution de la *Tabula ethicorum* à saint Thomas.

Le P. A. Dondaine a montré que le ms. Vat. lat. 718, qui est pour l'essentiel un Corpus des *Parva naturalia* de saint Albert, avait été copié à Paris avant l'été de 1259 par plusieurs secrétaires de saint Thomas². Or, le premier cahier de ce ms. contient, aux ff. 1 ra - 4 va, une table du commentaire des *Physiques* de saint Albert, table écrite par le secrétaire D (qu'on désigne ainsi faute de savoir son nom : c'était en tout cas un français, ou peut-être un allemand, mais non pas un italien), ce même secrétaire qui a aussi copié pour saint Thomas un groupe de questions de saint Albert dans les ff. 1 ra - 8 rb du ms. Vat. lat. 781, autre manuscrit copié à la même époque dans le scriptorium de saint Thomas. Voilà donc une table dont nous savons avec certitude qu'elle a été faite pour saint Thomas par un de ses secrétaires. Pour pouvoir l'examiner d'un peu plus près, nous allons en donner ici le début (nous mettons entre crochets droits les références aux pages du commentaire de saint Albert au t. III des *Opera omnia*, éd. Borgnet, Paris 1890) :

a aa ae

§ De casu et fortuna quare agendum in naturali [*scrips. naturis ms.*] et de sermonibus eorum qui dicunt nichil fieri casu et fortuna. 2 2 X [p. 137]. et de solucionibus rationum c. 21 [p. 156]. Et quod non valet distinctio qua dicitur quod quo ad causas agentes particulares est aliquid a casu et a fortuna. quo ad causas uero agentes uniuersales nichil. [p. 139] § Et c. XI habetur quare celestia dicebantur a casu et fortuna non autem plante et animalia. [p. 141 a] Et c. 12 quod casus et fortuna non sunt in eo quod est

semper neque in eo quod fit frequenter [*scrips. sunt semper ms.*] et an sint in contingente ad utrumlibet uel in contingente ut in paucioribus. [p. 142-144] Et c. 14 quod sunt in hiis que fiunt propter aliquem finem. [p. 145-147] Et c. 15 habetur qualiter sunt infinita et ignorata tam in accidentibus propinquis quem in accidentibus remotis. [p. 147-149] Et c. 16 qualiter conueniunt. [p. 149] Et c. 17 qualiter differunt. Vbi dicitur quod casus uenit ab eo quod est frustra. et qualiter differunt casus et frustra.

1. Quelle que soit la manière dont cette attribution était faite par l'*exemplar* ; cf. plus haut, p. 6.

2. Cf. A. Dondaine, *Secrétaires de saint Thomas*, Rome 1956, p. 26-40 et 185-198.

[p. 150-152] Et c. 18 in quas causas reducitur. quia in efficientem naturam scilicet et uoluntatem et quod utrumque est causa per se in omnibus causatis. [p. 152]

§ Fames fit a duabus uirtutibus naturali scilicet que est attractiua ipsius uegetabilis et sensibili que est sensus inanicionis in ore stomachi. 2.2.8. [p. 135 a]

§ Fatum quid secundum hermetem, apulegium, firmitium astronomum, tholomeum, seneca, boecium. ubi nota de fato ueritatem et eciam sententiam stoicorum, epycuro-rum, perypateticorum. 2.2.19. [p. 153-155] et c. 20 nota que sint sub fato et qualiter imponit rebus necessitatem et qualiter non. et quod plura sunt sub prouidencia quam sub fato ex quo patet quod non impedit casum et fortunam. [p. 155-156] et c. 21 quod fatalis dispositio magis mani-

festatur in melancolicis et brutis de suis actibus non sollicitis. [p. 157 b]

§ Graue et leue quodam modo mouentur a natura et tamen ab alio. 8.2.4. [p. 570 b]

§ Iam quid. 4.3.13. [p. 335 a]

§ Massa dicitur materia. 1.3.12. [p. 72 b]

§ Materia dicitur massa. 1.3.12. [p. 72 b]

§ Partes simul sumpte sunt quod totum. 1.2.2. [p. 24 b] qualiter tamen sunt vnum cum toto et qualiter non habetur c. 3. [p. 26]

§ Quantum solum diuisibile. 1.2.4. [p. 27]

§ Aqua calida cicius congelatur quam terra et similiter nubes calida. 2.2.8. [p. 134 a]

Ces quelques lignes suffisent à montrer qu'il ne s'agit pas ici d'une table analytique qui suivrait l'ordre des chapitres des *Physiques* d'Albert. Il ne s'agit pas non plus, à parler strictement, d'une table alphabétique : elle commence par les articles FORTVNA, FAMES, FATVM (j'ignore ce que veulent dire les lettres *a. aa. ae.* qu'on lit en titre), et après les articles GRAVE, IAM, MASSA, MATERIA, PARTES et QVANTVM, vient l'article AQVA ! Cependant des ébauches de groupement alphabétique apparaissent : F, G, I, M, P, Q..., et le même phénomène se poursuit tout au long de la table¹. On a l'impression que des fiches établies en vue de la composition d'une table alphabétique ont été maladroitement recopiées alors qu'elles étaient encore en cours de classement. Cette impression est confirmée par le curieux doublet :

Massa dicitur materia. 1. 3. 12.

Materia dicitur massa. 1. 3. 12.

Ne s'agit-il pas d'une fiche établie en double pour figurer sous des mots vedettes différents dans une table alphabétique ? Et ceci ne nous rappelle-t-il pas des faits que nous avons rencontrés dans la *Tabula ethicorum* (cf. plus haut, p. 45-47) ?

Il semble donc bien que nous ayons ici, et dès les débuts de la carrière professorale de saint Thomas, la preuve du cas qu'il faisait des précieux instruments de travail que sont les tables alphabétiques, et de la manière dont de telles tables pouvaient s'élaborer dans son scriptorium.

Ce parallèle n'est-il pas de nature à éclairer d'un jour nouveau le problème de l'authenticité de la *Tabula ethicorum* ? N'y a-t-il pas lieu de supposer qu'un des secrétaires de saint Thomas y a mis la main, comme un secrétaire a copié dans le ms. Vat. lat. 718 la table des *Physiques* d'Albert ?

Il est en effet normal d'attribuer à l'un des secrétaires de saint Thomas une part plus ou moins considérable dans la confection de la *Tabula ethicorum*. Bien des indices indiquent que le rôle des secrétaires ne s'est pas borné à écrire sous la dictée du maître : une certaine initiative leur était laissée dans la recherche ou l'identification des citations, dans la présentation et l'habillage du texte, en un mot dans ce que nous appelons aujourd'hui la toilette d'un manuscrit. Or, si saint Thomas s'est ainsi déchargé sur ses secrétaires de la mise au net du texte de certaines de ses œuvres les plus importantes, à plus forte raison devait-il, une fois conçu le projet d'une œuvre comme la *Tabula ethicorum*, se décharger sur un ou plusieurs secrétaires d'une part du travail matériel qu'impliquait la réalisation de ce projet.

Mais l'intervention d'un secrétaire dans la confection de la *Tabula* n'est pas seulement une hypothèse logique : c'est une hypothèse nécessaire, car seule elle peut expliquer la présence dans la *Tabula* de quelques textes que saint Thomas ne peut guère avoir écrit lui-même. Nous ne voulons assurément pas parler des quelques menues maladresses de rédaction que nous avons déjà signalées : on en trouve l'équivalent dans les œuvres de saint Thomas les plus sûrement authentiques et dans ses autographes mêmes. Nous ne pouvons nous étonner de voir saint Thomas reproduire dans la *Tabula* un faux sens de saint Albert qu'il corrigera dans la *Sentencia libri Ethicorum* (comme en I 132 où la *Tabula* avec saint Albert appelle incontinent l'homme qui est convaincu qu'il doit faire le mal qu'il fait, alors que la *Sentencia*, VII 2, 208-209, a bien vu qu'il s'agit là de l'intempérant), pas plus qu'on ne doit s'étonner de voir saint Thomas dans la *Tabula* ponctuer correctement en V 70-71 un texte qu'il ponctuera de travers dans la *Sentencia*, IV 2, 28 :

1. On pourra s'en assurer en se reportant à A. Dondaine, *Secrétaires de saint Thomas*, Rome 1956, Planches, Planche XIV (cf. la transcription du début de ce texte, p. 241) : on a là (au f. 4 ra) les articles CONTRARIA (Contrarietas), COMPLEXIO, MOVENS, POTENCIA, OCIO SVM, COGNICIO, et les livres cités sont les livres 1, 2, 5, 2, 5, 8, 1, 3, 7, 8, 2...

il serait facile de relever dans les œuvres sûrement authentiques de saint Thomas de nombreux exemples de fluctuations de ce genre (cf. S. Thomae de Aquino, *Sententia libri Ethicorum*, éd. léonine, t. XLVII ; 1, Praef., p. 232*-233*). Non, ce qui nous fait difficulté, ce sont les rares textes où la *Tabula* fait écho à une doctrine d'Albert que saint Thomas avait formellement répudiée. Nous allons en donner deux exemples.

En **P** 228-229, nous lisons dans la *Tabula* :

« Quod philotimus est qui habundat desideriiis immoderate appetens *magnum* honorem... »

« *magnum* » : le mot, qui n'est pas dans Aristote aux lignes citées, 1107 b 28-29, mais bien dans Albert (ed. Colon., p. 129, 14), pourrait passer inaperçu, si nous ne savions qu'il exprime une doctrine typiquement albertinienne. Albert, dans son cours sur le livre II de l'*Éthique*, ne fait que l'esquisser, mais il la développera dans son cours sur le livre IV et dans son second commentaire. Au-dessous de la magnanimité, vertu des grands honneurs, Aristote avait placé une autre vertu, anonyme, qui avait pour objet le petit honneur. Saint Albert renverse l'ordre de ces deux vertus : pour lui, c'est la vertu anonyme, — à laquelle dans son second commentaire il donnera le nom de *maurcia*, ou « martialité », — qui est la vertu des grands honneurs. Sans doute, explique-t-il, Aristote dit que la magnanimité a pour objet le grand, mais c'est que tout honneur, de par sa nature même, est grand. L'honneur qui est l'objet de la magnanimité et qui n'est rien d'autre que le témoignage rendu à la vertu, est donc quelque chose de grand, de très grand même, si on le compare aux autres biens extérieurs. Mais il n'empêche que, dans l'ordre même de l'honneur, il occupe le dernier degré et qu'il faut placer au-dessus de lui les grands honneurs, c'est-à-dire ceux qui sont dus aux personnes revêtues des charges publiques : ce sont ces grands honneurs qui sont l'objet de la *maurcia*. Ces explications une fois fournies, saint Albert pourra, sans sourciller, écrire : le magnanime se tient à l'écart du grand, en tant que tel, car la magnanimité n'a pour objet que le petit honneur¹. Le contresens est total, et il n'est pas sans importance, car par lui la vertu de magnanimité se voit dépouillée du rôle prépondérant qu'elle jouait dans la morale d'Aristote. Pourtant, à la morale chrétienne aussi la magnanimité pouvait apporter cette force qu'est la passion de la vraie grandeur : cela, saint Thomas dès l'abord l'a senti et dès son premier enseignement à Paris il a rectifié l'erreur de son maître ; le commen-

taire sur le deuxième et le troisième livre des *Sentences* rend à la magnanimité sa place de vertu de l'Honneur, qui est le grand honneur, et remet la vertu anonyme à la sienne, celle de vertu des honneurs, qui ne sont que de bien petits honneurs². Sur cette doctrine, dont l'importance se mesure au rôle d'animation que joue dans la morale thomiste le sens de la grandeur qu'est ainsi redevenue la magnanimité, saint Thomas n'a jamais varié. Il était donc trop averti et trop conscient de l'enjeu pour laisser passer ici un mot qui, en mettant la grandeur là où elle n'était pas, ôtait à la vie morale un de ses ressorts les plus féconds.

Non moins chère au cœur de saint Thomas était la doctrine que la *Tabula* contredit en **R** 4-6 :

« Quod ratio operatiua est optimum in homine et proprium ; et secundum hoc inest ei proprium opus quod est felicitas. I v c. »

Sans doute est-ce là une citation à peu près littérale d'Albert :

« set proprium et optimum in homine est ratio operatiua ; ergo secundum hoc inest sibi opus suum quod est felicitas » (ed. Colon., p. 38, 55-57).

L'exégèse que saint Albert propose ici du texte d'Aristote en 1097 b 33 - 1098 a 7 fait du Philosophe un tenant de la supériorité de la vie active ; exégèse qui n'avait rien d'insolite, c'était au contraire l'exégèse traditionnelle à la faculté des arts de Paris ; les commentateurs de l'*Ethica noua* avaient tous lu en ce passage, comme Albert le fait, l'affirmation de la supériorité de la vie active sur la vie contemplative. Leur erreur, il est vrai, était excusable, parce qu'ils ne connaissaient pas le livre X de l'*Éthique*, où la supériorité de la vie contemplative est si nettement proclamée. Albert, lui, connaissait ce livre, mais il a cru pouvoir concilier l'exégèse traditionnelle du livre I avec la découverte récente du livre X par une distinction : au livre X, Aristote parle de la contemplation de l'intelligence et affirme la supériorité de la vie contemplative définie par cette contemplation-là ; au livre I, il parle de la contemplation de la raison raisonnable, « contemplation » qui n'est autre que la délibération tout entière ordonnée à l'action qui est sa fin et sa raison d'être : la vie contemplative définie par cette contemplation-là est donc inférieure à la vie active. En d'autres termes, le livre X parle de la félicité contemplative, ébauche de la félicité future, qui est au-dessus de l'homme ; le livre I parle de la félicité civile, félicité limitée à la vie terrestre, qui est à la

1. Cf. R.-A. Gauthier, *Magnanimité. L'idéal de la grandeur dans la philosophie païenne et dans la théologie chrétienne* (Bibliothèque thomiste XXVIII), Paris 1951, p. 308-309.

2. *Ibid.*, p. 314-315.

mesure de l'homme¹. On voit par-là quelle portée précise avait notre texte : le propre de l'homme, c'est la raison raisonnée ordonnée à l'action ; la tâche propre de l'homme, c'est l'activité de cette raison-là, et son bonheur propre, c'est le bonheur qu'il trouve dans cette tâche-là, c'est-à-dire en fin de compte dans l'action. Or, il semble que saint Thomas, dès les débuts de son premier enseignement parisien, ait renoncé à cette distinction albertinienne pour lui en substituer une autre, celle du bonheur de la vie d'ici-bas et du bonheur de la vie future : le bonheur de la vie d'ici-bas, c'est la contemplation philosophique, et le bonheur de la vie future, c'est la contemplation théologique ; la vie civile avec son bonheur actif n'est plus, même ici-bas, une fin, mais un pis-aller. Saint Thomas n'hésite donc pas à attribuer à Aristote, sans restriction aucune, l'affirmation de la supériorité de la vie contemplative², et par un de ces tours de force exégétiques dont il a le secret, il réussira dans sa *Sententia libri Ethicorum* à expliquer en ce sens le texte même du livre I où les maîtres ès arts commentateurs de l'*Ethica noua* et saint Albert à leur suite avaient vu l'affirmation de la supériorité de la vie active, et où il n'était en réalité question ni de l'une ni de l'autre³. Il est donc peu probable que saint Thomas ait recopié pour l'insérer dans sa *Tabula ethicorum* un texte d'Albert dont la portée ne pouvait lui échapper.

Voilà donc au moins deux fiches dont on admettra volontiers qu'elles ont été rédigées par un secrétaire : saint Thomas lui avait indiqué les sources où il devait puiser, le texte d'Aristote et le cours de saint Albert, mais il n'avait pu lui indiquer les points, au demeurant assez rares, sur lesquels il avait corrigé la doctrine de son maître ; au reste, le secrétaire les aurait-il reconnus ? L'erreur se cachait là sous un seul mot et ici était assez subtile... Ne fallait-il pas, pour la déceler, l'œil du maître ?

Mais justement, comment se fait-il que l'œil du maître ne l'a pas, en fin de compte, décelée ? C'est le dernier point qu'il nous faut aborder : il ne manque pas d'indices pour penser que la *Tabula*, entreprise par saint Thomas avec l'aide d'un ou plusieurs secrétaires, a été abandonnée avant d'être achevée ; elle est restée à l'état sinon d'un fichier en voie de

classement, au moins d'un brouillon auquel le maître n'a jamais mis la dernière main.

C'est ici qu'il nous faut revenir sur l'état du texte de la *Tabula*, tel qu'il nous a été transmis par l'*exemplar* parisien. L'*exemplar* lui-même était sans doute, comme c'était ordinairement le cas, écrit très lisiblement : l'accord des copistes des manuscrits à pièces marquées, qui en sont les copies immédiates, pour reproduire des graphies étranges ou dénuées de sens en est la preuve. Mais comment expliquer qu'un texte écrit avec soin par un copiste professionnel, — et corrigé par des correcteurs professionnels, — ait fourmillé de fautes ? Car le nombre des fautes de l'*exemplar* de la *Tabula* dépasse la proportion habituelle. On ne saurait invoquer les hasards d'une tradition déjà lointaine, puisque l'*exemplar* est très proche chronologiquement de la confection de l'œuvre. Reste donc qu'il a été copié sur un modèle difficile à lire. Sans doute l'écriture italienne déroutait-elle toujours un peu les copistes parisiens : la répétition dans l'*exemplar* de certaines confusions typiques, celles notamment qu'engendre la transcription en style parisien des formes habituelles du *r* suscrit italien ou des abréviations italiennes de *qui* (cf. plus haut, p. 23 et 24), semble indiquer que le copiste parisien qui a établi l'*exemplar* avait sous les yeux un texte écrit par un italien : parmi les secrétaires de saint Thomas, il en est au moins un dont l'écriture pourrait être responsable des erreurs de l'*exemplar*, c'est Réginald de Piperno, chez qui le *r* suscrit est fréquent et à peu près identique au *a*, et qui n'est pas constant dans son système d'abréviation de *qui* : il emploie tantôt la forme parisienne du *q* avec *i* suscrit (*qⁱ*), tantôt la forme italienne du *q* barrée (*q̄*)⁴. Cependant les difficultés de transcription de l'écriture italienne ne suffisent pas à expliquer les fautes de l'*exemplar* : la plupart d'entre elles ne peuvent s'expliquer que si le modèle était vraiment mal écrit, comme peut l'être un brouillon qu'on écrit rapidement pour son propre compte et non pour la publication.

Mais le brouillon qui servit de base à la confection de l'*exemplar* n'était pas seulement mal écrit : il était informe. L'intention de l'auteur de la *Tabula* ne peut être mise en doute : il voulait composer une

1. Cf. les textes que j'ai cités dans S. Thomae de Aquino, *Sententia libri Ethicorum*, éd. léonine, t. XLVII, 1, p. 36, apparat des sources sur I 10, 111-121 ; et aussi R.-A. Gauthier, *Trois commentaires « averroïstes » sur l'Éthique à Nicomaque*, dans *Arch. d'hist. doctr. et litt. du Moyen Âge*, t. XVI (1947-1948), p. 254.

2. *Ibid.*, p. 266 ; je me contenterai de citer ici le commentaire sur le premier livre des *Sentences*, Prol., q. 1, a. 1 : « Omnes qui recte senserunt posuerunt finem humane uite dei contemplacionem. Contemplacio autem dei est duplex. Vna per creaturas que est imperfecta... in qua contemplacione Philosophus felicitatem contemplatiuum posuit, que tamen est felicitas uie ; et ad hanc ordinatur tota cognicio philosophica que ex rationibus creaturarum procedit. Est alia contemplacio dei qua uidetur immediate per suam essenciam ; et hec perfecta est, que erit in patria... ». Les anciennes éditions ont ajouté en marge une référence au livre X de l'*Éthique*, référence qui est passée dans le texte des éditions récentes, mais qui n'est pas dans les manuscrits.

3. Cf. S. Thomae de Aquino, *Sententia libri Ethicorum*, éd. léonine, t. XLVII, 1, p. 36, I 10, 103-121, et R.-A. Gauthier, *Aristote. L'Éthique à Nicomaque*, 2^e éd., Louvain 1970, t. II, p. 56-59.

4. Cf. A. Dondaine, *Sermons de Réginald de Piperno (Un manuscrit de la bibliothèque de Boniface VIII)*, dans *Mélanges Eugène Tisserant*, vol. VI (Studi e Testi, 236) : les planches donnent des spécimens de l'écriture de Réginald.

table alphabétique. Or, dans la *Tabula* telle que nous la lisons l'ordre alphabétique n'a pas encore été parfaitement assuré ; on s'en aperçoit dès les premiers mots vedettes, puisque nous avons la suite : ACCIO, ACCROCOLI, AGRVOS, ALEATOR, ACCVSACIO, ACCIPIENS, ACCOMODANS, AGERE, AFFIRMATIO, AGATHON, AMARI, ALCHIMEONA, APEYROKALIA, AMICICIA... Ce qui est plus grave que ce léger désordre (encore que souvent bien gênant), ce sont les doublets (B 29 et ■ 118), les sentences hors de place (cf. plus haut, p. B 47), et surtout le déplacement de séries entières : l'exemple le plus frappant de ce désordre est l'article FELICITAS, qui se trouve coupé en trois tronçons : F 23-64, F 128-179 (auquel devrait s'ajouter F 181-182) et enfin F 422-463. Ce sont là des imperfections qu'un auteur, mettant la dernière main à son œuvre pour la publier, n'aurait guère pu laisser subsister sans un oubli du premier but que les sermonnaires de l'époque ne manquent pas de fixer à l'auteur comme au prédicateur : être utile.

Faut-il donc s'étonner de l'état d'inachèvement dans lequel saint Thomas a laissé la *Tabula* ? On pourrait faire observer que la table des *Physiques* d'Albert du ms. Vat. lat. 718 est plus imparfaite encore : elle n'était évidemment destinée qu'à l'usage du maître et de son scriptorium. Mais saint Thomas a peut-être eu un motif plus précis d'abandonner la *Tabula ethico-rum*. Celle-ci en effet n'est pas une œuvre de jeunesse : on pourrait être tenté d'y voir la suite logique de la copie par saint Thomas du cours d'Albert, pourtant cette hypothèse à première vue séduisante est exclue puisque la *Tabula* utilise le texte révisé que saint Thomas par ailleurs cite pour la première fois à la question 32 (a. 7, ad 2) de la I^a II^{ae}. La composition de la *Tabula* ne semble pas pouvoir se placer ailleurs qu'à Paris en 1269-1270. Or, en 1271-1272, saint Thomas écrivit sa *Sentencia libri Ethicorum*, œuvre considérable, qui doit certes encore beaucoup au cours d'Albert, mais qui cependant pour le fond s'en affranchit : tandis que dans la *Tabula* les deux sources, le texte d'Aristote et le cours d'Albert, sont à peu près sur le même pied et que tout ce qui est explication est d'Albert, dans la *Sentencia* le cours d'Albert n'est plus qu'à l'arrière-plan : saint Thomas reste face à face avec le texte et l'interprétation qu'il en donne est la sienne. L'historien (qui se flatte toujours d'être un peu psychologue, sinon romancier) ne peut-il lâcher un peu la bride à son imagination ? Saint Thomas se préparait à écrire la seconde partie de la *Somme de*

théologie ; il voulait donner au message de vie des Écritures sa pleine intelligibilité, grâce à l'instrument merveilleux qu'est la morale d'Aristote. Cette morale, il l'avait dans sa jeunesse sérieusement étudiée notamment en suivant et en rédigeant le cours d'Albert. Il crut d'abord qu'il lui suffirait de rafraîchir ses souvenirs en dressant le petit aide-mémoire que devait être la *Tabula ethico-rum*. Mais la préparation même de ce modeste travail lui fut l'occasion de prendre conscience des insuffisances de l'exégèse d'Albert. La *Tabula* fut abandonnée et resta inachevée, et la *Sentencia* entreprise et menée à bonne fin.

Comment se fait-il alors que la *Tabula* soit parvenue jusqu'à nous ? Sans doute en faut-il rendre responsable l'avidité avec laquelle, dès la mort de saint Thomas, on rechercha ses écrits. Saint Thomas mourut le 7 mars 1274 à Fossanova au sud de Rome ; il n'était pas mort depuis deux mois qu'à plus de 1500 km de là, à Paris, on se préoccupait déjà de se procurer les écrits qui auraient pu rester enfouis dans ses papiers. Le 2 mai 1274, la faculté des arts de Paris, représentée par le recteur de l'Université, — qui était toujours un maître ès arts, — par les procureurs des quatre nations et l'ensemble de ses maîtres régents, écrivit au chapitre général des frères prêcheurs, réuni à Lyon, pour demander qu'on lui envoie les écrits de philosophie, — *scripta ad philosophiam spectantia*, — que saint Thomas avait commencé à Paris, qui étaient encore inachevés lorsqu'après les Pâques de 1272 il partit pour l'Italie, mais qu'il avait pu achever outre-monts. Certes, quand la faculté en vient à préciser quels sont les ouvrages qu'elle désire en priorité, elle ne nomme guère, en dehors du commentaire sur le *De celo et mundo*, que des écrits étrangers à l'héritage littéraire de saint Thomas¹. Mais la liste qu'elle dresse ainsi n'est nullement exhaustive et il est permis de penser qu'on envoya à Paris tout ce qu'on avait trouvé dans les papiers de saint Thomas qui relevait de la philosophie : n'était-ce pas le cas de la *Tabula ethico-rum* ? Le brouillon ainsi exhumé dut parvenir à Paris en 1275 : aussitôt la faculté des arts fit établir l'*exemplar* qui répandit la *Tabula fratris Thome*, dont dès le 7 mars 1277 l'évêque de Paris n'hésita pas à censurer une proposition, comme il le fit pour d'autres propositions de saint Thomas. Pouvait-il se douter qu'il rendait ainsi service à saint Thomas, car en frappant son œuvre, il en garantissait la date et par là même l'authentifiait. Ainsi procèdent les voies de Dieu.

Rome, Sainte-Sabine.

René Antoine GAUTHIER, O.P.

1. Cf. A. Birkenmajer, *Vermischte Untersuchungen zur Geschichte der mittelalterlichen Philosophie* (Beiträge z. Gesch. d. Philos. d. Mittelalters, XX, 5), Münster 1922 : I. *Der Brief der Pariser Artistenfakultät über den Tod des hl. Thomas von Aquino*, p. 1-35 ; l'édition du texte de la lettre, p. 2-5, remplace l'édition insuffisante de Denifle et Chatelain, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, t. I, Paris 1889, n° 447 ; A. Birkenmajer, *Neues zu dem Briefe der Pariser Artistenfakultät über den Tod des hl. Thomas von Aquin*, dans *Xenia thomistica*, t. III, Rome 1925, p. 57-72 ; ces deux articles ont été repris dans A. Birkenmajer, *Études d'histoire des sciences et de la philosophie du Moyen Âge* (Studia Copernicana, I), Wrocław-Warszawa-Kraków 1970, p. 277-311 et 513-528.

APPENDICE

On sait la vogue qu'ont connue au Moyen Age les Tables des auteurs, et en particulier les Tables d'Aristote¹. Si nous nous en tenons à l'*Éthique*, et aux seules Tables alphabétiques (à l'exclusion des Conclu-

siones, Excerpta, Notabilia, etc.), nous pourrions noter (sans aucune prétention à être exhaustif) au moins 10 Tables.

LES TABLES ALPHABÉTIQUES DE « L'ÉTHIQUE »

1. Table (H)Abitus-Vomologus

Incipit : Capitula libri ethicorum Aristotilis. Primi. Cap. I : Omnis ars et omnis doctrina. Cap. II : Ara autem sibi adiuncta [1094 a 22 detf]... A. (H)Abitus. Quod habitus bonus minus est quam actus bonus. tum quia contingit habentem habitum non operari. tum quia premium debetur actui non habitui... *Explicit* : Vomologus et Vomologia. Quid sunt. 2.10. d. Explicit.

Mss : Firenze, Bibl. Laur. Plut. XXVII dext. 4, f. 165 v - 176 v ; XIII^e siècle.

Pisa, Bibl. del Seminario 124, f. 1 r - 10 r ; XIII^e siècle.

C'est une table de l'*Ethica noua* et de l'*Ethica uetus*, qui fait écho à un commentaire et présente par là un certain intérêt ; elle doit dater du milieu du XIII^e siècle².

2. Table Accio-Visus

C'est la *Tabula fratris Thome* éditée ici³.

3. Table Abstrahere-Ydea

Incipit : Abstrahere. De libro ethicorum. Quod puri intellectus et anime racionales non abstrahuntur set sunt per se subsistentes neque uite irracionales neque natura. Commentator super libro 6^o, 9^o c.

Ms : Würzburg. Universitätsbibl. Cod. Mp. th. f. 153, f. 252 r - 266 v ; fin du XIII^e - début du XIV^e siècle.

C'est une table de la recension *L*¹, qui cite non seulement le texte d'Aristote, mais aussi les commentateurs grecs traduits par Robert Grosseteste et les *Notule* de l'évêque de Lincoln : c'est ainsi que le texte initial que nous venons de citer est une note de Grosseteste qu'on trouvera par exemple dans le ms. Vat. lat. 2171, f. 118 vb, dans la marge intérieure⁴.

4. Table Abdolare-Vxor

Incipit : De tribus speciebus practice, ethica, yconomica, politica et earum differencia et proprietatibus. In prologo super ethicam... Libro primo. Capitulo primo. [Liber I] Quod aliquis est finis perfectissimus operabilium bonorum in quem ceteri reducuntur quem oportet maxime intendere et querere. quod est proprium bonum hominis. super a. g. l. ... Si cause prime curemus copulari oportet abdolare nos ad principale exemplar, et qualiter hoc. Ibidem et comm. 1 capituli a.a. (f. 31 ra) Abdolare li. 1, cap. 1 et in commento cap. 1 e.

Ms : Paris, B.N. lat. 17811, f. 11 va - 48 rc ; XIV^e siècle.

C'est là aussi une table de la recension *L*¹, de facture complexe : à la *Summa in Ethica* de Robert Grosseteste, table analytique des chapitres de l'*Éthique* (f. 1 ra - 11 va), a été ajouté ce qui semble être une table analytique des commentateurs grecs traduits par Grosseteste (f. 11 va - 30 ra), puis une table alphabétique des mots contenus dans le texte d'Aristote et dans les commentateurs (f. 31 ra - 48 rc, en trois colonnes) : le curieux mot *abdolare* (= ἀποξέειν) se lit dans le commentaire d'Eustrate⁵.

5. Table Accio-Ycenomia

Incipit : Accio. Accio bona et contrarium in accione sine intellectu et mente et more <non est>. Lib. VI cap. 1. [1139 a 34-35, recension *L*]. Acutum. Ethicorum. Natura repleta gaudet acutis et amaris quorum neutrum delectabile naturaliter. Lib. VII c. viii. Accusacio. Politicorum...

Ms : Paris B.N. lat. 16147, f. 247 ra - 261 vb ; XIV^e siècle (la première partie du ms., f. 1-245, a été léguée par Gérard d'Abbeville en 1271, mais la seconde partie a été ajoutée après coup : elle contient la traduction des *Économiques*, qui date de 1295).

1. Cf. M. Grabmann, *Methoden und Hilfsmittel des Aristotelesstudiums im Mittelalter* (Sitzungsber. d. Bayer. Ak. d. W., Philos.-hist. Abt., 1939, Heft 5), Munich 1939.

2. Cf. M. Grabmann, *op. laud.*, p. 126-127 et 138. Je cite d'après le ms. de Pise.

3. Il est ici inutile de renvoyer à M. Grabmann, *op. laud.*, p. 138 et 152 ; Grabmann, qui ne connaissait que nos mss M et O, a vu dans la *Tabula fratris thome* une œuvre du XV^e siècle !

4. Cf. M. Grabmann, *op. laud.*, p. 136-138.

5. Ed. H. P. F. Mercken, *Aristoteles over de menselijke Volkomenheid...* (Verhandelingen van de k. Vlaamse Ac. voor Wetenschappen, letteren en schone kunsten van België. Kl. der Letteren, XXVI-1964, n° 53), Bruxelles 1964, p. 8, 96 (= Commentaria in Aristotelem Graeca, t. XX, p. 6, 14).

C'est une table des *libri morales*, qui ne s'en tient pas à l'*Éthique* ; celle-ci est citée dans une recension contaminée, ou d'après plusieurs sources, car à côté de la recension *L*¹, on voit cité le texte *R*.

6. Table Abraham-Zelus

Incipit : [Prologue] Quoniam ut habetur primo Paralipomenon 20 cap. de corona Melchom... [Texte] Abraham

Mss : Ils sont nombreux, je les signale en bref : Arras, Bibl. de la Ville, 858 ; Avignon, Musée Calvet 1081 ; Brugge, Stadsbibl. 144 et 508 ; Cambrai, Bibl. de la Ville, 392 (370) et 963 (821) ; ce dernier ms. est souvent cité sous le chiffre 397, ce n'est pas sa cote, mais la page du Catalogue général..., t. XVII, où il est décrit ; Erfurt, Wiss. Bibl. der Stadt CA 2^o 13 ; Lübeck, Stadtbibl. Philos. lat. 5 ; Paris, B.N. lat. 16090 ; Valenciennes, Bibl. de la Ville, 400 ; Vaticano (Città del), Bibl. Apostol. Pal. lat., 1022.

C'est l'ouvrage de Jean Bernier de Fayt, dont le titre varie dans les mss : *Tabula moralium*, *Milleloquium* ou *Manipulus moralis philosophie*. Il s'agit d'une table des *libri morales* et de leurs commentateurs jusqu'au dernier en date, Walter Burley. Ainsi que nous l'apprend le ms. de Valenciennes, Jean Bernier l'a composée en 1346, alors qu'il était encore bachelier en théologie, et avant de devenir en 1350 abbé de Saint-Bavon de Gand¹.

7. Table Abolostatica-Zelus

Incipit : Abolostatica racionabiliter est odio habenda, quia in tali commutacione acquisitiua fit ad denarios. 1^o Politicorum.

Mss : Berlin, Staatsbibl. Lat. fol. 695, ff. 403 ; 1420. Stuttgart, Landesbibl. Theol. et Philos. fol. 120, ff. 440 ; 1419.

C'est la *Summa moralis* de Petrus Storch, qui, après avoir été jusqu'en 1409 professeur à Prague, enseigna à l'université de Leipzig ; sa *Summa moralis*, commencée à Prague avant 1409, ne fut achevée qu'à Leipzig après cette date, mais avant 1419, date du ms. de Stuttgart. Elle groupe dans l'ordre alphabétique des textes tirés non seulement de tous les *libri morales*, mais encore des *Topiques* et de la *Consolation* de Boèce². Le premier mot vedette : ABOLOSTATICA, est une fausse leçon pour *Obolostatica*, 1252 b 2.

8. Table Abstinencia-Ydea

Incipit : Abstinencia notari posset per ea que dicuntur de temperancia.

Ms. : Cambridge, Gonville and Caius College 462/735, f. 1 r - 57 r ; xv^e siècle³.

9. Table Accipere

Incipit : Accipere magis liberale.

Ms. : London, Gray's Inn Library 2, f. 177 r - 214 r ; xv^e siècle.

C'est une table de tous les *libri morales*⁴.

10. Table Amicicia-Ydea

Nous allons parler plus longuement de cette table, car elle est attribuée à saint Thomas.

LA « TABVLA BEATI THOME » APOCRYPHE

La table *Amicicia-Ydea* n'est conservée que dans un seul manuscrit :

Darmstadt, Hessische Landes- und Hochschulbibliothek 272, f. 154 ra - 161 r. Le ms. est un recueil factice ; les ff. 154 et 161 sont de parchemin, les ff. 155-160 de papier, mm 296 × 213 ; après le f. 160, il manque un folio (sinon plusieurs) : l'article PRVDENCIA est interrompu ex abrupto sur les mots : *Quod oportet attendere expertorum et prudencium et seniorum indemonstrabilibus* (f. 160 vb), et le texte reprend, à pleines lignes (alors que les folios précédents sont à deux colonnes), mais de la même main, au f. 161 r, dans le cours de l'article VIRTVS ; manquent donc la fin de la lettre P, les lettres R, S, T et le début de la

lettre V. Le texte a été écrit au xv^e siècle, d'une main allemande.

L'intention de l'auteur semble avoir été de ne pas s'en tenir au seul texte de l'*Éthique* : c'est ce qui explique la mention *Ethicorum* qui revient régulièrement (jusqu'au mot vedette IGNORANCIA inclus) en tête de ses articles ; la précision aurait été nécessaire si d'autres livres avaient été cités (cf. plus haut, Tables nos 3 et 5), mais en fait, en dehors de l'*Éthique*, nous ne trouvons guère cité que le *De causis* (à la fin de l'article VIRTVS, cf. plus loin, p. B 59).

Nous allons à titre de spécimens éditer quelques lignes du début, du milieu et de la fin de cette *Tabula* :

1. Cf. M. Grabmann, *op. laud.*, p. 139-149 ; *Manuscrits datés conservés en Belgique*, t. I, 819-1400, Bruxelles-Gand 1968, p. 37.

2. Cf. M. Grabmann, *op. laud.*, p. 149-151.

3. Cf. M. Grabmann, *op. laud.*, p. 153, qui ne fait d'ailleurs que citer le catalogue de M. R. James : il n'a pas vu le ms. (moi non plus).

4. Cf. *Aristoteles latinus. Codices*, Pars prior, 2^e éd., Bruges-Paris 1957, p. 372, n^o 285.

A

AMICICIA. Ethicorum. § Quod amicicia est uirtus quedam. vel est cum uirtute. 8.1. a. § Quod amicicia maxime est [*exp.*] necessaria est ad uitam. Ibidem. § Quod sine amicis nullus eligeret viuere etiam habens omnia bona reliqua. 8.1. a. § Quod possidentibus diuicias et potentatus et principatus maxime opus est habere amicos. 8.1. a. § Quod utilitas bone fortune nichil valet ablato beneficio, *amicicie scilicet* [*scrips.* et *ms.*], cum huiusmodi beneficium maxime laudabimus ad amicos. 8.1. b. § Quod amicicia est solum refugium. in inopia et reliquis infortuniis. Ibidem. § Quod iuuenibus amici sunt necessarii ne peccent, *set ad bonas actiones efficiantur* [*scrips.* sufficienter *ms.*] *habiles.* et similiter senibus ad famulatum. propter debilitatem adiutorii *scilicet quod habent a se cum deficiunt in actiones.* 8.1. b. § Quod amicicia videtur natura [*scrips.* vera *ms.*] inesse generantis ad generatum non solum in hominibus. set in volatilibus et pluribus animalium Videtur etiam esse in hiis que vnius gentis ad in vicem. et maxime *habet amicicia inesse hominibus et minus proprie brutis.* Ibidem. § Quod per amicos efficitur homo potencior ad intelligendum *ad inuestigandum ueritatem de aliqua re.* et ad agendum similiter. 8.1. b. § Quod omnis homo omni homini naturaliter videtur esse familiaris et amicus *et hoc probat per hoc quod in erroribus se in vicem instruunt.* 8.1. b. § Quod amicicia videtur continere ciuitates et legis positores magis student circa amiciciam. quam circa iusticiam. Ibidem. § Quod concordia circa quam student magis videtur esse similis amicicie. 8.1. f. § Quod hominibus amicis existentibus nichil opus est iusticia. Iusti autem existentes indigent amicicia. 8.1. f. § Quod iustorum maxime amicabile videtur esse. *id est qui exercent iusticiam maxime videntur amici.* Ibidem. § Quod amicicia non solum est necessaria ipsi politico ad concordiam [?] set est quoddam bonum in se. Vnde quidam credebant eosdem uiros bonos esse et amicos. *id est quod* [*scrips.* et in *ms.*] *amicicia esset idem cum bonitate.* 8.1. g.

* *

F. 159 vb

MAGNANIMITAS. § Quod magnanimitas est circa magna sicut apparet ex nomine eius. 4.8. a. § Quod ille est magnanimus qui magnis se ipsum dignificat dignus existens. si autem faciat hoc et non habeat dignitatem, insipiens. 4.8. b. § Quod qui in paruis dignus est et se dignificat secundum suam paruitatem temperatus est non tamen magnanimus [= *LRI* magnificus *Rp*]. Ibidem. § Quod magnanimitas se habet in magnitudine sicut pulcritudo in magno corpore [*LRI inv. Rp*]. 4.8. b. § Quod ille qui se ipsum in magnis dignum facit indignus existens uocatur caymus et non magnanimus. 4.8. b. § Quod magnanimus est extremus in magnitudine eo quod *tenet* medium vt oportet *secundum rectam rationem.* quia dignificat se ipsum secundum dignitatem *debitam.* 4.8. c. § Quod qui in magnis se ipsum dignificat dignus existens maxime debet se dignificare in maximis et illud erit maxime circa vnum scilicet circa honorem. 4.8. f. § Quod magnanimus

dicitur esse circa honores et inhonoraciones vt oportet et etiam sine ratione [*spatium vac.*] *quia illud videtur ad sensum.* 4.8. d. § Quod magnanimi dignificant se honore secundum dignitatem. Ibidem. § Quod magnanimus est magnificus [! *an* maximis?] dignus et optimus et maiori quolibet dignior et maximus optimus. 4.9. a. § Quod uere magnanimum oportet esse bonum. et eius quod est magnum in [*magnanimi ms.*] vnaquaque uirtute. et nequaquam congruit magnanimo fugere commouentem *ipsum ad prelia iusta.* neque decet eum iniusta facere. 4.9. b. § Quod magnanimo nichil est magnum, et ideo non licet sibi turpia operari. 4.9. c. § Quod magnanimus videtur derisibilis intendenti circa singula et non bonus existens. Ibidem. § Quod magnanimitas videtur esse ornatus uirtutum. quoniam maiores ipsas facit et non fit sine illis. et propter hoc difficile est ualde secundum ueritatem [*uirtutem ms.*] magnanimum esse. neque est possibile sine uirtute et bonitate. 4.9. c. § Quod magnanimus est maxime circa honores et inhonoraciones in magnis et in honoracione a bonis et studiosis [= *R* a studiosis *L*] moderate delectari vt credenti ipsos honores sibi proprios vel potius minores quam sibi debeantur. quoniam virtuti perfecte [= *R* virtute perfecta *L*]. *sicut est magnanimitas.* non aliquis honor satis dignus. *ymmo quilibet est insufficiens.* [...] eo quod tales non habent maiora sibi tribuere. 4.9. c. § Quod magnanimus paruipendet honores *sibi impensos a malis et hystrionibus* et in paruis. quoniam non est talibus dignus. *set supple maioribus.* 4.9. c. § Quod similiter paruipendet inhonoraciones eo quod non erit iuste circa ipsum. Ibidem. § Quod magnanimitas est adhuc circa diuicias et potentatum et omnem bonam fortunam. Ibidem. § Quod magnanimus bene et moderate se habebit circa infortunium neque bene fortunatus gaudiosus erit neque infortunatus tristis neque circa honores habet ita vt maximum ens quoniam potentatus et diuicie propter honorem sunt [= *LRI* fient *Rp*] delectabilia [= *R* desiderabilia *L*] quoniam habentes ipsa[m] per ipsa[m] volunt honorari cui autem et paruum est. [et] huic et alia. 4.9. c. § Quod diuicie et potentatus bene conferunt [*cum ferunt ms.*] ad magnanimitatem quoniam nobiles dignificantur honore[m]. set potentes vel ditantes in superexcellencia et ideo talia faciunt magnanimitatem [! magnanimiorem *L* -res *R*] quia honorantur a quibusdam. 4.9. d. § Quod nullus dicitur magnanimus sine uirtute. 4.9. c. § Quod magnanimus recte contempnit alios qui se faciunt tales et non sunt. 4.9. c. § Quod magnanimus habet 11 proprietates. *Prima.* quod non diligit parua set magis [...] pro re magna *vt pro communi re.* 4.9. c. § Quod cum est in periculo non parit vite. ymmo magis credit dignum omnino non viuere quam fugere talia. Ibidem. *Secunda.* § Quod cum sit potens benefacere verecundatur vt benefaciat ei quia benefacere est superexcellens, bene accipere superexcelsum [*-celsi Rp -cessi LRI*]. Ibidem. *Tercia.* § Quod debet esse retributiuus plurium ita quod ille qui prius sibi bene fecit postea debitor erit. 4.9. c. *Quarta.* § Quod wlt habere illos quibus bene facit in memoria *propter honorem uirtutis.* illos autem qui sibi bene fecerunt non wlt habere in memoria. *non quia sibi displiceat bonum eorum set quia dolet quod non fecit*

illud bonum. 4.9. c. *Quinta.* § Quod delectabiliter audit illud bonum quod fecit illud autem quod sibi factum est indelectabiliter. *et hoc propter rationem supra dictam.* Ibidem...

* * *

F. 161 r

<VIRTUS>... De causis. Quod omnes uirtutes quibus non est finis pendentes sunt per infinitum primum quod est uirtus uirtutum non quia ipse sint stantes fixe in rebus existentibus ymmo sunt uirtus rebus entibus habentibus fixationem. 16 propositio. § Quod ens creatum non est uirtus ymmo est ei uirtus quedam ergo uirtus eius non est infinita nisi inferius et non superius quoniam ipsa non est uirtus pura quia uirtus pura non est uirtus eius quia est uirtus per suam essenciam et hec est infinita inferius et superius. set ens creatum quod est intelligencia habet finem et uirtuti eius est finis. Comm. 16 propositio. § Quod omnis uirtus vnita plus est infinita quam uirtus multiplicata et hoc est dictum [?] quod uirtus simplex melior est nobilior et forcior quam composita. Vel aliter quod uirtus agregata forcior est quam ipsa dispersa. 17 propositio. § Quod in omni uirtute propinqua vni [ponitur] et vero est infinitas plus quam in uirtute longinqua ab eo quia uirtus quando incipit multiplicari tunc destruitur eius vnitas et quando destruitur eius vnitas destruitur eius infinitas <et> non <nisi quia> diuiditur. Comm. 17 propositio. § Quod quando uirtus magis agregatur et

vnitur. magnificatur et uehemencior fit et efficit operationes mirabiles et nobiles. et quando magis partitur et diuiditur tunc minorantur et debilitatur et efficit operationes uiles. Comm. 17 propositio.

UOLUPTAS. § Quod quidam dixerunt uoluptates esse felicitatem humanam in hac uita. 7.4. d. § Quod prudencie et uoluptatis sunt differentes rationes et non vna ydea omnibus sicut ponebant aliqui. 1.7. f. § Quod uoluptatem eligimus propter felicitatem et non e conuerso. 1.8. d. § Require multa super uirtutem. § Quod multi propter non ad bonum [*scrips.* propter hoc bene *ms.*] viuere ad uoluptates declinant. 4.3. g.

YDEA. § Quod secundum Platonem ydea est summum bonum per se sufficiens in hac uita et hanc ponit felicitatem esse. 1.7. a. et hoc improbat Philosophus pluribus rationibus. Ibidem. § Quod eorum que sunt secundum vnam ydeam est vna sciencia et ideo si ydea esset sicut Plato dixit sequeretur quod omnium esset vna sciencia. quod falsum est. 1.7. c. § Item alia ratio si ydea esset vt dictum est cum eadem sit ratio boni illius et istius inferius boni quia eadem est essencia illius boni scilicet ydea et istius. ergo perpetuum non esset maius bonum quam corruptibile. quod falsum est. 1.7. d. Et sic est finis huius tabule.

Explicit tabula beati thome secundum alphabetum facta [*exp.*] ab ipso facta super librum ethicorum que a perlegenti corrigatur materias morales intelligenti nam exemplar minus bene correctum fuit.

Amicicia [F. 154 r]

Ars

Actus

Auarus

Amicus

Anima

Audax

Bonus

Beniuolencia [155 v]

Benefactor

Bellare

Banausus [156 r]

Continencia [155 v]

Communicacio [156 r]

Concordia

Camaleon

Cachnimus [! Caymus]

Colloquium

Certitudo

Concupiscencia

Consiliari

Commutacio

Contraria [156 v]

Deinotica

Desidia

Deus

Delectacio

Diuicie [157 r]

Doctrina

Ebrius

Experiencia

Electio

Equale

Epyekeya

Eubolia

Felicitas [157 v]

Finis [158 r]

Fratres

Fortitudo

Fortuna

Gracia

Gaudere

Gustus

Habitus

Homo

Honor

Iusticia

Ignorancia [158 vb]

Inuoluntarium [159 r]

Iactancia

Indigencia

Ira

Intellectus

Iudicare

Iuuenis

Laus

Lex

Liberalitas

Ludus [159 v]

Mansuetudo

Magnanimitas

Magnificus [160 r]

Mollicies

Mathematica

Mulier

Malum

<Medium>

Mores

Mendacium

Motus

Melancolia

<Natura>

Nepharii

Nummismata

Obedire

Opinio

Operacio

Oligarchia

Passio [160 v]

Paruificus

Prauus

<Principium>

Potencia

Philosophia

Princeps

Pax

Patres

Prodigus

Prudencia [160 vb]

Pueri [*deest*]

P...

Pusillanimitas

Proposicio

Perseuerancia

Racio

Rethorica

Retribucio

.....

<Virtus> [161 r]

<Voluptas>

<Ydea>

La *Tabula beati thome* ne nous offre qu'un texte banal, basé sur une recension contaminée du *Liber Ethicorum* et farci de gloses brèves (nous les avons imprimées en italiques) qui semblent provenir d'un commentaire sur l'*Éthique* que nous n'avons pu identifier, mais qui semble dans la mouvance d'Albert : on notera par exemple à l'article MAGNANIMITAS la glose à 4. 9. b (= 1123 b 30-31) : « *commouentem ipsum ad prelia iusta* » (cf. plus haut, M 74 avec le texte d'Albert cité dans l'apparat des sources). L'identification de ce commentaire pourrait trancher sans appel le problème de l'attribution à saint Thomas de cette nouvelle table des *Éthiques*, mais en est-il besoin ? On voit d'emblée que l'attribution à saint Thomas par un ms. allemand du xv^e siècle d'une œuvre conservée en ce seul manuscrit, et qui n'a rien de marquant, ne

présente aucune crédibilité : il en va tout autrement de la *Tabula fratris thome* attribuée à frère Thomas moins de trois ans après sa mort, largement répandue (c'est la plus répandue des tables de l'*Éthique*), et qui est plus qu'une simple table : elle se révèle comme une confrontation attentive entre le texte révisé et le cours d'Albert et une étape dans l'étude de l'*Éthique*. L'attribution du ms. de Darmstadt n'est pourtant pas forcément le caprice d'un scribe ignare ; elle peut être l'erreur d'un scribe instruit qui avait entendu parler de la véritable table des *Éthiques* de saint Thomas. S'il en est ainsi, la *Tabula beati thome* apocryphe aurait au moins le mérite de témoigner à sa manière de la notoriété de l'authentique *Tabula fratris thome*.

R. A. G.

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

TABULA LIBRI ETHICORVM

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

LIBRARIUS

CONSPECTVS SIGLORVM

SIGLA CODICUM

1. Tabulae libri Ethicorum

Codices ex exemplari Parisiaco proxime pendentes

- La Laon, Bibl. de la Ville 462
 Mc Montecassino, Archivio dell'Abbazia 456
 Sl Schlägl, Bibl. des Prämonstratensordenstiftes 22
 (Cpl 21)

Codices ex exemplari Parisiaco paucis codicibus intercedentibus pendentes

- F Firenze, Bibl. Riccardiana 113
 L Leipzig, Universitätsbibliothek 1337
 Md Madrid, Bibl. Nacional 10269
 P Paris, Bibl. Nationale lat. 16105
 V Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Borgh. 247

Codices deteriores

- Bo Bologna, Bibl. Comunale dell'Archiginnasio A 207
 C Cambridge, Peterhouse 184
 L² Leipzig, Universitätsbibliothek 1441
 Lo London, British Museum 9 E. 1
 M München, Bayerische Staatsbibl. Clm. 18470
 O Oxford, Merton College B. 2.9 (Coxe 21)
 V¹ Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Pal. lat. 1024
 V² Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Vat. lat. 2995
 W Wrocław, Bibl. Uniwersytecka IV. Q. 52

2. Lecturae Alberti in Ethica

- C¹ Cambridge, Gonville and Caius College 510/388
 V³ Vaticano (Città del), Bibl. Apost. Vat. lat. 722

Sigla classium codicum Tabulae

- Φ¹ Exemplaris Parisiaci pecia prioris ordinis
 Φ² Exemplaris Parisiaci pecia alterius ordinis
 Φ Consensus peciarum prioris et alterius ordinis

Sigla recensio-num Libri Ethicorum Aristotelis

- L¹ Libri Ethicorum a Roberto Grosseteste translati
 editio maior
 L² Libri Ethicorum a Roberto Grosseteste translati
 editio minor
 L Consensus recensio-num L¹ et L²
 Rt Libri Ethicorum a Roberto Grosseteste translati
 recensio recognita in codice Toletano Cap. 47.9
 adservata
 Rp Libri Ethicorum a Roberto Grosseteste translati
 recensio recognita in exemplaribus Parisiacis adservata
 (Rp¹, Rp² = Exemplaris antiquioris peciae prioris
 et alterius ordinis ; Rp⁴ = eiusdem peciae refecta ;
 Rp³ = Exemplar recentius)
 R Consensus recensio-num Rt et Rp

Notre texte est basé sur les mss à pièces marquées LaMcSl, dont la répartition entre Φ¹ et Φ² est indiquée en tête de l'apparat critique pour chaque pièce ; lorsque l'une des pièces n'est attestée que par un seul de ces mss, nous avons eu recours, à titre secondaire, à ceux des mss F, L, Md, P ou V qui en sont les témoins (ces mss sont alors indiqués entre parenthèses). Nous ne nous sommes pas interdit de citer à l'occasion les *deteriores*, mais il est entendu que même en ce cas nous ne nous engageons pas à les citer de façon exhaustive. Nous ne répétons pas dans l'apparat les variantes distinctives des familles, déjà groupées dans la préface.

L'apparat des sources est exclusivement un apparat des emprunts au Cours d'Albert, seul véritable source de la *Tabula* ; pour les livres I-III, nous indiquons la référence à l'édition de Cologne (Sancti doctoris Ecclesiae Alberti Magni... *Opera omnia*... t. XIV, Pars 1, fasc. 1 : *Super Ethica commentum et quaestiones*. Tres libros priores ed. W. Kübel, Munster 1968), mais il est entendu que nous avons ramené le texte à la forme des manuscrits en nous basant sur C¹V³. Pour le Texte d'Aristote, on voudra bien se reporter aux éditions indiquées plus haut, p. 33, n. 1.

A

ACCIO

Quod accio, id est operatio uirtutis, non est alterius gracia, set propter bonum proprium. VI 1 f. [1139 b 3-4]

5 Quod omnem accionem sequitur gaudium uel tristitia. II 11 e. [1104 b 14-15]

ACCROCOLI

Quod accrocoli sunt in superhabundancia ire et ad omne nocumentum iracundi. IV VIII d. 10 [1126 a 18-19]

AGRUOS

Quod agruos omnino inutilis est ad ludicras loquuciones; nichil enim conferens in omnibus tristatur. IV XI f. [1128 b 2-3]

15 ALEATOR

Quod aleator et mortuorum spoliator et latro sunt de numero illiberalium. IV 11 f. [1122 a 7-8]

ACCUSACIO

20 Quod fiunt accusaciones et querele in amicicia que est secundum utile, uel sola, uel maxime racionabiliter. VIII XIII a. [1162 b 5-6]

Quod fiunt maxime cum non secundum eandem commutabunt et dissoluentur. Ibidem, d. [1162 b 23-25]

Quod accusaciones fiunt differenter in amiciciis 25 que sunt secundum superexcellenciam. VIII XIV a. [1163 a 24]

Quod accusaciones in amicicia delectabili accidunt maxime quando amicicia non fundatur super idem in utroque. IX 1 a. [1164 a 6-8] 30

Quod accusacio non est in amicicia morum, quia secundum se ipsam existens est. IX 1 b. [1164 a 12]

Quod accusat aliquis si amicus suus amet propter utile qui simulat se amare propter 35 honestum morem. IX III a. [1165 b 8-10]

ACCIPIENS

Quod accipiens a quo non oportuit accipere cum non esset amicus, peccauit statim. VIII XIII e. [1163 a 3-4] 40

Quod accipiens debet reddere beneficium si potens est; si autem inpotens, tunc ille qui dedit non dignificat quod accipiat ab eo. VIII XIII e. [1163 a 6-7]

Quod accipiens debet ordinare et mensurare 45 recompensacionem quando aliquid conceditur sine pacto, et hoc iustius existimant leges. IX 1 f. [1164 b 13-20]

PECIA 1; Φ¹ = LaSl Φ² = Mc(PL)

A. 1-6 post 7-10 Sl 17 illiberalium *scrips.*] illiberalium Φ Cf. F 460 VIII Φ 39 esset *scrips.*] esse Φ Cf. M 138 42 qui *scrips.*] quod Φ 265; V 338

30 IX 1 *scrips.*] VIII et Φ 32 IX *scrips.*] VIII Φ 36 IX *scrips.*] 45 ordinare et mensurare *scrips.*] ordinate et mensurate Φ Cf. M 256,

A. 2-3 ALBERTUS, *Lectura*: «set actum, id est operatio uirtutis, non est alterius gracia, set propter bonum proprium» (C¹, f. 86 rb; V³, f. 107 rb). 8-9 «in superhabundancia ire... et ad omne, scilicet nocumentum illatum, mouentur» (C¹, f. 56 rb; V³, f. 68 va). 12-13 «Et dicit quod talis omnino inutilis est ad ludicras collocuciones» (C¹, f. 62 rb; V³, f. 75 va). 17 «sunt de numero illiberalium» (C¹, f. 47 va; V³, f. 57 rb). 25-26 «Primo ostendit quod accusaciones fiunt differenter in hiis amiciciis que sunt secundum superexcellenciam» (C¹, f. 130 ra; V³, f. 167 va). 28-30 «et huiusmodi accusaciones accidunt maxime quando amicicia non fundatur super illud idem in utroque» (C¹, f. 130 vb; V³, f. 168 va). 31 «... et non habet accusacionem» (C¹, f. 130 vb; V³, f. 168 va). 34-36 «Et ideo aliquis accusat si amicus suus amet propter delectabile qui simulabat se amare propter honestum morem» (C¹, f. 132 ra; V³, f. 170 rb). 38-39 «quasi dicat quod recipiens statim ex quo recepit ab eo a quo non oportebat accipere cum non esset amicus peccauit» (C¹, f. 129 ra; V³, f. 166 rb). 42-43 «tunc ille qui dedit non dignificat quod accipiat ab eo» (C¹, f. 129 rb; V³, f. 166 rb). 45-47 «set quando aliquis concedit aliquid alicui sine pacto estimant leges iustius esse quod ille ordinet, id est mensuret, recompensacionem cui concessum est quam concedens» (C¹, f. 131 rb; V³, f. 169 ra).

ACCOMODANS

- 50 Quod accomodanti non semper est accomodandum sicut si accomodauit michi qui sum epyeikes et credidit lucrari, et ego credam eum malum, non est equaliter dignum ut ego accomodem ei. IX II c. [1165 a 7-10]
- 55 Quod accomodantes non querunt salutem eorum quibus accomodant nisi propter lucrum; set beneficientes diligunt etsi nichil debeat eis contingere. IX VIII b. [1167 b 30-33]

AGERE

- 60 Quod ad hoc quod homo non agat praua, oportet eum bene nutriri et assuefieri et adinuen-
cionibus studiosis uiuere; et fiet hoc si uixerit
secundum ordinem intellectus <habentem> uim
coactiuam. X xv a. [1180 a 14-18]

65 AFFIRMATIO

Quod affirmacio et negacio sunt in intellectu sicut fuga et persecucio in appetitu. VI I d. [1139 a 21-22]

AGATHON

- 70 Quod Agathon dixit: « Solo hoc priuatur deus ingenua facere que utique sunt facta ». VI I g. [1139 b 10-11]
- Item dixit quod ars dilexit fortunam et fortuna artem. VI II g. [1140 a 19-20]

75 AMARI

Quod amari sunt qui diu retinent iram et non quiescunt, donec retribuunt; punicio enim in eis quietat impetum ire. IV VIII d. [1126 a 19-22]

ALCHIMEONA

Quod <fuit> coactus matrem occidere. III I g. 80 [1110 a 28-29]

APEYROKALIA

Quod est superhabundancia circa magnificenciam. II VI c. [1107 b 19]

AMICICIA

85

Quod amicitia est uirtus quedam uel cum uirtute. VIII I a. [1155 a 3-4]

Quod maxime necessaria est ad uitam eo quod nullus eligeret uiuere sine amicis. Ibidem. [1155 a 4-5]

Quod ea maxime opus habent qui habundant diuiciis, et possident principatus. Ibidem, b. [1155 a 6-7]

Quod est necessaria [quantum] ad uitam secundum statum infortunii, quia in inopia et aliis infortuniis refugit homo ad amicos. VIII I b. [1155 a 11-12]

Quod necessaria est iuuenibus et senibus, quia iuuenes per amicos religantur ad non peccandum, et senibus ualet ad famulatum. VIII I c. [1155 a 100 12-14]

Quod confert ad agere et intelligere. VIII I d. [1155 a 15-16]

Quod uidetur naturaliter inesse, non solum in hominibus, set in uolatilibus et in plurimis animalium. VIII I d. [1155 a 16-19]

Quod uidetur naturaliter in hominibus esse, eo quod familiarem et amicum omnis homo homini se ostendit, dum unus alium siue notum siue ignotum reuocat ab errore. VIII I e. [1155 a 110 20-22]

PECIA 1 : Φ^1 = LaSl Φ^2 = Mc(PL)

57 beneficientes] beneficentes Φ^3 63 habentem *suppl.* 71 I *scrips.*] II Φ 80 fuit *suppl.* 84 II *scrips.*] III Φ 94 quantum *secl.*
108 familiarem *scrips.*] famularem Φ

50-54 « quia etiam accomodanti... non semper est accomodandum, sicut si accomodauit michi qui sum epyeikes et credidit lucrari, et ego, cum credam eum esse malum siue sit ita siue non, non credo lucrari aliquid ab eo, non est equaliter dignum ut ego accomodem sibi sicut ipse accomodauit michi » (C¹, f. 131 vb - 132 ra; V³, f. 170 ra). 55-58 « accomodantes non querunt salutem eorum quibus accomodant nisi propter lucrum quod sperant; set benefactores diligunt etiam si nichil debeat eis contingere » (C¹, f. 136 rb; V³, f. 176 ra). 60-64 « oportet esse aliquid dirigens in moribus habens coactiuam uirtutem, quia ad hoc quod aliquis non agat praua neque uoluntarie neque inuoluntarie, oportet quod nutriatur bene et assuescat a puericia bonis consuetudinibus... set hoc non potest fieri nisi uiuat secundum ordinem intellectus recti habentem fortitudinem, id est uim coactiuam » (C¹, f. 155 rb; V³, f. 203 ra). 66 « Et dicit quod est in mente, id est in intellectu, affirmacio et negacio » (C¹, f. 86 ra; V³, f. 107 ra). 76-77 « amari... diu tenent et non quiescunt, donec retribuunt uindictam pro iniuria illata » (C¹, f. 56 rb; V³, f. 68 va). 80 (Almeon) « fuit coactus matrem occidere » (Ed. Colon., p. 143, 15). 91-92 « maxime opus habent qui habundant diuiciis » (C¹, f. 118 va; V³, f. 152 vb). 94-96 « Secundo ibi: In inopia [1155 a 11], ostendit quod sit necessarium ad uitam secundum statum infortunii, quia illud ad quod aliquis refugit in infortuniis maxime est necessarium ad talem statum; refugit autem ad amicos » (C¹, f. 118 va; V³, f. 152 vb). 98-100 « set amicitia ualet iuuenibus, qui deficiunt in pronitate ad peccandum, ad non peccandum; per amicos enim religantur; et senibus... ualet ad famulatum » (C¹, f. 118 va; V³, f. 152 vb). 107-110 « ostendit idem ex natura speciei humane per quoddam signum [amicicie] inuentum in hominibus omnibus familiaritatis et amicie, quia unus reuocat alium ab errore siue notum siue ignotum » (C¹, f. 118 vb; V³, f. 153 ra).

Quod sit necessaria ad uitam ostenditur ex hoc quod ciuitates et legis positores maxime student nutrire concordiam. VIII 1 f. [1155 a 22-25]

115 Quod est bonum secundum rationem honesti, quia secundum polifiliam laudantur homines. VIII 1 g. [1155 a 28-30]

Quod quidam eosdem existimabant esse bonos uiros et amicos. Ibidem. [1155 a 31]

120 Quod est quedam similitudo, et quod amici in quantum amici sunt similes. VIII 11 a. [1155 a 32-33]

Quod secundum quosdam consistit in contrarietate, quia omnes figuli corrixantur ad inuicem.

125 Ibidem. [1155 a 35 - b 1]

Quod causa amicicie est contrarietas secundum quosdam, quia contraria separata amant se ut terra sicca pluuiam humidam. VIII 11 b. [1155 b 2-3]

130 Quod amicitia est ex hoc, sicut dixit Empedocles, ex hoc quod simile amat et appetit sibi simile. Ibidem. [1155 b 7-8]

Quod non dicitur amicitia in inanimatorum amacione, quia inanimata non possunt readamare.

135 VIII 11 c. [1155 b 27-28]

AMICICIA VTILIS ET DELECTABILIS

Quod amicitia utilis et delectabilis sunt per accidens, quia non propter se ipsos amant, set propter utilitatem et delectacionem. VIII 111 b. [1156 a 16-19]

140 Quod amicitia utilis est in senibus et iuuenibus ; senes enim non delectabile set utile persequuntur, set iuuenes propter consuetudinem. VIII 111 b. [1156 a 24-27]

145 Quod tales amicicie facile sunt solubiles, quia

dissoluto illo propter quod erant amici, et amicitia dissoluitur. VIII 111 b. [1156 a 19-23]

Quod amicitia iuuenum uidetur esse propter delectacionem, quia secundum delectacionem uiuunt et maxime delectabile persequuntur. VIII 111 c. [1156 a 31-33]

Quod in iuuenibus amicitia delectabilis facile soluitur, quia transcendente etate, et delectabilia fiunt altera. VIII 111 c. [1156 a 33 - b 1]

Quod secundum amicitiam utilis et delectabilis 155 contingit multos amicos habere, quia multi possunt fieri utiles et delectabiles. VIII 111 b. [1158 a 16-17]

Quod amicitia delectabilis est magis amicitia quam illa que est utilis, quia in ea est maior 160 equalitas, et tale est iuuenum amicitia. VIII 111 b. [1158 a 18-20]

DE AMICICIA IN NEGOCIATIVA

Quod amicitia est propter utile negociatorum. Ibidem. [1158 a 21]

165

Quod amicitia honesti permanet quandiu sunt boni secundum uirtutem que erat causa amicicie. VIII 111 e. [1156 b 11-12]

Quod est mansiua ; rationabiliter enim tolerat omnia quecumque oportet amicis existere. VIII 111 f. [1156 b 17-19]

Quod est optima et maxime amicitia. Ibidem. [1156 b 24]

Quod est rara, quia non nisi in uirtuosis qui pauci sunt, et tempore indiget et consuetudine. 175 Ibidem. [1156 b 24-26]

Quod amicitia delectabilis habet similitudinem cum amicitia honesti, quia boni sunt delectabiles

PECIA 1 : Φ^1 = LaSl Φ^2 = Mc(PL)

121 11 *scrips.*] 111 Φ 124 *corrixantur scrips.*] corrigantur Φ^1 corrigantur al' corrixantur Φ^2 (corrigantur *in textu* al' conripantur *in marg.* Mc al' corrixantur *in textu post* corrigantur P contixantur *in textu pro* corrigantur L). Cf. *Préf.*, p. 48 133-136 Cf. *Préf.*, p. 29 134 amacione *scrips.*] amdcōne (= ammdcione ?) Φ 163 *in negociatiua hic scrips.*] post 161 amicitia *transp.* Φ 169 tolerat] *an ex Arist. et Alb. in copulat corrigendum ?*

114 « maxime intendunt nutrire concordiam » (C¹, f. 118 vb ; V³, f. 153 ra). 115-116 « ipsa est bonum secundum rationem honesti... secundum polifiliam... laudantur homines » (C¹, f. 118 vb ; V³, f. 153 ra). 120-121 « Prima igitur opinio est quod amicitia sit quedam similitudo, et quod amici in quantum amici sunt similes » (C¹, f. 118 vb ; V³, f. 153 ra-rb). 127-128 « Quidam enim dicebant, ut Euripides, quod contraria separata ab inuicem amant se, sicut terra sicca pluuiam humidam » (C¹, f. 119 ra ; V³, f. 153 va). 130-132 « Alia fuit opinio contraria hiis duobus, scilicet Empedocles et aliorum quorundam, qui dicebat quod simile appetit et amat sibi simile » (C¹, f. 119 ra ; V³, f. 153 va). 134 « amacio qua quis amat inanimata non est amicitia... primo quia amicitia uera habet readamacionem [red- V³] ; set inanimata non possunt readamare [red- V³] » (C¹, f. 119 va ; V³, f. 154 ra). 141-143 « Tercio ibi : Maxime autem [1156 a 24], assignat subiecta ipsarum et primo amicicie que est propter utile. Et dicit quod hec est in senibus et quibusdam iuuenibus qui propter consuetudinem utile persequuntur, id est ex toto secuntur » (C¹, f. 120 rb ; V³, f. 155 rb). 155-157 « Deinde cum dicit : Propter utile [1158 a 16], ostendit quod secundum alias potest aliquis multos amicos habere, quia multi possunt esse utiles et delectabiles » (C¹, f. 123 ra-rb ; V³, *deest*). 159-161 « Deinde cum dicit : Horum autem [1158 a 18], ostendit quod magis est amicitia illa que est delectabilis quam que est utilis, quatuor rationibus. Quarum prima talis est : Ubi est maior equalitas, ibi est maior amicitia ; est autem maior equalitas in amicitia delectabilis... » (C¹, f. 123 rb ; V³, f. 158 va-vb). 163 « de ratione uere amicicie est quod sit liberalis et non negociatiua » (C¹, f. 123 rb ; V³, f. 158 vb). 166-167 « Amicitia fundata super honestum permanet quandiu sunt boni secundum uirtutem que erat causa amicicie » (C¹, f. 120 va ; V³, f. 155 rb). 172 « Tercio ibi : Maxime utique [1156 b 23], concludit quod sit optima et maxime amicitia » (C¹, f. 120 va ; V³, f. 155 rb-vb). 174-175 « Non est enim hec amicitia nisi in uirtuosis ; set tales sunt pauci » (C¹, f. 120 va ; V³, f. 155 va).

sibi ipsis ; et etiam amicitia utilis, tales enim sunt
180 boni ad inuicem. VIII iv a. [1156 b 35 - 1157 a 3]

Quod in aliis amicitias a uera amicitia maxime
sunt amicitie permanentes, quando equale fit
ipsis ad inuicem. VIII iv a. [1157 a 3-4]

185 Quod multi in amicitia delectabilis permanent
propter similitudinem morum ex consuetudine,
similis consuetudinis existentes. VIII iv b. [1157
a 10-12]

190 Quod secundum amicitiam utilis et delectabilis
contingit amicos esse, et prauos inter se ad inui-
cem, et epyeikes prauis, et neutrum quemcumque
qualicumque. VIII iv c. [1157 a 16-18]

195 Quod sola amicitia bonorum que uera est
intransmutabilis est, quia tales qui sunt ueri amici
non credunt de facili cuicumque detrahenti
malum de illo qui multo tempore probatus est ab
illo. VIII iv c. [1157 a 20-22]

200 Quod cum plures sint species amicitie, illa
tamen est principalis que est bonorum secundum
quod boni, quia illa fundatur super bonum sim-
pliciter, scilicet honestum, alie uero super bonum
aliquod secundum quid. VIII iv f. [1157 a 30-32]

205 Quod amicitie utilis et delectabilis non omnino
copulant ad inuicem amicos, quia non coniun-
guntur secundum se, set secundum accidens.
VIII iv g. [1157 a 33-36]

Quod amicitia non dissoluitur simpliciter prop-
ter distanciam locorum, set operatio impeditur ;
set si talis distancia longam faciat absenciam,
facit obliuionem amicitie, quia sicut dicitur in

prouerbio : « Multas amicitias non appellacio 210
dissoluit ». VIII v b. [1157 b 8-13]

Quod amicitia dicitur equalitas et maxime ei
que bonorum <hec existunt>. VIII v f. [1157 b
36 - 1158 a 1]

215 Quod secundum perfectam amicitiam multis
esse amicum non contingit, quemadmodum nec
amare multas simul ; assimilatur enim superha-
bundantie, que ad unum nata est fieri. VIII vi a.
[1158 a 10-13]

220 Quod omnes amicitie dicte consistunt in
equalitate, quia eadem fiunt ab ambobus et
uolunt ad inuicem, uel alterum pro altero com-
mutant, sicut delectacionem pro utilitate ; set
tales minus sunt amici et minus permanent.
VIII vi f. [1158 b 1-4] 225

230 Quod alie amicitie uidentur esse amicitie
propter similitudinem quam habent cum uera
amicitia que est secundum uirtutem in qua est
utile et delectabile ; simul et uidentur non esse
amicitie propter dissimilitudinem, quia hee uelo-
citer transeunt, hec autem est permanens, et
propter alia in quibus differunt. VIII vi g. [1158
b 5-11]

235 Quod amicitie que sunt per superhabundanciam
et altere a predictis amicitias, puta que est patris
ad filium et senioris ad iuniorem et imperantis
ad imperatum differunt ad se inuicem et hoc
probat per duo media. VIII vii a. [1158 b 11-21]

Quod amicitia filiorum ad patrem est mansua
quando filii parentibus reddunt que oportet et e 240

PECIA 1 : Φ^1 = LaSl Φ^2 = Mc(PL)

189 prauos *scrips.*] pueros Φ 190 prauis *scrips.*] pueris Φ 200 alie *scrips.*] aliter Φ 202 delectabilis *coni.*] honesti Φ 212 ei *scrips.*
eius Φ 213 hec existunt *ex Arist. suppl.*

181-183 « Et dicit quod in aliis amicitias a uera amicitia maxime sunt amicitie permanentes quando equale fit ipsis ab inuicem » (C¹, f. 121 rb ; V³, f. 156 rb). 185 « Et dicit quod multi qui diligunt se propter delectabile permanent in amicitia propter similitudinem morum ex consue-
tutine ; quia enim sunt similes in moribus, delectantur in se inuicem » (C¹, f. 121 rb ; V³, f. 156 rb). 190-191 « et neutrum, id est qui nec
bonus nec prauus est, qualicumque, id est siue bono siue prauo siue neutri » (C¹, f. 121 rb ; V³, f. 156 va). 193-196 « Et dicit quod, quia illi
qui sunt uere amici sunt se ipsos diu experti, non est facile quod unus credat cuicumque detrahenti malum de illo qui multo tempore probatus
est ab ipso » (C¹, f. 121 rb ; V³, f. 156 va). 197-201 « Et dicit quod, cum multe sint species amicitie, illa est prima et principalis que est
bonorum secundum quod boni sunt, quia illa fundatur supra bonum simpliciter, id est honestum, alie autem supra bonum aliquod, id est secun-
dum quid, sicut est delectabile et utile » (C¹, f. 121 va ; V³, f. 156 va). 202-204 « Et dicit quod alie amicitie non omnino copulant amicos ad
inuicem, quia non coniunguntur secundum se, set per accidens, quia propter utilitatem uel delectacionem » (C¹, f. 121 va ; V³, f. 156 va).
206-211 « ...loca, id est distancia locorum, simpliciter, id est quocumque modo, non dissoluunt amicitiam secundum habitum, set operacionem
impediunt ; set si sit talis distancia que faciat longam absenciam, facit obliuionem amicitie, sicut dicitur in prouerbio quod non appellacio, id
est inappellacio, quod non salutat unus alium et uocat alium ex nomine, dissoluit multas amicitias » (C¹, f. 122 rb ; V³, f. 157 vb).
220-224 « ...omnes dicte amicitie habent equalitatem, quia uel idem fit utrique ab utroque, scilicet delectacio, utilitas uel honestum, aut com-
mutant utile ad delectabile, sicut mimi faciunt ; set tales commutatie amicitie minus sunt amicitie et minus permanent » (C¹, f. 123 rb ; V³,
f. 158 vb). 226-232 « alie amicitie <uidentur esse amicitie> propter similitudinem quam habent cum uera amicitia, in qua est utile et
delectabile ; simul et uidentur non esse amicitie propter dissimilitudinem, quia uera amicitia est permanens et alie non, et propter alia in quibus
differunt, sicut quod non sunt per se sicut uera amicitia » (C¹, f. 123 rb ; V³, f. 158 vb). 234-238 « Primo dicit quod altera species amicitie
est a predictis, que est per superhabundanciam... et hic diuiditur in illam que est patris ad filium et totaliter, id est uniuersaliter, senioris, non
etate set propter reuerenciam sibi debitam, ad iuniorem et sic de aliis. Secundo ibi : Differunt [1158 b 14], dicit quod iste amicitie differunt ad
inuicem. Tercio ibi : Altera [1158 b 17], probat quod differunt per duo media... » (C¹, f. 124 rb ; V³, f. 160 ra). 239-241 « Et dicit quod
quando filii reddunt patribus que debetur generanti, scilicet reuerenciam, et e conuerso, tunc est mansua amicitia » (C¹, f. 124 rb ; V³,
f. 160 ra).

conuerso parentes filiis. VIII VII a. [1158 b 21-23]

Quod in amiciciis secundum superhabundanciam debet esse amacio analoga, ut si superior est melior plus ametur quam amet, quia tunc
245 secundum dignitatem erit aliqua equalitas. VIII VII b. [1158 b 23-28]

Quod amicicia non remanet nec unus dignificat alium si multa fiat distancia secundum quantitatem uirtutis, uel malicie, uel superhabundancie
250 sicut patet in diis et regibus, qui omnibus bonis superexcellunt, et in sapientibus ad insipientes, qui nullo digni sunt; tamen non est in hiis certum diffinire usquequo distancia dissoluitur amicicia et usquequo non. VIII VII c. [1158 b
255 33 - 1159 a 4]

Quod amicicia magis est in amare quam in amari; cuius signum est quod matres que sunt uehementis amoris ad filios non curant si non amantur a filiis paruulis propter ignoranciam;
260 ipse tamen curant eos amare et faciunt eos nutriri. VIII VIII c. [1159 a 27-33]

Quod amicicia est quedam equalitas et similitudo. VIII VIII d. [1159 b 2-3]

Quod amicicia utilis et delectabilis plus permanent quam amicicia mali, quia quousque sibi tribuant delectaciones et utilitates. VIII VIII f. [1159 b 10-12]

Quod amicicia ex contrarietate maxime uidetur utilis, sicut pauper diuiti, et indisciplinatus scienti,
270 quia quilibet querens utile amat in quo existit illud quo ipse priuatur. VIII VIII f. [1159 b 12-15]

Quod amicicia et iusticia uidentur esse in eisdem et circa idem, id est circa comunicaciones. VIII IX a. [1159 b 25-27]

Quod amicicia in tantum est in quantum 275 communicant; sic appellantur commilitones et conuagatores. Ibidem. [1159 b 27-30]

Quod amiciciarum hee quidem sunt magis hee autem minus. VIII IX b. [1159 b 34-35]

Quod amicicia et iusticia differunt circa diuersas 280 comunicaciones, quia non eadem communicacio parentibus ad filios et fratribus et connutritis. Ibidem. [1159 b 35 - 1160 a 2]

Quod amicicia et iusticia augmentationem accipiunt ex eisdem, quia secundum maiorem 285 communicacionem est maior iusticia et amicicia; puta pecuniis priuare <etairum> durius quam <ciuem>, et percutere patrem quam quemcumque alium. Ibidem. [1160 a 3-7]

Quod amicicia est in unaquaque urbanitate in 290 quantum conseruatur illud quod iustum est, ut in regno rex subditis beneficium impendit. VIII XI a. [1161 a 10-12]

Quod regalis et paterna amicicia est in superexcessu, et ideo in hiis iustum non est idem, set 295 secundum dignitatem unicuique reddendum. VIII XI b. [1161 a 20-22]

Quod amicicia uiri ad uxorem, si est sicut in aristocracia aut in ciuilibus, ut unicuique detur secundum uirtutem suam. Ibidem. [1161 a 22-25] 300

Quod amicicia fratrum et coetaneorum et omnium qui sunt unius discipline et unius moris

PECIA 1 : $\Phi^1 = \text{LaSl}$ $\Phi^2 = \text{Mc(PL)}$

253 diffinire *scrips.*] differre Φ 260 ipse *scrips.*] ipsi Φ 261 c *scrips.*] d Φ 263 d *scrips.*] a Φ 266 VIII *scrips.*] VII Φ 279 autem *scrips.*] quidem Φ 287 etairum *ex Arist. suppl.* 288 ciuem *ex Arist. suppl.* spatium vac. $\Phi^1 (= \text{Sl FMdVBo})$ om. Φ^2 298 si an *secludendum?*

242-245 « Et dicit quod debet esse amacio analoga, ut scilicet superior et melior plus ametur quam amet, quia tunc secundum dignitatem erit aliqua equalitas » (C¹, f. 124 rb; V³, f. 160 ra). 247-254 « Secundo ibi : Manifestum autem [1158 b 33], probat quod si multa fiat distancia secundum quantitatem uel in uirtute uel in diuiciis uel in quibuscumque, non remanet nec unus dignificat alium amicicia sua, sicut maxime patet in diis et regibus, qui maxime distant et ideo non sunt amici, et similiter in aliis... Tercio ibi : Certa quidem [1159 a 3], dicit quod cum ita sit... non est certum diffinire usquequo distancia soluit amiciciam et usquequo non » (C¹, f. 124 rb; V³, f. 160 ra-rb). 256-260 « Tercio ibi : Videtur autem in amare [1159 a 27], ostendit quod amicicia magis est in amare quam in amari. Et primo ostendit propositum per duo media, quorum primum sumitur ex signo amoris matrum que sunt uehementis amacionis ad filios, que non curant si non amantur a filiis paruulis propter ignoranciam ipsorum, set tamen curant eos amare et faciunt eos nutriri » (C¹, f. 125 ra; V³, f. 160 vb-161 ra). 264-265 « set plus manet amicicia utilis et delectabilis quam amicicia mali, quamuis minus quam amicicia honesti » (C¹, f. 125 ra; V³, f. 161 ra). 268-271 « Primo dicit quod ex contrarietate maxime uidetur amicicia utilis, sicut pauper amat diuitem et ignorans scientem et quilibet querens utile amat illud in quo existit illud quo ipse priuatur et indiget... » (C¹, f. 125 ra; V³, f. 161 ra). 272-274 « amicicia et iusticia uidentur esse in eisdem hominibus et circa eadem, quia circa comunicaciones » (C¹, f. 125 vb; V³, f. 161 vb). 280-282 « set amicicia et iusticia differunt secundum diuersas comunicaciones; non est enim eadem communicacio et fratribus et etaycis, id est connutritis, et similiter in aliis » (C¹, f. 125 vb; V³, f. 161 vb). 284-286 « Secundum ponit ibi : Et augmentationem [1160 a 3]. Que talis est : Quecumque accipiunt augmentationem ex eisdem sunt circa eadem; set amicicia et iusticia sunt huiusmodi, quia secundum maiorem communicacionem est maior amicicia et iusticia... » (C¹, f. 125 vb; V³, f. 161 vb-162 ra). 290-292 « Et dicit quod in unaquaque urbanitate est amicicia in quantum conseruatur in ipsa illud quod iustum est, ut in regno quod rex subditis beneficium gubernacionis impendit » (C¹, f. 127 rb; V³, f. 163 vb). 294-296 « Et dicit quod utraque, id est regalis et paterna, sunt in superexcessu... et sicut non est idem iustum patris ad filium et e conuerso, ita non est idem reddendum secundum amiciciam, set unicuique secundum dignitatem secundum proporcionem geometricam » (C¹, f. 127 rb; V³, f. 164 ra). 298-300 « Et dicit quod est eadem amicicia inter uirum et uxorem in yconomia, sicut in aristocracia in ciuilibus, ut unicuique detur secundum uirtutem suam... » (C¹, f. 127 rb; V³, f. 164 ra). 301-305 « dicit quod amicicia fratrum et coetaneorum et omnium qui sunt unius discipline aut unius moris sunt similes amicicie, quia sunt equales in quantum huiusmodi et ideo assimilantur timocracie in qua ciues uolunt esse equales et iusti, et unusquisque uult principari in parte sua ex equali cum alio, et sic est in tali amicicia » (C¹, f. 127 rb-va; V³, f. 164 ra).

sunt similes amicicie, que secundum timocraciam in qua ciues uolunt esse equales et iusti et unusquisque in parte sua principari. VIII XI c. [1161 a 25-30]

Quod in quibus nichil est <commune> imperanti et imperato, neque amicicia neque iusticia est, set uelut artificii ad organa. Ibidem, e. [1161 a 32-34]

Quod amicicia non est ad inanimata neque iustum, neque ad seruum secundum quod seruus. Ibidem, f. [1161 b 1-3]

Quod est amicicia ad eum secundum quod homo et non secundum quod seruus. Ibidem. [1161 b 5-6]

Quod amicicia sicut iustum potest esse ad omnem potentem communicare lege et compositione. Ibidem, g. [1161 b 6-7]

Quod omnis amicicia est in communicacione. VIII XII a. [1161 b 11]

Quod amicicia cognata uidetur multipharia esse et pendere omnis ex paterna. VIII XII a. [1161 b 16-17]

Quod <ad> amiciciam multum facit coniunctio et equalitas secundum etatem; et hec assimilatur fraterne. Ibidem, c. [1161 b 33 - 1162 a 1]

Quod amicicia connutritorum fraterne assimilatur. Ibidem. [1161 b 35 - 1162 a 1]

Quod amicicia nepotum et cognatorum aproximatur amicis; et sunt magis et minus propinqui secundum quod magis distant a preduce, id est a primo stipite. Ibidem, c. [1162 a 1-4]

Quod amicicia filiis est ad parentes sicut ad superexcellens bonum et est similis amicicie hominum ad deos. Ibidem, c. [1162 a 4-5]

Quod amicicia parentum ad filios habet in se delectabile et utile magis quam illa que est extraneorum, quia communior uita illis est. Ibidem, d. [1162 a 7-9]

Quod inter uirum et uxorem uidetur amicicia secundum naturam existere. Ibidem, e. [1162 a 16-17]

Quod in amicicia uiri et uxoris uidetur esse utile et delectabile et, si sint epyeikes, erit propter uirtutem; sic enim in se ipsis gaudebunt. Ibidem, g. [1162 a 24-27]

Quod in omnibus amiciciis non est idem modus conuiuendi sicut nec idem iustum. Ibidem, g. [1162 a 29-33]

Quod trinis existentibus amiciciis et unaquaque earum diuisa per equale et superexcellens, cum contingat unum amicorum esse equalem et iterum unum meliorem esse, oportet quod, ubi sint amicicie equales, quod equalia omnia reddantur ab amicis ad inuicem et secundum rem; set in amiciciis inequalibus oportet quod reddantur secundum analogum. VIII XIII a. [1162 a 34-b 4]

Quod in sola amicicia que est secundum utile fiunt accusaciones et querele. Ibidem, a. [1162 b 5-6]

Quod <in> amicicia que est secundum uirtutem non sunt accusaciones, quia, si sic amici existunt, bene operari prompti sunt; hoc enim est opus uirtutis et amicicie. Ibidem, b. [1162 b 6-9]

Quod in amicicia que est propter delectacionem non est diuturna accusacio, quia simul ambobus fit quod appetunt, si in commorari gaudent, et ridiculosus uidetur accusans non delectantem cum

PECIA 1 : Φ^1 = LaSl Φ^2 = Mc(PL)

303 timocratiam *scrips.*] thi- Φ 305 parte *scrips.*] potestate Φ Cf. A 674 307 commune *suppl.* 308 imperanti *scrips.*] imperati Φ
322 uidetur *scrips.*] uel Φ Cf. L 235 325 <ad> amiciciam *scrips.*] amicicia Φ 331 amicis] amicis + *spatium vac.* Φ^1 an amicicie <fraterne>
scribendum? 332 secundum *scrips.*] et (eciam) Φ 346 sic *scrips.*] sicut Φ 351 unaquaque *scrips.*] unaquaque Φ 354 ubi *scrips.*] nisi L *obs.* LaSl McP 354 sint] an sunt *scribendum?* Cf. *adn. sup.* 362 in *suppl.* 363 sic *scrips.*] sint Φ

307-309 « In quibuscumque non est commune inperanti et inperato, neque est amicicia nec iusticia... » (C¹, f. 127 va; V³, f. 164 ra). 325-327 « Secundo ibi : Magnum [1161 b 33], reducit ad hanc amiciciam ethayricam. Et dicit quod coniunctio et equalitas secundum etatem multum facit ad amiciciam, et ideo talis amicicia assimilatur fraterne » (C¹, f. 128 va; V³, *deest*). 330-333 « Tercio ibi : Nepotes [1162 a 1], diuidit amiciciam fraternam. Et dicit quod amicicia nepotum et aliorum consanguineorum aproximatur amicicie fraterne, et sunt magis ac minus propinqui secundum quod magis distant a preduce, id est a primo stipite » (C¹, f. 128 va; V³, *deest*). 334-336 « dicit quod amicicia ad patres est sicut ad superexcellens bonum... et est similis amicicie que est ad deos » (C¹, f. 128 va; V³, *deest*). 337-339 « dicit quod habet in se et delectabile et utile talis amicicia et magis quam illa que est extraneorum secundum quod habent uitam magis communem » (C¹, f. 128 va; V³, *deest*). 346 « sic enim in se inuicem gaudebunt » (C¹, f. 128 va; V³, *deest*). 348-349 « Et dicit quod hec questio querit qualiter est iustum unius ad alterum, cum non sit in omnibus idem iustum nec idem modus commorandi » (C¹, f. 128 va; V³, *deest*). 351-358 « Primo ergo dicit quod, cum sint tres species amicicie, honesti, utiles et delectabiles, et unaquaque earum diuisa per equale et superexcellens, cum contingat unum amicum esse equalem alteri et iterum unum meliorem, et similiter in delectabili et utili, oportet quod, ubi sunt amicicie equales, quod equalia omnia reddantur ab amicis ad inuicem secundum rem; set in amiciciis [amicis C¹V³] inequalibus oportet quod reddatur equale secundum analogum secundum medium geometricum » (C¹, f. 128 va; V³, f. 165 va). 359-360 « Et dicit quod accusaciones racionaliter fiunt in sola amicicia que est secundum utile uel maxime in illa » (C¹, f. 128 vb; V³, f. 165 va). 362-365 « Primo ostendit quod in amicicia honesti non sit accusacio, quia, cum sint uirtuosi amici, uterque alteri bene facit, quod est opus amicicie et uirtutis... » (C¹, f. 128 vb; V³, f. 165 vb). 367-371 « ostendit quod in amicicia delectabili non potest esse diuturna accusacio, quia, si uterque gaudet in hoc quod commoratur alteri, cum hoc querat unus ab altero, non habet unde accuset; si autem non gaudet in conuiuendo illi, ridiculosus uidetur si accusat unus alterum quod non delectet ipsum, cum possit ab eo discedere quando uult » (C¹, f. 128 vb; V³, f. 165 vb).

possit non commorari. Ibidem, c. [1162 b 13-16]

Quod amicitia que est propter utile accusatiua, quia in tali amicitia, cum unus utatur altero ad utilitatem suppletem indigenciam suam, unus
375 accusat alium quod minus accipit quam dignum sit et quam indigeat, alius uero quod non potest sufficere ad tanta quantis patientes indigent. Ibidem, c. [1162 b 16-21]

Quod amicitia utilis quedam est moralis et
380 quedam legalis, et quod legalis quedam est uenalis de manu in manum, quedam autem expectat secundum tempus et hec liberalior est; habet enim amicitiam dilacionem. Ibidem, d. [1162 b 21-29]

Quod amicitia moralis non est in dictis, set ut amico donat uel cuicumque alii, reputans quod accipiat ab eodem tantundem uel plus, non quasi liberaliter dans set quasi accomodans. Ibidem, e. [1162 b 31-33]

Quod in amicitia morali que est sine pacto est accusacio quando unus amicus non similiter reddit sicut alter sperabat et tunc accusat et dissoluit amicitiam. Ibidem, e. [1162 b 33-34]

Quod in amicitia existente propter utile, patientis <utilitas> est mensura. Ibidem, g. [1163 a 16-17]

Quod in amicitia secundum uirtutem accusationes quidem non sunt, tamen mensurantur recompensationes per electionem operantis que
400 est principale in uirtutibus. Ibidem, g. [1163 a 21-23]

Quod in amicitia que sunt secundum superexcellenciam differunt accusationes. VIII xiv a. [1163 a 24]

Quod amicitia dissoluitur quando uterque
405 amicorum dignificat se plus debere accipere. Ibidem, a. [1163 a 25-26]

Quod amicitia requirit quod possibile est reddi, <quando sufficiens secundum dignitatem reddi> non potest. Ibidem, e. [1163 b 15]

Quod in omnibus amicitia que sunt dissimilium personarum analogum, id est quod reddatur unicuique secundum suam proporcionem, adequat amicos; sicut in politica datur cuilibet artifice secundum sui operis dignitatem. IX i a. [1163 b 32 - 1164 a 1]

Quod in amatiua amicitia quandoque amator accusat quoniam superamans non readamatur, quamuis nichil habeat amabile. Ibidem, a. [1164 a 3-4]

Quod amicitia que fundatur super mores secundum se ipsam manens est et ideo non habet accusationes. Ibidem, b. [1164 a 12]

De amicitia in qua aliquis uidetur amare propter morem et amat propter delectabile. IX iii a. [1165 b 4-6]

Quod cum multe sint, scilicet differentie amicitie, aliqui existimantur secundum unam et sunt amici secundum aliam. Ibidem, b. [1165 b 6-8]

Quod amicitia statim dissoluenda est ad insanabiles; ad illos uero qui dirigi possunt debet fieri auxilium ad morem magis quam ad substan-

PECIA 1 : Φ¹ = LaSl Φ² = Mc(PL)

375 minus] obscc. SIBo unus FV Φ² 375-376 quam... quam scrips.] quem... quem Φ
Alb. suppl. 412 id est scrips.] et Φ

395 utilitas suppl. 409-410 quando... reddi ex

372-377 « ostendit quod in amicitia utili potest esse accusacio, et primo in generali. Et dicit quod, cum in tali amicitia unus utatur alio quo ad utilitatem suppletem suam indigenciam, unus accusat alium quia minus accipit quam indigeat, cum tamen tanto dignus existat, et alius dicit quod non possit sibi tantum dare quantum ipse qui accipit beneficium indiget » (C¹, f. 128 vb; V², f. 165 vb). 381-382 « Dicit ergo primo quod legalis est duplex. Quedam statim cum pacto habet commutationem, que est uenalis de manu in manum, et in hac certum est quid reddendum est. Alia est que, quamuis habeat pactum, tamen expectauit per aliquod tempus, et hec liberalior est in quantum habet quandam amicabilem dilacionem » (C¹, f. 129 ra; V², f. 166 ra). 385-388 « Et dicit quod moralis amicitia est in dictis que non sunt in dictis, id est que non obligant per pacta ad uendicionem, set unus dat alii ac si amico uere daret et cuicumque alii quam uero amico det sic sine pacto, reputans (-tat C¹V²) dignum quod accipiat ab eodem tantundem uel plus, non quasi liberaliter dans set quasi accomodans » (C¹, f. 129 ra; V², f. 166 ra). 390-393 « et quando ille non similiter reddit sicut ille sperauit, accusat et dissoluit amicitiam » (C¹, f. 129 ra; V², f. 166 ra). 397-400 « Deinde cum dicit : In hiis autem [1163 a 21], ostendit quid sit mensura amicitie que est secundum uirtutem. Et dicit quod, quamuis in huiusmodi amicitia non sint accusationes, tamen mensurantur recompensationes per electionem operantis que principale est in uirtutibus... » (C¹, f. 129 rb; V², f. 166 va). 402-403 « Primo ostendit quod accusationes fiunt differenter in hiis amicitia que sunt secundum superexcellenciam » (C¹, f. 130 ra; V², f. 167 va). 405-406 « Quod sic probat, quia quodcumque uterque amicorum dignificat se plus debere accipere ab altero quam e conuerso, fit diuersa accusacio ab utroque et dissoluitur amicitia » (C¹, f. 130 ra; V², f. 167 va). 408-410 « quamuis hoc non sit sufficiens, tamen est melius quod contingit reddi; quia enim requirit quod possibile est reddi, quando sufficiens secundum dignitatem reddi non potest » (C¹, f. 130 rb; V², f. 167 vb). 411-415 « Et dicit quod in omnibus amicitia que sunt inter personas dissimiles analogum, id est quod reddatur unicuique secundum suam proporcionem, adequat amicos et saluatur sic amicitia, sicut est in politicis quando datur cuilibet artifice secundum sui operis dignitatem » (C¹, f. 130 vb; V², f. 168 va). 417-419 « Secundo ibi : In amatiua [1164 a 3], ponit impedimentum in amicitia delectabilis, quam uocat amatiuam ab amore libidinoso. Et dicit quod uir qui querit delectaciones in muliere accusat si ipse superamans non ametur ita quod reddatur sibi delectabile pro utili quod impendit, quamuis etiam ipse nichil amabile, hoc est delectabile, habeat » (C¹, f. 130 vb; V², f. 168 va). 421-423 « Et dicit quod, cum illa amicitia que fundatur super bonos mores sit amicitia secundum se ipsam et per se, permanens est, ut in VIII dictum est, et non habet accusationem » (C¹, f. 130 vb; V², f. 168 va). 427-429 « Et dicit quod, cum multe sint amicitie differentie, aliqui estimantur amici secundum unam et sunt amici secundum aliam » (C¹, f. 132 ra; V², f. 170 rb). 430-431 « Et dicit primo quid bonum est fieri, scilicet quod non in omnibus qui fiunt mali statim dissoluenda est amicitia, set tantum qui insanabiles sunt; set in illis qui possunt dirigi ad uirtutem debet fieri auxilium ut recuperent uirtutem plus multo quam ut recuperent substanciam, id est possessionem, quanto uirtus melior est et essencialior amicitie » (C¹, f. 132 rb; V², f. 170 rb).

ciam, quanto uirtus melior et essentialior amicicie.
Ibidem, d. [1165 b 17-20]

- 435 Vtrum saluari debeat usus amicicie, si unus
permaneat in uirtute, alter uero epyeikes magis
fiat et multum differat in uirtute; et dicit quod
non contingit. Ibidem, e. [1165 b 23-24]

- Quod amicitia non potest manere inter eos
440 quorum unus manet in uirtute, alter uero excellen-
cior fit in uirtute; et exemplificat de amiciciis que
fiunt in puericia, quando unus crescit in uirtute
et alter remanet in puerilibus, quod non possunt
esse amici cum non gaudeant et tristentur eisdem
445 Ibidem, f. [1165 b 25-29]

- Quod in amicitia utilis non est faciendum
plures amicos, quia multis subuenire et remi-
nistrare laboriosum est et non sufficit ad uitam
suam, dum uult pluribus subuenire. IX XII a.
450 [1170 b 23-26]

- Quod etiam in amicitia delectabilis non sunt
faciendi plures amici, quia ad delectacionem
sufficiunt pauci, et si multiplicentur, impeditur
familiaris delectacio. Ibidem, b. [1170 b 28]

- 455 Quod amicitia honesti potest esse ad tot ad
quot potest homo conuiuere, set cuilibet mani-
festum est quod non possibile est multis conuiuere
et distribuere se ipsum; et confirmat per tres
rationes. Ibidem, d. [1170 b 33 - 1171 a 4]

- 460 Quod secundum amicitiam etayricam que est
similium in moribus non contingit habere multos
amicos. Ibidem, f. [1171 a 14-15]

Quod in amicitia politica contingit habere
multos amicos, quia potest homo delectabiliter
conuiuere omnibus ciuibus et non tantum placide, 465
set uere. Ibidem, g. [1171 a 17-19]

Quod uera amicitia que est propter uirtutem
et se ipsos non est ad multos; quia paucos tales
potest quis inuenire. Ibidem, g. [1171 a 19-20]

Quod amicitia prauorum sit mala, quia inducit 470
in malum, dum instabiles in uirtute communicant
prauis et assimilantur eis et sic etiam fiunt prauis;
que autem bonorum fit magis bona, dum crescit
in utroque bonitas ex bonis colloquiis et opera-
cionibus et dirigunt se ad inuicem. IX XIV f. 475
[1172 a 8-14]

AMICABILIA

Quod qui amicabilia opera cito ad inuicem
faciunt habent uoluntatem amicicie que uelox est,
set nondum amicitiam si non et amabiles sint et 480
hoc sciant. VIII III g. [1156 b 29-32]

Quod amicabilia ad amicos oriuntur et deter-
minantur ab hiis que habet homo ad se ipsum.
IX IV a. [1166 a 1-2]

AMABILE

Quod non omne amabile, set bonum. IX III c.
[1165 b 14-15]

Quod amabile et eligibile est quod est simpliciter
bonum, secundum quid uero amabile quod

PECIA 1 : Φ¹ = LaSl Φ² = Mc(PL)

436 alter uero *scrips.* (cum V³) et alter non Φ Cf. A 440; L 220; T 112
444 eisdem] om. Φ¹ in marg. suppl. Φ² (= Mc in textu L om. P) 446
V 396 472 et² *scrips.*] quod Φ Cf. M 355 472 sic *scrips.*] sicut Φ

437 dicit *scrips.*] dicat Φ 440 uero *scrips.*] non Φ Cf. A 436
460 etayricam *scrips.*] et taxricam Φ Cf. D 397;
477 Amicabilia hic *scrips.* (cum L)] ante 482 Quod *transp.* Φ

435-444 « Et querit utrum debeat saluari adhuc usus amicicie, si unus maneat in uirtute et alius fiat multo excellencior in uirtute, uel non. Et soluit ibi : Vel [1165 b 24], quia non est possibile ut maneat inter eos amicitia, cum non gaudeant et tristentur eisdem et sic non possint (-sunt C¹V³) conuiuere, quod est maxime amicorum proprium; et hoc maxime apparet in amiciciis que habentur in puericia, quando unus crescit in uirtute et alius remanet in puerilibus [uirtutibus *add.* C¹], non proficiens... » (C¹, f. 132 rb; V³, f. 170 rb). 446-449 « Primo mouet questionem, utrum aliquis debeat sibi facere plures amicos... secundo ibi : Hiis quidem igitur [1170 b 23], adaptat in singulis amiciciis. Et primo in amicitia utili, et ponit talem rationem : Oportet in amicitia utilitatis amicum ministrare, plus etiam prebens; set hoc difficile est ad multos facere et non sufficit [-ciet C¹] ad uitam suam, dum uult pluribus subuenire; ergo non debet plures tales facere amicos » (C¹, f. 139 rb-va; V³, f. 180 rb). 451-454 « Secundo : Set et qui ad delectacionem [1170 b 28], probat idem de amicitia delectabili, tali ratione, quia in tali amicitia non queruntur amici nisi propter delectacionem; set ad hoc exhibendum sufficiunt pauci, et si multiplicentur, impeditur familiaris delectacio » (C¹, f. 139 va; V³, f. 180 va). 455-459 « Et similiter est de multitudine amicorum, que est determinata in communi, ut scilicet sit ad tot ad quot aliquis potest conuiuere, et hoc planum est cuilibet per experimentum quod non potest ad multos fieri. Tercio ibi : Adhuc autem [1171 a 4], confirmat positam solutionem, et primo per tres rationes... » (C¹, f. 139 va; V³, f. 180 va). 460-462 « Etiam secundum ethayricam amicitiam que est similium in moribus, quod non requiritur in amicitia uirtuosorum, non contingit habere multos amicos » (C¹, f. 139 va; V³, f. 180 va). 463-466 « ostendit quod in amicitia politica contingit habere plures amicos, et primo de illa que est cum uicio... Secundo ibi : Politice [1171 a 17], ostendit idem de uera amicitia politica que est sine uicio. Et dicit quod etiam ille qui non est placidus set uere uirtuosus potest multis amicis esse poli- tice, delectabiliter conuiuens omnibus ciuibus » (C¹, f. 139 va; V³, f. 180 va). 467-469 « Set uera amicitia que est propter uirtutem et est amicorum propter se ipsos non est ad multos, quia hoc est amabile, id est rationi congruum, paucos tales, id est perfecte uirtuosos, inuenire, propter difficultatem » (C¹, f. 139 va; V³, f. 180 va). 470-475 « Concludit... quod amicitia prauorum sit mala, quia inducit in malum, dum aliqui, qui non sunt stabiles in uirtute, communicant malis et assimilantur eis et sic ipsi etiam fiunt prauis; et e conuerso amicitia bonorum fit magis bona, dum crescit in utroque bonitas ex bonis colloquiis et operacionibus, quia unus dirigit se per alterius operacionem, dum recipit in se illud quod complacet sibi in amico » (C¹, f. 140 vb; V³, f. 182 rb). 478-480 « set illi qui cito sibi ad inuicem faciunt amicabilia opera habent uoluntatem amicicie que uelox est, set nondum amicitiam » (C¹, f. 120 va; V³, f. 155 va). 482-483 « Primo proponit quod amicabilia... quibus sicut quibusdam notificacionibus determinantur a philosophis amicicie, oriuntur ab illis amicabilibus que habet aliquis ad se ipsum » (C¹, f. 133 rb; V³, f. 171 va). 488-491 « set oportet quod sint boni, quia horum est uera amicitia, cum uera amicitia sit que est simpliciter boni et delectabilis, et amabile secundum quid unicuique sit illud quod est sibi bonum et delectabile » (C¹, f. 122 rb; V³, f. 157 vb).

490 unicuique bonum est et delectabile ; bonus
autem propter ambo hec. VIII v e. [1157 b 26-28]

AMACIO

Quod amacio assimilatur passioni, amicitia
uero habitui, cum sit cum readamacione et
495 secundum electionem, electio autem ab habitu, eo
quod unus alteri uult bonum sui gracia ; set
amacio que contingit esse ad inanimata est sine
readamacione et sine electione. VIII v e. [1157
b 28-32]

500 AMICICIA

Quod amicitia est medietas in operibus omnibus
que pertinent ad uitam ; habundans autem nullius
gracia dicitur placidus, set utilis gracia blanditor ;
qui autem deficit, in omnibus indelectabilis, est
505 litigiosus et discolus. II vi f. [1108 a 26-30]

AMICVS

Quod que fiunt per amicos per nos aliquantulum
fiunt ; principium enim mouens ad operandum est
in nobis. III vii d. [1112 b 27-28]
510 Quod amicus uult bonum amico propter se ;
set ridiculum est uino uelle bonum, set, si uult
saluari ipsum, per accidens uult sibi bonum, ut
postmodum bibat. VIII ii f. [1155 b 29-31]
Quod amici uolunt commanere per diem et
515 conuiuere. VIII iii d. [1156 b 4-5]
Quod qui propter utile sunt amici minus sunt

amici quam qui propter delectabile, et minus
permanent ; talis enim amicitia simul cum confe-
rente dissoluitur. VIII iv b. [1157 a 12-15]

Quod propter utile dicunt homines amicos 520
sicut ciuitates gracia conferentis in compugna-
cionibus. VIII iv e. [1157 a 25-28]

Quod propter delectacionem dicunt etiam
amici sicut pueri qui se ad inuicem diligunt.
Ibidem. [1157 a 28-29] 525

Quod prauis possunt esse amici propter utile et
delectabile, in hiis similes existentes ; set secun-
dum se non sunt amici simpliciter. VIII v a.
[1157 b 1-5]

Quod sicut in aliis uirtutibus quidam sunt boni 530
secundum actum, quidam secundum habitum, sic
et in amicitia quidam sunt amici secundum actum
conuiuantes delectabiliter sibi ipsis, et quidam
secundum habitum sicut dormientes et qui sunt
separati secundum loca qui habent habitum quo 535
post amicabiliter operantur. VIII v a. [1157 b
5-10]

Quod amicorum nichil sic est ut conuiuere ;
commorari enim per diem simul et <beati
appetunt>, solitarios esse autem non conuenit 540
hiis. VIII v d. [1157 b 19-22]

Quod beati et alii querunt amicos delectabiles
quos oportet bonos esse et sibi ipsis, et sic ipsis
existent quicumque oportet amicis existere. VIII
vi d. [1158 a 25-27] 545

Queritur utrum amici amicis uelint maxima
bona, puta deos esse, cum per maxima bona
soluatur amicitia. VIII vii f. [1159 a 5-8]

PECIA 1 : Φ^1 = LaSl Φ^2 = Mc(PL)

494 et *scrips.*] est Φ 504 qui *scrips.*] quod Φ 508 enim *scrips.*] est Φ 527 in *scrips.*] et Φ 531 sic *scrips.*] sicut Φ 533 sibi
scrips.] si Φ 536 operantur *scrips.*] operamur Φ 538 nichil *scrips.*] uere Φ Cf. *Préf.*, p. 24 539-540 beati appetunt *suppl.*] spatium vac.
 Φ^1 om. Φ^2 543 sic *scrips.*] sicut Φ

493-498 « Et dicit quod amacio similis est passioni et amicitia habitui. Quod probat talia ratione, quia quicquid est per electionem, est secundum habitum non secundum passionem ; set amicitia, cum sit cum readamacione, est secundum electionem, quia unus uult alteri bonum sui gracia... Quod autem amacio sit passio, patet, quia quicquid contingit esse ad inanimata est sine readamacione et sine electione... » (C¹, f. 122 rb-va ; V², f. 157 vb). 501-502 « secundum communicationem operationis in omnibus que pertinent ad uitam » (Ed. Colon., p. 129, 64). 507-509 « illa que fiunt per amicos quodam modo fiunt per nos, in quantum principium amicitie mouens illos ad operandum pro nobis est in nobis » (Ed. Colon., p. 163, 65-68). 510-513 « Alia causa est quia amicus uult bonum amico propter se ; set si aliquis uult saluari uinum, per accidens uult sibi <bonum>, ut bibat illud postmodum » (C¹, f. 119 va ; V², f. 154 ra). 516-519 « Deinde cum dicit : Qui autem [1157 a 12], comparat permanentiam amicitie utilis ad ueram amicitiam et ad amicitiam delectabilis. Et dicit quod illi qui commutant utile in amabilibus, ita scilicet quod est utilis ei qui sibi est utilis, tales minus sunt amici quam qui propter delectacionem diligunt se, et minus permanent in amicitia ; et probat quod statim talis amicitia dissoluitur cum conferente, id est utili » (C¹, f. 121 rb ; V², f. 156 va). 526-528 « Et dicit quod mali possunt esse amici ad inuicem secundum delectabile et utile, sic, id est in utilitate et delectacione, sibi similes existentes ; set secundum se non sunt amici simpliciter » (C¹, f. 122 rb ; V², f. 157 va). 530-536 « Et dicit quod, sicut in aliis uirtutibus quidam sunt boni secundum actum et quidam secundum habitum, ita etiam secundum amicitiam quidam sunt amici secundum actum conuiuantes et cooperantes delectabiliter sibi ipsis, et quidam secundum habitum sicut dormientes, qui [*scrips.* et C¹V²] habent habitum quo post amicabiliter operantur, et etiam illi qui sunt separati secundum loca » (C¹, f. 122 rb ; V², f. 157 vb). 538-541 « ... conuiuere, quod maxime est amicorum, quod etiam et beati appetunt in amicis, quibus non conuenit esse solitarios... » (C¹, f. 122 rb ; V², f. 157 vb). 542-544 « Et concludit quod propter hoc beati et alii querunt amicos delectabiles, quia ueros amicos oportet et simpliciter bonos esse et sibi ipsis, et sic habebunt quicquid ueri amici habere debent » (C¹, f. 123 rb ; V², f. 158 vb). 546-548 « mouet ex dictis quandam questionem, utrum amici uolunt amicis maxima bona ? Si enim uolunt, cum per maxima bona soluatur amicitia, uolunt eos non esse amicos... » (C¹, f. 124 rb ; V², f. 160 rb).

Quod amicus superexcellens est adulator si
550 extra medium trahatur. VIII VIII a. [1159 a 14-15]

Quod amicus magis laudatur ex amare, et ex
hoc <patet> imperfeccio amicitie eorum qui
uolunt magis amari quam amare. Ibidem, d.
[1159 a 33-34]

555 Quod amici illi sunt maxime mansiui et amicitia
talium, in quibus fit scilicet amare et amari
secundum dignitatem utriusque, quia si sint
inequales in dignitatibus, per hoc efficiuntur
equales secundum proporcionem, quando quilibet
560 accipit quod sibi debetur; et maxime sunt
mansiui qui sunt similes in uirtute. Ibidem.
[1159 a 35 - b 4]

Quod amicus uirtuosus non ministrat amico
praua, set magis prohibet eum; et sic, cum sint
565 mansiui in uirtute, erunt mansiui in amicitia.
Ibidem, e. [1159 b 4-7]

Quod amicorum sunt omnia communia. VIII
ix a uel b. [1159 b 31]

570 Quod quando uterque amicorum dignificat se
plus debere accipere ab altero quam e conuerso,
fit diuersa accusacio et dissoluitur amicitia.
VIII xiv a. [1163 a 24-26]

Quod melior et superexcellens amicus existimat
conuenire ipsi plus habere, quia meliori et utiliori
575 plus debet tribui, quia si non redditur cuilibet
secundum dignitatem operum, erit seruitus eius
qui plus impendit et non amicitia. VIII xiv a.
[1163 a 26-30]

Quod amicus superexcellens debet plus accipere
quemadmodum in pecuniarum communicacione 580
plura accipiunt conferentes plura. Ibidem. [1163
a 30-32]

Quod amicus indigens et deterior e conuerso
existimat se plus <debere> accipere, quia amici
boni est quod sufficiat amico et in suis necessariis; 585
aliter enim inutile esset amicitia sua, si inferior
nichil reciperet ab amico suo superiori. VIII,
ibidem, b. [1163 a 32-35]

Quod amici boni est quod sufficiat amico in
suis necessitatibus. Ibidem. [1163 a 33-34] 590

Quod uterque amicus uidetur dignificare et
oportere utrique plus tribuere, set non de
eodem; set superexcellenti quidem plus honoris,
indigenti autem lucris. Ibidem, c. [1163 b 1-3]

Quod amico qui est utilis secundum dacionem 595
pecunie est honor reddendus. Ibidem, uel e.
[1163 b 13-14]

Vtrum amico uel studioso sit magis ministran-
dum. IX ii a. [1164 b 25]

Vtrum amico oporteat dare liberaliter magis 600
quam benefactori reddere gratiam pro beneficiis,
si non suppetat facultas ad utrumque. Ibidem.
[1164 b 26-27]

Quod ad amicos et fratres debemus confiden-
ciam et communicacionem omnium nostrorum. 605
Ibidem, g. [1165 a 29-30]

Quod amicus est similis amico. IX iii c.
[1165 b 17]

PECTIA 1 : Φ^1 = LaSl Φ^2 = Mc(PL)

550 VIII *scrips.*] III Φ 552 patet *suppl.* (cum V²) om. spatio vac. rel. Φ
M 343 584 debere *suppl.* 592 utrique *scrips.*] utriusque Φ
604 debemus *ex Alb. coni.*] dulcem Φ

564 sic *scrips.*] sicut Φ 577 impendit *scrips.*] impedit Φ Cf. L 70;
594 indigenti *scrips.*] indiguerit Φ 595 qui *scrips.*] quod Φ

549-550 « Ille autem qui est excedens in amacione penitus extra medium est adulator » (C¹, f. 125 ra; V³, f. 160 vb); « Ad tertium... si autem per circumstantias trahatur extra medium in habundanciam, si quidem nichil aliud finem habeat, erit placidus, si autem propter lucrum consequendum uel aliquid aliud, erit blanditor » (C¹, f. 124 va; V³, f. 160 va). 551-553 « unde magis laudatur amicus, illud magis pertinet ad amicitiam; magis autem laudatur ex amare, ergo, etc.; et ex hoc ostendit imperfectionem amicitie eorum qui uolunt magis amari quam amare » (C¹, f. 125 ra; V³, f. 161 ra). 555-561 « Secundo ibi: Quare in quibus [1159 a 35], concludit permanenciam amicitie. Et dicit quod illi amici sunt maxime mansiui in quibus hoc fit, scilicet amari et amare, secundum dignitatem utriusque, quia si sint inequales in dignitatibus, per hoc efficiuntur equales secundum proporcionem, quando quilibet accipit quod sibi debetur; et maxime sunt mansiui in amicitia illi qui sunt similes in uirtute » (C¹, f. 125 ra; V³, f. 161 ra). 563-565 « ... neque ipse ministrat praua amico suo, immo magis prohibet eum a prauis; et ideo, cum sint mansiui in uirtute, erunt eciam mansiui in amicitia » (C¹, f. 125 ra; V³, f. 161 ra). 567 « Et ideo dicit iustum esse illud prouerbum quo dicitur, quod amicorum sunt omnia communia » (C¹, f. 125 vb; V³, f. 161 vb). 569-571 « quancumque uterque amicorum dignificat se plus debere accipere ab altero quam e conuerso, fit diuersa accusacio ab utroque et dissoluitur amicitia » (C¹, f. 130 ra; V³, f. 167 va). 573-577 « Et primo ponit tres rationes quibus existimat superexcellens amicus plus se debere accipere. Quarum prima talis est, quod meliori, id est altiori secundum gradum dignitatis, et utiliori plus debet tribui in operibus amicitie; set superior est huiusmodi, ergo etc. Secundam ponit ibi: Ministracionem [1163 a 29]. Que talis est: Si non reddatur utrique amicorum secundum dignitatem suorum operum, esset seruitus ex parte eius qui plus impenderet et non amicitia... » (C¹, f. 130 ra; V³, f. 167 va). 579-581 « Terciam ponit ibi: Existimat [1163 a 30], quia ita dictum est supra quod in commutacionibus pecuniarum ille qui plus fuit utilis alii debet plus accipere quam dederit; set superior est huiusmodi in comparacione ad inferiorem; ergo etc. » (C¹, f. 130 ra; V³, f. 167 va). 583-590 « Secundo ibi: Indigens autem [1163 a 32], ostendit e contrario quod inferior, quem deteriore uocat, estimat se plus debere accipere, primo quia amici boni est quod sufficiat amico in suis necessitatibus; set inferior plus indiget; ergo plus debet accipere. Secundam rationem ponit ibi: Quid enim utile [1163 a 34], quia si inferior nichil acciperet ab amico suo superiori, inutilis esset amicitia; set nulla uera amicitia debet esse inutilis; ergo etc. » (C¹, f. 130 ra; V³, f. 167 va). 591-594 « Et dicit quod uterque recte dignificat se plus accepturum, cum utrique sit plus dandum, set superiori plus de honore qui est retribucio uirtutis et beneficii, et inferiori plus de lucro quod est auxilium indigencie » (C¹, f. 130 ra; V³, f. 167 va). 600-602 « ... et est utrum oporteat reddere magis gratiam benefactori pro beneficiis (!) suscepti gracia uel dare liberaliter aliquid amico, si non suppetat facultas ad utrumque » (C¹, f. 131 vb; V³, f. 169 vb). 604-605 « et amicis debemus confidenciam et communicacionem omnium nostrorum » (C¹, f. 132 ra; V³, f. 170 ra). 607 « Amicus enim est similis, ut supra dictum est » (C¹, f. 132 ra; V³, f. 170 rb).

Quod amicus dissoluens amicitiam ad amicum
610 qui non est talis qualem eum dilexit nichil inconueniens facit. Ibidem, d. [1165 b 20-22]

Vtrum ad amicum post dissolutionem amicitie
alienius sit habendum ad ipsum quam si nunquam
fuisset amicus, uel oportet habere memoriam
615 prioris amicitie. Ibidem, g. [1165 b 31-33]

Quod amicus uult et operatur bona ad amicum
uel apparencia propter ipsum amicum; et uult
amicum esse et uiuere propter ipsum amicum;
et conuiuit et eadem eligit amico et condelectatur
620 et contristatur amico. IX iv a. [1166 a 3-8]

Quod amicus est alius ipse. Ibidem, g. [1166 a
31-32]

Quod bonus amicus uiro bono et studioso
natura eligibilis est. IX xi a. [1170 a 14-15]

625 Quod amicus bonus, sicut se habet ad se
ipsum sic se habet ad amicum, cum amicus sit
alter ipse; et ideo secundum quod eligit suum
esse, ita et amicum in quantum communicat sibi
in sermonibus honestis et in intelligenciis. Ibidem,
630 f. [1170 b 5-12]

Vtrum aliquis debeat facere sibi plures amicos?
Et soluit rationes; exemplum de peregrinis, quia
sicut tediosum est nullum extraneum et pere-
grinum recipere et non est tutum omnem recipere,
635 ita tediosum nullum habere amicum et pericu-
losum quemlibet admittere. Ibidem. [1170 b 20-23]

AMARE

Vtrum aliquis amet bonum simpliciter uel
bonum sibi, cum quandoque dissonancia sit inter
hec; et soluit quod bonum simpliciter est amabile 640
et unicuique est amabile proprium bonum. VIII
ii e. [1155 b 21-25]

Quod quidam querunt amari magis quam
amare, propter amorem honoris; et ideo amatores
adulacionis sunt multi. VIII viii a. [1159 a 12-14] 645

Quod amari et honorari propinqua esse uiden-
tur, et quia honorari [propter amari] multi
appetunt, querunt multi amari propter honorari.
Ibidem. [1159 a 16-17]

Quod amari est melius quam honorari, quia 650
propter se est eligendum, honorari propter
alterum aut propter spem lucri, sicut quidam
indigni honore gaudent ab hiis qui sunt in
potestatibus honorari. Ibidem, b. [1159 a 17-26]

Quod non oportet quod aliquis amet malum 655
hominem neque assimilari prauo. IX iii c.
[1165 b 15-16]

AMANTES

Quod amantes fistulas non possunt sermonibus
attendere qui sibi dicuntur; et ideo quando 660
multum gaudemus in amicitia non possumus
discernere alia. X vii f. [1175 b 3-11]

PECIA 1 : $\Phi^1 = \text{LaSl}$ $\Phi^2 = \text{Mc(PL)}$

613 alienius *scrips.*] alius Φ 614 amicus *scrips.* (cum FV)] amicum Φ 619 eadem *scrips.*] eidem Φ 624 natura *scrips.*] non Φ
626 sit *scrips.*] sicut Φ 636 Ibidem] Immo IX xii a 647 propter amari *secl.* 654 honorari] an honorati *scribendum*? 656 prauo
scrips.] puero Φ 656 IX *scrips.*] 14 Φ 661 amicitia] an in uno *corrigendum*? Cf. D 323

609-611 « Et postea dicit quid potest fieri, quia si statim dissoluat amicitiam cum non sit talis qualem eum dilexit, nichil facit inconueniens » (C¹, f. 132 rb in marg.; V³, f. 170 rb). 612-615 « utrum nichil magis sit habendum commune ad ipsum cui prius fuit amicus quam ad alienum, uel oportet habere memoriam prioris amicitie » (C¹, f. 132 rb; V³, f. 170 va). 616-620 « Secundo ibi : Ponunt enim [1166 a 3], ponit illas conceptiones, et sunt tres, quarum prima est quod amicus uult et operatur bona ad amicum uel apparencia propter ipsum amicum; secunda est quod uult amicum esse et uiuere propter ipsum amicum et non propter aliquod commodum quod ab ipso expectet... tertia est quod alii philosophi posuerunt quod amicus conuiuat amico et eadem eligit et condelectetur et contristetur sibi... » (C¹, f. 133 rb; V³, f. 171 va-vb). 623-624 « amicus bonus uiro bono est eligibilis » (C¹, f. 138 va; V³, f. 179 rb). 625-630 « Deinde cum dicit : Vt autem ad se ipsum [1170 b 5], ex hiis concludit que sint amici ad amicum, et est ratio talis : Sicut bonus se habet ad se ipsum, ita se habet ad amicum, cum amicus sit alter ipse; set ipse eligit suum esse in quantum sentit ipsum ut bonum per operationes sensus et intellectus bonas; ergo et amicum eligit esse in quantum sentit ipsum, et hoc secundum quod communicat sibi in operationibus uirtuosis et in sermonibus honestis et in intelligenciis mentis, et non quod comedat secum, quia hoc conuiuere est bestiarum » (C¹, f. 138 vb; V³, f. 179 va). 631-636 « Primo mouet questionem, utrum aliquis debeat sibi facere plures amicos? Secundo soluit, ibi : Vel quemadmodum [1170 b 20]... primo soluit in generali de omnibus amicitias proponens quoddam simile... » (C¹, f. 139 rb-va; V³, f. 180 rb); « Ad quintum dicendum est quod exemplum de peregrinis est commune ad omnes amicitias, quia sicut tediosum est nullum extraneum recipere in domum suam, non est autem tutum omnem recipere, ita tediosum nullum habere amicum et periculosum quemlibet admittere ad amicitiam » (C¹, f. 138 vb; V³, f. 179 vb). 638-641 « Secundo ibi : Vtrum igitur [1155 b 21], mouet circa hanc questionem. Et est, cum quandoque dissonancia sit inter bonum simpliciter et bonum sibi, utrum aliquis amet bonum simpliciter uel bonum sibi; et soluit quod bonum simpliciter est simpliciter amabile et unicuique est amabile proprium bonum » (C¹, f. 119 va; V³, f. 154 ra). 643-645 « Primo ponit similitudinem amicitie que est in quibusdam qui querunt amari magis quam amare alios... » (C¹, f. 125 ra; V³, f. 160 vb). 646-648 « Secundo ibi : Amari autem [1159 a 16], ostendit comparacionem amari ad honorari. Et primo dicit quod sunt multum propinqua ad inuicem quantum ad finem; et inde est quod, cum honorari sit multum desideratum, quod querunt amari propter honorari » (C¹, f. 125 ra; V³, f. 160 vb). 650-654 « quia quod eligitur propter se melius est eo quod propter alterum eligitur; set amari est propter se eligendum, honorari autem propter aliud, aut propter spem lucri, sicut quidam indigni honore querunt honorem in potentibus... » (*ibid.*). 655-656 « Et respondet... quod non oportet quod aliquis amet malum hominem, sicut non oportet assimilari prauo » (C¹, f. 132 ra; V³, f. 170 rb). 659-662 « Terciam ponit ibi : Adhuc autem [1175 b 1]. Que talis est : Quicumque consecuntur se in impediendo aliquid unum sunt inseparabilia; set sicut operationes quedam impediunt alias, ita et delectaciones aliene; ergo etc. Minorem manifestat per exemplum : si enim aliquis delectetur in arte fistulatiua et audiat fistulantes, non attendet sermonibus qui sibi dicuntur, et quanto unum magis excedit alterum in delectacione, tanto magis impedit; et ideo quando multum gaudemus in uno, non discernimus alia » (C¹, f. 146 va; V³, f. 190 ra).

AMATOR

Quod amatores ridiculosi uidentur qui reputant
665 se tantum amari quantum amant, si in eis forte
non est quod amari debeat ; set si est equaliter
forte dignificandum. VIII VIII g. [1159 b 16-18]

Quod amatores sui ipsius increpantur. IX IX a.
[1168 a 29-30]

670 Quod amatores sui sunt illi secundum opinio-
nem uulgi qui plus sibi ipsis tribuunt de pecuniis
et temporalibus honoribus et delectacionibus,
quia talia credunt esse optima, et dant totum
concupiscenciis et irrationali parti anime ; et ideo
675 tales digne exprobrantur. Ibidem, c. [1168 b 15-23]

AMARE

Vtrum amare debeat aliquis maxime se ipsum
uel amicum. IX IX a. [1168 a 28-29]

AMOR

680 Quod amor non est cuiuscumque, set obiecti
desiderati quod est amabile ; quod quidem diui-
ditur per bonum, delectabile et utile, quorum duo,
scilicet bonum et delectabile, diliguntur ut fines,
utile autem ut id quod confert ad utrumque.
685 VIII II d. [1155 b 18-21]

ANIMA

Quod de partibus anime determinatum est
quantum pertinet ad quesita, quia certificare in
plus operosius est propositis, et sufficienter

dictum est in exterioribus sermonibus, id est in 690
libro De anima. I XI c. [1102 a 25-27]

Quod parcium anime hoc quidem irrationale,
hoc autem rationem habens ; et nichil differt ad
presens utrum predicta duo sint distincta ad
inuicem sicut partes uel totum. Ibidem. [1102 a 695
27-32]

Quod in anima est aliquid innatum quod
aduersatur et obuiat rationi. Ibidem, e. [1102 b
17-18]

Quod in anima licet non uideamus est distortum 700
motum sicut in corporibus. Ibidem. [1102 b 21-25]

Quod in anima sunt tria, passiones, potencie
et habitus, et horum aliquod erit uirtus ; et
exemplificat de quolibet illorum. II IV a. [1105 b
19-21]

705

ANIMAL

Quod omnia animalia discernunt cibos et hiis
quidem gaudent, hiis autem non. III XV f. [1119
a 7-8]

Quod animalium quoddam est contumeliosum, 710
quoddam stolidum, quoddam uorax. VII VII b.
[1149 b 33-34]

Quod animal semper laborat in uidendo et
audiendo. VII XV e. [1154 b 7-8]

Quod omnia animalia carent felicitate, quia 715
priuata operatione speculatiua. X XII f. [1178 b
24-25]

Quod nullum aliorum animalium felix est, quia
nequaquam communicant speculatione. Ibidem.
[1178 b 27-28]

720

PECIA 1 : Φ^1 = LaSl Φ^2 = Mc(PL)

668 IX *scrips.*] 14 Φ 672 temporalibus Cf. B 209 674 parti *scrips.*] potestati Φ Cf. A 305 677 aliquis Φ^1] quis Φ^2 678 IX *scrips.*] 14 Φ 681 desiderati] an determinati ex Alb. scribendum? 684 autem *scrips.*] aut Φ 711 uorax *scrips.*] uerax Φ 713 animal *scrips.*] anima Φ

664-667 « Ideo quandoque amantes qui reputant se dignos tantum amari quantum amant sunt ridiculosi, quia in eis forte non est quod amari debeat ; si autem sit in eis quod amari debeat sicut in amatis ab ipsis, debent se hoc dignificare quod amentur sicut amant » (C¹, f. 125 ra ; V³, f. 161 ra). 668 « Ponit rationes ad utramque partem, et primo rationem uulgariam ad hoc quod non. Et sunt due, quarum prima est : Pro quocumque aliqui increpantur sicut in turpi, illud non est faciendum ; set amatores sui increpantur ; ergo etc. » (C¹, f. 137 ra ; V³, f. 177 ra). 670-675 « illi qui dicunt quod opprobriosum est quod aliquis maxime sit amator sui, dicunt quod amator sui est ille qui tribuit sibi plus de pecuniis et de huiusmodi bonis circumpugnabilibus, id est pro quibus homines undique pugnant, quia multi credunt ea esse optima, et tales dant totum concupiscenciis et irrationali parti anime ; et ideo tales digne exprobrantur et dicuntur a uulgo amatores sui quia uulgi non cognouit alia bona » (C¹, f. 137 ra ; V³, f. 177 ra). 677-678 « utrum debeat quis se maxime amare uel amicum ? » (C¹, f. 136 va ; V³, f. 176 vb). 680-684 « Amor non est cuiuscumque, set determinati obiecti quod est amabile ; et hoc diuiditur per bonum, delectabile et utile, quorum duo, scilicet bonum et delectabile, diliguntur ut fines, utile ut id quod confert ad utrumque » (C¹, f. 119 va ; V³, f. 154 ra). 689-691 « Et dicit quod sufficienter dictum est de hiis in exterioribus, scilicet in libro De anima » (Ed. Colon., p. 78, 44-46). 693-695 « Ad propositum nichil differt utrum duo predicta sint determinata, id est distincta ab inuicem re sicut partes... » (Ed. Colon., p. 78, 55-57). 697-698 « quod est in anima aliquid aliud quod mouet in contrarium rationi... » (Ed. Colon., p. 83, 72-73). 700-701 « quamuis distortum motum partis corporis uideamus et non anime, nichilominus existimandum ita etiam esse in anima » (Ed. Colon., p. 84, 5-7). 704 « exemplificat de hiis tribus » (Ed. Colon., p. 111, 59-60). 710-711 « ... secundum methaphoram aliud genus ipsorum differt ad aliud contumelia, quod unum magis est contumeliosum, sicut dicitur de cattiis quod sunt inuerecundi, et sinamoria, id est stulticia, sicut dicitur in VIII De animalibus [De hist. animal., IX, 3, 610 b 22-24] quod oues sunt stolidissima animalia, et in omni uorax esse, sicut animalia que sunt rectorum intestinorum, sicut dicitur in XIII De animalibus [De part. animal., III, 14, 675 b 25-28] » (C¹, f. 110 va ; V³, f. 142 va). 713-714 « animal semper est in labore uidendi et audiendi » (C¹, f. 116 rb ; V³, f. 151 ra). 715-716 « et alia animalia tali operatione priuata perfecte, id est que omnino carent speculatione, omnino etiam carent felicitate » (C¹, f. 152 va ; V³, f. 197 vb).

AMACIO

Quod cum amacio sit similis accioni, magis inest illi qui habundat in agendo. IX VIII f. [1168 a 19-21]

725 APPETITVS

Quod appetitus delectabilis est insatiabilis et ex omni parte insipienti, et concupiscencie opera propria auget secundum quod similia sunt. III XVI f. [1119 b 8-9]

730 Quod appetitus est medii. VIII VIII g. [1159 b 20-21]

AVTECASTOS

735 Quod autecastos est qui est uerax in uita et sermone, existencia confitens esse circa se ipsum, et non maiora neque minora. IV x b. [1127 a 23-26]

ARS

740 Quod omnes artes simul habentur cum prudentia secundum quas dicitur quis simpliciter bonus. VI x f. [1144 b 36 - 1145 a 2]

Quod artes ordinantur sub una quadam uirtute quemadmodum sub equestri nauifactiua. I I b. [1094 a 9-11]

745 Quod artes superiores architectorice dicuntur. Ibidem. [1094 a 14]

Quod ars et uirtus circa difficilius. II II g. [1105 a 9]

Quod ea que fiunt ab artibus bene habent in

eis, id est modum per quem fiunt bene. II III b. [1105 a 27-28]

750

Quod ars respicit medium, quia quando aliquod opus artis bene factum est, nichil est auferendum nec addendum. II v c. [1106 b 9-11]

Quod artes destruerentur si dans non dedit quantum et quale, et pociens non recepit tantum et tale quantum ualet suum opus. V v g. [1132 b 10-11]

Quod non est cura arti de hiis que sunt per accidens. V XIV f. [1138 b 1-2]

Quod ars est habitus cum ratione factiuus. VI II d. [1140 a 10]

Quod ars est circa faccionem et artificiatum et circa speculari qualiter fiat aliquid de numero contingencium quorum finis est in faciente et non in facto. Ibidem, e. [1140 a 11-14]

765

Quod ars est circa factibilia, prudentia uero circa agibilia. VI II g. [1140 a 16-17]

Quod architectorica est legis positua. VI v f. [1141 b 25]

Quod ars pigmentaria et pulmentaria uidentur delectacionis esse. VII XIV d. [1153 a 26-27]

ASINVS

Quod asinus fenum utique magis eligit quam aurum; delectabile enim nutrimentum auro asinis, <Eraclitus> dicit. X VIII d. [1176 a 6-8]

775

ARTIFEX

Quod artifex qui uult perfectus fieri debet incipere ab uniuersalium cognicione, et sic deue-

PECIA 1 : $\Phi^1 = \text{LaSI}$ $\Phi^2 = \text{Mc(PI)}$

727 insipienti] insipienti La incipienti Φ^2 732-733 Autecastos... autecastos *scrips.*] an Antecastos... antecastos Φ ? (*obs. codd.*) 742 nauifactiua Cf. *Préf.*, p. 30 742 I *scrips.*] II Φ 744 architectorice SI] architecto La architecto^{oe} Mc (*quod habuisse uidetur* Φ) Cf. A 768 749 III *scrips.*] IIII Φ 754 destruerentur *scrips.*] distraherentur Φ 755 recepit] recipit Φ^1 (*corr. sec. m. La*) 771 delectacionis *scrips.*] dileccionis Φ 774 delectabile] an delectabilius *scribendum* ? 774 asinis *scrips.*] asinus Φ 775 Eraclitus *suppl.*

722-723 « quod cum amacio sit similis accioni, racionaliter magis inest ei qui habundat in agendo » (C¹, f. 136 rb; V³, f. 176 ra). 726-728 « Et propter insatiabilitatem appetitus undique, id est ex omni parte, insipienti, sicut est puer, et concupiscencie, que dominatur imperato, auget operatio propria, secundum quod similia sunt... » (Ed. Colon., p. 219, 56-60). 741 « omnes dicte artes et quecumque sunt eis similes ordinantur sub una quadam uirtute » (Ed. Colon., p. 8, 69-71). 744 « Has autem superiores artes sub quibus alie ordinantur uocat architectonicas » [architetoricas *primo* C¹, f. 2 ra; archit^{as} V³, f. 2 va] (Ed. Colon., p. 9, 39-40). 748-749 « Que fiunt ab artibus, siue sint opera siue operata, habent in eis, id est in se ipsis, bene, id est modum per quem bene fiunt et artificata sunt » (Ed. Colon., p. 104, 61-64). 751-753 « dicimus enim quod aliquod opus artis bene factum est quando nichil est auferendum neque addendum » (Ed. Colon., p. 123, 16-19). 754-756 « quia destruerentur artes, per hoc quod nullus uellet exercere eas, si faciens, id est si dans, non fecit, id est non dedit, quantum et quale sicut meruit in operatione artificii, et si pociens, id est accipiens precium, non est passus tantum et tale quantum ualet suum opus » (C¹, f. 70 rb; V³, f. 86 va). 758-759 « Set dicit quod de hiis que sunt per accidens non est cura arti [artis *codd.*] » (C¹, f. 81 ra; V³, f. 100 ra). 762-765 « Et dicit quod est circa generacionem, id est faccionem, artificiatum, quantum ad usum, et circa artificiatum [-ciare *corr.* C¹V³], id est operacionem artis, et circa speculari qualiter utique fiat aliquid, quantum ad rationem operis, aliquid dico de numero contingencium esse et non esse quorum principium est in faciente et non in ipsis factis » (C¹, f. 89 rb-va; V³, f. 112 rb-va). 777-780 « tamen ille qui uult perfectus fieri debet incipere ab uniuersalium cognicione, et sic deuenire ad cognoscendum hoc uel illud, quia sciencie sunt uniuersalium » (C¹, f. 155 va; V³, f. 203 rb).

nire ad cognoscendum hoc uel illud, quia dictum
780 est quod circa hoc sciencie. X xv f. [1180 b 20-23]

ARGEI

Quod Argei cum putarent pugnare contra solos
Siconios inciderunt in Latonios qui erant pugna-
cissimi, et ideo statim fugerunt; sic ignorantes
785 nescientes condiciones pugnandi statim fugiunt.
III XII g. [1117 a 25-27]

AGON

Quod in agonibus non fortissimi pugnacissimi
sunt, set maxime potentes et corpora optima
790 habentes. III XII c. [1116 b 13-15]

ADVLTER

Quod adulteri propter concupiscenciam audacia
multa operantur; non utique igitur sunt fortes.
III XII e. [1117 a 1-2]

795 ATHLETA

Quod quemadmodum athlete pugnant cum
ydiotis. III XII c. [1116 b 12-13]

ATEGNIA

Quod ategnia est ars cum ratione falsa factiua.
800 VI II g. [1140 a 21-22]

ANAXAGORAS

Quod Anaxagoras et alii qui occupantur circa
ammirabilia et difficilia dicuntur sapientes et non
prudentes. VI v d. [1141 b 3-7]

PECIA 1 : $\Phi^1 = \text{LaSl}$ $\Phi^2 = \text{Mc(PL)}$

780 sciencie *scrips.*] scit Φ 783 Latonios] Latinos La 793 utique] *an secludendum?* (*ex Arist. primo scriptis sed in igitur deinde corr. scriptor*)

PECIA 2 : $\Phi^1 = \text{McSl}$ $\Phi^2 = \text{La(FMdV)}$

796 quemadmodum] athlete] incipit ii^a p^a marg. Mc < finit i >^a pe. < incipi > t ii marg. Sl Cf. Préf., p. 10 797 ydiotis *scrips.* (*cum FMdV*) ydiotas Φ (= McSl La) 813 superhabundat *scrips.*] semper habundat Φ

B. 4 nupciarum] *an nupcialiter scribendum?*

782-785 « ponit exemplum de Argeis, qui cum putarent pugnare contra solos Siconios inciderunt simul cum illis in Latonios [-tho- C¹] qui erant pugnacissimi, et ideo statim fugerunt » (C¹, f. 37 va ; V³, f. 45 ra ; cf. Ed. Colon., p. 189, 59-62). 792-793 « et sic etiam adulteri, qui operantur audacia ex impulsu passionis concupiscencie, non sunt fortes » (Ed. Colon., p. 189, 15-16). 809-810 « et ita patet quod continetur sub inequali sicut sub quodam communi » (C¹, f. 65 ra ; V³, f. 80 vb). 812-813 « Et dicit quod ille qui habundat in audendo terribilia, qui scilicet ad omnia uadit, uocatur audax » (Ed. Colon., p. 185, 9-10). 815-817 « Et dicit quod audax preuolat quasi preceps et uult ire ad pericula ante quam sit in ipsis, set quando sunt in ipsis non possunt sustinere et discedunt ; set fortis e contrario » (Ed. Colon., p. 185, 41-44).

B. 2-5 « Dicit ergo primo quod superhabundans in talibus dicitur banausus, quasi ignis in substancia ; consumit enim sua per sumptus magnos non secundum quod oportet, quia in paruis multa consumit et sic dat ubi non oportet, et resplendet, id est clarificat se donis, preter partem honesti, quia dat quibus non oportet, sicut ystriones nupcialiter pascit et recitantibus comedias multa tribuit... » (C¹, f. 50 vb ; V³, f. 61 rb). 8-9 « Qui autem hoc facit causa alicuius utilitatis in pecuniis, uel quecumque per pecunias comparantur, dicitur blanditor » (C¹, f. 57 va ; V³, f. 70 rb). 11-12 « Si autem ita, id est si iste sunt condiciones perfecte felicitatis, non oportet quod mortuos dicamus esse felices, set illos de numero uiuentium quibus existunt in presenti... » (Ed. Colon., p. 69, 34-37).

AVARVS

805

Quod auarus est iniustus et ideo est circa bona
non omnia, set quecumque fortuna et infortunia.
V II a. [1129 b 1-3]

Quod auarus continetur sub inequali sicut sub
quodam communi. V II b. [1129 b 10-11] 810

AVDAX

Quod audax est qui audendo circa terribilia
superhabundat, quia ad omnia uadit. III XI e.
[1115 b 28-29]

Quod audaces sunt preuolantes ante pericula et
quando sunt in ipsis discedunt ; set fortis e
conuerso. III XI f. [1116 a 7-9] 815

B

BANAUSIVS

Quod banausius est ille qui consumit sua per
magnos sumptus non secundum quod oportet,
sicut quod histriones nupciarum pascit et comediis
tribuit in transitu purpuram ferens. IV III f. ;
[1123 a 19-23]

BLANDITOR

Quod blanditor est qui delectare querit causa
alicuius utilitatis in pecuniis. IV IX g. [1127 a 8-10]

BEATVS

10

Quod beati dicendi sunt qui sunt de numero
uiuentium, quibus existunt condiciones felicitatis.
I IX e. [1101 a 19-20]

Quod beatos dicimus homines. Ibidem. [1101
15 a 20-21]

Quod beati utilibus nichil indigent, set delecta-
bilibus. VIII VI c. [1158 a 22]

Quod nullus beatus est nolens. III IX b. [1113
b 16]

20 BOMOLOCHVS

Quod bomolochi dicuntur qui gaudent risu et
ludo immoderate. IV XI b. [1128 a 12-15]

Quod bomolochi appellantur et graciosi. IV
XI c. [1128 a 15]

25 Quod bomolochus est minor derisore, quia non
recedit nec a se ipso nec ab aliis. IV XI f. [1128 a
33-35]

< BONVM >

30 Quod bonum est quod omnia appetunt. I I a.
[1094 a 3]

BESTIE

Quod bestie non communicant actu, licet
sensum habeant. VI I d. [1139 a 19-20]

35 Quod bestie quedam dicuntur esse prudentes
que circa uitam uidentur habere potenciam
prouisiuam. VI v c. [1141 a 26-28]

Quod bestie non sunt continentes neque incon-
tinentes, quia non habent uniuersalem opinionem.
VII III f. [1147 b 3-5]

40 Quod bestie non sunt neque temperate neque
intemperate nisi methaphorice, quia non habent
neque rationem neque eleccionem. VII VII b.
[1149 b 31-35]

BESTIALITAS

45 Quod bestialis turpitudine uel delectacio extra
terminos est malicie. VII v e. [1148 b 34 - 1149 a 1]

Quod bestialitati opponitur uirtus quedam
diuina et eroica. VII I a. [1145 a 19-20]

Quod bestialitas maxime inuenitur in barbaris.
VII I c. [1145 a 30-31] 50

Quod bestialitas est minor malicia incontinen-
cia humana, set terribilior. VII VII c. [1150 a 1-2]

Quod bestiales delectaciones sunt homines
pregnantes rescindere et pueros deuorare. VII v d.
[1148 b 20-21] 55

BARBARI

Quod barbarorum quedam genera sunt ex
natura irracionales solum sensu uiuentes. VII v f.
[1149 a 9-10]

BELLARE

Quod bellare nullus eligit per se uel eius quod
est bellare gracia uel preparare bellum ; alioquin
deficientibus hostibus ciues et amicos oppugna-
rent ne pugne deficerent, set talis esset uiolenter
occisor. X x e. [1177 b 9-12] 65

BENEFACERE

Quod benefacere est operosius, bene pati autem
illaboriosum uidetur esse ; et ideo benefacientes
plus diligunt beneficiatos, cum ea que laboriose
fiunt magis diligantur. IX VIII g. [1168 a 21-24] 70

BENEFACTOR

Quod benefactores beneficiatos uidentur magis
amare quam beneficiati benefacientes ; et cum hoc
uideatur preter rationem, queratur ratio huius.
IX VIII a. [1167 b 17-19] 75

Quod benefactor plus diligit beneficiatum,
quia beneficiatus est opus benefacientis et sicut
omnis homo plus diligit proprium opus quam
diligatur, sicut poetis accidit qui diligunt plus sua
poemata. IX VIII c. [1167 b 34 - 1168 a 5] 80

Quod benefactor plus diligit beneficiatum quam
e conuerso ; et ponit sex confirmancia suam
solucionem. Ibidem, d. [1168 a 9-27]

PECIA 2 : Φ¹ = McSl Φ² = La(FMdv)

28 Bonum *suppl.* 36 VI *scrips.*] V Φ 40 neque²] nec Φ¹ 42 neque... neque] nec... nec Φ¹ 48 I *scrips.*] II Φ 50 c *scrips.*] f Φ
58 VII *scrips.* (cum F)] VI Φ

18 « nullus beatus nolens » (Ed. Colon., p. 168, 35). 21-22 « Et dicit quod aliquibus gaudentibus redundante, id est inmoderato, risu et ludo pluribus quam oportet... et qui sunt secundum rei ueritatem bomolochi, tales appellantur a uulgo eutrapeli... dicit ergo gaudentibus aliquibus risu uel ludo immoderate... tales bomolochi sunt et dicuntur » (C¹, f. 61 ra ; V³, f. 75 rb). 25-26 « Deinde cum dicit : Bomolochus [1128 a 33], ostendit quis sit bomolochus. Et dicit quod est minor derisore, quantum ad ea per que ludit, quia non per conuicia, et ideo non recedit nec a se ipso nec ab aliis » (C¹, f. 61 ra ; V³, f. 75 va). 40-42 « Et ideo bestias non dicimus temperatas uel intemperatas nisi methaphorice... quia non habent eleccionem aut racionem » (C¹, f. 110 va ; V³, f. 142 va). 61-65 « Si aliquis querit bellare propter se, sequitur quod deficientibus hostibus etiam ciues et amicos obpugnet ne pugne deficiant... » (C¹, f. 150 ra ; V³, *deest*). 72-74 « Primo mouet dubitacionem. Et dicit quod benefactores magis diligunt illos qui sunt beneficiati ab ipsis quam e conuerso ; et cum hoc uideatur fieri preter rationem, quia beneficiatus tenetur illi, queritur ratio huius, uel questionem habet, impersonaliter » (C¹, f. 136 rb ; V³, f. 175 vb). 76-80 « Manifestat per quoddam simile, dicens quod beneficiatus est opus benefacientis ; unde sicut artifex plus diligit proprium opus quam diligatur ab ipso etiam si fieret animatum potens diligere, sicut patet in poetis qui plus diligunt sua poemata » (C¹, f. 136 rb ; V³, f. 176 ra). 82-83 « Deinde cum dicit : Simul autem [1168 a 9], ponit sex confirmancia dictam solucionem » (C¹, f. 136 rb ; V³, f. 176 ra).

BENEFICIVM

85 Quod si beneficium aliquis ab amico accipit qui sperat beneficiari, debet ei resolvere sponte secundum dignitatem eorum que accipit. VIII XIII e. [1163 a 1-2]

Quod accipientes beneficia paruificant, dantes
90 uero extollunt beneficia que dederunt. VIII XIII f. [1163 a 12-16]

Quod beneficia suscepta magis sunt retribuenda quam dare aliquid amicis, sicut mutuum cui debet reddendum magis quam amico dandum. IX II b.
95 [1164 b 31-33]

BENIVOLENCIA

Quod beniuolencia uidetur esse amicitia et non est; est enim ad ignotos et latens, amicitia autem non. IX VI a. [1166 b 30-32]

100 Quod beniuolencia non est amacio, quia amacio cum consuetudine, beniuolencia autem ex repentino, quemadmodum circa agonistas accidit. IX VI b. [1166 b 32 - 1167 a 1]

Quod beniuolencia est principium amicitie.
105 Ibidem, d. [1167 a 3-4]

Quod beniuolencia si fiat diuturna fit amicitia, set non illa que est <propter> utile et delectabile. IX VI e. [1167 a 11-13]

BENIVOLI

110 Quod beniuoli superficialiter diligunt, quia nichil uolunt cooperari. IX VI c. [1167 a 1-3]

Quod beniuoli dicuntur qui uolunt bona aliis, si non idem ab illis fiat, et si contingat quod illud idem accadat isti de isto quod amet ipsum, erit

ibi beniuolencia cum contrapassione. VIII II g. 115 [1155 b 32 - 1156 a 3]

BONVM

Quod bonum est quod omnia appetunt. I I a. [1094 a 3]

Quod <idem> bonum unius hominis et ciuitatis, set maius et perfectius et diuinius gentis et ciuitatis. I I e. [1094 b 7-10]

Quod de bono humano sufficienter determinabitur, si secundum subiectam materiam manifestetur. I I e. [1094 b 11-12] 125

Quod bona de quibus ciuilis intendit non sunt posita a natura, set lege. Ibidem. [1094 b 14-16]

Quod Platonici posuerunt bonum quod secundum se ipsum est bonum et est causa omnibus essendi bonum formaliter et non effectiue, quia sic bene dixissent. I II c. [1095 a 26-28] 130

Quod bonum secundum se per prius dicitur et uniuersaliter bonum quam quod est quedam propago uel accidens. I III d. [1096 a 20-22]

Quod bonum equaliter dicitur enti. Ibidem. [1096 a 23-24] 135

Quod bonorum omnium non est una ydea, quia sic esset sciencia una. Ibidem, e. [1096 a 29-31]

Quod non est magis bonum quod diuturnius et unius diei. Ibidem, post modicum. [1096 b 3-5] 140

Quod duplex est bonum: secundum se, et quoddam conseruatium et prohibitium. Ibidem. [1096 b 10-14]

Quod omnia per se bona non conueniunt in una ratione per se boni, sicut patet in honore et in aliis que ponit. Ibidem, f. [1096 b 23-25] 145

PECTA 2 : Φ¹ = McSl Φ² = La(FMdv)

86 resolvere *scrips.*] refouere Φ 88 e *scrips.*] g Φ 89 paruificant *scrips.*] paruiciant Φ 101 beniuolencia autem *scrips.*] beniuolenciam Φ 107 propter *suppl.* 113 fiat *scrips.*] fiant Φ 115 contrapassione *ex Alb. con.*] compassione Φ 120 idem *suppl.* 133 uniuersaliter] *an naturaliter scribendum?*

85-87 « Et dicit quod ideo accidit quod dant sine pacto sperantes tamen retributionem... ideo uolunt uideri gratis dantes cum tamen eligant per hoc beneficiari; et dicit quod si aliquis a tali amico accipit beneficia, si potest debet retribuere ei sponte secundum dignitatem eorum que accipit » (C¹, f. 129 ra; V³, f. 166 ra). 89-90 « illi qui receperunt beneficia uolunt ea paruificare dicentes se recepisse talia beneficia que erant parua dantibus ad dandum et que quilibet eis dedisset; et dantes e contra dicunt, uolentes extollere sua beneficia, quod dederunt maxima que apud ipsos... » (C¹, f. 129 rb; V³, f. 166 rb). 92-94 « ut in pluribus magis debemus reddere suscepta beneficia quam dare aliquid amicis, sicut magis debemus reddere mutuum quam dare aliquid amico » (C¹, f. 131 vb; V³, f. 169 vb). 104 « ita beniuolencia est principium amicitie » (C¹, f. 135 ra; V³, f. 174 ra). 106-107 « set si fiat diuturna, fit amicitia... et dicit quod non fit per consuetudinem illa amicitia que est propter utile uel delectabile » (C¹, f. 135 ra; V³, f. 174 ra). 110-111 « statim aliquis inspicies pugnam fit beniuolus ad alterum, superficialiter ipsum diligens, id est secundum imperfectam uoluntatem, dum nichil uult ei cooperari » (C¹, f. 135 ra; V³, f. 174 ra). 113-115 « multi sunt beniuoli ad illos quos nunquam uiderunt in quantum existimant eos iustos uel utiles, et si contingat quod illud idem accidit isti de isto quod amet ipsum, erit ibi beniuolencia cum contrapassione... » (C¹, f. 119 va; V³, f. 157 rb). 120-121 « idem est bonum unius hominis et gentis » (Ed. Colon., p. 11, 67). 123-125 « tunc sufficienter determinabitur de bono humano, si manifestetur secundum subiectam materiam » (Ed. Colon., p. 11, 81-82). 128-131 « quidam scilicet Platonici, existimauerunt... esse aliud secundum se ipsum bonum, id est ipsam naturam boni quam dicebant per se bonum quod in omnibus bonis est causa formaliter essendi bonum. Unde patet falsa commendacio eorum qui dicunt Platonem in hoc bene dixisse; non enim intelligit quod sit omnium causa effectiue sicut deus, hoc enim uerum esset » (Ed. Colon., p. 16, 12-20). Cf. Préf., p. 49. 132-134 « Illud quod est per se ens et bonum per prius naturaliter dicitur bonum et ens quam quod dicitur ens uel bonum quia est quedam propago uel accidens ueri entis uel boni » (Ed. Colon., p. 26, 17-20). 142-144 « bonum dicitur dupliciter: quoddam per se, et quoddam per aliud tantum et hoc est duplex uel conseruatium uel factium boni aut prohibitium mali » (Ed. Colon., p. 29, 32-34). 145-147 « omnia per se bona non conueniunt in una ratione per se boni, sicut patet in honore et in aliis que ponit » (Ed. Colon., p. 29, 70-72).

Quod uniuersale bonum inutile est, quia neque
textor neque aliquis artifex iuuatur ad suam
150 artem, si consideret hoc separatum bonum, nec
melius operabitur. I III g. [1097 a 8-11]

Quod bonum quod hic queritur est operatum
et possessum ab homine per operationes suas ;
set bonum separatum non est huiusmodi. Ibidem.
155 [1096 b 33-35]

Queritur quid sit bonum, quod est felicitas
secundum opinionem Aristotilis. I IV a. [1097 a
15-16]

Quod operatum bonum quod est felicitas est
160 unum et, si plura dicerentur, unum ordinatur ad
aliud ita quod unum tantum esset operatum [et]
optimum. I IV b. [1097 a 22-24]

Quod bonum per se sufficiens est secundum
quod aliquis est sufficiens non solum si solitariam
165 uitam ageret, set parentibus, filiis et uxori et
amicis et ciuibus. I IV f. [1097 b 7-11]

Quod maius bonum magis est eligendum.
I IV g. [1097 b 19-20]

Quod humanum bonum fit secundum uirtutem
170 perfectissimam et optimam. I V d. [1098 a 16-17]

Quod bona tripliciter dicuntur ; quedam enim
sunt exterius sicut bona fortune, quedam interius
sicut uirtutes et sciencie, quedam circa corpora
sicut sanitas et decor. I VI a. [1098 b 12-14]

175 Quod bona que sunt circa animam sunt princi-
palissime bona. Ibidem. [1098 b 14-15]

BONVS

Quod nullus est bonus qui non gaudet bonis
operibus ; et de iusto similiter est dicendum.
180 I VI f. [1099 a 17-19]

Quod quedam bona requiruntur ad felicitatem
necessario sicut uirtutes, et quedam ad ipsam
operantur organice. I VII e. [1099 b 27-28]

Quod magna bona beaciorem faciunt, quia
condecorare nata sunt et eorum usus bonus et 185
studiosus. I IX a. [1100 b 25-27]

BONA FORTVNE

Quod bona fortune sunt illa que sunt bona
simpliciter, set non semper alicui sunt bona.
V II a. [1129 b 3-4] 190

Quod bona fortune homines maximo desiderio
persequuntur et <orant>. V II, ibidem. [1129 b 4]

Quod non debet homo petere que sunt bona
simpliciter, set que sunt bona ipsis habentibus.
V, ibidem. [1129 b 5-6] 195

Quod non est idem esse ciuem et bonum
uirum. V III g. [1130 b 28-29]

BONVS

Quod boni et simpliciter boni sunt ad inuicem
et utiles et delectabiles, quia bonorum acciones 200
sunt similes. VIII III e. [1156 b 13-17]

Quod tria sunt que uidentur facere homines
bonos, scilicet natura, consuetudo et doctrina.
X XIV c. [1179 b 20-21]

Quod ad hoc quod aliquis efficiatur bonus per 205
doctrinam oportet quod preexistat mos, id est
consuetudo, consona uirtuti. X XIV e. [1179 b
29-30]

Quod bona temporalia habent uiciosas superha-
bundancias et ideo est quod aliquis persequendo 210
superhabundantes delectaciones <est prauus>.
VII xv b. [1154 a 15-17]

PECIA 2 : Φ^1 = McSl Φ^2 = La(FMdV)

150 nec *scrips.*] ut Φ 151 I *scrips.*] II Φ 161 et *secl.* 183 I *scrips.*] 2 (?) Φ 185 condecorare Mc] concordare Sl Φ^2 192 orant
suppl.] *spatium vac.* Φ^2 *om.* Φ^1 197 uirum *scrips.*] uirum (?) Φ 197 III *scrips.*] II Φ 209 temporalia Cf. *supra* A 672 211 est prauus
suppl.

148-151 « omnino inutile est... quia neque textor neque faber neque medicus neque miles iuuatur ad suam artem, si consideret hoc uniuersale bonum, neque per hoc melius operabitur » (Ed. Colon., p. 30, 72-76). 152-154 « Bonum quod hic queritur est operatum et possessum ab homine per operationes suas ; set per se bonum, si dicatur non cum alio set separatum quoddam, non est huiusmodi » (Ed. Colon., p. 30, 46-49). 156-157 « hic incipit inquirere secundum opinionem suam... Primo ergo dicit quod redeundum est ad quesitum bonum, quod est felicitas... » (Ed. Colon., p. 31, 10-11 et 16-17). 159-162 « Si unum, habetur propositum ; si plura... ordinando unum eorum ad alterum, ad hoc ipsum peruenit, scilicet quod sit unum operatum optimum... » (Ed. Colon., p. 32, 13-16). 163-165 « Et dicit quod intelligit illud per se sufficiens esse per quod aliquis est sufficiens non solum sibi si solitariam uitam ageret, set... » (Ed. Colon., p. 34, 62-64). 167 « maius bonum est magis eligendum » (Ed. Colon., p. 35, 51). 171-174 « quedam sunt exterius sicut bona fortune, quedam circa animam sicut uirtutes et sciencie, et quedam circa corpora sicut sanitas et decor » (Ed. Colon., p. 45, 18-20). 181-183 « reliqua bona a felicitate quedam necessarium est existere ad ipsam sicut uirtutes et potencie anime, et quedam ad ipsam cooperantur organice » (Ed. Colon., p. 54, 65-68). 188-189 « ostendit que sunt bona fortune. Et dicit quod sunt illa que sunt bona simpliciter, id est secundum suam naturam, set non semper alicui sunt bona » (C¹, f. 65 ra ; V³, f. 80 va). 191-192 « Et adiungit qualiter homines se habeant ad hec. Et dicit quod maximo desiderio persecuntur, id est querunt, ea et orant ea a diis » (C¹, f. 65 ra ; V³, f. 80 va). 193-194 « Et dicit quod non oportet hec petere a deo, set quod ipsa bona fortune, que sunt simpliciter in sua natura absolute bona, sint ipsis habentibus bona » (C¹, f. 65 ra ; V³, f. 80 va). 196-197 « non est idem esse bonum ciuem et bonum uirum simpliciter » (C¹, f. 67 va ; V³, f. 84 ra). 202-203 « Primo proponit ea que uidentur facere hominem studiosum, et sunt tria secundum diuersorum sententiam : natura, doctrina et consuetudo » (C¹, f. 154 va ; V³, f. 201 rb). 205-207 « ad hoc quod aliquis efficiatur bonus per doctrinam oportet quod preexistat mos, id est consuetudo, consona uirtuti » (C¹, f. 154 va ; V³, f. 201 rb). 209-211 « quia temporalia bona habent uiciosas superhabundancias, ideo etiam aliquis est prauus persequendo superhabundantes delectaciones » (C¹, f. 116 ra ; V³, f. 150 vb).

Quod apparens bonum desiderant omnes secundum Pictagoricos. III x b. [1114 a 31-32]

215 Quod bonum oportet philantum <esse>, quia et ipse iuuabitur bona agens et alios iuuabit. IX ix e. [1169 a 11-13]

220 Quod nullus eligeret secundum se ipsum omnia habere bona, solitarius uiuens. IX x c. [1169 b 17-18]

Quod illud quod est bonum secundum naturam et delectabile secundum se ipsum, est etiam huiusmodi in comparacione ad studiosum. IX xi a. [1170 a 14-16]

225 Quod omne bonum alteri bono additum eligibilis quam solitarium. X ii c. [1172 b 27-28]

230 Quod dicentes quod non omnia appetunt bonum non dicunt uerum, quia illud quod omnibus uidetur dicimus esse uerum; set hoc est communiter dictum quod omnia appetunt bonum. Ibidem, e. [1172 b 35 - 1173 a 1]

Quod bonum esse sine prudencia et prudencia sine morali uirtute est impossibile. VI x f. [1144 b 31-32]

235 Quod bonum tripliciter diuiditur. VII xiv a. [1152 b 25-33]

Quod bonum in moribus est duplex, hoc quidem operatio, hoc autem habitus. VII xiv b. [1152 b 33]

C

CAYMVS

Quod caymus dignificat se magnis indignus existens. IV iv b. [1123 b 8-9]

Quod caymus superhabundat quidem ad se

ipsum, non tamen ad magnanimum. IV, ibidem, e. [1123 b 25-26]

Quod caymi sunt insipientes et se ipsos ignorantes, quia dignificant se bonis plus quam digni sint. IV vi f. [1125 a 27-28]

CANES

10 Quod canes odore non gaudent leporum, set cibacione que sibi presentatur per odorem. III xiv f. [1118 a 18-20]

CARNES

15 Quod carnes bene digestibiles et leues sicut uolatilium sunt sane. VI v e. [1141 b 18-21]

CALIPSO

Quod Calipso monebat hoc: Extra fumum custodi nauem et undam. II vii e. [1109 a 31-32]

CAVSE

20 Quod cause uidentur esse quatuor, scilicet natura, necessitas, fortuna et intellectus. III vi c. [1112 a 31-33]

CITHAREDVVS

25 Quod sicut citharizando efficitur quis <citharedus>, sic iusta faciendo iustus et sic de aliis. II i d. [1103 a 33 - b 2]

CECVS

30 Quod ceco naturaliter uel ex infirmitate uel plaga nullus improperebit, set magis miserebitur; set eum qui ex uini potacione uel alia [utique] incontinenca, omnis utique increpabit. III x a. [1114 a 25-28]

PECIA 2 : Φ^1 = McSl Φ^2 = La(FMdV)

215 esse *suppl.* 217 IX *scrips.*] 14 Φ 218 eligeret *scrips.*] eligetur Φ^1 *obsc.* Φ^2 (eligitur La eligatur MdF eligetur V) 227 quam *scrips.* (*cum* V)] quod Φ 232 prudencia?] an prudentem *scribendum*?

C. 25 citharedus *suppl.* 26 sic¹ *scrips.*] sicut Φ 27 miserebitur] miserabitur Mc Φ^2 31 utique *secl.*

213-214 « hic ponit rationem Pictagore » (Ed. Colon., p. 173, 4-5).

221-223 « Proponit quoddam principium quo utetur in solucione, scilicet quod illud quod est secundum naturam bonum et delectabile secundum se ipsum, est etiam huiusmodi in comparacione ad studiosum » (C¹, f. 138 va; V³, f. 179 rb).

225-226 « omne bonum additum alii est melius quam si per se solum sit » (C¹, f. 142 rb; V³, f. 184 va).

227-230 « Primo dicit quod illi qui instabant ad primam rationem dicentes: Non omnia bonum appetunt, non uerum dicunt, id est non simpliciter set quodam modo uerum dicunt... ostendit quod non simpliciter uerum dicunt, quia illud quod omnibus uidetur aimus, id est dicimus, esse uerum... set hoc est communiter dictum quod omnia bonum appetunt » (C¹, f. 142 rb; V³, f. 184 va).

232-238 « Et dicit quod bonum in moribus est duplex, scilicet habitus uirtutis connaturalis nobis, et operatio... » (C¹, f. 114 va; V³, f. 148 va).

C. 2-3 « Unus est omnino indignus et dignificat se magnis et dicitur caymus » (C¹, f. 51 ra; V³, f. 62 va).

7-9 « Et dicit quod tales ignorant se ipsos, in quantum dignificant se bonis plus quam digni sint » (C¹, f. 53 vb; V³, f. 65 rb).

11-12 « ... set in cibacione, que sibi representatur per odorem » (Ed. Colon., p. 203, 33-34).

21-22 « cause sunt quatuor, scilicet necessitas, natura, fortuna et intellectus » (Ed. Colon., p. 161, 25-26).

25-26 « sicut citharizando efficitur aliquis citharedus, ita operando forcia fortis et sic de aliis uirtutibus » (Ed. Colon., p. 94, 1-3).

CASTRIMARGI

- 35 Quod castrimargi uocantur qui preter indigen-
ciam replent ventrem et supra debitam sibi
quantitatem assumunt et tales sunt multum
bestiales. III xv d. [1118 b 19-21]

CLAVIS

- 40 Quod clavis dicitur equiuoce que sub collo
animalis et qua hostia clauduntur. V i g. [1129 a
29-31]

CIBI DELECTACIO

- 45 Quod cibi delectacio est communis et naturalis
a natura communi, quia omnis homo quandoque
appetit cibum quando famescit, et quandoque
humidum quando sitit, et quandoque utrumque.
III xv c. [1118 b 9-11]

CAVSA

- 50 Quod si nullus sibi est causa eius quod est
malefacere, sic nec eius quod est benefacere.
III <x> c. [1114 b 3-4]

CONCAVSA

- 55 Quod sumus concause habituum uirtutum.
III x f. [1114 b 22-23]

DE CIRCVMSTANCIIS

Quod de circumstanciis non malum determi-
nare. III iii d. [1111 a 3]

DE COMPARACIONE

- 60 De comparacione medii ad extrema et extre-
morum ad inuicem. II vii a. [1108 b 11-15]

DE CONCVPISCENCIA

Quod concupiscencia et ira non sunt causa
inuoluntarii. III iv b. [1111 a 24-25]

Quod concupiscencia est delectabilis et tristis, 65
eleccio uero non. III v c. [1111 b 16-18]

Quod in concupiscenciis naturalibus pauci
peccant. III xv c. [1118 b 15-16]

Quod quedam concupiscencie sunt communes
et quedam proprie. III xv c. [1118 b 8-9] 70

Quod concupiscencias infirmas et non prauas
non sequi non est uenerabile. VII ii e. [1146 a
14-15]

Quod concupiscencia uidetur habere rationem
patris et amicorum. I xi f. [1102 b 30-32] 75

Quod concupiscencie bonorum sunt laudabiles,
turpium autem uituperabiles. X viii c. [1175 b
28-29]

Quod concupiscencie uenereorum insanias
faciunt. VII iii d. [1147 a 15-17] 80

Quod concupiscencia, statim cum nunciatur
per sensum uel rationem delectabile, tendit in
fruitionem. VII vi b. [1149 a 34 - b 1]

CONSILIVM

Quod nullus consiliatur de eternis, puta de 85
mundo utrum eternus et de costa et diametro,
neque de hiis que in motu que semper eodem
modo sunt. III vi b. [1112 a 21-24]

Quod consilium est de operabilibus que sunt in
nobis. III vi c. [1112 a 30-31] 90

Quod nullus Lacedemoniorum consiliatur qua-
liter Scite optime conuersentur. III vi c. [1112 a
28-29]

Quod consilium non est circa certas disciplinas,
puta qualiter est <scribendum> scribis. III vi d. 95
[1112 a 34 - b 2]

Quod consilium est de hiis que fiunt per nos
non eodem modo, sicut de operatione medicine,
et negociatiua et gubernatiua. Ibidem. [1112 b 2-4]

Quod consilium est magis circa gubernatiuum 100
quam gignasticam. III vi f. [1112 b 5]

Quod consilium est magis circa artes mechanicas
quam circa disciplinas; magis enim circa ipsas
dubitamus. III vi, ibidem. [1112 b 6-8]

PECIA 2 : Φ¹ = McSl Φ² = La(FMdv)

48 III *scrips.*] IIII Φ 50 si nullus *scrips.*] similis Φ 52 x *suppl.* 92 Scite *scrips.*] scire Φ 95 scribendum *suppl.*

35-38 « et hec fit secundum quantitatem cibi debiti secundum naturam... Et propter hoc tales uocantur castrimargi » (Ed. Colon., p. 215, 7-10).
44-47 « delectacio cibi est communis et naturalis a natura communi, quia omnis homo natura appetit quandoque cibum siccum, sicut quando
famescit, et quandoque humidum, sicut quando sitit, et quandoque utrumque » (Ed. Colon., p. 214, 39-43). 60-61 « hic docet comparare
medium ad extrema et extrema ad inuicem » (Ed. Colon., p. 131, 9-11). 63-64 « Ergo ira et concupiscencia non est causa <in> uoluntarii
[inuoluntarii *corr. supra* C¹, f. 31 ra] » (Ed. Colon., p. 153, 49). 69-70 « quedam concupiscencie sunt communes et quedam proprie... » (Ed.
Colon., p. 214, 37-38). 81-83 « set quam cito nunciatur sibi per rationem uel per sensum quia hoc est delectabile, statim tendit in fruicionem »
(C¹, f. 110 rb; V³, f. 142 rb). 85-88 « puta de mundo utrum scilicet sit uel utrum sit eternus... Secundo remouet consilium ab hiis que sunt
semper eodem modo in motu » (Ed. Colon., p. 162, 3-4 et 14-15). 89-90 « Vnde restat quod consilium sit de operabilibus que sunt in nobis »
(Ed. Colon., p. 162, 39-40). 94-95 « circa certas disciplinas... in eis non consiliatur, ut qualiter est scribendum scribenti » (Ed. Colon.,
162, 58-63). 97-98 « ...set in hiis que fiunt per nos non semper eodem modo, sicut in operatione medicine... » (Ed. Colon., p. 162, 63-64).
102 « Et dicit quod adhuc magis consiliatur circa artes mechanicas... » (Ed. Colon., p. 162, 72-74).

105 Quod consilium est de hiis que sepius incerta sunt, et nescitur qualiter eueniant; et quanto minus certum tanto de eo magis est consilium. III VI g. [1112 b 8-9]

110 Quod consilium non est de paruis, set de magnis in quibus discredentes nobis ipsis uelut non sufficientibus dinoscere. III VII a. [1112 b 10-11]

Quod consilium non est de fine, set de hiis que sunt ad finem; sicut medicus non de sanitate set qualiter sanat consiliatur; et de aliis exemplificat.

115 Ibidem. [1112 b 11-15]

Quod consilium est de hiis que sunt ad finem qualiter et quomodo, et utrum per plura uel per unum et per quod facillime et optime ad finem deueniatur. III VII b. [1112 b 15-17]

120 Quod qui consiliatur uidetur resolueret posteriora in priora, quemadmodum dyagrama. III VII c. [1112 b 20-21]

Quod omne consilium est questio, set non conuertitur. Ibidem. [1112 b 21-23]

125 Quod si ultimum in consiliis sit impossibile ad operandum, discedimus ab illo, si uero possibile, incipimus operari. Ibidem, d. [1112 b 24-27]

130 Quod in consiliis queruntur quandoque instrumenta, sicut aliquis querit nauem, <quandoque> necessitas eorum; similiter autem in reliquis quandoque quidem per quod et qualiter et propter quid. Ibidem. [1112 b 28-31]

Quod consilium est de operabilibus ab homine; homo enim principium operationum. Ibidem, e. 135 [1112 b 31-32]

Quod consilium non est de singularibus que manifestantur in sensu, puta si est <hoc panis, quo> indigemus, quia si <de> omnibus esset consilium procederet quasi in infinitum. Ibidem, e.

140 [1112 b 34 - 1113 a 2]

Quod consiliabile et eligibile idem, quando

consiliabile est determinatum. III VII e. [1113 a 2-4]

Quod consilium est de futuro et de contingentibus. VI I f. [1139 b 8]

145

Quod nullus consiliatur de non contingentibus aliter se <habere>. VI I d et III b. [1139 a 13-14 et 1140 a 31-32]

Quod consiliari oportet multo tempore, set operari consiliata uelociter. VI VII b. [1142 b 3-5] 150

CONSILIATOR

Quod consiliator bonus est qui est coniectatius optimi homini operabilium secundum ratiocinationem. VI v e. [1141 b 12-14]

CERTITUDO

155

Quod certitudo non similiter est querenda in omnibus modis scienciarum. I I e. [1094 b 12-13]

CIVILIS

Quod ciuilis est ordinare unumquemque quales de numero disciplinarum debeat addiscere. I I d. 160 [1094 a 27 - b 2]

Quod ciuilis habet sub se preciosissimas arcium, utputa militarem, yconomicam et rethoricam. Ibidem. [1094 b 2-3]

Quod ciues sustinent pericula propter eas que ex legibus 165 increpaciones. III XII a. [1116 a 18-19]

Quod ciuilis utitur omnibus aliis imponens eis quid oportet operari et a quibus abstinere. Ibidem. [1094 b 4-6]

Quod ciuilis intendit ciues bonos facere et 170 legum obauditores. I XI a. [1102 a 8-10]

Quod ciuilitate <conuersari> dicuntur qui circa particularia operantur. VI v g. [1141 b 28-29]

PECIA 2 : $\Phi^1 = \text{McSl}$ $\Phi^2 = \text{La(FMdV)}$

106 quanto *scrips.*] quando Φ 107 de eo *scrips.*] deo Φ 126 discedimus *scrips.*] discedi ne Φ 129 quandoque *suppl.* 131 quandoque *scrips.*] quoniam Φ 137-138 hoc panis, quo *suppl.*] om. Φ (*spatium vac. hab.* BoLP LaMdV) 138 de *suppl.* 139 esset *scrips.*] esse Φ Cf. A 39 147 habere *suppl.* (*cum* V) 163 militarem *scrips.*] mulierem Φ 165-166 *Sententia addita.* Cf. Préf., p. 47 172 conuersari *suppl.*

105-107 « Omne consilium est de rebus in quibus nescitur qualiter eueniant... Et ex hoc concluditur quod quanto minus est certum tanto magis in eis est consilium » (Ed. Colon., p. 162, 76-83). 109 « Deinde cum dicit : Consiliatores autem [1112 b 10], ostendit quod de paruis non est consilium... » (Ed. Colon., p. 163, 6-7). 112-113 « Deinde cum dicit : Consiliatur [1112 b 11], ostendit quod consilium non est de fine, set de hiis que sunt ad finem » (Ed. Colon., p. 163, 11-12). 120-121 « qui consiliatur querit et resoluit posteriora in priora... » (Ed. Colon., p. 163, 39-40). 125-127 « Et si ultimum sit nobis impossibile ad operandum, discedimus ab illo... et si sit possibile, incipimus operari ab illo » (Ed. Colon., p. 163, 59-62). 129 « sicut aliquis querit nauem » (Ed. Colon., p. 163, 75). 136-139 « Nec tamen de omnibus que sunt intermedia est consilium, sicut de singularibus que manifestantur in sensu, ut utrum hoc sit panis, quo indigemus, uel aliquid simile, quia si de omnibus esset consilium procederet questio in infinitum » (Ed. Colon., p. 164, 4-8). 141-142 « subiungit quod idem est in re consiliabile et eligibile, uerumptamen non quodlibet consiliabile eligibile, set quando consiliabile est determinatum iam, tunc est eligibile... » (Ed. Colon., p. 164, 16-18). 144-145 « set est consilium de futuro et de contingenti » (C¹, f. 86 rb ; V², f. 107 va). 156-157 « certitudo quesita in sermonibus scienciarum » (Ed. Colon., p. 12, 14-15). 160 « Dicit ergo quod hec, scilicet ciuilis, preordinat quas de numero disciplinarum debitum est esse in ciuitatibus » (Ed. Colon., p. 11, 28-29). 163 « Quecumque disciplina habet sub se dignissimas arcium, illa est principalissima ; set ciuilis est huiusmodi ; ergo etc. » (Ed. Colon., p. 11, 60-61). 167 « ponens eis » (Ed. Colon., p. 11, 61). 172-173 « Ideo dicunt hos tantum conuersari ciuilitate qui scilicet operantur singularia et propria sibi » (C¹, f. 95 va ; V², f. 122 va).

CONVENIENCIA

175 De conueniencia speculatiui et practici intellectus, quia uterque est extremorum, et non ratio. VI VIII e. [1143 a 35 - b 1]

CONTINVVVM

180 Quod in omni continuo diuisibili est accipere, hoc quidem plus, hoc autem minus, hoc uero equale. II v a. [1106 a 26-27]

CONTINENS

185 Quod continens [operatur] est permansius in ratione, incontinens egressius. VII II a. [1145 b 10-12]

Quod continens sciens concupiscencias esse prauas non agat eas propter rationem, set incontinens uincitur passione. Ibidem. [1145 b 12-14]

190 Quod continens non sit permansius in ratione et incontinens egressius. VII II e. [1146 a 16-19]

Quod continens dicitur qui uincit passiones a quibus multi uincuntur. VII VIII b. [1150 a 12-14]

195 Quod continens est medius duorum quorum quidam plus gaudent quam oportet, quidam uero minus. VII XII a. [1151 b 23-25]

Quod continens et temperatus potentes sunt ex habitu non relinquere ordinem rationis propter passiones corporales. VII XII b. [1151 b 34 - 1152 a 1]

200 Quod continens habet plurimas concupiscencias, set non ducitur; temperatus autem non habet nec delectatur. VII XII c. [1152 a 1-3]

CONTINENCIA

Quod continencia non est uirtus set quedam mixta. IV XII g. [1128 b 33-34]

205

Quod continencia et perseuerancia uidentur studiosorum et laudabilium esse. VII II a. [1145 b 8-9]

Quod continencia et incontinencia et temperancia et intemperancia simpliciter dicta tantum sunt circa passiones humanas. VII VII b. [1149 b 30-31]

Quod continencia est eligibilior perseuerancia, sicut uincere quam solum se tenere. VII VIII e. [1150 a 33 - b 1]

215

Quod continencia, cum sit medium, est de numero studiosorum. VII XII b. [1151 b 28-29]

Quod continencia et incontinencia sunt circa excellens multorum habitum. VII XII f. [1152 a 25-26]

220

COMESTIO CARBONVM

Quod comestio carbonum et terre et masculorum concubitus omnia accidunt propter perniciosam naturam et consuetudinem, et horum non est continencia proprie cum non sint per se delectabilia nature humane. VII v d. [1148 b 28-34]

225

CORRIGIA CYPRIGENE

Quod corrigia uaria Cyprigene. VII VI d. [1149 b 16]

230

PECIA 2 : $\Phi^1 = \text{McSl}$ $\Phi^2 = \text{La(FMdV)}$

179 continuo] an et addendum? 183 operatur secl. quere scrips.] relinquente Φ 214 se scrips.] id Φ sit Φ

187 agat] an agit scribendum? Cf. adn. inf. 188 uincitur] uincatur Mc 197 relin- 221-222 carbonum... carbonum scrips.] tam bonum... tam bonum Φ 225 sint scrips.]

175-176 « Deinde cum dicit : Et intellectus extremorum [1143 a 35], ostendit conuenienciam horum habituum quantum ad partem anime quam participant, quia sunt in parte practica. Et circa hoc tria facit : primo distinguit intellectum practicum a speculatio et ostendit etiam in quo conueniunt... primo ponit id in quo communicat intellectus uterque. Et dicit quod intellectus secundum utrumque et speculatiuum et practicum est extremorum... » (C¹, f. 99 vb ; V³, f. 129 ra). 187-188 « Et dicit quod incontinens, quamuis sciat aliqua praua esse, tamen agit ea propter passiones quibus uincitur » (C¹, f. 104 va ; V³, f. 135 ra). 189-190 « Deinde cum dicit : Adhuc si omni [1146 a 16], disputat contra opinionem que dicebat quod continens est permansius in ratione » (C¹, f. 106 ra ; V³, f. 136 vb). 191-192 « unus dictorum, scilicet uincens eas a quibus multi uincuntur, dicitur continens » (C¹, f. 111 va ; V³, f. 143 vb). 193-195 « Et dicit quod quidam magis gaudent corporalibus delectacionibus quam oporteat et quidam minus quam oportet... inter que duo est medius continens » (C¹, f. 113 ra ; V³, f. 146 rb). 196-198 « secundum utraque est aliquis potens ex habitu propter passiones non relinquere ordinem rationis » (C¹, f. 113 rb ; V³, f. 146 rb). 200-202 « continens habet plurimas concupiscencias, propter hoc quod inferiores uires non sunt edomite, set temperatus non habet... continens est talis per habitum continencie ut delectetur set non ducatur a passionibus, set temperatus etiam non delectatur » (C¹, f. 113 rb ; V³, f. 146 rb-vb). 209-211 « temperancia autem et intemperancia, similiter continencia et incontinencia simpliciter dicta, que circa eadem sunt cum eis, sunt tantum circa humanas passiones » (C¹, f. 110 va ; V³, f. 142 va). 213-214 « Et ideo concludit quod continencia magis est eligibilis quam perseuerancia, sicut uincere est nobilius quam solum se tenere » (C¹, f. 111 va ; V³, f. 144 ra). 216-217 « Et dicit quod, cum continencia, que est medium, sit de numero studiosorum... » (C¹, f. 113 ra ; V³, f. 146 rb). 222-226 « ...et quedam alia que sunt minus innaturalia sicut comestio carbonum et terre et concubitus masculorum, et omnia hec accidunt propter causas predictas. Tercio ibi : Quantis quidem igitur [1148 b 31], ostendit qualiter se habeat ad hec incontinencia. Et circa hoc tria facit : primo ostendit quod non est horum continencia uel incontinencia simpliciter, quia non inclinatur ad huiusmodi passionis impetu, cum per se non sint delectabilia nature humane » (C¹, f. 109 rb ; V³, f. 141 ra).

CONSVETVDO

Quod consuetudo est difficilis, quoniam nature assimilatur. Vnde : Diuturna meditacio immanet et cum uenit ad perfectum est natura hominibus.

235 VII XII g. [1152 a 30-33]

CONCVPISCIBILE

Quod concupiscibile et appetibile participant aliquid ratione. I XI f. [1102 b 30-31]

CONTEMPLACIO

240 Quod contemplacio sapientie sola propter se ipsum diligitur, quia nichil ab ipso fit nisi speculari ; set in operabilibus querimus aliud quod acquirimus per opus. X x d. [1177 b 1-4]

245 Quod contemplatiuus est felicissimus. X XI c. [1178 a 7-8]

Quod contemplatiuus secundum intellectum operans est deo amantissimus. X XIII f. [1179 a 22-24]

D

<DEBITVM>

Quod debitum est reddendum uniuersaliter et non amico tribuendum. IX II c. [1165 a 3]

<DECIPERE>

5 Quod qui decipitur credens se amari propter honestum, debet se ipsum incusare, si non uidit

in amante aliquid honeste operacionis. IX III b. [1165 b 8-10]

DECEPTOR

Quod deceptor simulacione decipiens est magis 10 in amore accusandus quam falsarius nummismatum. IX III b. [1165 b 10-12]

DELECTABILE

Quod delectabile est unicuique ad quod dicitur amicus talium. I VI d. [1099 a 8-9] 15

Quod delectabile iustum amanti iusta, et ideo que secundum uirtutem amanti uirtutem. Ibidem. [1099 a 10-11]

Quod multis delectabilia aduersantur ad inuicem, quia diuersi diuersa desiderant que non 20 naturalia sunt. Ibidem. [1099 a 11-13]

Quod delectabilia sunt amantibus bonum ea que sunt naturalia. Ibidem. [1099 a 13]

Quod delectabile commune uidetur omnibus animalibus et bonum et conferens delectabile. 25 II II f. [1104 b 34 - 1105 a 1]

Quod delectabilia sunt diuersis diuersa, et delectabiliora, secundum quod contingit esse conueniencia nature. III xv d. [1118 b 14-15]

Quod ille cui nichil est delectabile neque differt 30 alterum ab altero, longe est ab hominum esse. Ibidem, f. [1119 a 9-10]

Quod delectabilia frequencius in uita accidunt quam terribilia ; assueti enim in uita talia et assuetudines sine periculo. III xvi c. [1119 a 25-27] 35

Quod delectabile non corrumpit omnem existimacionem, set eam que est circa operabile. VI III e. [1140 b 13-16]

Quod delectabilium quedam sunt eligibilia

PECIA 2 : Φ¹ = McSl Φ² = La(FMdv)

232 nature *scrips.*] nichil Φ Cf. *Préf.*, p. 24 233 Diuturna *scrips.*] diurna Φ 237 participant *scrips.*] participans Φ 241 ipsum... ipso] *an ipsam... ipsa scribendum?* 243 x *scrips.*] IIII Φ 244 XI *scrips.*] x Φ

D. D *hic scrips.*] ante 5 Quod *transp.* Φ¹ *obsc.* Φ² (*in marg. sup.* La) 1 Debitum *suppl.* (*cum* FMdv) 4 Decipere *suppl.* (*cum* Md) 20 que non *scrips.*] quando Φ (*an ex Alb.* <propter hoc quod desiderant> que non *supplendum?*) 26 II II *scrips.*] III II II Φ 28 contingit *scrips.*] conuenit Φ (*obsc.* Mc) 29 xv *scrips.*] XI Φ

232-234 « Vnde Euenus, quidam poeta, dixit : O amice aio, id est dico, diuturnam meditacionem, id est continuum studium ad aliquid, inmanere, id est fortiter inesse, et oportet hanc finientem, id est quando uenit ad perfeccionem, esse naturam hominibus » (C¹, f. 113 va ; V³, f. 147 ra). 240-243 « Quinta ibi : Videbitur autem [1177 b 1]. Que talis est. Illud quod in nobis maxime propter se diligitur est felicitas ; set huiusmodi est sola contemplacio sapientie, quia in operabilibus querimus aliud quod acquiritur per opus, set in speculatione nichil aliud queritur preter ipsum speculari ; ergo etc. » (C¹, f. 149 vb ; V³, f. 195 ra). 244 « Et concludit quod contemplatiuus est felicissimus » (C¹, f. 151 ra ; V³, *deest*).

D. 5-7 « Dicit ergo quod aut ille qui decipitur credens se amari ab illo propter morem non uidit in illo aliquid honeste operacionis amicicie, et tunc debet se ipsum incusare... » (C¹, f. 132 ra ; V³, f. 170 rb). 10-12 « Si autem simulacione illius deceptus fuit, tunc iustum est quod accuset decipientem et magis quam falsarium nummismatum » (*ibid.*). 19-21 « Primo ergo dicit quod multis, id est popularibus, delectabilia aduersantur ad inuicem, quia diuersi diuersa desiderant... propter hoc quod non desiderant ea que naturalia [*codd* natura talia *corr. ed.*] sunt » (Ed. Colon., p. 48, 56-60). 27-29 « preter naturales communes [delectaciones], sunt naturales que diuersificantur in diuersis, id est quia quedam secundum diuersitatem nature... sunt delectabiliora hiis et alia aliis, secundum quod contingit eas esse conuenientes nature proprie horum uel illorum » (Ed. Colon., p. 214, 58 - 215, 2). 33-35 « Primo, quia frequencius nobis in uita accidunt (V³ occurrunt C¹) delectabilia in quibus est intemperancia, quam terribilia circa que est timor » (Ed. Colon., p. 218, 25-27).

40 natura, quedam uero contraria horum, quedam autem intermedia. VII v a. [1148 a 23-25]

Quod delectabilia quedam secundum naturam omnibus, quedam secundum genera animalium et secundum genera hominum, quedam propter
45 passionem uel consuetudinem uel perniciosam naturam. VII v c. [1148 b 15-18]

DELECTACIO

Quod delectacio ex puero omnibus connutritur. II ii f. [1105 a 2]

50 Quod delectacio et tristitia sunt regule operationum. Ibidem. [1105 a 3-5]

Quod delectacioni resistere difficilius est quam ire, ut dicit Eraclitus. Ibidem, g. [1105 a 7-8]

Quod a delectacionibus et delectabilibus maxime
55 cauere debemus, et debemus nos habere ad ea sicut senes plebis ad Helenam et sic abicientes minus peccabimus. II vii f. [1109 b 7-12]

Quod non est delectacio in actibus uirtutum nisi secundum quod attingunt finem. III xiii f.
60 [1117 b 15-16]

Quod delectaciones diuiduntur in animales et corporales. III xiv a. [1117 b 28-29]

Quod delectaciones in quibus mediat temperantia sunt seruiles et bestiales. III xiv g. [1118 a
65 23-25]

Quod delectaciones secundum tactum faciunt hominem brutalem, quia non secundum quod homines sumus existunt. III xv b. [1118 b 2-4]

Quod delectaciones liberalissime separate sunt
70 a materia temperantie, sicut que sunt in gignasiis. Ibidem. [1118 b 4-6]

Quod circa delectaciones est superhabundancia

que dicitur intemperancia, et est uituperabilis. Ibidem, e. [1118 b 27-28]

De delectacione que est in colloquiis. IV ix, 75 per totum. [1126 b 11 - 1127 a 12]

Quod delectaciones quedam sunt necessarie sicut cibi ad conseruacionem <induidui> et uenereorum speciei, quedam sunt eligibilia, sicut uictoria, potestas, honor et diuicie. VII iv b. 80 [1147 b 25-31]

Quod circa delectaciones ire, lucri, diuiciarum et honoris non dicimur proprie incontinentes. Ibidem, c. [1147 b 31-34]

Quod delectacionum eligibilium dicitur incon- 85 tinens quis non simpliciter, set sicut malus medicus et malus ypocrita. VII v b. [1148 b 2-8]

Quod delectabilia secundum accidens sunt delectabilia medicancia. VII xv f. [1154 b 17-18]

Quod non est admirabile quod que sunt 90 delectabilia uni sunt tristitia alteri, quia multe corrupciones et nocumenta hominum fiunt, unde ea in quibus delectantur non sunt simpliciter delectabilia, set sic dispositis. X viii f. [1176 a 19-22]

Quod delectabilia et preciosa sunt que uidentur uirtuoso, cuius operacio est secundum uirtutem. X ix e. [1176 b 25-27]

Quod in delectacionibus bestialibus et egritudinibus est aliquid continencie simile uel incon- 100 tinencie, quia potest superare uel superari, sicut si Phalaris teneat puerum ad deuorandum et postea deiciat ipsum. VII v f. [1149 a 12-15]

Quod delectacionum corporalium quedam sunt humane et quedam bestiales et quedam egritu- 105 dines. VII vii a. [1149 b 27-30]

PECIA 2 : Φ¹ = McSl Φ² = La(FMdv)

44 hominum *scrips.*] horum Φ 52 quam *scrips.* (cum MdV)] quod Φ 53 Eraclitus *scrips.* (cum V)] eraclius Φ 63 temperancia *scrips.*] operancia Φ 75 ix *scrips.*] xiiii Φ 78 indiuidui *suppl.* 91 tristitia *scrips.* (cum Md)] tristitia Φ 94 dispositis *scrips.*] deficiunt Φ 96 uidentur *scrips.* (cum FMdv)] uidetur Φ 102 Phalaris *scrips.*] phaleris Φ *Sed cf. infra* ¶ 494-495

42-46 « Et dicit quod cum quedam sint uera delectabilia uel simpliciter omnibus... uel secundum genera animalium... et similiter secundum genera hominum... et aliud membrum diuisionis est quod quedam non sunt natura constituta bene delectabilia, set uel propter passiones quasdam uel propter consuetudinem uel propter perniciosam naturam » (C¹, f. 109 rb ; V³, f. 140 vb). 52-53 « set resistere delectacioni est difficilius quam resistere ire, ut dicit Eraclitus » (Ed. Colon., p. 102, 82-84). 54-57 « Et dicit quod maxime obseruare, id est cauere, debemus a delectabili et delectacione... Et dicit quod debemus nos habere ad delectacionem sicut senes plebis... » (Ed. Colon., p. 136, 18-23). 58-59 « Et dicit quod non oportet quod actus in uirtutibus sit delectabilis nisi secundum quod attingit finem » (Ed. Colon., p. 194, 59-61). 63-64 « iste delectaciones in quibus mediat temperancia, sunt seruiles et bestiales » (Ed. Colon., p. 203, 37-38). 66-67 « ...quia facit hominem brutalem » (Ed. Colon., p. 208, 52-53). 69-70 « a materia intemperantie sunt separate liberalissime, id est honestissime, delectaciones que sunt circa tactum, sicut ille que sunt secundum exercicia ut in gignasiis » (Ed. Colon., p. 208, 55-58). 73 « que dicitur intemperancia » (Ed. Colon., p. 215, 22). 77-80 « ostendit quod quedam faciencia delectacionem sunt necessaria, sicut cibi ad conseruacionem indiuidui et ueneria ad conseruacionem speciei... alia sunt non necessaria set eligibilia, sicut est uictoria, que facit ad pacem... » (C¹, f. 108 ra ; V³, f. 139 rb). 90-94 « nec est mirum quod, cum uirtuosorum delectaciones tantum sint simpliciter delectaciones, quod quedam uidentur delectabilia uni et tristitia alteri, quia in hominibus sunt multe corrupciones, ut in quibusdam est bestialis habitus quorum natura uertitur quasi in bestialem et ideo in bestialibus delectantur... Vnde ea in quibus delectantur non sunt simpliciter delectabilia, set taliter dispositis » (C¹, f. 147 rb ; V³, f. 191 rb-va). 99-103 « Secundo ibi : Horum autem <est> quidem [1149 a 12], ostendit quod in hiis est aliquid continencie simile uel incontinencie, quia potest superari a talibus brutalibus delectacionibus uel superare eas, sicut si Phalaris tenuit puerum ad deuorandum uel ad comburendum et postmodum reiciat ipsum » (C¹, f. 109 va ; V³, f. 141 ra). 104-106 « Dicit ergo primo quod assumendum est differenciam ipsarum corporalium delectacionum, quarum... quedam sunt humane et naturales... quedam uero sunt bestiales... quedam uero sunt passiones et egritudines » (C¹, f. 110 va ; V³, f. 142 rb-va).

Quod delectacionum quedam sunt necessarie usque ad aliquid, id est debitam quantitatem, superhabundantie et defectus, non ; et simile est
 110 in concupiscenciis et tristitiis et fugis. VII VIII b. [1150 a 16-18]

Quod delectaciones non sunt bone secundum aliorum opinionem probat per sex rationes. VII XIII, per totum. [1152 b 1-24]

115 Quod in delectacione uenereorum nullus potest aliquid intelligere. Ibidem, e. [1152 b 17-18]

Quod delectacio est generacio sensibilis in natura secundum Platonem. Ibidem, d. [1152 b 13]

120 Quod delectaciones que sunt sine tristitia non habent superhabundanciam ; et hee sunt delectabilium secundum naturam et non secundum accidens. VII xv f. [1154 b 15-17]

Quod nulla delectacio est optimum secundum aliam opinionem. VII XIII f. [1152 b 22]

125 Quod delectacio perfecta non est in concupiscenciis et tristitiis, set perfecta operatione gaudet natura non indigente. VII xiv b. [1152 b 35 - 1153 a 2]

130 Quod non eedem sunt delectaciones nature indigentis et nature iam perfecte et constitute, quia perfecta simpliciter gaudet delectabilibus, que repletur autem contrariis, sicut amaris et accutis. Ibidem. [1153 a 2-5]

135 Quod delectaciones non accidunt semper in hiis que fiunt, set in hiis que iam utuntur habitu prius generato. VII xiv c. [1153 a 10-11]

Quod delectacio non est generacio sensibilis,

set operacio habitus iam connaturalis facti, non impedita, secundum Philosophum. Ibidem. [1153 a 12-15]

140

Quod delectaciones sint male, quia nociue et egritudinales, simile est ac si diceretur quia sanatiua sunt praua quia nocent ad pecuniam. VII, ibidem. [1153 a 17-18]

Quod delectacio non impedit prudenciam in 145 quantum propria, set in quantum aliena, set magis facit speculari et discere. VII, ibidem, d. [1153 a 20-23]

Quod nichil prohibet aliquam delectacionem optimum esse et eligibilissimum, quamuis quedam 150 sint prae. Ibidem, e. [1153 b 7-8]

Quod delectacionem omnia appetunt, et bestie et homines ; et sic est optimum. Ibidem, f. [1153 b 25-26]

Quod delectaciones corporales hereditarie sibi 155 retinuerunt hoc nomen propter hoc quod homines plures inclinantur in ipsas et sunt communes omnibus et cognite. Ibidem, g. [1153 b 33 - 1154 a 1]

Quod delectacio aliqua sit optimum, manifestum 160 est ; aliter enim non contingeret felicem uiuere delectabiliter. Ibidem. [1154 a 1-2]

Quod delectaciones quedam sunt eligibiles ualde, set non corporales circa quas est intemperatus. VII xv a. [1154 a 9-10]

165

Quod delectaciones corporales eligibiles multum uidentur propter hoc quod sunt uehementes medicine expellentes superhabundancias tristitie

PECIA 2 : Φ^1 = McSl Φ^2 = La(FMdv)

138 facti *scrips.*] facta Φ 157 plures] *an pluries scribendum* ?

107-110 « ille que sunt necessarie sunt usque ad quid necessarie, id est secundum debitam quantitatem et alias circumstantias, et superhabundantie earum et defectus non sunt necessarie ; et similiter est in concupiscenciis et tristitiis et fugis » (C¹, f. 111 va ; V³, f. 143 vb). 112-113 « Primo ponit opiniones aliorum... quarum prima dicebat quod nulla delectacio sit bona neque per se neque per accidens... Ponit rationes opinionum. Et primo ponit sex rationes prime opinionis... » (C¹, f. 114 rb et 114 va ; V³, f. 147 vb et 148 rb). 118 Cf. infra, ad D 233-237. 123-124 « Tercia dicebat quod, etsi omnes sint bone, tamen nulla est optimum » (C¹, f. 114 va ; V³, f. 148 rb). 125-127 « Et dicit quod perfecta delectacio est ubi est perfecti habitus uel nature operacio, et hoc non est in concupiscenciis et tristitiis, quia quod perfectum est non iam concupiscit neque tristatur, set perfecta operatione gaudet natura iam non indigente » (C¹, f. 114 va-vb ; V³, f. 148 va). 129-133 « Et dicit quod non eodem delectatur natura quando iam est constituta et perfecta et quando est repleta uel hiis que sunt ad constitutionem nature sicut cibi, quia post sacietatem delectantur quibusdam acutis et amaris ad digescionem cibi, que secundum se non sunt delectabilia. Et sic patet quod non sunt eedem delectaciones nature indigentis et nature iam perfecte » (C¹, f. 114 vb ; V³, f. 148 va). 134-136 « neque semper accidunt delectaciones in hiis que fiunt... set sunt utentium, id est in hiis que iam utuntur per opus habitu prius generato » (C¹, f. 114 vb ; V³, f. 148 va). 137-139 « set pro generatione debebant dicere operationem habitus iam connaturalis facti, et pro sensibili debebant ponere non impeditam » (C¹, f. 114 vb ; V³, f. 148 va). 141-143 « Et dicit quod simile est dicere quod delectaciones sunt male quia sunt nociue et egritudinales ac si diceretur quod sanatiua sunt praua quia nocent ad pecuniam » (C¹, f. 114 vb ; V³, f. 148 vb). 145-147 « Et dicit quod delectacio non impedit neque prudenciam in suo actu neque suum habitum in quantum huiusmodi, set in quantum est aliena, quia proprie delectaciones secundum habitum istum iuuant, sicut delectacio in speculabilibus magis facit speculari » (C¹, f. 114 vb ; V³, f. 148 vb). 155-158 « Respondet cuidam questioni, quare scilicet, cum sint quedam delectaciones spirituales, corporales quasi hereditario iure retinuerunt sibi hoc nomen ? Et dicit quod hoc contingit propter hoc quod homines plures inclinantur in ipsas et sunt omnibus communes, et ideo, quia hee sole sunt cognite pluribus, extimant has tantum delectaciones » (C¹, f. 115 va ; V³, f. 149 vb). 166-170 « Secundo ibi : Primum quidem [1154 a 26], ostendit qualiter uidentur multum eligibiles. Et dicit quod propter hoc quod sunt uehementes medicine subito expellentes superhabundancias tristitie, ideo superhabundanter requiruntur delectaciones corporales, quia uidetur quod faciant esse sine contrario, quod est tristitia » (C¹, f. 116 rb ; V³, f. 151 ra).

et uidetur quod faciant esse sine contrario, quod
170 est tristitia, et ideo superhabundanter requiruntur.
VII xv c. [1154 a 26-31]

Quod delectaciones corporales non sunt bone
propter duas causas : vel propter necessitatem
175 complexionum uel habitum traductum a paren-
tibus, sicut in bestiis et bestialibus hominibus, et
propter consuetudinem, sicut in prauis hominibus.
VII, ibidem. [1154 a 31-34]

Quod delectaciones corporales sunt studiose
secundum accidens. VII, ibidem, d. [1154 b 1-2]

180 Quod delectaciones corporales sunt uehementer
quesite propter quinque causas. VII, ibidem, per
totum. [1154 b 2-15]

Quod delectaciones corporales quidam multum
appetunt, ut extinguant sitim desiderii, et sibi ipsis
185 sitim preparant. Ibidem, d. [1154 b 2-4]

Quod delectacio si sit superhabundans expellit
omnem tristitiam ; et ideo multum sunt deside-
rate, et propter hoc intemperati et prauī fiunt.
Ibidem, e. [1154 b 13-15]

190 Quod delectacio magis est in quiete quam in
motu. Ibidem, g. [1154 b 27-28]

Quod circa delectacionem multa est dubitacio
philosophancium, quorum quidam dicunt eam
bonum, quidam uero malum ; et hii diuiduntur,
195 quia quidam persuasi per aliquas rationes, quidam
uero existimant quod expedit dicere omnes
delectaciones malas, non quod ita sit, set ut

homines retrahantur a delectacionibus et ducantur
ad medium. X i a. [1172 a 27-33]

Quod delectacio est per se bonum, sicut 200
Eudoxus existimabat, eo quod omnia uidentur
desiderare ipsam et rationalia et irrationalia, et
unumquodque appetit quod sibi est bonum, et
sic quod omnia appetunt est omnibus per se
bonum. X ii a. [1172 b 9-15] 205

Quod delectacio est per se eligibilis, quia
opponitur tristicie, que secundum se fugitur ab
omnibus, <et eam esse confessum est ab omni-
bus> quod non propter alterum neque alterius
gracia eligimus ; et huius signum est quod nullus 210
interrogatur [quare] cuius gracia delectatur, quasi
ipsa sit finis propter quem alia eliguntur. Ibidem,
b. [1172 b 19-23]

Quod delectacio unicuique bonorum apposita
facit eligibilis esse, puta ei quod est iuste agere 215
et temperatum esse. Ibidem, c. [1172 b 23-25]

Quod quia delectacio efficitur eligibilior cum
prudencia, non est delectacio per se bonum, quia
per nullius ammixtionem efficitur per se bonum
eligibilis ; et est ratio Platonis contra Eudoxum. 220
Ibidem. [1172 b 28-34]

Quod delectacio et tristitia opponuntur sicut
bonum et malum, quia <si> ambe essent mala,
essent similiter fugienda, et si neutrum esset
malum, neutrum esset fugiendum ; nunc autem 225
uidentur hanc quidem fugientes ut malum, scilicet

PECIA 2 : $\Phi^1 = \text{McSl}$ $\Phi^2 = \text{La(FMdv)}$

188 prauī *scrips.*] serui Φ (ser La prauī *sec. m. loco uerbi erasi* Mc)

210 quod] quia Mc 211 quare *secl. Cf. Préf.*, p. 26

simpliciter Φ

195 quidam *scrips.*] gracia Φ

208-209 et eam... omnibus *suppl.*

223 si *suppl.* 224 similiter *scrips.*

172-176 « Tercio ibi : Et non studiosum [1154 a 31], ostendit causam quare non sunt bone. Et dicit quod hoc est propter duas causas quas dicit sicut et operationes humane nature quas consequuntur delectaciones duplici de causa sunt male : uel propter natiuitatem, id est complexionem, uel habitum traductum a parentibus sicut est in bestiis et bestialibus hominibus ; uel propter consuetudinem sicut in prauis hominibus » (C¹, f. 116 rb ; V³, f. 151 ra). 178-179 « Et concludit ex predictis quod corporales sunt studiose secundum accidens » (C¹, f. 116 rb ; V³, f. 151 ra). 180-181 « Deinde cum dicit : Adhuc persecute [1154 b 2], ponit quinque causas quare delectaciones corporales uehementer quesite » (C¹, f. 116 rb ; V³, f. 151 ra). 183-185 « Et prima est quod quidam non possunt aliis gaudere cum non sint experti delectaciones spirituales, et ideo ut extinguant sitim nature uel desiderii quod est delectacionis, multum appetunt eas ; et sic etiam extinguendo sitim preparant sibi sitim in posterum per memoriam » (*ibid.*). 186-188 « Quintam ponit ibi : Expellit autem [1154 b 13]. Et dicit quod delectacio si sit superhabundans expellit tristitiam non solum sibi contrariam set omnem tristitiam quantamcumque contingat esse ; et ideo uehementer sunt desiderate, et ex hoc sequitur quod propter superhabundanciam delectacionum aliqui efficiuntur intemperati et prauī » (C¹, f. 116 va ; V³, f. 151 ra). 192-199 « Primo probat circa delectacionem dubitacionem multam esse ex diuersitate philosophancium quorum quidam dicunt eam esse bonum quoddam, quidam malum ; et hii diuiduntur, quia quidam dicunt eam esse malum propter hoc quod credunt ita esse persuasi per aliquas rationes, quidam uero existimant quod expedit dicere delectaciones esse malas, non quia ita sit, set propter hoc quod multi seruiunt et inclinantur ad delectaciones et ideo oportet multum obniti in contrarium ut dicantur omnes male, quia sic uenietur ad medium ut bone teneantur et male dimittantur » (C¹, f. 141 rb-va ; V³, f. 183 rb). 200-205 « Primo ponit tres rationes ipsius quarum prima talis est : Illud quod omnia appetunt et rationalia et irrationalia est omnibus bonum et per se bonum ; set delectacio est huiusmodi ; ergo etc. Primum sic probat : Vnumquodque appetit quod est sibi bonum ; ergo quod omnia appetunt est omnibus per se bonum » (C¹, f. 142 rb ; V³, f. 184 rb). 206-212 « Secundam ponit ibi : Non minus autem [1172 b 18]. Que talis est : Per se fugibile opponitur per se eligibili ; set tristitia secundum se fugitur ab omnibus ; ergo et delectacio per se est eligibilis et sic optimum quid. Et hoc confirmat per signum, quia a nullo queritur : Quare uis delectari ? quasi ipsa delectacio sit finis propter quem alia eliguntur » (C¹, f. 142 rb ; V³, f. 184 va). 217-220 « Secundo ibi : Tali utique [1172 b 28], ponit rationem Platonis contra ipsum. Que talis est : Per nullius ammixtionem efficitur per se bonum eligibilis ; set delectacio efficitur eligibilior cum prudencia quam sine [*scrips. fuit codd.*] ; ergo non est per se bonum » (C¹, f. 142 rb ; V³, f. 184 va). 223-225 « ... quia si essent opposita delectacio et tristitia sicut duo mala, oporteret quod ambo similiter essent fugienda, et si neutrum eorum esset malum, quod neutrum esset fugiendum » (C¹, f. 142 va ; V³, f. 184 vb).

tristiciam, hanc uero eligentes ut bonum. Ibidem, g. [1173 a 5-13]

230 Quod delectacio non sit bonum secundum opinionem Platonis et Pictagore ; probatur tribus rationibus quas omnes reprobant Philosophus. X III a. [1173 a 13-31]

235 Quod delectacionem dicunt Platonici mocionem et generacionem esse, et ideo non bonum quia omne tale imperfectum. Ibidem, c. [1173 a 29-31]

Quod delectacio non est motus nec generacio nec replecio sicut dicebat Plato. Ibidem, d. [1173 a 31 - b 7]

240 Quod in delectacionem potest homo transponi uelociter uel tarde, set operari secundum delectacionem uelociter uel tarde non contingit. Ibidem. [1173 a 31 - b 4]

245 Quod delectacio non est replecio, set facta utique replecione delectabitur utique aliquis, et ex eo quod abscinditur ab eo conueniens tristabitur. Ibidem, e. [1173 b 11-13]

Quod delectacio sit replecio uidebatur oriri ex hiis que circa cibum tristiciis et delectacionibus. Ibidem, f. [1173 b 13-14]

250 Quod delectaciones mathematice et earum que secundum sensus et per olfactum et audiciones et uisiones non habent contrariam tristiciam. Ibidem, g. [1173 b 16-18]

255 De ponentibus omnes delectaciones esse prauas, et hoc quia afferebant in medium quasdam probrosissimas delectaciones quas oportebat dici malas. X IV a. [1173 b 20-21]

Quod delectaciones non naturales non sunt delectabilia simpliciter, licet male dispositis delectabilia sint, sicut laborantibus sana uel dulcia que sunt amara, neque alba que uidentur patientibus obthalmiam. Ibidem. [1173 b 21-25]

Quod delectaciones si non sint innaturales sunt quidem eligibiles simpliciter et bonis, set quibusdam non, quia sunt periculose, sicut ditari proditori, et sanum esse non eligibile comedenti quodcumque, quia sic ingurgitabit se et morietur. Ibidem, b. [1173 b 25-28]

Quod delectaciones <que> a bonis hominibus sunt et bonis rebus differunt [sicut] ab hiis que turpibus, cum mali non delectentur in bonis, quia non est delectari ea que iusti non entem iustum neque ea que musici non entem musicum. Ibidem, c. [1173 b 28-31]

Quod delectacio non est per se bonum manifestare uidetur amicus alter existens ab adulatore ; adulator enim uituperatur. Ibidem, d, per totum. [1173 b 31 - 1174 a 1]

De delectacione quid est uel quale quid secundum Aristotilem. X v a. [1174 a 13]

Quod delectacio est sicut quoddam totum simul existens, sicut uisio que non indiget aliquo posterius quod perficiat speciem ipsius, et sic secundum nullum tempus accipiet quis utique delectacionem. Ibidem, a. [1174 a 14-18]

Quod dicentes delectacionem esse motum uel generacionem non bene dicunt, quia generacio et motus dicuntur tantum particularium et non

PECIA 2 : Φ^1 = McSl Φ^2 = La(FMdV)

240-241 tarde... tarde *scrips.*] tandem... tandem Φ 244 replecione *scrips.*] replecio Φ 245 abscinditur *scrips.*] abscindit Φ 250 earum *scrips.*] eorum Φ 255 afferebant *scrips.*] asserebant Φ 267 sic *scrips.*] sicut Φ 267 ingurgitabit *scrips.*] ingurgitabat Φ 267 et *scrips.*] ut Φ 269 que *suppl.* 270 sicut *secl.* 272 iusti *scrips.*] iniustum Φ 277 adulator enim *scrips.*] adulatorie Φ 279 De *scrips.*] Quod Φ 288 particularium] an partibilium scribendum?

229-231 « procedit hic ad opiniones negantium eas esse bonum, cuius opinionis fuit Plato » (C¹, f. 142 va ; V³, f. 184 vb) ; « Secundo uidetur quod omne bonum sit determinatum, sicut supra dixit Pictagoras » (C¹, f. 142 vb ; V³, f. 185 ra) ; « Diuiditur autem hec pars in tres, secundum quod tribus rationibus probant delectacionem esse non bonum, et omnes reprobant...et hec fuit Pictagore » (C¹, f. 143 rb ; V³, f. 185 vb). 233-237 « Terciam rationem, que est Platonis, ponit ibi : Perfectumque [1173 a 29]... erat autem ratio Platonis talis : Nullum imperfectum est bonum ; delectacio est huiusmodi ; ergo etc. Mediam probat tripliciter, et secundum hoc diuiditur in tres : primo ex motu... Secundo ibi : Et generacio qualiter [1173 b 4], obuiat rationi eorum, qua probant delectacionem esse imperfectam quia est generacio... Tercio ibi : Et dicunt [1173 b 7], reprobant terciam probationem Platonis, qua probat delectacionem imperfectam ex eo quod est replecio... » (C¹, f. 143 rb ; V³, f. 185 vb-186 ra). 239-241 « Dicit etiam quod aliquis potest transponi in delectacionem uelociter uel tarde, set quod operetur secundum delectacionem uelociter uel tarde non contingit » (C¹, f. 143 rb ; V³, f. 186 ra). 244-246 « ... ex hoc enim quod corpus repletur conuenienti sequitur delectacio, et ex hoc quod abscinditur ab eo conueniens sequitur tristicia » (C¹, f. 143 va ; V³, f. 186 ra). 254-256 « Primo soluit rationem ponentium delectaciones omnes esse prauas... ratio autem illorum erat ex hoc quod quidam afferebant in medium quasdam probrosissimas delectaciones, et dicebant oportere omnes dici malas ut ille uitarentur » (C¹, f. 143 vb ; V³, f. 186 va). 258-259 « Prima ratio est quod huiusmodi delectaciones non naturales... non sunt delectabilia simpliciter » (C¹, f. 143 vb-144 ra ; V³, f. 186 va). 263-267 « etiam si delectaciones non sint innaturales, sunt quidem eligibiles simpliciter et bonis, set quibusdam non sunt eligibiles, quia sunt eis periculose, ut dictum est, sicut ditari non eligibile proditori, et sanum esse non eligibile comedenti quodcumque, id est illi qui est omniuorax, quia si sit sanus ingurgitabit se et morietur, set si sit infirmus, abstinebit » (C¹, f. 144 ra ; V³, f. 186 vb). 269-273 « Et dicit quod delectaciones que sunt a bonis hominibus uel a bonis rebus differunt ab illis que sunt a malis, cum mali non delectentur in bonis, sicut nec non musici in rebus musicis » (C¹, f. 144 ra ; V³, f. 186 vb). 279-280 « promittit se determinare de delectacione, scilicet quid est et quale quid, ut a principio secundum suam opinionem incipiat determinatio de delectacione » (C¹, f. 144 ra ; V³, f. 186 va). 281-285 « quatuor modis ostendit propositum, scilicet quod delectacio sit sicut quoddam totum simul existens ; et prima ratio sumitur per simile de uisione, que talis est : Illud quod non indiget aliquo in posterius quod perficiat speciem ipsius est in qualibet parte temporis perfectum et totum non per successionem, sicut uisio ; set delectacio est huiusmodi : nullus enim plus delectari dicitur et perfectius ex eo quod plus dilabatur ex tempore ; ergo etc. » (C¹, f. 144 va-vb ; V³, f. 187 vb). 286-291 « concludit quod falsum dixerunt dicentes delectacionem esse generacionem uel motum, quia generacio et motus dicuntur esse tantum partibilium ; set delectacio non est huiusmodi, cum sit quoddam totum simul existens ; ergo etc. » (C¹, f. 144 vb ; V³, f. 187 vb).

totorum, quia neque uisionis est generacio neque
 290 puncti neque unitatis, neque horum nichil motus
 neque delectacionis. X v g. [1174 b 9-13]

Quod delectacio est secundum omnem sensum
 et intellectum et speculacionem. X vi b. [1174 b
 20-21]

295 Quod delectacio perficit operacionem, sicut
 pulcritudo iuuentutem, set non secundum eundem
 modum. Ibidem, c-d. [1174 b 23-24 et 31-33]

Quod delectacio erit in operacione sensus et
 intellectus usquequo sensibile uel intelligibile sit
 300 quale oportet et discernens uel speculans. Ibidem,
 e. [1174 b 33 - 1175 a 1]

Qualiter nullus delectatur continue ? Et respon-
 det, quia omnia humana non possunt continue
 operari et sic nec delectari quod sequitur opera-
 305 cionem. Ibidem, f. [1175 a 3-6]

Quod plus homo in nouis delectatur quandoque,
 in quantum mens per desideria intensius inclinatur
 ad illa et feruencius operatur, quemadmodum
 secundum uisum aspicientes. Ibidem, g. [1175
 310 a 6-9]

Quod delectacionem appetere estimabit quis
 utique omnes ; perficit enim delectacio uiuere,
 quod omnes appetunt. X vii a. [1175 a 10-18]

Quod delectacio perficit operaciones et uiuere,
 315 quod omnes appetunt. Ibidem. [1175 a 15-16]

Quod delectacio non separatur ab operacione ;
 sine operacione enim non fit delectacio. Ibidem, b.
 [1175 a 18-21]

Quod delectacio auget operacionem ; magis
 320 enim singula iudicant et cercius exquirunt cum

delectacione operantes, puta <geometria> fiunt
 gaudentes. Ibidem, e. [1175 a 30-33]

Quod quando delectamur in uno, non attendi-
 mus alia, sicut amantes fistulas non attendunt
 sermonibus qui dicuntur eis ; delectabilior enim 325
 alterum repellit ; et si remisse in aliquo delectemur,
 bene possumus alia facere, sicut qui uident in
 theatris male agonizantes possunt simul comedere
 legumina. Ibidem, g. [1175 b 3-13]

Quod delectacio propria confirmat operaciones 330
 et diuturniores et meliores facit, aliene autem
 impediunt, et sic manifestum quod multum
 distant. X viii a. [1175 b 13-16]

Quod aliene delectaciones faciunt fere quod
 proprie tristicie, quia utrumque corrumpit pro- 335
 priam operacionem, tamen non similiter. Ibidem,
 b. [1175 b 16-24]

Quod delectaciones similiter habent ut opera-
 ciones, que differunt epyeikia et pluralitate.
 Ibidem, b. [1175 b 24-26] 340

Quod delectaciones sunt maxime proprie opera-
 cionibus quam concupiscencie. Vnde fuit dubi-
 tatum utrum delectacio et operacio essent idem.
 Ibidem, c. [1175 b 30-33]

Quod delectacio non est mens neque sensus, 345
 id est operacio mentis et sensus ; set propter non
 separari uidetur idem quibusdam. Ibidem, c.
 [1175 b 34-35]

Quod delectaciones sunt altere et differunt
 quemadmodum et operaciones. Ibidem, c. [1175 350
 b 36]

Quod delectaciones mentis et sensus differunt

PECIA 2 : $\Phi^1 = \text{McSl}$ $\Phi^2 = \text{La(FMdV)}$

290 unitatis *scrips.*] unitati Φ 291 delectacionis Mc] dileccionis Sl La 302 Qualiter *scrips.*] Quod Φ 307 intensius *scrips.*] immensius Φ
 311 estimabit *scrips.*] estimabat Φ 313 X vii *scrips.*] XVII Φ 321 geometria ex Arist. (Rp) *suppl.*] om. spatio vac. rel. Φ (spatium vac. non
 hab. Mc)

PECIA 3 : $\Phi = \text{LaMcSl(FMdPLV)}$

325-326 delectabilior... delectemur] .iii. p^a marg.La incipit iii^ap^a marg.Mc finit ii pe. incipit iii marg.Sl 327 uidet *scrips.*] uidet Φ
 328 theatris *scrips.*] theatras Φ 333 distant *scrips.*] durant Φ 333 X viii *scrips.*] XVIII Φ 339 epyeikia *scrips.*] epytikea (-ci-) Φ Cf. *infra*
 E 88-1133 46 mentis *scrips.*] mens Φ

302-305 « querit quare nullus potest semper delectari ? Et soluit sub interrogacione : Vel quia laborat [1175 a 4], quasi diceret : Sic, ac si diceret
 quod humana corpora cum labore operantur et non possunt continue laborare et ita nec operari et per consequens nec delectari ; et dicit
 humana corpora, quia in substanciis separatis sunt continue delectaciones » (C¹, f. 145 vb ; V³, f. 189 rb). 306-309 « magis quandoque delec-
 tamur in nouis in quantum mens per desideria magis inclinatur in illa et feruencius operatur, set postea negligencius se habet in operando et
 ideo eciam delectacio obscuratur » (C¹, f. 145 vb ; V³, f. 189 rb). 316 « Deinde cum dicit : Vtrum autem [1175 a 18], ostendit quod delectacio
 non separatur ab operacione [ab operante V³ a delectacione C¹] » (C¹, f. 146 rb ; V³, f. 190 ra). 323-325 Cf. supra, adn. ad A 659-662.
 326-329 « et si aliqua placeant nobis quiete, id est remisse, tunc bene cum illis possumus alia facere, sicut qui uidet aliquos male pugnantes in
 agone potest simul comedere legumina » (C¹, f. 146 va ; V³, f. 190 ra). 325-326 « aliena delectacio facit idem quod propria tristicia, que est
 opposita proprie delectacioni, quia utrumque corrumpit operacionem [*scrips.* delectacionem *codd.*] » (C¹, f. 146 vb ; V³, f. 190 rb). 341-343 « Et
 dicit quod delectaciones sunt magis proprie operacionibus in quibus aliquis habet illas delectaciones quam concupiscencie... Vnde eciam fuit
 dubitatum a quibusdam utrum operacio et delectacio essent idem » (C¹, f. 147 rb ; V³, f. 191 rb). 345-346 « delectatio non est mens, id est
 operacio mentis que est intelligere, neque sensus, id est sentire... » (C¹, f. 147 rb ; V³, f. 191 rb). 352-356 « Et dicit quod, cum delectaciones
 mentis et sensus differant ab inuicem in puritate sicut et operaciones, quia mentales puriores sunt, similiter sensitiue differunt ab inuicem, quia
 uisus spiritualior est tactu, et similiter que sunt mentis ad inuicem, quia sapienciales sunt puriores quam naturales » (C¹, f. 147 rb ; V³,
 f. 191 rb).

ab inuicem in puritate sicut et operationes ; et
similiter sensitiue differunt ab inuicem, et similiter
355 que sunt mentis differunt ad inuicem, quia spiri-
tuales sunt puriores quam naturales. Ibidem, d.
[1175 b 36 - 1176 a 3]

Quod unicuique aliorum animalium est delec-
tacio propria quemadmodum et opus et diuerso-
360 rum sunt diuerse et unius una, sicut delectacio
equi et canis et asini. Ibidem, d uel e. [1176 a 3-6]

Quod illa dicuntur delectabilia et delectaciones
simpliciter que uidentur uirtuoso et quibus ipse
gaudet, quia uirtuosus mensura est omnium
365 humanorum. Ibidem, f. [1176 a 15-19]

Queritur de delectacionibus uirtuosorum que
de numero ipsarum sit simpliciter delectacio
hominis ; et respondet quod ille sunt humane que
perfecti et beati uiri. Ibidem, g. [1176 a 24-28]

370 Quod delectaciones que sunt in ludis ad quas
potentes confugiunt non oportet dicere optimas,
propter hoc quod ipsi eas appetunt, sicut nec illa
que existimant pueri preciosa esse optima. X ix e.
[1176 b 19-23]

375 DEBILIS

Quod debilis assimilatur ebriis a paucis uino.
VII x c. [1151 a 3-5]

Quod debiles quamuis sint multum precon-
siliati non immanent in bono rationis et ideo sunt
380 peiores. VII x b. [1151 a 1-3]

Quod debilis incontinens assimilatur ciuitati
que uolebat leges, et nulla cura erat sibi de legibus.
VII xii f. [1152 a 19-23]

DESIDERIVM

Quod desiderium esset inane et uacuum si 385
processus esset in infinitum. I i c. [1094 a 20-21]

Quod omne desiderium alicuius finis sequitur
fantasiam desiderantis, cuius non sumus domini.
III x b. [1114 a 31-32]

Quod desiderium finis non est spontaneum, set 390
innasci oportet. Ibidem, c. [1114 b 5-6]

<DEINOTICA>

Quod deinotica est industria cuius est operari
contendencia ad intencionem suppositam. VI ix f.
[1144 a 23-26]

395

<DEYNVS>

Quod deynus potest bene esse incontinens, set
non speculans actu minorem propositionem, set
sicut dormiens et ebrius est sciens, et non est
malus simpliciter, set semimalus. VII xii e. 400
[1152 a 10-17]

DIVINVS

Quod diuinus et bestialis raro in hominibus.
VII i c. [1145 a 27-30]

DEVS

405

Quod deos beatificamus et felicitamus et uiros
diuinissimos. I x d. [1101 b 23-25]

Quod deus una simplici gaudet delectacione.
VII xv g. [1154 b 26]

PECIA 3 : Φ = LaMcSl(FMdPLV)

354 ab inuicem] in puritate ut et operationes *add.* La ut et opera *add.* Sl 355 ad] *an scribendum* ab *cum* FP (*nec non* BoCMV¹) ? 355 spiritua-
les] *an ex Alb. in sapienciales corrigendum ?* 360 delectacio *scrips.*] alteratio Φ 366 delectacionibus La] delectacionibilibus (*cioni exp.*) Mc
delectabilibus Sl 376 assimilatur *scrips.*] -antur Φ 377 VII Mc] XVII LaSl 382 uolebat *scrips.*] inuolebat (?) Φ 392 Deinotica *suppl.*
396 Deynus *suppl.* 397 deynus *scrips.* (*cum* FP)] deenus *primo* deinus *supra pr. m.* Mc dextnus La dextmus Sl decnus (?) V dormiens L
spatium vac. Md (x pro y cf. *supra* A 460) 404 i *scrips.*] III Φ 407 d *scrips.*] d-e McP e FMd om. LaSlV

358-361 « in aliis animalibus quodlibet animal propriam delectacionem habet et proprium opus, et diuersorum sunt diuerse delectaciones et
unius una... » (C¹, f. 147 rb ; V³, f. 191 rb). 362-365 « Et dicit quod in omnibus talibus illud est simpliciter delectabile quod uirtuoso uidetur,
quia uirtus et uirtuosus sunt mensura omnium humanorum, ut predictum est, et ideo recte dicitur quod illa sunt simpliciter delectabilia quibus
iste gaudet » (C¹, f. 147 rb ; V³, f. 191 rb). 366-368 « Tercio ibi : Eorum autem [1176 a 24], reducit delectaciones uirtuosorum etiam ad
unum. Et querit que de numero ipsarum sit simpliciter delectacio hominis ; et respondet sub interrogacione... » (C¹, f. 147 rb ; V³, f. 191 va).
370-373 « et propter hoc confugiunt ad corporales delectaciones, quia oportet aliquas habere. Vnde non oportet tales delectaciones, propter hoc
quod ipsi appetunt eas, dicere optimas, sicut neque illa que estimant pueri esse studiosa » (C¹, f. 148 ra ; V³, f. 192 rb). 376 « Et confirmat
per exemplum in corporalibus, quia incontinens debilis similis est illis qui inebriantur a minori uino quam alii » (C¹, f. 112 rb ; V³, f. 145 rb).
378-380 « Et dicit quod excessiui, quos irrefrenatos dicit, sunt meliores debilibus, quia debiles uincuntur a minori passione et precon-
siliati » (C¹, f. 112 rb ; V³, f. 145 rb). 381-382 « ostendit qualiter incontinentes, maxime debiles, se habent ad legem prudencie per quoddam exemplum.
Dicit enim quod simulatur ciuitati... sicut quidam poeta Anaxandrides dixit in inproperium cuiusdam ciuitatis quod uolebat, scilicet leges, cum
sibi de legibus nulla cura esset » (C¹, f. 113 va ; V³, f. 146 vb-147 ra). 385-386 « set si esset processus in infinitum, non staret in aliquo ; ergo
uacuum esset desiderium » (Ed. Colon., p. 10, 24-25). 387-388 « Omne desiderium alicuius finis sequitur fantasiam desiderantis... set fantasie
non sumus domini » (Ed. Colon., p. 173, 7-8 et 10). 393-394 « Est enim quedam potencia que dicitur deinotica, id est industria, cuius hec
est diffinicio quod ipsa possit operari contendencia, id est ordinata, ad intencionem suppositam » (C¹, f. 101 vb ; V³, f. 131 rb). 397-400 « Primo
dicit quod deynus siue industrius homo potest bene esse incontinens... Tercio ibi : Neque utique [1152 a 14], ostendit qualiter deynus possit
esse incontinens. Et dicit quod non sicut speculans actu minorem propositionem, set sicut dormiens et ebrius est sciens... et ideo non est sim-
pliciter malus set semimalus » (C¹, f. 113 va ; V³, f. 146 vb).

410 Quod deos omnes suspicati sumus beatos et felices. X XII a. [1178 b 8-9]

Quod diis attribuere uirtutes morales ridiculum est. Ibidem. [1178 b 10-18]

415 Quod diis sunt parua et indigna omnia que circa laudes et acciones uirtutum moralium sunt. X XII d. [1178 b 17-18]

Quod diis quorum tota uita est contemplacio tota uita est beata, hominibus uero in quantum similitudo talis operacionis existit, aliorum autem
420 animalium nullum felix. Ibidem, f. [1178 b 25-28]

Quod dii habent curam de rebus humanis et ideo maxime diligunt illum qui est ei simillimus et talis est contemplatiuus qui eciam bene et recte operatur secundum uirtutem moralem. X XIII f.
425 [1179 a 24-29]

DIFFERENCIA

De diferencia inter usum et operacionem et habitum et possessionem. I VI c. [1098 b 31-32]

De diferencia inter actum et factum. VI II c.
430 [1140 a 1-6]

De diferencia inter consilium et questionem. VI VI g. [1142 a 31-32]

Quod diferencia est speculatiui et practici, quia speculatiuus est primorum principiorum ex quibus
435 fiunt demonstrationes. VI VIII e. [1143 a 35 - b 3]

DISCIPLINATVS

Quod disciplinati est in tantum certitudinem inquirere secundum unumquodque genus in quantum natura recipit. I I f. [1094 b 23-25]

440 DIVICIE

Quod diuicie non sunt bonum quod queritur ; utiles enim sunt et alterius gracia. I III c. [1096 a 6-7]

DILIGENS

Quod aliquis non sit diligens contingit ex
445 consuetudine in quantum remisse uiuit. III IX d. [1114 a 3-5]

DIMIDIUM VITE

Quod secundum dimidium uite nichil differunt felices a miseris. I XI d. [1102 b 6-7] 450

DISCOLI

Quod discoli et litigiosi uocantur qui contrariantur omnibus que dicuntur uel fiunt ab aliis. IV IX b. [1126 b 14-16]

Quod discolus et litigiosus qui omnes conturbat. IV IX g. [1127 a 10-11] 455

DIGNITAS

Quod dignitatem non omnes eandem dicunt esse, set quidam libertatem, quidam diuicias, quidam generis nobilitatem. V IV d. [1131 a 26-28] 460

DICHA

Quod quando dycha diuiditur totum, tunc dicunt se habere quod suum est. V V d. [1132 a 27-28]

DEMOCRACIA

Quod democracia uidetur in hiis habitacionibus in quibus non est dominium et in quibus qui principatur debilis. VIII X g. [1161 a 6-8]

Quod in democraciis est multum de amicitia in quantum in communia inferunt. VIII XI g. [1161
b 9-10] 470

DOMVS

Quod domus magis et prius est necessaria quam ciuitas. VIII XII f. [1162 a 18-19]

PECIA 3 : Φ = LaMcSl(FMdPLV)

429 c] e LaSl Sed cf. supra A 761

453 que scrips. (cum FV)] qui Φ

455 conturbat scrips. (cum LV)] conturbant Φ

415 « Et similiter omnes laudes moralium uirtutum sunt minores uirtutes quam deos deceant » (C¹, f. 152 rb ; V³, f. 197 vb). 417-418 « quia diis quorum tota uita est contemplacio tota uita est beata, et homines habent uitam beatam... » (C¹, f. 152 va ; V³, f. 197 vb). 421-424 « Si enim, ut uerum est, dii habent curam de rebus humanis, maxime diligunt illum qui est eis simillimus ; set talis est contemplatiuus qui eciam bene et recte operatur secundum uirtutem moralem » (C¹, f. 153 va ; V³, f. 199 va). 431 « ostendit differenciam inter questionem et consilium » (C¹, f. 96 vb ; V³, f. 124 vb). 433-435 « distinguit utrumque intellectum ab alio. Et primo ponit cuius extremi sit intellectus speculatiuus et dicit quod est primorum principiorum ex quibus sunt demonstrationes » (C¹, f. 99 vb ; V³, f. 129 ra). 445-446 « Set quod talis fiat, causa in ipso est, scilicet ex consuetudine, in quantum remisse uiuunt » (Ed. Colon., p. 169, 29-30). 452 « Et dicit quod quidam e contrario dictis superhabundant in hoc quod est contristari, dum contrariantur ad omnia que ab aliis uel dicuntur uel fiunt et nichil curant quasi approbantes, et tales dicuntur discoli et litigiosi » (C¹, f. 57 rb ; V³, f. 69 vb). 462-463 « Secundo ibi : Cum autem dica [1132 a 27], adaptat ad propositum. Et sciendum quod dica dicitur lignum in quo est mensura aliquorum... Dicit ergo quod quando totum diuiditur secundum mensuram dice, ita quod tantum detur unicuique quantum est quantitas dice, tunc dicunt se habere quod suum est » (C¹, f. 70 ra ; V³, f. 86 va). 466-467 « Et dicit quod in habitacionibus in quibus non est dominium... uidetur esse democracia » (C¹, f. 126 va ; V³, f. 162 vb). 469 « Set in democraciis est multum de amicitia, propter hoc quod est multum de communitate quia equales sunt » (C¹, f. 127 va ; V³, f. 164 va).

475 DOMINATIVA

Quod dominatiua actus sunt tria, sensus, intellectus et appetitus. VI I d. [1139 a 17-18]

DEMONSTRACIONES

480 Quod demonstrationes in operabilibus sunt ex ratione finis. VI VIII f. [1143 b 9-11]

DIVINARE

Quod diuinare uidentur omnes quod uirtus moralis sit habitus quidam secundum prudentiam. VI x d. [1144 b 24-25]

485 Quod diis et hominibus non idem congruum neque in templo et sepulcro. IV III e. [1123 a 9-10]

Quod quoddam diuinum in omnibus est ex parte appetitus <quod inclinatur> ad desiderandum idem in exemplari. VII XIV g. [1153 b 32]

E

EBRIVS

Quod ebrius si interficiat meretur duplices maledicciones. III IX c. [1113 b 31-32]

5 Quod ebrii propter ebrietatem fiunt [tamen] bene sperantes et tamen non sunt fortes. III XII f. [1117 a 14-15]

ELECIO

Quod electio proprium uidetur esse uirtuti. III v a. [1111 b 5-6]

10 Quod electio utique uoluntarium esse uidetur. Ibidem. [1111 b 7]

Quod electio non est in pueris nec in brutis. Ibidem, b. [1111 b 8-9]

Quod electio non est ira neque concupiscencia

neque uoluntas, neque opinio quedam. Ibidem. 15 [1111 b 10-12]

Quod electio non est in irrationabilibus. Ibidem. [1111 b 12-13]

Quod electioni contrariatur concupiscencia. Ibidem, c. [1111 b 15-16]

20 Quod electio neque tristis neque delectabilis est. Ibidem. [1111 b 17-18]

Quod electio non est ira, quia que propter iram nequaquam secundum electionem esse uidentur. Ibidem. [1111 b 18-19]

25 Quod electio non est uoluntas quamuis propinqua esse uideatur. Ibidem. [1111 b 19-20]

Quod electio non est impossibile et si quis dicat eligi uidebitur utique insipiens. Ibidem. [1111 b 20-22]

30 Quod electio est eorum que sunt ad finem; eligimus enim per que sani erimus et uolumus sanitatem. Ibidem, d. [1111 b 26-28]

Quod electio uniuersaliter uidetur esse circa ea que in nobis sunt. Ibidem, e. [1111 b 29-30]

35 Quod electio non est opinio. Ibidem. [1111 b 30-31]

Quod electio diuiditur bono et malo. Ibidem. [1111 b 33-34]

40 Quod secundum electionem eligimus accipere uel fugere uel aliquid talium; set non opinamur, set quid confert possumus opinari. Ibidem, f. [1112 a 3-5]

45 Quod electio est de hiis que maxime scimus bona esse, opinio uero de hiis que non multum scimus. Ibidem, g. [1112 a 7-8]

Quod electio est uoluntarium preconsiliatum, quia electio est cum ratione et intellectu. III VI a. [1112 a 15-16]

50 Quod electio est consiliabile desiderium eorum que in nobis. III VII g. [1113 a 10-11]

ELIGENDO

Quod eligendo bona uel mala quales quidam sumus. III v f. [1112 a 1-2]

PECIA 3 : Φ = LaMcSI(FMdPLV)

483 moralis scrips.] mobilis Φ 485-489 Sententiae additae. Cf. Préf., p. 47 488 quod inclinatur ex Alb. suppl.

E. 4 tamen secl. 24 uidentur scrips. (cum F)] uidetur Φ 53 quidam scrips.] quidem Φ

479-480 « demonstrationes in operabilibus fiunt ex hiis, id est ex ratione finis, et de hiis, quia ad acquirendum finem » (C¹, f. 99 vb; V³, f. 129 ra). 482-483 « Et ita etiam hii uidentur diuinare, quia non expresse dicebant, quod uirtus moralis sit habitus quidam secundum prudentiam » (C¹, f. 103 ra; V³, f. 133 ra). 487-489 « set eandem delectationem exemplariter omnes persecuntur, quia in omnibus ex parte appetitus est quoddam diuinum, ut dictum est, quod inclinatur ad desiderandum idem in exemplari ex parte appetibilis » (C¹, f. 115 va; V³, f. 149 vb).

E. 2-3 « sicut si ebrius interficiat meretur duplices maledicciones » (Ed. Colon., p. 169, 17-18). 4-5 « Et dicit quod simile accidit ebriis qui propter ebrietatem sperant de se et tamen neutri sunt fortes » (Ed. Colon., p. 189, 37-39). 17 « Nulla electio est in irrationalibus » (Ed. Colon., p. 156, 8). 38 « electio diuiditur bono et malo » (Ed. Colon., p. 158, 28). 40-42 « Secundum electionem eligimus accipere, id est prosequi, aliquid uel fugere; set hoc non opinamur, set quid confert ad opus...quod utile est fugere hoc, possum opinari » (Ed. Colon., p. 158, 39-43). 44-46 « Omnis electio est de hiis que maxime scimus bona esse; set opinio est de hiis que non multum scimus » (Ed. Colon., p. 158, 50-51).

55 ELIGERE

Quod eligere optima et opinari non uidentur idem esse, quia contingit aliquem optima opinari qui non optima eligit. <III v g.> [1112 a 8-11]

<ELIGIBILE>

60 <Quod ex consilio preiudicatum est, eligibile est, quia unusquisque> quiescit querens qualiter debeat operari quando potest reducere ad se ipsum. III vii f. [1113 a 4-6]

Quod eligibile est consiliabile desideratumque
65 eorum que in nobis sunt. Ibidem, f. [1113 a 9-10]

EGRITVDO

Quod egritudo et paupertas non sunt timenda a sapiente. III xi b. [1115 a 17]

EYRON

70 Quod eyron est qui negat de se magna que sunt aut minora facit ea. IV x b. [1127 a 22-23]

Quod eyrones sunt qui minus quam sint de se ipsis dicentes graciosi uidentur secundum mores et negant de se ipsis gloriosa, sicut Socrates fecit.
75 IV, ibidem, f. [1127 b 22-26]

EQVALE

Quod equale secundum esse est medium inter habundanciam que plus et defectum qui est minus. II v a. [1106 a 28-29]

80 Quod equale uel est secundum rem uel quo ad nos, quod neque habundat neque deficit, set hoc non est idem neque unum omnibus ; et exemplificat. Ibidem. [1106 a 31-32]

Quod equale est ad minus in duobus, quia relatiuum est. V iv c. [1131 a 14-15] 85

Quod equale in hac iusticia commutatiua sumitur sicut cum linea secta fuerit in partes inaequales aufertur a maiori et additur minori et fit sic equalitas. V <v d.> [1132 a 25-27]

Quod equale non similiter in iusticia et amicitia 90 uidetur esse. VIII vii b. [1158 b 29-30]

EQUALITAS

Quod equalitas secundum proportionalitatem sit secundum coniugacionem dyametri. V vi c. [1133 a 5-7] 95

EQUALIS

Quod equalis est operatiuus eius quod est secundum proportionalitatem inter se et alium <et inter alium> et alium. V vii b. [1134 a 5-6]

EQVI VIRTVS

100

Quod equi uirtus que facit equum bonum et bene currere et bene ferre ascendentem et expectare bellatores. II iv f uel g. [1106 a 19-21]

EPEIKIA

Quod epyeikia uidetur neque idem simpliciter 105 quod iusticia neque ut alterum genere. V xiii a. [1137 a 31-34]

Quod epyeikes laudamus ut uirum talem, id est strenuum, et ad talia transferimus laudem eius, id est ad opera uirtutum, laudantes ipsum magis 110 bonum quam sit iustus. Ibidem. [1137 a 34 - b 2]

Quod si epyeikes est ad aliquid aliud quam

PECIA 3 : Φ = LaMcSl(FMdPLV)

58 qui ex Alb. coni.] et Φ Cf. S 263 nec non A 472 cum adn. 58-61 III v g... unusquisque suppl.] om. Φ (deficit adn. in textu P) 69-70 Eyron... eyron scrips.] Eycon... eycon Φ 86 commutatiua] communicatiua Mc 87 sumitur scrips.] sumus Φ (summus ? Mc) 88 aufertur scrips.] auferetur Φ 89 v d suppl. 91 uidetur scrips.] uidentur Φ 99 et inter alium ex Alb. suppl. 101 que scrips.] qui Φ 104 Epyeikia scrips.] Epeikia Sl om. LaMc 105 epyeikia scrips.] epyeikia Φ 106 ut alterum bis Φ 106 genere scrips.] graue Φ 108 id est ex Alb. coni.] et Φ

57-58 « set contingit aliquem optima opinari qui non optima eligit propter maliciam » (Ed. Colon., p. 158, 55-56). 61-63 « Quia unusquisque querens qualiter debeat operari quiescit a questione quando potest reducere ad se ipsum » (Ed. Colon., p. 164, 25-27). 67-68 « Quecumque non sunt a malicia cuius nos domini sumus non sunt timenda a sapiente ; set talia sunt egritudo et inopia ; ergo non sunt timenda » (Ed. Colon., p. 179, 45-47). 72-75 « Et dicit quod eyrones dicuntur qui minus de se ipsis quam sint dicentes graciosi uidentur esse secundum mores magis quam iactatores... et maxime tales de se negant gloriosa, sicut faciebat Socrates » (C¹, f. 59 vb ; V³, f. 73 va). 77-78 « equale est illud quod est medium inter habundanciam que est plus et defectum qui est minus » (Ed. Colon., p. 122, 2-4). 84-85 « Et dicit quod equale est ad minus in duobus, quia relatiuum est » (C¹, f. 68 ra ; V³, f. 84 vb). 86-89 « Primo ponit exemplum in lineis. Et dicit quod, si una linea sit secta in partes inaequales et debeat reduci ad equalitatem, aufertur a maiori illud in quo superat medietatem et additur minori, et tunc fit equalitas » (C¹, f. 70 ra ; V³, f. 86 rb-va). 93-94 « Dicit ergo primo quod retributio in comunicacionibus que est secundum proportionalitatem fit per coniugacionem diametri » (C¹, f. 70 va ; V³, f. 87 ra). 97-99 « set equalis, id est iustus, est operatiuus et dispositiuus eius quod est secundum proportionalitatem equale et inter se et alium et inter alium et alium » (C¹, f. 71 vb ; V³, f. 88 vb). 101-103 « ... que facit ipsum bonum et facit bene ferre sessorem et bene currere et bene expectare... » (Ed. Colon., p. 116, 15-17). 108-111 « set epyeikes laudamus ut uirum <talem>, id est strenuum secundum opera fortitudinis, et ad alia [scrips. talia C¹V³] transferimus laudem eius, id est ad opera aliarum uirtutum, laudantes ipsum pro magis bono, id est quasi magis bonum quam sit iustus » (C¹, f. 79 rb ; V³, f. 98 ra). 112-114 « si epyeikes est aliquid aliud preter iustum, inconueniens uidetur ipsum esse laudabilem, si sequamur rationem iusticie » (C¹, f. 79 rb ; V³, f. 98 ra-rb).

iustum, inconueniens dicitur ipsum esse laudabilem, si sequamur rationem iusticie. Ibidem, b. 115 [1137 b 2-4]

Quod epyeikes est melius iusto et quod est in genere iusti et quod est iustum; omnia hec rationes habent. Ibidem. [1137 b 7-9]

Quod epyeike et iusto studiosis existentibus, 120 melius epyeikes; est enim directio iusti legalis. Ibidem, c. [1137 b 10-13]

Quod epyeikes natura est quod sit directio legis ubi lex deficit propter particulare. Ibidem, e. [1137 b 26-27]

125 Quod epyeikes, cum habeat rectitudinem quantum ad intencionem legis, est iustum et est melius legali iusto, quia dirigit ipsum. Ibidem. [1137 b 24]

Quod epyeikes est electius et operatius talium, in quibus scilicet dirigitur legale iustum, et est 130 minoratius penarum legis quamuis habens legem adiuuantem, tamen plus sequitur epyeikiam. Ibidem, g. [1137 b 35 - 1138 a 2]

Quod epyeikes uidetur esse in potencia famulans. VIII xiv f. [1163 b 17-18]

135 ESSE

Quod esse est bonum studioso. IX iv d. [1166 a 19]

Quod esse omnibus est eligibile et amabile; et cum esse sit quod est in actu, quia in tantum 140 sumus in quantum uiuimus et operamur, inde est quod quilibet diligit illud quod est in actu. IX viii d. [1168 a 5-8]

EXPERTI

145 Quod experti iudicant circa singula recte et per que et qualiter perficiuntur intelligunt, set inexperti non. X xvi d. [1181 a 19-23]

EVTRAPELIA

Quod eutrapelia est medietas circa delectabile

in ludis, superhabundansque dicitur bomolochus, set deficiens agroycos. II vi f. [1108 a 23-26] 150

Quod eutrapeli proprium est quod sit epydexum, id est semper aptum ad conuersandum. IV xi c. [1128 a 16-17]

Quod eutrapelus siue epydexius nunquam conui-ciatur, set sicut graciosus et liberalis sic se habebit 155 quasi lex existens sibi ipsi. Ibidem, f. [1128 a 31-33]

EPIDEXIVS

Quod epidexii est talia dicere et audire qualia modesto et liberali congruunt. IV xi c. [1128 a 160 17-19]

EXTREMA

Quod extrema sunt contraria medio et sunt contraria ab inuicem. II vii a. [1108 b 13-14]

Quod extremi proiciunt medium alter ad 165 alterum. Ibidem, b. [1108 b 23-24]

Quod extrema magis contrariantur ad inuicem quam ad medium, quia longius distant ad inuicem quam a medio. Ibidem. [1108 b 26-29]

Quod inter extrema est plurima dissimilitudo 170 et ideo sunt magis contraria ad inuicem. Ibidem, c. [1108 b 32-35]

EVRIPEDIS

Quod Euripidis sunt derisoria cogencia Alchi-meona matrem occidere. III i g. [1110 a 27-29] 175

EXTERIVS EXISTENCIA

Quod exterius existencia omnia cogunt. III ii f. [1110 b 10]

EVDOXVS

De Eudoxo, I x e. [1101 b 27-28] 180

PECIA 3 : Φ = LaMcSl(FMdPLV)

117 quod] non ex Alb. addendum? 131 epyeikiam] epyeikiam Mc
Eutropelia Φ (om. Mc) Cf. adn. inf. nec non F 229, 398; M 191; O 149
Φ (agonycos Sl) 152 conuersandum scrips.] conseruandum Φ
170 dissimilitudo scrips.] similitudo Φ

134 xiv La] xviii (v exp.) Mc xiii Sl 147 Eutrapelia scrips.]
148 eutrapelia scrips.] eutropelia Φ 150 agroycos scrips.] agnoycos
159 epidexii scrips.] epidexius (epy-) Φ 168 quam scrips.] quantum Φ

116-117 « Et dicit quod omnia predicta sunt uera, scilicet quod epyeikes sit melius iusto et quod est in genere iusti et quod non est iustum » (C¹, f. 79 va; V³, f. 98 rb). 122-123 « Et ideo hec est diffinitio et natura epyeikes ut sit directio legis in illis in quibus lex deficit propter uniuersale » (C¹, f. 79 va; V³, f. 98 va). 125-127 « ex predictis patet quod epyeikes, cum habeat rectitudinem quantum ad intencionem legis, quod est iustum et quod est melius legali iusto, quia dirigit ipsum » (C¹, f. 79 va; V³, f. 98 rb-va). 128-131 « Et dicit quod talis est electius et operatius talium, in quibus scilicet dirigitur legale iustum... set epyeikes est minoratius penarum legis... et quamuis quandoque habeat legem pro se, tamen plus sequitur epyeikiam quam legem » (C¹, f. 79 vb; V³, f. 98 va). 138-141 « Et dicit quod, cum omnibus sit esse diligibile et esse sit quiddam in actu, quia in tantum sumus in quantum uiuimus et operamur (sompnus enim est ymago mortis), inde est quod diligit quilibet illud quod est in actu » (C¹, f. 136 rb; V³, f. 176 ra). 151-152 « Et dicit quod proprium eius est quod sit epidixum, id est semper aptus ad conuersandum cum hominibus (C¹, f. 61 ra; V³, f. 75 rb). 154-156 « set tamen eutrapelus nunquam conui-ciatur, set sicut graciosus et liberalis sic semper se habet quasi ipse sibi sit lex, ut caueat sibi ab omnibus que lex prohibet; et talis est epidixus » (C¹, f. 61 ra; V³, f. 75 va). 163-164 « Extreme enim dispositiones sunt contrarie medie dispositioni et sunt contrarie ad inuicem » (Ed. Colon., p. 131, 24-26). 165-166 « quia extremi proiciunt medium alter ad alterum » (Ed. Colon., p. 131, 44-45). 167 « Et primo ostendit quod extrema magis contrariantur ad inuicem quam ad medium... » (Ed. Colon., p. 132, 42-43).

F

FAMA

Quod fama communis multorum populorum non potest esse falsa omnino. VII xiv f. [1153 b 27-28]

5 FACIENS

Quod faciens principatur et precipit circa singulare. VI ix c. [1143 b 35]

FACTVM

10 Quod neque factum neque faccio finis simpliciter, set ad aliquid et alicuius ; set accio finis. VI i f. [1139 b 1-4]

FANTASMATA

15 Quod fantasmata studiosorum sunt meliora quam aliorum, quia semper sompniant se uirtuose agere ex motibus uigilie relictis. I xi d. [1102 b 10-11]

Quod fantasie non sumus domini. III x b. [1114 a 32]

FEBRICITANS

20 Quod febricitanti uniuersaliter confert abstinentia et quies, alicui autem forte non. X xv e. [1180 b 8-10]

FELICITAS

25 Quod felicitas que est maximum bonum inter humana bona est donum deorum. <I> vii b. [1099 b 11-13]

Quod felicitas est optimum diuinissimum, in

quantum finis uirtutis que est optimum et diuinum quid et beatum. Ibidem, c. [1099 b 16-18]

Quod felicitas potest inesse omnibus non orbatis ad uirtutem per disciplinam et studium. Ibidem, c. [1099 b 18-20]

Quod felicitatem ponere in bonis fortune ualde perniciosum utique erit, cum sit maximum et optimum. Ibidem, d uel e. [1099 b 24-25] 35

Quod felicitas est finis politice, quia in hoc multum studet ut faciat ciues bonos et operadores bonorum. Ibidem. [1099 b 29-32]

Quod felicitatem posuerunt diuersi diuersimode, puta quidam uoluptatem et diuicias aut honorem. I ii b. [1095 a 20-23] 40

Quod quidam posuerunt felicitatem honorem esse. I iii b. [1095 b 22-23]

Quod felicitas est optimum et ultimum bonum propter quod omnia alia operata sunt. I iv a. [1097 a 15-22] 45

Quod felicitas est perfectum bonum. Ibidem, c. [1097 a 24 - b 6]

Quod felicitas indiget uita et uirtute perfecta. I vii g. [1100 a 4-5] 50

Vtrum felicitas sit secundum terminum uite uel felix possit quis esse in uita. I viii b. [1100 a 10-11]

Quod inconueniens est dicere hominem felicem esse cum moritur. Ibidem. [1100 a 11-13]

Quod felicitas non dicitur esse secundum terminum uite quasi mori sit de essentia felicitatis, quia nec Salomon hoc uoluit, set quia tunc firmiter beatificabit quis hominem ut iam extra mala existentem et infortunia. Ibidem. [1100 a 14-17] 60

Quod felicitas patris non transmutatur ex transmutacione filiorum, quia transmutacio uiuorum non inducit transmutacionem in mortuis. Ibidem, c, per totum. [1100 a 21-30]

PECIA 3 : Φ = LaMcSl(FMdPLV)

F. 6 principatur *scrips.*] principatum Φ 21 xv *scrips.*] xiii Φ 25 donum LaV] bonum Sl FMd bonorum McL donoum (?) P
25 deorum *scrips.*] donorum Φ 25 I *suppl.* 30 felicitas *scrips.*] disciplina Φ 57 nec *scrips.*] ne Φ 58 beatificabit *scrips.*] beatificabat Φ
59 infortunia *scrips.*] infortuna Φ

F. 2-3 « Probat per commune dictum, quia illud de quo est fama apud multos populos non potest esse ex toto falsum » (C¹, f. 115 va ; V³, f. 149 vb). 13-15 « et eciam meliora sunt fantasmata, id est appariciones sompniorum, studiosorum quam quorumlibet aliorum, quia uirtuosus sompniabit se agere uirtuose ex motibus uigilie relictis » (Ed. Colon., p. 82, 49-52). 17 « fantasie non sumus domini » (Ed. Colon., p. 173, 10). 24-25 « Omnia bona sunt a primo bono, quod est deus ; set felicitas est optimum ; ergo ipsa, <que> est maxime humanum bonum inter humana bona, <est> donum dei ; et dicit deorum... » (Ed. Colon., p. 54, 15-17). 27-29 « tamen dicitur optimum diuinissimum, in quantum est finis uirtutis, quod est optimum » (Ed. Colon., p. 54, 32-34). 36-38 « felicitas est finis politice, que multum studet ad hoc quod faciat ciues bonos et operantes secundum uirtutem » (Ed. Colon., p. 54, 70-72). 44-45 « Illud propter quod alia omnia operata sunt, est ultimum uel optimum inter operata bona ; set aliquid est tale, scilicet felicitas » (Ed. Colon., p. 31, 31-32). 47 « Deinde cum dicit : Hoc autem adhuc magis [1097 a 24], ostendit quod sit perfectum bonum... » (Ed. Colon., p. 33, 54-55). 49 « felicitas indiget uita et uirtute perfecta » (Ed. Colon., p. 56, 18-19). 51-52 « utrum felicitas sit secundum terminum uite... Concedimus quod felicitas ciuiliis non sit secundum terminum uite, set in uita hominis » (Ed. Colon., p. 57, 26-27 et p. 57, 75 - 58,1). 55-56 « non dicitur felicitas esse secundum terminum uite quasi mori sit de essentia felicitatis, quia Solon noluit hoc dicere, set quantum ad iudicium... » (Ed. Colon., p. 59, 42-45). 61-63 « Questionem autem talem faciunt : Vtrum transmutetur felicitas patris ex transmutacione filiorum uel non ? Et ponit rationem quod non, ibi : Inconueniens [1100 a 27], que talis est : Transmutacio uiuorum non inducit transmutacionem in mortuis ; set filii sunt uiui ; ergo etc. » (Ed. Colon., p. 61, 55-60).

65 FELIX

Quod felix non dicitur uiuens propter transmutationes. Ibidem, d. [1100 a 34 - b 1]

Quod si sequimur fortunas felicem et miserum dicemus multociens sicut cameleonta. Ibidem, e.

70 [1100 b 4-7]

Quod in consideracione felicitatis non sunt ponenda fortune bona, quia in eis non est bene uel male, set organice tantum felicitati deseruiunt. Ibidem, e. [1100 b 8-9]

75 Quod felix est immobilis per uitam suam totam et operatur et speculatur que secundum uirtutem et fert optime fortunas et ubique prudenter se habebit. Ibidem, g. [1100 b 18-21]

80 Quod felix est uir bonus et perfectus et tetragonus sine uituperio. Ibidem. [1100 b 21-22]

Quod felix non inclinatur neque mutatur ex paruis bonis uel malis. I ix a. [1100 b 23-25]

85 Quod felix ex magnis malis tribulatur, quia tristitia infertur, set in hiis refulget bonum suum, quia in hiis uiriliter existit et magnanimus. Ibidem. [1100 b 28-33]

Quod felix fit beacior ex magnis bonis. Ibidem. [1100 b 25-26]

90 Quod felix non operatur mala et odibilia transmutatis fortuneis, set decenter omnes fortunas fert. Ibidem, b. [1100 b 34 - 1101 a 2]

Quod felix nunquam fiet miser transmutatis fortuneis. Ibidem. [1101 a 6-7]

95 Quod felix non mutatur a contingentibus infortuneis facile, set a magnis et a multis et a talibus non fiet rursus felix in paruo tempore. Ibidem, c. [1101 a 9-12]

Quod felix qui cecidit ex magnis bonis quibus habundans fuit non fit rursus felix, nisi in multo

tempore factus habundans magnorum bonorum. 100 Ibidem, d. [1101 a 12-13]

Quod felix dicitur qui operatur secundum perfectam uirtutem, et est exterioribus bonis sufficienter ditatus. Ibidem. [1101 a 14-15]

Quod felix indiget exterioribus bonis et fortitudine et pulcritudine et fortuna. VII xiv e. [1153 b 17-18]

Quod felix non est qui specie <turpissimus> uel ignobilis uel solitarius, uel sine prole. I vi g. [1099 b 3-4]

110 Quod felix minus existit cui sunt pessimi filii uel amici, uel mortui sunt, boni existentes. I vi a. [1099 b 5-6]

Quod femine propter infirmitatem sexus sunt molles, et in hoc distant a masculis. VII viii g. [1150 b 15-16] 115

Quod felicitatem non facit una dies neque paucum tempus, sicut nec yrundo uer facit. I v d. [1098 a 18-20]

Quod uita felicium secundum se ipsam delectabilis est. <I> vi d. [1099 a 7]

120 Quod felix non dicitur qui multa mala patitur et infortunia. I iii c; viii a. [1095 b 33 - 1096 a 2; 1100 a 8-9]

Quod felix gaudet in accionibus que sunt secundum uirtutem et hiis que a malicia tristatur, 125 sicut musicus bonis melodiis delectatur et prauis tristatur. IX x g. [1170 a 8-11]

FELICITAS

Quod felicitatem eligimus propter se ipsam et nunquam propter aliud. I iv d. [1097 b 1]

130 Quod felicitas est bonum per se sufficiens. I iv f. [1097 b 6-16]

PECIA 3 : Φ = LaMcSl(FMdPLV)

68-70 *hic scrips.*] ante 65 Felix *transp.* Φ 69 cameleonta *scrips.*] cameleontam Φ (-lontam Mc -leontem L) 90 et 93 fortuneis] *an scribendum* fortuneis ? Cf. *infra* F 376, 390, 402 ; *Thes. linguae latinae*, s.v. Fortunium 108 turpissimus *suppl.*] *om.* Φ (*spatium vac.* Sl) 112 sunt *scrips.*] *obsc.* Φ (sac' uel sac¹ uel sat') 113 I *scrips.*] II Φ 114-115 *Sententia non loco addita.* Cf. *Préf.*, p. 47 115 viii *scrips.*] ix Φ 117 uer *scrips.*] uerum Φ 120 I *suppl.* 122 iii *scrips.*] iii Φ 122 viii *scrips.*] xiii Φ 132 f *scrips.*] e Φ Cf. B 166

71-74 « Illud in quo non est bene uel male uirtutis essentialiter, set est necessarium tantum organice ad felicitatis uitam, non est sequendum in consideracione felicitatis ; set fortune bona sunt huiusmodi ; ergo etc. » (Ed. Colon., p. 62, 37-40). 75-78 « et erit talis, id est immobilis, per uitam suam totam... et ubique, id est in omni statu, prudenter se habebit... » (Ed. Colon., p. 66, 78-85). 79-80 « qui est sine uituperio in omnibus uir [codd uere corr. ed.] bonus, id est perfectus in uirtute, et tetragonus » (Ed. Colon., p. 66, 86-88). 81-82 « Felix autem ex paruis uel bonis uel malis nichil mutatur » (Ed. Colon., p. 67, 90-91). 83-84 « set ex magnis malis, quamuis turbetur... nichilominus in hiis resplendet bonum suum... » (Ed. Colon., p. 68, 1-3). 87 « ex magnis autem bonis efficitur beacior » (Ed. Colon., p. 67, 91-92). 92-93 « non operabitur mala transmutatis fortuneis » (Ed. Colon., p. 68, 33). 98-99 « non potuit cadere nisi ex magnis causis, qui habundans fuerat in omnibus exterioribus... » (Ed. Colon., p. 69, 11-13). 105-106 « concludit ex predictis quod, quia felicitas est operatio non impedita, eciam indiget exterioribus bonis, sicut diuiciis, et corporalibus, sicut fortitudine et pulcritudine corporis et bona fama » (C¹, f. 115 va ; V³, f. 149 va-vb). 114 « aut propter infirmitatem, sicut est in feminis que propter infirmitatem sexus molles sunt, et ideo mollicies effeminacio dicitur » (C¹, f. 111 va ; V³, f. 144 ra). 119 « uita ipsorum, id est operatio felicium, est per se delectabilis » (Ed. Colon., p. 48, 36-37). 121-122 « Qui patitur magna mala <et> infortunia, non dicitur felix » (Ed. Colon., p. 23, 12-13). 124 « Felix enim gaudet in bonis operibus et tristatur in contrariis, sicut musicus se habet ad melodias » (C¹, f. 138 ra ; V³, f. 178 va). 131 « Deinde cum dicit : Videtur autem et ex per se [1097 b 6], ostendit quod felicitas sit bonum per se sufficiens » (Ed. Colon., p. 34, 55-56).

Quod felicitas est maxime eligibilis non connumerata aliis et est eligibilior connumerata minimo
135 bonorum. I iv g. [1097 b 16-18]

Quod felicitas est perfectum bonum et per se sufficiens et operatorum omnium existens finis. Ibidem, g. [1097 b 20-21]

140 Quod felicitas est opus hominis secundum rationem et perfectum habitum et operationem in perfecta uita. I v, per totum. [1097 b 22-1098 a 20]

Quod felicitas est secundum operationem in uita perfecta. I v d. [1098 a 15-18]

145 Quod felicitas acquiritur per operationem multi temporis. Ibidem, e. [1098 a 22-25]

Quod omnia dicta antiquorum de felicitate uidentur existere conueniencia dicto suo. I vi b. 1098 b 22-23]

150 Quod quidam dicebant felicitatem esse uirtutem, quidam prudentiam, quidam uero sapientiam, addentes cum hoc uoluptatem que est bonum corporis, aliqui uero addebant bona exteriora. Ibidem. [1098 b 23-26]

155 Quod opinio Aristotilis de felicitate in pluribus concordat dicentibus felicitatem esse <uirtutem>. Ibidem, c. [1098 b 29-31]

Quod felicitas non indiget uoluptate extra se quasi aliquo adiuncto, set habet uoluptatem in se
160 ipsa. Ibidem, f. [1099 a 15-16]

Quod felicitas est quid optimum et pulcherrimum et delectabilissimum. Ibidem. [1099 a 24-25]

165 Quod felicitas est operatio optima secundum unam uirtutem uel plures. Ibidem, g. [1099 a 29-31]

Quod felicitas indiget exterioribus bonis organice deseruientibus. Ibidem. [1099 a 31-32]

Vtrum felicitas sit laudabilium uel honorabilium. I x a. [1101 b 10-11] 170

Quod nullus felicitatem laudat, set beatificat ut diuinum aliquid. Ibidem, d. [1101 b 25-27]

Quod felicitas non est laudabilis, set melius laude. Ibidem, e. [1101 b 28-30]

Quod felicitas est honorabilium et perfectorum. 175 Ibidem, g. [1102 a 1]

Quod felicitas est principium cuius gracia reliqua omnia omnes operantur. Ibidem. [1102 a 2-3]

FINIS

180

Quod finis est principium et causa bonorum et honorabile quid. Ibidem. [1102 a 3-4]

Quod quidam fines sunt operationes sicut citharizare, quidam uero sunt operata. I i a. [1094 a 4-5] 185

Quod multi sunt fines multis operationibus entibus et artibus et doctrinis; et exemplificat. Ibidem. [1094 a 6-8]

Quod finis medicinalis est sanitas, nauifactiue nauigacio, militaris uictoria. Ibidem. [1094 a 8-9] 190

Quod fines arcium superiorum sunt desiderabiliores hiis que sunt sub ipsis. Ibidem, b. [1094 a 14-15]

Quod finis aliquis operabilium est quem uolumus propter se ipsum et alia propter illum, cum 195 non sit abire in infinitum; manifestum quoniam hic erit bonus et optimus. Ibidem, c. [1094 a 18-22]

Quod ultimi finis cognicio magnum habet incrementum ad uitam summam et ad cognitionem. Ibidem. [1094 a 22-23] 200

Quod finis ciuilis est humanum bonum. Ibidem, e. [1094 b 6-7]

PECIA 3 : Φ = LaMcSl(FMdPLV)

134 minimo *scrips.*] an numero Φ ? 153 addebant *scrips.*] addelectat Φ 156 uirtutem *suppl.* 184 operata *scrips.*] separata Φ 190 militaris *scrips.*] militantis Φ 196 quoniam *scrips.*] qui Φ

133-134 «...non connumerata alii...» (Ed. Colon., p. 35, 48). 137 «et existens finis operatorum omnium» (Ed. Colon., p. 36, 20-21). 139-141 «Prima diuiditur in quatuor secundum quatuor differencias quas inquit : primo, cuius nature opus sit felicitas et ostendit quod hominis; secundo, secundum quam potenciam et ostendit quod secundum rationem...; tercio, secundum quem habitum et ostendit quod secundum perfectissimam uirtutem...; quarto, secundum operationem in uita perfecta...» (Ed. Colon., p. 36, 35-43). 143-144 «ostendit quod est secundum operationem dicte uirtutis in uita perfecta» (Ed. Colon., p. 42, 12-14). 145-146 «Et ita etiam felicitas acquiritur per operationem multi temporis» (Ed. Colon., p. 43, 61-62). 148 «omnia quesita circa felicitatem... uidentur existere conueniencia dicto suo» (Ed. Colon., p. 46, 69-71). 150-154 «quidam dicebant felicitatem esse uirtutem... quidam prudentiam... quidam sapientiam... set cum hiis anime, addebant uoluptatem que est bonum corporis... Tercii adiungebant cum hiis bona exteriora...» (Ed. Colon., p. 46, 76-89). 155-156 «opinionis de uirtute in pluribus concordat sua ratio» (Ed. Colon., p. 47, 36-37). 164-165 «...felicitati, que est optima operatio secundum unam uirtutem uel plures» (Ed. Colon., p. 49, 21-23). 167-168 «Primo ostendit quod felicitas indiget exterioribus bonis quantum ad maximum suum posse sicut organice deseruientibus» (Ed. Colon., p. 51, 34-36). 173-174 «dicebat enim quod uoluptas, quia est felicitas, non est laudabilis, set melius laude» (Ed. Colon., p. 73, 38-40). 181-182 «Et dicitur principium in quantum est in efficiente per intencionem, mouens ipsum ad agendum; causa in quantum est finis, quia finis est causa causarum» (Ed. Colon., p. 73, 62-65). 183-184 «quidam fines sunt operationes et quidam opera, id est operata. In quibusdam enim artibus queritur tantum operatio, sicut ars citharizandi est propter ipsum citharizare...» (Ed. Colon., p. 8, 2-5). 191 «Igitur fines superiorum sunt magis desiderabiles et principiores. Has autem superiores artes...» (Ed. Colon., p. 9, 38-40). 198-200 «Deinde ostendit iuuamentum istius cognitionis ad uitam summam... secundo ad cognitionem sciencie docentis... Concludit ergo primo... oportet quod cognicio eius habeat magnum incrementum, id est augmentum, ad uitam summam...» (Ed. Colon., p. 10, 45-46 et 50-52).

Quod finis huius sciencie non est cognicio set operacio. Ibidem, g. [1095 a 5-6]

205 Quod finis operacionis est secundum tempus. III I e. [1110 a 13-14]

Quod finis non est consiliabilis, set que ad finem. III VII e. [1112 b 33-34]

210 Quod finis unicuique talis est qualis est ipse secundum disposicionem talis habitus. III x c. [1114 a 32 - b 1]

215 Quod finis et ea que sunt ad finem in bono et malo sunt a natura aut uoluntarie ; et ponit trimembrem diuisionem per quam concludit quod uirtutes et malicie sunt similiter uoluntarie. Ibidem, d. [1114 b 13-25]

220 Quod finis in operabilibus non est scire ipsa set operari, quia per hoc effimur boni uel si quid est aliud per quod possumus boni fieri sicut pena uel lex. X xiv a. [1179 a 35 - b 4]

Quod finis huius operis non est ut sciamus, set ut boni fiamus. II II a. [1103 b 27-28]

225 Quod finis operacionum fortis est conueniens secundum habitum ipsius ut conseruet fortitudinem que est bonum ipsius quod intenditur. III XI e. [1115 b 20-21]

Quod finis talis unicuique uidetur qualis unusquisque est. VI IX g. [1144 a 32-33]

230 Quod eupraxia sibi ipsi est finis. VI III c. [1140 b 7]

Quod faccionis est semper alius finis, accionis uero non. Ibidem. [1140 b 6-7]

235 Quod fines in operabilibus sunt principia sicut supposiciones in mathematicis. VII x e. [1151 a 16-17]

FILIVS

Quod filius tractus quiescere iussit apud hostia. VII VI d. [1149 b 11-12]

Quod propter filios uidetur esse principalis coniuncio uiri et uxoris ; propter quod cicius 240 steriles dissoluuntur. VIII XII g. [1162 a 27-28]

Quod filii sunt commune bonum ambobus, scilicet uiro et uxori. Ibidem. [1162 a 28-29]

245 Quod filius non potest abnegare patrem, set pater filium. VIII XIV f. [1163 b 18-19]

Quod filius nichil facit patri dignum eorum que subfuerunt ; quare semper debet. Ibidem. [1163 b 20-21]

250 Quod filiorum procreacio est communis omnibus animalibus. VIII XII f. [1162 a 19]

FORTIS

Quod fortis non dicitur quis propter hoc quod flagellationem corporis non timet. III XI c. [1115 a 23-24]

255 Quod fortis principaliter dicitur qui circa bonam mortem inpauidus et circa repentina existencia. Ibidem. [1115 a 32-34]

260 Quod fortis intimidus est in mari, non autem ut marinarii qui spem habent propter experientiam. Ibidem. [1115 a 35 - b 4]

Quod fortis est instupectibilis et timet talia et sustinet, scilicet quod ratio dictat, boni gracia. Ibidem. [1115 b 10-13]

265 Quod fortis dicitur qui timet et sustinet secundum omnes circumstantias bene, et similiter audet circa omnes bene. Ibidem. [1115 b 17-19]

Quod fortis secundum dignitatem ut ratio dictat patitur et operatur. Ibidem. [1115 b 19-20]

270 Quod fortis in audendo bone spei, timidus uero desperat. Ibidem, f. [1116 a 2-4]

Quod fortes in bello sunt acuti, ante uero quieti et remissi. Ibidem. [1116 a 8-9]

Quod fortem oportet esse non propter necessitatem, set propter bonum. III XII b. [1116 b 2-3]

PECIA 3 : Φ = LaMcSl(FMdPLV)

206 I *scrips.*] II Φ 213 aut *hic scrips.*] post 210 habitus *transp.* Φ (*primo om. deinde in marg. suppl. archetypum?*) 219 possumus] possimus Mc
226 XI *scrips.*] x Φ 229 eupraxia *scrips.*] euproxia Φ Cf. E 147 *cum adn.* 236 Filius *om.* LaMc 249 procreacio *scrips.*] probacio Φ
251 Fortis *om.* LaMc 271 ante *scrips.*] aut Φ 274 XII *scrips.*] x.XII Φ

204 « ...scienciam, cuius ultimus finis est operacio » (Ed. Colon., p. 13, 64-65). 205 « finis operacionis est secundum tempus » (Ed. Colon., p. 140, 40). 209-210 « immo unicuique uidetur talis finis esse qualis est ipse secundum disposicionem alicuius habitus » (Ed. Colon., p. 173, 11-12). 212-214 « Terciam rationem ponit ibi : Ambobus [1114 b 13], que procedit super diuisionem trimembrem talem : In bono uel malo sunt duo, scilicet finis et ea que sunt ad finem... » (Ed. Colon., p. 174, 1-3). 217-220 « in operabilibus non est finis scire ipsa, set operari, quia per hoc effimur boni uel si quid est aliud per quod possumus boni fieri, sicut pena uel lex » (C¹, f. 154 va ; V³, f. 201 ra). 221-222 « finis istius operis non est tantum ut sciamus naturam horum habituum... set ut boni fiamus » (Ed. Colon., p. 95, 21-23). 223-225 « finis operacionis ipsius quasi bonum finis... » (Ed. Colon., p. 184, 52-56). 229 « eupraxia, id est bona accio uirtutis, est sibi ipsi finis » (C¹, f. 90 vb ; V³, f. 114 va). 231-232 « omnis faccio est ad alium finem extra se ; set accionis non semper est alius finis » (C¹, f. 90 vb ; V³, f. 114 va). 233-234 « sicut in mathematicis supposiciones sunt principium, ita se habet finis ut principium in operabilibus » (C¹, f. 112 va ; V³, f. 145 rb). 239-241 « set principalis coniuncio non est propter filios, et ideo quando sunt steriles priuati filiis, quod est commune bonum quod eos continet, quandoque dissoluuntur » (C¹, f. 128 va ; V³, *deest*). 252-253 « sicut flagellacio corporis, que si non timeatur non dicitur propter hoc fortis » (Ed. Colon., p. 179, 62-64). 264-266 « quando quis scilicet timet et sustinet secundum omnes circumstantias bene, et similiter audet secundum omnes bene » (Ed. Colon., p. 184, 42-44). 271-272 « Set fortis e contrario in opere est acutus et ante est quietus, id est moderatus et quasi remissus » (Ed. Colon., p. 185, 44-46).

275 Quod fortis respectu audacis est timidus et respectu timidi est audax. II VII b. [1108 b 19-20]

280 Quod non sunt fortes qui feruntur ad pericula ex dolore passionis et furore et non ex preuisione periculorum, quia sic asini essent fortes esurientes ; percussi enim non desistunt a pascua. III XII e. [1116 b 33 - 1117 a 1]

Quod fortis operatur propter bonum. Ibidem. [1116 b 30-31]

285 Quod qui sunt bone spei ad uictoriam sunt similes fortibus, quoniam ambo audent ad pericula, set non sunt uere fortes. Ibidem. [1117 a 9-12]

Quod fortis proprium est sustinere terribilia proporcionata homini et non apparencia. Ibidem, f. [1117 a 16-17]

290 Quod forcioris uidetur esse in repentinis et inpauidum et inturbatum esse quam in premanifestis. Ibidem. [1117 a 17-19]

Quod forti mors et uulnera sunt tristitia, set sustinet ea propter bonum fortitudinis. III XIII d. [1117 b 7-9]

295 Quod forti est mors tristabilis eciam magis quam alii, quia maximis bonis priuatur ; non tamen perdit rationem fortis set magis acquirit. Ibidem, e. [1117 b 11-14]

300 Quod fortis in bello eligit bonum fortitudinis loco illorum que perdit per mortem. Ibidem, f. [1117 b 14-15]

Quod fortem esse contra inbecillem et ad ardua que sunt honorabilia non ire honerosum est.

305 IV VI c. [1124 b 22-23]

Quod fortes per singulas nares emittebant austeram uirtutem ; ebulliuit sanguis, in quo signum erat furoris. III XII d. [1116 b 28-30]

Quod fortes uere operantur propter bonum uirtutis, set fere, id est bestie, furiose, — ad modum ipsarum furentes homines, — operantur propter tristitiam illatam, quia si in silua uel palude essent non inuenirent. Ibidem. [1116 b 30-33]

315 Quod fortes militariter quando uident periculum superexistens supra suam estimacionem aut quantum ad multitudinem hostium aut quantum ad preparacionem armorum fugiunt ; set ciuilliter fortes permanent et permittunt se interfici sicut contingit in Ermeon. III XII c. [1116 b 15-19]

320 Quod fortis nec statim fugit sicut miles nec permittit se interfici quando conseruat se saluti ciuium. Ibidem. [1116 b 22-23]

Quod fortis furoris speciem habet ; impetuosus enim furor ad pericula. Ibidem, d. [1116 b 25-27]

325 Quod fortes in bello honorantur in ciuitatibus et apud monarchias. III XI c. [1115 a 30-32]

FORTITVDO

Quod fortitudo non est circa omnia que ab omnibus timenda sicut infamiam, neque circa que non sunt timenda sicut inopiam, neque circa timenda que parum mouent. III XI b. [1115 a 11-24]

Quod fortitudo est circa maxime terribilia. Ibidem, c. [1115 a 24-25]

335 Quod fortitudo est circa optimas mortes que sunt in bello et non in mari et in egritudinibus. Ibidem. [1115 a 28-30]

Quod fortitudo est bonum fortis quod intenditur per operationes ipsius. Ibidem. [1115 b 21]

PECTIA 3 : Φ = LaMcSl(FMdPLV)

278 passionis] an percussione ex Alb. coniciendum ? 293 tristitia scrips.] tristitia Φ 313 palude scrips.] paludis Φ 316 estimacionem] extimacionem LaV existimacionem Sl 321 nec statim bis Φ 328 Fortitudo om. LaMc

275-276 « fortis est timidus respectu audacis et audax respectu timidi » (Ed. Colon., p. 131, 42-43). 277-279 « non sunt tales fortes cum ferantur ad pericula ex dolore percussione et furore et non ex preuisione periculorum que accidunt fortibus... » (Ed. Colon., p. 189, 10-12). 284-286 « illi qui sunt bone spei de uictoria... sunt similes fortibus, qui audent pericula sicut illi, set non sunt uere fortes » (Ed. Colon., p. 189, 30-33). 287-288 « Set fortis proprium est sustinere terribilia proporcionata homini et non apparencia » (Ed. Colon., p. 189, 41-42). 293-294 « set tamen sustinet talia propter bonum fortitudinis » (Ed. Colon., p. 194, 43-44). 296-298 « ostendit quod mors sit tristabilis forti eciam magis quam alii... non tamen perdit rationem fortis set magis acquirit » (Ed. Colon., p. 194, 46-51). 300-301 « eligit bonum in bello, quod est bonum fortitudinis, pro illis, id est loco illorum que cognoscit esse bona, que perdit per mortem » (Ed. Colon., p. 194, 52-55). 303-304 « set exaltare se in humilibus, < id est > inter infimas personas, est esse honerosum, sicut est eciam in fortitudine quod uiciosum est exercere suam fortitudinem contra inbecilles et ad ardua que sunt honorabilia non ire ubi sunt aliqui excellentes » (C¹, f. 53 rb ; V³, f. 64 va). 306-308 « fortes per singulas nares emittebant austeram uirtutem, id est cum furore, et ebulliuit sanguis, in quo signum erat furoris... » (Ed. Colon., p. 188, 55-57). 309-312 « uere fortes operantur propter bonum uirtutis, set fere, id est bestie, furiose, et ad modum ipsarum furentes homines, operantur propter tristitiam illatam... » (Ed. Colon., p. 189, 2-9). 315-320 « militariter fortes, quando uident periculum superextendi supra suam estimacionem aut quantum ad multitudinem hostium aut quantum ad preparacionem armorum et exercicii fugiunt ; set ciuilliter fortes permanent magis et dimittunt se interfici sicut contigit [contingit V⁸] in Ermeon [Hermaco *perperam* ed.] » (Ed. Colon., p. 188, 24-29). 321-323 « Set fortis ab utroque differt, quia neque statim fugit ut miles neque permittit se statim interfici, set quandoque reseruat se, saluti ciuium prouidens » (Ed. Colon., p. 188, 33-36). 329-332 « Primo dicit quod circa ea mala que ab omnibus timenda sunt sicut infamia non est fortitudo, secundo quia nec circa ea que non sunt timenda, ibi : Inopia autem forsitan [1115 a 17], tercio quod nec circa timenda que parum mouent » (Ed. Colon., p. 179, 24-28). 334 « set fortitudo est circa maxime terribilia » (Ed. Colon., p. 179, 67-68). 336-337 « Circa optimas mortes debet esse fortitudo... set huiusmodi non sunt que est in mari uel egritudine... set que sunt in bello » (Ed. Colon., p. 179, 84-87). 339-340 Cf. adn. ad F 223-225.

Quod fortitudo est medietas circa ausibilia et terribilia in quibus desiderat et sustinet ne aliquid turpe contingeret. Ibidem, g. [1116 a 10-12]

Quod fortitudo dicitur secundum quinque
345 modos alios a uera fortitudine ; et primus inter illos est politica fortitudo. III XII a. [1116 a 16-17]

Quod fortitudo sicut estimauit Socrates est quedam experimentalis sciencia. Ibidem, b. [1116 b 3-4]

350 Quod fortitudo magis est circa terribilia quam circa ausibilia. III XIII a. [1117 a 29-32]

Quod fortitudo laudabilior est inter alias uirtutes, quia est in sustinendo terribilia, quod difficilius est quam a delectacionibus abstinere.

355 Ibidem. [1117 a 33-35]

Quod in fortitudine uidetur esse delectacio ratione finis in quantum sustinent talia gracia boni. Ibidem. [1117 a 35 - b 1]

360 Quod fortitudo fit ex multum cibum sumere et multos labores sustinere ; usus enim facit fortem. II II d. [1104 a 30-32]

Quod fortitudo est medietas circa timores et audacias. II VI a. [1107 a 33 - b 1]

FRATER

365 Quod fratrum regimen qui sunt equales assimilatur tymocracie. VIII x f. [1161 a 3-4]

Quod si fratres multum etatibus differunt non est inter eos amicitia fraterna, set quasi patris ad filium. Ibidem. [1161 a 5-6]

370 Quod fratres diligunt se in quantum ex eisdem

nascuntur, et ideo dicuntur idem sanguine et radice. VIII XII c. [1161 b 30-32]

FORTVNA

Quod fortune pronepotum nichil conferunt ad felicitatem. I IX e. [1101 a 22-23] 375

Quod fortunis habentibus multas differencias, si diceretur de omnibus hoc esset longissimum et infinitum. Ibidem. [1101 a 24-27]

Quod fortunarum quedam habent pondus quia impediunt, quedam auxilium ad uitam quia 380 seruiunt organice, quedam autem leuiiores ; similiter et que circa amicos. Ibidem, f. [1101 a 28-31]

Quod fortune et infortunia amicorum uidentur aliquid conferre hiis qui defecerunt, set non aliquid tale quod felicem uel miserum faciant. 385 Ibidem, g. [1101 b 5-9]

Quod fortunam omnes uituperant quoniam bona fortune dantur indignis et maxime digni non ditantur. IV I e. [1120 b 17-18]

Vtrum in fortunis uel infortuniis opus sit magis 390 amicis. IX XIII a. [1171 a 21-22]

Quod fortunati et infortunati indigent amicis ; illi quibus conuiuant et quibus bene faciant, et isti indigent auxilio. Ibidem. [1171 a 22-24]

Quod ad bonas fortunas sunt magis uocandi 395 amici prompte propter hoc quod bonus homo eciam est benefactiuus et tunc potest maxime benefacere ; set ad malas pigre, id est tarde, et non nisi magna necessitate cogente et tunc maxime quando cum parua tribulacione possent 400

PECIA 3 : Φ = LaMcSI(FMdPLV)

352 laudabilior est *scrips.*] laudabiliorem Φ 364 regimen *scrips.*] an regnum Φ ? Cf. V 264 376 fortunis] fortunis SIP 377 si *scrips.*] scilicet Φ Cf. *infra* I 639 ; P 330 384 defecerunt *scrips.*] deferunt Φ (differunt Fmd) 390 fortunis] fortunis SIPL 398 malas *scrips.*] malos Φ Cf. E 147 cum *adn.*

341-343 « fortitudo est medietas circa terribilia et ausibilia in quibus desiderat et sustinet quoniam bonum, id est propter aliquod bonum, uel propter turpe non, id est ut nullum turpe contingat » (Ed. Colon., p. 185, 49-52). 344-346 « cum fortitudo dicatur secundum modos quinque alios a uera fortitudine, primus inter illos est politica, id est ciuilis, fortitudo » (Ed. Colon., p. 187, 8-10). 347-348 « Et ideo dicit Socrates quod fortitudo erat quedam experimentalis sciencia » (Ed. Colon., p. 188, 3-4). 350-351 « Et dicit quod, cum fortitudo sit circa audacias et timores, magis est circa terribilia, que sunt causa timoris, quam circa ausibilia » (Ed. Colon., p. 194, 6-9). 352-353 « ostendit quod propter hoc laudabilior inter alias uirtutes est fortitudo, quia est in sustinendo terribilia... » (Ed. Colon., p. 194, 14-15). 356-358 « ...in fortitudine, uidetur tamen esse delectacio ratione finis, in quantum scilicet sustinet talia gracia boni » (Ed. Colon., p. 194, 26-28). 359-361 « fortitudo corporalis fit ex multum cibum sumere et facere multos labores, quia usus facit fortem » (Ed. Colon., p. 96, 56-57). 365-366 « Deinde cum dicit : Timocratico [1161 a 3], ponit similitudinem ad tymocraciam et primo ad ipsam ciuilitatem. Et dicit quod tali ciuilitati assimilatur regimen fratrum qui sunt equales... » (C¹, f. 126 va ; V³, f. 162 vb). 367-369 « et ideo dicit quod si multum distent in etate... non est inter eos amicitia fraterna, set quasi patris ad filium » (C¹, f. 126 va ; V³, f. 162 vb). 370-371 « Et dicit quod fratres diligunt <se> in quantum ex eisdem nascuntur... » (C¹, f. 128 va ; V³, *deest*). 376-378 « accidentibus, id est fortunis, habentibus omnimodas differencias, ... si diceretur de omnibus fortunis, quia redundant, hoc esset longinquum... et infinitum » (Ed. Colon., p. 70, 9-16). 379-381 « ...pondus, quantum ad malas que impediunt ; auxilium, quantum ad bonas que seruiunt organice » (Ed. Colon., p. 70, 27-29). 387-389 « omnes enim culpant, id est uituperant, fortunam quod det diuicias, que dicuntur bona sua, indignis, scilicet illiberalibus, quia digni, scilicet liberales qui dant, non ditantur » (C¹, f. 46 ra ; V³, f. 55 vb). 393 « ...et bene fortunati indigent aliquibus quibus conuiuant et quibus bene faciant » (C¹, f. 139 vb ; V³, f. 180 vb). 395-401 « Et dicit quod ad bonas debet uocare prompte propter hoc quod bonus homo est benefactiuus et tunc potest maxime benefacere ; set ad malas pigre quasi inuite et non nisi magna necessitate coactus... set tunc precipue debet eos uocare quando illi cum pauca sua turbacione [*scrips.* tribulacione C¹V³] possent eum iuuare in multa [-tis C¹] » (C¹, f. 140 va ; V³, f. 181 va).

eum iuuare in magna. Ibidem, f. [1171 b 15-19]

Quod in bonis fortunis debet amicus cooperari
prompte, quia ad hoc est necessitas amicorum,
set ad hoc quod beneficietur ab eo debet ire quiete
et remisse, quia reuerendum et cauendum ne
existimetur indelectabilis, quod quandoque accidit.
Ibidem, g. [1171 b 23-27]

FVROR

Quod furor propter similitudinem ad ueram
fortitudinem dicitur fortitudo, quia fortes feruntur
audacter ad pericula, similiter et furentes; sicut
fere et crudeles bestie feruntur contra se uulne-
rantes. III XII c. [1116 b 23-26]

Quod furor est impetuosissimus ad pericula.
Ibidem, [1116 b 26-27]

DE FIGVRA PROPORCIONALITATIS

Quod in figura proportionalitatis oportet redu-
cere opera et artifices ad hoc quod adequacio fiat
secundum proportionalitatem. V VI e. [1133 a
33 - b 1]

< FELICITAS >

Quod felicitas non est in habitu set in opera-
tione, quia habitus possunt existere dormienti et
infortunato. X IX a. [1176 a 33-35]

Quod felicitas est in operatione per se eligibili.
Ibidem, b. [1176 b 4]

Quod felicitas non est in operationibus ludi.
Ibidem, c. [1176 b 12]

Quod felicitatem nullus bestiali tribuit nisi

aliquis attribuat ei uitam contemplatiuam, et hoc
esset falsum. Ibidem, g. [1177 a 8-9]

Quod felicitas est operatio secundum uirtutem
optimam et est optimi, scilicet intellectus, siue
aliud quid quod utique secundum naturam uidetur
principari et dominari et intelligenciam habere in
bonis et diuinis. X x a. [1177 a 12-15]

Quod felicitas est operatio continuissima, et
talis est operatio partis speculatiue. Ibidem, b.
[1177 a 21-22]

Quod felicitati existimamus oportere delecta-
cionem ammixtam esse, et ideo erit secundum
operationem sapiencie que delectabilissima est.
Ibidem, b. [1177 a 23-25]

Quod felicitas uidetur in uacacione esse secun-
dum quod uacacio excludit actum ulteriorem.
Ibidem, e. [1177 b 4]

Quod in felicitate nichil debet esse imperfectum.
Ibidem, g. [1177 b 25-26]

Quod felicitas ciuilis que uiuit secundum
morales uirtutes est secundaria felicitas. X XI c. [1178 a 9]

Quod felicitas contemplatiua parum indiget
exteriori largicione, id est exterioribus bonis, et
minus quam moralis. Ibidem, e. [1178 a 23-25]

Quod felicitas contemplatiua et moralis equaliter
indigent necessariis ad uitam, licet circa ista
magis laboret ciuilis, set parua est differentia ad
utrumque, scilicet circa talia necessaria, set ad
operationes multum differt, quia liberalis indiget
pecuniis ad agendum liberalia, intellectualis autem
non. Ibidem, f. [1178 a 25-28]

Quod felicitas perfecta est speculatiua quedam
operatio. X XII a-g. [1178 b 7-32]

PECIA 3 : Φ = LaMcSl(FMdPLV)

402 fortunis *scrips.*] fortunis Φ Cf. F 90 et 93 cum adn.

408 Furor om. LaMc

421 Felicitas *suppl.* (cum Md)] om. Φ

428 c *scrips.*] g Φ

435 intelligenciam *scrips.*] intelligencia Φ

435 habere *scrips.*] habet Φ

442 delectabilissima *scrips.*] delectatiua Φ Cf. *infra* N 15

PECIA 4 : Φ^1 = McSl Φ^2 = La(FPL)

452 Quod felicitas ¹ contemplatiua parum ¹ indiget] *iiii pe^a marg. La Cf. Pr^{ef}.*, p. 11

460 liberalia *scrips.*] litteralia Φ Cf. A 17

402-406 « Set in bonis fortunis debet esse promptus ad cooperandum, quia ad hoc est necessitas amicorum, set ad hoc quod beneficietur ab eo debet ire quiete, id est remisse, quia reuerendum est, id est cauendum, incurre opinione indelectacionis, id est quod existimetur indelectabilis in quantum est honorosus amico suo, quod quandoque accidit » (C¹, f. 140 va; V³, f. 181 va). 409-413 « propter suam similitudinem ad ueram fortitudinem furor dicitur fortitudo... quia fortes feruntur audacter ad pericula, similiter et furentes, sicut fere, id est crudeles bestie, feruntur in uulnerantes » (Ed. Colon., p. 188, 41-42 et 47-49). 417-419 « Dicit ergo primo quod tunc erit contrapassum in quo est iusticia communicationis quando equata sunt opera et talis adequacio fit per proportionalitatem... et sic oportet in figuram proportionalitatis ducere opera et artifices » (C¹, f. 71 ra; V³, f. 87 vb). 425 « Secundo ibi : Operacionum [1176 b 2], ostendit quod sit in operatione per se eligibili » (C¹, f. 148 ra; V³, f. 192 rb). 427 « Secundo ibi : Refugiunt [1176 b 12], ostendit quod felicitas non est in operationibus ludi » (C¹, f. 148 ra; V³, f. 192 rb). 429-431 « set bestiali nullus attribuit felicitatem nisi aliquis attribuat ei [*scrips.* et V³] uitam, scilicet contemplatiuam, quod falsum est » (C¹, *deest*; V³, f. 192 va). 438 « talis autem est operatio contemplatiue sapiencie » (C¹, f. 149 va; V³, f. 194 vb). 444-445 « cum uacacione id est sine transitu ad alium actum » (C¹, f. 149 vb; V³, f. 195 ra); « uacacio aliter accipitur a theologo et aliter a philosopho. Theologi enim dicunt uacacionem cessacionem a seruilibus operibus... set Philosophus accipit hic uacacionem pro cessacione protensionis appetitus in aliud desideratum querendum... » (C¹, f. 149 vb-150 ra; V³, f. 195 rb). 447 « quia in felicitate nichil debet esse imperfectum » (C¹, f. 150 rb; V³, *deest*). 449-450 « Deinde cum dicit : Secundo autem [1178 a 9], ostendit quod ciuilis felicitas que uiuit secundum alias uirtutes, scilicet morales, est secundaria felicitas » (C¹, f. 151 ra; V³, *deest*). 452-454 « contemplatiua felicitas parum indiget largicione exteriori, id est exterioribus bonis que sibi largiantur, uel minus quam moralis » (C¹, f. 151 rb-va; V³, f. 196 ra). 455-461 « ...quamuis etiam in hiis magis laboret ciuilis... et secundum quecumque talia, scilicet necessaria, parua est differentia inter utrumque... uirtus moralis indiget ad sui operationem exterioribus bonis... intellectualis ad hoc non eget » (C¹, f. 151 va; V³, f. 196 ra).

FELIX

465 Quod felix uita uidetur esse secundum uirtutem et non in ludo. X ix f. [1177 a 1-3]

Quod felix cum sit homo indiget exteriori prosperitate, quia non sufficiens est per se ad speculari, set oportet corpus esse sanum et cibum
470 et reliqua que famulantur existere. X xiii a. [1178 b 33-35]

Quod felix licet indigeat exterioribus bonis non tamen existimandum multis et magnis indigere futurum felicem, quia in superhabundancia exteriorum bonorum non sufficit homo ad iudicium contemplacionis et ad accionem uirtutis moralis per se ipsum, set oportet habere multos auxiliantes.
475 Ibidem. [1179 a 1-4]

Quod felici sufficit tanta existere de exterioribus
480 bonis quanta sufficiunt ad bene uiuendum. Ibidem, b. [1179 a 5-9]

GVTTVR

Quod quidam orauit ut guttur ipsius longius esset gruis, ut tactu cibi diucius delectaretur. Ibidem, b. [1118 a 32 - b 1] 15

GRACIA

Quod proprium est graciae ut pro gracia retribuat gratia; refamulari enim oportet ei qui gratiam fecit. V vi c. [1133 a 2-5]

< GNOME >

Quod gnomen et synesim et intellectum habet homo ex natura, quia determinatam <etatem> consequuntur. VI viii e. [1143 b 6-9] 20

Quod omnes gaudent aequaliter in pulmentis, uino et ueneris, set non ut oportet. VII xv b. [1154 a 17-18] 25

G

GAVDERE

Quod gaudere et tristari in quibus oportet recta disciplina est. II ii e. [1104 b 12-13]

< GRAMATICVS >

5 Quod non gramaticum contingit facere aliquid gramatice a casu et alio supposito. II iii a. [1105 a 22-23]

GVSTVS

Quod gustus est iudicium saporum, quod
10 faciunt qui uina probant et pulmenta condiunt. III xv a. [1118 a 27-29]

H

HABITVS

Quod habitus uirtutum generati similes operationes producant. II ii d. [1104 a 27-29]

Quod habitus sunt secundum quos ad passiones habemus bene uel male; et exemplificat. II iv b. [1105 b 25-28] 5

Quod secundum unumquemque habitum propria et bona et delectabilia. III viii f. [1113 a 31]

Quod habitus medii respectu defectus sunt habundantie et respectu habundantie sunt defectus; et ponit exemplum in passionibus circa quas est fortitudo. II vii b. [1108 b 16-20] 10

Quod habitus medius in omnibus laudabilis. Ibidem, g. [1109 b 24]

PECIA 4 : Φ^1 = McSl Φ^2 = La(FPL)

G. 3 e *scrips.*] f Φ 4 Gramaticus *suppl.* 5 contingit *scrips.*] non contingit Φ 6 II *scrips.*] I Φ 10 condiunt *scrips.*] condunt Φ (comedunt Sl) 15 b] an a scribendum? Cf. *infra* ¶ 235 17 proprium *scrips.*] propria Φ (propriei Sl) 20 Gnome *suppl.* 21 gnomen *scrips.*] generacionem (gn'onem McSl gn'acionē La) Φ 22 determinatam *scrips.*] determinata Φ 22 etatem ex *Alb. suppl.* 23 e *scrips.*] d Φ 24-25 *Sententia non loco addita (supra post G 1-3 inserenda?) Cf. Préf., p. 47* 25 VII *scrips.*] VI Φ

H. 4 quos *scrips.*] quod Φ

467-470 « Primo ostendit quod, cum felix sit homo, indiget exterioribus ut conseruetur in bene esse; propter quod dicit: prosperitate; non enim natura humana est sufficiens ad speculandum per se, set oportet esse corpus sanum et cibum et reliqua que famulantur ad necessitates humane nature » (C¹, f. 153 rb; V³, f. 199 rb-va). 472-477 « quamuis non possit esse felix sine exterioribus bonis, non tamen oportet quod indiget magnis diuiciis, quia in superhabundancia exteriorum bonorum non sufficit homo neque ad iudicium contemplacionis neque ad accionem uirtutis moralis per se ipsum, quia oportet multos auxiliantes habere ad regimen aliorum... » (C¹, f. 153 rb; V³, f. 199 va). 479-480 « Vnde tot felici necessaria sunt de exterioribus bonis quanta sufficiunt ad bene uiuendum » (C¹, f. 153 rb; V³, f. 199 va).

G. 5 « id est aliquem non gramaticum » (Ed. Colon., p. 104, 47). 13-14 « Et dicit quod Erixius gulosus Philosenus [C¹V³ *perperam corr. ed.*] nacione... orauit ut collum suum esset longius collo gruis, ut cibum diu remaneret in collo eius, quasi tactu cibi delectaretur et non sapore » (Ed. Colon., p. 208, 36-39). Cf. *infra*, P 233-235. 17-18 « quia hoc est proprium graciae ut pro gracia retribuat gratia... » (C¹, f. 70 va; V³, f. 87 ra). 21-23 « aliquis habet gnomen et huiusmodi ex natura... quia omne quod consequitur determinatam etatem uidetur esse a natura, set gnome et alia sunt huiusmodi, ergo etc. » (C¹, f. 99 vb; V³, f. 129 ra).

H. 2-3 « Deinde cum dicit: Set non solum etc. [1104 a 27], ostendit quod habitus uirtutum generati etiam similes operationes producant » (Ed. Colon., p. 96, 49-51). 5 « Tercio exemplificat de habitibus » (Ed. Colon., p. 112, 9-10). 9-12 « medii habitus respectu defectus sunt habundantie et respectu habundantie defectus... et ponit exemplum in passionibus illatis, circa que est fortitudo... » (Ed. Colon., p. 131, 37-41).

15 Quod habitus contrarius multociens cognoscitur ex contrario habitu, cognoscitur et frequenter a subiectis ; et exemplificat. V 1 d. [1129 a 17-19]

Quod habitus isti omnes extremorum sunt et singularium. VI VIII d. [1143 a 28-29]

20 HOMERVS

Quod Homerus scribendo historiam Troianam <facit quosdam tales>, puta Diomedem et Hectora. III XII a. [1116 a 21-22]

25 Quod Homerus Iouem patrem appellauit, qui fuit rex Cretensis patrie, quia regnum debet esse sicut paternus principatus. VIII x c. [1160 b 25-27]

Quod Homerus uocauit Agamenona pastorem populorum. VIII XI a. [1161 a 14-15]

30 Quod Homerus dixit corrigiam Ciprigene propter insidias esse uariam, et significatur per hoc uinculum concupiscencie quo animus hominis trahitur ; et hec est deceptio que furata est intellectum sapientis. VII VI d. [1149 b 15-18]

HOMO

35 Quod homo naturaliter ciuilis est. I IV f. [1097 b 11]

Quod hominis est aliquod proprium opus sicut omnium arcium quarum unaqueque habet proprium opus, sicut et parcium hominis ut oculi, 40 pedis et manus. I V a. [1097 b 28-33]

Quod est principium operationum de quibus est consilium. III VI e. [1112 a 30-34]

Quod non est dicendum hominem esse principium suarum operationum, neque genitorem

quemadmodum natorum. III IX b. [1113 b 17-19] 45

Quod homo est principium quod operatur per appetitum et intellectum. VI I f. [1139 b 4-5]

Quod homo non est optimum <eorum> que in mundo. VI V b. [1141 a 21-22]

Quod ex hominibus fiunt diuini propter uirtutis 50 excellenciam. VII I a. [1145 a 23-24]

Quod homines dicuntur siluestres qui habitant circa Pontum qui crudis et hominum carnibus uescuntur et filios dant sibi mutuo in conuiuium. VII V c. [1148 b 21-24] 55

Quod que secundum hominem est malicia simpliciter dicitur malicia, bestialis et egritudinalis, non. Ibidem, g. [1149 a 16-18]

Quod homo multo plura mala facit quam bestia. VII VII g. [1150 a 7-8] 60

Quod homines digni honore appetunt honorari ab epyeikebus et scientibus, quia eorum iudicio possunt habere de sua uita certitudinem et propriam firmare opinionem quod sint boni. VIII VIII b. [1159 a 22-24] 65

Quod homo est naturaliter magis coniugale quam politicum. VIII XII e. [1162 a 17-18]

Quod homines non solum gracia procreacionis filiorum cohabitant, set gracia eorum que conferunt ad uitam. Ibidem, f. [1162 a 20-22] 70

Quod homo factus alius cum deficit a uirtute non eligit omnia habere que sunt secundum intellectum. IX IV e. [1166 a 20-21]

Quod unusquisque homo uidetur intellectus esse uel maxime. Ibidem. [1166 a 22-23] 75

Quod homo est naturaliter politicus et conuiuere aptus natus. IX X c. [1169 b 18-19]

Quod homo non debet sapere humana set

PECIA 4 : Φ^1 = McSl Φ^2 = La(FPL)

16 et] etiam Φ^1 22 facit quosdam tales *ex Alb. suppl.* 26 x *scrips.*] IX Φ 27 pastorem *scrips.*] pistorem Φ 30 significatur MdPL] signatur McSl *obs.* V LaF 38 quarum unaqueque *scrips.*] quare unaquaque Φ 46 homo *scrips.*] hominis Φ 48 eorum *suppl.* 49 mundo *scrips.*] uiuendo Φ 55 VII *scrips.*] VI Φ 68-70 *hic scrips.*] post 80 *transp.* Φ

15-17 « Dicit ergo primo quod habitus frequenter cognoscitur a contrario... et alius modus est quod frequenter cognoscitur a subiectis... et ponit exemplum de primo modo in euechia... » (C¹, f. 63 va ; V³, f. 78 vb). 18-19 « Tercio ibi : Omnes enim potencie [1143 a 28], ostendit propositum per comparacionem ad materiam... Racio autem talis est : Omne operabile est singulare et extremum ; set omnes hii habitus sunt circa operabilia... et uocat hos habitus potencias... » (C¹, f. 99 vb ; V³, f. 128 vb). 21-23 « ponit exemplum Homeri, qui scribendo historiam Troianam facit quosdam tales, id est nunciat tales fortes, sicut Hectora qui erat de Troianis et Diomedem qui erat de Grecis » (Ed. Colon., p. 187, 17-20). 24-26 « Homerus <patrem> nominauit Iouem, qui fuit rex Cretensis patrie, quia regnum debet esse sicut principatus paternus » (C¹, f. 126 rb ; V³, f. 162 va). 27-28 « Et hoc probat per Homerum, qui uocauit regem Agamenona pastorem ouium » (C¹, f. 127 rb ; V³, f. 163 vb). 29-33 « Homerus dixit et corrigiam Cyprigene, id est Veneris que de Cipro nata est, dolose, propter insidias, esse uariam, id est propter diuersos modos quibus insidiatur ; que significat uinculum concupiscencie quo hominis animus trahitur ; et hec corrigia est deceptio que furata est intellectum sapientis, id est prudentis, spisse, id est ualde » (C¹, f. 110 va ; V³, f. 142 rb). 35 « homo naturaliter ciuilis est » (Ed. Colon., p. 34, 68). 37-39 « Quod autem hominis sit opus proprium, probat dupliciter, scilicet per exemplum arcium, quarum unaqueque habet proprium opus... secundo per partes hominis » (Ed. Colon., p. 37, 9-12). 46-47 « Et homo est tale principium, scilicet quod operatur per appetitum et intellectum » (C¹, f. 86 rb ; V³, f. 107 va). 52-54 « et sicut est de siluestribus hominibus qui habitant circa Pontum in Scitie partibus... et etiam dare mutuo sibi filios suos in conuiuio ad deuorandum » (C¹, f. 109 rb ; V³, f. 140 vb). 59 « Et concludit quod homo malus facit multa plura mala quam bestia » (C¹, f. 110 vb ; V³, f. 142 va). 61-64 « sicut homines digni honore querunt honorari a iustis et sapientibus, quia eorum iudicio possunt habere de sua uita certitudinem » (C¹, f. 125 ra ; V³, f. 160 vb). 71 « et ideo quando deficit a uirtute, non est ibi tantum alteracio set quedam corruptio... et ideo Aristotiles non dixit quod esset alterius modi factus, set quod est alius factus » (C¹, f. 133 ra ; V³, f. 171 rb). 78-79 « Et dicit quod non oportet secundum suasionem huius hominem sapere humana set extendere se ad opera immortalia quantum potest » (C¹, f. 151 ra ; V³, *deest*).

extendere se ad immortalia quantum potest.

80 X XI b. [1177 b 31-33]

HONOR

Quod honor dicitur esse in honorante magis quam in honorato. I III b. [1095 b 24-25]

Quod honor inperfectior est felicitate. Ibidem.
85 [1095 b 29-32]

Quod honor est premium uirtutis. IV IV g. [1123 b 35]

Quod propter honorem potentatus et diuicie sunt desiderabilia. IV v d. [1124 a 17-18]

90 Quod honor est retribucio uirtutis et beneficii. VIII XIV c. [1163 b 3-4]

Quod honores non possunt reddi omnibus secundum dignitatem, sicut in hiis qui ad parentes honoribus et deos nullus utique secundum dignitatem utique retribuet. Ibidem, e. [1163 b 15-17]

95 Quod honorari querunt homines a prudentibus et apud eos a quibus cognoscuntur <et> in uirtute. I III b. [1095 b 28-29]

Quod in honoris appetitu est medietas et
100 superhabundancia sicut in acceptione pecuniarum. IV VII b. [1125 b 6-8]

Quod non eundem honorem debemus patri et matri. IX II f. [1165 a 25]

Quod senibus debemus honorem in assurgendo.
105 Ibidem. [1165 a 27-28]

Quod non honoratur qui nullum bonum communitati tribuit, set ei qui commune beneficiat datur ei commune, id est honor. VIII XIV d. [1163 b 6-8]

110 Quod honorandus est solus bonus et uirtuosus. IV v f. [1124 a 25]

HECTOR

Quod Hector ualde erat bonus puer nec uidebatur uiri mortalis set dei. VII I b. [1145 a 20-22]

I

IDRONOMONES

Quod ydronomones gaudent uincentes in sentenciis suis et tristantur si sentencie ipsorum iudicantur infirme. VII XI f. [1151 b 13-16]

<INDUCCIO>

Quod induccio est principii et uniuersalis. VI II c. [1139 b 28-29]

IDEA

Quod non est ydea una omnium bonorum. I III e. [1096 a 29-31]

Quod quorum est ydea una debent conuenire in ratione secundum illam formam, sicut nix et cerusa in una ratione albedinis. Ibidem, f. [1096 b 21-23]

Quod certificare de ydea magis proprium est alterius sciencie uel philosophi. Ibidem. [1096 b 30-31]

IACTATOR

Quid sit iactator, II VI e. [1108 a 21-22]

<IGNORANCIA>

Quod omne quod fit per ignoranciam est non uoluntarium, set non necessario inuoluntarium. III III a. [1110 b 18-19]

Quod qui operatur per ignoranciam quodcumque nichil tristatur in operatione. Ibidem. 25 [1110 b 19-20]

Quod alterum uidetur per ignoranciam operari et ignorantem facere, sicut ebrius et iratus qui nescit quid facit, tamen ignorancia non est causa set ebrietas. Ibidem, b. [1110 b 24-27]

PECIA 4 : $\Phi^1 = \text{McSI}$ $\Phi^2 = \text{La(FPL)}$

80 X *scrips.*] XX Φ (XI Mc)

94 utique] *an secludendum?* (verbi utique *versus insequentis* in utrique corrupti corr. marg. non loco inserta?)

95 utique Md LaP] utrique McSIV FL 97 et *suppl.* 107 communitati *scrips.*] communicari Φ 108 XIV *scrips.*] IX Φ

I. 1 Idronomones SI] Ydronomones La om. Mc 2 sentenciis *scrips.*] scienciis Φ 5 Induccio *suppl.* (cum L) 8 Idea SI] Ydea Mc om. La 16 alterius *scrips.*] alteri Φ 19 Quid *scrips.*] Quod Φ 20 Ignorancia *suppl.* (cum FL) 25 An tristatus in operatione... *scribendum?*

104 « Et dicit quod seni debemus honorem in assurgendo... » (C¹, f. 132 ra ; V³, f. 170 ra).

110 « Et dicit quod solus bonus et uirtuosus est

uere honorandus » (C¹, f. 52 va ; V³, f. 63 vb).

I. 2-4 « quia gaudent quando uincunt in sentenciis suis et quando non possunt ab aliis transuaderi, et tristantur si sentencie ipsorum iudicantur infirme » (C¹, f. 112 vb ; V³, f. 145 vb). 9 « ergo omnium bonorum non est ydea una » (Ed. Colon., p. 27, 39). 11-13 « Ea quorum est una ydea uel forma debent conuenire in [*scrips.* cum C¹V³ ed.] ratione secundum illam formam, sicut nix et cerusa conueniunt in una ratione albedinis » (Ed. Colon., p. 29, 67-70). 21-22 « omne quod fit per ignoranciam etc., id est cuius ignorancia est causa, est non uoluntarium, set non necessario inuoluntarium » (Ed. Colon., p. 148, 8-10). 28-30 « sicut ebrius et furiosus qui nescit quid facit, tamen ignorancia non est causa quare operatur, set ebrietas uel furor uel ira » (Ed. Colon., p. 148, 23-25).

Quod ignorancia eius quod confert non facit inuoluntarium, quia non est ignorancia set malicia, quia sic omnis malus ignorans. Ibidem, c. [1110 b 28-32]

35 Quod ignorancia que in singularibus est causat inuoluntarium ; in hiis misericordia et uenia. Ibidem. [1110 b 33 - 1111 a 2]

Quod propter ignoranciam uniuersalis uituperantur homines. Ibidem. [1110 b 32-33]

40 Quod nullus ignorat omnes circumstantias nisi sit insanus, quia operantem nullus ignorat cum sit operans. Ibidem, d. [1111 a 6-8]

Quod ignorat quid operatur qui filium suum interficit existimans suum oppugnatorem esse, quemadmodum Meropem, qui filium loco hostis interfecit. Ibidem, f. [1111 a 11-12]

De ignorancia circa instrumentum et cuius gracia ; et ponit exemplum. Ibidem. [1111 a 12-15]

50 Quod qui ignorat principalia nolens operari uidetur et secundum talem ignoranciam inuoluntarium dicitur, set oportet adesse penitudinem et tristitiam. <Ibidem>, g. [1111 a 15-21]

Quod ignorantes puniuntur si cause ignorancie sint in ipso. III ix c. [1113 b 30-31]

55 Quod ignorantes uniuersalia legis que oportet scire et que non sunt difficilia puniuntur. Ibidem. [1113 b 33 - 1114 a 1]

Quod ignorantes propter negligenciam puniuntur, quia in nobis est diligentes esse. Ibidem.

60 [1114 a 1-3]

Quod qui ignorat quod ex similibus operacionibus fiunt similes habitus est fere insensibilis. Ibidem, e. [1114 a 9-10]

65 Quod si quis non ignorans operatur aliquid ex quo erit iniustus, uolens utique iniustus erit.

Non tamen si uelit iniustus existens requiescet et erit iustus. Ibidem, f. [1114 a 11-14]

Quod ignorantes uidentur fortes esse et sunt non longe ab hiis qui bone spei ; set ignorantes sunt deteriores, quia illi habent aliquam dignitatem quia cognoscentes aggrediuntur, illi autem nullam. III xii g. [1117 a 22-24]

Quod aliqui ignorant quid loquantur quando ea que dicunt sunt ineffabilia eis, sicut mistica Ayscili. III iii e. [1111 a 8-10]

75

ILLIBERALITAS

Quod illiberalitas semper copulatur illis qui student ad pecunias plus quam oportet. IV i b. [1119 b 28-30]

Quod illiberalitas deficit in dando, in accipiendo autem superhabundat. IV ii b. [1121 a 14-15]

Quod illiberalitas est insanabilis, quia senectus et omnis inpotencia illiberales facit. Ibidem, e. [1121 b 12-14]

Quod illiberalitas magis connaturale omnibus prodigalitate. Ibidem. [1121 b 14-15]

Quod illiberalitas peccat in defectu dacionis et superhabundancia recepcionis ; set non oportet quod omnis illiberalis peccet secundum hos duos modos, quia quandoque diuiditur. Ibidem. [1121 b 17-20]

Quod illiberales qui uocantur parcitene omnes deficiunt in dacione et etiam in acceptione, quia nec appetunt aliena nec uolunt recipere si eis offerantur ; <et> kiminibiles dicuntur. Ibidem. [1121 b 21-24]

Quod quidam sunt illiberales qui nec uolunt dare sua nec accipere aliena propter quandam

PECIA 4 : Φ^1 = McSl Φ^2 = La(FPL)

45 qui] *an* que *scribendum*? 49 principalia *scrips.*] principia Φ 52 Ibidem *suppl.* 54 ix *scrips.*] x Φ 64 ignorans *scrips.*] ignorat Φ
64 operatur *bis* Sl LaFL 70 sunt *scrips.*] siue Φ 75 Ayscili *scrips.*] ayscil Φ 95 et *suppl.*

31-33 « Secundo ibi : Ignorat quidem [1110 b 28], ostendit respectu quorum sit ignorancia que facit inuoluntarium. Et dicit quod non ignorancia eius quod confert... quia sic omnis malus est ignorans, et talis ignorancia non est causa inuoluntarii set malicie » (Ed. Colon., p. 148, 26-31).
40-42 « Et dicit quod impossibile est quod aliquis omnia ista ignoret nisi sit insanus... quia operantem nullus ignorat ; ipse enim est operans » (Ed. Colon., p. 151, 39-43). 45-46 « Quod accidit Merope, id est cuidam mulieri que filium loco hostis occidit » (Ed. Colon., p. 151, 59-60).
47-48 « ponit exemplum de ignorancia instrumenti... ponit exemplum de ignorancia cuius gracia » (Ed. Colon., p. 151, 61-62 et 66-67).
53-54 « etiam ignorantes puniuntur si causa ignorancie sit in ipsis... » (Ed. Colon., p. 169, 16-17). 55-56 « Et similiter puniunt ignorantes qui nesciunt uniuersalia legis que oportet scire et que non sunt difficilia » (Ed. Colon., p. 169, 20-22). 58-59 « Et etiam puniuntur ignorantes propter negligenciam, quia ignorancia fuit in ipsis... » (Ed. Colon., p. 169, 25). 61-62 « qui ignorat quod ex similibus operibus fiunt similes habitus est fere insensibilis » (Ed. Colon., p. 169, 38-39). 70-71 « quia illi habent aliquam dignitatem quia cognoscentes pericula aggrediuntur ea » (Ed. Colon., p. 189, 54-56). 73-75 « uel non scire quid loquantur quoniam ea que dicunt erant ineffabilia eis, in quantum superant eorum cognicionem, quemadmodum mistica, id est occulta dicta, Ayscili... » (Ed. Colon., p. 151, 47-50). 77-78 « Primo dicit quod illiberalitas semper copulatur illis qui student ad pecunias plus quam oportet » (C¹, f. 44 rb ; V³, f. 53 rb). 87-90 « set illiberalitas peccat in duobus, scilicet in defectu dacionis et habundancia acceptionis ; nec omnibus integra aduenit, id est non oportet quod omnis illiberalis peccet secundum hos duos modos, quia sic esset unus modus » (C¹, f. 47 rb ; V³, f. 57 ra). 92-95 « illiberales qui uocantur parci et tenaces et kiminibiles, id est uenditores cimini seu quarumlibet uilium rerum, deficiunt in dacione et etiam in acceptione, quia nec appetunt aliena nec uolunt recipere si eis offerantur » (C¹, f. 47 rb ; V³, f. 57 ra). 97-100 « quidam horum <nec> uolunt accipere aliena nec dare sua propter quandam moderanciam, qua ponunt modum in suis omnibus, et reuerenciam turpium, quia uerentur quia si darent sua, oporteret eos turpiter lucrari aliena » (C¹, f. 47 rb ; V³, f. 57 rb).

moderanciam et reuerenciam turpium, quia si
100 darent sua, oporteret eos turpiter lucrari aliena.
Ibidem. [1121 b 24-26]

Quod quidam illiberales nolunt accipere ne
oporteat eos dare. Ibidem, f. [1121 b 28-31]

105 Quod quidam illiberales habundant in acci-
piendo unumquodque, sicut operantes illiberales
operationes et de meretricio pasti et usurarii.
Ibidem. [1121 b 31-34]

Quod illiberales propter paruum lucrum susti-
nent opprobria. Ibidem. [1122 a 2-3]

110 Quod de numero illiberalium sunt aleator et
mortuorum spoliator et latro, quia illicite nego-
ciantur et opprobria sustinent. Ibidem. [1122 a 7-9]

Quod illiberales sunt omnes turpes lucraciones,
uidelicet lucrari ab amicis quibus oportet dare et
115 uolentes lucrari unde non oportet. Ibidem, g.
[1122 a 10-13]

Quod illiberalitas congrue liberalitati contra-
rium dicitur et maius malum est prodigalitate,
quia in eo peccant plures. Ibidem. [1122 a 13-16]

120 INCONTINENS

Quod motus incontinencium est ad contrarium
rationi. I XI e. [1102 b 21]

Quod incontinens nichil operatur secundum
electionem. III v c. [1111 b 13-14]

125 Quod incontinens fit quis in potacionibus
degens. III ix d. [1114 a 5-6]

Quod incontinens et prauus quod proponit
uidere adipiscitur ex racionacione. VI VII e.
[1142 b 18-19]

Quod incontinentes dicuntur aliqui respectu ire, 130
honoris et lucri. VII II b. [1145 b 19-20]

Quod incontinens persuasus et operans delec-
tabilia melior est eo qui non propter rationem set
propter incontinenciam, secundum aliorum opi-
nionem. Ibidem, g. [1146 a 31-33] 135

Quod incontinens est reus proverbio : Si aqua
suffocat, oportet adhuc bibere. Ibidem. [1146 a
34-35]

Quod incontinens et intemperatus in modo
differunt, quia intemperatus sequitur delectabile 140
ex eleccione <quasi> finem, incontinens uero
non existimat sic faciendum set uincitur impetu
passionum. VII III b. [1146 b 21-24]

Quod incontinentes quemadmodum simulantes
pronunciant et non habent intellectum. Ibidem, d. 145
[1147 a 18-24]

Quod incontinentis ignorancia soluitur post
motum passionis sicut uinolenti et dormientis,
et hoc pertinet magis ad naturalem quam ad
eticum. Ibidem, g. [1147 b 6-9] 150

Quod incontinens habet habitum sciencie liga-
tum sicut uinolentus profert uerba Empedoclis.
Ibidem. [1147 b 11-12]

Quid sit incontinens simpliciter. VII IV a. [1147
b 20-21] 155

Quod incontinentes et con<tinentes et> per-
seuerantes et molles manifestum est esse circa
delectaciones et tristicias. Ibidem. [1147 b 21-23]

Quod incontinens dicitur simpliciter qui circa
corporales uoluptates, circa quas temperatus et 160
intemperatus, non eligendo eas set preter electio-
nem et intellectum. Ibidem, d. [1148 a 4-11]

PECIA 4 : Φ¹ = McSl Φ² = La(FPL)

102 quidam *scrips.*] qui Φ 105 illiberales *scrips.*] illi tales Φ 106 pasti *scrips.*] pasci (?) Φ 110 aleator *scrips.*] aleatorum SIV algicorum
Mc alaicorum Md alaycorum LaL laycorum FP 125 fit] an sit Φ ? 139 intemperatus *scrips.* (cum FL)] irrepatus Φ¹ temptatus La tempe-
ratus P 140 delectabile] quod *add.* Φ² 141 eleccione *scrips.*] delectacione Φ 141 quasi *ex Alb. suppl.* 141 finem *scrips.*] fit Φ
152 uinolentus *scrips.*] uinolenter Φ 156 con<tinentes et> perseuerantes *scrips.*] .con.perseuerantes Φ¹ conperseuerantes Φ²

102-103 « quidam nolunt accipere aliena eciam oblata eis, quia timent ne oporteat eos dare sua » (C¹, f. 47 rb ; V³, f. 57 rb). 104-105 « quidam
illiberales habundant in accipiendo undique, id est unumquodque... » (C¹, f. 47 rb ; V³, f. 57 rb). 108-109 « omnes hii propter lucrum et
propter paruum lucrum, quod uilius est, sustinent opprobria » (C¹, f. 47 rb ; V³, f. 57 rb). 110-112 « et primo dicit quod aleator... et mor-
tuorum spoliator... et latro... sunt de numero illiberalium, quia propter lucrum sustinent opprobria et negociantur illicite » (C¹, f. 47 va ; V³,
f. 57 rb). 119 « magis malum et in quo plures peccant magis opponitur uirtuti ; set illiberalitas est huiusmodi respectu prodigalitatē ; ergo
etc. » (C¹, f. 47 va ; V³, f. 57 va). 121-122 « ratio ordinat ad optima et motus incontinencium est ad contrarium » (Ed. Colon., p. 84, 1-2).
123-124 « Nullus incontinens operatur secundum electionem » (Ed. Colon., p. 156, 10-11). 125 « incontinens fit quis ex potacionibus et
huiusmodi » (Ed. Colon., p. 169, 31-32). 130 « Et dicit quod incontinens est aliquis respectu ire et honoris et omnium huiusmodi » (C¹,
f. 104 va ; V³, f. 135 ra). 132-135 « Quarto ibi : Adhuc persuasus [1146 a 31], comparat propter predicta duos incontinentes. Et dicit quod
ille qui est persuasus ut credat malum esse bonum et delectabilia eligit et prosequitur <et> appetit ea erit melior quam ille qui non facit hoc
propter defectum racionatiui, set propter incontinenciam » (C¹, f. 106 ra ; V³, f. 137 ra). 139-143 « differt enim incontinencia et intempe-
rancia in modo, quia intemperatus prosequitur delectabile ex eleccione, quia habet id quasi finem, set incontinens non estimat ita faciendum set
operatur uictus impetu passionum » (C¹, f. 107 ra ; V³, f. 138 rb). 144-145 « Vnde concludit quod incontinentes si talia pronunciant sunt
simulantes, quia non habent hec in intellectu » (C¹, f. 107 rb ; V³, f. 138 va). 147-150 « Et dicit quod eadem ratio est quantum ad hoc de
incontinente et de uinolento, quia omnium horum ignorancia cessat post motum passionis, et ideo huius causam reddere non pertinet ad ethicum,
set ad naturalem magis » (C¹, f. 107 va ; V³, f. 138 vb). 151-152 « uel quia habet (particularem propositionem) secundum habitum ligatum qui
non potest perducī in actum sciencie, sicut uinolentus dicit uerba Empedoclis » (C¹, f. 107 va ; V³, f. 138 vb). 154 « Et dicit quod deinceps
dicendum est an quis sit incontinens simpliciter... » (C¹, f. 107 vb ; V³, f. 139 rb). 156-158 « Et dicit quod manifestum est continentem et
incontinentem esse circa delectabilia et tristicias, similiter perseuerantem in racione et mollem qui de facili transducitur » (C¹, f. 107 vb ; V³,
f. 139 rb).

Quod incontinens et intemperatus circa idem
set non similiter ; hii quidem eligunt, hii autem
165 non eligunt. Ibidem, g. [1148 a 13-17]

Quod incontinens dicitur qui uincitur a delectabilibus uel delectacionibus quas multi uincunt.
VII VIII a. [1150 a 9-13]

Quod incontinens est melior intemperato et non
170 est prauus simpliciter ; saluatur enim in eo uera opinio de fine. VII x g. [1151 a 24-25]

Quod incontinens et intemperatus sunt similes in hoc quod utrique persecuntur delectaciones corporales ; set dissimiles sunt, quia hic existimans
175 oportere, hic autem non existimans. VII XII c. [1152 a 4-6]

Quod incontinens operatur illud quod non existimat sibi operandum esse, propter passionem que impellit eum.
V XI g. [1136 b 8-9]

Quod incontinens non est prudens, quia omnis prudens studiosus et practicus ; quia incontinens non est huiusmodi. Ibidem. [1152 a 6-9]

INCONTINENCIA

Quod incontinencia <non> est circa omnes
185 passiones. VII III b. [1146 b 18-19]

Quod incontinencia et intemperancia circa idem. Ibidem. [1146 b 19-20]

Quod incontinencia uituperatur non ut peccatum solum, set ut malicia quedam uniuersalis uel
190 particularis, horum autem nullus, id est ire, lucri et honoris. VII IV d. [1148 a 2-4]

Quod incontinencia uel continencia non simpliciter set secundum similitudines est circa bestiales delectaciones. VII V g. [1149 a 16-19]

195 Quod incontinencia et continencia simpliciter

dicitur que secundum humanam intemperanciam, circa alia uero secundum methaphoram. Ibidem.
[1149 a 21-24]

Quod incontinencia concupiscencie est turpior quam ire, sicut probatur per quatuor rationes. 200
VII VI [a] per totum. [1149 a 24 - b 26]

Quod incontinencia et intemperancia sunt similia propter acciones et propter eandem materiam.
VII x d. [1151 a 7-8]

Quod incontinencia est habitus prauus, continencia uero studiosus. Ibidem, g. [1151 a 27-28]

Quod incontinencia quam paciuntur melancolici est sanabilior quam debiliu qui non inmanent consiliis. VII XII f. [1152 a 27-29]

INTEMPERATVS

210

Quod intemperatos non dicimus gaudentes in odoribus rosarum et tymiamatum. III XIV e.
[1118 a 10-11]

Quod intemperatus est qui superhabundat in delectacionibus tactus. II VI b. [1107 b 6] 215

Quod intemperatus omni uoluptate potitur nec ab una recedit. II II c. [1104 a 22-24]

Quod intemperatus tristatur magis quam oportet in quantum non adipiscitur delectabile et ipsa delectacio facit ei tristitiam in quantum non sariat. 220
III XV e. [1118 b 30]

Quod intemperatus concupiscit omnia delectabilia uel que maxime sunt delectacionis et ducitur a concupiscencia potius quam eum regimen rationis contineat et pro hiis que sunt bona 225
rationis eligit delectabilia secundum sensum. Ibidem. [1119 a 1-3]

Quod intemperatus tristatur et non adipiscens et concupiscens. Ibidem. [1119 a 3-4]

PECIA 4 : Φ^1 = McSl Φ^2 = La(FPL)

174 quia *scrips.*] qui Φ 177-179 *Sententia addita.* Cf. *Préf.*, p. 47 184 non *suppl.* 199 concupiscencie *scrips.*] continentis Φ 201 a *secl.*
205 prauus] hic incultus prauus *add. marg. pr.m.Mc* 215 b *scrips.*] c Φ

166-167 « et alter qui uincitur ab eis quas multi uincunt dicitur incontinens » (C¹, f. 111 va ; V³, f. 143 vb). 170-171 « concludit quod incontinens sit melior intemperato, tali ratione : In quocumque saluator optimum principium, quod est uera opinio de fine, melior est illo in quo hoc non saluatur... » (C¹, f. 112 va ; V³, f. 145 rb). 172-174 « Et dicit quod in hoc similes sunt, quamuis sint simpliciter diuersi, quod uterque persequitur delectaciones corporales... » (C¹, f. 113 rb ; V³, f. 146 va). 177-178 « set tamen incontinens operatur illud quod non existimat sibi operandum esse, propter passionem que impellit eum ad hoc » (C¹, f. 76 v ; V³, f. 95 ra). 180-182 « Circa primum, probat duabus rationibus quod incontinens non est prudens. Quarum prima est : Omnis prudens est studiosus secundum uirtutes morales ; <set> nullus incontinens est huiusmodi ; ergo etc. » (C¹, f. 113 rb ; V³, f. 146 va). 189-190 « Incontinencia uituperatur ut malicia uel uniuersalis uel ut aliqua particularis propter similitudinem ad intemperanciam » (C¹, f. 108 ra ; V³, f. 139 rb). 199-200 « Primo dicit de quo est intencio. Et dicit quod speculandum est quod incontinencia concupiscenciarum est turpior quam incontinencia ire. In secunda que incipit ibi : Videtur enim ira [1149 a 25], probat per quatuor rationes » (C¹, f. 110 rb ; V³, f. 142 ra). 202-203 « set similia sunt secundum acciones propter eandem materiam » (C¹, f. 112 va ; V³, f. 145 ra). 205-206 « Et concludit ex dictis quod incontinencia sit habitus prauus et continencia studiosus » (C¹, f. 112 va ; V³, f. 145 va). 207-208 « Et dicit quod sanabilior est illa incontinencia quam paciuntur melancolici quam illa quam paciuntur debiles qui non immanent consiliis » (C¹, f. 113 va ; V³, f. 147 ra). 214-215 « in delectacionibus tactus [delectabilibus C¹ ed.] » (Ed. Colon., p. 128, 25). 218-220 « intemperatus tristatur magis quam oportet in quantum non adipiscitur delectabile et [set primo C¹ ed.] ipsa delectacio facit sibi tristitiam in quantum non sariat » (Ed. Colon., p. 215, 30-32). 222-226 « Set intemperatus omnia delectabilia concupiscit secundum quodlibet genus et maxime ea que sunt uehementis delectacionis et ducitur a concupiscencia potius quam eam regimine rationis contineat ut pro hiis que sunt bona rationis eligat hec que sunt delectabilia secundum sensum » (Ed. Colon., p. 215, 33-39).

230 Quod si intemperatus debeat sanari, oportet quos paucas et mensuratas habeat cogitationes et nichil rationi contrarias. III xvi g. [1119 b 11-12]

Quod intemperatus magis uituperandus est quam incontinens, quia persequitur non concupiscens superhabundancias et fugit moderatas tristitias. VII iv g et VIII d. [1148 a 17-20 et 1150 a 27-29]

240 Quod intemperatus est qui persequitur delectaciones superfluas propter electionem et non penitet in actu insanabilis. <VII> VIII c. [1150 a 19-22]

Quod intemperatus est peior incontinente, quia non penitius et ideo insanabilis, incontinens autem sanabilis. Ibidem. [1150 a 21-22]

245 INTEMPERANCIA

Quod intemperancia magis est uoluntarium quam timor, quia intemperancia delectabilis, timor autem tristabilis. III xvi a uel b. [1119 a 21-22]

250 Quod intemperancia magis est exprobrabilis. Ibidem, b. [1119 a 25]

Quod intemperancia transfertur ad peccata puerilia, timor uero ad uirilia. Ibidem, e. [1119 a 33-34]

255 INTELLECTVS

Quod intellectus est principiorum quorum non est ars neque sciencia neque prudencia, quia sciencia est demonstrabilium, ars uero contingencium et prudencia. VI iv g. [1141 a 7-8]

260 Quod intellectus est extremorum terminorum et primorum. VI viii e. [1143 a 36 - b 1]

Quod omnis intellectus appetit et eligit bonum sibi. IX ix e. [1169 a 17]

265 Quod intellectus est diuinum quid cuius operatio secundum propriam uirtutem est perfectissima felicitas. X x a. [1177 a 15-17]

Quod intellectus licet sit paruus mole, preciositate et uirtute multum magis omnibus superexcellit. X xi b. [1177 b 34 - 1178 a 2]

INTELLECTIVI GRACIA

270

Quod intellectui gracia unusquisque esse uidetur. IX iv c. [1166 a 16-17]

<INTELLIGERE>

Quod intelligere et sentire sunt principaliter bona. IX xi b. [1170 a 18-20]

275

YDIOTE

Quod ydiote inueniuntur eciam magis agentes bona quam principes. X xiii b. [1179 a 6-8]

INTELLECTVALES VIRTUTES

Quod intellectuales uirtutes dicimus sapienciam, intellectum et prudenciam. I xi g. [1103 a 5-6]

Quod intellectualis uirtus habet plurimum ex doctrina generacionem et augmentum. II i a. [1103 a 15-16]

IACTATOR

285

Quod iactator est simulatiuus gloriosorum et non existencium et maiorum quam existunt. IV x b. [1127 a 20-22]

Quod iactatorum quidam fingunt maiora quam sint nullius gracia, alii causa honoris et glorie et non est multum uituperabilis talis, alii causa argenti et hii deformiores. Ibidem, e. [1127 b 9-13]

Quod iactator non est in potencia, set ex electione et habitu et hic gloriam appetens uel lucrum; et qui iactant se gracia glorie fingunt ea in quibus laus et felicitas, qui uero causa lucri fingunt se medicum uel diuinatorem uel sapientem. Ibidem, f. [1127 b 14-20]

PECIA 4 : $\Phi^1 = \text{McSl}$ $\Phi^2 = \text{La(FPL)}$

236 VII *scrips.*] IIII Φ 240 VII *suppl.* 248 xvi *scrips.*] VI Φ 256 principiorum] principium *praem.* Φ 268 superexcellit *scrips.* (cum FL)] superexcellit Φ 273 Intelligere *suppl.* 281 g *scrips.*] e Φ 287 et maiorum *scrips.*] est maior Φ

230-232 « Propter hoc oportet, si debeat sanari a malicia intemperatus et puer, ut paucas et mensuratas non uehementes neque contrarias delectaciones rationi permittant eis prius [permittant *scrips.* permutacionis *primo* C¹ permittantur V³ *corr.* C¹ *ed.*] » (Ed. Colon., p. 219, 66-69). 233-234 « Tercio ibi : Propter quod magis [1148 a 17], concludit quod intemperatus sit incontinente magis uituperandus » (C¹, f. 108 ra ; V³, f. 139 va). 238-240 « ille qui persequitur delectaciones superfluas propter electionem, <id est> propter ipsas delectaciones, est intemperatus et ideo non penitet in actu nec facile sanabilis est » (C¹, f. 111 va ; V³, f. 143 vb). 246-248 « magis est uoluntarium intemperancia quam timor... Illud quod est tristabile... minus est uoluntarium quam quod non est huiusmodi set delectabile... » (Ed. Colon., p. 218, 11-15). 250 « magis erit exprobrabilis intemperancia quam timor » (Ed. Colon., p. 218, 21). 252-253 « intemperancia transfertur ad peccata puerilia, quia in concupiscibilibus uiuunt pueri, set timor magis ad uirilia, quia in terribilibus est uita uiroorum » (Ed. Colon., p. 219, 17-19). 262-263 « Omnis autem intellectus appetit bonum sibi » (C¹, f. 137 rb ; V³, f. 177 va). 267-269 « set intellectus precellit in homine preciositate et uirtute, quamuis sit minimum mole » (C¹, f. 151 ra ; V³, *deest*). 274 « Intelligere et sentire, que sunt operationes sensus et intellectus, sunt principaliter uiuere » (C¹, f. 138 va ; V³, f. 179 rb). 277-278 « Vnde inueniuntur ydiote, id est uulgares homines, magis eciam agentes bona quam principes... » (C¹, f. 153 rb ; V³, f. 199 va).

Quod iactator magis opponitur ueridico quam
300 eyron, quia deterior. Ibidem, g. [1127 b 31-32]

Quod iactancie <medietas> est fere circa
eadem, id est circa dicta et facta in conuiuendo.
IV x a. [1127 a 13-14]

<INDEX>

305 Quod iudex bonus est unusquisque eorum que
cognoscit. I i f. [1094 b 27-28]

Quod iudex uult esse [sicut] uelut iustum
animatum. V v d. [1132 a 21-22]

310 Quod iudices uocantur mesidici, id est medium
dicentes; iudex enim adequat. V v d. [1132 a
22-25]

IVSTICIA

Quod iusticia est habitus a quo operatiui
iustorum sunt. V i a. [1129 a 7-8]

315 Quod iusticia legalis est uirtus perfecta, set non
simpliciter set ad alterum ordinans, et est precla-
rissima uirtutum et neque hesperus neque lucifer
ita admirabilis. V ii e. [1129 b 25-29]

320 Quod in iusticia que est in commutacionibus tribus
modis contingit esse nocumentum, uidelicet quando est
iniusta operatio ex ignorantia, et quando non ex precon-
siliacione, <et> quando sciens et preconilians ex malicia
iniusta agit. V x d. [1135 b 11-25]

325 Quod iusticia est omnis uirtus simul et perfecta
maxime uirtus, quia facit bene habere et ad ipsum
et ad alterum. Ibidem. [1129 b 29-33]

Quod sola iusticia de numero uirtutum uidetur
esse circa alienum bonum; operatur enim confe-
rentia uel principi uel communi. Ibidem, f. [1130
330 a 3-5]

Quod iusticia legalis <non> est pars uirtutis,
set tota uirtus, et contrarium ipsius non pars
malicie, set tota malicia. Ibidem. [1130 a 8-10]

Quod iusticia est secundum quod perficit ad
alterum in operibus omnium uirtutum, uirtus 335
autem secundum quod est simpliciter habitus.
Ibidem, g. [1130 a 10-13]

Quod iusticia que est secundum partem est
uniuoca ei que est tota uirtus in quantum utraque
habet potentiam operandi ad alterum. V iii d. 340
[1130 a 32 - b 2]

Quod iusticia specialis est circa ea que faciunt
delectacionem in lucro et tristitiam in dampno;
legalis autem circa omnia in quibus est operatio
studiosa. Ibidem. [1130 b 3-5] 345

Quod iusticia specialis diuiditur in distribu-
cionem et commutacionem. V iv a. [1130 b 30 -
1131 a 1]

Quod iusticia distributiua consistit in distribu-
cionibus et honorum et pecuniarum, commutatiua 350
uero consistit in comunicacionibus, ut quando
aliquis pro re sua accipit rem alterius. Ibidem.
[1130 b 31 et 1131 a 1]

Quod iusticie commutatiue quedam est uolun-
taria sicut uendicio et similia, quedam inuoluntaria 355
sicut furtum et alia que ponit. Ibidem, b. [1131
a 3-9]

Quod in iusticia commutatiua attenditur ad
nocumenti differenciam solum. Nichil enim differt
si studiosum prauus priuauit uel e conuerso. 360
V v b. [1132 a 2-5]

Quod iusticia secundum partem dicta est
tantum inter illos inter quos ordinat lex. V vii f.
[1134 a 30]

Quod iusticia est habitus secundum quem 365
iustus dicitur operatiuus secundum eleccionem et
distributiuus et ipsi ad alium. V vii a. [1134 a 1-3]

Quod quedam iusticia directiua in commuta-
cionibus uoluntariis et inuoluntariis et est alia a
distributiua. V v a. [1131 b 25-27] 370

Quod iusticia dicitur dycayon et iustus dicastes

PECIA 4 : Φ¹ = McSl Φ² = La(FPL)

301 medietas *suppl.* 304 Iudex *suppl.* (cum FL) 307 sicut *secl.* Cf. *Préf.*, p. 27 319-323 *Sententia addita.* Cf. *Préf.*, p. 47 319 in¹
scrips.] etiam Φ 322 et¹ *suppl.* 331 non *suppl.* 366 eleccionem] an iusti ex *Arist.* addendum?

301-302 « Vnde dicit quod est circa eadem medietas iactancie, scilicet opposita circa que est predicta uirtus, scilicet circa dicta et facta in conuiuendo » (C¹, f. 59 rb; V³, f. 73 ra). 309-310 « Ideo iudices dicuntur mesidici, quasi medium dicentes » (C¹, f. 70 ra; V³, f. 86 rb). 316 « set uirtus non est simpliciter, id est absolute, set ad alterum, id est ordinans ad alterum secundum omnem uirtutis actum... » (C¹, f. 66 ra; V³, f. 82 rb). 319-323 « Deinde cum dicit : Tribus utique [1135 b 11], ostendit triplicem deformitatem que potest esse iniuste operationis, scilicet quando est iniusta ex ignorantia, et quando non ex preconiliacione, et quando sciens et preconilians ex malicia iniusta agit » (C¹, f. 76 ra; V³, f. 94 ra). 325-326 « et ipsa etiam facit se bene habere et ad ipsum et ad alterum » (C¹, f. 66 rb; V³, f. 82 rb). 327-328 « Et dicit quod sola de numero uirtutum iusticia uidetur esse alienum bonum, id est circa alienum bonum » (C¹, f. 66 rb; V³, f. 82 va). 334-335 « iusticia est secundum quod perficit ad alterum secundum duplicem proporcionem in operibus omnium uirtutum per consonanciam ad legem... » (C¹, f. 66 rb; V³, f. 82 va). 338-340 « illa que est secundum partem est uniuoca ei que est tota uirtus in quantum utraque habet potentiam operandi ad alterum » (C¹, f. 67 rb; V³, f. 84 ra). 342-345 « ... est circa ea que faciunt delectacionem in lucro et tristitiam in dampno; set legalis est circa omnia in quibus est operatio studiosi secundum quamcumque uirtutem » (C¹, f. 67 rb; V³, f. 84 ra). 351-352 « ... illa que dirigit in comunicacionibus, ut quando aliquis pro re sua accipit rem alterius » (C¹, f. 67 va; V³, f. 84 rb). 362-363 « Inter illos est tantum iusticia secundum partem dicta inter quos ordinat lex » (C¹, f. 72 vb; V³, f. 90 ra). 368-370 « Et dicit quod una species iusticie reliqua, id est relicta a predicta, est directiua quod fit in comunicacionibus uoluntariis et inuoluntariis, id est per quam tales comunicaciones diriguntur ad equalitatem; et hec est alia species a predicta » (C¹, f. 69 va-vb; V³, f. 86 ra). 371-372 « Et ideo congrue iusticia dicitur dikaion, quasi dica quedam, et iustus dicitur dicastes in quantum est directiuius ad dicant » (C¹, f. 70 ra; V³, f. 86 va).

quasi directius ad dicant; et exemplificat. Ibidem, e. [1132 a 30-32]

Quod iusticia dicitur alienum bonum. V VII g.

375 [1134 b 5-6]

Quod non est iusticia domini ad seruum neque patris ad filium usque utique <sit> pelicon. V VIII a. [1134 b 9-13]

380 Quod nulla particula iusticie est utilis insana- bilibus et malis, set omnia nocent. V XII g. [1137 a 28-30]

IVSTVS

Quod iustus et temperatus dicuntur non qui iusta operatur, set qui sic operatur ut iustus et

385 temperatus. II III d. [1105 b 7-9]

Quod non est iustus qui non gaudet iustis operacionibus. I VI f. [1099 a 18-19]

Quod iustus est legalis et equalis. V II a. [1129 a 33-34]

390 Quod iustus quando operatur iustum sciens uolens et eligens est iustus; set si tantum uolens et non eligens, operatur iustum et non est iustus, quia non facit ex iusticie habitu. V X g. [1136 a 3-5]

395 Quod iustus uult se uiuere et saluari et maxime quantum ad intellectum quo sapit. IX IV d. [1166 a 17-19]

400 Quod iustus uult sibi conuiuere, quia delectabiliter ipsum facit et in memoria preteritorum benefactorum et de futuris habet spem benefaciendi et in presentibus delectatur quia mens eius plena theoreumatibus. IX IV f. [1166 a 23-27]

Quod iusta et temperata dicuntur que sunt qualia iustus et temperatus operatur. II III d. [1105 b 5-7]

IVSTVM

405

Quod iustum est quod dicitur equale, quod sine ratione uidetur omnibus. V IV c. [1131 a 13]

Quod iustum necessarium est esse in quatuor ad minus: duo que distribuuntur et duo quibus distribuuntur. Ibidem. [1131 a 18-20]

410

Quod iustum confitentur omnes in distributionibus oportere esse secundum dignitatem quandam. Ibidem, d. [1131 a 25-26]

Quod iustum distributiue iusticie est proportionale. Ibidem. [1131 a 29]

415

Quod iustum est in minimis quatuor; eadem enim proportio; diuisa enim sunt similiter et quibus et que. Ibidem, e. [1131 b 3-5]

Quod iustum distributiuum eorum que sunt communia uel communitati uel societati accipitur secundum proportionem geometricam. V V a. [1131 b 27-29]

420

Quod iustum in commutationibus non est equale secundum geometricam set secundum arismetiam. Ibidem, b. [1131 b 32 - 1132 a 2]

425

Quod iustum directiuum est medium equale dampni et lucri; propter hoc quando dubitant litigantes recurrunt ad iudicem. Ibidem, c. [1132 a 18-20]

Quod iustum non est idem quod contrapassum sicut dicebant Pictagorici, quia non congruit neque iusto distributiuo neque directiuo in commutatione, quia non semper dandum tuum opus pro meo. V VI a. [1132 b 21-25]

430

Quod iustum continet contrapassum in commutationibus commutatiuis secundum proportionalitatem et non secundum equalitatem. Ibidem, b. [1132 b 31-33]

435

PECIA 4: $\Phi^1 = \text{McSl}$ $\Phi^2 = \text{La(FPL)}$

372 ad dicant ex *Alb. coni.* adican Φ 377 sit *suppl.* 383 non qui *scrips.*] inique (?) Φ 403 II III *scrips.*] III II Φ 407 sine *scrips.*] si non Φ 416 eadem] est *add.* Φ^2 421 proporcionem] an proportionalitatem *scribendum*?

379 « Quidam sunt quibus nulla particula iusticie est utilis... » (C¹, f. 78 va; V³, f. 97 rb). 386-387 « sicut non est iustus qui non gaudet iustis operacionibus » (Ed. Colon., p. 49, 2-3). 390-393 « e contrario est de iusto quod quando iustum operatur uolens et eligens et sciens est iustus; set si tantum sit uolens et non eligens, operatur iustum set non est iustus, quia non ex iusticie habitu operatur » (C¹, f. 76 rb; V³, f. 94 rb). 394-395 « ostendit qualiter secunda concepcio inest iusto quantum ad se ipsum. Et probat quod uult se esse et saluari et maxime quantum ad intellectum quo sapiens est » (C¹, f. 133 rb; V³, f. 171 vb). 397-401 « set iustus delectatur in memoria preteritorum bene operatorum ab ipso, delectatur in futuris, quia habet spem semper bene faciendi, que est multum delectabilis, delectatur etiam in presentibus, quia mens sua plena est contemplacionibus in quibus delectatur » (C¹, f. 133 va; V³, f. 171 vb-172 ra). 406 « ergo et iustum est quod dicitur equale » (C¹, f. 68 ra; V³, f. 84 vb). 408-410 « Sic igitur ex ratione equalitatis sunt duo, id est res [*scrips. in re C¹V³*] que distribuuntur, et ex ratione iusticie duo, quantum ad eos quibus distribuitur; ergo oportet quod ad minus sit iusticia in quatuor » (C¹, f. 68 ra; V³, f. 85 ra). 414-415 « Primo concludit ex dictis quod iustum, id est medium, distributiue iusticie est proportionale » (C¹, f. 68 rb; V³, f. 85 rb). 419-421 « Et dicit quod iustum distributiuum eorum que sunt communia uel ciuitati uel cuicumque societati accipitur secundum dictam proportionalitatem, scilicet geometricam » (C¹, f. 68 vb; V³, f. 86 ra). 423-425 « Primo ergo dicit quod iustum quod est in commutationibus non est equale secundum geometricam proportionalitatem set secundum arismetiam » (C¹, f. 69 vb; V³, f. 86 ra). 426-428 « Et dicit quod ideo quia iustum directiuum est quoddam equale, ideo quando dubitant litigantes qualiter sit sumendum equale illud, recurrunt ad iudicem qui eis determinet » (C¹, f. 70 ra; V³, f. 86 rb). 431-434 « set contrapassum secundum equalitatem rei non congruit omni iusto, quia neque distributiuo, in quo non equaliter datur, neque directiuo in communicatione, quia non semper dandum est tuum opus pro meo » (C¹, f. 70 rb; V³, f. 86 vb).

Quod iustum dominatium et paternum non
440 est idem iustum distributio et commutatio, set
simile. V VIII a. [1134 b 8-9]

Quod iustum politicum et iniustum non est nisi
inter illos quos ordinat lex et hii sunt in quibus
est equalitas principari et subici. Ibidem. [1134 b
445 13-15]

Quod quedam dicuntur iusta a iusticia legali
que sunt secundum omnem uirtutem a lege ordi-
nata. V XIV a. [1138 a 5-6]

Quod iustum et iniustum non est unius ad se
450 ipsum, set inter plures necessario. Ibidem, c.
[1138 a 18-20]

Quod iusta et iniusta cognoscere non sapiens
existimant esse, quia de quibus leges dicunt non
difficile intelligere; set non sunt iusta hec nisi
455 materialiter et secundum accidens. V XII e. [1137
a 9-12]

Quod iusta sunt formaliter quando applicantur
ad particulares casus secundum speciales modos,
et hoc est plus quam scire sana. Ibidem. [1137 a
460 12-14]

Quod iusta sunt in hiis in quibus insunt bona
simpliciter, scilicet aurum et argentum, que
ueniunt in usum hominum; in hiis autem habent
superhabundanciam et defectum homines, qui-
busdam non est superhabundancia ipsorum, scili-
465 cet diis. Ibidem, g. [1137 a 26-28]

Quod magis est iustum alicuius ad uxorem suam
quam ad natos uel ad possessiones suas et seruos,
et hoc est yconomicum iustum et est alterum a
470 politico. V VIII g. [1134 b 15-18]

IVSTVM NATVRALE ET LEGALE

Quod iusti politici hoc quidem naturale hoc
autem legale; et est naturale quod ad omnes et
ubique eandem habet potenciam et non ex hoc
quod sic uideatur uel non uideatur; legale autem
475 est quod differenciam non habet nisi ex posicione
legis sicut exemplificat. V IX a. [1134 b 18-24]

Quod iusta legalia [sunt] que secundum compo-
sicionem legis sunt statuta et secundum conferens,
sunt similia mensuris que non sunt ubique
480 equales; similiter iusta que non sunt naturalia set
humana sunt diuersa apud diuersos, set aliqua est
optima. Ibidem, f. [1134 b 35 - 1135 a 5]

Quod unumquodque iustorum, scilicet natura-
lium et legalium, se habet ad singula opera huius
485 uel illius ut uniuersale, quia opera sunt multa et
regulantur uno uniuersali. Ibidem. [1135 a 5-8]

Quod non dicendum iusta operari neque
dycaioprage si quis pignus reddat nolens et
propter timorem, set per accidens; et similiter de
490 iniusto. V X c. [1135 b 2-8]

Quod secundum hoc iustum quod est secundum
methaphoram et similitudinem dictum non conue-
nit ut iustum <sit> alicuius ad se ipsum. V XIV g.
[1138 b 5-6]

Quod iustum quoddam uidetur esse omni
homini ad omnem potentem <communicare>
lege et compositione, et amicitia similiter quantum
homo. VIII XI g. [1161 b 6-8]

Quod iustum est duplex: hoc quidem non
scriptum, hoc autem secundum legem. VIII
XIII d. [1162 b 21-22]

PECIA 4: $\Phi^1 = \text{McSl}$ $\Phi^2 = \text{La(FPL)}$

440 distributio *scrips.*] distributio Φ 440 commutatio *scrips.*] commutatio Sl *obs.* Mc La(FPL) 448 XIV *scrips.*] XVIII Φ 478 sunt
secl. 482-483 set aliqua est optima] *quaedam deesse uidentur, quae ex Alb. suppleri possunt* 494 sit *suppl.* 497 communicare *suppl.* Cf. *supra*
A 318 502 XIII *scrips.*] IX Φ

440 « hiis, scilicet iusto distributio et communicatio » (C¹, f. 73 ra; V³, f. 90 rb). 442-443 « Iustum politicum non est nisi inter eos inter
quos ordinat lex » (C¹, f. 73 ra; V³, f. 90 rb). 446-448 « cum... quedam alia dicantur iusta a iusticia legali que sunt ordinata a lege secundum
omnem uirtutem » (C¹, f. 80 va; V³, f. 99 va). 449-450 « Igitur iustum et iniustum non est unius ad se ipsum, set inter plures necessario »
(C¹, f. 80 vb; V³, f. 99 vb). 454-455 « hec que scripta sunt in legibus non sunt iusta nisi materialiter et secundum accidens » (C¹, f. 78 rb;
V³, f. 97 ra). 457-458 « set formaliter iusta sunt et per se quando applicantur ad particulares casus secundum speciales materias » (C¹, f. 78 va;
V³, f. 97 ra). 462-464 « ...sicut aurum et argentum, que in usum humanum ueniunt... sicut sunt homines... » (C¹, f. 78 va; V³, f. 97 rb).
467-470 « Et concludit quod magis est iustum alicuius ad uxorem suam quam ad natos uel ad possessiones, id est ad res possessas scilicet seruos...
et dicit quod hoc est yconomicum iustum et est alterum a politico » (C¹, f. 73 ra; V³, f. 90 rb). 473-477 « Et dicit quod est naturale iustum
quod ad omnes et ubique et semper habet eandem potenciam... et non habet uigorem ex uideri uel non, id est ex eo quod sic uideatur de ipso
uulgaribus uel non uideatur... Et dicit quod legale iustum... habet differenciam tantum ex posicione legis; et ponit exemplum » (C¹, f. 74 ra; V³,
f. 92 rb). 478-483 « huiusmodi iusta de numero iustorum que sunt secundum compositionem, id est secundum posicionem legis statuta, et
secundum conferens... sunt similia mensuris...; similiter eciam iusta que non sunt naturalia sunt diuersa apud diuersos... set sicut inter urbanitates
est aliqua optima, ita inter huiusmodi statuta sunt quedam equissima » (C¹, f. 74 vb; V³, f. 92 va). 484-487 « unumquodque iustorum, scili-
cet naturalium, que sunt secundum se iusta, et legalium, se habet ad singularia opera huius uel illius sicut uniuersale, quia opera sunt multa
secundum multos operantes; omnia tamen regulantur uno uniuersali precepto iuris legalis uel naturalis » (C¹, f. 74 vb; V³, f. 92 va).
492-494 « Et dicit quod secundum eciam hoc iustum quod est secundum methaphoram <et> similitudinem dictum, non conuenit quod iustum
sit alicuius ad se ipsum » (C¹, f. 81 ra; V³, f. 100 rb).

INIVSTICIA

Quod quedam iniusticia est specialis preter
505 iniusticiam generalem, et hanc manifestat in
pluribus uiciis. V III a. [1130 a 15-16]

Quod iniusticia inequalis et auari qui est in
plus accipiendo se habet sicut pars ad totum.
Ibidem, e. [1130 b 10-12]

510 Quod iniusticia plura mala facit formaliter, set
iniustus effectiue. VII VII <g.> [1150 a 6-7]

Quod iniusticia que contraria iusticie est opera-
tiua iniusti, et hoc est superhabundancia et
defectus uel utilis uel nociui quod est preter
515 proportionale. V VII b. [1134 a 6-8]

Quod iniusticia non est in omnibus in quibus
est iniustum facere, quia quandocumque aliquis
tribuit sibi plus de bonis et minus de malis, facit
iniustum, non tamen semper est iniusticia. Ibidem,
520 f. [1134 a 32-34]

Quod iniusticia potest esse ad se ipsum quia
contingit in potenciis anime quod aliquis paciatur
contra sui ipsius appetitum, et in hiis est iustum
sicut inter imperatum et imperantem. V XIV g.
525 [1138 b 8-13]

INIVSTVS

Quod iniustus uidetur esse illegalis et auarus et
inequalis. V II a [1129 a 32-33]

Quod iniustus non semper plus eligit, set et
530 minus in simpliciter malis. V II b. [1129 b 6-8]

Queritur ex quibus operibus efficitur aliquis
iniustus. V VII d. [1134 a 17-18]

Quod iniustus non est nisi per principium
eleccionis ut si quis commiscetur mulieri alteri
sciens non propter hoc principium set propter 535
passionem innatam, iniustum facit set non est
iniustus. Ibidem. [1134 a 19-21]

Quod non sunt iniusti qui propter iram uel
alias passiones non naturales operantur, set
nocentes et peccantes iniustum faciunt et iniusti- 540
ficaciones, non tamen mali et iniusti dicuntur,
quia non propter iniusticiam set propter passionem
faciunt. V X e. [1135 b 20-24]

Quod tunc est quis iniustus et malus quando
ex eleccione operatur et ex intencione nocendi. 545
Ibidem. [1135 b 25]

INIVSTVM

Quod iniustum est preter proportionale dupli-
citer, scilicet in plus et in minus, et hoc eciam
accidit in operibus distributiue iusticie ; qui 550
enim iniustum facit plus habet, qui uero patitur
minus boni. V IV f. [1131 b 17-20]

Quod non potest aliquis sibi ipsi facere inius-
tum, quia uolens paciatur iniustum ; et probat in
particularibus iniustis, quia nullus mechatur cum 555
uxore sua, set cum alia, neque suffodit sui ipsius
murum ; de ratione enim eius est quod preter
uoluntatem paciatur. V XIV d. [1138 a 23-28]

PECIA 4 : Φ^1 = McSl Φ^2 = La(FPL)

507 qui] *an ex Alb. in que corrigendum ?*

517 quandocumque *scrips.*] quandoque Φ

511 iniustus *scrips.*] iniustum Φ

511 g *suppl.*

513 superhabundancia *scrips.*] sic habundancia Φ

504-506 « ...ergo est quedam iniusticia materie specialis preter iniusticiam generalem, cui opponitur iusticia specialis ; set aliquis peccat secundum
aulariam qui nullo aliorum uiciorum peccat ; ergo etc. Et hanc manifestat in pluribus uiciis, sicut patet in littera » (C¹, f. 67 rb ; V³, f. 83 vb).
507-508 « set nunc uidendum est qualiter differat iniusticia inequalis et auari, que est in plus accipiendo ; et dicit quod se habent sicut pars ad
totum » (C¹, f. 67 rb ; V³, f. 84 ra). 510-511 « quia iniusticia plura mala facit formaliter, set iniustus homo effectiue » (C¹, f. 110 vb ; V³,
f. 142 va).

512-515 « Primo ergo dicit quod iniusticia que est contrarium iusticie est operatiua iniusti [sicut iusticia iusti *add.* C¹], et hoc
iniustum est superhabundancia et defectus uel utilis uel nociui quod est preter proportionale pro utraque dictarum proportionalitatum in qua
est iusticia » (C¹, f. 71 vb ; V³, f. 88 vb). 516-519 « set non in omnibus in quibus est iniustum facere est iniusticia, quia quandocumque aliquis
tribuit sibi plus de bono simpliciter, id est de utili secundum se, sicut et minus de malis, facit iniustum, non tamen semper est iniusticia... » (C¹,
f. 72 vb ; V³, f. 90 ra).

521-524 « Et dicit quod in ista respiciunt illi qui dicunt quod est iusticia ad se ipsum propter hoc quod in istis
potenciis contingit quod aliquis paciatur contra sui ipsius appetitum... et dicit quod in hiis est iustum ad inuicem sicut inter imperatum et imperan-
tem » (C¹, f. 81 ra ; V³, f. 100 rb). 531-532 « Et ideo merito dubitatur ex quibus operacionibus aliquis efficitur iniustus » (C¹, f. 72 va ; V³,
f. 89 vb).

533-537 « Nullus est iniustus nisi per principium eleccionis iniusticie quod est iniuriari uel inique lucrari ; set aliquis potest com-
misceri uxori alterius, sciens eciam quod non sit suam, non propter hoc principium set propter passionem, scilicet innatam ; ergo facit iniustum
et secundum aliquam speciem et secundum illam non est iniustus nec facit mechiam et non est iniustus sicut mechus » (C¹, f. 72 va ; V³, f. 89 vb).

538-543 « Et dicit quod quando aliquis scit omnia singularia set non preconiliatur, est iniustificacio, sicut que est ex impetu ire uel aliarum
passionum, scilicet concupiscenciarum, que non sunt naturales et necessitate aguntur, quia tunc et nocentes et peccantes sunt et iniustum est in
opere et iniustificacio in operante ; set tamen operantes non dicuntur iniusti uel mali, quia non operantur propter iniusticiam, set propter passio-
nem » (C¹, f. 76 ra ; V³, f. 94 ra). 544-545 « Primo dicit quod quando aliquis iniusta operatur sciens et eligens ex intencione nocendi, tunc est
et iniustus et malus » (C¹, f. 76 rb ; V³, f. 94 ra). 548-552 « Iniustum est quod est preter dictam proportionalitatem, et hoc dupliciter, scilicet
per plus et minus ; et hoc eciam accidit in operibus distributiue iusticie, quia ille qui facit iniusticiam habet plus, qui uero patitur minus in bonis »
(C¹, f. 68 vb ; V³, f. 85 vb).

553-558 « ergo si facit sibi iniustum aliquis, uolens paciatur iniustum, quod est contra predeterminata... siue
eciam aliquis consideret in particularibus iniustis siue in omnibus, nullus sibi iniustum facit, quia nullus mechatur cum uxore sua neque suffodit
sibi parietem neque furatur aliquis sua et sic de aliis... omnia ista soluuntur per diffinicionem quam supra dedit de iniustum pati, quod scilicet
est de ratione eius quod preter uoluntatem paciatur » (C¹, f. 80 vb ; V³, f. 100 ra).

Quod nullus facit sibi iniustum uolens. V
560 xiv b. [1138 a 12]

Quod iniustum facit ciuitati qui interficit se
ipsum, propter quod ciuitas dampnificat, et
quedam inhonoratio adest inflicta a ciuitate sicut
quod lex precipit quod tales non tumultentur.

565 V xiv b. [1138 a 12-14]

Quod non facit iniustum sibi ipsi qui facit
iniustum solum, set non est totaliter prauus
secundum uniuersalem maliciam que comprehen-
ditur in legali iniusticia. Ibidem. [1138 a 14-18]

570 Quod omne iniustum facere est uoluntarium et
per electionem. Ibidem, c. [1138 a 20-21]

Quod non uidetur iniustum facere quia passus
est et idem contrafaceret. Ibidem. [1138 a 22-23]

575 Quod ad iniustum facere plus accedit distributor
qui uoluntarie distribuit, quia in ipso est princi-
pium accionis ; recipiens non semper iniustum
facit nisi sit in uoluntate eius quod plus habeat
per aliquam machinationem. V xii b. [1136 b
25-29]

580 Quod iniustum multipliciter quis facere dicitur,
aut sicut primum mouens aut sicut instrumentum
coniunctum sicut manus aut separatum sicut
seruus et securis, que non formaliter set materia-
liter iniusta faciunt. Ibidem, c. [1136 b 29-31]

585 Quod non facit iniustum formaliter si ignorans
utrumque ius, scilicet legale et naturale, iudicat
preter iusticiam utriusque ; si autem cognoscens

iudicauit iniuste gracia alicuius quem diligit uel
timore pene, auare facit eciam per se et iniuste.
Ibidem. [1136 b 32 - 1137 a 1]

590

Quod qui iniuste iudicat propter amicitiam
habet plus non de eo de quo est litigium, quia
non agrum de quo iudicauit, set argentum recepit.
Ibidem, d. [1137 a 2-4]

Quod iniustum facere homines existimant facile
595 esse <et> in se ipsis ; hoc autem non est, quia
commiseri uxori uicini et percutere proximum
facile et in ipsis, set hoc non est facere iniustum
formaliter ; set facere ut iniusti faciunt non est
facile neque in potestate ipsorum nisi prius
600 accipiat habitum. Ibidem. [1137 a 4-9]

Quod iniustum facere formaliter et per se est
sic facere ut iniustus facit et ex habitu, sicut dare
farmacum, id est medicinam laxatiuam, non est
medicari, set facere sicut medicus facit. V xii g.
605 [1137 a 21-26]

Quod iniustum pati sicut dixit Euripedes et
inconuenienter est uoluntarium. V xi a. [1136 a
11-14]

Vtrum iniustum facere contingat ipsum sibi
610 ipsi. Ibidem, e. [1136 b 1]

Quod iniustum pati est quod sit preter uolun-
tatem ipsius qui patitur. Ibidem, f. [1136 b 4-5]

Quod nullus patitur iniustum uolens, neque
incontinens, set preter uoluntatem. Ibidem. [1136
615 b 6-7]

PECIA 4 : Φ^1 = McSl Φ^2 = La(FPL)

570 uoluntarium *scrips.*] inuoluntarium Φ
si Φ (aut aut si La) 596 et *suppl.*

PECIA 5 : Φ^1 = LaMc Φ^2 = Sl(MdF)

600-601 ipsorum ¹ nisi prius accipiat ¹ habitum] v *pe^a marg.* La incipit *v^a p^a marg.* Mc fin <it iiii pe.> incip <it v> *marg.* Sl Cf. *Préf.*,
p. 11 601 accipiat] *an accipiant scribendum?* 604 non *scrips.*] ut Φ

562-564 « et quedam inhonoratio adest a ciuitate inflicta corruptenti se occidendo quasi facienti iniustum ciuitati, sicut quod lex precipit quod talis non intumuletur » (C¹, f. 81 va-vb ; V³, f. 99 vb). 567-569 « ...non est prauus totaliter, scilicet secundum uniuersalem maliciam que comprehenditur in legali iniusticia... » (C¹, f. 81 vb ; V³, f. 99 vb). 570-571 « Omne iniustum facere est uoluntarium et per electionem, quando formaliter sumitur, et prius tempore » (C¹, f. 81 vb ; V³, f. 99 vb-100 ra). 574-578 « ...quis igitur horum plus accedit ad iniustum facere ? Et ipse respondet quod distributor, quia habens, id est recipiens, non semper iniustum facit nisi sit de uoluntate sua quod plus habeat per aliquam machinationem ; set distributor semper distribuit uoluntarie et ideo in ipso est principium accionis » (C¹, f. 78 rb ; V³, f. 96 vb). 580-584 « Potest enim aliquis iniustum facere multipliciter : aut sicut primum mouens aut sicut instrumentum, siue sit instrumentum coniunctum sicut manus siue separatum, et hoc siue sit animatum ut quando seruus facit precipiente domino, siue inanimatum ut quando securis interficit iniuste ; constat autem quod quamuis instrumenta iniusta faciant materialiter, tamen formaliter iniustum facere attribuitur primo mouenti » (C¹, f. 78 rb ; V³, f. 96 vb). 585-589 « Est enim duplex iustum, scilicet legale et naturale, quod primum nominat ; si aliquis ignorans utrumque iudicat preter iusticiam utriusque, facit aliquid simile iniusto quantum ad actum materialiter acceptum, set non facit iniustum formaliter neque iniustum est iudicium suum per se ; si autem scienter pretergrediatur gracia alicuius quem diligit uel timore pene, tunc facit iniuste et auare per se » (C¹, f. 78 rb ; V³, f. 96 vb). 591-592 « ...quando propter amicitiam uel propter lucrum uel propter timorem iniuste agitur, propter quodcumque horum aliquis non iuste iudicat, habet plus, quamuis non de eodem de quo est litigium set de eo propter quod facit in quantum habet plus de amore illius propter quem peruerse iudicat... » (C¹, f. 78 rb ; V³, f. 96 vb). 598-601 « ...non sunt hoc, scilicet iniustum formaliter facere, set facere huiusmodi ut iniusti faciunt, id est ex habitu, delectabiliter et sine horrore iniusticie, et hoc neque facile est neque statim in potestate ipsorum nisi prius accipiant habitum » (C¹, f. 78 rb ; V³, f. 97 ra). 602-605 « Et dicit quod huiusmodi opera materialiter accepta <facere> non sit iniustum facere per se, set sic facere ea ut iniustus facit et hoc ex habitu... Et ponit exemplum de operibus medicine, quia incidere uel dare farmacum, id est medicinam laxatiuam, non est medicari, set facere sicut medicus facit » (C¹, f. 78 va ; V³, f. 97 ra-rb). 607-608 « quemadmodum dixit Euripides, poeta quidam, inconuenienter in hoc dicens... uoluit autem hoc dicere quod iniustum pati semper est uoluntarium sicut et iniustum facere » (C¹, f. 76 rb ; V³, f. 94 va).

Quod non patitur iniusta qui dat que sua sunt ;
et probat per dictum Homeri qui dicit quod
Glaucus quidam nomine dedit aurea pro ereis
620 Dyomedi et quidam alius centum boues pro
nouem. In ipso enim dare iniustum, scilicet
materialiter, set pati non est in potestate patientis,
set magis oportet facientem esse iniustum. Ibidem,
g. [1136 b 9-13]

625 INIUSTVM

Quod iniustum facere et iniustum pati ambo
quidem sunt praua, quia utrumque recedit a
medio in quo est bonum iusticie, unum per plus
et alterum per minus. V xiv d. [1138 a 28-30]

630 Quod iniustum facere est deterius quam inius-
tum pati, quia semper est cum malicia <et>
uituperabile, uel perfecta <uel proxime> ; set
iniustum pati sine malicia et iniusticia. Ibidem, e.
[1138 a 31-35]

635 Quod iniustum pati per se est minus malum
quam iniustum facere ; set secundum accidens
nichil prohibet maius malum, sicut contingit
lesionem pedis esse per accidens peius quam
pleuresim, si propter ipsam contingat cadere et
640 capi ab aduersariis et mori, tamen medicus dicit
simpliciter quod peior est pleuresis. Ibidem, <f>.
[1138 a 35 - b 5]

Vtrum iniustum faciat distribuens plus alteri
quam sibi sciens et uolens preter dignitatem.
645 V xii a. [1136 b 15-16, 19-20]

Quod non facit sibi iniustum qui sibi ipsi
minus dat, set patitur nocumentum solum. Ibidem,
b. [1136 b 24-25]

Quod iniustum et iniustificacio differunt, quia
iniustum dicitur natura uel ordine, iniustificacio 650
autem quando exercetur in opere. V ix g. [1135
a 8-11]

Quod iniustum et iustum facit quis quando
ipsa uolens operatur, <quando autem nolens
operatur> neque iniustum facit neque iustum 655
operatur nisi per accidens. V x a. [1135 a 16-18]

IVSTIFICACIO

Quod iustificacio in communi uocatur dycaio-
pragma, id est operacio iusticie. V ix g. [1135 a
12-13] 660

Quod iustificacio et dycaiopragma determi-
nantur uoluntario et inuoluntario. V x a. [1135 a
19-20]

Quod iniustificacio nequaquam est si non est
uoluntarium. Ibidem. [1135 a 22-23] 665

IRA

Quod qui ex ira consequitur rationem aliqua-
liter, concupiscencia autem non ; igitur est turpior.
VII vi b. [1149 b 1-2]

Quod ira est naturalius superfluis concupis- 670
cenciis. Ibidem, c. [1149 b 6-8]

Quod ire et concupiscencie uenereorum trans-
mutant et insanias faciunt. VII iii d. [1147 a 15-17]

Quod qui ex ira aliquid agit non dicitur agere
ex prouidencia, et ideo magis uidetur incipere 675
malum ille qui prouocat quam ille qui ex ira
operatur. V x e. [1135 b 25-27]

Quod ire superhabundancia est secundum

PECIA 5 : Φ^1 = LaMc Φ^2 = Sl(MdF)

628 medio *scrips.*] magno Φ 631 et *suppl.* 632 uel proxime *suppl.* 639 si *scrips.*] scilicet Φ Cf. *supra* F 377 cum *adn.* 641 f *suppl.*
650 natura uel *scrips.*] naturalis Φ^1 naturale Φ^2 654-655 quando... operatur *suppl.* 658 dycaio-pragma *scrips.*] dycaio-purgema Φ
661 dycaio-pragma *scrips.*] dycaio-purginena La dycaio-purgema Mc dycaio-purgema Sl 667 qui ex] an *secludendum* ?

617-623 « Deinde cum dicit : Qui autem que ipsius [1136 b 9], probat per Homeri dictum qui dixit quod ille qui dat que sua sunt non patitur iniustum, quia in potestate sua est dare illa cum habeat dominium illorum, sicut quidam Glaucus nomine propter incontinentiam dedit aurea pro ereis ut acciperet cum hoc meretricem quandam, et quidam alius dedit centum boues pro nouem, et quod hoc non sit iniustum pati, probat, quia dare iniustum materialiter, id est supra proportionale, scilicet in ipso qui habet dominium suarum rerum ; set pati non est in potestate patientis, set magis oportet facientem esse iniustum in cuius potestate sit ; ergo etc. » (C¹, f. 76 v ; V³, f. 95 ra). 627-629 « Et primo ostendit quod utrumque est malum, quia utrumque recedit a medio in quo est bonum iusticie, unum per plus et alterum per minus » (C¹, f. 80 vb ; V³, f. 100 ra). 631-632 « Quicquid enim semper est cum malicia <et> uituperabile est peius quam illud quod potest esse sine hiis ; set iniustum facere semper est cum malicia... » (C¹, f. 80 vb ; V³, f. 100 ra). 635-641 « Et dicit quod secundum ipsum, id est per se, iniustum pati est minus malum, ut ostensum est ; set per accidens potest esse maius malum... sicut etiam contingit lesionem pedis esse per accidens peius quam pleuresim, id est si propter ipsam contingat cadere et capi ab aduersariis ; set medicus simpliciter dicit quod peior est pleuresis, quod est apostema sub costis periculosum » (C¹, f. 81 ra ; V³, f. 100 ra). 646-647 « Vnde cum, quando ipse sibi minus dat, non sit preter eius uoluntatem, non facit sibi iniustum... » (C¹, f. 78 ra ; V³, f. 96 vb). 650-651 « set quando aliquis exercet hoc in opere, dicitur iniustificacio » (C¹, f. 74 vb ; V³, f. 92 va). 658-659 « Et hec iustificacio in communi dicitur dycaio-pragma, id est operacio iusticie » (C¹, f. 74 vb ; V³, f. 92 va). 670-671 « set ira est naturalius superfluis concupiscenciis » (C¹, f. 110 rb ; V³, f. 142 rb). 674-677 « Et dicit quod ille qui agit aliquid ex ira non dicitur agere ex prouidencia, quia non ex eleccione agit set ex impetu passionis, et ideo magis uidetur incipere malum ille qui prouocauit eum quam ipse qui ex ira operatur » (C¹, f. 76 ra ; V³, f. 94 rb). 678-680 Deinde cum dicit : Superhabundancia [1126 a 8], comparat habundanciam ire ad eandem materiam. Et primo dicit quod talis superhabundat secundum omnes circumstantias, quia irascitur quibus non oportet et similiter in aliis... » (C¹, f. 55 vb ; V³, f. 68 ra).

omnes circumstancias, quia irascitur in quibus
680 non oportet <et similiter in aliis> ; non tamen
omnia eidem existunt. IV VIII c. [1126 a 8-11]

Quod iracundia est superhabundancia circa iras.
IV VIII a. [1125 b 29]

Quod iratus facit tristatus, iniurians autem cum delecta-
685 cione ; et intelligit de iniuria mechie. VII VI g. [1149 b
20-21]

Quod qui in ira parum habundat, ignoscibile
est, qui uero magis uituperabilis, qui uero multum
habundat uel deficit ualde uituperabilis. Ibidem, g.
690 [1126 b 7-9]

Quod ira est passio quedam, faciencia autem
multa et differencia. IV VIII a. [1125 b 30-31]

Quod ira et concupiscencia sunt racionales
passiones. III IV g. [1111 b 1-2]

695 Quod qui irascitur in quibus et quibus et ut
et quando et quanto tempore oportet, laudatur.
IV VIII a. [1125 b 31-32]

Quod non irasci in quibus oportet insipientis
uidetur esse et secundum omnes circumstancias,
700 quia non uidetur sentire neque tristari. Ibidem, b.
[1126 a 4-6]

Quod qui in irascendo parum transgreditur a
medio siue in habundando siue in deficiendo non
uituperatur immo laudatur ; parum deficientes et
705 mansuetos dicimus. Ibidem, f. [1126 a 35 - b 1]

Quod irascentes laudamus ut uiriles et potentes
principari. Ibidem. [1126 b 1-2]

INIRASCIBILITAS

Quod inirascibilitas est defectus. IV VIII b.
710 [1126 a 3]

IRACVNDI

Quod iracundi qui uelociter irascuntur et in
quibus et quibus non oportet et magis quam

oportet hoc habent optimum quod quiescunt
uelociter ; non enim retinent iram, set reddunt. 715
IV VIII c. [1126 a 13-17]

Quod iracundus non est insidiator. VII VI e. [1149 b 14]

IRASCENDVM

Quod non facile determinare quibus et quantum
sit irascendum et usquequo recte facit uel peccat. 720
Ibidem, f. [1126 a 32-35]

IRATVS

Quod iratus ante uindictam dolet, puniens
autem delectatur. III XII e. [1117 a 5-7]

Quod irati pugnantes propter iram non sunt 725
fortes, quia non propter bonum neque ut ratio
dicit, set propter passionem. Ibidem. [1117 a 7-9]

IRRACIONALE

Quod irrationale participat aliquo racionem.
I XI e. [1102 b 13-14] 730

IRVNDIO

Quod una irundo non facit uer nec una dies ;
sic nec una uirtus facit felicem nec paucum tempus.
I V d. [1098 a 18-20]

INVOLVNTARIVM

735

De inuoluntario mixto ex uiolento et uoluntario,
exemplum in tyranno et nauta qui res suas proicit
in mare tempore tempestatis ; mixte enim uidentur
tales operationes et magis uoluntariis assimilantur.
III I c. [1110 a 4-12] 740

Quod illa que sunt secundum se ipsa inuolun-
taria et tamen principium eorum est in operante,
sunt uoluntarie nunc, sicut qui habet res suas in
naue tempore tempestatis. III II b. [1110 b 3-5]

PECIA 5 : Φ¹ = LaMc Φ² = SI(MdF)

680 et similiter in aliis ex Alb. suppl. 684-686 *Sententia addita*. Cf. Préf., p. 47 706 ut *scrips.*] et Φ 714 hoc *scrips.*] hos Φ 717 *Senten-*
tia addita (quam post 718 *Irascendum ins. Φ²). Cf. Préf., p. 47 717 iracundus] irascendum Φ² Cf. adn. sup. 717 ■ *scrips.*] b Φ¹ d Φ²
719 quantum] an qualiter scribendum? Cf. P 130 720 usquequo *scrips.*] usquequo Φ (quosque L) 740 I *scrips.*] II Φ 744 III *scrips.*] I Φ*

685 « Sexto uidetur quod aliquis tristatus iniuriatur... Solucio. Dicendum quod Commentator dicit quod Aristotiles loquitur tantum de iniuria
mechie que fit secundum concupiscenciam et non habet in actu tristitiam set delectacionem... » (C¹, f. 110 rb ; V³, f. 142 ra). 687 « quando
parum quidem habundat uel deficit, quiescibile, quasi ignoscibile... » (C¹, f. 56 va ; V³, f. 68 vb). 693-694 « ira et concupiscencia sunt passiones
rationales » (Ed. Colon., p. 153, 71). 699 « qui deficit in ira non irascendo ut oportet secundum omnes circumstancias est insipiens... » (C¹,
f. 55 vb ; V³, f. 68 ra). 702-705 « ille qui parum transgreditur a medio uirtutis siue in habundando siue in deficiendo non uituperatur, quin
immo deficientem parum laudatur quasi mansuetum » (C¹, f. 55 vb ; V³, f. 68 ra). 714 « ... et tamen hoc habent optimum quod cito quies-
cunt... » (C¹, f. 56 rb ; V³, f. 68 va). 719-720 « quia non est facile determinare quibus et qualiter sit irascendum » (C¹, f. 56 rb ; V³, f. 68 vb).
723-724 « iratus ante uindictam dolet, set quando punit delectatur in pena » (Ed. Colon., p. 189, 22-23). 725-726 « Et ideo qui sunt pugnantes
propter iram non sunt fortes... » (Ed. Colon., p. 189, 25-27). 733 « Vnde concludit quod una dies, id est una uirtus, non facit felicem nec
paucum tempus » (Ed. Colon., p. 42, 35-37). 737 « cum naute sint in tempestate maris et eiciunt res suas in mari ad alleuiacionem nauis »
(Ed. Colon., p. 140, 23-25). 741-743 « Et dicit quod illa que secundum se sunt inuoluntaria et tamen eorum principium est in operante,
sunt uoluntaria nunc et pro suis malis uitandis » (Ed. Colon., p. 143, 37-39).

745 INVOLVNTARIVM PER IGNORANCIAM

De inuoluntario per ignoranciam. III III a.
[1110 b 18-24]

INVOLVNTARIVM

Quod <in> inuoluntariis est misericordia et
750 uenia. III III d. [1111 a 1-2]

Quod inuoluntarium dicitur per ignoranciam
et uiolenciam. III I a. [1109 b 35 - 1110 a 1]

Quod inuoluntarium est cum tristitia et peni-
tudine. III III a. [1110 b 18-19]

755 Quod inconueniens est dicere inuoluntaria que
debet appetere et irasci in quibusdam. III IV c.
[1111 a 29-30]

Quod omne inuoluntarium est triste, quod
autem secundum concupiscenciam est delectabile.
760 Ibidem. [1111 a 32-33]

Quod inconueniens est ponere inuoluntaria esse
que ab ira et concupiscencia. Ibidem. [1111 b 2-3]

Quod inuoluntariorum hec quidem sunt uenia-
lia, que non solum ignorantes set propter ignoran-
765 ciam ; que autem non propter ignoranciam set
ignorantes propter passionem, non uenialia. V x g.
[1136 a 5-9]

INOPS

Quod inops non potest esse magnificus. IV
770 III d. [1122 b 26-27]

INFIRMITAS

Quod infirmitates corporis sunt uoluntarie
quando causa est uoluntaria, sicut qui oculos
amisit increpamus. III x a. [1114 a 21-31]

775 INVERECVNDVS

Quod inuerecundus dicitur fortis secundum

methaphoram ; habet enim aliquid simile forti,
quia uterque inpauidus. III XI b. [1115 a 14-16]

INSENSIBILIS

Quod insensibiles dicuntur qui deficiunt mul- 780
tum in delectacionibus tactus. II VI b. [1107 b 6-8]

< INFIRMVS >

Quod sicut infirmus qui consilium medici audit
et nichil facit non habebit bene in corpore, sic
philosophantes de uirtute et nichil operantes 785
nunquam se bene habebunt in anima. II III g.
[1105 b 14-18]

ISCHIRONOMONES

Quod ischironomones sunt ydiogmones et
indisciplinati et agrestes. VII XI f. [1151 b 12-13] 790

YNOBE

Quod Ynobe propter nimium amorem rebellauit
diis. VII v b. [1148 a 33-34]

IUDICIVM

Quod iudicium singulare est per sensus et 795
uirtutes particulares. IV VIII g. [1126 b 3-4]

IUVENES

Quod iuuenes sunt amatiui, quia propter
delectacionem et passionem quam persequuntur
multum amatiue uiuunt. VIII III c. [1156 b 1-3] 800

Quod iuuenes cito amant et cito quiescunt ab
amare et cadunt eadem die multociens ab ama-
cione. Ibidem. [1156 b 3-4]

Quod iuuenes propter delectacionem uolunt
commanere et conuiuere per totam diem, quia fit 805

PECIA 5 : Φ¹ = LaMc Φ² = Sl(MdF)

746 III *scrips.*] 2 (?) La om. Mc I Φ² 749 in *suppl.* 756 debet] an oportet scribendum ? Cf. *infra* I 823 763 inuoluntariorum] inuoluntario
et Mc Φ² 772 infirmitates] infirmitas LaSl 782 Infirmitas *suppl.* 788-789 Ischironomones... ischironomones *scrips.*] Ischironomones...
ischironomones Φ 791-792 Ynobe Cf. *infra* V 410 798 amatiui *scrips.*] amanti Φ¹ amandi Φ²

746 « Hic determinat de inuoluntario per ignoranciam » (Ed. Colon., p. 144, 12). 751-752 « hic diuidit inuoluntarium commune in per
ignoranciam et uiolenciam » (Ed. Colon., p. 137, 43-44). 753-754 « illud tantum debet dici facere aliquis inuoluntarium, cum facit cum
tristitia et penitudine habituali » (Ed. Colon., p. 148, 11-13). 758 « Omne inuoluntarium est triste ; set que fiunt secundum concupiscenciam
sunt delectabilia » (Ed. Colon., p. 153, 63-64). 772-774 « Et dicit quod infirmitates corporis sunt uoluntarie quando causa est uoluntaria...
sicut si amisit oculos propter crapulam » (Ed. Colon., p. 169, 56-59). 780 Cf. *supra* adn. ad I 214-215. 783-786 « multi... per rationem
de uirtute philosophando uolunt fieri studiosi... ac si aliquis infirmus audiat attente consilium medici et nichil uelit facere de hiis que sibi preci-
pit... nunquam habebit se bene in corpore. Similiter ille qui uult philosophari de uirtute et non operari, nunquam bene se habebit in anima »
(Ed. Colon., p. 105, 27-35). 792-793 « sicut Niobe [V⁸ niobe uel inobe obse. C¹ que *add.* C¹] propter nimium amorem rebellauit diis » (C¹,
f. 109 rb ; V⁸, 140 va-vb). 795-796 « Et huius ratio est quia, cum huiusmodi sint in singularibus, iudicium ipsorum est per sensus et uirtutes
particulares » (C¹, f. 56 va ; V⁸, f. 68 vb). 798-800 « Et dicit quod propter passionem secundum quam uiuunt sunt amatiui, id est proni
ad amandum, et propter delectacionem quam persequuntur inest eis hoc quod multum amatiue uiuunt » (C¹, f. 120 va ; V⁸, f. 155 rb).
801-803 « Et concludit quod cito amant et cito quiescunt ab amore et cadunt ab amacione eadem die frequenter » (C¹, f. 120 va ; V⁸, f. 155 rb).
804-805 « Set ad perfectam amiciciam commanere oportet in amacione per totam diem, id est per longum tempus, et amici ueri uolunt conuiuere
[*scrips.* commanere C¹V⁸] diu ; uel etiam iuuenes propter delectacionem » (C¹, f. 120 va ; V⁸, f. 155 rb).

ipsis amicitia sic cum sibi existunt delectabiles
Ibidem, d. [1156 b 4-6]

810 Quod iuuenes fiunt amici cito, set non omnino
perfecti amici quia non commanent in amicitia ;
commorari autem et congaudere ad inuicem
maxime uidentur esse amabilia ; propter quod
beniuoli sunt. VIII v g. [1158 a 4-10]

INFORTVNATOS

815 Quod ad infortunatos debet amicus ire prompte
non uocatus ut eis bene faciat, et maxime hiis qui
sunt in necessitate et non dignificantibus, id est
qui non exigunt ; ambobus enim melius et delec-
tabilius dum uni subuenitur in necessitate et alius
facit opus uirtutis. IX XIII f. [1171 b 20-23]

820 IUVENIS

Quod iuuenes geometrici fiunt et non pru-
dentes. VI vi b. [1142 a 12-13]

825 Quod ex iuuenibus, ut Plato ait, debet assuefieri
quando gaudere et tristari et in quibus oportet.
II II e. [1104 b 11-12]

Quod iuuenes propter augmentum habent
fluxum humorum in corpore sicut etiam uinolenti,
et ideo sunt feruentes multum in concupiscencias
delectacionum. VII xv e. [1154 b 9-11]

830 Quod iuuenis non est proprius auditor politice ;
inexpertus enim est eorum qui secundum uitam
sunt actuum. I I f. [1095 a 2-3]

835 Quod iuuenis secundum etatem aut secundum
morem iuuenilis, nichil differt. Ibidem, g. [1095
a 6-7]

Quod iuuenis per consuetudinem sit recte
ducibilis ad uirtutem non est facile, nisi nutritus
sit coactiuis legibus. X XIV e. [1179 b 31-32]

Quod iuuenibus in quibus uigent passiones non

sunt per se delectabilia opera uirtutum. X XIV e. 840
[1179 b 32-34]

Quod iuuenes et pueri ad hoc quod sint boni
oportet legibus ordinatam esse nutricionem
eorum. Ibidem. [1179 b 34]

845 Quod non sufficit quod aliquis in iuuentute
nutriatur recte, set oportet quod perueniens ad
etatem uirilem assuefiat in operibus uirtutis et
circa hoc indigemus legibus per totam uitam.
Ibidem, f. [1180 a 1-4]

L

LAVDAMVS

Quod laudamus uirtutem propter opera et
actus ; et fortem et cursorem. I x a. [1101 b 15-16]

Quod si laudantur dii relati ad nos, erit derisio.
Ibidem, b. [1101 b 18-20]

LAUS

Quod laus non est optimorum quorum est
felicitas, set maius aliquid et melius. I x c. [1101 b
21-23]

Quod laus est uirtutis et de operibus uirtutis. 10
Ibidem, e. [1101 b 31-32]

Quod laus maior est in dando quam in acci-
piendo. IV I d. [1120 a 15-16]

LAVDABILES

Quod laudabiles uirtutes dicimus. I XI g. 15
[1103 a 9-10]

LAVDABILE

Quod laudabile in quale quid est et in ad aliquid.
I x a. [1101 b 12-14]

PECIA 5 : $\Phi^1 = \text{LaMc}$ $\Phi^2 = \text{Sl(MdF)}$

814 infortunatos] informatos Φ^1 obsc. (infor*tos) SIV 823 debet] an oportet scribendum? Cf. supra I 756 838 coactiuis scrips.] coactiuus Φ

808-809 « set isti iuuenes qui sic tam cito amici fiunt non sunt omnino perfecti amici, quia non permanent in amicitia... » (C¹, f. 122 va ; V³, f. 157 vb).

814-819 « Et dicit quod debet ire prompte non uocatus ad infortunatos ut eis bene faciat, quod est amici, et maxime ad illos qui sunt in necessitate et non dignificantibus, id est qui hoc non exigunt ; hoc enim fiet ambobus amicis melius et delectabilius, dum uni subuenitur in necessitate et alius facit opus uirtutis » (C¹, f. 140 va ; V³, f. 181 va). 824 « duci, id est assuefieri » (Ed. Colon., p. 97, 18). 826-829 « iuuenes propter augmentum habent fluxum humorum in corpore sicut uinolenti, et ideo multum sunt fluentes in concupiscencias delectacionum » (C¹, f. 116 rb ; V³, f. 151 ra).

836-838 « set quod ex iuuentute per consuetudinem aliquis sit recte ducibilis ad uirtutem non potest esse nisi nutritus rectis et coactiuis legibus » (C¹, f. 154 va ; V³, f. 201 rb). 839-840 « propter hoc quod opera uirtutum non sunt semper per se delectabilia multis et maxime iuuenibus in quibus uigent passiones propter etatem » (C¹, f. 154 va ; V³, f. 201 rb). 842 « ergo ad hoc quod sint boni oportet quod nutritores puerorum ordinent eos legibus » (C¹, f. 154 va ; V³, f. 201 rb). 845-848 « Et dicit quod non sufficit quod in iuuentute aliquis nutriatur recte, set oportet quod etiam perueniens ad etatem uirilem assuescat in operibus uirtutis et ad hoc per totam uitam indigemus legibus » (C¹, f. 154 va ; V³, f. 201 rb).

L. 4 « si laudentur dii relati ad nos, id est per comparacionem ad actus quibus nos laudamur, erit derisio » (Ed. Colon., p. 73, 19-21). 7-8 « set optima, quorum est felicitas... » (Ed. Colon., p. 73, 22). 10 « Laus est de bonis operibus et uirtutibus » (Ed. Colon., p. 73, 50-51). 12-13 « set maior est gracia et laus in dando quam in accipiendo » (C¹, f. 44 va ; V³, f. 53 va). 26-27 « leges enim de omnibus coniectant, id est disponunt et ordinant omnes uel quantum ad id quod confert omnibus... uel optimis » (C¹, f. 65 ra ; V³, f. 80 vb).

20 LEX

Quod legis latores puniunt operantes male, bona autem operantes honorant. III IX c. [1113 b 21-25]

Quod legis latoris est determinare de uoluntario
25 et inuoluntario. III I a. [1109 b 34-35]

Quod leges de omnibus coniectant quantum ad id quod confert omnibus uel optimis. V II c. [1129 b 14-16]

Quod leges non difficile intelligere est. V XII e. [1137 a
30 11]

Quod lex precipit opera omnium, ut opera fortis non derelinquere aciem, et non mechari neque conuiciari. Ibidem, d. [1129 b 19-22]

Quod lex precipit uiuere secundum unam-
35 quamque uirtutum, et unamquamque maliciam prohibet. V III g. [1130 b 23-24]

Quod omnis lex proponit uniuersaliter, set in quibusdam operibus non est possibile aliquid rectum dicere uniuersaliter. V XIII c. [1137 b
40 13-14]

Quod lex accipit illud quod ut in plus et frequencius recte fit et statuit illud uniuersaliter, tamen non ignorat legis lator quod ex lege sua peccatum accidit si in omnibus uniformiter
45 teneatur; nichilominus lex est recta, quia attendit illud quod in pluribus accidit. V, ibidem. [1137 b 15-19]

Quod secundum legem non sunt omnia facienda, quia de quibusdam non potest poni uniformis
50 lex; et ideo indiget sententia discernente, in quibus scilicet sit seruanda lex, sicut exemplificat de regula Lesbie edificacionis. Ibidem, e. [1137 b 27-32]

Quod quecumque lex non iubet, illa prohibet;

puta non iubet lex se ipsum interficere. V XIV a. 55 [1138 a 6-7]

Quod leges ubique fiunt quod de uoluntariis conuencionibus non fiat uindicta ut unus plus cogatur soluere quam promisit. IX I f. [1164 b
13-15] 60

Quod leges existimant iustius esse quod ille mensuret recompensacionem cui concessum est quam concedens. Ibidem, g. [1164 b 15-16]

LEX

Quod legibus nos indigemus per totam uitam, 65 quia multi necessitati obediunt magis sermoni. X XIV f. [1180 a 3-5]

Quod legis latores uel positores dicunt quidam oportere <prouocare> ad uirtutem quosdam boni gracia per premia que impendunt illis qui obediunt effecti per bonas consuetudines prece-
70 dentes, et inobedientibus penas dare, <et> insanabiles totaliter exterminare. Ibidem. [1180 a 5-10]

Quod oportet uiuere secundum legem habentem coactiuam uirtutem, ne aliquis agat praua uoluntarie uel inuoluntarie. X XV a. [1180 a 14-18]

Quod lex sermo ens a prudentia aliqua et intelligencia coactiuam habet uirtutem. Ibidem, b. [1180 a 21-22] 80

Quod lex non est onerosa precipiens epyeikes. Ibidem. [1180 a 23-24]

Quod legis latores in sola Lacedemoniorum ciuitate cum paucis curam uidetur fecisse de nutricione puerorum et quibus adinuencionibus
85 uiuat; in aliis autem ciuitatibus neglectum est et uiuit unusquisque ut uult. Ibidem, c. [1180 a 24-28]

Quod sicut leges se habent in ciuitatibus, sic

PECIA 5 : Φ¹ = LaMc Φ² = Sl(MdF)

L. 29-30 *Sententia addita.* Cf. *Préf.*, p. 47 44 si *scrips.*] set Φ 45 teneatur *scrips.*] tenentur Φ 55 V *scrips.*] VIII Φ (XIII Mc) 58 uindicta *scrips.*] interdicta Φ 65 nos *scrips.*] non Φ 66 sermoni *scrips.*] sermon Φ (sermorum ? Mc) 69 prouocare *suppl.*] om. Φ (*spatium vac.* LV F) 70 impendunt *scrips.*] impediunt Φ Cf. A 577 cum *adn.* 71 obediunt *scrips.*] odientes Φ 72 et² *suppl.* 81 onerosa] ho- SIF 86 neglectum *scrips.*] regulatum Φ

34-36 « quia lex precipit uiuere secundum unamquamque uirtutem et prohibet omnem maliciam » (C¹, f. 67 va; V³, f. 84 ra). 37-39 « omnis lex proponitur uniuersaliter... set in quibusdam operibus non est possibile aliquid rectum uniuersaliter dicere » (C¹, f. 79 va; V³, f. 98 rb). 41-46 « lex accipit illud quod ut in plus et frequencius recte fit et statuit illud, tamen legis lator non ignorat quia ex lege sua peccatum accidit si in omnibus uniformiter teneatur; et ideo lex recta est, quia attendit id quod in pluribus rectum est » (C¹, f. 78 va; V³, f. 98 rb). 48-52 « Et ideo hec est causa quare non omnia facienda sunt secundum legem, quia de quibusdam non potest poni uniformis lex; et ideo indiget sententia, scilicet sapientum qui discernunt in quibus seruanda sit lex et qualiter... et ponit exemplum de Lesbie edificacione » (C¹, f. 79 va; V³, f. 98 va). 54 « Quecumque non precipit lex, illa prohibet » (C¹, f. 80 va; V³, f. 99 vb). 57-59 « Et dicit quod leges ubique fiunt quod de uoluntariis conuencionibus non fiat uindicta, ita scilicet quod unus cogatur plus soluere quam promisit in conuencionibus » (C¹, f. 131 ra-rb; V³, *hom. om.*). 61-63 Cf. supra *adn.* ad A 45-47. 65-66 « et ad hoc per totam uitam indigemus legibus que possunt punire, quia multi magis obediunt necessitati, id est coactioni, et iacture, id est pene, quam sermoni instruendi de bono » (C¹, f. 154 va; V³, f. 201 rb-va). 68-74 « probat quod dixerat per legis latores quos oportet, ut quidam putant, omnes prouocare ad uirtutem quosdam boni gracia, id est per premia que impendunt illis qui sunt obediunt effecti per bonas consuetudines precedentes, et inobedientibus dare penas, et insanabiles exterminare de ciuitate » (C¹, f. 154 va; V³, f. 201 va). 75-77 Cf. supra *adn.* ad A 60-64. 84-86 « ... legis latores habuerunt curam de nutricione puerorum et quibus adinuencionibus uiuat aliquis uir factus » (C¹, f. 155 rb; V³, f. 203 ra).

90 paterni sermones in domibus. Ibidem, d. [1180 b 3-5]

Quod ex quo per leges aliquis bonus fit, si uult aliquos uel multos uel paucos meliores facere, debet fieri legis positius ; quia non cuiuslibet
95 est disponere bene, set alicuius scientis secundum aliquam disciplinam, sicut cognoscere medicinalia non est nisi medici. Ibidem, g. [1180 b 23-28]

Queritur unde et qualiter possit fieri legis positius quis. X xvi a. [1180 b 28-29]

100 Quod leges assimilantur politicis operibus. Ibidem, e. [1181 a 23]

Quod per legum cognicionem et congregacionem fiunt homines intelligibiliores ad ciuilia et preparaciores quam alii. Ibidem, f. [1181 b 6-12]

105 LEGALIA

Quod omnia legalia sunt aliquantulum iusta. V ii c. [1129 b 12]

Quod legalia sunt que determinata sunt a lege, et unumquodque horum est iustum. Ibidem.
110 [1129 b 12-14]

Quod legalia sunt factiua et conseruatiua felicitatis et particularum ipsius politica communicatione. Ibidem, d. [1129 b 17-19]

Quod legalia sunt quecumque lege ponuntur ab
115 habentibus auctoritatem in singularibus, sicut sacrificare Braside. V ix b. [1134 b 23-24]

LIBERALITAS

Quod liberalitas est circa pecunias medietas. IV i a. [1119 b 22-23]

120 Quod liberalitas magis est in dando quam in accipiendo. Ibidem, c. [1120 a 9-11]

LIBERALIS

Quod liberalis laudatur circa dacionem pecuniarum et sumpcionem et magis circa dacionem,

et non in bellicis neque in delectabilibus neque in
iudiciis. IV i a. [1119 b 23-26]

Quod liberalis est qui optime utitur diuiciis circa quas liberalitas existit. Ibidem, c. [1120 a 6-7]

Quod liberales dicuntur qui dant magis quam accipiunt. IV i d. [1120 a 18-19] 130

Quod non laudantur multum qui non accipiunt. Ibidem. [1120 a 19-21]

Quod liberales maxime amantur ; utiles enim in dacione. Ibidem. [1120 a 21-23]

Quod liberales ad pecuniarum emissionem
audacter se habent et in periculis bellicis sunt timidi ; et ideo circa huiusmodi non est fortitudo. III xi c. [1115 a 20-22] 135

Quod non est liberalis qui dat quibus non oportet uel non boni gracia, set propter aliam
<causam> ; set habet aliud nomen. IV i d. [1120 a 27-29] 140

Quod nullus liberalis tristatur de eo quod dat, et quod oportet. Ibidem. [1120 a 29-30]

Quod liberalis non accipit unde non oportet,
quia omnis talis acceptor honorat pecunias quasi per se expetendas. Ibidem. [1120 a 31-33] 145

Quod liberalis non est petitiuus ; non enim est beneficientis beneficiari ab aliis. Ibidem. [1120 a 33-34] 150

Quod liberalis accipit a propriis possessionibus non ut bonum set ut necessarium, ut habeat dare. Ibidem. [1120 a 34-b 2]

Quod liberalis procurat bona ut semper possit sufficere ad dandum. Ibidem. [1120 b 2-3] 155

Quod liberalis non dat omnibus, ut habeat dare quibus oportet et quando et ubi bonum. Ibidem. [1120 b 3-4]

Quod liberalis est superhabundanter dare, ita ut relinquat sibi minora, quia eius non est respicere
ad se ipsum set ad alios. Ibidem. [1120 b 4-7] 160

Quod liberaliores sunt ad dandum non qui acquisierunt, set qui susceperunt substantiam, quia

PECIA 5 : Φ^1 = LaMc
92 fit *scrips.*] an sit Φ ?

Φ^2 = Sl(MdF)
99 xvi *scrips.*] xv Φ

141 causam *suppl.*

146 quia *scrips.*] quod Φ

162 liberaliores *scrips.*] liberiores Φ

92-97 « concludit quod, ex quo per leges aliquis fit bonus...si aliquis uult aliquos uel multos uel paucos meliores fieri, debet fieri legis positius ; quia que lex sit proposita bene disposita non est cuiuscumque, set alicuius scientis secundum aliquam disciplinam, sicut cognoscere medicinalia non est nisi medici » (C¹, f. 155 va ; V³, f. 203 rb). 103-104 « per ipsas fiunt magis intellectuales ad ciuilia et preparaciones quam alii » (C¹, *deest* ; V³, f. 205 rb). 108-109 « legalia sunt que sunt determinata a lege positia, scilicet a ciuili sciencia » (C¹, f. 65 ra ; V³, f. 80 vb). 111 « et ideo conuenienter dicitur quod legalia sunt factiua et conseruatiua felicitatis, scilicet ciuili » (C¹, f. 64 vb ; V³, f. 80 rb). 114-116 « Et dicit quod legalia sunt quecumque in singularibus lege ponunt, id est statuunt habentes auctoritatem... et ponit de hoc exemplum de quadam muliere Lacedemonia que uocabatur Brasida » (C¹, f. 74 va ; V³, f. 92 rb). 120-121 « Deinde cum dicit : Usus autem [1120 a 8], determinat proprium actum liberalitatis. Et ostendit quod magis est actus eius in dando quam in accipiendo » (C¹, f. 44 va ; V³, f. 53 va). 141 « set liberalis non est talis, immo talis dans habet aliud nomen » (C¹, f. 46 ra ; V³, f. 55 va). 143-144 « Quicumque tristatur de eo quod dat quod oportet et secundum quod oportet magis amat pecuniam quam bonam operationem ; set nullus liberalis est talis » (C¹, f. 46 ra ; V³, f. 55 va). 145-147 « non accipit unde non oportet, sicut ex malis lucris. Et ratio talis est : Omnis talis acceptor honorat pecunias quasi per se expetendas ; set talis non est liberalis ; ergo etc. » (C¹, f. 46 ra ; V³, f. 55 va). 154-155 « set procurabit propria bona ut semper possit sufficere ad dandum » (C¹, f. 46 ra ; V³, f. 55 va). 156 « quia non dat omnibus, ut habeat quid det quibus oportet dare... » (C¹, f. 46 ra ; V³, f. 55 va). 159-161 « Et dicit quod eius est superhabundanter dare, ita quod relinquat sibi minora a datis quamuis non a necessariis ; et hoc probat, quia non est eius respicere ad se ipsum set ad alios » (C¹, f. 46 ra ; V³, f. 55 va).

inexpertum indigencie. Ibidem, e. [1120 b 11-13]

165 Quod liberalis non facile ditatur neque acceptius neque custoditius pecunie, set emissius et datius, qui non amat pecunias nisi gracia dacionis. Ibidem. [1120 b 14-17]

170 Quod liberalis non quibus non oportet, neque quod non oportet, neque quecumque alia talia, quia hoc non esset liberalitatis. Ibidem. [1120 b 20-22]

175 Quod liberalis est qui secundum substantiam expendit et in que oportet [que oportet] et in hoc differt a prodigo qui superhabundat. Ibidem, f. [1120 b 23-25]

180 Quod liberalis delectabiliter dabit et expendet in que oportet indifferenter in magnis et parvis ; et accipit unde oportet et que oportet. Ibidem, g. [1120 b 28-31]

Quod liberalis si expendit aliquid preter optimum tristatur, set moderate. Ibidem. [1121 a 1-2]

185 Quod liberalis est bene communicatius in pecuniis et potest bene pati <iniusta> et magis grauatur si non dat quod dandum est quam si dat quod dandum non est. Ibidem. [1121 a 4-7]

Quod liberalitas non est mensuranda secundum quantitatem datorum, set secundum substantiam et habitum dantis. IV 1 d. [1120 b 7-9]

190 LACONES

Quod Lacones non recitabant seruicia que prestiterant Atheniensibus, quia non libenter audissent. IV vi b. [1124 b 16-17]

QVI LAPIDEM

195 Quod qui lapidem emittit uoluntarie quidem, set non est in uoluntate eius ut resumat ; sic est de iusto. III ix g. [1114 a 17-19]

PECIA 5 : Φ¹ = LaMc Φ² = Sl(MdF)

165 ditatur *scrips.*] dicatur Φ 166 emissius *scrips.*] remissius Φ
mensuracio Φ 193 vi b *scrips.*] i d Φ 196 sic *scrips.*] sicut Φ
scrips.] non Φ Cf. A 436 cum adn.

LEO

Quod leo non gaudet uoce bouis, set comestione, quando per uocem sensit quod prope est. 200
III xiv f. [1118 a 20-21]

LECTVS

Quod omnes appetunt lectum, dicit Homerus, iuuenis et crescens. III xv c. [1118 b 11]

LIGNA

205

Quod ligna tortuosa dirigentes. II vii f. [1109 b 6-7]

<LVXVRIARI>

Quod si aliquis luxuriatur causa lucri, non est luxuriosus, set auarus ; qui uero multa cum 210
luxuria consumit magis est luxuriosus quam auarus. V iii b. [1130 a 24-27]

LVDVS

Quod ludus est quedam requies in uita. IV xi a. [1127 b 33-34] 215

Quod in ludo habundans aliquis uolens omnino risum facere magis quam pulcra et honesta dicere, bomolochus dicitur ; set qui nec uult aliquod ludicrum dicere nec delectabiliter audit, agrici et duri dicuntur ; qui uero moderate 220
utuntur ludo eutrapeli appellantur. Ibidem, b. [1128 a 4-10]

Quod ludus liberalis differt ab eo qui seruilis et disciplinati et indisciplinati. Ibidem, c. [1128 a 20-22] 225

Quod ludus et requies necessaria sunt in uita. Ibidem, g. [1128 b 3-4]

174 que oportet² *secl.* 184 iniusta *suppl.* 187 mensuranda *scrips.*
203 Homerus *scrips.*] homo Φ 208 Luxuriari *suppl.* 220 uero

165-167 « Quicumque non est multum acceptius nec custoditius pecunie, set emissius, id est datius, et non amans pecunias propter se set propter daciones, non facile ditatur ; liberalis est huiusmodi ; ergo etc. » (C¹, f. 46 ra ; V³, f. 55 va-vb). 171 « Et dicit quod liberalis non dat sicut non oportet secundum nullam circumstanciam, quia hoc non esset liberalitatis » (C¹, f. 46 ra ; V³, f. 55 vb). 174-175 « Vnde in hoc differt prodigus a liberali... » (C¹, f. 46 rb ; V³, f. 55 vb). 178 « Et primo dicit quod...dat et accipit ordinate secundum quod oportet indifferenter in [scrips. ita C¹V³] magnis et parvis... » (C¹, f. 46 rb ; V³, f. 55 vb). 181-182 « si liberalis expendat aliquid preter oportunitatem tristatur, set moderate » (C¹, f. 46 rb ; V³, f. 55 vb). 184-186 « ...bene potest pati iniusta in ipsis et magis grauatur si non dat quod dandum est quam si dat quod non est dandum » (C¹, f. 46 rb ; V³, f. 55 vb). 187-189 « ostendit secundum quid mensurandum sit superhabundanciam in liberali. Et dicit quod non secundum quantitatem dati, set secundum proportionem substantie uel habitus » (C¹, f. 46 ra ; V³, f. 55 va). 191-193 « Lacones erant minores Atheniensibus et tamen prestiterunt eis frequenter auxilia in bellis et hec ad conseruandam amicitiam Lacones non recitabant Atheniensibus, quia non libenter audissent » (C¹, f. 53 ra ; V³, f. 64 rb-va). 203-204 « Et similiter Homerus dicit quod omnes appetunt lectum » (Ed. Colon., p. 214, 43-44). 209-212 « si aliquis luxuriatur causa lucri quod expectat a muliere, non est luxuriosus, set auarus ; si autem in luxuria multa consumit magis erit luxuriosus quam auarus » (C¹, f. 67 rb ; V³, f. 83 vb). 216-221 « aliquis enim superhabundat in ludo qui in omnibus desiderat risum et magis studet ad hoc quod faciat risum... quam quod dicat aliqua pulcra et honesta... et dicitur bomolochus... set aliquis est deficiens in ludo qui neque uult aliquod ludicrum dicere neque delectabiliter audit, set semper molestus est dicentibus et hic est durus et dicitur agrioy quasi agrestis... aliquis uero est medius qui moderate utitur ludo et talis est eutrapelus » (C¹, f. 60 vb-61 ra ; V³, f. 75 ra-rb).

Quod ludorum quidam sunt delectabiles qui
propter se ipsos queruntur. X ix c. [1176 b 9-10]
230 Quod inconueniens est ponere ludum finem
humane uite. Ibidem, e. [1176 b 28-29]
Quod gracia ludi studere et laborare insipientis
uidetur et ualde puerile. Ibidem. [1176 b 32-33]
Quod ludus ordinetur ad studium secundum
235 Anatharsem recte habere uidetur ; requiei enim
assimulatur ludus. X ix e. [1176 b 33-34]

M

MAGNANIMVS

Quod magnanimus bene se habet in omnibus
et diuiciis et potentatibus et in omni bona fortuna
nec nimis gaudet in prosperis nec tristatur in
5 aduersis nec multum gaudet circa honorem.
IV v c. [1124 a 13-16]
Quod magnanimi non sunt qui sine uirtute
bona fortune habent. Ibidem, f. [1124 a 26-28]
De magnanimi proprietatibus. IV vi a. [1124
10 b 6]
Quod magnanimi habent in memoria eos quibus
bene fecerunt, set non eos a quibus bona recepe-
runt. Ibidem, b. [1124 b 12-13]
Quod magnanimi est nullo indigere uel uix.
15 Ibidem. [1124 b 17-18]
Quod magnanimi est facere magnum ad eos
qui sunt in dignitate, quia difficile est excellere
magnos et uenerari ab eis. Ibidem, c. [1124 b
19-22]
20 Quod magnanimi est esse ociosum et pigrum,
in quantum non intromittit se quibuslibet operi-
bus, set ubi honor magnus et opus, et est pauco-
rum operatiuus set magnorum et nobilium.
Ibidem. [1124 b 24-26]

Quod magnanimus necessario est manifestus in 25
odio et amicitia, quia latere timidi est. Ibidem.
[1124 b 26-27]

Quod magnanimus magis curat ueritatem quam
opinionem, quia pro paruo ab ipso opinio homi-
num <reputatur>. Ibidem. [1124 b 27-28] 30

Quod magnanimus est manifestus in dictis et
factis, quia liber propalat que facit quia contempnit
alios. Ibidem. [1124 b 28-29]

Quod magnanimus est ueridicus in dictis que
non propter yroniam. Ibidem, d. [1124 b 29-30] 35

Quod magnanimi est ad alios non posse
conuiuere, set ad amicum conuiuuit, quia aliis
conuiuere est seruile. Ibidem. [1124 b 31-1125 a 1]

Quod magnanimus non est admiratiuus ; nichil
enim magnum ipsi est. Ibidem. [1125 a 2-3] 40

Quod magnanimus non est memor mali sibi
illati, set magis despicit. Ibidem. [1125 a 3-5]

Quod magnanimus non est humaniloqus, neque
de se neque de aliis, neque ut laudetur cura est
illi neque ut alii uituperentur, neque male loquitur 45
de inimicis nisi propter iniuriam. Ibidem. [1125
a 5-9]

Quod magnanimus non est de necessariis et
paruis deprecatiuus. Ibidem, e. [1125 a 9-10]

Quod magnanimus est potens possidere magis 50
bona et infructuosa fructuosis et utilibus. Ibidem.
[1125 a 11-12]

Quod magnanimi uidetur esse motus lentus et
grauis et uox grauis et locutio stabilis. Ibidem.
[1125 a 12-14] 55

Quod magnanimus non est festinus neque
contenciosus, quia nichil magnum existimat.
Ibidem. [1125 a 14-15]

Quod magnanimus est qui magnis se ipsum
dignificat dignus existens. IV iv a. [1123 b 1-2] 60

Quod magnanimus magnitudine est extremus,
medius autem quia quod oportet et ut oportet.
IV iv d. [1123 b 13-14]

PECIA 5 : Φ^1 = LaMc Φ^2 = Sl(MdF)

235 uidetur *scrips.*] uel Φ Cf. *supra* A 322

M. 11 habent *scrips.*] non habent Φ 29 opinionem *scrips.*] operationem Φ Cf. O 218 30 reputatur *suppl.* 40 magnum *scrips.*] magis Φ 45 uituperentur] ibidem *add.* Φ 57 magnum *scrips.*] magis Φ

234 « rectum est autem quod, sicut dixit Anacharsen quidam poeta, quod ludus ordinetur ad studium » (C¹, f. 148 ra ; V³, f. 192 va).

M. 2-5 « Primo ostendit quod magnanimus optime se habet in omnibus... et modus quo se habet est quod sit non nimis gaudens in prosperis neque nimis tristis in aduersis » (C¹, f. 52 va ; V³, f. 63 vb). 9 « Hic ponit undeviginti proprietates magnanimi » (C¹, f. 52 vb ; V³, f. 64 ra). 16-18 « Et dicit quod suum est facere magnum ad eos qui sunt in dignitate... quia facile est excellere minores set magnos difficile et uenerari ab eis » (C¹, f. 53 ra ; V³, f. 64 va). 20-23 « Et dicit quod suum est esse ociosum et pigrum, in quantum non inmittit se quibuslibet operibus... ideo est paucarum operationum et tamen magnarum et nobilium » (C¹, f. 53 rb ; V³, f. 64 va). 25-26 « Et dicit quod necessarium est quod magnanimus sit manifestus et in odio et in amicitia, quia uelle latere timidi est » (C¹, f. 53 rb ; V³, f. 64 va). 28-30 « Et dicit quod magis curat ueritatem quam opinionem... quia pro paruo opinio hominum ab ipso reputatur » (C¹, f. 53 rb ; V³, f. 64 va). 31-33 « Et dicit quod est manifestus in dictis suis et factis ; liber enim propalat que facit et dicit quasi contempnens alios » (C¹, f. 53 rb ; V³, f. 64 va). 36-38 « Et dicit quod non potest de facili conuiuere alii, set uel, id est saltem, ad amicum conuiuuit, si oportet alteri conuiuere... et ratio dicti sui est quam assignat, quia conuiuere non amicis est quoddam seruile » (C¹, f. 53 rb ; V³, f. 64 vb). 41-42 « Et dicit quod non recordatur mala sibi illata ab alio... » (C¹, f. 53 rb ; V³, f. 64 vb).

Quod magnanimus est circa unum maximum.
65 Ibidem. [1123 b 16-17]

Quod magnanimus uidetur esse circa honores ;
honore enim se ipsos significant magni. Ibidem, e.
[1123 b 22-23]

Quod magnanimus dignus est maximis quibus
70 se dignificat et ideo optimus. Ibidem. [1123 b
26-27]

Quod magnanimus operatur quod est in una-
quaque uirtute magnum et nunquam fugiet
concitantem ad bellum. Ibidem, f. [1123 b 30-31]

75 Quod magnanimus derisibilis esse uidetur non
bonum existens. Ibidem, g. [1123 b 33-34]

Quod magnanimum esse secundum ueritatem
difficile est. IV v a. [1124 a 3-4]

Quod magnanimus est maxime circa honores
80 et inhonoraciones, et in magnis et studiosis
moderate delectabitur. Ibidem. [1124 a 4-7]

Quod magnanimus paruipendit honorem qui
est a contingentibus et in paruís. Ibidem, b.
[1124 a 10-11]

85 MALI

Quod mali desiderant delectabile quasi bonum
et tristitiam fugiunt quasi malum ; non enim
existens bonum uidetur eis. III VIII g. [1113 a
33 - b 2]

90 Quod nullus sit malus uolens neque nolens
beatus, assimilatur hoc quidem mendaci, hoc
quidem ueraci. III IX b. [1113 b 14-16]

Quod mali sumus uolentes, factis autem non
adhuc inest non esse. Ibidem, g. [1114 a 19-21]

95 Quod malus nullus est prudens. VI IX g.
[1144 a 36-b 1]

Quod mali non habent aliquid firmum neque
in habitu neque in amicicia, et ideo non manent
neque sibi ipsis similes et <pauc> tempore fiunt
100 amici gaudentes inuicem in malicia. VIII VIII f.
[1159 b 7-10]

Quod multi mali uolunt quidem bene pati,
facere autem fugiunt ut inutile. VIII XIV g.
[1163 b 26-27]

Quod minima malorum sumenda sunt quando
difficile est attingere medium. II VII e. [1109 a
34-35]

Quod malum contingit multipliciter, bonum
autem simpliciter. II v e. [1106 b 34-35]

Quod malum se ipsum destruit, et si integrum
sit, inportabile fit. IV VIII c. [1126 a 12-13]

Quod minus malum est quodam modo bonum.
V II b. [1129 b 8-9]

Quod minus malum est magis eligibile maiori.
V IV g. [1131 b 22]

115

MALICIA

Quod malicia est uoluntarium. III IX b. [1113 b
16-17]

Quod malicie corporales que sunt in nobis
increpantur ; que autem non in nobis non incre-
pantur. III X b. [1114 a 28-29]

Quod malicie uoluntarie utique sunt sicut
uirtutes. Ibidem, f. [1114 b 21-25]

Quod malicia non est bestie nec uirtus sicut nec
dei. VII I c. [1145 a 25-26]

125

Quod malicie neque ulli uituperabilium debetur
uenia. VII II d. [1146 a 3-4]

Quod malicia peruertit et mentiri facit circa
particularia principia. VI IX g. [1144 a 34-36]

Quod malicia corrumpit principium, uirtus
autem saluat. VII X e. [1151 a 14-16]

Quod malicia intense est fugienda et temptan-
dum ad hoc quod sit epyeikes, quia sic amicabilem
habebit ad se ipsum et alteri amicus erit. IX v g.
[1166 b 27-29]

135

Quod malus ledit se ipsum et proximum
prauas passiones sequens. IX IX e. [1169 a 13-15]

Quod omnis malus est ignorans. III III c. [1110 b 28]

PECIA 5 : Φ¹ = LaMc Φ² = Sl(MdF)

69 maximis] maximus La Sl 77 ueritatem *scrips.*] uirtutem Φ
138 *Sententia addita. Cf. Préf., p. 47*

99 pauc<suppl.

103 XIV *scrips.*] XXIII Φ

124 malicia *scrips.*] malicie Φ

64 « Primo ostendit quod sit circa unum maximum » (C¹, f. 51 va ; V³, f. 62 va). 72-74 « et sic operatur quod est magnum secundum unam-
quamque uirtutem et nunquam fugiet, quod est magnum fortitudinis, scilicet commouentem, id est concitantem eum ad bellum uel prouocan-
tem ad aliquod arduum » (C¹, f. 52 ra ; V³, f. 63 ra). 82-83 « set paruipendit honorem qui est a contingentibus, id est a quibuscumque non
uirtutis, et qui est in paruís rebus » (C¹, f. 52 rb ; V³, f. 63 rb). 86-88 « Multis autem, scilicet malis... accidit... ut uideant bonum quod non
est dum desiderant delectabile quasi bonum et fugiunt tristitiam quasi malum... » (Ed. Colon., p. 165, 42-45). 95 « ergo nullus malus est
prudens » (C¹, f. 101 vb ; V³, f. 131 va). 97-100 « set mali non habent aliquid firmum neque in habitu neque in amicicia, quia quod est
preter modum est indeterminatum, et ideo non manent sibi ipsis similes et pauc< tempore gaudet unus in malicia, id est malefacto, alterius »
(C¹, f. 125 ra ; V³, f. 161 ra). 102-103 « quia etiam si sint mali uolunt bene pati, set fugiunt facere bene... quasi inutile ipsis » (C¹, f. 130 rb ;
V³, f. 167 vb). 105-106 « dicunt philosophi quod... quando est difficile omnino attingere medium, quod sumenda sunt minima malorum »
(Ed. Colon., p. 135, 39-42). 112 « quia enim minus malum est quodam modo bonum » (C¹, f. 65 ra ; V³, f. 80 vb). 130-131 « set malicia
corrumpit hoc principium, quia supponit contrarium finem, uirtus autem saluat » (C¹, f. 112 va ; V³, f. 145 rb). 132-134 « intense, id est ualde,
fugienda est malicia et studendum ad hoc quod sit iustus, quia sic habebit ad se ipsum amicabilem et ad alios » (C¹, f. 134 rb ; V³, f. 173 ra-rb).
138 « omnis malus est ignorans » (Ed. Colon., p. 138, 29-30).

Quod in malo dissonant que oportet agere et
140 que agit. Ibidem. [1169 a 15-16]

MAGNANIMITAS

Quod ad magnanimitatem uidentur conferre
nobilitas, diuicie et potentatus, quia sunt in
quadam excellencia et faciunt dignum honore.
145 IV v e. [1124 a 20-23]

Quod magnanimitas est circa honorem magnum.
IV vi g. [1125 a 34-35]

Quod magnanimitas circa honores et inhonora-
ciones ; superhabundancia autem caymotes, defec-
150 tus uero pusillanimitas. II vi c. [1107 b 21-23]

Quod magnanimitas est ornatus aliarum uirtu-
tum. IV v a. [1124 a 1-2]

Quod maximum circa quod est magnanimitas
est illud quod diis attribuimus et quod desiderant
155 qui in dignitate sunt et quod est premium uirtu-
tum, et hoc est honor. IV iv d. [1123 b 18-20]

< MAGNIFICENCIA >

Quod magnificencia est medietas circa pecunias,
set differt magnificencia a liberali. II vi b. [1107 b
160 17-18]

Quod magnificencia est quedam uirtus circa
magnum sumptus in pecuniis. IV iii a. [1122 a
19-23]

Quod magnificencia est talium sumptuum qua-
lia dicimus honorabilia, puta circa deos dona
reposita, et preparaciones et sacrificia. Ibidem, d.
[1122 b 19-20]

Quod magnificencia puerilis doni spera et
lechitus, quamuis quantum ad precium sit paruum
170 et illiberale. Ibidem, f. [1123 a 14-16]

MAGNIFICVS

Quod magnificus est circa magna, liberalis
circa parua. Ibidem. [1107 b 18-19]

Quod magnificus excedit liberalem magnitu-
dine. IV iii b. [1122 a 22] 175

Quod non dicitur magnificus qui in paruis et
moderatis secundum dignitatem expendit, set qui
in magnis. Ibidem. [1122 a 26-28]

Quod magnificus assimilatur scienti. Ibidem, b.
[1122 a 34] 180

Quod magnificus intendit magis qualiter opti-
mum et decentissimum faciat quam quali et
quanto. Ibidem, c. [1122 b 8-10]

Quod magnificum oportet liberalem esse, quia
expendit que oportet et ut oportet. Ibidem. [1122 185
b 10-12]

Quod magnifici speculatio est ammirabilis, quia
omne quod facit magnificus est admirabile.
Ibidem, d. [1122 b 16-18]

Quod in omnibus magnifici oportet considerare 190
magnificum cuius condicionis est et quarum
possessionum. Ibidem. [1122 b 23-25]

Quod ad claritatem persone magnifici pertinent
ample possessiones uel per se ipsum acquisite,
uel per progenitores, et quod sint nobiles genere 195
et gloriosi dignitate. Ibidem. [1122 b 29-32]

Quod magnifici sumptus circa propria sunt
quecumque in semel fiunt sicut nupcie filiorum
uel festum aliquod circa quod tota ciuitas studet
uel suscepiones peregrinorum et daciones et 200
talia. Ibidem, e. [1122 b 35 - 1123 a 4]

Quod magnifici est preparare habitaciones
decenter diuiciis, quia magnifici est facere sumptus
circa ea quibus ornatur sua magnificencia. Ibidem.
[1123 a 6-7] 205

PECIA 5 : $\Phi^1 = \text{LaMc}$ $\Phi^2 = \text{Sl(MdF)}$

157 Magnificencia suppl. (cum L) 159 b scrips.] vi Φ 169 quantum scrips.] quid Φ 173 Ibidem Cf. Préf., p. 47 188 magnificus
scrips.] magnificum Φ 191 quarum scrips.] quorum Φ Cf. 147 cum adn. 195 sint] an sicut Φ ? 198 quecumque scrips.] quicumque Φ
198 in semel scrips.] insimul Φ 203 decenter scrips.] dicentes Φ

142-144 « Quocumque aliqui dignificantur honore, illud confert ad magnanimitatem ; set nobilitas, diuicie, potentatus et huiusmodi faciunt
aliquem dignum honore ; ergo etc. Minorem probat sic : Quicquid facit superexcellere, facit dignum honore ; set ista sunt in quadam excellencia ;
ergo etc. » (C¹, f. 52 va ; V³, f. 63 vb). 155-156 « ... et est optimorum premium, sicut uirtutum » (C¹, f. 51 vb ; V³, f. 62 vb). 169-170 « Et
dicit quod spera... et lechitus... est magnificencia puerilis doni, quamuis quantum ad precium sit paruum et illiberale » (C¹, f. 50 va ; V³, 61 ra).
174-175 « Vnde secundum hoc magnificus excedit liberalem magnitudine » (C¹, f. 49 rb ; V³, f. 59 va). 181-183 « set magnificus magis
intendit qualiter optimum et decentissimum faciat quam quali [qualiter corr. C¹ V³] et quanto minimo faciat... » (C¹, f. 50 ra ; V³, f. 60 va).
187-188 « dicit quod speculatio talis, id est magnifici, est ammirabilis [adm- V³] uidentibus ipsum, quia omne quod facit magnificus est admi-
rabile » (C¹, f. 50 rb ; V³, f. 60 vb). 190-192 « Et dicit quod in omnibus dacionibus magnifici oportet referri considerationem ad ipsum
magnificum cuius condicionis est et quarum possessionum » (C¹, f. 50 rb ; V³, f. 60 vb). 193-196 « Dicit ergo primo quod <debet> eos
quibus talia preexistunt, id est ample possessiones unde possint magnificos sumptus facere, per se ipsos, id est proprio studio conquisite, uel per
progenitores, id est hereditarie accepte, uel per quoscumque ad ipsos transeunt, sicut per donacionem principis uel adoptionem, et nobiles genere
et gloriosos dignitate et quecumque talia pertinent ad claritatem persone magnifici » (C¹, f. 50 rb ; V³, f. 60 vb). 198-199 « ...sicut in nupciis
suis aut filiorum... similiter si tota ciuitas studet ad aliquod festum faciendum... » (C¹, f. 50 va ; V³, f. 61 ra). 203-204 « et hoc probat, quia
magnifici est sumptus facere circa ea quibus ornatur sua magnificencia... » (C¹, f. 50 va ; V³, f. 61 ra).

Quod magnificus in unoquoque genere expendit magnum secundum genus illud. Ibidem, f. [1123 a 16-17]

MANSVETVDO

210 Quod mansuetudo est medietas circa iram ; superhabundans dicitur iracundus. II VI d. [1108 a 4-7]

De mansuetudine, quod est medietas circa iras que fertur ad defectum innominatum existentem. 215 IV VIII a. [1125 b 25-29]

MANSVETVS

Quod mansuetus laudatur quia uult inperturbatus esse et non duci a passione, set secundum quod ratio ordinat secundum omnes circumstancias ; et magis accedit ad defectum, quia non 220 est punitiuus set magis condonatiuus. IV VIII b. [1125 b 33 - 1126 a 3]

Quod mansuetudini magis opponitur superhabundancia quam defectus. Ibidem, e. [1126 a 29]

225 <MANVS>

Quod manus dextera secundum naturam melior est quam sinistra, set contingit aliquem ambidextrum esse in quo sinistra est aptior. V IX f. [1134 b 33-35]

230 MEDICINA

Quod medicine per contraria nate sunt fieri. II II e. [1104 b 17-18]

MEDICVS

235 Quod medicus non considerat de sanitate in uniuersali, set de hac sanitate hominis et huiusmodi hominis. I III g. [1097 a 11-13]

Quod medicorum excellentes considerant et negociantur circa corporis cognicionem. I XI c. [1102 a 21-23]

Quod scire ea per que medici sanant est facile, 240 set qualiter oporteat uti in diuersis secundum diuersas complexionem est tantum difficile scire quantum et medicum esse. V XII e. [1137 a 13-17]

Quod medicus et omnis artifex operatiuus operabitur optime quando scit uniuersale, quia 245 hoc scilicet utile est omnibus. X XV e. [1180 b 13-15]

Quod medici quidam uidentur sui ipsorum optimi esse, alteri nichil utique potentes sufficere, quia quos non sunt experti non possunt curare. 250 Ibidem. [1180 b 18-20]

MEDIVM

Quod qui a medio parum transgreditur non uituperatur, set qui plus et talis non latet scilicet qui non est in medio ; hic autem in quantum 255 uituperabilis non est <facile> determinare. II VII g. [1109 b 18-21]

Quod coniecturantes medium oportet intendere ad que facile mobiles sumus ex natura, quia diuersi ad diuersa ; et hoc cognoscitur ex delectatione et tristitia et ab hiis in contrarium attrahere nos oportet, et sic multum abducentes nos a peccato ad medium uenimus. II VII e. [1109 b 1-6]

Quod difficile est medium determinare in 265 singularibus, quia quandoque laudantur deficientes et mansueti dicuntur et quandoque grauantes et uiriles uocantur. Ibidem, f. [1109 b 14-18]

Quod medium est contrarium extremis sicut equale quod est medium inter magnum et paruum 270 respectu parui est maius, respectu magni est minus. II VII a. [1108 b 14-16]

PECIA 5 : Φ^1 = LaMc Φ^2 = SI(MdF)

225 Manus suppl. (cum L) 231 nate scrips.] nata Φ 234 Quod medicus hic scrips.] ante 240 Quod scire (spatio vac. post medicus rel.)
transp. Φ Cf. M 312 255 qui] an quod scribendum? 256 facile suppl. 256 determinare scrips.] determinate Φ Cf. A 45 cum adn.
258 coniecturantes] coniectu mentes La an coniectantes scribendum? Cf. M 281 262 attrahere] in contrarium add. Φ 265 determinare scrips.] determinate Φ Cf. A 45 cum adn.

206-207 « et ideo magnificus in unoquoque genere expendit magnum quidem secundum genus illud » (C¹, f. 50 va ; V³, f. 61 rb). 218-220 « set secundum quod ordinat recta ratio quantum ad omnes circumstancias » (C¹, f. 55 va ; V³, f. 67 va). 223-224 « Et dicit quod magis opponitur sibi habundancia quam defectus » (C¹, f. 56 rb ; V³, f. 68 va). 226-228 « Et dicit quod secundum naturam dextera manus melior est quam sinistra, tamen in hoc contingit aliter se habere secundum quod natura recipitur in hoc uel illo, eo quod contingit aliquem ambidextrum esse in quo sinistra est adeo apta sicut dextera uel magis » (C¹, f. 74 vb ; V³, f. 92 va). 234-235 « medicus non considerat de sanitate uniuersali... » (Ed. Colon., p. 30, 77-78). 240-243 « quia in illis etiam scire materialiter ea que sunt sana sicut incisionem et elleborem et huiusmodi per que medici sanant facile est scire, set qualiter oporteat hiis uti in diuersis secundum diuersas complexionem et diuersa climata est tantum difficile scire quantum est difficile medicum esse » (C¹, f. 78 va ; V³, f. 97 ra). 244-246 « set uerum est quod medicus et omnis alius artifex operatiuus optime operabitur quando scit uniuersale, quia hoc scilicet utile est omnibus » (C¹, f. 155 va ; V³, f. 203 rb). 250 « sicut quidam qui bene curant se ipsos et alios quos non sunt experti non possunt curare » (C¹, f. 155 va ; V³, f. 203 rb). 254-255 « Et iste qui multum transgreditur non latet quod non est in medio » (Ed. Colon., p. 136, 52-53). 259-260 « debemus considerare ad que sumus facile mobiles ex natura, quia diuersi ad diuersa sunt magis dispositi » (Ed. Colon., p. 136, 5-6). 270-272 « equale, quod est medium inter magnum et paruum, respectu magni est paruum uel minus, et respectu parui est maius » (Ed. Colon., p. 131, 34-36).

Quod medium quandoque habet similitudinem cum uno extremorum, sicut fortitudo audacie
275 assimilatur et liberalitas prodigalitati. Ibidem, c. [1108 b 30-32]

Quod in unoquoque medium accipere est difficile, puta circuli medium non cuiuslibet set
280 scientis, declinare autem facile. Ibidem, d. [1109 a 24-25]

Quod oportet coniectantem medium primum quidem recedere magis a contrario ; exemplum de Calipso. Ibidem. [1109 a 30-32]

Quod medium rei est quod equaliter distat ab
285 utroque extremorum, quod est unum et idem omnibus. II v a. [1106 a 29-31]

Quod medium quo ad nos non sumitur ita secundum distanciam quantitatis ab utroque extremorum, quia non est necessarium si alicui est
290 superfluum comedere decem minas, alicui autem paucum, quod magister, id est sapiens, precipiat quod comedat sex quasi medium, quia hoc alicui erit multum alicui erit parum ; et exemplificat de Milone et dominatore gignasiorum. Ibidem, b.
295 [1106 a 31-b 4]

Quod medium desiderat omnis sciens, et superhabundanciam et defectum fugit ; medium dico quo ad nos. Ibidem. [1106 b 5-7]

Quod attingere medium est difficile. Ibidem, e.
300 [1106 b 31-32]

Quod medium est ratio recta in moralibus. VI i a. [1138 b 19-20]

Quod medium secundum rectam rationem determinatur in omnibus habitibus. Ibidem. [1138
305 b 21-25]

Quod medium in omnibus studiis est ratio recta a quo non oportet superhabundare. Ibidem. [1138 b 25-29]

MEDIETAS

De medietatibus circa operationes et passiones. 310 II vi, per totum. [1107 a 28 - 1108 b 10]

Quod medietas in omnibus est laudanda, extrema autem non recta neque laudabilia set uituperabilia. II vi e. [1108 a 15-16]

Quod medietates sunt in passionibus. Ibidem, f. 315 [1108 a 30-31]

MEDICATIVI

Quod medicatiui non fiunt aliqui ex hoc quod legunt libros medicine, set experti in arte medicine. X xvi e. [1181 b 2-6] 320

MEDIVS HABITVS

Quod medius habitus in omnibus est laudabilis. II vii g. [1109 b 24]

Quod medius habitus est laudabilis secundum quem irascimur secundum quod oportet secundum
325 omnes circumstantias, superhabundancia autem et defectus uituperabiles. IV viii g. [1126 b 5-7]

Quod medius habitus est laudabilis secundum quod recipit que oportet et spernit que oportet. IV ix b. [1126 b 17-19] 330

MENDACIVM

Quod mendacium secundum se prauum est et fugiendum, uerum autem etiam bonum laudabile. IV x c. [1127 a 28-30]

Quod mendaces sunt uituperabiles, magis autem
335 iactor. Ibidem. [1127 a 31-32]

MENSURA

Quod mensura non ubique equales. V ix f. [1135 a 1-2]

PECIA 5 : Φ¹ = LaMc Φ² = Sl(MdF)

278 non *scrips.*] ubi Φ 292 quasi *scrips.*] quare Φ 309 Medietas *hic scrips.*] post 310-311 *transp.* Φ 312 Quod medietas *hic scrips.*] post 315-316 *transp.* et *hic Medietas tantum suppl.* Φ Cf. M 234 317-320 *Hic scrips.*] ante 315-316 *transp.* Φ 321 Medius habitus] *om.* La ante

324 Quod medius *transp.* Mc

PECIA 6 : Φ = LaMcSl(FMdPLV)

324-326 Quod... circumstantias] incipit vi^a p^a *marg.* Mc finit <v pe.> incip <it vi> *marg.* Sl Cf. *Préf.*, p. 11 326 superhabundancia *scrips.* (*cum FL*)] superhabundanciam Φ (-cias Md) 338 f *scrips.*] e Φ (*obsc.* Mc)

273-275 « medium uirtutis quandoque habet similitudinem cum uno extremorum, sicut fortitudo similis est audacie et liberalitas prodigalitati » (Ed. Colon., p. 133, 33-35). 279 « ...et facile declinare ab illo » (Ed. Colon., p. 134, 72-73). 287-293 « Et dicit quod medium quo ad nos non sumitur ita secundum equidistanciam quantitatis ab utroque extremorum ; non enim est necessarium quod, si alicui est superfluum comedere decem mensuras et nimis parum duas, quod magister, id est sapiens cuius est determinare medium, determinet sibi quod comedit sex quasi medium, quia alicui hoc erit multum, alicui parum » (Ed. Colon., p. 122, 23-30). 310 « Docet inuenire medietatem in operationibus et passionibus » (Ed. Colon., p. 126, 51-52). 318-319 « nec etiam medicatiuus aliquis fit ex hoc quod legit libros medicine... » (C¹, *deest* ; V³, f. 205 rb). 325-326 « medius habitus secundum quem nos habemus in ira secundum quod oportet secundum omnes circumstantias est laudabilis » (C¹, f. 56 va ; V³, f. 68 vb). 332 « Deinde cum dicit : Secundum se ipsum autem [1127 a 28], ostendit medium esse uirtutem et extrema uicia. Et est ratio talis : Quicumque querit quod per se bonum est et fugit quod secundum se malum est, est laudabilis, et qui e contrario habet se est uituperabilis ; set mendacium secundum se nullo adiuncto est malum, uerum autem bonum... » (C¹, f. 59 va ; V³, f. 73 ra-rb).

340 Vtrum ad mensuram utilitatis quam consequutus est recipiens uel paciens debeat fieri retributio beneficii, aut ad quantitatem beneficii quod alter impendit. VIII XIII f. [1163 a 9-12]

345 De mensura amicitie que est secundum uirtutem. Ibidem, g. [1163 a 22]

Quod communis mensura inuenta est in amicitia utilis, et hoc est nummista ad quod omnia referuntur et mensurantur. IX I a. [1164 a 1-2]

350 Quod mensura omnium est uirtus et studiosus. IX IV b. [1166 a 12-13]

MENSURACIO

355 Quomodo fiat mensuracio quando sunt dona huiusmodi sine pacto tamen cum spe retributionis; et dicit Philosophus quod non solum necessarium est set etiam iustum quod prehabens ordinet et mensuret retributionem, ut quantum recipiens est adiutus tantum dans habebit ab hoc dignitatem, sicut in empconibus uidetur factum. IX I f. [1164 b 8-13]

360 Quod oportet omnia mensurari uno quod secundum ueritatem continet omnia. V VI d. [1133 a 25-27]

MODVS

365 Quod diuersus est modus procedendi in rationibus que a principiis ad principiata, sicut exemplum ponit Plato de stadiis et atlothesis. I II c. [1095 a 30 - b 1]

MODESTVS

Quod modestus est minoratiuus. V XII a. [1136 b 20-21] 370

MOTVS

Quod sicut ex motibus corpora iudicantur, ita et mores. IV XI b. [1128 a 11-12]

Quod motus est principium actus in ratione efficientis. VI I e. [1139 a 31-32] 375

Quod omni motui proprium uidetur esse uelocitas et tarditas, etsi non secundum se ipsam; et hoc dicit propter motum ultimi orbis. X III d. [1173 a 31-33]

Quod omnis motus est in tempore, quia 380 motus exspectat aliquid in futurum unde perficiatur species sua, sicut exemplificat in edificatiua cuius una pars sicut lapidum compositio alia est a columpne uirgacione. X v b. [1174 a 19-24]

MORS

Quod mors inducat felicitatem inconueniens uidetur. I VIII b. [1100 a 11-13]

Quod mortui non communicant bonis uel malis amicorum, set si aliquid redundat in eis hoc est fragile et parum; uel in ipsis esse non est tantum 390 uel tale quod det eis felicitatem uel auferat. I IX g. [1101 a 34 - b 5]

Quod mors est finis terribilium et terribilissimum, quia terminus. III XI c. [1115 a 26]

PECIA 6 : Φ = LaMcSI(FMdPLV)

342 aut *scrips.*] que Φ 343 impendit *scrips.*] impedit Φ Cf. A 577 cum *adn.* 346 communis *scrips.*] omnis Φ 350 iv *scrips.*] III Φ
355 quod *scrips.*] et Φ Cf. A 472 360 omnia *scrips.* cum SIU] omni Φ 366 stadiis *scrips.*] stadii Φ 366 atlothesis *scrips.*] aclotheris La
aclothesis Mc aclothesis SI 378 motum *scrips.*] metum Φ 378 orbis *scrips.*] ordinis Φ 378 d *scrips.*] c Φ 383 pars sicut *scrips.*
(cum FmdLV)] p siē (= par sicut) Φ (quod tamen pfiē = perficit legisse uidentur PO) 391 auferat *scrips.*] ferat Φ

340-343 « Primo mouet dubitationem que est utrum reddicio sit mensuranda per utilitatem quam consequutus est paciens, id est recipiens, ex beneficio, uel ex quantitate beneficii quod alter impendit » (C¹, f. 129 rb; V³, f. 166 rb). 344-345 « ostendit quid sit mensura amicitie que est secundum uirtutem » (C¹, f. 129 rb; V³, f. 166 va). 346-348 « Et dicit quod hic, id est in politicis communicationibus super quas fundatur amicitia utilis, est communis mensura inuenta, nummista, ad quod omnia referuntur [*scrips.* restituuntur C¹V³] » (C¹, f. 136 vb; V³, f. 168 va). 349 « set uirtus et studiosus sunt mensura omnium que sunt in uita » (C¹, f. 133 rb; V³, f. 171 vb). 352-358 « Secundo ibi : Si autem [1164 b 8], ostendit quomodo fit commensuracio quando sunt dona huiusmodi bonorum sine pacto, tamen cum spe retributionis, quod est amicitie moralis. Et dicit quod, si hoc non accadat, id est quod non fiat conuencio de reddicione, non solum necessarium est set etiam iustum quod prehabens, id est accipiens prout accipitur ut ante conuencionem habens, uel quilibet alius huiusmodi, ordinat, id est mensurat, reddicionem; quantum enim ille, scilicet accipiens, <est> adiutus per dacionem utilis, uel pro quanto delectacionem uellet habere quam accepit in amicitia delectabilis, tantum dans recipiens ab hoc, scilicet prius accipiente, habebit dignitatem... » (C¹, f. 131 ra; V³, f. 168 vb-169 ra). 364-365 « diuersus est modus procedendi in rationibus... » (Ed. Colon., p. 17, 64-65). 374-375 « Et dicit quod principium actus est electio et est motus, id est in ratione cause efficientis » (C¹, f. 86 rb; V³, f. 185 vb). 376-378 « Omnis motus est uelox uel tardus... et hoc quidem absolute uerum est quod omni motui alterum horum inest set non utrumque omni motui per se set in comparacione ad aliud, sicut motus ultimi orbis non est tardus nisi forte in comparacione ad aliquem motum inferiorem qui completur in minori tempore quamuis non secundum tantum spacium » (C¹, f. 143 rb; V³, f. 185 vb). 381-384 « motus exspectat aliquid in futurum unde compleatur species sua... et hoc manifestat in edificacione cuius una pars est uirgacione columpne, id est erectio ad rectum angulum, alia a compositioe lapidum... » (C¹, f. 144 vb; V³, f. 187 vb). 386-387 « Illud quod est extreme miserie inconueniens est inducere felicitatem; set mori, quod est terminus uite, est huiusmodi; ergo etc. » (Ed. Colon., p. 57, 11-13). 388-391 « Quid defecerunt, id est mortui... ex bonis uel malis amicorum... ut det eis uel auferat felicitatem... » (Ed. Colon., p. 71, 10-18). 393 Cf. Préf., p. 49-50.

395 Quod mortuis nichil uidetur neque bonum
neque malum esse. Ibidem. [1115 a 27]

Quod mori ad fugiendum inopiam uel cupiditatem uel aliquid triste non est fortis set magis timidi. Ibidem, g. [1116 a 12-14]

400 MORES

Quod in moribus oportet esse aliquid dirigens ad hoc quod aliquis non agat praua neque uoluntarie neque inuoluntarie. X xv a. [1180 a 16-17]

405 Quod moralis habitus uidetur aequaliter natura
existere, sicut iusti et temperati. VI x a. [1144 b 4-6]

Quod moralis uirtus non solum est secundum rectam rationem, set cum recta ratione. Ibidem, e. [1144 b 26-27]

410 Quod qui sunt unius moris et connutriti et
disciplinati similiter diligunt se magis. VIII xii d. [1162 a 12-14]

<MVTVM>

415 Quod sicut mutuantes uolunt salutem illorum
quibus mutant ne perdant sua et non e conuerso, sic est in beneficiis ; et huius solucionis principalis fuit Epicurius. IX viii b. [1167 b 20-27]

Quod mutuum cui debet reddendum est magis quam amico dandum. IX ii b. [1164 b 32-33]

420 MERCES

Quod merces reddenda est uiro secundum utilitatem quam consequitur accipiens. IX i d. [1164 a 27]

425 Quod merces principis est honor et gloria.
V vii g. [1134 b 6-7]

PECIA 6 : Φ = LaMcSI(FMdPLV)

395 mortuis *scrips.*] mortuus Φ 413 Mutuum *suppl.* 415 ne perdant sua et] *bis* Φ 416 huius *scrips.* cum Mc] huiusmodi Φ
416 solucionis *scrips.*] bonis Φ (hominis Mc uel responsionis *add. in marg.* Mc in *textu* SIFBo) 417 Epicurius *ex Alb. con.*] epicurus Φ
417 viii b *scrips.*] v g Φ 422 d *suppl.* 428 maniam *scrips.*] inaniam Φ 434 ipsorum *scrips.*] ipso Φ

401-403 Cf. supra adn. ad A 60-64. 404 « set omnibus uidetur singulos morum, id est quoslibet morales habitus, existere quodam modo a natura » (C¹, f. 102 rb ; V³, f. 132 ra). 414-417 « sicut mutuantes uolunt salutem illorum quibus mutant ne perdant sua et non e conuerso, sic beneficiati... et dicit quod Epycurius fuit principalis in ista sensione » (C¹, f. 136 rb ; V³, f. 175 vb). 421-422 « Merces autem uiro. Hoc sumptum est de uersibus Esiodi, et sensus est quod uiro est reddenda merces secundum utilitatem quam consequitur recipiens » (C¹, f. 131 ra ; V³, f. 168 vb). 427-428 « sicut propter maniam rex Persarum Xerses sacrificauit matrem et comedit eam » (C¹, f. 109 rb ; V³, f. 140 vb). 430-431 « plus diligunt matres filios quam e conuerso, uel magis quam patres... quia magis certe de ipsis » (C¹, f. 128 rb ; V³ *deest*) ; cf. in 1168 a 26 « matres plus diligunt filios quam patres, quia sunt magis certe de eis » (C¹, f. 136 va ; V³, f. 176 rb). 432-434 « sicut etiam matres plus filios quam patres, quia plus laborant in generatione eorum » (C¹, f. 136 va ; V³, f. 176 ra). 436-437 « in omnibus est inquirendum secundum quod exigit materia » (Ed. Colon., p. 43, 65-66). 440-444 « set milites sunt experti in bellis. Et ideo, quia in bellis sunt quedam inania que non sunt timenda... ideo fortes uidentur agredientes securius prelia... quia sciunt aliis inferre nocumentum et cauere sibi ab illatis » (Ed. Colon., p. 188, 6-12). 445-449 « Et dicit quod nichil prohibet quod optimi milites non sint tales, id est fortes, scilicet cum sint parati ad pericula nullum aliud bonum habentes, cum non pugnent nisi pro temporalibus stipendiis, que non reputantur aliquod bonum ; et commutant uitam suam ad parua lucra, set fortis pro optimo, scilicet bono uirtutis » (Ed. Colon., p. 194, 63-69). 451-453 (Quinto queritur... arg. 4) « ... et sic uidetur quod non sit aliqua differentia in multiplicitate, quod quedam sit latens et quedam apparens et quedam propinqua et quedam remota » (C¹, f. 63 rb ; V³, f. 78 rb).

MATRES

Quod matrem sacrificauit quidam, scilicet rex Persarum, propter maniam et comedebat eam. VII v d. [1148 b 25-26]

430 Quod matres plus diligunt filios quam patres,
quia magis certe de ipsis. VIII xii b. [1161 b 26-27]

Quod matres plus diligunt filios, quia plus laborant circa ipsos ; laboriosior enim generatio ipsorum. IX viii g. [1168 a 24-26]

MATERIA

435

Quod secundum quod materia exigit in tantum est inquirendum in quantum proprium est doctrine. I v e. [1098 a 27-29]

MILITES

440 Quod quia milites sunt experti in bellicis in
quibus multa inania que non sunt timenda, ideo fortes uidentur agredientes securius prelia ; sciunt enim aliis inferre nocumentum et cauere sibi ab illatis. III xii b uel c. [1116 b 6-12]

445 Quod milites optimi non sunt fortes, licet sint
parati ad pericula nullum aliud bonum habentes ; pugnant enim pro temporalibus bonis et commutant uitam ad parua lucra, set fortis pro optimo et bono uirtutis. III xiii g. [1117 b 17-20]

MVLTIPPLICITAS

450

Quod in multiplicitate est multa differentia, quia quedam latens et quedam apparens, et quedam propinqua et quedam remota. V i g. [1129 a 26-28]

MANIFESTISSIMA

455 Quod manifestissima ex quibus mundus constat
sunt nobiliora quam homo. VI v d. [1141 a 34 - b 2]

MENS

Quod mens speculatiua nichil mouet. VI 1 e.
[1139 a 35-36]

460 MINOR PROPOSICIO

Quod minores proposiciones sunt principia
finalis operis per exequcionem. VI VIII f. [1143
b 4]

465 Quod minor propositio est principium in
operacione. VII III g. [1147 b 9-10]

MOLLICIES

Quod mollicies et incontinenca praua et uitu-
perabilia sunt. VII II a. [1145 b 9-10]

470 Quod mollis dicitur qui uincitur a tristiciis
quas multi uincunt. VII VIII b, e. [1150 a 11-14
et b 1-2]

Quod molli opponitur perseueratiuus. Ibidem,
e. [1150 a 33]

MELANCOLICI

475 Quod melancolici et colerici maxime sunt
irrefrenati. VII IX g. [1150 b 25-26]

Quod melancolici semper sunt in uehementi
appetitu. VII xv e. [1154 b 11-13]

MVLIERES

480 Quod mulieres non dicuntur simpliciter incont-
tinentes, quoniam non ducunt set ducuntur
mollicie nature et defectu rationis. VII v d.
[1148 b 32-33]

MVRIS SONVM

485 Quod muris et mustele sonum timent quidam
propter bestialitatem. VII, ibidem, e. [1149 a 7-9]

MILLESII

Quod Millesii stulti quidem non sunt, operantur
autem qualia quidem stulti ; sic incontinentes non
sunt iniusti, set operantur iniusta. VII x c. [1151 490
a 9-11]

N

NATVRA

Quod nullum natura existencium est ex assue-
faccione ; exemplum de lapide et igne. II 1 a
[1103 a 19-23]

Quod in hiis que a natura insunt prius potencias ;
eorum ferimus, posterius autem operationes.
Ibidem. [1103 a 26-28]

Quod propter naturam quidem turpes nullus
increpat. III x a. [1114 a 23-24]

Quod quia natura nostra non est simplex set 10
composita, aliquid est sibi delectabile secundum
corporalem et aliquid secundum incorporalem.
VII xv f. [1154 b 20-23]

Quod si natura aliqua sit simplex, accio eius
semper eadem et delectabilissima erit. Ibidem. 15
[1154 b 25]

Quod natura que indiget transmutacione mali-
ciam habet, quia non est simplex neque per se
bona sicut homo qui facile transmutabilis est
malus. Ibidem, g. [1154 b 29-31] 20

NATVRALIA

Quod in naturalibus concupiscenciis pauci
peccant. III xv c. [1118 b 15-16]

Quod naturalia non moueantur non est sic
habens, id est uniuersaliter uerum, quia secundum 25
essenciam non remouentur, secundum usum

PECIA 6 : Φ = LaMcSl(FMdPLV)

464-465 loco McSl LV] post 466-468 LaMdP (sed signa quibus versus 464-465 re uera ante 466-468 legendos esse indicatur praem. LaMd) in marg. F
465 g scrips.] f Φ 470 uincunt scrips. (cum F)] uincuntur Φ 481 quoniam scrips.] quin Φ

N. 13 VII scrips.] VI Φ 15 delectabilissima] delectatiua Sl MdPV Cf. supra F 442

461-462 « ipse enim, scilicet minores proposiciones, sunt principia eius, scilicet operis finalis secundum execucionem » (C¹, f. 99 vb ; V³, f. 129 ra).
464-465 « ... particularem proposicionem, que est principalis in accione » (C¹, f. 107 va ; V³, f. 138 vb). 469-470 « qui uincitur tristiciis quas
multi uincunt dicitur mollis » (C¹, f. 111 va ; V³, f. 143 vb). 475-476 « Et dicit quod acuti, id est colerici, sunt irrefrenati maxime... et melan-
colici... » (C¹, f. 112 rb ; V³, f. 145 ra). 480-482 « sicut etiam mulieres non dicuntur simpliciter incontinentes, quia inclinantur mollicie nature
et defectu rationis et magis inducuntur persuasionibus aliorum ad passiones quam inducunt alios uel se ipsas » (C¹, f. 109 rb ; V³, f. 141 ra).
485-486 « sicut qui propter male dispositam naturam uel egritudinem timet omnia etiam sonum mustele non dicitur timidus simpliciter, set
bestialiter timidus » (C¹, f. 109 va ; V³, f. 141 ra).

N. 10-12 « natura nostra non est simplex set composita ex natura corporali et incorporali, et ideo aliquid est sibi delectabile secundum naturam
incorporalem et aliud secundum naturam corporalem » (C¹, f. 116 vb ; V³, f. 151 vb). 14-15 « Et dicit quod si aliqua talis, scilicet spiritualis,
natura sit simplex, accio ipsius est semper eadem et delectabilissima » (C¹, f. 117 ra ; V³, f. 152 ra). 17-20 « sicut homo qui facile transmutatur
est malus, ita natura que indiget transmutacione maliciam habet, quia non est simplex neque epyeikes, id est per se bona » (C¹, f. 117 ra ; V³,
f. 152 ra). 24-28 « Hoc autem, scilicet quod naturalia nullo modo moueantur, non est sic habens, id est non est uniuersaliter uerum ut ipsi
dicunt, set est ut sic et est ut non, quia secundum essenciam non remouentur, set secundum usum possunt remoueri ; quamuis equaliter habens
apud deos nequaquam sic sicut apud nos » (C¹, f. 74 vb ; V³, f. 92 rb).

possunt remoueri ; set nequaquam sic apud deos
sicut apud nos. V IX c. [1134 b 27-30]

Quod naturalia sunt immobilia et eandem
30 potenciam habent sicut ignis hic et in Persis
ardet. Ibidem. [1134 b 23-27]

Quod naturalia habent principium in se ipsis.
VI II g. [1140 a 15-16]

Quod naturales appetitus magis digni sunt
35 uenia aliis minus naturalibus. VII VI c. [1149 b 4]

<NEVTER>

Quod neutros horum credendum est peccare in
omnibus que dicebant de felicitate. I VI c. [1098
b 28-29]

40 NOMINA

Quod hec nomina dampnum et lucrum inuenta
sunt in comunicacionibus uoluntariis, quia plus
in talibus habere dicitur lucrari et minus habere
dicitur dampnificari. V v g. [1132 b 11-14]

45 NVMMISMA

Quod nummisma inuentum est quasi mensura
quedam per quam superhabundancia et defectus
reducuntur ad medium. V VI d. [1133 a 19-20]

Quod nummisma factum est propter commuta-
50 cionis necessitatem. Ibidem, e. [1133 a 28-29]

Quod nummisma est quasi fideiussor future
necessitatis, quia continet omnia opera sicut
precium ipsorum. Ibidem, f. [1133 b 10-13]

Quod nummisma inter alia magis debet esse
55 mensura, quia magis permanet. Ibidem. [1133
b 14]

Quod nummisma omnia mensurata adequat.
Ibidem, per totum capitulum. [1133 b 16-17]

NVPCIAS

Quod ad nupcias uocantur cognati et qui sunt 60
unius generis. IX II e. [1165 a 18-19]

<IN NOBIS>

Quod in nobis est bonos uel malos esse. III
IX b. [1113 b 13-14]

NATI SVMVS

65

Quod nati sumus magis ad delectaciones et
ideo sumus facilius mobiles ad intemperanciam
quam ad temperanciam. II VII d. [1109 a 14-16]

NEMESIS

Quod nemesis est medietas inuidie de bonis 70
que accidunt indignis, superexcedens autem inui-
dus dicitur qui tristatur de bonis malorum et
bonorum, deficiens autem <epykairekakus>.
II VI g. [1108 a 35 - b 3]

NEMESITICVS

75

Quod nemesiticus tristatur de indigne bene
operantibus, epykairekakus de omnibus male
gaudet. Ibidem. [1108 b 3-6]

NEOPTOLEMVVS

Quod Neoptolemus persuasus ab Ulixē ut 80
mendacio deciperet Philoctetem, prius consen-
ciens postea ab illa opinione discessit et laudatus
est. VII II e. [1146 a 19-21]

NVTRITIVA

Quod nutritiua in sompnis uidetur maxime 85
operari. I XI d. [1102 b 3-4]

PECIA 6 : Φ = LaMcSI(FMdPLV)

36 Neuter *suppl.* 62 In nobis *suppl.* 67 ad SIMdV] et LaMc FLP 73 epykairekakus *suppl.* (cf. *adm. inf.*) 77 epykairekakus *scrips.*
epykaitekarum Φ 80 persuasus *scrips.*] persuaset (-det V) Φ 80 Ulixē *scrips.*] illuxē Φ 81 Philoctetem *scrips.*] philocratam Φ

32 « set naturalia que sunt frequenter habent principium in se ipsis » (C¹, f. 89 va ; V³, f. 112 va). 37-38 « non est credendum quod aliqui
istorum peccarent in omnibus que dicebant » (Ed. Colon., p. 47, 11-12). 41-44 « ostendit unde accepta sunt nomina dampni et lucri. Et dicit
quod a principio hec nomina fuerunt inuenta in comunicacionibus uoluntariis... quia plus in talibus habere dicitur lucrari et minus dampnifi-
cari » (C¹, f. 70 rb ; V³, f. 86 va). 46-48 « ad quod, scilicet ad talem comparacionem omnium faciendam, uenit, id est inuentum est, nummisma
et fit medium in quantum est mensura quedam per quam superhabundancia et defectus reducuntur ad medium » (C¹, f. 70 vb ; V³, f. 87 va).
51-53 « set quocumque opere indigeatur siue in presenti siue in futuro accipitur nummisma ; ergo ipsum continet omnia opera sicut precium
ipsorum et est quasi fideiussor future necessitatis » (C¹, f. 71 rb ; V³, f. 87 vb - 88 ra). 54-55 « inter alia nummisma magis permanet, et ideo
inter alia magis debet ipsum mensura esse » (C¹, f. 71 rb ; V³, f. 88 ra). 65-66 « ad nupcias... uocant illos qui sunt unius generis » (C¹, f. 132 ra ;
V³, f. 170 ra). 68 « ergo in nobis est esse bonos uel malos » (Ed. Colon., p. 168, 22). 70-73 « et dicitur nemesis, que est tristitia de bonis
que accidunt indignis, et superexcedens dicitur inuidus, qui de omnibus bonis tristatur, scilicet de bonis malorum et bonorum, et deficiens...
epychay <re>cacus » (Ed. Colon., p. 130, 28-34). 77-78 « quasi male de omnibus gaudens » (Ed. Colon., p. 130, 35-36). 80-83 « persuasit
Ulixēs Neoptolomo ut mentiretur illi et deciperet eum... quod quidem Neoptolomus fecit, set postea tristatus de mendacio recessit a persuasione
Ulixēs et retractauit mendacium quod dixerat et laudatus fuit » (C¹, f. 106 ra ; V³, f. 136 vb) ; cf. in 1151 b 18-21 « sicut Neoptolomus persuasus
ab Ulixē ut mendacio deciperet Philoctetem... prius consensiens postea ab illa opinione discessit » (C¹, f. 113 ra ; V³, f. 146 ra).

Quod nutritiua expers est humane uirtutis. Ibidem. [1102 b 12]

Quod nutritiua non perficitur aliqua uirtute
90 morali; nichil enim <in ipsa> operari uel non operari. VI ix e. [1144 a 9-11]

O

OPERACIONES

Quod operationes sunt propter operata. I i a. [1094 a 5-6]

Quod operationes uirtutum delectabiles sunt
5 secundum se ipsas. I vi e. [1099 a 13-15]

Quod operationes secundum uirtutem sunt domine felicitatis. I viii f. [1100 b 9-10]

Quod operationes uirtutum sunt permanentiores disciplinis. Ibidem. [1100 b 14]

10 Quod operationes sunt domine, et ideo oportet considerare de operacionibus que fiunt secundum rectam rationem prudentie. II ii a. [1103 b 29-32]

Quod ex similibus operacionibus fiunt similes habitus. II i g. [1103 b 21-22]

15 Quod de operacionibus uirtutum non secundum certitudinem est dicendum, set tipo per argumentaciones imperfectas et exemplo. II ii a. [1104 a 1-2]

Quod operationes nichil habent stans et conferencia, sicut nec sana. Ibidem, b. [1104 a 3-5]

20 Quod quedam operationes puta adulteria non possunt bene fieri. II v g. [1107 a 15-16]

Quod operationes sunt circa singularia. II vi a et VII iii c. [1107 a 31 et 1147 a 3-4]

Quod in operacionibus quibusdam laudatur

aliquando quis, aliquando uituperatur. III i f. 25 [1110 a 19-22]

Quod operationes que sunt circa fines et <ea que sunt> ad ipsos sunt secundum electionem et uoluntarie. III ix a. [1113 b 4-5]

Quod operationes uirtutum sunt uoluntarie et 30 in nobis; et sicut uirtus, et malicie sunt in nobis. Ibidem. [1113 b 5-7]

Quod non omnis operatio anime suscipit medietatem, sicut adulterium, furtum, homicidium; hec enim omnia et que talia dicuntur 35 secundum se ipsa mala esse. II v f. [1107 a 8-13]

Quod operationes et habitus non similiter sunt uoluntarie, quia operacionum domini sumus a principio usque ad finem et scimus omnia que contingunt in ipsis, set habituum principii adieccio 40 incognita. III x g. [1114 b 30 - 1115 a 1]

Quod operacionem existimant quidam generacionem esse, quod falsum est. VII xiv c. [1153 a 16-17]

Quod nulla operatio perfecta est impedita. 45 Ibidem, e. [1153 b 16]

Quod quales sunt operationes tales fiunt habitus, et qui ignorat quod ex similibus operacionibus fiunt similes habitus fere insensibilis est. III ix d. [1114 a 7-10]

Quod operationes uirtutis sunt bone et boni gracia. IV i d. [1120 a 23-24]

Quod operatio que est in presenti magis est delectabilis quam spes futuri uel memoria preteritorum. IX viii e. [1168 a 13-15]

Quod operatio felicitis quem oportet delectabiliter uiuere continuatur ex amicis et talis erit magis delectabilis. IX x f. [1170 a 4-7]

PECIA 6 : Φ = LaMcSl(FMdPLV)

90 in ipsa suppl.

O. 17 imperfectas ex Alb. con.] in personas Φ 18 nichil scrips.] nisi Φ 20 adulteris scrips. (cum V)] adultera (-rium Sl) Φ 22 vi scrips.]
v Φ 23 VII scrips.] VIII Φ 27-28 ea que sunt ex Alb. suppl. 35 dicuntur scrips.] durum Φ 40 principii scrips.] principium (= -pū
pro -pii) Φ (= McSl FL) principium perperam corr. La MdPV 41 III x g] post haec uerba deest Md

PECIA 6 : Φ = LaMcSl(FPLV)

52 gracia scrips.] genus (? gen') Φ generi P generis sec.m.P MOV¹

O. 2 « operationes sunt propter operata » (Ed. Colon., p. 8, 38). 8-9 « operationes uirtutum sunt magis permanentes disciplinis » (Ed. Colon., p. 65, 40-41). 10-12 « operationes sunt domine... ideo oportet ad cognicionem uirtutum considerare de operacionibus quales esse debeant... debent fieri secundum rationem rectam prudentie » (Ed. Colon., p. 95, 24-29). 13-14 « ex similibus operacionibus fiunt similes habitus » (Ed. Colon., p. 94, 39-40). 15-17 « de operacionibus uirtutum non est dicendum per certitudinem uniuersalis demonstracionis, set typo per argumentaciones imperfectas uel per exempla » (Ed. Colon., p. 95, 38-40). 18 « operationes nichil habent stans » (Ed. Colon., p. 95, 33). 20-21 « Ad secundum dicendum quod adulterium... nec unquam potest bene fieri » (Ed. Colon., p. 125, 47-52). 22 « operationes sunt circa particularia » (C¹, f. 107 rb; V³, f. 138 ra). 27-29 « operationes omnes que sunt circa hec, id est fines et ea que sunt ad ipsos, oportet quod sint uoluntarie et secundum electionem » (Ed. Colon., p. 168, 6-8). 30-31 « set operationes uirtutum sunt huiusmodi; ergo sunt uoluntarie et in nobis. Et sic etiam [an scribendum sicut ?] uirtus et malicia [an scrib. malicie ?] sunt in nobis » (Ed. Colon., p. 168, 8-11). 37-41 « Set tamen operationes et habitus non similiter sunt uoluntarie, quia operationes sunt in potestate nostra a principio usque ad finem et scimus omnia que contingunt in ipsis, set adieccio principii habituum, in quantum adiciatur ex qualibet operacione que est principium, est incognita nobis » (Ed. Colon., p. 177, 56-61). 42-43 « et credebant generacionem et operacionem esse idem, quod falsum est » (C¹, f. 114 vb; V³, f. 148 va-vb). 45 « Nulla enim operatio perfecta est impedita » (C¹, f. 115 va; V³, f. 149 va). 47-49 « operationes faciunt tales habitus quales sunt ipse... qui ignorat quod ex similibus operibus fiunt similes habitus est fere insensibilis » (Ed. Colon., p. 169, 35-39). 53-55 « Et dicit quod operatio que est in presenti magis est delectabilis quam spes futuri uel memoria preteriti » (C¹, f. 136 rb; V³, f. 176 ra). 56-57 « set felicitis operatio quem oportet delectabiliter uiuere continuatur ex amicis » (C¹, f. 138 ra; V³, f. 178 rb).

Quod bona operatio continuatur facilius ab eo
60 qui est cum alteris quam qui est solitarius. Ibidem,
g. [1170 a 5-6]

Quod operatio uirtutis non est qualitas. X III a.
[1173 a 14-15]

Quod perfecta operatio sensus est sensus bene
65 dispositi ad pulcherrimum sensibile, id est bene
proportionatum armonie sensus, inter omnia que
iacent sub sensu. X VI a. [1174 b 14-17]

Quod operatio cuiuslibet est optima quando
est optime dispositi operantis ad potissimum, id
70 est nobilissimum, eorum que subsunt illi operanti ;
et delectabilissima et perfecta est talis operatio
secundum omnem sensum. Ibidem, b. [1174 b
18-21]

Quod operationum quedam sunt necessarie et
75 propter alterum eligibiles, quedam autem propter
se ipsas. X IX b. [1176 b 2-3]

Quod unicuique est eligibilissima operatio
secundum proprium habitum. Ibidem, e. [1176 b
26-27]

80 Quod operatio est studiosior et feliciores que est
hominis, id est secundum < meliorem partem
ipsius, quam que est bestie, id est hominis secun-
dum > bestiale ipsius. Ibidem, f. [1177 a 4-6]

Quod operatio continuissima que est speculatiue
85 dicitur esse felicitas. X X b. [1177 a 20-21]

Quod operatio secundum sapientiam est delec-
tabilissima earum que secundum uirtutem opera-
tionum, ut ab omnibus confessum est. Ibidem.
[1177 a 23-25]

90 Quod operationes practicarum uirtutum sunt
in ciuilibus et bellicis, et tales actiones uidentur
non uacantes esse in bonitate perfecte. Ibidem, e.
[1177 b 6-8]

Quod operationes ciuiles non sunt uacantes,
quia per ipsum conuersari ciuilitate acquires 95
potentatus et honores et adhuc felicitatem et ipsi
et ciuibus alteram existentem a politica. Ibidem, f.
[1177 b 12-15]

Quod operationes bellice et politice inter
omnes operationes uirtutum practicarum precel- 100
lunt pulcritudine et magnitudine, et tamen non
sunt uacantes, quia finem aliquem appetunt et ita
nec propter se ipsas sunt eligibiles et ita sequitur
quod condiciones felicitatis in eis non inueniuntur.
Ibidem. [1177 b 16-18] 105

Quod sola operatio intellectus speculatiui est
perfecta felicitas, eo quod nullum preter ipsam
appetit finem et habet delectationem propriam et
quecumque alia beato attribuuntur dum modo
accipiunt perfectionem ex longitudine uite. Ibi- 110
dem, g. [1177 b 19-25]

Quod operationes secundum morales uirtutes
sunt humane, quia iusta et forcia et alia que
secundum uirtutes agimus in commutationibus
et passionibus et aliis, omnia sunt humana, et hoc 115
idem uidetur de prudentia ; et sic felicitas ciuilis
que est secundum prudentiam et alias morales
uirtutes erit humana, et que est secundum intellec-
tum erit separata et diuina. X XI c. [1178 a 9-22]

OPERA

120

Quod in operibus uirtutum in permanendo
maxima est constancia. I VIII f. [1100 b 12-14]

Quod propter honorabilissima opera non fit
obliuio de hominibus. Ibidem, g. [1100 b 15-18]

Quod ex operibus bonis generantur uirtutes et 125
artes et ex malis corrumpuntur ; ex citharizare

PECIA 6 : Φ = LaMcSl(FPLV)

67 iacent *scrips.*] latent Φ 67 sensu *ex Alb. coni.*] sensato Φ 69 operantis *ex Alb. coni.*] temperati et Φ 81-83 meliorem... secundum
ex Alb. suppl. (82 id est *scrips.* cf. 81) 84 speculatiue] *an ex Alb.* sapientie addendum? 87 que *scrips.*] est Φ (que est LV) 96 felicitatem
scrips.] felicitatibus Φ 97 ciuibus *scrips.*] ciuilibus Φ 97 alteram *scrips.*] alterum Φ 101 tamen] cum McSl con P 107 ipsam *scrips.*] *ipsam* Φ 109 beato *scrips.*] tanto Φ 110 perfectionem] perfectum (?) *praem.* Φ (*aut potius* perfectionem primo obscure deinde clarius *scripsit*)

59-60 « set bona operatio facilius continuatur ab eo qui est cum alteris quam [ab eo *add.* V³] qui est solitarius » (C¹, f. 138 ra ; V³, f. 178 va).
64-67 « Primo ostendit que sit perfecta operatio sensus. Et dicit quod sensus bene dispositi operatio est ad pulcherrimum sensibile, id est maxime
proportionatum armonie sensus, inter omnia que iacent sub sensu » (C¹, f. 145 ra ; V³, f. 188 ra). 68-72 « cuiuslibet operatio est optima
quando est optime dispositi operantis ad potissimum, id est nobilissimum, eorum que subsunt illi operanti ; et delectabilissima et perfecta
< est *supra* C¹ > talis operatio et in sensu et in intellectu practico et in speculatione » (C¹, f. 145 ra ; V³, f. 188 rb). 80-83 « operatio que est
hominis et secundum meliorem partem ipsius est melior et feliciores quam que est bestie et hominis secundum bestiale quod est in ipso » (C¹,
f. 148 ra ; V³, f. 192 va). 84-85 « Felicitas est maxime stabilis et sic operatio continuissima debet esse felicitas ; talis autem est operatio
contemplatiue sapientie ; ergo etc. » (C¹, f. 149 va ; V³, f. 194 vb). 86-88 « set operatio secundum sapientiam est delectabilissima, ut ab
omnibus confessum est » (C¹, f. 149 va ; V³, f. 194 vb). 91-92 « ostendit quod operationes bellice que sunt circa bella non sunt uacantes
scilicet sicut perfecte in bonitate... » (C¹, f. 150 ra ; V³, *deest*). 94-95 « ostendit quod etiam operationes ciuiles non sunt uacantes, tali ratione :
Quicquid ordinatur ad aliquid aliud ab ipso quod per ipsum acquiritur, non est uacans... » (C¹, f. 150 ra ; V³, *deest*). 99-104 « Et dicit quod,
si ita est quod inter omnes operationes uirtutum practicarum precellunt bellice et ciuiles, quia in hiis est optimus usus earum, et hec tamen non
sunt uacantes et ita neque eliguntur propter se neque sunt per se sufficientes habentes in fine sufficientiam, et ita sequitur quod hec condiciones
secundum nullas operationes practicarum uirtutum inueniuntur » (C¹, f. 150 ra ; V³, *deest*). 106-107 et 109-110 « sequitur quod sola operatio
intellectus speculatiui sit perfecta felicitas, dum modo hoc solum addatur quod accipiat perfectionem ex longitudine uite » (C¹, f. 150 rb ; V³, *deest*).
123-124 « Hoc enim uidetur causa, que est quia propter honorabilissima opera contingit ut nulla obliuio fiat de hominibus » (Ed. Colon., p. 65,
44-46).

<enim> boni et mali fiunt cithariste. II i e.
[1103 b 7-9]

OPERARI

130 Quod qui non curat operari iusta non curat
feri bonus. II iii g. [1105 b 9-12]

Quod operari et non operari est illorum qui in
se ipsis habent operandi principium. III i f.
[1110 a 17-18]

135 Quod operari bona uel mala est in nobis. III
ix b. [1113 b 11-12]

Quod operari non contingit nisi aliquid est
opinatum esse melius. VII ii c. [1145 b 33]

Quod operari male est propter ignoranciam.
140 Ibidem. [1145 b 26-27]

OPERANS

Quod operantes recte in uita bonorum illustres
fiunt. I vi d. [1099 a 5-7]

Quod operans secundum uirtutem oportet quod
145 sciat quid operandum et eligat propter finem et
firmiter stabilitus per habitum. II iii b. [1105 a
30-33]

Quod operans iusta et casta nequaquam dicitur
iustus et castus, puta si operetur a legibus ordinata
150 timore aut nolens aut per ignoranciam. VI ix e.
[1144 a 13-16]

Quod operantem iniusta non uelle iniustum
esse aut <stuprantem> incontinentem, irratio-
nabile uidetur. III ix f. [1114 a 11-12]

OPVS

Quod opus <hominis> est uel secundum
rationem uel <non> sine ratione, id est cum
participacione rationis. I v c. [1098 a 7-8]

Quod idem est opus genere hominis et boni
160 hominis, et cithariste et optimi cithariste. Ibidem.
[1098 a 8-10]

Quod opus hominis ponimus uitam quandam,
id est modum uiuendi. Ibidem. [1098 a 12-13]

PECIA 6 : Φ = LaMcSl(FPLV)

127 enim *suppl.* 127 II *scrips.*] III Φ 149 ordinata *scrips.*] ordinato Φ Cf. E 147 cum *adn.* 153 stuprantem *suppl.* 156 hominis *suppl.*
157 non *suppl.* 159 hominis *scrips.*] bonis Φ 179 ditentur *scrips.*] dicentur LaMc uidetur Sl 194 diuiditur *scrips.*] dicitur Φ (de
add. V)

137-138 « set hoc quod dicebat Socrates, quod nichil contingit operari nisi quod est opinatum esse melius, negabant » (C¹, f. 105 vb ; V³, f. 136 va).
144-146 « oportet quod ipse operans sciat quid operandum sit et eligat propter finem et tertium est quod firmiter operetur quasi stabilitus per
habitum » (Ed. Colon., p. 105, 4-6). 149-150 « sicut si faciat ea que sunt ordinata a lege timore pene aut si faciat nolens aut per ignoranciam »
(C¹, f. 101 va ; V³, f. 131 ra). 157-158 « secundum rationem, quantum ad habencia rationem, uel non sine ratione, quantum ad participancia »
(Ed. Colon., p. 40, 13-14). 163 « Et dicit opus hominis uitam quandam, non prout uita dicitur actus communis anime in corpus, set secun-
dum quod dicit quendam modum uiuendi secundum aliquas operaciones » (Ed. Colon., p. 40, 19-22). 164-167 « primo ostendit quod opus
ciuile perficitur et prudencia et morali uirtute... set uirtus moralis facit intencionem rectam, prudencia ordinat in hiis que sunt ad finem » (C¹,
f. 101 rb ; V³, f. 130 vb). 169-170 « ubicumque utrumque inuenitur, operata sunt meliora operacionibus » (Ed. Colon., p. 8, 36-37).
177-179 « quia pauci usurpant sibi principatum et propter suam maliciam distribuunt indigne illa que sunt ciuitatis ita quod plurima bonorum
retinent sibi et dant principatus amicis suis, ut facile ditentur » (C¹, f. 126 rb ; V³, f. 162 va). 194 « opinio diuiditur uero et falso » (Ed. Colon.,
p. 158, 26).

Quod opus ciuile perficitur secundum pruden-
ciam et moralem uirtutem ; uirtus enim facit 165
intencionem rectam, prudencia uero ordinat que
ad hanc. VI ix d. [1144 a 6-9]

OPERATA

Quod operata existunt meliora operacionibus
in hiis in quibus utrumque inuenitur. I i a. 170
[1094 a 5-6]

IN OLIMPIADIBVS

Quod in olimpiadibus non coronantur optimi
et fortissimi, set agonizantes. I vi c. [1099 a 3-5]

OLIGARCHIA

175

Quod oligarchia est malicia principancium qui
tribuunt indigne ea que sunt ciuitatis preter
dignitatem et plurima bona sibi ipsis et principatus
semper eisdem amicis, ut facile ditentur. VIII x b.
[1160 b 12-15]

180

ODOR

Quod in odoribus rosarum et tymiamatum
gaudentes non dicimus intemperatos. III xiv e.
[1118 a 10-11]

Quod in odoribus ciborum gaudent aliqui 185
quando esuriunt. Ibidem, e. [1118 a 13-15]

OCVLVS

Quod oculi uirtus et oculum studiosum facit et
opus eius. II iv f. [1106 a 17-18]

OPINIO

190

Quod opinio uidetur esse circa omnia et circa
eterna et impossibilia et ea que in nobis sunt.
III v e. [1111 b 31-33]

Quod opinio diuiditur uero et falso. Ibidem.
[1111 b 33]

195

Quod opinio laudatur si est uera, electio uero si est cuius oportet uel recte. Ibidem, f. [1112 a 5-7]

200 Quod si presit opinio electioni vel sequitur, nichil differt, quia in hoc non intenditur, set tantum quod non sit idem. Ibidem, g. [1112 a 11-13]

Quod opinio aliquid determinate enunciat. VI VII e. [1142 b 11-14]

205 Quod opinio est duplex, quedam uniuersalis, id est maioris propositionis, et quedam particularis, id est minoris. VII III e. [1147 a 25-26]

Quod preter opinionem et non preter scienciam, nichil differt. VII III b. [1146 b 24-25]

210 Quod preter opinionem contingit agere incontinenter. Ibidem, f. [1147 a 35 - b 1]

Quod opinio non est contraria rationi per se, set per accidens in quantum concupiscencia admiscetur. Ibidem. [1147 b 1-3]

215 Quod opiniones sunt tres de delectatione. VII XIII b. [1152 b 8-12]

Quod opinio Aristotilis uidetur consonare ceteris et operationibus. X XIII c-e. [1179 a 9-22]

220 Quod obliuio non est prudencie, quia non solum est cum ratione set habet innata principia. VI III g. [1140 b 28-30]

225 Quod in operabilibus magis iudicatur ex uita et operibus quam in sermonibus, et ideo oportet ea que dicta sunt inferre per considerationem ad uitam et opera. X XIII e. [1179 a 17-22]

P

PERIERVNT

Quod quidam perierunt propter diuicias, alii propter fortitudinem. I I e. [1094 b 18-19]

PARVIFICENCIA

Quod paruificencia est defectus istius habitus ; magnificencie. IV III b. [1122 a 29-30]

PARVIFICVS

Quod paruificus deficit in omnibus in quibus magnificus bene se habet. Ibidem, g. [1123 a 27-28]

PARVI

10

Quod parui sunt formosi et non pulcri. IV IV b. [1123 b 7-8]

PVSILLANIMIS

Quod pusillanimis est qui minoribus quam dignus sit se dignificat. IV IV b. [1123 b 9-11] 15

Quod pusillanimis deficit et ad se ipsum et ad magnanimum. Ibidem, e. [1123 b 24-25]

Quod pusillanimis est qui non dignificat se bonis quibus dignus est. IV VI e. [1125 a 19-21]

Quod pusillanimis et caymus non sunt mali, 20 quia non male faciunt, set peccantes. Ibidem. [1125 a 18-19]

Quod pusillanimes non sunt insipientes, set

PECIA 6 : Φ = LaMcSI(FPLV)

199 electioni *scrips.*] electionem Φ
Cf. *Préf.*, p. 47

P. 15 dignus *scrips.*] dignis Φ

218 operationibus *scrips.*] opinionibus Φ Cf. M 29

218 c-e *scrips.*] e Φ

219-225 *Sententiae additae.*

196 « opinio autem laudatur si est uera » (Ed. Colon., p. 158, 48).

203 « eubulia... non enunciat aliquid determinatum iam ; set opinio enunciat... » (C¹, f. 97 vb ; V³, f. 126 ra). 205-207 « dicit ergo primo quod cum sit duplex opinio, quedam uniuersalis, que est maioris propositionis, et quedam particularis, que est minoris... » (C¹, f. 107 va ; V³, f. 138 va).

208-209 « Erat autem solutio illorum quod incontinens potest agere preter opinionem set non preter scienciam ; set ipse dicit quod hoc nichil differt ad solutionem rationis » (C¹, f. 107 ra ; V³, f. 138 rb). 210-211 « et sic contingit agere preter opinionem incontinenter » (C¹, f. 107 va ; V³, f. 138 vb).

212-214 « Et dicit quod secunda uniuersalis... non est contraria prime secundum se, set secundum accidens, scilicet in quantum concupiscencia admiscetur que inclinat in contrarium ; et sic opinio non est contraria recte rationi » (C¹, f. 107 va ; V³, f. 138 vb). 215 « Primo ponit opiniones aliorum de delectatione... Primo ponit tres dictas opiniones » (C¹, f. 114 rb-va ; V³, f. 147 vb-148 rb).

217-218 « Deinde cum dicit : Et Solon [1179 a 9], ostendit quod opinio sua consonat aliis... Secundo ibi : Fidem quidem [1179 a 17], ostendit quod etiam consonat operibus » (C¹, f. 153 rb-va ; V³, f. 199 va).

219-220 « Deinde cum dicit : Set tamen neque [1140 b 28], ostendit quod non habet tantum id quod est rationis. Et primo proponit et dicit quod non est habitus cum ratione solum set etiam habet principia innata. Secundo ibi : Signum autem [1140 b 28], probat hoc modo : Cuiuslibet habitus qui est cum ratione solum est obliuio ; set prudencie non est ; ergo etc. » (C¹, f. 90 vb ; V³, f. 114 vb).

222-224 « quia in operabilibus magis iudicatur ex uita et operibus, in quibus est id quod dominatur in moribus, quam in sermonibus, et ideo oportet ea que dicta sunt inferre per considerationem ad uitam et opera ita dicendum » (C¹, f. 153 va ; V³, f. 199 va).

P. 5 « set paruificencia, que est defectus istius habitus » (C¹, f. 49 rb ; V³, f. 59 vb). 8-9 « Ponit aliud extremum quod est in deficiendo, qui deficit in omnibus in quibus magnificus bene se habet » (C¹, f. 50 vb ; V³, f. 61 va). 23-25 « non sunt insipientes, id est stulti, set pigri, in quantum negligunt se ipsos cognoscere » (C¹, f. 53 vb ; V³, f. 65 rb).

magis pigri, in quantum negligunt se ipsos
25 cognoscere. Ibidem, f. [1125 a 23-24]

PVSILLANIMITAS

Quod pusillanimitas magis opponitur magnanimitati quam caymotes. Ibidem, g. [1125 a 32-33]

PRAVIS

30 Quod pravis qui non sunt corrupti secundum probrosa peccata, set secundum quedam puerilia, uidentur existere amicabilia ad se ipsos, quia existimant se esse iustos ; set ualde pravis, non. IX v a. [1166 b 2-6]

35 Quod pravis non insunt amicabilia ad se ipsos, quia non operantur bona que existimant sibi ipsis optima, set eligunt pro eis delectabilia nociua. Ibidem. [1166 b 7-11]

40 Quod pravi propter multam maliciam odiuntur et ideo fugiunt et interimunt se ipsos. Ibidem, b. [1166 b 12-13]

Quod prauus [qui] non est dignus honore. IV iv g. [1123 b 34-35]

45 Quod in pravis est quoddam naturale bonum melius quam sint ipsa mala. X ii d. [1173 a 4-5]

Quod prauum delectacionem appetentem oportet puniri tristicia contraria delectacioni quemadmodum subiugale. X xiv g. [1180 a 11-14]

50 Quod pravi fiunt in persequendo uoluptates uel fugiendo uel quas non oportet uel secundum quod non oportet. II ii e. [1104 b 21-24]

Quod pravi replentur penitudine. IX v f. [1166 b 24-25]

55 Quod anima prauorum contendit, quia pars inferior dolet quando recedit a delectacionibus et superior delectatur. IX v e. [1166 b 19-21]

Quod prauus non disponitur amicabiliter ad se ipsum, quia nichil habet in se ipso amabile. Ibidem, g. [1166 b 25-26]

Quod pravi nolunt sibi conuiuere, set querunt 60 alios cum quibus commorentur, quia nichil amabile inueniunt in se ipsis. IX v c. [1166 b 13-14]

PROPORCIONALITAS

Quod proporcionalitas est equalitas proporcioni in quatuor minimis. V iv d. [1131 a 31-32]

Quod omnis proporcionalitas est disiuncta uel continua ; disiuncta quando proporciones inter quas est proporcionalitas non coniunguntur in aliquo termino communi, continua quando coniunguntur in uno termino communi ; et exemplificat. Ibidem. [1131 a 32 - b 3]

Quod talis proporcionalitas uocatur geometrica in mathematicis, quia in geometria accidit comparari totum ad totum ut alterum ad alterum. 75 Ibidem, f. [1131 b 12-15]

Quod proporcionalitas que est in iusticia distributiua non est continua, quia non fit unus numero terminus cui datur et quod datur. Ibidem. [1131 b 15-16]

80

PROPORCIONALE

Quod proportionale non solum est monadici numeri, set totaliter numeri. V iv d. [1131 a 30-31]

< PRINCEPS >

Quod si princeps percutit, non oportet quod 85 per iusticiam reperciatur ; set si aliquis percutiat principem, non solum percuti oportet set puniri. V vi b. [1132 b 28-30]

PECIA 6 : Φ = LaMcSI(FPLV)

42 qui secl. 45 X] secundum *praem.* Φ (*aut potius X primo obscure deinde clarius scripsit*) 47 contraria *scrips.*] contrariam Φ 47 delectacioni *scrips.* (*cum V*) delectacionem Φ (*in praem.* La) 70 communi *scrips.*] continuo Φ 74 geometria] *an* geometrica *scribendum* ? 74 comparari *scrips.*] compartiri Φ 82-83 monadici numeri *scrips.*] monadi ciuium (?) Φ 84 Princeps *suppl.* (*cum I.*) 86 aliquis] quis SI

30-33 « Primo ergo dicit quod quibusdam quamuis sint pravi uidentur amicabilia inesse ad se ipsos eo quod non sunt corrupti secundum probrosa peccata, set secundum quedam puerilia, et sic participant amicabilibus ad se ipsos in quantum estimant se esse iustos ; set pravi ualde... non habent... » (C¹, f. 134 rb ; V³, f. 173 ra). 35-37 « Deinde cum dicit : Differunt enim [1166 b 7], ostendit quod pravis dicta amicabilia non sint ad se ipsos... primo enim ostendit quod non operantur bona ad se ipsos... non enim operantur ad se ipsos ea que estimant sibi optima propter timiditatem et desidiam laboris et periculi, et eligunt nociua propter concupiscenciam loco illorum que uidentur bona » (C¹, f. 134 rb ; V³, f. 173 ra). 44-45 « cum in eis sit quoddam naturale bonum quod appetit bonum proprium... et hoc bonum naturale melius quam sint ipsa mala... » (C¹, f. 142 va ; V³, f. 184 va-vb). 54-56 « quia pars inferior dolet quando recedit a delectacionibus turpibus, propter maliciam, et pars superior delectatur » (C¹, f. 134 rb ; V³, f. 173 ra). 57-58 « Et sic patet quod pravi non disponuntur amicabiliter ad se ipsos, quia nichil habent in se ipsis amabile neque ad alios » (C¹, f. 134 rb ; V³, f. 173 ra). 60-62 « Primo ostendit quod nolunt sibi conuiuere... et ideo dicit quod querunt alios cum quibus sint et per hoc obliuiscantur sui ipsorum, quia cum nichil amabile inueniant in se ipsis... » (C¹, f. 134 rb ; V³, f. 173 ra). 67-71 « omnis proporcionalitas est disiuncta uel continua... dicitur autem disiuncta quando due proporciones inter quas est proporcionalitas non coniunguntur in aliquo termino uno... coniuncta autem est quando continuantur due proporciones in uno termino communi... » (C¹, f. 68 va ; V³, f. 85 va). 73-75 « Et dicit quod in mathematicis uocatur geometrica, quia accidit in geometria proporcione totum comparari ad totum sicut pars ad partem... » (C¹, f. 68 vb ; V³, f. 85 vb). 77-79 « Dicit quod proporcionalitas que est in iusticia distributiua non est continua, quia... non est idem id quod datur et id cui datur » (C¹, f. 68 vb ; V³, f. 85 vb). 85-86 « si princeps aliquem percutit, non oportet per iusticiam ut ipse reperciatur... » (C¹, f. 70 rb ; V³, f. 86 vb).

Quod princeps est custos iusti et equalis ; non
90 enim tribuit plus simpliciter boni <ipsi>, si non
ad ipsum proporcionale est ; ideo alteri laborat.
V VII g. [1134 b 1-5]

Quod principi merces est honor et gloria ;
quibus autem hec non sufficiunt, efficiuntur
95 tyranni. Ibidem. [1134 b 6-8]

Quod principes exercitus cogunt exercitum ad
operandum forcia. III XII b. [1116 a 32 - b 2]

PRINCIPARI

Quod non sinimus principari hominem in quo
100 est natura humana tantum, set illum qui est
perfectus secundum rationem. Nam talis dat
sibi plus de bonis et efficitur tyrannus. V VII g.
[1134 a 35 - b 1]

<PRINCIPATVS>

Quod principatus ostendit uirum. V II f.
[1130 a 1-2]

Quod differentium debent esse principatus
differentes. VIII x e. [1160 b 31-32]

QVID SIT PRINCIPALIS IN VIRTUTE

Queritur quid sit principalis in uirtute, an
110 electio uel exterior operatio. X XI f. [1178 a
34-35]

PRODIGVS

Quod prodigus est melior illiberali, quia facile
115 sanatur propter etatem uel egestatem. IV II b.
[1121 a 19-21]

Quod prodigus non uidetur malus in moribus.
Ibidem, c. [1121 a 25-26]

Quod prodigus uidetur esse insipiens, quia
nescit sibi prouidere. Ibidem. [1121 a 27] 120

Quod prodigus uidetur esse multo melior
illiberali, quia facit sibi multos amicos quia multis
prodest. Ibidem. [1121 a 27-29]

Quod multi prodigorum sunt qui accipiunt
unde non oportet eo quod uolunt consumere in 125
dando et non possunt facere de bonis propriis,
quia cito deficiunt, et sic aliunde accipiunt.
Ibidem. [1121 a 30 - b 1]

Quod prodigi concupiscunt dare et ideo nichil
differt eis quantum uel unde. Ibidem, d. [1121 b 130
2-3]

Quod prodigorum daciones non sunt liberales.
Ibidem. [1121 b 3-4]

Quod prodigi multi sunt intemperati, quia
consumunt sua in intemperancias. Ibidem. [1121 135
b 7-9]

Quod prodigi uocantur qui expendunt et
consumunt res suas intemperate. IV I b. [1119 b
31-32]

Quod prodigus proprie dicitur peccans circa 140
aliquid unum, qui corrumpit substantiam, id est
possessiones per quas sustentatur. Ibidem. [1119 b
34 - 1120 a 1]

Quod prodigus est qui est propter se ipsum
prodigus, quia perditio quedam est ipsius scilicet 145
esse corruptio, quia per ea uita hominis susten-
tatur. Ibidem. [1120 a 1-3]

Quod prodigus non delectatur in quibus
oportet neque ut oportet neque tristatur ut
oportet. IV II a. [1121 a 8-9] 150

Quod prodigus qui in tribuicione habundat, in
accipiendo autem deficit ; illiberalis autem e
conuerso. II VI b. [1107 b 11-14]

PECIA 6 : Φ = LaMcSl(FPLV)

90 ipsi *suppl.* 90 si *scrips.*] set Φ 96 principes] princeps LaMc *primo* V 96 cogunt *scrips.*] regunt Φ 104 Principatus *suppl.*
107 debent *scrips.*] debet Φ 125 unde *scrips.*] ubi Φ 130 quantum] an qualiter *scribendum*? Cf. I 719

94-95 « illi principes quibus hec non sufficiunt, efficiuntur tyranni » (C¹, f. 72 vb ; V³, f. 90 ra). 96 « Cogunt autem principes exercitus tripli-
citer... » (Ed. Colon., p. 187, 44-45). 99-102 « Non sinimus principari hominem, id est illum in quo est tantum natura humana sine perfectione
uirtutis addita, set secundum rationem, id est illum sinimus principari qui est perfectus secundum rationem, quoniam, si hoc non sit, facit hoc
sibi ipsi, scilicet quod dat plus de bonis et minus de malis, et sic fit tyrannus » (C¹, f. 72 vb ; V³, f. 90 ra). 110-111 « querit quid sit princi-
palis in uirtute morali, utrum electio uel accio exterior » (C¹, f. 151 va ; V³, f. 196 ra). 114-115 « Quicumque facile sanatur propter etatem
uel egestatem uel similitudinem uirtutis, melior est eo qui per hec fit magis uiciosus... » (C¹, f. 46 va ; V³, f. 56 ra). 117 « et propter magnam
similitudinem huius ad liberalem, non uidetur esse malus in moribus, quamuis sit » (C¹, f. 46 va ; V³, f. 56 rb). 119-120 « set tamen hoc
uidetur esse insipientis, quia nescit sibi prouidere » (C¹, f. 46 va ; V³, f. 56 rb). 122 « set prodigus facit sibi multos amicos quibus dat » (C¹,
f. 46 va ; V³, f. 56 rb). 124-127 « Vnde dicit quod tales accipiunt quia uolunt consumere in dando, hoc autem facile facere non possunt de
hoc quod habent, quia cito derelinquunt eos bona que habent ; unde postquam consumpserunt sua, coguntur aliunde tribuere » (C¹, *deest* ; V³,
f. 56 va). 137-138 « qui expendunt et consumunt res suas <in> intemperanciam dicuntur prodigi [in om. C¹ per V³] » (C¹, f. 44 rb ; V³,
f. 53 rb). 140-142 « quia prodigus uult, id est ex nomine suo innuit, quod dicatur peccans circa aliquid unum... et hoc unum est corrup-
pere substantiam, id est dissipare possessiones que dicuntur substantia in quantum faciunt nos substare sustentando in uita » (C¹, f. 44 rb-va ;
V³, f. 53 rb). 144-147 « quia prodigus est qui est perditus propter se ipsum, id est per proprium habitum... quia corruptio substantie, id est
consumpcio possessionum que est secundum prodigalitatem, est perditio esse ipsius, scilicet prodigi, ut uiuere per has, scilicet pecunias, existente,
quia per eas sustentatur uita hominis » (C¹, f. 44 va ; V³, f. 53 rb).

PRODIGALITAS

155 Quod prodigalitas et illiberalitas sunt circa pecunias superhabundantie et defectus. IV I a. [1119 b 27-28]

Quod prodigalitas quandoque uicium infert intemperatis hominibus. Ibidem, b. [1119 b 30-31]

160 Quod prodigalitas que est in dando non multum augetur, quia deficit ei substantia. IV II b. [1121 a 16-18]

<PESSIMVS>

Quod pessimus est qui ad se ipsum et ad
165 amicos utitur malicia, optimus autem <non> qui ad se ipsum <uirtute> set qui ad alterum. V II f. [1130 a 5-8]

<PLACIDVS>

Quod placidi sunt qui omnia laudant que
170 dicuntur et fiunt propter delectacionem in conuiuere et nichil contradicunt set estimant quod oportet bonis et malis sine tristitia conuiuere. IV IX a. [1126 b 12-14]

Quod placidus est qui querit delectabile in
175 conuictu, non propter aliquid aliud. Ibidem, g. [1127 a 7-8]

<POLITICA>

Quod politica est honorabilior medicinali. I XI b. [1102 a 20-21]

180 Quod politica non presens conferens appetit tantum, set in totam uitam. VIII IX f. [1160 a 21-23]

Quod sub politica cadunt sacrificia facientes et congregaciones ministrorum honoresque tribuentes diis et sibi ipsis requiem acquirentes cum delectacione. Ibidem. [1160 a 23-25]

Quod politice species sunt tres et habent tres corruptelas oppositas ; prima est regnum, secunda aristocracia, tertia democracia. VIII x a. [1160 a 31-36] 190

Quod desiderantibus scire politicam opus est experientia. X XVI c. [1181 a 11-12]

<POLITICVS>

Quod <oportet> politicum scire aliquo modo que circa animam, quemadmodum et eum qui
195 oculos curat et omne corpus. I XI b. [1102 a 18-20]

Quod politico melius est scribere et dicere acciones ciuiles quam sermones iudicatiuos et concionatiuos. X XVI b. [1181 a 3-5]

PASSIONES 200

Quod passionum persecutor inaniter audiet et inutiliter, quia finis non est cognicio set operatio. I I g. [1095 a 4-6]

Quod passiones sunt omnia illa ad que sequitur delectacio uel tristitia ; et exemplificat de multis. 205 II IV a. [1105 b 21-23]

Quod passiones non sunt neque uirtutes neque malicie, quoniam non dicimur secundum passiones studiosi uel prauis. Ibidem, b. [1105 b 28-30]

Quod secundum passiones non laudamur neque
210 uituperamur ; et exemplificat. Ibidem. [1105 b 31-1106 a 1]

Quod passiones non contingunt sponte, sicut non sponte irascimur neque timemus. Ibidem. [1106 a 2-3] 215

Quod secundum passiones moueri quidem dicimur. Ibidem, c. [1106 a 4-5]

Quod quedam passiones anime medietatem non suscipiunt. II v f. [1107 a 8-9]

Quod passio non uidetur totaliter sermoni
220 cedere. X XIV e. [1179 b 28-29]

PECIA 6 : Φ = LaMcSl(FPLV)

163 Pessimus *suppl.* (cum L) 165 non *suppl.* 166 uirtute *suppl.* 168 Placidus *suppl.* (cum L) 177 Politica *suppl.* (cum L) 189 aristocracia *scrips.* (cum V)] akistocracia Φ (abis- La) 193 Politicus *suppl.* 194 oportet *suppl.* 201-203 *hic scrips.* ante 200 Passiones Φ (an sententia addita?) 202 cognicio *scrips.* (cf. supra F 203)] contractio Φ

158-159 « dicit quod prodigalitatē uicium quandoque infertur intemperatis hominibus » (C¹, f. 44 rb ; V³, f. 53 rb). 160-161 « Primo ostendit quod talis prodigalitas que est tantum in dando non multum augetur, sic : Cuicumque [Quoscumque *corr.* C¹V³] cito deficit [deserit V³] substantia, id est possessio, non possunt augeri in dando... » (C¹, f. 46 va ; V³, f. 56 ra). 169-172 « qui placidi dicuntur, qui omnia que ab eis [aliis *corr.* C¹] dicuntur uel fiunt laudant propter delectacionem in conuiuere et in nullo contradicunt neque in bono neque in malo set existimant quod oportet quibuslibet et bonis et malis in omnibus sine contristacione conuiuere » (C¹, f. 57 rb ; V³, f. 69 vb). 174-175 « Et dicit quod condelectantis, id est de numero eorum qui habundant in condelectando, qui est coniectatiuus, id est coniecturans sicut finem querens, eius quod est esse delectabile in conuictu non propter aliquid aliud, dicitur placidus » (C¹, f. 57 va ; V³, f. 70 rb). 183-184 « Et similiter etiam facientes sacrificia et congregaciones ministrorum uacancium talibus... cadunt sub ordinatione politice » (C¹, f. 125 va ; V³, f. 162 ra). 187-189 « Primo diuidit politicas. Et dicit quod sunt tres et habent tres corruptelas oppositas ; prima est regnum, quod est potestas unius, secunda aristocracia et tertia timocracia » (C¹, f. 126 rb ; V³, f. 162 rb-va). 191-192 « Et ideo concludit quod uolentibus scire politicam opus est experientia » (C¹, f. 156 rb ; V³, f. 205 ra). 197-199 « Melius et magis conueniens est politico scribere et dicere acciones ciuiles... quam est scribere sermones iudicantes puniciones malorum et concionatiuos... » (C¹, *deest* ; V³, f. 204 vb). 202 Cf. supra ad F 204. 204-205 « omnia illa sunt passiones ad que sequitur delectacio uel tristitia » (Ed. Colon., p. 111, 63-64). 213 « set passiones non contingunt sponte » (Ed. Colon., p. 112, 41-42).

PHILOSOPHIA

225 Quod philosophia mirabiles delectaciones habet
firmitate et puritate et magis speculantibus quam
querentibus, qui nondum habent set in inquisi-
tione laborant. X x c. [1177 a 25-27]

< PHILOTIMVS >

230 Quod philotimus est qui habundat desideriis
immoderate appetens magnum honorem ; qui uero
deficit dicitur aphilotimus ; set medius est inno-
minatus. II vi c. [1107 b 27-30]

< PHILOSENVS >

235 Quod Philosenus Erixius orauit ut guttur suum
longius esset gruis, ut tactu cibi diuturnius
delectaretur. III xv a. [1118 a 32 - b 1]

< PVGIL >

240 Quod pugilibus est finis delectabilis cuius gracia
corona et honores, percuti autem dolorosum quia
carnem sensibilem habent. III xiii b. [1117 b 3-5]
Quod pugil forte non eandem pugnam omnibus
circumponit ; nichilominus cercius agit quilibet
si habeat propriam curam quam si haberet tantum
communem, quia magis habebit illud quod
conueniens est. X xv e. [1180 b 10-13]

245 PECVNIA

Quod pecunia est quicquid nummismate nume-
ratur. IV i a. [1119 b 26-27]

250 Quod non est possibile pecuniam habere non
curantem ut habeat, quemadmodum et in aliis.
Ibidem, e. [1120 b 18-20]

Quod pecunie et huiusmodi bona circumpug-
nabilia sunt. IX ix c. [1168 b 16-19]

PECIA 6 : Φ = LaMcSl(FPLV)

227 Philotimus *suppl.* (cum L) 232 Philosenus *suppl.* (cum L) 234 diuturnius] diucius V *an recte ? Cf. supra G 14* 236 Pugil *suppl.*
(cum L) 241 cercius La] tercius McSl 245 Pecunia Sl FL] *om.* LaMc PV 258 e *scrips.*] g LaMc c Sl(FPLV) 259 Puer FL] Pueri Sl
om. LaMc PV 261 III *scrips.*] IIII Φ 276 fortis *ex Alb. suppl.* 283 sunt *secl.* 284 uoluptatem] uoluntatem LaMc P 284 Sarda-
napalo *scrips.*] sandanapab (-pad Sl -bap V) Φ

223-226 « quia habet ammirabiles, puras et firmas delectaciones... Et dicit quod magis est delectabile speculantibus, qui habent habitum et sciunt, quam illis qui querunt, quia in inquisitione est labor » (C¹, f. 149 va ; V³, f. 194 vb). 228-229 « habundans dicitur philotimus... quia immoderate amat magnum honorem » (Ed. Colon., p. 129, 12-14). Cf. Préf., p. 53. 233-235 Cf. supra adn. ad G 13-14. 239 « si, id est quia, sunt carnales, id est carnem sensibilem habentes » (Ed. Colon., p. 194, 31-33). 241-244 « nichilominus cercius agit quilibet si habeat propriam curam quam si haberet tantum communem curam, quia magis habebit illud quod sibi conueniens est » (C¹, f. 155 va ; V³, f. 203 rb). 274-278 « Et dicit quod in pueris et bestiis existunt quidam naturales habitus sicut quedam resonantie uirtutum, set propter hoc quod sunt sine intellectu uidentur per accidens esse nociui... et ponit exemplum huius sicut si corpus sit forte et ille fortis non habeat uisum fallitur, quia forte interficiet patrem credens percutere hostem » (C¹, f. 102 rb ; V³, f. 132 ra). 279-281 « Alia instancia est de pueris qui primum addiscunt litteram, qui complectuntur et pronunciant sermones, set non intelligunt ; ad hoc enim quod intelligant, oportet connasci... » (C¹, f. 107 rb ; V³, f. 138 va). 286-287 « Primo ostendit quod illi qui sunt in potestatibus... habent diuisos amicos, quosdam delectabiles sicut eutrapelos, et quosdam utiles... » (C¹, f. 123 rb ; V³, f. 158 vb).

POTENCIA

Quod potencie sunt secundum quas potentes
sumus irasci uel tristari uel misereri. II iv a. 255
[1105 b 23-25]

Quod potentes sumus a natura, boni autem uel
mali non efficimur a natura. II iv e. [1106 a 9-10]

PVER

Quod pueri secundum concupiscenciam uiuunt 260
et maxime in hiis delectabilis appetitus. III xvi f.
[1119 b 5-7]

Quod sicut puerum oportet uiuere secundum
preceptum pedagogi, ita concupiscibilem oportet
consonare rationi. Ibidem, g. [1119 b 13-15] 265

Quod puer nullus felix est, quia non est opera-
tius bonorum propter etatem. I vii g. [1100 a
1-3]

Quod pueri beatificantur propter spem ; set
tales indigent uirtute perfecta et uita perfecta. 270
I vii g. [1100 a 3-5]

Quod puer mathematicus quidem fit, cum
sapiens et phisicus non. VI vi c. [1142 a 17-18]

Quod in pueris et bestiis existunt quidam
naturales habitus, set sine intellectu nociui sicut 275
si corpus sit forte et ille <fortis> non habeat
uisum fallitur et forte interficit patrem credens
interficere hostem. VI x b. [1144 b 8-12]

Quod pueri primum complectuntur sermones
et pronunciant, set non intelligunt ; oportet enim 280
connasci. VII iii d. [1147 a 21-22]

IN POTESTATE CONSTITVTI

Quod in potestate positi [sunt] appetunt
uoluptatem similiter Sardanapalo. I iii b. [1095
b 21-22] 285

Quod in potestatibus existentes habent quos-

dam amicos utiles et quosdam delectabiles ;
ambo autem non omnino. VIII VI d. [1158 a
27-30]

- 290 Quod in potestate constituti non querunt
amicos delectabiles cum uirtute neque utiles ad
bona, set hos quidem eutrapelos, id est homo-
lochos, delectabiles appetentes, hos autem deinos,
id est astutos. Ibidem. [1158 a 30-32]

295 PARENTES

Quod parentes diligunt filios ut sui ipsorum
aliquid existentes, filii autem ut ab illis aliquid
existentes. VIII XII a. [1161 b 18-19]

- 300 Quod parentes magis sciunt quod filii sunt
geniti ex ipsis quam filii quod sint geniti ex
patribus. Ibidem, b. [1161 b 19-21]

Quod parentes diligunt filios sicut alteros se
ipsos. Ibidem. [1161 b 27-29]

- 305 Quod ex parentibus habemus beneficia essendi
et nutrimenti et discipline. Ibidem, c. [1162 a 6-7]

Quod parentes plus diligunt filios quam filii
parentes. VIII XII b. [1161 b 19-27]

PATRIS REGIMEN

- 310 Quod patris ad filios regimen habet similitu-
dinem regni ; filiorum enim patri est cura. VIII
X c. [1160 b 24-25]

Quod in Persis patres tyrannice utuntur filiis.
Ibidem. [1160 b 27-29]

PATER

- 315 Quod pater qui utitur filiis peruerse quasi
seruis est corruptus et habet similitudinem
tyranni. Ibidem, d. [1160 b 31]

Quod patres putantur maximi in beneficiis,
quia sunt causa essendi, nutrimenti et discipline.
VIII XI b. [1161 a 16-17]

320

Quod pater et progenitor et rex naturaliter
principantur. Ibidem. [1161 a 18-20]

Quod patres plus diligunt filios quam filii
parentes. VIII XII b. [1161 b 19-27]

Quod pater magis approximatur filio quam
filius patri. Ibidem. [1161 b 21-22]

325

Quod nullus pater recedit a filio nisi super-
excellat malicia in filio. VIII XIV g. [1163 b 22-23]

Quod pater qui habet malum filium fugiendum
est ab ipso, si sit perfecte malus, uel non festi-
nandum dare sufficienciam malo existenti. Ibidem.
[1163 b 25]

330

Quod in omnibus sic est patri obediendum, uel
non, set in medicinalibus medico et non patri,
et in bello uirum bellicosum ordinari oportet
secundum preceptum ducis exercitus et non
patris. IX II a. [1164 b 22-25]

335

Quod patrem debeo magis liberare quam illum
qui me liberauit. Ibidem, c. [1164 b 33 - 1165 a 2]

Quod patribus debemus sufficere in nutrimento
eciam magis quam nobis et debemus eis honorem
quemadmodum diis propter maxima beneficia.
Ibidem, f. [1165 a 21-24]

340

PATERNVS PRINCIPATVS

Quod paternus principatus uult regnum esse.
VIII X c. [1160 b 26-27]

345

PATERNA AMICICIA

Quod paterna amicicia est talis qualis regalis
consistens in beneficii collacione a superexcellenti.
VIII XI b. [1161 a 15-16]

350

PECIA 6 : Φ = LaMcSI(FPLV)

290 querunt *scrips.* (cum V)] querant Φ 293 deinos *scrips.*] diuinos Φ 297 autem] an parentes *addendum* ? 309 habet *scrips.*] habent Φ
330 si *scrips.*] scilicet Φ (id est P) *Cf. supra* F 377 cum *adn.* 330 sit *scrips.*] sic Φ (ut uidetur) 341 eis *scrips.* (cum PLV)] ei Φ

290-294 « set tales non querunt delectabiles [*scrips.* -ciones C¹V³] in uirtute, set eutrapelos, id est bomolochos, neque utiles ad bona, set astutos... » (C¹, f. 123 rb ; V³, f. 158 vb). 299-301 « Patribus magis est certum quod filii sint geniti ex ipsis quam filiis quod sint geniti ex patribus » (C¹, f. 128 rb ; V³, *deest*). 302-303 « quia parentes diligunt filios sicut alteros se ipsos » (C¹, f. 128 va ; V³, *deest*). 304-305 « Dicit quod amicicia ad patres est sicut ad superexcellens bonum, propter beneficia essendi et nutrimenti et discipline... » (C¹, f. 128 va ; V³, *deest*). 309-310 « quia patris ad filios regimen in domo habet figuram, id est similitudinem, regni » (C¹, f. 126 rb ; V³, f. 162 va). 315-317 « Et dicit quod mos quo utuntur patres filiis peruerse quasi seruis est corruptus ; quod probat quia quicumque operatur in aliquo ad utilitatem sui ipsius habet similitudinem tyrannidis ; set dominus sic operatur in seruo ; ergo ipse qui utitur filiis ut seruis est similis tyranno » (C¹, f. 126 ra-va ; V³, f. 162 va-vb). 318-319 « quia patres existimantur maximi in beneficiis in quantum sunt causa essendi et nutrimenti et discipline ad filios » (C¹, f. 130 rb ; V³, f. 163 vb). 321-322 « quia pater et progenitor et rex naturaliter principantur » (C¹, f. 127 rb ; V³, f. 164 ra). 327-328 « sciendum quod nullus pater recedit a filio nisi superexcellat malicia in filio aut eciam in ipso patre » (C¹, f. 130 rb ; V³, f. 167 vb). 329-331 « set huic [hic V³], id est patri [pater V³], qui habet malum filium fugiendum est ab ipso, si sit perfecte malus, uel non festinandum dare sibi sufficiencia si appareant in eo quedam signa malicie quamuis non sit perfecte malus » (C¹, f. 130 rb ; V³, f. 167 vb). 333-337 « utrum in omnibus oporteat obedire patri uel non, set in medicinalibus medico et non patri et in bellis uirum bellicosum ordinari secundum preceptum ducis exercitus et non patris » (C¹, f. 131 vb ; V³, f. 169 vb). 338-339 « dubium est utrum debeam liberare illum qui liberauit me si sit captus simul et pater meus ?... Et dicit quod magis debeo liberare patrem » (C¹, f. 131 vb ; V³, f. 169 vb). 340-342 « Et dicit quod patribus debemus sufficere in nutrimento eciam magis quam nobis et hoc est eis debitum in quantum sunt nobis causa essendi ; et similiter debemus eis honorem sicut diis propter maxima beneficia » (C¹, f. 132 ra ; V³, f. 170 ra). 348-349 « Et dicit quod talis est paterna amicicia qualis regalis, scilicet consistens in beneficii collacione a superexcellenti » (C¹, f. 127 rb ; V³, f. 163 vb).

PATERNI SERMONES

Quod paterni sermones sic se habent in domo
sicut leges in ciuitatibus. X xv d. [1180 b 3-5]

PATERNA PRECEPCIO

355 Quod paterna preceptio non habet uim coac-
tiam neque cuiusquam alterius, qui non est
persona publica sicut rex. Ibidem. [1180 a 18-21]

PENE

360 Quod pene debent dari contrarie amatis delec-
tacionibus, sicut communiter dicunt. X xiv g.
[1180 a 12-14]

PRESENCIA AMICI

365 Quod presencia amicorum est delectabilis et in
bonis fortunis et infortuniis; alleuiantur enim
contristati condolentibus amicis. IX xiii b.
[1171 a 27-30]

370 Quod presencia amici est delectabilis, quia
intelligens aliquem sibi esse amicum et condolere
minorem tristitiam facit. Ibidem, c. [1171 a 31-32]
375 Quod presencia amici in infortuniis est mixta,
quia est delectabilis et contristabilis; delectabilis
quia ipsum uidere amicos est delectabile et quia
facit quoddam auxilium ad non contristari dum
sua uisione et suis sermonibus consolatur; est
eciam contristabilis eo quod nullus uult esse
causa tristitiae amico suo. Ibidem. [1171 a 34-b 6]

380 Quod presencia amici in bonis fortunis non est
mixta, set conuersacionem delectabilem habet et
intelligenciam in quantum amicus intelligit ipsum
gaudere in bonis suis. Ibidem, e. [1171 b 12-14]

PRIAMVS

Quod Priamus sicut narratur omnia in fine uite
miserabiliter amisit. I viii a. [1100 a 7-9]

PROPAGO

Quod propagini assimilantur accidencia. I 385
iii b. [1096 a 21-22]

PROXIMVM

Quod proximum est et mathematicum persua-
dentem acceptare et rethoricum demonstrationes
expetere. I i f. [1094 b 25-27] 390

PRINCIPIVM

Quod principiorum hec quidem induccione
contemplata sunt, hec uero sensu, hec autem
consuetudine quadam. I v g. [1098 b 3-4]

Quod principium uidetur plus quam dimidium 395
tocius esse et multa manifesta fieri per ipsum.
Ibidem. [1098 b 6-8]

Quod principia debent esse magis cognita
quam conclusio, alias per accidens sciencia habe-
retur. VI ii c. [1139 b 33-35] 400

Quod principia non possunt demonstrari. VII
x e. [1151 a 17-18]

Quod in principio intendendum est a quo quis
beneficietur et que beneficia accipiat. VIII xiii f.
[1163 a 8-9] 405

PICTAGORAS

Quod Pictagoras cum doceret quedam iussit
discentem honorare ipsum in retribucione quan-
tum existimabat esse rem dignam quam ab ipso
doctus fuerat. IX i d. [1164 a 24-26] 410

PLACERE

Quod eidem multi possint ualde placere, et
difficile est propter dissimilitudinem morum et
forte neque bonum esset. VIII vi a. [1158 a 13-14]

PECTA 7 : $\Phi^1 = \text{La}(\text{FP})$ $\Phi^2 = \text{McSl}(\text{LV})$

356 cuiusquam | alterius | qui] <vi> i pe^a marg.La finit v <i pe.> incipit <vii> marg.Sl Cf. Préf., p. 11 359 amatis scrips.] amans Φ
359 delectacionibus scrips.] delectacio Φ 364 infortuniis scrips.] infortunis Φ 365 IX] b add. Φ 378 conuersacionem] -sione Φ^2
Cf. adn. inf. 378 delectabilem scrips.] delectabiliter Φ 384 Propago scrips. (cum FP L)] Propaga Φ 395 dimidium scrips.] desiderium
 Φ^1 desiderium non Φ^2 407 doceret scrips.] docentur Φ

355-357 « preceptum enim patris hoc non habet neque cuiusdam alterius, qui non est persona publica » (C¹, f. 155 rb; V³, f. 203 ra).
359-360 « Et ideo dicunt communiter quod debent pene dari contrarie delectacionibus in quibus peccauerunt » (C¹, f. 154 va; V³, f. 201 va).
370-376 « Primo ostendit quod amici presencia in tristitiis est mixta, quia est et delectabilis et contristatiua; et quod sit delectabilis probat
duobus, quia ipsum uidere amicos est delectabile semper... et alia specialis ratio est quia delectabilis est in infortuniis, quia facit quoddam auxi-
lium contra tristitiam imminens, dum sua uisione et suis sermonibus consolatur... Quod autem sit contristatiua, probat ex hoc quod nullus
uult esse causa tristitiae amico, unde tristabile est sibi quod uidet amicum contristatum propter se in suis infortuniis » (C¹, f. 140 rb; V³, f. 181 rb).
377-380 « ostendit quod presencia amici in bonis fortunis non est mixta set omnino delectabilis, afferens delectacionem et in quantum condelec-
tatur amico et in quantum amicus intelligit ipsum gaudere in bonis suis » (C¹, f. 140 rb; V³, f. 181 va). 382-383 « ... et in fine uite sue omnia
miserabiliter amisit » (Ed. Colon., p. 56, 71-72). 404 « ... ante quam accipiat debet considerare a quo et que beneficia accipiat » (C¹, f. 129 rb;
V³, f. 166 rb). 407-410 « sicut fecit Pictagoras [Protagoras corr. C¹] qui cum doceret quosdam discipulos <iussit> quod discens honoraret
[rauit corr. C¹ V³] ipsum in retribucione quantum existimabat rem dignam esse quam ab ipso doctus fuerat » (C¹, f. 131 ra; V³, f. 168 vb).
412-414 « set quod eidem multi ualde placeant, difficile est propter dissimilitudinem morum et forte non bonum... » (C¹, f. 123 ra; V³, f. 158 va).

415 PRVDENCIA

Quod prudencia non est sciencia neque ars neque opinio, quia sciencia est necessariorum, opinio uero contingencium, ars uero circa factibile. VI III b. [1140 b 1-4]

420 Quod prudencia est habitus uerus cum ratione actiuus circa hominis bona et mala. Ibidem. [1140 b 4-6]

Quod prudencia est in parte opinatiua. Ibidem, g. [1140 b 25-26]

425 Quod prudencia non est studiosissima neque honorabilissimorum, quia est de humanis. VI v b. [1141 a 20-22]

Quod prudencia non solum est uniuersalium set particularium. Ibidem, e. [1141 b 14-15]

430 Quod prudencia debet habere duas cogniciones, uniuersalem et particularem, et magis particularem. Ibidem, f. [1141 b 21-22]

Quod prudencia uidetur esse que circa ipsum et unum. Ibidem, f. [1141 b 29-30]

435 Quod prudencia non est sine yconomica et urbanitate. VI vi b. [1142 a 9-10]

Quod prudencia est extremi cuius non est intellectus neque sciencia. Ibidem, f. [1142 a 23-27]

440 Quod prudencia est preceptiua; quid oportet agere uel non, finis ipsius est. VI viii b. [1143 a 8-9]

Quod prudencia non potest esse sine uirtute morali. VI ix g. [1144 a 29 - b 1]

445 Quod prudencia indigemus etiam si nichil ad opus faceret, quia est uirtus perficiens anime particulam. VI x g. [1145 a 2-4]

PRVDENS

Quod prudentis est posse bene consiliari circa conferencia sibi non secundum partem, set secundum totum bene uiuere. VI III a. [1140 a 25-28] 450

Quod prudentes sunt qui sibi et aliis possunt bona speculari, sicut Perydea que fuit ualde perita in consiliis. Ibidem, c. [1140 b 7-10]

Quod prudens est qui est speculans bene singula circa se ipsum. VI v c. [1141 a 25-26] 455

Quod prudens non est nisi sit continens. VII II b. [1145 b 17-18]

Quod prudens et deinus quandoque dicuntur incontinentes. Ibidem. [1145 b 18-19]

Quod prudens est fortissimus circa operabilia. 460 Ibidem, d. [1146 a 5]

PARTES ANIME

Quod partes anime sunt et rationem habens et irrationale. VI I b. [1139 a 4-5]

PRACTICA

465

Quod practica principatur factiue. VI I f. [1139 b 1]

PECCANS

Quod peccans in arte uoluntarie est eligibilior quam qui peccat inuitus; e conuerso est de 470 prudencia. VI III f. [1140 b 22-24]

PECCATVM

Quod peccatum contingit uniuersale et particulare; exemplum de aqua ponderosa. VI vi f. [1142 a 20-23] 475

POLIGRAMANES

Quod poligramanes sunt quasi in multis negociis existentes. VI vi a. [1142 a 3-5]

PECIA 7 : Φ¹ = La(FP) Φ² = McSl(LV)

452 Perydea *scrips.*] per ydeam Φ 458 deinus *scrips.*] d'inus uel d'inus (= deinus uel diuinus) Φ 461 d *scrips.*] c Φ

423 « ostendit in qua parte anime sit prudencia; ibi duo facit: primo ostendit quod sit in opinatiua parte » (C¹, f. 90 vb; V³, f. 114 vb).
 425-426 « prudencia siue sciencia politica est de humanis; cum ergo homo non sit optimum in mundo, ipsa non erit studiosissima uel honorabilissimorum » (C¹, f. 94 rb; V³, f. 120 vb). 428-429 « ostendit propositum tali ratione: Omnis habitus actiuus est non tantum uniuersalium, set etiam particularium; set prudencia est huiusmodi; ergo etc. » (C¹, f. 95 rb; V³, f. 122 va). 430-432 « Et ex hoc ostendit quod, cum prudencia sit actiua, quod oportet quod habeat duas cogniciones, scilicet uniuersalem et particularem, et particularem adhuc magis ad opus » (C¹, f. 95 va; V³, f. 122 va). 437-438 « set prudencia est extremi cuius non est sciencia nec intellectus, set sensus » (C¹, f. 96 vb; V³, f. 124 va).
 442-443 « Deinde cum dicit: Habitus autem [1144 a 29], ostendit quod prudencia non potest esse sine uirtute morali » (C¹, f. 101 vb; V³, f. 131 va).
 444-446 « Et dicit quod quamuis prudencia nichil faceret ad opus, adhuc indigeremus ea, quia est quedam uirtus, quod probat per hoc quod aliquam particulam anime ponit in ultimo boni » (C¹, f. 103 ra; V³, f. 133 rb). 451-453 « Secunda probacio est per signum, ibi: Propter hoc Perydea [1140 b 7]. < Et dicit quod Perydea >, qui fuit ualde peritus in consiliis ciuilibus, et tales qui ipsum imitantur dicimus prudentes » (C¹, f. 90 vb; V³, f. 114 va). 456 « Et dicit quod quidam etiam dicebant aliquem non esse prudentem nisi sit continens, et hoc uerum est si prudencia sit perfecta » (C¹, f. 104 va; V³, f. 135 ra). 460 « quia prudencia est fortissimum circa operabilia » (C¹, f. 105 vb; V³, f. 136 vb).
 469-471 « Qui peccat in arte uoluntarie est eligibilior ad artem quam qui peccat inuitus; set e conuerso est de prudencia » (C¹, f. 90 vb; V³, f. 114 vb). 477-478 « qui uocantur polipragmanes, quasi in multis negociis existentes » (C¹, f. 95 va; V³, f. 122 vb).

PREVOLANTES

480 Quod preuolantes non preconsiliantur ; set si ratio fortificetur per consilium, non ducuntur a passione, sicut pretitillantes non titillantur. VII IX a. [1150 b 21-22]

485 Quod preuolacio et debilitas sunt modi incontinen-
tinencie. Ibidem. [1150 b 19]

PEIOR

Quod peior est si quis non concupiscens uel quietus operatur turpe quam si uehementer concupiscens, et si non iratus percutit quam si
490 iratus. VII VIII d. [1150 a 27-30]

PERSEVERANS

Quod perseuerans dicitur qui uincit tristitias a quibus multi uincuntur. VII VIII b. [1150 a 11-15]

PHALARIS

495 Quod Phalaris nepharius homo fuit qui applicabat homines ad lectum suum et quos maiores inueniebat detruncabat. VII v d. [1148 b 24]

PARTICVLARE

Quod particulare non habet tantum de sciencia
500 quantum uniuersale, ideo corrumpitur magis in particulari ; ideo uidetur esse uerum quod Socrates querebat quod scientem non contingit peccare, quia uniuersalis non est presens. VII III g. [1147 b 13-17]

PVNICIO

Quod punicio quietat impetum ire, delectationem pro tristitia faciens. IV VIII d. [1126 a 21-22]

PECIA 7 : $\Phi^1 = \text{La}(\text{FP})$ $\Phi^2 = \text{McSl}(\text{LV})$

479-480 Preuolantes... preuolantes *scrips.* (cf. *infra* 484)] Preualentes... preualentes Φ 482 pretitillantes *scrips.*] pretitillantis Φ 489 quam si *scrips.*] quasi Φ 497 VII *scrips.*] VIII Φ 503 VII *scrips.*] VIII Φ 513 inequalibus] pugne *add.* Φ 516 sciencia *scrips.*] scienciarum Φ

R. 9 inferioribus *scrips.*] interioribus Φ

480-482 « set alii, scilicet irrefrenati, si preconsilientur ut ratio roboretur, non ducuntur a passione ; sicut enim qui pretitillati sunt a se ipsis, comprimitur pars ad partem et ideo non titillantur quando ab aliis tanguntur... » (C^1 , f. 112 rb ; V^3 , f. 145 ra). 484-485 « Secundo ibi : Incontinen-
cie [1150 b 19], ponit modos incontinen-
cie. Et primo ponit diuisionem et dicit quod incontinen-
cie est modus duplex : quidam est debilitas et alius irrefrenacio » (C^1 , f. 112 rb ; V^3 , f. 145 ra). 486-487 « et ostendit quod intemperatus est peior incontinente... » (C^1 , f. 111 va ; V^3 , f. 143 vb). 492-493 « et qui uincit eas a quibus multi uincuntur dicitur perseuerans » (C^1 , f. 111 va ; V^3 , f. 143 vb). 495-497 « uel ea que dicuntur de Phalari qui, cum esset nepharius homo, applicabat homines quos ceperat ad lectum suum et quos maiores inueniebat detruncabat, quos minores, addebat partes truncatas partibus ut sic lecto adequarentur » (C^1 , f. 109 rb ; V^3 , f. 140 vb). 499-503 « et quia iterum extremus terminus, id est particulare, non habet tantum de sciencia quam uniuersale, propter quod magis in ipsa [*an scrib. ipso ?*] sciencia corrumpitur, ideo uidetur quodam modo esse uerum quod Socrates inquirebat per suas rationes, scilicet quod scientem non contingit peccare, quia quando principalis sciencia, id est uniuersalis, est presens conclusioni secundum uirtutem, non est peccatum neque ipsa trahitur a passione, set magis hoc contingit in sensibili opinione » (C^1 , f. 107 va ; V^3 , f. 138 vb). 509 « set punire humanius est quam relaxare iniurias » (C^1 , f. 56 rb ; V^3 , f. 68 va). 512-513 « omnes accusationes... et pugne... sunt de hoc quod equalibus non dantur equalia aut quod inequalibus dantur equalia » (C^1 , f. 68 ra ; V^3 , f. 85 ra).

R. 4-6 « set proprium et optimum in homine est ratio operatiua ; ergo secundum hoc inest sibi opus suum quod est felicitas » (Ed. Colon., p. 38, 55-57). 9 « inferiores uires » (Ed. Colon., p. 83, 65 et 66).

Quod punire est humanius quam relaxare.
Ibidem, e. [1126 a 30]

510

PVGNE

Quod pugne et accusationes sunt ex hoc quod equalibus inequalia et inequalibus equalia dantur.
V IV c. [1131 a 23-24]

POTENCIA ET SCIENCIA

515

Quod potencia et sciencia contrariorum uidetur esse, habitus autem non ; ut a sanitate non contraria, set sana solum. V I b. [1129 a 13-16]

PIGNVS

Quod si pignus reddat quis nolens, set propter
520 timorem, non est dicendum iusta operari. V X c. [1135 b 4-5]

PATITVR NICHIL PRETER VOLVNTATEM

Quod nichil patitur preter uoluntatem. V XII b.
[1136 b 23-24]

525

R

RACIO

Quod una eadem ratio est in homine et in per
se homine, que est hominis. I III e. [1096 a 35-b 2]

Quod ratio operatiua est optimum in homine et proprium ; et secundum hoc inest ei proprium
5 opus quod est felicitas. I v c. [1097 b 33 - 1098 a 7]

Quod ratio recte et ad optima deprecatur.
I XI e. [1102 b 15-16]

Quod in inferioribus uiribus est aliquid innatum

10 quod rationi obuiat et contradicit. Ibidem. [1102 b 16-18]

Quod rationem habens est duplex, hoc scilicet in se ipso, hoc autem quemadmodum aliquid audibile a patre. Ibidem, g. [1103 a 2-3]

15 Quod ratio est optimum in homine, et corrumpitur per incontinentiam bestialem. VII VII e et X g. [1150 a 2-3 et 1151 a 25]

ROTATVS

20 Quod rotatum magnis infortuniis si bonus et uirtuosus est felicem esse dicentes nichil dicunt. VII XIV e. [1153 b 19-21]

REPENTINA

Quod repentina non sunt secundum electionem. III v b. [1111 b 9-10]

25 <RIDICVLVM>

Quod ridiculum est causari que exterius, set non ipsum bene uenabilem existentem. III II g. [1110 b 13-14]

RACIOCINII DILIGENCIA

30 Quod ratiocinii diligencia est paruifica. IV III c. [1122 b 8]

REGVLA

35 Quod regula Lesbie edificacionis est plumbea, que ad figuram lapidis transmutatur et non manet regula ; et sententia ad res. V XIII e. [1137 b 30-32]

REX

Quod rex intendit utile subditorum, quia non est rex qui non est per se sufficiens et omnibus bonis superexcellens. VIII x a. [1160 b 3-4]

40 Quod rex habet curam subditorum ut bene operentur quemadmodum pastor ouium. VIII XI a. [1161 a 13-14]

REGNVM

Quod regnum inter omnes politice species est melius et optimum, set democracia est pessima. 45 VIII x a. [1160 a 35-36]

REGIMEN DOMVS

Quod regimen domus quod est inter uirum et uxorem assimilatur aristocracie. VIII x e. [1160 b 32-33] 50

REQVIES

Quod requies non est finis ; fit enim gracia operacionis. X IX f. [1176 b 35 - 1177 a 1]

REDDICIO

Queritur secundum quid debeat fieri reddicio 55 in amicitia utili. VIII XIII f. [1163 a 9-12]

Quod reddicio debet mensurari secundum utilitatem recipientis, hoc est quod tantum debet adiutorium quantum accepit uel plus, et est melius. Ibidem, g. [1163 a 16-21] 60

Quod quando redditur ab utroque amicorum non id quod querebatur, set quoddam aliud, simile est ac si nichil sibi reddat ; exemplum de citharedo, cui non redditur quod appetit. IX I b. [1164 a 13-22] 65

Quod non omnibus omnia eadem reddenda sunt neque eciam patri sicut nec Ioui omnia sacrificantur. IX II e. [1165 a 14-15]

Quid reddendum sit omnibus, scilicet parentibus, sapientibus, senibus et ducibus et amicis. 70 Ibidem, e-f. [1165 a 21-33]

RETRIBVCIO

Quod retribucio in comunicacionibus que est secundum proportionalitatem fit secundum coniugacionem dyametri. V VI c. [1133 a 5-7] 75

Quod retribucio fit in donis sine pacto concessis

PECIA 7 : $\Phi^1 = La(FP)$ $\Phi^2 = McSl(LV)$

25 Ridiculum *suppl.* (cum FP) 26 set *scrips.*] si Φ 69 Quid *scrips.*] Quod Φ

15-16 « sicut inanimatum caret ratione, que est optimum in homine, ita in incontinente non corrumpitur, set in bestiali » (C¹, f. 110 va ; V³, f. 142 va). 44-45 « Secundo ibi : Harum autem [1160 a 35], comparat et dicit quod inter omnes has regnum est melius, et democracia, que opponitur timocracie, est pessimum » (C¹, f. 126 rb ; V³, f. 162 va). 48-49 « ponit similitudinem ad aristocraciam... et dicit quod huic ciuilitati assimilatur regimen domus quod fit inter uirum et uxorem » (C¹, f. 126 va ; V³, f. 162 vb). 57-60 « soluit quod, cum huiusmodi amicitia sit propter utile, quod reddicio debet mensurari per utilitatem recipientis... et ita debet tantum adiutorium reddere quantum accepit uel plus, et hoc est melius » (C¹, f. 129 rb ; V³, f. 166 rb). 61-63 « Et dicit quod quandoque amici contendunt ad inuicem quando ab utroque redditur alteri non id quod querebat, set quoddam aliud, et hoc est simile ac si nichil sibi reddat... » (C¹, f. 130 vb ; V³, f. 168 va). 66-68 « Et dicit quod non omnia omnibus reddenda sunt neque eciam patri, sicut nec Ioui omnia sacrificantur » (C¹, f. 132 ra ; V³, f. 170 rb). 69 « Secundo ibi : Videbitur [1165 a 21], exemplificat in singulis quid reddendum est... » (C¹, f. 132 ra ; V³, f. 170 ra). 73-75 « Dicit ergo primo quod retribucio in comunicacionibus que est secundum proportionalitatem fit per coniugacionem diametri » (C¹, f. 70 va ; V³, f. 87 ra). 76 Cf. supra adn. ad ■ 352-358 et A 45-47.

secundum quod ordinat accipiens. IX 1 g. [1164 b 19-20]

Quod in retributionibus semper declinandum
80 est ad id quod superexcedit. IX 11 c. [1165 a 3-4]

S

SPEVSIPPVS

Quod Speusippus uidetur sequi magis Pictagoricos quam Platonem in positione principiorum mathematicorum. I 111 e. [1096 b 5-7]

5 SCIENCIA

Quod omnes sciencie bonum quoddam appetentes et qua indigent inquirentes derelinquunt cognitionem ipsius uniuersalis et quamuis auxilium tale omnes artifices ignorare et neque
10 inquirere non est bene rationale. I 111 g. [1097 a 4-8]

Quod sciencia est certitudinalis cognitio et est necessariorum que sunt ingenta. VI 11 b. [1139 b 18-24]

15 Quod sciencia est habitus demonstratiuus ex demonstracione causatus et quecumque alie cause posite sunt in Analeticis. Ibidem, c. [1139 b 31-33]

Quod sciencie <non> est rectitudo. VI 11 c. [1142 b 10]

20 Quod sciencia nichil est melius, manifestum est. VII 11 d. [1145 b 32]

Quod sciencia est duplex, in habitu et in actu. VII 11 c. [1146 b 31-33]

De sciencia ponit tres diuisiones : in habitu in actu, in uniuersali in particulari, et in habitu 25 ligato et non ligato. Ibidem, per totum. [1146 b 31 - 1147 a 18]

SCIENS

Quod sciens, ut dixit Socrates, non trahitur a passionibus. VII 11 c. [1145 b 22-24] 30

SOMPNVS

Quod in sompno nequaquam manifesti sunt boni et mali, quia sicut dicunt homines secundum dimidium uite nichil differunt felices a miseris. I 11 d. [1102 b 5-7] 35

Quod sompnus est quies anime secundum quod est studiosa et praua. Ibidem. [1102 b 7-8]

SVPERBVS

Quod superbus et fictor fortitudinis assimulantur audaci, quia circa terribilia ; set non 40 sustinent, propter quod multi eorum timidi. III 11 e. [1115 b 29-33]

SANITAS

Quod sanitas recipit magis et minus, cum non sit una commensuracio sanitatis in omnibus 45 hominibus. X 11 b. [1173 a 24-26]

SOPHISTE

Quod sophiste ut uideantur sapientes uolunt inopinabilia arguere. VII 11 e. [1146 a 21-23]

Quod sophiste quidam promittunt se docere 50

PECIA 7 : $\Phi^1 = \text{La}(\text{FP})$ $\Phi^2 = \text{McSl}(\text{LV})$

77 1 *scrips.*] 11 Φ

8. 7 qua] quo La L *Sed cf. Préf.*, p. 37, Tabl. IV 18 non *suppl.* 39 fictor *scrips.*] furor Φ

79-80 « si dacio ad amicum quemlibet superexcedat, id est melior sit, bono, id est honesto, sicut quam dare honesto uiro, et necessario, id est debito, sicut quam dare benefactori, semper declinandum est ad id quod superexcedit » (C¹, f. 131 vb ; V³, f. 170 ra).

8. 2-4 « ... Pictagore, qui etiam moralium et naturalium principia mathematica [*scrips. cf. adn. crit. in Ed. Colon.*] ponebat... Speusippi, quia secutus est magis Pictagoram quam Platonem » (Ed. Colon., p. 28, 42-43 et 61-62). 12 « Et est ratio talis : Sciencia est certitudinalis cognitio... » (C¹, f. 88 rb ; V³, f. 110 va).

15-17 « dicens quod est habitus demonstratiuus, id est ex demonstracione causatus, et quecumque alie condiciones apposite sunt ad sciencie rationem in Analeticis posterioribus » (C¹, f. 88 rb ; V³, f. 110 va). 22-27 « Ponit tres diuisiones eius quod est scire ex quibus firmatur solutio. Prima est quod, cum scire dicatur dupliciter, scilicet in habitu et non in usu, et scire in utendo sciencia sicut actus secundus... Secundam diuisionem ponit ibi ; Adhuc quia duo [1146 b 35]. Et primo ponit diuisionem quod, cum sint duo modi proposicionum, scilicet uniuersalis et particularis, secundum quod dicitur scire in particulari et in uniuersali... Deinde cum dicit : Adhuc habere scienciam [1147 a 10]... ponit terciam diuisionem... Et dicit quod habere scienciam et non uti est duobus modis, aut quando quis simpliciter non utitur, non ligato habitu... aut inest hoc hominibus secundum alium modum a dictis et est quando habitus ligatus est, ne in actum prodire possit » (C¹, f. 107 rb ; V³, f. 138 rb-va).

29-30 « Quidam scilicet Socrates et sui, dicunt quod sciens non potest esse incontinens... si sciens esset incontinens, oporteret quod traheretur a passione... set sciencia... non potest trahi a passionibus » (C¹, f. 105 rb ; V³, f. 136 va). 33 « Vnde dicunt, scilicet homines... » (Ed. Colon., p. 82, 21).

39-40 « Et dicit quod superbus et fictor fortitudinis... uidetur esse audax » (Ed. Colon., p. 185, 12-14). 44-46 « quia sanitas bona est et ipsa magis est ac minus, cum non sit una commensuracio sanitatis in omnibus sanis » (C¹, f. 143 rb ; V³, f. 185 vb). 48-49 « uolunt enim sophiste, ut uideantur [esse *add.* C¹] sapientes, inopinabilia arguere » (C¹, f. 106 ra ; V³, f. 136 vb). 50-55 « set in politicis quidem sunt sophiste promittentes se docere politicam, qui tamen non operantur secundum ipsam ; set magis operantur politica quedam conuersantes ciuilitate, agentes magis quasi quadam naturali potencia sicut ignis comburit, quam quidem habent per experienciam magis quam per operacionem mentalem » (C¹, *deest* ; V³, f. 204 vb).

politicam, qui tamen non operantur secundum ipsam; set magis operantur politica quedam conuersantes ciuilitate, <qui> uidebuntur quadam potencia hoc agere et experientia magis quam per
55 operacionem mentalem. X xiv a. [1180 b 35-1181 a 3]

Quod sophiste si fuissent politici rationale erat quod operarentur ciuilitate et facere amicos uel filios uel quoscumque alios politicos, quia non
60 possint ciuitatibus aliquid melius relinquere quam facere eos politicos, neque sibi ipsis quam agere politice. <Ibidem, b.> [1181 a 5-9]

Quod sophiste ualde longe uidentur esse non solum ab opere, set etiam a sciencia doctrine
65 politice, quia nesciunt qualis sciencia esset politica neque circa quanta consideretur. Ibidem, c. [1181 a 12-14]

Quod sophiste ponebant politicam idem rethorice. Ibidem. [1181 a 14-15]

70 Quod sophiste non perficiunt quod promittunt et ideo conuenienter accusantur. IX i d. [1164 a 28-33]

SERMONES

Quod si sermones qui [consonant] in operabili-
75 libus consonant operibus, eis est consensendum; si autem dissonant, sunt suscipiendi sicut leues tantum qui sonant in aere. X xiii e. [1179 a 17-22]

Quod sermones in hac sciencia non sufficiunt ad inducendum hunc finem, id est ad faciendum
80 homines studiosos, quia si essent sufficientes, tunc illi qui docent essent digni magna remuneracione. X xiv b. [1179 b 4-6]

Quod sermones morales exhortatorii quamuis prouocent liberalem iuuenem ad bonum et faciant utique katacotimum ex uirtute, multos tamen qui
85 non sunt nati obedire uerecundie set timori et pene, [quia] cum persequantur proprias delectaciones ut per se bonum, non possunt transmutare in bonum. Ibidem. [1179 b 8-18]

Quod sermo et doctrina per se non sufficere
90 facere homines studiosos, quia uiuentes secundum proprias passiones non possunt persuaderi; et ideo oportet quod anima sit preparata ad gaudendum in bonis et odiendum mala per consuetudinem, sicut terra non bene nutrit <semen>, nisi
95 bene sit culta. Ibidem, d. [1179 b 23-26]

SERMONES

Quod sermones secundum materiam expetendi sunt. II ii b. [1104 a 3]

Quod sermo particularis de operabilibus caret
100 certitudine, neque cadit sub arte. Ibidem. [1104 a 6-8]

Quod sermones uniuersales sunt communiore, set particulares sunt ueriores. II vi a. [1107 a 30-31]

Quod sermones in passionibus et accionibus
105 minus sunt credibiles operibus. X i d. [1172 a 34-35]

Quod sermones ueri non solum ad scire utilissima, set ad uitam, quia conuenientes operibus dicentis creduntur et prouocant intelligentes
110 uiuere secundum se ipsos. Ibidem, g. [1172 b 3-7]

Quod sermones Eudoxi credebantur propter moris uirtutem magis quam propter se ipsos. X ii b. [1172 b 15-16]

PECIA 7 : $\Phi^1 = La(FP)$ $\Phi^2 = McSl(LV)$

53 qui *suppl.* 53 quadam *scrips.*] quidam Φ 62 Ibidem, b *suppl.* 66 quanta] *an qualia scribendum?* 74 consonant *secl.* 87 quia *secl.*
87 persequantur *scrips.* (cum P)] persequuntur Φ 95 semen *suppl.* 95-96 nisi bene *scrips.*] uerbum Φ (nisi *add.* L) 99 ii *scrips.*] i Φ

57-62 « Si ipsi fuissent politici, rationale erat quod operarentur ciuilitate et quod facerent amicos uel filios uel quoscumque alios politicos, quia non possent amicis uel ciuitatibus aliquid maius relinquere quam facere eos politicos neque sibi ipsis aliquid melius quam agere politice... » (C¹, f. 156 rb [deest pro maxima parte]; V³, f. 204 vb). 63-66 « Deinde cum dicit : Sophistarum [1181 a 12], ostendit quod non solum ab opere isti erant longe, set etiam a sciencia et doctrina politica... quia nesciebant qualis sciencia esset politica nec circa qualia considerat... » (C¹, f. 156 rb [deest pro maxima parte]; V³, f. 205 ra). 68-69 « isti sophiste ponebant politicam esse idem rethorice » (C¹, f. 156 rb; V³, f. 205 ra). 74-77 « et si sermones qui sunt in operabilibus consonant operibus, eis est consensendum; si autem dissonant, sunt suscipiendi sicut leues sermones tantum ut sonant in aere » (C¹, f. 153 va; V³, f. 199 va). 78-81 « ostendit quod sermones dicti in hac sciencia non sufficiunt ad inducendum hunc finem, tali ratione : Istud sufficienter inducit hunc finem quod est efficax ad faciendum omnes studiosos... set ostendit per auctoritatem Thegris, cuiusdam poete, quod si essent sufficientes, tunc illi qui nos docent essent digni magna remuneracione » (C¹, f. 154 va; V³, f. 201 ra-rb). 83-89 « sermones autem morales exhortatorii, quamuis prouocent ad bonum liberalem iuuenem qui est in amore boni et faciunt utique (?) katacotimum, id est uniuersaliter repletum uirtute et honorabilitate... tamen multitudinem malorum qui non sunt nati obedire uerecundie set timori et pene, cum persequantur proprias delectaciones ut per se bonum... non possunt transmutare in bonum... » (C¹, f. 154 va; V³, f. 201 ra). 90-96 « Et demum ibi : Sermo autem [1179 b 23], ostendit quod doctrina per se est insufficiens. Ille enim qui non audit nec intelligit monentem non potest persuaderi ad uirtutem; set uiuentes secundum passiones sunt huiusmodi; ergo etc. Et ideo dicit quod ad hoc quod suscipiatur sermo doctrine efficaciter, oportet quod anima sit preparata ad gaudendum in bonis et odiendum mala per consuetudinem, sicut terra non bene nutrit semen nisi prius sit culta » (C¹, f. 154 va; V³, f. 201 rb). 100-101 « adhuc magis particularis sermo de operacionibus caret certitudine... » (Ed. Colon., p. 95, 42-43). 103-104 « uniuersales sermones sunt communiore, quia in pluribus dirigunt, set particulares sunt ueriores » (Ed. Colon., p. 126, 60-62).

115 SIGNVM

Quod signum generati habitus oportet facere
superuenientem in opere uoluptatem uel tristi-
ciam. II II d. [1104 b 3-5]

SCIRE

120 Quod scire ad uirtutes parum aut nichil potest.
II III d. [1105 b 2-3]

SEX

Quod sex est medium secundum rem ; equaliter
enim excedunt et exceduntur ; et hoc secundum
125 arismetica[m] proporcionem. II v a. [1106 a 33-36]

SVPERFLVITAS

Quod superfluitas et defectus corrumpunt,
medietas autem saluat. II v c. [1106 b 11-12]

SVPERHABVNDANCIE

130 Quod superhabundantie et defectus non est
medietas, quia sic superhabundantie esset superha-
bundancia et defectus defectus. II v g. [1107 a
20-21]

SENES

135 Quomodo senes plebis se habent ad Helenam.
II VII f. [1109 b 9]

Quod senes et seueri non sunt amatiui, breue
enim in ipsis quod delectacionis ; nullus enim per
diem commorari potest cum tristi uel non delec-
140 tabili, quia natura fugit triste et appetit delectabile.
VIII v c. [1157 b 13-17]

Quod senes et seueri tanto minus fiunt amici
quanto magis sunt discoli et minus colloquiis
gaudent ; hec enim maxime uidentur esse amica-
145 bilia et factiua amicitie ; et ideo iuuenes qui

multum sunt in gaudiis statim sunt amici, senes
autem non, neque seueri. Ibidem, f. [1158 a 1-7]

Quod senibus debemus honorem in assurgendo
et inclinando. IX II f. [1165 a 27-28]

SENTIRE

150

Quod sentire et intelligere sint delectabile, quia
quicumque uidet et audit et intelligit, sentit et
percipit se operari hoc, set qui sentit se sentire
sentit se uiuere et esse, esse autem et uiuere
maxime est delectabile, quia uiuere est secundum 155
se ipsum bonum. IX XI d. [1170 a 29 - b 2]

SENSIBILIA

Quod sensibilia non facile possunt determinari,
quia iudicium eorum est in sensu. II VII g. [1109 b
21-23]

160

SANIS

Quod sanis corpore sunt sana ea que sunt
simpliciter sana, set infirmis alia. III VIII c. [1113
a 26-28]

STVDIOSVS

165

Quod studiosus uolens non operatur praua.
IV XII f. [1128 b 28-29]

SCIENCIA

Quod sciencia uidetur eadem contrariorum esse.
V I b. [1129 a 13-14]

170

SALOMON

Quod Salomon dixit : Ad hoc quod sit felix
debitum est finem inspicere. I VIII a. [1100 a 11]

Quod Salomon dixit quod moderate habentes
exteriora contingit agere secundum uirtutem que 175
oportet. <X> XIII c. [1179 a 9-12]

PECIA 7 : $\Phi^1 = \text{La}(\text{FP})$ $\Phi^2 = \text{McSl}(\text{LV})$

131 sic *scrips.* (cum V)] sicut Φ 151 sint *scrips.* (cum FP)] sicut Φ 173 VIII *scrips.*] VII.I Φ 176 X *suppl.*

116 « In parte ista ostendit quid sit signum generati habitus... » (Ed. Colon., p. 96, 62-63). 127-128 « quia superfluitas et defectus corrumpit et medietas saluat » (Ed. Colon., p. 123, 19-20). 132 « et defectus defectus » (Ed. Colon., p. 124, 33-34). 142-147 « Et dicit quod senes et seueri tanto minus fiunt amici quanto magis sunt discoli... et ideo iuuenes qui multum sunt in gaudiis cito fiunt amici, non autem senes uel seueri » (C¹, f. 122 va ; V³, f. 157 vb). 148-149 « Et dicit quod seni debemus honorem in assurgendo et inclinando propter etatem » (C¹, f. 132 ra ; V³, 170 ra). 151-156 « Deinde cum dicit : Videns autem [1170 a 29], ostendit quod sentire et intelligere sit delectabile, tali ratione : Quicumque uidet aut audit aut intelligit aut aliud huiusmodi operatur, sentit et percipit se operari hoc ; set quicumque sentit se sentire et intelligere, sentit se uiuere et esse, quia sentire et intelligere erat principaliter uiuere ; quicumque autem sentit se uiuere et esse maxime delectatur, quia uiuere est secundum se bonum... » (C¹, f. 138 va-vb ; V³, f. 179 rb-vb). 158-159 « sicut nec alia sensibilia facile possunt determinari, cum operationes tales uirtutum sint in sensibilibus et iudicium ipsorum sit in sensu » (Ed. Colon., p. 136, 56-58). 162-163 « quia sanis corpore sunt sana ea que sunt simpliciter sana... set infirmis alia » (Ed. Colon., p. 165, 18-20). 172-173 « Set est debitum inspicere finem hominis... ad hoc quod sit felix uel non » (Ed. Colon., p. 57, 2-5). 174-176 « Et inducit dictum Solonis [Salonis ? V³] qui dixit quod moderate habentes exteriora contingit agere secundum uirtutem que oportet » (C¹, f. 153 rb ; V³, f. 199 va).

SAPIENCIA

Quod sapientia est certissima scienciarum.
VI v b. [1141 a 16-17]

180 Quod sapientia est uniuersalis, et non est
quedam particularis sicut Homerus in Margice
dixit. Ibidem. [1141 a 12-14]

Quod sapientia est capud scienciarum et ideo
est honorabilissimorum. Ibidem. [1141 a 19-20]

185 Quod sapientia non est circa utilia, quia sic
multe essent sapientie. Ibidem, c. [1141 a 29-31]

Quod sapientia nichil speculatur ex quibus
erit felix homo. VI ix a. [1143 b 19-20]

190 Quod sapientia pars existens totius uirtutis in
haberi facit et in operari felicem. Ibidem, d.
[1144 a 5-6]

Quod sapientia dignior est quam prudentia,
sicut ostendit per rationem et exemplum. VI x g.
[1145 a 6-11]

195 SAPIENS

Quod sapiens nullus est natura. VI viii f.
[1143 b 6-7]

200 Quod sapiens speculatiuus preter necessaria uite
quibus omnes indigent et in quibus ipse modicis
contentus est per se sufficientissimus est ad specu-
landum, quamuis ad bene esse ipsius ualeat
consorcium conphilosophancium. X x d. [1177 a
27 - b 1]

205 Quod sapienti omnia existunt que dicta sunt
de felice contemplatiuo, et ideo erit deo amantis-
simus, et felix secundum suam operationem.
X xiii g. [1179 a 29-32]

SPECVLARI

210 Quod speculari aliquando nocet ad sanitatem.
VII xiv d. [1153 a 20]

Quod speculanti nullo talium, id est exteriorum,
ad operationem necessitas est, set sunt impedi-
menta ad speculationem; set secundum quod
homo est et pluribus conuiuit, opus habebit
talibus ad humaniter conuersari. X xi g. [1178 b 215
3-7]

SPECVLATIO

Quod speculatio humana que est felicissima
cognatissima est et similima diuine que eminencia
differt ab omnibus. X xii e. [1178 b 21-23] 220

Quod quantum pertendit se speculatio, et
felicitas; et quibus magis existit speculari, et
felicis esse, non secundum accidens set secundum
speculationem. X xii g. [1178 b 28-31]

<SENSVS>

225

Quod sensus non accipimus ex multociens
uidere et audire, set e conuerso <habentes> usu-
sumus. II i c. [1103 a 28-30]

Quod nichil differt ut dicatur sensus operari uel
id in quo est sensus, id est animal. X vi a. [1174 b 230
17-18]

Quod sensus non est dominatiuus actus. VI i d.
[1139 a 17-19]

SCIENTIFICVM

De scientifico et racionatiuo. VI i c. [1139 a 235
11-12]

SVSPICIO

Quod suspicio et opinio non sunt uirtutes.
VI ii a. [1139 b 17-18]

PECIA 7: $\Phi^1 = \text{La}(\text{FP})$ $\Phi^2 = \text{McSl}(\text{LV})$

185 utilia *scrips.* (cum F)] utili et Φ (utili V utile et L utilia quia sic om. spatio vac. rel. P)
om. SIV 211 speculanti *scrips.*] speculatiui Φ 215 humaniter *scrips.*] humana inter Φ
transp. Φ 222 speculari *scrips.*] speculamen Φ 223 felices esse *scrips.*] felicem Φ
exemplo Φ 227 habentes *suppl.* 235 De *scrips.*] Quod Φ

208 Speculari *scrips.* (cum La L)] Speculans FP Mc
217 Speculatio *hic scrips.*] ante 221 Quod quantum
225 Sensus *suppl.* 227 e conuerso *scrips.*]

180-181 « primo ponit sapienciam esse uniuersalem quandam... que non est sciencia secundum partem, id est una particularium scienciarum » (C¹, f. 93 rb; V³, f. 118 vb). 185-186 « si igitur sapientia esset circa utilia, tunc multe essent sapientie » (C¹, f. 94 va; V³, f. 121 ra). 192-193 « set sapientia dignior. Et ad hoc innuit rationem... Secundo... instat ad argumentum per exemplum » (C¹, f. 103 ra; V³, f. 133 rb). 198-202 « sapiens speculatiuus preter necessaria uite quibus omnes indigent, in quibus etiam ipse modicis contentus est, per se sufficiens est ad speculandum... » (C¹, f. 149 va; V³, f. 195 ra); « sapientia dicitur per se sufficientissima, quia preter necessaria uite uel nullis uel paucissimis eget; habens enim ipsam in heremo potest contemplari, quamuis ad bene esse contemplationis ipsius ualeat consorcium conphilosophancium » (C¹, f. 149 rb; V³, f. 194 ra). 218-220 « Racio talis est: Quicumque operatio in humanis est cognatissima et similima diuine que eminencia differt ab omnibus, illa est felicissima; set speculatio est huiusmodi; ergo etc. » (C¹, f. 152 rb; V³, f. 197 va). 229-230 « ostendit quod nichil differt ad propositum utrum dicatur sensus operari uel id in quo est sensus, scilicet animal » (C¹, f. 145 ra; V³, f. 188 rb). 232 « set ipse statim dicit et probat quod sensus non est dominatiuus alicuius actus »; « Ad primum ergo dicendum quod ipse probat postea quod non est sensus dominatiuus actus... »; « ergo sensus non est per se dominatiuum actus » (C¹, f. 85 rb et 86 ra; V³, f. 105 va-vb et 107 ra). 238 « remouet duo que uidebantur esse intellectuales uirtutes, scilicet suspicionem et opinionem, quibus contingit etiam falsum dicere, et ideo non possunt esse uirtutes » (C¹, f. 86 rb; V³, f. 107 va).

240 SYNESIS

Quod synesis est de quibus aliquis dubitat et consiliatur ; propter quod circa eadem quidem prudencie est. VI VIII b. [1143 a 6-7]

245 Quod synesis est iudicatiua solum. Ibidem. [1143 a 9-10]

SENE

Quod senes et experti et prudentes propter hoc quod habent limpidum uisum, ex experientia uident efficaciter principia operabilium que alii non uident. VI VIII g. [1143 b 11-14]

SCIRE

Quod scire non facit magis operatiuum. VI IX a. [1143 b 24]

SOCRATES

255 Quod Socrates dicebat omnes uirtutes prudentias et in hoc peccabat ; set sine prudentia non esse, in hoc bene dicebat. VI x c. [1144 b 18-21]

SILLOGISMVS

260 Quod in sillogismo continentis et incontinentis oportet esse quatuor proposiciones. VII III e. [1147 a 31 - b 1]

SATIRVS

265 Quod Satirus, qui philopator cognominatus est, superhabundauit in amore patris in tantum quod uidebatur desipere. VII v b. [1148 a 34 - b 2]

SVPERHABVNDANCIA

270 Quod superhabundantie delectabilium eligibilium natura praeue et fugiende sunt. VII v b. [1148 b 3-4]

Quod superhabundantes malicie humanam natu-

rem (uel insipiente) non sunt simpliciter malicie, set bestiales uel egritudinales. VII v e. [1149 a 4-7]

SIMPLICITER

Quod simpliciter est quod per se est, et secundum quid quod per accidens. VII XI b. [1151 b 2-3] 275

SPECIES MORVM

Quod species morum fugiendorum sunt tres : malicia, incontinencia, bestialitas. VII I a. [1145 a 16-17]

T

TEMPERANCIA

Quod temperancia et fortitudo uidentur esse irrationabilium parcium uirtutes. III XIV a. [1117 b 23-24]

Quod temperancia <non> est circa delectaciones uisus et auditus et odoratus nisi per accidens in quantum fit eis rememoracio concupiscibilium ciborum. Ibidem, d. [1118 a 3-13]

Quod temperatus moderate appetit delectabilia, quecumque ad sanitatem et bonam habitudinem sunt, secundum quod ratio dictat. III XVI a. [1119 a 16-20]

Quod temperatus concupiscit que oportet et ut oportet et tantum ut ratio ordinat. Ibidem, g. [1119 b 16-18] 15

Quod temperancia est medietas circa delectaciones et tristicias [quod] non omnes, set que sunt circa tactum, et minus circa tristicias. II VI b. [1107 b 4-6]

Quod temperancia et intemperancia sunt circa odorem per accidens, in quantum scilicet per eas representantur sibi cibi in quibus per se delectatur. III XIV e. [1118 a 9-16]

PECIA 7 : $\Phi^1 = \text{La}(\text{FP})$ $\Phi^2 = \text{McSl}(\text{LV})$

259 continentis et incontinentis *scrips.* contingentis et incontinentis Φ
T. 5 non *suppl.* 17 quod *secl.* 21 eas] an eos scribendum ?

263 qui *scrips.*] et Φ Cf. ■ 58 cum *adn.*

247-250 « quia propter hoc quod habent uisum limpidum ex experientia uident perspicaciter principia operabilium que aliis non sunt adeo nota » (C¹, f. 99 vb ; V², f. 129 ra). 259-260 « Deinde cum dicit : Quando igitur [1147 a 31], ostendit quid oportet superaddere in sillogismo continentis et incontinentis. Et primo ostendit quid est quod in tali sillogismo facit pugnam et dicit quod oportet esse quatuor proposiciones... » (C¹, f. 107 va ; V², f. 138 va). 263-265 « sicut Satyrus, proprium nomen, qui cognominabatur philopater [fi- C¹] ab amore patris, superhabundauit in amore patris in tantum quod uisus est desipere » (C¹, f. 109 rb ; V², f. 140 vb). 270-272 « Primo proponit quod malicie superhabundantes humanam naturam, uel insipiente uel huiusmodi, non sunt simpliciter malicie, set bestiales uel egritudinales » (C¹, f. 109 va ; V², f. 141 ra). 274-275 « Omne quod est per accidens est secundum quid, et simpliciter quod per se est » (C¹, f. 112 va ; V², f. 145 va).

T. 21-22 « ...nisi per accidens, in quantum scilicet per eos representantur sibi cibi in quibus per se delectantur » (Ed. Colon., p. 203, 18-20).

Quod temperancia et intemperancia non est
 25 circa <omnes> partes corporis, set tantum in
 pertinentibus ad cibum et uenerea. III xv b.
 [1118 b 6-8]

TEMPERATVS

Quod temperatus habet se medio modo, quia
 30 non delectatur in uoluptatibus inordinate set magis
 tristatur, nec in absentibus tristatur, neque concu-
 piscit, set concupiscit quedam mensurate et non
 magis quam oportet. Ibidem, f. [1119 a 11-15]

Quod temperati effimur per recessum a uolup-
 35 tatibus, et effecti maxime possumus recedere ab
 ipsis. II II d. [1104 a 33-35]

Quod omnis temperatus continens est et non e
 conuerso. VII II a. [1145 b 14-15]

Quod temperatus et continens sunt idem.
 40 Ibidem, d. [1146 a 9-16]

TIMOR

Quod timor est exspectacio mali ; et exemplificat
 in multis. III XI a. [1115 a 9]

Quod timor est tristabilis et obstupescibilis.
 45 III XVI b. [1119 a 22-24]

Quod in timore uniuersale est magis uolunta-
 rium quam particulare, quia uniuersale sine
 tristicia, particulare autem ex tristicia obstupescit,
 sicut sustinere mortem. Ibidem, c. [1119 a 27-30]

50 Quod in timore singularia uidentur esse uiolenta.
 Ibidem. [1119 a 30-31]

Quod qui nichil timet, neque terre motum
 neque inundaciones, est innominatus ; potest
 autem dici insanus, sicut dicitur de Celtis qui sunt
 55 stolidi. III XI e. [1115 b 24-28]

TIMIDVS

Quod timidus est qui in timendo superhabundat
 et que non oportet et ut non oportet ; et talis
 magis denominatur a superhabundancia timoris
 quam a defectu audacie. III XI f. [1115 b 33 - 60
 1116 a 2]

TERRIBILE

Quod terribile quoddam est supra hominem,
 quod ab omni habente intelligenciam timetur, et
 quoddam secundum hominem proporcionatum 65
 sibi, et differt secundum magis et minus. III XI d.
 [1115 b 7-10]

TYRANNVS

Quod tyranni non dicuntur prodigi, quia
 multitudo non patitur secum de facili superhabun- 70
 dantem dacionem. IV I f. [1120 b 25-27]

Quod tyrannus sibi ipsi conferens intendit ; rex
 autem quod subditorum. VIII x a. [1160 b 2-3]

Quod tyrannis est pessima, manifestum est
 secundum quod opposita est optimo. Ibidem, b. 75
 [1160 b 8-9]

Quod tyrannis est prauitas monarchie. Ibidem,
 b. [1160 b 10-11]

Quod in tyrannide, que pessima est, nichil aut
 parum amicicie, quia nichil commune imperanti 80
 et imperato. VIII XI e. [1161 a 31-34]

Quod tyrannus se habet ad subditum sicut
 dominus ad seruum et anima ad corpus et artifex
 ad organum, quia omnes huiusmodi iuuantur ab
 huiusmodi propter suam utilitatem. Ibidem. [1161 85
 a 34 - b 1]

PECIA 7 : Φ^1 = La(FP) Φ^2 = McSI(LV)

25 omnes *suppl.* 26 III xv *scrips.*] Ibidem Φ

PECIA 7 : Φ^1 = La(P) Φ^2 = McSI(FLV)

34 recessum P (*nec non BoCOV¹*) concessum Φ^2 (*om. spat. vac. rel. La*) 58 ut *perscriptum* (*cum Arist.*) PL] ubi *perscriptum* (*cum Alb.*) Bo qui
 C *om.* MO ut *uel* ubi *obsc.* La McSIFVV¹ 75 opposita est *scrips.*] oppositas Φ (opponitur P)

25-26 « ...set tantum in quibusdam, scilicet pertinentibus ad cibum et uenerea » (Ed. Colon., p. 208, 63-65). 29-30 et 32 « temperatus habet se medio modo, quia non delectatur in uoluptatibus inordinate... neque concupiscit uel si concupiscit quedam mensurate » (Ed. Colon., p. 217, 3-8). 37-38 « Et dicit quod quidam dicebant quod omnis temperatus est continens, et hoc uerum est, et quod e conuerso, et hoc falsum est » (C¹, f. 104 va ; V³, f. 135 ra). 39 « Deinde cum dicit : Adhuc si quidem [1146 a 9], disputat contra aliam opinionem que dicebat temperanciam et continenciam idem... » (C¹, f. 105 vb-106 ra ; V³, f. 136 vb). 44 « Illud quod est tristabile et obstupesciens... Timor autem est huiusmodi » (Ed. Colon., p. 218, 13-16). 46-49 « in timore uniuersale est magis uoluntarium quam particulare... ut sustinere ictus uel mortem » (Ed. Colon., p. 218, 49-54). 54-55 « ut dicitur de Celtis, qui habitant in quadam insula et sunt stolidi » (Ed. Colon., p. 185, 5-6). 57-60 « talis dicitur timidus, qui timet ubi non oportet... ideo magis denominatur ab habundancia timoris quam a defectu audacie » (Ed. Colon., p. 185, 21-28). 63-66 « ...quoddam est supra hominem, quod ab omni homine habente intellectum timetur... Quoddam uero est terribile secundum hominem, id est proporcionatum sibi, et hoc differt secundum magis et minus » (Ed. Colon., p. 184, 12-18). 69-71 « et ideo tyranni, qui condunt leges ad utilitatem suam, non dicuntur prodigi, quia tales habent multa et multitudo non de facili compatitur [patitur de facili V³] secum superhabundantem dacionem » (C¹, f. 46 rb ; V³, f. 55 vb). 74-75 « Et ideo manifestius, id est manifestissimum est, de tyrannide quod est pessima secundum quod opponitur optimo » (C¹, f. 126 rb ; V³, f. 162 va). 79 « set tamen in tyrannide, que pessima est ut dictum est, nichil... » (C¹, f. 127 va ; V³, f. 164 ra). 82-85 « Minorem probat per exemplum, quia sicut se habet artifex ad organum et ad corpus anima et ad seruum dominus, ita tyrannus ad subditum, quia omnes iuuantur ab aliis huiusmodi propter suam tantum utilitatem » (C¹, f. 127 va ; V³, f. 164 ra).

Quod tyranni maxime approbant eutrapelos qui tribuunt se ipsos eis delectabiles in hiis que appetunt. X IX c. [1176 b 13-15]

- 90 Quod tyrannos non dicimus illiberales, set perniciosos magis et impios et iniustos, puta ciuitates desolantes et sacra predantes. IV II f. [1122 a 3-7]

TRIERARCHE

- 95 Quod trierarche non idem sumptus et architectoro. IV III a. [1122 a 24-25]

TRISTICIA

Quod omnes fugiunt tristiciam non solum superhabundantem, set uniuersaliter. VII xv b.

- 100 [1154 a 19]

Quod tristicia est sicut onus graue quod quanto plures transsumunt fit leuius ad portandum et sic presencia amici delectabilis. IX XIII c. [1171 a 29-32]

- 105 Quod non sequitur si tristicia sit malum quod delectacio ei opposita sit bonum, quia contingit opponi et malum malo et ambo ei quod neutrum ; et est ista instancia Platonis et dicit Philosophus quod nichil facit ad propositum licet uerum dicat. X II f. [1173 a 6-9]

Quod Plato dicit tristiciam esse defectum eius quod est secundum naturam, delectacionem uero replecionem ; set excludit Philosophus, quia replecio est passio corporis cuius non est delectari.

- 115 X III e. [1173 b 7-13]

TRISTE

Quod triste per paucum tempus potest aliquis sustinere, continue autem nullus eciam si esset sibi bonum. VIII VI c. [1158 a 23-25]

TYMOCRACIA

120

Quod ex tymocracia fit corruptio in democraciam ; conterminales enim sunt hee. VIII x c. [1160 b 16-17]

TRANSGRESSIO

Quod in transgressionibus sicut est parum de iusto, sic parum de amicitia. VIII XI e. [1161 a 30-31]

V

VITA

Quod uitam uoluptuosam eligunt multi, quia credunt uoluptatem esse summum bonum. I III b. [1095 b 16-17]

Quod tres sunt uite maxime excellentes, uoluptuosa, ciuilis et contemplatiua. Ibidem. [1095 b 17-19]

Quod uitam uoluptuosam, id est uoluptatem, eligentes bestiales uidentur esse. Ibidem. [1095 b 19-20]

10

Quod uita felicitum secundum se ipsam est delectabilis. I VI d. [1099 a 7]

PECIA 7 : $\Phi^1 = \text{La(P)}$ $\Phi^2 = \text{McSl(FLV)}$

88 ipsos *scrips.* (cum F)] ipsas Φ 89 X *scrips.*] IX Φ 91 iniustos *scrips.* (cum P F) iniustas Φ 94-95 Trierarche... trierarche *scrips.*] Trierarche... trierarche Φ 99 VII *scrips.*] V Φ 102 transsumunt fit *scrips.*] trans.fit La transfit P transit V trans... (*spatium vac.*) fit McSlFL (*paragraphum ante fit add.* FL) 112 uero *scrips.*] non Φ Cf. A 436 cum *adn.* 120 Tymocracia *scrips.* (cum P L)] Tymocratia La SIF *om.* McV (Ti-PSI) 121 tymocracia] timo- P -cratia SI 121 democraciam *scrips.* (cum V)] democratiua Φ (-cia P)

V. 2 quia] quod *praem.* Φ

87-89 « Vnde potentes et tyranni, qui maxime uidentur felices, approbant eutrapelos, qui, scilicet eutrapeli, tribuunt se ipsos delectabiles secundum conuersacionem ludi tyrannis in hiis que appetunt, scilicet ludis » (C¹, f. 148 ra ; V³, f. 192 rb). 98-99 « Et ideo omnes fugiunt non solum superhabundanciam tristicie, set totaliter, id est uniuersaliter, esse tristiciam » (C¹, f. 116 rb ; V³, f. 150 vb). 101-102 « Vna est quod tristicia est sicut pondus graue quod, quando plures transsumunt unus accipiens partem ab eo qui totum portabat, fit leuius ad portandum » (C¹, f. 139 vb ; V³, f. 180 vb). 105-109 « Tercio ibi : Non uidetur autem [1173 a 6], ponit instanciam Platonis et aliorum quorundam ad secundam racionem. Et circa hoc duo facit. Primo ponit instanciam et dicit quod quibusdam uidebatur quod non sequitur quod, si tristicia sit malum, quod delectacio sibi opposita sit bonum, quia contingit malum esse malo oppositum, sicut prodigalitas illiberalitati, et ambo, scilicet bonum et malum, ei quod est neutrum, scilicet indifferenti, ut large sumatur opposicio. Secundo ibi : Hoc autem non [1173 a 9], ostendit quod ista instancia nichil facit ad propositum. Et dicit quod, quamuis simpliciter non male dicant quia uerum est quod dicunt, non tamen dicunt uerum in proposito... » (C¹, f. 142 va ; V³, f. 184 vb). 111-114 « Tercio ibi : Et dicunt [1173 b 7], reprobant terciam probacionem Platonis qua probat delectacionem imperfectam ex eo quod est replecio... Hanc probacionem excludit, ibi : Hec enim [1173 b 8]. Et ratio sua est talis : Replecio et indigencia sunt passiones corporis... si igitur delectacio sit replecio, tunc corpus delectabitur ; set hoc est falsum, immo est magis anime delectacio » (C¹, f. 143 rb-va ; V³, f. 186 ra). 117-119 « quia per paucum tempus potest aliquis bene dispositus sustinere triste, set continue nullus, eciam si esset sibi bonum » (C¹, f. 123 rb ; V³, f. 158 vb). 125-126 « ostendit qualiter amicitia sit in transgressionibus urbanitatum. Et dicit quod sicut in eis est parum de iusticia, ita parum de amicitia » (C¹, f. 127 va ; V³, *deest*).

V. 2-3 « quia credebant uoluptatem esse summum bonum » (Ed. Colon., p. 20, 53-54). 11 « quod uita ipsorum, id est operacio felicitum, est per se delectabilis » (Ed. Colon., p. 48, 36-37).

Quod <in> uita contingunt multe transmuta-
 ciones et omnimode fortune, et quod contingit
 15 maxime nunc habundantem maximis calamitatibus
 incidere in senectute, sicut de Priamo narratur.
 I VIII a. [1100 a 5-8]

Quod uita uirtuosi non esset delectabilis set
 misera, si eius operationes non essent delectabiles.
 20 VII XIV g. [1154 a 5-7]

Quod uita felicitis est delectabilis secundum se,
 non indigens superinducta exteriori delectacione.
 IX x d. [1169 b 26-27]

Quod uita solitarii est difficilis. Ibidem, f.
 25 [1170 a 5]

Quod uita iusti et beati est beatissima et hiis
 uita eligibilior. IX XI c. [1170 a 27-29]

Quod uita secundum naturam est delectabile et
 eligibile bonum, et maxime uita bonorum qui
 30 delectantur in hoc quod senciunt simul, dum
 operantur quod secundum se bonum. Ibidem, e.
 [1170 b 1-5]

Quod uita est operatio quedam. X VII a.
 [1175 a 12]

35 Quod uita que est secundum felicitatem contem-
 platiuam est melior quam uita que est secundum
 hominem, secundum quod homo ab humo dicitur.
 X XI a. [1177 b 26-27]

Quod uita beata tantum est in hominibus
 40 quantum habent de similitudine intellectualis
 operacionis. X XII f. [1178 b 26-27]

VIVERE

Quod uiuere et sentire determinantur in anima-
 libus per potenciam sensus, in hominibus per
 45 sensum et intellectum; potencia autem ad opera-
 cionem reducitur. IX XI b. [1170 a 16-18]

Quod uiuere quia est sicut determinatum,
 secundum posicionem Pictagore, est naturaliter
 bonum. <Ibidem.> [1170 a 19-21]

Quod uiuere omnes appetunt. Ibidem, e, et X 50
 VII a. [1170 a 26-27 et 1175 a 11-12]

Quod uiuere sui ipsius unusquisque debet
 eligere magis quam alterius; set uiuere proprium
 ipsius hominis est secundum optimum quod in
 ipso est, id est intellectum; hoc enim maxime est 55
 homo. X XI c. [1178 a 2-7]

VIRTUS

Quod uirtus melior est honore, et magis
 rationale est existimare hanc esse summum
 bonum. I III b. [1095 b 29-31] 60

Quod uirtus inest homini quando dormit et
 nichil operatur et quando multa mala sustinet et
 infortunia. Ibidem. [1095 b 32 - 1096 a 1]

Quod uirtutem eligimus propter se ipsam et
 alia uirtutis gracia. I IV f. [1097 b 2] 65

Quod unumquodque perficitur secundum pro-
 priam uirtutem. I V d. [1098 a 14-15]

Quod uirtutum has dicimus esse intellectuales,
 has autem morales. I XI g. [1103 a 4-5]

Quod est secundum uirtutem est delectabile et 70
 non triste uel minime triste. IV I d. [1120 a 26-27]

Quod uirtus est tristari et delectari quibus
 oportet et ut oportet. Ibidem, g. [1121 a 3-4]

Quod uirtus moralis generatur ex more, a quo
 eciam nominatur, et parum declinat ab ipso 75
 II I a. [1103 a 17-18]

Quod uirtutes morales non insunt natura neque
 preter naturam, set innatis nobis suscipere eas,
 perfectis autem per assuefactionem. Ibidem, b.
 [1103 a 23-26] 80

Quod omnis uirtus ex eisdem fit et corrumpitur.
 Ibidem, e. [1103 b 7-8]

Quod uirtutes corrumpuntur ab operacionibus
 que sunt secundum superhabundanciam et defec-
 tum et saluantur ex medio; et ponit exemplum 85
 de fortitudine et sanitate. II II b. [1104 a 11-14]

PECIA 7 : $\Phi^1 = \text{La(P)}$ $\Phi^2 = \text{McSl(FLV)}$

13 in *suppl.* (cum P V)] om. Φ 13 multe *scrips.*] multum Φ 14 quod *scrips.*] qui Φ 15 nunc *scrips.*] non Φ 33 VII *scrips.*] VI Φ

49 Ibidem *suppl.* 59 rationale ex *Alb. con.* (cum sec. m. P)] sanabile Φ 65 alia uirtutis] an in felicitatis corrigendum? Cf. *Préf.*, p. 30

70 Quod... delectabile] post 71 IV I d *iter.* Φ (-L) 75 ipso *scrips.*] ipsa Φ

18-19 « Similiter eciam uita uirtuosi non esset delectabilis set misera, si operationes ipsius non essent delectabiles » (C¹, f. 115 va; V³, f. 149 vb).
 21-22 « Cuiuscumque uita secundum se est delectabilis, non indiget delectacione exteriori superinducta » (C¹, f. 138 ra; V³, f. 178 rb).
 26-27 « Illud quod est ab omnibus desideratum est bonum natura et delectabile; set uiuere est huiusmodi, et maxime uita beati et iusti; ergo etc. » (C¹, f. 138 va; V³, f. 179 rb). 35-37 « Et dicit quod uita contemplatiua, que est secundum exercitium felicitatis contemplatiue, melior est quam uita que est secundum hominem quantum ad naturam inferiorem, secundum quod homo ab humo dicitur » (C¹, f. 151 ra; V³, f. 151 ra; V³, f. 179 rb).
 39-41 « et homines habent uitam beatam quantum habent de similitudine intellectualis operacionis » (C¹, f. 152 va; V³, f. 197 vb). 47-49 « Quicquid est sicut determinatum est naturaliter bonum, secundum posicionem Pictagore; set uiuere est determinatum... » (C¹, f. 138 va; V³, f. 179 rb).
 52-56 « Secundo ibi: Videbitur [1178 a 2], ponit secundam racionem: Vnusquisque debet eligere uiuere sui ipsius magis quam alterius uiuere; set uiuere secundum optimum quod in ipso est, est proprium hominis, quia unumquodque est principale et optimum sui; ergo debet maxime niti ad uiuendum secundum optimum » (C¹, f. 151 ra; V³, f. 151 ra; V³, f. 197 vb). 58-60 « hanc, scilicet uirtutem, magis rationale est estimare summum bonum quam honorem » (Ed. Colon., p. 23, 1-2). 61-62 « uirtus inest homini quando dormit et quando nichil operatur... » (Ed. Colon., p. 23, 9-10).
 74-75 « Set moralis generatur ex more, a quo eciam denominatur, et parum declinat ab ipso » (Ed. Colon., p. 89, 73-74).
 83-86 « Dicit ergo primo quod uirtutes corrumpuntur ex operacionibus que sunt secundum habundanciam et defectum et saluantur ex medio. Et ponit exemplum de fortitudine... Et ponit exemplum de sanitate... » (Ed. Colon., p. 96, 20-27).

Quod uirtus moralis est circa uoluptates et tristitias. Ibidem, d. [1104 b 8-9]

Quod uirtutes sunt quedam impassibilitates et
90 quietes secundum Plotinum. Ibidem, e. [1104 b 24-25]

Quod uirtus est circa uoluptates et tristitias optimorum operatiua. Ibidem. [1104 b 27-28]

Quod ad uirtutem eligere et operari firmiter
95 non parum set omnia possunt, quia ex multociens operari iusta et temperata adueniunt. II III d. [1105 b 3-5]

Quod quidam de uirtute per rationem philosophantes uolunt fieri studiosi, et tales assimilantur
100 laborantibus qui audiunt consilium medici et nichil faciunt de hiis que precipit. Ibidem, g. [1105 b 13-16]

Queritur quid est uirtus. II IV a. [1105 b 19]

Quod secundum uirtutes laudamur, et uituperamur secundum malicias. Ibidem, c. [1106 a 1-2]

Quod secundum uirtutes non mouemur, set disponimur debita perfeccione. Ibidem. [1106 a 5-6]

Quod uirtutes non sunt potencie ; neque enim
110 boni dicimur propter posse pati, neque laudamur neque uituperamur. Ibidem, d. [1106 a 6-9]

Quod uirtutes secundum quas sumus boni non sunt a natura. Ibidem, e. [1106 a 9-10]

Quod uirtutes sunt habitus. Ibidem, e. [1106 a
115 11-12]

Queritur qualis habitus uirtus sit secundum speciem. Ibidem. [1106 a 14-15]

Quod uirtus perficit habentem et opus eius bonum reddit ; et exemplificat. Ibidem, f. [1106
120 a 15-17]

Quod uirtus hominis est habitus ex quo bonus homo fit et a quo bonum opus suum. Ibidem, g. [1106 a 22-24]

Quod uirtus est cercior omni arte et melior.
125 II V c. [1106 b 14-15]

Quod uirtus est coniectatrix medii ; et hec est uirtus moralis. Ibidem. [1106 b 15-16]

Quod uirtus moralis est circa passiones et operationes in quibus est superhabundancia uiciosa et

defectus uituperatur, medium autem laudatur. 130
Ibidem, d. [1106 b 24-26]

Quod uirtus est medietas quedam. Ibidem. [1106 b 27-28]

Quod uirtus est habitus electiuus in medietate consistens quo ad nos determinata ratione et ut
135 utique sapiens determinabit. Ibidem, e. [1106 b 36 - 1107 a 2]

Quod uirtus est inuenire medium. Ibidem, f. [1107 a 5]

Quod uirtus est medietas duarum maliciarum. 140
Ibidem. [1107 a 2]

Quod uirtus moralis consistit circa passiones et operationes. III I a. [1109 b 30]

Quod uirtus non sit magis uoluntaria quam malicia. III x d. [1114 b 12-13] 145

Quod uirtutes sunt medietates, quod pertinet ad genus propinquum, et quod sunt habitus, quod pertinet ad genus remotum, et existunt in nobis uoluntarie et sequuntur iudicium recte rationis. Ibidem, f. [1114 b 26-30] 150

Quod uirtutis magis est benefacere quam bene pati. IV I c. [1120 a 11-12]

Quod non est eadem uirtus possessionis et operis. <IV> III c. [1122 b 14-15]

Quod uirtuti perfecte non est honor dignus
155 sicut sufficiens premium. IV v b. [1124 a 7-8]

Quod sine uirtute non facile est ferre bonas fortunas, quia propter diuicias tales efficiuntur uiciosi alios contempnendo. Ibidem, f. [1124 a 29-31] 160

Quod uirtus que est circa honores uidetur esse deserta et extrema dubia. IV VII f. [1125 b 17-18]

Quod uirtus que est in colloquiis et conuiuuiis non habet nomen proprium ; uidetur autem assimilari amicicie. IV IX b. [1126 b 19-20] 165

Quod uirtutes anime morales et intellectuales. VI I b. [1138 b 35 - 1139 a 1]

Quod uirtus est optimus habitus quo perficitur ad opus. Ibidem, d. [1139 a 15-17]

Quod uirtus moralis est habitus electiuus. 170
Ibidem. [1139 a 22-23]

Quod uirtutes intellectuales sunt quinque : ars,

PECIA 7 : Φ¹ = La(P) Φ² = McSl(FLV)

90 Plotinum ex *Alb. coni.*] philosophum Φ 145 d *scrips.*] a Φ 153 possessionis *scrips.*] passionis Φ 154 IV *suppl.* (cum P)] om. Φ
156 premium *scrips.* (cum P)] preuisum (?) La primum Φ² 162 VII *scrips.*] VI Φ 163 conuiuuiis] an in conuiuere corrigendum?

90 « Preterea, Plotinus dicit quod quedam sunt uirtutes purgati animi que etiam passiones non sentiunt ; set hee sunt perfecte uirtutes ; ergo uirtus perfecta est quies et impassibilitas » (Ed. Colon., p. 100, 27-30). 94-95 « set alia duo, scilicet eligere et operari firmiter, non parum immo omnia, id est totum, influunt in uirtutem » (Ed. Colon., p. 105, 9-11). 98-101 Cf. supra adn. ad I 783-786. 106-107 « ... set potius disponitur sua perfeccione » (Ed. Colon., p. 112, 50-51). 144-145 « Et sic sequitur quod uirtus non sit magis uoluntaria quam malicia » (Ed. Colon., p. 173, 68-69). 146-149 Cf. Préf., p. 48-49. 155-156 « et ideo subiungitur quod uirtuti perfecte non sit honor dignus sicut sufficiens premium » (C¹, f. 52 ra ; V³, f. 63 rb). 157-159 « quia non est facile moderate ferre bonas fortunas sine uirtute ; et ideo tales efficiuntur per diuicias et fortunas uiciosi dum inferunt iniuriam aliis et despiciunt alios ex superbia et fortitudine » (C¹, f. 52 vb ; V³, f. 63 vb). 168-169 « talis habitus optimus est quo perficitur ad opus proprium ; huiusmodi autem est uirtus » (C¹, f. 84 rb ; V³, f. 104 rb).

sciencia, prudencia, sapiencia et intellectus. VI
II a. [1139 b 15-17]

175 An uirtutes intellectuales sint utiles homini.
VI IX a. [1143 b 18]

Quod uirtutes morales bonum uirum faciunt.
Ibidem. [1143 b 23]

180 Quod uirtutes intellectuales per se ipsas eligi-
biles sunt. Ibidem, d. [1144 a 1-2]

Quod uirtus moralis rectam facit electionem.
Ibidem, f. [1144 a 20]

Quod uirtutis operatio et felicitas non sunt
qualitates. X III a. [1173 a 14-15]

185 Quod circa uirtutes contingit magis et minus ;
iusti enim magis et fortes, est autem iuste agere
et temperate magis et minus. Ibidem, b. [1173 a
18-22]

190 Quod uirtus et uirtuosus sunt mensura omnium
humanorum. X VIII e. [1176 a 17-18]

Quod uirtus moralis indiget ad sui operationem
exterioribus bonis, quia liberali opus erit pecuniis
ad agere liberalia, et iusto ad reddendum debitum ;
uoluntas enim non sufficit, quia non iusti simulant

195 iuste agere uelle. X XI f. [1178 a 28-31]

Quod uirtus est mansua. VIII III e. [1156 b 12]

Quod uirtus et studiosus unicuique mensura
uidentur esse. IX IV b. [1166 a 12-13]

200 Quid in uirtute morali sit principalis, an
electio uel accio exterior. X XI f. [1178 a 34-35]

< VIRTUOSVS >

Quod in uirtuoso omnia consonant rationi.
I XI e. [1102 b 28]

205 Quod uirtuosus consentit sibi ipsi et eadem
appetit et uult sibi ipsi bona apparencia et opera-

tur, quia boni est bonum elaborare, et sui ipsius
gracia. IX IV c. [1166 a 13-16]

Quod uirtuosus est inpenitibilis. Ibidem, f.
[1166 a 29]

Quod uirtuosus se habet ad amicum sicut ad
se ipsum. IX IV g. [1166 a 30-31]

Quod uirtuosus maxime sit philantus, id est
amator sui maxime, quia tribuit sibi ipsi optima
et largitur maxime principalissimo, id est intel-
lectui cui alia obediunt, sicut ciuitas maxime esse
uidetur principalissimum. IX IX d. [1168 b 28-32]

Quod uirtuosus tantum distat ab illo amante
qui exprobratur quantum uiuere secundum passio-
nem et secundum rationem et quantum appetere
simpliciter bonum et quod uidetur conferre.
Ibidem. [1169 a 4-6]

Quod uirtuosus laudatur et recipitur ab omni-
bus ; ex ipsius operibus omnibus bona proue-
niunt ; et ideo maxime est philantus. Ibidem, e.
[1169 a 6-13]

Quod uirtuosus et epyeikes obediunt intellec-
tui. Ibidem, e. [1169 a 17-18]

Quod uirtuosus dirigit circa omnia eligibilia, que sunt
tria : honestum, utile et delectabile ; et malus in hoc
peccat. II II f. [1104 b 30-34]

Quod uirtuosus est regula et mensura bonorum. III
VIII g. [1113 a 33]

Quod uirtuosus amicorum gracia multa agit et
patrie ; proiciet enim pecunias et honores et
totaliter oppugnabilia bona, procurans sibi bona,
id est opera uirtutum. Ibidem, f. [1169 a 18-22]

Quod uirtuosus per paucum tempus delectari
ualde in operibus uirtuosis magis eligit quam per
magnum tempus in paruis operibus eciam uirtu-

PECIA 7 : $\Phi^1 = \text{La(P)}$ $\Phi^2 = \text{McSl(FLV)}$

179 eligibiles *scrips.*] intelligibiles Φ Cf. *infra* V 228 182 uirtutis *scrips.*] uirtus Φ

PECIA 8 : $\Phi = \text{LaMcSl(FPLV)}$

192 quia¹ liberali opus erit¹ pecuniis incipit viii^a p^a *marg.Mc* finit < vii pe. > incipit < viii > *marg.Sl* Cf. *Préf.*, p. 11 198 IV *scrips.*] III Φ

199 Quid *scrips.*] Quod Φ 201 Virtuosus *suppl.* 203 I XI \equiv *scrips.*] IV XI a Φ 206 boni *scrips.*] bonum Φ 211 IX IV g *scrips.*] I IX

g Φ 217 amante] an se *addendum*? 228-232 *Sententiae additae*. Cf. *Préf.*, p. 47 228 eligibilia *scrips.*] intelligibilia Φ Cf. *supra* V 179

177 « Et dicit habentem morales habitus bonum uirum » (C¹, f. 101 rb ; V³, f. 130 va). 189-190 « quia uirtus et uirtuosus sunt mensura omnium
humanorum » (C¹, f. 147 rb ; V³, f. 191 rb). 191-195 « Primo manifestat per induccionem, quia uirtus moralis indiget ad sui operationem exte-
rioribus bonis, sicut liberali necessaria sunt liberaliter expendenda et iusto ad reddendum debitum ; uoluntas enim non sufficit, eo quod non facit
manifestum utrum dicat se uelle ex hoc quod habet iusticiam uel ex simulacione iusticie... » (C¹, f. 151 va ; V³, f. 196 ra). 197-198 Cf. *supra*

M 349 cum adn. 199-200 Cf. *supra* adn. ad P 110-111. 202 « quia in uirtuoso omnia consonant rationi » (Ed. Colon., p. 84, 15-16).
212-216 « Primo ostendit quod uirtuosus qui tribuit sibi plus de operationibus uirtutum sit philantus, id est amator sui maxime, per quatuor
rationes... set ipsius operibus omnibus diligit principalissimum quod in se est, cui alia obediunt, scilicet intellectui... » (C¹, f. 137 ra ; V³, f. 177 ra-rb).
217-220 « ergo patet quod uirtuosus erit maxime philantus et tantum distans ab illo [ab] amante se cui exprobratur quantum uiuere secundum
passionem et secundum rationem et quantum appetere bonum et illud quod uidetur conferre, id est esse utile » (C¹, f. 137 rb ; V³, f. 177 rb).
222-224 « Concludit quasdam proprietates philanti simpliciter et sunt quatuor. Et prima est quod laudatur et recipitur ab omnibus... et uirtus est
talis quod ex ipsius operibus omnibus bona proueniunt... » (C¹, f. 137 rb ; V³, f. 177 rb). 228-230 « bonus et uirtuosus dirigit circa omnia
eligibilia, que sunt tria, scilicet bonum simpliciter, quod est honestum, conferens, id est utile, et delectabile ; malus autem in hoc peccat »
(Ed. Colon., p. 101, 20-23). 236 « set ipse in hoc recipit maxime bona, scilicet optima opera uirtutum, que consequuntur in tali dimissione »
(C¹, f. 137 rb ; V³, f. 177 va). 237-242 « quas magis uult habere et in eis gaudere per modicum tempus quam per magnum tempus in paruis
operationibus eciam uirtutum ; et inde est quod eciam proicit uitam nature, quia moriens in opere fortitudinis facit optimam operationem uirtutis
quam magis uult se facere moriens quam multas paruas uiuens » (C¹, f. 137 rb ; V³, f. 177 va).

240 tum et eligit eciam magis unam accionem bonam
quasi moriens quam multas et paruas scilicet
uiuens. Ibidem. [1169 a 22-25]

Quod uirtuosus acciones uirtutum concedit
amico et facit ipsum operari opera uirtutum.

245 Ibidem. [1169 a 32-34]

Quod uirtuosus in omnibus maxime bonis et
laudabilibus uidetur plus sibi tribuens, et sic
oportet ipsum philantum esse. Ibidem, g. [1169
a 34 - b 1]

250 Quod uirtuosus siue studiosus est simul delec-
tabilis et utilis ; set talis non fit amicus super-
excellenti in potestate nisi superexcellens in
potestate superexcellatur ab ipso in uirtute ; set
tales non omnino consueuerunt fieri. VIII VI e.
255 [1158 a 33-36]

Quod uirtuosum esse est difficile. II VII d.
[1109 a 24]

VIR

Quod uiri ad uxorem principatus aristocracia
260 uidetur ; secundum enim hec que oportet uirum
uir principatur et uxori dimittit que illi congruunt.
VIII x e. [1160 b 32-35]

Quod uir uolens in omnibus dominari et
nullum dominium dimittere uxori, regimen eius
265 in oligarchiam transponitur. Ibidem. [1160 b
35-36]

Quod uiri et uxoris opera posita in commune
sufficiunt sibi ad inuicem. VIII XII f. [1162 a 23-24]

270 Quod uir et uxor propter filios principaliter
coniunguntur et cum sint steriles cicius disso-
luuntur. Ibidem, g. [1162 a 27-28]

Quod uxores quandoque principantur existentes
heredes et non fiunt tales principatus secundum

uirtutem, set propter diuicias et potenciam sicut
in obligarchiis. VIII x f. [1161 a 1-3]

275

VSVS

Quod usus facit fortem, et similiter in uirtutibus
anime. II II d. [1104 a 30-33]

VERECVNDIA

Quod uerecundia non omni etati conuenit set 280
iuuenili ; tales enim oportet uerecundos esse, quia
in eis sunt multa peccata propter impetum
passionum, set a uerecundia prohibentur ; et
laudamus iuuenes uerecundos, senex autem nullus
laudabilis quia uerecundabilis. IV XII b. [1128 b 285
15-20]

Quod uerecundia non est studiosi cum non sit
nisi de prauis que non operatur studiosus. Ibidem,
c. [1128 b 21-23]

Quod uerecundia ex suppositione erit studio- 290
sum, quia si operetur turpia, uerecundabitur
studiose et laudabiliter ; set hoc non est in
uirtutibus quod aliquo supposito laudentur, set
per se. Ibidem, g. [1128 b 29-31]

Quod uerecundus laudatur quasi medius, super- 295
habundans autem kataplex, deficiens inuerecundus
qui nequaquam uerecundatur. II VI f. [1108 a
32-35]

Quod uerecundia magis assimilatur passioni
quam habitui. IV XII a. [1128 b 11]

300

Quod uerecundia est quidam timor ingloria-
cionis. Ibidem. [1128 b 11-12]

Quod uerecundia perficitur quadam corporis
alteracione ; rubescunt enim uerecundati, set
mortem timentes pallescunt. Ibidem. [1128 b 305
12-14]

PECIA 8 : Φ = LaMcSl(FPLV)

241-242 scilicet uiuens *coni.*] sumens Φ 247 sic *scrips.*] sicut Φ 250 uirtuosus *scrips.*] uirtus Φ 256 esse est *coni.*] est eciam Φ
259 aristocracia Sl] aristocratie L aristocrasie V aristo... (*spatium vac.*) LaMc FP 262 e *scrips.*] f Φ 264 regimen *scrips.*] an regnum Φ ?
Cf. *supra* ¶ 364 265 oligarchiam] oly- V obli- P -chia PL Cf. *adn. inf.* 275 obligarchiis] oli- FL -guarchiis V Cf. *adn. sup.* 288 prauis
scrips.] pueris Φ

243-244 « et quod plus est, eciam acciones uirtutum concedit amico et facit quandoque ipsum operari opera uirtutum » (C¹, f. 137 rb ; V³, f. 177 va).
246-248 « et sic patet quod in omnibus maxime bonis plus sibi tribuit uirtuosus... et sic patet quod oportet esse philantum sicut uirtuosus est
philantus... » (*ibid.*). 250-254 « Et dicit quod uirtuosus est simul et delectabilis et utilis ad bona ; talis autem non fit amicus superexcellenti
in potestate nisi excellens in potestate superexcellatur ab ipso in uirtute... set hoc non multum consueuit fieri... » (C¹, f. 123 rb ; V³, f. 158 vb).
259-261 « et unusquisque concedit alteri quod est secundum suam dignitatem, ita eciam uir principatur in hiis que pertinent ad domum et reddit,
id est dimittit, uxori principatum in hiis que ad ipsam pertinent, sicut in ancillis et huiusmodi » (C¹, f. 126 va ; V³, f. 162 vb). 263-265 « Ponit
duas corrupciones. Vna ex parte uiri, quando uir uult in omnibus dominari et nullum dominium dimittere uxori... » (C¹, f. 126 va ; V³, f. 162 vb).
269-271 Cf. *supra* *adn.* ad F 239-241. 277-278 « quia usus facit fortes... Et similiter in uirtutibus anime » (Ed. Colon., p. 96, 57-59).
281-283 « In quibuscumque sunt multa peccata propter impetum passionum, in eis est necessaria uerecundia qua coercentur ab huiusmodi ;
hoc autem est in iuuenibus... » (C¹, f. 62 rb ; V³, f. 77 rb). 287-288 « Primo ostendit quod non est studiosi... uerecundia non est nisi de prauis ;
set talia non operatur studiosus » (C¹, f. 62 va ; V³, f. 77 rb). 290-294 « et dicit quod uerecundia est studiosum ex suppositione, quia si operetur
turpia, uerecundabitur quis studiose et laudabiliter ; set hoc non est in uirtutibus, que sunt secundum se studiosa, quod aliquo subposito lau-
dentur, set per se » (C¹, f. 62 va ; V³, f. 77 rb). 295 « Laudatur enim uerecundus quasi medius... » (Ed. Colon., p. 130, 6). 303-304 « Omne
quod perficitur quadam corporis alteracione non est habitus uirtutis, set passio... set uerecundia similiter sicut et timor perficitur circa pericula
facta quadam alteracione corporis... » (C¹, f. 62 rb ; V³, f. 77 rb).

<VNVSQVISQVE>

Quod unusquisque dicitur maxime agere quod facit intellectus, quia unusquisque est intellectus
 310 uel maxime intellectus. IX ix d. [1168 b 35 - 1169 a 2]

VOLVNTAS

Quod uoluntas legislatoris est ciues bonos facere per assuefactionem. II i d. [1103 b 3-5]

315 Quod uoluntas est impossibile, puta inmortaliū. III v c. [1111 b 22-23]

Quod uoluntas est circa ea que nequaquam operata sunt per ipsum, puta ypocritam aliquem uincere. [1111 b 23-24]

320 Quod uoluntas est finis, utputa sanitatem uolumus. Ibidem, d. [1111 b 26-27]

Quod uoluntas uidetur quibusdam esse per se boni, aliis apparentis boni. III 8 a. [1113 a 15-16]

325 Quod si uoluntas est per se boni, contingit quod malum sit bonum; et si sit apparentis boni tantum, erunt contraria obiectum unius potencie. Ibidem, b. [1113 a 17-22]

Quod uoluntas est turpium et bonorum. III ii g. [1110 b 14-15]

330 VOLVNTABILE

Quod uoluntabile est bonum simpliciter, quod abstrahit a qualibet differentia boni. III viii b. [1113 a 23-24]

VOLVNTARIVM

335 Quod uoluntaria sunt laudes et uituperia. III i a. [1109 b 31]

Quod uoluntarium et inuoluntarium necessarium forte determinare de uirtute intendentibus. Ibidem. [1109 b 32-34]

340 Quod uoluntarium est cuius principium est in

operante mouens organice. Ibidem, e. [1110 a 15-16]

Quod uoluntarium est cuius principium est in ipso sciente singula et in quibus est operatio. III iv a. [1111 a 22-24]

345

Quod uoluntarium est in plus quam eleccio, quia uoluntario pueri et alia animalia communicant, eleccione autem non. III v a. [1111 b 8-9]

Quod uoluntarium est quod aliquis operatur de numero eorum que in ipso existunt et sciens
 350 et non ignorans neque quem neque quo neque cuius gracia. V x b. [1135 a 23-25]

Quod non sunt uoluntaria omnia que scientes operamur, quia multa natura existencium et operamur et patimur scientes, quorum nullum
 355 neque uoluntarium neque inuoluntarium, sicut senescere uel mori. Ibidem, c. [1135 a 33 - b 2]

Quod uoluntariorum hec quidem preelicientes operamur, hec non preelicientes. Ibidem, d. [1135 b 8-10]

360

Quod ad ea que non sunt uoluntaria neque sunt in nobis nullus prouocat operari, puta non calefieri uel dolere uel esurire uel aliud quodcumque talium. III ix c. [1113 b 26-29]

VIOLENTA

365

Quod uiolenta omnia fiunt cum tristitia. III ii g. [1110 b 11-12]

Quod uiolentum est cuius principium est tale existens in quo nichil confert paciens uel operans. III i a et ii g. [1110 a 1-3 et 1110 b 15-17]

370

VERAX

Quod uerax medius existens et loquens uerum et fugiens mendacium est laudabilis. IV x b. [1127 a 23-31]

Quod uerax est qui in sermone et uita uerum
 375 dicit eo quod talis est secundum habitum; et talis temperatus et moderatus. Ibidem, d. [1127 b 2-3]

PECIA 8 : Φ = LaMcSl (FPLV)

307 Unusquisque *suppl.* 308-311 *hic scrips.*] *post* 312-314 *transp.* Φ 321 d *scrips.*] a Φ 326 potencie *scrips.*] ponit Φ 338 determinare *scrips.*] determinate Φ *Cf. supra* A 45 *cum adn.* 347 pueri *scrips.*] sine (*uel* siue) Φ 368 est] *an extra scribendum?*

308-310 « Illud maxime dicitur unusquisque agere uoluntarie quod facit intellectus... ergo manifestum quod unusquisque uel simpliciter intellectus est uel maxime est intellectus » (C¹, f. 137 rb; V⁸, f. 177 rb). 313-314 « legislator intendit ciues bonos facere... per assuefactionem operum » (Ed. Colon., p. 94, 8-11). 326 « ... erunt contraria, et hoc est impossibile quod obiectum unius potencie sit nisi unum » (Ed. Colon., p. 165, 2-3). 328 « Sicut uoluntas libera est ad operandum bonum, ita ad operandum malum... » (Ed. Colon., p. 144, 4-5). 331-332 « uoluntabile est bonum simpliciter, quod abstrahit a qualibet differentia boni » (Ed. Colon., p. 165, 14-15). 335 « in passionibus et operationibus quando sunt uoluntaria sunt laudes si sunt bona et uituperia si mala » (Ed. Colon., p. 137, 18-20). 340-341 « Voluntarium est cuius principium est in operante mouens organicas partes » (Ed. Colon., p. 140, 49-50). 350 « Et dicit quod uoluntarium est quando aliquis operatur aliquid de numero eorum que sunt in potestate operantis operari uel non operari dum modo operetur sciens... » (C¹, f. 75 vb; V⁸, f. 93 vb). 361 « Ad ea que non sunt in nobis neque uoluntaria nullus prouocat operari... » (Ed. Colon., p. 169, 3-4). 366 « Omnia uiolenta fiunt cum tristitia » (Ed. Colon., p. 143, 54-55). 376-377 « Et dicit quod talis est temperatus uel moderatus » (C¹, f. 59 va; V⁸, f. 73 rb).

VERIDICVS

De ueridicis et falsidicis, qui similiter se habent
 380 in sermonibus et operacionibus, et de ficcione.
 IV x b. [1127 a 19-20]

VILIS

Quod uestis Latoniorum erat uilis, et per hoc
 uolebant ostendere abstinenciam et talis iactancia
 385 uidetur. IV x g. [1127 b 28-29]

VENDITOR

Quod uenditor cimini et omnis talis nominatus
 est a superhabundancia eius quod est nulli dare.
 IV ii f. [1121 b 26-28]

390 VENIA

Quod venia conceditur huius qui operantur
 aliquid turpe propter pericula que humanam
 uitam excedunt. III i g. [1110 a 24-25]

VERITAS

395 Quod ueritas est medietas circa uerum, habun-
 dans autem iactator, deficiens autem eyron.
 II vi e. [1108 a 19-23]

Quod ueritas est opus utrarumque intellectu-
 rum particularum. VI i g. [1139 b 12]

400 Quod ueritatem dicere non sufficit, set assignare
 causam falsi; hoc enim confert ad fidem. VII
 xv b. [1154 a 22-23]

VERVM ET FALSVM

Quod uerum et falsum est opus speculatiue
 405 mentis. VI i e. [1139 a 27-29]

VNIVERSALE

Quod uniuersale est ex singularibus quorum
 oportet habere sensum. VI viii f. [1143 b 4-5]

VITUPERABILE

Quod uituperabile in delectacionibus natura
 eligibilibus et mediis non est simpliciter concu-
 piscere et pati, set superhabundanter amare
 quemadmodum Inobe rebelles. VII v b. [1148 a
 26-28 et 33-34]

DE VIPERA

415

De uipera a qua percussus fuit Theodocus.
 VII viii g. [1150 b 8-9]

VLTIMVM

Quod est ultimum in resolucione est primum
 in generatione. III vii c. [1112 b 23-24] 420

VIRILES

Quod uiriles reuerentur, id est fugiunt, quod
 amici contristentur ipsis, et, si tristitia non sit ita
 magna quod superexcedat uires suas, nullo modo
 sustinent quod condoleant sibi, quia, cum ipsi non
 sint ploratiui, non delectantur in hoc quod aliquis
 comploret sibi; set muliebres homines gaudent
 in hoc quod aliqui per tristiciam sint simul angus-
 tiati, set tales non oportet imitari, set uirilem.
 IX xiii d. [1171 b 6-12] 430

VISVS

Quod secundum uisum maxime est delectabilis
 presenciam amici quemadmodum in amantibus
 uidere delectabilissimum est et magis eligunt
 amatores hunc sensum quem alios. IX xiv e. 435
 [1171 b 29-30]

PECIA 8 : Φ = LaMcSl (FPLV)

379 De *scrips.*] Quod Φ 380 de ficcione *scrips.*] deficienter Φ 396 eyron *scrips.*] ex toto Φ (x pro y cf. A 460 cum adn.) 399 i *scrips.*] I.v Φ (v.i Sl) 411 concupiscere *scrips.*] concu^{te} Φ (concupiditate Sl) 412 amare *scrips.*] amat Φ 413 Inobe] in oste V in orbe Bo inobe uel niobe *obsc.* McP (*sed inobe clare rell*) Cf. *supra* I 791-792 413 rebelles Cf. *Préf.*, p. 30 420 vii *scrips.*] vi Φ 434 uidere *scrips.*] uidetur Φ 436 *Subscriptio* Explicit tabula libri ethicorum Aristotilis F Explicit tabula supra librum ethycorum V *om. rell*

379-380 « set nunc dicetur de falsidicis et ueridicis qui similiter se habent in sermonibus et operibus, et dicemus de ficcione a qua dicitur falsidicus quasi a ueritate ueridicus » (C¹, f. 59 va; V³, f. 73 ra). 383-384 « sicut uestis Latoniorum erat uilis, et per hanc uolebant ostendere quandam abstinenciam et perseueranciam... » (C¹, f. 59 vb; V³, f. 73 va). 391-393 « quando aliquis operatur aliquid turpe quod non directe contrariatur uirtuti propter aliqua pericula que excedunt humanam uitam [*codd naturam ed.*] et que nullus pati potest... conceditur sibi uenia... » (Ed. Colon., p. 143, 4-8). 400-401 « Et dicit quod non solum oportet dicere ueritatem, set assignare causam falsitatis; hoc enim confert ad fidem » (C¹, f. 116 rb; V³, f. 151 ra). 410-412 « ostendit qualiter se habet incontinencia ad natura eligibilia et media. Et primo ostendit quid sit uituperabile in eis et dicit quod in talibus simpliciter concupiscere et pati secundum delectaciones ipsorum non est uituperabile, quia simpliciter bona sunt, set secundum aliquem modum, id est superhabundanter amare ea... » (C¹, f. 109 ra; V³, f. 140 va). 413 Cf. *supra* adn. ad I 792-793. 422-429 « illi qui sunt uiriles amici secundum perfectam uirtutem reuerentur, id est fugiunt, quod amici sint simul secum in tristiciis et nisi tristitia sit ita magna quod superexcedat uires suas, totaliter non sustinet, id est nullo modo sustinet, quod condoleat sibi, quia cum ipse non sit ploratiuus, non delectatur in hoc quod aliquis comploret sibi; set muliebres homines gaudent in hoc quod aliqui per tristiciam simul sint angustiat et amant amicos ad hoc quod condoleant sibi; set tales non oportet imitari set magis uirilem qui melior est » (C¹, f. 140 rb; V³, f. 181 rb-va).

< CAPITULA >
< LIBRI ETHICORUM >

< LIBRI PRIMI >

1. Omnis ars et omnis doctrina [1094 a 1]
2. Dicamus autem resumentes [1095 a 14]
3. Nos autem dicamus unde discessimus [1095 b 14]
4. Rursus autem redeamus ad quesitum [1097 a 15]
5. Set forte felicitatem quidem [1097 b 22]
6. Scrutandum ergo de ipso non solum ex conclusionem [1098 b 9]
7. Amplius autem forte minus, si huic pessimi filii [1099 b 15]
8. Multe autem transmutationes [1100 a 5]
9. Multis autem factis secundum fortunam et differentibus [1100 b 22]
10. Determinatis autem hiis scrutemur de felicitate [1101 b 10]
11. Si autem felicitas operatio quedam secundum uirtutem [1102 a 5]

3. Quod autem propter ignoranciam non uoluntarium [1110 b 18]
4. Existente autem inuoluntario [1111 a 22]
5. Determinatis autem uoluntario et inuoluntario [1111 b 4]
6. Quid est igitur uel quale quid est [1112 a 13]
7. Consiliatores autem assumimus [1112 b 10]
8. Voluntas autem quoniam quidem finis est [1113 a 15]
9. Existente [igitur] itaque uoluntabili [1113 b 3]
10. Non solum autem anime malicie uoluntarie sunt [1114 a 21]
11. Quoniam quidem igitur medietas est circa timores [1115 a 6]
12. Dicuntur autem et alie secundum quinque modos [1116 a 16]
13. Circa audacias autem et timores [1117 a 29]
14. Post hec de temperancia dicamus [1117 b 23]
15. Videntur utique et gustu in parum uel nichil uti [1118 a 26]
16. Quecumque autem ad sanitatem sunt [1119 a 16]

< LIBRI QUARTI >

1. Duplici autem uirtute existente [1103 a 14]
2. Quoniam igitur presens negocium [1103 b 26]
3. Queret autem utique aliquis [1105 a 17]
4. Post hec autem quid est uirtus scrutandum [1105 b 19]
5. Adhuc autem et hoc erit manifestum [1106 a 24]
6. Oportet autem non solum uniuersaliter dici [1107 a 28]
7. Tribus autem dispositionibus existentibus [1108 b 11]

1. Dicamus autem deinceps de liberalitate [1119 b 22]
2. Prodigus autem et in hiis peccat [1121 a 8]
3. Videtur autem [et] utique consequens esse [1122 a 18]
4. Magnanimitas autem circa magna [1123 a 34]
5. Videbitur quidem igitur magnanimitas [1124 a 1]
6. Non est autem mikrokindios [1124 b 6]
7. Videtur autem et circa hunc esse uirtus quedam [1125 b 1]
8. Mansuetudo autem est medietas quidem circa iras [1125 b 26]
9. In colloquiis autem et conuiuere [1126 b 11]
10. Circa eadem fere est et iactancie medietas [1127 a 13]
11. Existente autem requie in uita [1127 b 33]
12. De uerecundia autem ut quadam uirtute non contingit dicere [1128 b 10]

< LIBRI TERCII >

1. Virtute itaque et circa passiones et operationes [1109 b 30]
2. Est autem difficile quandoque iudicare quale pro quali [1110 a 29]

PECIA 8 : Φ = LaMcSl (FPLV)

Cap. Capitula libri Ethicorum *suppl.* (cf. Incipiunt capitula libri ethicorum V^a nec non adn. inf. et adn. ad uersum ultimum) 1 Libri primi *scrips.*] Capitula libri primi *sec.m.* La Incipiunt capitula primi libri in marg. pr.m.V Primus liber P liber primus in marg. F om. McSl L 11 minus *scrips.*] unus Φ (intus La F minus *hic om. sed ante 11* 7. Amplius in uersu sup. Felix minus... [spatium vac.] *suppl.* P) 20 Libri secundi *scrips. cum sec.m.* La] Capitula secundi libri in marg. pr.m.V Liber secundus in marg. F Secundus Liber P om. McSl L 32 Libri tercii *scrips. cum sec.m.* La] Capitula tercii libri in marg. pr.m.V Liber tercius F Tercius liber P om. McSl L 42 quid est^a La F] quidem *rell* 43 assumimus] assumamus L assumulamus McFV (BoCMOV^a) 46 igitur *secl.* 59 Libri quarti *scrips. cum sec.m.* La] Capitula libri quarti in marg. pr.m.V Quartus liber in marg. F Liber quartus P om. McSl L 63 et *secl.* 68 mikrokindios *scrips. (cum Arist. Rp.)*] illi katokindios Φ 74 eadem *scrips.*] eandem Φ 78 contingit] an conuenit scribendum?

<LIBRI QUINTI>

- 80 1. De iusticia autem et iniusticia intendendum
est [1129 a 3]
2. Videtur autem et illegalis iniustus esse [1129
a 32]
3. Querimus autem eam que in parte uirtutis
85 iusticiam [1130 a 14]
4. Eius autem que secundum partem iusticie
[1130 b 30]
5. Reliqua autem unum directiuum [1131 b 25]
6. Videbitur autem aliquibus et circa passum
90 esse simpliciter iustum [1132 b 21]
7. Determinatis autem hiis manifestum quoniam
iusta operacio [1133 b 30]
8. Dominatiuum autem iustum [1134 b 8]
9. Politici autem iusti [1134 b 18]
95 10. Existentibus autem iustis et iniustis [1135 a 15]
11. Dubitabit autem utique aliquis [1136 a 10]
12. Adhuc autem que preeligimus duo est dicere
[1136 b 15]
13. De epyeikia uero et epyeike [1137 a 31]
100 14. Vtrum autem contingit sibi ipsis iniustum
facere [1138 a 4]

<LIBRI SEXTI>

1. Quia autem existimus [1138 b 18]
2. Sunt utique quibus uerum dicit anima [1139
105 b 15]
3. De prudentia autem sic utique assumamus
[1140 a 24]
4. Quia autem sciencia de uniuersalibus est
[1140 b 31]
110 5. Sapienciam autem in artibus certissimis [1141
a 9]
6. Species quidem igitur quedam utique erit
cognitionis [1141 b 33]
7. Oportet autem assumere [1142 a 32]
115 8. Est autem et sinesis [1142 b 34]
9. Dubitabit autem utique aliquis [1143 b 18]
10. Intendendum utique rursus [1144 b 1]

<LIBRI SEPTIMI>

1. Post hec autem dicendum aliud facientes
120 principium [1145 a 15]

2. Videtur utique continencia [1145 b 8]
3. Primum quidem igitur intendendum [1146
b 8]
4. Vtrum autem est aliquis incontinens simpli-
citer [1147 b 20] 125
5. Quia autem concupiscenciarum [1148 a 22]
6. Quoniam autem et minus turpis incontinencia
[1149 a 24]
7. Ipsarum autem harum differencias assumen-
dum [1149 b 26] 130
8. Circa eas autem que per tactum et gustum
[1150 a 9]
9. Videtur autem et lusuus intemperatus esse
[1150 b 16]
10. Est autem intemperatus quidem quemad- 135
modum dictum est [1150 b 29]
11. Vtrum autem continens est qui qualiter-
cumque rationi [1151 a 29]
12. Quia autem aliquis est et talis qualis minus
quam oportet [1151 b 23] 140
13. De delectacione autem et tristicia [1152 b 1]
14. Quoniam autem non accidit propter hoc non
esse bonum [1152 b 25]
15. De corporalibus autem delectacionibus [1154
a 8] 145

<LIBRI OCTAVI>

1. Post hec autem [et] de amicitia sequitur [1155
a 3]
2. Dubitantur autem de ipsa non pauca [1155
a 32] 150
3. Differunt autem hec ad inuicem [1156 a 6]
4. Que autem propter delectabile similitudinem
huius habet [1156 b 35]
5. In has autem species amicitia distributa
[1157 b 1] 155
6. Multis autem esse amicum secundum perfec-
tam amicitiam non contingit [1158 a 10]
7. Altera autem est amicitie species [1158 b 11]
8. Multi autem uidentur propter amorem honoris
[1159 a 12] 160
9. Videtur autem quemadmodum in principiis
dictum est [1159 b 25]
10. Politice autem species sunt tres [1160 a 31]
11. Secundum unamquamque autem urbanitatem
[1161 a 10] 165

PECIA 8 : Φ = LaMcSl (FPLV)

79 Libri quinti *scrips. cum sec.m.La*] Capitula quinti *in marg. pr.m.V* Quintus liber *in marg.F*
an una scribendum? 94 iusti *scrips.*] iusticia Φ 96 Dubitabit *scrips. (cum FV)*] Dubitauit Φ
sexti *scrips. cum sec.m.La*] Incipiunt capitula libri sexti *in marg. pr.m.V* Sextus liber *in marg.F*
mam *scrips.*] affirmamus Φ 118 Libri septimi *scrips. cum sec.m.La*] Capitula septimi *in marg. pr.m.V* Liber septimus FP
119 dicendum *scrips.*] dicentes Φ 124 est *scrips.*] eciam Φ 139 minus *scrips.*] unus Φ
sec.m.La capitula octaua *in marg. pr.m.V* Liber octauus FP om. McSl L 147 et *secl.*

Liber quintus P om. McSl L 88 unum]
99 epyeikia *scrips.*] epyeikea Φ 102 Libri
Liber sextus P om. McSl L 106 assu-
Liber septimus FP om. McSl L
146 Libri octaua *scrips.*] Capitula libri octaua
149 Dubitantur *scrips.*] Dubitatur Φ

12. In communicacione quidem omnis amicicia
[1161 b 11]
13. Trinis itaque existentibus amiciciis [1162 a 34]
14. Differunt autem in hiis que secundum super-
excellenciam [1163 a 24]

< LIBRI NONI >

1. In omnibus autem dissimilium [1163 b 32]
2. Dubitacionem autem habent et talia [1164
b 22]
175 3. Habet autem dubitacionem [1165 a 36]
4. Amicabilia autem que ad amicos [1166 a 1]
5. Videntur autem et hec multis existere [1166
b 2]
6. Beniuolencia eciam quidem amicabili assimu-
latur [1166 b 30]
180 7. Amicabile autem et concordia uidetur [1167
a 22]
8. Benefactores autem beneficiatos [1167 b 17]
9. Dubitatur autem utrum oportet amare se
ipsum [1168 a 28]
185 10. Dubitatur autem et circa felicem [1169 b 3]
11. Naturalius autem intendentibus [1170 a 13]
12. Vtrum igitur quam plurimos amicos facien-
dum [1170 b 20]
190 13. Vtrum autem in <bonis> fortunis amicis
opus est magis [1171 a 21]
14. Verum quidem quemadmodum in amantibus
[1171 b 29]

< LIBRI DECIMI >

1. Post hec autem de delectacione forte sequitur 195
[1172 a 19]
2. Eudoxus igitur delectacionem per se bonum
existimabat [1172 b 9]
3. Non tamen si non qualitatum est delectacio
[1173 a 13] 200
4. Ad proferentes probrosas delectacionum [1173
b 20]
5. Quid autem est uel quale quid manifestius
fiet [1174 a 13]
6. Sensus autem omnis ad sensibile operantis 205
[1174 b 14]
7. Appetere autem delectacionem [1175 a 10]
8. Quia quidem [igitur] propria delectacio [1175
b 13]
9. Dictis utique hiis que circa uirtutes [1176 210
a 30]
10. Si autem est felicitas secundum uirtutem
[1177 a 12]
11. Talis utique erit melior uita [1177 b 26]
12. Perfecta autem felicitas quoniam speculatiua 215
[1178 b 7]
13. Opus autem erit et exteriori prosperitate
[1178 b 33]
14. Vtrum igitur et si de hiis et de uirtutibus
[1179 a 33] 220
15. Si igitur quemadmodum [et] dictum est
[1180 a 14]
16. Igitur post hoc intendendum <unde> uel
qualiter legis [1180 b 28]

PECIA 8 : Φ = LaMcSl (FPLV)

171 Libri noni *scrips. cum sec.m.La*] Capitula libri noni *in marg. pr.m.V* Liber nonus FP *om. McSl L* 181 Amicabile *scrips.*] Amicabiliter Φ
186 felicem *scrips.*] felicitatem Φ 190 bonis *suppl.* 192 Verum quidem] *an ex Arist.* Vtrum igitur (ergo *Rp^{1,4}*) *scribendum?* 194 Libri
decimi *scrips.*] Capitula libri decimi *sec.m.La in marg. pr.m.V* Liber decimus FP *om. McSl L* 201 proferentes] *an autem ex Arist.*
addendum? 208 quidem *scrips.*] quid Φ 208 igitur *secl.* 215 speculatiua] et per *praem.* Φ 217 prosperitate *scrips.*] prosperitatum Φ
221 et *secl.* 223 unde *suppl.* *Subscriptio* Explicit tabula [eticorum *praem. Mc*] ethicorum McL(BoO) finit tabula ethicorum Aristotilis SI
Expliciunt capitula libri ethicorum F Expliciunt capitula omnium librorum ethicorum V

INDEX, PART VII

CONTENTS

Page 1

Chapter I. The History of the	1
Chapter II. The History of the	2
Chapter III. The History of the	3
Chapter IV. The History of the	4
Chapter V. The History of the	5

INDICES

Volume I. The History of the

Page 1

Page 2

Page 3

Page 4

Page 5

Page 6

Page 7

Page 8

Page 9

Page 10

Page 11

Page 12

Page 13

Page 14

Page 15

Page 16

Page 17

Page 18

Page 19

Page 20

Page 21

Page 22

Page 23

Page 24

Page 25

Page 26

Page 27

Page 28

Page 29

Page 30

INDEX PRAEFATIONIS

Ad paginas referimus, omissa littera B
Numeri inclinati ad adnotationes referunt

a) CODICES MANU SCRIPTI

GRAECI

L ^b = Paris, B. N. gr. 1854.....	33, 39, 41, 44
K ^b = Firenze Bibl. Laur. Plut. LXXXI, 11.....	39
M ^b = Venezia, Bibl. Marc., gr. 213.....	39
N ^b = Venezia, Bibl. Marc., gr. Class. IV cod. 53.....	33, 39
O ^b = Firenze, Bibl. Riccard. 46.....	28, 33, 39, 44
P ^b = Vaticano, Vat. gr. 1342.....	33, 39
P ² = Paris, B. N. Coisl. 161.....	39

LATINI

Codices Tabulae Thomae et Lecturae Alberti recensentur p. 62

Arras, 858.....	57
Avignon, 1801.....	57
Berlin, Staatsbibl. Lat. fol. 695.....	57
Brugge, Stadsbibl. 144.....	57
Stadsbibl. 508.....	57
Cambrai, 392 (370).....	57
963 (821).....	57
Cambridge, Gonville and Caius 462/735.....	57
Darmstadt, Hessische Landesbibl. 272.....	57-60
Erfurt, Wiss. Bibl. der Stadt CA 2 ^o 13.....	57
Firenze, Bibl. Laur. Plut. XXVII dext. 4.....	56
London, Gray's Inn Library 2.....	57
Lübeck, Stadtbibl. Philos. lat. 5.....	57
Milano, Bibl. Ambrosiana P 208 sup.	5
Montecassino, 10.....	40
Montpellier, Fac. de médecine 228.....	49
München, Clm. 4147.....	40
Oxford, All Souls 84.....	40
Paris, B. N. lat. 16090.....	57
B. N. lat. 16147.....	56
B. N. lat. 16583.....	40, 49
B. N. lat. 16584.....	34
B. N. lat. 17811.....	56
Pisa, Seminario 124.....	56
Poppi, Com. 14.....	40
Praha, Metr. kap. A 17/1.....	5
Metr. kap. A 17/2.....	5
Reims, 863.....	40
Saint-Omer, 623.....	50
Stuttgart, Landesbibl. Theol. et Philos. fol. 120...	57
Toledo, Cab. 47.9.....	34, 40

Valenciennes, 400.....	57
Vaticano, Ottob. lat. 2524.....	40
Pal. lat. 1022.....	57
Regin. lat. 406.....	5
Vat. lat. 718.....	51-52, 55
Vat. lat. 781.....	51
Vat. lat. 2171.....	56
Würzburg, Universitätsbibl. Cod. Mp. th. f. 153...	56
Zagreb, MR 14.....	40

b) NOMINA HOMINVM

Hic index nomina hominum, praesertim scriptorum, ab ipso editore laudatorum continet, omissis nominibus quae in scriptorum locis adlatis inveniuntur

Albert (saint).....	10, 25-55, 60
André de Sens.....	5, 6, 10, 12
Arétin (Leonardo Bruni).....	8
Aristote.....	5, 7-9, 25-27, 29-51, 53-55
Augustin (saint).....	8
Averroes.....	50
Barthélemy de Capoue.....	5
Bartolomeo de Naples.....	5
Bernier de Fayt J.	57
Birkenmajer A.	55
Boèce.....	57
Borgnet A.	51
Burley W.	57
Chatelain É.	9, 49, 55
Clément VI.....	9
Delisle L.	9
Denifle H.	9, 49, 55
Dondaine A.	5, 51, 52, 54
Dondaine H. F.	5, 7
Étienne de Genève.....	9
Étienne Tempier.....	49-50, 55
Eustrate.....	40, 56
Gauthier R.-A.	29, 33, 40, 50, 53, 54
Gérard d'Abbeville.....	56
Godefroid de Fontaines.....	49
Grabmann M.	56, 57
Grosseteste v. Robert Grosseteste	
Guillaume de Moerbeke.....	34
Guillaume de Tocco.....	5
Heylbut G.	40

Inobe.....	29, 30	q.32, a.7, ad 2.....	55
James M.R.	57	q.64, a.2, s.c.	37
Jean Bernier de Fayt.....	57	q.76, a.4, arg.4.....	35
Jean de Frankenstein.....	10	II-II, q.47, a.5, arg.1.....	37
Kübel W.	62	q.58, a.10, arg.1.....	37
Mercken H. P. F.	56	q.64, a.5, ad 3.....	50
Michel Scot.....	33	q.130, a.2, s.c.	29
Niobe.....	30	q.150, a.4, arg.1 et ad 1.....	35
Petrus Storch.....	57	<i>Sum. contra Gent.</i> , I 90.....	48
Philoctetes.....	31	<i>Q. D. de veritate</i> , q.5, a.1.....	35
Pierre Roger.....	9	<i>Q. D. de malo</i> , q.3, a.8, arg.3.....	35
Platy W.	5	<i>Super I Sent.</i> , Prol., q.1, a.1.....	54
Ptolémée de Lucques.....	5	<i>Super IV Sent.</i> , d.32, a.5, qc.3.....	48
Réginald de Piperno.....	54	d.33, q.1, a.1.....	48
Robert Grosseteste... 28, 29, 33-35, 40, 48, 49, 50, 56		d.50, q.2, a.1, qc.6, arg.3.....	35
Salomon.....	30	<i>Sent. libri Eth.</i> , I 1, 243-4.....	30
Shooner H. V.	7	I 7, 156.....	27
Siracide.....	30	I 8, 65-68.....	40
Solon.....	30	I 10, 103-121.....	54
Storch P.	57	I 15, 32.....	30
Susemihl Fr.	48	II 6, 144.....	35
Tempier Ét. 49-50, 55		III 13, 173-180.....	49
Theodocus.....	31	III 20, 139.....	28
Walter Burley.....	57	IV 2, 28.....	52-3
William Platy.....	5	V 13, 163-4.....	40
Ynobe.....	29, 30	VI 3, 87-9.....	40
		VII 2, 208-9.....	52
		VII 4, 164-5.....	30
		VII 9, 124.....	28
		VIII 1, 131-3.....	48
		X 13, 9 64 68.....	30
		<i>Contra impugnantes</i> , 7, 728.....	29
c) THOMAE LOCI LAUDATI			
<i>Sum. theol. I-II</i> , q.27, a.3, arg. 1 et corpus.....	48		
q.32, a.7.....	48		

d) TABVLAE LOCI EXPLANATI

Hic index non continet locos quorum uariae lectiones in praefatione discutiuntur (ad praef. sat refert adnotatio critica), neque locos quorum Textus aristotelicus excutitur in Tabulis I-V, Préf., p. 35-38.

A 2-4.....	41	F 23-64.....	55	M 393-4.....	49-50
A 34-6.....	41	F 57.....	30	O 53.....	42
A 66-71.....	42	F 124.....	42	Q 94-97.....	43
A 124.....	48	F 128-179.....	55	O 176-8.....	43
A 169.....	30	T 181-182.....	47, 55	P 158-9.....	42
A 192-6.....	43	F 203-204.....	35, 46	P 202.....	35, 46
A 385-8.....	42-3	F 227.....	31	P 228-9.....	53
A 661.....	30	F 237.....	30	P 233-5.....	46
A 697-8.....	42	F 422-463.....	55	P 318-9.....	44
A 738-40.....	46	F 459-60.....	43	P 416-9.....	31
A 751-2.....	35	G 13-15.....	46	P 480-5.....	45
A 764.....	30	H 84.....	46	P 523-4.....	31
A 799.....	30	I 6.....	40-1	R 4-6.....	53-4
B 29.....	55	I 24-25.....	30	S 126-8.....	35
B 118.....	55	I 132.....	52	S 171-6.....	30
B 129-31.....	49	I 270-2.....	31	V 70-71.....	52
B 148-150.....	40	I 394-7.....	42	V 146-150.....	48-9
C 35-37.....	42	I 541-3.....	40	V 217-21.....	45
C 112-3.....	35	L 14-16.....	46	V 335-6.....	31
D 375-83.....	42	L 83-86.....	43	V 416-17.....	31
D 469-70.....	44	M 365.....	30		

INDEX OPERIS

Signantur pars et uersus

INDEX NOMINUM

Hic index nomina hominum locorumque et adiectiua propria continet nec non operum inscriptiones. Signantur numeris rectis operis pars et uersus; quae tamen in apparatu fontium, id est in Lectura Alberti, inueniuntur, numeris inclinatis signantur (F 320 = locus Alberti in app. ad F 320 laudatus); quando nomen et in textu et in apparatu inuenitur, ad textum tantum refertur. Ad casum rectum confirmandum, quandoque adtuli Sent. = S. Thomae Sententia libri Ethicorum.

Indicem quorundam uerborum quae insolite in opere scribuntur inuenies supra, Préf. p. 27.

Agamenon.....	H 27	Latonii.....	A 783, V 383
Agathon.....	A 69 70	Lesbius.....	L 52, E 33
Alchimeon (Sent., adn. ad III 2, 58-68)...	A 79, E 174	Margices.....	M 181
Analectica posteriora.....	S 17	Meropes (Sent., III 3, 184).....	I 45
Anatharses (gen. -sis, Sent. X 9, 172).....	L 255	Millesii.....	M 487-8
Anaxagoras.....	A 801-2	Milo (Sent., II 6, 124).....	M 294
Anaxandrides.....	D 381-2	Neoptolemus.....	N 79-80
Argæi.....	A 781-2	Niobe.....	I 792-3
Aristotiles. H 157, D 280, F 155, H 71, I 685, O 217, S 17		Olimpiades (Sent. I 12, 192).....	O 172-3
Athenienses.....	L 192	Perse.....	M 428, P 312
Ayscilus.....	I 75	Perydea.....	P 452
Brasida.....	L 116	Phalaris.....	D 102, P 494-5
Calipso.....	C 17-8, M 283	Philoctetes.....	N 81
Celte (Sent., III 15, 134).....	T 54	Philosenus.....	G 13-4, P 232-3
Ciprigena.....	H 29	Philosophus... D 139 231, F 444-5, M 354, T 108 113	
Ciprus.....	H 29-33	Pictagoras... B 213-4, D 230, P 406-7, S 2-4, V 48	
Commentator (Anonymus Graecus).....	I 685	Pictagorici.....	B 214, I 431, S 2
Cretensis.....	H 25	Plato. B 128-31, D 118 220 230 237, I 823, M 366, S 3,	T 108 111
Cyprigena (cf. Ci-).....	C 228-9, H 29-33	Platonici.....	E 128, D 233
De anima.....	A 691	Plotinus.....	V 90
De animalibus.....	A 710-711	Pontus.....	H 53
Diomedes.....	H 22	Priamus.....	P 381-2, V 16
Dyomedes.....	I 620	Protagoras.....	P 407-10
Empedocles.....	A 130, I 152	Salomon.....	F 57, S 171-2 174
Epiciarius.....	M 417	Sardanapalus.....	P 284
Eraclitus.....	A 775, D 53	Satirus.....	S 262-3
Erixius.....	G 13-14, P 233	Scite.....	C 92
Ermeon.....	F 320	Scitia.....	H 52-4
Eudoxus... D 201 220, E 179-80, S 112, Cap. 197		Siconii.....	A 783
Euenus.....	C 232-4	Socrates... E 74, F 347, O 137-8, P 501, S 29 254-5	
Euripedes.....	A 127-8, E 173-4, I 607	Solon.....	F 55-56, O 217-8, S 174-6
Glaucus.....	I 619	Speusippus.....	S 1-2
Greci.....	H 21-3	Thegrisi.....	S 79-81
Hector.....	H 23 112-3	Theodotus.....	V 416
Helena.....	D 56, S 135	Troianus.....	H 21
Homerus.....	H 20 21 24 27 29, I 618, L 203, S 181	Venus.....	H 27-8
Hermæum.....	F 320	Vlixes.....	N 80
Inobe (u. Niobe, Ynobe).....	V 413	Xerses.....	M 427-8
Iuppiter.....	H 24	Ynobe (u. Inobe, Niobe).....	I 791-2
Lacedemonius.....	C 91, L 83, L 114-116		
Lacones.....	L 190-1		

- 02b15-16..... **R** 7
 16-18..... **R** 9
 17-18..... **A** 697
 21..... **I** 121
 21-25..... **A** 700
 28..... **V** 202
 30-32..... **C** 74
 30-31..... **C** 237
 03a2-3..... **R** 12
 4-5..... **V** 68
 5-6..... **I** 280
 9-10..... **L** 15

 Liber II
 03a1-4..... **Cap.** 1
 15-16..... **I** 282
 17-18..... **V** 74
 19-23..... **N** 2
 23-26..... **V** 77
 26-28..... **N** 5
 28-30..... **S** 226
 33-b2..... **C** 25
 03b3-5..... **V** 313
 7-8..... **V** 81
 7-9..... **O** 125
 21-22..... **O** 13
 26..... **Cap.** 2
 27-28..... **F** 221
 29-32..... **O** 10
 04a1-2..... **O** 15
 3..... **S** 98
 3-5..... **O** 18
 6-8..... **S** 100
 11-14..... **V** 83
 22-24..... **I** 216
 27-29..... **H** 2
 30-32..... **F** 359
 30-33..... **V** 277
 33-35..... **T** 34
 04b3-5..... **S** 116
 8-9..... **V** 87
 11-12..... **I** 823
 12-13..... **G** 2
 14-15..... **A** 5
 17-18..... **M** 231
 21-24..... **P** 49
 24-25..... **V** 89
 27-28..... **V** 92
 30-34..... **V** 228
 34-05a1..... **D** 24
 05a2..... **D** 48
 3-5..... **D** 50
 7-8..... **D** 52
 9..... **A** 746
 17..... **Cap.** 3
 22-23..... **G** 5
 27-28..... **A** 748
 30-33..... **O** 144
 05b2-3..... **S** 120
 05b3-5..... **V** 94
 5-7..... **I** 402
 7-9..... **I** 383
 9-12..... **O** 130
 13-16..... **V** 98
 14-18..... **I** 783
 19..... **Cap.** 4
 19..... **V** 103
 19-21..... **A** 702
 21-23..... **P** 204
 23-25..... **P** 254
 25-28..... **H** 4
 28-30..... **P** 207
 31-06a1..... **P** 210
 06a1-2..... **V** 104
 2-3..... **P** 213
 4-5..... **P** 216
 5-6..... **V** 106
 6-9..... **V** 109
 9-10..... **V** 112
 11-12..... **V** 114
 14-15..... **V** 116
 15-17..... **V** 118
 17-18..... **O** 188
 19-21..... **E** 101
 22-24..... **V** 121
 24..... **Cap.** 5
 26-27..... **C** 179
 28-29..... **E** 77
 29-31..... **M** 284
 31-32..... **E** 80
 31-b4..... **M** 287
 33-36..... **S** 123
 06b5-7..... **M** 296
 9-10..... **P** 257
 9-11..... **A** 751
 11-12..... **E** 127
 14-15..... **V** 124
 15-16..... **V** 126
 24-26..... **V** 128
 27-28..... **V** 132
 31-32..... **M** 299
 34-35..... **M** 108
 36-07a2..... **V** 134
 07a2..... **V** 140
 5..... **V** 138
 8-9..... **P** 218
 8-13..... **O** 33
 15-16..... **O** 20
 20-21..... **S** 130
 28..... **Cap.** 6
 28-08b10..... **M** 310
 30-31..... **S** 103
 31..... **O** 22
 33-b1..... **F** 362
 07b4-6..... **T** 16
 6..... **I** 214
 6-8..... **I** 780
 11-14..... **P** 151
 07b17-18..... **M** 158
 18-19..... **M** 172
 19..... **A** 83
 21-23..... **M** 148
 27-30..... **P** 228
 08a4-7..... **M** 210
 15-16..... **M** 312
 19-23..... **V** 395
 21-22..... **I** 19
 23-26..... **E** 148
 26-30..... **A** 501
 30-31..... **M** 315
 32-35..... **V** 295
 35-b3..... **N** 70
 08b3-6..... **N** 76
 11..... **Cap.** 7
 11-15..... **C** 60
 13-14..... **E** 163
 14-16..... **M** 269
 16-20..... **H** 9
 19-20..... **F** 275
 23-24..... **E** 165
 26-29..... **E** 167
 30-32..... **M** 273
 32-35..... **E** 170
 09a14-16..... **N** 66
 24..... **V** 256
 24-25..... **M** 277
 30-32..... **M** 281
 31-32..... **C** 18
 34-35..... **M** 105
 09b1-6..... **M** 258
 6-7..... **L** 206
 7-12..... **D** 54
 9..... **S** 135
 14-18..... **M** 265
 18-21..... **M** 253
 21-23..... **S** 158
 24..... **H** 13
M 322

 Liber III
 09b30..... **Cap.** 1
 30..... **V** 142
 31..... **V** 335
 32-34..... **V** 337
 34-35..... **L** 24
 35-10a1..... **I** 751
 10a1-3..... **V** 368
 4-12..... **I** 736
 13-14..... **F** 205
 15-16..... **V** 340
 17-18..... **O** 132
 19-22..... **O** 24
 24-25..... **V** 391
 27-29..... **E** 174
 28-29..... **A** 80
 29..... **Cap.** 2
 10b3-5..... **I** 741
 10b10..... **E** 177
 11-12..... **V** 366
 13-14..... **R** 26
 14-15..... **V** 328
 15-17..... **V** 368
 18..... **Cap.** 3
 18-19..... **I** 21
I 753
 18-24..... **I** 746
 19-20..... **I** 24
 24-27..... **I** 27
 28..... **M** 138
 28-32..... **I** 31
 32-33..... **I** 38
 33-11a2..... **I** 35
 11a1-2..... **I** 749
 3..... **C** 57
 6-8..... **I** 40
 8-10..... **I** 73
 11-12..... **I** 43
 12-15..... **I** 47
 15-21..... **I** 49
 22..... **Cap.** 4
 22-24..... **V** 343
 24-25..... **C** 63
 29-30..... **I** 755
 32-33..... **I** 758
 11b1-2..... **I** 693
 2-3..... **I** 761
 4..... **Cap.** 5
 5-6..... **E** 8
 7..... **E** 10
 8-9..... **E** 12
V 346
 9-10..... **R** 23
 10-12..... **E** 14
 12-13..... **E** 17
 13-14..... **I** 123
 15-16..... **E** 19
 16-18..... **C** 65
 17-18..... **E** 21
 18-19..... **E** 23
 19-20..... **E** 26
 20-22..... **E** 28
 22-23..... **V** 315
 23-24..... **V** 317
 26-27..... **V** 320
 26-28..... **E** 31
 29-30..... **E** 34
 30-31..... **E** 36
 31-33..... **O** 191
 33..... **O** 194
 33-34..... **E** 38
 12a1-2..... **E** 53
 3-5..... **E** 40
 5-7..... **O** 196
 7-8..... **E** 44
 8-11..... **E** 56
 11-13..... **O** 199

12a13.....	Cap. 6	14a21.....	Cap. 10	16b25-27.....	F 324	19a21-22.....	I 246
15-16.....	E 47	21-31.....	I 772	26-27.....	F 414	22-24.....	T 44
21-24.....	C 85	23-24.....	N 8	28-30.....	F 306	25.....	I 250
28-29.....	C 91	25-28.....	C 29	30-31.....	F 282	25-27.....	D 33
30-31.....	C 89	28-29.....	M 119	30-33.....	F 309	27-30.....	T 46
31-33.....	C 21	31-32.....	B 213	33-17a1.....	F 277	30-31.....	T 50
30-34.....	H 41		D 387	17a1-2.....	A 792	33-34.....	I 252
34-b2.....	C 94	32.....	F 17	5-7.....	I 723	19b5-7.....	P 260
12b2-4.....	C 97	32-b1.....	F 209	7-9.....	I 725	8-9.....	A 726
5.....	C 100	14b3-4.....	C 50	9-12.....	F 284	11-12.....	I 230
6-8.....	C 102	5-6.....	D 390	14-15.....	E 4	13-15.....	P 263
8-9.....	C 105	12-13.....	V 144	16-17.....	F 287	16-18.....	T 13
10.....	Cap. 7	13-25.....	F 212	17-19.....	F 290		
10-11.....	C 109	21-25.....	M 122	23-24.....	I 68		
11-15.....	C 112	22-23.....	C 54	25-27.....	A 782		
15-17.....	C 116	26-30.....	V 146	29.....	Cap. 13		
20-21.....	C 120	30-15a1.....	O 37	29-32.....	F 350	19b22.....	Cap. 1
21-23.....	C 123	15a6.....	Cap. 11	33-35.....	F 352	22-23.....	L 118
23-24.....	V 419	9.....	T 42	35-b1.....	F 356	23-26.....	L 123
24-27.....	C 125	11-24.....	F 329	17b3-5.....	P 237	26-27.....	P 246
27-28.....	A 507	14-16.....	I 776	7-9.....	F 293	27-28.....	P 155
28-31.....	C 128	17.....	E 67	11-14.....	F 296	28-30.....	I 77
31-32.....	C 133	20-22.....	L 135	14-15.....	F 300	30-31.....	P 158
33-34.....	F 207	23-24.....	F 252	15-16.....	D 58	31-32.....	P 137
34-13a2.....	C 136	24-25.....	F 334	17-20.....	M 445	34-20a1.....	P 140
13a2-4.....	C 141	26.....	M 393	23.....	Cap. 14	20a1-3.....	P 144
4-6.....	E 60	27.....	M 395	23-24.....	T 2	6-7.....	L 127
9-10.....	E 64	28-30.....	F 336	28-29.....	D 61	9-11.....	L 120
10-11.....	E 50	30-32.....	F 326		T 5	11-12.....	V 151
15.....	Cap. 8	32-34.....	F 255	18a3-13.....	T 20	15-16.....	L 12
15-16.....	V 322	35-b4.....	F 258	9-16.....	I 211	18-19.....	L 129
17-22.....	V 324	15b7-10.....	T 63	10-11.....	O 182	19-21.....	L 131
23-24.....	V 331	10-13.....	F 261		O 185	21-23.....	L 133
26-28.....	E 162	17-19.....	F 264	13-15.....	C 11	23-24.....	O 51
31.....	H 7	19-20.....	F 267	18-20.....	L 199	26-27.....	V 70
33.....	V 231	20-21.....	F 223	20-21.....	D 63	27-29.....	L 139
33-b2.....	M 86	21.....	F 339	23-25.....	Cap. 15	29-30.....	L 143
13b3.....	Cap. 9	24-28.....	T 52	26.....	G 9	31-33.....	L 145
4-5.....	O 27	28-29.....	A 812	27-29.....	G 13	33-34.....	L 148
5-7.....	O 30	29-33.....	B 39	32-b1.....	P 233	34-b2.....	L 151
11-12.....	O 135	33-16a2.....	T 57		D 66	20b2-3.....	L 154
13-14.....	N 63	16a2-4.....	F 269	18b2-4.....	D 69	3-4.....	L 156
14-16.....	M 90	7-9.....	A 815	4-6.....	T 24	4-7.....	L 159
16.....	B 18	8-9.....	F 271	6-8.....	C 69	7-9.....	L 187
16-17.....	M 117	10-12.....	F 341	8-9.....	C 44	11-13.....	L 162
17-19.....	H 43	12-14.....	M 397	9-11.....	L 203	14-17.....	L 165
21-25.....	L 21	16.....	Cap. 12	11.....	D 27	17-18.....	F 387
26-29.....	V 361	16-17.....	F 344	14-15.....	C 67	18-20.....	P 248
30-31.....	I 53	18-19.....	C 165	15-16.....	N 22	20-22.....	L 169
31-32.....	E 2	21-22.....	H 21		C 35	23-25.....	L 173
33-14a1.....	I 55	32-b2.....	P 96	19-21.....	D 72	25-27.....	T 69
14a1-3.....	I 58	16b2-3.....	F 273	27-28.....	I 218	28-31.....	L 177
3-5.....	D 445	3-4.....	F 347	30.....	I 222	21a1-2.....	L 181
5-6.....	I 125	6-12.....	M 440	19a1-3.....	I 228	3-4.....	V 72
7-10.....	O 47	12-13.....	A 796	3-4.....	I 228	4-7.....	L 183
9-10.....	I 61	13-15.....	A 788	7-8.....	A 707	8.....	Cap. 2
11-14.....	I 64	15-19.....	F 315	9-10.....	D 30	8-9.....	P 148
17-19.....	L 195	22-23.....	F 321	11-15.....	T 29	14-15.....	I 80
19-21.....	M 93	23-26.....	F 409	16.....	Cap. 16	16-18.....	P 160
				16-20.....	T 9	19-21.....	P 114
						25-26.....	P 117

Liber IV

- 21a27..... **P** 119
 27-29..... **P** 121
 30-b1..... **P** 124
 21b2-3..... **P** 129
 3-4..... **P** 132
 7-9..... **P** 134
 12-14..... **I** 82
 14-15..... **I** 85
 17-20..... **I** 87
 21-24..... **I** 92
 24-26..... **I** 97
 26-28..... **V** 387
 28-31..... **I** 102
 31-34..... **I** 104
 22a2-3..... **I** 108
 3-7..... **T** 90
 7-8..... **A** 16
 7-9..... **I** 110
 10-13..... **I** 113
 13-16..... **I** 117
 18..... **Cap.** 3
 19-23..... **M** 161
 22..... **M** 174
 24-25..... **T** 95
 26-28..... **M** 176
 29-30..... **P** 5
 34..... **M** 179
 22b8..... **R** 30
 8-10..... **M** 181
 10-12..... **M** 184
 14-15..... **V** 153
 16-18..... **M** 187
 19-20..... **M** 164
 23-25..... **M** 190
 26-27..... **I** 769
 29-32..... **M** 193
 35-23a4..... **M** 197
 23a6-7..... **M** 202
 9-10..... **D** 485
 14-16..... **M** 168
 16-17..... **M** 206
 19-23..... **B** 2
 27-28..... **P** 8
 34..... **Cap.** 4
 23b1-2..... **M** 59
 7-8..... **P** 11
 8-9..... **C** 2
 9-11..... **P** 14
 13-14..... **M** 61
 16-17..... **M** 64
 18-20..... **M** 153
 22-23..... **M** 66
 24-25..... **P** 16
 25-26..... **C** 4
 26-27..... **M** 69
 30-31..... **M** 72
 33-34..... **M** 75
 34-35..... **P** 42
 35..... **H** 86
- 24a1..... **Cap.** 5
 1-2..... **M** 151
 3-4..... **M** 77
 4-7..... **M** 79
 7-8..... **V** 155
 10-11..... **M** 82
 13-16..... **M** 2
 17-18..... **H** 88
 20-23..... **M** 142
 25..... **H** 110
 26-28..... **M** 7
 29-31..... **V** 157
 24b6..... **Cap.** 6
 12-13..... **M** 9
 16-17..... **L** 191
 17-18..... **M** 14
 19-22..... **M** 16
 22-23..... **F** 303
 24-26..... **M** 20
 26-27..... **M** 25
 27-28..... **M** 28
 28-29..... **M** 31
 29-30..... **M** 34
 31-25a1..... **M** 36
 25a2-3..... **M** 39
 3-5..... **M** 41
 5-9..... **M** 43
 9-10..... **M** 48
 11-12..... **M** 50
 12-14..... **M** 53
 14-15..... **M** 56
 18-19..... **P** 20
 19-21..... **P** 18
 23-24..... **P** 23
 27-28..... **C** 7
 32-33..... **P** 27
 34-35..... **M** 146
 25b1..... **Cap.** 7
 6-8..... **H** 99
 17-18..... **V** 161
 25-29..... **M** 213
 26..... **Cap.** 8
 29..... **I** 682
 30-31..... **I** 691
 31-32..... **I** 695
 33-26a3..... **M** 217
 26a3..... **I** 709
 4-6..... **I** 698
 8-11..... **I** 678
 12-13..... **M** 110
 13-17..... **I** 712
 18-19..... **A** 8
 19-22..... **A** 76
 21-22..... **P** 506
 29..... **M** 223
 30..... **P** 509
 32-35..... **I** 719
 35-b1..... **I** 702
- 26b1-2..... **I** 706
 3-4..... **I** 795
 5-7..... **M** 324
 7-9..... **I** 687
 11..... **Cap.** 9
 11-27a12..... **D** 75
 12-14..... **P** 169
 14-16..... **D** 452
 17-19..... **M** 328
 19-20..... **V** 163
 27a7-8..... **P** 174
 8-10..... **B** 8
 10-11..... **D** 455
 13..... **Cap.** 10
 13-14..... **I** 301
 19-20..... **V** 379
 20-22..... **I** 286
 22-23..... **E** 70
 23-26..... **A** 733
 23-31..... **V** 372
 28-30..... **M** 332
 31-32..... **M** 335
 27b2-3..... **V** 375
 9-13..... **I** 289
 14-20..... **I** 293
 22-26..... **E** 72
 28-29..... **V** 383
 31-32..... **I** 299
 33..... **Cap.** 11
 33-34..... **L** 214
 28a4-10..... **L** 216
 11-12..... **M** 372
 12-15..... **B** 21
 15..... **B** 23
 16-17..... **B** 151
 17-19..... **E** 159
 20-22..... **L** 223
 31-33..... **E** 154
 33-35..... **B** 25
 28b2-3..... **A** 12
 3-4..... **L** 226
 10..... **Cap.** 12
 11..... **V** 299
 11-12..... **V** 301
 12-14..... **V** 303
 15-20..... **V** 280
 21-23..... **V** 287
 28-29..... **S** 166
 29-31..... **V** 290
 33-34..... **C** 204
- Liber V
- 29a3..... **Cap.** 1
 7-8..... **I** 313
 13-14..... **S** 169
 13-16..... **P** 516
 17-19..... **H** 15
 26-28..... **M** 451
 29-31..... **C** 40
- 29a32..... **Cap.** 2
 32-33..... **I** 527
 33-34..... **I** 388
 29b1-3..... **A** 806
 3-4..... **B** 188
 4..... **B** 191
 5-6..... **B** 193
 8-9..... **M** 112
 10-11..... **A** 809
 12..... **L** 106
 12-14..... **L** 108
 14-16..... **L** 26
 17-19..... **L** 111
 19-22..... **L** 31
 25-29..... **I** 315
 29-33..... **I** 324
 30a1-2..... **P** 105
 3-5..... **I** 327
 5-8..... **P** 164
 8-10..... **I** 331
 10-13..... **I** 334
 14..... **Cap.** 3
 15-16..... **I** 504
 24-27..... **L** 209
 32-b2..... **I** 338
 30b3-5..... **I** 342
 10-12..... **I** 507
 23-24..... **L** 34
 28-29..... **B** 196
 30..... **Cap.** 4
 31..... **I** 349
 30-31a1..... **I** 346
 31a1..... **I** 349
 3-9..... **I** 354
 13..... **I** 406
 14-15..... **E** 84
 18-20..... **I** 408
 23-24..... **P** 512
 25-26..... **I** 411
 26-28..... **D** 458
 29..... **I** 414
 30-31..... **P** 82
 31-32..... **P** 65
 32-b3..... **P** 67
 31b3-5..... **I** 416
 12-15..... **P** 73
 15-16..... **P** 77
 17-20..... **I** 548
 22..... **M** 114
 25..... **Cap.** 5
 25-27..... **I** 368
 27-29..... **I** 419
 32-32a2..... **I** 423
 32a2-5..... **I** 358
 18-20..... **I** 426
 21-22..... **I** 307
 22-25..... **I** 309
 25-27..... **M** 86
 27-28..... **D** 462

32a30-32.....	I 371	36a3-5.....	I 390	38b21-25.....	M 303	41a34-b2.....	M 455
32b10-11.....	A 754	5-9.....	I 763	25-29.....	M 306	41b3-7.....	A 802
11-14.....	N 41	10.....	Cap. 11	35-39a1.....	V 166	12-14.....	O 152
21.....	Cap. 6	11-14.....	I 607	39a4-5.....	P 463	14-15.....	P 428
21-25.....	I 430	36b1.....	I 610	11-12.....	S 235	18-21.....	O 15
28-30.....	P 85	4-5.....	I 612	13-14.....	C 146	21-22.....	P 430
31-32.....	I 435	6-7.....	I 614	15-17.....	V 168	25.....	A 768
33a2-5.....	G 17	8-9.....	I 177	17-18.....	D 476	28-29.....	O 172
5-7.....	E 93	9-13.....	I 617	17-19.....	S 232	29-30.....	P 433
	R 73	15.....	Cap. 12	19-20.....	B 32	33.....	Cap. 6
19-20.....	N 46	15-20.....	I 643	21-22.....	A 66	42a3-5.....	P 477
25-27.....	M 360	20-21.....	M 369	22-23.....	V 170	9-10.....	P 435
28-29.....	N 49	23-24.....	P 524	27-29.....	V 404	12-13.....	I 821
33-b1.....	F 417	24-25.....	I 646	31-32.....	M 374	17-18.....	P 272
33b10-13.....	N 51	25-29.....	I 574	35-36.....	M 458	20-23.....	P 473
14.....	N 54	29-31.....	I 580	39b1.....	P 466	23-27.....	P 437
16-17.....	N 57	32-37a1.....	I 585	1-4.....	F 9	31-32.....	D 431
30.....	Cap. 7	37a2-4.....	I 591	3-4.....	A 3	32.....	Cap. 7
34a1-3.....	I 365	4-9.....	I 595	4-5.....	H 46	42b3-5.....	O 149
5-6.....	E 97	9-12.....	I 452	8.....	C 144	10.....	S 18
6-8.....	I 512	11.....	L 29	10-11.....	A 70	11-14.....	O 203
17-18.....	I 531	12-14.....	I 457	12.....	V 398	18-19.....	I 127
19-21.....	I 533	13-17.....	M 240	15.....	Cap. 2	34.....	Cap. 8
30.....	I 562	21-26.....	I 602	15-17.....	V 172	43a6-7.....	S 241
32-34.....	I 516	26-28.....	I 461	17-18.....	S 238	8-9.....	P 439
35-b1.....	P 99	28-30.....	I 379	18-24.....	S 12	9-10.....	S 244
34b1-5.....	P 89	31.....	Cap. 13	28-29.....	I 6	28-29.....	H 18
5-6.....	I 374	31-34.....	E 105	31-33.....	S 15	35-b1.....	C 175
6-7.....	M 424	34-b2.....	E 108	33-35.....	P 308	35-b3.....	D 433
6-8.....	P 93	37b2-4.....	E 112	40a1-6.....	D 429	36-b1.....	I 260
8.....	Cap. 8	7-9.....	E 116	10.....	A 760	43b4.....	M 461
8-9.....	I 439	10-13.....	E 119	11-14.....	A 762	4-5.....	V 407
9-13.....	I 376	13-14.....	L 37	15-16.....	N 32	6-7.....	S 196
13-15.....	I 442	15-19.....	L 41	16-17.....	A 766	6-9.....	G 21
15-18.....	I 467	24.....	E 125	19-20.....	A 73	9-11.....	D 479
18.....	Cap. 9	26-27.....	E 122	21-22.....	A 799	11-14.....	S 247
18-24.....	I 472	27-32.....	L 48	24.....	Cap. 3	18.....	Cap. 9
23-24.....	L 114	30-32.....	R 33	25-28.....	P 448	18.....	V 175
23-27.....	N 29	35-38a2.....	E 128	31-32.....	C 146	19-20.....	S 187
27-30.....	N 24	38a4.....	Cap. 14	40b1-4.....	P 416	23.....	V 177
33-35.....	M 226	5-6.....	I 446	4-6.....	P 420	24.....	S 252
35-35a5.....	I 478	6-7.....	L 54	6-7.....	F 231	35.....	F 6
35a1-2.....	M 338	12.....	I 559	7.....	F 229	44a1-2.....	V 179
5-8.....	I 484	12-14.....	I 561	7-10.....	P 451	5-6.....	S 189
8-11.....	I 649	14-18.....	I 566	13-16.....	D 36	6-9.....	O 164
12-13.....	I 658	18-20.....	I 449	22-24.....	P 469	9-11.....	N 89
15.....	Cap. 10	20-21.....	I 570	25-26.....	P 423	11-12.....	O 152
16-18.....	I 653	22-23.....	I 572	28-30.....	O 219	13-16.....	O 148
19-20.....	I 661	23-28.....	I 553	31.....	Cap. 4	20.....	V 181
22-23.....	I 664	28-30.....	I 626	41a7-8.....	I 256	23-26.....	D 393
23-25.....	V 349	31-35.....	I 630	9.....	Cap. 5	29-b1.....	P 442
33-b2.....	V 353	35-b5.....	I 635	12-14.....	S 180	32-33.....	F 227
35b2-8.....	I 488	38b1-2.....	A 758	16-17.....	S 178	34-36.....	M 128
4-5.....	P 520	5-6.....	I 492	19-20.....	S 183	36-b1.....	M 95
8-10.....	V 358	8-13.....	I 531	20-22.....	P 425	44b1.....	Cap. 10
11-25.....	I 319			21-22.....	H 48	4-6.....	M 404
20-24.....	I 538			25-26.....	P 454	8-12.....	P 274
25.....	I 544			26-28.....	B 34	18-21.....	S 255
25-27.....	I 674			29-31.....	S 185	24-25.....	D 482

Liber VI

38b18.....	Cap. 1
19-20.....	M 301

44b26-27..... **M** 407
 31-32..... **B** 232
 36-45a2..... **A** 738
 45a2-4..... **P** 444
 6-11..... **S** 192

Liber VII

45a15..... **Cap.** 1
 16-17..... **S** 277
 19-20..... **B** 47
 20-22..... **H** 113
 23-24..... **H** 50
 25-26..... **M** 124
 27-30..... **D** 403
 30-31..... **B** 49
 45b8..... **Cap.** 2
 8-9..... **O** 206
 9-10..... **M** 467
 10-12..... **C** 183
 12-14..... **O** 186
 14-15..... **T** 37
 17-18..... **P** 456
 18-19..... **P** 458
 19-20..... **I** 130
 22-24..... **S** 29
 26-27..... **O** 139
 32..... **S** 20
 33..... **O** 137
 46a3-4..... **M** 126
 5..... **P** 460
 9-16..... **T** 39
 14-15..... **C** 71
 16-19..... **C** 189
 19-21..... **N** 80
 21-23..... **S** 48
 31-33..... **I** 132
 34-35..... **I** 136
 46b8..... **Cap.** 3
 18-19..... **I** 184
 19-20..... **I** 186
 21-24..... **I** 139
 24-25..... **O** 208
 31-33..... **S** 22
 31-47a18..... **S** 24
 47a3-4..... **O** 22
 15-17..... **C** 79
 15-17..... **I** 672
 18-24..... **I** 144
 21-22..... **P** 279
 25-26..... **O** 205
 31-b1..... **S** 259
 35-b1..... **O** 210
 47b1-3..... **O** 212
 3-5..... **B** 37
 6-9..... **I** 147
 9-10..... **M** 464
 11-12..... **I** 151
 13-17..... **P** 499
 20..... **Cap.** 4

47b20-21..... **I** 154
 21-23..... **I** 156
 25-31..... **D** 77
 31-34..... **D** 82
 48a2-4..... **I** 188
 4-11..... **I** 159
 13-17..... **I** 163
 17-20..... **I** 233
 22..... **Cap.** 5
 23-25..... **D** 39
 26-28..... **V** 410
 33-34..... **I** 792
 33-34..... **V** 410
 34-b2..... **S** 263
 48b2-8..... **D** 85
 3-4..... **S** 267
 15-18..... **D** 42
 20-21..... **B** 53
 21-24..... **H** 52
 24..... **P** 495
 25-26..... **M** 427
 28-34..... **C** 222
 32-33..... **M** 480
 34-39a1..... **D** 45
 49a4-7..... **S** 270
 7-9..... **M** 485
 9-10..... **B** 57
 12-15..... **D** 99
 16-18..... **H** 56
 16-19..... **I** 192
 21-24..... **I** 195
 24..... **Cap.** 6
 24-b26..... **I** 199
 34-b1..... **O** 81
 49b1-2..... **I** 667
 4..... **N** 34
 6-8..... **I** 670
 11-12..... **F** 237
 14..... **I** 717
 15-18..... **H** 29
 16..... **O** 229
 20-21..... **I** 684
 26..... **Cap.** 7
 27-30..... **D** 104
 30-31..... **O** 209
 31-35..... **B** 40
 33-34..... **A** 710
 50a1-2..... **B** 51
 2-3..... **R** 15
 6-7..... **I** 510
 7-8..... **H** 60
 9..... **Cap.** 8
 9-13..... **I** 166
 9-13..... **M** 469
 11-14..... **P** 492
 11-15..... **O** 191
 12-14..... **C** 191
 16-18..... **D** 107
 21-22..... **I** 242
 19-22..... **I** 238

50a27-29..... **I** 233
 27-30..... **P** 487
 33..... **M** 472
 33-b1..... **C** 213
 50b1-2..... **M** 469
 8-9..... **V** 416
 15-16..... **F** 114
 16..... **Cap.** 9
 19..... **P** 484
 21-22..... **P** 480
 25-26..... **M** 475
 29..... **Cap.** 10
 51a1-3..... **D** 378
 3-5..... **D** 376
 7-8..... **I** 202
 9-11..... **M** 488
 14-16..... **M** 130
 16-17..... **P** 233
 17-18..... **P** 401
 24-25..... **I** 169
 25..... **R** 15
 27-28..... **I** 205
 29..... **Cap.** 11
 51b2-3..... **S** 274
 12-13..... **I** 789
 13-16..... **I** 2
 23..... **Cap.** 12
 23-25..... **C** 193
 28-29..... **C** 216
 34-52a1..... **C** 196
 52a1-3..... **O** 200
 4-6..... **I** 172
 6-9..... **I** 180
 10-17..... **D** 397
 19-23..... **D** 381
 25-26..... **C** 218
 27-29..... **I** 207
 30-33..... **C** 232
 52b1..... **Cap.** 13
 1-24..... **D** 112
 8-12..... **O** 215
 13..... **D** 117
 17-18..... **D** 115
 22..... **D** 123
 25..... **Cap.** 14
 25-33..... **B** 235
 33..... **B** 237
 35-53a2..... **D** 125
 53a2-5..... **D** 129
 10-11..... **D** 134
 12-15..... **D** 137
 16-17..... **O** 42
 17-18..... **D** 141
 20..... **S** 209
 20-23..... **D** 145
 26-27..... **A** 770
 53b7-8..... **D** 149
 16..... **O** 45
 17-18..... **F** 105

53b19-21..... **R** 19
 25-26..... **D** 152
 27-28..... **F** 2
 32..... **D** 487
 33-54a1..... **D** 155
 54a1-2..... **D** 160
 5-7..... **V** 18
 8..... **Cap.** 15
 9-10..... **D** 163
 15-17..... **B** 209
 17-18..... **G** 24
 19..... **T** 98
 22-23..... **V** 400
 26-31..... **D** 166
 31-34..... **D** 172
 54b1-2..... **D** 178
 2-15..... **D** 180
 2-4..... **D** 183
 7-8..... **A** 713
 9-11..... **I** 826
 11-13..... **M** 477
 13-15..... **D** 186
 15-17..... **D** 119
 17-18..... **D** 88
 20-23..... **N** 10
 25..... **N** 14
 26..... **D** 408
 27-28..... **D** 190
 29-31..... **N** 17

Liber VIII

55a3..... **Cap.** 1
 3-4..... **A** 86
 4-5..... **A** 88
 6-7..... **A** 91
 11-12..... **A** 94
 12-14..... **A** 98
 15-16..... **A** 102
 16-19..... **A** 104
 20-22..... **A** 107
 22-25..... **A** 112
 28-30..... **A** 115
 31..... **A** 118
 32..... **Cap.** 2
 32-33..... **A** 120
 35-b1..... **A** 123
 55b2-3..... **A** 126
 7-8..... **A** 130
 18-21..... **A** 680
 21-25..... **A** 638
 27-28..... **A** 133
 29-31..... **A** 510
 32-56a3..... **B** 112
 56a6..... **Cap.** 3
 16-19..... **A** 137
 19-23..... **A** 145
 24-27..... **A** 141
 31-33..... **A** 148
 33-b1..... **A** 152

56b1-3.....	I 798	59a17-26.....	A 650	61b6-8.....	I 496	63a30-32.....	A 579
3-4.....	I 801	27-33.....	A 256	9-10.....	D 469	32-35.....	A 583
4-5.....	A 514	33-34.....	A 551	11.....	Cap. 12	33-34.....	A 589
4-6.....	I 804	35-b4.....	A 555	11.....	A 320	63b1-3.....	A 591
11-12.....	A 166	59b2-3.....	A 262	16-17.....	A 322	3-4.....	H 90
12.....	V 196	4-7.....	A 563	18-19.....	P 296	6-8.....	H 106
13-17.....	B 199	7-10.....	M 97	19-21.....	P 299	13-14.....	A 595
17-19.....	A 169	10-12.....	A 264	19-27....	P 306 323	15.....	A 408
56b24.....	A 172	12-15.....	A 268	21-22.....	P 325	15-17.....	H 92
24-26.....	A 174	16-18.....	A 664	26-27.....	M 430	17-18.....	E 133
29-32.....	A 478	20-21.....	A 730	27-29.....	P 302	18-19.....	F 244
35.....	Cap. 4	25.....	Cap. 9	30-32.....	F 370	20-21.....	F 246
35-57a3.....	A 177	25-27.....	A 272	33-62a1.....	A 325	22-23.....	P 327
57a3-4.....	A 181	27-30.....	A 275	35-62a1.....	A 328	25.....	P 329
10-12.....	A 184	31.....	A 567	62a1-4.....	A 330	26-27.....	M 102
12-15.....	A 516	34-35.....	A 278	4-5.....	A 334		
16-18.....	A 188	35-60a2.....	A 280	6-7.....	P 304		
20-22.....	A 192	60a3-7.....	A 284	7-9.....	A 337		
25-28.....	A 520	21-23.....	P 180	12-14.....	M 410		
28-29.....	A 523	23-25.....	P 183	16-17.....	A 341		
30-32.....	A 197	31.....	Cap. 10	17-18.....	H 66		
33-36.....	A 202	31-36.....	P 187	18-19.....	D 473		
57b1.....	Cap. 5	35-36.....	R 44	19.....	F 249		
1-5.....	A 526	60b2-3.....	T 72	20-22.....	H 68		
5-10.....	A 530	3-4.....	R 37	23-24.....	V 267		
8-13.....	A 206	8-9.....	T 74	24-27.....	A 344		
13-17.....	S 137	10-11.....	T 77	27-28.....	F 239		
19-22.....	A 538	12-15.....	O 176		V 269		
26-28.....	A 488	16-17.....	T 121	28-29.....	F 242		
28-32.....	A 493	24-25.....	P 309	29-33.....	A 348		
36-58a1.....	A 212	25-27.....	H 24	34.....	Cap. 13		
58a1-7.....	F 142	26-27.....	P 345	34-b4.....	A 351		
4-10.....	I 808	27-29.....	P 312	62b5-6.....	A 19		
10.....	Cap. 6	31.....	P 315	5-6.....	A 359		
10-13.....	A 215	31-32.....	P 107	6-9.....	A 362		
13-14.....	P 412	32-33.....	R 48	13-16.....	A 367		
16-17.....	A 155	32-35.....	V 259	16-21.....	A 372		
18-20.....	A 159	35-36.....	V 263	21-22.....	I 500		
21.....	A 164	61a1-3.....	V 272	21-29.....	A 379		
22.....	B 16	3-4.....	F 365	23-25.....	A 22		
23-25.....	T 116	5-6.....	F 367	31-33.....	A 385		
25-27.....	A 542	6-8.....	D 466	33-34.....	A 390		
27-30.....	P 286	10.....	Cap. 11	63a1-2.....	B 85		
30-32.....	P 290	10-12.....	A 290	3-4.....	A 38		
33-36.....	V 250	13-14.....	R 40	6-7.....	A 41		
58b1-4.....	A 220	14-15.....	H 27	8-9.....	P 403		
5-11.....	A 226	15-16.....	P 348	9-12.....	M 340		
11.....	Cap. 7	16-17.....	P 318		R 55		
11-21.....	A 234	18-20.....	P 321	12-16.....	B 89		
21-23.....	A 239	20-22.....	A 294	16-17.....	A 394		
23-28.....	A 242	22-25.....	A 298	16-21.....	R 57		
29-30.....	F 90	25-30.....	A 301	21-23.....	A 397		
33-59a4.....	A 247	30-31.....	T 125	22.....	M 344		
59a5-8.....	A 546	31-34.....	T 79	24.....	Cap. 14		
12.....	Cap. 8	32-34.....	A 307	24.....	A 25		
12-14.....	A 643	34-b1.....	T 82		A 402		
14-15.....	A 549	61b1-3.....	A 311	24-26.....	A 569		
16-17.....	A 646	5-6.....	A 314	25-26.....	A 405		
22-24.....	H 61	6-7.....	A 317	26-30.....	A 573		

Liber IX

63b32.....	Cap. 1
32-64a1.....	A 411
64a1-2.....	M 346
3-4.....	A 417
6-8.....	A 28
12.....	A 31
	A 421
13-22.....	R 61
24-26.....	P 407
27.....	M 421
28-33.....	F 70
64b8-13.....	M 352
13-15.....	L 57
13-20.....	A 45
15-16.....	L 61
19-20.....	R 76
22.....	Cap. 2
22-25.....	P 333
25.....	A 598
26-27.....	A 600
31-33.....	B 92
32-33.....	M 418
33-65a2.....	P 338
65a3.....	D 2
3-4.....	R 79
7-10.....	A 50
14-15.....	R 66
18-19.....	N 60
21-33.....	R 69
21-24.....	P 340
25.....	H 102
27-28.....	H 104
27-28.....	F 148
29-30.....	A 604
36.....	Cap. 3
65b4-6.....	A 424
6-8.....	A 427
8-10.....	A 34
	D 5
10-12.....	D 10
14-15.....	A 486
15-16.....	A 655

- 65b17..... **A** 607
 17-20..... **A** 430
 20-22..... **A** 609
 23-24..... **A** 435
 25-29..... **A** 439
 31-33..... **A** 612
 66a1..... **Cap.** 4
 1-2..... **A** 482
 3-8..... **A** 616
 12-13..... **M** 349
 V 197
 13-16..... **V** 204
 16-17..... **I** 271
 17-19..... **I** 394
 19..... **E** 136
 20-21..... **H** 71
 22-23..... **H** 74
 23-27..... **I** 397
 29..... **V** 208
 30-31..... **V** 210
 31-32..... **A** 621
 66b2..... **Cap.** 5
 2-6..... **P** 30
 7-11..... **P** 35
 12-13..... **P** 39
 13-14..... **P** 60
 19-21..... **P** 54
 24-25..... **P** 52
 25-26..... **P** 57
 27-29..... **M** 132
 30..... **Cap.** 6
 30-32..... **B** 97
 32-67a1..... **B** 100
 67a1-3..... **B** 110
 3-4..... **B** 104
 11-13..... **B** 106
 22..... **Cap.** 7
 67b17..... **Cap.** 8
 17-19..... **B** 72
 20-27..... **M** 414
 30-33..... **A** 55
 34-68a5..... **B** 76
 68a5-8..... **E** 138
 9-27..... **B** 81
 13-15..... **O** 53
 19-21..... **A** 722
 21-24..... **B** 67
 24-26..... **M** 432
 28-29..... **A** 677
 29-30..... **A** 668
 68b15-23..... **A** 670
 16-19..... **P** 251
 28..... **Cap.** 9
 28-32..... **V** 212
 35-69a2..... **V** 308
 69a4-6..... **V** 217
 6-13..... **V** 222
 11-13..... **B** 215
 13-15..... **M** 136
 69a15-16..... **M** 139
 17..... **I** 262
 17-18..... **V** 226
 18-19..... **V** 233
 22-25..... **V** 237
 32-34..... **V** 242
 34-b1..... **V** 246
 69b3..... **Cap.** 10
 17-18..... **B** 218
 18-19..... **H** 76
 26-27..... **V** 21
 70a4-7..... **O** 56
 V 24
 5-6..... **O** 59
 8-11..... **F** 124
 13..... **Cap.** 11
 14-15..... **A** 623
 14-16..... **B** 221
 16-18..... **V** 43
 18-20..... **I** 274
 19-21..... **V** 47
 27-29..... **V** 26
 29-b2..... **S** 151
 70b1-5..... **V** 28
 5-12..... **A** 625
 20..... **Cap.** 12
 20-23..... **A** 631
 23-26..... **A** 446
 26-27..... **V** 50
 28..... **A** 451
 33-71a4..... **A** 455
 71a14-15..... **A** 460
 17-19..... **A** 463
 19-20..... **A** 467
 21..... **Cap.** 13
 21-22..... **F** 390
 22-24..... **F** 392
 27-20..... **P** 363
 29-32..... **T** 101
 31-32..... **P** 367
 34-b6..... **P** 370
 71b6-12..... **V** 422
 12-14..... **P** 377
 15-19..... **F** 395
 20-23..... **I** 814
 23-27..... **F** 402
 29..... **Cap.** 14
 29-30..... **V** 432
 72b8-14..... **A** 470
 Liber X
 72a19..... **Cap.** 1
 27-33..... **D** 192
 34-35..... **S** 105
 72b3-7..... **S** 108
 Cap. 2
 9..... **D** 200
 9-15..... **D** 200
 15-16..... **S** 112
 19-23..... **D** 206
 72b23-25..... **D** 214
 27-28..... **B** 225
 28-34..... **D** 217
 35-73a1..... **B** 227
 73a4-5..... **P** 44
 5-13..... **D** 222
 6-9..... **T** 105
 13..... **Cap.** 3
 14-15..... **O** 62
 V 183
 18-22..... **V** 185
 13-31..... **D** 229
 24-26..... **S** 44
 29-31..... **D** 233
 31-b7..... **D** 236
 31-33..... **M** 376
 31-b4..... **D** 239
 73b7-13..... **T** 111
 11-13..... **D** 243
 13-14..... **D** 247
 16-18..... **D** 250
 20..... **Cap.** 4
 20-21..... **D** 254
 21-25..... **D** 258
 25-28..... **D** 263
 28-31..... **D** 269
 31-74a1..... **D** 275
 74a13..... **Cap.** 5
 D 279
 14-18..... **D** 281
 19-24..... **M** 380
 74b9-13..... **D** 286
 14..... **Cap.** 6
 14-17..... **O** 64
 17-18..... **S** 229
 18-21..... **O** 68
 20-21..... **D** 292
 23-24..... **D** 295
 31-33..... **D** 295
 33-75a1..... **D** 298
 75a3-6..... **D** 302
 6-9..... **D** 306
 Cap. 7
 10..... **D** 311
 10-18..... **D** 311
 11-12..... **V** 50
 12..... **V** 33
 15-16..... **D** 314
 18-21..... **D** 316
 30-33..... **D** 319
 75b3-11..... **A** 659
 3-13..... **D** 323
 13..... **Cap.** 8
 13-16..... **D** 330
 16-24..... **D** 334
 24-26..... **D** 338
 28-29..... **C** 76
 30-33..... **D** 341
 34-35..... **D** 345
 36..... **D** 349
 75b36-76a3..... **D** 352
 76a3-6..... **D** 358
 6-8..... **A** 773
 15-19..... **D** 362
 17-18..... **V** 189
 19-22..... **D** 90
 24-28..... **D** 366
 30..... **Cap.** 9
 33-35..... **F** 422
 76b2-3..... **O** 74
 4..... **F** 425
 9-10..... **L** 228
 12..... **F** 427
 13-15..... **T** 87
 19-23..... **D** 370
 25-27..... **D** 96
 26-27..... **O** 77
 28-29..... **L** 230
 32-33..... **L** 232
 33-34..... **L** 234
 35-77a1..... **R** 52
 77a1-3..... **F** 465
 4-6..... **O** 80
 8-9..... **F** 429
 12..... **Cap.** 10
 12-15..... **F** 432
 15-17..... **I** 264
 20-21..... **O** 84
 21-22..... **F** 437
 23-25..... **F** 440
 O 86
 25-27..... **P** 223
 27-b1..... **S** 198
 77b1-4..... **C** 240
 4..... **F** 444
 6-8..... **O** 90
 9-12..... **B** 61
 12-15..... **O** 94
 16-18..... **O** 99
 19-25..... **O** 106
 25-26..... **F** 447
 26..... **Cap.** 11
 26-27..... **V** 35
 31-33..... **H** 78
 34-78a2..... **I** 267
 78a2-7..... **V** 52
 7-8..... **C** 244
 9-22..... **O** 112
 9..... **F** 449
 23-25..... **F** 452
 25-28..... **F** 455
 28-31..... **V** 191
 34-35..... **P** 110
 V 199
 78b3-7..... **S** 211
 Cap. 12
 7-32..... **F** 462
 8-9..... **D** 410
 10-18..... **D** 412

78b17-18.....	D 414	79a22-24.....	C 246	80a5-10.....	L 68	80b13-15.....	M 244
21-23.....	S 218	24-29.....	D 421	11-12.....	P 191	18-20.....	M 248
24-25.....	A 715	29-32.....	S 204	11-14.....	P 46	20-23.....	A 277
25-28.....	D 417	33.....	Cap. 14	12-14.....	P 359	23-28.....	L 92
26-27.....	V 39	35-b4.....	F 217	14.....	Cap. 15	28.....	Cap. 16
27-28.....	A 718	79b4-6.....	S 78	14-18.....	A 60	28-29.....	L 98
28-31.....	S 221	8-18.....	S 83		L 75	35-81a3.....	S 50
33.....	Cap. 13	20-21.....	B 202	18-21.....	P 355	81a3-5.....	P 197
33-35.....	F 467	23-26.....	S 90	16-17.....	M 401	5-9.....	S 57
79a1-4.....	F 472	28-29.....	P 220	21-22.....	L 78	12-14.....	S 63
5-9.....	F 479	29-30.....	B 205	23-24.....	L 81	14-15.....	S 68
6-8.....	I 277	31-32.....	I 836	24-28.....	L 83	19-23.....	E 144
9-22.....	O 217	32-34.....	I 839	80b3-5.....	L 88	23.....	L 100
9-12.....	S 174	34.....	I 842		P 352	81b2-6.....	M 318
17-22.....	O 222	80a1-4.....	I 845	8-10.....	F 20	6-12.....	L 102
	S 74	3-5.....	L 65	10-13.....	P 240		

SAINT THOMAS
ET
L'ETHIQUE A NICOMAUQUE

SAINT THOMAS ET L'ÉTHIQUE A NICOMAUQUE

I. Le problème critique	
A. Texte et commentaire.....	V
B. Famille parisienne et famille « italienne ».....	VII
C. La diffusion des textes par <i>exemplaria</i> divisés en pièces.....	IX
L'autorité des mss à pièces.....	IX
Les <i>exemplaria</i> en double.....	X
Pièce primaire et pièce secondaire.....	XI
L'intervention des correcteurs.....	XI
L'existence de deux pièces indépendantes.....	XII
Les pièces refaites ou corrigées.....	XIII
Autorité de la pièce primaire.....	XIII
D. Le respect de la langue de saint Thomas.....	XIII
II. Le problème historique	
A. Les étapes de l'initiation de saint Thomas à l' <i>Éthique</i> d'Aristote.....	XV
Thomas, élève de la faculté des arts de Paris (1246-1247).....	XV
Thomas, élève et secrétaire d'Albert à Cologne (1248-1252).....	XVII
Saint Thomas et Guillaume de Moerbeke : une légende.....	XVIII
B. Le Commentaire sur l' <i>Éthique</i> , œuvre de sagesse.....	XX
La méthode : les techniques de la faculté des arts.....	XX
L'esprit : le sujet de l' <i>Éthique</i> suivant les maîtres ès arts.....	XXI
Le génie : l' <i>abstractio mentis</i> de saint Thomas.....	XXII
L'intention : la préparation de la <i>Somme de théologie</i>	XXIV
Commenter, métier de sage.....	XXIV

SAINT THOMAS ET L'ETHIQUE A NICOMAUQUE

Lorsque fut entreprise la rédaction de la préface à l'édition léonine du commentaire de saint Thomas sur l'*Éthique à Nicomaque*, une tradition alors indiscutée imposait l'emploi de la langue latine, qui de fait, à une époque où tous les hommes cultivés connaissaient le latin, et le connaissaient bien, avait joué avec bonheur le rôle de langue internationale. Hélas, depuis lors la décadence des études latines s'est accélérée ; à peine notre préface était-elle parue qu'il fallut se rendre à l'évidence : elle n'était pas comprise, trop de lecteurs n'ayant plus du latin qu'une connaissance insuffisante. D'autre part, après l'achèvement de cette préface¹, a été menée à bon terme l'édition des traductions latines médiévales de l'*Éthique à Nicomaque* qui doit former le tome XXVI de l'*Aristoteles latinus*, actuellement sous presse, et vient de paraître dans ce tome XLVIII de l'édition léonine la *Tabula libri Ethicorum* dans laquelle nous avons toutes raisons de voir une œuvre authentique de saint Thomas : les problèmes critiques et historiques abordés dans la préface du t. XLVII de l'édition léonine peuvent donc aujourd'hui être replacés dans un ensemble plus vaste, ce qui permet de préciser ou de corriger plusieurs points importants. Il est donc apparu utile de répondre au vœu de beaucoup en donnant ici en français un exposé qui sera à la fois un résumé de la préface latine du t. XLVII (ou tout au moins un fil directeur qui en facilitera la lecture) et une mise à jour des problèmes dont elle traite ; nous ne suivrons pas cette préface pas à pas, mais nous nous efforcerons de présenter une vue synthétique des données nouvelles qui ont été apportées à la critique des textes et à l'histoire des rapports entre saint Thomas et l'*Éthique* d'Aristote.

I. LE PROBLÈME CRITIQUE

A. Texte et commentaire

La préparation de l'édition du commentaire de saint Thomas sur l'*Éthique* a été commandée dès le

début par une idée fondamentale : il n'est pas d'édition critique d'un commentaire sans édition critique du texte dont il est le commentaire. Ce n'est donc pas *un* problème critique qui se posait aux éditeurs léonins, mais bien *deux* problèmes critiques, d'ailleurs inséparables et dont l'un ne pouvait se résoudre sans l'autre : la confrontation de la tradition du texte et de la tradition du commentaire permettait à la fois de choisir parmi les diverses leçons attestées par les mss du texte celles qu'appuyait d'une façon ou d'une autre le commentaire, et, parmi les leçons attestées par les mss du commentaire, celles qu'appuyait le texte. Il y a là un principe méthodologique qui semble aller de soi. C'est cependant la première fois qu'il a été appliqué systématiquement à l'édition d'un des commentaires de saint Thomas sur Aristote².

A l'origine en effet, le commentaire de saint Thomas sur l'*Éthique* (et il semble que ce soit le cas des autres commentaires de saint Thomas sur Aristote) a été copié *séparément*. Il aurait pu en être autrement : rien ne s'opposait à ce que saint Thomas donne à copier à la fois le ms. du texte d'Aristote qui lui avait servi et le ms. de son propre commentaire ; l'archétype aurait ainsi compris Texte et Commentaire et nous n'aurions à étudier qu'une seule tradition manuscrite pour établir simultanément l'édition du texte et celle du commentaire. Mais en fait, saint Thomas n'a donné à copier que son commentaire, sans le texte. Sur 86 mss complets qui nous ont conservé le commentaire sur l'*Éthique*, 66 n'ont pas le texte. Il est vrai que 20 mss l'ont, mais en des recensions différentes³ : deux (Bl et M) donnent la recension L^1 , cinq (BgOm, Kr¹, Mi et Za) la recension L^2 , neuf (F¹, Lf, L⁵Wa, Mc, P¹, P¹⁰, Va) la recension Rp , un (Md) une recension contaminée ($Rp^3 + L^1$), trois enfin (C³Lo et V²¹) la traduction de l'Arélin. Il est donc clair que ces mss ont ajouté après coup et indépendamment les uns des autres un texte qui n'a aucune chance d'être une copie dérivant du texte utilisé par saint Thomas.

1. Précisons que la préface du t. XLVII, parue en 1969, avait été commencée en 1961 et terminée en 1964. Dans la suite de notre texte nous renverrons à cette préface latine par l'abréviation Praef.

2. Les éditeurs léonins eux-mêmes se sont contentés, pour les commentaires sur Aristote déjà parus, de reproduire (quitte à les corriger superficiellement sur 3 ou 4 mss) les textes d'Aristote de la Piana ; cf. éd. léonine, t. III, p. xl ; t. IV, p. vii.

3. On trouvera un résumé de l'histoire de ces recensions dans la préface de la *Tabula ethicorum*, plus haut, p. B 33-34, avec le tableau de la p. B 32.

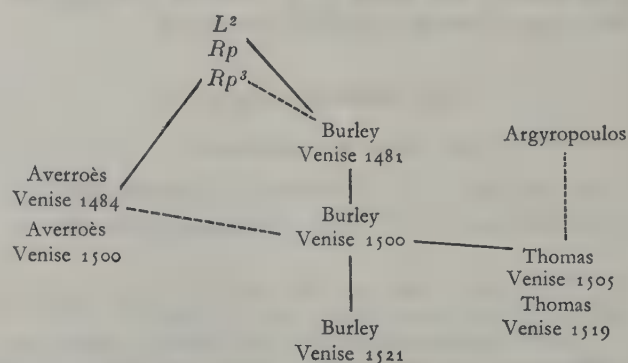
Il n'en va pas autrement des éditions du commentaire sur l'*Éthique* : les deux premières (Barcelone 1478 et Vicence 1482) n'ont que le commentaire sans le texte ; le texte a été ajouté pour la première fois par le dominicain Eugenio Bruto dans la troisième édition (Venise 1505). Il n'est pas sans intérêt de préciser l'origine de ce texte, car, reproduit sans grands changements dans les éditions postérieures du commentaire de saint Thomas, il a été longtemps le texte le plus accessible et le plus utilisé de « la » traduction latine médiévale de l'*Éthique*. Or, contrairement à ce que j'ai écrit (Praef., p. 55*, lignes 7-6 du bas), ce texte n'a pas été emprunté à un manuscrit, mais à une édition antérieure et son histoire montre qu'il est sans autorité, sans rapport en tout cas avec le commentaire de saint Thomas. Les éditions anciennes de la traduction latine médiévale de l'*Éthique* se divisent en effet en deux groupes : le groupe parisien, dont le prototype est l'édition de Paris vers 1476 et le représentant le plus connu l'édition de Lefèvre d'Étaples, et le groupe vénitien, dont fait partie notre texte¹. Ce groupe vénitien a deux têtes : l'édition du commentaire de Burley sur l'*Éthique* parue à Venise en 1481, et l'édition du commentaire d'Averroès sur l'*Éthique* parue à Venise en 1484 (1483 en style vénitien). À chacune de ces éditions a été en effet ajouté un texte de l'ancienne traduction de l'*Éthique*, mais ces deux textes ont été établis indépendamment l'un de l'autre : le texte de l'édition de Venise 1481 appartient à la recension *L*² contaminée par *Rp*, tandis que le texte de Venise 1484 est un représentant très pur du texte de l'exemplar parisien tardif *Rp*³. Cependant, dans l'édition du commentaire de Burley parue à Venise en 1500, le texte de l'édition de 1481 a été corrigé sur celui de l'édition de 1484 et c'est ce texte composite qu'Eugenio Bruto dans son édition du commentaire de saint Thomas, parue à Venise en 1505, a reproduit, mais en y introduisant quelques corrections empruntées à la traduction d'Argyropoulos ! Légèrement corrigé par le dominicain Paolino Turco dans la quatrième édition du commentaire de saint Thomas parue à Venise en 1519, ce texte a ensuite été reproduit (avec quelques nouvelles altérations) dans les éditions postérieures. Cette histoire peut se résumer dans le schéma ci-contre.

Les textes d'Aristote qu'on trouve dans les mss et les éditions du commentaire de saint Thomas sur l'*Éthique* n'ont donc aucune autorité et il appartenait aux éditeurs léonins d'établir, sur nouveaux frais, un texte d'Aristote qui ait quelque chance d'être celui qu'a utilisé saint Thomas pour écrire sa *Sentencia libri Ethicorum*. Le même problème s'est d'ailleurs posé à l'éditeur de la *Tabula libri Ethicorum*, compliqué par le

fait que la *Tabula* s'est vite révélée être une table de l'*Éthique*, qui cite abondamment et souvent exactement le texte d'Aristote, mais aussi une table du cours de saint Albert sur l'*Éthique* : il fallait donc établir les deux sources de la *Tabula*, préciser la recension du texte et la forme du cours qu'elle cite. L'édition des traductions latines médiévales de l'*Éthique* pose elle aussi à l'éditeur un problème analogue : le texte référence n'est pas ici le texte commenté ou cité, mais le texte grec traduit ; à cette différence près, le problème est le même : il s'agit de déterminer quelle recension attestée par les mss grecs suit la traduction, et ce résultat obtenu, texte grec et traduction latine se prêtent un mutuel appui.

Nous sommes donc en présence d'un cas d'édition critique particulier et, en un sens, privilégié : l'éditeur d'une œuvre personnelle dans laquelle l'auteur a exprimé librement sa pensée n'a souvent que son goût pour choisir entre deux leçons également attestées ou pour corriger une faute de la tradition ; à ce critère tout subjectif se substitue pour l'éditeur d'un commentaire ou d'une traduction un critère objectif : de deux leçons également attestées, on choisira celle qui coïncide avec la leçon du texte référence, et on corrigera une leçon fautive d'après la leçon du texte référence.

Certes, l'application de ce principe n'a rien de mathématique. Bien au contraire, elle ne peut être faite qu'avec beaucoup de prudence, puisqu'elle n'est pas à sens unique : on peut souvent se demander quel est celui des deux textes qu'il convient de corriger d'après l'autre. Nous ne possédons pas le ms. grec sur lequel a été faite une traduction latine, ni le ms. du texte latin qu'a employé le commentateur, mais seulement au mieux un ms. de la même famille ; il est donc possible qu'en un cas donné le ms. grec, qui a servi au traducteur, ou le ms. latin qui a servi au commentateur, ait eu une leçon aberrante. Il faut tenir compte en outre de la liberté du traducteur et de celle plus grande encore du commentateur, de leurs distrac-



1. Cf. *Aristoteles latinus*, t. XXVI, Praefatio.

tions et de leurs erreurs. Il reste donc une marge assez grande d'appréciation subjective. Cependant en bien des cas l'option est claire. Donnons-en quelques exemples.

Dans la *Sentencia libri Ethicorum*, I 3, 77 (éd. léonine, t. XLVII, p. 11), les deux leçons « terminum certitudinis » et « tantum certitudinem » sont également bien attestées, la première par la famille parisienne Φ et la seconde par la famille italienne Ψ : nous avons choisi la seconde, qui a l'appui du texte d'Aristote en 1094 b 24. Au livre I 9, 24 (p. 31), la famille parisienne Φ lit : « bonum circa quod nostra uersatur *inquisicio* », tandis que la famille italienne Ψ remplace « *inquisicio* » par « *intencio* » : on pourrait hésiter entre les deux leçons si le texte expliqué n'était : « *quesitum bonum* » (1097 a 15). Un peu plus loin, I 9, 104 (p. 32), la famille parisienne Φ donne « *explanare* » et la famille italienne Ψ « *explicare* » : il faut préférer « *explanare* », qui est le mot d'Aristote en 1097 a 25. Au livre I 10, 88 (p. 35), la famille parisienne Φ lit « *plantis* » avec Aristote, 1097 b 34, tandis que la famille italienne lit « *plante* », qui serait aussi bon s'il n'était en désaccord avec le texte commenté. En I 11, 78, 83, 85 (cf. 70 ; p. 39), la famille parisienne a la forme « *geometra* », la famille italienne la forme « *geometer* » : nous n'aurions aucune raison de préférer une forme à l'autre (toutes deux appartiennent au latin post-classique) si le texte d'Aristote n'avait « *geometra* » (1098 a 29). Bien des corrections s'imposent avec autant de netteté que ces choix : en I 4, 47 (p. 14), le texte des mss comporte évidemment une lacune qu'il est facile de compléter d'après le texte d'Aristote : « *omnes existimant bene uiuere et bene operari <idem esse ei> quod est esse felicem* » ; l'addition est confirmée par le commentaire lui-même en I 12, 104-105 (p. 43). Par contre en IX 9, 141 (p. 532), les mss du commentaire de saint Thomas lisent « *et prime* », alors que les mss du texte d'Aristote lisent « *et patrie* » (1169 a 19) ; la leçon « *et patrie* », conforme au grec, est certainement la vraie leçon de la traduction latine et pourtant c'est elle qu'il faut corriger : il est hors de doute que saint Thomas a lu « *prime* », puisqu'il ajoute : « *id est maxime* » ; nous sommes en présence d'une erreur de lecture du scribe qui a copié le ms. dont s'est servi saint Thomas, sinon de saint Thomas lui-même (l'abréviation « *prīe* », qui se trouve dans de nombreux mss du texte d'Aristote, peut se lire indifféremment « *patrie* » ou « *prime* »).

B. Famille parisienne et famille « italienne »

Le premier et le plus important des résultats de l'enquête critique menée sur les mss du commentaire de saint Thomas sur l'*Éthique* est la distinction de la famille parisienne (c'est-à-dire du groupe de mss dérivant des *exemplaria* universitaires parisiens) et de la famille indépendante ou « italienne ». Mais ce résultat lui-même gagne à être situé dans l'ensemble dont il est un cas particulier.

Ce qui frappe d'abord dans le cas du commentaire de saint Thomas sur l'*Éthique*, c'est la prolifération de la famille parisienne. Le système des *exemplaria* divisés en pièces, dont l'un des buts était la multiplication rapide des textes, révèle ici son efficacité. Des 86 mss complets de l'*Éthique*, 69 se rattachent en entier à la famille parisienne, tandis que 6 seulement se rattachent en entier à la famille italienne ; 3 mss se rattachent en partie à une famille et en partie à l'autre, 8 sont contaminés (4 en entier et 4 en partie). Cette représentation massive de la famille parisienne (plus des 3/4 des mss) n'est pas un cas isolé : le P. Saffrey a montré que sur 41 mss du commentaire de saint Thomas sur le *De causis* qu'il a pu classer, 34 (c'est-à-dire ici encore plus des 3/4) appartiennent à la famille parisienne contre 7 seulement à la famille indépendante¹. Les proportions sont souvent plus fortes encore : pour le *Contra Gentiles* la famille parisienne groupe les 4/5 des mss (110 sur 152) ; les autres mss (35 pour la famille β et 7 pour la tradition pA) forment un groupe peu homogène qui semble s'être répandu surtout en Italie ou dans les pays d'Empire². Pour les questions disputées *De veritate*, le P. A. Dondaine a rattaché à la famille parisienne la quasi-totalité des mss, 89 sur 95, à la famille indépendante un ms. presque complet, — le ms. A, — trois fragments et pour une petite partie du texte trois mss qui, par ailleurs, offrent le texte parisien³. Pour la *Sentencia libri Politicorum* comme pour la *Tabula libri Ethicorum*, ce sont tous les mss qui appartiennent à la famille parisienne : il n'y a pas de famille indépendante. Il est vrai que les proportions sont quelquefois aussi plus faibles. Pour le commentaire de saint Thomas sur le *De anima*, une première approximation donne une proportion des 2/3 pour la famille parisienne : environ 40 mss, contre 19 indépendants et 3 contaminés. Pour le commentaire sur le livre de Job, la famille parisienne rassemble à peu près la moitié des mss⁴. Le phénomène

1. H. D. Saffrey, *Sancti Thomae de Aquino super librum De causis expositio* (Textus philosophici Friburgenses, 4/5), Fribourg-Louvain 1954, Intr., p. LVII et LIX.

2. Cf. R.-A. Gauthier, *Saint Thomas d'Aquin. Contra Gentiles. Livre premier*, Paris 1961, Intr., p. 13-18.

3. Cf. éd. léonine, t. XXII, vol. 1, fasc. 2, Rome 1970, Intr., p. v b.

4. Cf. éd. léonine, t. XXVI, Rome 1965, Praef., p. 110*, § 105.

ainsi observé dans le cas des œuvres de saint Thomas se vérifie ailleurs : la recension révisée de la traduction de l'*Éthique* par Robert Grosseteste, *R*, a été diffusée presque exclusivement par les *exemplaria* universitaires parisiens ; nous avons pu rattacher au texte parisien plus de 90 mss, tandis que la tradition indépendante de cette recension n'est représentée que par un ms. complet (le ms. de Tolède, Chap. 47.9) et un autre en partie (le ms. Vat. lat. 2996). Au contraire, la diffusion de la recension originale de la traduction de Grosseteste en son texte complet n'a pas été parisienne : sur 21 mss qui la conservent, 3 seulement dépendent de l'*exemplar* parisien en 60 pièces.

Si la prolifération de la famille parisienne est un fait assez général, beaucoup plus divers est le jugement à porter sur son autorité. Ici, la technique de l'*exemplar* semble avoir été en défaut : cette technique en effet n'avait pas seulement pour but d'assurer, par la multiplication des pièces, la diffusion rapide des œuvres, elle visait aussi à assurer la correction des textes : avant d'être livré aux copistes, le texte de l'*exemplar* était revu par un ou deux correcteurs et un contrôle était prévu pour assurer à tout moment le retrait d'une pièce jugée défectueuse ou sa correction. Ces règles sévères auraient pu assurer la perfection du texte, si la « correction » avait été faite sur un modèle autorisé, par exemple sur l'autographe de l'auteur. On ne peut exclure *a priori* que le cas ait réellement existé, mais nous n'en connaissons pas actuellement d'exemple. Dans les cas que nous avons étudiés, la correction a été faite, dans l'hypothèse la plus favorable, sur le modèle même qui avait servi à la copie ; mais souvent aussi elle a été faite sur un autre modèle, qui peut appartenir à une autre branche de la tradition. Dans le premier cas, la correction présente pour le critique un avantage : elle renforce la conformité du texte de l'*exemplar* avec le texte de son modèle. Mais, dans le second cas, la « correction » est pour le critique désastreuse : elle aboutit à la diffusion d'un texte contaminé. Nous en avons un exemple dans les pièces *Rp*⁴ de la traduction de l'*Éthique* (cf. plus loin, p. xiii) et surtout dans la pièce 5 de l'*exemplar* *Rp*³ ; cet *exemplar* est en effet conservé, c'est le ms. Paris B.N. lat. 16584, et il est aisé de constater que sa pièce 5, d'ailleurs refaite, présente de première main un texte de la recension *L*¹ (texte très corrompu), mais que les correcteurs officiels ont corrigé sur un texte de la recension *Rp* ; le texte de l'*exemplar* *Rp*³ est donc ici inutilisable.

Il reste que la valeur de l'*exemplar* dépend de la

valeur de son modèle. Or, en bien des cas, cette valeur semble avoir été médiocre. Les éditeurs du commentaire de saint Thomas sur Job¹ et des questions disputées *De veritate*² ont montré que la tradition parisienne de ces œuvres est franchement mauvaise : les *exemplaria* parisiens ont diffusé un texte déjà très éloigné de l'original. Il en va de même pour la recension *L*¹ de la traduction de l'*Éthique* : l'*exemplar* parisien n'en donne qu'un texte déjà corrompu et interpolé. Rien là d'ailleurs que de très normal : il s'agit de textes dont la diffusion a commencé loin de Paris, en Italie pour le *De veritate* et le commentaire sur Job, en Angleterre pour l'œuvre de Grosseteste : le texte n'en est parvenu à Paris qu'en passant par des intermédiaires multiples et l'*exemplar* a été établi sur un modèle déjà détérioré.

En d'autres cas pourtant, le modèle qui a servi à la confection de l'*exemplar* se révèle comme une copie de bonne qualité. Il s'agit alors généralement d'œuvres dont nous avons par ailleurs de bonnes raisons de croire qu'elles ont été diffusées pour la première fois à Paris. C'est le cas, par exemple, du commentaire de saint Thomas sur le *De causis* : le P. Saffrey date ce texte de 1272 et il a montré que les deux familles, la parisienne et l'indépendante, ont une valeur sensiblement égale, quoique la tradition indépendante soit très légèrement supérieure : l'*exemplar* parisien et le modèle de la tradition indépendante sont à égale distance de l'archétype (qui n'était d'ailleurs pas très bon)³. C'est le cas aussi du commentaire de saint Thomas sur l'*Éthique* : les deux familles, la parisienne Φ et l'italienne Ψ , ont une valeur sensiblement égale, quoique la tradition parisienne soit légèrement supérieure (supériorité dont nous avons un critère objectif : une plus grande conformité au texte d'Aristote, cf. plus haut, p. vii) ; Φ et Ψ dérivent presque immédiatement (il faut admettre un intermédiaire au moins pour Ψ) de deux copies également valables de l'archétype Θ (lui-même déjà assez corrompu).

On voit que l'élément fondamental du stemma de la tradition du commentaire sur l'*Éthique*, la distinction de la famille parisienne et de la famille italienne, n'est qu'un cas particulier d'un phénomène assez général. Ce qui fait de ce cas particulier un cas typique, c'est l'abondance des matériaux qui le mettent en évidence et qui permettent d'éclairer des aspects que la pauvreté des matériaux laisse ailleurs dans l'obscurité.

Que les mss du commentaire sur l'*Éthique* se divisent en deux familles, et en deux familles qui remontent à deux copies indépendantes de l'archétype, la preuve

1. Cf. éd. léonine, t. XXVI, Rome 1965, Praef., p. 110*, § 105, avec le stemma de la p. 133*.

2. Cf. éd. léonine, t. XXII, vol. 1, fasc. 2, Rome 1970, Intr., p. vi a avec la note 4, et p. ix b.

3. H. D. Saffrey, *loc. laud.*, p. LX-LXI.

massive en est fournie par le relevé des omissions de l'une et de l'autre famille : nous avons relevé, sur l'ensemble des dix livres, 137 passages dans lesquels la famille italienne omet plus de trois mots qui se trouvent dans la famille parisienne (Tableau I, Praef. p. 56*-62*), et inversement, dans les livres IV à X (la famille parisienne n'a pas d'omissions dans les livres I à III et n'en a qu'une dans le livre IV), nous avons relevé 77 passages dans lesquels la famille parisienne omet plus de trois mots qui se trouvent dans la famille italienne (Tableau II, Praef., p. 62*-66*). L'authenticité des mots omis, nécessaires à la cohérence du texte, ne faisant généralement pas de doute, ces deux relevés assurent non seulement la distinction, mais l'indépendance et donc l'autorité des deux familles. Cette distinction et cette indépendance sont confirmées (Tableau III, Praef., p. 66*-72*) par le relevé de 184 variantes dans trois textes témoins (I, 1-3 ; V, 1-3 ; X, 14-16).

L'identification de la famille parisienne est facile et évidente, puisque, des 69 mss qui la composent (pour ne parler que des mss complets), 32 (26 avec certitude, 6 de façon au moins probable) présentent des signes matériels qui prouvent qu'ils ont été copiés directement sur l'*exemplar* parisien en 38 pièces, *exemplar* qui est aujourd'hui perdu, mais dont l'existence est attestée par la liste de taxation de 1304 : indication du numéro des pièces, changement d'encre ou de plume au passage d'une pièce à l'autre, accidents divers (Praef., p. 73*-85*). Nous savons par ailleurs qu'une de ces copies immédiates de l'*exemplar* parisien, le ms. P⁷, a été léguée au collège de Sorbonne par Étienne d'Abbeville et est entrée dans la bibliothèque du collège vers le 11 novembre 1288 (Praef., p. 10*) : l'*exemplar* existait donc avant cette date et sans doute notablement avant cette date ; il n'est pas impossible qu'il ait été confectionné fort peu de temps après la composition du commentaire sur l'*Éthique*, que saint Thomas a dû écrire ou dicter à Paris en 1271-1272.

L'origine de la seconde famille n'est pas aussi évidente. Nous l'avons appelée « italienne » pour rester sur un terrain solide, car ses meilleurs représentants, les mss PSWi, sont originaires de l'Italie du Nord ou des régions avoisinantes et dépendent d'un intermédiaire commun (ils témoignent en effet d'un effort commun pour corriger certaines fautes du subarchétype d'où est issue toute la famille), intermédiaire qui doit lui-même avoir été écrit dans l'Italie du Nord. Nous avons cependant de sérieuses raisons de penser que le subarchétype de la famille est une copie faite à Paris même. En effet, les mss PSWi appartiennent au début du xiv^e siècle (P peut-être à la fin du xiii^e). Or, plusieurs mss originaires de Paris, de la France du Nord ou de l'Angleterre, qui ne sont

pas des représentants purs de la famille « italienne », mais qui témoignent cependant de son existence puisqu'ils sont contaminés par elle, sont plus anciens : l'un d'eux, le ms. Wo, est certainement antérieur à 1295, puisqu'il se trouve mentionné dès cette date dans une liste de prêtres de la bibliothèque de la cathédrale de Worcester (Praef., p. 17*) ; or, les mss Bg²WoO⁷ forment un groupe qui doit remonter à un modèle commun notablement antérieur à 1295 : nous ne sommes ainsi pas très loin de la date la plus ancienne assurée pour un ms. de la famille parisienne, 1288. Il est donc permis de conjecturer que, saint Thomas ayant composé son commentaire sur l'*Éthique* au couvent Saint-Jacques de Paris en 1271-1272, deux copies en ont été prises presque immédiatement, l'une qui devait servir à la confection par un scribe professionnel de l'*exemplar* parisien, l'autre qui est à l'origine de la famille « italienne » : cette seconde copie n'a probablement pas été multipliée par des scribes professionnels, mais par des frères de passage au couvent Saint-Jacques de Paris : établies, par pauvreté, sur du parchemin médiocre, lues et relues, ces copies ont fini par s'user et disparaître, sauf en Italie : là, les copies de l'*exemplar* parisien étant plus rares, force fut de continuer plus longtemps à recopier les textes issus de la copie indépendante. La famille « italienne » fut donc sans doute à l'origine, par opposition à la famille universitaire, une famille conventuelle.

C. La diffusion des textes par *exemplaria* divisés en pièces

Les problèmes posés par l'établissement du texte de la famille italienne, s'ils sont délicats à résoudre à cause du petit nombre et de la médiocre qualité de ses témoins, n'ont rien de nouveau. Il en va autrement des problèmes posés par l'établissement du texte de la famille parisienne. Certes, depuis que J. Destrez, en 1935, a ouvert les voies à une étude systématique de la diffusion des textes par les *exemplaria* divisés en pièces, bien des conclusions ont été acquises. Cependant l'édition par le P. Saffrey du commentaire de saint Thomas sur le *De causis*, l'édition léonine du commentaire de saint Thomas sur l'*Éthique* et de la *Tabula ethicorum*, l'édition enfin dans l'*Aristoteles latinus* de la recension révisée de la traduction de l'*Éthique* par Grosseteste ont permis d'apporter à des conclusions trop théoriques la confirmation des faits et surtout de mettre en lumière des conclusions nouvelles que la théorie ne laissait guère entrevoir.

L'autorité des mss à pièces

C'était déjà une conclusion acquise que la prééminence dans une tradition universitaire des mss à

pièces, c'est-à-dire des mss dont on est assuré, parce qu'ils portent les numéros des pièces ou par d'autres signes, qu'ils sont des copies immédiates des pièces de l'*exemplar* universitaire. L'étude de la tradition du commentaire de saint Thomas sur l'*Éthique* a confirmé cette vue : sur 69 mss de la famille universitaire parisienne, 32 peuvent être considérés comme des copies immédiates de l'*exemplar* ; or, il est apparu que ces 32 mss étaient aussi les représentants les plus purs du texte de leur famille (Praef., p. 85* avec la note 17). La présence d'une tradition indépendante contribue puissamment à assurer la valeur des mss à pièces : les mss qui ne découlent de l'*exemplar* qu'indirectement ont en effet tendance à ajouter au texte nombre de fautes nouvelles, mais aussi à corriger nombre de fautes anciennes ; leur texte est donc à la fois plus corrompu et plus pur que celui des mss à pièces et on pourrait se demander lesquels ont le plus d'autorité, si la famille italienne ne venait trancher le débat : les « fautes » des mss à pièces, également attestées par la famille italienne, sont des fautes de l'archétype et leur présence même assure la fidélité et donc l'autorité des mss à pièces, tandis que les fautes des mss tardifs, qui ne sont pas dans la famille italienne, sont des corruptions du texte de l'archétype et montrent leur manque d'autorité.

Les exemplaria en double

La plus importante des données nouvelles mises en évidence par nos éditions, c'est la nature des *exemplaria* en double, mécanisme dont l'importance critique est considérable et dont le fonctionnement n'avait pu jusqu'ici être parfaitement expliqué.

Déjà le P. Saffrey, dans son édition du commentaire de saint Thomas sur le *De causis*, avait serré de très près l'explication à laquelle nos éditions de la *Sentencia libri Ethicorum*, de la *Tabula libri Ethicorum* et du texte révisé de la traduction de l'*Éthique* par Grosseteste nous ont conduit¹ : on ne saurait trop admirer la pénétration qui lui a permis, à partir d'un matériel restreint, de saisir les éléments les plus importants du phénomène en cause. Cependant la base trop étroite que lui offrait son texte ne lui a pas donné la possibilité d'aller jusqu'au bout de sa pensée : il a parlé de deux *exemplaria*, alors qu'il fallait parler d'un seul *exemplar*, mais constitué par deux jeux de pièces interchangeables.

Qu'on ne croie pas qu'il s'agisse là d'une simple question de vocabulaire : il s'agit au contraire de deux phénomènes tous deux réels, mais différents l'un de l'autre. Il a existé trois *exemplaria* bien distincts des

questions *De veritate*, le premier en 64 pièces, le deuxième en 65 et le troisième en 18 seulement. Il a certainement existé deux *exemplaria* de la recension *Rp* de la traduction latine de l'*Éthique* ; le premier en deux jeux de pièces (*Rp*^{1,2}, avec des pièces refaites, *Rp*⁴), le second en un seul jeu de pièces, *Rp*³ ; le premier est perdu, le second est conservé (ms. Paris B.N. lat. 16584). Il a presque certainement aussi existé deux *exemplaria* (sinon trois) du commentaire de saint Thomas sur l'*Éthique* : le deuxième est représenté par le texte Φ^3 (Praef., p. 139*-152*), et le troisième, hypothétique, par le texte Φ^4 (Praef., p. 152*-153*). Ce qui nous permet d'affirmer avec certitude que l'*exemplar* *Rp*³ est un *second exemplar* du texte de l'*Éthique*, distinct du premier, c'est d'abord que la division de ses pièces est légèrement différente de celle des pièces du premier *exemplar*, mais c'est aussi que les mss qui dépendent de ce second *exemplar* en dépendent d'une façon constante, c'est-à-dire dans toutes les pièces. Et c'est la même relative constance qui nous permet de considérer comme probable l'existence d'un *exemplar* Φ^3 du commentaire de saint Thomas sur l'*Éthique*. Nous ne nions donc en aucune façon la multiplicité des *exemplaria* d'un même texte : cette multiplicité rend compte d'un type de phénomène bien caractérisé, diversité de la division des pièces (qui peut être à peine sensible, si le second *exemplar* est une copie, pour ne pas dire une contre-façon, du premier), et diversité globale des textes. Mais, à côté de ce phénomène bien réel, il existe un autre phénomène qui est différent et qui doit recevoir une explication différente : l'existence d'un *exemplar* qui, tout en étant un et le même, consiste en deux (trois, quatre, etc.) jeux de pièces : ce sont ces *exemplaria* qu'on appelait les *exemplaria* en double, *duplicata* (ou en triple, etc. ; cf. Praef., p. 86*-88*).

Qu'est-ce donc qu'un *exemplar* en double ? C'est un *exemplar* composé de deux jeux de pièces : il y a deux pièces 1, deux pièces 2, etc. ; mais ces deux jeux de pièces, déposés chez le même stationnaire, sont considérés par lui comme formant un seul et même *exemplar* ; non seulement ils sont simultanément en usage, mais encore ils sont interchangeables : le scribe qui se présente chez le stationnaire pour louer une pièce reçoit indifféremment la pièce du premier jeu ou la pièce du second jeu. Il suit de là qu'un même manuscrit peut, à chaque pièce, changer de famille : il sera copié tantôt sur la pièce du premier jeu et tantôt sur celle du second jeu. Tandis que l'existence d'*exemplaria* multiples explique des changements de famille globaux, l'existence d'un *exemplar* en double explique

1. Je ne peux omettre de rendre ici hommage au P. Gils, qui a rassemblé la plus grande partie du matériel que j'ai utilisé pour distinguer les deux jeux de pièces du commentaire de saint Thomas sur l'*Éthique*.

des changements de famille *pièce par pièce*. Tel est bien le phénomène parfaitement décrit par le P. Saffrey, et que nous avons rencontré à notre tour : la famille des mss universitaires se divise nettement en deux groupes et les mss constituant chacun de ces deux groupes ne sont pas les mêmes pour chaque pièce¹.

Il devient donc nécessaire de faire *pour chaque pièce* une nouvelle classification des mss, en déterminant à chaque fois quels sont ceux qui se rattachent à la pièce du premier jeu (que nous appelons Φ^1 dans l'édition de la *Sentencia libri Ethicorum* et de la *Tabula libri Ethicorum*, Rp^1 dans l'édition du texte révisé d'Aristote) et quels sont ceux qui se rattachent à la pièce du second jeu (Φ^2 , Rp^2).

Pièce primaire et pièce secondaire

Il faut s'empresse d'ajouter, car c'est un aspect du phénomène capital pour le critique, que ce n'est pas au hasard que nous parlons de Φ^1 et de Φ^2 , de Rp^1 et de Rp^2 ; comme l'écrivait excellemment le P. Saffrey : « l'un des groupes apparaît toujours comme donnant un texte dérivé de l'autre et y ajoutant de nouvelles fautes. Ce groupe secondaire ne s'accorde en effet jamais avec la tradition indépendante contre le groupe primaire alors que l'accord du groupe primaire avec la famille indépendante est fréquent »². Certes, le P. Saffrey lui-même limite cette affirmation en reconnaissant qu'elle comporte une exception et nous devrons à notre tour la nuancer en fonction du matériel plus abondant que nous avons réuni. Il reste cependant que partout, tant dans la *Sentencia libri Ethicorum* que dans la *Tabula* ou dans le texte révisé de l'*Éthique* d'Aristote, nous avons constaté que, en général et à peu d'exceptions près, il y a bien un groupe primaire et un groupe secondaire, et dans tous ces cas nous avons, pour dire que le groupe primaire est le meilleur, un critère objectif : sa coïncidence avec le texte de la famille italienne pour la *Sentencia libri Ethicorum*, avec les textes cités pour la *Tabula*, avec le grec ou les autres familles du texte pour le texte révisé d'Aristote, tandis que nous avons, pour dire que le groupe secondaire se distingue essentiellement du groupe primaire par des fautes, le même critère objectif : son désaccord avec les textes de contrôle. Nous appelons donc Φ^1 , Rp^1 , la pièce du premier jeu d'où dérive le

groupe le meilleur, et Φ^2 , Rp^2 , la pièce du second jeu d'où dérive le groupe le plus fautif³.

Ces faits dûment établis sur un ensemble assez vaste d'observations, est-il possible d'en donner une explication ? Il en est une qui non seulement rend compte des faits, mais qui s'inscrit dans la logique du système des pièces. Un des buts primordiaux de ce système a en effet été la multiplication rapide des textes, et il est normal que ce souci d'efficacité ait présidé à la confection même des *exemplaria* dans les ateliers spécialisés des stationnaires : lorsque le stationnaire s'était procuré, d'une œuvre dont il voulait faire confectionner un *exemplar* en double, une copie qui n'était pas encore distribuée en pièces séparées, le procédé le plus rapide était de mettre au travail deux scribes : le premier confectionnait la première pièce et la passait à doubler au second pendant que lui-même établissait la deuxième pièce, et ainsi de suite : on mettait ainsi presque deux fois moins de temps à établir l'*exemplar* en double (ce qui, outre l'économie de temps, pouvait représenter une économie d'argent si le modèle était loué), et on assurait du même coup automatiquement l'identité des limites des pièces, nécessaire pour qu'elles soient interchangeables.

L'intervention des correcteurs

Nous avons dit que la règle générale qui veut que la pièce secondaire soit copiée sur la pièce primaire devait être nuancée. Il arrive en effet que, bien que la pièce primaire soit aisément reconnaissable à la masse de ses coïncidences avec le texte de contrôle, la pièce secondaire présente cependant elle aussi quelques coïncidences exceptionnelles avec ce texte de contrôle : comment expliquer ces exceptions, si elle a été copiée sur la pièce primaire ? La seule explication qui rend compte des faits, c'est-à-dire qui explique *à la fois* et ces coïncidences et leur caractère exceptionnel, c'est l'intervention des correcteurs. Nous avons déjà dit (plus haut, p. VIII) que, d'après les règlements universitaires, toute pièce d'un *exemplar* devait obligatoirement, avant d'être mise en service, être « corrigée » par un ou deux correcteurs officiels. Cette règle de la correction devait nécessairement entraîner dans la transmission des textes plusieurs sortes d'anomalies.

1. H. D. Saffrey, *loc. laud.*, p. LXI-LXII.

2. H. D. Saffrey, *loc. laud.*, p. LXII.

3. Il est quelquefois délicat de discerner le groupe qui doit être considéré comme le meilleur, notamment dans le cas du texte révisé d'Aristote : il arrive en effet qu'un des groupes coïncide avec l'une des recensions par ailleurs connues du texte, et l'autre groupe avec l'autre recension : lequel en ce cas est le meilleur ? J'ai moi-même hésité sur ce point, mais en fin de compte j'ai cru plus logique de considérer toujours comme le meilleur le groupe qui offre le plus grand nombre de formes qu'on peut considérer comme des formes propres du texte révisé (c'est-à-dire comme des corrections faites sur le grec) ; dans les pièces 11, 12, 13, 14 et 15, j'ai donc été amené à transmuter les appellations Rp^1 et Rp^2 : le groupe que j'avais appelé Rp^1 dans l'édition léonine (cf. Praef., p. 211*-212*, ainsi que les appareils) est devenu Rp^2 et inversement Rp^2 est devenu Rp^1 ; je m'excuse de ce changement et je prie le lecteur de s'en tenir aux appellations nouvelles, qu'il trouvera au t. XXVI de l'*Aristoteles latinus*.

Dans le cas le plus simple et le plus banal, le correcteur de la pièce secondaire (le scribe d'ailleurs pouvait déjà en faire autant) corrige arbitrairement une faute manifeste et facile à corriger propre à la pièce primaire : il retrouve alors par hasard le texte de l'archétype attesté par la famille indépendante. Par exemple, à la pièce 6 de la *Sentencia libri Ethicorum*, en II 7, 34, nous lisons dans la famille italienne Ψ et dans la pièce secondaire Φ^2 : « facile est diuertere a *contactu* signi », tandis que la pièce primaire Φ^1 , au lieu de « *contactu* » (en abrégé « *cōtactu* »), avait « *communi actu* » (en abrégé « *cōi actu* ») ; le passage d'une forme à l'autre est extrêmement facile et la correction ne dépassait pas les possibilités d'un scribe moyen : le scribe du ms. Bx, copié sur la pièce Φ^1 , l'a faite ; rien n'empêche donc d'admettre que, sinon le scribe, au moins le correcteur de la pièce secondaire Φ^2 a corrigé ici la faute de son modèle de son propre chef et sans aucun recours à un modèle correct (cf. Praef., p. 93*).

Le problème est déjà plus délicat, et appelle une explication différente, lorsque la pièce du second jeu offre une leçon qui est bien celle de l'archétype, mais qui est néanmoins manifestement fautive. Par exemple, à la pièce 5 de la *Sentencia libri Ethicorum*, en I 20, 20, nous lisons dans la famille italienne Ψ et dans la pièce du second jeu Φ^2 : « in animalibus... habentibus omnes sensus et *motus* motu progressiuo », tandis que les mss dérivés de la pièce du premier jeu Φ^1 , au lieu de « *motus* », donnent « *motis* », qui est évidemment le texte correct. Il est peu vraisemblable que Ψ et Φ^2 aient commis indépendamment l'un de l'autre la même faute : il faut donc admettre que « *motus* » était bien la leçon de l'archétype. Tout indique pourtant que dans cette pièce Φ^2 a été copiée sur Φ^1 , puisque, sur 26 leçons qui distinguent Φ^2 de Φ^1 , 25 s'écartent du texte de l'archétype attesté par Ψ et Φ^1 , celle que nous examinons étant la seule exception. Pour que cette unique exception nous oblige à admettre un recours de Φ^2 à un modèle autre que Φ^1 , il faudrait qu'elle soit inexplicable autrement. Or, elle est facile à expliquer par les aléas de la correction, il suffit de supposer que la pièce Φ^1 , au moment où elle a été copiée par Φ^2 , portait bien le « *motus* » de l'archétype : elle n'avait pas encore été corrigée ; ce n'est qu'ensuite, après que Φ^2 eut été copiée, que le correcteur de Φ^1 a de son propre chef transformé « *motus* » en « *motis* », correction facile d'après le contexte. Cette hypothèse se trouve confirmée par deux mss copiés sur Φ^1 : P^7 lit en effet « *motus* » et Ao semble avoir écrit les deux leçons l'une sur l'autre, ce qui s'explique au

mieux par la présence en Φ^1 des deux leçons, l'une de première main, l'autre de la main du correcteur (Praef., p. 92*).

Il est un troisième cas, qui appelle une troisième explication : c'est le cas où la pièce de second jeu présente une leçon de l'archétype qu'aucun correcteur ne pouvait tirer de son propre fonds. Le cas se présente à la pièce 28, en VIII 1, 145 : « desiderat cadere in terram, *id est quod pluuiam in terram emittat* » ; les mots « *id est quod pluuiam in terram* », omis par homéotéleute dans Φ^1 , sont attestés par la famille italienne Ψ et par 6 des mss de Φ^2 (ainsi que par $\Phi^{3,4}$), tandis qu'ils sont omis par 9 des mss de Φ^2 . Comme tout indique par ailleurs que Φ^2 a été copiée sur Φ^1 , la seule explication possible semble être ici que le scribe qui a copié Φ^2 sur Φ^1 a bien omis le texte comme l'omettait Φ^1 , mais que le correcteur de Φ^2 a suppléé en marge le texte omis. Seulement il est clair qu'il n'a pu le suppléer de son propre chef : il semble donc nécessaire d'admettre qu'ayant senti la lacune, il a eu recours au modèle sur lequel avait été copiée Φ^1 , modèle qui lui était accessible dans l'atelier où étaient confectionnés simultanément les deux jeux de pièces de l'*exemplar* (Praef., p. 119*). Ce troisième cas est plus intéressant que les précédents : il montre que, même si elle a été copiée sur la pièce du premier jeu, la pièce du second jeu ne peut être entièrement négligée.

L'existence de deux pièces indépendantes

L'intervention des correcteurs laisse transparaître la distinction d'une pièce primaire et d'une pièce secondaire. Mais il arrive, encore que le cas soit exceptionnel, qu'il soit difficile de distinguer une pièce primaire et une pièce secondaire : il y a bien deux pièces, mais elles semblent se situer à distance sensiblement égale de l'archétype. Force est alors de supposer que, par exception, la seconde pièce n'a pas été copiée sur la première, mais que toutes deux ont été copiées indépendamment l'une de l'autre sur le même modèle¹.

Ni la *Sentencia libri Ethicorum* ni la *Tabula libri Ethicorum* n'offre d'exemple probant de ce phénomène. Par contre, le P. Saffrey en a envisagé la possibilité pour la pièce 1 du commentaire de saint Thomas sur le *De causis*², et il semble qu'on puisse également mettre en avant cette hypothèse pour expliquer la tradition de certaines pièces du texte révisé de l'*Éthique* d'Aristote, par exemple pour la pièce 5 : ici en effet les pièces Rp^1 et Rp^2 ont chacune leurs fautes propres,

1. Je laisse de côté le cas où une pièce a été copiée sur un modèle entièrement différent, comme c'est le cas par exemple pour la pièce 5 de l'*exemplar Rp^3* : cet accident ne semble se produire que dans le cas d'une pièce refaite comme l'est celle-ci (cf. plus loin, p. XIII).

2. H. D. Saffrey, *loc. laud.*, p. LXIV-LXV.

quoique *Rp*¹ en ait un peu moins (une vingtaine, contre une trentaine pour *Rp*²).

Les pièces refaites ou corrigées

Les *exemplaria* en double, avec l'existence de leurs deux jeux de pièces en usage simultanément, compliquent déjà terriblement la tâche du critique qui doit pour une seule et même œuvre établir autant de classification des mss que l'œuvre comporte de pièces, 38 pour la *Sentencia libri Ethicorum*, 17 pour le texte révisé de l'*Éthique* d'Aristote, 8 pour la *Tabula libri Ethicorum*... Mais ce n'est pas la seule complication qu'a entraînée pour le critique le système des pièces.

Les règlements de l'Université de Paris prescrivaient en effet que quiconque trouvait des *exemplaria* fautifs devait les présenter aux autorités universitaires pour qu'elles les fassent corriger et prennent contre les stationnaires coupables de les avoir mis en circulation les sanctions appropriées (Praef., p. 107* avec la note 28) : la même pièce peut donc s'être présentée aux copistes en deux états successifs, l'un fautif, l'autre « corrigé ». En outre, il était fatal que les pièces de l'*exemplar* d'une œuvre en vogue, souvent copiées, s'usent assez rapidement (sans parler des accidents qui pouvaient les détériorer, ou de l'étourderie d'un copiste qui pouvait les égarer) ; la pièce usée (ou perdue) devait alors être refaite, en tout ou en partie.

L'existence de pièces refaites ou corrigées est en fait un phénomène assez généralement attesté. Le P. Saffrey en a trouvé une (la pièce 1) dans le commentaire de saint Thomas sur le *De causis* ; dans la *Sentencia libri Ethicorum*, ont été refaites la pièce du premier jeu pour les pièces 4 et 18, et la pièce du second jeu pour les pièces 12, 13, 19, 20, 21, 25, 34 et 35 (et en partie pour la pièce 5) ; nous appelons Φ^{1a} , Φ^{2a} la pièce ancienne, et Φ^{1b} , Φ^{2b} la pièce refaite : il est remarquable en effet que la pièce refaite est généralement copiée sur la pièce usée, quoique souvent corrigée dès l'origine, ou en cours d'usage comme c'est le cas pour la pièce refaite 19 qui présente deux états bien distincts (Praef., p. 127*-139*). La pièce refaite, copie d'une pièce originale déjà très abîmée, est généralement d'une faible valeur critique.

Particulièrement dignes d'intérêt sont les pièces refaites du texte révisé de l'*Éthique* d'Aristote. À côté de quelques pièces refaites assez peu caractérisées (*Rp*^{1b}, pour les pièces 10, 11, 13, 14), il existe en effet tout un groupe de pièces refaites de l'*exemplar* *Rp*^{1,2} (ces pièces refaites ne manquent que pour les pièces 3 et 5), pièces refaites qui présentent la caractéristique

d'avoir été corrigées non pas sur leur modèle initial (elles dérivent tantôt de *Rp*¹ et tantôt de *Rp*²), non pas même sur un texte de la même famille, mais sur un texte de la recension la plus éloignée, *L*¹ : ces pièces nous offrent donc un texte contaminé qui souvent a remplacé les leçons les plus caractéristiques du texte révisé par les leçons du texte primitif de Grosseteste ; nous avons appelé ces pièces refaites *Rp*⁴, pour bien souligner que leur texte s'éloigne du texte de l'*exemplar* *Rp*^{1,2} plus encore que ne le fait le texte du second *exemplar* *Rp*³. Remarquable aussi est la pièce refaite 5 de l'*exemplar* *Rp*³ (la pièce originale a dû être perdue très tôt, car toutes les copies de *Rp*³ que j'ai étudiées possèdent le texte de la pièce refaite) : elle a été établie non pas sur le texte *Rp*, mais sur le texte *L*¹ (accident qui n'a pu se produire que parce que la pièce originale était perdue) ; toutefois le correcteur l'a corrigée sur un texte *Rp* (cf. plus haut, p. VIII).

Autorité de la pièce primaire

La critique des textes diffusés par voie d'*exemplar* divisé en pièces en est encore à ses débuts. Cependant dès maintenant deux lois générales semblent se dégager : la prééminence des mss à pièces et la priorité de la pièce primaire, lorsque l'*exemplar* est un *exemplar* en double. La règle d'or de l'éditeur doit être d'établir le texte de la pièce primaire et ne pas s'en départir sans de bonnes raisons. C'est ce que nous avons fait pour la *Sentencia libri Ethicorum* et pour la *Tabula libri Ethicorum*, où nous avons en règle générale suivi Φ^1 , et pour le texte révisé de la traduction de l'*Éthique*, où nous avons suivi *Rp*¹.

D. Le respect de la langue de saint Thomas

Les constitutions des frères prêcheurs prescrivaient autrefois de garder la doctrine de saint Thomas « non solum in sententia, sed et in proprietate quoque verborum »¹. Cette prescription aurait dû être considérée comme sacrée à tout le moins par les éditeurs de saint Thomas. Il n'en fut rien. Non seulement les premiers éditeurs de saint Thomas au xvi^e siècle, mais les éditeurs léonins eux-mêmes en plein xx^e siècle ne se firent pas faute de « corriger » tout ce qui, dans les mots de saint Thomas, choquait leur connaissance, ou plutôt leur ignorance, du latin ; car c'est faute d'avoir des connaissances précises sur l'histoire de la langue latine et de son évolution qu'ils habillèrent saint Thomas à leur mode : l'orthographe, la gram-

1. Cf. *Constitutiones fratrum S. Ordinis Praedicatorum rev.mi P. fr. Martini Stanislai Gillet... inssu editae*, Romae 1932, p. 244, n° 667, § 1. Cette formule a été introduite dans la législation dominicaine par le chapitre général tenu à Paris en 1611 (cf. V. M. Fontana, *Constitutiones...*, Romae 1655, col. 195-196).

maire, le vocabulaire même de saint Thomas furent ainsi successivement adaptés avec plus ou moins de bonheur au goût des latinistes de la Renaissance ou (ce qui est pire) aux habitudes des classes élémentaires du XIX^e siècle.

Lorsque l'édition de la *Sentencia libri Ethicorum* fut mise en chantier, ces errements avaient encore force de loi. Une rude bataille dut être menée, pendant des années, pour obtenir le respect de la langue de saint Thomas. Cette bataille ne fut pas pleinement gagnée. On n'osa pas rejeter d'un coup le joug de l'habitude qui voulait qu'on écrive les mots de saint Thomas non pas comme il les avait lui-même écrits, mais comme on les écrivait dans les livres scolaires avant que les efforts de plusieurs générations de latinistes ne finissent par imposer une réforme qui prévaut aujourd'hui dans les éditions scientifiques et qui commence même à pénétrer dans l'enseignement élémentaire du latin (dans la mesure où il existe encore un enseignement du latin). L'éditeur de la *Sentencia libri Ethicorum* dut, à son corps défendant, suivre une coutume qu'il réprouvait (Praef., p. 192*, lignes 1-4). Il réussit cependant à faire admettre certaines dérogations qui avaient l'inconvénient d'introduire dans le texte une contradiction choquante, — les quelques formes thomistes conservées surprennent au milieu des formes arbitraires qui les environnent, — mais elles avaient l'avantage de constituer une étape vers le respect intégral de la langue de saint Thomas. Le pas décisif a enfin été fait dans ce t. XLVIII de l'édition léonine : les éditeurs de la *Sententia libri Politicorum* et de la *Tabula libri Ethicorum* ont pris comme règle la fidélité absolue à saint Thomas « et in proprietate uerborum ».

Le fait nouveau qui a fini par faire pencher la balance a été le progrès remarquable accompli dans l'étude des autographes de saint Thomas : avec une patience, un soin, une acribie scientifique admirables, le P. Gils a réuni sur l'orthographe et la grammaire des autographes (comme sur nombre d'autres points) une masse d'observations qui permettent aujourd'hui d'aborder ces sujets en étant sûr qu'on parle bien des habitudes de saint Thomas lui-même, et non pas seulement de celles des copistes qui ont établi les archétypes de ses œuvres¹.

Parmi les faits ainsi observés, il en est cependant peu qui soient propres à saint Thomas : en règle générale, saint Thomas écrivait le latin de son temps, à mi-chemin entre la négligence, la familiarité ou la truculence des uns, et l'élégance raffinée ou fleurie des autres. La remarque n'est pas sans importance,

car la langue des autographes conservés de saint Thomas ne peut être érigée par les éditeurs de ses œuvres en critère absolu.

On ne peut en effet exclure la possibilité d'une évolution des habitudes de saint Thomas. Les autographes conservés ne couvrent qu'une partie de la carrière de saint Thomas, et pourtant on y discerne déjà une évolution. Il faut même dire que sur certains points, et qui intéressent directement les éditeurs des commentaires sur Aristote, un changement des habitudes de saint Thomas semble avoir été inévitable : nous savons par exemple que, au moment où il écrivait ses autographes conservés, saint Thomas citait généralement l'*Éthique* d'Aristote d'après la recension L¹ de la traduction de Robert Grosseteste (quoiqu'il lui arrive aussi de citer les anciennes traductions) ; plus tard au contraire, et notamment dans la *Tabula* et la *Sentencia libri Ethicorum*, il utilise le texte révisé ; il est donc normal que dans ses autographes il ait suivi, notamment pour les mots grecs transcrits, l'orthographe de Grosseteste, tandis que, plus tard, il a pu employer les formes différentes qu'il trouvait dans son manuscrit du texte révisé. Par exemple Robert Grosseteste, qui translittère généralement les mots grecs, écrit « epieikeia », saint Thomas dans l'autographe du commentaire sur le troisième livre des *Sentences* emploie la forme légèrement altérée « epyeykia », tandis que dans la *Sentencia libri Ethicorum*, les mss attestent la forme « epiikia », qui relève d'un autre système de transcription des mots grecs, la transcription phonétique (Praef., p. 194*).

Nous savons en outre que saint Thomas n'a pas écrit lui-même toutes ses œuvres, mais que certaines ont été dictées par lui à des secrétaires, comme c'est le cas par exemple pour le *De veritate*. Il est évident qu'alors il n'y a pas lieu de chercher à rejoindre un autographe qui n'a pas existé : il n'y a pas à remonter au delà du texte dicté. Pour le *De veritate*, ce texte a été en grande partie conservé². Or, pour la *Sentencia libri Ethicorum*, aucun fait ne nous permet de dire si le texte a été écrit ou dicté (Praef., p. 188*), et pour la *Tabula libri Ethicorum*, l'hypothèse de l'intervention plus ou moins large d'un secrétaire semble s'imposer (cf. plus haut, p. B, 51-54). Il semble donc plus prudent de s'en tenir aux formes solidement attestées par la tradition manuscrite de ces œuvres, même si elles s'écartent des formes propres à saint Thomas dans ses autographes.

L'application de ces règles aboutit assurément quelquefois à des résultats qui peuvent étonner le

1. Je tiens à dire ici que je dois au P. Gils toutes les références aux autographes de saint Thomas qui m'ont permis d'appuyer les quelques notations que j'ai données sur la langue de saint Thomas (Praef., p. 192*-201*).

2. Cf. A. Dondaine, dans éd. léonine, t. XXII, vol. I, fasc. 2, Rome 1970, Intr., p. v b, avec la note 2.

lecteur, notamment lorsque l'éditeur conserve dans la transcription des mots grecs les formes aberrantes attestées par les mss. Mais en « corrigeant » ces formes, on aboutit souvent à des résultats plus étranges encore. Le plus joli exemple en reste celui que j'ai signalé en détail il y a longtemps¹ et qu'on me permettra de rappeler en bref ici. Dans sa *Sentencia libri Ethicorum*, saint Thomas, qui a rencontré dans son ms. du texte de l'*Éthique* le mot « caymotes », propose de lire soit « caumotes », en rattachant le mot à « cauma », en latin « incendium », soit « capnotes », en rattachant le mot à « capnos », en latin « fumus » ; le grec « caymus » (qu'on écrira « capnus ») pourra alors se traduire en latin « fumosus », en donnant à ce mot le sens figuré de « vaniteux » (*Sent. libri Eth.*, II 9, 7-16 ; IV 8, 65-66 ; IV 11, 10). Dans la *Somme de théologie*, saint Thomas, conformément à ces explications du commentateur sur l'*Éthique*, écrit : « capnus, id est fumosus » (IIa IIae, q. 130, a. 2, s.c.) ; or, les éditeurs léonins ont « corrigé » : « chaunus, id est furiosus » ; évidemment, « chaunus » est une transcription correcte, en style moderne, du grec χαῦνος, et « furiosus » donne à première vue un meilleur sens que « fumosus », qui n'a pas en latin le sens figuré forgé par saint Thomas, mais signifie simplement « enfumé », « fumeux » ; mais l'ensemble : « chaunus, id est furiosus », est inintelligible, et en tout cas en contradiction avec l'explication de saint Thomas dans sa *Sentencia libri Ethicorum*... faute d'avoir gardé la « proprietates uerborum », on a trahi la « sententia ».

II. LE PROBLÈME HISTORIQUE

L'édition du commentaire de saint Thomas sur l'*Éthique* n'intéresse pas seulement le critique qu'elle éclaire sur un mode de transmission des textes encore peu étudié, elle intéresse aussi l'historien à qui elle fournit une documentation nouvelle qui apporte à de vieux problèmes des solutions neuves ou en tout cas mieux appuyées.

A. Les étapes de l'initiation de saint Thomas à l'*Éthique* d'Aristote

Durant la vie de saint Thomas, la connaissance de l'*Éthique* d'Aristote dans l'occident latin a fait des progrès décisifs. L'établissement précis des textes tant d'Aristote que de saint Thomas permet de suivre le retentissement dans l'œuvre de saint Thomas de ces

progrès et jette du même coup sur la vie de saint Thomas, sur sa formation intellectuelle, sur ses méthodes de travail et sur la nature même de son génie un jour nouveau.

Thomas, élève de la Faculté des Arts de Paris (1246-1247)

Plusieurs textes laissent supposer que le maître général Jean le Teutonique, qui d'Italie venait à Paris présider le chapitre général de 1246, emmena avec lui le frère Thomas, qui se serait arrêté quelque temps à Paris avant de se rendre à Cologne où il fut de 1248 à 1252 l'élève de saint Albert. D'autres textes cependant laissent entendre que Thomas se serait rendu directement à Cologne ou serait passé par Paris sans s'y arrêter. Les historiens de saint Thomas se sont donc divisés et le plus récent conclut prudemment : « Les sources historiques ne fournissent... pas la preuve que saint Thomas ait été étudiant à Paris »². Or, cette preuve, il semble que le commentaire de saint Thomas sur l'*Éthique* nous l'apporte, avec toutefois une précision qu'aucun historien ne semble avoir envisagée : le jeune Thomas (il avait 21-22 ans) fréquenta alors, plutôt que l'école des étrangers à la faculté de théologie, les cours de la faculté des arts : sans doute avait-il déjà, de 14 à 18 ans, été l'élève de la faculté des arts de l'Université de Naples, mais son initiation aux études philosophiques dut paraître trop élémentaire pour qu'il n'y ait pas avantage à le faire profiter de l'enseignement que dispensait avec tant d'éclat le centre le plus brillant des études aristotéliennes.

L'étude d'Aristote était en effet à ce moment particulièrement florissante à la faculté des arts de Paris, et une place de choix était notamment faite à l'étude de l'éthique³. Dès le mois d'août 1215, le cardinal légat Robert de Courson avait autorisé, les jours de fête, un cours facultatif sur l'*Éthique* ; il ne devait s'agir à cette époque que des livres II et III de l'*Éthique à Nicomaque*, qui avaient été traduits en latin à la fin du XII^e siècle. Mais une nouvelle traduction de l'*Éthique* parut bientôt (entre 1217 et 1220 ?) ; elle était complète, bien qu'il n'en subsiste maintenant que des fragments en dehors du livre I qui fut seul retenu pour l'enseignement et reçut le nom d'*Ethica noua*, par opposition aux livres II et III déjà en usage, qui reçurent alors le nom d'*Ethica uetus*. *Ethica noua* et *Ethica uetus* formèrent un *Liber ethicorum* en trois ou quatre livres (le livre III étant coupé en deux) dont nous savons aujourd'hui qu'entre 1240 et 1250, à l'époque même où saint Thomas arriva à Paris, il était devenu l'un

1. Cf. R.-A. Gauthier, *La date du Commentaire de saint Thomas sur l'Éthique à Nicomaque*, dans *Rech. de théol. anc. et méd.*, XVIII (1951), p. 83.

2. A. Walz, O.P., *Saint Thomas d'Aquin*. Adaptation française par P. Novarina (Philosophes médiévaux, V), Louvain-Paris 1962, p. 64.

3. Cf. R.-A. Gauthier, *Aristote. L'Éthique à Nicomaque*, t. I, Première partie, Intr., Louvain 1970, p. 115-119.

des textes qui formaient la base de l'enseignement de la faculté des arts. Depuis une cinquantaine d'années en effet ont été peu à peu découverts nombre de textes qui émanent certainement de la faculté des arts de Paris à cette époque ; les plus intéressants sont les cours que les maîtres de la faculté des arts ont publiés sous forme de commentaires sur l'*Ethica noua* et l'*Ethica uetus*.

Le plus ancien de ces commentaires est peut-être le commentaire d'Avranches, ainsi nommé parce qu'il n'est conservé que par le ms. Avranches, Bibl. de la Ville 232 (f. 90 r - 123 r 20) : c'est un commentaire de l'*Ethica uetus*, mais dont l'auteur connaît et cite l'*Ethica noua*. Plus intéressant pour nous, car il a certainement été écrit après 1240 et a connu une certaine vogue (il est conservé en entier dans un ms. de Florence et un ms. d'Oxford, en partie dans un ms. de Prague et pour un court fragment dans le ms. d'Avranches déjà nommé) est le commentaire du Ps.-Pecham, qu'on a aussi appelé le commentaire de Florence, appellation fâcheuse puisqu'il s'agit d'un texte parisien. Vient ensuite, vers 1245, le commentaire (conservé dans un ms. de Cambridge, en partie dans un ms. de Prague) attribué à Robert Kilwardby, qui l'écrivit peut-être alors qu'il était maître ès arts à Paris avant son entrée chez les Prêcheurs. Le commentaire de Paris (conservé dans le seul ms. Paris B.N. lat. 3804 A) embrasse comme les deux précédents l'*Ethica noua* (il ne reste que le commentaire de 1095 a 2-4 jusqu'à 1097 a 14) et l'*Ethica uetus* (jusqu'à 1107 b 4-6). Un cinquième commentaire incomplet ne comprend que l'*Ethica uetus* (Paris B.N. lat. 3572), tandis qu'un sixième, très fragmentaire, ne comprend que l'*Ethica noua* et constitue peut-être une exception : il est écrit d'une main italienne dans un ms. de Naples (Naz. VIII G 8), mais comme le même scribe a copié aussi, au xiv^e siècle, des fragments des commentaires de saint Albert et de saint Thomas, il n'est nullement sûr que le fragment de commentaire de l'*Ethica noua* soit d'origine napolitaine (cf. Praef., p. 23*).

Tous ces commentaires sont anonymes, à part celui qui est attribué à Robert Kilwardby. Nous connaissons cependant le nom de deux maîtres qui ont enseigné l'éthique à la faculté des arts de Paris en ces années 1240-1250, et qui ont donc pu être les maîtres du frère Thomas : Alexandre, dont le catalogue de la Sorbonne mentionne en 1338 la *Sentencia super nouam et ueterem ethicam*, et Arnoul de Provence, dont

l'introduction à la philosophie témoigne d'un intérêt particulier pour les problèmes moraux¹.

Quelle est donc la raison qui nous invite à penser que saint Thomas a suivi vers 1246-1247 les cours de la faculté des arts de Paris ? C'est la marque profonde que l'enseignement de ses maîtres, tel que nous le connaissons enfin aujourd'hui, a laissé dans l'œuvre de saint Thomas, et notamment dans son commentaire sur l'*Éthique*.

Sans doute ne suffit-il pas, pour affirmer cette influence, de noter la bonne connaissance que saint Thomas a eue de l'*Ethica uetus* : il la cite expressément, sous le nom de *translatio antiqua*, dans la première rédaction de son commentaire sur le livre III des *Sentences*², et jusqu'à la fin de sa carrière il lui arrivera d'employer lorsqu'il cite l'*Éthique* d'Aristote non pas les mots de Grosseteste ou du texte révisé, mais bien ceux de l'*Ethica uetus*³. Il est possible que saint Thomas ici ou là (notamment lorsqu'il s'agit d'une objection) n'ait fait que reproduire le texte d'une source déjà ancienne, mais il semble néanmoins probable qu'il a lu au moins l'*Ethica uetus* (il est curieux qu'on ne relève pas dans son œuvre de réminiscences de l'*Ethica noua*) et que sa mémoire en a fidèlement enregistré nombre d'expressions. Seulement, il a pu faire cette lecture ailleurs qu'à Paris, avant ou après 1246-1247.

Pas davantage ne peut-on considérer comme des souvenirs de cours la plupart des coïncidences que le texte commenté par saint Thomas offre avec les anciennes traductions : outre qu'elles portent sur l'ensemble des dix livres, y compris les parties qui n'étaient pas enseignées, elles sont souvent trop menues pour qu'on puisse raisonnablement penser qu'elles ont surnagé dans la mémoire de saint Thomas. Il est donc plus vraisemblable qu'elles témoignent d'une contamination du texte qu'il a utilisé par un ms. complet de l'*Antiquior translatio* (Praef., p. 229*-231*).

Mais le commentaire de saint Thomas sur l'*Éthique*, — et son œuvre en général, — ne manifeste pas seulement une bonne connaissance des anciennes traductions : il témoigne d'une bonne connaissance de l'exégèse que les maîtres ès arts de Paris avaient donnée de ces traductions. Saint Thomas semble même s'être si profondément imprégné de cette exégèse qu'il lui arrive à maintes reprises de reproduire une explication fautive des maîtres ès arts, alors qu'il avait appris à connaître, à l'école de saint Albert, la bonne explication. Par exemple, en I 5, 44-47, saint

1. Praef., p. 236*, à compléter par R.-A. Gauthier, *Aristote. L'Éthique à Nicomaque*, I, 1, Intr., p. 116-118.

2. Cf. P. M. Gils, *Textes inédits de S. Thomas: les premières rédactions du Scriptum super Tertio Sententiarum*, dans *Revue des sc. philos. et théol.*, 46 (1962), p. 455, lignes 5-6.

3. Praef., p. 230*. Ajouter pour 1113 b 31-32 « maledictiones », *De malo*, q. 3, a. 8, obj. 3 ; et aussi : 1109 b 32 et 1111 a 2 : uenia LR : ignoscencia *Eth. uetus* et Thomas, *Contra impugn.*, éd. Léonine, t. XLI, p. A 110, ligne 408.

Thomas explique que les « Épicuriens », qui plaçaient le bonheur dans la volupté, étaient cependant des hommes de poids de par leur science et leur vertu : c'est l'explication favorable que les maîtres ès arts avaient donnée du mot de l'*Ethica noua* (repris par Grosseteste), *grauissimi* ; Albert avait pourtant bien vu que le mot était péjoratif : c'était des hommes « grossiers », entraînés par le poids de leurs passions (en grec φορτικώτατοι, 1095 b 16). En I 12, 188-192, Thomas assure que les jeux Olympiques se passaient au sommet du mont Olympe : c'était l'explication des maîtres ès arts, explication qui avait été rectifiée par Albert (renseigné par Eustrate), encore que saint Albert ait déplacé les jeux d'Olympie à Corinthe (Praef., p. 236*-237*).

Il semble donc sûr que saint Thomas a bien connu l'enseignement des maîtres de la faculté des arts. Or, il n'a guère pu s'en pénétrer à Naples en 1239-1243, d'abord parce qu'il était bien jeune, mais surtout parce que l'enseignement de l'éthique, bien attesté à Paris entre 1240 et 1250, ne l'est pas à Naples en 1239-1243 : lorsqu'il parle des études de Thomas à Naples, Guillaume de Tocco ne mentionne que la grammaire, la logique et les sciences naturelles. Il est également peu vraisemblable que, s'il n'a pas séjourné à Paris en 1246-1247, saint Thomas ait ensuite eu le loisir et le goût de lire un commentaire sur l'*Ethica noua* et *uetus* : initié par saint Albert à l'exégèse de la *Translatio lincolniensis*, accaparé lorsqu'il revint à Paris par les tâches de l'enseignement, il n'avait pas de raison de lire des œuvres qui, après 1250, étaient périmées et qui cessèrent d'être diffusées. Le séjour de saint Thomas à Paris en 1246-1247 s'inscrit d'ailleurs dans la logique des faits : il manquait seulement, pour lever l'ambiguïté des témoignages, une preuve indépendante. C'est cette preuve, vainement cherchée jusqu'ici par les historiens, que semble nous fournir l'étude des sources du commentaire sur l'*Éthique* (Praef., p. 237*).

Thomas, élève et secrétaire d'Albert à Cologne (1248-1252)

A la différence du séjour à Paris en 1246-1247, le séjour de Thomas à Cologne est solidement établi par le témoignage de ses biographes, de même qu'il est sûr que Thomas en ces années 1248-1252 a été l'élève d'Albert dans le *Studium generale* des Prêcheurs récemment installé dans le couvent de Sainte-Croix. Les témoignages ne manquent pas non plus qui nous apprennent que Thomas, qui avait alors de 23 à 27 ans, ne dédaigna pas (humilité qui n'était pas rare à l'époque)

de jouer le rôle de secrétaire d'Albert : il rédigea de sa main, d'après ses notes de cours, les leçons de saint Albert sur les *Noms divins* de Denys et sur l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote. La chose est aujourd'hui hors de doute en ce qui concerne le cours sur les *Noms divins*, puisqu'on a reconnu avec certitude la main de saint Thomas dans le ms. de ce cours conservé à Naples. En ce qui concerne le cours sur l'*Éthique*, elle avait peut-être besoin d'une confirmation : n'est-il pas étonnant que le frère Thomas, alors étudiant en théologie, ait suivi un cours sur l'*Éthique*, et n'est-il pas plus étonnant encore qu'il ait employé de précieuses heures à une œuvre de copie ? Mgr Pelzer estimait que la transcription du cours d'Albert sur l'*Éthique* « occuperait environ trois mois et demi un copiste qui écrirait journalièrement huit heures sans trop hésiter dans sa lecture »¹. Ce temps doit être notablement augmenté pour la rédaction de notes de cours ; si donc on tient compte des obligations religieuses d'un frère, on doit estimer que Thomas a passé à Cologne quelque chose comme le tiers de ses heures de travail à des besognes de secrétariat... Et pourtant l'édition de la *Tabula* et de la *Sentencia libri Ethicorum*, l'étude de leurs sources, rendue possible par la découverte du cours de saint Albert, apportent à la tradition une confirmation d'autant plus éclatante qu'elle était inattendue.

Jusqu'ici en effet, tous les érudits qui avaient comparé les commentaires de saint Albert et ceux de saint Thomas sur une même œuvre d'Aristote avaient constaté que les points de rencontre étaient si peu nombreux et si peu évidents qu'on pouvait se demander si saint Thomas, avant d'écrire son propre commentaire, avait lu celui de saint Albert². On avait beau essayer de se persuader que la chose était naturelle, elle n'en était pas moins étonnante : la méthode des explications littérales de Thomas, disait-on, est si différente de la méthode des paraphrases d'Albert qu'elles peuvent difficilement se rencontrer ; mais n'est-il pas justement surprenant que le disciple ait employé une méthode si éloignée de la méthode du maître ? Aujourd'hui tout s'explique : même si l'élève a surpassé le maître, sa dette envers lui est immense, il lui doit non seulement bien des points de doctrine, bien des explications de texte, mais sa méthode même et son esprit ; seulement il les doit, non pas aux paraphrases qu'Albert a écrites alors que saint Thomas n'était plus son élève, mais au cours sur l'*Éthique* que saint Thomas a recueilli et rédigé.

Que saint Thomas ait connu à fond le cours de

1. A. Pelzer, *Études d'histoire littéraire sur la scolastique médiévale* (Philosophes médiévaux, VIII), Louvain-Paris, 1964, p. 282. On notera que les trois premiers livres du cours d'Albert sont aujourd'hui parus dans l'édition de Cologne, cf. plus haut, p. B 62.

2. Cf. D. A. Callus, O.P., *San Tommaso d'Aquino e Sant'Alberto Magno*, dans *Angelicum*, 37 (1960), p. 141-142.

saint Albert, qu'il l'ait tenu en haute estime, cela ressort avec évidence de l'usage qu'il en a fait. Au même titre que du texte d'Aristote, la *Tabula libri Ethicorum* est une table du cours d'Albert (cf. plus haut, p. B 41-45). Et si dans la *Sentencia libri Ethicorum* Thomas a fait œuvre personnelle et pris ses distances par rapport à son maître, il n'en trahit pas moins sa dépendance à son égard en maints passages : sans prétendre être complet, j'ai compté quelques 350 passages dans lesquels l'influence d'Albert est évidente (Praef., p. 235*). Il est particulièrement à noter que Thomas doit à Albert la plus grande partie de son érudition : si en 200 passages Thomas emprunte au cours d'Albert des explications qui lui sont propres, en 150 autres il lui emprunte des citations d'Aristote, de Cicéron, surtout des commentateurs grecs de l'*Éthique* traduits par Robert Grosseteste.

Cette influence massive et presque exclusive du cours d'Albert sur le commentaire de saint Thomas ne suffit pas, il est vrai, à établir que saint Thomas a suivi et recueilli le cours : n'est-il pas plus simple de supposer que tout bonnement il l'a lu ? Certes, il est sûr que saint Thomas a sinon lu de bout en bout, au moins consulté attentivement le cours d'Albert au moment de la composition de la *Tabula ethicorum* : les nombreuses citations littérales qu'on y trouve ne peuvent s'expliquer autrement (cf. plus haut, p. B 41-45). Par contre, il semble sûr que saint Thomas n'a pas relu le cours d'Albert au moment où il rédigeait son commentaire sur l'*Éthique* : il lui arrive trop souvent de négliger l'explication correcte du texte donnée par Albert au profit d'une explication fautive. On comprend que saint Thomas, si fidèle qu'il ait été sa mémoire, ait oublié bien des détails de l'exégèse albertinienne, on comprend qu'il n'ait pas eu le loisir de rafraîchir ses souvenirs, on comprend qu'il ait ainsi, sans le savoir, mal expliqué un passage qu'Albert avait bien expliqué. On ne comprendrait pas que, s'il avait eu sous les yeux la bonne explication, il ait pris la peine d'en forger une mauvaise. Saint Thomas avait donc du cours d'Albert une connaissance approfondie (la masse de ses souvenirs en est la preuve), mais qui datait (le nombre de ses oublis le montre) : cette connaissance approfondie, mais lointaine, n'est-ce pas celle que l'élève avait acquise à Cologne en recueillant et en rédigeant le cours du maître (Praef., p. 254*-256*) ?

Ce qui achève d'établir cette conclusion, c'est que l'imprégnation de l'esprit de saint Thomas par le cours d'Albert est manifeste dès ses premières œuvres,

bien avant notamment qu'il n'ait pris avec le cours d'Albert le nouveau contact dont témoigne la *Tabula*. Encore qu'une recherche systématique de ce que saint Thomas doit au cours de saint Albert sur l'*Éthique* n'ait pas encore été faite, il apparaît dès maintenant que dans le commentaire sur les *Sentences*, dans la *Somme contre les Gentils* (cf. plus haut, p. B 48), dans les questions *De malo*, les réminiscences du cours d'Albert ne sont pas rares. Il est remarquable notamment que viennent d'Albert presque toutes les citations expresses des commentateurs grecs traduits par Grosseteste qu'on trouve chez saint Thomas : il est probable que, s'il a consulté occasionnellement la traduction des commentateurs grecs de l'*Éthique*, saint Thomas ne l'a jamais lue de façon suivie ; c'est par le cours d'Albert que, dès ses années d'étude, il a appris indirectement à la connaître¹.

Une tradition, solidement appuyée par les textes, mais qui pouvait étonner et qu'on pouvait être tenté de mettre en doute, trouve donc dans l'étude des sources du commentaire sur l'*Éthique* une confirmation décisive : Thomas a bien été à Cologne en 1248-1252 l'élève et le secrétaire d'Albert et l'enseignement du maître a laissé sur l'esprit de l'élève une empreinte ineffaçable.

Saint Thomas et Guillaume de Moerbeke : une légende

Il est par contre une autre tradition, qui elle aussi ne manque pas d'appui dans les textes, mais dont l'édition critique des traductions latines médiévales de l'*Éthique* et du commentaire de saint Thomas fait table rase : c'est la légende de la collaboration entre Thomas d'Aquin et Guillaume de Moerbeke.

Cette collaboration semble avoir été affirmée pour la première fois entre 1307 et 1312 par la source (perdue) dont le catalogue de Stams se fera vers 1350 l'écho fidèle : nous lisons là que le fr. Guillaume *transtulit omnes libros naturalis et moralis philosophie de greco in latinum ad instantiam fratris thome*². La vie de saint Thomas écrite vers 1320 par Guillaume de Tocco nous assure elle aussi (au moins dans l'une de ses recensions) que saint Thomas *scripsit super philosophiam naturalem et moralem et metaphysicam, quorum librorum procuravit quod fieret nova translatio, que sentencie Aristotilis continet clarius veritatem* (Praef., p. 232*).

Ces textes ont pu faire illusion, tant que l'histoire des traductions latines médiévales d'Aristote n'était pas connue ; ils ne le peuvent plus aujourd'hui : nous avons désormais sur cette histoire trop d'informations

1. Praef., p. 246*-254*. A la page 246*, on corrigera la faute d'impression du § 2, ligne 3 : in I-V libros ; il faut lire : in II-V libros ; chacun sait qu'il n'y a pas de commentaire anonyme sur le livre I.

2. Cf. H. D. Simonin, *Notes de bibliographie dominicaine...*, dans *Archivum Fr. Praed.*, VIII (1938), p. 198 et 204 ; IX (1939), p. 210.

précises avec lesquelles ils sont en contradiction. Guillaume de Moerbeke n'a pas traduit *tous* les livres de philosophie naturelle ou morale : il n'a traduit ni le *De generatione et corruptione*, ni la *Grande éthique*, ni l'*Économique*. Et les livres qu'il a traduits, il ne les a pas traduits à la demande de saint Thomas. La chronologie elle-même s'y oppose, pour les livres qu'il a traduits à une époque où il est difficile de penser qu'il ait pu connaître saint Thomas : la révision du traité *De l'âme* existait peut-être déjà en 1254-1257, la traduction du commentaire d'Alexandre d'Aphrodise sur les *Météorologiques* a été achevée le 24 avril 1260, la traduction des livres d'Aristote sur les animaux a été achevée le 23 décembre 1260 ; Guillaume était alors en Grèce au couvent de Thèbes, et il est possible qu'il y soit resté encore longtemps : nous ne savons rien sur son lieu de résidence entre le 23 décembre 1260 et le 22 novembre 1267¹.

Le 22 novembre 1267, Guillaume était en Italie : devenu chapelain et pénitencier du Pape, il résidait à la Curie, alors à Viterbe, tandis que saint Thomas était lecteur au couvent dominicain de la même ville, jusqu'à son départ pour Paris en novembre 1268 ; il est donc sûr que, pendant au moins un an Guillaume et Thomas ont résidé dans la même petite ville médiévale, probable qu'ils se sont rencontrés (encore qu'on ne puisse l'affirmer) : mais ont-ils collaboré ? Bien que nous ayons pris les textes qui l'affirment en flagrant délit d'exagération, la possibilité d'une collaboration limitée demeure. Mais c'est ici que l'édition critique des textes vient accumuler des obstacles insurmontables, au moins en ce qui concerne l'*Éthique*.

Premier obstacle, il ne semble pas que Guillaume de Moerbeke ait touché à la traduction latine de l'*Éthique*. Certes, E. Franceschini, qui a eu le mérite de découvrir le texte révisé de la traduction de Grosseteste, en a attribué la révision à Guillaume de Moerbeke. Mais il l'a fait trompé par la légende plutôt que convaincu par les faits. L'édition critique des diverses recensions de la traduction latine de l'*Éthique* permet de faire le relevé exact des mots propres au réviseur ; or, s'il est vrai que ces mots semblent s'accorder plus souvent avec ceux de Guillaume qu'avec ceux d'aucun autre traducteur jusqu'ici édité, cela s'explique aisément par la plus grande masse des textes publiés de Guillaume, par la communauté d'époque, par la ressemblance des matières traitées ; et il reste que le réviseur s'écarte aussi souvent de Guillaume, qu'il s'accorde avec d'autres, qu'il a enfin ses mots propres. En somme, le réviseur a sa personnalité à lui, qui ne se confond avec celle de personne. Il est donc plus prudent, en attendant que l'édition de textes plus nombreux

permette des statistiques plus amples, de penser que le réviseur est l'un de ces nombreux savants anonymes qui ont contribué à la traduction et à la révision de l'Aristote latin.

Deuxième obstacle, et qui est celui-là décisif : celui qui a révisé la traduction de l'*Éthique*, quel qu'il soit, ne l'a pas fait à la demande de saint Thomas. Si cela avait été le cas, en effet, saint Thomas aurait eu en mains un texte excellent : le réviseur n'aurait pu manquer de lui envoyer une bonne copie, sinon même l'original de son œuvre. Or, les textes utilisés par saint Thomas, tant pour la *Tabula ethicorum* (cf. plus haut, p. B 35-41) que pour la *Sentencia libri Ethicorum*, se sont révélés à nous comme déjà corrompus et contaminés.

Certes, le commentaire de saint Thomas est souvent trop libre pour qu'il soit possible de savoir quelle leçon du texte il commente. Mais, en dehors même des lemmes qui en général sont cités exactement (et quelquefois à plusieurs reprises, ce qui en assure le texte), il arrive aussi souvent que le commentaire est assez précis pour qu'on puisse dire, sinon avec une entière certitude, au moins avec une suffisante probabilité, quel texte il suppose. Nous avons ainsi pu rassembler et analyser quelque 1 500 variantes du texte d'Aristote attesté par le commentaire de saint Thomas, en les comparant avec les variantes attestées par les mss des diverses recensions des traductions de l'*Éthique*. Il en ressort que le texte utilisé par saint Thomas, que nous appelons *T*, s'il est certainement un texte révisé comme en témoignent 441 variantes (Tableau I, Praef., p. 214*-218*), s'il est proche du texte révisé parisien *Rp*, comme en témoignent 150 variantes (Tableau II, p. 218*-220*), n'en occupe pas moins une position intermédiaire entre le texte parisien et le texte révisé de Tolède *Rt* : il a avec *Rt* une cinquantaine de variantes communes (Tableau III, p. 220*-221*). Pas plus que de *Rt*, dont il est ainsi assez loin, *T* ne dépend de *Rp* (ni l'inverse) : ils ont chacun leurs bonnes leçons propres (Tableau IV, p. 221*-222*) et surtout leurs fautes propres, 258 pour *T*, 322 pour *Rp* (Tableau V, p. 222*-227*) : le nombre des fautes de *T* est d'autant plus remarquable que saint Thomas a évidemment dû corriger bon nombre de petites fautes faciles à déceler. Enfin, il faut ajouter que *T* semble avoir été contaminé par *L*¹ (Tableau VI, p. 228*-229*) et même par les anciennes traductions (Tableau VII, p. 229*-231*). La conclusion semble ainsi solidement établie : le ms. du texte d'Aristote utilisé par saint Thomas pour son commentaire n'est pas un témoin privilégié ; il ne peut être une copie immédiate de l'archétype, au contraire il en dérive par

1. Cf. R.-A. Gauthier, *Saint Thomas d'Aquin. Contra Gentiles. Livre Premier, Intr.*, Paris 1961, p. 35-36 et 60-65.

une multiplicité d'intermédiaires déjà assez grande, ce qui ne peut s'expliquer que si ce ms. est parvenu entre les mains de saint Thomas par les voies ordinaires, avec tous les hasards que comporte la diffusion d'un texte de cette nature.

A cela s'ajoute que saint Thomas ne semble guère au courant de l'histoire du texte qu'il commente : il ne semble pas avoir su ce qui dans ce texte était révision et ce qui ne l'était pas. Les corrections volontaires du réviseur sont en effet au nombre de plus de 600, dont beaucoup affectent le sens ; or, saint Thomas dans son commentaire ne discute que trois variantes, dont aucune n'affecte sérieusement le sens. Et la manière même dont il les discute semble exclure tout dessein réfléchi et n'obéir qu'au hasard : dans le premier cas (VI 3, 234-237), les deux variantes discutées appartiennent toutes deux au texte révisé, dans le deuxième cas (IX 13, 168-179), le texte nommé en premier lieu est le texte primitif de Grosseteste tandis que le texte révisé est mentionné comme *alia littera*, dans le troisième cas (IX 14, 1-25) c'est le contraire : le texte révisé est d'abord cité, et le texte primitif de Grosseteste est ensuite mentionné comme *alia littera*. Il est donc probable que saint Thomas note ici des variantes que son ms., de par le caprice d'un scribe, portait en marge et dont il ignorait lui-même l'origine. Les choses se seraient évidemment passées tout autrement si saint Thomas avait lui-même fait corriger le texte : il aurait tenu à avoir en mains un ms. qui aurait clairement indiqué les corrections, il aurait discuté toutes celles qui affectaient le sens, il leur aurait donné systématiquement la préférence, enfin il aurait fait tout le contraire de ce qu'il a fait (Praef., p. 234*).

Il n'est pas non plus possible d'admettre que Guillaume de Moerbeke (ou qui que ce soit d'autre) a fourni directement à saint Thomas certaines explications de mots grecs dont nous ignorons la source. Sans doute ces explications proviennent-elles parfois de quelqu'un qui avait du grec une connaissance remarquable : l'explication correcte du mot rare *apeschediasmenos* qu'on lit en V 2, 77-81, est étonnante : elle manque dans les meilleurs dictionnaires grecs de l'époque. Rien n'empêche donc d'attribuer ces explications à Guillaume de Moerbeke, ou à tout autre hellénisant qualifié. Ce qui est exclu, c'est que ces explications aient été fournies *directement*, de bouche à oreille, à saint Thomas. Dans le cas que nous venons de citer, par exemple, à l'explication correcte, saint Thomas en V 2, 74-77 juxtapose une autre explication, grossièrement fautive, qu'il tient d'Albert ; les deux explications sont mises sur le même pied et rien

n'indique que saint Thomas préfère l'une à l'autre : il est évident que si saint Thomas avait demandé l'explication du mot à Guillaume de Moerbeke, Guillaume, en lui donnant la bonne explication, lui aurait dit que l'autre était mauvaise, et Thomas était assez intelligent pour lui faire confiance ; la juxtaposition de la bonne et de la mauvaise explication suppose que saint Thomas s'est trouvé en présence de deux sources *écrites* et qu'il n'a eu personne pour lui dire où était la vérité. Il en va de même en bien des cas où saint Thomas semble avoir fait mauvais usage de renseignements qui à l'origine peuvent avoir été exacts : ces méprises, impossibles en cas de transmission orale directe, ne peuvent s'expliquer que par les aléas d'une tradition écrite. Par exemple en VIII 1, 109-110, saint Thomas lit *philophilia* ; il n'en explique pas moins cette mauvaise leçon en citant l'explication de *polyphilia*, qui est la leçon correcte : *id est amicitia multorum*.

Nous ne prétendons certes pas qu'on ne trouvera jamais d'exemple d'une collaboration occasionnelle entre Thomas et Guillaume, encore que pour l'instant nous n'en connaissions pas. Ce qui est sûr, c'est que la légende hagiographique qui a érigé cette collaboration en loi, qui a mis Guillaume au service de Thomas et qui a attribué à Thomas l'initiative des travaux de Guillaume, cette légende-là est en contradiction avec les faits¹.

Reste donc que, si saint Thomas a été initié aux anciennes traductions de l'*Éthique* par les maîtres de la faculté des arts de Paris en 1246-1247, s'il a été initié à la *Translacio lincolniensis* par saint Albert à Cologne en 1248-1252, s'il a enfin connu le texte révisé sans doute à Paris en 1270, cette troisième étape de son initiation à l'*Éthique* d'Aristote, il l'a due à un réviseur inconnu et aux hasards d'une tradition manuscrite déjà assez lointaine et capricieuse.

B. Le commentaire sur l'*Éthique*, œuvre de sagesse

La connaissance plus précise que nous avons désormais des maîtres à qui saint Thomas a dû sa formation à l'exégèse de l'*Éthique* d'Aristote va nous permettre de mieux comprendre ce qu'il tient de son milieu et ce qui est de son génie.

La méthode : les techniques de la faculté des arts

« Albert doit tout à Avicenne ; saint Thomas, comme philosophe, doit presque tout à Averroès. Le plus important des emprunts qu'il lui a faits est sans contredit la forme même de ses écrits philoso-

1. Il semble que la conclusion à laquelle nous sommes arrivés pour le commentaire sur l'*Éthique* se vérifie aussi dans le cas du commentaire sur la *Politique* ; cf. plus haut, p. A 63, note 1.

phiques. Il faut se rappeler qu'Averroès est bien le créateur de la forme du *Grand Commentaire*. Avicenne et Albert, son imitateur, composent des traités sous le même titre et sur les mêmes sujets qu'Aristote, mais sans distinguer leur glose du texte du philosophe. Averroès et saint Thomas, au contraire, prennent membre par membre le texte aristotélique, et font subir à chaque phrase le travail de la plus patiente exégèse... Albert est un paraphraste ; saint Thomas, au contraire, est un commentateur. C'est ce que Tolomé de Lucques a voulu dire quand il nous apprend que, sous le pontificat d'Urbain IV, saint Thomas commentait à Rome la philosophie d'Aristote, *quodam singulari et novo modo tradendi*. De qui saint Thomas a-t-il appris cette manière de commenter, nouvelle et inconnue avant lui ? Je n'hésite pas à le dire : il l'a apprise du *commentateur* par excellence, d'Averroès »¹.

On nous pardonnera d'avoir cité cette page de Renan, qui date de plus d'un siècle : la tradition qui, de Ptolémée de Lucques à Renan, attribue à saint Thomas une « manière de commenter nouvelle et inconnue avant lui » n'est pas morte ; elle règne encore sur l'esprit de certains des historiens les plus récents de saint Thomas.

Or, de cette tradition, rien aujourd'hui ne subsiste. Les découvertes de ces cinquante dernières années ont définitivement prouvé que la manière de commenter de saint Thomas ne put paraître « nouvelle » qu'aux théologiens à qui de fait elle était inconnue avant lui. Elle n'en était pas moins très ancienne et couramment employée bien avant saint Thomas, mais à la faculté des arts, et sans qu'Averroès y fût pour rien : la technique d'explication des textes des maîtres ès arts, d'ailleurs plus précise que celle d'Averroès, est l'héritière des techniques en usage dans les écoles de l'Antiquité.

La méthode employée par saint Thomas était dès avant lui si usuelle qu'elle avait été codifiée : elle possédait un vaste arsenal de formules stéréotypées dans lequel saint Thomas n'a eu qu'à puiser, et, si le formulaire thomiste a ses traits caractéristiques, ce n'est pas que saint Thomas ait rien inventé, c'est au contraire que, dans un formulaire déjà avant lui trop riche, il a dû faire un choix : c'est sa limitation qui donne au formulaire thomiste sa physionomie propre.

La combinaison, par exemple, du *Postquam* qui introduit les chapitres et du *Deinde cum dicit* qui introduit les paragraphes, est typiquement thomiste, encore que les exemples de l'une et de l'autre formule ne manquent pas dans le cours de saint Albert ni chez

les maîtres ès arts, qui préféraient pourtant d'autres formules, que saint Thomas emploie lui aussi à l'occasion, mais rarement : *Positis...*, *Hic ostendit*, etc., pour introduire les chapitres, et pour introduire les paragraphes *Consequenter cum dicit* (qu'on trouve régulièrement dans le premier livre du commentaire de saint Thomas sur le *De anima*, mais ce livre est peut-être une reportation). La division du texte, le passage à l'explication, l'analyse de l'argumentation, la mise en valeur de l'enchaînement des idées, en un mot toutes les parties de l'explication du texte avaient ainsi leurs formules stéréotypées, dans lesquelles saint Thomas n'a eu qu'à puiser (Praef., p. 238*-241*). Il est pourtant des formules toutes faites, extrêmement fréquentes chez les maîtres ès arts, que saint Thomas évite, par exemple les innombrables expressions composées avec *dat* : *dat intentionem*, *dat rationem*, *dat causam*, etc. ; la présence de ces formules dénonce par exemple l'inauthenticité du commentaire sur le *De somno* imprimé dans les *Opera omnia* de saint Thomas, œuvre d'Adam de Bocfeld (Praef., p. 241*).

Les historiens qui ont voulu expliquer saint Thomas par son milieu ont souvent eu le tort de ne penser qu'à des milieux économiques, sociaux, politiques, religieux même². Ils ont négligé le milieu auquel saint Thomas doit le plus : la faculté des arts de Paris. De ce milieu, saint Thomas tient sa manière de commenter Aristote. De lui aussi il tient l'esprit même dans lequel il aborde le texte d'Aristote, le principe général d'explication qui va lui permettre de lire l'*Éthique* sans en être choqué, sans avoir à en dénoncer le paganisme, sans songer à la corriger.

L'esprit : le sujet de l'Éthique suivant les maîtres ès arts

Dès avant saint Thomas, les maîtres de la faculté des arts de Paris avaient vu les limites de la morale aristotélicienne, mais de ces limites ils n'avaient pas songé à s'indigner, ni même à s'étonner ; tout au contraire, ils les avaient trouvées normales et légitimes : bien loin de blâmer le Philosophe d'avoir ignoré les vérités de la foi, qui sont l'apanage du théologien, ils l'avaient félicité de s'être sagement cantonné dans le sujet limité qui était le sien.

Quel est donc le sujet qu'Aristote s'est proposé de traiter dans son *Éthique* ? A cette question, le théologien moderne serait tenté de répondre que, philosophe, Aristote a voulu écrire un traité de morale « naturelle ». Mais le vocabulaire de la distinction du « naturel » et du « surnaturel » n'était pas alors formé avec la

1. E. Renan, *Averroès et l'averroïsme. Essai historique*, 9^e éd. Paris, s. d., p. 236-237. La première édition est de 1852. — Pour le texte de Ptolémée de Lucques, cf. Praef., p. 246*.

2. Cf. R. A. Gauthier, *Saint Thomas d'Aquin. Contra Gentiles*, Livre Premier, Intr., p. 121-123.

précision qu'il a acquise aujourd'hui. Nos maîtres, et à leur suite saint Albert, se sont donc exprimés autrement : le sujet que le Philosophe a entendu traiter dans son *Éthique*, c'est la félicité « civile », qui consiste dans l'exercice des vertus « acquises », et non pas la félicité « contemplative », qui procède des vertus « infuses » ou « gratuites » dont seul le théologien peut connaître¹. Le mot de *civilis* est particulièrement à noter : c'était dans le vocabulaire du temps un équivalent de notre « naturel », opposé à « surnaturel ». Mais, dès l'époque de saint Thomas, le vocabulaire s'était quelque peu précisé et le sens du mot *civilis* s'était restreint : Thomas n'ignore pas que l'homme, par la meilleure partie de lui-même, dépasse la cité et que la vie « civile » n'épuise pas les possibilités de la nature : plutôt que de félicité civile, il préfère pour son compte parler de félicité de la vie présente². Il n'en a pas moins limité le sujet de l'*Éthique* comme le faisaient les maîtres ès arts : la doctrine de l'*Éthique* ne contient que les premiers éléments de la science politique (I 2, 201-202), Aristote n'y parle des vertus que dans la mesure où elles sont ordonnées à la vie de la cité, *ad uitam civilem* (*Somme de théologie*, II^a II^{ae}, q. 161, a. 1, ad 5). Seulement, le sens de ces termes est devenu chez saint Thomas plus restrictif encore qu'il ne l'était chez les maîtres ès arts. Aristote, dans son *Éthique*, n'épuise pas les possibilités de la raison et ne nous livre pas une morale naturelle complète, parce que, dans ce livre, il a volontairement limité son sujet à cette partie restreinte de la morale qui intéresse la vie de la cité. Par exemple, Aristote ne parle pas, dans son *Éthique*, de la vertu d'humilité ; il aurait pu le faire, c'est une vertu naturelle ; il ne l'a pas fait, parce que ce n'était pas de son sujet, l'humilité assurant la soumission de l'homme à Dieu et non la soumission d'homme à homme qui seule intéresse la vie politique et qu'assure la justice³.

Nous ne nous étonnerons donc pas de retrouver ici encore chez saint Thomas les formules stéréotypées dont les maîtres ès arts et saint Albert s'étaient servi pour répondre à toutes les questions que pose au chrétien le texte d'Aristote. Il s'agit de savoir ce qu'Aristote a voulu faire dans ce livre, *in hoc libro* dit le commentaire attribué à Kilwardby (cité t. XLVII, p. 60), expression que saint Thomas reprend à la

lettre *in hoc libro* (I 2, 200-201 ; 8, 163) ou en termes équivalents *in presenti opere* (III 18, 107-108), ou évoque d'un mot *hic* (I 15, 53 ; 17, 59 et 147 ; IX 11, 150-151). Il faut toujours se rappeler que l'enseignement d'Aristote sur la félicité, sur l'amitié, ne vaut que pour la félicité ou l'amitié dont il parle, *de qua locutus est* dit le commentaire attribué à Kilwardby (cité t. XLVII, p. 60), *de qua hic loquimur* dit saint Albert (cité t. XLVII, p. 465), *de qua nunc loquitur*, *de qua loquimur*, dit saint Thomas (I 9, 198 ; VIII 7, 144-145), et que parler d'une autre félicité, d'une autre amitié, ne relève pas de son propos, *non est ad propositum* dit saint Albert (cité t. XLVII, p. 161), *non pertinet ad propositum* dit saint Thomas (I 17, 146)⁴.

Instruit pas les maîtres de la faculté des arts et par saint Albert, saint Thomas a donc pu voir les limites de la morale d'Aristote sans en être scandalisé et sans avoir à les « corriger » : « Je ne vois pas, écrira-t-il, en quoi la doctrine de foi peut être intéressée par la manière dont on interprète le texte du Philosophe »⁵.

Le génie : l'« abstractio mentis » de saint Thomas

Technique et esprit sont les mêmes et pourtant on a l'impression quand on passe du cours d'Albert à la *Sentencia* de saint Thomas de changer d'univers : on quitte un monde luxuriant, animé, vivant, pour entrer dans un monde dépouillé, sévère, abstrait. C'est ici que commence à se manifester le génie propre de saint Thomas, cette *abstractio mentis* qui lui fait oublier les hommes et les choses, ce *continuum mentis raptus* qui le rendit incapable d'apprendre le français ; après tant d'années passées à Paris, il ne parla jamais que son napolitain natal⁶.

Le mépris des hommes, c'était, aux yeux d'Aristote, un des traits du magnanime : le magnanime se soucie de la vérité plus que de l'opinion des hommes (IV 10, 153-154), il ne parle pas des hommes, parce que les détails individuels de la vie des hommes n'ont à ses yeux pas grand prix (IV 10, 212-214). A son tour, saint Augustin, après s'être demandé quels sont les anciens philosophes qui ont prôné la vie contemplative, s'était écrié : « Mais que nous importe ? C'est des choses elles-mêmes que nous devons juger, plutôt que

1. Cf. commentaire attribué à Kilwardby, cité t. XLVII, p. 60, note à I 16, 215-225 ; O. Lottin, *Psychologie et morale aux XII^e et XIII^e siècles*, t. I, Louvain 1942, p. 520-523 (à compléter par la glose de Vendôme, Bibl. mun. 171, f. 170 r) ; et, pour saint Albert, cf. R.-A. Gauthier, *Trois commentaires « averroïstes » sur l'Éthique à Nicomaque*, dans *Arch. d'hist. doctr. et litt. du Moyen Âge*, XVI (1947-1948), p. 247 et 250 (pour les textes du cours, on se reportera à l'édition de Cologne, mais, à la p. 57, 71, on lira « possibles » ; je profite de l'occasion pour m'excuser des fautes de lecture qui déparent les textes cités dans mon étude : j'ai dû, à l'époque, travailler sur un microfilm de guerre, souvent illisible !).

2. Cf. R.-A. Gauthier, *Trois commentaires...*, p. 253 avec la note 2.

3. Cf. R.-A. Gauthier, *Trois commentaires...*, p. 309-312 ; *Magnanimité*, Paris 1951, p. 451-455.

4. Saint Thomas emprunte parfois à Albert jusqu'aux détails de son explication ; cf. I 17, 130-142, avec la note.

5. *Decl. 42 questionum*, éd. Mandonnet, *Opuscula omnia*, t. III, Paris 1927, p. 207.

6. Guillaume de Tocco, dans *Fontes vitae S. Thomae Aquinatis*, éd. D. Prümmer, Toulouse, s. d., p. 116, 121, 122.

des hommes, comme s'il valait la peine de savoir ce qu'a pensé un homme! » (*De civ. Dei*, XIX III 2). Saint Thomas ne s'exprime pas autrement : après avoir rapporté diverses interprétations de la pensée de Platon, il conclut : « Qu'en est-il au juste, nous ne devons pas nous en soucier beaucoup, car le but de l'étude de la philosophie, ce n'est pas de savoir ce qu'ont pensé des hommes, mais bien ce qu'il en est de la vérité des choses » (*Commentaire sur le De caelo*, I xxii 8 ; éd. léonine, t. III, p. 91).

On ne s'étonnera donc pas de voir saint Thomas laisser presque toujours délibérément tomber les détails que l'érudition d'Albert s'était plu à accumuler sur les hommes, sur les poètes, sur les philosophes, sur tous les personnages que met en scène l'*Éthique* d'Aristote. Aristote, par exemple, cite deux vers qu'il met dans la bouche de Calipso (II, 1109 a 32) ; Eustrate fait observer que chez le poète (Homère, bien sûr) c'est Circé qui prononce ces vers, et non Calipso ; Albert, qui n'a pas compris Eustrate, s'empresse de nous apprendre que Calipse (!) était un poète et il joint à ce renseignement une petite dissertation de critique littéraire ; saint Thomas omet tout, sauf un mot, qui prouve qu'il a lu Albert : *poeta*, un poète... Rien n'accroche l'attention du lecteur moderne, qui passe sans s'apercevoir que Thomas lui aussi a confondu Homère et Calipso (II 11, 50-57 avec la note)¹.

Pas plus que de l'histoire des hommes, saint Thomas, pressé d'aller à la vérité des choses, ne s'est généralement soucié de la critique des mots. Il serait évidemment vain de prétendre juger saint Thomas en fonction des exigences de la critique moderne, mais on peut utilement le comparer avec ses maîtres. Dans son seul livre I, le commentaire sur l'*Éthique* du Ps.-Pecham cite une quinzaine de fois « deux autres traductions » de l'*Éthique*, dont l'une n'est en réalité qu'un autre texte de l'*Éthica noua*, mais dont l'autre est la traduction du commentaire d'Averroès². Saint Albert, dans son cours sur l'*Éthique*, cite souvent les anciennes traductions, non seulement l'*Ethica vetus* et l'*Ethica noua*, mais encore les parties aujourd'hui perdues de l'*Antiquior translatio*, et il utilise également la traduction du commentaire d'Averroès³. Or, saint Thomas dans son commentaire sur l'*Éthique* ne discute que trois variantes, et il le fait au gré du hasard (cf. plus haut, p. xx). On est donc fondé à dire que, dans ce commentaire,

saint Thomas a fait preuve d'une insouciance critique étonnante, même pour son époque.

Il est vrai qu'ailleurs il arrive à saint Thomas de rechercher plus fréquemment l'*intentio Philosophi*, de s'arrêter plus longuement à l'étude de la *littera*, de discuter à fond les interprétations erronées d'Averroès⁴. Mais c'est que son attention a alors été sollicitée par un débat auquel il ne peut se dérober. La pente naturelle de son esprit n'entraîne pas saint Thomas à se préoccuper des mots : tout au long de sa carrière, nous le voyons continuer à citer les anciennes traductions d'Aristote, alors qu'il avait en mains les nouvelles (Praef., p. 232*-233*), discuter un texte dont il savait bien qu'il avait été corrigé sans faire aucune allusion à la correction. Donnons-en un exemple : dans la *Somme de théologie*, II^a II^{ae}, q. 47, a. 9, obj. 3, on objecte à saint Thomas le texte d'Aristote au livre IV de l'*Éthique*, 1124 b 24 : « C'est une propriété du magnanime d'être paresseux » ; « paresseux », *piger*, c'était le mot de la traduction de Grosseteste, que le texte révisé avait corrigé en *tardus*, « lent » ; saint Thomas connaissait parfaitement le texte corrigé, qu'il commente dans la *Sentencia libri Ethicorum* et qu'il cite dans la *Somme de théologie*, II^a II^{ae}, q. 129, a. 3, obj. 5 et ad 5 : c'était l'occasion d'une jolie discussion de texte ; or, saint Thomas répond en expliquant le texte sans souffler mot de la correction (Praef., p. 233*).

Il n'est pas impossible, d'ailleurs, que le titre même donné par saint Thomas à son commentaire sur l'*Éthique*, *Sentencia libri Ethicorum*, indique de sa part une volonté délibérée d'exclure une étude critique approfondie du texte. Chez les maîtres ès arts, en effet, la *sentencia* et l'*expositio littere* formaient souvent deux parties bien distinctes : la *sentencia* était un sommaire de la doctrine du texte, tandis que les discussions textuelles étaient réservées à l'*expositio littere*. Saint Thomas a voulu écrire une *Sentencia*, c'est-à-dire une explication sommaire et plus doctrinale que critique (Praef., p. 242*-244*). On ne saurait donc lui reprocher de n'avoir pas fait ce qu'il n'a pas voulu faire : un commentaire critique.

Personne mieux que saint Thomas ne vérifie l'adage : le style, c'est l'homme. L'homme *de rebus sensibilibus... abstractus*⁵ que fut saint Thomas se révèle dans son style, lui aussi tout abstrait. On chercherait en vain dans saint Thomas un exemple qui lui soit propre :

1. Un autre exemple caractéristique de ce procédé est l'histoire de la philosophie grecque tracée par saint Albert avec un luxe de noms et de détails qui nous surprennent, tandis que les allusions discrètes de saint Thomas passent inaperçues ; cf. R. A. Gauthier, *Magnanimité*, Paris 1951, p. 448-449.

2. Cf. R.-A. Gauthier, *Arnoul de Provence et la doctrine de la fronesis, vertu mystique suprême*, dans *Revue du Moyen Âge Latin*, XIX (1963), p. 170.

3. Cf. A. Pelzer, *Études d'histoire littéraire sur la scolastique médiévale*, p. 287, n. 34, et p. 290, n. 46 ; R.-A. Gauthier, *Magnanimité*, Paris 1951, p. 300, n. 2.

4. Cf. M. Grabmann, *Mittelalterliches Geistesleben*, Bd I, Munich 1926, p. 281-297.

5. Guillaume de Tocco, dans *Fontes vitae S. Thomae Aquinatis*, p. 118.

s'il parle des gouttes d'eau qui creusent la pierre (II 1, 104-105) ou de la paille qu'on ramasse (X 2, 178-179), on est sûr qu'il s'agit là d'un souvenir de lecture et non d'une observation personnelle. Encore saint Thomas élague-t-il de ses sources le plus possible de détails concrets pour ne conserver que l'essentiel ; il élimine tout ce qui individualise, tout ce qui passe, pour aller au fond des choses, à ce qui demeure. S'il n'a pas le piquant, l'imprévu, la vie du style d'Albert, le style de Thomas, dans son austérité, a mieux résisté au temps ; il participe à l'éternité de la pensée (Praef., p. 268*).

L'intention : la préparation de la Somme de théologie

Ptolémée de Lucques nous assure que le commentaire sur l'*Éthique* est la rédaction d'un cours que saint Thomas aurait donné à Rome au temps d'Urbain IV, c'est-à-dire en 1261-1264 ; ce texte ne mérite aucun crédit, car tout y est faux : le commentaire sur l'*Éthique* a été composé à Paris en 1271-1272, et rien n'indique qu'il fut un cours (Praef., p. 246*). Par ailleurs, la liste des œuvres de saint Thomas, compilée à la fin du XIII^e ou au début du XIV^e siècle, affirme que le premier livre du commentaire sur le traité *De l'âme* est un cours dont la reportation fut assurée par Réginald de Piperno¹, mais le cas est présenté comme exceptionnel ; on ne pourra d'ailleurs se prononcer sur la valeur de ce témoignage que lorsque la tradition manuscrite du commentaire aura été suffisamment étudiée. Il est au contraire un commentaire sur Aristote dont nous sommes sûrs qu'il n'a pas été un cours : c'est le commentaire sur le traité *De l'interprétation* ; saint Thomas lui-même, dans sa lettre-dédicace, nous apprend qu'il a écrit ce commentaire à la demande de Guillaume Berthaut, prévôt de Louvain (Praef., p. 242*).

Longtemps, il est vrai, on a cru pouvoir s'appuyer, pour affirmer que le commentaire sur l'*Éthique* était un cours, sur le titre que les éditions usuelles donnent aux subdivisions des livres : « *lectio* », « leçon » : chaque « leçon » représenterait un cours donné par saint Thomas. Or, l'étude de la tradition du commentaire a fait bonne justice de cet argument. Le titre de « *lectio* » en tête de chaque subdivision du texte a en effet été introduit par Paolino Turco dans la quatrième édition du commentaire, parue à Venise en 1519 ; il ne figurait pas dans les trois premières éditions. Pas

d'avantage n'est-il attesté par la tradition manuscrite : on ne le trouve de première main que dans un seul ms. tardif, Wa. Sans doute le mot de « *lectio* » apparaît-il dans les références dès la première moitié du XIV^e siècle, mais il avait alors perdu son sens propre de « leçon » et n'avait pas d'autre signification que le mot de « *capitulum* », « chapitre », qui est également employé à cette époque (Praef., p. 241*-242*).

La date même que de bonnes raisons nous ont amené à attribuer au commentaire sur l'*Éthique*² s'oppose à ce que nous y voyons un cours : nous croyons en effet que ce commentaire a été composé à Paris en 1271-1272. Or, saint Thomas devait alors s'acquitter des lourdes obligations d'un maître régent à la faculté de théologie : assurer la lecture de l'Écriture, tenir des disputes, donner aux étudiants des conférences spirituelles ; comment penser qu'il a pu en même temps lire Aristote dans l'école conventuelle de Saint-Jacques ?

Nous avons tout lieu de croire que le commentaire sur l'*Éthique* se rattache non pas à l'enseignement oral de saint Thomas, mais bien à son œuvre écrite : à ce moment même, en effet, saint Thomas rédigeait la seconde partie de la *Somme de théologie*, consacrée à la morale : la rédaction (avec l'aide de secrétaires) de la *Tabula libri Ethicorum* et de la *Sentencia libri Ethicorum* s'explique au mieux comme une préparation à la rédaction de la seconde partie : on comprend que saint Thomas se soit appliqué à mener de front des œuvres qui, dans son esprit, étaient inséparables.

Commenter, métier de sage

Ce lien organique, que tout manifeste, entre le commentaire sur l'*Éthique* et la *Somme de théologie*, nous éclaire définitivement sur la nature de la *Sentencia libri Ethicorum* : elle n'est pas l'œuvre d'un historien curieux de connaître la pensée d'un homme, elle n'est pas l'œuvre d'un critique soucieux de scruter des mots, elle est l'œuvre d'un théologien désireux de forger l'instrument rationnel qui manifestera l'intelligibilité de la foi.

Commenter Aristote, c'était donc encore, pour saint Thomas, faire ce métier de sage qu'il avait choisi, c'était encore dire Dieu³. Certes, pour qu'elle puisse dire Dieu, saint Thomas, sans qu'il l'ait voulu, sans qu'il en ait eu conscience, a dû profondément transformer la morale d'Aristote, qui ne disait guère que

1. « *Lecturam super primum de anima fr. raynaldus de piperno socius eius* » ; je cite d'après le ms. Praha Metr. kap. A 17/1, qui semble le meilleur témoin du texte ; cf. plus haut, p. B 5, note 1.

2. Cf. R.-A. Gauthier, *La date du Commentaire de saint Thomas sur l'Éthique à Nicomaque*, dans *Rech. de théol. anc. et méd.*, XVIII (1951), p. 66-105.

3. Cf. R.-A. Gauthier, *Saint Thomas d'Aquin. Contra Gentiles. Livre Premier, Intr.*, p. 87-92.

l'homme¹. Si donc il avait voulu faire œuvre d'historien ou de critique, l'historien et le critique seraient en droit de juger son œuvre, et de la dire manquée. Mais il n'a voulu faire œuvre que de sagesse. Quiconque accepte de jouer avec lui le jeu de la Sagesse, trouve

en le lisant les joies merveilleuses qu'ignorent ceux qu'absorbent les tâches terre à terre de l'exégèse matérielle (X 10, 131-134) : celles de la pensée qui se sent rassemblée et ramenée à sa source divine.

Rome, le 15 mai 1971.

René-A. GAUTHIER, O. P.

1. J'ai essayé de montrer comment l'affirmation de Dieu, fin suprême de l'homme, a amené saint Thomas à bouleverser la doctrine aristotélicienne de la *phronêsis*, R. A. Gauthier, *Aristote. L'Éthique à Nicomaque*, 2^e éd., Louvain 1970, t. 1, 1, Intr., p. 273-283.

440498

HAUGHEY LIBRARY
CLERMONT, CALIF.

XLVIII

TABULA

SENTENTIA LIBRI POLITICORUM

Praefatio.....	A 5
Textus.....	A 69
Indices.....	A 209

TABULA LIBRI ETHICORUM

Praefatio.....	B 5
Textus.....	B 63
Indices.....	B 161

APPENDIX : S. THOMAS ET L'ÉTHIQUE A NICOMAUQUE.... I

S
B
765
T5
1882
V. 48

**THEOLOGY LIBRARY
SCHOOL OF THEOLOGY
AT CLAREMONT
CLAREMONT, CALIFORNIA**

440498

